





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/laperptuitde02arna>

LA
PERPETUITE
DE LA FOY
DE L'EGLISE
CATHOLIQUE
TOUCHANT
L'EUCCHARISTIE,
DEFFENDUE

Contre les Livres du Sieur Claude Ministre de Charenton.

TOME SECOND.

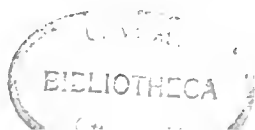
Contenant les preuves de la Doctrine de l'Eglise tirées de l'Ecriture , & des
Peres des six premiers Siecles , & la refutation des deffaites par lesquelles les
Ministres se sont efforcez de les éluder , & principalement de leurs
fausses comparaisons d'expressions , & des deux clefs
celebres de *figure* & de *vertu*.



A PARIS,
Chez la Veuve CHARLES SAVREUX , Libraire Juré , au pied
de la grosse Tour de Nostre-Dame , aux trois Vertus.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE , ET APPROBATION.



25015

esp

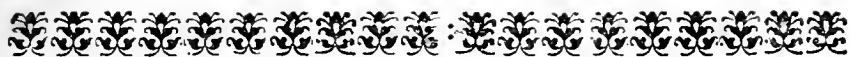
BX

2215

.A75

1690

V.2



Approbation de Monseigneur l'Archevesque de Sens.

IL est difficile de dire ce que l'on doit le plus estimer dans ce second Volume de la Perpetuité, ou le dessein que l'Auteur s'est proposé, ou la maniere dont il l'exécute. Sa voie est une voie toute de lumiere, qui fait disparoître la plupart des difficultez, sans qu'il soit presque necessaire d'y répondre; & ce qui en reste est si peu considerable en comparaison de cet amas prodigieux de preuves dont il fait voir que la Doctrine de l'Eglise est appuyée, que des esprits raisonnables ne scauroient y avoir d'égard. Si les preuves qu'il propose ne sont pas nouvelles pour les passages dont il se sert, elles sont toutes nouvelles dans l'usage qu'il en fait, dans les reflexions dont il les accompagne, & ce qui est le principal, dans la maniere dont il les met à couvert des défaites des Ministres. De sorte que l'on peut dire qu'il redonne en quelque sorte ces preuves à l'Eglise, parce que les artifices & les chicanneries des Calvinistes qui en avoient obscurci un grand nombre, ne seront plus désormais capables de tromper que ceux qui voudront s'aveugler eux-mêmes. On voit de plus dans tout cet ouvrage que l'on ne s'y fonde point sur de vaines subtilitez, ny sur des raisonnemens abstraits, mais sur des preuves si naturelles, si simples, & si sensibles qu'il paroît bien que c'est la verité qui les a produites, & non l'agitation de l'esprit. C'est le témoignage que nous nous sommes crus obligez de rendre de cet ouvrage, que l'on a lieu de considerer comme l'un des plus solides qui aient esté faits sur cette matiere & des plus capables de faire rentrer dans le sein de l'Eglise, ceux qui en étant separéz perissent miserablement. Fait à Sens le 28. de Novembre 1671.

LOUIS HENRI DE GONDRIN, Arch. de Sens.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de la Rochelle.

APrès les preuves invincibles par lesquelles on a fait voir dans le premier Tome de la Perpetuité de la Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie, l'impossibilité du changement de créance que les Ministres de la Religion Pretendue Reformée pretendent y estre arrivés; il n'estoit pas absolument necessaire qu'on entraît dans la discussion de la Doctrine de l'Eglise touchant ce mystere pendant les six premiers Siecles, puisque la moindre lumiere du sens commun suffit pour faire avouer aux personnes tant soit peu sinceres, que n'y ayant point eu de changement de créance, il faut que l'on ait cru dans ces premiers temps ce que l'on a cru dans ceux qui les ont suivis. Cependant nous avons toujours jugé qu'il estoit à propos que l'Auteur de cet ouvrage entreprist cette discussion; non seulement parce qu'il est avantageux pour la cause de l'Eglise que la verité triomphe de l'erreur en toutes

sortes de manieres : mais aussi parce qu'il estoit important de dissiper quelques nuages par lesquels les nouveaux Ministres ont tâché d'obscurcir les vives lumieres de la tradition ; & en même-temps de leur ôter le pretexte d'une vanité ridicule dont ils se flattent , en se vantant que le Livre d'un de leurs Confreres est demeuré jusques à present sans réponse. On peut dire avec verité que c'est ce que cet Auteur a fait d'une maniere toute singuliere dans le nouveau Livre qu'il donne au public sous le titre de *la Perpetuité de la Foy de l'Eglise , defendue contre le Sieur Claude, Tome second.* Car après y avoir établi par les regles les plus naturelles & les plus constantes du langage humain le veritable sens des paroles dont la Sagesse incarnée s'est servie dans l'institution de ce Sacrement , il montre par toutes les différentes manieres dont les anciens Peres en ont parlé , qu'ils ont toujours pris ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST dans un sens de réalité & jamais dans le sens imaginaire de figure ou d'efficace que les Ministres leur donnent. Mais de plus parce que celui des Ministres , qui a le plus travaillé pour soutenir la doctrine de son parti , s'est imaginé qu'il pourroit éluder cette nuée de témoins qui déposent tous en faveur de la presence réelle en opposant à leurs paroles quelques autres expressions qui paroissent semblables , mais qui néanmoins doivent estre prises dans un sens metaphorique ; cet Auteur découvre l'illusion de ce procedé en faisant voir que la plupart de ces expressions n'ont aucun rapport aux passages des Peres expliquez dans le sens des Ministres : mais principalement en montrant qu'il ne peut pas y avoir de pretention plus mal fondée , & qui soit plus contre le bon sens , que de vouloir regler l'intelligence du langage commun & ordinaire parmi les Fideles sur le sujet de l'Eucharistie , & lequel a esté pris dans le sens de réalité par toutes les Societéz Chreffiennes , par des expressions rares , & extraordinaires , & que personne ne s'est jamais avisé de prendre dans un autre sens que celui de figure ou de metaphore. Comme il n'y a que Dieu qui parle efficacement par sa grace au cœur de l'homme pour luy faire embrasser la verité , & que d'ailleurs sa Divine justice punit souvent par de justes aveuglemens , ceux qui resistent à ses lumieres par des passions injustes , nous ne pouvons pas dire quel effet cet ouvrage fera sur l'esprit des Pretendus Reformez : mais nous pouvons assurer ceux qui chercheront de bonne-foy à s'instruire de la verité , qu'ils y trouveront tout ce que le bon sens , la force de l'esprit & une profonde érudition jointe à une grande netteté de discours peuvent humainement contribuer à l'éclaircissement d'une controverse aussi importante qu'est celle de l'Eucharistie. Ce que nous ne disons pas pour faire ici le panegyrique de celui qui en est l'Auteur , comme le Ministre qui a écrit le dernier sur cette contestation se l'est vainement persuadé , ou du moins l'a voulu persuader aux autres : Mais parce que c'est un témoignage que le Caractere que nous portons , quoy qu'indignes , nous oblige de rendre aux ouvrages qui , comme celui-cy , sont faits pour la defense des veritez dont JESUS-CHRIST nous a confié le déposit , & qui n'ont d'autre but que de ramener dans le sein de l'Eglise ceux que le malheur

de la naissance, plutôt qu'une méchante disposition d'esprit, nient misérablement engagez dans le schisme & dans l'erreur. Fait à Paris le 15. Février 1671.

HENRI DE LAVAL Evêque de la Rochelle.

Approbation de Messieurs les Evêques de Condom & de Grenoble.

Nous avons lu, par ordre exprès de Sa Majesté, les Livres qui ont pour titre : *Préjugez legitimes contre les Calvinistes. Réponse generale au nouveau Livre du Sieur Claude Ministre de Charenton : LE RENVERSEMENT DE LA MORALE DE JESUS-CHRIST par les erreurs des Calvinistes touchant la justification : LA PERPETUITE' de la Foy de l'Eglise touchant l'Eucharistie , deffenduë contre le Sieur Claude , Tome 2. La Foy de l'Eglise Catholique n'est pas seulement tres-solidement expliquée , mais invinciblement soutenue dans ces excellens ouvrages , où la force du raisonnement égale la profondeur de la doctrine. Ainsi nous esperons qu'ils seront tres-utiles à la conversion des errans , & à l'instruction des Fideles. Donné à Paris ce quatrième Septembre 1671.*

J. BENIGNE Evêque de Condom.

ESTIENNE Evêque & Prince de Grenoble.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostels, les Gens tenans les Requestes de nostre Palais, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; SALUT, Nostre cher & bien amé Nous a fait remontrer qu'il a entre les mains quatre livres intitulez, *RÉPONSE generale au nouveau Livre du Sieur Claude, Ministre de Charenton. PRÉJUGEZ legitimes contre les Calvinistes. LA PERPETUITE' de la Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie , deffenduë contre le Livre du Sieur Claude, Ministre de Charenton, Tome Second. ET LE RENVERSEMENT de la Morale de JESUS-CHRIST par les erreurs des Calvinistes touchant la justification.* Lesquels Livres ont esté lus par nostre exprès commandement, & a la priere du Sieur Archevêque de Paris, par le Sieur Evêque de Condom, & par le Sieur le Camus, nommé à l'Evêché de Grenoble, & l'Exposant desireroit donner lefdits Livres au public, s'il avoit sur ce nos Lettres de permission à ce convenables. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lefdits quatre Livres, par tel Imprimeur qu'il vou-

dra du nombre des reservez, & chaque Livre en un ou plusieurs Volumes, en telles marge, forme, grandeur, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, & les faire vendre & debiter durant le temps de cinq années entieres & consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Livres sera achevé d'imprimer la premieres fois: FAISONS DEFFENSES à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les imprimer, faire imprimer, vendre, & debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre Royaume, ny d'en faire des extraits ou abrezgez, sous pretexte de correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine DE SIX MIL LIVRES d'amande contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nostre ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, DE CONFISCATION des Exemplaires contrefaits, des presses qui y auront servi, de tous dépens, dommages, & interest, à la charge qu'avant que de les exposer en vente, il en fera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nostre Louvre, & un autre en celle de nostre Amé & Feal le Sieur Seguier, Chevalier Chancelier de France. Si vous MANDONS que du contenuen ces Presentes vous fassiez jouïr & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires. VOULONS qu'en inserant autant des Presentes, ou un Extrait d'icelles au commencement ou à la fin de chaque Exemplaire desdits Livres, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées; & que soy soit ajoûtées aux coppies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. COMMANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes, toutes saisies, perquisitions, & autres Exploits necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartres Normandes, & autres Lettres à ce contraires, avons dérogé pour ce regard. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le vingt-quatrième jour de Juin l'an de Grace mil six cens soixante & onze, & de nostre Regne le vingt-neufième. Signé, PAR LE ROY en son Conseil, DALENCE': & scellé du Grand Sceau de cire jaune sur simple queue.

REGISTRE' sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Septembre 1671. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.
Signé, T H I E R R Y, Syndic.

Ledit Sieur a cédé son droit dudit Privilege, pour cette Edition seulement, à la Veuve Charles Savreux, Libraire Juré à Paris, aux conditions portées par l'accord qu'ils ont fait entr'eux.

Achevé d'imprimer la premiere fois le 12. Decembre 1671.

Les Exemplaires ont esté fournis au desir desdites Lettres.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Où l'on montre que les paroles : Ceci est mon Corps , se doivent entendre au sens des Catholiques , & ne se peuvent entendre en celui des Calvinistes.

- CHAP. I. **Q**ue l'abus visible de la voie I. que les Calvinistes ont prise d'examiner par la seule Ecriture la doctrine de l'Eucharistie , & toutes les autres controverses, est une preuve de la fausseté de leur Religion. pag. 17
- CHAP. II. Trois estats de l'opinion Zuinglienne. Premier de ces estats; que l'on peut appeller *Estat de sincerité.* 28
- CHAP. III. Si selon la doctrine de Zuingle , cy-dessus représentée , on doit conclure qu'il n'admet dans les Sacremens que de simples signes, 34
- CHAP. IV. Second estat de l'opinion Zuinglienne , que l'on peut appeller *Estat de politique.* 40
- CHAP. V. Reflexions sur cet estat politique de l'opinion Sacramentaire. 50
- CHAP. VI. Troisième estat de l'opinion Zuinglienne. *Mélange des expressions Lutheriennes & Zuingliennes.* 56
- CHAP. VII. Opinion des Sociniens & des Remonstrans touchant l'Eucharistie , & en quoy elle est différente de celle des Calvinistes. 62
- CHAP. VIII. Que l'explication que les Calvinistes donnent à ces paroles : *Ceci est mon Corps* , les met absolument dans l'impuissance de refuter les Sociniens. 66
- CHAP. IX. Où l'on fait voir encore que les Calvinistes ne sçauoient prouver par l'Ecriture que l'Eucharistie soit efficace. 76
- CHAP. X. Qu'il est douteux si les Calvinistes ne sont pas en effet engagez dans l'herésie de n'admettre dans l'Eucharistie que de simples signes, quoiqu'ils l'aient si souvent anathématisée. 82
- CHAP. XI. Second argument contre l'explication des Calvinistes , que les paroles de I E S U S - C H R I S T n'ont formé cette impression à aucune des sociétés Chrétiennes , & qu'elles ont toujours distingué les expressions par lesquelles ils la veulent autoriser. 87
- CHAP. XII. Que selon les véritables règles du langage humain , on a du prendre comme on a fait ces paroles : *Ceci est mon Corps* , dans le sens de la présence réelle. 92
- CHAP. XIII. Que tous les exemples que les Ministres allèguent pour prouver que ces paroles : *Ceci est mon Corps* , se peuvent entendre dans un sens de figure , prouvent tout le contraire de ce qu'ils prétendent. 102
- CHAP. XIV. Que les exemples que les Ministres tirent des expressions qu'ils appellent sacramentales , prouvent le contraire de ce qu'ils prétendent. 108
- CHAP. XV. Que ces paroles , faites *ce y en memoire de moy* , ne sont point explicatives , & ne déterminent point les paroles précédentes à un sens de figure & de représentation. 120
- CHAP. XVI. Que les raisons ordinaires des Catholiques sont bonnes , & que les Ministres n'y opposent que de mauvaises défaites. 126
- CHAP. XVII. Suite des raisons des Theologiens Catholiques , & de la refutation des réponses d'Aubertin. 134

LIVRE SECOND.

Où l'on répond aux objections de logique que les Ministres proposent contre le sens littéral de ces paroles : Cecy est mon Corps.

- CHAP. I. **Q**ue c'est une nouvelle chicanerie de dire comme fait M. Claude, que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, prises à la lettre, ne renferment pas la doctrine de la Transsubstantiation, & de la présence réelle. Que tous les anciens Ministres ont reconnu le contraire. Que le sens des Catholiques est clair & intelligible à ceux qui en jugent par le bon sens. 145
- CHAP. II. Que tous les sens que les Catholiques donnent à cette proposition : *Cecy est mon Corps*, reviennent au même, & que le sens de la Transsubstantiation est conforme aux regles de la vraie logique. 151
- CHAP. III. Examen des raisonnemens de M. Claude sur ces paroles : *Cecy est mon Corps*. 167
- CHAP. IV. Refutation des pretendus éclaircissemens de M. Claude. 187
- CHAP. V. Continuation de la refutation des preuves de M. Claude. 195
- CHAP. VI. Que les dogmes de la présence réelle & de la Transsubstantiation, nous ont esté revelez de Dieu, d'une maniere tres-conforme à celle dont il nous a revelé les autres dogmes. 224
- CHAP. VII. Que supposé l'opinion des Calvinistes il n'y a rien de plus étrange que la maniere dont Iesus-CHRIST auroit instruit son Eglise du mystere de l'Eucharistie. 231

LIVRE TROISIEME.

En quel sens les Peres ont entendu ces paroles : Cecy est mon Corps.

- CHAP. I. **E**tat de la cause de l'Eglise à l'égard de celle des Calvinistes. Ordre que l'on suivra dans l'examen des Peres. 235
- CHAP. II. Que les Peres tirant dans leurs ouvrages leur doctrine sur l'Eucharistie de ce que les Apostres nous ont enseigné, il ne faut pour juger de leur sentiment qu'examiner s'ils ont entendu ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure, ou en un sens de réalité. 241
- CHAP. III. Que les Peres ont regardé le sens de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, comme facile, clair, incapable de tromper personne, & n'ayant point besoin d'explication. D'où il s'ensuit qu'il ne les ont pas prises en un sens de figure. 245
- CHAP. IV. Preuves de la clarté de ces paroles par les Commentateurs de l'Ecriture. Réponse à ce qu'en dit M. Claude dans sa 14. preuve. Illusion étrange qu'il fait au Lecteur sur ce sujet. 251
- CHAP. V. Que le mot de *représenter*, signifie rendre présent dans le passage de saint Ierôme, & dans celui de Tertullien; & qu'ainsi M. Claude en abuse contre le sens de ces Auteurs. 268
- CHAP. VI. Examen d'un passage de Zonare, dont M. Claude abuse par une fausse traduction. 278
- CHAP. VII. Considerations particulieres sur le soin que S. Chrysostome a eu d'expliquer les autres metaphores de l'Evangile, & sur l'omission de cette explication à l'égard d'un passage qu'il a pris pour équivalent à ces paroles : *Cecy est mon Corps*. 287
- CHAP. VIII. Que les Peres se sont servis

Table des Chapitres.

vis de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en des rencontres où ils auroient esté obligez par necessité de les expliquer, s'ils les avoient prises dans un sens de figure.

CHAP. IX. Que la maniere dont les Pe-

res proposent ces paroles : *Cecy est mon Corps*, comme un objet de foy sans y ajouter d'explication, est une preuve manifeste qu'ils les ont prises pour claires & pour litterales.

LIVRE QUATRIÈME.

Divers argumens pour la presence réelle.

Chap. I. **Q**ue tous les Peres ont reconnu de la difficulté dans la chose signifiée par ces paroles : *Cecy est mon Corps*, & que ce caractère ne convient qu'au sens des Catholiques, & nullement à celui des Calvinistes.

Chap. II. Que le doute combattu par les passages des Peres, alleguez cy-dessus, n'est point un doute d'expression ny de figure.

Chap. III. Que le doute reconnu & combattu par les Peres, n'est point un doute d'efficace.

Chap. IV. Examen des nouvelles lumieres de M. Claude sur le doute marqué par les Peres.

Chap. V. Examen particulier de ce que M. Claude répond au doute marqué par Theophylacte & Nicolas de Methone.

Chap. VI. Du trouble que ces paroles peuvent causer, selon saint Chrysostome. Et que ce que dit ce Pere sur ce sujet, prouve qu'il entend que l'Eucharistie contient réellement le corps & le sang de IESUS-CHRIST.

Chap. VII. Explication d'un passage d'Hefychius, par lequel Aubertin prend montrer que IESUS-CHRIST n'a bu son sang qu'en figure.

Chap. VIII. Que ces expressions ordinaires dans tous les siècles, que l'Eucharistie est la *vraye chair de IESUS-CHRIST*, que nous y recevons le *vray corps de IESUS-CHRIST*, qu'elle est *véritablement le corps de IESUS-CHRIST*, montrent que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, n'ont point esté prises par

les Peres dans un sens de figure ny d'efficace.

Chap. IX. Refutation des deffaites par lesquelles M. Claude tâche d'éluder dans son dernier ouvrage la preuve que l'on tire de ces termes de *vray corps*, &c.

Chap. X. Que ces expressions, que l'Eucharistie est la *propre corps de IESUS-CHRIST*, qu'elle est *proprement le corps de IESUS-CHRIST*, font voir que les Peres n'ont point pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure.

Chap. XI. Que cette expression, que l'Eucharistie est le *corps même de IESUS-CHRIST*, fait voir que les Peres ont entendu ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de réalité.

Chap. XII. Examen de la nouvelle Philosophie de M. Claude sur les expressions qu'il appelle *generales*.

Chap. XIII. Réponses à deux difficultez qui peuvent rester sur cette matiere, où l'on fait voir qu'il n'est pas possible que les peuples aient entendu les termes dont il s'agit, en un sens metaphorique, & l'on découvre la véritable raison pourquoy les termes de changement, de substance, & de Transubstantiation, ont esté plus souvent employez par les Latins que par les Grecs.

Chap. XIV. Que cette expression de S. Gregoire de Nyffe, que le pain est *appellé* c'est le *corps de IESUS-CHRIST*, exclut positivement le sens de figure.

LIVRE CINQUIÈME.

Presence réelle prouvée par l'efficace & les suites de l'Eucharistie reconnues par les Peres, avec la refutation de la vertu séparée.

Chap. I. **Q**ue l'efficace de l'Eucharistie I. reconnu par les Peres, prouve qu'ils n'ont point pris ces paroles : *Ceci est mon Corps*, dans un sens de figure. 477

Chap. II. Que les Peres ont clairement attaché l'efficace de l'Eucharistie à la présence réelle de la chair de **IESUS-CHRIST** dans nos corps. 487

Chap. III. Refutation des fausses comparaisons qu'Aubertin fait de quelques expressions des Peres avec celles que nous avons rapportées. 499

Chap. IV. Refutation de quelques chicaneries d'Aubertin, par lesquelles il tâche d'éluder les expressions des Peres cy-dessus citées. 507

Chap. V. Que la manducation par laquelle les Peres disent que le corps de **IESUS-CHRIST** est reçu dans nos entrailles, n'est ny une manducation par foy, ny une manducation de signe, ny une manducation d'efficace. Refutation des sophismes d'Aubertin & de M. Claude sur ce point. 514

Chap. VI. Que selon les Peres, la chair de **IESUS-CHRIST** nous vivifie immédiatement, & qu'ils n'ont point reconnu ce degré chimerique inventé par les Ministres, du pain rempli de l'efficace de la chair de **IESUS-CHRIST** séparée de cette chair. 519

Chap. VII. Que selon la doctrine de S. Cyrille d'Alexandrie, l'Eulogie ou l'Eucharistie est la chair même de **IESUS-CHRIST**.

Chap. VIII. *Quatre conséquences du sens Catholique.* I. Union corporelle avec

IESUS-CHRIST. 2. Double union, l'une spirituelle, l'autre corporelle. 3. Union corporelle attachée à l'Eucharistie. 4. Union spirituelle sans la corporelle.

Quatre conséquences opposées du sens Calviniste.

1. Nulle union corporelle. 2. Double union spirituelle, l'une avec l'esprit, l'autre avec le corps de **IESUS-CHRIST**.

3. Ces deux unions inseparables. 4. Aucune particulière à l'Eucharistie. Que les conséquences du sens Catholique se trouvent exactement dans S. Cyrille, & que celles du sens des Calvinistes ne s'y trouvent point. 532

Chap. IX. Deux autres conséquences naturelles du sens de la présence réelle qu'on trouve dans les Peres, & qui n'ont point de lieu dans le sens des Calvinistes. 540

Chap. X. Examen d'un passage de S. Cyrille d'Alexandrie, dont Aubertin fait le principal fondement de la clef de vertu 548

Chap. XI. Examen des preuves subsidiaires de la vertu séparée 557

Chap. XII. Vains efforts de M. Claude pour soutenir la clef de la vertu séparée Examen des passages d'Eutychius & d'Euthymius. 566

Chap. XIII. Refutation des vaines subtilitez de M. Claude sur un passage de Theophylacte. 574

Chap. XIV. Considerations generales sur le procédé des Ministres dans l'établissement de leur chimere de la vertu séparée. 579

Table des Chapitres.

LIVRE SIXIÈME.

*Où l'on montre que le changement reconnu par les Peres est un
changement substantiel, & l'on établit par diverses autres
preuves la presence réelle & la Transsubstantiation.*

- Chap. I. **Q**ue l'invocation du S. Esprit qu'on voit contenuë dans toutes les Liturgies, pour faire du pain & du vin le corps & le sang de JESUS-CHRIST, prouve qu'on a toujours pris ces paroles au sens de la Transsubstantiation. 586
- Chap. II. Que le changement que les Peres ont reconnu necessaire, afin que le pain & le vin soient faits corps & sang de JESUS-CHRIST, marque qu'ils n'ont point pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans un sens de figure ou de vertu. Reflexion generale sur ces passages. 598
- Chap. III. Que les mots de conversion, changement, transelementation, employez par les Peres, ne marquent point un changement de figure & de signification, mais un changement veritable, soit accidentel ou substantiel. 602
- Chap. IV. Qu'il s'en suit necessairement de ce que le changement reconnu par les Peres, n'est point purement de figure & de signe, que c'est un changement substantiel. 614
- Chap. V. Que les qualitez & les caracteres du changement reconnu par les Peres, sont voir que ce n'est point un changement de vertu & d'efficace, mais un changement de substance. 620.
- Chap. VI. Que cette expression : *le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, ne scauroit signifier un simple changement de vertu. 625
- Chap. VII. Que ces expressions qui marquent le changement du pain & du vin sont clairement determinées à signifier un changement de substance par la suite des lieux où elles sont employées. 632
- Chap. VIII. Que de ce que les Peres ont déclaré unanimement que l'Eucharistie estoit la verité & l'accomplissement des figures de l'ancien Testament, & de ce qu'ils l'ont preferée à ces figures, en ce qu'elle estoit le corps de JESUS-CHRIST, il s'en suit qu'ils n'ont point pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure. 640
- Chap. IX. Que les nouvelles lumieres que M. Claude croit avoir trouvées pour se deffaire de ces passages, ne sont que des illusions. 652
- Chap. X. Suite des deffaites de M. Claude & d'Aubertin, pour éluder les passages des Peres cy-dessus alleguez. 666
- Chap. XI. Que l'union des Peres à expliquer le sixième Chapitre de saint Jean, & la maniere dont ils en ont parlé, sont des preuves qu'ils ont cru la presence réelle de JESUS-CHRIST dans le Saint Sacrement. 678
- Chap. XII. Que les expressions des Peres qui marquent que l'on offre JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, excluent le sens de figure. 689
- Chap. XIII. Que selon le sens des Ministres, les écrits des Peres seroient pleins de raisonnemens & de pensées ridicules. 699
- Chap. XIV. Que les metaphores qui naissent de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, prouvent qu'elles ont esté expliquées par les Peres en un sens de réalité & non de figure. 715
- Chap. XV. Que la difference des expressions dont les Peres se sont servis à l'égard du Bapême & des autres signes d'institution d'une part, & de l'Eucharistie de l'autre, est une preuve convaincante que ce qu'ils ont dit de l'Eucharistie, ne se doit point prendre en un sens de figure. 725
- Chap. XVI. Qu'il n'y a nulle proportion entre ce que les Peres ont dit des autres signes d'institution, & ce qu'ils ont dit de l'Eucharistie, ny même entre ce qu'ils ont dit des pauvres, & les expressions cy-dessus rapportées. 741

Table des Chapitres:

LIVRE SEPTIEME.

Contenant la preuve de la Doctrine Catholique, tirées des expressions des Peres considerées toutes ensemble, & la deffense des regles des metaphores contre les deffaites de M. Claude.

- Chap. **Q**ue la multitude des expres-
 I. sions des Peres qui signi-
 fient litteralement la presence réelle
 & ses suites, est une preuve demon-
 strative qu'elles se doivent toutes ex-
 pliquer litteralement. 749
 Chap. II. Reflexions sur ces expressions
 alleguées dans le Chapitre prece-
 dent, qui marquent simplement &
 naturellement la presence réelle, &
 ses suites essentielles. 787
 Chap. III. Des regles des metaphores
 que l'on a proposées dans la refuta-
 tion de la premiere réponse de M.
 Claude. Deffense de la premiere de
 ces regles. 793
 Chap. IV. Deffense de la seconde regle.
 Qu'il est contre la nature de continuer
 dans la metaphore. Efforts inutiles
 de M. Claude pour la détruire. 807
 Chap. V. Deffense de la troisieme & de
 la quatrieme regle des metaphores
 combattues par M. Claude. 822
 Chap. VI. Deffense des autres regles
 pour le discernement des metapho-
 res. 828
 Chap. VII. Que ce Livre icy suffit pour
 determiner un esprit raisonnable dans
 la matiere de l'Eucharistie, que M.
 Claude est obligé, selon ses princi-
 pes, d'en conseiller la lecture; que
 toutes les preuves qui font voir que
 les Calvinistes sont Heretiques, sur
 quelque point que ce soit, prouvent
 que leur doctrine sur l'Eucharistie est
 faulle. 838

*L'on cite toujours dans cet ouvrage les Réponses de M. Claude ,
 selon la premiere impression.*

Fautes à corriger.

Page 63. ligne 25. dans le Synode, lisez, dans celle du Synode. P. 97. l. 33. ten-
 tion, lisez, intention. P. 113. l. 1. fust la loy, lisez, fust la foy. P. 172. l. 23. doit
 ne, lisez, doive. P. 176. l. 27. νεπέτω κοκχαγίς, lisez, νεφελοςκοκχαγίς.
 P. 220. l. 15. que non obstupescit, lisez, quis non obstupesciet. P. 228. l. 13. vobiscumque
 antequam moriar, lisez; vobiscum antequam patiar. P. 232. l. 4. en un, lisez, & un.
 P. 340. l. 39. combattent le doute qu'ils ont marqué par ces paroles: Ceci est mon
 Corps, lisez, combattent par ces paroles: Ceci est mon Corps, le doute qu'ils ont
 marqué. P. 349. l. 27. ils ne connoissent, lisez, ils ne connoissoient. P. 383. l. 23.
 Κέπουρι, lisez, Χέπουρι. P. 407. l. 29. marqué, lisez, marquée.
 P. 433. l. 25. n'est point, lisez, est joint. P. 437. l. 15. pourri, lisez, nourri. P. 451.
 l. 30. qu'ils ayent demeuré, lisez, qu'ils soient demeurez. P. 455. l'esprit.
 Signifient, lisez, l'esprit signifient. P. 492. l. 25. dire, que la vertu, lisez, dir-
 qu'il faut que la vertu. P. 510. l. 22. & lisez, est. P. 511. l. 29. C'est un grand,
 lisez, Et c'est un grand. P. 519. l. 37. mélange au corps, lisez, mélange du corps.
 P. 520. l. 21. Subister selon, lisez, subsister. Selon. P. 526. l. 9. par la chair, ajou-
 tez, de Iesus CHRIST. P. 561. l. 30. n'a point d'ame, lisez, n'a point pris d'ame.
 P. 538. l. 9. πύρις, lisez, πύριος. P. 619. l. dernière, cent vingt, lisez,
 six vingt. P. 641. l. 2. les autres figures, ajoutez, par elle-même. P. 732. l. 39. où
 ils trouveront, lisez, ou trouveront-ils. P. 755. l. 16. & tenir, lisez, & le tenir.
 P. 786. l. 36. de dire comme il fait, lisez, lorsqu'il dit. P. 788. l. 5. dans cer ex-
 trait, même, lisez, dans cer extrait même. P. 792. l. 38. Philosophes, lisez, pli-
 losophiques. P. 824. l. 24. à les trouver, lisez, d'en trouver le sens.

PREFACE



PREFACE.

Où l'on fait voir 1. *Que ce n'est point reconnoître l'insuffisance de la methode de prescription qu'on a suivie dans la premiere partie de cet ouvrage que d'en suivre une autre dans celle-cy.* 2. *Que tous les principes du nouveau livre de M. Claude y sont détruits.*



E second Tome de la Perpetuité contient une partie de ce que l'on à dessein de faire pour éclaircir la doctrine de l'Ecriture & des Peres des premiers siècles sur le mystere de l'Eucharistie. C'est ce qu'on a appelé la methode de discussion ; & l'on verra dans la suite de cette preface quelle utilité on en peut tirer , & de quelle sorte tous les principes du nouveau livre de M. Claude y sont renversez. Mais avant que d'entrer dans ce discours , il est necessaire de détruire d'abord ce qu'il dit , que le dessein qu'on y a d'examiner la matiere de l'Eucharistie par l'Ecriture & par les Peres des six premiers siècles , est une preuve évidente qu'on a reconnu par là l'insuffisance & l'inutilité de la methode qu'on avoit suivie dans le premier volume.

Il a esté si content de cette raison , qu'il a voulu qu'elle parut dans sa Preface , où il tâche toujours de rassembler tout ce qu'il a le plus d'envie d'imprimer dans l'esprit de ses Lecteurs. Mais s'il a eu quelque sujet de croire que les gens d'intelligence mediocre s'en pourroient payer , il a du moins en

tort de la juger bonne en elle-mesme , ou de croire que les personnes un peu habilles y pourroient estre surpris.

Ce qui l'a trompé est qu'il n'a pas considéré qu'il faut juger fort differemment des voies & des methodes de prouver les veritez de la foy & de combattre les erreurs , lors qu'on les regarde en elles-mesmes , ou qu'on les considere par rapport à ceux que l'on desire persuader.

En ne regardant certaines methodes qu'en elles-mesmes , on a sujet de dire qu'elles sont capables de conduire l'esprit jusques à luy faire connoistre certaines veritez avec certitude ; & l'on peut mettre de ce nombre toutes celles dont les principes sont clairs & certains , & les consequences évidentes.

Mais il n'en est pas ainſy lors que l'on compare ces methodes & ces voies , avec les différentes dispositions des hommes. Car ils sont pleins de tant de tenebres , & leurs préoccupations sont si bizarres & si deregées , qu'il n'est pas possible de trouver une lumiere qui soit proportionnée à tous ces differens obscurciſſemens. Ainſy il n'y a point de methode qu'on puisse appeller ſeure & certaine. Les unes sont bonnes pour certains esprits , les autres pour d'autres : les unes sont plus propres à dissiper certains nuages & certains prejugez , les autres éclairciſſent plus diſtinctement certaines difficultez. De ſorte qu'en regardant les voies de persuader la verité par rapport aux hommes , on peut dire qu'il y en a qui sont propres à plus de personnes que les autres ; mais on ne peut dire qu'il y en ait aucune qui soit propre à toutes ſortes d'esprits, & qui rende toutes les autres inutiles.

On ne doit donc pas s'étonner qu'après avoir employé une methode *de prescription* dans la premiere partie de cet ouvrage, on passe maintenant à celle que l'on a nommée *de discussion*, qui consiste dans l'examen de ce que l'Ecriture & les Peres nous ont enseigné de ce mystere. Ainſy il n'y a rien de moins raisonnable que le sujet que M. Claude a pris d'insulter sur cela dans sa Preface à l'Auteur de la Perpetuité , en luy reprochant, *que tout ce qu'il a fait jusques icy est une digression inutile , qu'il a reconnu luy mesme la necessité de cette discussion ; & en luy demandant pourquoi il ne s'y est pas appliqué d'abord , puis- qu'enſin il y faut venir.* Et il faut qu'il ne se soit pas souvenu qu'il s'est engagé dans cette mesme Preface , *qu'on ne trouveroit point d'illusions dans ces raisonnemens*, ou qu'il se soit peu

soucié de tenir sa parole. Car où a-t-il pris qu'une methode estoit inutile lors qu'elle n'estoit pas propre à toutes sortes de dispositions , & qu'elle n'estoit pas capable de percer & de dissiper les tenebres de toutes sortes d'esprits. De quelle methode & de quelle voie pourroit-on dire qu'elle est utile , s'il falloit pour l'estre , qu'elle eust ces conditions ? S'en peut on seulement imaginer une qui convienne à tous ceux à l'égard de qui on l'employe ? N'a-t-on pas expressément excepté à l'égard de celle de prescription , ceux qui sont *entièrement opiniâtres* , au nombre desquels nous mettons la plupart des Calvinistes , de mesme que M. Claude y met la plupart des Catholiques ?

Une personne éclairée ne demandera donc jamais , pourquoy de la voie de prescription on passe à celle de discussion, ny ne pretendra que ce soit reconnoître par là l'inutilité de la premiere. Ces deux voies quoy que différentes sont également bonnes, parce qu'elles regardent diverses sortes d'esprits, & qu'elles s'entraident mutuellement. Tous ceux qui reconnoissent par la vüe de leur foiblesse , l'impuissance où ils sont de trouver la verité par l'examen de l'Ecriture ou des Peres, ou qui ayant entrepris cet examen se trouvent partagez par les preuves différentes qui s'offrent à leur esprit , doivent céder à l'argument de la premiere methode. Car il est indubitable que la raison leur dicte d'embrasser plustost le sentiment qu'ils voient avoir esté suivi par tous les Chrestiens du monde depuis mille ans, sans qu'il paroisse qu'ils en ayent pu changer, que de suivre une doctrine certainement nouvelle , & qui les oblige de supposer une chose aussy contraire au sens commun , qu'un changement insensible de creance par toute la terre sur un point aussy essentiel , aussy commun , & aussy capable d'exciter des divisions , que l'article de la presence réelle.

C'est en vain que M. Claude, qui ne sçauroit nier cette consequence, replique qu'il ne connoist point de Calvinistes qui ayent l'esprit en cet estat. Car tous ceux qui les quittent, qui ne sont pas en petit nombre, ny peu considerables , & qui passent tous par ce degré d'incertitude avant que venir à croire avec certitude la foy catholique , luy devroient avoir fait moderer ces expressions si hardies. Outre que lorsqu'on regarde en general l'utilité d'une methode

de, on ne considère pas l'estat où sont effectivement les hommes par le déreglement de leur esprit, & par leur attache inflexible à leur sentiment; mais on considère l'estat où ils devraient être selon la raison. Or certainement il n'y a rien de si facile, que de prouver aux Calvinistes qu'ils doivent être au moins dans le doute de la vérité de leur doctrine: & le livre de la Perpetuité ne leur en fournit que trop de raisons. Car avec quelque confiance que M. Claude fonde la prétendue certitude de sa créance sur celle des yeux & du sens commun; je ne croy pas néanmoins qu'il ose dire que c'est par le rapport de ses yeux qu'il voit que ces paroles de JESUS-CHRIST, *cecy est mon Corps*, qui sont le fondement de la foy de ce mystere, se doivent entendre en un sens de figure. Il faut donc qu'il se réduise *au sens commun*. Mais comme il faut être étrangement opiniastre pour n'entrer pas en doute d'un sens que l'on prétend voir par le sens commun, lorsqu'il se trouve contraire au sens commun de toute la terre; il est visible que le livre de la Perpetuité faisant voir que tous les Chrétiens du monde n'ont point pris ces paroles dans un sens de figure depuis mille ans, il réduit les Calvinistes à la nécessité de douter de leur prétendu *sens commun*; & qu'ils ne s'en peuvent défendre que par un entêtement déraisonnable.

On a fait voir aussi que les plus sçavans Calvinistes, & les plus persuadés de leurs prétendues preuves tirées de l'Écriture ou des Pères, peuvent être réduits à cet estat de doute & d'incertitude par l'évidence contraire de la preuve de l'impossibilité du changement, & que supposé cette incertitude & ce doute, ils se doivent résoudre par leur doute même à quitter une société à laquelle on ne peut raisonnablement demeurer uni, quand on n'a pas des raisons évidentes de quitter la Communion Catholique.

M. Claude semble demeurer d'accord de cette conséquence. Il nie seulement que l'argument de la Perpetuité soit capable de produire cet effet. C'est ce qui dépend de la clarté de cette preuve. Car si elle est telle qu'on prétend, toutes les vaines raisons dont il se sert pour la rejeter, en alleguant que c'est une preuve *de raisonnement, indirecte, oblique, mediate*, n'en sçauroient empêcher l'effet. L'esprit ne regarde dans les preuves que la clarté; c'est elle qui le pe-

netre, l'emporte & le persuade; & ce seroit bien en vain qu'on pretendroit prouver à un esprit persuadé, qu'il a tort de voir une verité qu'il voit clairement, & d'avoir suivi une voie qui l'a conduit à cette évidence.

Il est donc vray que supposé l'évidence de l'argument de la Perpetuité, il est propre par luy-mesme à toutes sortes des Calvinistes, puisqu'ils sont tous compris dans ces deux genres de simples ou de sçavans. Et M. Claude ne devoit pas s'imaginer que ce fust en douter & se deffier de sa force & de sa solidité, que d'en venir, comme il dit, à la methode de discussion, puisque c'est seulement reconnoître que cette premiere methode n'est pas capable de vaincre toutes les preoccupations déraisonnables des Calvinistes, ny de dissiper toutes leurs tenebres volontaires; & c'est ce qu'on n'a aussi jamais pretendu.

On sçait, que quoiqu'il soit aisé de juger dans la plupart des choses à quoy la raison oblige, ce seroit se trionper de n'accompagner pas cette connoissance d'une autre, qui est, que l'on ne suit pas toujours la raison, ou plutost qu'il est assez rare qu'on la suive; les attaches secretes & les preventions enracinées l'emportant ordinairement sur les preuves les plus évidentes, & y ayant bien des gens pour qui l'autorité de ceux qu'ils estiment, est une raison invincible.

Comme tous ceux qui agissent de la sorte n'écoutent pas la raison, & ne font pas ce qu'elle demande d'eux, il n'est pas étrange que le livre de la Perpetuité ne les persuade pas: mais c'est leur mauvaise disposition qui en empesche l'effet, & non le défaut de cette methode. Et parce que quelque déraisonnable que soit cette disposition, la charité ne permet pas qu'on les abandonne. Il faut chercher une autre voie d'entrer dans leur esprit, & de porter la lumiere dans leurs tenebres.

On avoüe donc à M. Claude, que l'on reconnoît la necessité de cette autre voie: mais on ne la reconnoît point à l'égard de routes sortes de personnes, puisqu'il y en a plusieurs qui se laissent toucher à la raison, qui doutent de ce dont il faut douter, & qui suivent ce qu'il faut suivre. On ne reconnoît point aussi cette necessité par le défaut mesme de la premiere methode, & comme si les preuves qu'elle fournit estoient d'elles-mesmes defectueuses & insuffisantes:

mais on la reconnoît par rapport à la disposition de quantité de personnes, à leurs préjugés & à leurs attaches, qu'il faut essayer de vaincre par toutes sortes de voies. C'est là ce qui nous oblige maintenant à entrer dans la methode de discussion : mais tant s'en faut que cette voie exclue l'autre, qu'elle l'établit & la fortifie.

M. Claude soutient par exemple, que tous les vrais Calvinistes étant fortement persuadés par l'Ecriture de la vérité de leur Religion, ne doivent avoir que du mépris pour le livre de la Perpetuité. Quand on leur aura donc montré que cette persuasion est très téméraire, & qu'il n'y a rien de plus mal fondé, on aura détruit ce préjugé qui leur rendoit l'autre methode inutile. Or c'est ce que l'on fait dans ce livre icy, où l'on montre avec étendue, & par des preuves très-capables de convaincre ceux qui veulent écouter la raison, que le sens auquel ils prennent les paroles de J E S U S-CHRIST qui reglent leur creance sur l'Eucharistie, est clairement faux ; que tous leurs pretendus exemples d'expressions sacramentales & figuratives sont mal alleguez ; & que toutes leurs chicaneries de logique sont déraisonnables ; & contraires aux veritables regles de cette science.

Si ces raisons sont sur eux tout l'effet qu'elles y devoient faire, à la bonne heure qu'ils se passent de l'autre methode, & qu'ils se determinent par celle-cy. Mais si elles ne sont que les ébranler & les mettre dans le doute, quelle excuse pourront-ils alleguer dans cet estat pour ne se pas determiner par le consentement de tous les Chrestiens du monde, établi dans le livre de la Perpetuité, puisqu'ils ne s'en défendoient que par cette evidence prétendue que ce livre-icy détruit pleinement.

Il en est de même des saints Peres. S'il y a des Calvinistes qui croient de bonne foy qu'ils leur sont favorables sur la fausse lueur de quelques passages, on entreprend de les détromper de cette illusion par une telle foule de preuves tirées des mêmes Peres, & par une refutation si convainquante des réponses de leurs Ministres, qu'on a sujet de croire qu'il n'y aura que ceux, qu'une prevention déraisonnable empêchera de les considerer attentivement, qui puissent ne s'y pas rendre.

Mais quand on ne leur arracheroit pas tous leurs préjugés,

pourveu seulement qu'ils entrent dans le doute, ils n'auront plus d'excuse raisonnable pour refuser de se rendre au consentement de tous les Chrestiens, qui leur a esté représenté.

Car bien loin qu'ils puissent dire dans cet estat de doute, comme M. Claude leur fait dire : Puisqu'il est certain que les Peres ont esté dans un sentiment contraire à la presence réelle, il faut que le changement soit arrivé ; la raison les obligera de dire au moins dans cette disposition : Puisque nous ne sommes pas asurez de l'opinion des Peres, & que nous ne pouvons nous déterminer par là, pourquoy ferons-nous violence à nostre raison pour nous imaginer qu'une chose aussi incroyable qu'est ce changement insensible, qui auroit du se faire par toute la terre dans la creance de l'Eucharistie, soit effectivement arrivée.

Ainsy ces deux methodes s'entr'aident & se fortifient mutuellement. Elles sont toutes deux parfaites en elles-mêmes, parce qu'elles concluent directement & avec certitude la verité de la foy catholique. Elles sont toutes deux imparfaites par les mauvaises dispositions de ceux que l'erreur a prevenus.

Si cette mauvaise disposition empesche que la premiere n'ait tout l'effet qu'elle devoit avoir, la seconde vient au secours & détruit ces empeschemens. Si cette seconde trouve encore trop d'obstacle, & qu'elle ne les détruise qu'imparfaitement, pourveu seulement qu'elle conduise l'esprit jusques au doute, la premiere doit achever. Et s'il faut estre fort opiniastre pour ne se pas rendre à l'une ou à l'autre séparément, il le faut estre jusques à l'excés pour resister à toutes les deux tout à la fois. Et je ne voy gueres d'autres moyens de s'en defendre, que celui que les Ministres calvinistes prennent contre leurs principes, qui est d'empescher ceux qui ont creance en eux de lire ces livres.

Je me suis plus étendu sur cette objection de M. Claude qu'elle ne sembloit le meriter. Mais c'est que je ne l'ay pas tant considerée en elle-même, que dans la maniere dont il la propose, qui est si pleine de confiance, que j'ay cru qu'il estoit bon de luy faire connoistre d'abord qu'il devoit se defier davantage de certaines pensées qui flattent pour un moment ceux qui les écrivent, & où l'on ne trouve rien de solide quand on les examine sérieusement. Il n'y a point d'avis

M. Claude
3. Resp. p.
72.

qui soit plus nécessaire à M. Claude que celui-là, parce qu'il y a peu de personnes qui s'abandonnent plus pleinement que luy à ces sortes de pensées, & qui les poussent avec moins de retenue. L'objection que je viens de refuter en peut servir d'un exemple remarquable. On a vu combien elle estoit peu solide. Cependant M. Claude ne s'est pas contenté d'en faire l'un des principaux ornemens de sa preface, il la repete tout de nouveau dans son livre, il en tire de nouvelles railleries, & il la propose avec une complaisance qu'il est bon de représenter par ses propres paroles : *Voilà, dit-il, ce que produit cette admirable methode, la gloire de nos jours, le chef-d'œuvre de l'esprit humain; c'est qu'après bien des circuits, biens des combats, bien de la chaleur; après avoir appelé toute la France, tous ceux de l'une & de l'autre Communion au spectacle d'une grande dispute, nous sommes reduits à traiter la matiere de l'Ecriture & de l'Eglise; c'est le fruit de la Perpetuité. En verité, si nous continuons à disputer de la sorte, je ne croy pas que le monde doive plus s'amuser à nous, car c'est une pure illusion. Nous luittons de toutes nos forces, nous suons, nous prenons bien de la peine, nous faisons acheter nos livres bien cher: & après tout cela nous sommes à recommencer. Car s'il faut maintenant disputer de l'Ecriture & de l'Eglise, pourquoy ne l'avons-nous pas fait au commencement? Pourquoy le Traité de la Perpetuité nous devoit-il servir de prelude? Est-ce que la porte de cette controverse n'est pas assez ouverte d'elle-mesme, sans que ce traité nous y introduise? ou est-ce qu'elle n'est pas assez digne de nous, si le Traité ne luy sert de mediateur? Est-ce que l'Eglise Romaine ou l'Ecriture ont besoin pour se recommander à nous, l'une du Traité de la Perpetuité, & l'autre de ma Réponse, & qu'on ne puisse se ranger à l'une ou à l'autre que sous nos auspices? Pour moy je n'ay point une pretention si vaine, & ainsi j'estime qu'il est hors de propos que nous allions entamer une nouvelle controverse.*

Je ne croy pas estre obligé, après ce que j'ay dit icy, de refuter ce transport; & il suffit de dire à M. Claude, que quand il respectera davantage la verité qui sera son juge, & qu'il aura plus de soin de travailler effectivement sous les yeux de Dieu, que de s'en vanter inutilement, il parlera d'une autre maniere.

Il ne reste plus que de dire quelque chose de ce qui est contenu dans ce volume-icy, & de quelle sorte tous les principes de

de la dernière réponse de M. Claude y sont renversez.

Comme il estoit déjà entre les mains de quelques-uns de Messieurs les Evêques avant que la réponse de M. Claude parust, & que d'ailleurs il estoit destiné à l'examen de ce que l'Ecriture & les Peres des six premiers siècles nous enseignent de l'Eucharistie, on ne doit pas s'étonner de n'y pas voir une refutation exacte & précise de cette Réponse. Je puis dire néanmoins avec vérité que sans se détourner du dessein principal, & seulement en y ajoutant quelques réflexions en certains endroits, on a tellement ruiné tous les principes de ce nouveau livre, qu'il est pleinement réfuté à l'égard des personnes intelligentes.

Car les principes de M. Claude ont cela de commode qu'ils sont en fort petit nombre. C'est toujours par la supposition d'une clarté extraordinaire de l'Ecriture & des Peres en faveur de la doctrine calviniste, qu'il pretend estre en droit de mépriser l'argument qu'on tire de l'impossibilité d'un changement universel de créance dans la doctrine de l'Eucharistie. Ce sont toujours les mêmes solutions *de figure & de vertu* qu'il applique au hazard à tous les passages des Auteurs. Il est vrai que la fertilité de son esprit luy a fourni quelques expressions nouvelles qui semblent présenter à l'esprit quelque nouvelle idée. Il nous parle d'une *forme économique & surnaturelle du Corps de JESUS-CHRIST imprimée au pain*, qu'il pretend que les Grecs ont entenduë par les mots *de Corps véritable, de Corps propre de JESUS-CHRIST, de Corps né de la Vierge*, par rapport à un certain passage d'une certaine lettre de S. Jean de Damas, qu'ils n'ont pourtant jamais citée. Mais quand on examine de près ce qu'il renferme sous ces mots mystérieux, on trouve que tout cela se réduit à la *clef de vertu*, c'est-à-dire à une certaine vertu séparée du Corps de JESUS-CHRIST, & imprimée au pain par le Saint Esprit.

Il ajoute seulement dans ce livre-icy un principe nouveau, qui est que tous ces termes qui paroissent si précis pour la présence réelle & la Transsubstantiation; sçavoir, *que le pain est changé & transflementé au Corps de JESUS-CHRIST, qu'il est fait le propre Corps de JESUS-CHRIST, que c'est le véritable Corps de JESUS-CHRIST, le Corps divinisé, le Corps né de la Vierge*; que toutes ces expressions, dis-je, sont générales, & qu'ainsy on n'en peut tirer la doctrine de la Trans-

substantiation, qui est une doctrine particuliere & determinée. Ce principe & ces solutions regnent dans tout le 3. le 4. & le 5. Livre. C'est par là qu'il pretend montrer que les Grecs ne croient point la Transsubstantiation. C'est par là qu'il tâche d'éluder tout ce qu'on luy allegue des Auteurs Grecs de ces derniers siecles. Enfin c'est sur la confiance qu'il a dans ces solutions & dans ces principes, qu'il se dispense presque toujours d'en rapporter les passages tout au long, parce qu'il s'imagine qu'il n'y en a point qui soit à l'épreuve de ces solutions.

Il est donc clair qu'en ruinant & ces suppositions & ces principes, on ruine tout le livre de M. Claude, on en renverse tous les fondemens, & on rétablit dans leur force toutes les preuves de fait du livre de la Perpetuité, qu'il s'estoit efforcé d'affoiblir par ces deffaites.

Or quoy que l'on n'ait point eu cette vüe dans cet ouvrage, il se trouve néanmoins qu'on le fait aussi précisément & aussi fortement que si l'on avoit eu expressément ce dessein. Car peut-on mieux prouver par exemple que l'imagination que les Calvinistes ont, que l'Ecriture est clairement pour eux, n'est qu'une illusion de leur esprit, qui leur fait prendre pour clairs & pour certains les sentimens ausquels leur passion les attache, qu'en montrant par des preuves évidentes qu'il n'y a pas un mot dans l'Ecriture qui prouve ny leur figure ny leur vertu; que le sens qu'ils donnent à ces paroles, *cecy est mon Corps*, est entierement absurde; qu'ils font parler JESUS-CHRIST d'une maniere dont jamais homme sage n'a parlé, qui auroit esté inintelligible à ses Apostres, & qui n'est autorisée par aucun exemple, ny de l'Ecriture ny du langage des hommes.

Or c'est proprement là le sujet du premier & du second livre de ce volume-icy, & l'on y verra tous ces points établis par des preuves dont on croit que les personnes judicieuses seront satisfaites. On y fait voir que l'explication que les Calvinistes donnent à ces paroles: *Cecy est mon Corps*, est contraire à tous les principes du langage humain, & que tous ces exemples d'expressions sacramentales, par lesquelles ils ont ébloui tant de monde, prouvent directement le contraire de ce qu'ils pretendent. On y découvre la veritable cause qui a empêché plusieurs personnes d'en reconnoître la differen-

ce. On y soutient les raisons ordinaires des Theologiens catholiques, & l'on fait voir que les Ministres y répondent mal. Et comme ils ont eu recours en cette matiere à des subtilitez de logique ; on les suit par condescendance dans cette voie, quoy qu'éloignée de l'esprit de l'Eglise, & on leur montre que tous leurs pretendus raisonnemens ne sont que de purs sophismes.

Les cinq livres qui suivent les deux premiers contiennent une partie des preuves de la doctrine catholique que les Peres nous fournissent ; & quoy qu'on ne les y ait pas toutes rassemblées, parce que ç'auroit esté un ouvrage infini, il y en a pourtant une telle foule, que M. Claude aura sujet d'avoir quelque honte d'avoir avancé si témérairement, qu'aucun article de la creance catholique ne se trouve *ny en termes formels ny en termes équivalens* dans les Peres.

Mais on ne se contente pas de proposer ces passages ; on les met aussy à couvert de toutes les chicaneries des Ministres ; & l'on fait voir que toutes leurs deffaites sont vaines & sophistiques, & sur tout que ces comparaisons d'expressions qui sont toute la force de livre d'Aubertin, & qui luy ont acquis ce qu'il a de reputation parmy les sçavans, ne sont que de pures illusions, & qu'elles enferment souvent un deffaut de sincerité ou de lumiere, qui luy a fait rapporter comme semblables des expressions tres differentes.

Les nouvelles solutions de M. Claude sur l'argument tiré du doute marqué par les Peres, trouveront aussy leur place dans ce livre-icy, & l'on y verra de plus ces deux clefs celebres de vertu & de figure, & ce nouveau principe des *termes generaux*, tellement renversez, qu'on sera contraint d'avouer qu'il faut que ceux qui se laissent éblouir par ces chimeres, ne prennent pas la peine de les considerer à fond. De sorte que comme c'est par ces mesmes solutions & ces mesmes principes qu'il tâche d'éluder les passages des Auteurs Grecs depuis le septième siecle, qui sont citez dans le livre de la Perpetuité, il est visible que ces solutions estans ruinées, ces passages subsistent dans toute leur force, & que le livre de la Perpetuité n'a reçu aucune atteinte, non seulement dans l'argument principal comme nous l'avons prouvé dans un ouvrage particulier, mais aussy dans les questions & les preuves accessoiress qui y sont mêlées.

Ce n'est pas que je n'aye encore quelque dessein d'appliquer plus précisément à la réponse de M. Claude, les principes qu'on établit icy, & de refuter en particulier ses visions touchant les Grecs, & ses pretendus exemples d'argumens négatifs. C'est ce que j'ay réservé à la fin du troisieme volume : mais cependant je pretend qu'on pourroit s'en passer, & que M. Claude ne scauroit dire avec raison que l'on n'ait pas satisfait dans ce volume-icy à tout ce qu'il y a de considerable dans son livre pour ce qui regarde le dogme.

Il est vray que ce n'en est pas le principal, & que les reproches, les plaintes, les railleries, les justifications, les invectives, les digressions accessoiress & inutiles en occupent la plus grande partie ; ce qui a fait dire à des gens de son parti, qu'il avoit plutost fait son apologie que celle de sa Religion. En effet il n'y a personne qui ne puisse remarquer, qu'autant qu'il est sterile & embarrassé quand il traite les dogmes & qu'il répond aux passages & aux preuves de son adversaire, autant est-il vif, animé & étendu quand il se deffend en particulier, ou qu'il insulte à celuy qu'il attaque. Le moindre mot qui blesse sa delicatesse le met au champs, & luy donne lieu de faire plusieurs pages de plaintes.

Mais parce qu'on a déjà satisfait le monde sur ces plaintes dans un ouvrage particulier, on suivra dans celuy-cy une methode toute contraire à celle de M. Claude. Car comme on a dessein de servir l'Eglise, & qu'on n'en veut point à sa personne, on s'est appliqué à traiter avec ordre dans le corps du livre, ce qui regarde la preuve de la presence réelle & de la Transsubstantiation. M. Claude n'y entre que par occasion ; & l'on ne s'est attaché à le refuter que lors qu'on l'a rencontré dans son chemin. On luy a seulement donné la preference sur les autres ; c'est adire que lorsque des objections pouvoient estre refutées ou sous son nom ou sous celuy de quelques autres Ministres, on a cru qu'il estoit plus naturel de le faire sous le sien. Je ne sçay si ce procedé luy plaira ; car il est assez difficile de deviner ses inclinations, & il se plaint souvent des choses dont-il auroit du nous sçavoir gré. Mais ce que je sçay, est que ceux qui feront reflexion sur quelques endroits de ce livre-icy où l'on refute exactement des chapitres entiers du sien, jugeront sans doute qu'on ne le pouvoit traiter plus favorablement que de le confondre comme on a fait sou-

vent avec les autres Ministres , & de ne pas s'attacher à luy en particulier.

Je ne pretens pas néanmoins qu'il m'en ait obligation. Car quoy que je cherche autant que je puis à l'épargner , la verité est , que c'est l'interest de l'Eglise que j'ay consideré en cela , & non pas le sien. Si j'eusse cru qu'il eût esté utile pour la gloire de la verité de n'avoir que son livre pour objet , & d'en faire voir toutes les illusions & tous les deffauts , je n'aurois pas manqué de le faire , & j'y aurois trouvé une extrême facilité. Mais certe facilité ne m'a pas paru une raison suffisante pour m'engager dans cette voie ; & j'avoüe qu'il m'a semblé que c'estoit une trop petite fin que celle de faire remarquer au monde les fautes d'un Auteur. Je sçay que toutes ces sortes d'écrits n'ont qu'un cours & une utilité passagere , & que c'est avec raison que le monde ne s'y interesse pas longtemps , puisqu'enfin ce n'est pas avoir tiré grand fruit de la lecture d'un livre , que d'y avoir appris seulement qu'un homme est tombé dans de mauvais raisonnemens. J'ay donc crû qu'il valoit mieux s'attacher à l'éclaircissement de la matiere en soy , à la preuve de la verité de la creance catholique , & à la refutation des objections ordinaires des Ministres entre lesquelles celles de M. Claude viennent en leur rang. C'est l'ordre qu'on a suivi dans les deux livres , qui regardent l'Ecriture ; & dans les cinq autres où l'on commence à traiter des sentimens des Peres des six premiers siecles. Les Ministres n'y trouveront pas encore l'explication de certains passages qu'ils repetent continuellement , parce qu'ils auront leur place naturelle dans un autre volume. Ils y verront néanmoins assez de principes pour juger qu'on n'en fera pas embarrassé.

Pour la maniere dont on y a traité M. Claude , j'espere que toutes les personnes équitables en seront satisfaites , & qu'ils reconnoistront qu'on est demeuré dans les bornes d'une exacte justice , & mesme d'une moderation dont il se devoit tenir obligé. Car quoy que tout son livre soit plein de railleries malignes , de reproches personnels , de soupçons injurieux ; on n'a eu néanmoins aucune envie d'imiter ce procedé. Tout ce qu'il y a de Poëtes parmi les Calvinistes se pourroient repandre pour luy en loüanges hyperboliques , qu'on ne penseroit pas à l'en rendre responsable comme il pretend qu'on

doit répondre d'une Ode latine, dont on n'a appris des nouvelles que par son livre mesme. On ne se met pas en peine s'il lit ou ne lit pas les Auteurs par luy mesme ; s'il travaille seul ou s'il se fait aider ; s'il envoie ou s'il n'envoie pas son livre dans les pais étrangers ; s'il y a des commerces ou s'il n'y en a point ; s'il aime ou s'il n'aime pas les histoires. On s'attache uniquement à son sujet. Que si avec tout cela il ne laisse pas d'en estre blessé, & d'en faire des plaintes pareilles à celles qu'il a faites du volume precedent ; on le plaindra de cette injuste delicatesse, mais on n'y aura pas d'égard, parce que l'on croit devoir à l'honneur de la verité de représenter les excès qui la blessent tels qu'ils sont, & de ne pas affoiblir l'idée qu'on en doit avoir.

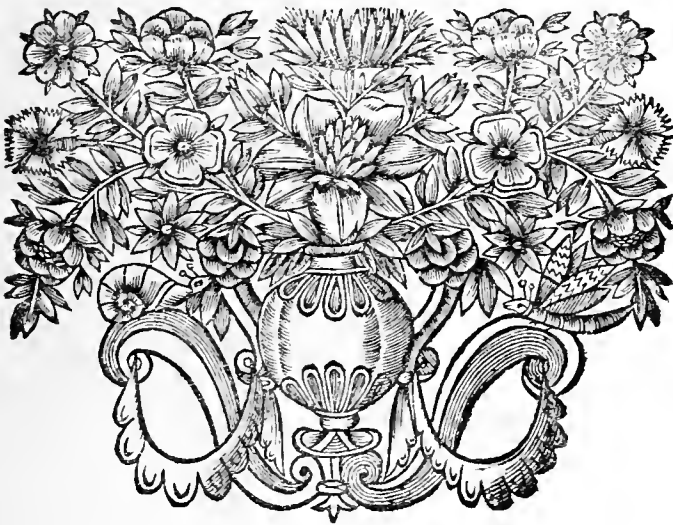
On ne s'amusera pas icy non plus à assurer le public de la sincerité de l'intention avec laquelle on a travaillé à cet ouvrage, ny à protester qu'on n'y a esté porté par aucune vue humaine ny par aucune animosité contre la personne de M. Claude. Dieu est le seul Juge de ce qui se passe en nostre cœur, comme il est seul capable d'en penetrer le fond qui nous est souvent inconnu à nous mesmes. Il suffit qu'à l'égard des hommes nous ne croiyons pas leur avoir donné aucun sujet de nous attribuer de mauvaises intentions, ce qui leur doit suffire pour en juger favorablement. Mais au mesme temps nous sommes fort éloignez de nous promettre que tout le monde nous fasse cette justice, & qu'il n'y ait personne qui ne condamne le procedé de M. Claude. On reconnoist au contraire que de la maniere dont il écrit il ne manquera jamais de partisans. Ses railleries quelles qu'elles soient, plairont toujours aux gens à qui ceux qu'il attaque ne plaisent pas. Il en trouvera d'assez simples pour croire qu'on luy a fait de grandes injustices, puisqu'il en fait de si grandes plaintes.

Il en trouvera qui se laisseront gagner par ces protestations en l'air, qu'il est exempt de toute passion & de tout ressentiment.

Il en trouvera d'indifferens & de paresseux, qui voyant qu'on se fait mutuellement les mesmes reproches, s'imagineront qu'on a également tort, & qui ne prendront pas la peine de juger par le fond, de la justice & de l'injustice des uns ou des autres.

Il en trouvera qui s'ébloüiront par sa fierté, qui ne sçau-

ront ce que c'est que de peser & de comparer les raisons, & qui formeront leur jugement non, en penetrant les choses mesmes, mais en se laissant emporter à la maniere dont on les exprime, & aux noms qu'on leur donne ; qui prendront pour clair tout ce qu'on leur dit estre clair , & pour ridicule ce qu'on nomme ridicule , & pour qui les fausses railleries ou des exclamations sont des raisons convaincantes. Si M. Claude ne recherche l'approbation que de ces gens-là , elle ne luy manquera jamais : mais je le tiendray bien malheureux tant qu'il sera capable de plaire à de tels Juges , parce qu'il est impossible qu'en leur plaisant il ne deplaîsse infiniment aux yeux de la verité , qu'il ne s'éloigne toujours davantage de la connoître , & qu'il ne s'attire de plus en plus les effets redoutables de sa colere , dont cette vaine approbation ne le sçauroit delivrer.





LIVRE PREMIER.

OU L'ON MONTRE QUE LES PAROLES;
Cecy est mon Corps, se doivent entendre au
 sens des Catholiques, & ne se peuvent enten-
 dre en celuy des Calvinistes.

CHAPITRE PREMIER.

Que l'abus visible de la voie que les Calvinistes ont prise d'examiner par la seule Ecriture la doctrine de l'Eucharistie, & toutes les autres controverses, est une preuve de la fausseté de leur Religion.



Nous allons entrer dans cet examen de l'Ecriture & des Peres où M. Claude nous appelle depuis tant de temps, & l'on verra par là si la confiance qu'il a témoignée, est aussi bien fondée qu'il s'efforce de le faire croire; ou si ce n'est point au contraire une adresse assez ordinaire à ceux qui se sentent foibles, qui tâchent de couvrir le désavantage qu'ils ont dans la question que l'on traite, par des avantages imaginaires qu'ils s'attribuent en l'air sur des questions qu'on ne traite pas. CH. I.

Il est vray qu'on n'y entre pas toutafait de la maniere qu'il auroit bien désiré. Car il auroit voulu que l'on comparast simplement ses argumens avec ceux des Catholiques, & qu'on s'enforçât d'abord dans les obscuritez de dialectique

Ch. I.

dont les Ministres ont enveloppé cette dispute, afin que la plupart des gens ny entendissent rien. Mais nous n'avons pas cru devoir suivre son inclination en ce point, parce qu'elle ne nous a pas paru raisonnable, & qu'il n'est pas juste de dépouiller la cause de l'Eglise de l'éclat qu'elle reçoit de ces circonstances extérieures que l'on a remarquées dans le livre des Préjugez, ny de la reduire à se deffendre contre les Ministres d'égal à égal. J'espere néanmoins que la suite fera voir que quoy que ces avantages extérieurs ne doivent pas estre negligez à cause des simples qui en ont besoin, ils ne sont pourtant pas absolument nécessaires aux personnes intelligentes, & que la doctrine de l'Eglise n'en a pas moins dans le fond & dans les preuves qu'on peut appeller intérieures, qui sont celles que l'on tire de l'Ecriture & des Peres.

M. Claude ne défavoiera pas sans doute ce que je remarqueray d'abord, que rien n'a plus contribué au progrès des Calvinistes que de s'estre au commencement renfermez dans la seule Ecriture, & sur le point de l'Eucharistie & sur tous les autres: que c'est ce qui leur a acquis tout d'un coup tant de Villes & des Provinces entières, & ce qui a fait que leurs opinions se sont répandues en moins de vingt ans dans une grande partie de l'Europe. Il croira même peut-estre que cette vérité de fait que je reconnois, est fort avantageuse à ceux de sa société. Aussi ont-ils eu soin eux-mêmes de marquer en divers endroits de leurs Histoires, qu'ils ne recevoient au commencement aucun argument que ceux qui estoient tirez de l'Ecriture; & que c'est sur ce fondement que leur prétendue reformation est établie.

Ce fut la première démarche que Zuingle fit faire au Senat de Zurich, lors qu'il le porta à faire schisme avec l'Eglise, avant même qu'il eust encore osé proposer son opinion sur l'Eucharistie. Hospinien rapporte que ce Senat fit tenir un Synode où Zuingle, proposa l'abregé de sa doctrine en 67. articles dont aucun ne regardoit encore la presence réelle ny la Transsubstantiation: que Jean Faber Grand-Vicaire de l'Evesque de Constance s'estant efforcé de persuader que des matieres si importantes ne devoient pas estre discutées dans une dispute publique, & qu'il les falloit réserver à l'examen d'un Concile, Zuingle s'éleva contre luy, en disant que puisqu'il estoit constant que les livres Canoniques *de l'un &*

Hospinien
parte altera
fol. 23, dat-
te ce Syno-
de de l'an
1519 mais
il est cer-
tain par les
Actes du
Synode
même qu'il
fut tenu
l'an 1523. &

de l'autre Testament estoient l'unique & certaine regle de la foy, sur laquelle on devoit tout regler dans l'Eglise, il devoit tâcher de montrer par ces livres s'il y avoit quelque chose dans ses conclusions de contraire à l'Ecriture, à la Religion & à la vraie foy : & que personne ne l'ayant entrepris, les Magistrats firent un Decret par lequel il estoit ordonné à tous les Pasteurs & Ministres, de ne proposer, & de n'annoncer rien que la pure parole de Dieu contenue dans les écrits des Apostres & des Prophetes.

* C'est sur ce mesme fondement, comme l'on a dit dans le livre des Préjugez, qu'on condamna à Zurich la Messe & la doctrine de la presence réelle l'an 1525.

Le mesme procedé fut tenu dans toutes les autres villes au commencement de cette étrange reformation. La maxime capitale dont Zuingle les avoit infatuez, estoit qu'ils ne devoient point entendre ce que les hommes avoient ordonné, mais ce que J E S U S- C H R I S T avoit commandé, *Velle se, non quid homines decernant, sed quid Christus velit atque jubeat audire*, comme le Senat de Zurich le declare dans une lettre écrite aux autres Cantons.

Il n'y a qu'à lire les Actes de ces pretendus Synodes, pour voir qu'on ne peut traiter plus outrageusement l'autorité des Peres qu'elle y fut traitée. Zuingle appelle nettement les Ordonnances des Conciles des *niaiseries*. *Quid opus est*, dit-il, *humanarum Constitutionum nugas subinde pretextere*. Il tenoit pour maxime qu'il estoit impossible de rien éclaircir par l'examen des Peres, parce qu'il faudroit un an de temps pour discuter un seul article. C'est ce qu'il répond à Faber Vicaire de l'Evesque de Constance qui le pressoit par les Peres. *An verò de Patribus*, dit-il dans ses Lettres à Faber, *disputare instituisis, Domine Vicari. Atqui vel annum totum disputando consumere licebit, priusquam vel unicus fidei articulus conciliari possit. Sed longè aliter se res habet. Christus Iesus unus & idem est, hodie, heri & in æternum. Vnde veritas ipseus non Patrum aut Doctorum verbo probari debet.*

Le Colloque de Berne tenu l'an 1526. le 17. Decembre, & qui fut suivi de l'abolition de la Messe & des Images, & de l'établissement de tous les Dogmes Calvinistes dans Berne & dans Constance, en contient une preuve remarquable. Les Magistrats qui le convoquerent & qui y appellerent

CH. I.
Zuingle
même das
le Livre de
la vraie
Religion
qu'il fit en
1525. dic
qu'il n'y
avoit que
deux ans
qu'il avoit
proposé
67. articles
qui furent
néanmoins
proposés
dans ce Synode là.

* Hospi-
nien p. 26.

fol. 615.

fol. 587.

CH. I.

tous les Theologiens qui estoient sous leur jurisdiction pour decider de la Religion de tout ce Canton, en établirent pour fondement, *qu'il n'y auroit que l'Ecriture du vieil & du nouveau Testament qui y seroit considerée.* UT IN ACTIONE tota veteris ac novi Testamenti Scriptura sola pondus haberet. Zuingle parut sur les rangs avec Oecolampade, Bucer & Blaurer Moines Apostats, & Capiton qui avoit esté Predicateur de l'Archevesque de Mayence, & qui épousa depuis la vefve d'Oecolampade. Et comme un nommé Conrad Triget Religieux Augustin, eut voulu rapporter quelques argumens tirez des Peres de l'Eglise, les Magistrats qui presidoient à la dispute, si opposerent, & il fut contraint de se taire. Ainfi non seulement sans qu'on eust consulté les Peres, mais sans avoir mesme voulu permettre qu'on les nommast, le changement de Religion fut resolu & executé.

Il ne faut pas penser qu'on ait agi d'une autre maniere aux autres lieux, ny que la reformation se soit avancée par d'autres moyens. L'examen des Peres a esté un divertissement aux heures perduës pour les Ministres un peu plus habiles, comme Oecolampade, Melancton, Bulenger & quelques autres; mais pour cette foule de petits Predicans qui estoient ceux qui attiroient la multitude, qui soulevoient les peuples, qui formoient les Eglises Calvinistes, ils n'y pensoient seulement pas, & ne se servoient que de quelques pointilleries sur l'Ecriture dont ils remplissoient la teste des peuples abusez; & il est bien visible par la qualité des Apostres de ce nouvel Evangile, qu'ils n'estoient pas gens à examiner la tradition de l'Eglise, ny à porter les autres à le faire. C'estoient souvent des artisans qui sortoient de leurs boutiques pour prêcher, comme Jean le Clerc cardeur & predicateur du Calvinisme à Meaux & à Mets; un autre Pierre le Clerc aussi cardeur de laine, dont Beze dit, *qu'outre l'integrité de sa vie, il estoit fort exercé aux Ecritures, combien qu'il n'eust connoissance que de la langue Françoise; & que ce personnage fut tellement beni de Dieu en son ministere, prêchant & administrant les Sacrements en l'assemblée, qu'en peu de temps y accourut plusieurs des villages mesmes de cinq lieues à la ronde, & se trouverent trois ou quatre cent, tant hommes que femmes.*

Hist. Eccleſ. de Bezel. l. 1. p. 6.

Ibid. p. 50.

Histoire Eccleſ. l. 2. p. 99.

C'estoient de jeunes gens qui ne faisoient que sortir du College, comme Jean Masson, dit la Riviere, qui fut élu,

comme l'on a dit ailleurs, à l'âge de vingt-deux ans premier CH. I.
Ministre de Paris, à la sollicitation d'un Gentilhomme du
Maine nommé Feriere, qui ne put souffrir, dit Beze, que
son enfant fust baptisé avec les superstitions de l'Eglise Ro-
maine, c'estadire avec les exorcismes & autres ceremonies,
quoiqu'ils reconnoissent eux-mesmes qu'il n'y a rien de plus
autorisé par l'antiquité. Les autres estoient pour l'ordinaire
des Moines qui quittoient le froc & le Convent dans le des-
sein de se marier, comme Jean Chaponneau Moine de l'Ab-
baye de saint Ambroise; Jean Michel de l'Ordre de saint Be-
noist; De Nuptiis Cordelier, & Melchior Flavin du mesme
Ordre, que Beze appelle *un enragé caphard*, parce qu'il ne ser-
vit pas fidellement le parti jusques à la fin; Marcij & Troya
aussy Cordeliers; Bertaut, Couraut, Jean l'Epine, Marlorat,
Richard Vauville Augustins, & Vindocin Jacobin. Tous ces
gens pour se signaler dans la nouvelle reforme, dont ils tiroient
la subsistence de leur famille, faisoient une legere provision de
certains argumens communs sur l'Ecriture, qu'ils debitoient
ensuite avec hardiesse, & par lesquels ils se faisoient suivre du
peuple.

P. 12.

Il n'y a point d'homme de bonne foy qui puisse nier que ce
ne soit en cette maniere que la pretendue reforme s'est éta-
blie; que l'examen des Peres n'y a eu aucune part, & qu'on en
a éloigné les peuples autant qu'on a pu. C'est pourquoy Beze
donne de grandes louanges a un nommé Nicolas Simon Do-
cteur de Bourges; parce, dit-il, qu'il avoit réglé de telle sorte
l'Ecole de Theologie, *qu'il n'estoit permis d'y proposer aucun ar-
gument que du pur texte de la sainte Ecriture.* Et l'on ne doit pas
douter qu'ils n'en ayent usé de mesme par tout où ils l'ont
pu.

Beze l. 1.
P. 57.

Et en effet, le moyen qu'ils eussent suivi une autre condui-
te, puisqu'il estoit question en ce temps-là de faire recevoir
tous leurs Dogmes, & qu'ils avoient eux-mesmes que la plus-
part sont contraires aux Peres.

Comment eussent-ils pu prouver que l'invocation des Saints
n'est pas établie par les Peres du iv. & v. siecle, aussi bien
que le culte des Reliques? Comment auroient-ils pu justifier
par les Peres que le baptême n'est pas necessaire au salut: que
les Sacremens n'operent que dans les Elus: que plusieurs des
enfants baptizez ne recoivent pas la grace: que les plus grands

CH. I.

crimes sont compatibles avec la justice & l'estat d'enfans de Dieu : que toutes les loix de l'Eglise non contenuës dans l'Ecriture , ne peuvent obliger en conscience , & que c'est une tyrannie de le pretendre : que la priere pour les morts est une superstition ; que le celibat des Prestres est une doctrine des demons ; que de commander l'abstinence des viandes , c'est estre Apostat dans la foy ; que les vœux monastiques sont sortis de la boutique de Satan , puisqu'ils avoient eux-mesmes que tous ces points, qui ont esté les premiers objets de leur reformation, sont enseignez par les Peres ?

Ainsy ils ne scauroient desavoüer que pour faire cet étrange renversement de l'Eglise ; pour élever Autel contre Autel ; pour se separer du corps des autres Fidelles ; pour former une iecte à part ; pour embrasser tant de dogmes contraires à la creance commune ; pour condamner l'Eglise de tous les siecles, les peuples ne se soient uniquement arrestez à ce qu'on leur a allegué de l'Ecriture, sans avoir égard aux Peres, sans s'informer ny de leurs sentimens ny de leurs raisons.

Ces equitables reformateurs ont porté chacun de ceux qu'ils ont attirez à leur parti à se rendre juges de tous les Papes , de tous les Conciles , de tous les Peres, sans mesme les écouter ; & à prononcer cet étrange jugement, qu'ils ont tous esté dans l'erreur , & qu'ils n'ont pas entendu l'Ecriture sur des points tres-importans.

Ce seroit en vain qu'ils diroient qu'ils ne l'ont pas prononcé formellement, qu'ils ont simplement embrassé ce qu'on leur faisoit voir estre enseigné par l'Ecriture, sans se mettre en peine si les hommes avoient combattu ces veritez. C'est assez le prononcer que de faire profession d'une doctrine notoirement contraire aux Peres & aux Conciles, & dont il s'ensuit necessairement qu'ils ont esté dans l'erreur. C'est le prononcer que de condamner des dogmes qui ont esté tenus & enseignez par les Peres, de l'aveu mesme des Ministres.

Je sçay bien que je ne dis rien encore en cecy que M. Claude ne prenne pour une loüange de ces premiers Reformateurs & des peuples qui les ont suivis, & qu'il pretendra qu'ils ont eu droit de prononcer ce jugement, & de s'arrester à l'Ecriture seule, sans se mettre en peine de rechercher les opinions des hommes : mais il est vray pourtant que ce procedé est si choquant & si visiblement téméraire, que quelques-uns mes-

me de ceux qui l'ont suivi, qui portoient les autres à le suivre, & qui estoient prevenus de faux principes sur ce point, n'ont pu s'empescher de le condamner quand ils l'ont considéré serieusement.

C'est de Melancton mesme que je le prie de prendre l'idée qu'il en faut avoir. Voicy de quelle sorte il en parle dans une lettre écrite à un nommé Frideric Myconius. *Quoy que la foy, dit-il, ne dépende pas de l'autorité humaine, mais de la parole de Dieu; neanmoins comme l'Ecriture veut que les forts soient confirmez par les foibles, il est bon dans toutes les tentations qui éprouvent nostre foy, d'avoir les témoignages de l'Eglise. Car comme nous consultons volontiers les vivans que nous jugeons avoir quelque connoissance des choses spirituelles, il faut consulter de mesme les anciens dont les écrits sont approuvez. Il y a encore d'autres raisons qui me portent à ne mépriser pas les témoignages des anciens, c'est que je croy que l'Eglise a cru communément ce qu'ils ont écrit. Or il n'est pas seur de s'éloigner du sentiment commun de l'ancienne Eglise. NEQUE verò tutum est à communi sententia veteris Ecclesiæ discedere.*

Elle est
rapportée
par Hosp.
f. 114.

Et de peur que l'on ne dise que ce n'est qu'un conseil de Melancton, & qu'il ne jugeoit pas absolument nécessaire de le suivre, il condamne expressément de témérité ceux qui agissent autrement. *Selon mon jugement, dit-il, c'est une grande témérité de publier des dogmes sans consulter l'Eglise ancienne. MEQ quidem judicio magna est temeritas, dogmata serere inconsultâ Ecclesiâ veteri.* Et dans un autre lieu cité par Hospinien, *Je ne voudrois, dit-il, estre auteur ny approbateur d'aucun nouveau dogme, & qui ne soit confirmé par les témoignages approuvez de l'ancienne Eglise. Car je ne méprise pas l'autorité & le jugement de l'Eglise Catholique. NEQUE enim contemno Ecclesiæ Catholicæ judicium & auctoritatem.*

fol. 171.

Il n'est pas question presentement si Melancton a bien observé cette regle; mais il est certain que la raison l'a obligé de la reconnoître pour veritable, & qu'on ne scauroit rien dire de plus conforme aux premieres notions du sens commun, & aux plus simples lumieres de l'humilité & de la foy.

Il s'agissoit alors de dogmes soutenus d'un costé par tout le corps de l'Eglise visible, & combattus de l'autre par un petit nombre de personnes. On ne pouvoit approuver le sentiment de ce petit nombre sans faire schisme avec tout le corps. Il

CH. I.

faillait que chaque particulier qui délibérerait de sa religion, & qui ne déférerait pas absolument à l'autorité de l'Eglise, se rendît juge de ce grand différent, dans lequel il ne pouvoit prendre un mauvais parti sans se perdre pour l'éternité. N'étoit-il donc pas juste au moins qu'il conclût qu'il devoit se conduire dans ce jugement avec toute la circonspection possible: qu'il devoit rechercher toutes les lumières qui pouvoient l'aider à discerner la vérité de l'erreur: qu'il devoit considérer sur qui tomberoit la condamnation qu'il prononceroit: qu'il devoit écouter leurs raisons, & ne les pas condamner sans les entendre: qu'il devoit se défier de ses propres lumières, de ses préventions & de cette confiance téméraire qui fait prendre pour des vérités certaines toutes les phantasies dont l'imagination est frappée?

Chacun n'étoit-il pas obligé de se dire à soy-même ce que saint Augustin dit aux Manichéens? *On n'oseroit entreprendre de lire sans maître les ouvrages de Terentianus Maurus, on cherche des Commentaires pour les moindres Poètes; & vous aurez la hardiesse d'entreprendre sans guide la lecture des livres saints, & d'en juger sans avoir emprunté les lumières d'aucun maître!*

Ces pensées n'obligeoient-elles pas ceux qui vouloient choisir une religion par leur propre lumière, à s'informer exactement des sentimens de l'ancienne Eglise: à s'instruire de ce que les Pères avoient écrit sur les matières dont il étoit question: à craindre de les condamner en condamnant ceux qui suivoient leurs sentimens: à peser leurs raisons avec équité? Que peut-on donc juger de ceux qui n'ont rien fait de toutes ces choses: qui ont suivi aveuglement & sans discernement les déclamations impétueuses des premiers réformateurs: qui ont cru sur leur parole que les dogmes qu'ils leur annonçoient, étoient conformes à la parole de Dieu, que ceux qu'ils décrioient y étoient contraires: qui ont condamné tous les Pères sans les consulter & les écouter, sinon que c'étoit une multitude de gens téméraires, qui ont violé dans ce jugement toutes les règles de l'équité & de la raison?

Je n'ay dessein dans ce discours que de rabattre l'avantage que M. Claude pourroit tirer du progrès qu'a fait la Religion prétendue-réformée, par cette voie de n'examiner les articles contestez que par la seule Ecriture; en luy montrant qu'elle est visiblement téméraire, & qu'il n'est pas étrange que Dieu

ait

ait puni ceux qui s'y sont engagez en les abandonnant à l'esprit d'erreur, & qu'il ait laissé emporter hors de l'aire de l'Eglise ces gens inconsideres & presomptueux qui ont eu la hardiesse de condamner tous les Peres sans daigner mesme les entendre; & qui dans le discernement du vray sens de l'Ecriture, s'en sont uniquement rapportez à leur propre sens & à leur propre lumiere, sans croire avoir besoin d'en emprunter de personne.

Mais il est vray au fond que ces principes s'étendent naturellement plus loin, & que l'on en conclud directement que la societé des Calvinistes ne scauroit estre l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme il est facile de le prouver en les reduisant à ce raisonnement.

Toute societé fondée & formée par un jugement injuste, téméraire, précipité & presomptueux, ne peut estre l'Eglise de JESUS-CHRIST. Or le jugement que les particuliers Calvinistes ont porté pour choisir leur Religion, n'estant fondé que sur l'Ecriture expliquée par leur propre sens, sans consulter l'ancienne Eglise & le sentiment des Peres, est visiblement injuste, téméraire & presomptueux, quoy que ce soit sur ce jugement que leur societé est fondée, & qu'ils se soient unis entr'eux en se separant de l'Eglise Catholique, donc la societé des Calvinistes ne peut estre l'Eglise de JESUS-CHRIST.

M. Claude dira sans doute que c'est exiger l'impossible que de vouloir obliger les particuliers à consulter toute la tradition & tous les Peres pour s'éclaircir des dogmes qu'ils doivent croire; & qu'aincy ne pouvant entrer en de si longues discussions, il leur suffit d'examiner les points contestez par l'Ecriture. Mais je luy réponds que si d'un costé il a raison de dire que cette discussion de toute la tradition est impossible au commun du monde, il est vray aussy de l'autre que la raison fait voir évidemment qu'elle est necessaire à tous ceux qui voudroient abandonner la doctrine de l'Eglise Catholique; parce qu'il est contre toute sorte d'équité, comme Melancton le reconnoist, de ne consulter dans un jugement si important que son propre sens, de n'avoir aucun égard à la doctrine de l'antiquité, & de se mettre en danger de la condamner sans s'estre informé de ses sentimens & de ses raisons. Ainsy au lieu de conclure delà que cette discussion estant impossible, on peut s'en dispenser & condamner neanmoins les sentimens de l'Eglise, la

CH. I.

conclusion que l'on en doit tirer, c'est que cette discussion estant visiblement necessaire, & n'estant pas possible aux simples, aux ignorans, & à ceux qui n'employent pas toute leur vie à l'étude, toutes ces personnes se doivent croire hors d'estat de pouvoir condamner avec équité aucun dogme de l'Eglise Catholique, & se tenir ainſy obligez par une heureuse necessité que la prudence Chrestienne leur impose, à y demeurer inviolablement attachez, & à prendre pour de faux Prophetes ceux qui les veulent porter à former un jugement, que la lumiere du sens commun leur fait juger visiblement téméraire; & pour une marque de la verité de la foy de l'Eglise, de ce qu'il leur est impossible de la condamner raisonnablement.

Bien loin donc qu'on ait raison d'alleguer comme une preuve de verité ce grand progrès que les Calvinistes firent en peu de temps en divers lieux de l'Europe, & principalement en France & aux Pais-bas, en ne se servant que de l'Ecriture; que l'on a droit de s'en servir contre eux comme d'une preuve que leur société n'est qu'une faction téméraire, qui ne s'est formée que par un emportement déraisonnable de peuples aveugles & inconsiderez. Et si l'on le regarde mesme de plus près, on trouvera dans les sentimens corrompus de la nature assez de causes capables de le produire pour ne s'en pas étonner, & pour juger que cette adresse de reduire toutes les disputes à l'Ecriture devoit avoir cet effet.

D. Vaillet.
cred. 1. 1.

Saint Augustin témoigne que ce qui attiroit les hommes à la secte des Manichéens, estoit la promesse qu'ils faisoient de faire connoître la verité avec évidence. *Vous sçavez*, dit ce Saint à Honorat, *que l'unique cause qui m'a engagé dans le parti des Manichéens est qu'ils promettoient de ne pas instruire ceux qui les vouloient entendre par la voie d'une autorité terrible, mais de les conduire à Dieu, & de les délivrer de toute erreur par la voie toute simple de la raison. Car qu'elle autre raison m'eust pu porter à mépriser la religion dans laquelle j'avois esté nourri par mes parens, pour écouter ces gens avec tant de soin, sinon qu'ils reprochoient aux Catholiques qu'on les effrayoit dans leur religion par des superstitions, & qu'on leur commandoit la foy sans leur en rendre raison; mais que pour eux ils n'obligeoient personne à croire, qu'après les avoir éclaircis de la verité. Qui n'auroit esté ébranlé par ces promesses, & qui s'étonnera qu'ils ayent fait impression sur l'esprit d'un jeune homme qui aimoit la verité, & que les disputes & les conferences qu'il avoit eues dans*

L'Ecole avec quelques hommes doctes avoient déjà rendu discoureur & C. I. I. presomptueux.

L'ame, dit encore ce Saint en un autre endroit de ce mesme livre, est naturellement touchée de ces promesses que tous les heretiques font de montrer clairement la verité; elle ne considere pas ses propres forces, ny l'état où la met son infirmité & sa maladie. Ainsy en desirant les viandes des sains qui ne peuvent estre utiles qu'à ceux qui se portent bien, elle s'engage dans les erreurs empoisonnées de ces heretiques qui la trompent. IRRUIT in venena fallentium.

On n'a qu'à appliquer ce discours aux Calvinistes, pour représenter d'une maniere tres-naturelle & tres-veritable tout ensemble, la voie dont ils se sont servis pour attirer à eux ce grand nombre de gens qu'ils ont portez à se separer de l'Eglise. Cet effet ne vient uniquement que de la promesse qu'ils leur ont faite de prouver evidemment par l'Ecriture la verité de leur doctrine, de les en rendre juges eux-mesmes; & du décri où ils ont mis en mesme temps l'autorité humaine par laquelle on les vouloit retenir. Tous les esprits presomptueux se sont laissez flatter & ébloüir par cette promesse. Ils ont esté ravis qu'on les établíst juges de la doctrine de l'Eglise, qu'on ne les obligeast plus de s'en rapporter à d'autres, qu'on leur mist l'Ecriture entre les mains, & qu'on ne leur proposast plus des decisions toutes formées, qu'ils n'eussent pas la liberté de rejeter. Et cette disposition que la vanité inspire, les rendant favorables à ces nouveaux predicateurs, qui les avoient sceu prendre par leur amour propre, ils ne se sont pas mis en peine de regarder de si près comment ils executoient leur promesse. Les moindres petites raisons ont semblé convaincantes dans leur bouche, parce que la plupart du monde se laisse emporter dans ses jugemens à ses inclinations, & croit veritable tout ce qu'il aime.

Ainsy comme les Manichéens en promettant une connoissance claire de la verité, & de prouver toutes choses par raison, ont eu le pouvoir de faire approuver à plusieurs personnes les plus déraisonnables réveries qui soient jamais tombées dans l'esprit humain: il est arrivé de mesme que les Calvinistes en promettant de ne rien enseigner qu'ils ne prouvassent clairement par l'Ecriture, ont eu l'adresse de persuader à quantité de gens des opinions non seulement tres-fausles, mais tres-clairement démenties par l'Ecriture; Dieu voulant ainsy confon-

CH. I. dre la presumption de ceux qui se font crus capables de l'expliquer par leur propre sens, sans consulter la lumiere de son Eglise.

On l'a fait voir dans un autre ouvrage sur des points très-importans, comme sur l'inamissibilité de la justice, sur cette alliance monstrueuse qu'ils font des crimes énormes avec l'estat d'un enfant de Dieu; & l'on espere prouver clairement dans la suite de cet examen de la doctrine de l'Eucharistie par l'Ecriture, qu'ils n'ont pas moins corrompu le veritable sens de la parole de Dieu sur ce mystere, que sur les autres dont j'ay parlé. Mais pour le faire voir avec plus de netteté, il est necessaire de représenter d'abord toute la doctrine des Calvinistes sur l'Eucharistie, & de qu'elle sorte ils expliquent les passages où JESUS-CHRIST & les Apostres nous instruisent de ce mystere.

CHAPITRE II.

Trois estats de l'opinion Zainglienne.

Premier de ces estats, que l'on peut appeller estat de sincerité.

CH. II. L'OPINION Sacramentaire a paru sous tant de diverses formes, & a esté revestue de tant de differens termes depuis sa naissance jusques à present, qu'il est difficile de n'en avoir pas une idée confuse, si l'on ne la distingue en divers estats, & si l'on ne penetre par le moyen de l'histoire, les raisons de tant de differentes expressions sous lesquelles on la répandue dans le monde.

Je ne pretends la considerer que depuis son renouvellement dans le seizième siecle, parce que les derniers Sacramentaires avec qui nous sommes en dispute, n'ont aucun rapport avec les premiers, & ne sont liez avec eux ny par la succession des personnes, ny par l'union dans les autres dogmes, ny mesme pour avoir emprunté d'eux leurs expressions ou leurs argumens, ayant inventé d'eux-mesmes leur opinion sans relation aux autres, & comme si elle n'eust jamais esté dans le monde avant eux.

En la regardant de cette maniere, on la peut distinguer en trois estats, dont le premier se peut appeller l'état de sincerité, le second l'état de politique; le troisieme l'état de mélange. On verra dans la suite les raisons de tous ces differens noms.

On a déjà dit qu'elle fut premièrement proposée par Carlostad : mais parce qu'il fut bien-tôt hors de combat, & qu'il si prit si mal qu'il fut abandonné de tout le monde, Zuingle a esté considéré comme l'auteur de ce renouvellement de l'opinion Sacramentaire.

Elle fut d'abord assez informe dans son esprit. Car quoy qu'il témoigne que plusieurs années avant qu'il la publiast, il avoit déjà quitté dans le cœur la doctrine de la présence réelle, & qu'il croioit que JESUS-CHRIST n'estoit point réellement présent dans l'Eucharistie, ce qui le convainc d'avoir trahi sa conscience pendant tout ce temps, puisqu'il ne laissoit pas de prester son ministère à un culte & à une doctrine qu'il condamnoit dans le cœur, il dit pourtant luy-mesme qu'il ne sçavoit pas encore alors la maniere d'expliquer ces paroles, *cecy est mon Corps*, par ces mots, *cecy signifie mon Corps*, & qu'il n'apprit cette celebre explication de figure & de figure, qu'il appelle cette heureuse perle, *felicem Marquaritam*, que dans la lettre d'un Hollandois nommé Hunnius, qui luy fut communiquée par Jean Rhodius & George Saganus, qui l'estoient venu consulter sur l'Eucharistie.

Subsid. de Euch. fol. 244. De vera rel. fol. 202. Resp. ad Luth. fol. 400.

Zuinkl. Ep. ad Pomeran fol. 256.

Il ne sceut pas mesme d'abord toutes les adresses pour fendre cette *clef de figure*, comme il l'appelle luy-mesme. Il se contentoit de proposer au commencement certains passages qui ont peu de rapport avec ce qu'il pretendoit expliquer, & qui estoient pris ou des songes ou des paraboles, dont il est parlé dans l'Ecriture, dans lesquels il n'est pas étrange que le mot *est* soit pris pour *signifie*. Ce ne fut que par un avertissement qu'il reçut en songe d'un esprit *noir ou blanc*, comme il dit luy-mesme, qu'il apprit ce fameux passage. *Est enim phasè Domini, c'est le passage du Seigneur*, qu'il crut le plus propre de tous pour autoriser son explication.

In subsidio de l'Euch. fol. 249.

Mais après qu'il eut acquis toutes ces lumieres, il expliqua ensuite son opinion par des termes assez naturels & assez simples, & qui exprimoiient assez nettement ses sentimens veritables, sans se mettre en peine de les déguiser par quantité de mots dont on s'est servi depuis, qui ne signifiant rien, ne sont destinez qu'à éblouir les ignorans & les simples. Il enseigna donc que dans ces paroles, *cecy est mon Corps*, il y avoit un trope ou une figure; que le mot *est* ne s'y devoit pas expliquer simplement & naturellement, mais que de mesme que ces paroles de

l'Ecriture, *c'est le passage du Seigneur*, signifient que l'Agneau Paschal est la figure du passage du Seigneur; de mesme le sens de ces paroles de JESUS-CHRIST *cecy est mon Corps*, est, que *cecy*, c'est adire le pain, signifie ou est la figure du corps de JESUS-CHRIST. Cette explication des paroles de l'institution de ce mystere, regla sa doctrine sur l'Eucharistie, qui consistoit toute à dire, que la Cene estoit un sacrement & un signe sacré établi de Dieu pour nous renouveler la memoire du corps de JESUS-CHRIST. Mais il vaut mieux exprimer son opinion par ses termes que par les nostres.

De vera relig. fol. 198.

Tous les livres sont pleins des explications qu'il fait de sa doctrine sur les Sacremens & sur la Cene. Il dit dans le livre de la veritable Religion, que *quoy qu'en vueillent dire les nouveaux ou les anciens Auteurs, les Sacremens sont des signes & des ceremonies, par lesquelles un homme prouve qu'il veut estre dans l'Eglise, ou qu'il est soldat de JESUS-CHRIST. SUNT ergo Sacramenta signa vel ceremoniæ pæce omnium dicam, sive neotericorum sive veterum, quibus se homo Ecclesiæ probat aut candidatum, aut militem esse Christi.* Et il refuse en ce mesme lieu ceux qui enseignent que les Sacremens sont des signes de telle nature, que lors qu'on les administre au dehors, l'effet signifié par les Sacremens est operé interieurement: Parce, dit-il, que c'est le saint Esprit qui divise ses graces comme il veut, c'est adire, à qui il veut, quand il veut, & où il veut. Car s'il estoit contraint d'operer interieurement lors que nous administrons ces signes extérieurs, il seroit absolument lié à ces signes.

Il definit dans sa Confession de foy présentée à l'Empereur, les Sacremens d'une maniere plus courte. *Le Sacrement*, dit-il, *est un signe d'une chose sacrée, sçavoir de la grace déjà faite.*

pag. 222.

Quand il veut expliquer en particulier la nature de l'Eucharistie dans le livre de la veritable Religion, il ne dit autre chose, sinon *qu'elle est une commemoration, par laquelle ceux qui croient fermement qu'ils ont esté reconciliez par la mort & le sang de JESUS-CHRIST, annoncent cette mort qui leur a causé la vie, ils l'en louent, ils s'en réjoüissent, ils la reçoivent par leurs eloges; d'où il arrive que ceux qui s'assemblent pour celebrer cette feste, & pour annoncer & faire memoire de la mort du Seigneur témoignent par là mesme qu'ils sont les membres d'un mesme corps & un mesme pain.*

Ces paroles qui reduisent la nature de l'Eucharistie à une

simple commemoration, ont fait avoüer à Hospinien que Zuingle n'avoit marqué dans ce livre que ce seul usage, qui feroit voir qu'il ne reconnoissoit dans ce Sacrement que de simples signes & une pure représentation de la mort de JESUS-CHRIST ; mais il pretend qu'il s'explique davantage en d'autres lieux, & c'est ce qui ne paroist pas.

CH. II.
Hosp. fol.
34.

Il est certain que Billicanus predicateur de Norlinguen, l'accusa nettement dans une lettre écrite à Urbanus Regius, de n'admettre dans la Cene que du pain & du vin, qui est ce que l'on appelle n'admettre que de simples signes, *nuda signa* : ce qui a esté depuis tant de fois anathematisé par les Calvinistes. Cependant Zuingle dans la réponse qu'il fit à Billicanus l'an 1526. ne prend pas la peine de se justifier sur cet article, & dans sa lettre à Urbanus Regius écrite la mesme année ; il confirme plustost l'accusation de Billicanus, en disant nettement que les *signes ceremoniaux ou sacramentaux ont esté donnez aux hommes, afin que leurs sens eussent aussi quelque consolation, & que nostre Eucharistie est une assemblée de l'Eglise où nous mangeons le pain & buvons le vin comme des symboles, afin de nous renouveler la memoire de ce que JESUS-CHRIST a fait pour nous ; sans parler d'aucun autre effet de ce mystere.*

Lettre de
Billicanus
dans Hosp.
fol. 40.

Il enseigne dans sa réponse à Strution écrite l'an 1627. que ces paroles, *Hoc est corpus meum*, ne contiennent point de promesse, & qu'elles sont historiques & preceptives. Et il essaye de prouver la mesme chose dans l'Apologie contre le sermon de Luther. *Nihil*, dit-il, *in his verbis (Hoc est corpus meum) nobis promissum est. Unde nullo modo si saltem proprie & disertè de his pronunciare volumus, quod his confidere ac se totos committere debeant qui fideles sunt.*

fol. 313.

fol. 371.

Cela paroist directement contraire à ce que les Sacramentaires enseignent communément, que les Sacremens enferment la promesse de ce qu'ils signifient, comme Hospinien le dit expressément, & comme on le voit souvent dans Calvin & dans les autres Ecrivains de ce parti. Nous verrons néanmoins que s'ils sont differens de termes, ils ne sont pas fort éloignez de sentimens.

Part. 2.
Hosp. fol.
29.

Mais en se voulant expliquer sur ce point dans sa réponse à Luther, qui luy avoit reproché qu'il n'admettoit dans la Cene que de simple pain & de simple vin, pour servir de gage & de memoire au peuple Chrestien, il semble confirmer plus fortement

fol. 381.

CH. II.

cette objection ; car c'estoit là le lieu d'expliquer les effets de l'Eucharistie, l'union des signes aux choses, & la manducation réelle du Corps de JESUS-CHRIST par la foy. Cependant il ne fait rien de tout cela, il reproche à Luther d'*attribuer comme les Papistes des effets à l'Eucharistie sans l'autorité de la parole de Dieu*, & de dire que par cette manducation *on obtient la remission de ses pechez, que la foy est confirmée, que nos corps sont conservez pour la resurrection.*

Il est vray qu'il se plaint comme d'une grande injure que l'on l'accuse de n'admettre que de simples signes, *nuda signa* : mais pour s'en justifier il ne dit autre chose, *sinon qu'il faut celebrer en sorte l'Eucharistie, que tous ceux qui y participent rendent graces à Dieu pour la mort qu'il a voulu souffrir pour eux, & qu'ils prennent en mesme temps ce vray & infailible signe qui nous lie mystiquement, comme dit saint Paul, en un mesme pain & un mesme corps.*

Ecl. 396.

Conformément à cette doctrine il dit, *que l'action de graces est la principale partie de ce qui se passe dans l'Eucharistie. PRIMARIUM & principale opus esse quod hic transigi solet.* Il dit dans la declaration de sa foy présentée à l'Empereur Charles V. à la Diette d'Ausbourg, *que par le baptême l'Eglise reçoit au nombre de ses enfans ceux qui y estoient déjà reçus par la grace. BAPTISMO igitur Ecclesia publicè recipit eum qui prius receptus est per gratiam* ; & qu'aincy ce n'est pas le Baptême qui confere la grace, *mais qu'il témoigne seulement à l'Eglise qu'elle a esté receuë. NON ergo affert gratiam baptismus, sed gratiam factam esse ei cui datur, Ecclesie testatur.* Ce qu'il étend tant aux adultes qu'aux enfans, qu'il veut estre déjà en grace quand on les baptise, en vertu de cette alliance imaginaire qu'il pretend que Dieu a contractée avec les Chrestiens & leurs enfans aussy bien qu'avec les Juifs. Et s'il raisonne de cette sorte sur le baptême, on ne doit point douter qu'il n'ait eu les mesmes pensées sur l'Eucharistie.

A la verité dans ce mesme écrit il declare qu'il croit que le Corps de JESUS-CHRIST est present dans la Cene. *Credo quod in sacra Eucharistia, hoc est gratiarum actionis cœna, verum Christi corpus adsit* : mais il adjoute incontinent, de peur qu'on ne s'y puisse méprendre, *que c'est par la contemplation de la foy* ; & il explique cette presence par la foy, en ces termes : *C'est-à-dire que ceux qui rendent graces à Dieu pour les biensfaits qu'ils nous a faits*

sa faits dans son fils, reconnoissent qu'il a pris une veritable chair, CH. II. qu'il a souffert veritablement dans cette chair, qu'il a veritablement lavé nos pechez dans son sang, & qu'ainsy tout ce que JESUS-CHRIST a fait pour nous, devient comme present par cette contemplation de la foy.

Mais il n'y a rien de plus propre à faire bien comprendre l'opinion de Zuingle, que l'exposition de sa foy qu'il écrivit pour le Roy de France peu de temps avant sa mort.

Il dit dans cet écrit que *manger spirituellement JESUS-CHRIST*, fol. 54. *c'est s'appuyer en esprit sur la misericorde de Dieu par JESUS-CHRIST. SPIRITU ac mente niti misericordia Dei per Christum.*

Que le manger sacramentement, c'est ajoûter à cette disposition la manducation extérieure des signes.

Il représente ensuite sept vertus des signes sacramentaux, & il n'y compte point cette efficace de grace dont parle M. Claude.

Celles qu'il nous marque ne sont que des effets attachez aux signes comme signes, mais qui ne renferment aucune action du saint Esprit.

Il faut pourtant avouer que Zuingle reconnoît quelquefois dans la Cene une operation du saint Esprit, mais c'est une operation sans aucun ordre certain, c'est adire qu'il veut que le saint Esprit y opere *quand il veut, sur qui il veut, & autant qu'il veut.* *HÆC omnia*, dit-il dans son écrit adressé aux Princes d'Allemagne, *dum fiunt, unus atque idem operatur Spiritus qui inspirando, nunc citra instrumentum trahit, nunc cum instrumento, quo, quantum & quem vult.* L'on reconnoît que l'on peut encore trouver dans ses œuvres, aussi bien que dans celles d'Oecolampade, quelques passages qui parlent de cette operation du saint Esprit, qu'il joint quand il veut aux Sacremens. Et c'est aussi dans ce même sens que les Theologiens Suisses dans la declaration qu'ils envoyerent à Luther de leur sentiment après le concordat de Wittemberg l'an 1536. disent en parlant des Sacremens: *Verum & ipsis ministris & signis illis utitur Dominus, quemadmodum & verbo, ad hoc ut ex mera gratia quando & quomodo voluerit, celestia sua dona, semper tamen juxta præscriptum promissionum suarum, & representata annuntiet visibiliterque demonstret, & præsentia sistat atque exhibeat.*

part. 1.
fol. 152.

CHAPITRE III.

Si selon la doctrine de Zuingle, cy-dessus représentée, on doit conclure qu'il n'admet dans les Sacremens que de simples signes.

CH. III.

*Vide Ep. B.
Oecolam.
Paul Hoff.
fol. 112.*

CETTE question est d'une extrême importance, parce qu'il est clair presque par toutes les confessions de foy des Eglises Calvinistes, qu'ils condamnent comme une heresie d'enseigner que les Sacremens ne contiennent que de purs signes destituez de vertu & d'efficace. De sorte que de convaincre Zuingle & les Zuingliens de l'avoir enseigné, c'est les convaincre d'une heresie reconnuë pour telle par tous les Calvinistes ; ce qui ne seroit pas fort glorieux à ce pretendu prophete suscité de Dieu pour tirer toute l'Eglise d'erreur. Outre que montrant que Zuingle a esté dans cette erreur, on établira des fondemens pour faire voir dans la suite que les Calvinistes n'en sont pas fort éloignez, & qu'ils ne s'en sçauroient exempter que par des opinions arbitraires, qui n'ont aucun fondement ny solide ny apparent dans l'Ecriture.

Mais pour decider cette question, il faut sçavoir generalement que de n'admettre que de simples signes, *nuda signa*, c'est ne reconnoistre aucune efficace dans les Sacremens. Et par cette efficace l'on n'entend pas une efficace exterieure, qui est inseparable des signes entant que signes ; estant certain qu'il n'est pas possible que des signes n'excitent l'idée de ce qu'ils signifient. On entend une efficace divine & interieure. De sorte que de dire que les Sacremens sont de simples signes, c'est dire en un mot que le saint Esprit n'agit point interieurement dans le cœur de ceux qui reçoivent les Sacremens.

Or dire que le saint Esprit n'agit point dans les Sacremens, & qu'ils sont destituez de son efficace, ce n'est pas dire qu'il n'y agit jamais, mais c'est dire qu'il n'a pas promis d'y agir toujours. Le saint Esprit peut agir dans ceux qui travaillent dans leurs maisons, qui lisent des histoires, qui rendent la justice; mais on n'a pas lieu de dire pour cela que ces actions soient pleines de l'efficace du saint Esprit, puisqu'il n'a pas promis d'agir particulièrement dans ceux qui les feroient. Le saint Esprit peut agir de mesme dans ceux qui contemplent JESUS-

CHRIST de quelque maniere que ce soit , dans ceux qui le regardent par les yeux de la foy sous toutes les figures par lesquelles il nous est representé dans l'Ecriture , qui le considerent comme une porte , comme une vigne , comme le bouc chargé de pechez du peuple , comme la lumiere , comme le soleil , comme une pierre , comme une montagne , comme un alpha & un omega , comme une clef. Cependant je ne pense pas que MM. les Ministres pretendent que toutes ces choses ne sont pas des simples signes , parce qu'on les peut regarder par la foy , & que Dieu peut agir par son esprit sur ceux qui les regardent de la sorte.

Il peut agir de mesme sur l'esprit de ceux qui pour se souvenir de JESUS-CHRIST & de sa mort , s'en feroient des signes arbitraires ; sur ceux qui auroient un crucifix ou un tableau de la passion devant les yeux , sur ceux qui liroient les livres où il est parlé de JESUS-CHRIST , & je ne croy pas néanmoins que les Ministres nous veuillent obliger de regarder toutes ces choses comme autant de sacremens & de signes efficaces de la grace à cause de ces mouvemens de foy & de cette operation du saint Esprit qui y peut estre jointe.

Il faut aussi distinguer plusieurs sortes d'operations du saint Esprit dans ceux qui reçoivent les Sacremens. La premiere consiste dans les mouvemens de foy avec lesquels on s'y prepare , on s'éprouve soy-mesme & on s'en approche.

Ces mouvemens de foy joignant l'ame à JESUS-CHRIST , & rendant JESUS-CHRIST present à l'ame , sont , ou produisent une manducation spirituelle selon la doctrine des Ministres , & principalement selon celle de Zuingle , qui cite souvent ce passage de saint Augustin comme un fondement de sa doctrine : *Croyez, & vous avez mangé. CREDE, & manducasti.* Et ainsi ceux qui s'approchent de l'Eucharistie avec ce mouvement de foy , joignent la manducation spirituelle à la manducation sacramentale , comme Zuingle le dit expressément dans un passage rapporté cy-dessus.

Mais cette union de la manducation spirituelle avec la sacramentale , ne suffit nullement , afin qu'on puisse dire que l'Eucharistie ne soit pas un simple signe : 1. Parce que c'est par accident que cette manducation spirituelle est jointe à la sacramentale , & qu'elle n'en est nullement l'effet. Elle est mesme présupposée , & Dieu ne la donne point en veüe de la

CH. III. reception de l'Eucharistie. C'est ce que Zuingle enseigne formellement dans son exposition de la foy Chrestienne. *Il ne se peut faire*, dit-il, *que la foy soit donnée dans la Cene, parce qu'il faut l'avoir avant que de s'en approcher.* NEQUIT fieri ut in Cœna fides detur, adesse enim oportet, priusquam adeas. Ce qu'il avoit déjà écrit dans sa lettre aux Princes d'Allemagne. *Il est constant*, dit-il, *que la grace n'est point attachée aux Sacremens, & qu'ainsy ils ne justifient point, & ne conferent point la justification; mais qu'ils excitent & certifient plutost la foy & la promesse, que l'on suppose estre presente auparavant.* Enfin il s'explique si nettement sur ce point dans sa Confession de foy présentée à l'Empereur à Ausbourg, qu'il ne laisse aucun lieu de douter de son sentiment. *Je croy*, dit-il, *ou plutost je sçay que tant s'en faut que les Sacremens conferent la grace, qu'ils ne la portent & ne la dispensent pas mesme. Et peut-estre, tres-puissant Cesar, que ces paroles vous paroissent trop hardies, mais je ne puis me départir de ce sentiment. C'est la verité mesme qui a dit que l'Esprit souffle où il veut, & que l'on ne sçait d'où il naist & où il se repose. Ce n'est point ny par une immersion, ny par un breuvage, ny par une onction que la grace nous est donnée. Car si cela estoit, on sçauroit ou quand, ou sur qui le saint Esprit agit. Et il ne faut point que les Theologiens ayent recours aux dispositions qu'ils disent estre requises dans le sujet, ny qu'ils soutiennent que la grace du Baptême ou de l'Eucharistie est donnée à ceux qui sont disposez auparavant. Car ou celui qui reçoit la grace, se prepare luy-mesme, ou il y est préparé par le saint Esprit. S'il s'y prepare luy-mesme, nous pouvons donc quelque chose de nous-mesme, & il ne faut plus de grace prevenante. S'il est préparé par l'Esprit de Dieu, je demande si c'est par le Sacrement ou hors le Sacrement. Si c'est par le moyen du Sacrement, les Sacremens preparent aux Sacremens, & il y aura un progrès à l'infini. Que si sans le Sacrement l'homme est préparé à recevoir la grace sacramentale; donc l'esprit est present avant le Sacrement. D'où il s'ensuit ce que j'ad mets volontiers dans la matiere des Sacremens, que les Sacremens sont donnez pour servir de témoignage public de la grace qui estoit: déjà presente auparavant. QUÆ cuique privato prius adest.*

La seconde raison est, que cette grace peut estre jointe de mesme avec tous les autres signes arbitraires ou naturels de JESUS-CHRIST, & que chaque Fidelle peut tous les jours en mangeant son pain ordinaire, penser que JESUS-CHRIST

est mort pour nous, & que sa mort est la nourriture de l'ame. De sorte que si cela suffisoit, afin de dire qu'un signe est efficace & rempli de la vertu du saint Esprit, il faudroit dire que tout en est rempli, n'y ayant rien qui par nostre volonté ne puisse estre joint avec des pensées & des mouvemens de foy, & qui ne nous puisse servir d'occasion de penser à JESUS-CHRIST, & y ayant mesme des choses qui le font d'une maniere plus vive que les Sacremens.

La seconde maniere dont on pourroit concevoir que les Sacremens sont efficaces, est que Dieu operast de nouveaux mouvemens de foy, & donnast des graces nouvelles à ceux qui communieroient. Ce qui se peut encore concevoir en deux manieres.

L'une, que par le merite de cette foy que l'on y auroit apportée, on obtint de nouvelles graces, & un nouvel accroissement de foy & de charité, selon la doctrine des Peres, qui enseignent que la foy merite l'augmentation de la foy, *fidus meretur augeri*: d'où il s'ensuivroit que les Fidelles apportant à l'Eucharistie un mouvement de foy, meriteroient par cette foy mesme que Dieu leur fist de nouvelles graces, & agist plus fortement dans leur cœur.

L'autre est que sans avoir égard précisément à cette foy qu'ils apporteroient à l'Eucharistie, Dieu en vertu de sa promesse agist sur les ames de ceux qui communient dignement d'une maniere toute autre qu'il ne fait sur les ames de ceux qui joignent des mouvemens de foy, ou à des signes arbitraires de JESUS-CHRIST, ou aux actions communes de la vie.

Il est clair que si l'on n'entend cet accroissement de foy, de charité, & de grace qu'en la premiere maniere, cela ne suffit nullement pour dire que les Sacremens ne sont pas de simples signes. Car s'ensuit-il que le pain commun ne soit pas un simple signe du corps de JESUS-CHRIST, de ce qu'en s'en servant pour se faire ressouvenir de JESUS-CHRIST, on le regarde comme la figure de la nourriture spirituelle que nous trouvons en la meditation de sa mort, & qu'en vertu de ces actes de foy, on obtient de Dieu quelques nouvelles graces. Ce seroit un moyen certain pour transformer toutes les creatures du monde en Sacremens efficaces, puis qu'elles nous peuvent toutes servir pour nous élever à Dieu, qu'elles peuvent toutes exciter nostre foy, & que nous pouvons en les regarder

CH. III. dant obtenir de Dieu de nouvelles graces.

Ce n'est donc pas reconnoître aucune veritable efficace dans les Sacremens, que de n'en reconnoître que de cette sorte, & l'on ne peut estre exempt de cette erreur, qu'en faisant profession de croire que Dieu agit par son esprit sur tous ceux qui reçoivent les Sacremens avec la disposition requise, qu'il leur communique de nouvelles graces en vertu de sa promesse, & d'une maniere differente de celle dont il augmente la grace de ceux qui joignent des mouvemens de foy aux autres signes qui ne sont pas Sacremens.

Et cela supposé, j'avouë qu'à la verité Zuingle a reconnu la premiere sorte d'efficace, & qu'il a enseigné que les Fidelles qui s'approchoient avec foy de la Cene, joignoient la manducation spirituelle avec la Sacramentale, mais c'est adire qu'il a reconnu que la Cene estoit efficace, comme un agneau, comme un bouc, comme une porte, comme le soleil, comme un pain commun, & comme toutes les autres choses que l'on peut regarder par la foy, comme figures de JESUS-CHRIST.

J'avouë encore qu'il a reconnu dans la Cene quelques operations du saint Esprit, à l'égard de ceux qu'il veut, & quand il veut; comme il en a reconnu sans doute dans toutes les actions communes, & dans la consideration de toutes les figures arbitraires & naturelles de JESUS-CHRIST, n'y en ayant aucune à laquelle le saint Esprit ne puisse joindre sa grace quand il le veut.

Mais je ne voy pas qu'il ait reconnu d'efficace perpetuelle & particuliere à l'Eucharistie, & differente de cette foy preparatoire; & qu'ainsy il se soit justifié de l'heresie qu'on luy a imputée, de n'admettre dans l'Eucharistie que de simples signes.

Bien loin des'en estre justifié, il a donné lieu de le convaincre. 1. En niant formellement, comme nous avons veu, que les paroles de l'Ecriture continssent aucune promesse. Car si elles ne contiennent aucune promesse, il n'y a aucune efficace & aucune grace attachée à la reception de l'Eucharistie.

2. En refutant formellement ceux qui disent que les Sacremens sont des signes de telle nature, que lors qu'on les administre au dehors, l'effet signifié par les Sacremens est operé au dedans. Car ne pas reconnoître cela, c'est mettre les Sacremens au rang de tous les autres signes auxquels Dieu joint sa

grace quand il veut, sans que pour cela on s'avise jamais de dire ou de penser que ce soient des signes efficaces de la grace.

Enfin tous les passages que nous avons rapportez cy-dessus, dans lesquels il paroist que Zuingle ne met jamais entre les vertus ou les effets des Sacremens cette efficace perpetuelle & cette operation particuliere de Dieu sur ceux qui les reçoivent, prouvent manifestement qu'il ne l'a point reconnuë. Il n'auroit jamais manqué d'en parler lors qu'il s'agissoit d'expliquer les effets des Sacremens, comme dans sa Confession de foy envoyée à l'Empereur Charles V. à la Diette d'Ausbourg, & dans son exposition de la foy chrestienne adressée au Roy de France. Car comme il n'a pu ignorer que c'estoit une des principales objections par lesquelles on decrioit sa doctrine, il n'eust pas manqué de se justifier de ce reproche, s'il eust eu lieu de le faire.

Je ne voy pas que les sectateurs de Zuingle, comme Oecolampade, s'en soient mieux purgez. Il est vray qu'ils reconnoissent une presence de JESUS-CHRIST dans la Cene; mais c'est une presence semblable à celle qu'ils disent se rencontrer dans toutes les actions chrestiennes, où l'on pense à JESUS-CHRIST, & par lesquelles on peut dire que JESUS-CHRIST est present à toutes les portes, à tous les agneaux, à tous les boucs, à toutes les pierres, à toutes les montagnes, & generalement à toutes les choses avec lesquelles il nous plaist de joindre la contemplation de JESUS-CHRIST comme avec ses signes & ses figures. Il est vray encore qu'ils reconnoissent une promesse: mais c'est une promesse qui n'est pas pour l'Eucharistie seule, & qui regarde toute sorte d'assemblées chrestiennes, dans lesquelles l'esprit de Dieu agit quand il veut. On peut voir tout cela dans ce lieu d'Oecolampade, où en voulant faire voir que JESUS-CHRIST n'est pas absent de la Cene, il fait voir qu'il n'attribuë rien de particulier à l'Eucharistie, & qui ne convienne aussi bien à mille autres choses qui ne sont pas Sacremens.

On ne regarde point, dit-il, bassement le pain & le vin, mais on eleve cependant son esprit par la foy. On ne peut pas dire qu'un homme ait rien de commun avec la vanité des theatres, lors qu'il reconnoist JESUS-CHRIST par tout, à cause de son immense Majesté, qu'il le sent favorable dans son cœur comme dans son temple, qu'il le louë comme regnant dans le ciel, dans sa chair glorieuse avec une

Epist. Apolog. ad Philip. Mel. apud Hosp. fol. 71.

CH. III. *grande confiance d'estre un jour uni avec luy, & qu'il se nourrit & se fortifie par cette chair. Comment croira-t-on qu'un tel homme soit particulièrement privé de JESUS-CHRIST dans la Cene. Il veut dire que possédant JESUS-CHRIST par tout, il le possède aussi dans la Cene. Et de peur que l'on attribuaît cela à l'Eucharistie plutost qu'à une autre chose, il le fonde sur une promesse generale. Nous ne rejettons pas, dit-il, la promesse: Je suis avec vous jusques à la consommation des siècles. Nous avoions que JESUS-CHRIST n'est pas absent de deux personnes qui s'assemblent en son nom. Nous nous réjouissons qu'il habite dans nostre cœur.*

Voilà qu'elle est la presence, l'efficace, la promesse que les Zuingliens reconnoissent; c'est-à-dire, comme nous avons déjà dit, que l'Eucharistie est efficace, selon eux, comme une porte, un agneau, & un pain commun considéré par la foy, & que ceux qui vont à l'Eglise participer à la Cene, ont une promesse de grace comme ceux qui demeurent à la maison avec leur famille, & qui y mangent du pain commun en pensant à JESUS-CHRIST. Si c'est là admettre autre chose que de simples signes, je ne pense pas qu'il soit possible de tomber dans cette erreur, autrement qu'en niant absolument que Dieu joigne jamais sa grace avec aucune chose extérieure. Ce qui est une opinion ridicule & contraire au sens commun.

CHAPITRE IV.

Second estat de l'opinion Zuinglienne, que l'on peut appeller ESTAT DE POLITIQUE.

CH. IV. **C**E second estat de l'opinion sacramentaire est fort différent du premier. Car on y voit disparoître presque tous les caractères & toutes les expressions par lesquelles elle estoit reconnoissable, & on ne la voit revestue que de termes, par lesquels les Catholiques & les Lutheriens expriment ordinairement leur sentiment de la presence réelle.

Ce fut Martin Bucer, qui de Religieux de saint Dominique s'estoit fait Ministre à Strasbourg, qui fut l'auteur de cet artifice dans lequel il fut aidé par les autres Ministres de cette ville-là

ville-là, & sur tout par Capiton avec qui il estoit particulièrement lié. Les Calvinistes qui depuis n'approuverent pas tout a fait son procedé, attribuent le dessein qu'il eut d'obscurcir leur opinion à un excés de timidité. Mais ce ne fut pas seulement après la mort de Zuingle qu'il forma cette entreprise comme il semble que Hornbek la cru, car il en avoit déjà fait divers essais auparavant, en traitant avec Melancton & les autres Lutheriens.

*Summa
contr. p.
672.*

Il est visible mesme qu'il dressa dans cette vuë la Confession de foy des quatre villes imperiales Strasbourg, Constance, Memminge, & Lindau, qui fut présentée à l'Empereur Charles V. dans la Diette d'Aufbourg. Car le bruit s'estant répandu dans l'Allemagne, que l'Empereur après la prise de François I. devant Pavie alloit declarer la guerre aux Protestans, & principalement aux Sacramentaires, contre qui il estoit particulièrement animé, Bucer qui cherchoit à s'appuyer des Princes Protestans, sans le secours desquels ces quatre villes imperiales n'estoient pas en estat de resister à l'Empereur, tempera de telle sorte l'article de la Cene dans cette Confession, qu'il ne se separa proprement ny des Lutheriens, ny des Catholiques, s'estant contenté de dire sur ce sujet que *JESUS-CHRIST donne par les Sacremens à ceux qui sont du nombre de ses disciples, son vray corps & son vray sang à manger & à boire veritablement, en aliment & en breuvage des ames qui les nourrit à la vie eternelle.*

*Confes. Ar-
gent. art. 18.*

Il joignit à cette Confession de foy une declaration rapportée par Hospinien qui n'est pas moins captieuse. Car il semble qu'il n'y condamne que la manducation Capharnaite, c'est-à-dire celle qui suppose que le corps de JESUS-CHRIST est broyé & divisé, & il cite mesme saint Thomas & les Scholastiques pour appuyer ses sentimens; mais il y admet en termes formels, que le vray corps de JESUS-CHRIST nous est donné avec le pain *simul cum pane dari verum corpus Christi.*

*part. 2. fol.
101.*

Il decouvrit quelque temps après le but qu'il s'estoit proposé dans le choix de ces expressions si peu propres pour exprimer ses sentimens. Car Philippe Landgrave de Hesse qui faisant profession de la doctrine Lutherienne, ne laissoit pas de desirer ardemment de se fortifier par le secours des Suisses & des autres Calvinistes, ayant une extrême passion de réunir ces deux partis dans un mesme corps de Religion. Bucer se-

CH. IV. condant son inclination eut la hardiesse d'avancer la plus ridicule pretention qui fut jamais, qui est qu'il n'y avoit qu'une dispute de mots entre Luther & Zuingle, & qu'ils s'accordoient dans le fond des opinions. C'est ce qu'il s'efforça d'établir par divers écrits, & par diverses lettres qui sont rapportées par Hospinien.

Les Lutheriens qui avoient des interets separez de ceux des Zuingliens, & qui par la consideration de la puissance des Princes qui suivoient leur doctrine esperoient obtenir de l'Empereur qu'elle seroit tolerée, n'entrèrent point du tout d'abord dans ces expediens de Bucer, & ils marquerent fort nettement par divers articles la difference de l'opinion de Luther, & de celle de Zuingle, comme on peut voir dans Hospinien.

fol. III.

Les Zuingliens, disent ils, croient nettement que le corps de JESUS-CHRIST est dans le ciel, & n'est pas réellement ny dans le pain, ny avec le pain; & néanmoins ils ne laissent pas de dire que le corps de JESUS-CHRIST est véritablement present, mais par la contemplation de la foy, c'est adire par imagination. C'est là leur véritable sentiment. Ainsi ils trompent les hommes par ces termes, que JESUS-CHRIST est vraiment present. Car ils ajoutent que c'est par la contemplation de la foy, c'est adire par imagination, niant ainsi la presence réelle qu'ils avoient semblé accorder. Pour nous, nous enseignons que le corps de JESUS-CHRIST est vraiment present dans le pain & avec le pain.

Les artifices de Bucer ayant esté si clairement découverts, tout autre que luy auroit abandonné une pretention si déraisonnable, mais la crainte qu'il avoit de se voir sans appuy, exposé à la puissance de l'Empereur, étant plus forte que la raison, il continua dans le même dessein, & il eut la hardiesse en répondant à cet écrit de soutenir encore que Luther & Zuingle estoient dans les mêmes sentimens; mais ce fut en alterant & en déguisant d'une maniere horrible les sentimens de Zuingle. Car il fit semblant de ne nier que le corps de JESUS-CHRIST pût estre en plusieurs lieux, qu'en la maniere dont saint Thomas & saint Bonaventure le nient, & il donne tout a fait lieu de croire qu'il admettoit une vraie presence réelle.

Hosp. p. 2.
fol. III.

Il ne se contenta pas même d'avoir conféré avec Melancton & Brence; il alla trouver Luther à une ville nommée Coburge, & de là il fit un voyage en Suisse pour conférer avec Zuingle; & il fit tant par son adresse, que le Landgrave de Hes-

Hosp. fol.
III.

se fit alliance avec les Suisses, & la ville de Strasbourg. Ce qui CII. IV. estoit le but de toutes ses courses.

Cependant les Lutheriens prenoient des routes bien différentes, & se declaroient toujours plus nettement contre les Calvinistes, en se menageant davantage sur l'Eucharistie à l'égard des Catholiques. Car Melancton dans l'apologie de la confession d'Ausbourg en parla de telle sorte, qu'on pouvoit conclure de ses paroles qu'il tenoit la Transsubstantiation comme Hospinien le luy reproche aussy bien que Zanchius.

P. 2 f. 110.

Mais tout cela ne rebuta pas néanmoins Bucér, il continua d'écrire à diverses personnes qu'il n'y avoit qu'une dispute de mots entre Luther & Zuingle, & il protesta par une lettre écrite aux Ducs de Brunsvic & de Lunebourg *qu'il croyoit avec Zuingle & Oecolampade, que le vray corps & le vray sang du Seigneur estoient vraiment presens dans la Cene, & que le corps du Seigneur estoit offert avec le pain pour servir de nourriture à l'ame & non pas au ventre.*

Hosp. p. 2. fol. 122.

On vit en cette occasion combien la hardiesse d'un homme est capable d'imposer aux personnes mesmes intelligentes, & combien ces termes portent naturellement au sens d'une presence réelle. Car quoy que Luther eust assez lieu de se deffier de Bucér, il fut néanmoins persuadé pas les paroles que j'ay rapportées, qu'il admettoit une vraye presence; & il fut réduit à dire qu'il estoit seul dans ce sentiment, & que les autres ny estoient pas; Zuingle, disoit il, & Oecolampade ayant fortement soutenu que JESUS-CHRIST n'est present que dans un certain lieu du ciel.

Hosp. fol. 123.

Cet écrit de Luther rapporté par Hospinien, est extrêmement considerable pour entendre en quel sens il a pris les paroles de Bucér; parce que c'est par là qu'il faut regler celuy de la concorde de Wittemberg qui fut depuis concluë, & dont nous parlerons cy-après, & qu'il fait voir nettement que Luther a cru que Bucér admettoit une presence réelle du corps de JESUS-CHRIST sur la terre. Car il est visible que c'est l'opinion que Luther luy attribué en cet écrit, comme il paroist.

fol. 123.

1. Parce qu'il le distingue de Zuingle, lequel il dit vouloir que le corps de JESUS-CHRIST ne fust que dans un certain lieu du ciel. *In certo cæli loco.* Donc selon, luy Bucér n'estoit pas de ce sentiment.

2. Par ce qu'il dit de leur entrevuë à Coburge. *Outre cette pre-*

CH. IV. *sence corporelle*, dit-il, *que Bucer confesse en cet écrit pour le salut de l'ame, je luy parlay estant à Coburge de la presence corporelle par laquelle tant les fideles que les infidelles reçoivent de bouche le vray corps & le vray sang de JESUS-CHRIST, avec le pain & le vin, & il expliqua son sentiment sur ce point d'une telle sorte qu'il me causa beaucoup de joye. Or encore que dans cet écrit il ne touche pas ce point, neanmoins puisqu'il accorde que la chair de JESUS-CHRIST est corporellement offerte & presente à l'ame, je m'imagina qu'il ne sera pas difficile de luy faire croire qu'elle est aussi offerte & presente à la bouche du corps. Que si Dieu leur avoit fait cette grace de se joindre encore à nous dans ce sentiment, nostre union seroit certaine.*

Il ne faut donc pas s'étonner, puisque Luther luy-mesme qui conféra de vive voix avec Bucer, a esté persuadé qu'il admettoit effectivement une veritable presence corporelle de JESUS-CHRIST à l'égard de l'ame, que d'autres personnes ayent eu la mesme opinion, tant de Bucer que de Calvin, qui emprunta ces termes de luy, comme nous dirons dans la suite. Et c'est aussi le sentiment dans lequel Casaubon a toujours vécu, n'ayant jamais pu souffrir les opinions des nouveaux Ministres de France, qui ont réduit nettement toute cette presence à une presence de foy, c'est-à-dire d'imagination, & d'une prétendue efficace; quoy qu'il soit vray qu'ils ont mieux entendu en cela le sentiment de Calvin que Casaubon qui s'estoit laissé tromper aussi bien que Luther par ces termes captieux.

Hesl. p. 2.
f. 123.

Luther ne fut pourtant pas encore persuadé par la declaration de Bucer qu'il dût s'unir avec les Suisses, tant parce qu'il demandoit d'eux quelque chose de plus, & qu'il vouloit qu'ils fissent profession de croire, que le corps de JESUS-CHRIST est receu de bouche & des bons & des méchans, que parce qu'il doutoit que Bucer fut bien avoué de ce qu'il disoit. Il se contenta donc de consentir à la ligue de Scamalcade contre l'Empereur, quoy qu'il eust enseigné jusqu'alors qu'il n'estoit pas permis de résister au magistrat legitime. Mais il dissuada l'Electeur de Saxe de faire alliance avec les Suisses, & les Theologiens de Wittenberg en firent autant à l'égard du Landgrave de Hesse qui les avoit consultez.

Ibid. 124.

Mais ce qui arriva cette mesme année en Suisse abbatit entièrement le peu de courage qui restoit à Bucer, & le fit résoudre à tout accorder aux Luthériens. Car le genre s'estant

émuë entre les cantons Catholiques & Zuingliens, les Catholiques deffirent les Protestans en plusieurs batailles, dans la premiere desquelles Zuingle luy mesme fut tué les armes à la main, ce que les Ministres de Zurich se sont efforcez de justifier par l'exemple des anciens Prophetes, n'ayant pas trouvé dans l'histoire de l'Eglise, que des Apostres & des Evangelistes ayent fait le mestier de Capitaine. La mort d'Oecolampade suivit de près celle de Zuingle; & Luther publia par des écrits imprimez, qu'il avoit esté étranglé par le diable. Les Calvinistes l'en justifient comme ils peuvent. Mais la verité de ce fait est peu importante aux Catholiques; puisqu'il s'enfuit toujours de ce different entre Luther & eux, ou que Luther qu'ils traitent de Saint & de Prophete, est un infame calomniateur, ou qu'Oecolampade a reçu visiblement la juste punition de son heresie & de son schisme.

Ces nouvelles ayant esté portées à Bucer il crut son parti entierement ruiné, s'il ne s'unissoit avec les Lutheriens, & il écrivit en haste aux Ministres de Zurich, qu'il luy sembloit que l'opinion de Luther touchant les Sacremens estoit supportable, & qu'elle n'estoit gueres differente de celle de Zuingle, que le different consistoit plutôt dans l'opinion que dans les choses. Ceux de Zurich luy répondirent d'abord assez fortement, en l'exhortant de demeurer ferme & de n'abandonner pas la doctrine qu'il avoit deffenduë par tant d'écrits, pour embrasser la doctrine de Luther touchant la presence corporelle. Mais des paroles n'estoient pas capables de rassurer un homme aussi épouvanté que Bucer, & qui s'estoit mis dans la teste de venir about de cet accord à quelque prix que ce fust. Ainsi encore que Luther eust écrit en l'an 1533. une lettre tres-dure au Senat de Francfort contre les Zuingliens, par laquelle après avoir marqué nettement la difference de son opinion & de celle de Zuingle, & avoit dit que les Zuingliens se jouïoient d'une maniere diabolique des paroles de JESUS-CHRIST, il declare que si quelqu'un sçait que son Predicateur est Zuinglien, il vaut mieux demeurer toute sa vie sans Sacremens que de les recevoir de sa main. Bucer ne laissa pas d'aller luy-mesme à Zurich pour empescher les Ministres de cette ville d'y répondre, & pour les entretenir de quelque esperance de paix.

Hosp. p. 2.
fol. 127.

Cependant les Calvinistes d'Allemagne, suivant les impres-

CH. IV.

Hosp. p.
fol. 129.
fol. 130.

fions de Bucer, faisoient toujours quelques nouvelles démarches pour s'approcher de Luther. Les Theologiens d'Aufbourg declarerent par un écrit imprimé, *qu'ils n'admettoient pas moins parfaitement & moins pleinement que Luther, une vraie presence, & une vraie manducation.* Ils appellent cette presence, *une presence tres-pleine*, & ils finissent cet écrit en disant *qu'ils protestent devant Dieu qu'ils sont d'accord avec luy dans le fond de l'article de la Cene.*

Id. fol. 132.

Mais plus ils s'efforçoient de publier cette fable, plus Luther faisoit de declarations contr'eux. Il en fit une entr'autres qu'Hospinien qualifie de tres-grossiere, *Confessio & doctrina Lutheri de cœna crassissima*, par laquelle il dit que *non seulement les Justes & les Saints, mais aussi les pecheurs reçoivent & touchent veritablement le corps & le sang de JESUS-CHRIST né de la Vierge, soit par les mains, soit par la bouche, soit par le calice, soit sur la patene & le corporal, & que personne ne luy ravira cette foy.*

Idem 133.

Hospinien declare qu'on ne peut suivre cette confession sans tomber dans plusieurs & tres-grandes erreurs; mais elle ne rebuta pas néanmoins ces opiniaîtres pacificateurs. Bucer entreprit avec plus d'ardeur que jamais de faire cette union à la sollicitation du Landgrave de Hesse, s'estant pourveu à cet effet de nouvelles équivoques, ou plustost s'estant resolu de tout accorder aux Lutheriens.

Hosp. fol.
136.

Il est bien vray que les Theologiens Suisses ne le secundoient pas toutafait, & que dans leur Synode tenu à Constance, ils ne luy donnerent pouvoir de s'accorder avec Luther, qu'au cas qu'il avoüast que le corps de JESUS-CHRIST n'estoit mangé que par la foy. Mais Bucer n'estoit pas resolu d'en demeurer dans ces termes, comme il le fit bien voir en répondant aux articles d'Amdorfius Lutherien, où il declare que *tout ce que Luther entend par le mot de essentiellement, réellement, corporellement, il entend l'exprimer par le mot de veritablement. QUIDQUID Lutherus per essentialiter, realiter vel etiam corporaliter dixit, hoc totum volumus per verè exprimere.* Il declare de plus qu'il ne rejette *que la presence locale* rejetée aussi par saint Thomas.

Hosp. 137.

Il faudroit transcrire tout cet écrit, pour faire voir jusqu'où la crainte & l'intereſt peuvent pousser les équivoques. Et l'on ne doit pas s'étonner que ces étranges déguisemens ayent fait impression sur l'esprit de Melancton, qui se laissa gagner par

la declaration que luy fit Bucer, *que le corps de JESUS-CHRIST* CH. IV.
estoit vraiment & substantiellement reçu dans la Cene. CORPUS

Christi verè & substantialiter à nobis accipi cum Sacramento utimur. En sorte qu'il ne paroïssoit plus d'autre difference entre luy & Luther, sinon que Luther vouloit que le corps de JESUS-CHRIST fust dans le pain & le vin, quoy que d'une maniere non locale; au lieu que Bucer vouloit qu'il fust reçu dans la communion sans rapport au pain: ce que Melancton ne jugeoit pas considerable, & qui estoit mesme plus conforme à son sentiment. Mais il est visible par tout ce traité que

les Lutheriens ont toujours cru que Bucer admettoit une presence réelle de JESUS-CHRIST dans la Cene à l'égard des Fidelles qui communient, & que c'est ce qui fait dire à Melancton qu'ils revenoient au sentiment de Luther, *Nunc ipsi ad* Hofp. fol.
Lutberum se inflectunt. De sorte que l'on n'a pas lieu de croire 138.

qu'il ait jamais approuvé leur sentiment qu'en ce sens. Et c'est pourquoy Luther luy-mesme ayant veu la declaration que Bucer avoit faite à Melancton à l'entreveuë de Cassel, répondit en cette maniere. *Puisqu'ils avoient*, dit-il, *que le corps de* fol. 140.
JESUS-CHRIST est veritablement & essentiellement présenté, reçu, mangé; pourveu qu'ils ayent dans le cœur ce qu'ils expriment de bouche, je ne trouve plus rien à redire à leurs paroles.

Aussy se rendit-il un peu plus traittable depuis ce temps-là, & il rémoigna par diverses lettres qu'il avoit esperance de s'unir à eux.

Bucer & Capiton voyant leurs pratiques en si bon train, apprehenderent qu'elles ne fussent troublées par le projet que les cantons Protestans avoient fait de dresser une Confession de foy dans leur assemblée de Basle: & comme ils n'épargnoient pas leur peine, ils crurent se devoir trouver à cette assemblée, où ils prièrent les Ministres des Suisses Protestans de temperer en sorte leurs expressions sur l'Eucharistie & sur fol. 141.
l'efficace des Sacremens, qu'elles pussent contribuer à l'accord qui avoit esté commencé; & c'est ce qu'ils obtinrent en partie, ces Ministres s'estant abstenus d'y mêler aucuns termes fol. 142.
qui condamnaissent l'opinion de Luther, & qui ne pussent s'accorder avec ses sentimens par une explication un peu favorable.

Ces Mediateurs estant donc partis chargez de la Confession fol. 143.
de tous les Suisses, ils se rendirent à Isenac au Synode qui y

CH. IV. estoit assemblé, & ensuite à Wittemberg pour conferer avec Luther qui estoit malade. Et ce fut là qu'ils desavouèrent nettement leurs premiers sentimens, ou qu'ils firent voir qu'il n'y a point d'équivoques dont les Calvinistes ne soient capables. Car ils avouèrent nettement tout ce que Luther avoit exigé d'eux, non seulement en s'exprimant en ces termes formels. *Fidem & doctrinam de hoc Sacramento hanc esse quod sentiant in eo ex institutione & opere Domini, prout verba Christi sonant, verum corpus & verum sanguinem suum cum visibilibus signis pane & vino, exhiberi, dari & sumi* : mais en y ajoutant de plus, *Credere se etiam per Ecclesie ministrum corpus & sanguinem Christi omnibus sumentibus offerri, neque tantum sumi à dignis corde & ore ad salutem, sed etiam ab indignis ore ad judicium*. C'est-à-dire QUE LEUR FOY & leur doctrine touchant ce Sacrement, estoit que par l'institution & l'operation du Seigneur, & suivant le sens naturel des paroles, le vray corps & le vray sang de JESUS-CHRIST estoient rendus presens, donnez & pris, avec les signes visibles du pain & du vin; & qu'ils croyoient aussi que par le Ministre de l'Eglise le corps & le sang de JESUS-CHRIST estoient offerts à tous ceux qui les reçoivent, & qu'ils n'estoient pas seulement pris par les dignes de cœur & de bouche pour le salut, mais aussi de bouche par les indignes. C'estoit confesser bien nettement la manducation orale & la manducation des indignes.

fol. 145. La seule chose qu'ils obtinrent de Luther, fut qu'on ne les obligeast pas de confesser que les impies receussent le corps de JESUS-CHRIST, & qu'il leur fust permis de declarer que par ces indignes ils entendoient des personnes qui fussent membres de l'Eglise, surquoy Luther ne les voulut pas presser.

Il est vray que dans la formule qui fut dressée, le mot, ore DE BOUCHE n'y est pas formellement exprimé. Mais il est si visible qu'il y est parlé d'une manducation orale, & l'article des indignes qui y est exprimé le fait voir si clairement, qu'il y a de l'apparence que Luther ne s'aperçut pas que Bucer l'avoit subtilement retranché, afin de faire plus aisément passer son accord aux Suisses, de qui il n'avoit qu'une commission fort generale.

L'article de la manducation des indignes est encore plus formellement exprimé dans le recit que Bucer a fait luy-mesme de cet accord, & qui est rapporté par Hospinien. Car après avoir excepté les impies, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas même la foy historique,

historique, il dit des autres: *Reliquos qui se externè Christi discipulos proficiuntur, multis nævis tamen adhuc laborant, cum institutionem & verba Domini non pervertant, sed historica fide præditi sint, etiam corpus & sanguinem Domini accipere: quia autem hoc sine fide faciunt, reos ipsos fieri corporis & sanguinis Domini.* C'est adire que ceux qui ont la foy non vive & justifiante, mais historique, reçoivent le corps & le sang de JESUS-CHRIST, quoy que pour leur condamnation.

Cet accord fut signé à Wittemberg par les Ministres des villes d'Allemagne Calvinistes, & ils souffrirent mesme que Luther les interrogeast juridiquement de leur foy chacun en particulier, avec autant de soumission que pourroient avoir pour leur Evêque les moindres Clercs d'un diocèse. Après la conclusion du traité, Bucer & Capiton firent voir à Luther la confession des Suisses, dont nous avons parlé, dans laquelle Luther trouva quelques termes qui pouvoient, disoit-il, fol. 148. blesser les simples. Ce qui ne l'empescha pas de promettre qu'il traiteroit les Suisses de freres, pourveu qu'ils voulussent souscrire à la formule de l'accord.

Bucer sur qui Luther s'estoit remis de faire recevoir la formule dont on estoit convenu, estant de retour à Strasbourg en fit une explication, qui dans les termes n'estoit pas moins éloignée de la creance des Calvinistes que la formule mesme. Il tâcha néanmoins de l'adoucir en certains endroits par quelques gloses équivoques, comme on peut voir dans Hospinien fol. 149. qui rapporte cette declaration.

Mais si ces artifices réussirent à Strasbourg, ils pensèrent échoier à Basle & à Zurich, où il envoya la formule de la concorde & de la declaration. Car on les y jugea d'abord obscures & captieuses, & l'on en refusa la souscription. Ainsy Bucer fut encore contraint d'y aller en personne, & il y fit toutes sortes d'efforts pour y faire recevoir sa concorde; mais tout ce qu'il en put obtenir fut que l'on écriroit une longue declaration des sentimens des Eglises Suisses pour l'envoyer à Luther, avec celle que Bucer avoit faite des articles de la concorde.

Dans cette declaration ils approuverent ces articles, en se servant néanmoins d'équivoque pour les tourner à leur sens. Et comme ces équivoques estoient assez visibles, ce fut un grand défaut de lumiere, ou une extrême lâcheté à Luther

CH. V.
fol. 147.

fol. 160.

fol. 161.

d'avoir fait semblant de ne les pas entendre. Il est vray qu'il se remit de l'explication de ses sentimens à Capiton & à Bucer, qui furent encore contrains de s'en revenir à Basle, où ils tâcherent de déguiser l'opinion de Luther, comme ils déguisoient à Wittemberg les sentimens des Theologiens des Suisses. Mais ils y trouverent d'abord la face des choses fort changée; car les Theologiens de Zurich leur declarerent que l'opinion de Luther estant claire dans ses livres, & conceüe en des termes qui ne recevoient pas d'explication, il falloit pour s'accorder avec luy, qu'il parust qu'il eust changé de sentiment.

Il n'y avoit rien de plus juste que cette réponse, & elle venoit sans doute d'un reste d'honnesteté qui ne s'éteint pas entierement dans les esprits les plus corrompus. Ils la repeterent encore le lendemain en termes plus forts: mais ils ne laisserent pas enfin d'écrire à Luther en commun, qu'ils croyoient estre d'accord avec luy sur tous les articles, & sur celuy de la Cene en particulier, quoy qu'en effet ils ne le crussent nullement, ce qui est un mensonge inexcusable. Il est vray qu'afin que cet accord ne prejudiciast point à leurs sentimens, ils declarerent qu'ils ne se départoient ny de leur confession de foy, ny de la declaration qu'ils avoient envoyée à Luther. Et ainsi on ne les peut blâmer, que d'avoir contre leur conscience témoigné estre d'accord avec un homme, qu'ils sçavoient estre entierement opposé à leurs sentimens.

Ce fut la fin de ce pretendu traité d'accord que les Calvinistes nomment eux-mesmes malheureux, parce que les villes qui l'embrasserent sincerement, comme Strasbourg, Aufbourg, Memminge, Lindau, se trouverent en peu de temps toutes Lutheriennes, de sorte que Rodolphe Gualterus, quoy que peu éloigné du temps de Bucer, dit dans une de ces lettres, que si Bucer revenoit au monde, il ne seroit pas reconnu dans sa propre ville de Strasbourg.

CHAPITRE V.

Reflexions sur cet estat politique de l'opinion Sacramentaire.

J'AY voulu rapporter toute la suite de ce traité, parce qu'il nous donne lieu de faire plusieurs reflexions assez importan-

res. La premiere est que l'on y découvre la veritable origine CII. V.
de toutes ces expressions magnifiques, *que le corps de JESUS-CHRIST est vraiment & substantiellement present dans la Cene; Que nous mangeons veritablement le vray corps de JESUS-CHRIST, qui est vraiment offert & distribué,* & de plusieurs autres semblables que les Calvinistes ont employées, & dans leurs écrits & dans leurs confessions de foy. Car il est visible qu'elles ne sont pas nées du desir de se faire entendre, mais plutost de celuy de n'estre pas entendus. Bucer en revestit son opinion pour tromper Luther & pour faire une alliance avec luy, fondée sur l'équivoque & sur le mensonge, & il les fit recevoir ou en tout, ou en partie aux Theologiens d'Allemagne & aux Suissès mesmes, chacun y ajoutant divers correctifs, pour les allier avec ses sentimens.

Il n'est pas difficile d'expliquer de quelle sorte elles se sont étendues, & comment elles ont réglé le langage Calviniste. Calvin fut luy-mesme disciple de Bucer, estant venu fort jeune à Strasbourg, & les Calvinistes se plaignent eux-mesmes que Bucer au commencement l'engagea dans sa dissimulation. Or quoy que dans la suite il ait parlé plus clairement que Bucer, ce n'a pas esté neanmoins en abandonnant les expressions qu'il avoit reçues, mais en y en ajoutant d'autres pour les expliquer. De Calvin elle passerent à Beze, & d'eux à tous les Ministres de France.

D'ailleurs les Suissès ayant reçu une partie de ces expressions dans la confession de foy & dans les declarations qu'ils envoyerent à Luther, ces pieces ont servi depuis de modelle à toutes les autres confessions de foy; outre qu'ils ont eu interest de perséverer dans le mesme langage, tant pour se defendre du reproche qu'on leur faisoit de n'admettre que de simples signes; ce qui en avoit déjà fait admettre quelques-unes à Zuingle & à Oecolampade; qu'afin de se conserver une ouverture & un moyen de se joindre aux Lutheriens. Ce qui a toujours esté un des principaux desseins des Calvinistes, comme tous leurs livres le témoignent. Bucer & Pierre Martyr les introduisirent eux-mesmes dans l'Eglise Anglicane, Bucer sans explication, & Martyr en les expliquant.

Ainsy ce n'est pas seulement dans l'Allemagne que les phrases que Hornbec appelle Bucero Lutheriennes ont eu cours. C'est dans toutes les provinces calvinistes, avec cette diffe-

CH. V. rence que les Ministres qui s'en servent pour se faire honneur dans leurs livres, ont grand soin d'éviter qu'elles ne fassent leur impression naturelle sur les esprits, & les accompagnent toujours de restrictions qui les détournent de leur véritable sens.

La seconde reflexion est que l'événement à fait voir que ces expressions ne sont propres d'elles-mêmes qu'à donner l'idée de la présence réelle, & qu'en les prenant simplement on n'y enferme point d'autre sens. C'est ce que nous avons vu être arrivé à ces villes d'Allemagne, qui acceptèrent la concorde de Wittemberg & reçurent ce langage: car elles se trouverent, comme nous avons dit, toutes Lutheriennes en peu de temps; & ce qui est le plus considérable, c'est qu'elles prétendirent que c'étoit la doctrine qu'elles avoient reçue de Bu-

v. Hosp.
part. 2. fol.
313.

cer. C'est ce que l'on peut voir dans la contestation arrivée à Strasbourg entre Zanchius & les Predicateurs de cette ville-là. Car il fallut enfin que Zanchius pour avoir fait paroître qu'il étoit Calviniste, quittât la partie, & se retirât de la ville; & il avoit même été obligé pendant qu'il y demeura de dissimuler ses sentimens sur l'Eucharistie, parce que les predicateurs & le peuple y étoient contraires. Cependant c'étoit dans cette ville-là que Bucer, Capiton & Calvin avoient régné. Et ce qui est remarquable, c'est que ce changement ne se fit pas par la condamnation de Bucer, mais par la persuasion ou le peuple entra par le moyen de ces expressions, qu'il avoit cru la présence réelle, & qu'il avoit embrassé l'opinion de Luther. Cet effet fut si prompt, que peu de temps après la mort de Bucer, Pierre Martyr fut obligé de quitter Strasbourg,

ibid. fol.
1. 4.

parce qu'on ne luy accordoit pas, *eam quam petebat scribendi & loquendi libertatem*. Le même accident arriva aussi dans Mem-

Hosp. fol.
345.

minge à Cleberus Calviniste, qui y fut condamné par Smidelin, que l'on avoit mandé de Tubinge pour connoître de ce différend.

On ne peut pas apporter un plus illustre exemple du véritable sens de ces expressions. Et il s'ensuit clairement de là que ces mêmes expressions ayant été en usage dans l'ancienne Eglise en ce qui regarde la présence réelle, sans qu'on se soit mis davantage en peine de les expliquer que l'on faisoit à Strasbourg, & tous les Chrétiens du monde ayant toujours ouï retentir à leurs oreilles ces paroles, que l'on recevoit dans

L'Eucharistie le vray corps de JESUS-CHRIST, il est impossible qu'elles n'y aient fait leur impression naturelle, qui est de donner l'idée de la presence réelle, & de la faire entendre à ceux qui la prennent simplement. CH. V.

La troisième reflexion est qu'il paroist par toute l'histoire de cette negotiation, & par toutes les suites qu'elle eut, que les principaux du parti Calviniste, & ses pretendus *Heros*, comme les appelle Hospinien, estoient des gens sans conscience, tout ce traité n'ayant esté fondé que sur une imposture sans apparence, qui est qu'il n'y eust entre Luther & Zuingle qu'une dispute de mots. Hospinien le reconnoist luy-mesme en condamnant en divers lieux l'opinion de Luther sur la presence réelle comme contraire à ses sentimens; & dans le cours mesme du traité, il pretend que la declaration que Luther en publia est pleine d'erreurs tres considerables. Cependant en rapportant les pretentions de Bucer & les divers écrits où il soutient qu'il n'y avoit entre Luther & Zuingle qu'une difference de mots, il témoigne aussi de les approuver. La concorde de Wittemberg luy plaist; la resistance des Suisses à cette concorde luy plaist aussi. Il trouve bon que l'on dise comme firent les Ministres de Zurich, que la doctrine de Luther est clairement mauvaise, & qu'il n'y a pas moyen de la pallier; & il trouve bon aussi que ces mesmes Ministres la palliasent, en declarant qu'ils estoient d'accord avec luy dans l'article de la Cene. Enfin tout luy est bon, pourveu qu'il luy paroisse avantageux à sa cause, & desavantageux aux Catholiques, sans qu'il se mette jamais en peine si ces avantages ne se contredisent point, & ne se détruisent point les uns les autres.

Comme le fondement de ce traité estoit faux, l'exécution en fut pleine de mensonge. Il fallut tromper Luther en luy persuadant que les Zuingliens croyoient une veritable presence réelle; & les Zuingliens en leur disant que les Lutheriens ne la croyoient pas. Et la conclusion qui suivit ce traité fut un digne couronnement de tant d'artifices, puisque l'on y fit signer aux Calvinistes des termes qu'ils ne pouvoient allier avec leur opinion que par des équivoques honteuses.

Il est vray qu'il y en a eu quelques uns qui ont témoigné ne pas approuver absolument ce traité. La formule n'en fut pas proprement signée par ceux de Zurich, & ils firent comme nous avons veu des declarations amples de leurs sentimens. Cal-

CH. V.

Epist. Apolog. Eccles. reformat. p. 14.

Hosp. p. 2. fol. 37.

vin écrivit de Geneve pour avertir Bucer qu'il parlât plus clairement. Pierre Martyr étant revenu d'Angleterre à Strasbourg ne voulut pas souscrire les articles de la concorde de Wittemberg. Musculus & le Comte de Wittemberg en écrivirent diverses fois à Bucer, & Hornbec après avoir dit que tout ce traité ne fut qu'un effet de la timidité de Bucer, le qualifie du titre de la malheureuse concorde de Wittemberg. Mais qu'il est aisé de voir par ce procédé même combien ces gens estoient éloignés de l'esprit des Peres. Car comme il est certain que les expressions de la concorde de Wittemberg sont plus éloignées des véritables sentimens des Calvinistes que les Symboles de Symmum & de Rimini ne l'estoient de la foy du Concile de Nicée, il est certain aussi que si ces Calvinistes eussent agi dans les principes des Peres, & s'ils eussent eu quelque étincelle de leur zele ils devoient selon leurs sentimens condamner ce traité comme une insigne perfidie, ils devoient accuser d'apostasie ceux qui en avoient esté les entremetteurs & tous ceux qui le signoient. Cependant bien loin d'agir de la sorte les plus genereux d'entr'eux se sont contentez de l'accuser d'obscurité & de faire quelque difficulté de le signer. On n'a pas laissé de traiter parmi les Calvinistes Bucer & Capiton de Saints, & de les appeller *nos saints Peres Bucer & Capiton*, aussi bien que Luther, & même cette formule à longtems esté signée par ceux des Calvinistes à qui leurs historiens donnent de plus grands éloges.

Zanchius après en avoir fait quelque difficulté, la signa à Strasbourg l'an 1563. avec une restriction qui marque assez combien il avoit peu de conscience; car il se contenta d'ajouter à sa signature, *Hanc doctrinam formulæ ut piam agnosco, ita & recipio*. Par où il vouloit dire qu'il ne la recevoit qu'en ce qu'elle contenoit de bon & dans le bon sens qu'il luy plaisoit d'y donner à sa fantaisie contre le sens véritable des paroles; au lieu que ces termes portent toute une autre idée dans l'esprit des lecteurs. Les autres Calvinistes n'ont pas fait difficulté en d'autres occasions de signer des formules aussi ambiguës, ou plutôt aussi ouvertement contraires à leur creance que celle de cette concorde.

Celle que l'on appelle, *Recessus Francofordienfis*, qui fut dressée l'an 1558. portoit *que dans la sacrée Cene instituée par Notre Seigneur JESUS-CHRIST, il y est present, ve-*

ritablement , substantiellement & d'une maniere vivifiante ; & CH. V. qu'il nous donne son corps & son sang à manger & à boire , avec le pain & le vin qu'il a choisis pour cet effet. Et néanmoins cette formule estoit signée par tous les Princes Calvinistes d'Allemagne ; Frederic Electeur Palatin allegua pour se deffendre dans la Diette d'Ausbourg contre ceux qui le vouloient exclure, comme Calviniste, de la paix de l'Empire, qu'il l'avoit signée deux fois ; & Hospinien à la hardiesse de la soutenir comme favorable aux Calvinistes.

La quatrième reflexion est, qu'il ne faut pas s'estonner si de certaines declarations, qui sont d'elles-mêmes tres contraires aux Calvinistes, ont esté accusées par les Lutheriens & par les Catholiques de n'estre pas assez precises pour la presence réelle. Ce n'est pas qu'elles ne la signifiaissent en effet en suivant le sens que les termes impriment naturellement ; mais c'est que les Calvinistes avoient tellement renversé par leurs équivoques politiques les sens ordinaires des termes, qu'il en falloit choisir necessairement d'extraordinaires pour leur faire avoüer qu'on les avoit condamnez.

Enfin la cinquième reflexion est , que c'est une pretention ridicule que celle des Calvinistes, qui soutiennent que l'article 10. de la Confession d'Ausbourg ne leur est point contraire en la maniere qu'elle fut publiée par les Princes de cette Confession l'an 1532. qui porte seulement ces termes. *Ils enseignent touchant la Cene du Seigneur que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont veritablement presens , & sont distribuez avec le pain & le vin, à ceux qui participent à la Cene du Seigneur , & ils desapprouvent ceux qui enseignent autrement ;* au lieu que cet article estoit ainsi exprimé dans l'exemplaire présenté à l'Empereur l'année d'au paravant. *Que le vray corps & le vray sang de JESUS-CHRIST sont veritablement presens dans la Cene sous les especes du pain & du vin , & qu'il y sont distribuez & reçus.* Car encore que la seconde maniere qui est celle de l'an 1532. renferme l'erreur de Luther touchant la Transsubstantiation , au lieu que la premiere ne la renferme point , elles sont néanmoins toutes deux également fortes pour la presence réelle , & c'est pecher contre toutes les regles de la sincerité & du bon sens que d'avouier d'une part comme fait Hospinien, que ceux qui l'ont composée estoient persuadez de cette doctrine , qu'ils l'y ont voulu exprimer , qu'ils l'ont accompagnée d'une apologie où ils de-

CH. VI. clarent sur cet article que la doctrine de l'Eglise Romaine sur la présence réelle y est enseignée : *Nos defendere receptam in tota Ecclesia sententiam quod in Cæna Domini verè & substantialiter adsint corpus & sanguis Christi & verè exhibeantur cum his rebus quæ videntur, pane & vino ;* & de prétendre néanmoins que cet article n'a rien de contraire à la doctrine des Calvinistes : comme si le sens des paroles se devoit prendre d'ailleurs que du sens connu de ceux qui les prononcent ou qui les écrivent, & de l'impression commune qu'elles font dans l'esprit de ceux qui les entendent, & comme s'il estoit permis de détourner les termes de leur sens naturel & ordinaire, pour les attacher à un autre sens que l'on invente par de vaines subtilitez.

Hosp. P. 2.
fol. 120.

Qui s'étonnera après cela que des gens qui abusent des paroles d'une manière si étrange, & qui consultent si peu le sens commun & l'impression publique pour en trouver le vrai sens, osent soutenir que les Peres leur sont favorables, & que l'Ecriture est clairement pour eux. En effet, je pense que l'on peut égaler ces prétentions, & qu'on leur peut accorder avec justice que leurs opinions sont conformes à l'Ecriture & aux Peres, comme ils sont conformes à la confession d'Ausbourg, à l'apologie de Melancton, & aux écrits de Luther, & qu'ils ont autant de raison de soutenir l'un que l'autre.

CHAPITRE VI.

*Troisième état de l'opinion Zuinglienne.
Mélange des expressions Lutheriennes & Zuingliennes.*

CET état n'est pas toutafait distingué de l'état politique par l'ordre des temps, puisqu'il y a toujours eu quelque mélange d'expressions dans les professions des Suisses ; & même dans quelques déclarations de Bucer. Mais il éclata beaucoup davantage depuis l'accord de Wittemberg, & ce fut proprement celui où Calvin & Beze le réduisirent, & sur lequel on a formé le langage des Eglises Calvinistes. Car les sectateurs de Zuingle s'étant aperçus que ces mots qui avoient esté reçus par Bucer, porroient insensiblement le monde à l'opinion de la présence réelle, ils crurent y devoir remédier, & ils se servirent pour cela de divers moyens.

Celui

Celuy des Ministres Suisses fut de condamner dans un Synode les mots de *substantiellement*, *réellement*, *corporellement*, *essentiellement*, *charnellement*, *subnaturellement*; & par ce moyen ils reduisirent en quelque sorte leur langage à la simplicité de celui de Zuingle, à l'exception de quelques termes qui leur restèrent de la part qu'ils prirent dans la politique de Bucer. Mais Calvin crut qu'il suffisoit de bien marquer qu'il y avoit une distance locale entre le corps de JESUS-CHRIST & nous, & qu'après cela il estoit avantageux de dire que les Fidelles n'estoient pas seulement nourris de l'esprit de JESUS-CHRIST, mais de sa chair mesme. C'est ce qu'il exprime fortement dans la confession de foy qu'il presenta avec Farel & Viret à Bucer & à Capiton. Car elle contenoit ces termes, *que la vie spirituelle que JESUS-CHRIST nous communique ne consiste pas seulement en ce qu'il nous vivifie par son esprit, mais aussi en ce que par la vertu de son esprit, il nous rend participans de sa chair vivifiante, par la communication de laquelle nous sommes nourris à la vie eternelle.*

Hosp. fol.
171.

Et pour donner un air plus mystérieux à ces expressions, il dit, *qu'encore que nous ne soyons pas au mesme lieu que JESUS-CHRIST, neanmoins comme l'efficace de son esprit n'a point de bornes, elle peut joindre & lier ensemble les choses qui sont distantes de lieux; qu'ainsy le saint Esprit est le lien de nostre communication avec JESUS-CHRIST, mais en sorte neanmoins qu'il nous nourrit veritablement à la vie immortelle de la substance de la chair & du sang du Seigneur, & que Dieu donne cette communion du corps & du sang du Seigneur sous les symboles du pain & du vin, à tous ceux qui celebrent la Cene selon la legitime institution.*

Il dit dans sa lettre à Martin Scalingius, *qu'il ne nie pas que les Fidelles dans la Cene ne soient nourris veritablement & substantiellement de la chair de JESUS-CHRIST, pourvu que l'on définisse la maniere, qui est que c'est par la vertu secrette du saint Esprit que la chair & le sang de JESUS-CHRIST font passer en nous leur vertu.* Et pour expliquer ce qu'il entend par là, il dit, *qu'il enseigne que nous sommes nourris efficacement de la substance de la chair & du sang de JESUS-CHRIST, parce que JESUS-CHRIST fait par la vertu merveilleuse & incomprehenfible de son esprit, que nous sommes unis avec luy, que sa chair nous vivifie, & que sa vie penetre en nous.*

Hosp. fol.
248.

On peut voir ce mesme langage dans la confession envoyée

CH. VI. aux Eglises d'Allemagne de la part des Calvinistes de France,
 V. Hosp. & signée par Beze, par Farel, par Carmel & par Budé; & l'on
 P. 2. fol. 251 y peut remarquer que parlant de la maniere du monde la plus
 P. 272. outrageuse de la Transsubstantiation, qu'ils appelloient *cras-*
sum illam & diabolicam Transsubstantiationem, ils s'efforcèrent par
 un amas de termes magnifiques d'ébloüir tellement les Luthe-
 riens, qu'ils ne s'apperçussent pas qu'ils rejettoient aussi la
 presence réelle. Car comme les Calvinistes de France estoient
 encore foibles en ce temps-là, & qu'ils avoient besoin du secours
 des Protestans d'Allemagne, on voit dans tous les actes pu-
 blics qu'ils faisoient pour estre communiquez aux Princes Pro-
 testans, une basse flaterie envers les Lutheriens, & un empor-
 tement horrible contre les Catholiques.

J'ajoute enfin pour ne lasser pas les lecteurs par une repeti-
 tion ennuyeuse des memes termes, qu'il n'y a rien de si ordi-
 naire dans les confessions de foy & dans les écrits des Calvi-
 nistes de ce temps-là, que ces termes, *que JESUS-CHRIST*
nous nourrit veritablement de sa chair & de son sang, de la substan-
ce de sa chair; Que ce mystere de nostre union avec JESUS-CHRIST
est si sublime, qu'il surpasse tous nos sens & tout l'ordre de la nature;
Que l'on reçoit veritablement à la Cene ce qui est signifié par les sym-
boles, sçavoir le corps & le sang de JESUS-CHRIST; Que JESUS-
CHRIST inspire sa vie, de mesme que nous tirons de la vigueur du
suc du pain; Qu'ils reconnoissent un miracle dans la Cene qui surpas-
se les bornes de la nature & la capacité de nostre esprit: IN cœna
miraculum agnoscimus, quod & natura fines & sensus nostri modum
exuperat; QUE dans le Sacrement il intervient une mutation celeste
& supernaturelle; Qu'ils ne sont pas faits seulement participans des
fruits de la mort de JESUS-CHRIST, mais qu'ils joignent l'heri-
tage avec le fruit.

Mais en mesme temps qu'ils se servoient de ces termes poli-
 tiques & destinez ou à flatter les Lutheriens, ou à rendre les
 ignoians favorables à leur opinion, & à diminuer l'aversion
 generale que tout le monde concevoit contr'eux de ce qu'ils
 bannissoient JESUS-CHRIST de l'Eucharistie, ils avoient
 beaucoup plus de soin que Bucer d'exprimer leur opinion par
 des termes propres à la faire entendre, & à marquer qu'ils n'ad-
 mettoient pas une presence réelle. C'est pourquoy Beze dit
 nettement au colloque de Poissy, que le corps de JESUS-
 CHRIST estoit aussi éloigné de la Cene, que le ciel l'est de

Confessio
de foy des
Calvini-
stes Fran-
çois, Pre-
sentée à
François I.

Apud Hosp
fol. 265.

Joan. Cal.
in dilucida
explicat. sa
na doctrina
de vera par-
ticipat. cor-
p. & sang.
Chr.

Beze au
Colloq. de
Poissy.

Hist. Ec-
cles. l. 4. P.
514. 515.

Hist. Eccl.
de Beze p.
521.

la terre ; & c'est un des articles de l'accord fait par Calvin avec les Theologiens de Zurich.

CH. VI.
V. Hosp.
part. 2. fol.
212.

Cependant encore qu'ils ne fissent que trop d'efforts pour se distinguer des Catholiques Romains, l'impression de ces autres termes politiques & empruntez des Lutheriens, ne laisse pas d'estre si forte, & elle porte si naturellement au sens de la presence réelle, que plusieurs ont cru qu'elle avoit esté admise par Calvin ; & Beze pretend mesme que la confession de foy sur la Cene dressée à Poissy, & qui fut justement condamnée par la Sorbonne, comme fausse & captieuse, avoit esté approuvée par des Theologiens avec qui le Roy luy avoit ordonné de conferer. Ce qui vient uniquement du rapport naturel de ces termes à la doctrine Catholique, & de la peine que l'on a de concevoir que l'on y puisse renfermer un autre sens.

Hist. Ec-
clesiast. p. 603.

Or comme c'est la politique qui les a obligez d'admettre ces termes, plustost que leur propre inclination, ou la necessité d'exprimer leurs sentimens, qui ne les demandent en aucune sorte, il se trouve aussy qu'ils ne sont pas également reçus dans toutes les Eglises reformées. Car les Calvinistes de France qui estoient toujours aux mains avec les Catholiques Romains, & qui avoient par consequent plus d'interest d'ébloüir le monde & de revestir leur opinion de termes specieux qui en diminuassent l'horreur, se sont fortement attachez au mot de substance, & à dire que nous recevions dans la Cene la propre substance de JESUS-CHRIST, jusques-là que dans leur Synode de la Rochelle tenu l'an 1571. ils condamnerent ceux qui refusoient de se servir de ce terme, par un article exprés qui porte: *Damnamus eos qui non recipiunt substantiæ vocabulum.* Mais comme ils avoient par là imprudemment condamné les Suisses qui ne recevoient point les mots de *substance* & *substantiellement*, & s'attachoient au langage de Zuingle, qui ne s'en est jamais servy, comme le confesse Hospinien, les Ministres Suisses en firent de grandes plaintes, & ne se payerent pas des excuses de Beze, qui leur écrivit que cet article ne regardoit que certains téméraires qui ne reconnoissoient pour la chose signifiée par le pain que la seule efficace. Ce qui estoit en effet une excuse en l'air, & qui n'empeschoit pas que les Suisses ne fussent precisément condamnés, comme Bulenger l'écrivit à Beze. Ainsy les Calvinistes François qui avoient besoin des

V. Hosp.
fol. 344.

Bulenger
récrivit à

CH. VI. Suiffes, trouverent à propos de se retracter honnestement, comme ils firent l'année suivante dans le Synode de Nismes, où ils declarerent *qu'ils retenoient le mot de substance, sans prejudice des Eglises qui le rejettoient pour certaines raisons.*

En un mot, à mesure qu'ils ont esté plus pressiez, & qu'ils ont eu plus de besoin du secours des étrangers, ils se sont aussy rendus plus faciles à admettre ces termes & ces expressions qui confondoient leurs sentimens avec ceux des Lutheriens. Les Suiffes qui ne craignoient pas tant, ont affecté de parler plus clairement, & ont ébly leur langage sur cette maxime de Bulenger Ministre de Zurich, que dans les points controversez il faut parler clairement, afin de ne point troubler les simples, & de ne les embrouïller pas de telle sorte qu'ils ne sçachent à quoy s'en tenir.

Mais les autres ont regardé ces sentimens comme des discours de gens à leur aise, & ils n'ont pas fait difficulté de s'unir avec les Lutheriens autant qu'ils ont pu, en recevant tous ces termes, & en retranchant tout ce qui pouvoit marquer la difference des opinions. C'est ainſy que l'an 1570. les Lutheriens, les Calvinistes & les Vaudois de Pologne, voulant se fortifier les uns les autres contre les Catholiques, s'aviserent de s'unir dans le Synode de Sandomir, en convenant d'une formule qui portoit *que la presence substantielle de JESUS-CHRIST n'est pas seulement signifiée dans la Cene, mais que le corps & le sang du Seigneur sont veritablement rendus presens, distribuez & presentez à ceux qui y participent, les symboles estant joints à la chose mesme, non pas simples, mais tels que le demande la nature des Sacremens.*

Mais si les Lutheriens de Pologne consentirent à cet accord par le besoin qu'ils avoient des Calvinistes, ceux d'Allemagne, de Dannemarc & de Suede, qui n'estoient pas dans la mesme necessité, se sont toujours moquez de tous ces accommodemens. Luther rompit luy-mesme celuy de Wittemberg, soit qu'il se fust apperçu qu'il avoit esté trompé par les Suiffes, ou qu'il se trouvast en estat de n'avoir plus besoin de dissimuler ses sentimens, & il condamna plus fortement que jamais les Zuingliens, comme l'on peut voir par sa petite confession de foy. En voicy quelques paroles, & je ne ſçay si les Calvinistes les jugeront dignes d'un homme qu'ils ont canonisé. *Je me soucie aussy peu, dit-il, d'estre loüé ou blâmé par les Fanatiques, les*

Beze. *Idem*
de decretum
paulo in-
considera-
tâ s conce-
ptis & pro-
mutuam
esse damna-
mus eos qui
non recipiunt
substantia
vocabulum.
Quis enim
ignorat nos
ex eorum
numero esse
qui hoc non
recipiunt ne-
que unquam
recipere co-
luimus.
Apud Hoff.
fol. 344.

Hoff. p. 2.
 p 342.

Zuingliens, & autres gens semblables, que de l'estre par le Turc, par le Pape, & par tous les diables. Car estant prest de la mort, je veux porter cette gloire & ce témoignage au tribunal de JESUS-CHRIST que j'ay condamné de tout mon cœur Carlostad, Zuingle, Oecolampade, & autres Fanatiques ennemis du Sacrement avec tous leurs disciples qui sont à Zurich, & nous condamnons tous les jours dans nos sermons leur heresie pleine de blasphème & d'imposture. Il exprime dans la mesme confession, la foy de la presence réelle aussy fortement qu'on la peut exprimer. Que l'on juge après si ce n'est pas une hardiesse inconcevable à certains Auteurs Calvinistes d'avoir continué de soutenir qu'il n'estoit pas éloigné de leur doctrine.

Après cette rupture ce ne fut plus dans toute l'Allemagne que disputes de vive voix & par écrit entre les Lutheriens & les Calvinistes. Des disputes on passa aux persecutions réelles, les Calvinistes furent chassés & proscrits des Estats des Princes Lutheriens, & les Calvinistes traiterent de mesme les Lutheriens quand ils furent les maistres, comme il arriva au Palatinat, avec cette difference néanmoins que les Calvinistes estoient chassés par les Lutheriens comme heretiques & comme Fanatiques, au lieu que les Calvinistes qui ont toujours esté plus possédés par l'esprit de politique, & qui ont toujours voulu se réserver une porte pour s'unir aux Lutheriens dans le besoin, ne les chassoient que comme des Theologiens inquiets & incurables, *Irrequieti & insanabiles Theologi*. C'est le nom qu'Hospinien leur donne quand il marque qu'ils furent bannis du Palatinat par Jean Casimir Regent de cet Estat, après la mort de l'Electeur Louys qui en avoit chassé tous les Calvinistes.

Hosp. p. 2.
fol. 372.

Ainsy la politique a toujours continué parmy eux, mais en differens degrez; ce qui a fait cet état de mélange dont nous parlons. Et c'est là l'état present de leur opinion en France & dans les autres païs qu'ils possèdent en tout ou en partie.



CHAPITRE VII.

Opinion des Sociniens & des Remonstrans touchant l'Eucharistie, & enquoy elle est differente de celle des Calvinistes.

IL est utile de joindre à la description des divers estats de l'opinion des Calvinistes, l'explication de celle des Sociniens & des Remonstrans ; tant parce qu'elle est née des mêmes principes, que parce que l'impuissance ou les Calvinistes font de refuter leur doctrine sur cet article , quoy qu'ils l'anathématisent & qu'ils fassent des articles de foy du contraire, est une preuve de la fausseté des principes qui leur sont communs.

Ceux qui connoissent le genie de ces pernicioeux heretiques, sçavent qu'ils ne forment d'ordinaire leurs opinions que sur les principes qu'ils empruntent des Calvinistes , & qu'ils jugent s'accorder avec la raison. Mais au lieu que les Calvinistes ont resserré ces principes dans de certaines bornes, pour éviter les excés visibles où ils les pourroient porter, ceux-cy ne trouvant ces bornes ny raisonnables ny bien fondées, ne les peuvent souffrir, & étendent ces principes qu'on leur donne jusques à toutes les consequences qui en sont des suites naturelles.

C'est ce qui leur est arrivé proprement sur l'article de l'Eucharistie, & l'on verra clairement que leur doctrine sur ce sujet n'est qu'une extension de celle des Calvinistes.

Ils ont entendu dire aux Protestans qu'il ne faut établir aucun dogme de foy sans l'autorité expresse & évidente de l'Ecriture, que l'autorité des Peres & de la tradition n'est nullement suffisante pour cela. Cette doctrine qui les établit juges de la foy, en les établissant juges de cette évidence, leur a plu, & ils l'ont prise pour le premier fondement de tous leurs dogmes.

Ensuite ils ont veu que les Calvinistes expliquoient ces paroles ; *Cecy est mon Corps* , par celles-cy ; *Cecy est la figure de mon Corps*, & qu'ils se délieroient par là de tous les miracles qu'enferment les sens que les Catholiques & les Lutheriens donnent à ces mêmes paroles. Cette explication leur a aussy paru fort

commode, & quoy que pour la rendre encore plus conforme CHAP. VII.
à leurs sens, ils ayent mieux aimé entendre par le mot de *Cecy*, la ceremonie entiere de la fraction, de la distribution & de la manducation du pain, que le pain seul, comme font les Calvinistes, ils reconnoissent néanmoins qu'ils leur sont obligez de ce qu'il y a de capital & d'essentiel dans ce sens, qui est de prendre le mot d'*est* pour *signifier* ou *estre* figure.

Ainsy le sens qu'ils donnent aux paroles de JESUS-CHRIST est, *que toute la ceremonie prescrite par JESUS-CHRIST, figure l'immolation de son Corps dans la croix.*

Ensuite de cette explication, ils ont consideré les diverses fins de ce mystere, & ils ont veu qu'il y en avoit une exprimée dans l'Evangile & dans saint Paul, qui est de faire commemoration de JESUS-CHRIST & de sa mort. *Hoc facite in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* Et c'est ce qui leur a fait enseigner que l'Eucharistie estoit une ceremonie instituée par JESUS-CHRIST pour commemoration de sa mort.

Ils en ont veu une autre marquée par saint Paul, qui est que la manducation du mesme pain Eucharistique estoit un signe de l'union des Fidelles, qui ne composoient entr'eux qu'un corps formé de divers membres, comme un pain est composé de divers grains; & ils l'ont comme attachée à la premiere, en enseignant que par la celebration de cette ceremonie les Fidelles font profession d'appartenir au mesme corps de JESUS-CHRIST.

Mais ensuite ils ont entendu avancer aux Calvinistes plusieurs autres merveilles étonnantes de cette ceremonie & de ce pain, *que c'estoit un Sacrement & un sceau des promesses de JESUS-CHRIST, une figure efficace: Que l'on y recevoit des effets surnaturels & miraculeux: Que le saint Esprit y agissoit puissamment sur les ames: Que la chair de JESUS-CHRIST y communiquoit sa vie: Qu'il nous y nourrissoit veritablement de la substance de sa chair: Qu'il estoit vraiment & substantiellement present, quoy que par la foy: Qu'il nous y donnoit sa chair à manger d'une maniere incomprehensible & ineffable, réelle & spirituelle tout ensemble.*

Ces expressions les ayant surpris, ils ont eu recours à la regle qu'ils tenoient des Calvinistes, & ont examiné s'ils trouveroient dans l'Ecriture quelqueun de ces dogmes qui leur paroif-

CHAP.
VII.

soient si mal-aisez à accorder avec l'explication de figure qu'ils avoient reçuë. Mais comme ils n'y en ont apperçu aucune trace, parce que cette explication les efface toutes, ils ont déclaré aux Calvinistes, que la profession qu'ils faisoient avec eux de ne rien admettre comme de foy qui ne fust dans l'Ecriture ne leur permettoit pas d'avouer que l'Eucharistie fust un Sacrement; non pas, disent-ils, que nous voulions nier que ce ne soit une sainte ceremonie instituée par J E S U S- C H R I S T, mais parce que nous ne trouvons point dans l'Ecriture cette efficace qu'on luy attribue, *Nous detestons*, dit Smalcus, *la signification pompeuse, PHALERATAM, de ce terme Sacrement, inconnue aux livres Saints, & qui a esté inventée par des hommes oisieux, qui n'ont pas cruint d'attribuer à ces ceremonies, je ne sçay quoy de superstitieux, & qui tient de l'idolatrie.* Ces gens, dit Vokelius, *qui ont abusé du mot de Sacrement, l'appliquant aux ceremonies sacrées, veulent que les Sacremens ne soient pas simplement des signes, mais aussi des sceaux & des confirmations de la grace & des instrumens pour nous la communiquer. Ce qui est entièrement éloigné du vray usage de la Cene du Seigneur, qui ne nous donne aucune grace, & qui n'en scelle aucune, mais qui figure seulement le sceau & la confirmation de cette grace, ayant esté instituée pour célébrer par une solennelle action de grace la bonté de Dieu dont ces graces sont dé-coulées.*

De Sacr.
p. 372.

De vera relig. l. 4. c. 22
p. 303.

On peut juger par là en quoy les Sociniens conviennent ou ne conviennent pas avec les Calvinistes. Ils conviennent avec eux dans l'explication des paroles de l'institution de ce mystere. Car ils prétendent comme eux que le mot *est* doit estre expliqué par celui de *signifie*, ou *est figure* : ce qui fait l'essence de cette explication. Ils conviennent encore dans l'improbation de la doctrine des Catholiques touchant la presence réelle, la Transsubstantiation & le Sacrifice, & ils combattent ces dogmes par les mesmes argumens. Mais ils ne conviennent pas sur cette efficace que les Calvinistes attribuent à l'Eucharistie, & que les Sociniens ne reconnoissent point.

Ils ne conviennent pas non plus avec eux dans cette manducation réelle de la chair de J E S U S- C H R I S T admise par les Calvinistes, dont les Sociniens se moquent, comme d'une folie contraire au sens commun. *Cujus quidem opinionis falsitas*, dit Vokelius, *vel hoc solo convincitur, quod non solum Christi verbis nequaquam continetur, sed & cum sana mentis ratione pugnatur.*

Vokel. 316.

On peut voir la mesme chose dans l'apologie d'Episcopus, CHAR.
dans laquelle il combat expressément la manducation intro- VII.
duite par Calvin, comme ridicule & impossible, & dit que le
dessein qui la luy a fait inventer, a esté celuy d'accorder quelque
chose aux Papistes & aux Zuingliens, & de faire recevoir ainsi plus
facilement sa doctrine par les uns & par les autres.

Mais pour entendre mieux cette difference, il faut remar- Vide Tri-
quer deux choses. La premiere, que les Sociniens & les Re- gland. in
monstrans ont raison de se mocquer des expressions de Calvin exam. Apol.
& des Calvinistes, parce qu'elles ne répondent nullement en p. 701.
effet à ce qu'ils ont voulu signifier, & qu'elles sont trompeuses
& captieuses, mais qu'ils ont tort néanmoins de n'avoir pas
reconnu que Calvin par toute cette apparence de termes pom-
peux & magnifiques, ne signifioit rien que de tres-ordinaire &
de tres-comprehensible, qui est 1. Que les Fidelles en rece-
vant la Cene pensent à JESUS-CHRIST, & se le rendent me-
taphoriquement present par des actes de foy. 2. Que JESUS-
CHRIST agit sur eux par son Esprit en excitant ces mouvemens
de foy & en les augmentant. 3. Que ce commerce d'actions
des Fidelles envers JESUS-CHRIST, & de JESUS-CHRIST
sur les Fidelles, forme une certaine union des Fidelles avec le
corps de JESUS-CHRIST, en vertu de laquelle on dit qu'ils
sont ses membres.

Il n'y a rien en cela d'extraordinaire, ny qui choque directe-
ment la raison. Et c'est pourquoy les Sociniens ont tort de les
combattre par ces sortes de raisonnemens qui font voir qu'ils
n'entendent pas leur opinion.

La seconde chose qu'il faut remarquer est que le different
entre les Calvinistes & les Sociniens, n'est pas si grand que l'on
pense & qu'il pourroit sembler, mesme qu'il n'y en a point à
l'égard de la manducation spirituelle. Car les Sociniens recon-
noissent aussi une espece de manducation spirituelle. *Non seule-*
ment, dit Vokelius, on figure le corps de JESUS-CHRIST brisé Vokel.
par la fraction du pain, & le sang de JESUS-CHRIST versé ibid.
pour nous par le breuvage contenu dans le calice, & l'on met ainsi
devant les yeux de tout le monde la mort sanglante de JESUS-
CHRIST: mais il est vray aussi qu'en mangeant ce pain & beu-
vant de ce calice, nous temoignons publiquement que le corps de
JESUS-CHRIST brisé & crucifié, est la viande de nost. e ame,
que son sang est son breuvage, & que nous en sommes nourris & for-

*tifiez, pour la vie spirituelle & éternelle, comme nos corps sont nourris & soutenus pour la vie temporelle par le boire & le manger. Et comme les Calvinistes enseignent que la manducation spirituelle n'est pas attachée à la Cène, & qu'elle se fait toutes les fois que l'âme fidelle se souvenant des promesses divines, les embrasse par la foy, même hors de ces exercices publics de religion : de même les Sociniens disent que cette manducation se fait hors la Cène comme dans la Cène, toutes les fois que nous entretenons nostre esprit de cette méditation & de la confiance qui en naît. *Quamdiu meditatio illa & fides inde concepta, in animis nostris est.**

*Compèdiol.
Socinianis-
mi refuta-
tum. p. 179.*

Mais il est vray néanmoins qu'il y a sur ce point quelque différent réel entre les Calvinistes & les Sociniens, qui ne paroît pas dans les termes. Car les Calvinistes qui ne sont pas Pelagiens, enseignent que cette nourriture spirituelle se fait par une action de JESUS-CHRIST sur les âmes & par la communication du saint Esprit ; au lieu que les Sociniens qui nient la grace comme les Pelagiens, ne font consister cette nourriture que dans l'exemple de la mort de JESUS-CHRIST duquel on se nourrit en le méditant.

CHAPITRE VIII.

Que l'explication que les Calvinistes donnent à ces paroles, Ceci est mon Corps, les met absolument dans l'impuissance de refuser les Sociniens.

IL n'y a point d'erreur dont les Calvinistes ayent pris plus de soin de se justifier, que de celle de n'admettre dans l'Eucharistie que des signes tout simples & sans efficace. Car comme le soupçon que l'on avoit qu'ils enseignoient cette hérésie, fortifié par le reproche ordinaire des Lutheriens & même de quelques Catholiques, les rendoit fort odieux, ils ont fait toutes sortes d'efforts pour le détruire, & pour montrer que c'étoit une pure calomnie. Tous leurs écrits, toutes leurs déclarations, toutes leurs Confessions de foy sont remplies de condamnations formelles de cette erreur, *que l'Eucharistie ne contient que de simples signes* ; & s'il les en faut croire à leurs paroles jamais personne n'en fut plus exempt qu'eux. *Si l'Electeur*

de Saxe , dit Hofpinien , a entendu par le mot de Zuingliens des CHAP. VIII.
gens qui n'admettent que de simples signes , comme les Anabaptistes ,
il a bienfait de ne vouloir avoir aucun commerce avec eux ; car les fol. 124.

Suisses n'y en ont aussy jamais eu. Ainly selon Hofpinien n'admettre que de simples signes dans la Cene , c'est une erreur si considerable qu'elle merite que l'on rompe tout commerce avec ceux qui la tiendroient , c'estadire que c'est une erreur fondamentale & qui renverse la religion. Nous anathematisons, disent les Ministres d'Ausbourg dans un écrit rapporté par Hofpinien , ceux qui disent que dans la Cene du Seigneur on n'offre fol. 118.
que de simple pain & de simple vin , & qui ne confessent pas , que le vray corps & le vray sang du Seigneur , & mesme le Seigneur tout entier vray Dieu & vray homme y est comme vray & unique don.

C'est une opinion directement contraire aux paroles du Seigneur , Hosp. fol. 135.
disent les Theologiens de Strasbourg , de n'admettre dans la Cene que le pain & le vin comme signes commemoratifs du corps & du sang de JESUS-CHRIST absent.

Dans la concorde de Wittemberg il fut conclu que l'on con- Hosp. fol. 147.
damneroit hautement comme une erreur , de dire que l'on ne nous donne dans la Cene & que nous n'y recevons que du pain & du vin , & l'on y traita mesme cette erreur de blaspheme.

On peut voir la mesme erreur condamnée dans la confession des Ministres de France art. 33. dans la confession Angloise art. 25. dans celle d'Ecosse art. 21. dans le Synode de Dordrecht art. 33. & 35. & dans une infinité d'autres lieux ; & l'on peut dire avec verité qu'ils n'ont pas si souvent condamné l'Arianisme qu'ils ont fait cette heresie des signes simples & sans efficace.

Aprés tant de condamnations expressees , après tant d'anathemes redoublez , ils ne peuvent pas refuser d'avouer que si cette erreur qu'ils condamnent avec tant de soin , & qu'ils attribuent aux Anabaptistes , aux Sociniens , & aux Remonstrans , est une suite necessaire de leurs principes & du sens auquel ils prennent les paroles de JESUS-CHRIST dans l'institution de ce mystere , il s'ensuit necessairement que ces principes sont faux , & que cette explication est erronée. Cependant il n'y a gueres de choses plus claires que la liaison necessaire de cette erreur avec l'explication Calviniste , comme il est aisé de le faire voir.

Admettre de simples signes dans l'Eucharistie , c'est dire que JESUS-CHRIST ne nous y donne que du pain & du vin ;

c'est dire que l'Eucharistie n'a point d'efficace, & que nous ny faisons autre chose que célébrer la memoire de JESUS-CHRIST. Or certainement il faudroit dire toutes ces choses s'il n'y avoit aucune promesse de grace dans les paroles où l'Ecriture nous instruit de ce mystere. Car comme nous n'avons par nous-mêmes aucun droit à la grace, & que toutes celles que nous recevons de Dieu dépendent de sa pure misericorde, nous ne pouvons nous en promettre aucune sans témérité & sans présomption, & encore moins attacher le don de la grace à aucun signe & à aucune ceremonie extérieure, si Dieu ne s'est engagé à donner ces graces à ceux qui pratiqueroient ces ceremonies & qui recevroient ces signes.

C'est un principe que l'opinion des Calvinistes établit plus formellement qu'aucun autre. Car au lieu que les Catholiques demeurant d'accord qu'il n'y a que Dieu qui puisse joindre la grace à ces signes extérieurs, prétendent que nous sommes suffisamment assurés qu'il l'y a jointe, lors que la tradition nous en assure: les Calvinistes au contraire ne se contentent pas de cette assurance, & ils veulent une autorité expresse de la parole de Dieu écrite dans les livres de l'ancien ou du nouveau Testament, afin qu'on puisse dire sans témérité que quelque signe est efficace, & que Dieu opere sur ceux qui le reçoivent: comme il faut.

Ainsy pour leur montrer qu'un signe n'est pas efficace, & par conséquent qu'il n'est pas un vray Sacrement de la loy nouvelle, il suffit de leur montrer que Dieu ne s'est engagé par aucune promesse d'y joindre sa grace. De sorte que c'est absolument la même chose de prouver contr'eux que selon leur explication, il n'y aura dans l'Ecriture aucune promesse de grace à l'égard de l'Eucharistie, que de prouver positivement que l'Eucharistie ne communique point de grace, puisqu'elle n'en peut communiquer qu'en vertu de quelque promesse, & que sans cet engagement de Dieu, c'est une témérité presomptueuse d'enseigner qu'elle est un signe efficace & quelle produit la grace.

Ausly les Calvinistes qui ont bien vu la nécessité de cette promesse, ont eu grand soin de nous dire que ces paroles, *Prenez & mangez, Ceci est mon Corps*, qui sont le fondement de toute la doctrine sur ce mystere, renfermoient une promesse de grace. Ces paroles, dit Triglandius, contiennent une promesse qui

nous est faite de la part de Dieu d'une chose qu'il offre à tous, & qui est reçue de nostre part par la foy. Et Calvin dans son institution les appelle formellement *des paroles de promesse.* Et la confession des Ministres de France, suivant les principes que Calvin avoit établis dans son institution, dit que l'union qui est formée entre JESUS-CHRIST & nous par la vertu incompréhensible de son esprit, nous a esté revelée par ces paroles,

CHAP.
VIII.
*Inst. l. 4 c.
17. p. 51.*

*Apud Hosp.
fol. 251.*

Cecy est mon Corps.

Mais Zuingle qui n'avoit pas prévu cette conséquence, & qui a raisonné plus simplement, en suivant simplement son explication, enseigne expressément au contraire que ces paroles ne contiennent aucune promesse, & sont purement historiques. Il dit, comme nous avons déjà vu dans sa réponse à Strution, qu'elles marquent seulement un precepte & non une promesse. Il dit dans l'apologie contre le Sermon de Luther, que JESUS-CHRIST ne nous a rien promis par ces paroles, *Cecy est mon Corps*, & il refute même expressément Luther sur ce qu'il attribuoit la remission des pechez à l'Eucharistie, *parce, dit-il, qu'il le faisoit sans autorité de l'Ecriture.* CITRA

*fol. 317.
fol. 371.*

*Dans sa
réponse f.
382.*

omnem divini verbi auctoritatem. Ainſy en s'arrestant à Zuingle, il faut dire que les Sociniens ont raison de se moquer de la promesse que les Calvinistes renferment dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*: & en s'arrestant à ce que les Calvinistes disent de cette promesse, il faut dire que tous les anathêmes qu'ils lancent contre les Sociniens retombent sur Zuingle même, qui convient avec eux qu'il n'y a point de promesse dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*. D'où il s'ensuit nécessairement qu'il n'y a point, selon luy, de grace attribuée à l'Eucharistie.

Ce n'est pas là déjà une conséquence peu considérable, que ce Chef de tous les nouveaux Sacramentaires, ce prétendu Prophète suscité de Dieu pour renouveler l'Eglise, soit anathématisé par ceux qui se disent ses disciples. Mais de peur néanmoins qu'il ne prenne envie aux Ministres d'abandonner Zuingle pour conserver cette promesse & cette efficace, je leur soutiens de plus que Zuingle raisonne bien selon leurs principes communs, & qu'il n'y a que Calvin & les Calvinistes qui raisonnent mal.

Car par quelle subtilité peuvent-ils découvrir dans ces paroles, *Prenez & mangez, Cecy est mon Corps*, prises dans le sens

CHAP.
VIII.

de figure, une promesse de grace. Dire comme les Calvinistes supposent que JESUS-CHRIST a fait, *Prenez & mangez, Cc- cy est la figure de mon Corps*, est-ce dire *prenez & mangez, je vous promets de vous donner ma grace quand vous mangerez la figure de mon Corps*? Est-ce une conclusion raisonnable que de dire, *cc- cy est la figure du corps de JESUS-CHRIST*, donc cette figure contient & confere la grace du corps de JESUS-CHRIST?

Le sens commun ne dicte-il pas au contraire, qu'il n'est point necessaire qu'une figure contienne la vertu de la chose signifiée: que ce sont deux choses toutes séparées d'estre figure, & de contenir la vertu; & qu'aincy en affirmant l'une, on n'affirme pas pour cela l'autre. Quand Joseph dit à Pharaon que les sept vaches estoient sept années, il vouloit dire simplement qu'elles en estoient les signes, mais il ne vouloit pas dire qu'elles en continssent la vertu. Quand Dieu dit à Moïse que l'agneau estoit la Pasque, il vouloit dire, selon les Religionei- res, qu'il estoit la figure de la Pasque ou du passage, mais il ne vouloit pas dire qu'il fust rempli de la vertu du passage.

Ils n'ont qu'à parcourir de mesme tous les exemples où ils pretendent que le nom de la chose signifiée est attribué aux signes, & que le mot *est*, est employé pour celui de *si- gnifie*, ils n'en trouveront assurément aucun dans lequel ils se soient avisez de renfermer cette promesse chimerique d'efficace & de vertu. Tout l'ancien Testament estoit plein de ceremonies mysterieuses & figuratives que Dieu obligeoit les Juifs de pratiquer. Mais les Ministres oseront-ils dire que Dieu se fust obligé de donner sa grace à tous ceux qui les observoient, & que ce fussent aincy autant de Sacremens effi- caces & pleins de vertu?

Ces Messieurs qui font un si grand usage de la dialectique dans leurs livres, ne devoient-ils pas avoir reconnu que toute conclusion dépendant de deux propositions, celle dont il est question, qui est que l'Eucharistie est efficace, ne sçauroit estre liée avec cette autre, que l'Eucharistie est la figure de JESUS-CHRIST, que par une proposition universelle qui seroit que toute figure est efficace, d'où il s'ensuivroit que l'Eucharistie estant figure elle seroit efficace. Mais comme cette majeure est extravagante, la liaison que les Calvinistes veulent faire de leur consequence, *que l'Eucharistie est efficace*, avec cette expli- cation qu'elle est *figure du corps de JESUS-CHRIST*, ne l'est pas moins.

Je ne voy dans tous les livres des Calvinistes qu'un seul raisonnement pour appuyer cette absurdité, qui est, qu'il est indigne de Dieu de nous repaître par un vain spectacle, & qu'ainsy il faut croire certainement que lors qu'il établit un signe, la verité de la chose signifiée est aussy présente. D'où il concluent que Dieu ayant établi le pain comme signe de son corps par ces paroles, *Cecy est mon Corps*; il faut que la verité de ce corps soit jointe au pain, & qu'il nous en communique l'efficace par son esprit, parce qu'autrement il seroit trompeur. *Nisi cum quis fallacem vocare Deum velit, inane ab ipso symbolum proponi, numquam dicere audebit*, dit Calvin dans son institution. CHAP. VIII.
 Inst. l. 4. c. 17. §. 10.

J'avouë franchement que jusques icy il ne m'a pas esté possible de trouver la moindre étincelle de sens commun dans cet argument, & que je ne puis assez m'étonner que des gens qui font si hautement profession de n'admettre que les conséquences évidentes de l'Ecriture, osent produire sous le nom de conséquences de l'Ecriture des rêveries & des songes de cette nature.

Car quel sujet y auroit-il d'accuser Dieu de tromperie, si ne nous commandant que de prendre la figure de son corps, il ne nous donnoit aussy que la figure de son corps? Est-ce tromper les hommes que de leur donner précisément ce qu'on leur promet, & ne seroit-ce pas plustost les tromper en quelque sorte que de leur donner ce qu'on ne leur promet pas sans les en avertir? Pourquoi est-ce une chose vaine, illusoire & indigne de Dieu, d'établir une figure d'une chose absente? N'est-ce pas au contraire l'usage ordinaire des figures de représenter les choses absentes? Et les Ministres ne nous repetent-ils pas eux-mêmes ce principe à chaque page, quand ils croient qu'il leur est avantageux? Estoit-ce une chose vaine & illusoire de rendre l'agneau Paschal figure du passage de l'Ange? Et seroit-ce raisonner d'une maniere supportable, que de dire, selon la pensée de Calvin, que puisque l'agneau Paschal estoit toujours la figure de ce passage de l'Ange, il falloit donc que ce passage fust toujours present, parce qu'autrement Dieu auroit esté trompeur en proposant de faux signes?

Mais comment est-ce que les Calvinistes ne s'apperçoivent pas que cet argument est clairement détruit par l'aveu qu'ils font, que, selon tous les Peres, l'Eucharistie n'est

CHAP. pas simplement signe du corps de JESUS-CHRIST, mais
VIII. qu'elle est aussi signe du peuple & de toute l'Eglise, soit par la matiere du pain & du vin, qui sont des choses composées de plusieurs parties reduites en un; soit par le mélange de l'eau avec le vin, qui figure l'union de l'Eglise avec JESUS-CHRIST. Or comme ce seroit ridiculement conclure que de dire que l'Eucharistie estant la figure du peuple, il faut donc qu'elle contienne la vertu du peuple, de peur qu'elle ne soit un signe vuide & trompeur; il n'est pas moins absurde de pretendre prouver, comme font les Calvinistes, que la vertu de JESUS-CHRIST est jointe à l'Eucharistie, de peur que ce ne soit une figure vuide & trompeuse du corps de JESUS-CHRIST.

L'institution des Sacremens est une chose libre qui dépend uniquement de la pure volonté de JESUS-CHRIST. Il les a rendu instrumens de ces graces dans le nouveau Testament par une bonté toute gratuite, & à laquelle il n'estoit point obligé. Il pouvoit, s'il eust voulu, instituer parmy les Chrestiens de purs signes destituez d'efficace, comme il en avoit institué parmy les Juifs; & quand il l'auroit fait on auroit esté ridicule de l'accuser d'avoir trompé les hommes par un vain spectacle. Les signes n'auroient esté ny vains, ny faux, ny illusioires. Ils auroient produit l'effet auquel ils auroient esté destinez de Dieu, qui est de nous représenter les choses signifiées; & cette representation n'ayant rien d'elle-mesme que de legitime, quand Dieu ne se seroit engagé de l'accompagner d'aucune grace, on n'auroit aucun sujet de s'en plaindre. Il faut donc une promesse de grace jointe à l'établissement du signe pour pouvoir conclure raisonnablement que la grace y est jointe. Et ainsi ces paroles, *Cecy est mon Corps*, prises dans le sens des Calvinistes, ne contenant rien davantage que l'institution du pain, comme signe du corps de JESUS-CHRIST, c'est une absurdité visible que de les vouloir faire passer pour une promesse & un engagement de la part de Dieu à operer par son Esprit sur ceux qui prendroient ces signes de son corps.

Les Ministres répondront peut-estre qu'à la verité cette efficace qu'ils attribuent à l'Eucharistie, n'est pas contenue dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, mais qu'elle l'est dans d'autres passages de l'Ecriture, comme dans le sixième Chapitre de saint Jean, dans ces paroles de saint Paul: *Vnus panis & unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus*, & dans

ces autres du mesme Apostre: *Panis quem frangimus nonne communicatio corporis Christi est.* C'est ce qu'il faut examiner. CHAP. VIII.

Et premierement à l'égard du sixième chapitre de saint Jean, il est bien clair qu'ils ne peuvent pas s'en servir pour prouver l'efficace de l'Eucharistie, puisqu'ils soutiennent avec les Lutheriens qu'il n'est point parlé de l'Eucharistie dans tout ce chapitre. Pour les passages de saint Paul, j'avouë qu'estant pris dans leur veritable sens, qui est celuy de la presence réelle, ils enferment celuy de l'efficace de l'Eucharistie, qui est une consequence necessaire de cette presence: mais si on les détache de ce sens, en les entendant d'une figure du corps de JESUS-CHRIST, je soutiens qu'on ne sçauroit raisonnablement les alleguer pour montrer que cette figure est efficace.

Car que signifie dans ce sens le passage de saint Paul, *Nous sommes tous un mesme pain & un mesme corps, nous tous qui participons à un mesme pain?* sinon ou que comme ce pain est formé par l'assemblage de plusieurs grains, de mesme les Chrestiens sont unis en un mesme corps par les liens de la charité; & qu'ainsy ce pain est le modele de leur union, & qu'il leur doit servir d'avertissement pour s'unir plus étroitement: ou que la participation à ce pain estant une action extérieure de religion & de culte, elle les unit entr'eux dans un mesme corps & une mesme société.

Il s'ensuit du premier de ces sens que le pain Eucharistique figure l'union des Chrestiens par la charité, & que c'est une instruction qui les y porte; mais il ne s'ensuit nullement qu'il la produise efficacement par la communication de quelque grace. Et il ne s'ensuit autre chose du second, qui est celuy auquel les Sociniens l'entendent, sinon que la participation de l'Eucharistie est une profession extérieure de la religion de JESUS-CHRIST, qui reunit ainsy en un mesme corps tous ceux qui ont part à cette ceremonie.

Il est facile de refuter l'un & l'autre sens par les principes des Catholiques, & par l'établissement de la presence réelle, mais il est impossible de les combattre ny solidement ny probablement par les principes des Calvinistes.

Cette efficace ne se peut pas mieux conclure de cet autre passage de saint Paul; *le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de JESUS-CHRIST?* Car premierement Zuingle détruit tout d'un coup toutes les conséquences qu'on

en peut tirer, en pretendant que ces paroles *communicatio corporis Christi*, & en grec *κοινωνία*, ne signifient pas la communion ou la participation du corps de JESUS-CHRIST, mais une compagnie, une société, une assemblée de gens qui s'appuyent sur le corps & le sang de JESUS-CHRIST, *κοινωνία* selon luy, signifiait en ce lieu, compagnie & société.

fol. 211.
fol. 258.
fol. 342.

Il n'avance pas cette explication en passant seulement, il la repete en plusieurs endroits, il l'étend, il la prouve, il pretend la tirer par une consequence necessaire de la force des termes & de ce qui precede & de ce qui suit; comme l'on peut voir dans le livre de la veritable Religion, dans sa réponse à Pomeran, dans l'Exegese ou exposition de la doctrine de l'Eucharistie contre Luther.

Que si cette explication paroist trop forcée aux Ministres, quoy que l'autorité de Zuingle leur doive estre tres-considerable, ils nous en fournissent eux-mêmes deux autres qui aneantissent encore toutes les consequences qu'ils peuvent tirer de ce passage.

La premiere est, qu'une partie de leurs Auteurs enseignent que dans cette proposition, *Cecy est mon Corps*, le mot de corps est pris pour la figure du corps de JESUS-CHRIST; c'est le sens d'Oecolampade, de Gomar, & de plusieurs autres. Rien n'empesche donc que par le corps de JESUS-CHRIST, dont il est parlé dans ce passage de saint Paul, on n'entende aussi, selon les Calvinistes, le signe du corps de JESUS-CHRIST. Et ainsi le sens de ce passage sera que la fraction du pain est la participation du signe du corps de JESUS-CHRIST, d'où l'on voit qu'il est impossible de conclure l'efficace.

Aub. p.
224.

Le second sens, qui est mesme autorisé par Aubertin, est d'entendre par le corps de JESUS-CHRIST, son corps mystique. Et ainsi cette communication marquée par la fraction du pain, se reduira à témoigner qu'on fait partie du corps de l'Eglise, ce qui revient au sens de Zuingle & des Sociniens.

Mais quand on ne recevroit aucune de ces explications, il faut neanmoins que les Ministres recoivent celle d'Aubertin, qui entend par le mot de *κοινωνία* participation, le signe de la communion, *signum participationis*. De sorte que selon luy, le passage signifie que la fraction du pain est un signe de la communion au corps de JESUS-CHRIST.

Or comment pourront-ils conclure de là, que l'Eucharistie

a quelque efficace particuliere, si ce n'est par un grand nombre de suppositions sans fondement, & en suppleant par leur fantaisie ce que l'Ecriture ne dit point ? CHAP. VIII.

On peut concevoir plusieurs participations du corps de JESUS-CHRIST. La premiere est la participation réelle des Catholiques, qui se fait par la reception du vray corps de JESUS-CHRIST dans le nostre. La seconde est la participation spirituelle à ses graces & à son esprit. Et cette participation est encore de deux sortes ; l'une generale & perpetuelle & commune à tous les justifiez, qui consiste dans la participation de l'esprit de JESUS-CHRIST, qui est toujours en quelque degre dans tous les justifiez ; l'autre particuliere & pour de certains momens, qui consiste dans une augmentation de grace.

La troisieme sorte de participation, est une participation exterieure à la Religion de JESUS-CHRIST, qui a pour objet son corps & son sang, & c'est de cette participation que les Sociniens entendent ordinairement ce passage.

Les Calvinistes rejettent le premier de ces sens, qui est celuy des Catholiques, quoy que ce soit le sens naturel, & que tous les autres soient metaphoriques. Mais en quittant ce sens, comment excluront-ils celuy des Sociniens, & par qu'elles preuves feront-ils voir que ce passage ne s'entend pas d'une participation purement exterieure ? La suite mesme semblera alors les favoriser. Car l'Ecriture ne dit pas seulement, *que la fraction du pain est la communion au corps de JESUS-CHRIST.* Elle dit aussi *que ceux qui mangent des viandes immolées aux idoles, entrent en société avec les demons, & sont participans de la table des demons.*

Aubertin se sert de cette comparaison que fait saint Paul entre la table du Seigneur & la table des demons, pour montrer que la communion du corps du Seigneur, dont parle saint Paul, n'est pas une communion réelle & corporelle ; parce, dit-il, que l'on n'est pas réellement associé avec les demons, en mangeant des viandes qui leur sont immolées. Il ramasse avec grand soin tous les passages des Peres, qui comparent la participation que les justes ont à la chair de JESUS-CHRIST, avec celle que les idolatres ont avec les demons. Mais ne donne-t-il pas lieu de conclure par là contre luy, que cette participation au corps du Seigneur, dont il est parlé dans ce passage, n'est donc pas aussi une participation à sa vertu ;

Aub. p. 225.

P. 831.

CH. IX. puisque ceux qui mangent des viandes offertes aux demons ne participent point à la vertu des demons, mais seulement à leur culte & à la société de ceux qui leur appartiennent.

On voit déjà combien les Calvinistes sont éloignez de pouvoir conclure de ce passage l'efficace qu'ils attribuent à l'Eucharistie. Mais il y a encore d'autres hypotheses qui détruisent toutes les conséquences qu'ils en peuvent tirer. Car qu'ils supposent tant qu'ils voudront que la participation, dont saint Paul parle en cet endroit, est une participation à l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST, ils n'en seront pas plus avancez. Il faut qu'ils prouvent de plus que cette participation, dont la fraction du pain est le signe, n'est pas la participation à l'esprit de JESUS-CHRIST, qui est generale & commune à tous les Fidelles; mais une participation particuliere à ceux qui communient. Et enfin il faut qu'ils prouvent que le signe de participation est joint à l'effet & à la participation actuelle. Et ce sont toutes choses qu'il leur est impossible de prouver. De sorte qu'il est clair qu'il est impossible de tirer de ce passage l'efficace qu'ils attribuent à l'Eucharistie.

CHAPITRE IX.

Où l'on fait encore voir que les Calvinistes ne sçauroient prouver par l'Ecriture que l'Eucharistie soit efficace.

COMME j'ay dessein de faire voir que les preuves que les Calvinistes tirent de l'Ecriture pour établir leur efficace, n'ont rien de solide, de quelque maniere qu'on les propose, j'en examineray encore une dont ils pourroient peut-estre se servir, & qui a esté marquée par Calvin en divers endroits.

Ils pourront dire que non seulement le pain est établi figure de JESUS-CHRIST par ces paroles, *Cecy est mon Corps*, mais que la manducation de ce pain est établie figure de la manducation spirituelle du corps de JESUS-CHRIST, par ces paroles, *Prenez & mangez*: qu'aincy afin que la verité réponde à la figure, il faut qu'il y ait dans la Cène une manducation spirituelle, laquelle ne se peut faire sans le saint Esprit, & partant qu'il faut que le saint Esprit y opere, & qu'il nous y nourrisse du corps & du sang de JESUS-CHRIST. Et c'est en quoy

consiste, diront-ils, l'efficace de l'Eucharistie, qui se trouvera ainsi dans l'Ecriture, puisque de l'établissement de la figure de la manducation spirituelle contenuë dans ces paroles, *Prenez & mangez*, on doit conclure la manducation spirituelle.

Cette objection ne servira qu'à nous donner lieu de mieux développer l'opinion des Calvinistes, & de faire voir encore plus clairement, qu'en supposant leur explication, il est impossible de prouver par l'Ecriture que l'Eucharistie ait aucune efficace.

Premierement il n'est pas clair que la manducation du pain Eucharistique soit établie figure de la manducation spirituelle, par ces paroles, *Prenez & mangez*, & il n'est pas permis de le supposer à des personnes qui font profession de ne s'arrêter qu'aux conséquences claires & indubitables de l'Ecriture. Car quoy que l'on supposast que le pain fust simplement figure du corps de JESUS-CHRIST, il ne s'ensuivroit pas que la manducation de ce pain fust commandée pour figurer la manducation spirituelle, puisqu'elle pourroit avoir une autre fin raisonnable, qui est d'unir par un lien extérieur dans un même corps de religion ceux qui en font profession, selon le sens que nous avons dit que les Sociniens donnent à ce passage, *Panis quem frangimus nonne communicatio corporis Christi est*. Et en effet, Aubertin enseigne que le commandement de manger se rapporte directement au pain. De sorte que ce n'est que dans leur raison, & non dans l'Ecriture, que se trouve ce rapport de la manducation de ce signe à la manducation spirituelle.

Mais je veux bien supposer que la manducation du pain Eucharistique est la figure de la manducation spirituelle, s'ensuit-il que cette manducation spirituelle s'accomplisse particulièrement dans la Cène, & que l'on en puisse prendre sujet de dire que l'Eucharistie est efficace? Nullement, il ne faut pour détromper sur cela les Calvinistes que les faire ressouvenir de leur doctrine.

Car ils enseignent avec Calvin, que la manducation spirituelle n'est autre chose que l'union que nous avons par la foy avec le corps & le sang de JESUS-CHRIST, ce qu'ils appellent dans leur confession de foy art. 36. le mystere de nostre incorporation avec JESUS-CHRIST, *Mysterium nostræ cum Christo coalitionis*. Et comme cette incorporation est inséparable de la foy, & qu'un Chrestien regeneré n'est jamais sans

CH. IX. foy, ils enseignent auffy que cette incorporation & cette union avec JESUS-CHRIST est perpetuelle, qu'elle peut augmenter en certains estats, mais qu'elle ne cesse jamais.

fol. 212. C'est la doctrine expresse de Calvin, comme l'on peut voir dans la confession de foy qu'il fit en commun avec les Ministres de Zurich, & qui est rapportée par Hospinien. *Les fideles*, dit-il, *joüissent de la verité figurée par le Sacrement mesme hors l'usage des Sacremens. Ainsy dans la Cène JESUS-CHRIST se communique en sorte à nous, qu'il s'esloit déjà communiqué auparavant, & qu'il demeure continuellement dans nous. On commande à ceux qui communient qu'ils s'éprouvent eux-mesmes: & il s'ensuit delà que l'on exige d'eux qu'ils ayent la foy, devant que de s'approcher des Sacremens. Or la foy n'est point sans JESUS-CHRIST. Mais parce qu'elle est confirmée par les Sacremens, les dons de Dieu sont confirmez en nous, & JESUS-CHRIST croist en quelque sorte en nous, comme nous croissons en luy.* Et dans un autre lieu de ce mesme écrit il est dit, *que ceux qui embrassent par foy les promesses en recevant l'Eucharistie, reçoivent JESUS-CHRIST avec ses dons spirituels, & qu'ayant esté depuis longtemps participans de JESUS-CHRIST, ils continuent & renouvellent cette communion,* COMMUNIONEM illam continuare & reparare satemur.

fol. 211.

Ce passage de Calvin nous apprend qu'il faut distinguer selon luy trois sortes d'incorporation ou de manducation de la chair de JESUS-CHRIST; l'une perpetuelle qui commence dès-lors qu'on est justifié par la foy; la seconde hors l'usage des Sacremens par tous les actes de foy; la troisième dans la Cène.

Les autres Ministres reconnoissent toutes ces manieres de manger la chair de JESUS-CHRIST. Car les Ministres des Suisses marquent la seconde expressement par ces paroles de leur confession de foy. *L'on pratique cette action de boire & de manger JESUS-CHRIST mesme hors de la Cène & toutes les fois que l'on croit en JESUS-CHRIST.* Triglandius la reconnoist de mesme en disant dans l'examen de l'apologie des Remonstrans, *que la communion au corps de JESUS-CHRIST se fait dans la Cène & hors la Cène.* Et pour cette communion perpetuelle elle est fort bien décrite dans la mesme confession des Suisses.

Cap. 47.

Hosp. fol. 330. *Dès-lors, disent-ils, que le fidele croit il reçoit l'aliment celeste, & il en joüit encore quand il approche de l'Eucharistie. Mais on ne doit pas conclure delà qu'il ne reçoive rien en la recevant. Car il avance dans la continuation de la communication du corps & du sang de*

JESUS-CHRIST, & sa foy croist & s'enflamme de plus en plus, CH. IX.
& il est de plus en plus nourri de cet aliment spirituel.

Ce n'est donc pas simplement dans la manducation spirituelle & dans l'incorporation avec JESUS-CHRIST que consiste l'effet de l'Eucharistie selon les Ministres. C'est dans l'augmentation de cette incorporation ; c'est dans l'accroissement de la foy , & dans le renouvellement de cette communion , comme parle Calvin. Et c'est aussi ce que M. Claude enseigne dans sa réponse. *Il ne faut pas douter*, dit-il, *que Dieu ne communique à ses enfans par le moyen de ce mystere, une plus abondante* pag. 321. *mesure de sa paix & de sa consolation, un nouveau rayon de sa lumiere, un nouveau degré de sanctification.* Si la foy demeure au mesme estat qu'elle estoit auparavant, si elle n'augmente point, il faut dire que l'Eucharistie est sans efficace , que c'est un signe aussi vuide , & aussi destitué de force que tous les autres signes arbitraires ou naturels de JESUS-CHRIST , que l'on joint quand on veut à la manducation spirituelle, & que l'on n'appelle pas pour cela des signes efficaces.

Cependant les Calvinistes ne sçauroient prouver que la manducation qui se fait dans la Cène, ne soit pas la figure de cette manducation generale & perpetuelle à tous les fideles , comme nous avons déjà dit. Car cette union avec JESUS-CHRIST est un assez grand objet pour estre represente par une image & un Sacrement ; & Dieu a pu commander aux Chrestiens de la figurer par la manducation du pain que les Calvinistes disent estre la figure de ce corps , sans s'obliger par là à leur donner de nouvelles graces , à agir sur eux d'une maniere particuliere par son esprit, & à augmenter cette incorporation continuelle.

Il est clair que dans cette hypothese l'Eucharistie ne seroit pas un vain spectacle, puisqu'on y representeroit un objet tres-réel, & que la verité seroit jointe à la figure, en ce que la manducation spirituelle de JESUS-CHRIST seroit jointe à la manducation du Sacrement sans qu'il s'ensuivist neanmoins que l'Eucharistie eust aucune efficace , puisqu'il ne s'ensuivroit point que JESUS-CHRIST se fust obligé d'augmenter la grace dans ceux qui la reçoivent , ny de fortifier leur union avec luy , & que c'est dans cette augmentation que consiste l'effet qu'ils attribuent à l'Eucharistie.

Je supplie M. Claude de bien remarquer ce principe, parce qu'il demêle une infinité des sophismes des Ministres, qu'il ne

CH. IX. suffit pas pour dire avec raison que l'Eucharistie n'est pas un signe simple nud & sans efficace, & pour éviter l'heresie qu'ils ont si souvent anathematisée sous les mots de *nuda signa*, de dire que l'on mange spirituellement JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Car selon eux on le mange toujours en cette maniere. On le mange aussi en considerant une porte, le soleil, la lumiere, les pierres & les montagnes, le pain commun, si l'on regarde ces choses comme les figures & les images de JESUS-CHRIST.

Il ne suffit pas de dire que sa chair nous y est communiquée; que nous nous y nourrissons de sa substance; que JESUS-CHRIST y est present; qu'il nous y donne la vie, puisqu'ils veulent que cette action de se nourrir de la chair de JESUS-CHRIST, de la substance de sa vie, soit continuelle dans les fideles, & qu'elle se renouvelle par mille choses qui ne sont point efficaces & qui ne sont que de simples signes.

Il faut qu'il prouve, & qu'il prouve par des textes formels de l'Ecriture, que l'on reçoit dans l'Eucharistie *une augmentation de grace, un accroissement d'incorporation, un nouveau rayon de lumiere, un nouveau degré de sanctification*, comme il le dit luy mesme. Il faut qu'il justifie par l'Ecriture ce qui est dit dans la déclaration des Suisses envoyée à Luther & rapportée par Hospinien:

Hosp. fol.
153.

Inß. l. 4. c.
17. §. 10.

Dum fideles celebrant cœnam Domini, adest illis Dominus Iesus-Christus, & potenter in cordibus eorum per spiritum sanctum operatur. Il faut qu'il établisse par des passages clairs & évidens, ce que dit Calvin, *que le saint Esprit déploye son efficace dans la Cène pour accomplir ce qu'il promet.* Ce qui oblige de faire voir dans l'Ecriture cette efficace & cette promesse.

C'est ce que je luy demande, & c'est ce que je soutiens qu'il ne sçauroit faire avec la moindre apparence. Car il est clair qu'il seroit ridicule d'alleguer pour cela ces paroles, *prenez & mangez*, qui ne contiennent tout au plus qu'un commandement de représenter par une action extérieure la manducation spirituelle qui se fait continuellement par les fideles, & qui se peut faire dans la Cène, mais qui ne renferment certainement aucune promesse de l'augmentation de cette incorporation. Et il ne le seroit pas moins de se servir du passage de saint Paul, *panis quem frangimus, nonne communicatio corporis Christi est?* puisqu'il ne peut signifier autre chose en le prenant dans le sens des Calvinistes, sinon que la fraction & la manducation de ce pain, est la figure de la manducation & de la communion spirituelle
comme

comme l'explique Dumoulin & Aubertin, & qu'il ne dit en aucune sorte que cette communion spirituelle se fasse dans l'Eucharistie plustost qu'ailleurs, ny qu'elle soit augmentée par l'Eucharistie.

CH. IX.
De l'Eucā.
chap. 7.

Il ne suffiroit pas mesme, comme je l'ay déjà remarqué, pour éviter l'heresie qui consiste à n'admettre que de simples signes dans l'Eucharistie, de dire simplement que la foy y est augmentée. Car si cette augmentation n'est que l'effet ordinaire des mouvemens de foy que l'on joint à la reception de l'Eucharistie, comme on les peut joindre à tout autre signe arbitraire, ce n'est point encore là une augmentation qui donne lieu de dire que l'Eucharistie est efficace, comme on ne dit point que la lumiere soit efficace, parce qu'en la considerant comme figure de cette veritable lumiere qui illumine tous les hommes on peut exciter sa foy, & que Dieu la peut augmenter s'il veut en agissant plus fortement dans le cœur. La foy merite de foy d'estre augmentée, mais on n'attribuë nullement, selon les Peres, cet accroissement aux signes particuliers, & l'on ne s'avise point de dire que ces signes sont efficaces, & qu'ils sont pleins de grace & de vertu, si Dieu ne s'est obligé d'agir d'une maniere particuliere sur ceux qui en useront. C'est ce que les Ministres doivent faire voir que Dieu a promis à l'égard de l'Eucharistie. Sans cela ils demeurent toujours engagez dans cette heresie qu'ils ont si solennellement condamnée.

Que M. Claude ne s'étonne pas que je me sois tant étendu sur ce point. Les conséquences en sont si considerables qu'elles meritoient bien que l'on établit avec soin le principe d'où elles naissent. Car il s'ensuit nettement, que puisque c'est une heresie par leur aveu, de dire que l'Eucharistie est sans efficace & sans vertu, & qu'elle n'enferme que de simples signes, & qu'il est certain comme nous l'avons prouvé, que cette heresie est une suite necessaire de l'explication qu'ils donnent à ces paroles, *Cecy est mon Corps*, ils sont obligez de renoncer à cette explication.

Il s'ensuit en second lieu qu'ils se départent de la profession qu'ils font de ne recevoir aucune verité de foy qui ne soit clairement contenuë dans l'Ecriture, puisque cette efficace tient lieu parmy eux d'une verité de foy, quoiqu'ils ne la puissent tirer, ny expressement, ny par une consequence raisonnable d'aucun passage de l'Ecriture.

Il sensuit en troisieme lieu qu'ils sont dans l'impuissance de resister aux Sociniens & aux Anabaptistes qui se moquent de leur efficace pretenduë , & qui ne reconnoissent point que l'Eucharistie soit un Sacrement ; parce qu'en expliquant les paroles de l'établissement de ce mystere comme les Calvinistes, ils n'y voyent aucune promesse de grace , & qu'ils ont raison de n'y en pas voir : ce qui rend les Calvinistes coupables de toutes les erreurs que les Sociniens ont tirées de cette fausse explication qu'ils leur ont fournie.

Et enfin il sensuit que cette explication qui fortifie l'erreur, & qui y conduit par des conséquences necessaires, ne peut estre qu'une fausseté & une illusion de l'esprit humain.

On verra dans la suite qu'il sensuit mesme que les Calvinistes sont entierement contraires aux sentimens des Peres , & que les Peres qui reconnoissent cette efficace, ne l'ont pu tirer que de la doctrine de la presence réelle.

CHAPITRE X.

Qu'il est douteux si les Calvinistes ne sont pas en effet engagez dans l'heresie , de n'admettre dans l'Eucharistie que de simples signes quoiqu'ils bayent si souvent anathematisée.

JE n'ay pas pretendu accuser formellement les Calvinistes de n'admettre aucune efficace dans l'Eucharistie , & de la reduire ainsi à la condition des simples signes que Dieu ne s'est point obligé d'accompagner d'aucune operation particuliere de son Esprit. J'ay seulement voulu prouver que cette erreur estoit une suite manifeste de l'explication qu'ils donnent à ces paroles , *Cecy est mon Corps*. Mais en considerant leurs principes & joignant ensemble les divers lieux où ils parlent de cette efficace, j'avouë que je suis en doute, s'ils ne sont point en effet engagez dans cette heresie ; & si M. Claude qui semble la nier formellement, & admettre que Dieu donne à ceux qui communient *un nouveau degré de sanctification*, ne s'écarte point de leurs principes.

Et premierement il faut remarquer que dans l'opinion des Calvinistes , cette efficace est resserrée dans des bornes tres-estroites, n'y ayant, selon leurs principes, que tres-peu de gens qui en profitent.

Car c'est un de leurs principaux dogmes que les Sacremens CH. X.
n'operent que dans les Elus, d'où il s'ensuit qu'ils ne peuvent
dire que l'Eucharistie ait aucun effet sur aucun des reprou-
vez. Les reprouvez, selon eux, n'ayant jamais la foy vive, qui
est l'origine de la manducation spirituelle. C'est ce qui fut ex-
pressément inseré dans la confession de foy dont Calvin con-
vint avec les Ministres de Zurich.

Nous enseignons, disent-ils, que Dieu ne fait pas paroître son Hofp. fol.
efficace sur tous ceux qui reçoivent les Sacremens, mais seulement 212.
sur les Elus. Et plus bas: *On administre, disent-ils, les signes aux*
reprouvez comme aux Elus, mais il n'y a que les Elus qui partici-
pent à la verité de ces signes. C'est adire en un mot que nul re-
prouvé ne reçoit l'effet du Baptême ny de l'Eucharistie, en
quelque temps qu'il les reçoive, & que tous ceux qui ne sont
pas Elus ne reçoivent que de simples signes dans l'un & dans
l'autre de ces Sacremens.

Voilà déjà un étrange retranchement dans l'effet de l'Eucharistie. Elle n'opere, disent-ils, que dans les Elus. Mais peuvent-ils dire qu'il soit vray-semblable que les Elus soient en fort grand nombre parmi eux? Auront-ils la témérité de preferer leur Eglise à celle de Constantinople du temps de saint Chrysostome, ou à celle d'Afrique du temps de saint Augustin? Font-ils paroître plus de pieté & de reglement dans leurs mœurs que les Chrestiens de ce temps-là? Cependant le premier de ces Saints n'a pas craint de dire qu'il ne sçavoit si de tout le grand peuple qui l'écoutoit, il y en auroit cent de sauvez. Et l'autre avoüoit que de son temps le nombre des mauvais Chrestiens surpassoit tellement celui des bons, qu'on avoit de la peine à discerner ceux-cy dans la foule des méchans, comme on en a à discerner un grain de bled dans un grand amas de paille.

Mais au moins tous les Elus Calvinistes ne recevront-ils pas l'effet de leur Cène, & cette vertu vivifiante du Verbe incarné qui y déploye sa force? Non, il faut pour cela qu'ils soient regenez, & que le baptême qu'ils ont reçu dans l'enfance ait produit son effet en eux. Or il ne le produit quelquesfois que dans la vieillesse. C'est encore un des articles de cette confession de foy des Suisses & de Calvin, que j'ay citée cy-dessus. *Ceux, disent-ils, qui sont baptisez dans l'enfance ne sont souvent regenez que lors qu'ils sont un peu plus âgés, ou au com-*

CH. X. *commencement de la jeunesse, ou quelquesfois mesme dans la vieillesse. Autrement, disoit Beze dans le Colloque de Mombeliard, ils ne deviendroient pas si vicieux.*

Toutes ces personnes qui ne sont, selon eux, regenezez que dans la vieillesse, ne reçoivent avant cela que de simples signes. Cependant il faut que le nombre n'en soit pas petit ; puisque la plupart des adultes Calvinistes estant engagez dans de continuels dereglemens qu'ils ont honte d'allier avec leur foy justifiante, il faut qu'ils les mettent tous dans le nombre des reprouvez, à moins que de leur faire esperer leur regeneration dans la vieillesse.

Ces deux retranchemens sont certains, mais on ne peut pas nier qu'à l'égard de ceux qui ont la foy & qui sont actuellement regenezez, dont le nombre ne peut pas estre fort grand, ils n'admettent quelque operation du saint Esprit dans la celebration de la Cène. Nous avons déjà rapporté divers passages qui parlent de cette operation, & l'on en pourroit encore rapporter plusieurs autres. Mais ces passages ne suffisent pas pour donner lieu de conclure assurément que les Calvinistes admettent dans l'Eucharistie une veritable efficace, parce qu'ils sont sujets à une équivoque que nous avons déjà découverte.

Il est certain que Dieu estant maistre de ses graces, & les distribuant comme il luy plaist, il se peut servir d'une infinité de divers moyens extérieurs pour nous les donner. Mais l'union de sa grace & de l'operation de son esprit avec certains moyens extérieurs, ne suffit nullement pour dire que ces moyens soient efficaces ; parce que Dieu ne s'est point engagé de l'y joindre, & que s'il l'y joint aujourd'huy, il ne l'y joindra peut-estre point une autre fois. On ne dit pas que les eaux du Jourdain eussent la vertu de guerir la lepre, parce que le Prophete Elzéé s'en servit pour la guerison de Naaman : mais on dit que l'eau de la piscine de Bethesda avoit celle de guerir un malade tous les ans, lors qu'elle estoit remuée par l'Ange ; parce que, comme il est dit dans l'Evangile, le premier malade qui y descendoit après que l'Ange avoit remué l'eau, estoit guerri de quelque maladie qu'il pût avoir.

Ainsy encore que Dieu puisse agir par son Esprit sur tous ceux qui s'approchent avec foy de l'Eucharistie, si l'on n'avouë neanmoins qu'il y agit toujours, & qu'il ne manque jamais de leur accorder quelque grace nouvelle, & qu'il s'y

est engagé par une promesse solennelle , on ne reconnoist CH. X.
point véritablement que l'Eucharistie soit efficace autrement
que tous les autres signes arbitraires ou naturels.

Or encore que les livres des Calvinistes parlent souvent d'une
operation du saint Esprit sur l'ame de ceux qui commu-
nient, ils ne determinent pas néanmoins si cet effet est perpe-
tuel à l'égard de tous ceux qui s'approchent de la Cène com-
me il faut.

Ils ne determinent point aussy si cet effet est different de la
foy preparatoire à l'Eucharistie , qu'ils enseignent néanmoins
n'estre pas son propre effet.

Et enfin ils donnent lieu de croire en quelques endroits qu'ils
veulent que cet effet soit entièrement libre & sans engage-
ment de la part de Dieu; c'est adire qu'ils se reduisent à dire
que le saint Esprit agit quand il luy plaist, sur l'ame de ceux qui
communient, sans qu'il y ait aucune promesse en vertu de la-
quelle on puisse s'assurer que ceux qui s'en sont approchez
avec foy aient reçu une nouvelle infusion de grace.

C'est ce qui semble assez marqué dans la declaration que les
Eglises des Suisses envoyerent à Luther , pour servir d'expli-
cation à leur confession de foy. Car quoy qu'elles aient eu
dessein de s'exprimer le plus favorablement qu'elles pouvoient,
afin de contenter Luther avec lequel elles avoient dessein de
s'unir, il est clair néanmoins qu'elles n'attribuent pas aux Sa-
cremens un effet perpetuel. *Dieu, disent-ils, use des Ministres
& des Sacremens, comme il fait de sa parole, par sa pure grace,
quand & comment il veut. Ex mera sua gratia, quando & quo-
modo voluerit.*

Il semble aussy que c'est la doctrine de Calvin, comme il
paroist par les paroles de la confession qu'il fit en commun
avec les Ministres de Zurich. *Par ceste doctrine, dit-il, que les* Hosp. scilicet.
Sacremens n'operent que dans les Elus, on renverse l'opinion que les 212.
Sophistes (c'est ainsy qu'il appelle toujours les Theologiens Ca-
tholiques) *ont inventée, qui est que les Sacremens de la nouvelle*
loy conferent la grace à tous ceux qui n'y apportent point l'obstacle du
peché mortel: Car outre qu'on n'y recoit rien que par la foy, il faut
croire de plus que la grace de Dieu n'est point liée au Sacrement
(comme si quiconque a le signe, jouissoit aussy de la chose
signifiée.) Car on administre également les Sacremens aux Elus &
aux reprovez, mais il n'y a que les Elus qui en recoivent la verité.

CH. X.

Car encore qu'il n'applique cette maxime, que *la grace n'est pas attachée aux Sacremens*, qu'aux reprouvez, néanmoins comme elle est generale, rien n'empêche que l'on ne l'applique aux Elus même, & que l'on ne concluë qu'ils ne reçoivent pas toujours un accroissement de grace dans l'usage des Sacremens.

Si c'est là le véritable sens de Calvin & des Calvinistes, comme c'est aussi celui de Zuingle, ainsi que nous l'avons montré, il est vrai qu'on auroit tort de distinguer Calvin de Zuingle ; mais il est vrai aussi qu'on auroit raison d'accuser l'un & l'autre de n'avoir admis dans l'Eucharistie que de simples signes ; l'union que Dieu fait quelquefois de sa grace avec des signes, sans engagement de sa part, & sans aucun ordre certain, n'étant nullement suffisante pour les tirer de la condition des simples signes, & pour donner lieu de dire qu'ils sont efficaces.

Mais parce qu'il y a aussi d'autres lieux où il semble admettre une operation particuliere du saint Esprit à l'égard de tous ceux qui communient, je n'attribuerai à Calvin ny l'un ny l'autre de ces sentimens. J'aime mieux m'en rapporter à M. Claude, & le prier de nous declarer nettement quel est sur ce point l'opinion de ceux de sa secte. Mais quelque parti qu'il prenne, je luy soutiens par avance qu'il luy est également defavantageux.

S'il dit que le saint Esprit ne fait pas toujours de nouvelles graces à ceux qui communient, quoiqu'ils y apportent les dispositions nécessaires, & s'il réduit cette manducation spirituelle, par laquelle il dit qu'on est nourri de la chair de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie à cet acte de foy avec lequel on s'en approche, & qui n'en est pas l'effet, il est visible qu'il ne distingue point l'Eucharistie du pain commun, & qu'il la prive véritablement d'efficace ; puisque s'il plaît à tous les Calvinistes de se souvenir dans tous leurs repas que JESUS-CHRIST est mort pour estre l'aliment de leurs ames, comme les alimens terrestres le sont de leurs corps, ils participeront aussi véritablement à la chair de JESUS-CHRIST par cette pensée, qu'ils le font à la Cène par cette foy de preparation.

Mais s'il admet une action du saint Esprit dans la Cène, différente de celle, qui selon eux, se peut rencontrer quand ils le

veulent dans leurs repas ordinaires, je luy soutiens qu'il l'ad- CH. XI.
met sans fondement & sans raison, & contre ses propres principes, puisqu'il le fait sans l'autorité de l'Ecriture; & qu'aincy il est condamné par luy-mesme & par sa propre confession de foy.

De sorte que les Ministres ne sçauroient se tirer de ce mauvais pas sans ruiner un des articles de leur confession de foy. Car en n'admettant pas cette efficace, ils ruinent celuy par lequel ils admettent deux Sacremens dans la loy nouvelle: & en l'admettant ils détruisent celuy par lequel ils soutiennent que l'Ecriture est claire & manifeste, & qu'elle est l'unique regle de nostre foy, n'y ayant rien, supposé leur explication, qui soit moins clairement dans l'Ecriture que l'efficace qu'ils attribuent à l'Eucharistie.

CHAPITRE XI.

Second Argument contre l'explication des Calvinistes, que les paroles de JÉSUS-CHRIST n'ont formé cette impression à aucune des sociétés Chrétiennes, & qu'elles ont toujours distingué les expressions par lesquelles ils la veulent autoriser.

ON a déjà proposé dans le livre de la Perpetuité, la preuve qui se tire de l'impression que ces paroles, *Cecy est mon Corps*, ont formée dans l'esprit de toutes les Nations, & de la difference que les Chrétiens ont mise entre le sens de ces termes & celuy des expressions, que les Calvinistes y pretendent estre semblables. Je ne feray que la repeter icy en abrégé, en la fortifiant de quelques nouvelles remarques. Liv. x. ch. 1. &c.

L'une des plus ordinaires causes de l'ébloüissement & des erreurs où l'on tombe, dans le jugement que l'on fait du sens des expressions, c'est qu'en les rendant l'objet d'un grand nombre de raisonnemens & de reflexions, on étouffe l'impression naturelle qui nous auroit conduits à leur veritable sens.

Car ces reflexions frequentes font que l'esprit s'accoutume aux sens les plus extraordinaires & les plus éloignez des paroles, & qu'y estant accoutumé il n'en est plus surpris; & cependant c'est cette surprise qui luy sert ordinairement à distinguer les sens faux des veritables. Il arrive de plus que par ces divers

CH. XI. raisonnemens & ces différentes reflexions, on joint ces sens extraordinaires à quantité d'exemples qui paroissent en estre peu differens, & par la reunion de toutes ces différentes lumieres l'on vient à y trouver de la clarté. Et l'on ne prend pas garde qu'il a fallu beaucoup de meditations & de recherches pour joindre ensemble tous ces éclaircissements, & que cependant les hommes ne jugent jamais du sens des paroles par ces lumieres éloignées qui ne se presentent pas d'abord à l'esprit, & qui sont des fruits d'une longue application, mais par celles qu'ils trouvent dans les paroles mêmes & dans ce qu'ils y découvrent sans effort & sans recherche: ce qui fait que les gens habiles qui savent que les hommes ont accoutumé de juger ainſy de ce qu'on leur dit, ne font jamais dépendre l'intelligence de ce qu'ils disent de ces sens éloignez & difficiles à trouver.

Il est certain que la maniere dont Zuingle est tombé dans cette explication celebre, par laquelle il pretend que le sens de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, est que le pain signifie le corps de JESUS-CHRIST, a toutes les marques de cet égarement de l'esprit humain. Il avoit déjà abandonné la doctrine commune de l'Eglise sur ce mystere, sans sçavoir encore de qu'elle sorte il expliqueroit ces paroles. Il les tourna pendant quatre ou cinq ans en tous les sens imaginables, sans y appercevoir encore celui qu'il a depuis embrassé. Il l'apprit ensuite, non par l'impression qu'elles firent dans son esprit, mais par l'instruction qu'il tira de la lettre d'un Hollandois, après quoy il trouva divers moyens de la rendre plus plausible par l'application continuelle qu'il eut à ramasser tout ce qu'il put rencontrer, & dans l'Ecriture & dans le langage des hommes qui y pût donner quelque jour & quelque lumiere.

Que ce procedé ressent l'illusion, & qu'il est bien d'un homme qui étouffe peu à peu par de vaines subtilitez, les impressions de la nature & les simples lumieres du sens commun; qui s'accoutume aux tenebres, & qui s'y enfonce de plus en plus, & qui ayant esté abandonné de Dieu à la corruption de son cœur, ensuite du schisme qu'il avoit fait avec son Eglise & de son mariage incestueux, tombe d'aveuglement en aveuglement. Mais parce que les Calvinistes voyent toutes ces choses avec d'autres yeux, & qu'ils s'imaginent que la peine qu'eut Zuingle à trouver cette explication & à s'y affermir, ne vient

vient point de ce qu'elle est difficile & éloignée de la nature, CH. XI. mais de ce qu'il avoit à se deffaire des préjugés dont il s'estoit rempli dans sa jeunesse, qui luy avoient obscurci l'esprit, & qu'ils croient de mesme que les Catholiques ne sont persuadés que le sens qu'ils donnent à ces paroles-là, est naturel & facile, que parce qu'on leur a inspiré ce jugement dès leur enfance; on leur a proposé un moyen pour s'assurer de l'impression naturelle de ces termes, qui ne leur devoit pas estre suspect s'il estoient tant soit peu raisonnables, c'est de ne s'en rapporter aux raisonnemens ny des uns ny des autres, mais de consulter l'expérience, & de voir quel est le sens dans lequel elles ont esté effectivement prises par toutes les Nations Chrestiennes.

Or le livre de la Perpetuité contient la plus grande partie de cette discussion, & l'on peut dire mesme qu'il la contient toute entiere, puisque l'examen que l'on y fait de la creance de toutes les Eglises Chrestiennes sur le sujet de l'Eucharistie depuis mille ans, s'étend à tous les siècles precedens, par une consequence necessaire.

On y prouve qu'il n'y a aucune société Chrestienne qui ne se soit trouvée sans changement apparent dans la creance de la presence réelle, & par consequent qui n'ait entendu ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans le sens litteral & naturel. On y prouve que bien loin que le sens des Calvinistes ait esté reçu par quelques-unes de ces Eglises, il y en a plusieurs qui le condamnent & le rejettent formellement. On y prouve que ceux qui ont voulu combattre cette doctrine en prenant ces paroles, *Cecy est mon Corps*, en un sens approchant de celui des Calvinistes, ne l'ont pas fait en se conformant à la doctrine de l'Eglise de leur temps, ny en conservant celle dont on les avoit instruits, mais en quittant l'une & l'autre pour s'attacher à ce qu'ils croyoient avoir decouvert par leurs raisonnemens.

On y fait voir que la doctrine Catholique s'est trouvée établie par tout par voie d'impression, c'est adire sans effort, sans combat, sans contradiction, sans apparence de changement, & que la doctrine Calviniste ne s'est établie nulle part que par des voyes toutes opposées, par les disputes, par les écrits, par les reflexions & par les speculations metaphysiques.

On y montre que toute la terre a distingué ces expressions, que les Calvinistes representent comme semblables & ayant

CH. XI. le mesme sens : Que jamais par exemple il n'est venu dans l'esprit de personne de croire que sept vaches fussent réellement sept années, ny qu'elles fussent changées en sept années, quoique l'Ecriture dise que les sept vaches & les sept épis estoient sept années.

Que personne n'a jamais cru que Nabuchodonosor eust une teste d'or ; que la Circoncision fust l'alliance ; que l'agneau Paschal fust le passage ; que la pierre fust J E S U S- C H R I S T ; que la semence fust la parole de Dieu ; qu'une statuë d'Alexandre fust Alexandre mesme ; qu'une carte de geographie fust effectivement la province qu'elle represente ; quoique l'Ecriture dise de Nabuchodonosor ; *Tu es la teste d'or* ; *Tu es caput aureum* : quelle appelle la circoncision *l'alliance* ; qu'elle dise de l'agneau Paschal *qu'il estoit le passage du Seigneur* ; que saint Paul ait dit *que la pierre estoit J E S U S- C H R I S T* ; qu'il soit dit dans l'Evangile *que la semence est la parole de Dieu*, & que le langage ordinaire autorise ces façons de parler, *cette statuë est Alexandre*, *cette carte est la France* : & qu'au contraire il se trouve que sans disputes, sans instruction, sans contention, sans opposition, toute la terre a entendu par ces paroles, *Cecy est mon Corps*, que le pain consacré estoit réellement le corps mesme de J E S U S- C H R I S T, & que ne l'estant pas avant la consecration, il le devenoit dans la consecration par la vertu toute-puissante du saint Esprit.

Est-il possible qu'on s'imagine qu'un effet si grand, si uniforme, & si universel n'ait point d'autre cause que le hazard, & que l'on se persuade que cette expression, *Cecy est mon Corps*, estant parfaitement semblable à celle-cy, *cet agneau est le passage du Seigneur*, *Est enim phasè Domini*, il soit arrivé neanmoins sans aucune cause que tous les Chrestiens du monde ayent entendu par la premiere, que le pain estoit réellement changé au corps de J E S U S- C H R I S T, sans estre frappez du sens de figure que les Calvinistes ont embrassé ; & qu'il ne soit venu dans l'esprit à aucun de ces mesmes Chrestiens que l'agneau Paschal fust vraiment un passage, & qu'ils n'en ayent jamais eu d'autres pensées, sinon qu'il estoit la victime destinée de Dieu pour renouveler la memoire du passage de l'Ange. Si l'idée que forment ces expressions est la mesme, pourquoy les hommes les ont ils prises en des sens si differens ? Et si elle n'est pas la mesme, pourquoy les compare-t-on, & pourquoy trompe-t-on le

monde en alleguant comme semblables, des expressions qui font CH. XI.
une si differente impression sur l'esprit ?

M. Claude nous dira peut estre que ce n'est que depuis quelque siecles qu'elles forment ces differentes impressions, & que dans les premiers elles ne donnoient que la mesme idée. Mais c'est chercher à obscurcir une chose claire & certaine par une autre qui n'est ny claire ny certaine, & qui est plustost certainement fausse comme j'espere le luy faire voir ; & cette réponse d'ailleurs ne satisfait nullement à la difficulté que je luy propose. Car en laissant à part les premiers siecles, dont on parlera dans la suite de ce livre, il est toujours constant que jamais personne ne s'est avisé de prendre en un sens de realité aucune des expressions que les Ministres proposent comme semblables à celles dont JESUS-CHRIST s'est servi en instituant l'Eucharistie, & que toute la terre au contraire s'est portée naturellement depuis mille ans à prendre ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans le sens naturel & litteral de la presence réelle, sans qu'il ait esté besoin d'argumens, de preuves, de raisonnemens pour les porter à ce sens. Et cela suffit pour convaincre un esprit tant soit peu raisonnable, qu'il faut que ce soit l'impression naturelle qu'elles forment, & pour luy faire conclure qu'il y a une énorme difference entre ces expressions que les Ministres comparent comme semblables ; un effet si réel ne pouvant estre produit que par une cause tres-réelle.

On peut faire le fier exterieurement contre ces sortes de preuves, mais il est bien difficile qu'on étouffe entierement dans son esprit l'impression qu'elle y font, & que l'on soit serieusement persuadé que des expressions que jamais personne n'a esté tenté de prendre en un autre sens qu'en un sens metaphorique, soient fort semblables à une autre qui a esté prise sans effort par toute la terre en un sens de réalité.



CHAPITRE XII.

*Que selon les veritables regles du langage humain, on a du prendre
comme on a fait ces paroles, Cecy est mon Corps, dans
le sens de la presence réelle.*

LE moyen le plus sur pour trouver la verité dans toutes choses, est de s'assurer premierement des effets pour remonter en suite aux causes, parce que la certitude des effets est le degré naturel pour y parvenir; & au contraire la voie & la methode la plus trompeuse que l'on puisse suivre, c'est de s'amuser à raisonner en general sur les causes, & de vouloir ensuite regler les effets sur les idées que l'on s'en est formé.

On peut dire que les Calvinistes ont suivi proprement cette mauvaise methode dans l'examen qu'ils font du sens de ces paroles, *Cecy est mon Corps*. Car ils s'amusent à les discuter par des reflexions philosophiques; ils en examinent tous les termes séparément; & sans consulter l'impression que cette proposition entiere a formée dans l'esprit des Chrestiens, ils en determinent le sens par leur seul raisonnement; & par cette determination fondée uniquement sur leur speculation, ils pretendent juger du sens auquel elles ont esté prises dans tout le cours de l'Eglise.

C'a esté pour éviter ce deffaut que nous avons suivi une voie toute opposée, en nous assurant d'abord du fait, & en montrant par des preuves claires & certaines, que toutes les nations du monde ont pris ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans le sens de la presence réelle, & qu'ils en ont distingué sans peine les expressions metaphoriques que les Calvinistes rapportent comme semblables. Ce qui nous a donné lieu de conclure, que quelque rapport que l'on trouve entre ces expressions, il faut pourtant qu'il y ait quelque chose de bien réel qui les distingue, & qui donne occasion à l'esprit de s'en former des idées si differentes.

Cette ouverture nous met dans la voie de chercher la veritable difference de ces expressions, & pourvu qu'on s'y applique il n'est pas difficile de la découvrir, & de se convaincre par raison que cet effet devoit arriver de la maniere qu'il est arrivé, c'est adire que les hommes ont du prendre comme ils

ont fait ces paroles , *Cecy est mon Corps* , dans le sens simple & naturel des paroles, qui est celuy de la presence réelle , & n'entendre au contraire toutes les autres expressions que les Calvinistes proposent comme semblables à celle là, que dans un sens de figure & de metaphore.

C'est ce que j'ay dessein de leur faire voir dans ce chapitre , par les principes les plus simples & les plus clairs du langage humain. Mais pour cela il est necessaire de remarquer d'abord le deffaut des preuves dont ils se servent pour conclure que ces paroles, *Cecy est mon Corps* , se peuvent entendre dans un sens de figure, parce qu'il paroistra clairement par là que non seulement ils ne prouvent rien de ce qu'ils pretendent , mais qu'ils ne comprennent pas seulement ce qu'ils seroient obligez de prouver.

Ils font d'ordinaire de grands discours pour montrer que c'est une expression commune dans toutes les langues d'affirmer des signes les choses signifiées : que c'est ainsi que l'on dit d'un tableau que *c'est Jules Cesar* , & d'une carte que *c'est la France ou l'Italie*.

Ils ramassent ensuite quantité de lieux de l'Ecriture qu'ils pretendent se devoir prendre en ce sens , & dans lesquels le mot *est*, doit estre selon eux expliqué par celuy de *signifie*: comme quand il est dit *que les sept vaches sont sept années* , & *que la pierre estoit Christ* , *que la semence est la parole de Dieu*. Ils pretendent que ce langage est particulièrement propre aux Sacremens , & que c'est pour cette raison qu'il est dit dans l'Exode que l'agneau que Dieu commanda aux Israélites d'immoler , *estoit le passage*, & dans la Genese ; *que la Circoncision estoit l'alliance*. Et ils concluent de tous ces exemples non seulement que l'on peut entendre de la mesme sorte ces paroles , *Cecy est mon Corps* , & les prendre de mesme dans le sens de figure , en les expliquant par ces mots, *Cecy est la figure de mon Corps*; mais aussi qu'on le doit, parce, disent ils , qu'il s'agit d'un Sacrement , & qu'il faut prendre les expressions sacramentales dans un sens sacramental.

Les Lutheriens qui ont de grandes disputes avec eux sur ce sujet , leur nient & leurs principes & leurs exemples. Plusieurs Catholiques en font de mesme ; & l'on peut voir dans leurs livres de quelle maniere ils s'en démessent. Mais afin de ne pas embarrasser cette dispute de tant de subtilitez , & de la reduire à des principes clairs & sensibles , je réponds en un mot que les

Calvinistes ne prouvent rien, & qu'il est étrange qu'ils ne s'en apperçoivent pas.

Je ne m'amuse pas à leur contester leur principe, *que les choses significées se peuvent affirmer des signes*. Je le reçois tel qu'il est, & il est inutile qu'ils le mettent en peine de l'établir par quelques passages de S. Augustin, qu'ils ne manquent jamais d'alleguer sur ce sujet, mais je les prie en même temps de considérer de quelle manière on le doit entendre, & quelle étendue on lui doit donner. Car c'est s'abuser grossièrement que de prendre ce principe pour général, & de supposer, comme il semble que font les Calvinistes, qu'en toutes occasions & en toutes circonstances on peut affirmer du signe la chose signifiée. Il faut reconnoître au contraire, que s'il y a des rencontres où ces sortes de propositions sont raisonnables & usitées, il y en a d'autres aussi où elles seroient ridicules & extravagantes.

Je les prie, par exemple, de me dire si ce seroit une chose supportable que quelqu'un ayant fait un songe la nuit, dans lequel une grande quantité de fantômes & d'images lui auroient passé par l'esprit, & s'étant imaginé à son réveil que ces images qui lui auroient passé par l'esprit signifioient quelque chose, s'avisât en parlant aux autres, sans les avoir avertis qu'il parle d'un songe, de donner à ces images le nom des choses qu'il croiroit qu'elles signifient. Si dans ce songe, par exemple, il avoit vu des bœufs ou des chameaux, & qu'il se fust imaginé que les bœufs figuroient les Allemands, & les chameaux les Hollandois, auroit-il droit pour cela, en parlant à des gens qui n'auroient jamais rien appris de son songe, d'appeler un bœuf un Allemand, ou un chameau un Hollandois ?

Si quelqu'un en pratiquant l'art de la mémoire artificielle, s'estoit servi d'un cheſne pour marquer Alexandre le Grand, & d'un chien pour se souvenir de Cyrus, auroit-il droit en vertu de la destination secrète qu'il auroit faite de ces choses à signifier ces Princes, de dire à ceux qui n'en ſçauroient rien, en montrant un cheſne que c'est Alexandre, & un chien que c'est Cyrus ? Et ne seroit-ce pas au contraire une voie sûre pour se déclarer insensé, que de parler de la sorte ?

Puis donc qu'il y a des rencontres où ces sortes d'expressions sont raisonnables, & d'autres où elles sont ridicules & insensées, il ne suffit pas pour conclure que cette proposition, *Ceci est mon Corps*, se peut entendre en un sens de figure, de prouver

par des exemples que ces propositions sont quelquesfois raisonnables, mais il faut montrer de plus qu'estant expliquée en ce sens, elle est du nombre de celles qui sont raisonnables & permises, & non de celles qui sont extravagantes & insensées.

Ainsy c'est visiblement demeurer en chemin, & ne voir pas ce qu'il faut prouver, que de proposer seulement, comme font les Calvinistes, des exemples de propositions où l'on affirme du signe la chose signifiée sans passer plus avant, puisque l'on ne peut conclure delà, ny que l'on doive expliquer de cette sorte ces paroles, *Cecy est mon Corps*, ny même qu'on le puisse.

Mais peut-estre qu'il y a bien autant d'adressede que de défaut de lumiere en ce qu'ils laissent ainsy leur preuve imparfaite, & qu'ils ont crainte de ne pas trouver leur compte en la poussant plus loin, & de faire voir que leurs exemples sont tous differens de celuy dont il s'agit. Et c'est pourquoy nous croyons au contraire qu'il nous est utile de n'en demeurer pas là, & de porter cette recherche jusques à découvrir la véritable regle, par laquelle on doit discerner quand ces propositions sont raisonnables, & quand elles sont extravagantes, afin de sçavoir en quel rang il faut mettre le sens qu'ils donnent à cette proposition, *Cecy est mon Corps*. C'est ce qu'il semble qu'on puisse éclaircir nettement par les reflexions suivantes.

Il est certain que si les hommes voyoient immédiatement ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur des uns & des autres, ils ne parleroient point du tout, & les paroles deviendroient de nul usage, puis qu'elles n'en ont point d'autre, que de faire connoître nos pensées à ceux de qui nous supposons qu'elles ne sont pas connus.

Mais ils parleroient aussy tout autrement qu'ils ne font, s'ils ne connoissoient rien du tout de ce que les autres ont dans l'esprit, & s'ils n'y voyoient point de certaines pensées selon lesquelles ils reglent leurs paroles. On ne sçauroit faire tant soit peu reflexion sur la nature du langage humain, que l'on ne reconnoisse qu'il est tout fondé sur cette penetration imparfaite de l'esprit des autres. Et c'est ce qui fait qu'en parlant il y a des choses que nous n'exprimons point, parce que nous supposons qu'elles sont déjà connus à ceux qui nous entendent; que nous n'en marquons d'autres qu'à demy, sur l'assurance

CHAP.
XII.

que nous avons qu'ils suppléeront à ce que nous n'exprimons pas ; que nous répondons à ce que nous lisons dans l'esprit des autres , & que prévoyant le sens auquel ils doivent prendre nos paroles , nous choisissons celles qui doivent former dans leur esprit l'idée que nous y voulons imprimer.

La seconde reflexion est , qu'il y a des choses que nous regardons comme *des choses* , c'est-à-dire que nous considérons en ce qu'elles sont en elles-mêmes ; & d'autres au contraire que nous considérons comme signes , c'est-à-dire dans lesquelles nous avons moins d'égard à ce qu'elles sont , qu'à ce qu'elles signifient , ou naturellement ou par institution.

La troisième est , que non seulement nous considérons nous-mêmes ces choses en ces deux manières : mais que nous savons aussi par le commerce que nous avons les uns avec les autres , de quelle sorte les autres les regardent. Ainsi nous savons que communément ceux à qui on parle , regardent un cheval , un arbre , du pain , du vin comme des choses , & un tableau , une carte géographique comme des signes.

Quatrièmement , il est clair par là que quand on voit que celui à qui on parle , considère quelque chose comme un signe , c'est parler d'une manière raisonnable que d'en affirmer la chose signifiée , & de dire par exemple qu'un tableau est Alexandre , qu'une carte est l'Italie , parce que nous lisons dans son esprit qu'il n'est en peine que de savoir ce que représente ce tableau ou cette carte , & non de qu'elle matière elle est. Et comme nous supposons avec raison qu'il forme intérieurement cette question , *qu'est-ce que ce tableau est en signification & en figure ?* nous répondons aussi avec raison que c'est Alexandre , les mots de , *en signification & en figure* , qui manquent à notre expression , étant suppléés par cette question intérieure que nous voyons dans son esprit. De sorte que la proposition entière consiste , & dans ce que nous savons qu'il a dans l'esprit , & dans ce que nous exprimons par nos paroles.

Mais lors que nous connoissons au contraire que ceux à qui nous parlons ne regardent nullement de certaines idées comme des signes , mais qu'ils les considèrent comme des choses , il est ridicule alors d'en affirmer ce qu'elles signifient dans notre esprit. Et il est visible que c'est ce qui rend ridicules les exemples que j'ay proposés d'un homme qui diroit qu'un *cheval* est Alexandre le Grand , & qu'un *chien* est le grand Cyrus. Ces
exemples

exemples n'estant extravagans, que parce que ceux à qui on CHAP.
parle, ne considerent un chien & un chesne, que comme des XII.
choses & non comme des signes, & que celuy qui parloit de-
voit voir en eux cette disposition.

Et c'est pourquoy, si-tost qu'il aura droit de prévoir en eux
cette pensée, & qu'il leur aura donné lieu de regarder ces
choses comme des signes, il aura droit aussy d'en affirmer les
choses signifiées, quelque éloignées qu'elles paroissent, parce
qu'alors ce qui manque à son expression sera suppléé par cet-
te question interieure qu'il verra dans l'esprit de ceux à qui il
parle.

Si j'ay expliqué, par exemple, à quelqu'un le secret de la
memoire artificielle, & si je luy ay dit qu'on s'y sert de toutes
les choses qui se presentent, pour marquer celles que l'on
veut retenir; je ne parleray point extravagamment quand je
luy diray d'un arbre que *c'est le Roy de la Chine*, ou d'un do-
gue que *c'est le grand Mogol*; parce qu'il auroit l'esprit assez
preparé à considerer ces choses comme des signes: mais si je le
faisois sans cette preparation, mon discours seroit ridicule &
contre le bon sens.

Il est vray qu'on ne pourroit pas absolument accuser une
personne de mensonge ny d'extravagance, si sans avoir prevu
cette pensée dans l'esprit des autres, il donnoit au signe le nom
de la chose signifiée, & s'il disoit par exemple d'une tour, que
c'est la ville de Constantinople, pourvu qu'il ajoûtast immédia-
tement après, *c'est adire que je m'en sers pour m'en souvenir*.

Mais si l'on fait reflexion neanmoins sur ces sortes de propo-
sitions, dont l'on fait dépendre le sens d'une explication sub-
sequente & non pas antecedente, on trouvera qu'elles ne sont
pas naturelles, & qu'elles enferment quelque sorte de raillerie.
On ne scauroit dire à une personne qu'un arbre est le Roy de la
Chine, sans avoir dessein de luy causer de la surprise, quelque
tention que l'on ait d'expliquer ensuite en quel sens on l'en-
tend. Et il arrive delà, que comme on prevoit cette surprise,
& que l'on la voulu causer, il est necessaire aussy d'y remedier
formellement, & il faut que cette explication soit bien nette
& bien marquée, puisqu'elle a pour but de dissiper un embar-
ras que l'on a volontairement causé: c'est pourquoy ces sortes
de discours ne conviennent point à ceux qui parlent simple-
ment & serieusement.

Voilà les principes naturels par lesquels on peut juger si une proposition où l'on dit que la chose signifiée est affirmée du signe, est raisonnable ou extravagante, & par ces principes on voit tout d'un coup que le sens que donnent les Calvinistes à ces paroles, *Cecy est mon Corps*, ne peut aucunement subsister, parce qu'il rendroit cette proposition contraire au bon sens & à tous les principes du langage humain. Car il est visible que du pain n'est pas du nombre des choses que l'on considère ordinairement comme des signes. On ne doit point croire que JESUS-CHRIST ait vu dans l'esprit de ses Apostres, qu'ils fussent en peine de ce que signifioit le pain qu'il prenoit, parce que l'on n'a aucun lieu de supposer qu'ils en fussent en peine, le pain étant du nombre des choses que l'on regarde comme choses & non comme signes. Il ne répondoit donc à aucune de leurs pensées, en disant, *Cecy est mon Corps*. Cette expression n'étoit point suppléée dans leur esprit par aucune idée précédente, & il ne leur avoit point donné lieu de former cette question intérieure *que signifie ce pain*. Elle auroit donc été entièrement insensée s'il avoit affirmé du pain qu'il étoit son corps, pour marquer qu'il l'étoit en signification & en figure, & elle auroit été tout aussi peu raisonnable que les autres que nous venons de rapporter, dans lesquelles chacun reconnoît une extravagance visible.

Non seulement elle seroit extravagante en ce sens, mais elle seroit encore trompeuse, parce qu'elle porte l'esprit à une autre idée. Car ceux qui entendent parler un homme sage, ne prennent jamais ses paroles dans un sens éloigné de la manière ordinaire dont parlent les personnes bien sensées. Et ainsi le respect même que les Apostres portoient à JESUS-CHRIST, les obligeant de n'entendre pas ses paroles dans un sens de figure, & ce sens étant trop éloigné pour se présenter à leur esprit, il est impossible qu'étant la sagesse & la raison souveraine, il y ait enfermé un sens que la raison & la sagesse ne permettent pas de luy attribuer.

Ce qui a trompé les Calvinistes, & leur a fait trouver vraisemblable un sens qui est effectivement contre toutes les lumières du sens commun, c'est qu'ils n'ont pas compris la raison fondamentale, qui fait que l'on peut donner en quelques occasions aux signes le nom de la chose signifiée, & que l'on ne le peut pas en d'autres, qui est que quelquefois les mêmes

choses sont considérées comme signes, & quelquesfois selon ce C H A P. XII.
qu'elle sont en elles-mêmes. Car c'est par l'ignorance de ce

principe qu'ils n'ont pas distingué entre le premier établissement des signes d'institution, & ces mêmes signes déjà établis. Ce qui les a fait conclure que si on pouvoit donner aux signes déjà établis le nom de la chose signifiée, on le pouvoit aussi dans le premier établissement, au lieu qu'il falloit conclure tout le contraire; la même raison qui fait qu'on le peut donner aux signes établis, faisant qu'on ne le leur peut donner quand ils ne le sont pas & qu'on les veut établir. Car quand un signe est établi & confirmé par un long usage, on a droit de supposer quelquesfois qu'il est connu comme signe, quoiqu'ils ceux à qui l'on parle ne sçachent pas précisément de quoy il est signe; & ainsi on peut répondre à cette pensée, en appelant le signe du nom de la chose signifiée. Mais cette supposition ne peut avoir lieu dans le premier établissement, d'autant plus qu'il n'y a rien de plus rare que d'établir un signe. Et ainsi il est absolument ridicule de donner en cette rencontre le nom de la chose signifiée à celle que l'on destine à estre signe.

Ce n'est point du tout le langage auquel se porte un homme qui établit un signe, & qui l'établit sans preparation. Il s'explique, il n'abrege point son discours, il ne laisse rien à suppléer, parce qu'il ne suppose point dans ceux à qui il parle ces pensées qui font que l'on s'exempte d'exprimer si distinctement les choses.

Et c'est pourquoy dans les signes déjà établis, & dans lesquels on a plus de droit de supposer qu'ils sont regardez comme des signes, si par quelque rencontre particuliere cette supposition devient peu probable, on est obligé par le bon sens à s'expliquer davantage. Ainsi en parlant à un François qui sçait que les titres de tous les biens, les lettres de grace, les provisions des Charges & des Gouvernemens s'écrivent sur du parchemin, on luy pourra dire en luy montrant un acte de cette sorte, que c'est une rente, une maison, une terre, une grace, un Benefice, un Gouvernement, sans s'expliquer davantage. Mais si on parloit à un Canadois qui ne sçauroit rien de cet usage, & qui ignoreroit même l'art de l'écriture; comme ce seroit en quelque sorte établir des signes à son égard que de luy dire la signification de ceux-là, il faudroit s'expliquer davan-

tage, & luy découvrir que par un établissement commun, ces actes contiennent le droit que ceux pour qui ils sont faits ont aux choses qui y sont exprimées.

Enfin on doit encore considerer sur ce sujet, que jamais ceux qui parlent raisonnablement ne font dépendre la signification de leurs paroles de certaines idées rares, extraordinaires, éloignées, & qu'ils doivent supposer ne se presenter pas facilement à l'esprit; & que comme ils prevoient que l'idée ordinaire ne manquera pas de s'offrir, & que leur discours sera expliqué selon la maniere dont on parle communément, ils ont soin de le rendre veritable & intelligible, selon le sens que les hommes y découvrent naturellement. Ainsy parce que c'est une chose rare que d'expliquer un songe, & que c'est une chose fort ordinaire d'affirmer ce que l'on croit que les choses sont effectivement, un homme ne parlera pas raisonnablement comme nous avons dit, si sans avertir qu'il parle d'un songe, il donnoit aux choses qu'il auroit veües en dormant, le nom de celles qu'il croiroit qu'elles signifient, & s'il supposoit qu'on devroit deviner qu'il parle d'un songe. Or il est encore infiniment plus rare d'établir un signe que de parler d'un songe. Cela ne se fait jamais dans la vie commune. Les Apostres n'en pouvoient avoir aucun exemple dans la vie de JESUS-CHRIST, que celui du Baptême; & dans l'établissement de ce signe, il n'avoit point donné à l'eau le nom du saint Esprit ou de son sang. Ils n'avoient jamais vu JESUS-CHRIST se servir d'une maniere de parler si surprenante, ny commencer l'institution d'un signe en le nommant du nom de la chose mesme. La vie civile, le langage ordinaire ne leur fournissoit aucun exemple d'une semblable expression. Et ainsy comme l'idée du signe estoit tres éloignée de leur esprit, il est impossible que JESUS-CHRIST en eust fait dépendre l'intelligence de ses paroles.

Les Calvinistes pouvoient trouver dans la maniere mesme dont Zuingle est entré dans ce sens de figure & de signe, une preuve bien sensible, qu'il faut qu'il soit étrangement éloigné de la nature & des idées communes. Car comme nous avons rapporté, il avoit déjà abandonné la doctrine de l'Eglise sur l'Eucharistie plusieurs années avant que d'avoir trouvé ce prétendu dénouement, qui consiste à prendre dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, le mot *est*, pour *signifie* ou *est figure*, & il falloit mesme qu'il l'apprit d'ailleurs. Si ce sens donc est si éloigné

qu'il ne se presente pas dans l'espace de quatre ou cinq ans à CHAP.
un homme qui le cherche, qui le desire, dont il favorise les XII.
passions & les sentimens, comment JESUS-CHRIST auroit-il
supposé qu'il se feroit présenté tout d'un coup aux Apostres
qui ne le cherchoient pas, & qui n'avoient pas, comme Zuing-
le, une opposition formelle au sens simple & naturel des pa-
roles?

Il est clair par tout ce que nous venons de dire, que si JESUS-
CHRIST n'avoit voulu faire du pain de l'Eucharistie qu'une
simple figure de son corps, il ne se feroit jamais servi de ces
paroles, *Cecy est mon Corps*, parce que sçauroit esté le premier
établissement de ce signe, & que l'on ne donne aux signes le
nom des choses signifiées, que lors qu'ils sont déjà regardez
comme signes, & que l'on voit dans l'esprit des autres qu'ils
sont en peine de sçavoir non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils si-
gnifient. Et il s'ensuit delà que ce sens que les Calvinistes trou-
vent si naturel à force de s'y estre accoutumez, est effective-
ment ridicule, trompeur, faux, & entierement indigne d'estre
attribué à JESUS-CHRIST.

Après cela il est aisé de comprendre que les Chrestiens de
toute la terre ayent pris ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans
un sens de realité, qu'ils en ayent tiré la foy de la presence
réelle, & qu'au contraire ce sens de figure & de signification
ne soit venu dans l'esprit de personne. C'est que tous les
Chrestiens ont supposé que JESUS-CHRIST, qui est la sa-
gesse infinie, avoit parlé d'une maniere sage & raisonnable;
qu'estant la verité mesme il n'avoit pas parlé d'une maniere
trompeuse, & qui ne fust propre qu'à jetter les hommes dans
l'erreur; & qu'estant vray homme il s'estoit conformé au langa-
ge des autres hommes. C'est que comme tous les Chrestiens sont
eux-mesmes des hommes, ils ont jugé de cette expression selon
la maniere dont ils parlent eux-mesmes, & dont ils entendent le
langage des autres hommes; & que comme ils ne s'aviseroyent
jamais en instituant un signe, de ne pas avertir que la chose
dont ils parlent doit estre regardée comme un signe, mais de
l'appeller tout d'un coup sans usage précédent, du nom de la
chose signifiée, ils n'ont pu croire que JESUS-CHRIST l'ait
voulu faire, & qu'estant sur le point de quitter ses Disciples,
leur donnant ses dernieres & ses plus importantes instructions,
il leur ait parlé d'une maniere dont il ne leur avoit jamais parlé.

CHAP. auparavant, & dont il faudroit dire que jamais autre que luy
XIII. n'auroit parlé.

Voilà la véritable cause de cet effet, il n'en faut point chercher d'autre, & cette cause est si naturelle, que comme nous l'avons découverte en considérant l'effet, on peut aussi découvrir & s'assurer de l'effet, en considérant cette cause; c'est-à-dire que comme l'on peut juger par l'idée uniforme de la présence réelle qui s'est trouvée établie dans l'esprit de tous les Chrétiens du monde, qu'il falloit que ces paroles, *Cecy est mon Corps*, la leur eussent imprimée, & qu'ainsy ce fust l'impression naturelle & unique de ces paroles. On peut juger aussi par ces paroles, considérées selon les véritables principes du langage des hommes, qu'elles ne pouvoient pas donner une autre idée que celle de la présence réelle, ny porter les hommes à un autre sens.

CHAPITRE XIII.

Que tous les exemples que les Ministres alleguent pour prouver que ces paroles, Cecy est mon Corps, se peuvent entendre dans un sens de figure, prouvent tout le contraire de ce qu'ils prétendent.

LES livres des Calvinistes sont remplis de ces exemples; par lesquels ils prétendent justifier que l'on peut donner aux signes le nom des choses significées, & ils les accompagnent ordinairement de cette Preface, que ce n'est pas précisément delà qu'ils concluent que leur sens de figure est le véritable sens des paroles de JESUS-CHRIST, qu'ils ont d'autres moyens pour cela, mais qu'ils en concluent seulement qu'il n'a rien de déraisonnable ny de contraire au langage des hommes & de l'Ecriture.

Je ne leur impute pas la conclusion qu'ils ne tirent point, mais je m'oppose à celle qu'ils tirent: c'est-à-dire que je leur soutiens qu'aucun de leurs exemples ne prouve que l'on puisse raisonnablement entendre les paroles de JESUS-CHRIST en la manière qu'ils les entendent.

Du Mou-
lin de l'E-
uchar, c. 7.

Ces exemples sont de divers genres. Car comme ils croient qu'ils n'en sçauroient trop avoir, ils en proposent quelquesfois qui n'ont aucune ressemblance, ny prochaine ny éloignée avec

le lieu dont il s'agit. C'est ainſy que Dumoulin rapporte comme ſemblables à cette expreſſion , *Cecy eſt mon Corps* , les lieux de l'Evangile où JESUS-CHRIST dit qu'il eſt la vigne , & qu'il eſt la porte. D'où l'on pourroit conclure que , ſelon luy, JESUS-CHRIST eſtoit la figure d'un ſep de vigne & d'une porte , comme il pretend que le pain eſt la figure de JESUS-CHRIST.

M. Claude qui eſt plus circonſpect que Dumoulin , n'a pas oſé propoſer ces lieux de l'Evangile pour ſervir d'exemple d'expreſſions , dans lesquelles la choſe ſignifiée eſt énoncée du ſigne , parce qu'il a bien vu qu'ils eſtoient d'un genre tout différent , & que JESUS-CHRIST s'appelle porte & ſep de vigne , non parce qu'il eſt ſigne d'une porte ou d'un ſep , mais parce qu'il poſſède en ſoy les qualitez dont un ſep & une porte ne ſont que de foibles images. Néanmoins comme il ſçait faire uſage de tout , il n'a pas voulu que ces exemples luy fuſſent tout-afait inutiles , & il les fait ſervir à préparer les Apoſtres pour entendre ces paroles , *Cecy eſt mon Corps* , en un ſens de figure.

De plus , dit-il dans ſa réponſe au P. Noüet , *ils avoient ſou-* pag. 237.
vent entendu leur Maître proferant de ſemblables propoſitions , qui ne devoient pourtant pas eſtre priſes au pied de la lettre. Comme lors qu'il leur avoit dit , je ſuis une porte , je ſuis un ſep , vous eſtes des ſervans , mon Pere eſt le vigneron.

Mais il me pardonnera ſi je luy diſ qu'il euſt mieux fait de négliger ce petit uſage , que de nous donner lieu de remarquer que tant ſ'en faut que ces lieux puſſent diſpoſer les Apoſtres à entendre ces paroles , *Cecy eſt mon Corps* , dans le ſens de figure , qu'ils les diſpoſoient au contraire à juger qu'il ne les falloit pas entendre en ce ſens.

Car ils pouvoient remarquer ſur le ſujet de ces exemples , que quoy que JESUS-CHRIST euſt dit qu'il eſtoit une porte , un ſep de vigne , & que ſon Pere eſtoit un vigneron , ſçauroient eſté néanmoins des propoſitions ridicules de dire ſans préparation en montrant une porte ou un ſep , *Cette porte ou ce ſep eſt JESUS-CHRIST* , & en montrant un vigneron , *ce vigneron eſt Dieu le Pere*. Et parce que ces propoſitions ſont ridicules , jamais un homme ſage ne ſ'avife jamais de les avancer. Ainſy comme ils auroient trouvé dans les propoſitions de JESUS-CHRIST des exemples de propoſitions raisonnables , ils auroient auſſy trouvé dans le renverſement de ces propoſitions

CHAP. des exemples de propositions extravagantes que l'on ne peut
XIII. attribuer à JESUS-CHRIST.

Et cette reflexion leur eust pu faire juger, que comme cette proposition, *Cecy est mon Corps*, prise dans le sens des Calvinistes, n'est pas semblable aux propositions directes, JESUS-CHRIST *est la porte*, Dieu le Pere *est le vigneron*, qui sont raisonnables; mais aux propositions renversées, *cette porte est JESUS-CHRIST*, *ce vigneron est Dieu le Pere*, qui sont extravagantes si l'esprit n'y est préparé, il ne leur estoit pas permis de l'attribuer à JESUS-CHRIST en ce sens. En un mot, ils auroient conclu sans peine, que comme il est ridicule de dire qu'un vigneron est Dieu le Pere, quoy qu'il soit vray qu'il en est une figure, à moins que d'avoir donné lieu de considerer un vigneron comme signe & comme figure; de mesme JESUS-CHRIST ne leur ayant donné aucun sujet de considerer le pain qu'il tenoit comme figure, n'en auroit jamais affirmé qu'il estoit son corps, pour signifier qu'il en estoit la figure.

Rép. au P.
Nouët, P.
220.

M. Claude s'est dispensé d'alleguer les exemples où il pretend que le mot *est*, est pris pour celui de *signifie*, parce, dit-il, qu'ils sont si communs & qu'ils ont esté si souvent alleguez, que la repetition n'en scauroit estre qu'ennuyeuse. Mais comme cette maniere de répondre m'est un peu suspecte, qu'il repete bien d'autres choses qui ne sont pas moins communes, & qu'il allegue luy-mesme la pluspart de ces exemples en d'autres lieux, je ne laisseray pas de les alleguer, pour luy montrer que tous ces exemples ne peuvent servir qu'à prouver qu'il est contre le bon sens d'expliquer ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans un sens de figure, parce qu'ils confirment tous la regle que j'ay proposée, qui est que l'on n'affirme jamais raisonnablement du signe la chose signifiée, que lors que l'on lit dans l'esprit des autres qu'ils considerent ce signe comme signe, c'est-à-dire comme signifiant & representant quelque chose, & qu'ils ignorent seulement qu'elle est la chose signifiée.

On peut remarquer generalement sur le sujet de ces exemples, qu'ils se peuvent tous proposer en deux manieres differentes, l'une ridicule, & l'autre raisonnable, & qu'il se trouve toujours. 1. Que dans la maniere raisonnable la regle que j'ay proposée pour affirmer les choses signifiées des signes y est exactement observée. 2. Qu'ils n'ont aucun rapport avec ces paroles, *Cecy est mon Corps*, expliquées au sens Calviniste qu'estant
prises

prises d'une maniere extravagante. C'est ce qu'il est bon de faire voir en détail sur chacun de ces exemples. CHAP.
XIII.

Il y en a de deux fortes. Les uns ne regardent pas la matiere des Sacremens; les autres la regardent. Nous traiterons séparément des unes & des autres.

Celuy de la premiere espece qu'ils alleguent le plus ordinairement, & qui est cent fois repeté dans Zuingle & dans tous les Calvinistes, est pris de ce que Joseph dit à Pharaon, *que les sept vaches grasses, & les sept épics pleins estoient sept années d'abondance.* *Gen. ch.
41. v. 26.* On leur avoüe que dans cet exemple la chose signifiée est affirmée du signe d'une maniere raisonnable, mais il faut aussi qu'ils avoient que ce qui la rend raisonnable, c'est que la regle que nous avons marquée y est parfaitement observée. Car Joseph fait cette réponse à Pharaon, en luy expliquant un songe qu'il luy avoit proposé, & dont il luy demandoit l'éclaircissement. Il sçavoit qu'il consideroit ces vaches grasses & maigres, & ces épics pleins & vuides comme des signes; qu'il n'avoit pas dessein d'apprendre qu'elle estoit la nature physique de ces phantosmes qui avoient passé par son imagination, mais leur estre significatif; & c'est dans la vœü de cette pensée que Joseph voyoit dans l'esprit de Pharaon, qu'il répondit que les sept vaches grasses & les sept épics pleins estoient sept années d'abondance, & les sept vaches maigres & les sept épics vuides sept années de sterilité, c'est adire qu'ils l'estoient en signification & en figure, ne se donnant pas la peine d'exprimer ce qu'il voyoit clairement suppléé dans l'esprit de Pharaon.

C'est en cette maniere que cette reponse de Joseph est très-raisonnable, mais aussi elle n'a nul rapport avec les paroles de JESUS-CHRIST, *Cecy est mon Corps*, prises au sens des Calvinistes. Car les Apostres n'avoient point demandé à JESUS-CHRIST ce que signifioit ce pain qu'il avoit entre les mains; ils n'en estoient nullement en peine, & il n'y a nul lieu de croire qu'ils le regardassent comme un signe, puisque ce n'est point en cette maniere que l'on regarde ordinairement du pain. Ainisy c'est une illusion grossiere à Zuingle & à tous les Calvinistes de s'estre servis de cet exemple pour autoriser ce pretendu sens.

Mais s'ils veulent sçavoir le moyen de le rendre en quelque sorte semblable à celuy dont il s'agit, il est facile de les satis-

CHAP. faire. Ils n'ont qu'à le proposer d'une autre maniere, en sup-
 XIII. posant par exemple, qu'au lieu de Pharaon ce fust Joseph luy-
 mesme qui eust fait ce songe, & qu'ensuite ayant esté trouver
 Pharaon, & ne l'avertissant point qu'il avoit fait un songe, &
 qu'il luy en venoit dire l'explication, il luy eust dit en l'abor-
 dant que sept vaches grasses estoient sept années d'abondance,
 sans rien ajoûter davantage. Il est certain qu'en cette maniere
 il y auroit quelque rapport entre cet exemple & le sens que les
 Calvinistes donnent à ces paroles, *Cecy est mon Corps*, parce
 que Pharaon auroit esté aussy peu préparé à considerer les sept
 vaches comme des signes, que les Apostres l'estoient à confi-
 derer le pain en cette qualité. Mais aussy je pense que M. Clau-
 de demeurera d'accord que cet exemple ainsy proposé est très-
 propre pour faire connoître, que lors que l'on donne à un signe
 le nom de la chose signifiée, sans l'avoir fait considerer comme
 signe, la proposition est extravagante & ridicule, & qu'ainsy le
 sens qu'il donne luy-mesme aux paroles du Fils de Dieu ne
 peut subsister.

Il n'a qu'à proposer luy-mesme les autres exemples de cette
 double maniere pour en tirer la mesme consequence. Daniel
 répondit fort raisonnablement à Nabuchodonosor *qu'il estoit*
la teste d'or, c'estadire que la teste d'or le signifioit : mais c'est
 que ce Roy luy avoit proposé un songe où il avoit vu une sta-
 tuë qui avoit la teste d'or, & dans la veüe de cette pensée Da-
 niel luy répond qu'il est luy-mesme la teste d'or, *tu es caput*
aureum. Pour rendre cette réponse ridicule, on n'a qu'à oster
 cette pensée à Nabuchodonosor, & supposer que Daniel luy
 vint dire de luy-mesme sans rapport à aucun songe, qu'il avoit la
 teste d'or. Car on verra clairement que ce discours ne signi-
 fiera plus rien de raisonnable, estant proposé en cette maniere,
 & qu'il n'eust esté propre qu'à faire passer Daniel pour in-
 sensé.

Les exemples que l'on tire de l'explication des paraboles de
 l'Evangile, où il est dit, *que la semence est la parole de Dieu, que*
le champ est le monde, que les zizanies sont les méchans, que les mois-
sonneurs sont les Anges, que celui qui sème la bonne semence est le
Fils de l'homme, sont aussy fort ordinaires dans les écrits de Zuin-
 gle, & il y a peu de Ministres qui ne s'en servent. Cependant
 je m'imagine que M. Claude apprehende plutost qu'on n'en
 fasse un sujet de reproche contre ceux qui ont abusé le monde

Zuin. de v.
 vol. 2. p. 209.
 In subsid. de
 Luc. 5. 24.

par de si mauvais moyens, qu'il n'espère maintenant d'en tirer CHAP. avantage. Car qu'est-ce qu'une parabole ? N'est-ce pas une XIII. enigme de paroles dans laquelle ceux à qui on la propose savent que chaque terme est mis pour en signifier un autre ? N'est-ce pas là l'impression que tout le monde en a, même avant que de l'entendre & de savoir ce qu'elle signifie ?

Les Apostres n'entendoient pas la parabole de la zizanie, mais ils sçavoient bien que c'estoit une parabole, c'est-à-dire une enigme qui signifioit une autre chose, & c'est ce qui leur en fit demander l'explication à JESUS-CHRIST ; *Ediffere nobis parabolam zizaniorum*. Qui peut donc douter que JESUS-CHRIST connoissant cette disposition n'ait parlé d'une manière fort naturelle, lors qu'il leur dit, *que celui qui sème la bonne semence estoit* Mat. 13. 38. *le Fils de l'homme, que le champ estoit le monde, que la bonne semence estoit les enfans du Royaume, & la zizanie les méchans ?* Mais aussi c'est sur cette connoissance que ces expressions sont fondées, & si on l'ostoit elles deviendroient surprenantes & contraires à la nature. C'est pourquoy JESUS-CHRIST qui dit dans cette parabole que les moissonneurs sont des Anges, parce qu'ils sçavoient que ses Apostres considéroient ces moissonneurs de la parabole comme des signes, ne leur auroit jamais dit, en leur montrant de véritables moissonneurs, que c'estoient des Anges, & s'il le leur avoit dit, ils n'auroient jamais pris cette expression dans un sens de signification & de figure.

Que M. Claude fasse, s'il luy plaist, reflexion sur cet exemple, & qu'il en forme cet argument. Dire dans l'explication d'une parabole que des moissonneurs sont des Anges, c'est parler raisonnablement. Dire hors d'une parabole & lors que des moissonneurs ne sont pas considerez comme des signes, mais comme des hommes, que ce sont des Anges, pour marquer qu'ils signifient des Anges, c'est une proposition absurde & trompeuse. Or cette proposition, *Cecy est mon Corps*, prise dans le sens des Calvinistes, n'est pas semblable à celle-cy, *les moissonneurs sont des Anges*, considérée dans une parabole, mais hors d'une parabole. Et par conséquent elle n'y est semblable que lors que l'on la doit juger absurde & contraire au bon sens.

Les exemples tirez du langage ordinaire prouvent si clairement, que toutes ces sortes d'expressions où la chose signifiée est affirmée du signe, supposent qu'on voit que ceux à qui on parle regardent le signe comme signe, & non comme chose,

& qu'ils sont ridicules sans cela , qu'il y a sujet de s'étonner qu'un homme d'esprit comme M. Claude , n'ait pas fait difficulté de les employer comme il fait en divers lieux. Ce qui nous oblige de luy repeter , afin qu'il ne tombe plus dans la même faute , qu'à la vérité on dit d'un tableau que c'est le Roy ou le Pape , mais qu'on ne le dit qu'à ceux qui savent que les tableaux sont destinez pour représenter d'autres choses , & qui en sont avertis par la ressemblance du tableau avec la chose représentée. Que l'on dira de même d'une carte que c'est la France ou l'Allemagne , mais qu'on ne se sert de ce langage qu'à l'égard de ceux qui savent en general qu'on représente ainsi les provinces sur les cartes , & qui ignorent seulement qu'elle est la province figurée. C'est pourquoy si on montrait une carte à un Americain qui n'eust jamais oüï parler de cette maniere de peindre des païs , & qui ne scüst pas même l'usage de l'Ecriture , on choisiroit naturellement d'autres termes que ceux-là pour luy faire entendre sa pensée , parce qu'on jugeroit qu'ils ne seroient pas assez intelligibles , quoiqu'ils le fussent néanmoins beaucoup plus que ceux dont JESUS-CHRIST s'est servi , s'il eust prononcé ces paroles , *Cecy est mon Corps* , dans le sens des Calvinistes. Car une carte n'est pas un signe qui soit purement d'institution , c'est en quelque sorte un signe naturel , c'est un tableau qui représente la chose aux sens telle qu'elle est en elle-même. Mais le pain auroit esté à l'égard du corps de JESUS-CHRIST un signe de pur établissement , parce que les rapports entre un pain & le corps de JESUS-CHRIST sont trop éloignez , & que les differences en sont si sensibles , qu'elles ne permettent pas à l'esprit de chercher ny d'appercevoir ces rapports.

CHAPITRE XIV.

Que les exemples que les Ministres tirent des expressions qu'ils appellent Sacramentales , prouvent le contraire de ce qu'ils pretendent.

LEs exemples que les Ministres tirent de certaines expressions de l'Ecriture sur la matiere des Sacremens , où ils pretendent que le nom de la chose signifiée est donné au signe ,

leur semblent encore bien plus convaincans. Car ils n'en concluent pas simplement comme des autres, que cette expression, *Cecy est mon Corps*, peut estre raisonnablement expliquée dans le sens de figure qu'ils luy donnent; ils en concluent qu'elle le doit estre. C'est pourquoy Dumoulin ne dit pas seulement que dans les Sacremens il est naturel d'user de paroles sacramentales, c'est adire figuratives, mais il dit, *qu'il se faudroit ébahir si JESUS-CHRIST eust parlé autrement, & qu'il se fut départi du stile ordinaire de l'esprit de Dieu.* Et M. Claude a trouvé ce jeu de paroles, *de Sacrement & de sens Sacramental*, si beau & si convaincant, qu'il en tire aussi une conclusion précise pour son opinion. *S'agissant*, dit-il, *du pain que JESUS-CHRIST tenoit entre ses mains, & dont il faisoit un Sacrement, ces paroles ne peuvent former dans l'esprit qu'un sens Sacramental, n'y avoir d'autre signification que celle-cy, ce pain est le Sacrement de mon Corps.*

De l'Euch.
ch. 8.

Réponse à
la Perp. p.
257.

Enfin il semble à les entendre parler qu'il y avoit une loy parmy les Juifs, quand il s'agissoit de Sacrement, de donner toujours aux signes le nom des choses signifiées, & que cela estoit tellement connu que personne n'y pouvoit estre surpris.

Mais ce qui doit faire soupçonner qu'il n'y ait un peu de mécompte dans tout ce discours, c'est que ce prétendu langage sacramental ne devoit pas estre inconnu à Zuingle, puisqu'il avoit sans doute beaucoup lu la Bible, lors qu'il quitta la creance de l'Eglise. Cependant avec toute sa lecture il fut plus de quatre ou cinq ans à chercher des moyens d'expliquer ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans un autre sens que celui de la présence réelle, sans que ces prétendues expressions sacramentales se présentassent à son esprit & luy donnassent aucune lumière; au lieu qu'il faudroit qu'elles se fussent présentées en foule aux Apostres, qui ne les cherchoient pas, pour leur faire prendre les paroles de JESUS-CHRIST, en ce sens de figure que M. Claude appelle Sacramental.

En effet, après avoir examiné la chose de plus près, je croy pouvoir dire hardiment à M. Claude, malgré la confiance des Ministres, que le prétendu langage Sacramental est une pure chimere; que la plupart des exemples qu'ils en rapportent sont faux, ou prouvent tout le contraire de ce qu'ils prétendent; & enfin que l'unique regle que Dieu a observée dans l'Ecriture en parlant des Sacremens, est d'en parler intelligiblement, en gardant exactement sur cette matiere comme sur les autres.

celle de n'affirmer jamais d'un signe la chose signifiée, que lors qu'il y a lieu de juger que ceux à qui il parloit, regardoient cette chose comme un signe.

Le premier exemple qu'ils alleguent, qui est que la circoncision est appelée l'alliance, a ces deux deffauts tout ensemble & d'estre faux, & de prouver le contraire de ce qu'ils pretendent. Car 1. il est faux que cette proposition soit dans l'Ecriture ; le passage dont ils la tirent qui est le verset 10. du 17. chap. de la Genèse ne la contenant nullement. En voicy les termes, *c'est l'alliance que vous observerez entre moy & vous & vostre posterité après vous. Tous les enfans masles seront circoncis.* Or il est clair que ce passage ne signifie pas que la circoncision fust le signe de l'alliance, mais que l'alliance faite entre Dieu & Abraham avoit pour condition que les masles seroient circoncis ; c'est adire que la circoncision n'est pas considerée en cet endroit comme signe de l'alliance, mais comme condition stipulée & commandée par l'alliance, & que Dieu n'a point voulu instruire par là Abraham de ce que representoit la circoncision, mais de ce qu'il exigeoit de luy par son alliance.

Ce sens est si évident par le passage même, que c'est une pure réverie d'y en chercher un autre, & de tâcher de l'obscureir, comme fait Aubertin, en disant que la circoncision est appelée *signum fœderis*, *SIGNE d'alliance*, dans le verset suivant: *circumcidetis carnem præputij vestri ut sit in signum fœderis inter me & vos.* Car la conclusion qu'il en tire qu'elle est donc aussi appelée signe dans le precedent, est fausse & sans fondement.

Toute condition subsistante & perpetuelle d'une alliance devient signe naturel de cette alliance : mais il ne s'ensuit pas delà que ce ne soient des expressions differentes, & des sens differens, lors que l'on dit d'une part que l'on exige cette condition, comme il est dit dans le dixième verset, & que l'on dit de l'autre que cette condition est signe de l'alliance, comme il est dit dans l'onzième.

Le commandement de la circoncision est contenu dans le dixième verset, & la fin de ce commandement de la circoncision est contenuë dans l'onzième, & dans tout cela il n'y a pas une ombre de difficulté ny de ces pretenduës expressions sacramentales. Mais ce qu'il y a de considerable est, que non seulement Dieu ne se sert pas de ce pretendu langage que les

Ministres voudroient y trouver, mais qu'il autorise la remarque que l'on a faite, que dans l'établissement d'un signe on ne se sert point de cette expression figurée où l'on donne au signe le nom de la chose signifiée, parce qu'il n'est pas encore connu comme tel. Car Dieu établissant la première fois la circoncision comme signe de son alliance, ne dit point qu'elle est l'alliance; il dit par une expression simple & naturelle qu'elle est signe de l'alliance, comme il avoit fait aussi en établissant l'arc-en-ciel signe de sa réconciliation avec les hommes.

Cet exemple est donc admirable pour faire voir de quel langage on use dans l'établissement des signes. Et ainsi il a encore dans l'usage qu'en fait M. Claude, le second défaut que nous avons remarqué, qui est de prouver tout le contraire de ce que les Ministres prétendent. Car il donne lieu de conclure que suivant ce modèle, si JESUS-CHRIST eust voulu faire entendre qu'il établissoit le pain pour signe de son corps, il eust dit par une expression non figurée, comme celle de la Genèse, qu'il le rendoit signe de son corps, n'étant pas vraisemblable qu'il eust voulu parler d'une manière moins intelligible dans l'établissement du principal Sacrement de la loi nouvelle, qui est une loi de lumière & de clarté, que celle dont il avoit parlé dans l'institution de ce Sacrement de l'ancienne, qui étoit une loi d'ombres & d'obscurité.

Je puis dire néanmoins à M. Claude, que je ne me fers de cette réponse que parce qu'elle est véritable; mais qu'il est fort indifférent d'ailleurs de quelle manière on explique cet endroit de la Genèse, puisque je suis prêt de luy avouer que c'est un langage raisonnable de dire que la circoncision est l'alliance, & que je ne trouverois pas même étrange que Dieu s'en fut servi dans le premier établissement de ce signe. Et la raison en est qu'il est conforme au principe du sens commun, selon lequel on a vu que les hommes jugent de ces expressions, c'est-à-dire que l'on est suffisamment préparé à considérer la circoncision comme un signe, pour entendre que c'est par cette raison que l'on en affirme l'alliance qu'elle signifie.

Car il faut remarquer sur ce sujet que comme il y a des choses que tout le monde sçait être destinées à être des signes, comme un tableau, une carte, une parabole; de même il y en a d'autres que tout le monde sçait être destinées à être signifiées, & avoir besoin ordinairement d'un signe extérieur

CHAP. pour produire l'effet que l'on pretend en tirer. Les alliances
 XIV. sont proprement de ce nombre ; car estant spirituelles de leur nature , & devant estre conservées dans la connoissance de ceux qui les contractent & qui y sont interessez , elles ont besoin necessairement d'estre marquées & fixées en quelque sorte par des signes extérieurs. C'estpourquoy il n'y a point de nation au monde qui n'ait attaché les alliances à des signes extérieurs passagers ou permanens. Et cette coutume fondée sur la nature & sur la raison , est particulièrement marquée dans
Genes. 9. v. l'Ecriture. Dieu ne se contenta pas après le Deluge de faire
 13. une alliance spirituelle avec les hommes , il en établit un monument & un signe visible & permanent dans l'arc-en-ciel.
Gen. 31. v. Laban & Jacob faisant alliance ensemble lors qu'ils se separerent , éleverent un monceau de pierres pour estre le monument des promesses reciproques qu'ils se firent. Dieu voulut que la premiere alliance qu'il fit avec Abraham , en luy promettant la possession de la terre de Chanaan , fust marquée par un sacrifice solennel & miraculeux. Celle qu'il fit depuis
 15. avec le peuple d'Israël dans le Desert , fut scellée par le sang des victimes immolées , dont Moïse arrosa le peuple , comme il est porté dans le 24. de l'Exode. Enfin il n'y a rien de si public & de si connu que ce rapport des alliances à ces signes extérieurs qui les confirment. Qui doute donc qu'après cela le seul mot d'alliance ne fuffise pour faire regarder comme un signe la chose extérieure qui y est jointe ; & que la pensée que cette chose est un signe qui naît naturellement dans l'esprit de tout le monde , ne donne droit d'en affirmer la chose significée pour marquer dequoy elle est signe , & de supprimer le mot de signe , qui se supplée assez par la nature de l'expression.

Quand il seroit donc vray que Dieu auroit appelé la Circoncision alliance dans sa premiere institution , ce ne seroit point par ce principe general qu'il est permis dans les Sacremens de donner au signe le nom de la chose significée , car ce principe est absolument faux , lors qu'il s'agit du premier établissement d'un signe d'institution : mais ce seroit par cette raison particuliere à cette expression , que le mot d'alliance porte naturellement à considerer comme signe la chose extérieure qui y est jointe. Et en effet , parce que la foy & la justice ne donnent pas la mesme idée , & qu'elles n'ont pas ce rapport naturel à un signe extérieur , saint Paul ne dit point que la circoncision

cision* fust la loy ou la justice, quoy que selon luy, elle en soit CHAP.
 aussy un signe, mais il dit par une expression nette & précise XIV.
 qu'elle estoit le sceau de la justice de la foy, *signaculum justitiæ*
fidei.

Que M. Claude concluë donc encore de cette remarque que le pain n'estant point considéré comme un signe, & le corps de J E S U S- C H R I S T n'ayant aucun rapport naturel à estre exprimé par un signe d'institution, la pensée que le pain estoit un signe, ne pouvoit naistre dans l'esprit des Apostres, & n'estoit nullement formée par cette expression, *Cecy est mon Corps*, & qu'ainsy elle est contraire à la raison & à l'usage, si on la prend dans ce sens de figure que les Ministres luy attribuent.

L'exemple de l'agneau Paschal, appelé le passage du Seigneur, que la maniere dont Zuingle en fut instruit a rendu celebre, fait voir que cet esprit qui le luy apprit la nuit, estoit plutoist un esprit de tenebres que de lumieres, puisqu'il n'a rien de solide, & qu'il n'est propre qu'à tromper ceux qui se laissent ébloüir par une vaine apparence.

Je ne m'arreste pas à ce que Luther dit, que ce n'est pas l'agneau, mais le jour de cette ceremonie qui est appelé passage en ce lieu, *est enim phasæ, sive transitus Domini*. Mais je demande à M. Claude & à tous les Ministres, quel droit ils ont d'expliquer ce lieu par ces mots, c'est le signe du passage du Seigneur, puisque l'Ecriture les explique elle-mesme dans le verset 27. par ces termes, *C'est la victime du passage du Seigneur*, & que ce sens est autorisé & par le rapport naturel de la chose sacrifiée à la fin du sacrifice, puisque l'on sacrifie toujours pour quelque fin; & par l'usage connu de la langue sainte, ou l'on voit que pour abreger on appelloit souvent les victimes du nom de la fin pour laquelle on les immoloit, *pacifiques*, si c'estoient des sacrifices pour la paix, & *peché* si c'estoit une victime pour le peché. Car il y a beaucoup d'apparence que Moïse n'est pas auteur de ce langage, & qu'il l'a emprunté de l'usage de sa langue.

Quel sujet y a-t-il donc de s'étonner que Dieu ayant déjà fait considerer l'agneau Paschal comme victime dans le verset 6. *Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israël*, & route victime se rapportant naturellement à une fin, & faisant naistre la pensée qu'elle est immolée pour cette fin, il se serve en

parlant à des esprits ainſy preparez, de cette façon de parler, & qu'au lieu de leur dire, comme il fit ensuite, que l'agneau Paſchal eſtoit la victime du paſſage, il leur ait dit par une expreſſion abrégée, mais tres-intelligible avec cette preparation, qu'elle eſtoit le paſſage meſme.

Ce n'eſt donc point encore là une expreſſion ſacramentale, puisqu'elle n'eſt pas fondée ſur la raiſon generale de *ſigne*, mais ſur la raiſon particuliere de victime, c'eſt-à-dire ſur l'uſage particulier qui autorioit ces expreſſions à l'égard des victimes, & non des autres ſignes & des autres Sacremens. Et ainſy il eſt ridicule de l'appliquer à ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, puis que les Apoſtres ne conſideroient nullement ny le pain comme victime, ny le corps de JESUS-CHRIST comme la fin de cette victime.

Je veux bien néanmoins admettre ce que ces Miniſtres diſent ſans raiſon & ſans fondement que ces paroles, *eſt enim phaſe Domini*, peuvent s'expliquer par celles-cy, *C'eſt le ſigne du paſſage du Seigneur*. Ils n'en feront pas plus avancez, & la comparaison qu'ils en font avec ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, n'en fera pas plus juſte ny plus raiſonnable. Que M. Claude ſe ſouviene du principe general que nous avons établi, qu'il eſt permis de donner au ſigne le nom de la choſe ſignifiée, quand on voit dans l'eſprit des autres qu'ils le regardent comme ſigne, & qu'ils font en peine de ſçavoir ce qu'il ſignifie; mais qu'il n'eſt pas permis de le faire quand on n'a pas droit de ſuppoſer cette penſée dans ceux à qui l'on parle, & il en verra l'uſage & la pratique dans ce paſſage de l'Exode.

Dieu commande à Moïſe dans le commencement de ce chapitre, d'ordonner aux Iſraélites de prendre un agneau & de l'immoler: ce qui portoit déjà leur eſprit à deſirer de ſçavoir qu'elle eſtoit la fin de ce Sacrifice, tout Sacrifice ſe rapportant à quelque fin. Il joint à ce commandement celui d'observer & dans le choix de cet agneau, & dans l'uſage de ſon ſang, & dans la maniere de le manger, quantité de ceremonies extraordinaires & viſiblement myſterieuſes, de n'en manger qu'un dans chaque famille; d'arroſer de ſon ſang les poteaux & le ſeuil de la porte; de le manger, roſti & non autrement; d'y joindre du pain azyne & des laitues ameres; de le manger entier ſans en reſerver aucune partie; d'avoir en le mangeant une ceinture autour des reins, des ſouliers aux pieds & un baſton

à la main, comme des gens prests à se mettre en chemin; de se haster de le manger. Qui peut douter que cet appareil de ceremonies éloignées de l'usage ordinaire ne fit naître dans l'esprit des Israélites cette question interieure; qu'est-ce que tout cela veut dire? pourquoy nous est-il ordonné de manger cet agneau avec tant de mysteres? Et ainsy Dieu ajoutant pour expliquer la raison de cette ceremonie, *est enim phase Domini*, c'est le passage du Seigneur, répond visiblement à cette question interieure. De sorte que quand on prendroit ces paroles, *C'est le passage du Seigneur*, dans ce sens, c'est le signe du passage du Seigneur, ce sens seroit fort intelligible par le rapport à cette pensée interieure justement prevenüe.

Il est si vray que toutes ces ceremonies qui sont décrites avant ces paroles, excitent naturellement cette question interieure, & que ces paroles, *est enim phase Domini*, en sont la réponse, que l'Ecriture a eu soin de le marquer dans ce Chapirre même. Vous observerez, leur dit Dieu, ces ceremonies, quand vous serez dans la terre que le Seigneur vous donnera. Et lors que vos enfans vous interrogeront qu'elle est cette Religion, vous leur répondrez, *C'est la victime du passage du Seigneur*. Il paroist par cette declaration expresse de l'Ecriture, comme il estoit déjà manifeste par le sens commun, que la veuë de ces ceremonies excitoient naturellement cette pensée, *quæ est ista religio?* Que veulent dire toutes ces ceremonies si mysterieuses que l'on pratique en mangeant cet agneau? Et comme elles l'excitent naturellement, on a droit de la supposer & de la prévoir. Or en la supposant & y répondant, c'est parler naturellement que de dire; C'est le passage du Seigneur, parce qu'il est permis de ne pas exprimer ce que l'on voit estre conçu par ceux à qui l'on parle.

Quel usage peuvent donc faire les Ministres de ces exemples? A-t-on quelque sujet de supposer que les Apostres formoient dans leur esprit cette question, *qu'est-ce que ce pain signifie?* Y avoient-ils esté excitez par quelque ceremonie extraordinaire? Estoit-ce une chose rare que de voir JESUS-CHRIST benir du pain & le rompre? Comment peut-on ne pas voir que comme les circonstances dans lesquelles Dieu a dit aux Israélites que l'agneau estoit le passage, rendoient cette expression raisonnable, mesme dans le sens que les Calvinistes y donnent, qui est que c'estoit le signe du passage; ausly le deffaut de ces

CHAP. mesmes circonstances auroit rendu celle de JESUS-CHRIST
XIV. contraire au bon sens, si pour signifier à ses Apostres qu'il rendoit le pain signe de son corps, il s'estoit servi de cette expression, *Cecy est mon Corps*?

Les autres exemples ne sont ny plus justes ny plus propres à prouver ce qu'ils prétendent, qu'il y ait eu un usage ordinaire de ce prétendu langage sacramental, & encore moins que ce langage puisse avoir lieu dans les circonstances où JESUS-CHRIST a prononcé ces paroles, *Cecy est mon Corps*.

Du Moulin prétend que le nom de Roy de gloire est donné à l'Arche, lors qu'il est dit dans le 24. Pseaume, *Attollite portas principes vestras & introibit Rex glorie*, mais c'est une rêverie. Ce Roy de gloire est Dieu & non l'Arche, & ce n'est pas à l'Arche que l'on attribue ce qui est propre à Dieu, mais c'est à Dieu que l'on attribue ce qui est propre à l'Arche, qui est d'entrer en un lieu; David ayant considéré Dieu comme résidant en quelque sorte dans l'Arche, & luy ayant attribué selon ce sens, qui n'est pourtant pas le seul qu'on y puisse donner, ce qui convient particulièrement au signe : ce qui est une autre espece de figure toute différente.

On pourroit mesme convenir, pour ne s'amuser pas à contester inutilement, que l'Arche est appelée le Roy de gloire. Mais est-ce dans la premiere institution? N'est-ce pas au contraire après une connoissance generale, publique, & établie parmy tous les Israélites, qu'elle estoit un signe qui marquoit la présence de Dieu? N'est-ce pas cette connoissance qui donnoit droit de supprimer une chose connue, comme l'on supprime qu'un tableau est un signe, parce que chacun le sçait, & que l'on n'exprime que la chose dont il est signe, parce qu'il n'y a que cela que l'on ignore. Et en effet, que l'on détruise cette connoissance & cette pensée gravée dans l'esprit de tous les Israélites, & cette mesme expression deviendra impie. Car M. Claude voudroit-il soutenir qu'il n'y eust pas eu d'impicté à un Juif de dire à un Payen que l'Arche estoit l'Eternel & le Roy de gloire? Voudroit-il autoriser ces façons de parler, que le Soleil est Dieu, que la lumiere est le Verbe, si l'on s'en servoit devant des ignorans qui n'auroient aucune connoissance, que l'on regardast ces choses comme des signes? Et ainsy c'est encore la supposition de cette pensée de signe & de figure, que l'on ne peut admettre raisonnablement dans les

Apostres à l'égard du pain, qui rend le sens que les Ministres donnent à ce verset du Pseaume tant soit peu probable.

CHAP.
XIV.

Il y a plusieurs difficultez de fait touchant ce passage celebre, *la pierre estoit Christ*, qui est un de ceux que les Ministres alleguent le plus ordinairement, plusieurs Peres ayant cru que c'estoit JESUS-CHRIST qui estoit appellé la pierre, & non la pierre qui estoit appellée Christ, ce qui ne seroit qu'une metaphore ordinaire. Mais que l'on suppose tant que l'on voudra que c'est la pierre dont on affirme le mot de Christ, il n'y a qu'à lire tout le chapitre de saint Paul pour reconnoistre qu'il ne le fait qu'après avoir préparé l'esprit par toute la suite de son discours à la regarder comme un signe. Il avoit déjà représenté le baptême des Chrestiens sous les figures de la mer & de la nuée, en disant, *omnes in Moïse baptisati sunt in nube & in mari*. Il avoit porté l'esprit de ses lecteurs à ne pas considerer la manne & l'eau du desert comme un aliment & un breuvage naturel & commun, en donnant le nom de spirituel à l'un & à l'autre. Il appelle de mesme la pierre d'où cette eau sortoit, *une pierre spirituelle*, afin qu'on n'en considerast pas la matiere & l'estre naturel. Tout son discours a l'air & le caractère de celui d'un homme qui propose des figures & qui les explique, qui expose des enigmes & des tableaux à la veüe du monde & qui en découvre le sens. Il en avoit déjà expliqué une partie, il avoit fait attendre l'explication des autres. Après cela il pouvoit sans obscurité supprimer que la pierre fust un signe, puisqu'il avoit suffisamment exprimé cette idée, & que la voyant dans l'esprit de ses lecteurs, il n'estoit plus besoin qu'il l'y imprimaist de nouveau. Il falloit seulement qu'il marquast de quoy elle estoit figure, comme il a fait, en disant, *que la pierre estoit Christ*.

Cet exemple est donc tout contraire au dessein des Ministres, puisque la mesme raison qui justifie cette expression est celle mesme qui prouve qu'on ne peut prendre ces paroles; *Cecy est mon Corps*, dans le sens de figure sans une absurdité insupportable, parce que les Apostres ne regardoient nullement le pain comme un signe, & qu'ils ne s'attendoient pas que JESUS-CHRIST leur en expliquast la signification.

Afin que cet exemple fut en quelque sorte semblable, il faudroit que les Ministres trouvassent quelque passage où un Prophete parlant de la pierre du desert toute seule, sans la joindre à toutes ces figures, ait commencé son discours en

disant; Cette pierre est Christ, ou Dieu; & qu'il en fut demeure là. Qu'ils cherchent de ces exemples & qu'ils en produisent, ou qu'ils avoient sincerement qu'ils n'en ont point. Car de dire hardiment, comme ils font, que tout est plein d'exemples d'expressions semblables à celle dont il s'agit, & ne pas voir les différences sensibles & grossieres de celles qu'ils alleguent, c'est manquer visiblement de sincerité ou de lumiere.

Ils témoignent encore plus de confiance sur le dernier de ces exemples, qui est tiré de ces paroles de saint Luc: *Le Calice est la nouvelle alliance dans mon sang*. Car pretendant que le calice est appelé *alliance*, parce qu'il est le signe ou le sceau de l'alliance, ils en concluent que si les Catholiques admettent bien cette figure dans ces paroles de saint Luc, ils la peuvent bien admettre dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, *Cecy est mon Sang*: & cela leur paroist si convaincant, qu'ils en triomphent de la maniere du monde la plus insolente.

Mais pour rabattre cette fierté, il n'y a qu'à leur répondre que c'est un sophisme ridicule de conclure de figure à figure, parce qu'il y en a de divers genres, & que dans un mesme genre les unes sont raisonnables & les autres extravagantes, & qu'ils tombent dans ce sophisme, en concluant de la figure de saint Luc qui est raisonnable, claire, & tout aussy intelligible qu'une expression simple, qu'on en peut admettre une semblable dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, qui seroient, estant prises dans leur sens, obscures, inintelligibles, & contraires au sens commun.

Je dis que celle de saint Luc, *ce Calice est le nouveau Testament*, est claire, raisonnable, intelligible, par la raison que j'ay marquée, qui est qu'il y a un rapport connu, établi, confirmé par le consentement de tous les peuples, entre les alliances & les signes extérieurs qui les marquent, qui fait juger sans peine que cette chose extérieure que l'on joint au mot d'alliance, est ce signe extérieur que toute alliance demande; ce qui la faisant regarder comme signe, fait qu'on en peut affirmer la chose signifiée; au lieu que jamais les hommes n'ayant établi ny songé à établir que le pain fust figure, ny que le corps de JESUS-CHRIST demandast d'estre figuré, il est contre la raison de supposer que les Apostres ayent eu cette pensée, & de croire que JESUS-CHRIST ait obmis sur ce fon-

dement une partie essentielle de sa proposition.

J'ay voulu discuter en particulier tous ces exemples, parce que cette discussion donne droit d'en tirer plusieurs conclusions tres-importantes.

La premiere est, que le sens auquel les Ministres prennent ces paroles, *Cecy est mon Corps*, est un sens qui est absolument sans exemple, soit dans le langage ordinaire, soit dans celui de l'Ecriture, toutes les expressions qu'ils ont alleguées comme semblables, en estant tellement differentes, que comme nous avons montré, elles ne sont raisonnables que par la raison mesme, qui fait voir que le sens des Calvinistes ne l'est pas.

La seconde est, qu'il n'y a aucun lieu de s'étonner que jamais ces expressions n'ayent esté prises que dans un sens de figure, parce que la nature & la raison portent à les prendre de la sorte, ny que jamais on n'ait pris cette expression, *Cecy est mon Corps*, dans ce sens de figure, parce que ce sens auroit esté inouï, sans exemple, & contre les principes par lesquels les hommes reglent leur langage & expliquent celui des autres.

La troisieme, que tous les Ministres, & particulierement Zuingle, qui fait de ces pretenduës exemples un des fondemens de sa doctrine, & qui les repete à chaque page, ont abusé d'une maniere honteuse de la simplicité des peuples, & les ont portez à la revolte contre l'Eglise, par de fausses subtilitez & des sophismes ridicules.

La quatrieme, que le plus grand exemple de témérité qu'on ait peut-estre jamais vu, c'est l'évenement de cette déplorable dispute qui se fit le 11. Avril 1525. entre Zuingle & le Chancelier de Zurich, & qui eut pour sujet l'examen de ces expressions de l'Ecriture, que Zuingle comparoit à celle de J E S U S-CH R I S T, *Cecy est mon Corps*, pour montrer qu'on la pouvoit prendre en un sens de figure. Car quoiqu'il paroisse par le recit de cette dispute qu'il fait luy-mesme dans un de ses Traitez, qu'il n'y avoit pas de sens commun en tout ce qu'il disoit, & qu'il n'eust point alors d'autres exemples à alleguer que ceux des paraboles de l'Evangile, *le champ est le monde, la semence est la parole de Dieu*, neanmoins parce qu'il n'avoit qu'un laïque en teste, & qu'il avoit plus de hardiesse que luy, & plus de facilité à parler, cette assemblée de laïques fut assez téméraire pour ordonner le jour mesme l'abolition de la Messe, en condamnant ainsi la foy de toute l'Eglise. Voilà l'origine du Calvi-

*Subsid. de
Euch. fol.
248.*

nisme, les autres villes n'ont fait qu'imiter celle de Zurich, & n'ont pas procédé avec plus de maturité dans l'examen des matieres de la foy. Qu'on juge là-dessus s'il y a un homme de bon sens qui puisse croire qu'un édifice basti sur l'illusion, le menfonge, la témérité, la presumption, ait pour fondement JESUS-CHRIST qui est la sagesse & la verité mesme.

CHAPITRE XV.

Que ces paroles, Faites cecy en memoire de moy, ne sont point explicatives, & ne determinent point les paroles precedentes à un sens de figure & de representation.

COMME il y a divers degrez dans l'erreur, & que tout n'y est pas également déraisonnable, les Ministres sont plus excusables de s'estre servis de ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, pour autoriser leur sens, que d'avoir tant fait valoir ces pretendus exemples des expressions sacramentales. En effet il faut avoüer que l'induction qu'ils tirent de ces paroles à un peu plus de couleur, & qu'elle peuvent servir quand ce sens est trouvé, pour le faire paroistre moins étrange. Mais ils n'ont pas pris garde qu'elles ne servent de rien du tout à le découvrir, que ce n'est point par là qu'on y est arrivé, & que ce n'est qu'après l'avoir inventé, qu'ils ont jugé qu'elles pouvoient servir à l'appuyer, le rapport que ces paroles ont avec ce sens estant trop éloigné pour se presenter à l'esprit à moins qu'il n'en soit déjà prevenu.

Aussy tous les Chrestiens du monde les ont toujours leuës dans l'Evangile sans qu'aucun se soit avisé qu'elles pussent donner lieu d'entendre ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans un sens figuratif.

Les Ministres ne sçauroient faire voir qu'aucun des Peres & des Ecrivains Ecclesiastiques ait employé ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, à l'éclaircissement de ceiles-cy, *Cecy est mon Corps*, quoiqu'ils ayent souvent cité ces dernieres pour confirmer la foy que l'on devoit avoir de l'Eucharistie.

Ceux mesme qui ont esté ou tentez de croire, ou persuadez en effet que le pain Eucharistique n'estoit que la figure du corps de JESUS-CHRIST, n'y ont point esté portez par ces paroles-là.

Frudegard

Frudegard témoigne à Palcafe qu'il avoit eu quelque pente à CHAP.
XV.
ce sentiment, mais c'estoit un passage de saint Augustin, & non ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, qui luy avoit donné cette pensée.

Zuingle fut longtemps, comme nous l'avons dit plusieurs fois devant que d'avoir appris qu'on pouvoit prendre dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, le mot *est*, pour celui de *signifié*. Il cherchoit ce sens pour se deffaire des idées de la réalité, mais ce fut la lettre d'un Hollandois & non la lumière de ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, qui le luy découvrit. Il faut donc que cette lumière soit bien sombre, & il est bien peu probable que JESUS-CHRIST ait fait dépendre d'une explication si peu claire le sens des paroles par lesquelles il vouloit instruire toute l'Eglise de ce qu'elle devoit croire sur ce mystere.

Mais il est aisé de prouver que ce seroit faire outrage à JESUS-CHRIST que de pretendre que par ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, il ait voulu éclaircir ce qu'il avoit dit du pain en l'appellant son corps.

Premierement il n'y a aucun exemple ny dans l'Ecriture ny dans les discours ordinaires d'une semblable expression, par laquelle sans aucune preparation & sans voir dans l'esprit des autres qu'ils considéraient une chose comme un signe, on luy ait donné la premiere fois qu'on en fait un signe, le nom de la chose signifiée, & cela dans le dessein de s'expliquer dans la suite. La nature ny l'usage ne nous portent point du tout à parler de la sorte. Et il est bien étrange que l'on vucille attribuer à JESUS-CHRIST, dans le temps même où il paroist le plus éloigné de s'expliquer d'une maniere extraordinaire, un discours inusité entre les hommes; car on n'en sçauroit apporter d'exemples que de faits à plaisir, encore a-t-on bien de la peine à en trouver, & l'on peut même remarquer dans ces exemples qu'ils renferment un dessein de surprendre ceux à qui on tiendroit ces sortes de discours; & qu'ainsy se feroient plutôt de mauvaises railleries que des discours sérieux.

Si quelqu'un, par exemple, commençoit un discours par ces paroles, en montrant un poisson, *ce poisson que vous voyez est le corps d'un de mes amis*; quelque dessein qu'il eust de dire dans la suite qu'il ne l'est qu'en figure, & qu'il s'en sert seulement pour s'en souvenir, il est clair néanmoins qu'il n'auroit pu parler de la sorte que dans le dessein de faire le

monde , en le surprenant par cette expression extraordinaire, & que s'il n'avoit point eu cette intention, il n'auroit jamais commencé par là.

C'est donc transformer le discours de JESUS-CHRIST en une espece de plaisanterie, que de vouloir qu'il ait commencé par ces paroles, *Cecy est mon Corps*, & qu'il les ait expliquées dans la suite, en faisant voir à ses Apostres qu'il pretendoit seulement faire du pain une figure de son corps. Et comme ce dessein de surprendre & de railler est infiniment éloigné de la divine gravité de JESUS-CHRIST, & de l'esprit sérieux qui paroît dans tout l'Evangile, & sur tout dans l'institution de ce mystere, c'est une espece de blasphême que de luy attribuer cette intention.

2. Ceux qui se plaisent à surprendre ainsi les autres, ne manquent jamais d'y pourvoir, & ils ne le font même qu'à dessein de remedier à cette surprise par une explication formelle & distincte, qui ostant toute sorte d'embarras à l'esprit, ne luy laisse que le plaisir d'avoir esté tenu en suspens. Or outre que JESUS-CHRIST n'avoit nulle envie de divertir ses Disciples, les Calvinistes ne peuvent pas dire que ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, soient une explication expresse. Elles ne changent donc rien dans le sens des paroles qui les précédent.

3. Les explications de ces propositions surprenantes, sont de l'essence même du discours, & n'en peuvent estre retranchées sans le rendre trompeur, inintelligible & faux. Cependant deux Evangelistes, qui sont S. Matthieu & S. Marc, n'ont point rapporté ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*. Ils ont donc cru que le sens de ces paroles, *Cecy est mon Corps*, *Cecy est mon Sang*, n'en dépendoient point : c'est adire qu'ils ont cru qu'elles estoient intelligibles & faciles en elles-mêmes. Ils ne les ont donc point prises pour surprenantes & pour extraordinaires. Ils ne les ont point regardées comme ayant besoin d'explication. Et par conséquent ils ne les ont point prises dans le sens de figure, & n'ont pas voulu qu'elles y fussent prises. Car ce sens étant éloigné des paroles est necessairement surprenant, & a besoin d'une explication formelle & précise.

4. La suite même fait voir que JESUS-CHRIST n'a point ajouté ces mots à ceux de l'institution pour en expliquer le sens, mais pour marquer ce qu'on devoit avoir dans l'esprit en observant ce qu'il prescrivait. Car après avoir dit à ses Apostres,

Cecy est mon Corps, *Cecy est mon Sang*, il ne leur dit pas, c'est-à-dire que c'est la figure qui le signifie, comme, il auroit fait s'il avoit prévu qu'il les eust surpris, mais il leur dit : faites cecy, c'est-à-dire pratiquez ce que j'ay fait, supposant qu'ils entendoient bien ce qu'il avoit fait, & il ajoute ensuite l'esprit avec lequel ils le devoient pratiquer, qui est de se souvenir de luy & de sa mort, comme dit saint Paul. C H A P. X V.

5. Comment les Apostres auroient-ils pu conclure de ces paroles, que ce qu'il leur donnoit n'estoit pas véritablement son corps? Auroient-ils dit, que puisque JESUS-CHRIST leur ordonnoit de se souvenir de luy, il falloit qu'il ne fût pas présent dans la Cène, parce que la memoire n'est que des choses absentes? Mais cette consequence ne leur pouvoit pas paroître raisonnable, puisqu'elle estoit démentie par l'experience mesme. Car ils pratiquerent ou purent pratiquer dans la premiere Cène ce que saint Paul ordonne generalement à tous les Chrestiens par ces paroles, *Toutes les fois que vous mangerez ce pain vous anoncerez la mort du Seigneur*, estant ridicule de dire que ce precepte ne regarde point la premiere Cène, puisqu'il naist de l'institution mesme du mystere. Or c'est dans ce souvenir de la mort du Seigneur que consiste cette memoire que JESUS-CHRIST prescrit par ces paroles, *Hoc facite in meam commemorationem*. Ainſy ils n'avoient garde de s'imaginer qu'un devoir qu'ils pratiquoient ou pouvoient pratiquer en la presence de JESUS-CHRIST, fut une preuve de son absence.

6. Il n'y a rien de plus visiblement contre le sens commun, que ce principe imaginaire, que la memoire suppose l'absence. Car la memoire n'est opposée qu'à l'oubli, & nous pouvons nous souvenir de toutes les choses que nous pouvons oublier. Or nous pouvons oublier une infinité de choses presentes, parce qu'elles ne frappent pas nos sens. Nous oublions Dieu en qui nous sommes & en qui nous vivons. Nous nous oublions nous-mesmes, quoy que nous soyons intimement presens à nous-mesmes. Nous oublions que nous sommes environnez de demons qui vont & viennent à l'entour de nous, cherchant l'occasion de nous perdre. Nous oublions que les Anges sont avec nous pour nous secourir. Nous oublions nos biens, nos maux, & les biens, les maux de ceux avec qui nous vivons, quoy que tout cela soit present. Et comme nous oublions ces choses, nous nous en souvenons aussi quelquefois, nous en avons la

CHAP.
XV.

memoire. Et c'est une chicanerie ridicule à Aubertin, que de dire que c'est prendre le mot de memoire en une signification impropre que de l'appliquer à ces choses-là. Car c'est le prendre dans sa signification ordinaire, & elle est si peu impropre qu'il est impossible de s'exprimer plus proprement. Ainſy quand quelques Autheurs ont dit que la memoire ne regarde pas les choses presentes, ils ont entendu une presence ſenſible, & non une presence réelle, & ils ont voulu ſeulement faire entendre qu'on ne ſe ſert pas du mot de *memoire* ou de *ſouvenir*, pour marquer l'application de l'eſprit aux choses qui frappent nos ſens, qu'on ne ſçauroit en eſſet oublier.

Tout ce que les Apoſtres pouvoient donc conclure de ces termes, c'eſtoit qu'il falloit ſe ſouvenir à l'égard de JESUS-CHRIST, de quelque chose qui ne frappast pas les ſens; mais il n'eſt pas poſſible qu'ils ayent conclu que JESUS-CHRIST devoit eſtre abſent, ſur ce qu'il leur commandoit de ſe ſouvenir de luy. Cette conſequence eſtant trop groſſierement fauſſe pour l'attribuer à des perſonnes non prevenuës.

Mais, diſent les Miniſtres, ils comprirent par ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, que JESUS-CHRIST instituoit un Sacrement, & comme ils ſçavoient que les Sacremens eſtoient des ſignes ſacrez, ils comprirent auſſy que le pain eſtoit le ſigne ſacré du corps de JESUS-CHRIST, & que c'eſtoit ce que JESUS-CHRIST avoit voulu dire par ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*.

Il eſt vray que les Apoſtres comprirent que JESUS-CHRIST instituoit un Sacrement, mais ils le comprirent dans le ſens des Catholiques, & non dans celuy des Calviniſtes. Ils le comprirent ſelon l'ordre que JESUS-CHRIST le leur avoit fait connoître, c'eſt adire après les avoir inſtruits de la presence réelle de ſon corps ſous les eſpeces du pain & du vin, & non ſelon les penſées téméraires des Miniſtres, qui renverſent cet ordre de JESUS-CHRIST. C'eſt ce qu'il faut éclaircir.

Ces paroles, *faites cecy en memoire de moy*, n'eſtant que confirmatives de ce que JESUS-CHRIST avoit dit, & nullement explicatives, ny deſtinées à en determiner le ſens, ne pouvoient rien changer d'elles-mêmes dans l'idée que les Apoſtres en avoient déjà. Or cette idée n'ayant eſté formée que par ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, dites ſans preparation à des perſonnes qui ne conſideroient point le pain comme ſigne, & qui

n'estoient point en peine de sçavoir ce qu'il signifioit, ne pouvoit estre une simple idée de figure, qui leur fit seulement comprendre que le pain estoit la figure du corps de JESUS-CHRIST, mais ce devoit estre par necessité une idée de réalité, par laquelle ils crussent que l'objet present que JESUS-CHRIST leur monstroït, estoit veritablement son corps.

Mais cette idée de réalité enfermoit par necessité une idée de figure, qui en estoit une consequence necessaire. Car il estoit visible que le pain consacré n'estoit pas exterieurement le corps de JESUS-CHRIST, & que le vin de mesme n'estoit pas exterieurement son sang, & qu'ainsy il y avoit de la difference entre l'apparence exterieure & la verité interieure; d'où il s'ensuivoit que le corps & le sang de JESUS-CHRIST y estoient sous des formes differentes de celles qu'ils ont naturellement, que ces formes differentes les couvroient à leurs yeux, & les representoient à leur foy. Et de plus, la separation de ces objets visibles estoit une image fort naturelle de la separation de son corps & de son sang dans sa Passion. Il y a donc par necessité dans l'Eucharistie, supposé la presence réelle, un objet des sens, & un de foy. Il y a une image de la Passion jointe à la réalité du corps de JESUS-CHRIST: par consequent il y a un Sacrement, c'est adire un signe sacré d'une chose invisible & cachée. Les Apostres qui ont eu l'idée de la verité de la presence réelle, ont eu aussi celle de cette consequence necessaire, qui est que l'Eucharistie est un Sacrement, mais ils l'ont conçu selon l'ordre que JESUS-CHRIST le leur a fait connoître.

Or il est visible qu'il ne les a pas fait passer de la pensée qu'il instituait un Sacrement à l'intelligence de ces paroles, *Cecy est mon Corps*, mais qu'il les a fait passer de l'intelligence de ces paroles, *Cecy est mon Corps*, à la pensée qu'il instituait un Sacrement. Lors donc que JESUS-CHRIST leur dit ensuite, *faites cecy en memoire de moy*, & que supposant qu'ils entendoient ce qu'il avoit fait, il leur commanda de le faire eux-mêmes, en *memoire* de luy, ils ne purent entendre ces paroles qu'en une maniere qui s'accordast avec l'idée qu'ils avoient déjà, & qui ne la changeast pas. Or cette maniere de s'appliquer par la pensée à JESUS-CHRIST caché sous ces apparences qui le couvrent, convient parfaitement avec l'idée de la presence réelle. Car elle s'appelle memoire dans le langage

de tous les hommes , puisque cette pensée regarde un objet dont les sens ne sont pas frappez. De plus , sa mort y estant représentée par la séparation des especes , cette image conduit naturellement à la meditation de cette mort , qui est encore une autre sorte de memoire qui regarde un objet absent.

La doctrine de l'Eglise Catholique allie donc parfaitement ces paroles , *Cecy est mon Corps* , avec les autres qui les suivent dans saint Luc. & dans saint Paul , *faites cecy en memoire de moy* , puisque le sens qu'elle donne aux dernieres est une suite nécessaire de celui des premieres. Il n'en est pas de mesme de l'explication des Calvinistes. Elle fait dépendre contre la nature , contre l'autorité de deux Evangelistes , contre le consentement de tous les Peres & de tous les Chrestiens du monde , le sens de ces paroles , *Cecy est mon Corps* , de celles-cy , *faites cecy en commemoration de moy* , quoiqu'il soit visible qu'elles ne sont point explicatives , mais seulement confirmatives. Elle détruit par ces dernieres paroles l'idée que l'on devoit avoir prise sur les premieres. Enfin elle fait prononcer à JESUS-CHRIST une proposition surprenante & choquante , que l'on ne pourroit avancer que par raillerie , & elle ne remédie à cette surprise que par des conséquences si éloignées , que personne ne les apperçoit , & si fausses qu'on ne les peut soutenir.

CHAPITRE XVI.

Que les raisons ordinaires des Catholiques sont bonnes , & que les Ministres n'y opposent que de mauvaises deffaites.

IL n'y a gueres de rencontres où les Ministres fassent paroître plus de fierté & de confiance , qu'en répondant aux raisons dont les Catholiques se servent pour montrer qu'il faut entendre litteralement & simplement ces paroles , *Cecy est mon Corps*.

On en peut juger par la maniere dont Aubertin conclut sa réponse au dernier argument general , qui comprend presque tous ceux que nous examinerons dans la suite. Car après avoir fait un amas de figures qu'il pretend estre admises par les Catholiques dans les paroles de l'institution , qui n'est qu'un amas de sophismes , il termine ce discours par cette exclamation.

Qui ne sera épouvanté de la hardiesse desespérée de ces gens qui CHAT. nient qu'il soit probable que Dieu ait voulu se servir sur le sujet de XVI. l'Eucharistie d'un langage figuré! Ils font toutes sortes d'efforts pour Aub. l. 5. prouver qu'il n'a point fait ce qu'ils avoient eux-mêmes qu'il a c. 14. fait. Voilà quel est leur étourdissement. Mais c'est le genie de ces gens d'étonner ainſy & de tromper les simples par un vain phantôme.

Pour Chamier, il ne traite à son ordinaire ſes adverſaires que de ſtupides, de ſophiſtes, d'audacieux, de téméraires, d'imprudens. Et pour voir en abrégé ſon genie, il ne faut que lire ce ſeul paſſage que l'honnesteſté m'empêche de traduire.

Magno ſcilicet infortunio conſultandum eſt cum hominibus ejuſmodi ex alto quidquid eſt in orbe reliqui deſpicientibus tanquam longè infra ſe poſitum; ut ejus nullæ ſint partes præterquam adorandi quidquid in tam alto faſtigio poſitis vel ruſtare, vel etiam pedere liberit. Videte ò vos mendaciorum ſectatores, quibus vos ipſos Dominis, imò quibus tyrannis vos ſubmiſeritis. Videte vos veritatis amatores quanta vos ſervitute Deus liberaverit, & quanta vobis opus ſit conſtantia adverſus hujusmodi barbariem.

Chamier
Euch. l. x.
c. 15. §. 70.

Voilà qu'elle eſt la retenue & la modeſtie des Calviniſtes. Que ſi les nouveaux Miniſtres ne ſe ſont pas portez à des excès ſi groſſiers, ils ont toujours retenu cet air de confiance, d'inſulte & de mépris pour leurs adverſaires, parce qu'ils ont jugé qu'ils en avoient beſoin pour impoſer à ceux qui ne jugent des diſputes que par là.

Pour moy, j'y ſuis ſi accoutumé, que je les ſoupçonne d'autant plus de ſophiſme & de ſupercherie, que je les voy accuſer plus hardiment les autres d'eſtre des ſophiſtes: & je croy que l'examen que nous allons faire des argumens des Auteurs Catholiques, qu'ils rejettent tous avec mépris, comme indignes d'eſtre propoſez par des perſonnes judicieuſes, pourra ſervir de preuve à tout le monde que ce ſoupçon n'eſt pas mal fondé. J'avertis ſeulement que je ne les propoſeray pas toujours de la maniere qu'ils ſe trouvent dans divers Auteurs qui n'ont pu prévoir les chichaneries dont on ſe ſerviſoit pour les éluder; mais comme ils les auroient propoſées, ſ'ils avoient prévu ces deffaites par leſquelles on a tâché de les rendre inutiles, & comme il eſtoit facile aux Miniſtres de voir qu'elles pouvoient eſtre propoſées.

Les Auteurs Catholiques qui ont écrit de cette matiere, &

CHAP. que les Calvinistes font particulièrement profession de refu-
 XVI. ter, font premierement considerer sur le sujet de ces paroles,
Cecy est mon Corps, que c'est un Dieu qui parle & non pas un
 homme, & qu'ainfy c'est attribuer un mensonge à Dieu qui
 est la premiere verité, que de ne demeurer pas d'accord de la
 verité litterale de ses paroles. Aubertin appelle cette raison
 impertinente & insensée, *stolidissimum argumentum*, parce qu'il
 s'ensuivroit de mesme, dit-il, de ce que c'est Dieu qui parle,
 que l'on devroit croire que JESUS-CHRIST est une porte,
 puisqu'il a dit de mesme, *je suis une porte*. Mais peut-estre qu'il
 se trouvera que sa réponse meriteroit le nom qu'il donne à cet
 argument.

Jamais personne n'a pretendu qu'il faille prendre à la lettre
 tout ce que Dieu dit dans l'Ecriture, mais il y a des propositions
 qu'il faut prendre à la lettre, parce que c'est Dieu qui les avan-
 ce, & dont on jugeroit autrement si elles estoient avancées par
 un homme. Un homme a des défauts & Dieu n'en a point, &
 mesme la pieté ne nous permet pas d'attribuer à Dieu de cer-
 tains mouvemens qu'un homme peut raisonnablement avoir.
 Un homme peut parler par raillerie, il ne pese pas toujours tous
 ses termes; il peut mesme parler contre le bon sens, & on a
 droit de supposer que cela arrive en quelques rencontres. Et
 comme nous sçavons de plus les bornes de sa puissance, nous
 sçavons aussy certainement quand ce qu'il avance est impossi-
 ble; & par l'impossibilité nous jugeons que ce n'est pas son
 sens, ou que son sens est extravagant.

Nous avons deux principes tout contraires pour juger des pa-
 roles de Dieu. Nous sçavons d'une part que Dieu parle tou-
 jours raisonnablement & d'une maniere conforme au bon sens,
 qu'il ne luy échappe rien par imprudence & par méprise; &
 nous sçavons de l'autre que sa puissance est infiniment au dessus
 de la capacité de nos esprits, & qu'il est contre la raison de la
 vouloir resserrer dans les bornes étroites de nostre raison, & de
 pretendre que Dieu ne peut faire, ce que nous ne pouvons con-
 cevoir.

Le premier de ces principes nous empesche d'attribuer à l'E-
 criture des sens ridicules & contraires à la maniere commune
 dont parlent les hommes sensez. Le second nous deffend d'op-
 poser jamais de pretendues impossibilitez aux veritez que Dieu
 nous revele clairement.

Il ne faut que ces deux principes joints ensemble pour conclure que le sens que les Calvinistes donnent à ces paroles : *Cecy* CHAP. XVI.

est mon Corps, est faux, & qu'on ne le peut suivre sans accuser Dieu de mensonge. Car estant manifeste comme nous l'avons montré, que l'expression de JESUS-CHRIST seroit déraisonnable dans le sens de figure, il est clair que les hommes ne peuvent pas l'attribuer à JESUS-CHRIST sans luy faire injure, & qu'il doivent croire que ce n'est pas son sens. Et au contraire le sens de la présence réelle estant le seul & unique sens raisonnable de ces paroles, ils doivent croire que c'est celui que JESUS-CHRIST a voulu signifier : & les pretendus impossibilités, qui le leur feroient rejeter si c'estoit un homme qui leur parlât, ne les doivent nullement empêcher de le recevoir, parce que c'est Dieu qui leur parle. Ils agissent donc raisonnablement en croyant ce sens ; & s'il estoit faux ce seroit Dieu même qui les auroit engagez dans cette erreur ; de sorte que pretendre qu'il est faux, comme font les Calvinistes, c'est effectivement accuser Dieu de mensonge.

Il n'en est pas de même des expressions metaphoriques qu'Aubertin compare mal à propos avec celle-là, comme celle qui est contenuë dans ces paroles de JESUS-CHRIST, *je suis la porte*, parce que ce n'est point faire parler Dieu d'une manière ridicule & déraisonnable, que de dire qu'il a voulu signifier parlà qu'il estoit semblable à une porte, en ce qu'on ne peut entrer que par luy dans la voie de la vie & du salut. Les hommes l'ont donc du prendre dans le sens metaphorique comme ils ont fait, & s'ils ne l'avoient pas pris en ce sens, ce ne seroit pas à Dieu qu'il faudroit imputer cette erreur. Ainsy la replique d'Aubertin se réduit à cet argument déraisonnable. Si c'est faire Dieu menteur que de supposer comme font les Calvinistes qu'il ait employé une figure qui a trompé toute la terre, & que les hommes agissant raisonnablement n'ont point du prendre pour figure, c'est donc aussi faire Dieu auteur de mensonge que de dire qu'il s'est servi d'une figure si claire & si intelligible qu'elle n'a jamais donné à personne une fausse idée. Voilà qu'elle est la justesse de l'esprit d'Aubertin.

Les mêmes Auteurs representent que Dieu n'a pu choisir des paroles plus précises & plus claires pour faire entendre que le pain consacré estoit son corps, que celles dont il s'est servi en disant : *Cecy est mon Corps* ; qu'il faut donc croire que c'est

CHAP. son corps , puisqu'il le dit si précisément & si clairement. Et
XVI. Aubertin se contente de repliquer que JESUS-CHRIST ne pou-
voit pas dire aussi plus clairement qu'il estoit une porte, qu'en
disant, *ego sum ostium*, qu'il faudroit donc aussi croire qu'il est
une porte, si cette raison estoit concluante. Mais c'est bien peu
approfondir les choses que de ne pas voir les différences sensi-
bles qui distinguent ces expressions.

Comme il n'est pas vrai que toute expression soit simple, &
que la raison, la coutume & la nécessité ont introduit dans le
langage une infinité d'expressions métaphoriques, la clarté
d'une expression ne consiste pas dans la seule clarté des ter-
mes qui la composent, mais aussi dans les déterminations qui
font connoître celles qu'il faut prendre en un sens simple, &
celles qu'il faut prendre en un sens métaphorique. Ainsi il est
tres-faux que JESUS-CHRIST ait dit clairement qu'il estoit
une porte, parce qu'encore que les paroles dont il s'est servi
soient claires, il y a néanmoins dans ce lieu même plusieurs
déterminations à la métaphore qui les détournent du sens pro-
pre, & qui font voir que selon la raison il les faut prendre dans
un sens métaphorique.

Il n'en est pas de même de ces paroles, *Cecy est mon Corps*.
Elles sont simples sans détermination contraire qui les détour-
ne de leur sens. Les Ministres même n'y ont pu imaginer qu'une
sorte de figure, qui est celle par laquelle ils prétendent que le
nom de la chose signifiée est attribué au signe. Toutes les au-
tres, par leur aveu même, n'y peuvent convenir. Or celle-là y
convient moins qu'aucune, parce qu'il est contre la nature de
donner au signe le nom de la chose signifiée dans le premier
établissement de ce signe, & lors que ceux à qui on parle ne le
regardent aucunement comme un signe.

JESUS-CHRIST ne pouvoit donc pas mieux s'exprimer
pour faire entendre que ce qu'il donnoit à ses Apôtres estoit
véritablement son corps, que par les paroles qu'il a choisies,
qui contiennent ce sens naturellement & nettement, sans au-
cune détermination directe ny indirecte qui le détruise &
qui en détourne l'esprit en le portant au sens de figure. Et
il ne pouvoit au contraire plus mal expliquer le sens Calviniste
que d'en éloigner l'esprit, & par les termes qui impriment na-
turellement toute une autre idée, & par le défaut des circon-
stances essentielles, sans lesquelles les hommes ne s'y portent

jamais, lors qu'il n'est pas exprimé en propres termes.

Ces mêmes Auteurs Catholiques font diverses remarques, pour montrer que toutes choses portent à prendre cette expression de JESUS-CHRIST litteralement & proprement. Ils disent que l'on voit bien que c'est une expression metaphorique quand JESUS-CHRIST dit; *Je suis une vigne*, parce que le mot de *vigne* exprime une qualité de JESUS-CHRIST: mais que l'on seroit choqué si quelqu'un disoit qu'une vigne est JESUS-CHRIST, parce que JESUS-CHRIST n'est pas propre à estre employé à exprimer une qualité de la vigne, & que les hommes n'ont point admis cette sorte de langage.

Que l'on ne scauroit de même renverser ces propositions de l'Ecriture, JESUS-CHRIST est une porte, JESUS-CHRIST est un agneau, en disant qu'un agneau est JESUS-CHRIST, qu'une porte est JESUS-CHRIST, sans les rendre litterales, & par consequent fausses; parce qu'estant renversées, elles ne peuvent plus passer pour metaphoriques; JESUS-CHRIST ne pouvant estre pris pour une qualité d'agneau ou de porte. Et ils concluent delà qu'encore qu'il soit dit que JESUS-CHRIST est un pain, & que cette proposition soit clairement metaphorique, parce que le pain exprime une qualité de JESUS-CHRIST: néanmoins quand on la renverse, & que l'on dit que le pain est JESUS-CHRIST, comme on ne peut croire que l'on employe JESUS-CHRIST pour marquer une qualité du pain, l'esprit ne se porte qu'au sens litteral, & par consequent la proposition seroit fausse si le sens litteral n'estoit veritable. Et comme celle que JESUS-CHRIST a faite, en disant, *Cecy est mon Corps*, ne peut estre fausse, il faut que le sens litteral de ces paroles soit vray.

Aubertin croit avoir suffisamment satisfait à tout cela, en disant que ces exemples & ces remarques prouvent seulement que cette proposition n'est pas metaphorique, de cette sorte de metaphore qui consiste à mettre le nom de la chose pour sa qualité, un agneau pour la douceur, un lion pour la force; mais qu'elles ne prouvent pas qu'elle ne le soit en une autre maniere, qui est celle où le nom de la chose signifiée est attribué au signe. Mais c'est qu'il n'entend jamais qu'imparfaitement les raisons qu'il veut refuter, & qu'il n'est jamais entré dans les vrais principes du langage humain.

Le desir que les hommes ont de se faire entendre & d'imprim

mer des idées vives de ce qu'ils conçoivent, les porte naturellement à chercher des comparaisons qui rendent plus sensible l'idée qu'ils veulent former ; & la pente qu'ils ont naturellement à abréger leurs discours, jointe à ce desir, fait qu'il leur est fort ordinaire de renfermer des comparaisons dans un seul mot, en supprimant tous les termes de rapport, & les exprimant, comme si la chose dont ils parlent, estoit véritablement celle dont ils se servent comme d'une image pour l'éclaircir. Ainsy l'on dit qu'un homme est un lion, un agneau, un tigre, au lieu de dire qu'il est semblable à un agneau, à un lion, à un tigre. Or comme le desir de s'exprimer fortement & vivement est continuel, & qu'il a lieu presque dans toutes sortes de discours ; ces sortes de figures, qu'on appelle proprement metaphores, sont fort ordinaires, & on y est fort accoutumé : ce qui fait que d'abord que l'esprit se trouve tant soit peu embarrassé de quelque proposition, il est difficile qu'il ne jette un regard secret de ce costé-là, pour voir si elle ne s'entend point par metaphore.

Il a ses regles pour le reconnoître, & l'une des principales est, qu'il suppose qu'un discours n'est pas metaphorique en cette maniere, lors qu'il ne voit pas que le terme qui est joint à l'autre, soit propre à servir d'image pour éclaircir celui auquel on le joint.

Il est vray qu'il y a encore d'autres especes de discours impropres, comme celui où l'on donne au signe le nom de la chose signifiée, ou à la chose signifiée le nom du signe ; mais comme ces tropes ou figures sont infiniment plus rares, il y a une espeece de convention entre les hommes, qu'afin qu'on entende ces sortes d'expressions en ce sens, il faut que l'on prenne la peine de les en avertir, ou que l'on ne s'en serve que lors qu'ils en sont déjà avertis. Quand un homme me fait un recit, & qu'il y mêle des choses absurdes, je ne suis pas obligé de deviner qu'il parle d'un songe. C'est à luy de me le dire, cela ne se supplée point, & rien ne demande que je dise, c'est un songe ou un accident veritable qu'il m'a raconté, mais je dois croire qu'il me dit un accident qu'il croit veritable, ou qu'il raille, deslors qu'il ne me dit point que c'est un songe, en vertu de cette convention secreete établie entre les hommes, qu'on ne croit point qu'un homme parle d'un songe s'il n'en avertit auparavant.

Il en est de mesme de ces figures où l'on donne aux choses le nom de leurs signes, ou aux signes le nom des choses signifiées. Il est permis à la verité de s'en servir, & d'employer par exemple les mots de laurier & d'olivier pour marquer la victoire & la paix, comme font les Poëtes: mais il faut un avertissement precedent, c'est adire qu'il faut que ces choses soient établies en qualité de signes, & que cet établissement soit connu. Car s'il prenoit fantaisie à quelqu'un de s'imaginer que du buis ou du houx sont aussi propres à designer la victoire que le laurier, cette imagination ne luy donneroit pas droit pour cela de se servir du mot de buis ou de houx pour signifier la victoire, & s'il le faisoit on auroit sujet de dire que son discours ne seroit pas raisonnable.

Les hommes estant donc convenus de ne supposer jamais qu'une expression doive estre prise en ce sens, s'ils ne sont avertis ou par une preparation expresse, ou par un établissement public que l'on parle d'un signe, toutes les personnes sensées observent cette convention, & cela fait qu'on ne soupçonne personne de ne la pas observer, & que l'on suppose toujours sans examen & sans reflexion qu'une personne qui parle d'une chose qui n'est pas signe, & qui n'avertit pas qu'il en fait un signe, n'en parle pas comme d'un signe. Ainſy l'esprit ne fait aucune reflexion à ce sens extraordinaire & éloigné, & s'il se trouve embarrassé du discours qu'on luy fait, il n'a que deux attentions & deux regards, l'un vers le sens simple, l'autre vers le sens metaphorique proprement dit. Mais comme le sens metaphorique a besoin de certaines conditions; si-tost qu'il ne les apperçoit pas il se tourne du costé du sens simple, & suppose avec raison que c'est celui que les paroles signifient.

Il paroist par là que l'exclusion de ces sens metaphoriques proprement dits, determine l'esprit au sens naturel & simple, & qu'ainſy de montrer que ces paroles, *Cecy est mon Corps*, n'ont pas un sens metaphorique proprement dit, comme les raisons de ces Theologiens le font voir par l'aveu mesme d'Aubertin, c'est montrer qu'il les faut entendre littéralement & proprement: car ces autres sens qui ne sont pas compris dans cette division, ne sont pas des sens que l'esprit cherche & auquel il fasse attention, mais ce sont des sens dont il faut l'avertir auparavant, ou que l'on ne luy doit proposer que lors qu'il en est suffisamment averti.

Il est donc clair que les reflexions que font les Theologiens Catholiques sur la nature des propositions metaphoriques sont solides, & que les réponses d'Aubertin sont vaines & frivoles, parce que n'ayant pour but que de deffendre son opinion à quelque prix que ce soit, il s'attache à l'écorce des paroles, il ne supplée point ce qui est dans la chose même, & il croit avoir répondu lors qu'il s'est échappé, & qu'il a montré qu'un argument n'est pas concluant dans toute l'exacritude de la logique, quoiqu'il le soit selon le bon sens qui n'exprime pas tout, & qui laisse plusieurs choses à suppléer à la bonne foy.

CHAPITRE XVII.

Suite des raisons des Theologiens Catholiques, & de la refutation des réponses d'Aubertin.

LA suite de cet examen des réponses des Calvinistes aux raisons des Theologiens Catholiques, fera voir qu'elles sont toutes fondées sur un même principe, qui est la prétendue clarté de leur sens de figure, & que toutes les raisons des Catholiques sont fondées au contraire sur un principe tout opposé, qui est l'obscurité notoire & evidente de ce sens. De sorte que c'est par la verité de l'une ou de l'autre supposition que l'on doit juger de la solidité de ces raisons ou de ces réponses.

Mais que ce differend est aisé à decider, puisqu'il ne dépend que de l'examen de ce principe ! Car tout ce qui peut contribuer à faire juger qu'un sens est obscur, se trouve reüni dans cette rencontre, c'est adire l'experience, l'usage & la raison.

On juge par experience qu'un sens est obscur, quand un grand nombre de personnes ne l'apperçoivent point, & se portent d'elles-mêmes à un autre sens, & cette preuve est la plus seure & la moins suspecte de toutes. Que doit-on donc juger de ce prétendu sens de figure, qui n'a point esté decouvert dans ces paroles par tous les Chrestiens du monde, quoiqu'ils s'y soient tous appliquez par necessité ?

Non seulement ils rejettent ce sens quand on le leur propose, mais il ne se presente point à eux s'il ne leur est expressément proposé, ce qui est une marque qu'il est bien caché. Car que M. Claude prenne la peine de consulter le gros des

Chrétiens dans toutes les communions du monde, & il verra que quoiqu'ils soient tous unis dans le sens Catholique de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, il y en a peu néanmoins qui ayent eu besoin pour cela de rejeter formellement son sens de figure.

Non seulement il ne se présente point à ceux qui ne le cherchent pas, mais il ne se présente pas même à ceux qui le cherchent. Zuingle, comme il a esté dit, consuma quatre ou cinq ans à cette recherche, & ne le trouva que dans une lettre d'un Hollandois. Après même qu'il a esté trouvé, il n'a pu entrer dans l'esprit de ceux qui l'ont le plus souhaité. Luther a fait toutes sortes d'efforts pour se persuader qu'il estoit véritable par le désir si evangelique & si digne d'un Prophete, de nuire par là au Pape. *Sciens hoc maxime modo posse me incommodare papatui*, comme on l'a déjà remarqué ailleurs. Cependant il ne l'a jamais pu, & il s'est toujours cru obligé, malgré qu'il en eut, de traiter les Sacramentaires d'heretiques.

Enfin, non seulement on ne le trouve pas aisément de foy-même, & l'on ne s'en persuade pas facilement quand il est trouvé, quelque désir que l'on en ait; mais lors même que ce sens est reçu & établi dans un pays & dans de grandes villes, il s'y abolit de luy-même sans peine, à moins qu'il n'y soit renouvelé par des instructions continuelles, tant cette subtilité échappe facilement à l'esprit. C'est ce qui est arrivé, comme nous avons dit, à plusieurs villes imperiales, comme Strasbourg, Aulbourg, Memminge, Lindau, qui avoient embrassé l'opinion des Sacramentaires au commencement qu'elle fut publiée dans l'Allemagne. Car si-tost que Bucer & Capiton, pour complaire aux Lutheriens, ne firent plus si souvent retentir à leurs oreilles ces mots de *figure*, & que l'on n'y entendit plus que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, les peuples ne songerent plus à tous ces nouveaux sens qu'on avoit tâché de leur inspirer, & ils crurent de bonne foy que ceux qui leur parloient de la présence réelle de JESUS-CHRIST, la croyoient eux-même, & leur vouloient persuader de la croire; de sorte qu'après la mort de Bucer cette doctrine s'y trouva universellement établie.

On doit juger par l'usage, qu'une proposition est obscure dans un certain sens, quand elle est inusitée dans ce sens & qu'elle est tres-usitée dans un autre; car l'esprit se porte naturellement au sens usité, & ne découvre pas facilement les sens où l'usage ne le conduit point. Or nous avons fait voir que le sens des

Calvinistes n'est autorisé par aucun exemple de l'Ecriture, ny même de la vie civile, les Calvinistes n'en ayant jusqu'icy allégué aucun où le nom de la chose signifiée soit donné au signe, lors que cette expression n'est pas supplée par une pensée que l'on suppose dans ceux à qui l'on parle, par laquelle ils regardent comme un signe la chose à laquelle on donne le nom de ce qu'elle signifie. Il est donc impossible qu'un sens si contraire à l'usage, & si éloigné de la pensée que les paroles excitent ne soit pas obscur.

Enfin nous avons fait voir par la raison, que non seulement ce sens est obscur, mais qu'il est entierement faux, ce qui est le comble de l'obscurité, & qu'il est faux par cela même qu'il est obscur; parce qu'il est contre le bon sens & la sincérité de renfermer dans des paroles un sens qui ne peut estre découvert qu'avec une peine extrême, lors qu'elles en présentent un autre facile, naturel, & autorisé par l'usage.

La supposition que font les Catholiques de l'obscurité de ce sens est donc tres-raisonnable & tres-bien fondée, & cela estant, qui ne voit que c'est raisonner exactement que de dire comme il font, que si JESUS-CHRIST avoit voulu signifier que le pain n'est son corps qu'en figure, il seroit bien étrange qu'il eust choisi ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & que les ayant choisies, il ne les eust point expliquées, luy qui a expliqué à ses Apostres tant de paraboles plus faciles. Qu'il seroit bien étrange que les Evangelistes qui ne se sont point astraits à rapporter toujours les propres mots, fussent convenus de ne s'en servir d'aucun où cette étrange figure ne se rencontrast, & qu'ils repetaissent tous ces paroles, ou sans changement ou avec des changemens si peu considerables, qu'ils n'en diminuent en rien l'obscurité. Que saint Paul eust toujours parlé de ce pain comme du corps de JESUS-CHRIST, & qu'aucun Apostre n'eust jamais dit qu'il n'en estoit que le signe. Qu'on voit tout le contraire dans les choses qui sont veritablement des signes. Car quoy que ce soit une expression claire que de dire du signe de l'alliance, que c'est l'alliance par le rapport naturel & établi de l'alliance à son signe, Dieu neanmoins ne dit point que l'arc-en-ciel soit l'alliance, il dit qu'il sera le signe de l'alliance.

Il n'appelle point non plus la circoncision alliance, qu'après l'avoir nommée expressément signe d'alliance.

Saint Paul n'appelle point la circoncision foy & justice; il l'appelle

l'appelle par une expression propre & complete, le sceau de la justice & de la foy.

Quoique ce fut une expression très-claire, lors que Dieu dit que l'agneau estoit le passage du Seigneur, puisqu'il y avoit préparé l'esprit des Israélites, en le faisant regarder comme victime, & en ordonnant plusieurs ceremonies mystérieuses qu'on devoit pratiquer à l'égard de cet agneau, qui excitoient naturellement la question secrète à laquelle il répond, *que c'est le passage du Seigneur*; cet agneau néanmoins qui est appelé *passage* en cet endroit est appelé en une autre *victime du passage*, parce qu'il est rare que l'on continuë toujours dans une expression figurée, quoique claire. N'y auroit-il donc pas lieu de s'étonner que tous les Evangelistes & saint Paul, fussent convenus de se servir toujours sur le sujet de l'Eucharistie, de l'expression du monde la plus obscure, que pas un n'eust employé en aucun lieu l'expression propre, & qu'aucun n'eust en soin d'expliquer l'obscurité de la figure dont il se servoit?

Tous ces raisonnemens sont visiblement conformes au bon sens, & il est impossible de n'en estre pas touché: mais qu'il y en a peu dans la repartie par laquelle Chamier & Aubertin ont tâché de les éluder! Elle consiste dans un ramas qu'ils font d'expressions de l'Evangile, qui quoique metaphoriques, se trouvent dans les quatre Evangelistes, & ne sont expliquées dans aucun comme celle-cy: *Preparez la voie du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Celuy qui ne prend point sa Croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moy. On n'allume point la lampe pour la mettre sous le boisseau. Cette fille n'est pas morte, mais elle dort*; & delà ils concluent que les Evangelistes peuvent repeter & n'expliquer pas des expressions qui sont certainement metaphoriques. Mais n'est-ce pas se jouer du monde que de pretendre l'abuser par de telles réponses? Ces expressions metaphoriques sont-elles obscures? Ont-elles jamais esté prises en un autre sens que celuy auquel JESUS-CHRIST a voulu qu'elles fussent prises? Ont-elles jamais trompé personne? Sont-elles inusitées dans ce sens? Quelle consequence peut-on donc tirer des unes aux autres?

Cependant il n'y a point de Ministres qui ne croient qu'il n'y a plus rien à dire après cela. Il leur semble que pourvu qu'ils ayent entassé quantité de passages ou de l'Ecriture ou des Peres, qui conviennent dans quelques termes generaux

avec le lieu qu'ils veulent éclaircir, quoiqu'ils en soient très-différens en effet, on ne leur peut rien demander davantage. Toute métaphore, selon eux, justifie toute métaphore. Toute expression où l'on affirme la chose signifiée du signe, est pour eux un exemple de toute autre expression qu'il prétendent réduire à ce genre : & ils n'ont pu encore se mettre dans l'esprit qu'une métaphore extravagante n'est point semblable à une métaphore raisonnable ; qu'une métaphore claire & ordinaire est fort différente d'une métaphore inintelligible & inusitée ; qu'une expression où l'on donne le nom de la chose signifiée au signe, en répondant à la pensée de ceux à qui l'on parle, & en voyant qu'ils regardent cette chose comme un signe, n'est point semblable à une autre expression, où l'on prétendrait que le nom de la chose signifiée est donné au signe sans cette préparation, mais qu'elle en est aussi différente qu'un homme l'est d'une beste, quoique l'on donne à l'un & à l'autre le nom d'animal, & que le ciel l'est de la terre, quoique l'on donne au ciel & à la terre le nom de matière.

Ce même sophisme, tout grossier & tout ridicule qu'il est, est le fondement de toutes leurs autres réponses.

On leur dit que s'agissant dans cet endroit de l'institution d'un Sacrement, c'est-à-dire d'un culte qui devoit être observé par les Apôtres, & pratiqué par toute l'Eglise, il n'est pas croyable que JESUS-CHRIST ait voulu se servir de paroles impropres & éloignées de la manière ordinaire de parler. Ils répondent que les Sacremens peuvent être établis en paroles figurées, & sur cela ils rapportent trois exemples.

L'un de la circoncision qui est appelée, disent-ils, *alliance* dans l'institution même. Mais cet exemple est faux, comme nous l'avons montré, & il seroit mal allégué quand il seroit vrai, parce que l'expression est claire & ne peut recevoir aucune difficulté, & par conséquent ne peut autoriser une autre expression qui seroit obscure & inintelligible dans ce sens de figure.

Le second est celui de la pierre, qui est appelée *Christ* par saint Paul. Mais outre toutes les autres différences que nous avons marquées, il est visible de plus que cet exemple est mal allégué, parce que saint Paul parle bien en ce lieu d'un Sacrement de l'ancienne loi, mais il ne l'établit pas.

La troisième est, que saint Luc dit que le Calice est la nou-

velle alliance. Mais 1. ces paroles sont très-nettes & très-claires, par les raisons que nous avons dites, & par conséquent elles ne peuvent servir d'exemple d'une expression obscure. CHAP.
XVII.

2. Elles ont esté expliquées par les autres Evangelistes. 3. Saint Luc estant le seul qui s'en soit servi, il n'y a pas de raison de dire que JESUS-CHRIST se soit servi des paroles de cet Evangeliste plutost que de celles des autres.

Enfin ils entassent ces exemples communs où le signe est appelé du nom de la chose signifiée, qui sont essentiellement distinguez de cette expression, *Cecy est mon Corps*, prise au sens des Calvinistes; & c'est proprement ce sophisme que nous venons d'expliquer, par lequel on argumente d'une figure raisonnable à une figure extravagante.

On leur dit qu'il est sans apparence que ces paroles, *Cecy est mon Corps*, estant l'unique lieu de l'Ecriture où la foy de l'Eucharistie soit expliquée, elles ayent un sens obscur, impropre & éloigné des termes. Ils répondent qu'il y a des articles de foy qui sont expliquez en termes metaphoriques. Mais si ces metaphores sont claires, intelligibles & ordinaires, pourquoy les comparent-ils avec une prétendue figure qui seroit dans le dernier degré de l'obscurité; & si elles sont obscures, & qu'elles ne soient éclaircies par aucun autre lieu, pourquoy reconnoissent-ils le sens de ces paroles pour article de foy, faisant profession, comme ils font, de ne rien recevoir comme de foy qui ne soit clairement dans l'Ecriture.

Il est évident que tout cela roule toujours sur ce mesme sophisme, par lequel ils ont cru pouvoir raisonner de metaphore à metaphore, comme si ce terme n'en comprenoit pas de très-differentes, & qu'ils se sont imaginez que l'argument des Catholiques n'estoit fondé que sur le seul terme de figure, au lieu qu'il est fondé sur la nature particuliere de la figure qu'ils introduisent dans cette expression, *Cecy est mon Corps*.

On leur dit que ces paroles, *Cecy est mon Corps*, contenant une alliance, une loy, un testament, JESUS-CHRIST a esté engagé par toutes ces considerations, à parler d'une maniere propre, claire, intelligible, & à éviter les sens obscurs, vagues, incertains, & trompeurs; & ils répondent qu'il y a des alliances exprimées en des termes figurez, des loix renfermées dans des expressions metaphoriques, des testamens dont tous les termes ne sont pas propres. Mais c'est une illusion visible. Car il

n'est point question du mot de figure ou de metaphore en general, il est question d'une metaphore & d'une figure semblable à celle qu'ils admettent dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*. Qu'ils fassent donc voir s'ils peuvent, des alliances, des loix, des testamens, qui contiennent des figures obscures, inusitées, trompeuses, comme celle-là; qu'ils en produisent où l'on donne sans préparation le nom de la chose signifiée à une chose qui n'estoit point considerée comme signe. Que s'il n'en peuvent alleguer, qu'ils avoient que l'expression de JESUS-CHRIST est singuliere & sans exemple, dans les sens qu'ils y donnent, & qu'ils nous disent eux-mêmes de bonne-foy s'il y a de l'apparence que dans une occasion où JESUS-CHRIST estoit obligé par toutes les circonstances de parler clairement, il se soit servi d'une expression si extraordinaire, que non seulement il ne s'estoit jamais servi d'aucune qui en approchast, mais qu'il ne s'en trouve pas mesme d'exemple dans les discours d'aucun homme de bon sens.

Les gens accoutumez comme les Ministres, aux argumens metaphysiques, se joient des preuves tirées du bon sens, & qui ont besoin de bonne foy. Ils croient faire des merveilles lors qu'ils font voir que certaines regles ne sont pas generales, & qu'ils s'échappent par quelques petites exceptions rares qu'ils y trouvent. Il n'est pas vray generally, disent-ils, que toute loy, tout testament, toute alliance, tout article de foy s'exprime toujours en termes simples. Il n'est pas vray que toute metaphore soit expliquée par les Apostres & par JESUS-CHRIST: & sur cela ils triomphent & croient avoir répondu tres-solidement. Mais ils témoignent en cela qu'ils ignorent les principes qui determinent les discours des hommes à certains sens, & qui font que l'on dit que certaines choses sont possibles, & que d'autres ne le sont pas.

Car le jugement que l'on fait de la plupart des choses, n'est point fondé sur des regles sans exception, mais sur un amas de circonstances, qui estant rares d'elles-mêmes, ne se rencontrent jamais ensemble. Je veux que ce ne soit pas une regle generale que les Evangelistes ne repetent jamais les metaphores, mais il est rare qu'ils expriment tous une chose par figure & jamais proprement. Il est rare de mesme que JESUS-CHRIST n'explique point à ses Apostres des metaphores qui les pouvoient embarrasser. Il est rare qu'on exprime en des termes

figurez un article de foy ; il est rare que l'on y exprime un testament ; il est rare que l'on y exprime une loy : & de toutes ces circonstances rares il s'en forme ce qu'on appelle impossibilité morale.

Que fera-ce donc si l'on y joint encore tout ce que l'on peut considerer sur ce sujet, & entr'autres la remarque que l'on peut faire que les Apostres n'ont point fait des questions à JESUS-CHRIST sur des paroles qui leur devoient estre si obscures, d'où les Theologiens Catholiques tirent une forte conjecture qu'ils les ont prises simplement. Cette conjecture neanmoins paroist si peu solide à Aubertin qu'il croit en pouvoir former une toute contraire ; parce, dit-il, que s'ils eussent entendu ces paroles dans le sens de la presence réelle, ils auroient fait diverses questions à JESUS-CHRIST, au lieu qu'estant accoutumés aux discours de figure, ils ont pu n'en point former, ny sur les paroles qu'ils entendoient bien, ni sur la chose qui estoit intelligible. Mais c'est que ce Ministre jugeoit de la disposition des Apostres par la sienne, au lieu qu'ils avoient deux qualitez directement opposées à l'esprit de ce Ministre, qui devoient faire sur eux un effet tout contraire à celuy que la disposition où estoit Aubertin a produit dans son esprit.

Ils estoient dociles & respectueux envers JESUS-CHRIST, & incapables d'opposer jamais leurs foibles raisonnemens à son autorité souveraine. Ils estoient grossiers non dans l'intelligence des veritez solides, mais dans les raffinemens metaphysiques. Au lieu que ce Ministre avoit autant de cette fausse subtilité qu'il manquoit de la veritable docilité & du vray esprit de foy. Le defect de cette subtilité les rendoit incapables de prendre les paroles en des sens éloignez, obscurs & inusitez, & ils n'y estoient nullement preparez par toutes les metaphores dont JESUS-CHRIST s'estoit servi en leur presence, puisque des metaphores raisonnables ne preparent point du tout à des metaphores extravagantes, & qu'ils ne pouvoient avoir appris de ces discours figurez dont JESUS-CHRIST s'estoit servi, que le veritable usage des metaphores qui leur enseignoit à ne prendre pas pour metaphoriques les expressions où ils ne decouvrieroient pas les memes circonstances & les memes regles. Il estoit donc impossible que les Apostres pussent entendre une figure pareille à celle que les Calvinistes trouvent dans ces paroles, *Cecy est mon Corps* ; mais il est tres-possible qu'ayant en-

CHAP.
XVII.

tendu ces paroles dans le sens propre & naturel de la présence réelle, ils n'ayent point formé des questions sur ce sujet. Ils n'en avoient point fait lors que JESUS-CHRIST leur avoit découvert le mystere de la Trinité, & son unité avec son Pere par ces paroles, *Ego & Pater unum sumus*. Ils n'avoient rien répliqué à ce que JESUS-CHRIST dit à Philippe, celui qui me voit, voit mon Pere. Ils n'avoient point formé de difficulté lors qu'il s'estoit attribué la divinité en tant de manieres; ny lors qu'il leur avoit dit qu'il estoit le pain vivant qui estoit descendu du ciel. Ce ne furent pas les Apostres qui répondirent lors qu'il leur promit de leur donner sa chair à manger & son sang à boire, que ce discours estoit dur: au contraire ils reçurent avec docilité cette promesse si étonnante, en répondant tous par la bouche de saint Pierre, *Seigneur, à qui irons nous, vous orrez les paroles de la vie eternelle? Que si la promesse ne leur fit point faire des questions téméraires, pourquoy l'exécution de cette mesme promesse auroit-elle produit en eux un plus grand soulèvement, puis qu'elle n'avoit rien qui frappast vivement les sens?*

Si les Calvinistes avoient quelque idée de ce que peut la foy dans les personnes vraiment simples, ils sçauroient qu'elle apaise sans aucune peine cette revolte des raisonnemens humains, qu'elle couvre d'un saint nuage toutes les difficultez des mysteres, en sorte qu'on ne s'en apperçoit pas, & qu'elle occupe tout l'esprit de la reconnoissance de sa foiblesse, & de la veüe de la grandeur infinie de Dieu; & ils concluroient de là qu'il n'y a point de mouvement plus éloigné de la disposition où nous avons droit de concevoir les Apostres, que celui qui porte à faire des questions sur une verité que JESUS-CHRIST leur disoit en termes clairs & precis.

Ce n'est donc pas une repartie raisonnable que celle d'Aubertin. Mais c'est au contraire une conjecture judicieuse que celle de ces Theologiens Catholiques. Car il est permis à un ignorant qui est humble de demander d'estre instruit de ce qu'il n'entend point, principalement si c'est une chose que l'on luy commande de faire, & qu'il ne puisse faire sans l'entendre. Mais il n'est pas permis à une personne vraiment docile de refuser de croire ce que Dieu luy dit clairement, sous pre-texte qu'il y trouve des difficultez.

Je ne puis m'empescher de finir ces considerations morales par

une qui a déjà esté touchée dans le premier Tome de la Perpetuité, & qui doit faire impression sur toutes les personnes qui ont quelque sentiment de piété. C'est que JESUS-CHRIST dans le choix des paroles qu'il a prononcées en instituant ce mystere n'a pas seulement considéré ses Apostres, il a parlé à toute l'Eglise, non d'un siecle, mais de tous les siecles. Tous ces divers sens dans lesquels ses paroles devoient estre prises, luy ont esté presens aussi bien que tous les differens qui en sont nez. Il a vu qu'elles seroient le sujet d'une grande division entre ceux qui feroient profession de croire en luy. Il la pouvoit prevenir; il ne la pas voulu par un jugement incomprehensible, mais certainement juste, & qui ne scauroit estre contraire à ce qu'il nous a fait paroistre de sa bonté. Il a donc exercé en les prononçant & sa misericorde & sa justice, l'une en rendant ses paroles assez claires pour estre entendues par ceux qui les prennent dans le vray sens, & l'autre en ce qu'il n'a pas voulu empêcher par des expressions plus precises que l'on n'en pust abuser en les détournant à un sens faux.

Ce sont ou les Catholiques ou les Calvinistes qui éprouvent les effets terribles de cette justice. Il est question seulement de discerner sur qui tombe ce malheur. Mais à qui ce discernement peut il estre difficile si l'on considere simplement ou les personnes ou les causes qui engagent les uns & les autres dans les opinions qu'ils embrassent. Je ne pretens point repeter icy tout ce que l'on peut voir dans le livre des Prejugez; qu'il est impossible de croire que ceux qui ont commencé par condamner tous les Conciles & tous les Peres; que les destructeurs du Sacerdoce, & de tout l'exterieur & l'interieur de l'Eglise; que des Schismatiques declarez; que des gens qui selon toutes les regles de la raison ne doivent point estre écoulez, soient les seuls que Dieu ait choisis pour leur donner l'intelligence de ce mystere de l'unité des Chrestiens, & du sacrifice perpetuel de son Eglise. Mais je dis qu'il n'y a qu'à considerer les divers mouvemens qui engagent les uns & les autres dans leurs opinions, pour reconnoistre ceux qui ont le plus de sujet de craindre que le sentiment qu'ils ont ne soit l'effet d'un aveuglement dont-ils ont esté frappez par la colere de Dieu.

Qui s'étonnera qu'il abandonne les Calvinistes aux tenebres & aux égaremens de leur propre esprit, & qu'il leur refuse la connoissance de ce mystere de paix, lors que l'on les voit armez

CHAP. & soulevez contre son Eglise, & que par un principe d'orgueil
XVII. commun à toute la secte, ils sont assez hardis pour pretendre
qu'ils ont chacun plus de lumiere dans l'intelligence de l'Ecri-
ture que tous les Peres ensemble?

Qui s'étonnera que des gens qui reglent leur foy par des subtilitez de metaphysique soient livrez aux illusions de leur raison, & que Dieu qui leur a laissé assez de lumiere & de secours, soit par la clarté de ses paroles, soit par l'autorité de son Eglise qui leur rend témoignage de la foy, n'ait pas voulu prevenir ces doutes téméraires où ils n'ont esté portez que par leur presumption?

Mais il n'en est pas de mesme de cet autre parti infiniment plus nombreux, & qui comprend toute l'Eglise Catholique. On ne voit point de présomption dans le motif qui leur fait embrasser le sentiment où ils sont. Ils ne se soulevent point contre l'Eglise en le suivant; c'est au contraire l'Eglise mesme & ce grand corps de Religion venu de JESUS-CHRIST jusques à eux qui les y engage. Ils assujettissent leur raison à la foy, non la foy à la raison; & c'est la grande idée qu'ils ont de l'éminence de Dieu au dessus de la capacité de leur esprit, qui leur fait mépriser tout ce qui les pourroit détourner de se rendre à ce qu'ils croient que Dieu leur revele de ce mystere. Qui pourroit donc croire que Dieu voyant la disposition de tant d'ames qui n'aiment que luy, leur ait refusé la lumiere nécessaire pour éviter une telle erreur: Que non seulement il la leur ait refusée, mais qu'il leur ait tendu des pieges à dessein, qu'il ait évité les termes ordinaires dont on exprime ce sens de figure, & qu'il en ait choisi d'autres qui ne donnent d'eux-mesmes que l'idée de la presence réelle, & qu'il n'ait pas voulu prevenir par un mot que l'usage du langage ordinaire demandoit, tous ces funestes effets qu'il prevoit devoir naistre de l'expression extraordinaire qu'il avoit choisie? Ne peut-on pas dire sur ce sujet ce que JESUS CHRIST disoit aux Juifs; que si les plus méchans hommes ne le feroient pas assez pour refuser à des enfans soumis & obeissans une instruction si facile & si nécessaire, c'est un blasphème contre la bonté de Dieu, que de croire qu'il l'ait refusée à son Eglise, qui ne se porte au sens de la presence réelle que par la soumission qu'elle a pour l'autorité divine; & par le mépris des lumieres de l'esprit humain.




LIVRE SECOND.

OU L'ON REpond AUX OBJECTIONS
de logique que les Ministres proposent contre le sens littéral de ces paroles , *Cecy est mon Corps.*

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est une nouvelle chicancerie de dire comme fait M. Claude, que ces paroles , Cecy est mon Corps , prises à la lettre , ne renferment pas la doctrine de la Transsubstantiation, & de la présence réelle. Que tous les anciens Ministres ont reconnu le contraire. Que le sens des Catholiques est clair & intelligible à ceux qui en jugent par le bon sens.

'EST un étrange progrès que celui que font les CH. I.
fantaisies dans ceux qui les suivent aveuglement.
Car comme elles sont formées par les passions,
& qu'elles n'ont point de règles, elles n'ont point
aussy de bornes certaines, & elles emportent sou-
vent le jugement à des extrémités toutes opposées à celles par
où elles ont commencé.

C'est ce qui est arrivé aux Calvinistes sur le sujet de ces paroles, *Cecy est mon Corps.* Les premiers réformateurs y virent longtemps le sens Catholique uniquement, & n'y apperçurent point les autres. Ensuite ayant envie de détruire ce sens, non

CH. I.

parce qu'il leur sembloit trop peu conforme aux paroles, mais parce qu'il renfermoit trop de difficultez, ils y en chercherent un autre, & furent longtemps sans en pouvoir trouver. Quand ils l'eurent trouvé ils l'embrassèrent comme le véritable sens : mais par un certain reste de sincérité qui leur demeura, ils ne laissèrent pas d'avouer que prenant ces paroles, à la lettre, elles signifioient la Transsubstantiation. Enfin ils se sont repentis de cet aveu que la vérité avoit tiré d'eux, & ils ont trouvé qu'il leur estoit plus utile de dire nettement que ces paroles ne se pouvoient du tout entendre à la lettre, qu'elles ne formoient aucun sens, ny vray ny faux, estant prises de la sorte; & que l'on n'en sçauroit tirer la Transsubstantiation que par des explications aussi figurées que celles qu'on reproche aux Calvinistes.

C'est le degré de phantaisie ou les Ministres sont arrivez presentement, & il eust esté bon puisqu'ils en devoient venir là, que ceux qui ont écrit avant eux, n'eussent pas fait tant d'avances sur ce sujet. Car ils ont témoigné pendant un temps fort considerable qu'ils entendoient fort bien ce que M. Claude & Aubertin ne veulent plus entendre.

fol. 261.

Zuingle declare nettement son sentiment sur ce point dans sa réponse à Billicanus. Car comparant l'opinion des Catholiques Romains avec celle des Lutheriens, il dit que les Lutheriens sont imprudens d'admettre d'une part que le mot *est*, retient sa signification naturelle, & de nier de l'autre que le pain soit changé au corps de JESUS-CHRIST, & le vin en son sang. Car certainement, dit-il, si l'on prend le mot, *EST*, proprement, ceux qui suivent le Pape ont raison, & il faut croire que le pain est chair; c'est-à-dire que selon Zuingle, la Transsubstantiation se tire du sens simple & naturel de ces paroles, *Cecy est mon Corps*.

fol. 275.

Il se sert du mesme argument dans son Traité de la Cène. Si l'on explique, dit-il, sans figure le mot, *EST*, dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*, il est impossible que la substance du pain ne soit changée en la substance du corps de JESUS-CHRIST, & qu'ainsy ce qui estoit pain auparavant ne soit plus pain. *FIERI nequit quin panis substantia in ipsam carnis substantiam convertatur, panis ergo amplius non est qui antea panis erat?*

Et ce qui est considerable, c'est qu'il dit que cette proposition, *Cecy est mon Corps*, forme le sens de la Transsubstantiation en supposant que par le mot de, *Cecy*, on entende le pain.

Si le mot de, Ceci, marque le pain, dit-il à Luther, & que l'on CH. I.
ne puisse souffrir de figure dans ces paroles, il s'ensuit que le pain de- Exeget. cont.
vient le corps de JESUS-CHRIST, & que ce qui estoit pain est Luth. p. 336.
fait tout d'un coup le corps de JESUS-CHRIST. JAM panis tran-
sit in corpus Christi, & est corpus subito, quod jam panis erat. Et
un peu plus haut: Si vous vous opiniastrez à ne recevoir point de
figure, il s'ensuit que le Pape a raison de dire que le pain est changé
au corps de JESUS-CHRIST.

Hospinien reconnoît la même chose par tout, comme lors
 qu'il dit en refutant un écrit de Luther: *S'il faut exclure toute* fol. 49:
figure du discours de JESUS-CHRIST, l'opinion de ceux qui sui-
vent le Pape est véritable.

On a cité dans le premier tome de la Perpetuité un passage pag. 583. &
 de Calvin, un autre de Beze, un autre de l'écrit d'un Hollandois 584.
 de l'année 1666. qui disent la même chose, & par lesquels ils
 avoient que le sens naturel des paroles contient nettement la
 Transsubstantiation, & s'il estoit besoin on en rapporteroit
 tant qu'on voudroit.

D'où vient donc que ce sens qui a esté compris si facilement
 par ces Ministres, qui n'avoient nulle envie de favoriser les Ca-
 tholiques, est devenu incomprehensible à M. Claude. C'est
 que sa fantaisie l'a porté plus loin que ceux dont nous avons
 parlé, ou plustost qu'il a suivi Aubertin, Du Moulin, & quel-
 ques autres emportez, & qu'il s'est embarassé dans leurs faus-
 ses subtilitez.

Il n'y a donc pour le ramener de son égarement, qu'à le re-
 duire à juger des expressions par leur véritable regle, qui est
 l'impression qu'elles font, & à luy représenter qu'on ne peut
 nier qu'une expression ne soit claire, quand elle forme une idée
 claire dans l'esprit de ceux qui l'entendent sans préoccupation.
 Et puisqu'il voit que ces paroles, *Ceci est mon Corps*, prises dans
 le sens naturel, forment une idée de presence réelle & de
 Transsubstantiation, non seulement dans l'esprit de tous les
 Catholiques, mais aussi dans celui de leurs plus grands enne-
 mis, il ne devoit pas s'amuser à contester sur ce point, ny pre-
 tendre, comme il a fait, que ces paroles ne contiennent point
 littéralement le sens de la Transsubstantiation.

Ce qui l'a trompé aussi bien que ces Maîtres, est qu'il en a
 voulu juger par les regles d'une tres-fausse logique, comme
 on luy fera voir, & que n'ayant pas trouvé le dénouement des

vaines difficultez qu'il s'est formées, il s'est imaginé que ces paroles estoient obscures dans ce sens, parce qu'on les avoit obscurcies par de fausses subtilitez.

Mais avant que d'y répondre en particulier, il est bon de l'avertir en general qu'il ne s'ensuit nullement qu'une expression soit obscure, parce qu'on y peut trouver de ces sortes de difficultez, & qu'il s'ensuit seulement que l'on ne doit pas juger de la clarté des expressions par ces reflexions metaphysiques.

Il n'y a rien que nous sçachions plus clairement que ce qui se passe dans nostre esprit jusques à un certain point. Mais si-tost que nous voulons penetrer plus avant que cette clarté qui se decouvre tout d'un coup, nous nous enveloppons souvent dans des difficultez inexplicables. Nous sçavons parfaitement ce que c'est qu'affirmer, nier, douter, pourvu que nous en demeurions-là, & que nous nous contentions de l'idée que ces paroles forment en nous. Mais si-tost que nous voudrions definir ces actions, en disant par exemple, qu'affirmer c'est unir & lier deux termes ensemble, que nier c'est les separer, nous ferons naistre bien-tost des difficultez qu'il sera mal-aisé de démeler. Car tous ces mots de lier, de délier, sont metaphoriques. L'esprit ne lie & ne délie rien, il conçoit seulement l'identité de deux termes. Or comment peut-il reduire en un deux notions qui ne sont pas les mesmes, & de quelle maniere cela se fait-il ? C'est où l'esprit perd incontinent toute cette clarté qu'il avoit d'abord, lors qu'il regardoit ces choses plus confusément.

Il y a entre les termes mille differences insensibles que l'esprit sent, & qu'il ne peut expliquer qu'avec beaucoup de difficultez. Il y en a dont il sent l'impression, & dont il ne sçauroit marquer la signification & l'idée précise. Que M. Claude fasse reflexion, s'il luy plaist, sur le mot qui commence cette periode que je luy adresse, c'est adire, *Que*, soit que l'on s'en serve au commencement, soit que l'on en use dans la suite du discours, comme il y a des exemples de l'un & de l'autre dans cette periode mesme : je croy qu'il avouera qu'il n'est pas facile de determiner nettement qu'elle est l'idée qu'il forme dans l'esprit, quoique jamais personne ne se soit avisé de le trouver obscur, & que l'on en sente tres-distinctement l'omission.

Ces reflexions de logique sur les termes, peuvent servir CH. I.
d'un divertissement agreable à des gens qui n'ont pas d'occupations plus serieuses : mais c'est une chose horrible que de reduire la foy de l'Eglise à ces sortes de pointilleries comme font tous les Ministres, & de pretendre decider les articles de foy par des speculations abstraites sur la nature du sujet & de l'attribut des propositions. C'est pourquoy je me croy obligé de faire icy des excuses de ce que j'y entre dans la suite, & de protester que c'est contre ma propre inclination, & par la seule necessité de montrer que ces Theologiens Philosophes, qui font une si haute profession de subtilité dans la logique, n'ont pas laissé de prendre dans cette dispute des sophismes ridicules pour des demonstrations convaincantes : ce qu'on doit pourtant moins attribuer à un defect de science & de lumiere, qu'au mauvais usage qu'ils ont fait de l'une & de l'autre. Car ayant appliqué tout leur esprit à un sujet faux, & par consequent incapable d'estre éclairci, toutes leurs speculations & tous leurs raisonnemens n'ont pu produire que des subtilitez sophistiques. Aussi est-ce un des plus certains principes de cette science, que le faux ne peut estre prouvé.

Ainsy tout ce que nous dirons dans la suite, en examinant le sens de ces paroles, *Cecy est mon Corps*, par les regles de la logique n'est destiné que pour ceux qui n'ayant pas d'éloignement de ces discussions subtiles, sont bien aisés de voir si les Ministres ont tant de raison de faire valoir leurs argumens de logique, ou pour ceux qui s'y estant engagez avec trop peu de precaution, auroient esté embarrassés de quelques-uns de ces argumens.

Mais ce n'est pas que l'on pretende faire dépendre delà le jugement de ce different, ny que l'on croye que cette voie soit necessaire au commun du monde pour s'éclaircir de la verité. On peut dire au contraire que ce n'est la voie ny de la foy ny de la raison. Elles agissent l'une & l'autre plus simplement dans le discernement du vray & du faux : & lors qu'il s'agit du sens de quelques paroles, elles n'ont aucun besoin pour s'en assurer de les examiner par des principes si éloignez.

Il suffiroit mesme, au cas quel'on voulut écouter ces subtilitez des Ministres, de faire voir combien elles sont vaines & frivoles, en les obligeant de resoudre sur d'autres sujets des questions toutes semblables à celles qu'ils forment sur ces paro-

les, *Cecy est mon Corps*. S'ils demandent, par exemple, ce que signifie dans cette proposition le mot de *Cecy*, il leur faut demander de mesme ce qu'auroit signifié le mot de, *Cecy*, si lors que Dieu changea la femme de Lot en statuë de sel, il avoit dit, *Cecy est une statuë de sel* : ce qu'il auroit signifié, si Moïse changeant sa verge en serpent, ou les eaux de l'Égypte en sang, avoit dit, *Cecy est serpent*; *Cecy est sang*, & ce qu'il auroit de mesme signifié, si JESUS-CHRIST en changeant l'eau en vin aux noces de Cana avoit dit, *Cecy est vin*. Il leur faut demander si ces propositions eussent esté fausses, au cas que le changement ne se fut fait qu'à la dernière syllabe, & si celui qui auroit compris par la proposition que JESUS-CHRIST eust pu faire que ce qu'on luy montrait estoit du vin, se fust amusé à chicaner sur ce que ce n'estoit pas encore du vin lors qu'il auroit prononcé ce mot de, *Cecy*. Enfin il faut leur faire sur ces propositions toutes les questions qu'ils font sur ces paroles, *Cecy est mon Corps*, & il n'y aura qu'à se servir des solutions qu'ils donneront à ces exemples pour démêler toutes les difficultez qu'ils peuvent proposer sur celle de JESUS-CHRIST.

Car il ne faut pas qu'ils prétendent éluder ces questions en disant, comme fait Aubertin, que ces exemples sont faits à plaisir, & que Dieu, Moïse & JESUS-CHRIST n'auroient jamais parlé de la sorte, & qu'ils auroient choisi d'autres expressions pour se faire entendre. Cette réponse est une illusion visible, & une défaite de gens qui ne savent que dire. Car pourquoy n'auroient-ils pas choisi celles-là, puisqu'elles impriment une idée tres-nette de ce que l'on veut dire ? Une expression n'est-elle pas véritable lors qu'elle ne forme point de fausses idées ? n'est-elle pas claire quand elle n'en forme qu'une, & qu'elle la forme sans peine ?

Que si ces propositions sont rares, c'est premierement que ces sortes de changemens sont tres-rares, & qu'il est encore plus rare de les marquer si précisément quand ils se font. C'est la rareté de la chose qui fait la rareté de l'expression : mais l'expression en soy est intelligible & propre, & l'esprit en la suivant conçoit nettement ce qu'on luy veut faire concevoir.

CHAPITRE II.

Que tous les sens que les Catholiques donnent à cette proposition, Cécyl est mon Corps, reviennent au même, & que le sens de la Transsubstantiation est conforme aux regles de la vraie Logique.

Les Catholiques & les Protestans se reprochent mutuellement la diversité de leurs sentimens sur les paroles de l'institution du saint Sacrement. Bellarmin dit qu'un Auteur de son temps avoit compté jusques à deux cens, tant opinions que depravations de ces paroles, *Cécyl est mon Corps*, & pour luy il les reduit à neuf. Les Calvinistes en font de mesme à l'égard des différentes opinions des Catholiques, & Chamier sur tout en fait des railleries, qui ressentent plus la comédie & le theatre, que la gravité d'un homme qui se mêle d'écrire de Theologie. *Qui estis vos primi? qui verba recitativè accipi æquum* Cham. de censum. Bonum nomen. Quantum quidem in Papistis bonum nomen esse potest. Hæc vos alij quinam estis? Panarij; Panarij? quod Euch. l. x. c. 1. *genus hominum? quibus hoc supponit pro panis substantia. Et tertij, accidentarij, &c. Quartos volo; corporarij sumus. Quinti accedant, momentanei, &c. Sextos expecto; individuo vagi sumus. Qua in urbe frequentes? Tragelaphorum, hippocentaurorumque bombis in vacuo ludentium.* Voilà quel est le genie du personnage.

Mais les personnes sages & judicieuses qui sçavent qu'il n'y a rien de plus aisé que de donner un air ridicule à des choses qui ne le sont nullement, ne s'arrestent pas à ces discours; & dans ces reproches communs, ils distinguent par le fonds même ceux qui sont justes & legitimes, de ceux qui n'estant fondez que sur une vaine apparence ne sont propres qu'à des declamateurs emportez, qui n'ont pour but que d'ébloüir le monde, & non de l'instruire de la verité.

Toute diversité d'opinions n'est pas ridicule. C'est quelquefois un effet inévitable des tenebres de l'esprit humain, qui nous doit plustost humilier par la veüe de nostre commune foiblesse, que nous porter à insulter aux autres pour un défaut qui nous est commun avec eux. Souvent aussi cette diversité n'est que dans les mots, & elle ne vient que de ce qu'un objet ayant diverses faces peut-estre différemment regardé. Mais

comme toutes ces faces se trouvent dans la même chose, tous ces divers sentimens s'accordent aussi dans le fond, & ce sont plutost des opinions imparfaites que contraires.

Les actions de nostre esprit devenant l'objet de ses reflexions, peuvent facilement donner lieu à l'une & à l'autre diversité; & quand les Catholiques y seroient tombez en effet, ils auroient sujet de dire aux Calvinistes qu'ils n'ont rien à leur reprocher sur ce sujet, puisqu'ils sont eux-mêmes aussi partages qu'eux sur l'intelligence de ces paroles: mais qu'on a droit au contraire d'imputer aux Calvinistes la diversité de leurs sentimens, & la fâcheuse necessité où ils ont mis les Theologiens Catholiques de descendre dans ce détail qui cause cette variété d'explications dont ils les accusent.

Peutestre qu'il se trouvera néanmoins que celle qui se remarque dans les Theologiens Catholiques, ne sera que du dernier genre; c'est à dire qu'on reconnoitra que cette diversité ne vient que des différentes manieres de regarder une même chose. Mais pour démêler tout cela avec quelque ordre, il faut d'abord représenter ces diverses opinions, non en les multipliant comme font les Calvinistes, qui ont accoustumé de faire des opinions différentes des différentes expressions d'une même opinion, mais en reduisant à un même genre celles qui ne sont différentes que de termes.

La première de ces opinions, & qui fait un genre à part est celle du Pape Innocent III. Vaisquez demeure d'accord qu'elle a esté suivie par l'Archidiacre, par Guillaume Durand, par ^a Erasme, par ^d Armacan, & principalement par Catharin, dont le traité fut imprimé à Rome, au temps même de la celebration du Concile de Trente. Elle consiste à dire qu'encore que la consecration se fasse par ces paroles, *Cecy est mon Corps*, néanmoins JESUS-CHRIST en instituant le Sacrement non en Ministre, mais en Maître, consacra le pain par une benediction secrete, & qu'en suite il dit à ses Apostres du pain déjà consacré, *Cecy est mon Corps*; de sorte que comme le changement estoit fait lors qu'il prononça le mot de, *Cecy*, ces Auteurs pretendent que ce terme signifioit le corps même de JESUS-CHRIST, & que l'on doit expliquer la proposition entière, comme toutes les autres propositions speculatives, par lesquelles on affirme d'un sujet ce qu'il est.

Voilà ce qu'ils disent de la proposition considerée dans la bouche

^a Arch.
Can. timor.

^b Lib. 4. di-
vin. off. c.
41. n. 15.

^c In ann. in
cap. 14.
Marc.

^d l. 9. quest.
armon.

bouche de JESUS-CHRIST. Mais pour expliquer le sens CH. II. qu'elle a dans celle des Prestres, ils ajoutent, que JESUS-CHRIST ne leur ayant pas donné cette autorité souveraine qu'il avoit sur les Sacremens, & les en ayant rendus seulement les Ministres, il les a obligez pour operer la consecration à la recitation de ces paroles; qu'ainsy elles n'ont point d'autre sens dans la bouche des Prestres qu'en celle de JESUS-CHRIST, puisqu'ils ne les font que reciter, d'où il s'ensuit qu'elles ne sont pas operatives en signifiant leur effet, mais en le produisant.

Cette opinion enferme diverses difficultez, en ce qu'elle suppose que JESUS-CHRIST ait consacré d'une autre maniere que ses Ministres; ce qui fait que Vasquez dit *qu'elle merite* Vasquez in 3. p. Sancti Tho. disp. 97. c. 1. *quelque note*, & que Suarez la condamne de témérité. Mais comme d'une part ces Theologiens mesmes ne la condamnent pas d'heresie, que Catharin l'a soutenuë par un livre imprimé à Rome durant le Concile de Trente, & que la profession de foy de ce Concile n'en parle point; & que de l'autre elle évi- Suarez in 3. p. S. Th. disp. 57. sect. 1. te certainement toutes les chicaneries que les Ministres font sur ces paroles, *Cecy est mon Corps*, puis qu'elle en fait une proposition semblable à toutes les autres propositions affirmatives & qu'elle la reduit au sens que M. Claude avoüe luy-mesme estre clair; il est évident que si les Calvinistes ne pouvoient pas se desabuſer des chicaneries & des sophismes que leurs Auteurs font sur ces paroles, *Cecy est mon Corps*, ils seroient plus excusables de l'embrasser que de combattre comme ils font sur ces vaines subtilitez la presence réelle de JESUS-CHRIST dans ce mystere.

Mais les Theologiens Catholiques ne sont pas dans cette necessité, parce qu'ils ne font aucun estat de ces subtilitez de logique, & que sans avoir recours à ce sens d'Innocent III. ils expliquent les paroles de JESUS-CHRIST en d'autres manieres qui n'enferment pas moins clairement la presence réelle & la Transsubstantiation. Ces manieres se reduisent à trois; la premiere est, que le pronom, *Hoc*, *Cecy*, marque & designe le pain; la seconde, que ce mot signifie la substance singuliere qui est presente aux sens & contenuë sous les accidens sensibles; la troisieme, qu'il signifie le corps mesme de JESUS-CHRIST, ce corps ne pouvant estre uni qu'avec luy-mesme. Ce sont les trois opinions que l'on peut rapporter raisonnablement; les autres se reduisant à la seconde, & n'estant que

154 L. II. *Eclaircissement des difficultez de logique*
 CH. II. de différentes manieres de l'exprimer.

725 254. Mais nous ferons voir de plus, que ces trois opinions ne sont point inaliabes ny contraires, & qu'elles composent plutoſt une ſeule opinion complete dont elles ſont partie. C'eſt ce que M. le Cardinal du Perron a marqué en abrégé en ſon Traité de l'Euchariftie. Et l'éclairciſſement que nous allons donner à cette penſée, fera voir comme je l'eſpere, qu'il y a plus de bon ſens dans ce qu'il dit ſur ce ſujet en quatre ou cinq pages, que dans tous les volumes que les Miniſtres en ont compolez.

Pour entrer dans le ſens veritable de ces paroles, & montrer qu'elles expriment parfaitement & ſans figure la Tranſſubſtantiation, on ne ſçauroit prendre une voie plus ſûre & plus naturelle que de conſiderer ce qui ſe paſſe dans l'eſprit de celui qui opere un changement, indépendamment de la maniere dont il l'exprime ou le peut exprimer.

Que l'on conſidere donc Moïſe changeant ſa verge en ſerpent, ou plutoſt JESUS-CHRIST changeant l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée : parce que nous ſommes entiere-ment aſſurez que ſes idées ont eſté conformes à la verité des choſes, il faudra reconnoiſtre d'abord que comme l'eau a eſté eau juſqu'à un certain inſtant, & que dans un autre ce qui eſtoit eau a commencé d'eſtre vin, JESUS-CHRIST a vu l'eau comme eau pendant tout le temps de ſon eſtre, & qu'il a vu le vin fait d'eau comme vin dès le commencement de ſon eſtre; c'eſt-à-dire que la veuë par laquelle il a regardé l'eau comme de l'eau, finit au dernier moment de ſon eſtre; & celle par laquelle il a regardé ce nouveau vin comme vin, commence au premier moment où il a commencé d'eſtre vin.

Or cette veuë de JESUS-CHRIST conſiderant l'eau comme eau au dernier moment de ſon eſtre, reduite en propoſition, s'exprime naturellement & raiſonnablement par ces paroles, *c'ecy eſt de l'eau*. Et de meſme la veuë de JESUS-CHRIST conſiderant ce nouveau vin comme du vin dans le premier moment de ſon eſtre, s'exprime naturellement par ces paroles, *c'ecy eſt du vin*. Voilà donc deux propoſitions qu'on peut ſuppoſer avoir eſté dans l'eſprit de JESUS-CHRIST dans deux inſtans conſecutifs: *C'ecy eſt de l'eau*: *C'ecy eſt du vin*.

Si l'on conſidere maintenant le ſujet de ces deux propoſitions qui eſt en tous les deux, le terme, *c'ecy*; on demeurera d'accord

que, *cécyc*, dans la premiere proposition, signifie de l'eau, puis- CH. II.
qu'il est joint à l'eau, & que, *cécyc*, dans la seconde, signifie du
vin, puisqu'il est uni au vin, & que le vin ne peut estre uni qu'a-
vec luy-mesme.

Jusqu'icy il n'y a encore aucune difficulté ; tout ce que j'ay
dit estant commun & indubitable. Je m' imagine mesme que
M. Claude conçoit déjà des esperances de pouvoir tirer de
grands avantages de l'aveu que je luy fais que le mot de, *cécyc*,
signifie de l'eau dans cette proposition, *cécyc est de l'eau*, & du
vin dans celle-cy, *cécyc est du vin*. Je le prie neanmoins de ce dé-
tacher de ces interets d'opinion, & d'examiner seulement si ce
que je luy diray est juste & raisonnable, car je ne pretends sur-
prendre personne par de fausses subtilitez.

On avoie donc que le mot de, *cécyc*, signifie de l'eau dans
cette proposition, *cécyc est de l'eau*, & du vin dans celle-cy, *cécyc
est du vin* : mais je prie M. Claude de remarquer de quelle sorte
ce terme signifie l'eau dans l'une, & du vin dans l'autre. Car il
est certain que ces propositions ne forment point du tout dans
l'esprit l'idée de ces autres propositions : *De l'eau est de l'eau* : *Du
vin est du vin* ; ces deux dernieres estant ridicules & impertin-
entes, au lieu qu'il n'est point ridicule de dire : *Cécyc est de l'eau* :
Cécyc est du vin.

Qu'il conçoive donc, s'il luy plaist, que quoique le mot de,
cécyc, signifie de l'eau dans cette proposition, *cécyc est de l'eau*, il
ne la signifie pas neanmoins distinctement & clairement, autre-
ment l'attribut n'ajouteroit aucune clarté au sujet, & la pro-
position seroit ridicule ; mais qu'il la signifie confusément &
par une idée generale de chose, d'estre, de substance, d'objet pre-
sent, & qu'ainsy ces paroles, *cécyc est de l'eau*, signifient propre-
ment cette chose est de l'eau. Il est vray qu'il y a identité entre
cette chose & *l'eau*, ce qui fait que l'on affirme l'une de l'aut-
re : mais il y a pourtant diversité d'idées entre ces termes,
l'idée de *cette chose* & l'idée d'eau estant differentes.

Ainsy quand nous avons accordé à M. Claude que dans cet-
te proposition : *Cécyc est de l'eau*, *cécyc*, signifie de l'eau, il n'a pas
du concevoir que ce mot formast la mesme idée dans l'esprit
que celui d'eau, ce qui seroit visiblement faux ; mais il a du
concevoir seulement que l'idée de *cette chose* & l'idée d'eau,
estoit unies objectivement, c'estadire qu'elles signifioient
réellement la mesme chose.

CH. II. Cet exemple nous apprend donc qu'il y a deux sortes de significations, c'est-à-dire deux manières de signifier une même chose.

Car il y a une signification claire, distincte, qui fait voir toute la chose par une idée nette.

Il y en a une autre confuse, indistincte, generale, qui la représente tellement qu'elle pourroit en représenter une autre : de sorte qu'il ne s'ensuit pas que ce qui signifie une chose en une manière, la signifie en l'autre manière.

Ainsy il est vray que, *cecy*, signifie de l'eau confusément & indistinctement dans cette proposition, *cecy est de l'eau* : & il n'est pas vray qu'il la signifie nettement & distinctement. Il signifie bien la chose désignée par le mot *eau*, mais il ne la signifie pas comme elle est signifiée par le mot *eau*. Et il faut dire la même chose de toutes les autres propositions semblables : *Cecy est du vin* : *Cecy est de l'or*.

On peut apprendre par là la signification naturelle des pronoms démonstratifs, *cecy*, *celuy-là*. Car il est vray qu'ils signifient la chose démontrée, mais ils ne la signifient pas comme les noms. Ils la signifient confusément & non distinctement ; ils la signifient par une idée generale, & non par une idée particulière ; ils la signifient comme chose présente, comme substance présente ; mais ils ne déterminent pas par eux-mêmes qu'elle est cette chose. C'est l'esprit qui le fait par le jugement qu'il y joint, & qui dit que cette chose est de l'eau, que cette chose est du vin ; mais ce n'est pas le seul mot de, *cecy*, qui forme cette idée nette & claire de l'objet.

Or il arrive de la manière confuse dont ces pronoms signifient leur objet, que des objets differens peuvent estre représentés par la même idée ; parce qu'encore que les idées claires les distinguent à l'esprit, les idées confuses ne les distinguent point. Ainsy dans ces deux propositions considérées dans l'esprit de JESUS-CHRIST : *Cecy est de l'eau* : *Cecy est du vin*, quoique les idées d'eau & de vin soient différentes, néanmoins les idées des deux sujets exprimées par le mot de *cecy* sont les mêmes, c'est à dire que l'esprit n'apperçoit pas la distinction de ces objets & les conçoit par la même idée.

Je ne dis pas que cette idée représente le même objet ; mais je dis qu'elle représente deux objets d'une manière que l'esprit ne distingue pas, & que l'esprit les voit tous deux par la même

idée. Or toutes les fois qu'il y a unité d'idée entre deux objets CH. II.
différens, & entre deux sujets de deux propositions différentes,
& qu'il se fait un changement de ce sujet, il arrive une chose
que je supplie M. Claude de bien-remarquer; C'est que l'esprit
peut unir ces deux propositions en une, en faisant de la première
une proposition indirecte & accessoire de l'autre.

Ainsi parce que dans ces deux propositions : *Ceci est de l'eau :*
Ceci est du vin, considérées dans l'esprit de J E S U S- C H R I S T ;
les deux termes, *ceci*, sont conçus par l'esprit sous une même
idée, & que l'eau fut changée en vin, l'esprit peut faire cette
proposition : *Ceci qui est eau dans cet instant, est vin dans celui-cy*, ou,
Ceci qui est vin dans cet instant, étoit eau dans le précédent. Ce n'est
pas que la même chose soit vin & eau, mais c'est que ces deux
objets sont conçus par la même idée, & que l'on substituë in-
sensiblement un sujet pour l'autre, quand il s'agit de les lier
avec différens attributs.

Ce passage d'une chose à l'autre est insensible. L'esprit le fait
& ne le distingue pas. Quand je dis, *Ceci qui est de l'eau*, j'unis à
l'eau la chose qui y peut être jointe, & quand je dis en suite, *est*
maintenant du vin, ce n'est plus la même chose réellement,
mais c'est la même idée, c'est-à-dire que l'esprit ne distingue pas
qu'elle est différente. Cela arrive dans toutes les rencontres où
deux choses qui se succèdent l'une à l'autre dans un même lieu,
peuvent être conçues par une même notion confuse. Ainsi
comme dans ces spectacles magnifiques de l'ancienne Rome
on faisoit paroître souvent un lac au lieu même où l'on avoit
vu une forêt peu de temps auparavant, on auroit pu dire :
Ceci qui est maintenant forêt, sera un lac dans un moment, & per-
sonne n'auroit accusé ce discours ny d'obscurité ny de fausseté.

On auroit pu dire de même lors que Dieu changea les villes
de Sodome en une mer de souffre : *Ceci qui est maintenant une*
ville, sera une mer dans un moment d'icy. Et dans cet exemple aussi
bien que dans le premier, le mot de *ceci* auroit signifié dans
chaque proposition deux choses différentes en effet, quoique
l'esprit ne se fut pas aperçu de cette diversité.

Ainsi l'on ne peut nier que Moïse n'ait pu dire en changeant sa
verge : *Ceci qui est verge dans cet instant icy, est serpent dans celui-cy*;
& que J E S U S- C H R I S T n'ait pu dire de même, en chan-
geant l'eau en vin : *Ceci qui est eau dans ce moment, est du vin dans*
cet autre moment.

Et dans ces exemples, cette proposition complexe n'est que l'expression de ces deux propositions, qui ont esté certainement dans l'esprit de JESUS-CHRIST selon ces deux differens instans : *Cecy est eau* : *Cecy est vin* ; car elle les exprime toutes deux en effet, mais sans marquer la distinction des sujets, & en y mettant une union de confusion.

Et c'est ce qui oblige de remarquer dans cette proposition complexe : *Cecy qui est eau dans cet instant, est vin dans celui-cy*, que le mot de *cecy* à deux significations réellement distinctes en soy, mais que l'esprit ne distingue pas ; l'une passagere, l'autre permanente ; l'une qui precede, l'autre qui succede.

La signification passagere est celle qu'il a quand on le joint au terme d'eau dans le temps que l'on prononce la proposition indirecte : *Cecy qui est de l'eau*, car alors le mot de *cecy* marque l'eau & signifie l'eau ; mais cette signification finit avec cette proposition : & lors que l'on vient à dire, *est maintenant du vin*, ce mesme mot qui est sous entendu, c'est adire cette mesme idée qui continuë à estre dans l'esprit a pour objet une autre chose, & un autre estre qui est le vin, quoique l'esprit ne s'apperçoive point de ce changement. Ainsy il y a veritablement deux sujets, quoique l'on n'en remarque qu'un.

Mais avant que de passer outre, & de nous engager dans l'examen des expressions où la diversité de sentimens pourroit obscurcir l'esprit, il faut determiner si cette proposition que JESUS-CHRIST a pu faire ; *Cecy qui est eau dans ce moment, est vin dans cet autre moment*, est une proposition propre ou metaphorique. Or je pense que sur cette question, tout le monde conviendra, que cette proposition n'est nullement metaphorique, & que jamais on n'a donné le nom de metaphore à ces sortes de propositions. Car la metaphore ou le trope enferme le changement de l'idée de quelqu'un des termes, comme quand on prend le mot de *lion*, non pour un lion veritable, mais pour un vaillant homme. Et cela n'arrive point icy, ny dans le mot d'*eau*, qui signifie toujours de l'eau, ny dans le mot de *vin* qui signifie toujours du vin, ny dans le mot de *cecy* qui signifiait tantost de l'eau & tantost du vin, ne change pas neanmoins d'idée dans cette diverse application, mais convient à l'eau & au vin sous une mesme idée confuse qui ne les distingue pas.

Ce n'est pas là ce qu'on appelle trope ou metaphore. Le trope

ou la métaphore est un ornement du langage, & donne quelque plaisir à l'esprit, & par conséquent il faut qu'il la sente & l'apperçoive ; de sorte que lors qu'il n'y a aucun changement d'idée, comme l'esprit ne s'apperçoit point de la diversité des objets, cela ne s'appelle point trope. CH. II.

Mais si l'on veut sçavoir le moyen de rendre cette proposition vraiment métaphorique, il n'y a qu'à substituer au lieu de l'idée confuse de *cecy*, l'idée distincte d'eau, en disant : *Cette eau qui est eau dans ce moment, est vin dans celui-cy* ; car alors je dis qu'il y a métaphore dans cette proposition, parce que l'esprit ne pourra lier le mot de vin avec celui d'eau qu'en s'appercevant distinctement, qu'il faut substituer un autre sujet ; le terme de vin ne s'alliant pas avec l'idée d'eau, comme il s'allie avec l'idée de *cecy*.

On peut donc prendre pour principe certain que si JESUS-CHRIST en changeant l'eau en vin, eust dit : *Cecy qui est de l'eau dans ce moment icy, est vin dans celui-cy*, il auroit fait une proposition simple, claire & intelligible, & qu'il auroit marqué le changement d'eau en vin, par l'expression de ces deux estats : Et que s'il avoit dit : *Cette eau qui est eau dans ce moment icy, est vin dans celui-cy*, il auroit marqué ce changement par une proposition métaphorique mais très-claire.

Cela étant, supposons comme il n'y a nul inconvenient à le supposer, qu'au lieu de former cette proposition entière : *Cecy qui est eau dans ce momens icy, est vin dans cet autre moment*, il ait retranché cette proposition indirecte, *qui est eau dans ce moment icy*, ajoutée au sujet, *cecy*, & qu'il ait retranché de l'attribut ce terme, *dans cet autre moment*, en s'exprimant seulement en ces termes, *cecy est vin*, la proposition aura-t-elle changé de sens, & fera-t-elle devenue de claire, obscure ; de propre, métaphorique ?

Je dis qu'il est visible que non ; & la raison en est, que quand on laisse le même sujet & le même attribut, & que l'on ne supprime que ce que l'esprit supplée, & ce qui n'est pas nécessaire, la proposition ne perd rien de sa clarté, & ne change point de sens. Or cette proposition ; *Cecy est du vin*, a le même sujet & le même attribut que la proposition complexe : *Cecy qui est eau dans ce moment, est vin en celui-cy*. Et cette proposition indirecte retranchée, *qui est eau dans ce momens*, est supplée par l'esprit qui voit tout d'un coup que par le mot de, *cecy*, on

marque de l'eau. Donc ce retranchement ne change pas la proposition, le sujet & l'attribut subsistant de mesme. Et l'on peut dire la mesme chose de ces termes, *dans cet autre moment*, retranchez de l'attribut ; car ils n'en changent pas la signification, & sont suppléés par l'esprit qui conçoit que l'attribut convient au sujet dans le temps où il les peut unir ensemble. Or il ne les peut unir que lors que la proposition est achevée.

Il est donc clair que cette proposition : *Cecy qui est eau dans ce moment icy, est vin dans cet autre*, & celle-cy : *Cecy est vin*, ont absolument le mesme sens. Qu'elles sont toutes deux propres & toutes deux claires, & que la diversité n'estant que dans les termes accessoiress & indirects qui sont retranchez, les termes qui subsistent & se trouvent les mesmes dans l'une & dans l'autre ont le mesme sens.

Et delà l'on doit conclure que comme dans la proposition complexe : *Ce qui est eau dans ce moment icy, est vin dans cet autre moment*, le terme *cecy*, signifioit de l'eau ; de mesme dans cette proposition simple : *Cecy est du vin*, appliquée à l'eau dans le temps du changement, le terme *cecy*, signifie de l'eau, & est équivalent par la demonstration & le supplément qu'en fait l'esprit, à toute cette proposition : *Cecy qui est de l'eau dans ce moment icy*.

On doit conclure secondement, que comme dans cette proposition : *Cecy qui est de l'eau dans ce moment icy, est du vin dans cet autre*, le terme de *cecy*, ne marque pas de l'eau distinctement, mais seulement confusément : de mesme dans cette proposition : *Cecy est du vin*, le terme de *cecy*, marque de l'eau confusément. La distinction vient de ce que l'esprit ajoute en l'appliquant à l'eau, & non de la signification précise du mot de *cecy*, qui est toujours confuse.

3. Il faut conclure que comme dans cette proposition : *Cecy qui est de l'eau dans ce moment icy, est du vin dans cet autre*, quoique l'esprit ny distingue pas deux sujets, il y en a neanmoins deux en effet ; le *cecy*, qui est joint à l'eau, n'estant pas réellement le *cecy* qui est joint au vin, mais n'estant le mesme qu'en idée : De mesme dans cette proposition : *Cecy est du vin*, considérée comme operative, il y a deux sujets en effet ; c'est adire que comme l'objet change, de mesme l'esprit le considere en deux estats, & que comme il avoit appliqué *cecy* à l'eau, lors qu'on l'avoit

L'avoit prononcé d'abord, il l'applique ensuite au vin lors que CH. II.
l'on prononce le mot de *vin*, mais en sorte que ce n'est plus le
même *cecy*, sinon en idée.

Ainsy ce terme signifie effectivement deux choses, l'une passagèrement qui est l'eau à l'instant qu'on le prononce, l'autre d'une manière permanente qui est le vin, lors que l'on l'unit avec le vin après la proposition achevée; mais il signifie tellement ces deux choses, que comme il les unit dans une même idée, l'esprit ne distingue point ce passage, & ne regarde ce terme, soit dans la signification passagère, soit dans la signification permanente que comme le même.

Voilà donc tout le mystère de ces propositions qu'on appelle pratiques & operatives, & en quoy elles sont différentes des propositions speculatives. C'est que comme les propositions speculatives regardent un objet invariable, & en qui l'on ne suppose pas de changement, elles ne le regardent qu'en un estat, & ainsy il n'y a qu'un sujet & en idée & en effet.

Mais comme les propositions operatives regardent un sujet qui change, & qu'elles le regardent en deux estats, ce sujet n'estant pas le même au commencement & à la fin, elles ont en effet deux sujets, c'est-à-dire qu'elles sont équivalentes à deux propositions, quoique cette diversité de sujets ne paroisse pas; parce qu'ils sont renfermez dans une même idée.

Or tout de même qu'on peut reduire cette proposition propre & claire; *Ce qui est de l'eau dans ce moment icy, est du vin dans celui-cy*, à cette autre proposition; *Ceci est du vin*, qui n'est pas moins propre ny moins claire: de même on peut reduire cette proposition metaphorique & claire; *Cette eau qui est eau dans ce moment-icy, est du vin dans cet autre moment*, à cette autre proposition metaphorique, & qui ne laisse pas d'estre claire, *cette eau est vin*, l'esprit n'ayant aucune peine de concevoir que l'on l'appelle *eau*, parce qu'elle est eau lors que l'on prononce le mot *eau* qui est le sujet, & qu'elle n'est plus eau quand on l'appelle *vin*; & substituant ainsy au lieu du mot *d'eau* un autre sujet qui puisse estre lié avec le mot de *vin*.

Il n'est pas presque nécessaire de faire l'application de ces principes à ces paroles, *Ceci est mon Corps*, & je ne le fais que pour les inculquer davantage.

Il est donc certain que supposé que JESUS-CHRIST ait changé le pain en son corps, il a vu le pain comme pain jus-

CH. II. ques au dernier moment de l'estre du pain, & qu'il a vu son corps en la place du pain dans le premier moment de son existence sous les especes.

Il est certain encore que cette double vuë se peut exprimer par ces deux propositions considérées comme speculatives; *Cecy est du pain; Cecy est mon Corps.*

Il est certain que dans la premiere proposition, *cecy*, signifie le pain, & dans la seconde le corps.

Il est certain que dans l'une & l'autre, *cecy*, ne signifie ny le pain ny le corps que confusément.

Il est certain que l'idée du mot de *cecy*, quand il signifie le pain, est la mesme que quand il signifie le corps, quoique cette mesme idée signifie differents objets, c'est adire que l'esprit ne distingue point par ce mot la diversité de ces objets, & qu'il les confond ainſy ensemble.

Il est donc certain que de ces deux propositions il s'en peut faire une qui les renferme toutes deux, en rendant la premiere indirecte en cette maniere; *Cecy qui est pain dans ce moment-icy, est mon corps dans cet autre moment.*

Il est certain que cette proposition n'est point metaphorique, quoique le *cecy* joint au pain, ne soit pas le *cecy* joint au corps, parce qu'il n'y a pas changement d'idée.

Il est certain que pour faire cette proposition metaphorique, il faudroit dire; *Ce pain qui est pain dans ce moment, est mon corps dans cet autre moment*, parce que l'on changeroit alors l'idée du sujet pour le joindre à l'attribut.

Il est encore certain que cette proposition; *Cecy qui est pain jusqu'à ce moment-icy, est mon corps dans cet autre moment*, peut estre reduite à celle-cy; *Cecy est mon Corps*, sans changer de sens, parce que ce que l'on en retranche n'y est pas essentiel, & que l'on laisse le mesme sujet & le mesme attribut. Secondement, parce que l'esprit supplée ce qui est retranché, & que comme le pain estant designé par le mot de *cecy*, l'esprit conçoit *cecy* qui est pain; de mesme en affirmant de *cecy* que c'est le corps, il conçoit selon la loy generale de toutes les propositions, que c'est son corps dans le moment que la proposition est formée, c'est adire dans l'instant qui suit la prononciation de l'attribut.

Enfin il est certain que cette proposition est propre & non figurée, puisqu'elle a le mesme sujet & le mesme attribut qu'une proposition propre & non figurée, & qu'elle est intelligible

& claire, puisqu'elle n'en est distinguée que par le retranchement de clauses qui sont aisément supplées. CII. II.

Voilà le dénoüement de toutes les chicaneries des Ministres, & ce qui démele toutes ces difficultez, dont ils ont rempli tant de volumes, & ébloüi tant de monde.

On demande ce que signifie *cecy* dans cette proposition; *Cecy est mon Corps*, je dis qu'il signifie le pain, mais conçu confusément.

On demande quel est le *cecy*, ou la chose dont le corps de JESUS-CHRIST est affirmé, c'est-à-dire quel est le *cecy* que l'esprit lie avec l'attribut de *corps de JESUS-CHRIST* après la proposition achevée. Je réponds que c'est le même en idée que celui qui signifioit le pain quand on l'a prononcé, mais que ce n'est pas le même en objet, & qu'ainsy en cette proposition; *Cecy est mon Corps*, comme en toutes les autres semblables, il faut considérer deux significations du sujet, l'une passagere qui se lie avec la chose considérée dans le premier estat, c'est-à-dire avec le pain; l'autre permanente qui se lie avec l'attribut après la prononciation: mais que ces deux *cecy*, ne se distinguent pas, parce qu'ils sont conçus par la même idée: Qu'ainsy cette unique proposition est réellement équivalente à deux propositions, parce qu'elle fait concevoir à l'esprit tout ce qu'il concevroit par deux propositions, mais que cette diversité ne paroît pas, à cause de l'unité confuse des deux sujets renfermez dans la même idée.

Et par là il est visible que toute cette diversité d'opinions, que les Ministres reprochent aux Theologiens Catholiques, ne naît que du différent regard de la même chose, & qu'elles sont toutes veritables & imparfaites, ayant besoin d'être unies ensemble pour remplir tout le sens de cette proposition: *Cecy est mon Corps*.

Car ceux qui disent que *cecy*, signifie le pain, ont raison en entendant la signification passagere de ce mot, & dans le moment qu'il est prononcé. Ceux qui disent qu'il signifie confusément ce qui est contenu sous les especes, une substance singuliere, l'objet présent, ont aussi raison d'exprimer ainsy non l'objet réel, mais la maniere de signifier de l'idée qui le represente. Car soit que l'on l'applique ou au pain ou au corps de JESUS-CHRIST, il signifie l'un & l'autre sous l'idée generale & confuse d'objet présent, de substance singuliere, de chose

contenuë sous les especes. Et enfin ceux qui disent que *cecy*, signifie le corps de JESUS-CHRIST, ne se trompent pas en considerant la signification permanente de ce mot, qui est lors que l'esprit fait l'union de l'attribut de *corps* avec le sujet. Car il est certain que le *cecy* qu'il lie avec le corps de JESUS-CHRIST, est le corps de JESUS-CHRIST confusément conçu. Mais comme ces opinions n'expliquent séparément qu'une partie du sens de cette proposition ; *Cecy est mon Corps*, il les faut joindre ensemble, en disant que *cecy* signifie le pain par une signification passagere, selon la premiere opinion ; qu'il designe le corps lors que la proposition est entierement formée, selon la derniere, & qu'il designe l'un & l'autre sous la notion confuse d'objet present, selon la seconde opinion.

Est-ce pas une chose déplorable que les Calvinistes aient troublé toute l'Europe, & arraché à l'Eglise un si grand nombre de ses enfans, par des subtilitez qui ne sont que de purs sophismes & de pures ignorances de cette science mesme, dont ils se servent si mal à propos dans l'examen des mysteres de nôtre Religion ? Car il se trouve mesme que dans les questions de logique, les Catholiques ont raison en tout, & que ces differentes opinions que l'on leur reproche sont toutes veritables, & que les Calvinistes au contraire ont tort en tout, & se trompent en tout ce qu'ils avancent..

Ils disent que *cecy* signifie le pain, pour en conclure qu'il ne signifie pas le corps, mais ils se trompent ; car il signifie & le pain & le corps en deux instans differens, comme nous l'avons montré.

Ils disent que *cecy* signifie le pain comme si *cecy* & le *pain* estoient des termes synonymes, mais ils se trompent. *Cecy* signifie la chose marquée par le mot de pain, mais d'une maniere toute differente de celle dont le mot de pain la signifie.

Ils disent que le mot de *cecy* signifie le pain pour conclure que la proposition est figurée, mais ils se trompent, & leur argument est un pur sophisme, comme je le montreray cy-après en répondant en détail aux objections de M. Claude. Et pour luy donner lieu de s'y preparer par avance, je luy declare que lorsqu'il argumentera de cette sorte, dans cette proposition: *Cecy est mon Corps*, *cecy* signifie le pain. Or cette proposition le pain est mon corps, est une proposition figurée. Donc cette proposition: *Cecy est mon Corps*, est une proposition figurée, je luy accor-

deray en un sens la majeure & la mineure, & luy nieray la conclusion, parce que c'est un pur sophisme, indigne d'estre proposé par une personne intelligente, quoique ce soit le fondement de toute l'explication Calviniste. CH. II.

Ils disent que si cette proposition : *Cecy est mon Corps*, estoit réduite à celle-cy : *Le pain est mon Corps*, cette proposition qui seroit figurée se devoit expliquer dans le sens Calviniste. Et moy je luy soutiens que quand cette proposition ; *Cecy est mon Corps*, seroit réduite à ces termes ; *Le pain est mon corps*, cette proposition n'auroit point du tout le sens Calviniste, c'est-à-dire qu'elle ne signiferoit point *cecy est la figure de mon corps*, & qu'elle ne signiferoit uniquement que le sens Catholique quoique par une expression figurée, mais claire & intelligible.

Je dis qu'elle ne signiferoit nullement le sens Calviniste ; *Cecy est la figure de mon Corps*, parce que l'esprit n'estant point prevenu que le pain est un signe, ne supplée jamais cette idée de soy-même comme nous avons montré. Qu'est-ce donc que l'esprit concevroit par ces mots : *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST* ? Il est aisé de le déterminer. Le sens de signe ne se presenteroit pas, parce qu'il ne se presente jamais sans preparation ; & le sens de metaphorre proprement ditte, où le nom de la chose est pris pour sa qualité, seroit aussi exclus ; parce qu'il est visible que le mot de corps de JESUS-CHRIST n'est pas employé pour signifier une qualité du pain. L'attention de l'esprit se porteroit donc directement à l'affirmation de l'attribut, qui est le principal objet de la proposition, & ce que l'on veut principalement faire concevoir : & l'attribut de corps estant ainly conçu comme réellement affirmé, comme il ne se peut joindre avec le pain demeurant pain, on reduiroit naturellement le mot de pain à une signification qui se peut lier avec l'attribut, en le prenant pour un terme de designation, & non pour un terme de signification, où en le considerant comme marquant le premier estat de pain, lors que la proposition commence, & substituant un autre terme pour le lier avec l'attribut de *corps* : de même que si JESUS-CHRIST en changeant l'eau en vin avoit dit ; *Cette eau est vin*, l'esprit se portant à concevoir de vray vin, auroit substitué un autre terme que celui d'eau, pour le lier avec l'attribut de vin, & n'auroit conçu par le mot d'eau, que le premier estat de l'eau lors que le sujet auroit esté prononcé.

Je finiray ce Chapitre par deux remarques qui serviront

CH. II. encore à l'éclaircissement de ce que l'on y a dit.

La premiere est que le sens que j'ay donné à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en le reduisant à cette proposition : *Cecy qui est pain dans cet instant-icy, est mon corps dans celui-cy*, est si naturel que Zuingle mesme l'explique en cette maniere en voulant exprimer le sens litteral de ces propositions. Car nous avons vu qu'il
Exeg. cont. declare nettement à Luther, *que si l'on veut bannir toute figure de*
Luth. p. *cette proposition : Cecy est mon corps , il s'ensuit que le pain devient le*
 356. *corps de JESUS-CHRIST , & que ce qui estoit pain est tout d'un coup fait le corps de JESUS-CHRIST. Et est corpus subiuò quod jam panis erat.* Ce qui est la mesme chose que la proposition à laquelle nous l'avons reduite , & où l'on voit que le mesme sujet est joint & au mot de *pain*, & au mot de *corps* ; ce qui montre que ce sujet est double en effet, quoiqu'il n'en paroisse qu'un. Voilà cependant ce que Zuingle appelle le sens naturel & sans figure.

La seconde remarque est , qu'à la verité il ne paroist pas par la nature mesme de ces paroles , *Cecy est mon Corps*, si elles sont ou pratiques ou speculatives , & quelle de ces idées elles ont formé dans l'esprit des Apostres. Mais soit que l'on les prenne pour speculatives ou pour pratiques, elles signifient également , & la presence réelle, & la Transsubstantiation.

Elles signifient l'un & l'autre comme speculatives, parce qu'elles font concevoir à l'esprit que l'objet present est le corps de JESUS-CHRIST. D'où il conclut que ce n'est donc plus du pain. Elles les signifient aussy comme operatives & encore plus precisément , parce qu'elles font concevoir l'objet present en deux estats , & comme pain , & comme corps de JESUS-CHRIST ; & qu'elles excluent le premier par le second , comme JESUS-CHRIST auroit exclu l'estat d'eau , en disant dans le changement mesme ; *Cecy est du vin*.

Je croy que ces principes sont assez clairs pour estre appliquez sans peine à toutes les chicaneries des Ministres. Il n'est pas mauvais neanmoins d'en faire l'essay en répondant en détail à celles de M. Claude, comme l'on verra dans le Chapitre suivant, où nous rapporterons ses raisonnemens dans ses propres termes , afin qu'il ne se plaigne pas que l'on ne le refute pas exactement sur ce point.

CHAPITRE III.

*Examen des raisonnemens de M. Claude sur ces paroles,
Ceci est mon Corps.*

M. CLAUDE.

JE ne trouve pas étrange que des personnes qui sont préoccupées depuis leur enfance de cette opinion, que le pain de l'Eucharistie est réellement changé en la substance du corps de JESUS-CHRIST, & qui d'ailleurs ne sont pas de profession à pouvoir examiner à fond un point de doctrine, se persuadent de bonne foy que la Transsubstantiation & la présence réelle sont formellement établis par ces paroles; *Ceci est mon Corps*. Car c'est le naturel effet de la préoccupation, non seulement de se tromper sur des apparences, mais aussi de convertir à son usage les choses mêmes les plus éloignées. Mais comme nous avons tous un tres grand interest ou à recevoir ou à rejeter des dogmes de cette importance, il me semble qu'on doit dans cette occasion prendre un peu plus de peine qu'à l'ordinaire, & voir si ce qu'on trouve de favorable dans ces termes de JESUS-CHRIST est établi sur un fondement legitime, ou si ce n'est point un effet de préjugé & de l'engagement où l'on est. Si l'on nous veut accorder une chose si necessaire & si raisonnable, & à laquelle tous ceux de nostre communion se soumettront toujours de bon cœur, j'espere qu'il ne faudra pas aller fort loin pour découvrir le vray sens de ces paroles qui sont d'elles-mêmes assez claires, pourvu que nous ne soyons pas ingenieux à nous embarrasser.

« Répons.
« au P.
« Noël.
« P. 219.

RÉPONSE.

Comment M. Claude qui soutient que toute l'Eglise est tombée dans la creance de la présence réelle, sans résistance; sans combat, sans surprise, sans en témoigner de l'étonnement, peut il attribuer la persuasion où les Catholiques sont, que ce sens & cette doctrine est contenuë dans les paroles de JESUS-CHRIST, à un effet naturel de la preoccupation? Lors que selon luy toute la terre l'embrassa insensiblement au dixième sie-

CH. III. cle ; en estoit elle preoccupée ? On peut donc l'approuver & la suivre sans preoccupation.

Il faudroit pour convaincre les Catholiques, que c'est la preoccupation qui leur rend ce sens clair & facile, qu'il leur monstroit des personnes non preoccupées qui le trouvaient obscur & difficile. Mais qui seront ces juges desintéressés, & non prevenus, puisque tout le monde a pris parti dans ce différent ? Est-ce que M. Claude nous voudra obliger de luy céder cet honneur & à ceux de la Religion prétendue réformée ; nous qui croyons que bien loin qu'il soit en droit de le prétendre, il y a au contraire toute sorte d'apparence que la facilité qu'ils trouvent présentement dans leur sens figuratif, ne vient point de la clarté de ce sens, mais de ce qu'ils se le sont rendu familier par des réflexions continuelles ? Car une marque certaine que ce sens n'est ny naturel ny facile, c'est qu'il ne vient dans l'esprit de personne sans instruction. Il faut toujours l'établir par la dispute, & l'on ny tombe jamais de soy-même.

Tout cela a bien l'air d'une fausse subtilité qui ne se trouve qu'en s'éloignant de la nature & en étouffant ses impressions. Cependant quoy que M. Claude employe de fort mauvaises raisons pour se faire écouter, nous ne laisserons pas de luy accorder ce qu'il demande.

M. CLAUDE.

» Car premièrement quand il seroit vray que ces paroles peu-
 » vent recevoir un sens de Transsubstantiation ou de présence
 » réelle ; ce qui pourtant n'est pas, comme je le feray voir
 » dans la suite, si est-ce qu'on ne sçauroit désavouer qu'on ne
 » puisse les entendre en un sens métaphorique qui conservera
 » fort bien toute leur force & toute leur vérité. C'est ce que le
 » Cardinal Cajetan a formellement reconnu. *Il rapporte ensuite*
 » *un long passage de Cajetan, où ce Cardinal dit, qu'il ne paroît*
 » *rien qui oblige de prendre ces paroles ; Ceci est mon Corps, pro-*
 » *prement & non métaphoriquement. Ensuite dequoy il ajoûte.*
 » Ainsy cette confession de Cajetan est fondée sur l'évidence de
 » la chose même ; car combien y a-t-il de propositions, soit
 » dans l'Ecriture, soit dans le langage ordinaire des hommes,
 » où le terme *est*, se prend pour celui de *signifie*, ou pour ce-
 » luy de *représente*. Les exemples en sont si communs, & ils ont
 » esté

esté si souvent alleguez que la repetition en seroit sans doute „ C.III.
ennuyé.

R E P O N S E.

Il est bien étrange que M. Claude suppose de plein droit ce qu'il sçait luy estre nié par tous les Catholiques , & tous les Lutheriens , qui est que cette proposition : *Cecy est mon Corps* , se puisse prendre dans un sens figuratif , & qu'il y ait des exemples de semblables expressions dans l'Ecriture : mais il est encore plus étrange qu'il croye que l'autorité du Cardinal Cajetan , dont-il cite un passage qui a esté retranché de ses œuvres comme contenant des choses témérement avancées , doive prévaloir sur ce sentiment commun & obliger tout le monde à le quitter. Pour détruire donc ces suppositions téméraires , il n'y a qu'à luy opposer , non des suppositions , mais des propositions déjà prouvées qui sont , que ces paroles : *Cecy est mon Corps* , ne peuvent du tout recevoir le sens des Calvinistes : que tous les exemples par lesquels on pretend le rendre probable prouvent qu'il est ridicule , & qu'ainsy M. Claude ne peut rien fonder sur cette comparaison de ces deux sens qu'il met en balance comme également probables , puis qu'on luy a fait voir que le sien est notoirement faux , & n'a aucun degré de vray-semblance & de probabilité.

Pourquoy donc , dit M. Claude , le Cardinal Cajetan a-t-il jugé que ces paroles le peuvent recevoir , & qu'il n'y a que le sentiment de l'Eglise qui les determine au sens literal. Quand je luy répondrois simplement que ce Cardinal s'est trompé & qu'il a parlé trop legerement , quel avantage en pourroit-il tirer ? Est-ce une chose fort extraordinaire qu'un homme se trompe ? Mais il est aisé de plus de découvrir la cause de cette erreur. Ces propositions où l'on attribué au signe le nom de la chose signifiée sont quelquesfois raisonnables , & quelquesfois contraires à la raison. Ce Cardinal n'en a pas fait le discernement. Les exemples des propositions raisonnables luy ont caché l'absurdité de celles qui ne le sont pas. Et il est bien aisé de deviner comment cela s'est fait. Car , comme nous avons dit , ces propositions sont toujours absurdes , quand la chose que l'on prend pour signe , & dont on affirme la chose signifiée , n'est point considérée comme signe par ceux à qui l'on parle : ce qui fait que ce sens de figure ne vient point alors

170 L. II. *Eclaircissement des difficultez de logique*
CH. III. du tout dans l'esprit, & que les gens raisonnables qui sçavent qu'il n'y doit point venir, ne s'avisent jamais de l'exprimer de cette maniere, au moins s'ils ont dessein de se faire entendre. Mais lors qu'une expression est devenuë le sujet de plusieurs contestations, on devient en quelque sorte incapable d'en sentir l'effet & l'absurdité, parce que les contestations rendent tous les sens qu'on y donne presens & familiers, & qu'elles en ostent la surprise, & en mesme temps le moyen de juger combien celuy de *figure* est contraire a la nature, & éloigné de la maniere ordinaire de parler. Voilà ce qui l'a rendu facile à ce Cardinal, & qui y a accoutumé les Calvinistes. La dispute, l'instruction, l'application continuelle leur fait regarder le pain comme un signe, & forme ainsy en eux cette pensée qui est necessaire pour trouver ce sens raisonnable. Mais qu'ils fassent quelque effort pour se mettre dans la disposition d'un homme qui ne regarde point du tout le pain comme signe, qui estoit celle des Apostres, & ce sens leur paroistra sans doute ridicule & insoutenable.

M. C L A U D E.

„ Jeme contenteray donc de dire que quand mesme les paro-
„ les du Sauveur seroient capables de recevoir le sens que l'E-
„ glise Romaine leur donne, comme elles sont capables de re-
„ cevoir celuy que nous leur donnons, il ne faudroit pas nous les
„ proposer comme fait le P. Noüet, pour une declaration évi-
„ dente que JESUS-CHRIST a faite de sa volonté, ny établir
„ sur elles des triomphes imaginaires. Il faudroit ce me semble
„ comparer ce sens l'un avec l'autre, examiner la nature du sujet
„ dont il s'agit, les circonstances de l'action du Seigneur, son in-
„ tention, toutes les parties de son discours, & en general tout
„ ce qui nous peut fournir des lumieres pour discerner lequel des
„ deux est veritable. Or il est certain que dans cette comparai-
„ son & dans cette recherche l'on trouvera que toutes choses
„ favorisent le sens figuré, & qu'en mesme temps elles resistent
„ à celuy de la Transsubstantiation & de la présence réelle. Je
„ ne diray point icy que pour l'établir il faut renoncer à deux
„ témoignages inviolables, qui sont celuy de nos sens & celuy
„ de la droite raison, & faire naistre une guerre immortelle en-
„ tre la foy & la nature, ce qui est fort éloigné de l'esprit du

Christianisme, comme je l'ay fait voir dans les deux premières « C.III.
Parties de cet ouvrage. Je diray seulement qu'il faut avoir sans «
cessé recours aux miracles de la toute-puissance de Dieu, non «
seulement pour faire cette conversion qu'on pretend, non seu- «
lement pour garantir ses suites ordinaires & necessaires ; mais «
aussy pour sauver les plus petits accidens qui arrivent au Sa- «
crement : ce qui est à mon avis un assez grand inconvenient. «
Car Dieu ne nous a point rendu maistres de sa toute-puissan- «
ce pour en faire ce que nous jugerons à propos. Je diray enco- «
re que ce sens dont il s'agit engagent les hommes qui le veu- «
lent suivre dans des labyrintes & dans des difficultez, dont il «
ne leur est pas possible de se développer. Telle est la question «
qui est entre les Docteurs de l'Eglise Romaine sur le terme «
cecy, qui est le premier dans la proposition de JESUS-CHRIST, «
& qui fait entr'eux une guerre irreconciliable. Telle est aussy «
la difficulté qu'ils trouvent à dereterminer de quelle nature ou «
de quel ordre est cette action qui établit JESUS-CHRIST «
present au Sacrement, qui a produit tant de differens senti- «
mens, & je ne sçay combien d'autres qu'il n'est pas besoin de «
toucher icy. Je diray de plus, que ce sens nous donne une idée «
du corps de JESUS-CHRIST tout à fait contraire à celle «
que la nature donne à tous les hommes du monde d'un vray «
corps humain. Car présupposé qu'on puisse concevoir ce corps «
existant en mesme temps au ciel & en la terre sous deux exi- «
stences si differentes l'une de l'autre, ce que je ne croy pas «
possible, présupposé qu'on le puisse concevoir existant en un «
point invisible & imperceptible, il y a tant de difference non «
seulement entre nos corps & celui-cy, mais encore entre celui- «
cy & luy-mesme, selon que l'Evangile nous le represente, & «
selon qu'il doit estre au ciel, qu'il n'est presque pas possible «
d'en trouver une plus grande, n'y ayant entre ces deux idées «
rien de commun que le nom. Enfin je diray que ny la nature «
du sujet dont il s'agit, ny les circonstances de l'action du Sei- «
gneur, ni son intention autant qu'il nous en paroist par l'Ecri- «
ture Sainte, ny les autres parties de son discours, ny la liaison «
naturelle qui doit estre entre les mysteres de la Religion, ny «
aucune des choses dont on peut tirer de l'éclaircissement sur «
ce point, ne s'ajustent avec ce sens de réalité. De sorte que «
quand mesme il y auroit quelque choix à faire entre les deux, «
explications, & que l'on jugeroit que les termes du Sauveur «

- C. III. „ peuvent souffrir l'une & l'autre, il seroit bien plus dans l'ordre
 „ d'embrasser celle que les sens & la raison ne choquent point,
 „ qui est dégagée de toutes ces difficultez dont j'ay parlé, &
 „ qui au reste est favorisée par tout ce qui a quelque interest ou
 „ quelque relation avec la doctrine du Sacrement, que de se
 „ tourner du costé de l'autre où vous trouvez mille oppositions
 „ & mille embarras.

R E' P O N S E.

M. Claude croit-il se faire bien de l'honneur parmi les personnes sages & judicieuses, par ces sortes de declamations, qui ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais qui donnent d'étranges ouvertures pour établir les plus grandes impietez. Les Catholiques sont persuadez que le sens qu'ils donnent à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, est visiblement celui de l'Ecriture, qu'il est confirmé par la tradition, & qu'il est autorisé par le jugement de l'Eglise universelle. Ces trois principes les y tiennent inviolablement attachez. Comme ils ne l'embrassent que sur ces trois fondemens, il ne faudroit pas de raisons pour le leur faire rejeter, si on les avoit détruits. Que pretend donc faire M. Claude ? Veut-il que quoique les Catholiques croient avoir pour eux l'Ecriture, les Peres, & l'autorité de l'Eglise, & que ces motifs subsistent dans leur esprit, tout cela neanmoins doit ne ceder à ces belles raisons tirées des sens, de la raison, de la difficulté d'expliquer le mot de *cecy*, l'action qui met le corps de J E S U S- C H R I S T sur l'autel, & la maniere de son existence ? Si cela est, je luy réponds que c'est un discours de Socinien, & qui tend entierement à renverser l'Incarnation & la Trinité, la prescience & l'immensité de Dieu, la redemption & le peché originel. Que s'il demeure d'accord que toutes ces raisons tirées des difficultez, ne doivent point estre mises en balance avec celles qui determinent les Catholiques, qu'il ne nous les fasse valoir qu'après qu'il aura montré que leur sentiment n'est fondé ny sur l'Ecriture, ny sur la tradition, ny sur l'autorité de l'Eglise, ou du moins que l'Eglise s'y est trompée ou s'y peut tromper. Mais en verité je ne puis que je ne voye avec douleur que M. Claude prenne une voie si dangereuse pour l'examen des matieres de la foy, & que quelque éloigné que je le croye d'avoir quelque pente pour

les impietez où elle conduit, je n'apprehende pour luy les effets de l'infirmité humaine. Car enfin c'est là proprement la methode que les Sociniens ont suivie pour établir leur opinion, quand ils ont voulu attaquer la divinité du Fils de Dieu. Ils ont dit que le mot de Dieu estoit équivoque & pouvoit avoir deux sens, & qu'il falloit choisir en l'attribuant à JESUS-CHRIST, celui qui estoit le moins contraire à la raison. Ils en ont usé de mesme en combattant la divinité du saint Esprit, & ils ont tâché de reduire à des figures & à des prosopopées, les passages où il est parlé de sa personne, en pretendant qu'ils avoient deux sens. Ils se servent de cette mesme methode sur la redemption des hommes operée par JESUS-CHRIST, en distinguant plusieurs sens de ce mot racheter, & en soutenant qu'il faut preferer celui qui choque le moins la raison, & qui engage à moins de difficultez. Ils l'employent sur la pluralité des personnes divines, & enfin sur tous les articles qu'ils combattent. Toute leur adresse consiste à trouver deux sens dans les passages de l'Ecriture, & à donner ensuite le choix à la raison. M. Claude en voudroit faire de mesme sur le sujet de l'Eucharistie. Il se moque de l'autorité de l'Eglise, comme les Sociniens: il ne s'arreste aux Peres que par divertissement, sans les reconnoître pour juges, non plus que les Sociniens. Il ne reste donc plus que l'Ecriture. Il n'est question que d'y trouver deux sens, & alors, selon luy, la raison decidera; & c'est à quoy un esprit hardi & presomptueux ne fera jamais empesché. Mais si M. Claude ne craint pas pour luy le danger de cette voie, qu'au moins il ne la propose pas aux autres comme s'ils estoient obligez de s'en servir. Les Catholiques qui en savent le danger, sont bien éloignez de l'y suivre. Ils l'arrestent à chacun de ces degrez; ils ne reconnoissent point ces deux sens dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*; ils n'y en voyent qu'un, qui est celui qu'ils embrassent. Quand il y en auroit deux, ils n'auroient pas recours pour en choisir un, ny aux difficultez, ny à cette raison qu'il y a moins de miracles en l'un qu'en l'autre. Ils jugeroient avec raison qu'ils devroient choisir entre ces deux sens celui que les Peres auroient choisi, & qu'ils auroient reçu des Apostres: & quand mesme la tradition seroit obscure, ils s'en rapporteroient à l'Eglise, & ils apprendroient de JESUS-CHRIST parlant en elle & par elle, ce qu'ils seroient obligez d'en croire. Voilà la disposition & l'esprit de tous ceux qui sont vraiment

CH. III. Catholiques. C'est à M. Claude ou à les suivre dans leurs principes, ou à les combattre directement ; mais ce n'est pas une chose supportable de mettre ces principes à part, & de raisonner comme si les Catholiques les avoient abandonnez.

M. CLAUDE.

„ Mais il n'est pas necessaire de venir à ce discernement. Car il
 „ est certain que si l'on considere bien les paroles de JESUS-
 „ CHRIST, on trouvera qu'elles sont incompatibles avec la
 „ Transsubstantiation & la presence réelle, & qu'elles ne peuvent
 „ souffrir d'autre sens que celui que nous leur donnons. Je ne pre-
 „ tens pas icy engager les lecteurs dans une dispute d'école, n'i-
 „ gnorant pas combien cette maniere d'agir est inutile dans le
 „ monde : je ne pretens dire que des choses intelligibles à toutes
 „ sortes de personnes. La premiere remarque que je feray sera sur
 „ le terme de *Cecy*, qui sert de pierre d'achoppement à tous les
 „ Docteurs de l'Eglise Romaine. Les uns veulent qu'il ne signifie
 „ rien : les autres veulent qu'il signifie les accidens, c'est à dire la
 „ couleur, la saveur, & la figure : les autres *cet estre* simplement : les
 „ autres ce qui est contenu sous ces accidens : les autres cette sub-
 „ stance indeterminement : les autres les corps de JESUS-CHRIST :
 „ les autres le pain ; d'autres quelque autre chose, selon que la
 „ hardiesse de l'imagination leur en fournit l'idée. Car quand ces
 „ Messieurs parlent au peuple, ils disent qu'il n'y a rien de plus
 „ formel que ces paroles, *Cecy est mon Corps* ; mais quand ils par-
 „ lent entr'eux & qu'il en faut venir à l'explication, le premier
 „ mot les embarrasse de telle sorte qu'ils ne sçavent plus où ils en
 „ sont. Ce qui a fait dire à Ambroise Catharin une chose assez
 „ plaisante. *Que le lecteur*, dit-il, *considere le travail & les angoisses*
 „ *mortelles où se jettent presque tous ceux qui écrivent sur cette matiere,*
 „ *quand on leur demande ce que signifie ce pronom, Cecy. Car ils écrivent*
 „ *tant de choses & des choses si differentes, qu'elles sont capables de faire*
 „ *devenir un homme fol, s'il s'y veut attacher un peu plus qu'il ne faut.*

R E P O N S E.

Le discours que nous avons fait dans le Chapitre precedent est une tres mauvaise preparation pour bien recevoir celui que M. Claude vient de faire ; & c'est ce qui fait que j'espere aussy

bien que luy , mais dans un autre sens que le sien, qu'il sera intelligible à tout le monde , c'est adire que tout le monde comprendra que ce sont des contes en l'air. Je ne m'arreste pas à la maniere dont-il represente & multiplie ces opinions. On peut juger par ce qui a esté dit, que c'est une petite adresse pour donner un air ridicule à ce qui ne l'est nullement. J'avertiray seulement ceux qui liront cecy , que jamais aucun Theologien Catholique n'a enseigné que ces paroles ne signifient rien. Quelques uns ont dit seulement qu'elles ne demontrent rien de present , c'est adire que l'on les prononce par forme de recitation, & que l'on leur laisse le sens qu'elles avoient dans la bouche de JESUS-CHRIST ; comme celuy qui rapporte , que saint Jean parlant de Nostre Seigneur dit : Voila l'agneau , ne demontre ny un agneau , ny Nostre Seigneur , mais raconte simplement que saint Jean le designa par ces paroles. On a fait voir aussi qu'il ne s'ensuivoit pas que des paroles ne fussent pas claires & intelligibles en elles-mêmes de ce qu'on se divisoit en diverses opinions en les voulant expliquer d'une maniere metaphysique, & mesme que cette diversité de sentimens n'estoit qu'en apparence, & que toutes ces opinions des Catholiques s'accordoient dans le fond , & n'estoient que des manieres differentes de regarder une mesme chose. Si Ambroise Catharin ne l'a pas compris , & s'il en parle peu judicieusement , cela ne change pas la réalité des choses. En verité M. Claude devroit dans une matiere si serieuse s'attacher à des choses plus solides , & ne pas payer le monde de ces bagatelles. Il n'est pas question de ce que Catharin a dit, il est question de ce qui est.

M CLAUDE.

Quoy qu'il en soit ou le terme, *Cecy* , signifie ce *pain* , ou il ne le signifie pas. S'il le signifie, JESUS-CHRIST aura voulu dire « *Ce pain est mon Corps* , & en ce cas il n'est pas possible de donner « à ces paroles un autre sens que le metaphorique que nous luy « donnons. La raison en est assez évidente. Car c'est parce que « l'incompatibilité naturelle qui est entre ces deux termes, *pain* « & *corps* , ne permet pas que l'un soit l'autre proprement & sans « figure. De sorte que la proposition estant formellement impos- « sible & contradictoire , ne formeroit aucun sens si l'on ne re- « couroit à la metaphore.

R E P O N S E.

Si le nombre de ceux qui se sont trompez , avant nous & qui nous engagent à nous tromper après eux par leur autorité , & par leur exemple , rend un sophisme excusable , jamais on n'eust plus de lieu de traiter favorablement M. Claude que dans cette occasion. Car il faut reconnoître que l'argument qu'il propose en cet endroit tout sophistique qu'il est , est néanmoins proposé , étendu , rebattu par tous les Ministres ; que c'est l'abregé de tous leurs raisonnemens ; qu'il contient le fruit de tous leurs travaux sur cette matiere. C'est dans cette vuë qu'ils font de grands traitez pour montrer que , *hoc* , signifie *le pain* ; qu'il ne se prend pas *adjectivement* , mais *substantivement* ; & qu'ils ramassent avec soin les autoritez des Peres , qui disent que JESUS-CHRIST a appelé le *pain* , son *corps* ; qu'il a fait le *pain* son *corps* , & qu'il a dit du *pain* que c'estoit son *corps*.

C'est pour cela qu'ils se tourmentent à refuter toutes les autres opinions des Catholiques sur le sujet du mot de *cocy* ; c'est le capital du premier livre d'Aubertin & du dixième livre de Chamier ; & c'est principalement sur ce point que M. Claude doit pretendre qu'ils ont emporté une *belle victoire sur l'école de Rome*. Car on les y voit aux mains avec Isambert , Vasquez , Suarez , Gamache , Merat , Salmaron , Valentia , Bellarmin & tous les autres Scholastiques. C'est sur ce point qu'ils les foulent aux pieds , qu'ils les chargent d'injures , qu'ils les font venir sur le theatre par des bouffonneries de comediens sous les noms ridicules de *Panarij* , *corporarij* , *accidentarij* , *momentanei* , *individuo vagi* , *νιπετο νοικοκυεῖς*. Tous ces combats , toutes ces victoires se reduisent à cet argument : *Cocy signifie le pain*. Or cette proposition : *Ce pain est mon Corps* , ne peut avoir d'autre sens que le metaphorique des Calvinistes. Donc cette proposition : *Cocy est mon Corps* , doit estre prise dans le sens des Calvinistes.

Je le repere donc encore , ce n'est point sur M. Claude que retombe ce que je vais dire. Il est excusable de s'estre laissé tromper par ces saints Peres du Calvinisme , comme ils les appellent eux-mêmes , & de n'avoir pas examiné avec tout le soin qu'il auroit pu , ce qu'il voyoit proposé avec tant de confiance par des gens si celebres dans son parti.

Mais après luy avoir rendu toute la justice que je luy puis rendre,

dre, je le prie de trouver bon que je rende aussy à la verité ce que je luy dois, & que je soutienne que ce grand argument des Calvinistes, ce fondement de leur foy & de leur doctrine, n'est qu'un ridicule & impertinent sophisme, ou plustost un amas de sophismes & de faussetez. Je luy ay promis d'en nier la conclusion. Je la nie, & je nie de plus la majeure & la mineure, quoiqu'on les pult accorder en un certain sens, parce qu'elles sont fausses dans celuy auquel ils les prennent. Je nie la raison qu'il en apporte, qui est *que l'incompatibilité des termes oblige à recourir à leurs sens de figure.* Enfin je nie tout, parce que tout y est faux.

La premiere maniere de decouvrir un sophisme est de faire de semblables argumens qui soient visiblement faux. En voicy un qui peut desabuser M. Claude.

Dans cette proposition: *Cecy est du pain*, le terme *cecy*, signifie du pain. Or cette proposition: *Le pain est du pain*, est une proposition ridicule. Donc cette proposition: *Cecy est du pain*, est une proposition ridicule.

M. Claude dira-t-il que ce soit bien conclure. Mais s'il estoit assez prevenu pour approuver encore cette conclusion, en voicy une autre qu'il n'approuvera pas certainement.

Dans cette proposition: *Le lion de la tribu de Juda a vaincu*, le terme de lion signifie JESUS-CHRIST. Or cette proposition: JESUS-CHRIST a vaincu, est une proposition propre & sans metaphore. Donc cette proposition: *Le lion de la tribu de Juda a vaincu*, est une proposition propre & sans metaphore. Je demande à M. Claude si c'est bien conclure. Il dira sans doute que non. Mais je luy soutiens que cette conclusion est aussy juste que celle que les Ministres tirent, en concluant que cette proposition: *Cecy est mon Corps*, est metaphorique, de ce que *cecy* signifie le pain.

Pour éclaircir tout cecy, il faut sçavoir que la raison qui rend sophistique le premier argument, par lequel on concluoit que cette proposition: *Cecy est du pain*, estoit ridicule, c'est que quand on dit que dans la majeure: *Cecy est du pain*, le terme *cecy*, signifie & démontre le pain, la proposition est ambiguë. Car il est vray qu'il le signifie confusément, & il est faux qu'il le signifie distinctement, comme nous l'avons déjà expliqué. Or quand on dit dans la mineure que cette proposition: *Le pain est du pain*, est ridicule; cette proposition n'est vraye que parce que le sujet signifie le pain distinctement, & que l'attri-

but n'y ajoute rien. Et ainſy la conſeſion que l'on en tire, que cette propoſition: *Cecy eſt du pain*, eſt une propoſition ridicule, eſt une conſeſion fauſſe, parce que le mot de *cecy*, ne convient avec celui de *pain*, qu'en ſon objet, & non en la maniere de ſignifier cet objet que le mot de *pain* ſignifie diſtinctement; au lieu que le mot *cecy*, le ſignifie conſuſément. Cet argument ſophiſtique ſe reduit donc à cet entimême viſiblement faux. Il eſt ridicule d'affirmer le *pain* diſtinctement conçu, du *pain* diſtinctement conçu. Donc il eſt ridicule d'affirmer le *pain* diſtinctement conçu, du *pain* conſuſément conçu.

Le ſecond argument de même eſt ſophiſtique par l'équivoque de la majeure. Car il eſt vray que dans cette propoſition: *Le lion de la tribu de Iuda a vaincu*, le terme de lion ſignifie JESUS-CHRIST, mais il le ſignifie metaphoriquement & non proprement. On ne peut donc conclure de ce que cette propoſition: JESUS-CHRIST *a vaincu*, eſt une propoſition propre & non metaphorique, que celle-cy: *Le lion de la tribu de Iuda a vaincu*, ſoit propre & non metaphorique.

Il n'y a qu'à appliquer cette même ſolution à l'argument des Miniſtres pour en découvrir le ſophiſme. Car il eſt vray en un ſens, que dans cette propoſition: *Cecy eſt mon Corps*, *cecy* ſignifie le *pain*; mais il n'eſt pas vray qu'il le ſignifie diſtinctement, comme le mot de *pain*. Il eſt vray au contraire que le mot de *cecy*, ne le ſignifie que conſuſément, & par une idée qui peut repréſenter dans la ſuite une choſe qui n'eſt pas *pain*, ſans qu'il ſoit beſoin d'une nouvelle idée. C'eſt l'éclairciſſement de la majeure.

Il eſt vray à l'égard de la mineure, que cette propoſition: *Le pain eſt mon Corps*, eſt metaphorique; mais c'eſt que le mot de *pain* marquant ſon objet, non conſuſément comme le mot de *cecy*, mais diſtinctement, il faut neceſſairement pour le pouvoir lier avec le *corps* de JESUS-CHRIST, ſubſtituer non ſeulement un autre ſujet, mais une autre idée: & c'eſt pourquoy c'eſt une vraye metaphore, la metaphore conſiſtant eſſentiellement dans ce changement d'idée.

Mais il n'arrive pas le même au terme de *cecy*, qui ne ſignifie ſon objet que conſuſément comme choſe préſente. Car à cauſe de cette conſuſion, cette même idée eſt capable de repréſenter un autre objet, & de recevoir ainſy un autre attribut, comme celui de *corps* de JESUS-CHRIST. Il eſt vray que

par cette attribution elle change d'objet, & qu'elle ne signifie CH. III.
plus alors du pain, mais le corps de JESUS-CHRIST, comme nous l'avons expliqué; mais ce changement d'objet ne rend point la proposition métaphorique, parce que l'idée demeure la même.

On voit par là que tout est faux dans l'argument des Ministres, en la manière qu'il faut qu'ils l'entendent pour le rendre concluant.

Il est faux que dans cette proposition : *Cecy est mon Corps*, *cecy* signifie le pain d'une signification distincte. Or c'est de cette signification distincte que leur conclusion dépend. Il est faux que cette proposition : *Ce pain est le corps de JESUS-CHRIST*, soit métaphorique par cette seule raison que le sujet signifie le pain: elle ne l'est que parce qu'il le signifie distinctement; car s'il le signifioit confusément elle ne seroit point métaphorique. Et la conclusion qu'on en tire, qui est que cette proposition : *Cecy est mon Corps*, est métaphorique, comme équivalente à celle-ci : *Ce pain est mon Corps*, est fautive, parce qu'elle n'y est équivalente que dans l'objet du sujet, & non en la manière de le signifier; l'une le signifiant distinctement & l'autre confusément.

Enfin ce que les Ministres supposent de plein droit, que cette proposition : *Ce pain est mon Corps*, étant métaphorique, doit être prise dans leur sens figuratif, est encore une illusion grossière & palpable. Car toute métaphorique qu'elle est, elle ne fait que signifier métaphoriquement la même chose qui est signifiée proprement par : *Cecy est mon Corps*; comme cette proposition : *Le lion de la tribu de Juda a vaincu*, ne signifie que la même chose que celle-ci : *JESUS-CHRIST a vaincu*; mais elle signifie métaphoriquement ce que l'autre signifie proprement & distinctement.

Que les Ministres n'abusent donc point de ce terme de métaphore, comme si c'étoit la même chose d'admettre une métaphore dans ces paroles : *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, & d'y admettre leur sens, qui est que *le pain est le signe du corps de JESUS-CHRIST*. Cette métaphore *de signe* est une métaphore qui choque absolument le sens commun quand on n'y est pas préparé. Il est donc impossible de l'admettre. Mais il ne s'ensuit pas qu'en excluant celle-là on exclue les autres. La métaphore qu'il y faut admettre est claire & facile; c'est que si Notre Seigneur avoit dit : *Ce pain est mon Corps*, encore que

CH. III. lors qu'il eust prononcé le mot de *pain*, les Apostres n'eussent pu concevoir que de *vray pain*, néanmoins lors qu'il eust prononcé celui de *corps*, & qu'il eust esté question de lier ensemble ces deux termes, ils auroient substitué naturellement un autre terme à celui de *pain*, & ils l'auroient pris alors comme terme de *désignation*, & non de *propriété*: de même que si l'on eust dit au jeune Tobie, en luy montrant l'Ange Raphaël, *cet homme est un Ange*, quoique lors qu'on eust prononcé le mot de *cet homme*, il n'eust pu concevoir qu'un *vray homme*, néanmoins après la proposition finie, ne pouvant lier ce terme d'homme avec le terme d'Ange, il auroit substitué un autre sujet, & conçu que par les mots *cet homme*, on ne marquoit qu'un Ange revêtu de la forme d'un homme; & ainſy il auroit changé l'idée d'homme en celle de *chose qui paroît un homme*.

Voilà la seule métaphore qu'il faudroit admettre dans ces paroles: *Le pain est mon Corps*, quand JESUS-CHRIST s'en feroit servi. Et ainſi quand les Ministres auroient prouvé par tous leurs raisonnemens, qu'il faut admettre une figure dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ils n'en seroient de rien plus avancés; parce que l'on ne leur donneroit nullement le choix de cette figure, comme il semble qu'ils le supposent, & que l'on la détermineroit par le sens commun, qui ne peut en aucune forte recevoir celle qu'ils ont inventée.

Je prie M. Claude de remarquer exactement cecy, parce que c'est une faute dans laquelle il tombe perpétuellement aussi bien qu'Aubertin, de prendre toujours pour la même chose, d'admettre *un sens métaphorique* dans ces propositions, & d'y admettre *la figure Calviniste*.

La découverte que nous avons faite de ce sophisme n'est pas peu considérable; car elle sert à convaincre le livre d'Aubertin d'un grand nombre de sophismes, parce que celui-là y est répété plusieurs fois. Et afin que M. Claude ne prenne pas ce que je dis pour un reproche en l'air, quoique je ne prétende pas faire un Catalogue exact de tous les lieux où Aubertin emploie cet argument, je l'avertiray néanmoins qu'outre le premier livre où il l'étend, & en fait le fondement de sa doctrine, il le trouvera encore dans les pages 281. 288. 308. 318. 322. 324. 327. 329. 363. 368. 372. 423. 455. 527. 574. 580. 599. 603. 776. 783. 788. 796.

Il a même tant de complaisance dans ce sophisme, qu'il en

Sur ces paroles, Cécly est mon Corps. 181

tire de basses plaifanteries. *Ces paroles de saint Augustin*, dit-il CH. III. en un endroit, *ont fait geler le sang à Bellarmin.* AD QUÆ ver- pag. 603.
ba Bellarmino sanguis congelavit: parce qu'elles luy fournissoient le sujet d'en tirer cet argument que le mot de *Hoc*, s'entendoit du pain; & que comme cette proposition: *Ce pain est mon Corps*, est une proposition figurée, il s'ensuit que cette proposition: *Cécly est mon Corps*, est une proposition figurée.

Mais pour refuter tous ces lieux tout d'un coup, & montrer que ce sont autant de sophismes, il n'y a qu'à faire cet argument. Quiconque conclut de ce que par le mot de *cécly*, on entend le pain dans cette proposition: *Cécly est mon Corps*, que l'on prend cette proposition dans un sens metaphorique, tombe dans un sophisme. Or c'est la conclusion que tire Aubertin dans tous ces lieux marquez. Donc ce sont autant de sophismes.

M. C L A U D E.

C'est ce que les plus celebres Jesuites ont fort bien reconnu, Salmeron, Bellarmin, Suarez & Vasquez. Si JESUS-CHRIST, dit Salmeron, *eust dit*: *Ce pain est mon Corps*, nous serions contraints de recourir à la figure. Cette proposition, dit Bellarmin: *Ce pain est mon Corps*, est tout-à-fait absurde & impossible, si on ne la prend figurément, c'est-à-dire en ce sens que le pain signifie le corps. On ne peut pas dire, dit Suarez, que la substance du pain est le corps de JESUS-CHRIST, sinon metaphoriquement. Il est faux de dire, dit Vasquez, que le pain est le corps de JESUS-CHRIST sans trope ou sans figure. En effet, quand saint Paul a dit que la pierre estoit JESUS-CHRIST, la repugnance naturelle que l'on découvre d'abord entre ces deux termes, la pierre & JESUS-CHRIST; fait qu'on a recours à la figure, & que l'on entend que la pierre signifioit JESUS-CHRIST. Si donc il faut entendre par le mot *cécly*, ce pain, il est évident qu'on ne peut donner au Sauveur aucun sens de présence réelle, mais seulement un de signification, sçavoir ce pain signifie ou est le signe de mon corps.

R E' P O N S E.

Ces celebres Jesuites ont eu raison de reconnoître que cette proposition: *Ce pain est mon Corps*, est metaphorique & non

CH. III. litterale : mais ils n'auroient pas eu railon de dire que cette proposition ne peut recevoir d'autre metaphore que celle des Calvinistes. Car c'est une chose visiblement fausse ; & il est vray au contraire qu'elle ne peut recevoir celle des Calvinistes qui est manifestement extravagante , comme nous l'avons prouvé , & qu'elle en peut recevoir une autre fort naturelle , qui est celle qui eust esté contenuë dans ces paroles : *Cette verge est un serpent* , si Moïse les eust prononcés en changeant sa verge en serpent ; ou celle dont JESUS-CHRIST pouvoit user en changeant l'eau en vin , s'il eust dit : *Cette eau est du vin* ; ou celle dont useroit un homme , si en mettant le feu à de la poudre , il disoit : *Cette poudre est du feu* ; ou celle dont se serviroit un Chymiste , qui ayant la pierre philosophale , diroit dans le moment du changement : *Ce plomb est de l'or*. Toutes ces propositions seroient metaphoriques , mais non figuratives ; & elles ne signifieroient nullement : *Cette verge est la figure d'un serpent : Cette eau est la figure du vin : Cette poudre est la figure du feu : Ce plomb est la figure de l'or*.

Que M. Claude apprenne donc encore une fois , qu'il y a bien de la difference entre un sens metaphorique & le sens figuratif des Calvinistes. Car il y a des sens metaphoriques qui signifient la mesme chose que le sens propre de ces paroles : *Cecy est mon Corps* ; & ce sont ceux-là que la raison veut que l'on admette dans ces sortes de propositions.

M. Claude s'abuse aussi dans l'imagination qu'il a que ce soit la seule repugnance naturelle de ces termes , *pierre* & *Christ* , qui a obligé à prendre le mot de *pierre* pour un signe de JESUS-CHRIST , & à croire que cette proposition : *La pierre estoit Christ* , marque seulement qu'elle en estoit la figure. Cette raison de l'incompatibilité de deux termes n'est nullement suffisante pour autoriser cette expression , & pour porter les gens sages à s'en servir ou à l'entendre en ce sens , autrement il n'y a point d'extravagance qu'on ne pût dire & excuser sur ce pretexte. Il seroit permis , par exemple , en vertu d'une destination secrete que l'on feroit d'un moulin à signifier le Grand Seigneur , de dire froidement & sans preparation à des personnes qui ne regarderoient ce moulin que comme un moulin : *Ce moulin est le Grand Seigneur*. Et M. Claude selon sa Philosophie devoit trouver cette proposition fort raisonnable , parce que , selon luy , elle ne signifie autre chose , sinon que ce moulin est

la figure du Grand Seigneur, à cause de l'incompatibilité des CH. III. termes : ce qui seroit peu surprenant, & attireroit seulement cette question : En quoy est-il figure ? Mais cette philosophie n'est point reçue dans le monde, & malgré M. Claude, quiconque dira qu'un moulin est le Grand Seigneur, sans autre preparation, sera jugé extravagant.

Ce n'est donc point la seule incompatibilité de ces termes, *Pierre & Christ*, qui oblige à prendre ces paroles : *La pierre estoit Christ*, dans ce sens figuratif ; c'est l'idée que l'on peut supposer dans les Chrestiens, que tout ce qui est arrivé dans l'ancien testament est la figure des veritez du nouveau, ce qui fait qu'ils regardent déjà cette pierre du dezert comme un signe ; c'est toute la suite du discours des paroles de saint Paul, qui donne l'idée qu'il parle de figures & de signes, & cette idée estant formée, c'est une proposition claire, que de dire que la pierre estoit Christ. Mais sans cette idée saint Paul ne se seroit jamais servi d'une telle expression ; & Moïse, par exemple, n'auroit jamais dit aux Israélites sans preparation : *Voyez-vous cette pierre qui jette des eaux, c'est le Messie qui doit venir.*

M. CLAUDE.

Que si au contraire par *cecy*, on ne doit pas entendre *ce pain* : « je dis qu'elles ne sçauroient nous declarer ou nous faire con- « noître la conversion du pain. Car comment voulez-vous de- « clarer la conversion d'une chose par des paroles qui n'en font « aucune mention. Si la substance du pain n'est marquée par le « mot *cecy*, elle ne l'est pas aussi par les suivans, *est mon Corps*. El- « le n'est donc en aucune maniere designée dans toute cette « proposition : *Cecy est mon Corps*. Comment donc peut-on con- « clure par la force de ces paroles, que la substance du pain est « changée ? Sans mentir on abuse bien de nostre simplicité. On « crie contre nous comme contre des opiniaîtres & des entestez, « de ce que nous croyons que la substance du pain demeure. On « nous assure qu'elle est changée, qu'elle est convertie au corps « du Sauveur. On nous dit que nous sommes des sourds & des « aveugles si nous n'entendons ce changement, & si nous ne le « voyons dans ces paroles de JESUS-CHRIST : *Cecy est mon « Corps* : & ensuite on nous dit qu'il n'y est seulement pas fait « mention du *pain*, ny de sa substance. Ce sera sans doute un «

C. III. „ autre accident sans sujet, une conversion sans qu'il y ait rien
 „ de converti. On feroit mieux, ce me semble, de nous dire
 „ qu'il faut croire la Transsubstantiation, parce que l'Eglise Ro-
 „ maine le veut, que de l'établir sur une proposition dont il faut
 „ reconnoître ensuite qu'elle n'en parle ny près ny loin. Quel-
 „ que demy-sçavant dira peut-estre icy, que pour faire que des
 „ paroles operent une conversion, il n'est pas nécessaire qu'elles
 „ designent la chose qu'elles convertissent, & qu'il suffit que
 „ Dieu veuille déployer sa toute-puissance par leur moyen. Mais
 „ je suis assuré que le P. Nouët est trop habile homme pour me
 „ faire cette objection. Je réponds néanmoins qu'il est vray que
 „ Dieu peut operer un changement, ou sans user de paroles, ou
 „ par des paroles qui ne signifieront rien, ou par des paroles qui
 „ signifieront toute autre chose que ce à quoy elles seront em-
 „ ployées; car sa puissance ne dépend pas de la force des mots.
 „ Mais si l'on veut que celles de JESUS-CHRIST soient du
 „ nombre de ces dernières, je veux dire qu'elles ne signifient pas
 „ le changement qu'elles operent, il ne faut donc pas les produi-
 „ re pour nous le prouver, il faut le prouver d'ailleurs. Et d'où
 „ peut-on sçavoir que ces paroles ont la vertu de convertir le
 „ pain, si on ne le peut tirer de la force de leur signification?

R E P O N S E.

Puisque nous avons dit que *Cecy*, signifie le pain, & en quel-
 sens il le signifie, M. Claude peut juger déjà que tout ce qu'il
 dit icy est fort inutile. Mais il est quelquesfois si peu heureux
 dans ces raisonnemens qu'en luy accordant toutes ses supposi-
 tions, il en tire encore de fausses conséquences. Je veux donc
 bien me revêtir pour un moment d'un sentiment dont je ne
 suis pas, pour examiner ce qu'il en conclura. Il dit que si le mot
 de *Cecy*, ne signifie pas le pain, mais par exemple le corps de
 JESUS-CHRIST confusément conçu, on ne pourra conclure
 de ces paroles que la substance du pain est changée. Il se trom-
 pe. On le concluroit encore suffisamment. Car quoique le mot
 de *Cecy*, signifiait le corps de JESUS-CHRIST, il le signifie-
 roit pourtant comme l'objet présent. Et comme le corps de
 JESUS-CHRIST ne sçauroit estre cet objet présent, à moins
 que cet objet présent ne soit autre chose que le pain, il s'ensui-
 vroit toujours des paroles de JESUS-CHRIST, & que l'objet
 présent

present est le corps de JESUS-CHRIST, & que ce n'est pas CH. III.
du pain; ce qui suffit pour marquer la Transsubstantiation. Ain-
sy jamais il n'y eut d'exclamation ou de raillerie moins à propos
que celle dont il se sert, en s'écriant *que l'on abuse de l'ur simplicité,*
de ce qu'ils croient que la substance du pain demeure, & que l'on leur dit
ensuite qu'il n'y est pas fait mention du pain & de sa substance. Car
c'est faire mention que le pain est changé, que de donner lieu de
conclure nécessairement qu'il est changé, d'empêcher la pente
naturelle que l'esprit a, lors qu'on l'applique à un objet present
qui paroist pain, de conclure que c'est du pain, en luy faisant re-
jetter cette pensée, & luy faisant avouer que c'est le corps de JE-
sus-CHRIST. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à cette hy-
pothese, puisque dans le vray sens de cette proposition, le pain est
consideré comme pain, & comme le terme du changement lors
qu'on prononce le mot de *cecy*, & qu'ensuite l'esprit conçoit par
la mesme idée que l'objet present qui estoit pain est le corps de
JESUS-CHRIST, ce qui enferme l'idée naturelle de la Transsub-
stantiation.

M. CLAUDE.

Mais il faut aller plus avant: & puisqu'il est certain que cette
proposition: *Cecy est mon Corps*, étant reduite à cette forme, ce
pain est mon corps, ne peut avoir autre sens que le metaphori-
que que nous luy donnons, il est important de voir si c'est ain-
sy que JESUS-CHRIST & ses Apostres l'ont entendu. Je dis donc
à l'égard de JESUS-CHRIST, que tenant du pain en ses mains,
l'ayant beni, l'ayant rompu, & le presentant à ses Disciples en
leur disant *prenez, mangez: Cecy est mon Corps*, ce seroit la plus
étrange de toutes les équivoques, si par le mot *cecy* il n'avoit
pas entendu le pain qu'il tenoit & qu'il monstroient. Jamais homme
depuis le premier Adam jusques à cette generation ne parla de
la maniere que le Seigneur a parlé, qu'il n'ait entendu par *cecy*,
ce qu'il tient & ce qu'il montre à ceux à qui son discours s'a-
dresse, si au moins il a eu dessein de parler sincerement & se-
rieusement. Que si la bonne foy du langage ne nous permet pas
de donner à nos termes, & sur tout à des termes communs &
ordinaires un autre sens que celui qui est établi par un usage
perpetuel & general, faut-il s'imaginer que le Seigneur ait vou-
lu violer cette regle, & quitter la signification propre & natu-

C. III. » relle de ce pronom pour luy en donner une autre qui est si im-
 » propre, si cachée & si impenetrable que quelque subtile que
 » soit l'école Romaine & quelque recherche qu'elle en ait faite,
 » elle n'a pu encore s'en assurer ? Pouvons nous juger autrement
 » du sens de JESUS-CHRIST que les Apostres n'en ont jugé ?
 » Et quelle apparence y a-t-il que voyant du pain devant leurs
 » yeux, que leur Maistre tenoit en ses mains, qu'il leur monstroît
 » & qu'il leur presentoit en disant : *prenez & mangez*, ils n'ayent
 » pas cru qu'en ajoutant : *Cecy est mon Corps*, il ait voulu dire : *Ce*
 » *pain est mon corps* ? Or il s'ensuit delà manifestement comme je
 » l'ay déjà dit, & comme les plus éclairez d'entre les Docteurs
 » Romains le confessent, qu'il faut entendre toute cette proposi-
 » tion en un sens de signification, puisqu'il n'est pas possible de
 » concevoir autrement comment le pain peut estre le corps de
 » JESUS-CHRIST.

R E P O N S E.

M. Claude ne fait autre chose en allant plus avant, que de s'enfoncer davantage dans les mesmes fautes, repeter le mesme sophisme, & nous obliger à l'en avertir de nouveau.

Je luy repete donc encore que quoique l'on reduise cette proposition : *Cecy est mon Corps*, au sens de celle-cy : *Ce pain est mon Corps*, il est faux qu'elle soit metaphorique ; de mesme qu'en- core que l'on reduise le sens de cette proposition : *Le lion de la tribu de Juda a vaincu*, au sens de celle-cy : *JESUS-CHRIST a vaincu*, il est faux qu'elle soit propre. Le mot de *cecy*, ne signifiera jamais *le pain* que confusément, & ne le signifiant que confusément, il pourra estre lié avec l'attribut de corps de JESUS-CHRIST, sans que l'idée en change, quoiqu'il y ait changement d'objet, & par conséquent sans metaphore.

Je luy repete encore que cette proposition : *Ce pain est mon corps*, n'a point le sens Calviniste, qu'elle ne signifie que la Transsubstantiation & la presence réelle, mais metaphoriquement.

Je luy repete que c'est en vain qu'il se travaille à prouver que JESUS-CHRIST par le mot de *cecy*, a entendu & démontré le pain, & que les Apostres l'ont entendu de la sorte. Car s'il veut montrer que l'idée qui répond au mot de *cecy*, signifie le pain distinctement, sa pretention est ridicule ; & s'il ne pretend autre chose sinon que ce mot signifie le pain confusément, on

luy accorde tout ce qu'il demande , & non seulement il n'en CH. IV.
fçauroit rien conclure , mais nous en avons conclu tout le contraire.

Ce n'est pas qu'en luy accordant cela je veuille demeurer d'accord de toutes les preuves qu'il en apporte, qui sont pour la plupart excessives, hyperboliques & fausses. Mais ce seroit un trop grand travail que d'estre obligé de refuter les mauvaises preuves, dont-il se sert pour établir une chose dont on convient avec luy. Il suffit de l'arrester sur la conclusion qu'il en tire, & après luy avoir permis de dire que par le mot de *cécyl*, JESUS-CHRIST a signifié le pain, luy nier comme je fais qu'il en puisse conclure que cette proposition: *Cécyl est mon Corps*, se doit prendre en un sens de signification, puisque non seulement elle n'a pas ce sens, estant exprimée en ces termes: *Cécyl est mon Corps*, mais qu'elle ne le pourroit mesme avoir quand JESUS-CHRIST se seroit servi de ces paroles: *Ce pain est mon Corps*, & que selon l'une & l'autre expression elle ne peut avoir que le sens de la presence réelle & de la Transsubstantiation.

CHAPITRE IV.

Refutation des pretendus éclaircissémens de M. Claude.

M. CLAUDE.

P OUR éclaircir davantage cette verité, il faut se souvenir de ce que j'ay dit dans l'explication du Chapitre 6. de S. Jean, que le Seigneur a voulu se représenter à nous sous l'idée d'un aliment qui nourrit nostre ame, & qui entretient en nous cette vie spirituelle que nous avons receüe en qualité de creatures nouvelles. Nous n'avons point de dispute la dessus : car les uns & les autres confessent que JESUS-CHRIST nous est donné dans l'Eucharistie comme une viande & un breuvage spirituel. Et Bellarmin mesme n'a pas fait difficulté de dire que ces paroles: *Cécyl est mon Corps*, signifient le corps de JESUS-CHRIST entant qu'il est la viande de nos ames; & la nourriture spirituelle de nos cœurs. Or il est certain que cette idée d'aliment de l'ame est metaphorique établie sur la ressemblance qu'il y a entre le pain & le vin materiel à l'égard des corps,

C. IV. „ & le corps & le sang de JESUS-CHRIST à l'égard des ames.
 „ Quelle difficulté trouve-t-on donc dans les paroles du Sau-
 „ veur? Il prend du pain & du vin, c'est-à-dire ces mêmes ali-
 „ mens corporels sur lesquels il veut établir l'idée de viande &
 „ de breuvage, dont il revet son corps & son sang; il dit de l'un:
 „ *Cecy est mon Corps*, & de l'autre: *Cecy est mon Sang*. Qui ne
 „ voit qu'il veut dire non, ce pain est changé réellement en mon
 „ Corps, & ce vin en mon Sang, car cela ne fait rien à son dessein;
 „ mais seulement, ce pain vous représente mon Corps, & ce vin
 „ mon Sang, sous l'image de ce pain & de ce vin.

R E P O N S E.

Les éclaircissements de M. Claude ne sont pas plus solides que ses preuves. Il prétend que JESUS-CHRIST s'étant représenté aux Apôtres dans le 6. Chapitre de saint Jean, comme aliment de l'ame, cela les a pu porter à prendre ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans ce sens: *Cecy est la figure de mon Corps*. J'avoue que j'ay de la peine à comprendre qu'un homme d'esprit comme luy, soit capable d'un si bizarre raisonnement. JESUS-CHRIST repete & inculque à ses Apôtres dans le sixième Chapitre de saint Jean, que sa chair est vraiment viande, & son sang vraiment breuvage; que ceux qui ne mangeront pas sa chair & ne boiront pas son sang, n'auront point la vie; que le pain qu'il donnera est sa chair: & tout cela, dit M. Claude, avoit très-bien préparé les Apôtres à croire que ce pain qu'il leur disoit estre son Corps ne l'estoit pas. N'est-ce pas se moquer du monde que de raisonner de la sorte? Et tous ces discours de JESUS-CHRIST pouvoient-ils faire d'autre effet sur l'esprit des Apôtres, que de les préparer, lors qu'il leur dit en montrant le pain que c'estoit son corps, à croire qu'il l'estoit véritablement.

Il leur avoit promis de leur donner sa chair à manger, & sa chair véritable, puisque les Ministres avoient que dans le sixième Chapitre de saint Jean, il est toujours parlé de la véritable chair de JESUS-CHRIST: ils ne sçavoient pas de quelle maniere cette promesse s'exécutoit: Ils en voyent l'exécution dans ces paroles, *Cecy est mon Corps*; JESUS-CHRIST leur commandant de manger ce qu'il leur donnoit. Le rapport de la promesse à l'effet leur pouvoit-il donner d'autre idée que

celle-là, que cet objet present estoit veritablement la chair de CH. IV.

JESUS-CHRIST?

Il faut considerer sur ce sujet que les propositions metaphoriques dans lesquelles on donne à une chose le nom d'une autre, parce qu'elle en possède la qualité, ne se peuvent que rarement renverser en changeant l'attribut au sujet. On dit que JESUS-CHRIST *est une vigne, une porte, un Soleil* : mais on ne dit point qu'une vigne, une porte, un Soleil soit JESUS-CHRIST. On dit que Benjamin estoit un loup ravissant, mais on ne dit pas qu'un loup ravissant soit Benjamin. Ainsy la seule comparaison que JESUS-CHRIST auroit faite de soy-mesme à un aliment en s'appellant pain de vie, n'auroit point du tout donné lieu à dire que *le pain estoit JESUS-CHRIST*, & encore moins qu'un tel pain fust JESUS-CHRIST. Car JESUS-CHRIST n'est pas semblable à un tel aliment, mais à un aliment en general. De sorte que ce changement entre ces propositions : *La chair de JESUS-CHRIST est un aliment, & : Cet aliment est la chair de JESUS-CHRIST*, marque un autre rapport qu'un simple rapport de figure & de signe.

Quand M. Claude, après avoir dit que JESUS-CHRIST s'est comparé à un aliment dans le sixième Chapitre de saint Jean, se recrie donc. *Quelle difficulté trouve-t-on dans les paroles du Sauveur? Qui ne voit qu'il veut dire : Ce pain vous represente mon Corps, ou concevez mon Corps & mon Sang sous l'idée de ce pain & de ce vin*, il suit la methode ordinaire de croire qu'une tres-mauvaise raison devienne bonne en la mettant en exclamation. Car c'est comme s'il disoit, puisque JESUS-CHRIST dit qu'il est une porte, quelque difficulté trouve-t-on à dire qu'une telle porte est JESUS-CHRIST; puisqu'il a dit que les Apostres estoient des branches de vigne, pourquoy ne dira-t-on pas de toutes les vignes qu'elles sont des Apostres?

M. CLAUDE.

En effet, quand on dit que le corps de JESUS-CHRIST est au Sacrement comme la viande de nos ames, cela signifie deux choses. L'une, qu'il y est present en la maniere qu'il le doit estre pour nourrir nos ames; & l'autre, qu'il y doit estre en forme d'aliment. Il faut demeurer d'accord de cela, & il ne reste plus qu'à examiner qu'elle est cette presence necessaire pour

C.IV. » la nourriture de l'ame, & qu'elle est cette forme d'aliment dont
 » il doit estre revestu. Si nous éclaircissions bien ces deux points
 » il n'y aura plus rien qui nous embarrasse dans les paroles de
 » JESUS-CHRIST. Le premier est évident de luy-mesme. Car
 » nourrir nostre ame, c'est luy donner le sentiment de la paix de
 » Dieu, & la fortifier en la foy, en la pieté, en la sainteté, en
 » l'esperance de la vie eternelle. Or la presence réelle & sub-
 » stantielle du corps & du sang de nostre Sauveur est inutile pour
 » cela. La substance de JESUS-CHRIST n'entre point dans nos
 » ames proprement & litteralement pour y produire tous ces ef-
 » fets. Une pensée de cette nature seroit indigne de la Religion
 » Chrestienne. Il ne faut qu'une presence objective comme on
 » parle, c'est adire que le corps & le sang de Nostre Seigneur
 » soient presentez à nostre foy, entant qu'ils sont la victime of-
 » ferte à Dieu pour nostre redemption, & que nostre foy les
 » accepte en cette qualité. C'est de l'impression vive & profon-
 » de de ces objets & de l'acceptation que nous en faisons, que
 » naist la communion mystique que nous avons à JESUS-CHRIST
 » & à ses graces. Delà viennent tous les motifs de nostre con-
 » solation, de nostre sanctification & de nostre esperance; delà
 » derive cet Esprit saint qu'il nous communique, pour nous vivi-
 » fier & pour nous consacrer en luy; & delà enfin dépend le
 » droit que nous avons à la resurrection bienheureuse & à la gloi-
 » re des Cieux. Le second n'est pas moins clair. Car pour rece-
 » voir le corps & le sang de JESUS-CHRIST sous l'idée d'un
 » aliment, il ne faut ny changer réellement ce corps en du pain,
 » & ce sang en du vin; ny changer réellement le pain en ce
 » corps, ny le vin en ce sang; ny donner réellement à ce corps
 » & à ce sang la forme extérieure du pain & du vin; ce seroit
 » tromper nos sens, & renverser les choses sans aucune necessité.
 » Il ne faut que nous représenter ces divins objets par le pain &
 » par le vin du Sacrement, comme par des images & des signes,
 » & nous obliger de les considerer précisément dans la confor-
 » mité qui est entr'eux & ces choses matérielles. En la mesme
 » maniere que pour concevoir JESUS-CHRIST comme un vê-
 » tement, ou comme un sep ou une pierre, il ne faut ny luy don-
 » ner réellement la forme extérieure de ces choses, ny enve-
 » lopper sa substance de leurs accidens, mais seulement le confi-
 » derer dans la ressemblance qu'il a avec elles, ou si vous voulez;
 » il faut que les idées de ces choses nous reglent & nous con-

duisent pour nous faire bien concevoir les qualitez qui sont en „ C.IV.
JESUS-CHRIST. “

R E P O N S E.

Tout ce discours qui est continuellement dans la bouche des Ministres, dont M. Claude ne fait que l'emprunter, est si plein de témérité, & donne de si étranges ouvertures à toutes sortes d'erreurs & d'impietez, qu'il doit faire horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment de Religion, & qui sçavent ce que c'est que de soumettre la foy aux égaremens d'une raison aveugle & presomptueuse.

Ces Messieurs veulent juger par la fin que Dieu s'est proposée en établissant l'Eucharistie, qui est de nourrir & de vivifier nos ames, des moyens qu'il a du choisir pour arriver à cette fin; & ils croient avoir droit d'en exclure les uns comme non nécessaires à cette fin, & de se borner aux autres comme suffisans pour l'effet que Dieu s'est proposé. Il semble que Dieu estoit obligé de leur demander conseil des moyens qu'il devoit employer pour nostre sanctification, & qu'ils pussent rejeter tous ceux dont ils ne voyent pas la raison. Il n'est pas nécessaire pour vivifier nos ames, dit M. Claude, que JESUS-CHRIST soit présent dans l'Eucharistie. Il n'y est donc pas présent. Mais s'il est permis de raisonner de la sorte sur ce mystere, & de prendre nostre raison pour juge des moyens dont Dieu se sert pour nostre salut, où en sommes nous; & M. Claude voit-il luy-mesme les horribles consequences de ce damnable principe? L'Incarnation du Fils de Dieu & sa mort paroissent aux Sociniens, aussi-bien qu'aux Turcs & aux Payens, des moyens non seulement inutiles pour le salut des hommes, mais ridicules & injustes. Et quoy, disent-ils, Dieu ne pouvoit-il pas pardonner simplement les pechez, sans estre obligé de se faire homme & de mourir pour les effacer? Serons-nous donc obligez pour les convaincre de leur montrer par raison que ces moyens estoient nécessaires, & ferons-nous dépendre delà la victoire de la verité & la decision de ce différend? Conviendrons-nous avec eux de ces principes, que si nous ne leur pouvons montrer par raison que ces effets ne se pouvoient produire sans l'incarnation & la mort d'un Dieu, il faut rejeter la foy de tous ces articles? Faudra-il faire le mesme

CH. IV. sur tous les autres points que les heretiques contestent à l'Eglise, & examiner s'ils sont nécessaires pour la fin que Dieu s'y est proposée ? Est-il nécessaire pour sauver les hommes, dira un Manichéen, que JESUS-CHRIST eust un veritable corps, & qu'il soit mort veritablement ? Est-il nécessaire, diront d'autres, pour la fin de la Religion Chrestienne, & pour ce culte en esprit & verité dans lequel elle consiste, que Dieu y communique sa grace par des signes extérieurs ? Est-il nécessaire mesme dira-t-on à M. Claude, que pour concevoir JESUS-CHRIST comme un aliment, il y ait un signe & un Sacrement exprés établi dans l'Eglise, puisqu'il n'y a point de pain qui ne nous puisse faire penser aussy bien que celui de l'Eucharistie, que JESUS-CHRIST est l'aliment de nos ames ?

Qu'il apprenne donc par la vuë des précipices où ses raisonnemens le conduisent, combien la hardiesse qui luy fait conclure que Dieu n'a pas établi un certain moyen, parce qu'il ne luy paroist pas nécessaire pour une certaine fin, est contraire à l'esprit de la foy & mesme aux lumieres de la veritable raison. Car c'est supposer que l'homme est capable de connoistre toutes les raisons de la conduite de Dieu, & de penetrer dans tous les secrets de sa sagesse. C'est égaler sa lumiere à celle de Dieu mesme, c'est adire que c'est le comble de la presomption. Il ne faut donc que rappeler ceux qui s'y laissent emporter, comme M. Claude, à la connoissance de leur condition & de leur foiblesse. Il n'y a qu'à les faire ressouvenir qu'ils sont hommes & non pas Dieux, & à leur remettre dans l'esprit ce que Dieu dit par son Prophete, que ses pensées ne sont pas les nostres, & que ses voies ne ressemblent pas à celles des hommes. *Non enim cogitationes meae cogitationes vestrae, neque viae meae viae vestrae, dicit Dominus.*

Il ne faut pour leur faire honte de cette insolence, que leur faire sentir leur aveuglement & leurs tenebres dans les choses les plus communes, & leur dire avec saint Augustin: *Insensés que vous estes, rentrez premierement en vous-mesme, considerez vòtre estre tout entier, & voyez si vous le pouvez comprendre & vous disputerez ensuite de celui qui est vòstre Createur & le mien. Faites-moy entendre & développez-moy ces choses inferieures & terrestres, & je vous croiray capable de penetrer aussy dans les choses hautes & divines.* *DEMONSTRA mihi atque explica parva ista inferiora, & tunc tibi credam posse te investigare superiora.*

Car en verité, c'est une chose étonnante que des hommes CH. IV.
foibles & misérables; qui marchent comme à tâtons dans des
obscuritez impenetrables; qui sont environnez d'incompre-
hensibilité de toutes parts; qui ne connoissent la nature ny
de leur ame ny de leur corps, bien loin de connoistre celle de
ce grand monde, qui les engloutit comme des atomes imper-
ceptibles, ayent la hardiesse de borner l'étenduë infinie de la
sagesse de Dieu à la petitesse de leur esprit, & de conclure par
une témérité monstrueuse que ce qu'ils ignorent n'est point,
comme si Dieu ne pouvoit avoir des raisons dans ses œuvres
qui leur fussent inconnuës.

L'Incarnation d'un Dieu n'est pas necessaire pour sauver les
hommes. Elle n'est donc point, disent les Sociniens. Le Baptême
est inutile aux enfans pour les justifier. Il ne les faut donc
point baptiser, disent les Anabaptistes. La presence corporelle
de JESUS-CHRIST est inutile pour vivifier nos ames. C'est
donc une vision, disent les Calvinistes & M. Claude.

Mais si l'esprit d'erreur porte à ces raisonnemens impies, l'es-
prit de la foy en donne tout au contraire de l'éloignement &
de l'horreur; & pour peu qu'un Chrestien en soit animé, il fait
qu'il s'écrie à Dieu dans la reconnoissance de sa foiblesse & de
la grandeur de cet estre incomprehensible: *Mirabilis facta est
scientia tua ex me, confortata est & non potero ad eam.* Il décou-
vre par tout des abysses & des profondeurs infinies. Ainsy ne
trouvant point d'autre sureté que de ne juger des œuvres de
Dieu que par la lumiere que Dieu luy en donne, il établit
toujours la foy pour le fondement de toutes ses connoissances,
& c'est par cette foy qu'il tâche de parvenir à l'intelligence
de ce qu'il ne comprenoit pas, en pratiquant ainsy ce que dit
saint Augustin: *Non capis videndo, intellige credendo*: Si la veuë
de vostre esprit n'est pas assez forte pour atteindre jusques-là,
essayez de vous y élever par la foy.

Si M. Claude prenoit cette heureuse voie que je luy souhaite
de tout mon cœur, peut-estre que Dieu luy feroit la grace de
comprendre quelque chose de ce qu'il ne comprend pas pre-
sentement & de ce qu'il blasphème, parce qu'il ne le com-
prend pas. Mais il faut pour cela renverser cette methode
d'erreur. Il ne faut plus conclure, comme il fait, que la presen-
ce réelle n'est pas, parce qu'il ne la juge pas necessaire pour
vivifier les ames. Il faut qu'il croye la presence réelle de

CH. IV. JESUS-CHRIST, & ensuite il pourra connoître que ce moyen estoit tres-convenable pour cette fin : que JESUS-CHRIST estant le mediateur entre Dieu & nous, & l'estant entant qu'homme & par sa nature humaine, & cette qualité de mediateur consistant à vivifier les ames & les corps pour les reünir à Dieu, & à donner moyen aux hommes de s'offrir eux-mêmes à Dieu par luy & avec luy, ce qui est la fin de l'Incarnation, c'estoit y satisfaire d'une maniere bien digne de Dieu, & tres-propre pour en exciter vivement la foy dans les hommes, que de se servir de son humanité mesme, comme d'instrument pour détruire dans les ames & dans les corps les effets de la mort & du peché, & de se donner ainſy à toute son Eglise, afin qu'elle l'offre elle-mesme à Dieu son Pere, & qu'elle s'en fasse recevoir, en s'offrant par luy & avec luy.

Qui a-t-il qui nous puisse faire sentir plus vivement que nous ne pouvons obtenir aucune grace que par le mediateur, ny avoir accès à Dieu que par luy, que de voir qu'il attache nôtre vie spirituelle à la reception de son humanité glorieuse, qui est ainſy comme interposée sensiblement entre Dieu & nous, & qu'il ait rendu cette humanité le don mesme que l'Eglise fait à Dieu, afin qu'il la recoive en sa grace? Combien ce sentiment est-il plus vif & plus pressant, en considerant le corps de JESUS-CHRIST réellement present sur nos Autels & en nous-mesmes, que si nous ne le regardions que dans le ciel dans un éloignement infini. Ce n'est pas estre exempt de cette foiblesse, mais c'est ne la sentir pas par aveuglement, ou la dissimuler par orgueil, que de ne reconnoître pas la difference des impressions que la presence ou l'absence d'une mesme chose fait sur nous. On pourroit alleguer quantité d'autres raisons de ce conseil admirable de la sagesse de Dieu. Mais quelques raisons qu'on en allegue, il n'en faut jamais faire dépendre la foy de ce mystere; il ne le faudroit pas moins croire quand on n'y en trouveroit aucune, & il ne faudroit pas avoir moins d'horreur pour cette voie téméraire des Ministres, qui ont l'insolence de conclure que Dieu n'a point établi certains moyens de salut, parce qu'ils ne les jugent pas necessaires.

CHAPITRE V.

Continuation de la refutation des preuves de M. Claude.

M. CLAUDE.

IL y a encore beaucoup d'autres confiderations que je ne «
laisſeray pas de rapporter encore qu'elles ſoient communes «
& ordinaires , parce qu'elles ſont tres-importantes , comme , «
que le ſtile de l'Ecriture eſt de donner aux Sacremens les noms «
des choſes dont ils ſont les Sacremens. *C'eſt mon alliance*, dit «
Dieu parlant de la Circoncifion. *C'eſt le paſſage de l'Eternel*, «
dit-il parlant de l'agneau Paſchal , lequel à cauſe de cela fut «
enſuite appellé *la Paſque* , c'eſtadire le paſſage. Car puisſque «
JESUS-CHRIST établit en ſa ſainte Cène le Sacrement de «
ſon corps, pourquoy n'aura-t-il pas dit de meſme : *Ceci eſt mon* «
Corps , & qu'elle difficulté y a-t-il en ces termes , qui ne ſoit «
éclaircie par ces autres expreſſions toutes ſemblables ?

R E' P O N S E.

J'ay reproché à M. Claude d'avoir ſupprimé ces pretendus
exemples , & de les avoir ſuppoſez comme conſtans ; je luy re-
proche maintenant qu'il les rapporte mal à propos. C'eſt
qu'on ne ſçauroit rien faire de bon d'une fauſſeté. On eſt tou-
jours en faute, ſoit qu'on la rapporte , ſoit qu'on la ſupprime
en la ſuppoſant. Mais parce que nous avons traité ces exem-
ples en particulier, il ſuffit icy de prier M. Claude de relire ce
qu'on en a dit.

M. CLAUDE.

Je mets en ce rang la remarque que pluſieurs ont faite de la «
coutume des Juifs en la celebration de la Paſque. Car le Pere «
de famille prenoit un pain , & après l'avoir rompu, il le diſtri- «
buoit aux aſſiſtans ; en diſant : *Ceci eſt le pain d'aſſiſtation que nos* «
Peres ont mangé dans la terre d'Egypte ; ce qui donne beaucoup «
de lumiere aux paroles du Sauveur. Car en ſubſtituant au

- C. V. » memorial de l'ancienne alliance celui de la nouvelle, il a voulu
 » lu garder la mesme forme d'expression. Et au lieu de dire: *Cecy*
 » est le pain d'affliction que nos peres ont mangé dans la terre
 » d'Egypte, il a dit: *Cecy est mon Corps, qui sera rompu pour vous.*

R E P O N S E.

M. Claude se seroit encore bien passé de cette remarque, quand ce ne seroit que pour ne pas donner lieu d'y faire plusieurs reflexions qui ne seront pas avantageuses à la cause qu'il deffend.

1. Cette remarque tirée des Rabins est de nulle autorité; & comme elle est incertaine dans le fond, il est ridicule de la vouloir faire servir à expliquer des paroles qui contiennent un article de foy, & dont par conséquent le sens doit estre constant d'ailleurs.

2. Il est visible que ce n'est pas par cette remarque que Dieu a voulu que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, fussent entendues, puisque nul des Evangelistes & des Apostres ne fait mention de cette coutume des Juifs, & que nul des Peres ne l'a sceue. Il faut donc chercher dans ces paroles un sens indépendant de cette remarque, & qui soit intelligible sans ce secours, puisque c'est un secours que Dieu ne nous a point donné, & dont l'Eglise s'est bien passée jusques à quelques nouveaux Ecrivains, qui ont deterré cette remarque qui estoit ensevelie dans les livres de quelques Rabins.

3. M. Claude devoit comprendre une fois pour toutes, qu'une expression raisonnable n'autorise point & ne rend point intelligible une expression extravagante, & qu'au contraire elle la rend plus obscure & plus intelligible, en faisant voir quel est l'usage legitime de ces sortes d'expressions. Or il est certain que de donner le nom de la chose signifiée à un signe déjà établi, comme les Juifs donnoient dans cette ceremonie au pain azyme, qui estoit un signe établi & connu, le nom du pain azyme que les Israélites avoient mangé en sortant d'Egypte, c'est une expression raisonnable. Donc cette expression n'autorise point, & ne rend point intelligible une autre expression dans laquelle on pretendroit que JESUS-CHRIST auroit donné le nom de la chose signifiée à un signe non établi, & qui n'estoit point regardé comme signe, puisque cette

expression est contraire à l'usage de tous les hommes sensez : & CH. V. la premiere expression n'a pu que rendre au contraire celle-cy plus obscure & plus intelligible, en faisant voir quel est le véritable usage de ces sortes d'expressions où l'on attribue au signe le nom de la chose signifiée.

M CLAUDE.

On pourroit encore ajouter que les actions de JESUS-CHRIST en la celebration de ce Sacrement ; sçavoir la benediction & la fraction du pain estant elles-mêmes mystiques, c'estadire representant quelque chose de spirituel & de divin, & celle qu'il commande à ses Disciples de faire , sçavoir de prendre le pain & de le manger , l'estant aussy il faut prendre les paroles dans le sens que ces actions nous indiquent , & auquel il semble qu'elles nous conduisent comme par la main. C'estadire que comme la benediction qu'il fit du pain representoit la consecration qu'il a faite de sa nature humaine pour estre la victime de nos pechez , & la fraction qu'il en fit signifioit le tourment qu'il devoit bien-tost souffrir pour nous : de mesme quand il a dit du pain : *Ceci est mon Corps*, il a voulu dire : Ce pain vous represente mon Corps , d'autant plus qu'il a ajouté , *qui est rompu pour vous*. Car il est clair qu'il a voulu exprimer sa Passion par un terme emprunté de l'action qu'il venoit de faire , en rompant le pain pour faire connoistre que ses expressions estoient figurées comme les actions estoient mystérieuses.

R E P O N S E.

Cette addition est du genre de la remarque , c'estadire qu'elle estoit tres-bonne à supprimer. Il y a des actions mystérieuses qui peuvent servir à faire juger qu'une expression l'est , mais pour cela il faut qu'elles ayent deux qualitez : La premiere , qu'on les regarde comme mystérieuses , avant que de former dans son esprit le sens de cette expression ; la seconde , qu'il y ait quelque rapport assez sensible de la signification de ces actions au sens de cette expression que l'on pretend qu'elles éclaircissent. Ces deux conditions se sont trouvées dans l'institution de la Pasque qui est décrite dans l'Exode. Car avant que Dieu dit à Moïse ces paroles : *Est enim phasë Domini* : C'est

CH. V. le passage du Seigneur, il luy ordonna de prescrire aux Israélites certaines ceremonies visiblement mystérieuses, comme de ceindre leurs reins, d'avoir un baston à la main, de se haster de manger l'agneau: & ces ceremonies excitoient naturellement cette question: *Quenam hæc religio?* Que veulent dire ces mysteres. Et comme elles excitoient cette question, elles contribuoient aussy à faire entendre cette réponse: *Est enim phase Domini*: C'est le passage du Seigneur, par le rapport visible qu'elles avoient à l'état où les Israélites devoient estre ensuite de ce passage du Seigneur, qui estoit d'estre prest de partir avec precipitation.

Mais ces deux conditions manquent toutes deux à ces actions de JESUS-CHRIST que M. Claude remarque. La benediction, la fraction, la manducation n'excitoient point d'elles-mêmes l'idée d'un mystere & d'un signe, parce que c'estoient des actions ordinaires. Nous n'avons appris qu'elles sont mystérieuses que par ces paroles mêmes, qui nous ayant fait connoître la presence de JESUS-CHRIST, ont donné lieu de découvrir des analogies dans ces circonstances. Mais cette découverte suppose ce sens trouvé; elle ne le découvre pas. Et le rapport qu'il y a entre la benediction, la fraction & la manducation de ce pain, & les objets auxquels M. Claude les rapporte, sont si éloignez, qu'il est impossible qu'ils ayent aidé à les découvrir & à y porter l'esprit. Il eust déjà fallu sçavoir que le pain estoit figure de JESUS-CHRIST pour deviner que la fraction du pain estoit figure des tourmens de JESUS-CHRIST. Ainsy M. Claude renverse l'ordre de nos connoissances, & il fait servir à l'éclaircissement de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, des mysteres qui n'ont esté découverts que par la lumiere qu'on a tirée de ces mêmes paroles.

M. CLAUDE.

„ Mais quel plus grand éclaircissement peut-on donner que
 „ celui des paroles qui suivent immédiatement après: *Faites cecy en*
 „ *commemoration de moy*? Car n'est-ce pas comme s'il eust dit: J'é-
 „ tablis le pain de mon Sacrement pour estre memorial de ma
 „ mort. C'est au moins ainsy que S. Paul l'a entendu, puis qu'après
 „ avoir rapporté ces paroles du Sauveur, il a ajousté ce commen-
 „ taire. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que
 „ vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur

jusqu'à ce qu'il vienne. M'éloigneray-je donc de l'intention du « C. V. Sauveur , & de celle de son Apôtre , quand j'entendray ces « paroles: *Cecy est mon Corps, & cecy est mon Sang*, en ce sens: Le pain « que vous mangerez , & ce calice que vous boirez , sont des me- « moriaux de mon Corps & de mon Sang , par lesquels vous « annoncerez ma mort jusqu'à ce que je revienne. «

R E P O N S E.

J'ay déjà fait voir par un Chapitre exprés que ces paroles ne sont point explicatives , mais seulement confirmatives ; qu'elles supposent le sens de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, tout formé, & ne contribuent rien à le former ; & que comme il ne peut estre autre que celui de la presence réelle , la memoire de la mort de J E S U S- C H R I S T commandée par saint Paul , n'est pas une memoire qui exclud cette presence , mais c'est une memoire qui la suppose & qui en naît , parce que l'esprit regardant J E S U S- C H R I S T présent , mais en estat de mort & revestu des voiles qui nous representent sa mort , est excité à se souvenir de sa mort , & à luy en rendre graces.

M. CLAUDE.

Que si au contraire on pretend donner à ces paroles un sens « de Transsubstantiation ou de presence réelle comme l'Eglise « Romaine le veut , il faut leur faire une violence inouïe. Car « après tout J E S U S- C H R I S T n'a pas dit : *Cecy est changé ou con- « verti en la substance de mon corps. Cecy est*, sont des paroles affir- « matives qui doivent estre vrayes lors mesme qu'elles sont con- « quës & avant mesme qu'elles soyent prononcées. Elles ne sont « pas leur verité , mais elles la presupposent , & l'on ne sçauroit « nous donner aucun exemple , où à parler proprement & sans « figure , l'on puisse dire : *Cecy est une telle chose*, lors que ce n'est « en effet cette chose qu'après que les paroles ont esté dites. Je « n'ignore pas que quelques uns disent, que si un peintre tenant un « pinceau & voulant faire une ligne disoit : *Cecy est une ligne*, il « s'expliqueroit assez intelligiblement , & neanmoins sa proposi- « tion ne seroit vraye qu'après l'avoir prononcée. Mais outre « que par le mot *cecy*, il voudroit dire non une chose qu'il tient & « qu'il montre , & qui est déjà existante comme faisoit J E S U S- «

C. V. » CHRIST qui tenoit & qui montroit du pain, mais ce qu'il va
 » faire, en quoy il y a une figure de grammaire qui presuppõe
 » comme present, ce qui n'est pas present en effet, mais qui est
 » sur le point d'arriver: je dis de plus qu'il y en a une autre dans le
 » terme *est*, qui se prend pour *sera*; de sorte que dans la rigueur de
 » l'expression: *Cecy est une ligne*, veut dire ce que je vas faire sera
 » une ligne quand je l'auray faite. Or dans cette proposition il n'y
 » auroit rien qui ne fut facile & intelligible, parce que le sujet
 » dont il s'agit, le pinceau, les couleurs, la disposition de la main
 » du peintre, & les autres choses que les yeux voyent, conduisent
 » la raison à entendre par *cecy*, ce que le peintre va faire, & par
 » *est*, *sera*, au lieu qu'il n'y a rien de semblable dans la proposition
 » de JESUS-CHRIST, rien qui conduise l'esprit à luy donner un
 » sens de Transsubstantiation, rien au contraire qui ne l'en éloi-
 » gne, & qui par consequent ne la rende impenetrable & inintel-
 » ligible. Quelques autres s'imaginent avoir trouvé le dénoüe-
 » ment de la question, en disant que si JESUS-CHRIST voulant
 » convertir l'eau de Cana en vin, eust dit en tenant dans ses mains
 » cette eau: *Cecy est du vin*, il eut fait une veritable conversion, &
 » que ces paroles l'eussent signifiée, bien qu'elles n'eussent esté
 » vraies qu'après avoir esté prononcées. Mais il est facile de leur
 » répondre qu'en ce cas mesme il y eust eu de l'impropriété ou
 » de la figure dans cette expression. Car: *Cecy est du vin*, eust voulu
 » dire cette eau que je tiens se change ou se convertit en du vin.
 » Le terme *est*, dans le langage des hommes estant pris propre-
 » ment ne peut jamais marquer qu'un temps present, & quand
 » il est pris à la rigueur de la lettre, il faut que la chose soit non
 » seulement quand la proposition est prononcée, mais mesme
 » quand elle est conçue; car les paroles n'estant que les images
 » des pensées, les pensées doivent estre vraies avant que les pa-
 » roles le soient. Ainzy si ces paroles: *Cecy est mon Corps*, signifient
 » & operent un changement du pain au corps comme l'Eglise
 » Romaine se le persuade, il faut necessairement y admettre de
 » la figure. On a beau philosopher, toute la subtilité du monde
 » ne scauroit faire que ces paroles marquent proprement & sans
 » figure une conversion qui n'est en effet que lors qu'elles sont
 » prononcées. D'où vient donc que le Pere Noët appuye si
 » fort sur le sens propre & litteral, puisqu'il ne scauroit, à moins
 » que de renverser toute l'intelligence humaine, accorder ce sens
 » litteral avec la creance de son Eglise. Il faut en venir à la figure
 » malgré

malgré qu'on en ait. D'où il paroît combien sont vaines & im- « C. V.
portunes ces exclamations populaires. JESUS-CHRIST a dit: «
Cecy est mon Corps, il le faut croire comme il l'a dit; il est la «
vérité qui ne peut mentir, il ne nous a point trompez, il n'y «
a point de figure dans les paroles de son testament; & toutes «
ces autres exagerations, dont je voudrois de bon cœur que le «
Pere Noët se fut abstenu, parce qu'elles ne s'accordent pas «
bien à l'estime que je desirerois avoir de sa solidité. Quoiqu'il «
en soit, après toute cette injuste gloire qu'on tire de ce que les «
paroles du Seigneur sont expresse, formelles, on est contraint «
de leur attribuer une figure, mais une figure inusitée & dont il «
faut aller chercher les exemples dans des suppositions éloignées «
de l'usage des hommes, au lieu d'admettre celle que l'usage «
de tous les peuples & celui de tous les siècles autorise, que la «
nature du sujet fournit, que les actions de JESUS-CHRIST «
indiquent, que son intention rend évidente, que les paroles «
suivantes découvrent, & que saint Paul même a assez évidem- «
ment établie par son explication. 64

R E P O N S E.

Si les tentatives que M. Claude a faites de s'échapper à la
faveur des tenebres de la logique, ne luy ont pas esté heureu-
ses jusques-icy, j'espère que cette dernière ne le fera pas da-
vantage. Ce n'est pas qu'il n'ait plus de subtilité qu'il n'en faut
pour faire des découvertes dans ce pais-là; mais quand on cher-
che ce qui n'est point, le plus grand esprit du monde est inca-
pable de rien trouver. L'on en va voir un exemple dans tout
son discours, qui n'est qu'un égarement perpetuel.

Nous avons déjà dit que la connoissance de JESUS-CHRIST
ayant esté conforme aux choses, elle avoit suivi l'ordre des
choses, qu'ainsy il avoit regardé le pain comme pain tant qu'il
avoit esté pain, & son corps présent dès qu'il avoit esté pré-
sent; que la première de ces vœux s'exprime par ces paroles:
Cecy est pain, la seconde par celle-cy: *Cecy est mon Corps*, en
regardant cette seconde comme purement speculative; que
de la première & de la seconde se faisoit cette proposition ope-
rative: *Cecy qui est pain dans cet instant, est mon Corps dans cet au-
tre instant*, & que par le retranchement des clauses non neces-
saires à cette expression, & qui se suppléent d'elles-mêmes,

CH. V. on formoit la proposition dont il s'est effectivement servi & qui a le même sens, sçavoir, *Cecy est mon Corps*, en la considérant comme pratique.

Or dans cette proposition le terme *cecy*, représente lors qu'il est prononcé, le *cecy* de la première proposition, & pour l'attribut avec le verbe *est*, il est pris de la seconde proposition : *Cecy est mon Corps* ; l'esprit substituant non une autre idée du mot, *cecy*, pour servir de sujet, mais un autre objet à cette idée.

Tout cela a déjà esté expliqué plus amplement cy-dessus, mais il y faut ajouter icy pour éclaircir les nouvelles difficultez de M. Claude, que le verbe *est*, signifiant la liaison de l'attribut avec le sujet, suppose nécessairement l'attribut conçu, puisqu'on ne sçauroit lier deux termes qu'on ne les conçoive ; de sorte que quoiqu'il précède quelquesfois l'attribut dans la prononciation, il marque pourtant dans l'esprit quelque chose de postérieur à la conception de l'attribut, & le temps présent qu'il marque est toujours relatif à celui où l'esprit conçoit cette liaison. De sorte que lors qu'on prononce *est* avant l'attribut, il ne produit pas tout son effet dans ce moment, & il fait seulement concevoir que l'on veut affirmer quelque chose ; mais l'esprit remplit sa signification si-tôt que l'attribut est prononcé qui est le temps où la proposition se forme dans l'esprit, c'est-à-dire qu'il fait alors la liaison des deux termes signifiée par le verbe *est*.

On ne distingue pas cela dans les propositions ordinaires, quoique cela s'y rencontre néanmoins, mais on le peut rendre plus sensible par cet exemple. Supposons qu'un homme ayant de la poudre à canon devant luy & étant prest d'y mettre le feu, prononce lentement cette proposition : *Cecy est du feu*, en sorte qu'il y ait quelque intervalle entre la prononciation de chaque mot ; qu'elle idée formera alors le mot de *cecy* ? l'idée confuse de l'objet présent que l'esprit applique indirectement à de la poudre ; ainsi l'idée complete est : *Cecy qui est de la poudre*. Le mot *est*, prononcé ensuite, marque que l'on veut affirmer quelque chose ; mais avant que cet attribut soit prononcé il ne lie rien, & par conséquent n'a pas encore son effet. Il produit donc seulement une suspension, une attente, & une idée que l'on veut affirmer quelque chose de cette poudre. Que l'on ajoute maintenant le mot de *feu*, en y mettant le feu. Je dis que dans ce moment l'esprit conçoit la proposition entière ;

qu'il lie l'attribut de feu avec le mot *cecy*, qui ne signifie plus CH. V. alors de la poudre, mais du feu; & que le mot *est*, a son plein & entier effet, qui est de marquer la liaison des deux termes & de la marquer comme presente. Toutes les idées passageres de *cecy*, appliquées à la poudre de l'*est*, qui ne produit qu'une simple attente d'une affirmation s'évanoüissent, & il demeure seulement l'idée permanente que l'objet present est du feu.

Or il ne faut pas s'imaginer que ces connoissances ne se forment de cette sorte que dans l'esprit de ceux à qui on parle. Elles se suivent dans le mesme ordre dans l'esprit de celuy qui prononce la proposition, parce qu'il conforme ses pensées à son objet. Ainsy quand il prononce *cecy*, il conçoit de la poudre; quand il prononce *est*, comme il ne lie rien à cet objet, il n'affirme encore rien, mais il se dispose à affirmer; quand il prononce *du feu*, il conçoit & le feu & le sujet avec lequel il se peut accorder, & il en fait la liaison. Et par là il est visible que comme le mot *est*, signifie la liaison des deux termes conçus & que son effet entier est toujours posterieur à la conception de ces deux termes, si lors qu'ils sont conçus cette liaison est presente, il doit marquer un temps present & non un temps futur.

Ainsy c'est parler veritablement que de dire en mettant le feu a de la poudre: *Cecy est du feu*; parce que lors que la liaison des deux termes se fait, c'estadire après la prononciation de l'attribut, cette liaison est presente, & au contraire cette proposition seroit fausse ou metaphorique, si l'on s'estoit servi du terme *sera*. Car quand on auroit conçu cette liaison, on l'auroit conçue comme future, au lieu qu'elle estoit presente, & par conséquent la proposition ne seroit pas conforme à l'objet.

Il faut encore remarquer que l'on peut produire, concevoir & exprimer un mesme effet en un mesme instant, & qu'on le peut mesme concevoir en deux manieres, parce qu'il y a une connoissance qui precede l'effet, & une connoissance qui le suit; & tout cela se passe dans un mesme instant, ces anterioritez & ces posterioritez ne marquant qu'un ordre de raison dans nos connoissances & non pas une succession réelle.

Dieu dans un mesme instant connut la lumiere pour la produire, puisqu'il la produisit par cette connoissance qui est conçue ainsy comme anterieure à l'effet dont elle est cause. Il pro-

duisit la lumière, & il vit la lumière produite & existante. Car il la connut dans le premier moment de son existence, & cette connoissance est comme postérieure à la lumière produite.

La connoissance qui est conçue comme antérieure, est celle que l'Ecriture exprime par ces paroles: *Fiat lux*; & la connoissance postérieure est marquée par celles cy: *Et vidit Deus lucem quod esset bona*. Mais cette double connoissance estoit néanmoins dans le même instant de la production de la lumière; & s'il avoit prononcé extérieurement ces paroles: *fiat lux*, ces deux connoissances, cette production, & cette prononciation auroient esté jointes dans le même instant.

JESUS-CHRIST disant au Lepreux: *Je le veux, soyez guéri*, conçut cette guérison, il la voulut, il la produisit & il exprima & sa volonté & l'effet, & il conçut encore cette guérison comme faite. De sorte qu'il avoit dans le même instant de la prononciation de ces paroles, l'idée de la guérison qu'il vouloit produire, l'idée de la volonté qu'il en avoit, l'idée de cette guérison produite, & tout cela estoit joint & à la production actuelle, & à la prononciation des paroles: *Volo, mundare*.

Et de même quand il changea l'eau en vin aux noces de Cana, il conçut dans le même instant le vin à faire, le vin fait, la production du vin, la volonté de le produire. Et s'il eust avec cela prononcé ces mots: *Cecy est du vin*, toutes ces idées auroient esté jointes à la prononciation du terme de vin.

Mais il faut remarquer que l'esprit concevant ainsi plusieurs choses dans le même instant, il n'exprime pas toujours toutes ces idées lors qu'il les veut faire connoître au dehors, mais il choisit tantost les unes & tantost les autres, en laissant le reste à suppléer, & ne les regardant luy-même qu'indirectement & confusément.

JESUS-CHRIST parlant au Lepreux, & luy disant: *Je le veux, soyez guéri*, exprima cette idée de guérison antérieure à l'effet, & la volonté qu'il avoit; mais il n'exprima point cette connoissance postérieure à la guérison par laquelle il la connut dans le premier moment de son estre, qui estoit le même que celui de la production.

Au contraire, quand il dit au Prince de la Synagogue: *Allez, votre fils est vivant*, quoiqu'il eust en même temps la volonté de guérir cet enfant, l'idée de cette guérison comme étant à produire, l'idée de la production actuelle de la guérison, &

l'idée de cette guérison produite, il n'exprima néanmoins par CH. V. ces paroles, que la seule idée de la guérison produite, & il laissa toutes les autres idées à suppléer.

Que M. Claude comprenne donc par là, puisque c'est luy qui nous engage à développer tous ces embarras, que l'amas de toutes les idées qu'un homme peut avoir, à l'égard d'une même chose, comprenant plusieurs idées particulières, toutes ces idées particulières peuvent estre renfermées chacune à part en différentes expressions, qui signifient toutes cette même chose par diverses faces, parce que l'esprit supplée par le moyen des idées formellement exprimées celles qui ne le sont pas.

Ainsy JESUS-CHRIST changeant le pain en son corps, avoit dans le même moment toutes ces idées ensemble, l'idée du pain qui cessoit d'estre, l'idée de son corps qu'il vouloit produire, l'idée de sa volonté, l'idée de son operation, l'idée de son corps produit. De toutes ces différentes idées il en pouvoit faire quantité de propositions différentes, qui auroient esté toutes littérales & naturelles. Il pouvoit dire comme M. Claude le propose : *Cecy est changé ou converti en mon corps* ; & par cette proposition il eust ajouté aux idées exprimées par ces paroles : *Cecy est mon Corps*, une idée distincte de son operation, & des deux différens estats de l'objet présent. Il pouvoit dire : *Je veux que cela soit mon Corps*, & il auroit ajouté l'expression de sa volonté. Mais comme dans cette expression : *Vostre fils est vivant*, il s'est contenté de marquer cette connoissance postérieure à l'effet produit, en laissant suppléer les autres ; de même en disant : *Cecy est mon Corps*, il n'exprime pas cette connoissance antérieure à l'effet, comme s'il avoit dit : *Que cela soit fait mon Corps*, il exprime seulement celle qui suit l'effet d'une postériorité de raison, c'est-à-dire celle par laquelle il connut son corps produit par sa volonté.

Mais en n'exprimant distinctement que cette unique idée il a fait concevoir toutes les autres. Il a fait concevoir sa volonté, parce qu'on peut juger que cet effet dépend de sa volonté. Il a fait concevoir son operation, parce que ce qu'il appelle *cecy*, n'estoit son corps que par son operation. Il a fait concevoir le changement, parce qu'en faisant regarder l'objet en deux états, & le dernier estant incompatible avec le premier, il donne l'idée du changement de cet objet. Tout cela éclair-

cit si parfaitement les petits nuages que M. Claude tâche de répandre sur cette matiere, qu'il est presque inutile d'en faire l'application.

Il objecte que JESUS-CHRIST n'a pas dit: *Cecy est converti en la substance de mon Corps*. Je réponds qu'il est vray qu'il n'a pas exprimé distinctement le changement par une idée formelle; mais il l'a exprimée clairement par la veüe qu'il donne de l'objet en deux estats.

Il dit que ces paroles: *Cecy est*, sont des paroles affirmatives qui doivent estre vrayes, lors mesme qu'elles sont conçues. Je réponds que pour le sujet *cecy*, comme il estoit pain, JESUS-CHRIST le concevoit comme du pain; & que comme l'attribut n'estoit pas encore, JESUS-CHRIST ne le voyoit pas encore comme present. Et ainſy le mot *est*, n'avoit encore que cette signification generale dont nous avons parlé, & n'eut son effet entier, qui est d'unir l'attribut, qu'après la conception & la prononciation de l'attribut.

Il dit que l'on ne ſçauroit luy donner d'exemple où l'on diſe ſans figure qu'une chose est, lors qu'elle n'est en effet cette chose qu'après la prononciation des paroles. Il devoit dire, que dans le dernier instant de la prononciation des paroles. Car le corps de JESUS-CHRIST n'est pas produit après la prononciation des paroles, mais il existe dans le dernier instant de la prononciation de ces paroles.

Je réponds que l'on luy en donnera mille pour un. Quand JESUS-CHRIST dit au Prince de la Synagogue: *Vostre fils est vivant*, c'est adire gueri, on peut suppoſer avec raiſon que l'enfant ne fut gueri qu'à l'inſtant de la prononciation de la dernière parole. Ainſy lors que JESUS-CHRIST prononça les deux premiers mots: *Vostre fils est*, l'attribut ne luy convenoit pas encore. Cependant la proposition estoit vraye, & JESUS-CHRIST devoit parler de la ſorte. Si je dis d'un aveugle qui recouvre la veüe, cet homme est clair-voyant, m'accuſera-t-on de menſonge ou de figure, parce qu'il estoit encore aveugle quand on a prononcé ces trois mots: *Cet homme est*? Ne ſeroit-ce pas mentir au contraire, ſi je diſois de cet homme qu'il est aveugle, parce qu'il l'estoit à la prononciation du ſujet & du verbe *est*?

Eſt-ce que M. Claude pretend que deſormais il ne ſera plus permis de dire d'un homme qui expire actuellement: *Cet homme*

est mort, & qu'il faut dire : *Cet homme est vivant*, parce qu'il est CH. V.
encore vivant quand on prononce ces mots : *Cet homme est*,
quoiqu'il soit mort quand on prononce celui de *mort*.

Si je dis d'un flambeau dans l'instant qu'il s'éteint : Ce flambeau est éteint, M. Claude me fera-t-il un procès là-dessus, & m'accusera-t-il de parler par figure & par métaphore, en prétendant que pour parler proprement, il falloit dire que ce flambeau estoit allumé, parce que l'attribut qui luy convient pendant la prononciation des mots : *Ce flambeau est*, estoit celui d'*allumé*, & non celui d'*éteint*, ou qu'il falloit dire : Ce flambeau s'éteindra, parce que l'attribut n'estoit encore que futur quand on a prononcé le mot de flambeau ? Et moy je luy soutiens, puisqu'il m'engage dans ces basses pointilleries, qu'il ne faut pas dire : *Ce flambeau est allumé*, parce que celui qui écouterait, formant la proposition dans son esprit après la prononciation de l'attribut, en formeroit une fausse, s'il concevoit ce flambeau comme allumé. Je luy soutiens aussi qu'il ne faut pas dire dans ce moment là : Ce flambeau s'éteindra, parce qu'on donne lieu de concevoir cette extinction comme future lors qu'elle est présente ; mais qu'il faut dire : Ce flambeau est éteint, parce que cette expression forme une idée exactement véritable.

Il ne faut point aussi dire d'un homme qui meurt actuellement : *Cet homme est vivant*, ny cet homme mourra ; mais on peut dire indifferemment : *Cet homme meurt*, ou : *Cet homme est mort*, parce que la mort actuelle ou l'*estre mort*, sont dans le mesme instant que l'on suppose estre celui de la fin de la prononciation des paroles.

Ainsy JESUS-CHRIST en changeant l'eau en vin, n'eust pas du dire : Cette eau est eau, encore qu'elle fust *eau* quand il prononça ce mot. Il ne devoit point dire : Cette eau sera vin, puisque cet effet n'estoit point futur, quand cette proposition fut achevée, mais il devoit dire : Cette eau est vin, ou : Cecy est vin.

Tous les raisonnemens de M. Claude sur cette proposition d'un Peintre : *Cecy est une ligne*, sont donc absolument faux. Il veut qu'elle soit impropre, & elle est tres-propre. Il veut que cette autre qu'il substitue : *Cecy sera une ligne*, soit propre, & elle est fausse & impropre. Et tout cela fait voir seulement, ou qu'il n'a pas pensé à cette matiere avant que

CH. V. d'en écrire, ou que la préoccupation l'a ébloüi.

Mais, dit-il, le terme *est*, dans le langage des hommes, étant pris proprement, ne peut jamais marquer qu'un temps présent. Il est vrai. Mais il marque ce temps présent, non par rapport à foy, mais par rapport à l'attribut qu'il lie avec un sujet; de sorte qu'il suffit que la liaison soit présente lors qu'elle est conçue: ce qui se fait après la proposition toute formée.

Il ajoûte, *que les paroles n'estant que les marques des pensées, les pensées doivent estre vrayes avant que les paroles le soient.* M. Claude abuse de cette maxime. Car la posteriorité qui doit estre entre les pensées & les paroles, n'est pas une posteriorité de temps, mais une posteriorité d'ordre; & les pensées & les paroles peuvent estre dans le mesme instant.

JESUS-CHRIST disant au Lepreux: *Mundare*, concevoit la guerison, produisoit la guerison, exprimoit la guerison. En disant au fils du Prince de la Synagogue: *Vostre fils est vivant*, il concevoit qu'il le vouloit guerir, il le guerissoit, il le concevoit guerir, il l'exprimoit guerir. Il a donc pu dans l'instant de la prononciation des mots de *Corpus meum*, concevoir son corps, produire son corps, & exprimer son corps.

M. CLAUDE.

„ Mais, direz-vous, si cela est ainſy, d'où vient ce premier
 „ éclat de propriété & de ſens littéral qui paroît d'abord dans
 „ la creance de l'Egliſe Romaine à l'égard de ces paroles, dont
 „ on ne manque jamais d'eſtre ébloüi? Je répons que cette ſur-
 „ priſe vient de ce qu'on cache au peuple le vray ſentiment de
 „ l'Egliſe Romaine. Car on luy fait conſiderer ces paroles com-
 „ me veritables, ſimplement après que la conſécration eſt faite,
 „ de ſorte qu'eſtant affirmatives, comme elles ſont, & d'ailleurs
 „ le peuple préoccupé n'examinant pas qu'elles ſe rapportent au
 „ pain que JESUS-CHRIST tenoit, & dont il aſſure qu'il eſt
 „ ſon corps, ce qui ne peut eſtre vray que figurément, puisqu'il
 „ ne ſçauroit eſtre proprement pain & corps tout à la fois, il luy
 „ ſemble d'abord que pour prendre ces paroles à la lettre, il faut
 „ croire de bonne-foy que ce ſujet que le Preſtre porte en ſes
 „ mains, eſt la propre ſubſtance du Corps de Noſtre Sauveur,
 „ puisque luy-meſme l'aſſirme ainſy. Au lieu que le ſentiment
 „ de l'Egliſe Romaine eſt, que ces paroles operent & ſignifient

un changement de substance; d'où naissent mille embarras. « C.V.
Car si elles le signifient, il faut qu'elles marquent la chose qui «
est changée, aussi bien que celle-là en laquelle elle est chan- «
gée. Et par conséquent il faut que *cecy*, veuille dire *ce pain*. De «
plus, si elles signifient changement, il faut faire violence à la «
propriété du terme *est*, & l'entendre d'une manière dont ja- «
mais personne ne l'a entendu. Car qui a jamais dit: Cecy est «
une telle chose, pour dire: Cecy est changé ou converti en «
une telle chose. Si je montrois aujourd'huy la statuë de sel en «
laquelle la femme de Loth fut changée, & que je disse: Cecy «
est une statuë de sel, j'expliquerois fort bien ce qu'elle est «
maintenant, mais je ne marquerois point du tout ce qu'elle «
fut autrefois, ny du changement qui fut fait d'une femme en «
elle. «

R E' P O N S E.

Il n'y a point en tout cela d'embarras que celui que les Mi-
nistres se causent par leurs vaines subtilitez. Pour marquer un
changement, il suffit de marquer un mesme objet en deux
estats differens, & de faire entendre qu'il est dans le dernier
estat, lors que ce dernier est incompatible avec le premier.
C'est ce que fait cette proposition: *Cecy qui est du pain mainte-
nant, est mon Corps dans cet instant cy*, & celle-cy qui signifie la
mesme chose: *Cecy est mon Corps*.

Il suffit mesme de marquer un objet dans un certain estat,
lors que ceux à qui on parle, sçavent qu'il estoit peu aupara-
vant en un autre estat. Ainſy lors que la femme de Loth fut
changée en une statuë de sel, si Loth avoit dit: Cecy est du
sel, il auroit marqué son changement, mais on ne le marque-
roit pas en disant à present ces mesmes paroles, parce que
peut-estre n'auroit-on aucune connoissance du premier estat.
Ainſy pour marquer un changement, la connoissance des deux
estats est necessaire, & dans celui qui parle, & dans ceux à qui
on parle, mais non l'expression des deux estats. On dit suffi-
samment qu'un homme a changé d'estat par la mort, lors
qu'on avertit des personnes qui le consideroient comme vivant
qu'il est mort; & jamais personne pour faire concevoir ce
changement de la vie à la mort, ne s'est cru obligé de dire, que
la vie d'un tel a esté changée & convertie en la mort.

M. CLAUDE.

» Il faut encore que si elles signifient un changement , que ce
 » soit ou comme à faire ou comme déjà fait , ou dans le moment
 » qu'il se fait. Si c'est comme à faire, le sens est: Ce pain sera chan-
 » gé en mon corps. Si c'est comme déjà fait , le sens sera celui-cy:
 » Le pain a esté changé en mon corps. Si c'est dans le moment qu'il
 » se fait , le sens est : Ce pain passe ou se convertit en mon corps.
 » Or quelque parti que l'on prenne , il faut toujours admettre
 » une figure dans ces paroles , & une figure si étrange & si singu-
 » liere qu'on n'en sçauroit trouver un seul exemple dans tout le
 » langage humain; une figure que rien n'éclaircit, & à qui au con-
 » traire toutes les circonstances de l'action de JESUS-CHRIST
 » soit celles qui precedent la proposition, soit celles qui l'accom-
 » pagnent, soit celles qui la suivent sont opposées ; une figure par
 » conséquent inintelligible & qui rendroit le discours de JESUS-
 » CHRIST non seulement inutile , mais illusoire & trompeur.
 » Il est important de faire connoître cette verité dans toute son
 » étendue à ceux qui sont si fort préoccupez , pour la propriété
 » de la lettre , & qui s'imaginent que l'Eglise Romaine la suit.

R E'P O N S E.

Ces paroles font concevoir le changement comme non fait,
 & comme fait ; comme non fait par le terme *cecy* , parce que
 l'esprit alors regarde l'objet présent comme du pain ; comme
 fait par ces paroles *mon corps* , qui font regarder cet objet com-
 me le corps de JESUS-CHRIST : ce qui fait conclure que ce
 n'est donc plus du pain. La figure ne seroit ny étrange ny singu-
 liere , quand il auroit dit: *Ce pain est mon corps*. Mais s'estant servi
 du mot de *cecy* , l'expression est naturelle & tres proportionnée
 à la chose représentée. Et M. Claude doit se souvenir que l'on est
 assez accoustumé à ces hyperboles , pour ne s'en étonner pas.
 Ce qui le devoit rendre plus retenu.

M. CLAUDE.

» On dira peut estre que si le sens propre de ces paroles ne peut
 » s'accommoder à la Transsubstantiation , il faut au moins avouer

qu'il s'ajuste fort bien avec la présence réelle. Car quand le Sei- « C. V.
gneur dit: *Ceci est mon Corps*, que peuvent signifier ces termes à «
les prendre au pied de la lettre, sinon, que c'est son corps réelle- «
ment & en substance. Je réponds que le sens littéral de ces pa- «
roles est autant incompatible avec la présence réelle qu'avec la «
Transsubstantiation. Et la raison en est si facile à trouver & à «
reconnoître que je suis surpris que la plupart du monde ny «
prend pas garde. C'est parce que dans la propriété de la lettre: «
Ceci est mon Corps, ne peut signifier autre chose que; Ce pain est «
mon corps, non seulement à cause de la démonstration visible «
que JESUS-CHRIST faisoit du pain quand il disoit *ceci*, mais «
aussi parce que le pain est la matière employée dans ce Sacre- «
ment, une matière présente & sur laquelle les Disciples avoient «
leurs yeux attachez, attendant ce que leur Maître en vouloit «
faire. Et par conséquent il faut avouer que le Seigneur en parle, «
à moins que de s'éloigner du sens naturel des mots, de l'usage «
perpetuel des hommes, & de l'attente de ses Disciples. Or la «
propriété littérale de cette proposition estant que cela même «
qui est du pain, est le corps de JESUS-CHRIST, il faut conser- «
ver la réalité de l'un & la réalité de l'autre, je veux dire celle du «
pain & celle du corps de JESUS-CHRIST, & en même temps «
en établir l'identité, si j'ois icy me servir de ce terme de l'Ecole. «
C'est là le sens littéral hors lequel il n'y en a point d'autre. Mais «
ce sens est absurde, impossible, inconcevable, ou pour mieux «
dire ce n'est pas un sens, & ce seroit faire un outrage à la sagesse «
& à la bonté du Sauveur que de le luy attribuer. Il faut donc «
nécessairement recourir à la figure, & dire que le pain est son «
corps parce qu'il en est le signe ou le Sacrement. Voilà en effet «
le sens naturel, premier & nécessaire de ces paroles. Et si on les «
examine bien on trouvera qu'elles n'en peuvent recevoir d'au- «
tre. «

RÉPONSE.

Voilà M. Claude revenu à son sophisme & à son argument à quatre termes. *Ceci signifie le pain. Or cette proposition: Ce pain est mon corps, est métaphorique. Donc cette proposition: Ceci est mon corps, est aussi métaphorique.* Je luy en ay nié la conclusion, & je la luy nie encore. Mais comme il y a de l'apparence que ce que l'on luy a dit sur ce sujet l'aura suffisamment éclairci de la fausseté de son argument, il n'est pas nécessaire de l'en éclaircir icy da-

CH. V. avantage. J'ajousteray seulement que c'est une pretention ridicule, que de dire, comme il fait, que le mot de *cecy* estant appliqué au pain lors qu'il fut prononcé, il falloit que les Apostres *conservassent la realité du pain, & la realité du corps de JESUS-CHRIST tout ensemble*, & qu'ils conçussent litteralement que cet objet estoit en mesme temps & pain & corps de JESUS-CHRIST. Car c'est comme s'il disoit que dans cette proposition: *Cecy est du feu*, dite sur la poudre à canon à laquelle on met le feu, le mot de *cecy* estant appliqué à la poudre, il faut pour l'entendre dans le sens litteral, concevoir qu'elle est poudre & feu tout ensemble. Mais l'esprit des hommes n'agit pas selon la fantaisie de M. Claude. En disant: *Cecy est du feu*, on joint l'idée de *cecy* avec l'attribut de feu, qui est le seul affirmé, & l'on en retranche toutes les idées incompatibles avec cet attribut. Ainsi lors que JESUS-CHRIST dit: *Cecy est mon Corps*, encore que les Apostres ayent peuteestre appliqué *cecy* au pain, neanmoins quand il eust dit *que c'estoit son corps*, en retenant l'idée du terme *cecy*, ils en retrancherent l'application qu'ils en avoient faite au pain comme incompatible avec le mot de corps. De mesme que si on eust dit à Tobie, en parlant de Raphaël: *Cecy est un Ange*, quoiqu'il eust pu appliquer le mot de *cecy* à l'idée d'homme au temps de la prononciation, neanmoins après l'affirmation du mot d'Ange, il auroit retenu la seule idée de *cecy* & d'Ange, & en auroit retranché l'application qu'il en auroit faite à l'idée d'homme, comme incompatible. Cela est clair à ceux qui le veulent entendre. Mais rien ne le peut estre à ceux qui ne cherchent qu'à chicaner..

M. CLAUDE.

- » C'est ce qui paroistra clairement si l'on considere que tout
 » Sacrement est un signe d'institution, & que pour l'établir il
 » faut necessairement trois choses; la premiere est celle dont on
 » fait le signe, on l'appelle la matiere du Sacrement; la seconde
 » est celle en vertu de laquelle cette matiere est actuellement
 » établie dans la condition de signe, c'est adire ce qui luy donne
 » formellement la force de signifier, on l'appelle la forme du
 » Sacrement; & la troisieme est la chose signifiée. Il n'y a point
 » de contestation là dessus.
- » Or soit que ces paroles établissent le Sacrement comme

l'Eglise Romaine le veut, soit qu'elles declarent seulement « C. V. l'établissement qui en avoit déjà esté fait par la benediction, « comme nous pretendons, il faut tomber d'accord qu'elles doi- « vent marquer ces trois choses essentielles; la matiere dont le « signe se fait, la chose signifiée, & l'élevation de cette matiere à « à la qualité de signe, ou si vous voulez la puissance qui luy est « donnée de signifier. Cela estant ainsi posé, les paroles de « JESUS-CHRIST sont claires. *Ceci*, voilà la matiere qu'il a « choisie pour en faire son signe: *Mon Corps*, voilà la chose signi- « fiée: *est*, voilà l'établissement de cette matiere en la qualité de « signe. Qu'elle enigme y a-t-il donc en tout cela? *Ceci*, veut « dire ce pain que je tiens & que je vous presente; *est mon Corps*, « c'estadire est élevé à la gloire d'estre le Sacrement ou le signe « de mon corps. Cette explication est naturelle & tirée de l'es- « sence de la chose mesme, au lieu que si vous leur en don- « nez une de Transsubstantiation ou de presence réelle, ce ne « seront plus des paroles Sacramentales. Car où sera la ma- « tiere dont on fait le signe? Où sera l'élevation de cette ma- « tiere à la condition de signe?

R E P O N S E.

En verité c'est une chose bien incommodé que d'avoir af-
faire à des gens si prevenus, qu'ils rebattent sans cesse les mes-
mes absurditez. Si JESUS-CHRIST avoit dit à ses Apostres,
je m'en vas établir ce pain comme signe de quelque chose, &
qu'il eust ajoûté ensuite: *Ce pain est mon Corps*, il seroit vray
alors que l'on auroit droit de croire que cette proposition signi-
fie qu'il en est le signe. Mais que JESUS-CHRIST n'ayant
point averti ses Apostres de ce dessein d'établir un signe, ait
commencé à se servir de ces termes en ce sens, c'est ce qui n'a
jamais esté fait, & qui ne se fera jamais par aucune personne
sensible. Et c'est pourquoy JESUS-CHRIST n'ayant pu igno-
rer que le respect seul devoit empescher qu'on ne donnast un
sens si déraisonnable à ses paroles, il n'est pas possible qu'il ait
eu dessein de l'y renfermer. Mais ce qui trompe toujours M.
Claude, est, qu'estant rempli de toutes ces preventions, il con-
çoit clairement que JESUS-CHRIST alloit instituer un signe.
Il a l'esprit dans cette attente, & s'estant ainsi préparé il n'est
plus étonné que l'on luy dise que c'est le corps de JESUS-CHRIST.

CH. V. Mais qu'il se défatte de ces preparacions de fantaisie, & qui n'ont point esté dans l'esprit des Apostres, & je suis assuré qu'il ne pourra plus alors souffrir l'absurdité de ce sens.

M. CLAUDE.

» Pour bien trouver le sens de ces paroles, il est bon d'entrer
 » autant qu'il nous sera possible dans la pensée des Disciples de
 » JESUS-CHRIST, & de découvrir, s'il se peut, de qu'elle ma-
 » niere il les ont entenduës. Car il ne faut pas s'imaginer que
 » JESUS-CHRIST ait voulu donner un sens abstrus & impene-
 » trable à ses Disciples, ny qu'il les ait entenduës luy-mesme
 » autrement qu'il ne vouloit que ses Disciples les entendissent ;
 » ny que nous qui vivons dans ces derniers siècles ne les devions
 » prendre, comme il paroitra qu'ils les ont prises. Or il est cer-
 » tain que si l'on examine bien l'estat & la disposition des Disci-
 » ples de JESUS-CHRIST, on jugera, selon toutes les regles du
 » bon sens, qu'ils n'y ont entendu ny Transsubstantiation ny
 » presence réelle, & qu'ils ne les ont prises que comme nous
 » les prenons, c'est-à-dire mystiquement & figurement. 1. Ils
 » voyoient en mesme temps le corps de leur Maistre, & le pain
 » qu'il tenoit dans ses mains comme distinguez réellement l'un
 » de l'autre, tous deux devant leurs yeux séparés localement,
 » chacun demeurant ce qu'il estoit, & si differens entr'eux, qu'il
 » n'estoit pas possible qu'ils n'en conçussent deux idées fort dif-
 » ferentes. 2. Ils n'estoient point imbus de ces nouveaux princi-
 » pes de philosophie, que la necessité de soutenir la Transsub-
 » stantiation a fait inventer, qu'un corps puisse estre en mesme
 » temps en plusieurs lieux ; qu'il puisse exister d'une maniere in-
 » visible & impalpable, caché sous les accidens d'une autre sub-
 » stance ; qu'il puisse estre tout entier avec toutes les parties qui
 » le composent en un point indivisible ; qu'il n'en faille pas croi-
 » re nos sens dans les mysteres de la foy. Ils n'avoient jamais
 » ouï parler de rien de semblable. Ils n'en avoient rien lu ny dans
 » la loy ny dans les Prophetes, ny n'en avoient rien découvert
 » dans la doctrine de JESUS-CHRIST. 3. Au contraire, quand
 » il avoit fait des miracles il les avoit toujours exposez à la con-
 » noissance des sens, soit qu'il eust ressuscité des morts, soit qu'il
 » eust guéri des malades, soit qu'il eust illuminé des aveugles,
 » soit qu'il eust appaisé des orages. Les choses avoient toujours

paru telles que sa toute-puissance les avoit faites, & en l'estat « C. V.
 qu'il les avoit mises. Ils ne sçavoient ce que c'estoit que de «
 ces miracles imperceptibles qui trompent la veuë en chan- «
 geant la substance interieure des choses sans toucher à leurs «
 caracteres naturels. 4. De plus, ils avoient souvent entendu «
 leur Maistre proferer de semblables propositions, qui ne de- «
 voient pourtant pas estre prises au pied de la lettre, comme «
 lors qu'il leur avoit dit : Je suis une porte, je suis un sep, vous «
 estes des farnens, mon Pere est un vigneron. 5. Il les avoit «
 mesme en quelque sorte accoutumez à ce stile, soit par la fre- «
 quence de ces paraboles, soit par les autres figures, dont son «
 discours estoit d'ordinaire enrichi. Et si quelquesfois eux ou «
 les autres avoient pris ses expressions figurées en un sens pro- «
 pre, il avoit pris soin de leur faire connoistre leur erreur, «
 comme lors qu'ayant entendu d'une viande materielle ce qu'il «
 leur disoit : J'ay à manger d'une viande que vous ne sçavez pas, «
 il leur dit que sa viande estoit la volonté de son Pere, ou lors «
 qu'ayant pris ce qu'il leur disoit du levain des Pharisiens, pour «
 un levain proprement ainisy nommé, il les defabusa en leur fai- «
 sant comprendre que c'estoit un levain de fausse doctrine. «
 6. Quelquesfois mesme en leur expliquant ses paraboles, il «
 s'estoit servi de la mesme expression dont il s'estoit servi en «
 cette occasion, comme quand il leur avoit dit : La semence est «
 la parole; le semeur est celuy qui sème la parole. Ce qui ne «
 pouvoit estre entendu que d'un estre de proportion ou de res- «
 semblance. Enfin ils venoient de celebrer le mystere de la Pas- «
 que, & ils comprenoient déjà bien que le Seigneur en vouloit «
 instituer un autre, pour estre à l'égard de la nouvelle alliance, «
 ce que la Pasque estoit à l'égard de l'ancienne. Ce qui incli- «
 noit leur esprit à entendre les paroles de J E S U S- C H R I S T au «
 sens qu'on a accoutumé de prendre celles qui se disent en ces «
 sortes de ceremonies. Toutes ces dispositions que je viens de «
 remarquer dans les Disciples, estant prises chacune à part, sont «
 des conjectures tres-fortes qu'ils n'ont pu prendre ces paro- «
 les : *Ceci est mon Corps*, que dans le sens Sacramental ou figuré : «
 mais elles sont toutes ensemble une demonstration convain- «
 cante. Car d'où leur seroit venu le sens de la Transsubstantia- «
 tion ou de la présence réelle ?

RÉPONSE.

Un grand Orateur a eu raison de dire qu'un discours poussé avec impetuosité, est comme un torrent qui entraîne indifféremment tout ce qui se rencontre en son chemin ; *Cum enim fertur quasi torrens oratio multa cujusque modi rapit*, & nous en avons un exemple bien sensible dans ce discours où M. Claude entasse tant de considérations. Le torrent de son éloquence l'a emporté malgré luy hors des bornes de la raison, & luy a fait ramasser à droit & à gauche tout ce qui s'est présenté bon ou mauvais. Il ne considère jamais si les raisons qu'il employe ne pourront point servir à combattre les plus grandes veritez. Il luy suffit qu'il en grossisse ses troupes & les fasse paroître plus redoutables, afin d'avoir lieu de conclure brusquement que toutes ces raisons qui ne valent rien en particulier, forment toutes ensemble une preuve convaincante.

Il suffit pour renverser tout ce ramas de considérations, ou vaines, ou fausses, ou trompeuses, de dire à M. Claude qu'il ne tient qu'aux Sociniens de les appliquer toutes au mystere de la Trinité, pour montrer que les Apostres n'ont pu entendre les paroles par lesquelles JESUS-CHRIST les a instruits de ce mystere, qu'en un sens de metaphore, & qu'ainsy il n'a qu'à s'appliquer ce que nous répondrions aux Sociniens.

M. Claude dit que les Apostres voyoient JESUS-CHRIST & le pain Eucharistique comme deux sujets réellement distincts, qu'ils ne pouvoient donc se persuader que ce fut un mesme corps. Un Socinien dira de mesme qu'ils concevoient nettement que cet homme qu'ils voyoient estoit une personne distinguée de Dieu le Pere, & qu'ils ne pouvoient donc pas croire que ce fust un mesme Dieu. Mais je réponds à M. Claude & à ce Socinien, que quoiqu'ils vissent cette distinction apparente du pain & du corps de JESUS-CHRIST, & qu'ils conçussent cette distinction réelle de la personne de JESUS-CHRIST, de celle de son Pere, néanmoins la simplicité de leur foy & le retranchement des causes qui determinent à la metaphore, leur firent expliquer nettement, simplement, & dans le sens naturel, & ces paroles: *Cecy est mon Corps*, qui marquent l'unité du corps de JESUS-CHRIST avec le pain Eucharistique, & ces paroles: *Mon Pere & moy nous ne sommes qu'un*, qui marquent l'unité

l'unité de la nature divine dans JÉSUS-CHRIST, & dans son CH. V. Pere.

M. Claude ajoute que les Apostres n'estoient pas instruits des principes philosophiques dont on s'est servi pour deffendre la presence réelle, & qu'ils n'avoient point ouï dire qu'un corps püst estre en plusieurs lieux. Ces Sociniens ajouteront de mesme, que les Apostres n'avoient pas encore ouï revoquer en doute les axiomes communs, par lesquels les hommes connoissent l'unité & la distinction des estres: *Quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se: Quæ non sunt eadem inter se, non sunt eadem uni tertio*, qui semblent estre le fondement de tous leurs raisonnemens. Mais l'on répond & à M. Claude & aux Sociniens, que les Apostres estant établis dans la docilité de la foy, ne s'amusoient pas à raisonner contre ce qui leur estoit proposé par JÉSUS-CHRIST: qu'ils embrassoient ce qu'il leur disoit dans le veritable sens des termes, sans faire des reflexions sur les principes philosophiques, ny sur leurs connoissances naturelles; & qu'ainsy ils crurent & l'unité de la nature divine dans le Pere & dans le Fils, & l'unité du corps de JÉSUS-CHRIST en ces deux objets presens, parce que l'un & l'autre leur fut proposé d'une maniere qui ne donnoit aucun lieu de les entendre dans un sens metaphorique.

M. Claude dit qu'ils n'avoient jamais encore entendu parler de miracles imperceptibles aux sens. Les Sociniens, diront qu'ils n'avoient aussy jamais ouï parler d'un Dieu né dans le temps, d'un Dieu mortel, d'un Dieu sujet aux necessitez de la vie, & que ces choses dont leurs sens estoient frappez, les détournent suffisamment de la creance de cette divinité cachée.

Mais nous répondons & à M. Claude & aux Sociniens, que la foy ne consulte ny la raison ny les sens, & qu'elle s'attache uniquement à l'autorité de Dieu & à la certitude de sa parole; de sorte que lors que cette parole luy propose un mystere dans des termes dont elle voit clairement le sens, elle ne fait plus ces retours & ces reflexions humaines, mais elle s'y soumet avec un profond respect & avec un saint aveuglement: Que c'est la disposition de toutes les personnes vrayement fides; que ç'a esté celle des Apostres, & que c'est celle mesme que la raison nous prescrit; puisqu'elle n'a pas lieu de se plaindre de ne pas comprendre ce que Dieu luy dit, son estre & sa

CH. V. puissance estant au dessus de nostre intelligence : mais qu'il y auroit lieu de s'étonner qu'il nous eust parlé de telle sorte, que l'unique sens que nous voyons dans ses paroles fust un sens faux & trompeur.

M. Claude veut que l'on considere que JESUS-CHRIST s'estoit servi de quantité d'expressions metaphoriques & semblables à celle dont il se servit en instituant l'Eucharistie. Les Sociniens diront de mesme, que JESUS-CHRIST s'estoit servi de quantité d'expressions semblables à celle par laquelle il a marqué son unité avec son Pere, qui ne signifioient néanmoins qu'une unité metaphorique. Mais l'on répond à M. Claude qu'il est tres-faux que JESUS-CHRIST se soit servi d'aucune expression semblable à celle de : *Cecy est mon Corps*, au cas qu'elle deust estre prise dans le sens metaphorique. Tous les exemples qu'il en alleguent, comme ceux qu'il tire des paraboles, estant mal alleguez & prouvant tout le contraire. Et nous répondons aux Sociniens que les expressions semblables n'ont pas toujours un mesme sens, lors que les circonstances déterminent les unes à la metaphore, & que les autres sont destituées de ces determinations.

M. Claude ajoute encore que les Apostres avoient vu celebrer à JESUS-CHRIST le mystere de l'ancienne Pasque & de l'ancienne alliance, & qu'ils comprirent aisément par là que JESUS-CHRIST vouloit en instituer une qui fust à l'égard de la nouvelle alliance, ce que la Pasque estoit à l'égard de l'ancienne. Il n'est pas étrange que nous ne puissions trouver d'exemple où les Sociniens se pussent servir d'une raison pareille à celle qu'employe M. Claude, parce qu'elle concluroit contre eux-mesmes, comme celle-cy conclut directement contre luy.

Car comme il n'y a que deux choses dans la Pasque ancienne, l'alliance signifiée & scelée par le sang de l'Agneau, & ce sang de l'Agneau signifiant & scellant; il n'y doit avoir aussi selon cette analogie, que deux choses dans la nouvelle alliance, l'alliance signifiée & scellée, & la chose qui la signifie & qui la scelle. Or cette chose qui la scelle est le sang de JESUS-CHRIST, selon tous les Evangelistes, & c'est pourquoy il est appelé le sang du nouveau testament. Cependant il est certain par saint Luc & par saint Paul, que le calice Eucharistique est aussi sceau de la nouvelle alliance. Il faut donc que le calice soit la mesme chose que le sang de JESUS-CHRIST, qui est

cet unique sceau. Voilà la seule conséquence que l'analogie de CH. V.
l'ancienne Pasque a pu faire tirer aux Apostres. On peut juger
par là de la solidité de la conclusion que M. Claude tire de
toutes ces fausses raisons qu'il apporte.

M. CLAUDE.

Enfin il faut considerer que JESUS-CHRIST ne se conten-
te pas de dire: *Ceci est mon Corps*, mais qu'il declare ensuite
sous quelle qualité son corps est au Sacrement, sçavoir sous
la qualité de mort pour nos pechez. C'est pour cela qu'il dit:
Ceci est mon Corps qui est rompu pour vous; & du calice mesme:
*Ceci est mon Sang, le sang du nouveau testament qui est répandu
pour plusieurs en remission des pechez*. C'est pour cela que saint
Paul dit que nous y annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce
qu'il vienne. Et c'est pour cela mesme qu'il a institué son Sa-
crement sous les deux especes separées, pour expliquer la sepa-
ration du corps & du sang, c'estadire la mort qu'il a voulu
souffrir. Puis donc que le corps de JESUS-CHRIST ne peut
estre au Sacrement en qualité de mort qu'en representation,
& comme un objet offert à la meditation de nostre foy, ne
s'ensuit-il pas manifestement que le vray sens de ces paroles:
*Ceci est mon Corps qui est rompu pour vous: Ceci est mon Sang qui
est répandu pour la remission de vos pechez*, est celui-cy: *Ce pain
& ce Calice sont des signes qui vous representent mon corps mort &
mon sang répandu, & qui offrent à vostre ame ces divins objets*?
Ceux qui établissent la presence réelle sont contraints à faire
de deux choses l'une, ou à nier que JESUS-CHRIST soit au
Sacrement entant que mort, & son sang entant que répandu,
qui est le pire de tous les partis qu'on sçauroit prendre, puis-
qu'il est contraire à l'Evangile & à la perpetuelle intelligence
des Chrestiens; ou ils sont contraints de dire qu'il y est vivant
en effet, mais pourtant sous une image de mort, c'estadire que
quant à son corps il y est réellement & substantiellement,
mais qu'à l'égard de mort il n'y est qu'en representation ou en
signe: mais c'est estre reduit à une dure extrémité. JESUS-
CHRIST dit: *Ceci est mon Corps rompu pour vous*. Et l'on veut
que par la force de ces paroles le corps y soit d'une maniere,
& la qualité de mort d'une autre; on veut que le mot *est*, rap-
porté au corps, signifie un estre de substance & de realité; mais

C. V. » que rapporté au titre ou à la qualité de rompu, il veuille dire
 » un estre de signification, & ne se prenne que figurément. En
 » verité c'est faire un étrange violence aux termes. Pourquoi ne
 » diray-je pas que le corps & ses qualitez sont au Sacrement
 » d'une même maniere, & que si vous l'y mettez réellement, il
 » faut aussi qu'il y soit réellement mort? Et puisque la Religion
 » ne nous permet pas de le croire ainsi, pourquoi ne donneray-
 » je pas à ses paroles un sens de représentation ou de commemo-
 » ration plutost que de Transsubstantiation?

R E P O N S E.

M. Claud. Comme cet argument de M. Claude contient une des gran-
 2. Rép. P. des sources des sophismes des Ministres, qu'il le repete luy-
 83. même en plusieurs endroits, & que c'est sur un pareil raison-
 nement qu'Aubertin accuse les Catholiques d'une audace de-
 sesperée, que *Non obsuscescit ad projectam hanc audaciam*, &
 que Du Moulin & Chamier en parlent encore plus insolem-
 ment; il est bon une fois pour toutes, de leur fermer la bou-
 che sur de semblables objections.

C'est ce que l'on peut faire aisément par quelques remarques
 faciles, & tirées du sens commun.

La premiere est, que le genre de tropes, de figures & de me-
 taphores, estant si étendu & si vaste qu'il comprend la moitié
 des expressions des hommes, & ces figures estant d'une infini-
 té de sortes, bonnes ou mauvaises, claires, obscures, raison-
 nables, déraisonnables, sensées, insensées: il est visible que c'est
 une chose ridicule de conclure précisément d'une métaphore
 à une autre, & que c'est comme vouloir prouver qu'une pro-
 position est vraie, parce qu'une autre proposition qui n'y a nul
 rapport est véritable; comme si sous le genre de proposition, il
 n'y en pouvoit pas avoir de vraies & de fausses.

La seconde est, que les métaphores raisonnables, déraison-
 nables, sensées, insensées, ne sont pas toujours distinguées par
 la nature des expressions, mais par diverses circonstances qui
 font qu'en quelques occasions les hommes doivent donner un
 sens métaphorique à une expression & ne le doivent pas en
 d'autres. De sorte que c'est les tromper & tomber dans l'ex-
 travagance, qu'employer une expression dans le sens métapho-
 rique, lors que toutes les circonstances la déterminent au sens

simple. Par exemple, c'est une métaphore raisonnable que de dire, que la colère change les hommes en bestes : mais ce seroit une métaphore déraisonnable, si lors qu'il est dit que Dieu changea la femme de Lot en statuë de sel, on entendoit seulement qu'il la mit en un estat qui sert d'instruction aux hommes, & qui leur est un exemple de sagesse. La raison en est, que la privation de la raison dans les bestes, est une chose fort connue, & qu'elle a un rapport visible & sensible avec l'estat où la colère met les hommes ; que d'ailleurs l'effet de la colère est aussi tres-connu. Et ces deux circonstances conduisent tellement à la métaphore, que le sens littéral est sans apparence. Mais dans l'autre expression on ne connoist point l'étendue de la puissance de Dieu, qui n'a point d'effet certain & déterminé, & le rapport de sel à la sagesse n'est pas aussi fort sensible. Il est donc contre les regles du langage humain que l'on prenne ce discours pour métaphorique. Il le faut par conséquent expliquer simplement & sans métaphore.

3. Il faut remarquer que quand par le discernement que l'on fait des expressions, on a conclu qu'une chose est exprimée simplement & proprement, il ne s'ensuit nullement delà que les circonstances de cette chose ne puissent estre exprimées métaphoriquement. Encore que le feu d'enfer soit un feu véritable & non métaphorique, il ne s'ensuit pas que le ver qui ronge les damnez soit un véritable ver. Si je dis que JESUS-CHRIST est monté aux cieux proprement & simplement, il ne s'ensuit pas qu'en ajoutant qu'il y est assis à la droite de son Pere, je ne parle par métaphore. Et ce seroit un argument qui ne seroit digne que d'un Ubiquiste, de conclure que comme JESUS-CHRIST n'est assis que métaphoriquement à la droite de son Pere, il n'est aussi monté aux cieux que par métaphore. Lors qu'il est dit du saint Esprit qu'il descendit en forme de Colombe sur JESUS-CHRIST, il ne s'ensuit pas que le saint Esprit estant pris proprement, cette descente ne soit pas métaphorique : & il n'y auroit qu'un Socinien qui püst conclure, que comme il ne faut entendre par cette descente du S. Esprit qu'une descente métaphorique, l'Esprit de Dieu estant incapable de descendre puisqu'il est par tout, il ne faut aussi entendre par le mot du saint Esprit qu'une personne métaphorique.

Il seroit aisé de rapporter mille exemples de ce genre, &

CH. V. l'on peut dire que généralement toutes les metaphores y peuvent servir, puisqu'elles sont toujours jointes à des expressions simples, sans qu'il y ait jamais lieu de tirer aucune conclusion de l'une à l'autre. Car qui souffriroit qu'on raisonnast de la sorte? Un homme en colere est un lion. Or il n'est lion que par metaphore. Donc il n'est homme que par metaphore.

Cependant c'est le modelle des raisonnemens des Ministres & de M. Claude. C'est par ce sophisme plus que ridicule, qu'Aubertin croit avoir terrassé tous les Catholiques, en montrant qu'ils admettent eux-mêmes quelques figures dans la suite de ces paroles: *Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang*, ou dans les expressions dont saint Luc & saint Paul se sont servis pour exprimer le même sens; & qu'ils prennent le mot de *calice* pour la chose contenue dans saint Luc & dans saint Paul, l'alliance pour le signe de l'alliance, & le fruit de la vigne pour ce qui l'est en apparence.

Enfin c'est sur cela qu'est fondé le raisonnement de M. Claude qu'il fait valoir, selon sa coutume. *Puisque le corps de JESUS-CHRIST ne peut estre au Sacrement en qualité de mort qu'en représentation, & comme un objet offert à la meditation de nostre ame, ne s'ensuit-il pas manifestement que le vray sens de ces paroles de JESUS-CHRIST: Cecy est mon Corps qui est rompu pour vous: Cecy est mon Sang qui est répandu pour la remission de vos pechez, est celui-cy: Ce pain & ce calice sont des signes qui vous représentent mon Corps mort, & mon Sang répandu pour vous.*

Je ne m'arreste pas à examiner presentement si ce mot *κλώμενον* rompu, se doit rapporter au temps present, ou s'il ne se doit point expliquer par le futur, comme l'interprete Latin les a rendu. Mais supposant la traduction de M. Claude, je luy réponds en un mot que la consequence qu'il en tire n'est fondée que sur ce ridicule principe, par lequel ils concluent de metaphore à metaphore, & pretendent autoriser des figures extravagantes par des figures tres-raisonnables.

Le corps de JESUS-CHRIST estant dans l'Eucharistie, c'est une suite naturelle & nécessaire de cet estat, que ce qui arrive au voile qui le couvre, luy puisse estre attribué par metaphore; comme c'est une suite naturelle & nécessaire de l'estat d'un homme vêtu, que ce qui se dit de ses habits se dise de luy-même par metaphore. Mais il ne s'ensuit pas que les expressions qui marqueront sa presence dans ce lieu, soient aussi

metaphoriques, parce qu'il n'y a pas les mesmes determinations à CH. V. la metaphore que dans les autres. Ainsy ces paroles: *Cécyl est mon Corps*, ne peuvent estre metaphoriques, parce qu'on ne donne point le nom de la chose signifiée au signe dans son premier établissement, & sans avoir fait regarder ce signe comme signe. Mais supposé le sens simple de ces paroles: *Cécyl est mon Corps*, ce sont des expressions tres-raisonnables, & tres-intelligibles, que de dire de ce corps present veritablement qu'il est rompu, parce que le pain qui le couvre est rompu; & de ce sang qu'il est versé, parce qu'il est sous la figure d'une chose versée: & il est encore tres-raisonnable de passer de la veüe de ces actions exterieures de fraction & d'effusion à la contemplation du corps de JESUS-CHRIST brisé pour nous, & à celle du sang répandu sur l'arbre de la Croix. Mais ce qui rend toutes ces metaphores raisonnables, c'est qu'elles sont fondées sur la presence réelle: comme ce qui rend raisonnable celle dont JESUS-CHRIST se servit, en disant: *Qui est-ce qui m'a touché?* c'est que cette femme travaillée d'un flux de sang avoit touché la robe dont il estoit réellement revêtu. Si elle eut touché un habit qui n'auroit pas esté actuellement sur luy, la metaphore n'auroit plus esté de mesme genre, & il ne se seroit jamais servi de ces paroles: *Qui est-ce qui m'a touché?*

Tant s'en faut donc que ces metaphores qui se rencontrent après ces paroles: *Cécyl est mon Corps: Cécyl est mon Sang*, prouvent en aucune sorte qu'il les faut entendre en un sens de signification & de figure, qu'elles sont des preuves du contraire, parce qu'elles sont fondées sur la presence réelle du corps & du sang de JESUS-CHRIST, & qu'elles la supposent; cette presence réelle estant ce qui les rend raisonnables, & la supposition contraire les rendant ridicules. Car s'il est contre la raison de dire dans l'établissement d'un signe: *Cécyl est mon Corps: Cécyl est mon Sang*, il ne l'est pas moins de dire: *Cécyl est mon Corps rompu: Cécyl est mon Sang versé*. Mais en supposant la presence réelle, comme il est tres-naturel de dire dans un sens simple & litteral: *Cécyl est mon Corps: Cécyl est mon Sang*, il est tres-naturel aussi d'y ajoûter dans un sens metaphorique, que ce Corps est rompu & ce Sang versé; ces metaphores n'ayant rien de difficile ny d'obscur, supposé cette presence. Voilà qu'elle est la solidité de cet argument si souvent repeté par Aubertin & par les Ministres.

CHAPITRE VI.

*Que les dogmes de la presence réelle nous ont esté revelez de Dieu,
d'une maniere tres-conforme à celle dont il nous a revelé
les autres mysteres.*

M. Cl. 2.
Rép. P. 60.

M Claude fait semblant de reconnoître dans son premier Livre avec l'Auteur de la Perpetuité, *Que le silence & les nuages qui se trouvent dans la revelation que Dieu nous a faite des veritez de la foy, ne sont pas moins dans l'ordre de sa providence que ses lumieres & sa parole; & que les ombres qu'il a voulu laisser sur ses mysteres, sont elles-mêmes un mystere, & de sa sagesse & de sa justice, dont nous ne devons nous approcher qu'avec la frayeur de Moïse, qui disoit au pied de la montagne: Je suis épouvanté & j'en tremble.* Mais il seroit à desirer ou que cette reconnoissance eust esté plus sincere, ou qu'il eust eu plus de soin de mediter ce qu'elle renferme. Cette consideration l'auroit sans doute empêché de combattre la maniere dont Dieu a revelé la presence réelle & la Transsubstantiation dans l'Ecriture, par diverses objections qui ne viennent que de l'oubli de ce principe si necessaire pour l'intelligence de l'Ecriture.

S'il l'avoit eu bien imprimé dans l'esprit, il n'auroit jamais pris le silence de JESUS-CHRIST & des Apostres sur les difficultez & les suites philosophiques de ce mystere, pour le sujet d'une declamation, où il me permettra de luy dire qu'il paroist plus d'affectation d'éloquence que de solidité; il ne se seroit jamais écrié comme il fait dès le commencement de ces prétendues preuves contre la Transsubstantiation. *Qui croira que tant de miracles se fassent tous les jours en tous lieux par le ministère des hommes, sans que ny les Evangelistes ny les Apostres ayent eu charge de nous en avertir, ou sans qu'ils se soient souvenus de nous en rien laisser dans leurs écrits? Qui croira que ces doctrines tiennent le rang que Dieu leur a donné comme fondamentales & necessaires au salut des hommes, sans que la revelation celeste les ait favorisées du moindre de ses rayons? Qui croira que si elles sont de Dieu, Dieu les ait exposées en proye à la contradiction de la raison & des sens, qu'il a luy-même armées contre elles sans les munir de sa protection par quelque declaration formelle de sa parole? Qui croira que la sagesse*
divine

*divine ait voulu ravir à ses bien-heureux Apostres la gloire de nous CH. VI.
reveler les mysteres, pour la communiquer à deux Moines dans l'ob-
scurité des derniers temps? Dites-en ce qu'il vous plaira, je ne sçau-
rois croire que ce silence ne vous donne de l'inquietude.*

*Il auroit encore évité de dire comme il fait dans la suite: Li-
sez & relisez les trois Evangelistes, & vous n'y trouverez ny le chan-
gement des substances du pain & du vin, ny la substance des accidens
sans sujet, ny la position du corps de JESUS-CHRIST en plusieurs
lieux, ny la distinction de son estre en naturel & Sacramental, ny son
existence en la maniere d'un esprit, ny rien de ce qu'on nous ordonne
de croire.*

Car la moindre reflexion qu'il auroit faite sur la conduite de Dieu & sur la maniere dont il luy a plu de nous instruire des principaux articles de nostre foy, luy auroit fait distinguer d'abord entre la substance mesme des articles, & les suites & difficultez de ces articles; & il luy auroit esté impossible de ne pas reconnoître par cette distinction, que comme Dieu a bien voulu reveler la substance des dogmes de foy d'une maniere assez claire pour ceux qui ont le cœur pur, & qui n'ont pas l'esprit obscurci de passions & de préoccupations téméraires; de mesme il n'en a jamais voulu expliquer ny les suites ny les difficultez, ny allier les contrarietez qu'elles semblent renfermer, afin que ces difficultez & ces contrarietez apparentes servissent à humilier nostre esprit, & nous apprissent à ne vouloir connoître dans les mysteres que ce que Dieu nous en veut découvrir.

En quel endroit de l'Ecriture M. Claude nous fera-t-il voir par exemple, que Dieu y ait expliqué comment il est possible qu'une ame qui sort pure de ses mains, se corrompe & devienne criminelle au moment qu'elle s'unit à un corps venu d'Adam; que ce corps, qui n'estant qu'une matiere n'est point un sujet capable de peché, puisse communiquer à l'ame ce qu'il n'a pas & ne peut pas avoir; & que de l'union de deux choses exemptes de peché, il en puisse resulter un tout qui en soit coupable, & qui soit tres-justement l'objet de la colere de Dieu?

Où nous fera-t-il voir que Dieu ait developpé les suites & les difficultez de la Trinité, que je ne veux pas exagerer icy, & qui sont capables d'effrayer tous les esprits qui n'établissent pas leur foy sur des fondemens plus solides que ceux des Calvinistes, & qui donnent autant de liberté qu'eux à leur raison?

CH. VI. Où montrera-t-il que Dieu ait demêlé les difficultez qui naissent de l'union de deux natures en une même personne par le mystere de l'Incarnation? Où nous fera-t-il voir qu'il soit dit en un même endroit, que JESUS-CHRIST estoit Dieu & homme tout ensemble, & que ces deux natures ne font qu'une même personne?

Il faut n'avoir jamais medité l'Ecriture sainte avec quelque application, pour n'y avoir pas reconnu le soin que Dieu a pris en découvrant ses mysteres, d'arrester la curiosité des hommes, & de leur apprendre à recevoir simplement & avec une humble soumission ce qu'il leur enseigne, quoiqu'il leur paroisse contraire ou aux principes que leur raison leur fournit, ou à d'autres veritez qu'ils trouvent dans l'Ecriture.

JESUS-CHRIST nous enseigne qu'il est Dieu, qu'il est homme, qu'il est le même Dieu que son Pere, qu'il est une personne distincte de luy, qu'il est égal à son Pere, qu'il est moindre que son Pere, qu'il est eternal, qu'il est né d'une femme. Si nostre raison s'écoute elle-même, elle trouvera d'abord mille contradictions dans ces articles de nostre foy: & c'est en effet ce qui a precipité dans l'erreur ces esprits téméraires & presomptueux qui ont cru qu'ils ne pouvoient pas autrement deffendre certains dogmes de la foy, qu'en en détruisant d'autres. Les uns pour soutenir la distinction des personnes, ont voulu détruire l'unité de la nature divine dans les trois Personnes: & les autres pour soutenir cette unité, ont tâché de détruire la distinction des personnes. Les uns pour établir la divinité de JESUS-CHRIST, ont cru qu'il falloit nier qu'il fust homme: & les autres pour soutenir qu'il estoit homme, luy ont voulu ravir la divinité. Les uns pour conserver en luy la distinction des deux natures, ont nié l'unité de la personne: & les autres s'attachant opiniastrément à soutenir l'unité de la personne, ont refusé de reconnoître la distinction des natures.

Tous ces égaremens ne viennent que du même principe, & de ce que ces heretiques se sont témérairement imaginez, que si l'Ecriture eust voulu leur faire croire ces articles qui leur paroissent contraires, elle auroit pris la peine de les allier, & de munir leurs esprits contre les contradictions apparentes; & sur ce faux préjugé ils ont choisi par leur fantaisie, entre ces veritez que l'Ecriture établit, celle qui leur revenoit le plus,

& ils s'en sont servis pour détruire l'autre.

Tous ceux donc que la meditation de l'Ecriture & l'experience des égaremens des heretiques, a rendu tant soit peu instruits de la maniere ordinaire dont Dieu nous revele ses mysteres, n'espereront jamais de trouver dans la revelation expresse de Dieu, les suites philosophiques du mystere de l'Eucharistie, comme la presence d'un corps en plusieurs lieux, & les autres que les heretiques exagerent tant, & qu'ils ont toujours devant les yeux. Ils concluront au contraire que selon l'analogie de la foy, selon l'exemple de tous les autres mysteres, on n'y doit rien voir de tout cela; parce que ce n'est point ce qui doit occuper nostre esprit, ce n'est point l'objet de nostre devotion, ce n'est pas mesme ce que Dieu nous propose directement à croire, ce ne sont que des consequences que la raison tire de ce que Dieu nous a revelé, & qui fait la substance de la foy.

Ils ne s'attendent pas non plus d'y trouver la maniere dont la presence de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie s'accorde avec sa presence dans le ciel & avec le mystere de son Ascension, ny comment il est possible qu'il soit present avec nous & absent de nous, qu'il ait quitté la terre & qu'il y demeure. Car ils ne peuvent ignorer que Dieu n'a point accoutumé de nous expliquer l'alliance des mysteres, qu'il les propose separément, qu'il veut que nous les unissions par nostre docilité & par nostre soumission, & que c'est par là qu'il distingue les fideles humbles qui embrassent sans discernement tout ce qu'il leur enseigne, des heretiques presomptueux, qui ne reçoivent ces mysteres qu'à condition qu'ils puissent comprendre par leur esprit qu'ils ne sont pas contraires, & qui les rejettent quand ils ne peuvent se démêler de ces pretendues apparentes contrarietez.

Ils ne croiront donc y trouver que la substance mesme du mystere; & s'ils s'appliquent à l'y chercher avec cette preparation inseparable de l'esprit de foy, ils trouveront qu'elle est établie & enseignée dans le nouveau testament d'une maniere non seulement aussi claire & aussi forte que celle dont tous les autres mysteres y sont revelez, mais qu'elle a mesme quelque clarté particuliere, qui leur otera tout sujet de s'étonner que ce soit là un des derniers articles que la témérité des heretiques a attaquez.

CH. VI. Car au lieu que la plupart des autres mysteres ne sont enseignez dans l'Evangile que comme en passant, & dans la suite d'un autre discours qui n'est pas destiné uniquement à en instruire les hommes, il se trouve que la foy de l'Eucharistie y est enseignée par un discours exprés, qui n'est attaché à aucun autre, & avec une preparation qui excitoit les Apostres à entendre de JESUS-CHRIST quelque chose de fort grand, & qui eust du rapport au desir qu'il leur témoignoit de celebrer avec eux la dernière Pâque, & à la circonstance de sa mort prochaine qu'il eut soin de leur marquer, pour leur faire esperer un present digne de l'amour avec lequel il alloit offrir sa vie pour le salut des hommes. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscumque antequam moriar.*

Ces paroles : *Ceci est mon Corps*, qui expriment ce qu'il faut croire de ce mystere, ne sont point enigmatiques ; & il n'y a rien qui donne aucun soupçon qu'il les faille entendre dans un autre sens que celui qu'elles forment d'eux-mêmes. Elles sont nettes & précises, & elles renferment tout ce qui est proprement l'objet de la foy, & qui doit servir d'occupation à nostre esprit. Car JESUS-CHRIST disant du pain qu'il tenoit en ses mains, que c'est son Corps, dit en même temps que c'est son Corps & que ce n'est pas du pain. Et c'est tout ce qu'il faut croire. Celui qui en demanderoit davantage voudroit satisfaire sa curiosité, & non édifier sa foy & sa charité : ce qui est bien contraire au dessein de Dieu dans la revelation qu'il nous fait de ce mystere.

Comment veut-on pretendre que JESUS-CHRIST ait du nous entretenir de toutes ces suites philosophiques ; puisque l'esprit de la foy exige de nous, que nous ne nous en entretenions pas nous-même, que nous en détournions nostre veuë comme d'autant de secrets qui sont cachez dans l'abyssine de la puissance de Dieu ; & que l'on voit par experience que le gros des Catholiques, & toutes les nations Orientales pratiquent à cet égard la même retenue ?

Cette reserve de JESUS-CHRIST n'est donc étonnante & inquiétante, que pour les esprits inquiets qui se forment l'idée de la conduite de Dieu, non sur ce qu'on en peut apprendre par l'Ecriture, mais sur leurs caprices & leurs fantaisies, & qui voudroient qu'il eust parlé de ses mysteres en philosophie, au lieu qu'il en a parlé en Dieu, & en Dieu qui avoit en veuë

d'aveugler les superbes, & d'éclairer ceux qui recevraient sa CH. VI.
parole avec cet abaissement profond, & ce saint tremblement
qui étouffe toutes les reflexions humaines.

Mais autant qu'il a eu peu de soin de contenter la curiosité
des esprits téméraires & presomptueux, autant en a-t-il eu d'af-
fermir dans la foy de ce mystère les humbles & les petits.

C'est pour cela qu'il ne s'est pas contenté de faire exprimer
ce qu'il en faut croire par un des Evangelistes. Il a voulu qu'il
y en eust trois qui marquassent expressement ce qu'il en avoit
enseigné à ses Apostres, & que saint Paul l'enseignast depuis
aux Corinthiens.

Il n'a pas permis qu'aucun y mêlast aucune parole qui don-
nast lieu de les détourner de leur véritable sens. Il prevoit
sans doute ce sens de figure qu'on y donneroit à la fin des
temps, & il n'a pas voulu qu'il y eust aucune parole dans l'E-
vangile qui pût sembler le favoriser.

Il ne s'est pas contenté de nous instruire ainsi de la substance
du mystère, mais il a même voulu nous enseigner par ses Apô-
tres tout ce qui nous étoit nécessaire pour en tirer les fruits
qu'il nous vouloit procurer en l'établissant, & il le leur a fait
faire d'une manière très-propre à nous confirmer dans la foy
que c'est son véritable corps.

Il nous apprend par saint Paul l'épreuve qui nous est ne-
cessaire pour nous en approcher, & il nous a fait avertir par lui,
que quiconque manque à cette épreuve en s'en approchant in-
dignement, se rend *coupable du corps & du sang du Seigneur*, &
que ceux qui en abusent ainsi, mangent & boivent leur juge-
ment, en ne discernant pas non la figure du Seigneur, *mais le*
corps du Seigneur.

Il nous a fait marquer par saint Paul l'effet de l'Eucharistie,
mais c'est en nous disant, *que ce pain est la communion au corps*
de JESUS-CHRIST & non à sa figure & à sa vertu, & pour
apprendre plus particulièrement ces effets, & en quoy consi-
stait cette communion du corps de JESUS-CHRIST, & com-
bien elle nous étoit nécessaire. Il nous a déclaré par la bouche
de saint Jean, non que nous devons méditer le corps de JESUS-
CHRIST, non que sa chair est la cause méritoire de nostre
salut, non que nous nous y unissons par la foy, mais *que le pain*
qu'il donnera est sa chair pour le salut du monde; que si l'on ne man-
ge la chair du Fils de l'homme & si l'on ne boit son sang, l'on n'aura
point la vie.

CH. VI. Je sçay bien que les Ministres sans avoir égard au consentement des Peres , soustiennent avec opiniastrété que dans ce Chapitre de saint Jean , il n'est point parlé de l'Eucharistie , mais seulement de la manducation du corps & du sang de JESUS-CHRIST par la foy. Mais je sçay bien que comme ils auroient quelque raison de ne pas rapporter le 6. Chapitre de saint Jean à l'Eucharistie, supposé qu'il fallust entendre ces paroles: *Cecy est mon Corps*, de l'établissement d'une figure du corps de JESUS-CHRIST; il faut estre aussy extraordinairement déraisonnable pour oser nier , que supposé que JESUS-CHRIST ait effectivement donné sa chair à manger par l'Eucharistie , ce ne soit cette mesme chair & ce mesme sang qu'il a promis dans saint Jean. Car c'est une expression si extraordinaire, que de promettre de donner sa chair à manger & son sang à boire , pour signifier seulement qu'il les proposeroit pour estre des objets de meditation ; & il est au contraire si naturel de se servir de ses mesmes termes pour exprimer ce que les Catholiques croient qu'il a fait dans l'Eucharistie , qu'il est absolument sans apparence que JESUS-CHRIST ayant effectivement dans l'esprit de donner son corps à manger & son sang à boire , & voyant que tous les Chrestiens du monde y rapporteroient les termes dont il s'est servi dans le 6. Chapitre de saint Jean , il ne les y ait pas rapportez luy-mesme.

Ainsy en joignant & le 6. Chapitre de saint Jean aux paroles de l'institution de l'Eucharistie , & les paroles de l'institution de l'Eucharistie à ce que saint Paul nous enseigne de la maniere de s'y preparer , il faut avoüer qu'il y a peu de mysteres dont JESUS-CHRIST nous ait instruits si pleinement par l'Ecriture , & qu'il n'y eut jamais rien de plus déraisonnable que les exclamations qu'on voit faire à M. Claude sur ce point dès le commencement du premier Livre de sa 2. Réponse.



CHAPITRE VII.

Que suppose l'opinion des Calvinistes il n'y a rien de plus étrange que la maniere dont JESUS-CHRIST auroit instruit son Eglise du mystere de l'Eucharistie.

MAIS si le reproche que M. Claude fait aux Catholiques sur ce prétendu silence de l'Ecriture est mal fondé, comme nous venons de le montrer, il n'y en a point au contraire de plus legitime que celui que les Catholiques peuvent faire aux Calvinistes touchant la maniere dont ils prétendent que Dieu nous a revelé ce mystere. Et il est tout à fait étrange qu'à l'égard de la doctrine des Catholiques M. Claude paroisse si choqué de ce qui ne luy devoit faire aucune impression, & qu'il n'apperçoive que dans la sienne des deffauts si visibles & si grossiers.

Il trouve étrange, suppose que JESUS-CHRIST nous ait donné réellement son corps, qu'il ne nous ait point expliqué en détail toutes les suites de ce mystere. Son étonnement est injuste comme nous luy avons fait voir; car cette explication particuliere de ces suites seroit contraire à l'analogie de la foy, à la conduite que Dieu a gardé à l'égard des autres mysteres, & à la fin qu'il se propose en nous les découvrant. Mais il auroit quelque lieu de s'étonner qu'il ne nous eust rien revelé de la substance de ce mystere dans son Ecriture, puisque comme nous devons fermer les yeux à ses suites philosophiques, nous devons au contraire les ouvrir pour apprendre de luy la substance des mysteres.

Nous ne faisons point aux Calvinistes ce reproche injuste que Dieu selon leur opinion n'ait point découvert aux hommes les circonstances où les consequences de l'Eucharistie. Ce n'est point ce que nous leur objectons. Mais nous leur reprochons que selon leur sentiment la substance mesme de ce mystere n'est point du tout revelée par l'Ecriture, & qu'ils ne la peuvent tirer que par des explications forcées ou des consequences éloignées, comme il est aisé de le montrer, ou plutost comme nous l'avons déjà montré.

Toute la doctrine Calviniste consiste particulièrement en

deux points ; premierement à dire que le pain Eucharistique est la figure du corps de JESUS-CHRIST & le vin la figure de son sang ; 2. à dire que JESUS-CHRIST donne de nouvelles graces en un nouveau degré de sanctification à tous ceux qui s'en aprochent avec foy , afin que ce soit une figure efficace. Ces deux points appartiennent, selon eux, à la substance mesme du mystere , & font partie de leurs articles de foy.

Car si le pain de l'Eucharistie n'est une figure du corps de JESUS-CHRIST établie par JESUS-CHRIST mesme , ce ne sera point un Sacrement : & si elle ne confere point de grace, elle ne sera qu'un *pur signe*.

Je demande donc à M. Claude en quel endroit de l'Ecriture ces dogmes sont contenus ; & pour suivre sa methode & ses figures je consulte les paroles dont JESUS-CHRIST s'est servi en instituant ce mystere rapportées par trois Evangelistes , & je n'y entends point parler de figure ; je lis cette mesme institution dans saint Paul , & je n'y en trouve pas davantage : j'y entends toujours retentir ces paroles, *Corps de JESUS-CHRIST, Sang de JESUS-CHRIST*, & jamais *figure* du corps de JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST avoit en veüe nostre different, il prevoyoit nos disputes, il sçavoit que les uns diroient que ce pain Eucharistique n'est que la figure de son corps , que d'autres soutiendroient que c'estoit son corps mesme ; & malgré la prévision de ce different usage que l'on devoit faire de ses paroles, il fait que ses Apostres se servent toujours du mot de *Corps de JESUS-CHRIST*, & jamais de celui de *figure* de JESUS-CHRIST. Qui auroit-il de plus étonnant que cette conduite de Dieu , si les mots de *Corps de JESUS-CHRIST* estoient l'expression naturelle de l'erreur , & ceux de *figure* du corps de JESUS-CHRIST l'expression naturelle de la verité ?

Il nous prescrit par son Apostre de nous éprouver serieusement nous mesme , avant que de s'approcher de ce mystere , & il luy fait prononcer un Arrest terrible contre ceux qui le prophane. *La raison en est disent les Calvinistes , que l'injure qu'on fait à l'image retombe sur l'original*. Je le veux. Mais il n'eust gueres couté de nous exprimer autrement cette raison , qu'en nous faisant dire que ceux qui mangent indignement ce pain, sont coupables du corps & du sang du Seigneur , & qu'ils mangent & boivent leur jugement en ne discernant pas le corps du Seigneur. Ce principe quel qu'il soit, est assez éloigné pour n'estre pas supposé, & pour

pour estre expliqué distinctement ; les lumieres ordinaires al-
lant à mettre une extrême différence entre les outrages que l'on
fait à une image, & ceux que l'on fait à la personne. CHAP.
VII.

Mais si cette figure est difficile à découvrir dans l'Ecriture,
cette efficace l'est bien autrement ; car elle n'y est exprimée ny
litteralement, ny metaphoriquement, ny expressément, ny par
conséquence. On nous dit que le pain est le corps de JESUS-
CHRIST, c'estadire, disent les Calvinistes, la figure de ce
corps. Donc c'est une figure efficace ; donc elle donne de nou-
velles graces, de nouveaux rayons de lumiere, de nouveaux de-
grez de sanctification. Quelle conséquence !

Le pain que nous rompons est la communication du corps
de JESUS-CHRIST, c'estadire, dit Aubertin, le signe de cet-
te communication. Donc c'est le signe d'une communication
interieure & non pas exterieure ; donc c'est le signe d'une com-
munication presente & non pas passée ny future ; donc c'est le
signe d'une communication nouvelle, extraordinaire, particu-
liere, & non pas ordinaire, commune & perpetuelle. Qui ne
voit que ce sont des conséquences arbitraires & sans fonde-
ment, dans lesquelles on pretend autoriser par l'Ecriture ses
propres imaginations.

Ainsy l'usage que ces Messieurs ont fait à l'égard de l'E-
ucharistie de ce beau principe, de ne recevoir aucun dogme
comme de foy qui ne fust clairement contenu dans l'Ecriture,
est de rejeter une doctrine qui y est expressément contenuë,
& d'en substituer une autre qui n'y est ny formellement ny par
conséquence, mais qui est un pur ouvrage de leur fantaisie. Et
l'on peut juger par là si ce n'est pas avec raison que l'on a com-
paré au commencement du premier livre, le procedé des Cal-
vinistes, qui ont solennellement promis à tous les peuples de
prouver clairement par la parole de Dieu tout ce qu'ils ensei-
gnent, à celuy des Manichéens, qui promettoient de prouver
tous leurs dogmes par des raisons claires & demonstratives ; &
que l'on a dit, que comme les Manichéens ayant flatté la va-
nité des hommes par cette promesse, les avoient rendus capa-
bles d'approuver les plus extravagantes rêveries où l'esprit hu-
main pust tomber ; les Calvinistes de mesme, en ne parlant
que de l'Ecriture, en se vantant de ne se fonder que sur l'Ecri-
ture, & de ne proposer rien qui n'y fust clairement contenu,
ont disposé les peuples à recevoir des opinions qui n'ont aucun

fondement, ny solide, ny apparent dans l'Ecriture.

Tous les Auteurs des Sectes qui ont divisé l'Eglise, ont abusé de la foiblesse & de la vanité des peuples, par les vaines promesses qu'ils leurs ont faites. Car les hommes sont si foibles qu'ils se contentent qu'on leur fasse des promesses sans examiner de quelle sorte on les execute. On promet des preuves demonstratives; on prend cela pour des demonstrations. On promet des passages clairs & évidens de l'Ecriture; on prend cela pour une évidence effective, principalement quand ceux qui parlent ou qui écrivent, accompagnent ces discours de fierté & de confiance; ce que personne du monde ne sçait mieux faire que les Ministres. Après que l'erreur a esté ainsi reçue, la vanité se met de la partie pour la fortifier & pour l'affermir. On veut à quelque prix que ce soit, que ce qui nous a persuadé, soit la raison & l'évidence; parce que l'on sçait en general qu'il est honteux de se laisser tromper par de fausses apparences, & que l'on ne veut pas se reconnoître coupable. C'est ainsi que se forment les attaches aux fausses opinions, & ensuite les schismes & les societez séparées, qui se vantent toutes d'avoir l'Ecriture clairement pour elles, quoique cette prétendue clarté se reduise souvent à des illusions grossieres, comme nous l'avons fait voir de tous ces raffinemens & de toutes ces subtilitez des Ministres sur les paroles de l'institution de l'Eucharistie.





LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*E'tat de la cause de l'Eglise à l'égard de celle des Calvinistes.
Ordre que l'on suivra dans l'examen des Peres.*



L'ORDRE que nous nous sommes proposez nous CH. I.
engage de faire maintenant à l'égard des Peres,
ce que nous avons fait à l'égard de l'Ecriture
dans les livres précédens, & d'entrer ainsy dans
cette discussion, dont M. Claude a pris sujet de
trionpher par avance. C'est là qu'on aura lieu d'examiner
qu'elle est la solidité de ces pompeuses preuves contre la pre-
sence réelle, qu'il propose dès le commencement de son Livre
avec tant de faste.

Mais avant que de commencer cet examen, il est bon de faire
remarquer à M. Claude, en quel état nous sommes à son égard,
c'est-à-dire qu'elle est la difference de la cause de l'Eglise & de la
sienne. Elle ne peut pas estre plus grande, puisque celle des Cal-
vinistes est déjà plusieurs fois ruinée par avance, & que celle de
l'Eglise est déjà plusieurs fois victorieuse. Chaque degré où nous
l'avons arrêté suffit pour détruire de fond en comble l'édifice
de la prétendue reformation ; toutes ces disputes particulieres
estant decisives de la generale. Car si les pretendus Reformez
ont tort dans une seule, ils sont suffisamment convaincus d'er-
reur dans toutes. S'il est vray, comme on l'a prouvé dans le pre-
mier Tome de la Perpetuité, que ce prétendu changement de

creance par toute la terre dans la doctrine de l'Eucharistie est absolument impossible, il n'est plus necessaire d'examiner davantage ny la Tradition ny l'Ecriture, puisque ce consentement de toutes les nations Chrestiennes dans la foy de la presence réelle & de la Transsubstantiation, est une preuve évidente que cette foy y a esté plantée par les Peres, qui ne l'ont pu tirer que de l'Ecriture & de la tradition des Apostres.

S'il est vray, comme nous l'avons encore montré dans le livre des Préjugez, que les Calvinistes n'ont aucun droit de se faire écouter, & qu'il est évidemment contre la raison d'esperer de s'éclaircir de la verité par leur moyen, il est impossible qu'ils soient établis de Dieu pour reformer & pour instruire l'Eglise, & pour en corriger les erreurs, puisqu'il est injurieux à la Providence de Dieu de rendre porteurs & predicateurs de sa verité des gens que la raison & le bon sens obligent de rejeter sans les entendre.

S'il est vray que les Calvinistes, qui font une si haute profession de n'établir leur foy que sur l'Ecriture, ne scauroient prouver ce qu'ils croient de l'Eucharistie par aucun passage de l'Ecriture : s'ils sont dans l'impuissance d'y faire voir ny leur figure ny leur efficace ; & si le sens auquel ils prennent ces paroles : *Cecy est mon Corps*, est visiblement contraire à la raison : la dispute est encore finie, & l'examen des Peres n'est plus necessaire, puisque le fondement de toute leur doctrine est détruit.

Mais les Ministres ne peuvent pas dire le mesme des Catholiques, parce qu'ils sont dans un autre état, & que l'autorité de l'Eglise dans laquelle ils sont, rend leur condition fort differente de celle des autres societez. Il faut que les Calvinistes forcent tous ces retranchemens les uns après les autres, & qu'ils importent tous ces points avant que de pouvoir estre reçus à combattre la doctrine de l'Eglise.

Quand ils auroient montré en general que ces changemens insensibles & universels, qu'ils disent estre arrivez & sur l'Eucharistie & sur plusieurs autres points, ne sont pas impossibles, ce n'est encore rien faire, il faut qu'ils fassent voir qu'ils sont effectivement arrivez. Pour le montrer, il faut qu'ils nous convainquent qu'il est raisonnable d'examiner leurs preuves, & qu'on ne doit pas rejeter leurs opinions ny leurs prétentions par la seule veüe des circonstances exterieures dont elles sont accompagnées.

Supposé qu'ils eussent encore gagné ce point là, & qu'ils eussent fait voir qu'il est raisonnable de les écouter, l'examen du fond ne seroit pas encore commencé. Il faudroit voir d'abord sur le sujet de l'Eucharistie, si l'Ecriture leur est aussi favorable qu'ils se vantent, & s'ils y trouvent clairement & leur figure & leur efficace.

Cela même ne suffiroit pas encore. Car les Catholiques ayant pour principe, que l'Ecriture pouvant estre obscure & capable de divers sens il en faut tirer l'intelligence de la tradition de l'Eglise & du consentement des Peres, il faut ou que les Calvinistes détruisent ce principe, ou qu'ils s'engagent dans l'examen de toute la tradition.

Que doit-on juger donc de la cause des Ministres, qui estant obligez de nous faire passer par tant de degrez, sont dans une entiere impuissance de nous faire seulement avancer un pas, & succombent dans toutes ces questions particulieres. Voilà l'état où nous sommes à l'égard de M. Claude. Il faut toujours luy faire grace à chaque degré pour avancer dans cet examen; & si nous voulions le traiter à la rigueur, nous pourrions nous dispenser d'aller plus avant en l'arrestant à ces questions, dont la raison veut que la discussion précède celle des dogmes particuliers.

Mais après luy avoir fait connoître le droit que l'équité & la raison nous donnent sur luy, je veux bien luy declarer maintenant que je n'ay pas envie d'en user. Il faut que la verité, dit Tertullien, fasse paroître toutes ses forces, pourvu qu'on ne croye pas qu'elle ait besoin de les employer toutes, & que l'on sçache que les voies abrégées de prescription suffisent pour la rendre victorieuse : *Decet veritatem totis viribus uti suis non ut laborantem; ceterum in prescriptionum compenditis vincit* J'entreray donc sans peine dans la discussion de la doctrine des Peres des six premiers siècles, qui manque encore à la chaise qu'on a commencée dans le livre de la Perpetuité de la tradition de l'Eglise sur l'Eucharistie.

Si cet examen n'est pas nécessaire en general, je reconnois qu'il le peut estre en particulier à certaines personnes. Car il est vray qu'il y a des gens qui s'appliquant sans ordre & sans methode à l'étude des controverses, se laissent si fortement préoccuper de certaines objections, qu'il est impossible de faire impression sur leur esprit, qu'en s'accommodant à leur voie,

& en portant la lumiere dans ces tenebres qu'ils se sont procurées, & qui obscurcissent en eux toutes leurs lumieres naturelles.

Pour l'ordre que j'ay suivi dans cet examen, voicy les raisons qui m'ont determiné à celuy que j'ay choisi. J'ay considéré que de commencer d'abord par représenter les passages des Peres, suivant les temps qu'ils ont écrit, c'estoit plustost suivre un ordre de hazard que de lumiere & de raison; parce que le veritable ordre devant faire servir ce qui precede à l'éclaircissement de ce qui suit, cet avantage ne se pouvoit trouver que par hazard dans l'ordre Chronologique; les Peres des trois premiers siecles ayant souvent eu moins d'occasion de parler de l'Eucharistie que ceux du 4. 5. & 6. siecle. Or chacun sçait que lors qu'il est constant que des personnes sont de mesme sentiment, la raison veut que l'on s'en instruisse par les écrits où ils s'en sont expliquez avec étendue & à dessein, plustost que par ceux où ils n'en parlent qu'en passant & par rencontre.

Cette raison veut non seulement qu'entre plusieurs Peres qui traittent un mesme point, on préfere ceux qui le traittent le plus amplement, & qui en ont écrit à dessein, & dans des circonstances qui les obligeroient d'en parler exactement, à ceux qui n'en ont parlé que par occasion, & par rapport à quelque autre matiere qui ne demandoit pas qu'ils s'expliquassent avec tant d'exactitude; mais elle oblige aussy de préfere dans les Peres les lieux étendus où ils expliquent à fond leur creance sur le mystere, aux passages écartez où ils n'en parlent qu'autant qu'il est necessaire pour l'éclaircissement du sujet qu'ils traittent.

Ce n'est pas que l'on pretende qu'il y ait de la contrariété entre ces lieux écartez & ces instructions formelles & expresses, comme M. Claude le suppose sans raison, en imputant à l'Auteur de la Perpetuité de faire passer les Peres pour des *charlatans & des affronteurs*, qui ont *fourbé* les peuples, & en fondant sur ce faux pretexte les railleries pleines de fausseté & de calomnie, que l'on peut voir dans les pages 143. 144. 145. de sa seconde Réponse, & que je ne sçaurois m'amuser à rapporter; je me contente d'avertir ceux qui voudront voir un exemple signalé d'un discours sans raison & de mauvaise foy, qu'ils n'ont qu'à lire les trois pages que j'ay marquées. On pretend

au contraire qu'il y a un parfait accord entre tous les passages des Peres. Mais on dit seulement que s'agissant de s'instruire de leur veritable sens, qui doit estre tel qu'il convienne à tous les passages ensemble, il est plus raisonnable de le chercher dans les lieux où ils traittent expressément de l'Eucharistie, & où ils en parlent avec étendue, que dans ceux où ils n'ont aucun dessein de faire connoistre exactement ce qu'il en faut croire, & où ils en parlent seulement par occasion, & pour éclaircir quelqu'autre point.

S'il s'agit, par exemple, de sçavoir en quel sens les Peres ont appelé l'Eucharistie pain & vin, & ont employé les mots d'images, de figures, & d'antypes; je dis que la raison veut que l'on consulte plustost les endroits où ils se seront servis de ces mots, en expliquant amplement leur doctrine sur l'Eucharistie, que ceux où ils les auront employez sans s'expliquer, parce qu'il n'en estoit pas question.

Cette regle est tellement conforme au bon sens, que jamais personne ne l'a revoquée en doute depuis que l'on examine les sentimens des Auteurs. Car estant impossible que ceux qui écrivent disent sur chaque matiere en chaque lieu tout ce qu'ils en pensent, & qu'ils s'en expliquent par tout avec une égale clarté, la raison nous conduit elle-mesme à prendre les lieux étendus & exprés pour Commentaires des lieux courts & écartez, & à supposer qu'encore qu'ils n'ayent pas toujours dit dans ces derniers tout ce qu'ils avoient dans l'esprit, on ne leur fait point de tort de croire qu'ils y ont voulu dire ce qu'il paroist par d'autres lieux qu'ils ont effectivement pensé. On observe cette regle dans toutes les autres matieres, & M. Claude ne doit pas trouver mauvais qu'on l'observe sur le sujet de l'Eucharistie. Mais en l'observant, on peut encore suivre deux methodes differentes; L'une de reduire la doctrine des Peres à certains chefs, qui donnent lieu de decider le point qui est en dispute, en mêlant ainisy l'examen de divers Peres ensemble, selon ce qu'ils ont dit, qui touche le principe que l'on établit; L'autre en examinant les sentimens d'un Pere en particulier, & en rapportant au long ses passages. Cette derniere methode a cet avantage, que faisant voir les passages dans leur entier, elle ne laisse aucun sujet d'apprehender qu'il n'y ait dans la suite du passage quelque chose qui l'affoiblisse, & que d'ailleurs rien ne donne plus lieu de connoistre le sentiment d'un

Auteur, que lors qu'il parle longtems d'un mesme sujet, qu'il exprime son sentiment en diverses manieres, qu'il accompagne cette explication de diverses reflexions, & de differentes preuves, objections & difficultez.

Neanmoins nous avons preferé la premiere pour cet ouvrage, parce qu'elle est beaucoup plus courte, & qu'elle donne en soy beaucoup plus de lumiere; nous reservant à suppléer, s'il est besoin, à ce qui y manque par un autre Livre, où l'on pourra représenter les passages des Peres tout entiers, pour ôter tout lieu de soupçonner qu'il y ait rien dans la suite qui les affoiblisse, & pour faire voir au contraire qu'ils ne font que mettre en un plus grand jour la verité Catholique qu'ils contiennent, en l'exprimant en differentes manieres.

Je puis dire neanmoins que si cette exactitude est utile pour ôter tout sujet de des fiance, elle n'est pas necessaire à ceux qui prendront la peine d'examiner avec quelle sincerité on raporte des ce volume icy les passages qui y sont citez. Car quoiqu'en les reduisant, comme nous faisons, à certains chefs, on n'ait pas du les produire dans toute leur étendue, parce qu'on ne les allegue que pour une fin particuliere, on ne les cite point aussi d'une maniere si abrégée, que l'on n'y voye clairement le sens de l'Auteur.

Cependant M. Claude qui croit qu'à quelque prix que ce soit, il faut accuser les gens d'infidelité, ne laissera peut-estre pas de faire des plaintes de ce qu'on ne rapporte pas toutes les suites des passages dans lesquels il cherche des avantages imaginaires.

Mais on espere que les personnes judicieuses nous feront justice sur ces plaintes, & qu'ils verront aisément que comme ce seroit une chose infinie en reduisant ainsi les passages à certains chefs, de les vouloir citer tout entiers, & que mesme cela détourneroit l'attention du lecteur, parce que ces passages contiennent souvent plusieurs autres chefs differents de celui pour lequel on les produit; il faut necessairement user de quelque temperament, & prendre un milieu entre une brevété trompeuse & une longueur ennuyeuse. C'est ce milieu que l'on a tâché de garder dans cet ouvrage, au lieu qu'il seroit aisé de convaincre M. Claude d'estre tombé dans toutes les deux extrémités opposées, & principalement dans celle de la brevété captieuse,

captieuse, par laquelle on prend un mot qui paroît contraire CH. II.
à la doctrine Catholique, lors que l'on le propose séparé, &
qui l'établit quand on le lit dans la suite du passage, & dans
l'usage que l'Auteur en fait.

CHAPITRE II.

*Que les Peres tirant dans leurs ouvrages leur doctrine sur l'Euchari-
stie de ce que les Apostres nous en ont enseigné, il ne faut pour juger
de leur sentiment qu'examiner s'ils ont entendu ces paroles : Cecy est
mon Corps, en un sens de figure ou en un sens de réalité.*

ON ne sçauroit douter que les saints Peres n'ayent fondé
tout ce qu'ils ont cru & enseigné de l'Eucharistie sur des
passages de l'Ecriture, comme leurs écrits le font assez voir.
Saint Hilaire mesme proteste, *que ce seroit une folie & une impie- De Trin. 1.
té que de dire ce que la Religion Chrestienne en enseigne, si on ne*^{8.}
l'avoit appris de Dieu. L'on ne doute point non plus que ces
paroles : *Cecy est mon Corps*, n'ayent esté regardées par les mê-
mes Peres, comme contenant la principale instruction que
JESUS-CHRIST nous ait donnée sur ce mystere, qui com-
prend toutes les autres. Et c'est pourquoy saint Cyrille de Je-
rusalem les ayant rapportées dans sa quatrième Catechese après
l'Apostre saint Paul, dit expressément qu'elles *suffisoient pour in-
struire les Fidelles de ce qu'il faut croire de l'Eucharistie.* Et saint
Cyrille d'Alexandrie dit que Nostre Seigneur y explique tres-
clairement à ses Disciples ce qu'il leur avoit dit plus obscure-
ment dans le discours rapporté au sixième Chapitre de saint
Jean. De sorte que l'on a droit de considerer ces paroles com-
me la source de toutes les expressions, dont les Peres se sont
servis sur le sujet de l'Eucharistie, & comme le principe dont
ils ont tiré les conclusions qui composent leur doctrine sur
l'essence de ce mystere.

Ainsy, comme dans le livre précédent nous avons réduit
l'examen de la doctrine de l'Eucharistie & des questions qui
sont en contestation entre les Catholiques & les Sacramentai-
res, à sçavoir si ces paroles : *Cecy est mon Corps*, se doivent en-
tendre dans un sens de réalité ou dans un sens de signification
& de figure; on ne peut aussy mieux faire pour s'éclaircir des

CH. II. sentimens & de la doctrine des Peres, que d'en reduire l'examen à sçavoir s'ils ont pris ces paroles dans l'un ou dans l'autre de ces deux sens, puisque c'est ce sens qu'ils y ont donné, qui fait leur doctrine & leur sentiment sur ce mystere.

Or il est certain que l'un & l'autre de ces deux sens a des marques & des caractères qui luy sont propres, & qui se doivent trouver dans les expressions des Peres, qui n'ont parlé que selon qu'ils ont eu l'un ou l'autre sens dans l'esprit. Et par conséquent il est impossible que l'on ne remarque dans ce qu'ils ont dit de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, l'un ou l'autre de ces caractères opposez. Voyons donc quel est le caractère particulier de chacun de ces deux sens.

Le caractère du sens des Catholiques est, qu'il est facile dans les termes, difficile dans la chose signifiée, c'est-à-dire que la chose signifiée par les paroles est incomprehensible, mais que les paroles la signifient naturellement & proprement. Et le caractère du sens des Calvinistes est au contraire, qu'il est difficile dans les termes, c'est-à-dire qu'il force la nature du langage, & que l'on ne comprend pas facilement le rapport que ces termes ont à ce qu'ils leur font signifier, mais qu'en soy cette chose signifiée est tres-facile à comprendre, & ne fait nulle violence à la nature des choses.

Je dis que le sens des Catholiques est facile dans les termes. Et c'est ce qui n'a pas besoin de preuves après celles que nous avons alleguées dans le livre précédent; & ces preuves même n'estoient pas necessaires, puisque tous les Calvinistes & les Zuingliens sont souvent demeurez d'accord de la clarté de ce sens, que l'experience de toutes les nations la confirme & la rend sensible, & que les Calvinistes mêmes ont éprouvé à leurs dépens par l'exemple de ces villes d'Allemagne, qui se trouverent en peu de temps dans la doctrine de la presence réelle par la seule cessation des instructions Calvinistes, qu'il estoit besoin d'un effort continuel pour empêcher que l'esprit ne s'y portast de luy-même sur les expressions de l'Ecriture.

Si brachia forte remisit

Atque illum in preceps prono rapit alveus amne.

Je dis qu'il est difficile dans la chose signifiée. Et c'est ce que les Calvinistes n'accordent que trop, & qu'ils poussent même trop avant: comme si l'on ne pouvoit jamais exprimer ce

sens sans marquer même en particulier les difficultez qu'il enferme. Car il est à la verité impossible que l'on n'y en apperçoive, & que l'esprit n'en soit étonné : mais il est tres-possible que l'on ne developpe pas en détail toutes ces difficultez, & que l'on ne les apperçoive & ne les exprime qu'en gros. Et c'est ainſy que l'on a fait voir dans le premier Tome de la Perpetuité que ces difficultez ſont conſiderées par toutes les nations Chreſtiennes.

Il n'eſt pas moins clair que les deux marques oppoſées que nous avons données au ſens Calviniſte, luy conviennent parfaitement, qui ſont d'eſtre tres-difficile dans les termes, & tres-facile dans la choſe ſignifiée par les termes.

Car quelle difficulté y a-t-il à comprendre que JESUS-CHRIST ait établi le pain pour figure de ſon Corps? Il eſt permis aux hommes d'établir tous les ſignes d'inſtitution qu'il leur plaiſt. Le langage humain eſt tout compoſé de ces ſignes: la vie humaine en eſt remplie. Les Rois le peuvent faire dans leur Royaume; les Maîtres dans leurs écoles; les Peres dans leurs familles. Par qu'elle extravagante bizarrerie pourroit-on donc refuſer le meſme droit à JESUS-CHRIST, qui eſt le Pere, le Docteur & le Roy de ſon Eglise?

Qui ne voit que dans les choſes qui dépendent abſolument de la volonté de JESUS-CHRIST, & qui ſont faciles en elles-mêmes comme celle-là, on peut bien douter ſi JESUS-CHRIST les a vouluës, ce qui ſe réduit à la difficulté de l'expreſſion qui marque ſa volonté; mais que l'on ne peut jamais raiſonnalement douter de la poſſibilité de la choſe en ſoy.

Ce qu'ils ajoutent à ce ſens de figure, que cette figure eſt efficace, c'eſt-à-dire que JESUS-CHRIST agit par ſon Eſprit ſur ceux qui la reçoivent, n'a rien auſſy de difficile à comprendre; & il faudroit eſtre ſans Religion pour nier que Dieu, qui eſt libre dans la diſtribution de ſes graces, ne puiſſe promettre d'en donner à ceux qui pratiquent quelque action extérieure.

Si l'on formoit meſme quelque difficulté ſur ce point, cette difficulté ne regarderoit pas l'Euchariftie en particulier, mais généralement tous les Sacremens de la loy nouvelle, ſelon les Catholiques, & même ceux de l'ancienne, ſelon les Calviniſtes, puiſqu'ils leur attribuent la meſme efficace qu'à ceux de la loy nouvelle.

Enfin cette difficulté n'est pas proprement une difficulté de ce sens, puisqu'il n'a aucune liaison nécessaire avec cette efficacité, comme nous l'avons montré, & qu'il subsiste tout entier quoiqu'on la nie.

Mais si la chose qu'ils prétendent estre signifiée par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, est tres-intelligible en soy, & n'a rien qui choque tant soit peu l'esprit & les sens, l'explication qu'ils donnent est en recompense tres-difficile & tres-incompréhensible, selon tout ce qu'ils y renferment ou qu'ils en tirent par conséquence, c'est adire tant à l'égard de la figure du corps de JESUS-CHRIST qu'ils croient y estre marquée, que de l'efficacité qu'ils attribuent à cette figure, & qu'ils y renferment aussi, sans nous dire comment ils l'en peuvent tirer. Car à l'égard de la figure, il est tres-difficile de concevoir que JESUS-CHRIST ait voulu prendre ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans un sens auquel aucun homme raisonnable ne les avoit pris avant luy, & qu'il se soit éloigné de toutes les regles du langage humain. Et cependant nous avons fait voir que c'est ce qu'il faudroit dire par nécessité, si l'on vouloit prendre ces paroles dans le sens de figure, comme font les Calvinistes.

Il est encore plus incompréhensible qu'il ait prétendu instruire son Eglise, que l'Eucharistie est efficace par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, puisque l'on ne voit aucun moyen d'attacher cette conséquence à ces termes, ny de conclure. L'Eucharistie est la figure du corps de JESUS-CHRIST. Donc JESUS-CHRIST y agit d'une maniere particuliere, & il y déploye son efficacité.

Pour juger donc si les Peres ont pris ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans le sens des Catholiques ou dans celui des Sacramentaires, il n'y a qu'à considerer s'ils les ont regardées comme faciles ou comme difficiles dans les paroles ou dans le sens, c'est adire si leurs expressions portent le caractère du sens Catholique ou de celui des Calvinistes. Il n'y a point d'homme de bon sens, & qui cherche sincerement la verité, qui ne demeure d'accord que cette voie est tres-naturelle & tres-propre pour s'éclaircir de leurs sentimens. Il ne s'agit donc plus que d'examiner les passages des Peres dans cette veüe, & d'y chercher ces differens caractères.

CH A P I T R E III.

Que les Peres ont regardé le sens de ces paroles: Cecy est mon Corps, comme facile, clair, incapable de tromper personne, & n'ayant point besoin d'explication. D'où il s'ensuit qu'il ne les ont pas prises en un sens de figure.

LA preuve de ce point important dépend de plusieurs remarques negatives & positives; nous commencerons par les negatives.

I. On a mis en fait dans le premier Traité, qu'on ne trouvera point que les Peres aient jamais marqué que ces paroles: *Cecy est mon Corps*. & les autres, qui dans leur sens portent dans l'esprit une idée de réalité, aient esté mal prises par quelques-uns des Fidelles, ny qu'ils se soient plains qu'il y en avoit qui les expliquoient trop grossièrement & trop à la lettre, en s'imaginant que l'objet present fut réellement le corps mesme de JESUS-CHRIST.

On mettra en fait que l'on ne trouvera point que les Peres aient jamais témoigné d'apprehender cette impression que ces paroles peuvent faire, ny qu'ils aient averti les peuples qu'il se falloit bien garder d'entendre ces paroles à la lettre, & de croire, que ce que l'on reçoit soit effectivement le corps mesme de JESUS-CHRIST.

On soutient encore que l'on ne trouvera point qu'ils aient considéré ou donné lieu de considérer ces paroles comme obscures; qu'ils se soient mis en peine de les éclaircir à dessein, comme l'on fait les passages difficiles, ny d'autoriser leurs explications par des exemples de locutions sacramentales, comme celles dont les Calvinistes se servent pour autoriser leur sens.

Enfin M. Claude ne sçauroit faire voir qu'ils aient jamais employé ces paroles: *Faitis cecy en memoire de moy*, pour en éclaircir & en déterminer le sens, quoique ce soient les seules qui puissent estre employées à cet effet par des personnes qui auroient eu dans l'esprit le sens de figure.

Je m'imagine que M. Claude regarde déjà ces remarques avec des yeux de mépris & de dédain, & qu'il se prepare à les mettre en poudre, en répondant, comme il a déjà fait, que

CH. III. les Peres n'avoient garde d'estre touchez de cette apprehen-
 2. Rép. p. sion, parce qu'ils avoient à faire à des peuples forts qui entendoient
 232. le langage de la foy, & que le sens de la presence réelle n'avoit
 garde de leur venir dans l'esprit, parce qu'il n'y avoit que l'om-
 2. Rép. p. bre & l'oisiveté du Convent de Corbie qui pût produire un si grand
 303. détour de l'imagination. Mais je le supplie de n'aller pas si viste.
 Tout le monde n'a pas l'esprit fait comme le sien. Ce qui ne le
 touche pas, peut en toucher d'autres. Et peut-estre que l'on ju-
 gera que ce n'est pas un fort bon signe pour luy de n'en estre
 pas touché, & qu'il y a en cela plus d'insensibilité que de fer-
 meté.

Car comment est-il possible de s'imaginer que ces paroles, qui ont imprimé depuis mille ans le sens de la presence réelle dans l'esprit de tous les Chrestiens du monde, comme nous l'avons montré, n'ayent donné cette mesme idée à aucun durant les premiers siècles, que personne ne les ait prises en ce sens, que les Peres n'ayent jamais apprehendé un effet qu'elles produisent si naturellement, & qui est confirmé par une experience si sensible?

Si M. Claude vouloit faire un peu de reflexion d'une part, sur l'obligation que les Peres ont eu de prevenir les esprits des Fidelles, & de les empêcher de prendre à la lettre des passages qui les auroient engagez dans l'erreur, estant pris de cette sorte, & sur la facilité que les hommes ont toujours eu de tomber dans les erreurs qui paroissent conformes aux sens littéral, il reconnoistroit sans doute que la conduite qu'il veut qu'ils ayent tenuë à l'égard de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, est la chose du monde la plus surprenante.

Il y a quantité de metaphores dans l'Ecriture, c'est-à-dire d'expressions, qui estant prises à la lettre, porteroient les hommes dans l'erreur. Il y est dit que Dieu se repent, qu'il est en colere, qu'il est jaloux. On attribué à Dieu des yeux, un visage, des narines, des oreilles, des mains, des pieds. On dit qu'il monte, qu'il marche, qu'il descend. Ces metaphores sont faciles, ordinaires & conformes à la regle commune de toutes les autres metaphores, qui permet d'exposer des choses spirituelles par des images corporelles qui y ont quelque rapport. Il n'y a rien d'ailleurs de mieux établi dans l'Ecriture que la spiritualité de Dieu, son immutabilité & sa sainteté. Cependant ces expressions toutes claires qu'elles sont, n'ont pas laissé

d'estre mal prises par bien des gens. Les Manichéens & les CH. III.
 Anthropomorphytes en ont abusé en diverses manieres. Et saint
 Augustin témoigne même que parmi les Catholiques quel-
 ques-uns des plus simples en prenoient occasion de se former
 de fausses idées de la nature de Dieu, & de le regarder com-
 me un corps. *Les petits & les charnels*, dit ce Pere, *ont accoutu-* Aug. cont.
Epist. fund.
c. 23.
mé lors qu'ils entendent parler dans l'Ecriture des membres de nostre
corps, qu'elle attribue allegoriquement à Dieu, comme quand on
parle des yeux & des oreilles de Dieu, de se le figurer sous une for-
me humaine.

Aussy les Peres qui prevoient cet effet, ne manquoient
 pas de le prevenir, en marquant qu'il ne falloit pas prendre ces
 expressions à la lettre; que le sens simple & propre qu'elles
 presentent à l'esprit estoit faux, & qu'il les falloit entendre
 allegoriquement. *Je me mocque*, dit saint Augustin, *aussy bien*
que vous, des hommes charnels, qui ne pouvant concevoir les choses
spirituelles, se representent Dieu sous une forme humaine.

Touchant ces expressions de l'Ecriture, dit-il en un autre endroit, Epist. III.
ad Fort.
par lesquelles elle attribue continuellement à Dieu des membres cor-
porels, de peur que quelqu'un ne crût que nous luy sommes semblables
selon la forme & la figure de cette chair, la mesme Ecriture parle
aussy des aisles de Dieu quoique les hommes n'en ayent point. Ainsi
de mesme que par les aisles de Dieu nous entendons sa protection,
nous devons entendre par le mot de main son operation, par les pieds
la verité de sa presence, par les yeux la connoissance qu'il a de nous,
par son visage la connoissance que nous en avons.

De mesme, dit encore ce mesme Saint, Quest. in
Levit. q. 93.
que lors que Dieu parle de ses yeux & de ses levres, nous ne devons pas croire qu'il soit renfer-
mé sous une forme humaine, mais nous n'entendons autre chose par
tous ces membres corporels que les effets des operations & des vertus
de Dieu; ainsi lors qu'il parle de son ame nous devons entendre sa
volonté.

Il n'a pas moins de soin d'avertir qu'on ne doit pas prendre à
 la lettre les expressions où l'on attribue à Dieu des mouvemens
 humains, dont sa nature le rend incapable. *Il ne faut pas entendre* In Psal. 21
v. l. 15. de
civit. Dei.
c. 25. de mo-
rib Eccles.
c. 10. l. 1.
de Genes.
contr. Ma-
nich. l. 1. c.
dit-il, par les mots de colere & de fureur de Dieu, un trouble & une
passion, mais seulement la force qui punit avec une justice souveraine
les creatures qui luy sont soumises. L'on pourroit faire un fort long
recueil des endroits, où saint Augustin previent & rejette ces
imaginations charnelles, aussy bien que de ceux où il explique

CH. III. expressément plusieurs autres metaphores de l'Ecriture. Et
 17. 83 qq. cette precaution ne luy est pas particuliere. Les autres Peres ont
 quest. 52
 contr. ad- eu la mesme apprehension que l'on n'abusast de ces termes en
 vers. legis les prenant à la lettre, & ils ont cru qu'il estoit de leur pruden-
 ce & de leur charité d'avertir les peuples de ne pas suivre le sens
 c. Proph. l. simple & naturel de ces termes, & de les entendre d'une ma-
 1. c. 2. niere spirituelle.

Le sens de cette proposition : *La pierre estoit Christ*, est tres-
 clair par toute la suite de l'Apostre. Aussi n'a-t-il jamais trom-
 pé personne. Neanmoins parce que ces sortes de propositions
 sont moins ordinaires, les Peres ont souvent exclus tres-for-
 mellement le sens litteral, & déterminé ces paroles au sens de
 figure, comme nous le verrons en un autre lieu, & il n'y a pres-
 que point de Commentateur qui n'explique expressément ce
 passage.

Ils en font de mesme de cette autre proposition de l'Apostre
 dans la 2. Epistre aux Corinthiens c. 5. v. 21. *Il a rendu peché ce-
 luy qui ne connoissoit point le peché.* EUM qui non noverat peccatum
 pro nobis peccatum fecit, parce qu'elle est extraordinaire & diffi-
 cile. Saint Chrysostome qui par le mot de *peccatum* entend un
 grand pecheur, & qui pretend qu'elle signifie, que Dieu a vou-
 lu que son Fils fust estimé & traité comme un grand pecheur,
 s'arreste longtemps à expliquer ce sens, & à le faire compren-
 dre. Le Commentaire attribué à saint Ambroise, Pelage, Pri-
 mase, Sedulius, Haimon qui entendent par le mot de peché,
une hostie pour le peché, ne manquent pas d'exprimer formelle-
 ment cette explication, & saint Augustin entr'autres ne se con-
 tente pas d'expliquer ce terme dans le mesme sens, & d'en ex-
 clure le sens litteral en un lieu de ses ouvrages, il le fait en plu-
 sieurs, comme *de verbis Domini serm.* 48. *de verb. Apost. serm.* 6.
de peccato originale l. 2. c. 32. *contra 2. Epist. Pelag. l.* 3. c. 6. *Epist.*
120. ad Honor. c. 30. *Enchir. ad Laur. c.* 41.

Parce qu'il y a quelque dureté dans les paroles de saint Paul,
 que JESUS-CHRIST a esté fait malediction, *factus est pro no-
 bis maledictum*, S. Augustin remarque en commentant ce pas-
 sage, que quelques uns en abusoient en le prenant à la lettre, &
 que cette parole estoit non seulement un scandale aux Juifs, &
 un sujet d'aveuglement aux Payens; mais que plusieurs mêmes
 d'entre les Chrestiens ne la vouloient pas entendre de JESUS-
 CHRIST. Et c'est pourquoy il ne l'applique à JESUS-CHRIST
 qu'en

In Epist. ad
 Gal. c. 3. v.
 13.

qu'en l'expliquant expressement & formellement, comme fait CH. III. aussi le Commentaire attribué à saint Jerosime sur le 38. Chap. de Job, L'Ambrosiastre, Pelage, Haimon, & saint Chrysostome & la plupart des autres Commentateurs. C'est ainſy qu'ils en ont usé à l'égard de tous les passages qui pouvoient estre mal pris, & qui enfermoient quelque obscurité; la charité & la prudence portant également à éclaircir les passages difficiles, & à en rejeter les mauvais sens qu'on y pourroit donner.

Si donc on ne trouve point que les Peres se soient mis en peine d'aller au devant de l'interpretation litterale de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, s'ils ne se sont jamais plaints qu'on les prist trop grossierement & trop à la lettre, qu'en peut on conclure autre chose sinon qu'ils ne mettoient pas cette interpretation au nombre de celles où l'on pouvoit abuser des paroles de l'Ecriture, & qu'ils la regardoient au contraire comme l'interpretation naturelle de ces paroles de JESUS-CHRIST dans l'institution de l'Eucharistie?

Car je demande à toutes les personnes vraiment sinceres, si l'on peut dire que ce silence des Peres sur ce sujet, vienne de ce qu'il n'est jamais venu dans l'esprit de qui que ce soit pendant ces six premiers siecles, de prendre ces paroles à la lettre, c'est-à-dire de s'imaginer que JESUS-CHRIST en disant: *Cecy est mon Corps*, eust voulu dire: *Cecy est mon Corps*? (car on ne ſçauroit expliquer ces paroles plus clairement que par elles-mêmes.) Je leur demande s'il estoit plus difficile & plus contre la nature de les prendre à la lettre, que d'y prendre celles-cy: La pierre estoit le Christ? Je leur demande si l'on peut avoir une preuve plus sensible qu'il estoit tres-naturel de tomber dans cette interpretation, que de voir que tous les Chrestiens de toutes les ſocietez de la terre y sont effectivement tombez depuis mille ans?

Je demande au contraire, si l'on peut dire que le sens de la figure pleine d'efficace, que les Calvinistes donnent à ces paroles, est une chose qui saute tellement aux yeux, que personne durant ces six premiers siecles n'ait peu manquer de le voir tout d'un coup, ſans qu'il fust besoin que jamais les Peres en instruisſſent les peuples; & si ce n'est pas une supposition insensée de vouloir que le ſeul ſens commun ait fait voir & persuadé à tous les Fidelles de ce temps-là, ce que les Calvinistes d'apresent ne ſçauroient rendre probable par des vo-

CH. III. lumes entiers de raisonnemens metaphysiques?

Dans l'écrit
de S.
E. i. hane.

Je supplie M. Claude, s'il ne veut pas écouter la raison de s'écouter au moins luy-mesme, & de se souvenir de ces cinq Ordres qu'il nous met dans les six premiers siècles, dont il y en avoit trois qui n'entendoient pas le sens de ces paroles, & un quatrième qui ne trouvoit son sens de *figure*, qu'après l'avoir longtemps cherché. Je le supplie de se souvenir qu'Aubertin reconnoist la mesme chose, & qu'il dit qu'il est impossible de n'estre pas choqué d'abord, quand on entend qu'on appelle le pain Corps de JESUS-CHRIST. D'où vient donc qu'il ne nous reste aucun vestige ny aucune marque dans tous les écrits que nous avons des six premiers siècles que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, ayent esté mal entendues de personne? D'où vient que les Peres n'ont jamais fait paroistre qu'ils les regardassent comme obscures, & qu'ils apprehendassent que l'on n'en abusast, en suivant trop grossièrement l'écorce des paroles & de la lettre?

Si c'estoient des paroles auxquelles ils eussent fait peu d'attention, dont-ils n'eussent parlé que rarement, on pourroit croire que cette conduite seroit un effet du hazard. Mais ils les avoient continuellement presentes à l'esprit; ils les recitoient tous les jours dans la celebration de nos mysteres; ils les regardoient comme renfermant un article de foy; ils les proposoient toujours aux peuples quand ils les vouloient instruire; sans que jamais dans aucunes de ces instructions ils ayent témoigné qu'il y eust aucune difficulté à les entendre, sans qu'ils se soyent crus obligez de les expliquer expressément, sans qu'ils ayent jamais rejeté ce sens litteral que l'on y pouvoit donner, & que tout la terre y a donné.

Si cette conduite est incroyable, à ne considerer que ces seules paroles : *Cecy est mon Corps*; que doit-on dire de toutes les autres expressions dont ils les ont accompagnées, à l'égard desquelles il faut que les Ministres supposent la mesme securité de la part des Pasteurs, & le mesme don d'une intelligence miraculeuse dans les peuples?

Les Peres ont dit une infinité de fois au peuple, que le pain estoit changé, converti, transfélémenté au corps de JESUS-CHRIST; qu'il devenoit le corps de JESUS-CHRIST; que la chair de JESUS-CHRIST entroit dans nous; que son propre corps estoit dans nous; qu'il estoit mêlé avec le nostre; que

nous estions unis à sa chair corporellement ; que ce que nous recevons estoit le *vray & le propre corps de JESUS-CHRIST.* Voilà sans doute dequoy donner occasion à la creance de la presence réelle. Cependant je deffie M. Claude de faire voir un seul endroit où ils ayent marqué qu'il ne falloit pas entendre ces expressions à la lettre , & où ils ayent averti les peuples, que quoique l'on dist que le pain estoit changé au corps de JESUS-CHRIST , il ne falloit pas croire qu'il fust changé réellement au corps de JESUS-CHRIST ; que quoique l'on dist que le corps de JESUS-CHRIST entroit dans nos corps, il ne falloit pas croire qu'il y entraist réellement , & qu'il y fust corporellement ; que quoique l'on dist que c'estoit le *vray corps de JESUS-CHRIST* , il ne falloit pas croire que ce fust le *vray corps de JESUS-CHRIST.*

Je le deffie de montrer qu'ils ayent jamais témoigné aucune apprehension que ces paroles fussent mal prises ; qu'ils se soient jamais plaints qu'on en abusast , & qu'on leur donnast un sens trop grossier. Et je conclus de là , malgré qu'il en ait , qu'ils ont donc considéré ces expressions comme faciles , intelligibles , litterales : & par conséquent qu'ils ne les ont pas prises dans le sens de figure , qui est si éloigné , qu'il a besoin pour estre entendu d'instructions frequentes & expressees , & qu'il ne vient pas dans l'esprit à la pluspart , selon M. Claude même , & qu'il échape à ceux mêmes qui l'entendent.

CH A P I T R E I.V.

Preuves de la clarté de ces paroles par les Commentateurs de l'Ecriture. Réponse à ce qu'en dit M. Claude dans sa 14. preuve.

Illusion étrange qu'il fait au Lecteur sur ce sujet.

MAIS l'argument qu'on tire de ce silence general des Peres pour montrer qu'ils ont supposé que ces paroles : *Cecy est mon Corps* , n'estoient nullement obscures , & n'avoient pas besoin d'éclaircissement , qui fait voir en même temps qu'ils ne les ont pu prendre au sens des Calvinistes , paroistra encore avec bien plus de force en representant ce que M. Claude dit sur ce sujet dans sa Réponse au premier traité de la Perpetuité , n'y ayant rien de plus propre pour confirmer tout ce

CH. IV. que l'on vient de dire, & pour découvrir la maniere avec laquelle il impose à ceux qui ne prennent pas garde de si près à ce qu'il dit, & qui se laissent eblouir par la hardiesse avec laquelle il avance les plus grandes absurditez.

M. Cl. 2. 119. Rep. P. 119. „ Mais n'est-ce pas, dit-il, exercer trop la patience de l'Auteur
 „ de la Refutation, & ne croira-t-il pas que les difficultez se veu-
 „ lent vanger des metaphores? Non sans doute le sujet que nous
 „ traitons est trop important pour me permettre ces gayetez, &
 „ cette quatorzième demonstration fera voir si je la pouvois taire
 „ sans trahir la verité. Nostre question est si les Saints Peres ont
 „ cru la conversion substantielle du pain & du vin au corps & au
 „ sang du Seigneur. Or soit qu'elle soit faite par ces paroles: *Cecy*
 „ *est mon Corps*: *Cecy est mon Sang*, soit qu'elle y soit seulement de-
 „ clarée comme déjà faite par la benediction, il ne faut pas dou-
 „ ter que pour decider cet affaire bien nettement, il ne faille
 „ avoir recours aux Commentaires que les Saints Peres nous ont
 „ laissez sur l'histoire de l'institution du saint Sacrement. Car
 „ ayant à interpreter de dessein formé des paroles de JESUS-
 „ CHRIST, quelle apparence y a-t-il qu'ils aient negligé de
 „ nous dire qu'elles operent ou du moins qu'elles signifient la
 „ Transsubstantiation, s'il est vray qu'ils en aient eu la creance?
 „ Certainement elle ne peut manquer d'y paroistre, & d'y estre
 „ bien expliquée, & ce moyen me semble un des plus propres &
 „ des plus infailibles pour vuider une dispute qui tient toute la
 „ terre en suspens. Car n'y ayant rien dans l'Ecriture qui donne
 „ plus de fondement à cette doctrine que ces paroles: *Cecy est mon*
 „ *Corps*: *Cecy est mon Sang*, on ne sçauroit mieux sçavoir de
 „ quelle maniere les Saints les ont entendues, qu'en considerant
 „ les lieux mesmes où ils les ont expliquées de propos delibéré: &
 „ si le dogme que nous contestons ne s'y trouve pas, ou que le
 „ contraire s'y trouve, il est certain que c'est une victoire pour
 „ nous. J'ay donc consulté tous les Commentateurs anciens; J'ay
 „ lu Tatien disciple de Justin martyr qui vivoit au 2. siecle, dans
 „ une paraphrase harmonique qu'il a fait sur les 4. Evangiles; J'ay
 „ lu Theophile d'Antioche qui vivoit à peu près dans ce même
 „ temps, & qui nous a laissé des Commentaires sur S. Matthieu;
 „ J'ay lu Origene dans ces Traitez sur le même Evangile; J'ay
 „ lu Tertullien dans son livre 4. contre Marcion qui est une espe-
 „ ce de commentaire polemique sur l'Evangile de saint Luc; J'ay
 „ consulté S. Hilaire de Poitiers dans ses canons sur S. Matthieu;

J'ay vu les Commentaires sur la 1. Epistre aux Corinthiens, « C.IV.
attribuez à saint Ambroise, & que Bellarmin croit estre d'Hi- «
laire Diacre Romain; J'ay lu saint Chrysostome dans l'homelie «
83. sur saint Matthieu, où il expose l'histoire de la Cène; Jen'ay «
pas manqué de visiter saint Jérôme dans ses Commentaires sur «
saint Matthieu; J'ay vu les Commentaires sur la 1. Epistre aux «
Corinthiens qui luy sont attribuez, mais qui sont de Pelage; «
J'ay consulté ceux de Theodoret sur la même Epistre; J'ay lu «
ceux de Victor d'Antioche sur l'Evangile de saint Marc de la «
version du Jesuite Peltan; J'ay ensuite examiné Primazius Evef- «
que Affricain dans ses Commentaires sur la 1. aux Corinthiens; «
J'ay vu Beda sur saint Marc & sur saint Luc; J'ay vu Sedulius «
Evesque Irlandois sur la 1. aux Corinthiens; J'ay consulté Ra- «
ban dans ses Commentaires sur saint Matthieu; J'ay vu Chri- «
stien Drutmar sur le même Evangeliste: Mais de tous ces In- «
terpretes il n'y en a pas un qui se soit avisé de nous enseigner la «
Transsubstantiation de Rome. D'où vient un silence si gene- «
ral, s'agissant d'une doctrine si importante, & dans une occa- «
sion où il n'est pas possible de la taire sans estre prevaricateur? «
Sans mentir, si j'estois Catholique Romain je ne ferois nulle- «
ment édifié de ces Commentateurs. Ils nous parlent de me- «
morial, de figure, de signe, de representation, de pain & de vin, «
de fruit de vigne, de symbole, de type, de gage, de Sacrement; «
mais de réalité, de conversion substantielle, & de presence lo- «
cale, ils ne nous en disent pas un mot. Au contraire ils pren- «
nent formellement ces paroles: *Cecy est mon Corps: Cecy est mon* «
Sang, en un sens figuré. Assurément ils estoient heretiques com- «
me nous. On nous produit des homelies, des exhortations po- «
pulaires, où la chaleur de l'esprit & les élancemens de l'ame «
font tout. Mais je produis les Commentaires où d'ordinaire «
l'on parle dogmatiquement & de sang froid, où l'on debite «
les vrais & naturels sentimens de l'Ecriture. Jugez je vous prie «
laquelle de ces deux productions est la plus decisive de ce dif- «
ferent.. »

Ceux qui ne connoistront pas d'ailleurs le genie de M. Clau-
de, le peuvent reconnoistre à cet échantillon. Il n'avance que
des démonstrations. Il ne se contente pas de refuter ses adver-
saires, il s'en joue. C'est ce qui paroist dans le dehors de son
discours. Mais quand on vient à l'examiner avec quelque at-
tention, on n'y découvre que des égaremens perpetuels, des

CH. IV. téméritez prodigieuses, & des illusions toutes pures.

Qui ne croiroit, à entendre parler M. Claude, que tous ces Commentateurs sont clairement favorables aux Calvinistes; qu'ils prennent formellement, comme il dit, ces paroles en un sens de figure? Mais qui croiroit qu'il ne fallust que M. Claude même; pour démentir M. Claude, & pour prouver que tout ce dénombrement de Commentateurs n'est qu'une ostentation vaine, & qu'il n'y a rien dans ces Commentaires qui le favorise? Et c'est néanmoins la chose du monde la plus facile. Car il s'engage dans la suite de ce discours à marquer tous les Peres, tant Commentateurs qu'autres, qui ont, dit-il, expliqué ces paroles en un sens de figure, pour faire voir quels garants & quels protecteurs il a, & il cite en effet seize passages, dont nous parlerons ensuite. Mais de se reduire là après cet engagement, c'est reconnoître que tout le reste ne luy est pas favorable, & cela seul fait rayer de son catalogue, Tatien, Origene, saint Hilaire Evêque de Poitiers, les Commentaires sur la premiere Epistre aux Corinthiens attribuez à saint Ambroise, saint Chrysostome dans l'Homelie 83. sur saint Matthieu, les Commentaires de Pelage sur la premiere Epistre aux Corinthiens, Theodoret sur la même Epistre. Il ne luy reste que Victor d'Antioche, Tertullien, qu'il travestit sans raison en Commentateur; saint Jérôme, Bede, Raban & Drutmar, dont nous parlerons ensuite.

Ainsy il ne s'agit donc plus que de luy ôter le petit nombre auquel il se reduit par nécessité. C'est ce qui ne sera pas bien difficile. Mais il faut auparavant faire quelques remarques sur son procédé.

L'Apostre saint Jacques, pour empêcher que les Chrestiens ne s'étonnassent, qu'après les promesses si solennelles que JESUS-CHRIST avoit faites à ses Disciples, qu'ils obtiendroient ce qu'ils luy demanderoient en son nom, en leur disant: *Petite & accipietis*, ils n'obtenoient pas néanmoins l'effet de leurs prières, il leur dit en un mot, qu'ils ne recevoient pas ce qu'ils demandoient, parce qu'ils le demandoient mal: *non accipitis eo quod male petatis*. On peut dire de même, que de ce que M. Claude ne trouve pas la presence réelle & la Transsubstantiation dans les Peres & dans les Commentateurs de l'Ecriture, c'est qu'il l'y cherche mal, & qu'il veut trouver dans les livres ce qui n'y doit pas estre, & qu'il n'y veut pas voir ce qui y est.

Il broüille & confond toutes choses, il abuse des mots generaux de *commentaires* & d'*exhortations*, & il ne vient jamais jusques à démêler les différentes especes comprises sous ce genre, quoique ce soit de cette difference que dépend le jugement que l'on en doit porter.

Il y a de différentes sortes de Commentaires, & de différentes sortes d'exhortations.

Il y a des Commentaires longs & étendus, tels que sont ceux de saint Chrysostome sur saint Matthieu & sur les Epistres de saint Paul, & de saint Cyrille sur saint Jean, & de Teophilacte sur les quatre Evangelistes. Il y en a de courts, & qui ne consistent qu'en des notes abregées sur les passages de l'Ecriture, comme ceux de Tatiens, de Theophile d'Antioche, de saint Hilaire, de saint Jérôme, de Victor d'Antioche, de Pelage, d'Hilaire Diacre, de Primase sur les Epistres de saint Paul.

Il y a des Commentaires dogmatiques, dans lesquels les Auteurs ne se proposent pas seulement l'éclaircissement de l'Ecriture, mais aussi l'établissement des dogmes, comme ceux de saint Chrysostome & de S. Cyrille. Il y en a qui ne sont destinez qu'à éclaircir la lettre de l'Ecriture, & à faire quelques petites reflexions morales, comme la plupart des autres. Il y a de même des exhortations purement morales où l'on suppose la foy : & il y en a qui sont dogmatiques, où l'on pretend instruire le peuple de ce qu'il faut croire. Il y a aussi du discernement à faire entre les passages où les Peres citent ces paroles : *Cecy est mon Corps*. Car il y en a où ils les proposent comme contenant une verité de foy, & pour appuyer ce qu'il faut croire de l'Eucharistie, comme saint Justin, saint Cyrille de Jerusalem, saint Gaudence, saint Ambroise, saint Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie, l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese, saint Jean de Damas & Elie de Crete. Il y en a qui ne les citent que par occasion, & pour éclaircir quelque point different de l'Eucharistie, comme Tertullien, saint Augustin, Theodoret, Fa-cundus.

Il doit y avoir quelque chose de commun entre tous ces sortes d'écrits, qui est de ne contenir rien de contraire à la verité. Mais il seroit ridicule & contre le bon sens, de vouloir qu'elle fust également expliquée par tout, & de pretendre par exemple qu'un Auteur qui fait des notes litterales & courtes sur l'Ecriture, doit s'arrester autant à établir la foy d'un myste-

CH. IV. re , qu'un autre qui fait un Commentaire ample , étendu & dogmatique ; ou qu'un Pere qui ne parle de l'Eucharistie que pour un autre sujet , doit se détourner de ce sujet pour enseigner ce qu'il faut croire de ce mystere.

De plus , tous les Commentateurs , étendus ou abregez , ayant pour but d'éclaircir les passages difficiles & obscurs , & qui peuvent estre mal pris ; il est certain que quand on voit que plusieurs Commentateurs ne s'arrestent pas à expliquer le sens d'un passage , c'est un signe certain qu'ils ne le regardent pas comme obscur , & qu'ils croyent qu'on ne s'y peut pas tromper.

Ces reflexions que le bon sens fournit de luy-même , & dont il n'y a point d'homme sincere qui ne reconnoisse l'équité , estant supposées , il est visible que le sens que les Calvinistes donnent à ces paroles : *Cecy est mon Corps* , estant fort éloigné des paroles , & les termes en imprimant naturellement un autre , on a droit de s'attendre que si les Commentateurs , tant étendus qu'abregez , ont eu ce sens dans l'esprit , ils n'auront pas manqué d'éclaircir l'obscurité des paroles qui le contiennent ; & nous en avons un fort bel exemple dans cette expression : *La pierre estoit Christ* , que les Calvinistes rapportent comme ayant un sens semblable à celui qu'ils donnent à ces paroles : *Cecy est mon Corps* , & qui se trouve dans le Chapitre qui précède celui où saint Paul rapporte l'institution du saint Sacrement. Car quoique , comme nous l'avons prouvé , le sens de ces paroles soit infiniment plus clair que celui que les Ministres donnent à ces termes : *Cecy est mon Corps* ; néanmoins parce que toute proposition où l'on donne au signe le nom de la chose signifiée , ou à la chose signifiée le nom du signe avec qu'elle preparation que ce soit , ne laisse pas d'estre moins ordinaire & de renfermer quelque sorte d'obscurité , les Commentateurs n'ont pas laissé de l'expliquer expressément. Car elle est expliquée dans ce sens que la pierre estoit le signe de JESUS-CHRIST , par Pelage , par Theodoret , par Primase , par Sedulius , par Haymon : & plusieurs autres Peres , comme saint Basile , saint Ambroise , saint Augustin , Isidore de Seville , ont pris soin d'exclure formellement le sens litteral. Ceux même qui pretendent que ce n'est pas la pierre qui est appelée Christ , mais Christ qui est appelé pierre , reduisant ainsi cette proposition à une metaphore ordinaire ne laissent pas de marquer ce sens.

On ne peut donc douter qu'ils n'eussent fait la même chose de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, contenues dans le Chapitre suivant, s'ils eussent cru qu'elles eussent renfermé une obscurité beaucoup plus grande; & ils l'auroient cru sans doute, s'ils avoient esté dans le sentiment des Calvinistes. Cependant aucun de ces Commentateurs ne les explique expressément; aucun ne rejette formellement le sens littéral; aucun ne donne lieu de croire qu'ils y ayent trouvé quelque obscurité. Pelage & Primaſe qui ne font qu'un Commentaire sur ce point, le dernier n'ayant fait que copier le premier, se contentent de rapporter sur ces paroles : *Cecy est mon Corps*, ce passage de saint Jean : *qui mange mon Corps & boit mon Sang demeure en moy & moy en luy*, non dans le dessein precis d'en éclaircir le sens, mais pour marquer l'effet de la reception du corps de JESUS-CHRIST, dont le passage de saint Jean s'entend par l'aveu même des Calvinistes; & qu'ainſy la manducation de ce corps contenuë dans ces paroles : *Prenez & mangez*, est la manducation, non d'une figure, mais du vray corps de JESUS-CHRIST, dont il est dit : *Celuy qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moy & moy en luy*.

Le Commentaire attribué à saint Ambroise, ne dit rien aussy sur ces paroles : d'où il s'ensuit que l'Auteur les a regardées comme claires & par conséquent litterales. Il s'arreste seulement aux dernieres, *hoc facite in meam commemorationem*. Mais ce n'est pas pour conclure que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, contiennent seulement une figure; au contraire il suppose toujours dans la suite, que ce qu'on reçoit dans l'Eucharistie, est le corps de JESUS-CHRIST. L'Apostre, dit-il, *enseigne qu'il faut approcher de la Communion avec devotion, avec crainte & avec un grand respect, pour celuy dont on va prendre le Corps. Car chacun doit estre persuadé que c'est le Seigneur dont il boit dans ce mystere le sang, qui est le témoin du bienfait de Dieu*. C'est ainſy qu'il faut traduire ces paroles Latines : *Hoc enim apud se cogitare debet, quia Dominus est cujus in mysterio sanguinem potat, qui testis est beneficij Dei*; cet Auteur prenant en tout cet endroit le mot de *mysterium* non generiquement pour un signe, mais specifiquement pour le mystere de l'Eucharistie, comme il paroist par ce qu'il dit un peu auparavant : *Offendit illis mysterium Eucharistiæ inter cœnandum celebratum*; & ensuite, *indignum esse dicit Domino qui aliter mysterium celebrat*. Et sur le Chapitre precedent il dit,

CH. IV. que la manne & la pierre du desert estoient la figure du mystere que nous celebrons en memoire de JESUS-CHRIST, c'est adire de l'Eucharistie.

Que ce procedé est éloigné de gens qui auroient eu dans l'esprit le sens Calviniste, qui porte naturellement à éclaircir l'obscurité qui seroit dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & qui ne permet à quelque commentateur que ce soit de s'en dispenser! Mais qu'il est conforme au contraire à la disposition où devoient estre des Auteurs, qui prenant ces paroles dans le sens litteral & naturel, & les regardant par conséquent comme claires, ne se font point crus obligez de les expliquer dans des Commentaires courts, qui sont particulierement destinez à expliquer les difficultez de la lettre de l'Ecriture, & non les dogmes contenus dans cette lettre! Tout ce que l'on peut demander des Commentateurs de cette sorte, est qu'ils supposent cette doctrine, & qu'ils parlent de l'Eucharistie comme du corps de JESUS-CHRIST: & c'est ce qu'on trouve qu'ils ont fait.

M. Claude allegue encore avec moins de raison Theodoret & Victor d'Antioche, parce que non seulement ils ne contiennent rien qui le favorise, mais que la maniere dont ils parlent de l'Eucharistie dans le Commentaire de ce passage, luy est formellement contraire. Ils supposent tous deux la clarté litterale de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, en ne se mettant point en peine de les expliquer. Ils n'avertissent ny l'un ny l'autre qu'il faut prendre le mot *est*, pour *signifie*, & entendre la proposition au sens de figure, quoique ce sens soit assez éloigné pour estre marqué par des Commentateurs, qui prennent la peine d'expliquer une infinité de choses moins obscures. Mais ce qu'ils disent de plus de l'Eucharistie, quoiqu'en passant & sans dessein d'expliquer le dogme qu'ils ont eu droit de supposer connu & entendu de tout le monde, est si peu conforme aux idées Calvinistes, que qui voudroit imiter le procedé de M. Claude, il seroit aisé de le tourner en ridicule sur ce point.

Car quelque fierté qu'il affecte, il est difficile neanmoins qu'il lise sans quelque sorte de chagrin ce que Theodoret dit sur ce passage de saint Paul: *Dominus Iesus in qua nocte tradebatur. L'Apostre*, dit-il, fait ressouvenir les Corinthiens de cette tres-sainte nuit, dans laquelle le Seigneur mettant fin à la Pasque typique montra le vray original de cette figure, ouvrit les portes du Sacrement salutaire, & donna son précieux Corps & son précieux Sang non seu-

lement aux onze Apôtres, mais à Judas mesme.

CH. IV.

Voilà le Commentaire que M. Claude a lu, & qu'il enregistre avec les autres au nombre de ceux dont les Catholiques ne sont pas édifiés. Mais pour moy je croy que les Ministres en sont encore plus mal édifiés que les Catholiques, puis qu'Aubertin pour s'en tirer est obligé d'avoir recours à des solutions qui font voir qu'il ne cherchoit qu'à éluder les passages, sans avoir aucun égard à la bonne foy & au sens commun.

Il dit premierement que par cet archetype ou original de l'agneau Paschal, il ne faut pas entendre l'Eucharistie, mais la passion, & que les Peres enseignent que la passion, c'est adire JESUS-CHRIST immolé, est le vray & direct archetype de l'agneau Paschal. Mais il faut renoncer à la raison pour nier que Theodoret parle de l'Eucharistie dans l'endroit dont il s'agit, & que ce ne soit l'Eucharistie qu'il entend par cet original; puis qu'il dit que JESUS-CHRIST montra cet original dans cette nuit, & qu'il ne souffrit pas, & ne mourut pas dans cette nuit; puisqu'il éclaircit cette expression par deux autres, qui parlent nettement de l'Eucharistie, & qui sont visiblement l'explication de cette premiere partie de sa proposition; & qu'il y auroit un renversement d'ordre ridicule, de faire que Theodoret eust parlé de la passion avant que de parler de l'Eucharistie en rapportant ce que JESUS-CHRIST fit ce dernier jour de sa vie, ou plustost cette derniere nuit; & puisqu'enfin Aubertin avoüe luy-même dans la suite, que l'agneau Paschal, selon Theodoret, est figure de l'Eucharistie, & qu'il le dit expressément sur le 2. Chapitre de cette Epistre.

Or si l'Eucharistie est l'archetype, l'original & la verité de l'agneau Paschal; qui ne voit qu'il faut qu'elle contienne réellement le corps de JESUS-CHRIST, & non seulement en figure, puisque l'agneau Paschal le contenoit déjà en figure, & en signification & même en efficace, comme pretendent les Ministres? Aussi c'est ce que Theodoret exprime formellement dans la suite, appellant cet archetype & original de l'agneau Paschal, le corps & le sang de JESUS-CHRIST; & marquant qu'il fut donné non seulement aux onze Apôtres, mais aussi à Judas.

Il faut remarquer sur ce sujet qu'Aubertin à raison de dire que le propre objet & le propre original de l'agneau Paschal est JESUS-CHRIST immolé; cet agneau estant une marque tres-

CH. IV. naturelle de la douceur de JESUS-CHRIST, & l'immolation de l'agneau estant une figure tres-vive de la mort de cette sainte victime qui a esté immolée pour nos pechez, & qui s'est tuë devant les bourreaux comme une brebis devant celuy qui la roud & qui l'égorge. Et il faut remarquer au contraire qu'il n'y a nul rapport apparent entre un agneau immolé, & le pain-figure de JESUS-CHRIST. De sorte que la pensée, que l'Eucharistie est l'original de cet agneau legal, est visiblement fondée sur ce qu'elle contient JESUS-CHRIST dans l'état d'une immolation mystique, & que nous le recevons ainsi. Sans cela les Peres n'auroient jamais considéré l'agneau comme figure de l'Eucharistie, toute figure estant fondée sur quelque ressemblance, & n'y en ayant aucune autre que celle-là. Mais nous aurons lieu de traiter ce point plus amplement, en examinant les passages où les Peres disent que l'Eucharistie est la vérité des figures legales, & en refutant les illusions par lesquelles Aubertin tâche d'éluder la conséquence que l'on en tire pour la présence réelle.

Le Commentaire de Victor d'Antioche sur ces paroles, n'est pas plus à l'usage de M. Claude, & il n'y a pas moins de mauvaise foy & de temerité à luy de les vouloir faire servir à combattre la doctrine Catholique. Voicy tout ce qu'il contient sur ce point. *Lors que le Seigneur dit à ses Apôtres : Ceci est mon Corps : Ceci est mon Sang, il veut qu'ils croient fermement, que lors que la benédiction & l'action de grâces a esté faite sur le pain, ils sont participans de son Corps par le symbole du pain, & de son Sang par le calice.*

Aubertin demande sur cela, quelle conséquence on pretend tirer de ce passage ? & peut estre que M. Claude me fera la même question. Il est donc bon de l'en instruire. C'est que cette participation du corps & du sang de JESUS-CHRIST, que Victor tire de ces paroles : *Ceci est mon Corps*, suppose manifestement la présence de ce Corps & de ce Sang.

Car il faut remarquer, 1. que Victor propose cette participation comme une conséquence de ces paroles : *Ceci est mon Corps*. *Quand JESUS-CHRIST, dit-il, dit à ses Apôtres : Ceci est mon Corps, il veut qu'ils croient fermement.* Il suppose donc que cette foy est fondée sur ces paroles.

2. Qu'il propose cette participation comme un objet de foy difficile à croire, & qui est appuyée sur l'autorité de JESUS-

CHRIST. C'est pourquoy il demande une ferme foy pour res- CH. IV.
sister à l'opposition de la raison.

Cela supposé je demande; quelle est cette participation du corps de JESUS-CHRIST, dont Victor entend parler? Sera-ce une simple meditation du corps de JESUS-CHRIST? Mais il est ridicule de proposer cette sorte de participation comme un objet difficile, comme ayant besoin pour estre cruë de l'autorité de JESUS-CHRIST. M. Claude dira t-il en general que c'est la manducation spirituelle du corps de JESUS-CHRIST? Mais cette manducation spirituelle n'est pas attachée à l'Eucharistie: elle se peut pratiquer aussy bien à l'égard d'un pain commun & d'un aliment commun, que du pain consacré: elle est inseparable de toutes les actions de la foy, par lesquelles on regarde JESUS-CHRIST mort comme la cause de nostre salut. Or il est clair que Victor parle d'une participation du corps & du sang de JESUS-CHRIST, attachée à l'Eucharistie, particuliere à l'Eucharistie, & contenuë dans ces paroles: *Cecy est mon Corps.*

Ce sera, dira M. Claude, la participation spirituelle de la chair de JESUS-CHRIST, avec cet accroissement de graces que JESUS-CHRIST a particulierement attaché à l'Eucharistie. Mais comment Victor d'Antioche auroit-il tiré cette augmentation de graces spirituelles de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, en les expliquant au sens des Calvinistes? Y a-t-il du sens commun dans ce discours: *Quand JESUS-CHRIST dit à ses Apostres: Cecy est la figure de mon Corps, il veut qu'ils croient fermement qu'en la recevant ils recevront des graces nouvelles & particulieres.* Pourquoy le croiront-ils fermement, puisque ces graces nouvelles & particulieres ne sont contenuës ny formellement, ny par aucune consequence raisonnable dans les paroles de JESUS-CHRIST? Il est donc clair que cette participation du corps de JESUS-CHRIST, que Victor enseigne estre renfermée dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ne peut s'entendre en aucune sorte d'une participation de graces séparées de son corps; & qu'ainsy cette conclusion qu'il en tire, fait voir manifestement qu'il n'a point pris ces paroles dans le sens des Calvinistes, mais dans celuy de la presence réelle.

Voilà ce que nous avons lieu de conclure de ce passage, selon la version de Peltanus, dont M. Claude se sert en deux endroits. Mais il est encore plus fort selon le texte Grec, rap-

CH. IV. porté par Bulenger. Car il porte expressement que J E S U S-CHRIST ayant dit: *Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang, il faut que ceux qui offrent le pain, croient qu'après l'action de graces c'est son Corps, & qu'ils y participent, & que de mesme ils considerent le calice comme son Sang ou dans le rang de sang, ἐν τάξει αἵματος*: car c'est ain sy qu'il faut traduire ces paroles grecques, & non pas comme M. Claude fait par une vaine chicanerie, *en la place du Sang*, comme si ces mots, ἐν τάξει, ne se disoient que des choses qui sont prises au lieu d'autres & mises en leur place; au lieu qu'elles se prennent ordinairement pour les choses qui sont en leur propre rang, leur propre condition & leur propre espece. Ain sy lors que saint Luc dit que Zacharie devoit offrir de l'encens, ἐν τάξει τῆς ἱερωσύνης αὐτοῦ, *in ordine vicis sue*, il n'a pas voulu dire qu'il dult offrir de l'encens en la place d'un autre, mais en son propre rang. Ain sy quand Athenée dit que la vertu, selon les Epicuriens, tenoit le rang de servante, il vouloit dire qu'elle estoit effectivement assujettie par eux à la volupté, comme il l'exprime dans le premier membre, σαρῶς ὑπουργὸν ποιῶν ἐν τοῦτοις τιμῶ ἀρετῶν καὶ θεοπραγίας τάξιν ἐπέχουσιν; où il est clair que les mots ὑπουργὸν & θεοπραγίας τάξιν ἐπέχουσιν, sont pris pour synonymes. Ain sy τάξιν νόμου ἔχειν, est avoir la force de loy, le rang de loy. ἐν ἐχθρῇ τάξει. c'est, selon Budée, avoir l'esprit d'un ennemi, *hostili affectu*.

In Ioann. 1. Et quand saint Cyrille dit, qu'il faut se moquer des heretiques insensez, τὸ ἐν τάξει σημεῖα τεθὲν ὡς ἀληθείαν ποσῆματος ἐκλαμβάνονται, c'est adire qui prennent pour verité ce qui n'est mis que pour signe, il ne veut pas dire que ces choses n'estoient pas signes, mais il veut dire au contraire que c'estoient de vrais signes & non des veritez. Ain sy quand Victor dit qu'il faut considerer le calice, ἐν τάξει αἵματος, il ne veut pas dire qu'il tienne la place du sang sans l'estre, mais il veut dire qu'il le faut considerer comme du sang, comme estant dans le rang, dans la condition & dans l'espece du sang. Et c'est ce qui paroist manifestement par l'opposition de ces paroles avec le premier membre. Car il y a dans le premier membre, qu'il faut croire que le pain est le corps de J E S U S-CHRIST. Et par consequent ἐν τάξει αἵματος, qui y répond, veut dire qu'il faut considerer le vin comme son Sang.

Il est assez étrange que M. Claude ait voulu mettre saint Hilaire entre les Commentateurs de ces paroles, puisqu'il n'en

dit rien du tout, & qu'il n'explique point dans son Commentaire l'institution du saint Sacrement, dont il fait seulement mention en passant, en marquant que Judas en avoit esté privé, parce qu'il n'estoit pas digne de la celebration des Sacramens éternels : *Dignus enim æternorum Sacramentorum communionem non fuerat*. Si M. Claude ne songeoit qu'à faire un long catalogue des Commentateurs, il pouvoit encore y ajoûter l'Auteur du livre imparfait sur saint Matthieu, saint Ambroise sur saint Luc, & Titus Bostrensis, qui luy eussent pu servir à le grossir, aussy bien que saint Hilaire, qui ne parle non plus que ces autres du sens de ces paroles.

L'allegation d'Origene & de Sedulius n'est aussy destinée qu'à augmenter le nombre des Commentateurs, puisqu'ils ne disent rien de l'institution de l'Eucharistie qui puisse donner à M. Claude le moindre pretexte d'en abuser, & que leur silence donne lieu d'en tirer une conclusion toute contraire à ce qu'il pretend. Ainsy il ne reste de cette armée de Commentateurs par laquelle il a pretendu nous accabler, que Tatien, Theophile d'Antioche, saint Chrysostome & saint Jérôme, Bede, Raban & Chrestien Drutmar. Car pour Tértullien, c'est une phantaisie sans raison de l'avoir mis de ce nombre, & l'on y répondra en son lieu.

Mais ce nombre doit encore estre fort diminué, comme on va voir par une remarque qu'il eust esté bon que M. Claude eust faite, avant que d'alleguer en ce lieu, comme il fait, Theophile d'Antioche, Bede & Raban, & dans la page suivante Clement Alexandrin & S. Cyprien. C'est qu'on ne peut, sans un sophisme visible, prendre pour une explication de cette proposition : *Cecy est mon Corps*, ce que les Peres disent des raisons du choix que JESUS-CHRIST a fait du pain & du vin pour servir de matiere à l'Eucharistie, & de ce qu'il a voulu nous apprendre par la nature de ces deux choses. Car il y a une extrême difference entre marquer la signification & les rapports mystiques du pain & du vin & de l'eau, ou au verbe ou au peuple & à l'Eglise, ou au corps & au sang de JESUS-CHRIST, & expliquer le sens de cette proposition : *Cecy est mon Corps*.

Tous les Auteurs Catholiques les plus declarez pour la Transubstantiation marquent ces rapports, mais ils ne pretendent pas en les marquant expliquer le sens de ces paroles : *Cecy est*

CH. IV. *mon Corps.* Les saints Peres en font de même, & ils savent mettre une extrême différence entre l'explication de la matiere de l'Eucharistie, & l'explication de la proposition qui contient la foy & le dogme de ce mystere.

*Traict. 2. in
Exod.*

Quand Gaudence Evêque de Bressè, traite de ce que signifie la matiere de l'Eucharistie, & des raisons du choix que JESUS-CHRIST en a fait, voicy comme il en parle: *Il y a deux raisons*, dit-il, *pour lesquelles JESUS-CHRIST a voulu que l'on offrist les Sacremens de son Corps dans les especes du pain & du vin. La premiere, afin que l'Agneau immaculé donnast au peuple qu'il avoit purifié, une victime pure à celebrer, qui n'eust point besoin de feu, & où il n'y eust ny sang, ny boüillon, ny jus de viande, & que chacun pust offrir sans peine. La seconde, est que comme il est besoin que le pain soit composé de plusieurs grains reduits en farine, & qu'il soit rendu parfait par le feu, on trouve avec raison en cela une figure du corps de JESUS-CHRIST, puisque nous sçavons qu'il a tiré son corps de la multitude du genre humain, & que ce corps a reçu la consommation par le saint Esprit. C'est ainisy que cet Auteur explique les rapports figuratifs de la matiere de l'Eucharistie.*

Mais quand il explique le sens de la proposition dogmatique, par laquelle JESUS-CHRIST nous a instruit de ce qu'il faut croire de ce mystere, il a bien d'autres choses à nous dire. *Croyez*, dit-il, *ce qu'on vous annonce, qui est, que ce que vous recevez est le corps de ce pain celeste, & le sang de cette vigne sacrée; car en donnant à ses Disciples le pain & le vin consacrez, il leur dit: Ceci est mon Corps: Ceci est mon Sang. Croyons je vous prie celui à qui nous avons cru. La verité est incapable de mensonge. Et plus bas, Gardons-nous bien de briser ces os tres-solides: Ceci est mon Corps. Que s'il reste à quelqu'un dans l'esprit quelque doute qui ne soit pas levé par ces paroles, qu'il le consume par l'ardeur de la foy.*

Et un peu auparavant il dit, que le Createur & le Seigneur qui produit le pain de la terre, fait du pain son propre corps, parce qu'il le peut & qu'il l'a promis; & que comme de beau il fit du vin, il fait aussy du vin son sang.

C'est ainisy que saint Chrysostome dans cette celebre Homelie sur la premiere aux Corinthiens, où la presence réelle est établie d'une maniere invincible, ne laisse pas de marquer ce rapport de pain au corps mystique de JESUS-CHRIST:

*Hom. 24. in
I. Epist. ad
Cor.*

Comme le pain, dit-il, *est formé de plusieurs grains unis ensemble, en sorte*

forte que les grains ne paroissent plus, & que quoiqu'ils ne fussent pas d'estre, on n'en voit plus leur distinction, à cause de l'union qu'ils ont ensemble, nous sommes de même unis & entre nous & avec JESUS-CHRIST. CH. IV.

Tant s'en faut que ces rapports fassent aucun prejudice à la verité litterale de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, qu'ils la confirment admirablement en faisant voir la difference que les hommes ont mise entre les propositions vraiment figuratives, & les propositions dogmatiques & litterales. Car parce que le pain & le vin mêlé d'eau, ne sont le corps des Fidelles qu'en figure, on n'invoque point le saint Esprit pour faire le pain, le corps des Fidelles; on ne dit point que le corps des Fidelles est joint, uni, mêlé à nos corps. Mais parce que le pain devient par la consecration le corps même de JESUS-CHRIST, on invoque le saint Esprit pour operer cette merveille, & alors on ne dit pas seulement que c'est le corps de JESUS-CHRIST, comme on dit que l'Eucharistie est le corps des Fidelles; l'on ne s'arreste pas là, mais on dit que ce corps est *mêlé, joint, uni* avec les nostres, parce que l'on croit que ce qu'on appelle ce corps, l'est veritablement & réellement, au lieu qu'on ne dit rien de tout cela de l'Eucharistie considerée comme le corps des Fidelles, parce qu'on sçait bien qu'elle ne l'est qu'en figure.

Ce sera peut-estre la matiere d'un plus long discours, mais il suffit icy d'avertir M. Claude, qu'il ne faut qu'un peu de sens commun pour reconnoistre, que dire, que le pain signifie le peuple, & le vin le verbe, & que c'est pour cela que JESUS-CHRIST en a fait la matiere de son Sacrement, n'est pas expliquer ces propositions: *Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang*, puisque le mot de corps ne signifie pas le peuple, ny celui de vin le verbe, & que ce ne sont pas même les rapports naturels entre le pain & le corps de JESUS-CHRIST, qui rendent veritable cette proposition: *Cecy est mon Corps*, mais qu'ils ont servi seulement d'occasion à JESUS-CHRIST pour faire choix de cette matiere plutost que d'une autre, comme Aubertin le reconnoist expressément.

Que veut donc dire M. Claude, lors que pour montrer que les Peres ont expliqué ces paroles: *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure, il rapporte ces paroles de Theophile d'Antioche: *Quand JESUS-CHRIST a dit: Cecy est mon Corps, il a appelé son corps un pain qui est fait de plusieurs grains, en quoy il a*

CH. IV. *voulu représenter le peuple qu'il a pris à soy ? Est-ce qu'il pretend que Theophile ait voulu dire que ces paroles : Cecy est mon Corps , signifient : Cecy représente le peuple ? Que s'il est contraint d'avouer que cette pensée est ridicule , qu'il avoue donc aussi que Theophile n'explique point du tout en cet endroit le sens de la proposition de JESUS-CHRIST , mais seulement le rapport mystique de la matiere de l'Eucharistie , & les raisons du choix que Dieu en a fait.*

A quoy pense-t-il aussi de nous alleguer que saint Cyprien dit : *Quand le Seigneur appelle le pain , qui est composé de plusieurs grains de froment , son corps , il a voulu marquer le peuple fidele qu'il portoit en luy-même , entant que ce n'est qu'un seul peuple ?* Car ne voit-il pas luy-même que saint Cyprien ne pretend pas dire que JESUS-CHRIST en appelant le pain son corps , a entendu le peuple par le mot de corps ; mais qu'il a figuré le peuple par le pain auquel il a donné le nom de corps ; c'est-à-dire qu'il rend raison du choix que JESUS-CHRIST a fait de la matiere du pain , & non du sens de la proposition : *Cecy est mon Corps ?*

Que veut-il dire aussi de nous citer ce que Clement d'Alexandrie écrit , que JESUS-CHRIST a bu du vin , en disant : *Prenez , buvez : Cecy est mon Sang , le sang de la vigne ; car cette liqueur de joie représente par allegorie le verbe qui s'est répandu pour plusieurs en remission des pechez ?* Est-ce qu'il pretend que selon Clement d'Alexandrie , cette proposition veut dire : Cecy signifie le verbe ? Et n'est-il pas visible au contraire que cet Auteur explique la raison pour laquelle JESUS-CHRIST a choisi le vin pour en faire son sang , qui est que le vin estant une liqueur de joie représente l'effusion du verbe pour la remission des pechez.

M. Claude tombe dans la même illusion en citant Bede & Raban. Car ces deux Auteurs , non plus que ces autres , n'expliquent dans les passages qu'il en cite , que les rapports naturels du pain & du vin , non au corps de JESUS-CHRIST , ny même à l'Eglise , mais à nostre propre corps , pretendant que c'est à cause de ces rapports que JESUS-CHRIST en a fait la matiere du Sacrement de son Corps & de son Sang. *Quia panis corpus confirmat , vinum verò sanguinem operatur* , disent ces deux Auteurs. *Hic ad corpus Christi mysticè refertur , illud refertur ad sanguinem.* Où il est visible qu'ils n'expliquent nullement le

Beda. in
Marc. 14.
Rab. in
Matth. 26.

sens de la proposition de JESUS-CHRIST: *Cecy est mon Corps*: CH. IV.
Cecy est mon Sang, mais les rapports des sujets de ces propositions, c'est adire du pain & du vin.

Ce qu'on a dit dans la Perpetuité de Chrestien Drutmar, me dispense de reprocher icy à M. Claude l'abus qu'il fait des paroles de cet Auteur; outre qu'il ne s'agit presentement que des premiers siecles, la question des autres étant plus que terminée.

Enfin c'est par un sophisme tout semblable qu'il met Tatien au nombre des Commentateurs qu'il pretend luy estre favorables. Car il est encore tres-faux que cet Auteur ait jamais songé à expliquer ces paroles: *Cecy est mon Corps*. Il suppose au contraire qu'elles sont tres-claires: & ce qu'il en dit ne va qu'à les confirmer. JESUS-CHRIST, dit-il, *ayant pris le pain & le vin du calice, témoigne que c'estoit son Corps & son Sang*. C'est tout ce qu'il dit sur la proposition en soy. Mais pour expliquer ensuite la raison du commandement que JESUS-CHRIST fit à ses Apostres, de manger ce pain consacré & de boire ce calice, il ajoute qu'il commanda à ses Disciples de manger & de boire, parce que c'estoit là la memoire de son affliction prochaine. D'où l'on peut aussy peu conclure que Tatien ne croyoit donc pas que ce fust le corps de JESUS-CHRIST même, que l'on concluroit que saint Thomas ne le croyoit pas, parce qu'il appelle l'Eucharistie dans une Prose, le Memorial de la mort du Seigneur, *ò Memoriale mortis Domini*; & qu'il dit dans une autre Prose que JESUS-CHRIST commanda à ses Disciples de faire ce qu'il avoit fait en memoire de luy, *faciendum hoc expressit in sui memoriam*. Mais il n'est pas presentement question de cette consequence. Nous la refuterons amplement ailleurs. Il suffit d'avoir montré qu'il est tres-faux que Tatien ait pretendu expliquer ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ny qu'il favorise le sens que les Calvinistes leur donnent.

Ainsy de tout ce catalogue pompeux de Commentateurs, par lequel M. Claude nous a voulu effrayer, il ne reste plus que S. Chrysostome & S. Jerôme. Mais pour S. Chrysostome je ne pense pas que M. Claude me fasse un procès de ce que je differe à luy rapporter son passage de l'Homelie 83. sur S. Matthieu. Il sçait trop qu'il n'a rien de bon à en esperer. Il aimera mieux sans doute que l'on commence par celui de S. Jerôme, qui le flatte par le mot de *repræsentare*, & je m'en vais le satisfaire sur ce point.

CHAPITRE V.

Que le mot de representare signifie rendre present dans le passage de saint Jerôme, & dans celui de Tertullien; & qu'ainsi M. Claude en abuse contre le sens de ces Auteurs.

VOICÿ le passage de saint Jerôme tel que M. Claude le rapporte, c'est adire un peu tronqué. JESUS-CHRIST dit: *Prenez & mangez: Ceci est mon Corps. Comme Melchisedech avoit fait en préfiguration, offrant du pain & du vin, luy aussi a voulu représenter la verité de son Corps & de son Sang*

Si l'on vouloit traiter M. Claude à la rigueur on auroit infiniment plus de sujet de luy reprocher le peu d'exactitude de cette traduction, qu'il n'en a d'insulter à l'Auteur de la Perpetuité, sur ce que dans l'Office du saint Sacrement, dont tout le monde sçait qu'il n'est pas Auteur, & qui n'estoit pas un ouvrage de contestation, on ne s'est pas attaché servilement à la lettre, & que l'on s'est contenté d'exprimer le sens des Peres, les faisant parler comme on parle en nostre langue. Car les traductions de M. Claude n'en sont nullement plus exactes pour estre barbares. Ces paroles, JESUS-CHRIST dit: *Prenez, mangez: Ceci est mon Corps*, ne sont point de saint Jerôme, c'est une addition de M. Claude, afin qu'il parust que les paroles de saint Jerôme estoient un Commentaire de celles de JESUS-CHRIST: *Ceci est mon Corps*. A quoy saint Jerôme ne pensa jamais. Ce saint rapporte tout le texte de l'Evangéliste, qui comprend toute l'institution du mystere de l'Eucharistie, & la consecration tant du pain que du calice. Et ensuite pour expliquer non les paroles de ce texte, mais le changement de l'ancienne Pasque en la nouvelle, & l'accomplissement de l'ancienne figure de Melchisedech, il dit: *Après qu. la Pasque typique eust esté accomplie, & que JESUS-CHRIST eust mangé l'Agneau avec ses Apostres, il prend le pain qui conforte le cœur de l'homme, & passe au vray Sacrement de la Pasque*. M. Claude n'a pas jugé à propos de traduire ces paroles, quoiqu'elles éclaircissent & découvrent le sens du passage dont il s'agit. Après cela saint Jerôme ajoûte immédiatement après ces paroles; *Vi quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech Sacerdos Dei summi panem & vinum offerens se-*

terat, ipse quoque veritatem sui corporis & sanguinis repræsentaret. CH. V.

C'est de l'explication de ces paroles dont on dispute. M. Claude les traduit comme nous avons vu, en cette sorte. *Comme Melchisedech avoit fait en préfiguration offrant du pain & du vin, luy aussi a voulu représenter la verité de son corps & de son sang.* Et moy je pretens qu'il les faut traduire litteralement ainsi ; *Afin que comme Melchisedech avoit fait en figure de luy, en offrant du pain & du vin, luy aussi nous donnast la verité de son Corps & de son Sang ; & clairement de cette sorte ; Afin que comme Melchisedech avoit offert du pain & du vin en figure de JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST aussi employast les mêmes choses pour nous donner la verité de son Corps & de son Sang.*

Voilà le different. Et comme il n'est pas nouveau, & que Bellarmin & M. le Cardinal du Perron, & tous les autres Auteurs Catholiques ont pretendu avoir clairement prouvé que c'estoit là le vray sens de saint Jérôme, il est assez étrange que M. Claude de plein droit suppose que toutes leurs raisons sont vaines, & qu'il fonde sa preuve sur cette traduction du mot *repræsentare*, qu'il sçait estre accusée de fausseté par les Catholiques.

Je voy bien qu'il alleguera pour excuse, qu'Aubertin pretend avoir refuté sur ce point le Cardinal du Perron. Mais cette excuse n'est nullement recevable, parce qu'il y a bien de la difference entre vouloir refuter & refuter en effet, & que bien loin qu'il soit clair que ce Ministre ait détruit les raisons de ce Cardinal, l'on soutient au contraire qu'il n'y a point d'homme de bon sens, qui jugeant équitablement des raisons de l'un & de l'autre, ne demeure convaincu que les raisons d'Aubertin ne sont que des chicaneries contraires au bon sens, & que les raisons de ce Cardinal sont tres-claires & tres-solides.

Je ne pretens pas le supposer, comme M. Claude. Je pretens le prouver. Et pour venir plutost au point de la difficulté, je remarqueray d'abord qu'Aubertin ne nie pas que le mot de *repræsentare* ne signifie ordinairement *rendre present*, & qu'il ne se soit pris tres-souvent par les Auteurs Latins, dans le même sens que les Grecs prennent celui de *παριστῆναι*, *præsentem sistere*. Aussi cet usage est si constant & si commun, qu'outre cette foule d'exemples que le Cardinal du Perron en produit, & qui ne sont pas contestez par Aubertin, on en pourroit produire beaucoup d'autres, comme ce que dit Ciceron: *Neque expectare*

CH. V. *temporis medicinam quam repræsentare ratione possumus*, où le mot de *repræsentare* ne signifie pas représenter, mais rendre déjà présente; & ce que dit saint Ambroise : *Multi ingrediuntur palatia, & non statim regem istum terræ vident, sed frequenter observant ut aliquando videri mereantur, nec præsumunt videndi copiam, sed jussi repræsentantur*. C'est adire, ils ne prennent pas la liberté de l'aller voir d'eux mêmes, mais ils ne se présentent à luy que lors qu'ils en ont reçu ordre; & Tertullien au livre de l'Oraison : *Si ad Dei voluntatem & ad nostram suspensionem pertinet regni Domini repræsentatio, quomodo quidam protractum quendam in sæculo postulant?* C'est adire, si c'est un don qui dépend de la volonté de Dieu, & qui doit estre l'objet de nostre attente, que le Royaume de Dieu arrive au plutôt; comment est-ce que quelques uns demandent la prolongation de leur vie en ce siècle?

On ne nie pas aussi que dans les mêmes Auteurs le mot de *repræsentare* ne signifie quelquefois figurer & représenter une chose qui n'est pas présente; & il n'estoit pas besoin qu'Aubertin se mit en peine d'en rapporter des exemples.

Ainsi ce mot estant équivoque, & ces deux usages estant à peu près aussi établis & aussi communs l'un que l'autre; si l'on en demeure là, il faudra dire que ce passage ne favorise ny les uns ny les autres, & ce seroit ce que la bonne foy & la sincérité obligeroit de reconnoître.

Aussi Aubertin tâche-t-il d'aller plus avant, & il pretend que dans ce passage de saint Jérôme, aussi bien que dans un autre de Tertullien, dont nous parlerons ensuite, on doit prendre le mot de *repræsentare* pour figurer. Et voici l'unique raison qu'il en allegue. *Le mot de repræsentare, dit-il, estant équivoque, il faut déterminer sa signification par la matiere à laquelle on l'applique. Or il est certain que toutes les fois qu'il s'agit ou des paroles ou des choses destinées à en signifier d'autres, le mot de repræsentare qu'on leur applique, ne signifie pas que ces signes rendent présente la chose signifiée, mais seulement qu'ils la signifient. Et c'est ce qui paroît manifestement par les exemples que j'ay déjà alleguez. Car quand par exemple Procope dit que les colonnes du Tabernacle, les parfums, les animaux, representoient JESUS-CHRIST, CHRISTUM repræsentasse; quand Tertullien dit, qu'un corps impur representoit Hercule, le mot de représenter, dont ces Auteurs se servent, ne marque pas que JESUS-CHRIST, ou que Hercule fussent rendus presens, mais seulement qu'ils estoient figurez. Et delà il conclut*

que les Sacremens estant destinez à signifier, le mot de *repræsentare*, appliqué aux Sacremens, ne signifie que représenter. CH. V.

C'est à quoy se termine la subtilité de ce Ministre: & cette subtilité n'est proprement qu'un défaut veritable de lumiere, qui l'a empêché de penetrer la vraye raison qui determine le sens des expressions qu'il allegue. Car il est vray que quand il s'agit de paroles ou de signes, le mot de *repræsentare* signifie ordinairement *repræsenter*, & non *rendre effectivement present*. Mais ce qui le determine à cette signification, n'est pas cela seul qu'il s'agisse de signes lors qu'on se sert de ce terme; c'est la notorieté que ces signes sont purement des signes, & que les choses signifiées ne sont pas effectivement presentes. Ainsy quand on dit: *Hæc tabula Regem repræsentat*; ou pour me servir des exemples d'Aubertin, quand Procope dit que les colonnes du tabernacle, *Christum repræsentabant*, il faut expliquer ce mot par celuy de *repræsenter*, & non celuy de *rendre present*, parce que chacun sçait que ces colonnes n'estoient que des simples figures.

Mais quand il s'agit d'une chose qui est en même temps & signifiée & presente, alors cette notorieté, qu'il s'agit d'un signe exclusif, qui determinoit le mot de *repræsentare* dans les expressions alleguées par Aubertin, à ne signifier qu'une simple representation, n'y estant plus, non seulement ce mot n'est point déterminé à ce sens de simple figure, mais l'esprit même le determine naturellement à l'autre.

Par exemple, quoique les langues de feu fussent les figures du saint Esprit; neanmoins si quelqu'un disoit en Latin: *Christus promissum Apostolis Spiritum Sanctum linguis igneis repræsentavit*, il seroit visible que le mot de *repræsentavit*, signifieroit, non que JESUS-CHRIST representa aux Apostres le saint Esprit par des langues de feu, mais qu'il le donna effectivement par ces langues; & l'expliquer autrement ce ne seroit pas entendre le Latin. De même encore que le Baptême & l'ablution extérieure soient une figure de la remission des pechez: neanmoins si l'on parloit ainsy: *Tot legalibus olim baptismatis præfigurata peccatorum remissio in baptismo repræsentatur*, cela ne voudroit pas dire que la remission des pechez fust seulement signifiée par le baptême, mais on exprimeroit par là qu'elle est effectivement donnée. Et si apportant des lettres de grace pour un coupable, on luy disoit: *Impetratam tibi criminum veniam hæc*

CH. V. *tibi charta representat*, on signifieroit non que l'on figure cette grace, mais que l'on la luy donne effectivement. Et afin d'en apporter un exemple réel qui soit dans le cas de la regle d'Aubertin, on lit dans la traduction du livre de la Theorie des mysteres de Germain Patriarche de Constantinople, ces paroles latines : *A communicatione immaculati Corporis & pretiosi Sanguinis sanctificatio & adoptio filiorum representatur*. Il s'agit icy d'un Sacrement, & il est clair que par les mots de *immaculatum CORPUS*, l'Auteur entend l'Eucharistie. Cependant il n'est pas moins clair que le mot de *representatur*, signifie en cet endroit, *est donné effectivement*, puisqu'il répond aux mot Grec *ὁ ἁγίους ἀφ' οὗ ἀνέβη*, nous vient. M. Claude rejettera peut-estre ce traducteur ; mais quoiqu'il le fasse, il ne sçauroit empêcher qu'un homme qui s'exprime naturellement ainſy, ſans ſonger au different qui est entre nous, ne soit meilleur témoin du langage naturel, que ny Aubertin ny luy ne peuvent estre, estant interessez & prevenus comme ils le ſont.

Il ne ſuffit donc pas pour avoir ſujet de conclure que le mot de *representare*, ſignifie figurer, qu'il ſ'agiſſe d'un ſigne, mais il faut que ce ſoit un ſigne excluſif, & reconnu pour excluſif, c'eſt-à-dire qu'il faudroit qu'Aubertin euſt prouvé d'ailleurs que tous les Chreſtiens du monde regardoient l'Eucharistie comme un ſigne excluſif de JESUS-CHRIST, & qu'ils ne croyoient en aucune ſorte qu'il y fuſt preſent, pour pouvoir pretendre que le mot de *representare* ne ſignifie dans ce paſſage que re-preſenter.

Cela eſtant ainſy, il eſt facile de voir que l'argument d'Aubertin eſt une pure petition de principe, qui eſt l'un des ſophiſmes les plus ridicules ; puis-que pour combattre par ce terme la doctrine Catholique, il faut qu'il la ſuppoſe détruite, c'eſt-à-dire qu'il prenne pour principe que tous les Fideles croyoient alors que JESUS-CHRIST n'eſtoit point preſent dans l'Eucharistie, que ſon Corps ne nous y eſtoit pas donné, & que le pain & le vin n'en eſtoient que des ſimples ſignes excluſifs de la réalité.

La reflexion particuliere que le même Aubertin fait ſur le paſſage de ſaint Jerôme, n'eſt pas moins vaine que ſon principe de Grammaire ſur le mot de *representare*. Elle eſt fondée ſur ces paroles, *ipse quoque, LUY auſſy*, qui ſe trouvent dans ce paſſage : *Comme Melchisedech avoit fait en preſfiguration de luy, offrant*

offrant du pain & du vin, luy aussi a voulu représenter la vérité de son Corps & de son Sang. Ces paroles, dit Aubertin, marquant la reddition de la comparaison entre Melchisedech & JESUS-CHRIST, il faut que comme Melchisedech a offert du pain & du vin pour représenter JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST ait aussi offert du pain & du vin pour représenter son Corps.

Mais qui ne voit que l'oblation de JESUS-CHRIST n'est pas simplement comparée dans ce passage de saint Jérôme à celle de Melchisedech comme semblable, mais comme étant la vérité figurée par cette oblation de Melchisedech, & comme en étant l'accomplissement. Or s'il faut qu'il y ait de la ressemblance entre la figure & la vérité, il faut aussi qu'il y ait de la différence. La ressemblance consiste en ce que JESUS-CHRIST se servit de pain & de vin comme Melchisedech; & c'est le fondement de ce, *Quomodo, ut ipse quoque*. Et la différence consiste en ce que Melchisedech n'offrit qu'une figure, & que JESUS-CHRIST en offrant du pain rendit présente la vérité de son Corps & de son Sang; & c'est ce qui est exprimé à l'égard de Melchisedech par ce terme, *in præfiguratione*, & à l'égard de JESUS-CHRIST par ceux de *veritatem corporis & sanguinis sui representaret*.

Je n'ay pretendu jusques icy que faire voir que M. Claude & Aubertin sont visiblement déraisonnables d'alleguer ce passage de saint Jérôme en faveur de leur doctrine : car il y a une injustice évidente de se servir d'un passage équivoque & reconnu pour équivoque, sans avoir aucune raison solide qui le determine au sens duquel on pretend tirer avantage, & c'est un procédé que la bonne foy ne permet point. Mais je passe maintenant plus avant, & je dis que ce terme & dans ce passage de S. Jérôme, & dans celui de Tertullien, est déterminé au sens Catholique, & que quoiqu'il soit équivoque en foy, néanmoins l'équivoque est levée par les termes auxquels il est joint.

Pour en estre persuadé à l'égard du passage de saint Jérôme, il ne faut que considerer que l'on ne dit point ordinairement d'un peintre qui a fait le portrait du Roy, qu'il a représenté la vérité du Roy, ny d'une carte qu'elle représente la vérité de l'Italie; & néanmoins il y auroit encore quelque raison dans ces expressions, parce qu'un Roy peut estre bien & mal peint, & qu'une province peut estre bien & mal représentée : mais cette

expression seroit encore bien plus choquante dans les signes d'institution, dont la representation ne consiste que dans un rapport d'établissement entre le signe & la chose signifiée, & qui par conséquent ne manquent jamais de signifier leur objet, leur signification dépendant toute de la volonté de l'instituteur.

De là vient que jamais homme n'a dit que le lierre marquast la verité du vin, que l'olivier signifiait la verité de la paix, que le laurier representaît la verité de la victoire, ny que l'agneau Pascal figuraît la verité du passage du Seigneur.

Il faudroit donc pour justifier l'expression de saint Jérôme, avoir recours à quelque veüe éloignée, & pretendre par exemple qu'il auroit voulu par ce terme de *verité*, aller au devant de quelque erreur. Mais il n'y a rien dans toute la suite du passage qui donne sujet de le croire. Or jamais un homme, qui parle raisonnablement, ne laisse entrer dans son discours de ces mots écartez qui ont rapport à des veües éloignées & entierement différentes du sujet dont il s'agit, sans qu'ils soient accompagnez dans l'endroit même de quelque chose, qui montre cette veüe éloignée, & qui puisse aider l'esprit à la trouver.

Saint Jérôme n'auroit donc pas parlé raisonnablement s'il avoit eu dans l'esprit le sens des Calvinistes, d'avoir affecté une expression aussy extraordinaire que nous venons de voir que le seroit celle-cy, sans y avoir laissé la moindre marque d'aucune veüe éloignée à quoy elle se püst rapporter.

Mais s'il a eu au contraire le sens Catholique dans l'esprit, c'est adire s'il a pris le mot de *représenter* pour rendre présent & donner effectivement, son expression est la plus raisonnable & la plus naturelle du monde.

Car l'on employe ordinairement ce terme de *vray* & de *verité* en deux usages; le premier quand la chose estant difficile à croire l'esprit fait effort pour affirmer plus fortement cette chose difficile. C'est ainſy que toutes les nations du monde se sont portées naturellement à dire que l'Eucharistie est le *vray* corps de JESUS-CHRIST, pour resister par cette expression forte aux doutes qui nous éloigneroient de le croire.

2. On se sert de ce terme par opposition aux figures; la chose figurée estant la verité à l'égard de la figure. L'un & l'autre usage se trouve dans ce passage en prenant le mot *représenter* pour rendre présent. Car comme c'estoit une verité difficile à croire, & qui est combatue par la raison humaine, saint Jérôme

a parlé fort naturellement en fortifiant la foy par cette affirmation, & en ne disant pas seulement que JESUS-CHRIST a rendu present son corps & son sang, mais qu'il a rendu presente la verité de sa chair & de son sang; & d'ailleurs comme il parle de cette chair par opposition aux figures de l'agneau & de Melchisedech, il a du encore se servir du mot de verité qui est le correlatif de ces figures. CH. V.

Il est d'autant plus naturel qu'il se soit servi du mot de *verité* dans ce sens, qu'il paroît qu'il a voulu que les deux membres, dont cette periode est composée, se répondissent l'un à l'autre, & que comme il avoit opposé dans le premier le vray Sacrement de la Pasque, c'est-à-dire l'Eucharistie à la Pasque typique, en disant, *Qu'après que la Pasque typique fut accomplie, JESUS-CHRIST passa au VRAY SACREMENT de la Pasque*; il a voulu de même opposer dans ce second membre *la verité de sa chair* à la *préfiguration* qui en avoit esté faite par Melchisedech, en disant, *Ut quomodo in PRÆFIGURATIONE ejus Melchisedech Rex Sacerdos Dei summi panem & vinum offerens fecerat, ipse quoque VERITATEM sui corporis & sanguinis repræsenteret.*

Voilà l'opposition manifestement marquée par les mots de *in præfiguratione*, & *veritatem corporis*. Cependant Aubertin ne veut pas qu'il y en ait, tant il est aveugle ou de mauvaise foy, & il soutient que saint Jérôme n'a voulu que comparer comme semblables, l'action de JESUS-CHRIST & celle de Melchisedech. Mais il est visible que saint Jérôme qui a certainement reconnu cette opposition, & qui a cru que l'Eucharistie estoit différente des figures legales qui estoient de même nature que le sacrifice de Melchisedech, *comme un corps de son ombre, & un original de son image*; il est visible, dis-je, qu'il a voulu marquer cette opposition & cette différence dans ce passage par les mots de *préfiguration de JESUS-CHRIST* qu'il attribue au sacrifice de Melchisedech, & par ceux de *verité du corps & du sang de JESUS-CHRIST*, par lesquels il marque ce que JESUS-CHRIST a donné à ses Apostres. In cap. 1.
Epist. ad
III.

Et cela estant, l'argument de M. du Perron subsiste tout entier. Et pour le reduire en abrégé, il n'y a qu'à dire en un mot, que comme saint Jérôme appelle l'Eucharistie le vray Sacrement de la Pasque dans le premier membre par opposition à la Pasque typique, il dit aussi dans ce second qu'il a représenté, *repræsenteret*, la verité de son corps & de son sang

CH. V. par opposition à ce qu'il avoit dit, que Melchisedech avoit offert du pain & du vin en figure de JESUS-CHRIST. Or le mot de *repræsenter* ne peut estre opposé à celui de figurer, qu'en le prenant dans la signification de *rendre présent*. Et par conséquent il faut par nécessité l'entendre dans ce sens pour satisfaire à cette opposition si clairement marquée par les mots de *verité* & de *figure*, & par le rapport du deuxième membre au premier:

C 14. Ce que nous venons de dire sur ce passage donne moyen d'abreger l'explication de celui de Tertullien, tiré du premier Livre contre Marcion, où le même terme de *repræsenter* estant employé à l'égard de l'Eucharistie, fait naître la même contestation, chacun le tirant de son costé & pretendant qu'il est favorable à sa doctrine. Cet Auteur pour refuter Marcion qui attribuoit la creation du monde à un autre Dieu qu'à JESUS-CHRIST, se sert de cet argument. JESUS-CHRIST *n'a point rejeté l'eau puisqu'il en lave les siens, ny l'huile puisqu'il en oint les siens, ny l'usage du miel & du lait puisqu'il le donne aux siens comme à des enfans, ny le pain, QUO ipsum corpus suum repræsentedat*, ayant besoin d'emprunter ainly du Createur la matiere de ses Sacramens.

Il est question de ce que signifient ces termes: *Quo ipsum Corpus suum repræsentedat*. On convient de part & d'autre que ce mot de *repræsentedat* est équivoque de foy. Aubertin pour le déterminer au sens de figure, n'a que ce principe imaginaire, que ce mot, quand il s'agit de signes, signifie toujours figurer, ce que nous avons fait voir estre un pur sophisme. Mais la conjecture que les Catholiques tirent du mot, *ipsum corpus suum*, pour montrer qu'il prend le mot de *repræsentedat*, pour rendre présent, est aussi solide que la regle d'Aubertin est vaine.

Car il ne faut pas s'imaginer que ce terme, *ipsum*, soit superflu, & qu'il ne fasse pas un sens tres-considerable dans une proposition. L'impression qu'il fait dans l'esprit est telle que l'addition ou le retranchement de ce seul mot dans des propositions toutes semblables d'ailleurs, rend les unes ridicules, les autres raisonnables.

C'est parler raisonnablement, par exemple, que de dire, que le Roy a écrit au Pape de sa main même: & ce n'est pas parler raisonnablement que de dire, que le Roy a écrit au Pape de la main même du Secrétaire d'Etat.

C'est une proposition raisonnable que de dire, que les Peres

Grecs ont entendu ce passage : *Mon Pere est plus grand que moy*, de JESUS-CHRIST selon sa Divinité même, sans néanmoins détruire son égalité parfaite : & c'est parler ridiculement que de dire, que les autres Peres veulent que JESUS-CHRIST soit moindre que son Pere selon son humanité même.

C'est parler raisonnablement que de dire que Dieu après avoir parlé à nos Peres par les Prophetes, leur a enfin parlé par son Fils même : & c'est parler ridiculement que de dire que Dieu ayant parlé à nos Peres par les Prophetes mêmes, leur a enfin parlé par son Fils.

C'est parler raisonnablement que de dire, que JESUS-CHRIST a donné à ses Apostres son Corps même : & ce seroit parler ridiculement que de dire qu'il leur donna son pain même.

Cela fait voir que l'on ne se sert point de ce mot de même dans les choses faciles, communes, ordinaires ; mais surprenantes, & qui frappent l'esprit de cette idée, que le sujet auquel on l'applique à quelque chose d'extraordinaire, de difficile, de particulier.

Cette idée est merveilleusement remplie en prenant ce terme de *représentare* dont se sert Tertullien, au sens que les Catholiques luy donnent ; c'est-à-dire, dans celui de rendre present, qui est le sens auquel Tertullien le prend ordinairement. Car comme c'est une chose que l'esprit regarde comme tres-difficile & tres-surprenante, que de recevoir le corps de JESUS-CHRIST, il ne trouve point étrange que l'on l'en assure par une expression forte ; & disant que JESUS-CHRIST a donné aux siens son Corps même, il sent pleinement l'effet de ce terme, & il satisfait parfaitement à son attente.

Mais qu'il y a de peine de trouver de la raison dans ce même terme, en prenant le mot de *représentare* pour figurer ! Car est-ce une chose si étrange que de représenter simplement une chose, quelque excellente qu'elle soit ? N'est-ce pas au contraire l'usage ordinaire des images ? Pourquoi, donc Tertullien auroit-il dit que JESUS-CHRIST a représenté son Corps même, & non simplement qu'il a représenté son Corps ? Dit-on en parlant du portrait du Pape, sans le comparer à d'autres portraits, qu'il représente le Pape même ? Dit-on de l'agneau Pascal qu'il représente le passage même ? Dit-on du Baptême qu'il représente le saint Esprit même, ou le sang même de JESUS-CHRIST, lors que l'on n'en fait point de compa-

Il faut de plus considérer qu'il y a une gradation marquée dans les paroles de Tertullien. Car il rapporte & le Baptême & le Chrême, & le miel, & le lait aux seuls Fideles : *suos abluit, suos ungit, suos infantat* ; mais il rapporte le pain au corps de JESUS-CHRIST, marquant visiblement une préférence de ce Sacrement aux autres. Cependant si ce rapport n'est que de ressemblance & de signe, c'est une illusion que cette préférence. Car il ne tenoit qu'à Tertullien de rapporter de même le Baptême & le Chrême au sang de JESUS-CHRIST & au saint Esprit, & de dire : *Neque aquam reprobat quia ipsum sanguinem representat, neque oleum quo ipsum Spiritum Sanctum exprimit*, & il n'auroit eu en ce cas aucun lieu de dire du pain Eucharistique par préférence aux autres : *Panis quo ipsum corpus suum representavit*, puisqu'en cela l'Eucharistie n'auroit rien eu par dessus les autres Sacremens.

Ces preuves concluent pour ceux qui ont le jugement exact. Peut-estre qu'il y en aura qui en seront moins touchés. Mais ceux-là mêmes ne sçauroient nier que les Calvinistes n'ont pas le moindre pretexte de tirer avantage de ce passage, & que par consequent le procédé de M. Claude est inexcusable de nous avoir mis froidement saint Jérôme entre les Auteurs qu'il pretend avoir expliqué ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure, & d'avoir cité trois fois dans son livre ce passage de Tertullien contre Marcion, en le traduisant toujours par le mot de *représenter*, comme si c'étoit une chose certaine & incontestable, qu'il le falust traduire de cette sorte.

CHAPITRE VI.

Examen d'un passage de Zonare dont M. Claude abuse par une fausse traduction.

L'ECLAIRCISSEMENT de ces deux passages, & la conviction de l'abus que M. Claude en fait, enferme celle d'une fausse traduction qu'il fait d'un passage de Zonare, qu'il traduit en cette maniere. *Les divins mysteres, je veux dire le pain & le calice, nous representent le Corps & le Sang du Seigneur. Car en donnant le pain à ses Disciples, il dit: Prenez & mangez: Cecy*

est mon Corps. Il y a dans Zonare τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τῆς κρείττης CH. VI.
 παριστασάντων ἡμῶν. Or encore que ce terme signifie quelquefois
 représenter, néanmoins sa signification naturelle & ordinaire
 est de signifier rendre présent, comme M. Claude ne l'ignore
 pas. Il n'est donc pas excusable d'avoir abandonné la signifi-
 cation ordinaire de ce mot, selon laquelle il falloit traduire,
 que le pain & le vin rendent présent le corps & le sang de
 JESUS-CHRIST, pour prendre cette signification métaphori-
 que de ce terme, qui est expressément contraire à la doctrine
 de tous les Grecs, par l'aveu même de M. Claude. Car les 3. Rép. p.
 Grecs, dit-il, depuis le huitième siècle semblent vouloir garder en quel- 334
 que sorte le sens littéral de ces paroles: Cécy est mon Corps. Nous
 les entendons en ce sens: Ce pain est le signe sacré ou le Sacrement de
 mon Corps, ou, ce qui est la même chose: Le pain signifie mon Corps.
 Eux au contraire prenant le terme EST en quelque sorte à la lettre,
 veulent que ce même sujet qui est le pain, soit aussy le corps de
 JESUS-CHRIST. C'est pourquoy ils disent si souvent que le pain
 est non la figure du Corps, mais le Corps; non la figure de la chair,
 mais la chair; parce que le Seigneur n'a pas dit: Cécy est la figure
 de mon Corps, mais mon Corps.

On a donc droit de conclure que Zonare prenoit ces paroles:
 Cécy est mon Corps, qu'il allègue dans ce passage même, non
 pour signifier & figurer, mais pour estre.

Et delà il s'ensuit nécessairement que quand il conclut de ce
 passage: Cécy est mon Corps, que les mystères σῶμα καὶ αἷμα
 κρείττης παριστασάντων, il ne prend pas ce mot pour figurer & repre-
 senter, mais pour rendre présent. Car comme c'est fort bien
 conclure, en prenant le mot *est* au sens des Calvinistes: JESUS-
 CHRIST a dit le pain figure & représente mon corps. Donc les mystères
 nous représentent le corps & le sang de JESUS-CHRIST; c'est au
 contraire une conclusion ridicule, que de dire: JESUS-CHRIST
 a dit littéralement que le pain estoit son corps. Donc les myste-
 res nous le représentent & nous le figurent.

Que si la seule qualité de Grec suffit pour ôter tout droit à
 M. Claude d'attribuer ce sens à Zonare, les preuves qu'il a don-
 nées de sa foy le luy ostent beaucoup davantage. On a fait voir
 dans le premier Tome de la Perpetuité que cet Auteur ensei-
 gnoit positivement, que le pain que l'on offre, est cette même chair de
 JESUS-CHRIST qui fut sacrifiée au temps de sa passion, & qu'il
 est la vraie chair de JESUS-CHRIST. Et nous ferons voir dans

CH. VI. la suite de ces preuves que ces termes excluent la figure & la vertu des Calvinistes ; que l'on n'a jamais dit d'une chose qui contient simplement la vertu d'une autre, qu'elle estoit la chose même, ou qu'elle fust cette chose dans la verité. Ainsy il n'est pas necessaire de s'arrester icy à ces petits exemples que M. Claude produit pour éluder la force de ces paroles, comme que l'on dit d'un pauvre, que c'est JESUS-CHRIST même, & de l'Eglise, que c'est le corps même de JESUS-CHRIST, parce que nous les refuterons amplement ailleurs.

Il suffit de remarquer icy, qu'il n'y a rien de plus vain qu'une subtilité que M. Claude allegue dans son nouveau livre pour montrer par la suite que dans ce passage de Zonare dont il s'agit, le mot de *παρισῶν*, signifie non rendre present, mais représenter, & qu'il exprime en ces termes. *Que voudroit dire Zonare ? Le pain & le calice nous donnent le corps & le sang du Seigneur, parce que JESUS-CHRIST a dit : Ceci est mon Corps : Ceci est mon Sang. Il faut donc mettre de l'eau dans le calice, puisqu'il sortit du Sang & de l'eau du costé de JESUS-CHRIST. Les Armeniens au contraire auroient dit qu'il n'en falloit pas mettre, parce que le Seigneur n'avoit fait mention que de son Sang ; que c'estoit une chose fort incertaine si les mysteres nous donnent cette eau qui coula du costé de Nostre Seigneur ; & que quand ils nous la donneroient, il ne s'ensuit pas que nous devons mettre de l'eau avec le vin dans le calice, le vin seul suffisant pour estre transsubstantié au sang & à l'eau qui accompagne le sang. Il faut donc necessairement, si l'on veut conserver le sens à Zonare, prendre le terme de *παρισῶν* au sens de representation, & alors son discours paroistra fort raisonnable. Les mysteres representent le corps & le sang de JESUS-CHRIST comme ils estoient sur la Croix. Or en cet estat il sortit du corps percé de JESUS-CHRIST du sang & de l'eau. Il faut donc exprimer dans le mystere cette circonstance. Et pour l'exprimer il faut mêler l'eau avec le vin dans le calice, afin que comme le vin represente le sang, l'eau de même represente cette divine eau qui coula avec le sang. Et delà M. Claude conclut comme d'une demonstration sans replique que Zonare a entendu ces paroles de JESUS-CHRIST : Ceci est mon Corps, en un sens de representation mystique.*

Mais tout ce raisonnement ne merite, comme j'ay déjà dit, que le nom d'une vaine subtilité qui ne naît que du peu d'équité de l'esprit de M. Claude. Car quand il veut il conçoit tres-bien que les Auteurs n'expriment pas souvent toutes les propositions

sitions d'où leurs consequences dépendent ; & quelquefois il ne le veut pas concevoir. Quelquefois il veut obliger les autres à prevenir toutes les réponses qu'on peut faire à leurs argumens ; & quelquefois il ne veut pas les y obliger , sans qu'il garde en cela aucune autre regle que celle de son interest.

Quand il veut faire raisonner Zonare à sa mode , il luy fait dire que les mysteres representent le corps & le sang de JESUS-CHRIST , *tels qu'ils estoient sur la Croix*. Cependant Zonare ne le dit point. Ce *tels qu'ils estoient sur la Croix* , est un supplément de M. Claude pour former son argument. Il pretend donc que Zonare l'a sousentendu. Mais c'est ce qui luy devrait faire comprendre que les Auteurs sousentendent donc quelquefois des claudes essentielles à l'argument. Il supplée de même dans l'argument de Zonare cette autre proposition , *qu'il faut exprimer dans les mysteres cette circonstance , qu'il sortit de l'eau avec du sang dans la Passion* , quoiqu'elle ne soit pas aussy exprimée.

Mais pourvu qu'il nous permette d'user aussy du même droit dont il se sert , il verra que l'argument de Zonare est fort bon en le prenant dans le sens des Catholiques. Car il n'y a qu'à luy dire que ce raisonnement n'est qu'un entymême , dont la majeure est sousentenduë ; & que cette majeure est , qu'il faut *qu'il y ait un rapport naturel de la matiere de l'Eucharistie avec la verité interieure qu'elle contient au dedans*. Cette majeure estant supposée , il n'y aura qu'à y ajoûter la mineure exprimée par Zonare , qui est que les mysteres contiennent réellement le corps de JESUS-CHRIST. Et delà on conclura qu'il faut que la matiere Eucharistique ait rapport au corps de JESUS-CHRIST : & comme dans ces sortes de rapports on ne considere pas seulement l'objet en luy-même , mais aussy dans ses divers estats , principalement dans ceux ausquels le mystere nous oblige de le regarder ; on tirera delà sans peine cette dernière conclusion , qu'il faut mêler de l'eau dans le calice , afin que cette matiere ait rapport avec le sang de JESUS-CHRIST qui parut mêlé d'eau dans la Passion.

Et que M. Claude ne nous dise pas que l'addition de cette majeure au raisonnement de Zonare est bien étrange. Car je luy soutiens qu'il n'y a rien de plus ordinaire que de la sous-entendre , & que dans le different des azymes agité entre les Grecs & les Latins avec tant de chaleur , elle est presque toujours sousentenduë ; les Grecs & les Latins ayant fondé tous

CH. VI. leurs raisonnemens sur cette maxime sans l'exprimer presque jamais.

Par exemple, c'est sur ce fondement que le Cardinal Humbert dit aux Grecs dans l'écrit même qu'il fit à Constantinople l'an 1054. pour refuter celui de Cerularius : *Examinons maintenant laquelle des deux Eglises imite la verité & la propriété du Corps du Seigneur par un rapport plus exact & plus precis. Nunc videamus quenam Ecclesiarum majori diligentia & subtiliori significatione Dominici Corporis proprietatem & veritatem imitetur.* Car cette question suppose manifestement cette maxime sousentendue & non exprimée, *qu'il doit y avoir du rapport entre la matiere Eucharistique & le corps de JESUS-CHRIST.*

C'est sur ce fondement qu'il pretend avoir suffisamment justifié l'Eglise Romaine dans l'usage des azymes, en montrant les rapports des azymes avec JESUS-CHRIST. *L'Eglise Romaine & Occidentale, dit-il, offre du pain azyme fait par les Ministres du saint Autel, dans lequel la farine de froment mêlée avec de l'eau claire est cuite & préparée par le feu ; marquant par là que dans la personne de JESUS-CHRIST mediateur de Dieu & des hommes, elle croit & adore trois substances parfaites, la chair, l'ame raisonnable & le verbe ; car il est clair que cette analogie ne prouve qu'en vertu de cette maxime sousentendue.*

C'est en vertu du même principe qu'ayant rapporté que selon les Grecs il y a cinq substances dans le pain levé ; *sçavoir, le levain, la farine, l'eau, le sel, le feu, il croit estre en droit de leur demander qu'ils fassent voir le rapport de ces cinq choses avec la chair du Sauveur. Quarum omnium significationes congruas in illa simplici & sincera carne Salvatoris date nobis.*

Enfin c'est par la force de ce principe, qu'il sousentend toujours & qu'il n'exprime jamais, qu'il préfere la pratique de l'Eglise Occidentale touchant les azymes, à celle des Grecs qui usent de pain levé ; *Parce, dit-il, qu'un pain sans tache est plus propre à signifier le corps immaculé de JESUS-CHRIST, & l'intégrité d'un pain l'intégrité de l'Eglise qui est faite le corps de JESUS-CHRIST par la participation de son Corps. Cum immaculata hostia immaculatum Corpus Domini aptius videatur significare, & integritas panis integritatem Ecclesie, quæ Corpus Domini fit participatione ejus integerrimi corporis.*

C'est que les Grecs n'offrent qu'une portion de pain.

Il ne faut pas s'imaginer que cette maniere de raisonner soit particuliere à Humbert. Car si l'on consulte de même tous les

autres Auteurs , qui ont deffendu la pratique de l'Eglise Latine CH. VI.
contre les Grecs , on trouvera qu'ils ont tous raisonné sur ce
principe , qu'il doit y avoir du rapport entre la matiere Eucha-
ristique & le corps de JESUS-CHRIST , & qu'ils l'ont très-
rèrement exprimé.

Le Pape Innocent III. le suppose par exemple lors qu'il nous L. 4. de
myst. mist.
l. 5. c.
dit , *que le pain azime est bien plus propre pour signifier, que selon l'A-*
postre JESUS-CHRIST a pris un corps sans peché de la masse du peché ,
comme s'il avoit pris un azime d'une masse de pain levé ; & que le peu-
ple ne doit point estre separé de JESUS-CHRIST par le peché , comme
le froment dont le pain azime est composé , n'est point separé de l'eau
qui represente le peuple par aucun vieux levain. Ce qui peut encore
signifier , dit-il , que comme le pain azime est fait d'une masse pure
sans levain , de même le corps de JESUS-CHRIST a esté conçu sans
peché d'une Vierge pure.

Saint Anselme le suppose aussi en répondant à l'argument Ans. de 3.
Valerians
quaest. c. 4.
des Grecs qui accusoient l'usage des azymes de Judaïsme. *Nous*
répondons , dit ce Saint , que nous ne suivons pas les erreurs des
Grecs , quoique nous employions l'azyme en figure , parce que nous ne
signifions pas comme les Juifs, que JESUS-CHRIST viendrait sans le mé-
lange du levain du peché ; mais qu'il y est venu. Où l'on voit que les
Grecs & les Latins convenoient de ce principe , que la matiere
Eucharistique devoit avoir ses rapports avec la verité inte-
rieure , & que c'estoit par ce fondement que les Grecs rejet-
toient les azymes , comme ayant un faux rapport ; & que les
Latins les soutenoient, comme en ayant un véritable.

C'est ce qui paroît aussi par tous les écrits des Grecs contre
les Latins , où l'on voit qu'ils ont pretendu préférer leur pain
levé à l'azyme des Latins , parce que la signification en estoit
plus naturelle , & qu'ils pretendoient que l'azyme avoit de
fausses significations. Car tous ces sortes d'argumens sont ap-
puyez sur cette maxime : *Qu'il doit y avoir du rapport entre la ma-*
tiere Eucharistique & le corps de JESUS-CHRIST.

C'est en vertu de ce principe mal appliqué , que Pierre Pa-
triarche d'Antioche , dans un passage rapporté par M. Clau- pag. 241.
de , dit , en parlant des Latins : *Que ceux qui participent aux azymes*
courent risque de tomber dans l'herese d'Apollinaire , qui a osé dire
que le Fils de Dieu avoit pris de la sainte Vierge un corps destitué
d'ame & de raison , soutenant que la Divinité luy tenoit l'eu d'ame
& d'intelligence. Qu'ainsy ceux qui offrent des azymes offrent une

CH. VI. *chair non vivante , mais morte. Car le levain tient la place de l'ame , & le sel celle de l'intelligence. L'azyme donc qui n'a ny sel ny levain , n'est-il pas mort & inanimé , & digne en effet d'un mort ?*

Et c'est sur ce même fondement que Nicetas Pectoratus reprochoit aux Latins : *qu'ils offroient à Dieu en sacrifice l'azyme & le pain mort des Juifs , & qu'il soutenoit que celui qui fait l'azyme & qui le mange , bien qu'il n'ait pas pris cette coutume des Juifs , il les imite en cela , & son intelligence est comme celle des Juifs.*

Tout cela n'est fondé que sur cette maxime toujours sous-entendue & presque jamais exprimée , que la matiere Eucharistique doit avoir du rapport avec le corps de JESUS-CHRIST & la verité contenuë. Et c'est en vertu de cette maxime que les Grecs préféroient le pain levé , parce qu'ils pretendoient y trouver des rapports plus naturels ; & qu'ils vouloient rendre les Latins responsables des fausses significations de cette matiere.

Il n'y a rien donc de plus naturel pour expliquer le passage de Zonare , qui a écrit depuis cette contestation formée entre les Latins & les Grecs , que de luy faire supposer cette maxime commune entre les deux Eglises. Et il n'y a rien au contraire de moins raisonnable que le procédé de M. Claude , qui pretend par ces sortes de figures & de rapports que Zonare remarque dans la matiere Eucharistique à l'égard du sang de JESUS-CHRIST , conclure qu'il croyoit donc que le pain ne contint le corps de JESUS-CHRIST qu'en figure , contre la doctrine de tous les Grecs , & la profession expresse que fait Zonare , de croire *que c'est la vraie chair de JESUS-CHRIST , & cette chair même qui a esté sacrifiée & ensevelie pour nous.*

Ce que nous venons de dire decouvre aussi en passant l'illusion de la preuve que M. Claude tire dans son nouveau livre des argumens que les Grecs faisoient contre les Latins , en préférant leur pain levé aux azymes , à cause des significations veritables qu'ils attribuoient au pain levé , & des fausses significations qu'ils attribuoient aux pains azymes. D'où M. Claude conclut , qu'ils supposoient donc que le pain levé subsistast aussi bien que l'azyme des Latins. Car il suffit de luy répondre que tous les Auteurs Latins disputant avec les Grecs , n'ont jamais pris leurs argumens en ce sens , quoiqu'ils conferassent

avec eux tous les jours, & qu'ils eussent toutes sortes de moyens CH. VI.
pour s'en éclaircir; & que non seulement ils n'en ont pas pris
sujet de leur imputer de ne pas croire la Transsubstantiation,
mais que quelque persuadé qu'ils fussent de cette doctrine,
ils n'ont pas laissé de se servir du même argument contre les
Grecs, & de préférer à leur tour le pain azyme au pain levé,
à cause de sa signification plus expresse & plus naturelle.

Il est donc visible que tous ces vains raisonnemens que fait
M. Claude, ne sont fondez que sur ce qu'il n'a pas conçu que
tous ces argumens des Grecs & des Latins estoient unique-
ment fondez sur cette maxime, qu'il devoit y avoir un rapport
naturel entre la matiere Eucharistique & le corps de JESUS-
CHRIST qu'elle contient, & qu'il falloit même préférer la
matiere dont le rapport estoit plus naturel; & que cela n'em-
pêchoit nullement qu'ils ne convinssent de la presence réelle
& de la Transsubstantiation.

Il ne resteroit plus à examiner que quatre de ces passages,
que M. Claude produit comme des Commentaires dans les-
quels ces paroles: *Cecy est mon Corps*, sont expliquées en un sens
de figure, sçavoir celui de Tertullien du livre quatrième con-
tre Marcion, celui de saint Augustin contre Adimante, ceux
que l'on tire des Dialogues de Theodoret & du livre de Fa-
cundus. Car pour le passage du Concile de Constantinople
touchant les images, M. Claude a sujet de se contenter de ce
qu'on en a dit dans le livre de la Perpetuité. Et pour celui de
saint Isidore, il falloit qu'il songeât ailleurs lorsqu'il l'a cité,
puisque ce Saint dit clairement dans ce passage, qui ne fut ja-
mais un Commentaire sur ces paroles: *Cecy est mon Corps*, que le
pain qui est tiré du fruit de la terre est fait Sacrement, & qu'il
reste à sçavoir ce qu'il entendoit par le terme de Sacrement.
Saint Isidore ne l'explique pas en ce lieu, car il n'en estoit pas
question; mais il s'en explique tres-nettement quand il en est
question, comme on l'a fait voir dans le premier Tome de la page 756.
Perpetuité.

Ainsy tout se reduit à ces quatre fameux passages, qui sont
comme les quatre colonnes du Calvinisme. Que M. Claude
ne s'imagine pas que je me veuille dispenser d'en parler; il les
trouvera dans la suite de cet Ouvrage dans leur place natu-
relle: mais je n'ay pas besoin de le faire icy, parce qu'ils ne
sont pas contraires à ce que j'ay avancé dans cette premiere

CH. VI. preuve, ny aux conclusions que j'en veux tirer.

J'ay dit qu'aucun de ceux qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture, & qui ont parlé de l'institution du saint Sacrement, n'a expliqué ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans le sens de figure, & n'a marqué qu'elles fussent métaphoriques. Or ces quatre passages ne sont pas tirez des Commentaires de l'Ecriture. Ils sont pris des Ouvrages Polemiques, où les Peres n'ont eu rien moins en veüe que de commenter ces paroles.

J'ay dit qu'aucun Auteur, en proposant dogmatiquement ce qu'il faut croire de l'Eucharistie, & se servant pour cela de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, n'a averti qu'il ne les falloit pas prendre dans le sens litteral. Or ces quatre passages ne sont point des instructions dogmatiques, dans lesquelles les Peres ayent eu pour but d'expliquer la foy de ce mystere. Ce sont des argumens qu'ils font en passant contre les personnes qu'ils refutent.

J'ay dit qu'aucun Auteur Ecclesiastique de ce temps-là, n'a remoiné qu'il regardast ces paroles comme obscures. Or ces Auteurs ne font aucune remarque sur cette obscurité.

J'ay dit qu'aucun Auteur Ecclesiastique n'a fait paroistre ny qu'il craignit que l'on abusast de ces paroles & de toutes les autres semblables, en les prenant à la lettre, ny qu'il sçust que quelques personnes en eussent abusé en les entendant trop grossierement. Or on ne voit rien de tout cela dans ces quatre passages. Cela me suffit & je n'en demande pas davantage presentement, parce que j'ay droit d'en conclure que jamais on n'a entendu ces paroles dans le sens des Calvinistes; puisque ce sens estant obscur & contraire à la nature, il est contre toute sorte de vray-semblance, qu'aucun des Commentateurs de l'Ecriture, qui ont pour but d'en éclaircir les endroits difficiles, ne se fust mis en peine de l'expliquer; que nul Pere & nul Pasteur n'en eust fait remarquer l'obscurité, & n'eust apprehendé qu'on s'y trompast; que nul Fidelle ne s'y fust effectivement trompé, & n'eust donné lieu à ses Pasteurs de l'en corriger; & enfin que des paroles qui ont esté prises uniformement depuis mille ans dans le sens de la presence réelle, comme on l'a déjà fait voir, n'ayent formé cette même impression dans aucun des Chrestiens des six premiers siècles.

CHAPITRE VII.

Considerations particulieres sur le soin que S. Chrysostome a eu d'expliquer les autres metaphores de l'Evangile, & sur l'omission de cette explication à l'égard d'un passage qu'il a pris pour equivalent à ces paroles : Cecy est mon Corps.

MAIS avant que de finir la preuve qui se tire de ce que les Saints Peres qui ont commenté l'Ecriture, n'ont jamais regardé ces paroles : *Cecy est mon Corps*, ou les autres semblables comme obscures, & de ce qu'ils n'ont jamais dit qu'il ne les falust pas entendre à la lettre, & qu'ils n'ont jamais averti qu'elles fussent enigmatiques ; je ne puis m'empêcher de faire quelques remarques particulieres sur le Commentaire de saint Chrysostome sur le sixième Chapitre de saint Jean, que j'ay sujet de regarder comme un Commentaire sur les paroles de l'institution de l'Eucharistie, puisqu'il entend ce Chapitre de l'Eucharistie, & par rapport aux paroles de l'institution de ce mystere, & qu'il entend par consequent ces paroles : *Le pain que je donneray est ma chair*, dans le même sens que ces paroles : *Cecy est mon Corps*. D'où il s'ensuit qu'il les devoit regarder comme également obscures, & ayant également besoin d'explication, s'il les eust prises dans le sens des Calvinistes.

Ce qu'il y a de particulier dans ce Commentaire, c'est que jamais Auteur n'a eu tant d'application à expliquer les metaphores que saint Chrysostome en a dans cet ouvrage. Il n'en laisse presque passer aucune tant soit peu considerable sans l'expliquer. Dans l'Homelie seconde, il explique le mot *verbum* ; parole, dont saint Jean se sert dans ce verset : *Et Deus erat Verbum*, & il marque qu'il ne le faut pas prendre pour une parole ou exterieure ou interieure. Il repete la même explication dans l'Homelie suivante.

Il explique dans l'Homelie 10. ce mot de saint Jean, *in propria venit*, & après avoir formé cette question : *D'où peut venir celui qui remplit tout & qui est present par tout ?* il conclut que cet avenement ne signifie que *la manifestation de JESUS-CHRIST dans sa chair*.

Il donne cet avertissement exprés dans l'Homelie 14. *que si on reçoit sans discernement & à la lettre tout ce que l'on trouve dans l'Ecriture, on se formera plusieurs idées indignes de Dieu, que l'on concevra qu'il est un homme, qu'il est d'acier, qu'il est colere & furieux, & que l'on recevra plusieurs autres dogmes beaucoup pires.* Et le but de cet avertissement est d'empêcher qu'on ne prît à la lettre ce passage de saint Jean: *Le Fils unique qui est dans le sein du Pere; parce, dit-il, qu'en la suivant on s'imagineroit que Dieu a un sein. Ce qui n'est propre qu'à un corps.*

Il explique dans la même Homelie ce qui est dit, que les Anges voyent la face de Dieu, & il éloigne expressément l'idée corporelle. Quoy donc, dit-il, est-ce que Dieu à une face, & qu'il est renfermé dans le ciel? Mais il n'y a personne assez insensé pour le dire. Ainsy quoiqu'il croye qu'un sens litteral est insensé, il ne laisse pas de l'expliquer & de le rejeter expressément.

Il y fait admirer la bonté de Dieu, de ce qu'il a souffert qu'on luy appliquast ces paroles charnelles. *Pensez, dit-il, à l'extrême bonté du Seigneur qui veut bien qu'en parlant de son estre on se serve de paroles qui sont indignes de luy, afin qu'au moins en cette maniere il nous eleve à luy.*

Il explique dans la même Homelie la metaphore enfermée dans ce passage de l'Apostre, *que nous sommes baptisez en un même corps*; & il dit que ce terme marque l'union de la charité. Il s'explique aussy luy-même, parce qu'il s'estoit exprimé un peu obscurément dans cette Homelie, en disant: *Que Dieu nous avoit donné à tous une même table.* Il developpe sa pensée ajoutant, *que cette table n'est autre chose que la terre.*

Parce que Nostre Seigneur dans cette expression, *spiritus ubi vult spirat*, que saint Chrysostome entend du vent materiel, auroit selon ce sens attribué une volonté au vent; S. Chrysostome va au devant de ce sens en avertissant que JESUS-CHRIST en usant de cette expression, n'a pas voulu faire entendre que le vent ait une volonté, mais seulement marquer que l'on ne peut empêcher son mouvement naturel; *parce, dit saint Chrysostome, que c'est la coutume de l'Ecriture de parler des choses inanimées comme si elles avoient une ame.*

Il explique dans l'Homelie 31. pourquoi le saint Esprit est tantost appelé eau & tantost feu, & il dit, *que ces termes ne marquent pas sa substance, mais ses operations: qu'il est appelé feu, parce qu'il*

qu'il consume les pechez; qu'il est appellé eau, parce qu'il purifie ceux qui le reçoivent. CHAP. VII.

Il ne se contente pas d'expliquer dans l'Homelie 33. les metaphores enfermées dans ces paroles de JESUS-CHRIST: *J'ay une viande à manger que vous ignorez*, mais il en rend raison, & il justifie en general l'usage des metaphores. *Que veulent dire*, dit-il, *ces metaphores dont JESUS-CHRIST ne se sert pas seulement dans cet endroit, mais dans tout l'Evangile, & dont l'usage est si ordinaire aux Prophetes? Quelle est la cause qui les a portez à se servir de ce langage? Car il ne faut pas croire que ce soit sans raison que le saint Esprit l'a ordonné; mais il faut conclure qu'il a eu quelque veüe & quelque dessein. On en peut apporter deux raisons: la premiere, afin de rendre le discours plus vif & plus expressif; la 2. afin de le rendre plus agreable, & de faire qu'il demeurast plus fortement gravé dans la memoire; la simple affirmation d'une chose ne faisant pas une impression si forte, que quand on l'accompagne d'images & de peintures qui la representent.*

Il dit dans l'Homelie 38. que le terme d'envoyé, dont JESUS-CHRIST s'estoit servi dans ce passage: *Que celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Pere qui l'a envoyé*, est un terme metaphorique, & que JESUS-CHRIST s'est servi de ce terme grossier pour montrer qu'il n'a que la même volonté de son Pere.

Et il n'obmet pas même d'avertir que dans cet autre passage: *Nous disons ce que nous avons oüi, nous ren lions témoignage de ce que nous avons vu*, il ne faut pas prendre à la lettre ces mots de voir, & d'oüir, & qu'il faut entendre l'un & l'autre terme d'une connoissance certaine.

Il remarque sur ce passage: *Celui qui croit en moy, comme dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre*, que le mot de ventre signifie le cœur. Il explique encore bien au long dans ce même lieu cette expression, *d'eau rejaillissante à la vie eternelle*. Dans l'Homelie 58. il previent la difficulté que l'on pourroit trouver dans cette expression: *Je suis la porte. Il ne faut pas*, dit-il, *se troubler, de ce que dans la suite il s'appelle une porte: car il s'appelle aussy pasteur & brebis, & il exprime par divers termes ce qui regarde son ministere envers les hommes.*

Il a peur que l'on n'entende pas ce que JESUS-CHRIST dit: *Que celui qui entre par luy trouvera des pasturages*, & il remarque que JESUS-CHRIST a signifié par là la nourriture des brebis spirituelles.

CHAP. Ayant cité dans l'Homelie 60. ce passage d'Isaïe : *J'ay dé-*
 VII. *peint tes murs de ma main*, il a eu peur que l'on entendist une
 main materielle & corporelle, & il éloigne cette pensée & la
 rejette expressément. *Quand vous entendez*, dit-il, *parler de main,*
ne concevez rien de corporel, mais seulement la force & la puissance
de Dieu.

J'ay voulu montrer en rapportant toutes ces explications
 expresses des metaphores qui se trouvent dans un même livre,
 que jamais personne n'a esté plus occupé que saint Chrysosto-
 me du soin d'éclaircir les termes obscurs de l'Ecriture dont on
 pouvoit abuser; que c'est une des veuës particulieres qu'il a eues
 en commentant l'Ecriture, que de rejeter expressément les
 fausses idées que le peuple se pouvoit former sur quelque pas-
 sage mal pris; & qu'il a particulièrement pratiqué cette con-
 duite dans son Commentaire sur saint Jean, & devant & après
 l'Homelie 45. où il explique ce qui est dit dans le 6. Chapitre
 de cet Evangile de la manducation de la chair de JESUS-
 CHRIST.

Voilà donc un moyen tres-propre pour discerner de quelle
 forte ce Saint a entendu toute la doctrine de l'Eucharistie. Car
 y rapportant, comme il fait tout ce Chapitre, il faut dire que
 ce sont les plus étranges metaphores qui furent jamais en les
 prenant dans le sens des Calvinistes, soit qu'on les applique,
 comme fait saint Chrysostome, à la reception des sacrez mys-
 teres, soit qu'on les rapporte purement à la manducation spi-
 rituelle. JESUS-CHRIST y parle plusieurs fois de manger sa
 chair & de boire son sang. Il dit, que sa chair est vraiment
 viande, & que son sang est vraiment breuvage. Il menace
 ceux qui ne mangeront pas sa chair & ne boiront pas son sang
 de n'avoir pas la vie en eux. Qui a-t-il de plus étrange que ces
 expressions, si l'on suppose que JESUS-CHRIST n'a voulu
 dire autre chose par là, sinon qu'il faut penser à sa chair, &
 croire que c'est par elle que nous sommes sauvés, & que par ce
 moyen cette chair est le principe de nostre vie en qualité de
 cause meritoire? Quel effroyable éloignement de ces expres-
 sions & de ce pretendu sens!

Au contraire en prenant ces termes au sens des Catholiques,
 la chose est à la verité étonnante, & ces paroles ne font con-
 noître qu'obscurément la maniere de l'accomplissement du
 mystere; mais néanmoins elles sont naturelles & simples. On ne

doit point dire qu'elles soyent metaphoriques & enigmatiques; CHAP. VII.
on ne doit point avertir les peuples de ne les prendre pas à la lettre , comme nous avons vu que saint Chrysostome fait si souvent quand il apprehende qu'en suivant la lettre on ne se jette dans l'erreur.

Le procedé de saint Chrysostome dans cette rencontre doit donc estre une preuve decisive de sa veritable doctrine. S'il a esté dans le sentiment des Catholiques, il n'a point du expliquer ces expressions, ny avertir qu'elles sont metaphoriques. Mais si l'on le suppose dans celui des Calvinistes, ce seroit la chose du monde la moins croyable, qu'ayant eu un si grand soin & une exactitude si ponctuelle à expliquer les autres metaphores, il n'eust rien dit sur les plus surprenantes qui furent jamais, personne n'ayant encore parlé de manger sa chair, comme il le remarque même expressément.

Que fait donc ce Saint, & comment en parle-t-il? Explique-t-il ces metaphores? Non. A-t-il soin de rejeter les mauvais sens auxquels elles porteroient estant prises litteralement? Non. A-t-il soin de prevenir sur cela l'esprit de ses Auditeurs, & de ses Lecteurs? Non. Nous dit-il, comme il fait en tant d'autres lieux, qu'il faut éviter les pensées charnelles & grossieres; qu'il ne faut pas suivre la lettre, ny pretendre que le corps de JESUS-CHRIST entre dans nous? Non. Il n'y a aucun vestige d'explication sur aucune des paroles qui parlent de manger le corps de JESUS-CHRIST & de boire son sang. *Hom. 45. p. 291.*

M. Claude dira ce qu'il luy plaira, mais jamais il ne persuadera à un homme raisonnable, que ce soit une chose vraisemblable qu'un auteur si exact, si touché de la crainte qu'on n'abuse des paroles de l'Ecriture, après avoir expliqué tant de metaphores faciles qui ne consistoient qu'en un mot dit en passant, ait pu obmettre dans le même livre l'explication des plus obscures metaphores qui furent jamais, des metaphores redoublées, continuées, inintelligibles; & que son exactitude n'ait manqué justement que dans les expressions qui en avoient le plus de besoin.

Cependant si nous passons plus avant nous trouverons bien d'autres sujets de nous étonner. Ce n'est encore là que le premier degré. Non seulement saint Chrysostome n'explique point ces prétendues metaphores, & n'est point touché de la crainte que les Cathecumenes, ou les Fidelles qui l'enten-

CHAP. VII. doivent en abusassent ; mais il encherit sur ces metaphores par d'autres metaphores encore plus surprenantes, si l'on en prend les Calvinistes pour interpretes. Il dit que JESUS-CHRIST se mêle dans nous par son Corps ; qu'il se joint à nous , afin que nous ne soyons qu'un avec luy , luy estant unis comme les membres le sont au chef. Il dit, qu'il ne se laisse pas seulement voir à ceux qui le desiroient , mais qu'il se laisse toucher , manger , qu'il laisse mettre les dents dans sa chair ; qui sont toutes metaphores faciles & naturelles, supposé la doctrine de la presence réelle , mais ridicules & insensées dans la doctrine des Calvinistes.

ROM. 45.

Il dit qu'il ne fait pas comme les Mères qui donnent leurs enfans à nourrir à d'autres , mais qu'il nous nourrit de sa chair , qu'il se presente luy-même comme une viande , *ἐμαυτον ἑμὴν ὡσπερ κρέας*.

Il attribué au même sang de JESUS-CHRIST que nous prenons , toutes ces qualitez : d'estre pris par nous ; d'attirer les Anges à nous , qui accourent , dit-il , où ils voyent le Sang du Seigneur , de faire fuir les demons de nous ; ce qui montre qu'il parle de ce que nous recevons dans le saint Sacrement.

Et cependant il dit de ce Sang pris par nous : *Que c'est le Sang dont l'effusion a délivré toute la terre ; que c'est la figure de ce Sang qui a sanctifié le Temple des Juifs , & sans lequel le Grand Prestre n'osoit entrer dans le Sanctuaire. Il luy attribué d'avoir purgé les pechez dans ses figures , d'estre le salut de nos ames , de les laver , de les orner , de les embraser.* Ce qui montre qu'il parle du vray sang de JESUS-CHRIST , & que ce sang que les Anges voyent en nous , qui fait fuir les demons , & qui est pris par nous , c'est-à-dire le sang reçu dans le Sacrement , est le sang même de JESUS-CHRIST.

Comment M. Claude accorde t-il tout cela avec cette crainte dont saint Chrysostome estoit possédé , que ses auditeurs ne fussent trompez , en prenant à la lettre ce qui ne devoit estre entendu que par metaphore ? Est-ce ainſy qu'il éclaircit & qu'il commente les endroits difficiles de ce chapitre , c'est-à-dire selon les Calvinistes , les étranges metaphores dont il est rempli , en les rendant encore infiniment plus difficiles & plus trompeuses , & en portant autant qu'il pouvoit les esprits au mauvais sens , au lieu de le rejeter ? Est-ce là instruire ou éclairer les peuples ? N'est-ce pas au contraire les tromper & les jetter dans l'erreur ?

Que peut-on desirer davantage , sinon que saint Chrysostome

nous ait positivement osté tout lieu de prendre ou son discours CHAP. VII.

ou les passages de l'Ecriture pour metaphoriques, en nous de-

clarant expressément, qu'il n'y a en ce que JESUS-CHRIST

nous a dit de manger sa chair, *ny enigmes ny paraboles*, & qu'il

la faut absolument manger. C'est aussy ce qu'il a fait de la

maniere du monde la plus precise. *Que veut dire JESUS-* Hom. 46.

CHRIST, dit ce Saint: *Ma chair est vraiment viande, & mon*

Sanz est vraiment breuvage? Il veut dire ou que c'est la viande ve-

ritable qui sauve l'ame, ou il les veut affermir dans la foy de ce qu'il

leur avoit dit, & les empêcher de le prendre pour enigme & pour

parabole, en leur APPRENANT QU'IL FAUT ABSOLUMENT

MANGER SON CORPS. ὅτι πάντες οἱ φάγῃν τὸ σῶμα.

Voilà une étrange maniere d'éclaircir des expressions, qui, se-

lon les Calvinistes, contiennent les plus extraordinaires meta-

phores qu'homme ait jamais prononcées, de les confirmer d'a-

bord par d'autres expressions qui sont encore plus trompeuses,

si on les prenoit pour metaphoriques, & de nous dire enfin

pour toute explication que ce discours de JESUS CHRIST

ne contient *ny paraboles ny enigmes*, mais qu'il faut absolument

manger sa chair.

Si les hommes raisonnables sont capables de parler de la for-

te, il faut desesperer de s'assurer jamais de rien par le témoi-

gnage des hommes.

Aubertin qui s'est senti incommodé de ce passage de saint

Chrysostome, a tâché de s'en démêler à sa mode, c'est adire

par des subtilitez de Grammaire, sans avoir aucun égard à la

raison & au bon sens.

Il dit que saint Chrysostome nie à la verité que ce que JE- ^{Aub. p. 516.}

SUS-CHRIST a dit de manger sa chair soit une parabole ou

un enigme, mais qu'il ne nie pas pour cela que ce ne soit une

metaphore. Or il y a, dit-il, grande difference entre enigme

ou parabole & metaphore; parce que l'enigme est un discours

entier, dont toutes les parties signifient une chose toute diffe-

rente de ce qu'elles expriment litteralement, au lieu que la

metaphore ne consiste que dans quelques mots d'une proposi-

tion, & non dans le discours entier. Qu'ainsy ce que JESUS-

CHRIST a dit à ses Apostres de manger sa chair, n'est pas un

enigme, parce que le mot de chair de JESUS-CHRIST signi-

fie la vraie chair de JESUS-CHRIST, qu'il faut prendre par la

foy, quoique le terme de manducation soit metaphorique.

CHAP.
VII.

Avant que d'examiner cette Réponse, il est bon d'observer qu'elle ne touche que ce passage où saint Chrysostome dit, qu'il n'y a ny enigme ny parabole dans les paroles de JESUS-CHRIST qu'il explique; & que tout ce que nous venons de remarquer, qu'il est contre la raison de croire qu'un Commentateur aussi appliqué que l'est ce Saint, à expliquer les metaphores, ait passé toutes celles qui regardent l'Eucharistie sans en démêler aucune, & qu'il y en ait même ajouté de nouvelles, tres-capables de faire prendre celles de JESUS-CHRIST à la lettre; tout cela, dis-je, demeure dans son entier.

Mais il est visible de plus, qu'Aubertin se mocque de nous, de nous vouloir faire une regle de ce sens qu'il donne au mot d'enigme. Car encore qu'il se puisse faire que des Auteurs considerant metaphysiquement les choses, ayent defini de cette sorte le mot d'enigme, il est faux néanmoins qu'il se prenne ainsi dans l'usage ordinaire, & que l'on ne puisse dire d'un discours obscur & figuré, quand même l'obscurité ne viendroit que d'un seul terme, qu'il est enigmatique. Et cela est si vray que M. Claude traduit luy-même ce passage de Theodoret, ἀνιμματοδῶς ἢ διόκεισις ἔσω, répondez obscurément; quoiqu'il fust faux que cette réponse fust un enigme, selon la definition d'Aubertin.

Et saint Chrysostome pretendant que saint Paul dans ce passage: *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*, entend par le mot de sanctification ἀγιασμός, la chasteté, appelle cela enigme, & dit que saint Paul ne parle jamais si enigmatiquement que lors qu'il parle de cette vertu, ἔδαμοῦ πρὸς ἄλλου πρὸς ἑαυτοῦ σφοδρῶς αἰνίττεται ὡς πρὸς τοῦτῃ.

Et le même saint Chrysostome entendant de l'Empire Romain ce passage de l'Apostre: *Vous sçavez ce qui le retient*, parce que saint Paul ne le nomme pas expressément, appelle ce discours un enigme, ἐπειδὴν πρὸς τῆς ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς τὸ το φησὶν, ἐικόταν ἡνίξατο, & il explique luy-même ce mot par un autre, qui est σιωπῆσιασμῶς, c'est adire *teñtè adumbratè*.

Parce que le belier que sacrifia Abraham au lieu d'Isaac en estoit la figure, & qu'il fut pris au lieu de luy: Saint Chrysostome dit qu'il fut pris en enigme. Il fut pris, dit l'Apostre, en parabole, c'est adire en enigme.

Saint Cyrille d'Alexandrie sur le premier Chapitre de saint Jean, dit que S. Jean Baptiste en disant de JESUS-CHRIST:

Celuy qui doit venir après moy, a esté fait devant moy, a parlé CHAP.
 enigmatiquement, αἰνίσματα δὲ ὁ μακάριος ἔφασκε βαπτίζης. VII.

Enfin ce sens du mot d'enigme est si constant, qu'Aubertin même le reconnoist, en citant un passage de saint Epiphane tiré de l'Ancorat, où ce Saint dit que JESUS-CHRIST est pag. 458.
 appelé enigmatiquement porte, pierre, colonne; en prenant, dit Aubertin, *le mot d'enigmatiquement pour figurement.*

N'est-il donc pas visible que le mot d'enigme signifiant dans le langage ordinaire, un discours obscur & figuré, dont on ne voit pas le sens; jamais saint Chrysostome n'eust dit qu'il n'y avoit point d'enigme dans ce que dit JESUS-CHRIST de manger sa chair, s'il l'avoit entendu au sens des Calvinistes? Car y eut-il jamais d'obscurité plus grande & de figure plus hardie, & d'enigme plus inexplicable, que de vouloir faire entendre par ces mots: *Si vous ne mangez ma chair & ne beuvez mon Sang, vous n'aurez point la vie en vous*, que l'on n'aura point la remission de ses pechez, qu'en recevant les graces meritées par la chair de JESUS-CHRIST, & en considerant cette chair comme la cause de nostre salut?

Il ne faut même que considerer l'opposition que fait saint Chrysostome dans ce passage, pour en estre pleinement convaincu. Car pour exclure l'enigme & la parabole du discours de JESUS-CHRIST, il assure qu'il faut absolument manger son Corps, πάντως δεῖ φαγεῖν τὸ σῶμα. Ainsy cette dernière clause est justement dans saint Chrysostome le contraire de la parabole & de l'enigme, & elle exclut même, selon Aubertin, la métaphore de quelqu'un des termes de la proposition de JESUS-CHRIST, *qu'il faut manger sa chair*. Car si tous les termes en estoient métaphoriques, elle seroit enigmatique, même selon Aubertin.

Cependant il est clair que ce n'est pas du mot de Corps, mais du mot de manger qu'elle exclut la métaphore. Car pour l'exclure du mot de corps, & pour empêcher qu'on ne le prît pour un corps métaphorique, il falloit dire que c'est le véritable corps de JESUS-CHRIST qui doit estre mangé: mais en disant, comme il fait, qu'il faut absolument manger le corps de JESUS-CHRIST, il exclut proprement la métaphore du mot de manger, & empêche qu'on ne prenne cette manducation pour une manducation métaphorique. De sorte qu'estant certain, par l'aveu même des Ministres, qu'il n'y a point de

metaphore dans le mot de corps, il s'ensuit qu'il n'y en a point du tout, selon saint Chrysostome, dans le commandement que JESUS-CHRIST nous fait de manger son Corps.

M. Claude croira peut-estre pouvoir eluder la force de cette preuve, en alleguant que saint Chrysostome dit, non dans l'Homelie 45. ny sur les paroles où il est parlé de manger la chair de JESUS-CHRIST, mais dans la 46. où il commente celles-cy: *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien*, que le sens en est: *Qu'il faut entendre les paroles de JESUS-CHRIST spirituellement: Que celui qui les entend selon la chair n'en profite point: Que ce sont des pensées charnelles que de dire, comment est-il descendu du ciel? de le croire fils de Joseph, & de demander, comment il nous peut donner son Corps à manger? Que toutes ces pensées sont charnelles, & qu'il faut entendre ces choses spirituellement & mystiquement.... Que les paroles de JESUS-CHRIST sont esprit & vie, parce qu'elles sont divines & spirituelles, & qu'elles n'ont rien de charnel, ny qui soit lié aux regles de la nature; Qu'elles sont entiere-ment libres & dégagées de toutes les necessitez terrestres & des loix des choses de ce monde. Et enfin: Qu'entendre charnellement ces choses, c'est regarder simplement les choses proposées, c'est ne penser à rien davantage; que ce n'est pas ainſy qu'il faut juger de nos mysteres par ce qu'on en voit, mais qu'il faut voir toutes ces choses par les yeux de l'esprit.*

M. Claude pretendra peut-estre que par là saint Chrysostome a suffisamment expliqué toutes les expressions de l'Homelie precedente: mais cette pretention seroit visiblement injuste & déraisonnable. Car il faut remarquer que saint Chrysostome expliquant dans l'Homelie 45. & dans le commencement de celle-cy les expressions de JESUS-CHRIST, où il avoit assuré ses Disciples qu'il leur donneroit sa chair à manger, qu'il falloit manger sa chair & boire son Sang, ne marque en aucune sorte qu'elles fussent metaphoriques; & il en exclut au contraire la metaphore formellement, & par les diverses expressions dans lesquelles il renferme le sens qu'elles contiennent, & en assurant positivement qu'elles ne sont point enigmatiques, & qu'il faut absolument manger sa chair. Mais lors que suivant le texte de son Evangile, il a esté obligé d'expliquer cet endroit, où JESUS-CHRIST pour confondre l'infidelité & les pensées grossieres & charnelles des Juifs, leur dit: *Que la chair ne sert de rien; que c'est l'esprit qui vivifie, & que ses paroles*
sont

sont esprit & vie, il n'est pas étrange qu'il combatte cette même infidélité, & ces mêmes pensées charnelles des Capharnaïtes, & qu'il enseigne qu'il faut entendre ces paroles d'une manière spirituelle. C'étoit une suite nécessaire du dessein qu'il avoit de commenter ce Chapitre. CHAP. VII.

Mais il ne pretend nullement changer les idées qu'il avoit données aux Fidèles de la manducation de la chair de JESUS-CHRIST. Et quand il declare qu'il faut entendre spirituellement les paroles de JESUS-CHRIST, cela veut dire, comme il s'explique luy-même, qu'il faut retrancher ces doutes charnels. Or comme ces doutes charnels sont ceux qui nous font chanceler dans la foy des mysteres, tant à cause de l'opposition qu'ils ont avec nostre raison, qu'à cause des idées basses, grossieres & terrestres que nous en formons; entendre spirituellement les paroles de JESUS-CHRIST, c'est, selon S. Chrysostome, renoncer à ces doutes charnels, s'assurer sur la puissance de Dieu, & corriger ces idées grossieres des Capharnaïtes d'une chair coupée par morceaux, en concevant que Dieu executera la promesse de donner sa chair d'une manière qui n'aura rien de charnel, & qui sera au dessus des regles ordinaires de la nature.

Voilà ce que c'est, selon saint Chrysostome, que d'entendre ces paroles *spirituellement* & mystiquement. C'est ne les pas entendre en Capharnaïte. Mais ce n'est pas concevoir une manducation chimerique, ny changer les idées essentielles de ces termes. C'est seulement en retrancher les idées grossieres & charnelles, & croire en même temps une manducation veritable & spirituelle, réelle & mystique tout ensemble.

Elle est veritable, parce qu'elle est sans parabole & sans enigme, parce qu'elle fait que le corps de JESUS-CHRIST est en nous, qu'il y attire les Anges, qu'il en chasse les demons. Elle est spirituelle, tant parce qu'elle est un effet de la Toute-puissance de Dieu, comme la conception de JESUS-CHRIST, qui est appelée pour ce sujet *spirituelle* par les Peres, que parce que l'objet en est invisible, & que le corps de JESUS-CHRIST n'agit point sur nos sens, comme nos sens n'agissent point sur le corps de JESUS-CHRIST: ce qui est entierement opposé aux idées grossieres & charnelles des Juifs. Elle est effective & réelle, puisqu'elle fait que nous mangeons très-réellement la chair de JESUS-CHRIST, παντὸς τοῦ φαγεῖν

CHAP. VII. τὸ σῶμα : & elle est en même temps mystique, c'est-à-dire secrete, éloignée des sens & de la raison, parce que, comme dit le même saint Chrysostome, *Dieu ne nous a rien donné de sensible dans ce mystere*. Elle est mystique comme l'union des deux natures en JESUS-CHRIST, qui est appelé mystique par saint Cyrille, ἀπόρρητος καὶ μυστικὴ παντὸς ἡ ἔνωσις. Elle est mystique au même sens que saint Cyrille dit que la nature du serviteur a esté élevée à une union mystique en JESUS-CHRIST, τὸ δούλον ἀναβαῖνον εἰς ἐνότητα τῷ μυστικῇ. Elle est mystique, comme la mediation de JESUS-CHRIST est appelée mystique par le même Pere, ἡ δὲ χριστοῦ μεσιτεῖα μυστικώτερα.

Cent. Neft.
l. 4.

In Iohann. p.
266.

C'est en vain qu'Aubertin objecte qu'on ne peut pas dire qu'une manducation, qui se fait par la bouche & l'estomach, ne soit pas charnelle, & qu'elle soit dégagée de la necessité de la nature, *puisque'elle s'exécute, dit-il, par la bouche & par les organes corporels, ce qui est une necessité naturelle*. Car quand S. Chrysostome joint cette condition, d'estre *dégagée des loix ordinaires*, à la manducation de la chair de JESUS-CHRIST, il ne la joint point comme une condition qui détruise la verité de la manducation, mais comme une condition qui la distingue des manducations ordinaires & communes. Il faut donc qu'elle se fasse avec la bouche du corps, parce qu'autrement ce ne seroit pas manducation (ce qu'il avoit établi d'une maniere invincible) & qu'elle ne se fasse pas avec les autres conditions jointes à cette manducation, parce qu'elle en est libre & dégagée selon saint Chrysostome.

Aubertin est encore plus mal fondé sur la dernière partie de ce passage: car il paroît qu'il n'en entend pas même le sens littéral. En voicy les paroles: *Comment JESUS-CHRIST dit-il: La chair ne profite de rien? Il ne dit pas cela de sa chair, à Dieu ne plaise, mais de ceux qui prennent ses paroles charnellement. Or qu'est-ce que les prendre charnellement? C'est regarder simplement les choses proposées, ἀπλῶς εἰς τὰ θεωρούμενα ὁρᾶν, & ne concevoir rien davantage; car c'est là les entendre charnellement. Or il ne faut pas ainsi juger des mysteres par ce qu'on en voit, mais il faut les considerer tous par les yeux de l'esprit, καὶ δὲ μὴ ἔτι καίεναι τοῖς ὀφθαλμοῖς.*

Aubertin veut que ces choses proposées, que saint Chrysostome dit qu'il ne faut pas regarder simplement, soient les paroles mêmes de JESUS-CHRIST, & que cela signifie, qu'il

ne faut pas s'attacher à la lettre même de ces paroles. Mais je CHAT. ne sçay si on pourroit justifier par aucun Auteur , que ces ter- VII.
mes, ὁρᾷ τὰ θεοκείμενα, voir les choses proposées , puissent si-
gnifier faire attention à des paroles, ny que ces autres termes,
juger des choses par ce que l'on voit , κρίνειν τοῖς ὁρατοῖς ,
ayent jamais esté pris pour juger des paroles par le sens qui
s'offre d'abord.

Que veut donc dire saint Chrysostome ? Il ne faut que pren-
dre garde de près à ses paroles pour le découvrir. τὰ θεοκείμενα
signifie dans ce passage un objet visible, & c'est le nom qu'on
donne d'ordinaire aux symboles proposez sur l'Autel. Saint
Chrysostome ayant donc en veüe la maniere & la coutume de
l'Eglise, & voulant en cet endroit, non pas condamner le dou-
te des Juifs, mais prevenir celui des Chrestiens, explique ce
que c'est qu'entendre charnellement les paroles de JESUS-
CHRIST en la maniere que les Chrestiens le pouvoient faire,
& il nous apprend que prendre charnellement ces paroles de
JESUS-CHRIST par lesquelles il commande de manger sa chair,
c'est de ne voir dans le pain & dans le vin que l'on offre, que
ce que la veüe y decouvre, ἀπλῶς τὰ θεοκείμενα ὁρᾷ; c'est en
juger par la veüe, κρίνειν τοῖς ὁρατοῖς, & sur ce témoignage
des sens refuser de croire les promesses que JESUS-CHRIST
nous a faites de nous donner sa chair & son sang dans ce myste-
re. Car comme les pensées charnelles que JESUS-CHRIST
reproche aux Juifs, selon saint Chrysostome, ne sont pas des
pensées d'approbation, par lesquelles ils creussent ce qu'il leur
disoit, quoiqu'en l'entendant d'une maniere trop grossiere;
mais plustost des pensées d'infidelité, par lesquelles ils le rejet-
toient à cause de la fausse idée qu'ils s'en formoient: ainſy ces
pensées charnelles que saint Chrysostome condamne en ce lieu
pour en détourner les Chrestiens, ne sont pas des pensées d'une
foy grossiere, par laquelle on entendroit charnellement les pro-
messes que JESUS-CHRIST nous a fait de nous donner sa
chair, mais ce sont au contraire des pensées charnelles d'incre-
dulté, fondées sur ce qu'on n'apperçoit point par les sens l'ac-
complissement de la promesse de JESUS-CHRIST dans la ce-
lebration des mysteres. Et quant à ces dernieres paroles: *Qu'il
ne faut pas juger par ce que l'on voit, mais considerer tous les mysteres
par les yeux interieurs*, elles s'entendent generalement de tous
les mysteres, & c'est une conclusion generale que saint Chry-

CHAP. softome tire de ce qu'il a dit en particulier de l'Eucharistie.

VII.

Ainsy saint Chrysostome n'a voulu dire dans cet endroit, que ce qu'il dit dans un autre passage de l'Homelie 83. sur saint Matthieu, qui éclaircit parfaitement celui-cy : *Croyons Dieu en toutes choses, & ne le contredisons point, encore que ce qu'il nous dit semble contraire à nos pensées & à nos yeux. Que l'autorité de sa parole soit plus forte sur nous que nos yeux & nos pensées. Pratiquons cela dans les mysteres. Ne regardons pas seulement les choses proposées, & τοῖς καινότησι ἐμβλέποντες, mais attachons-nous à sa parole. Car sa parole ne peut tromper, au lieu que nos sens s'abusent facilement; sa parole n'est point sujette à erreur, mais nos sens se trompent souvent. Puis donc que cette parole nous dit que c'est son Corps, soyons-en persuadés; croyons-le; & voyons-le avec les yeux de l'esprit. Car il ne nous a donné rien de sensible, mais il ne nous a donné sous des choses sensibles que des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. Voilà justement le contraire de ces pensées charnelles. Voilà ce que c'est que ne regarder pas simplement les choses proposées. C'est croire & estre persuadé que c'est le corps de JESUS-CHRIST malgré le rapport des sens.*

Il est visible par cette explication des paroles de saint Chrysostome, que non seulement elles n'ont aucune difficulté, mais qu'elles confirment merveilleusement la verité Catholique. Et ce qui fait que plusieurs ne les ont pas ainsy prises, c'est qu'ils n'ont regardé ces paroles de JESUS-CHRIST, *la chair ne profite de rien*, que comme adressées aux Juifs, & qu'ils n'ont pas considéré que JESUS-CHRIST par ces paroles, ayant voulu condamner generalement toutes les pensées charnelles, qui porteroient à combattre ses mysteres, saint Chrysostome les applique particulièrement aux Chrestiens infidelles, que la veüe grossiere & corporelle des mysteres porteroit à desavouer la verité des paroles de JESUS-CHRIST, & à former ce doute d'incrédulité que saint Ambroise exprime par ces paroles : *Je vois autre chose. Comment me dites-vous que je reçois le sang de JESUS-CHRIST?* comme Jean Diacre rapporte qu'une femme de Rome que saint Gregoire communioit, le forma, s'estant prise à rire en communiant, de ce qu'il appella corps de JESUS-CHRIST le pain qu'elle avoit elle-même paistri. Voilà les pensées charnelles fondées sur les sens, que saint Chrysostome enseigne avoir esté condamnées par JESUS-CHRIST.

Mais quand même on entendroit ces paroles au sens d'Aubertin, elles reviendroient néanmoins à la même chose. Car il seroit toujours clair, que prendre les paroles de JESUS-CHRIST charnellement, signifieroit rejeter & condamner les paroles de JESUS-CHRIST par des veuës charnelles: & ces veuës charnelles seroient de ne voir dans ces paroles que les idées grossieres qu'elles présentent d'abord, ἀπὸς τῆς οὐρεσίμυθας ὁρᾶν, & de n'y voir pas par les yeux de la foy, que Dieu peut exécuter ce qu'il promet, d'une maniere entierement exempte de ce qui cause de l'horreur à nos sens & à nostre imagination.

Le principe d'erreur qui produit toutes ces mauvaises objections, est que les Calvinistes, à l'exemple de tous ceux qui ont attaqué la foy de l'Eglise, au lieu d'unir les veritez, les divisent, & tâchent de les détruire l'une par l'autre. Saint Chrysostome enseigne clairement que l'on reçoit le corps de JESUS-CHRIST, qu'il est en nous, qu'il est mêlé avec nous, que l'on le mange sans parabole & sans enigme: voilà une verité. Le même Saint nous dit que cette manducation est spirituelle, mystique, qu'elle n'est pas charnelle & sujette aux loix ordinaires de la nature: c'est une autre verité. Au lieu donc d'unir ensemble ces veritez qui sont tres-alliables, ils employent la dernière pour combattre la première, & ils se conduisent même dans le choix qu'ils font d'une de ces veritez pour détruire l'autre avec si peu de raison, qu'ils embrassent celle qui est la moins établie & la plus obscure. Car il n'y a rien de plus clair que ce que dit saint Chrysostome dans l'Homelie 45. pour la presence réelle, & la manducation réelle du corps de JESUS-CHRIST: & ce qu'il dit au contraire dans ce passage tiré de la 46. est conçu en termes généraux, & capables de plusieurs sens. Ainsi la raison vouloit que l'on se rangeast du costé de la clarté. Cependant les Calvinistes à leur ordinaire ont pris celui de l'obscurité.

Mais il n'est point nécessaire de s'attacher à une seule, il n'y a qu'à allier deux veritez qui s'accordent parfaitement, qui sont que nous recevons tres-réellement & tres-effectivement JESUS-CHRIST dans nos corps, & que néanmoins cette reception n'a rien de charnel, qu'elle est mystique & spirituelle, & n'approche nullement de l'idée que les Capharnaïtes en avoient. Et c'est la doctrine de tous les Catholiques, & de tous les Peres.

CHAPITRE VIII.

Que les Peres se sont servis de ces paroles : Cecy est mon Corps, en des rencontres où ils auroient esté obligez par nécessité de les expliquer s'ils les avoient prises dans un sens de figure.

MAIS s'il est contre le sens commun de supposer en un si grand nombre de Commentateurs & de Pasteurs une aussi extrême negligence, que seroit celle de n'avoir jamais expliqué ces paroles: *Cecy est mon Corps*, s'ils les avoient prises dans le sens des Calvinistes; il y a de plus certaines rencontres où cette explication est si essentielle & si nécessaire, qu'en l'obmettant on rend ces paroles & toutes les autres absolument fausses. De sorte qu'il n'est pas besoin de trouver cette omission en une multitude d'Auteurs, mais il suffit de la trouver dans un seul, pour donner lieu de conclure que cet Auteur n'entendoit pas ces paroles dans le sens que les Calvinistes y donnent.

Il ne faut pour en estre persuadé que se souvenir du principe que nous avons établi dans le Livre précédent; qu'on ne donne jamais au signe le nom de la chose signifiée, que lors que l'on lit dans l'esprit de ceux à qui l'on parle cette pensée, qu'ils ne regardent pas cette chose dans son estre propre, mais qu'ils la regardent comme signe, & dans son estre significatif. D'où il s'ensuit que dans le premier établissement d'un signe, & avant qu'on ait fait regarder comme signe cette chose, dont on se veut servir à cet usage, on ne luy donne jamais le nom de la chose signifiée. Et delà vient que ce seroient des propositions folles & extravagantes de dire sans preparation d'un arbre, que c'est le Grand Seigneur, & d'un moulin, que c'est le Grand Mogol, sous pretexte de la destination secrette que l'on auroit faite de cet arbre & de ce moulin, à signifier l'un & l'autre de ces Princes, sans avoir auparavant averti ceux à qui on parle, de cet usage qu'on en voudroit faire.

D'ailleurs il est visible, que c'est la même chose, comme nous l'avons aussi remarqué, d'établir un signe de nouveau ou de parler d'un signe déjà établi devant des gens qui ne savent rien de cet établissement: car à leur égard c'est un signe tout nou-

veau, qu'ils n'ont aucun sujet de confiderer comme signe. Or CHAP.
sans ce fondement que ceux à qui nous parlons sont avertis de VIII.

l'établissement des signes, les expressions où l'on donne aux signes les noms des choses qu'ils representent, ne sçauroient estre que déraisonnables; & cela a lieu non seulement dans ces sortes d'expressions dont nous parlons, mais generalement dans toutes celles dont le sens est fondé sur quelque connoissance que l'on suppose dans ceux à qui on parle; car l'expression devient ridicule sitost que cette supposition n'a plus de lieu.

Il est encore beaucoup plus ordinaire, par exemple, de donner aux choses les noms des signes, qu'aux signes les noms des choses, & d'appeller la victoire *laurier*, & la paix l'*olivier*, qu'un laurier *victoire* & un olivier *paix*; & neanmoins si on parle devant des gens qui ignorent certainement la signification de ces signes, ces sortes d'expressions deviennent absolument insensées. Que diroit-on par exemple d'un Gouverneur de Canada, qui pour signifier aux Iroquois qu'il ne leur veut plus faire la guerre, qu'il leur offre la paix, & qu'il ne se servira plus du temps de leur sommeil pour les surprendre, leur feroit dire qu'il ne veut plus cueillir de lauriers sur leurs terres, qu'il leur envoie l'olivier, & qu'il ne pretend plus troubler leur pavots? Si ce discours seroit déjà fort ridicule quand on s'en serviroit devant les personnes qui l'entendroient, combien le seroit-il davantage estant adressé à des personnes qui certainement ne l'entendroient pas?

Il en est de même des expressions où l'on donne aux signes les noms des choses, en parlant à des gens qui ne regardent pas comme signes ce que l'on fait servir à cet usage, parce qu'elles ne sont pas moins choquantes ny moins surprenantes. Et c'est pourquoy jamais homme raisonnable ne s'en sert dans ce sens, comme nous avons montré, parce qu'il sçait que l'on s'y tromperoit infailliblement, & que l'on prendroit ces expressions à la lettre.

Il n'y a donc qu'à voir devant qui les Peres ont parlé de l'Eucharistie, & se sont servis de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & s'ils ont toujours eu droit de supposer en eux cette connoissance, que le pain & le vin estoient des signes, & qu'ils n'estoient en peine que de sçavoir ce qu'ils signifioient. Que M. Claude considere s'il pourra ajuster cette supposition aux exemples suivans.

CHAP. Saint Justin adresse sa seconde Apologie aux Empereurs Ro-
VIII. mains & au Senat de Rome, comme il le declare dans le titre même: il parle à eux dans toute la suite de son discours; & M. Claude ne nous dira pas sans doute que saint Justin ait supposé qu'ils fussent instruits des expressions sacramentales, ny qu'il ait vu dans leur esprit qu'ils regardoient le pain & le vin, dont il leur avoit dit qu'on se servoit dans les assemblées des Chrétiens, comme des figures de quelques autres choses. Cependant voicy de quelle sorte il leur parle de l'Eucharistie. *Nous ne recevons pas ces choses, c'est-à-dire ce pain & ce vin consacrez, comme un pain commun, ny comme un breuvage commun. Mais de la même sorte que JESUS-CHRIST nostre Sauveur qui a esté fait chair par le verbe de Dieu, s'est revestu de chair & de sang pour nostre salut; ainsy nous avons appris que cette viande & ce breuvage, qui par le changement qu'ils reçoivent dans nos corps, nourrissent nostre chair & nostre sang, sont la chair & le sang de ce même JESUS-CHRIST incarné. Car les Apostres dans les écrits qu'ils nous ont laissez, que l'on nomme Evangiles, nous ont appris que JESUS-CHRIST leur avoit commandé de faire ce qu'il avoit fait, & qu'ayant pris du pain, & ayant rendu graces, il dit: Faites cecy en memoire de moy: Cecy est mon Corps; & que de même ayant pris le calice, & qu'ayant rendu graces, il dit: Cecy est mon Sang.*

M. Claude
2. Rép. p.
263.

Il est important de voir ce que M. Claude répond à ce passage. Il dit que *Saint Justin a voulu faire entendre par là, que l'Eucharistie estoit un grand Sacrement du corps & du sang de JESUS-CHRIST, qui est célébré en commemoration de ce qu'il a voulu prendre un corps pour nous, estant honoré du nom du Corps & du Sang, selon la forme même des expressions du Seigneur: Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang; & que son dessein estoit de dire aux Empereurs & à ce Senat, que comme par la parole du Pere, c'est-à-dire par son ordre, JESUS-CHRIST a esté fait chair, non en changeant la Divinité en chair, mais en unissant personnellement la chair à la Divinité; de même par la parole de la priere, c'est-à-dire par la benediction, le pain & le vin sont faits son Corps & son Sang, non en les changeant substantiellement, mais en les unissant d'une union sacramentale à son Corps.*

Voilà l'idée que M. Claude pretend que saint Justin a voulu imprimer dans l'esprit des Empereurs & du Senat. Et si cela est, je soutiens que le discours du Gouverneur de Canada, qui enverroient dire aux Iroquois, *qu'il ne veut plus cueillir de lauriers dans*

sans preparation, qu'un arbre est le grand Turc, & un moulin à vent le grand Mogol, parce qu'il les en auroit fait signes dans son esprit, doivent passer pour fort sages, fort sensez & fort raisonnables. Au moins le sont-ils autant que celui de S. Justin pris en ce sens. Car il est aussy ridicule de supposer que des Empereurs Payens & un Senat des Payens, scussent ce que c'est que Sacrement, qu'union personnelle & union sacramentale, & qu'ils substitueroient ces notions à des termes qui ne les signifieroient en maniere quelconque, que de supposer qu'un Iroquois entendra par le mot de *laurier* des victoires, la paix par celui d'*olivier*, & le sommeil par celui de *pavot*.

Je supplie ceux qui liront cecy, de considerer que si l'on se sert de ces sortes d'exemples qui paroissent ridicules dans une matiere si serieuse, c'est par la necessité de rendre sensible l'absurdité de cette explication de M. Claude: ce qui ne se peut faire qu'en faisant voir qu'elle est toute semblable à des expressions, dont l'extravagance soit reconnuë. Or il est tres-important de la faire sentir, puisque c'est par ces sortes d'explications contraires au sens commun, que les Ministres renversent la foy de ce mystere, qu'ils en eludent toutes les preuves, & qu'ils montrent le chemin de renverser tous les autres.

Car le principe de toutes les connoissances que l'on peut tirer ou des écrits des hommes, ou du commerce que nous avons avec eux par la parole, est qu'ils parlent raisonnablement, & qu'ils ne renferment pas sous leurs paroles des sens ou des idées, que ces expressions sont incapables d'imprimer dans l'esprit, & que celui qui les prononce ou qui les écrit a du voir qu'elles ne pouvoient produire. Sans cela il n'y a plus de regle ny de mesure à prendre sur les discours des hommes. Et sur cela on laisse à juger si saint Justin, en disant à des Payens, que *des Chrétiens ont appris que la viande & le breuvage qu'ils prenoient dans leurs assemblées, sont la chair de ce même JESUS-CHRIST incarné, parce que JESUS-CHRIST avoit dit du pain, que c'estoit son Corps, & qu'il avoit commandé de faire la même chose que luy en memoire de luy*, a pu croire qu'il leur feroit entendre par là, que ce pain estoit uni d'une union sacramentale avec le corps de JESUS-CHRIST, & par consequent s'il est possible que ce soit là ce qu'il ait voulu signifier.

CHAP. VIII. Aubertin n'est pas plus heureux que M. Claude a montrer que ces paroles de saint Justin estoient intelligibles aux Payens; *Aul. p. 294.* *Parce, dit-il, qu'ils estoient accoutumez de donner à leurs statuës le nom de leurs Dieux.* Car s'ils les avoient entendues par rapport à la maniere dont ils entendoient que leurs statuës estoient Dieux, ils en auroient conclu que la chair de JESUS-CHRIST estoit réellement enfermée dans le pain, comme ils concevoient, selon les Peres, que leurs divinitez estoient réellement enfermées dans leurs statuës; & ainſy ils ne seroient point tombez dans les idées Calvinistes qu'Aubertin attribué à saint Justin. Mais il n'y a de plus aucune apparence qu'ils eussent interpreté ces expressions par le langage dont ils uſoient en parlant de leurs statuës, parce que ce langage estoit fondé sur la connoissance publique que les statuës estoient destinées à représenter leurs Dieux, dont elles estoient en quelque sorte des signes naturels comme statuës, & des signes d'institution par la consécration publique qui en avoit esté faite. Mais ils n'avoient aucun sujet de regarder le pain & le vin comme images de la chair & du sang de JESUS-CHRIST. Saint Justin ne les avoit point avertis de cette institution. Ils ne pouvoient donc prendre ces paroles dans ce sens de figure, qui suppose toujours la connoissance du signe en qualité de signe, comme nous l'avons montré amplement ailleurs.

Je ne m'arreste pas présentement à remarquer dans les paroles de saint Justin, tout ce qui determine l'esprit au sens de la presence réelle: Je n'en examine présentement que cette seule circonstance, qu'il parloit à des gens qui ne ſçavoient ce que c'estoit que signes & que Sacremens. Et je soutiens que cela seul suffit pour conclure que faisant entrer les paroles de l'institution de l'Eucharistie dans un discours qu'il leur adresse, il ne les a pas prises dans un sens de figure.

On peut appliquer la même reflexion à un grand nombre d'autres passages où les Peres se sont servis des mêmes paroles, ou d'autres équivalentes, devant des gens en qui ils ne pouvoient supposer de même ces notions precedentes, qui donnent droit d'appliquer aux signes les noms des choses signifiées.

Catech. 4. n. 8. On le peut appliquer par exemple à saint Cyrille de Jerusalem, lors qu'il parle de cette sorte aux nouveaux baptisez: *Puisque JESUS-CHRIST en parlant du pain, a déclaré que c'estoit son Corps; qui osera le revoker en doute? Puis qu'en parlant du vin*

il a confirmé & dit que c'estoit son Sang; qui en osera douter, & dire CHAP. VIII.
 que ce n'est pas son Sang? & qu'il ajoute, qu'il faut croire & estre
 fermement persuadé que ce pain apparent n'est pas du pain, quoique
 le goust rapporte que c'est du pain, mais le corps de JESUS-CHRIST;
 & que ce vin apparent n'est pas du vin, quoiqu'il semble du vin au
 goust, mais le sang de JESUS-CHRIST. Car saint Cyrille n'a
 point du supposer que ces nouveaux baptisez, qui estoient des
 personnes du commun & de toutes sortes de conditions, fus-
 sent accoutumées au langage sacramental, qui nes'apprend, se-
 lon les Ministres, que par un long usage de l'Ecriture & du
 langage de l'Eglise. Il n'a point du supposer dans leur esprit ces
 notions de signes & de figures, qu'il auroit du avoir soin d'éta-
 blir auparavant, & sans quoy presque toutes ces expressions
 sont contraires au sens commun. Que doit-on donc juger de
 ce Saint, puisqu'il ne se contente pas de se servir de ces paro-
 les sans explication, ce qui suffiroit pour montrer qu'il ne les a
 pu prendre dans un sens de figure, mais qu'il établit le sens lit-
 teral par des expressions si précises, qu'il l'imprimerait aux per-
 sonnes les plus préoccupées du sens de figure malgré qu'ils en
 eussent?

On peut encore appliquer à saint Ambroise cette reflexion, De his qui
iniant.
myst. c. 9.
 lors qu'il dit de même aux nouveaux baptisez : *Le Seigneur Je-
 sus crie: Cécly est mon Corps.* Devant la benediction des paroles cele-
 stes, on l'appelle du nom d'un autre chose : après la benediction on
 declare que c'est le Corps de JESUS-CHRIST. Il dit luy-même que
 c'est son Sang. Avant la consecration on luy donne un autre nom :
 après la consecration on l'appelle Sang, & vous dites, Amen : c'est-
 adire, cela est vray. Que l'esprit confesse interieurement ce que la bou-
 che prononce, & que le cœur soit pénétré de ce que les paroles expri-
 ment. Car il est ridicule de supposer qu'il ait cru ces nouveaux
 Chrestiens assez subtils pour démêler les effroyables obscuri-
 tez de ces paroles prises au sens des Calvinistes, ny qu'il ait vu
 en eux ces notions precedentes qui seroient seules capables d'y
 donner du jour.

On la peut appliquer à saint Gaudence, lors qu'il propose
 de même aux nouveaux baptisez dans sa seconde Homelie sur
 l'Exode ces paroles : *Cécly est mon Corps*, en les exhortant sim-
 plement de les croire.

On la peut appliquer à toutes les Homelies de saint Chryso-
 stome, dans lesquelles il paroist qu'il avoit pour auditeurs des

CHAP. VIII. Cathecumenes, & peut-estre même des Payens, puisqu'il s'y fert souvent de ce terme : *Initiati solummodo noverunt : Sciunt* Homil. 72. in Matth. in Ep. ad Rom. 6. 14. Hom. 14. in Ioan. Hom. 18. in Ep. 2. ad Cor. & en plusieurs autres lieux. *Myſtie : Hæc ignorat qui myſteriis non eſt initiatus ;* & qu'il dit expreſſément dans l'Homelie 40. ſur la premiere Epiſtre aux Corinthiens, en parlant du Baptême, que l'on cachoit aux non-initiez auſſy bien que l'Euchariftie & l'Ordination, qu'il *veut droit bien parler du Baptême clairement, mais qu'il n'oſoit à cauſe de ceux qui ne ſont pas Initiez. Et ces perſonnes,* ajoute ce Saint, *nous rendent l'explication de ces choſes plus difficile, en nous contraignant ou de parler obſcurement, ou de découvrir des choſes cachées.*

Or il paroît par ces mêmes Homelies que cette retenue conſiſtoit principalement à ne leur pas découvrir l'ordre & la maniere de la celebration des Sacremens. Ainſy à l'égard de l'Euchariftie il eſt vray, comme le dit Aubertin, que ce qu'ils cachotent aux non-initiez eſtoit la matiere Euchariftique, quoique ce fuſt par une autre raiſon que celle que ce Miniſtre allegue, qui eſt la crainte qu'ils ne la mépriſaſſent. Car ils vouloient auſſy en leur cachant cette matiere, leur cacher en même temps la conversion de cette matiere au corps & au ſang de JESUS-CHRIST.

Cela ſuppoſé, il eſt clair qu'il ne pouvoit pas croire que ces non-initiez fuſſent accoutumés aux expreſſions ſacramentales, ſinſqu'on leur cachoit tout ce qui regardoit les Sacremens, & qu'il ne voyoit point dans leur eſprit ces notions, que le pain & le vin ſont des figures de quelque choſe. Cependant il eſt certain d'une part que ſaint Chryſoſtome n'a point voulu tromper ces Catechumenes, qu'il ne leur a point voulu donner de fauſſes idées de la Religion Chreſtienne, qu'il ne leur a point voulu donner des penſées fauſſes qui les éloignaffent de la foy & qui leur fiſſent paroître noſtre Religion ridicule, & que par conſéquent il a cru qu'ils pourroient entendre ſes paroles en un véritable ſens. Et il eſt certain de l'autre que le même ſaint Chryſoſtome a dit pluſieurs fois dans ces mêmes Homelies, que ce que les Initiez recevoient, eſtoit le corps & le ſang de JESUS-CHRIST, & qu'il leur a propoſé ces paroles : *Cecy eſt mon Corps*, ſans explication. *Nous ne pouvons*, leur dit-il, *eſtre trompez par les paroles de JESUS-CHRIST, mais nos ſens ſe trompent facilement. Les paroles ne peuvent eſtre fauſſes, mais nos ſens ſont ſujets à illuſion. Puis donc qu'il a dit : Cecy eſt mon Corps, n'en doutons nullement.*

Qu'elle idée ces paroles pouvoient-elles donc imprimer à des Catechumenes? Qu'elle impression pouvoient-elles faire sur leur esprit? Etoient-ils du nombre de ces *peuples forts*, dont parle M. Claude, *qui entendoient le langage de la foy*? Saint Chrysostome pouvoit-il raisonnablement supposer qu'ils entendraient par là, *qu'il se faisoit une union sacramentale du pain au corps & au sang de JESUS-CHRIST, & que ce pain estoit revestu de tous les droits de JESUS-CHRIST*, selon une autre chimere de M. Claude? Avoit-il dessein de les tromper, de les rebuter, de leur donner de l'aversion de la Religion Chrestienne, de leur proposer à dessein des choses capables de leur causer du trouble, comme il avouë luy-même que ces paroles en causent naturellement?

Si l'on veut prendre la peine de lire cet endroit tout entier, & qu'on y joigne la lecture de la 24. Homelie sur l'Epistre aux Corinthiens, de la 45. sur saint Jean, en se mettant dans l'esprit qu'il parle dans tous ces lieux là devant des gens qui ne sçavoient ce que c'estoit que ces expressions Sacramentales, & à qui l'on cachoit tout l'ordre de la celebration des Sacremens, je m'assure que l'on avouëra que si saint Chrysostome n'avoit voulu faire entendre par là autre chose, sinon que l'Eucharistie est la figure de JESUS-CHRIST, il auroit esté le plus imprudent de tous les hommes. C'est l'idée que les Protestans ne font pas peut-estre fâchez de donner des Peres. Mais comme toutes les personnes qui ont un peu non seulement de Religion, mais d'équité, ne peuvent regarder cette idée sans horreur, il faut avoüer que saint Chrysostome n'a pu parler comme il a fait à ces gens-là, sans entendre à la lettre & sans figure ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & les autres semblables, qu'il a si souvent repetées sans explication aux Catechumenes, puisqu'il auroit du juger qu'ils n'en eussent jamais pu entendre le sens, & qu'elles estoient même capables de les jeter dans l'erreur.

Mais ce qui empêche que les Calvinistes ne soyent touchés autant qu'ils le devoient estre de ces raisons; c'est qu'au lieu de se mettre dans la disposition & dans l'état de ceux à qui les Peres parloient, & de se transformer en eux pour ainsi dire, ils font tout le contraire; & s'estant entesiez par une longue meditation & par les instructions continuelles de leurs Ministres, des solutions de figures & de vertu, il mettent ces Chrestiens des premiers siècles dans l'état où ils se trouvent, & les revestant

de leur propre forme , ils leur donnent les mêmes notions & les mêmes distinctions dont ils se sont remplis , pour se démêler des paroles des Saints Peres ; sans considérer que pour inventer ces solutions il a fallu plusieurs années de meditation , que c'est le fruit du travail & des speculations de plusieurs Ministres , & que ce sont les choses du monde les moins raisonnables , de supposer ou que de simples Fidelles , des Catechumenes , des Payens ayent eu ces notions bizarres dans l'esprit , ou que les Peres ayent crû qu'ils les y auroient , ou que n'ayant aucun sujet de le croire , ils ayent parlé devant eux comme ils ont fait.

CH A P I T R E IX.

Que la maniere dont les Peres proposent ces paroles : Ceci est mon Corps , comme un objet de foy sans y ajouter d'explication , est une preuve manifeste qu'ils les ont prises pour claires & pour litterales.

L'EXAMEN que nous venons de faire des Commentaires que les Saints Peres nous ont laissez sur l'Ecriture, ne peut donner lieu de tirer une autre conclusion , sinon qu'il est sans apparence qu'ils ayent pris les paroles de l'institution de l'Eucharistie dans un sens de figure , puisqu'ils n'ont marqué ce sens dans aucun de leurs Commentaires , comme ils y estoient obligez en qualité de Commentateurs. Et c'est ce qui est encore clairement prouvé par la remarque que nous avons faite , qu'ils ont obmis cette explication en des rencontres où elle auroit esté essentielle par la qualité de ceux à qui ils parloient. Mais voicy encore une autre voie de s'éclaircir de leurs sentimens sur ce point , qui sera sans doute jugée raisonnable par toutes les personnes desintereffées.

Les Peres ont employé ces paroles à divers usages , tantost pour en tirer des argumens , tantost par forme d'exhortation ; & on y doit avoir égard sans doute de quelque maniere qu'ils les employent. Mais il est certain qu'il n'y a point d'endroit où leur sentiment doive paroître plus clairement , & où l'on ait plus de raison de le chercher, & de se promettre de le découvrir , que lors qu'ils se servent de ces paroles dogmatiquement , c'est-à-dire lors qu'ils les proposent comme un dogme , comme un

objet de foy, comme une verité de religion qu'il faut croire. Ce CH. IX.
 sont ces endroits là qui decident, & qui nous marquent à quoy nous nous en devons tenir. Car l'inclination & la raison portant ceux qui enseignent, à expliquer les figures qui se rencontrent dans les propositions dogmatiques, l'on ne scauroit produire de plus fortes preuves qu'une proposition doit estre prise à la lettre, qu'en montrant que dans les endroits où les Peres l'ont proposée dogmatiquement, ils ne l'ont jamais expliquée, & n'ont jamais remarqué qu'il la falust prendre au sens de *figure*.

Voyons donc comment les Peres en ont usé. J'ay déjà rapporté de quelle sorte saint Cyrille de Jerusalem propose ces paroles de l'institution de l'Eucharistie, en parlant à de nouveaux baptisez qu'il instruit de ce qu'il faut croire de ce mystere. *Puis-que JESUS-CHRIST*, dit il, *en parlant du pain a declaré que c'estoit son Corps, qui osera le revoquer en doute? Puis qu'en parlant du vin il a confirmé & dit que c'estoit son Sang, qui osera en douter, & dire que ce n'est pas son sang?* Que peut on desirer de plus exprés, de plus formel & de plus décisif?

Ce n'est à la verité que par occasion que saint Epiphane parle de l'Eucharistie dans son Ancorat: mais c'est une occasion peu favorable aux Calvinistes, puisqu'il s'agissoit expressément dans ce lieu là de rejeter les allegories d'Origene, & de prouver qu'il faut croire des choses quoiqu'on n'en voye pas la raison. Mais laissant appart cette circonstance, il est certain qu'il en parle comme d'un objet de foy, comme d'une chose cruë de tout le monde, & comme d'une chose difficile à croire. *Nous voyons*, dit-il, *que le Seigneur prit une chose entre ses mains, comme on le lit dans l'Evangile, qu'il se leva de table & qu'il prit ces choses, & qu'ayant rendu graces il dit: Cecy est une certaine chose*, il parle ainsi à cause des non-initiez. *Cependant nous voyons que cette chose n'est ny égale ny semblable à l'image de la chair qu'il a prise non plus qu'à la Divinité qui ne se peut voir, ny aux lineamens, ny aux caracteres des membres. Car cette chose est ronde, & quant à sa vertu elle n'a point de sentiment. Et néanmoins par un effet de sa grace il a bien voulu declarer que cecy estoit une certaine chose. Et il n'y a personne qui n'ajoute foy à ses paroles; & celuy qui ne le croit pas comme il a dit, est déchu de la grace & de salut.*

Nous verrons ensuite quelle consequence on doit tirer de ce qu'il propose de cette maniere la doctrine de l'Eucharistie. Mais je pense qu'il n'y a personne qui ne sente qu'un Calviniste qui

CH. IX. auroit eu affaire à Origene n'auroit jamais parlé comme cela. Cependant ce langage n'est pas particulier à saint Epiphane , & quoique ceux qui empruntent les expressions des Auteurs , ne choisissent pas d'ordinaire celles qui sont les plus choquantes , il se trouve néanmoins que cet endroit de saint Epiphane a esté copié presque tout entier par l'Auteur des dialogues qu'on attribué à Césarius frere de saint Gregoire de Nazianze , qui l'explique en même temps qu'il le copie d'une maniere peu favorable à M. Claude. *Le Verbe Divin*, dit il, *estant parmy nous & vivant avec nous dit à la troupe de ses Apostres , en leur divisant le pain: Prenez en , & mangez en tous : Cecy est mon Corps, quoy qu'il ne fust pas encore sacrifié en sa propre chair. Et de même il leur dit: Prenez & beuvez: Cecy est mon Sang, quoique son costé n'eust pas encore esté ouvert sur la Croix d'une lance. Et nous voyons tous les jours ce saint pain au temps de la divine & mystique liturgie sur l'Autel non sanglant & proposé sur la table immaculée. Il ne ressemble en aucune sorte à l'image du corps de Dieu Verbe qui est la cause de nostre salut ; & le calice du vin que l'on offre avec le pain n'a rapport avec le sang qui est dans son corps. Tout cela ne tient rien, ny de la distinction des membres de ce corps , ny de la qualité d'une chair formée du sang, ny de la divinité invisible & sans forme qui y est jointe invisiblement. Car le corps de JESUS-CHRIST est rempli de sang, animé, rouge, composé de divers nerfs, arteres, venes Il est droit, il a divers membres, il est propre à marcher & à agir. Mais cette autre chose est ronde, sans distinction de membres, inanimée, sans sang, sans mouvement, & elle n'a aucune ressemblance, ny à ce qui est visible dans JESUS-CHRIST ny à sa Divinité, qu'on ne voit pas. Nous croyons néanmoins par l'autorité de la parole de Dieu, que n'estant ny semblable ny égale, c'est proprement & précisément le divin Corps même qui est sacrifié sur la table divine, qui est divisé sans division à toute la troupe, & auquel on participe incessamment.*

Les mots Grecs dont cet Auteur se sert sont *ουείως η̅ ἀραρότως*. Aubertin traduit ridiculement celui de *ουείως* par celui de *potestativè*, qui ne signifie rien. J'ay traduit celui de *ἀραρότως* précisément, ce mot marquant une convenance exacte, & estant clair qu'il veut dire en ce lieu, qu'il y a une exacte convenance entre la chose & l'expression.

Saint Ambroise dans le livre qu'il composa pour l'instruction des nouveaux baptisez, proposa ces mêmes paroles dogmatiquement en cette maniere: *Le Seigneur JESUS crie: Cecy est mon Corps.*

Corps. Devant la benediction des paroles celestes on luy donne un autre nom : après la benediction on declare que c'est le corps de JESUS-CHRIST. Il dit luy même que c'est son sang. Avant la consecration on luy donne un autre nom : après la consecration on l'appelle sang, & vous dites, Amen, c'estadire, cela est vray. Que l'esprit confesse interieurement ce que la bouche prononce, & que le cœur soit penetré de ce que ces paroles expriment.

De his qui
Myft. mi-
tiant. c. 9.

Gaudence Evêque de Bresse s'en fert dans la même fin que saint Ambroise, & il demeure aussi dans les mêmes termes, il n'y ajoute aucune modification, & il porte l'esprit à croire le sens que ces paroles presentent. Croyez, dit-il, ce qui vous a esté annoncé, que ce que vous recevez est le corps de ce pain celeste, & le sang de cette vigne sacrée. Car lors que Nostre Seigneur presenta à ses Disciples le pain & le vin consacrez, il leur dit : Cecy est mon Corps : Cecy est mon Sang. Croyons je vous prie celuy à qui nous avons cru. La verité est incapable de mensonge. Et un peu plus bas : Gardons nous bien de briser ces os tres-solides : Cecy est mon Corps : Cecy est mon Sang. Et s'il reste quelque doute dans l'esprit de quelqu'un qui ne soit pas dissipé par ces paroles, qu'il le consume par l'ardeur de la foy.

Saint Chrysostome dans son Commentaire sur saint Mathieu, qui estoit de ceux que M. Claude a bien eu la hardiesse de citer, établit la foy de l'Eucharistie par ces paroles en la même maniere que les autres, c'estadire sans y rien ajouter. Croyons Dieu, dit il, en toutes choses, & ne le contredisons point, encore que ce qu'il nous dit semble contraire à nos pensées & à nos yeux ; & que l'autorité de sa parole soit plus forte sur nous que nos yeux & nos pensées. Pratiquons cela dans nos mysteres. Ne regardons pas seulement les choses proposées, mais attachons nous à sa parole. Car sa parole ne nous peut tromper, au lieu que nos sens s'abusent facilement : sa parole n'est point sujette à erreur, mais nos sens se trompent souvent. Puis donc que sa parole nous dit : Cecy est mon Corps, soyons en persuadés, croyons-le, & voyons-le avec les yeux de la foy. Car JESUS-CHRIST ne nous a donné rien de sensible, mais il ne nous a donné sous des choses sensibles que des choses qui ne s'apperçoivent point par les sens.

Saint Jérôme ne tire pas d'autres conclusions de ces paroles dans sa lettre à Hedibie. Mais pour nous, dit il, apprenons que le pain que Nostre Seigneur rompit & qu'il donna à ses Disciples, est le corps de Nostre Sauveur, puisqu'il dit luy-même à ses Disciples : Prenez & mangez : Cecy est mon Corps.

CH. IX. Saint Cyrille d'Alexandrie parle le même langage dans le passage rapporté dans la chaise sur saint Mathieu, imprimée à Toulouse sur un manuscrit de la bibliothèque de l'Electeur de Baviere, & par Victor d'Antioche, par Elie de Crete, & par saint Thomas. *Ne doutez point*, dit-il, *de cette verité, puisque JESUS-CHRIST nous assure si manifestement que cecy est son Corps, mais recevez plutost avec foy les paroles du Sauveur ; car estant la verité il ne peut mentir.* Il cite ces mêmes paroles dans l'Oraison sur la Cène mystique pour prouver de quelle façon celuy qui a esté mangé figurativement en Egypte, s'immole volontairement luy même en cette Cène, & qu'après avoir mangé la figure, parce que c'estoit à luy d'accomplir les figures legales, il en montra la verité en se presentant luy-même comme aliment de vie. Après quoy il rapporte sans explication les paroles de l'institution.

*Hom. 5. de
Pâsch.*

L'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese, suit les autres Peres. *Eloignons de nous*, dit-il, *les doutes d'infidelité, puisque celuy qui est Auteur de ce present, est le témoin de cette verité. Car le Prestre invisible change par sa parole & par une vertu secrette, les creatures visibles en la substance de sa chair & de son Sang, en disant : Cecy est mon Corps.*

Elie de Crete sur la premiere Oraison de saint Gregoire de Nazianze, repete en propres termes les paroles de saint Cyrille que nous avons alleguées, & conclut comme luy qu'il ne faut nullement douter que cela ne soit vray, puisque JESUS-CHRIST dit clairement : *Cecy est mon Corps.*

Voilà donc dix Auteurs, qui dans le temps que M. Claude appelle *les beaux jours de l'Eglise*, renferment la foy de l'Eucharistie dans ces seules paroles : *Cecy est mon Corps*, sans les expliquer, sans les determiner à ce sens de figure, sans marquer que l'on s'y puisse tromper, insistant au contraire qu'il faut croire ce qu'elles expriment, quelque étrange qu'il nous paroisse, parce que JESUS-CHRIST l'a dit.

Et ce qui est considerable, c'est que le témoignage positif de ces dix Auteurs est joint avec cette autre verité negative, que les Ministres ne sçauroient produire aucun Auteur, qui proposant de même ces paroles : *Cecy est mon Corps*, comme contenant ce qu'il faut croire de l'Eucharistie, se soit mis en peine d'en alleguer d'autre sens que celuy qu'elles presentent d'abord.

Je sçay bien que M. Claude se met en colere quand on luy

allegue cette preuve, & qu'Aubertin la rejette avec mépris: CH. IX.
 mais on est accoutumé à ne se pas étonner de cet air d'indif- M. Claude
 férence, dans lequel il y a plus d'artifice encore que de vanité. contre le Pe-
 Et c'est icy sans doute une de ces occasions où l'on peut dire re Noët. p.
 de ces Messieurs, selon le langage de M. Daillé, *qu'ils font bon-* 318.
ne mine à mauvais jeu.

Je luy soutiens donc, que non seulement cette preuve est forte, mais qu'elle est convaincante & décisive; qu'il ne sçauroit montrer que plusieurs Peres ayent renfermé la foy d'un mystere aussi important, comme est celui de l'Eucharistie, dans un passage metaphorique, obscur, & dont le sens fust extrêmement éloigné des paroles, sans expliquer ce passage; bien loin de pouvoir prouver que cela ait esté fait par tous ceux qui auroient employé à cet usage un passage de cette sorte.

Et je luy soutiens enfin qu'il est ridicule de pretendre que le hazard puisse unir ainsi plusieurs Auteurs dans un procedé si extraordinaire & si choquant.

Qui ne seroit surpris s'il trouvoit dans quelque Pere: *Que puisque l'Ecriture nous assure que Dieu a des yeux & des oreilles, il faut croire ce qu'elle nous en dit?* Mais que seroit-ce si on trouvoit cette expression dans plusieurs? & enfin ou en seroit-on si on la trouvoit en tous; s'ils n'avoient jamais parlé autrement, & si au lieu de nous avertir tous, comme ils font avec un tres-grand soin, que ces expressions sont metaphoriques, ils ne nous les propoient jamais qu'en nous disant qu'il les faut croire, & que la verité ne peut mentir?

Où trouvera-t-on que l'on ait dit, que puisque l'Apostre nous assure que la pierre estoit Christ, il faut croire qu'elle l'estoit, & consumer par l'ardeur de la foy tous les doutes qu'on en pourroit avoir?

Les Ministres trouveroient l'usage que les Peres ont fait de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, aussi surprenant que toutes ces propositions, en les prenant dans leur sens de figure, s'ils consultoient un peu le bon sens, & ils en concluroient qu'il ne les faut donc pas prendre ainsi. Mais le mal est qu'ils ne les consultent jamais, ils ne suivent que l'impression dont ils sont prevenus, & pour la faire subsister malgré les regles que la raison fournit, ils reduisent tout à des precisions metaphysiques. Ainsi comme il n'y a point de regle si generale qui ne souffre exception dans certains cas, ils appliquent tout leur

CH. IX. esprit à les découvrir; & quand ils en ont trouvé qu'elqu'une, ils croient avoir détruit la regle, & estre échappés à la faveur de ces exceptions, sans considerer qu'elles sont fondées sur des raisons particulieres qui ne regardent point le sujet dont il s'agit, & qui ne peuvent ainſy servir de rien.

C'est la methode qu'ils pratiquent en cette rencontre. M. Claude, par exemple, rapporte un passage de ſaint Chryſoſtome, dans lequel il compare la verité de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, avec ce que JESUS-CHRIST dit touchant les pauvres. *Celuy qui a dit*, dit ce Saint: *Cecy est mon Corps, & qui a confirmé la chose par sa parole, luy-même a dit aussi: Vous m'avez vu souffrir la faim, & vous ne m'avez pas donné à manger.* Et parce que ces dernieres paroles sont metaphoriques, M. Claude s'écrie. *Sera-t-il possible que ces passages & tant d'autres semblables qui se trouvent dans les Peres, ne fassent pas connoître au monde le peu de solidité qu'il y a à conclure la presence réelle de ce qu'ils ont quelquefois pressé la verité des paroles de JESUS-CHRIST, sur le sujet des Sacremens! Car qui ne voit qu'on le pourroit conclure à l'égard des pauvres avec autant de force & d'évidence qu'à l'égard de l'Eucharistie?*

page 318.
contre le P.
Noët.

Il croit en estre quitte avec cela. Mais on n'élude pas ainſy une raison invincible, & il n'y a qu'à reduire la chose au principe du sens commun, d'où elle dépend, pour découvrir l'illusion de cette Réponse.

Il est vray que cette regle, que lors qu'on propose un passage de l'Ecriture comme un objet de foy, & que l'on affirme qu'il faut croire ce que Dieu nous y enseigne, on determine l'esprit à le prendre au sens litteral, n'est pas absolument ny metaphysiquement veritable, & que l'on peut insister quelquefois sur la verité des propositions metaphoriques. Mais ces exceptions ne rendent pas inutile la premiere regle, parce que ces exceptions ont aussi leur regle, & qu'il n'est pas vray que l'on puisse insister indifferemment sur la verité de toutes sortes de propositions metaphoriques. Les exemples que j'en ay produits le font assez voir; jamais personne n'ayant dit, que puisque l'Ecriture nous parle des yeux & des bras de Dieu, quoique nos sens & nostre raison nous puissent dire, il faut croire qu'il en a.

Et non seulement on ne le peut pas toujours, mais on le peut rarement; & il n'y a qu'à parcourir les metaphores de l'Ecriture pour en estre persuadé. Car qui a jamais dit, puisque

JESUS-CHRIST dit qu'il estoit une porte, il faut croire qu'il CH. IX.
estoit porte, nonobstant la repugnance de nos sens?

Qui a jamais dit, que puisque l'Ecriture dit que les Apostres
sont des sèps de vigne, il faut croire que ce sont des sèps de
vigne?

Qui a jamais dit, que puisque saint Jean dit de JESUS-
CHRIST qu'il est un agneau, il faut croire que c'est un
agneau?

Ce n'est pas qu'il ne soit vray que toutes ces expressions me-
taphoriques ont une verité; mais c'est qu'en les proposant de
cette sorte on applique l'esprit, non seulement à y chercher une
verité, mais une verité difficile; de sorte que l'esprit ne trouvant
aucune difficulté dans le sens metaphorique, se porteroit de
luy même à les prendre au sens litteral.

Il ne faut donc pas dire generalement comme font les Mini-
stres; que ces sortes de propositions, où l'on insiste sur la verité
des paroles de JESUS-CHRIST, ne prouvent rien, parce qu'on
peut aussi insister de la même sorte sur la verité des proposi-
tions metaphoriques. Car puisqu'il n'est pas vray non plus que
l'on puisse presser la verité de toutes les expressions meta-
phoriques, il faut voir si c'est icy une des occasions où l'on le
puisse. Et si les Ministres eussent poussé leur recherche jusques
à ce point, ils eussent bien reconnu que ce n'en est pas une.
Mais ils demeurent toujours en chemin, parce qu'ils veulent
éluder & non chercher sincerement la verité. Nous le ferons
pour eux selon nostre methode ordinaire.

Je demeure donc d'accord que l'on peut quelquefois insister
sur la verité d'une proposition metaphorique de l'Ecriture, &
dire qu'il la faut croire, mais c'est avec certaines conditions,
sans lesquelles ces propositions sont ridicules, trompeuses &
erronées.

La premiere est, qu'il n'y ait pas lieu de craindre que la pro-
position soit prise au sens litteral, & que le sens metaphorique
soit connu de tout le monde, & particulièrement de ceux à qui
l'on parle.

La seconde, que ce sens metaphorique que l'on pretend
appuyer en insistant sur ces paroles, ait une difficulté conside-
rable, & que nostre raison, ou au moins nostre concupiscence
y resiste.

La troisième, que ce sens metaphorique difficile soit claire-

CH. IX. ment établi par la proposition de l'Ecriture que l'on propose ainſy ſans explication.

La quatrième qui eſt une ſuite de la troiſième, que l'on oppoſe cette affirmation de la vérité des paroles de l'Ecriture à quelque erreur qui combatte & qui aneantiſſe la vérité de ces paroles de l'Ecriture.

C'eſt par le défaut de la première condition que l'on ne dit point qu'il faut croire, quoy que noſtre raiſon nous diſſe, que *JESUS-CHRIST a fait ceſſer les douleurs de l'enfer, ſolutis inferni doloribus*, parce que le ſens de ce paſſage eſtant obſcur, on prendroit ces paroles en un mauvais ſens, ſi on les propoſoit de cette ſorte. On ne dit point non plus qu'il faut croire qu'il y à des montagnes de fromage, parce qu'il eſt parlé dans un Pſeume de, *Montes incaſeatos* ou *coagulatos*. Car quand on exige ainſy la foy de quelque paſſage de l'Ecriture, on ne prend pas ſeulement inſinuer qu'il en faut croire le ſens, quel qu'il puiſſe eſtre, mais on pretend de plus exiger la confeſſion & la foy d'une vérité déterminée, que l'on entend & que l'on ſuppoſe eſtre entenduë.

C'eſt par le défaut de la ſeconde condition que nous avons fait voir, que ce ſeroit une propoſition trompeuſe, que de dire qu'il faut croire que Dieu a des bras, puisſque l'Ecriture le dit. Car le ſens metaphorique eſtant facile, & l'expreſſion donnant l'idée d'un ſens difficile, elle porte à les prendre non au ſens metaphorique, mais au ſens littéral.

La troiſième condition eſt auſſy viſiblement neceſſaire. Car puisſqu'on ſe fert de ce paſſage de l'Ecriture pour établir un certain dogme, il faut donc que ce paſſage l'établiffe : & puisſqu'on ſ'en fert ſans explication, ſans conſéquence, il faut donc qu'il l'établiffe clairement & directement ; de ſorte que ſi l'on ne voyoit point qu'il ſoit propre à prouver ce dogme, on ne ſuppoſeroit pas que ce fuſt ce qu'on a voulu ſignifier, & l'on reviendroit au ſens littéral.

Et enfin la quatrième eſt une ſuite manifeſte de cette troiſième condition. Car on ne propoſe jamais un paſſage de l'Ecriture avec cette emphafe qu'il le faut croire, qu'il faut ſ'y ſoumettre, qu'il faut reconnoiſtre la vérité que Dieu nous y enſeigne, que pour condamner l'erreur & l'infidélité qui eſt contraire à cette foy que l'on exige & que l'on établit. Il faut donc que cette erreur enferme la negation de ce paſſage de l'Ecri-

ture que l'on y oppose, puisque si elle pouvoit subsister avec la CH. IX.
verité de ce passage, le passage ne seroit pas propre à la détruire. Si on ne trouve donc point cette contrariété dans le sens metaphorique on ne s'y arreste pas.

Toutes ces quatre conditions sont admirablement observées dans le passage où saint Chrysostome insiste sur la verité de ces paroles : *Vous m'avez vu souffrir la faim, & vous ne m'avez pas donné à manger*, pour en conclure qu'il faut regarder les pauvres comme JESUS-CHRIST même. Car le sens de ces paroles est clair, puisqu'il est expliqué par l'Evangile même, & que saint Chrysostome en cite l'explication, en ajoutant ces paroles : *Car quand vous l'avez refusé à l'un de ces petits, c'est à moy-même que vous l'avez refusé*. Aussi personne n'y a jamais esté trompé, personne n'a jamais cru que les pauvres fussent réellement JESUS-CHRIST, & personne même n'a esté tenté de le croire. Ainsy la clarté du sens metaphorique ne donnoit pas lieu à saint Chrysostome de craindre qu'on ne les prist au sens litteral.

D'ailleurs ce passage contient une verité difficile non à l'esprit, mais au cœur. Il y a dans l'homme une pente à la dureté & à l'inhumanité envers les pauvres, qui porte à les mépriser en les regardant en leur propre personne, & qui nous empêche de considerer que JESUS-CHRIST demande par eux, & qu'il impute comme fait à soy-même, le traitement qu'on leur fait. Il est donc manifestement utile d'établir cette verité par l'Ecriture, afin de confondre la cupidité, l'oubli & l'insensibilité des riches. Et cette raison estant manifeste, & ne donnant pas lieu de demander pourquoy on propose cette verité en cette maniere, arreste l'esprit dans le sens metaphorique.

Troisièmement, le passage de l'Ecriture qu'il allegue & qu'il propose comme objet de foy, contient directement la verité qu'il établit & la contient clairement. Car c'est tres-bien conclure que de dire : JESUS-CHRIST reproche aux méchans qu'ils ne luy ont pas donné à manger quand il a eu faim. Il veut donc qu'on regarde les pauvres comme luy-même.

Enfin la disposition contraire que saint Chrysostome combat, est clairement condamnée par la verité qu'il établit par ces termes metaphoriques. Et ainsy rien ne détourne du sens metaphorique, rien ne porte au sens litteral.

C'est la rencontre de toutes ces conditions, qui a fait que

CH. IX. saint Chrysostome a pu insister sur la verité de ces paroles: *J'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger*, sans les vouloir faire prendre en un sens litteral. C'est ce qui luy a donné droit de les comparer à ces paroles: *Cecy est mon Corps*, non comme conformes dans l'expression, mais comme estant également vrayes, également importantes pour le salut. Mais c'est le defaut de ces mêmes conditions, qui doit faire juger que les Peres en exigeant la foy de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, n'ont pu les prendre dans le sens figuratif des Calvinistes.

Car premierement ce sens figuratif est éloigné, & les Peres devoient supposer qu'il estoit inconnu à une partie de ceux à qui ils parloient. C'est ce que M. Claude reconnoît luy-même, lors qu'il dit qu'il y avoit trois classes entieres des Chrestiens qui estoient choquées par l'incompatibilité de ces termes, pain & Corps, & qui n'en sçavoient pas le vray dénoüement: & Aubertin fait le même aveu par ces paroles: *Qui est-ce qui voyant dire d'abord qu'une chose ronde est appelée le corps de JESUS-CHRIST, ne juge ces termes incompatibles?* Ainsy l'esprit ne voyant point clairement dans ces paroles d'autre sens que le sens litteral, y estoit arresté par cette maniere de les proposer.

Dans l'examen de S. Epiphane.

Il y estoit encore porté, parce que ces sortes de propositions où l'on exige la foy en alleguant l'autorité de Dieu, donnent l'idée d'une chose difficile à croire, & contraire au sens & à la raison. Cependant ils ne voyoient cette difficulté que dans le sens litteral, & n'en voyoient aucune dans le sens metaphorique, comme nous le prouverons ailleurs.

On ne peut croire aussy raisonnablement que les Peres ayent voulu par ces discours, dans lesquels ils nous disent qu'il faut croire que l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST, parce qu'il a dit luy-même: *Cecy est mon Corps*, établir ou le sens de figure ou le sens d'efficace, parce que ces paroles sont incapables de prouver ny l'un ny l'autre.

Elles ne prouvent pas le sens figuratif, ny à l'égard de ceux, qui, comme dit Aubertin, estoient choquez de l'incompatibilité de ces termes, puisqu'elles presentent ces termes qu'ils jugeoient incompatibles, sans leur apprendre le moyen de les allier, ny à l'égard de ceux qui eussent nié positivement que l'Eucharistie fust figure, parce que ceux-là auroient nié en même temps que ces paroles dussent estre prises dans ce sens de figure. Et ainsy les Peres pour les convaincre, auroient du prouver

prouver qu'elles se doivent prendre en ce sens, & non pas les proposer sans explication. Elles prouvent encore moins le sens d'efficace, puisque l'on ne l'en peut tirer par aucune conséquence raisonnable, & que c'est attribuer une extravagance inouïe aux Peres, que de leur faire supposer que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, estoient capables de convaincre ceux qui auroient nié cette efficace.

Enfin le sens figuratif de ces paroles n'est nullement incompatible avec la negation de cette efficace, puisque l'on peut fort bien avouer qu'une chose est figure sans reconnoître qu'elle est efficace. Ainſy ces discours des Peres, où ils insistent sur la verité de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, n'ayant aucune des conditions nécessaires pour estre pris raisonnablement dans le sens metaphorique, n'en peuvent avoir d'autre que le literal.

Pour rendre cela plus sensible, je demande si jamais un Calviniste, pour refuter un Socinien qui n'attribueroit aucune efficace à l'Eucharistie, se contenteroit de luy dire, sans rien ajoûter, puisque JESUS-CHRIST a dit: *Cecy est mon Corps*, il le faut croire? Que s'il luy parloit de la sorte, je demande s'il n'est pas vray que ce Socinien ne s'imagineroit jamais qu'il voulut combattre son opinion, ne voyant aucune opposition entre ce discours & ce qu'il croiroit. Ainſy il prendroit sans doute ce discours au sens literal, & il croiroit que le Calviniste voudroit luy faire croire que le pain est veritablement le corps de JESUS-CHRIST, parce que le sens metaphorique ne luy paroissant pas raisonnable, il s'en tiendroit au sens naturel. Pourquoi auroit-on donc jugé autrement du même discours au temps des Peres, & pourquoy ceux qui eussent esté de ce temps-là dans la disposition ou sont presentement les Sociniens, en auroient-ils conçu une autre idée?

C'est ce qui doit faire juger qu'il n'y a point de voie plus trompeuse, plus sujette aux illusions & aux sophismes que ces fausses comparaisons d'expressions, parce qu'on ne prend pas garde à une infinité de differences secretes, qui distinguent celles qui paroissent avoir quelque ressemblance extérieure. Combien y a-t-il, par exemple, d'illusion dans cette comparaison que fait M. Claude, de ce passage de saint Chrysostome, & dans la consequence qu'il en tire, que puisque ce Saint insiste bien sur la verité de cette proposition de JESUS-CHRIST:

CH. IX. *Vous m'avez vu souffrir la faim, & vous ne m'avez pas donné à manger, & qu'il la compare avec cette proposition: Ceci est mon Corps, quoiqu'il entende la premiere en un sens metaphorique; les Peres ont pu insister aussi sur la verité de ces paroles: Ceci est mon Corps, en les prenant en un sens metaphorique.*

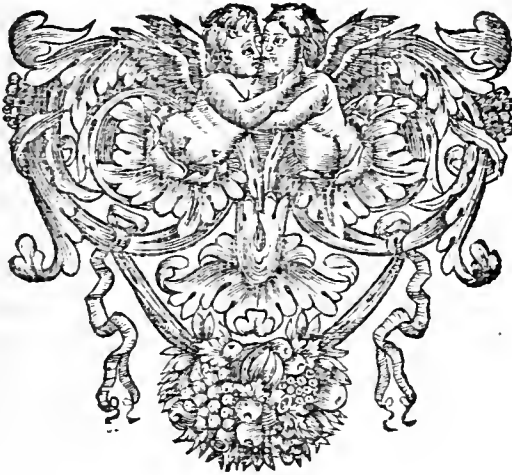
1. Cette conclusion est sophistique, comme nous l'avons montré; ces discours où l'on propose à croire ce que contiennent les expressions metaphoriques, comme confirmez par la parole de Dieu, étant raisonnables ou extravagants, selon que ces expressions sont accompagnées ou destituées de certaines circonstances. Ainsi de conclure que ce qui se fait raisonnablement à l'égard d'une proposition de cette sorte par la rencontre de ces circonstances, se peut faire tout de même à l'égard d'une autre proposition où ces mêmes circonstances manquent; c'est un sophisme visible.

2. Il est faux que les Peres insistent sur la verité de cette proposition touchant les pauvres, en la même maniere qu'ils ont insisté sur la verité de ces paroles: *Ceci est mon Corps*. Où ont-ils dit, par exemple, qu'encore qu'il ne paroisse rien de divin dans les pauvres, il ne faut pas laisser de les prendre pour JESUS-CHRIST? Où ont-ils dit sur ce sujet qu'encore qu'il paroisse contraire à nostre raison & à nos sens que les pauvres soient JESUS-CHRIST, néanmoins il le faut croire, puisque Dieu nous en assure? Où ont-ils dit que s'il nous reste sur cela quelque doute, il le faut consumer par l'ardeur de la foy? Il n'y a qu'à voir les expressions que nous avons rapportées, pour reconnoître que ce qu'ils disent de l'Eucharistie est infiniment plus fort que ce que saint Chrysostome dit des pauvres, & nous le prouverons amplement ailleurs dans un Chapitre exprés.

3. C'est un autre sophisme de conclure de ce qu'un Auteur se seroit servi d'une expression extraordinaire, que cette expression a pû estre le langage ordinaire de plusieurs Auteurs, & de tous ceux qui ont parlé de cette matiere. C'est une chose rare de proposer des expressions metaphoriques comme des objets de foy. On en trouve néanmoins un ou deux exemples. Donc on peut croire que tous les Peres qui ont proposé ces paroles: *Ceci est mon Corps*, comme un objet de foy sans explication, n'ont pas laissé de les entendre dans un sens metaphorique. C'est une conclusion déraisonnable.

Que M. Claude nes' imagine donc pas s'estre bien tiré d'aff- CH. IX.
faire quand il répond froidement pour éluder les passages :

Qu'il nous a dit souvent que la verité des paroles du Sauveur est incontestable, qu'il ne s'agit que du sens auquel on les doit prendre, & qu'ainfy ces sortes de passages ne sont nullement à propos. Car quand il repeteroit cent fois cette solution, ce ne feroit qu'une illusion cent fois repetée ; ces passages ne faisant pas seulement voir que les Peres ont regardé ces paroles : *Cecy est mon Corps*, comme veritables, mais aussy qu'ils les ont regardées comme claires, comme n'ayant pas besoin d'explication, & ainfy ils font voir qu'ils les ont regardées comme literales, & dans le sens naturel qu'elles offrent, c'est adire qu'elles ruinent de fond en comble le systéme de l'opinion des Calvinistes.





LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Que tous les Peres ont reconnu de la difficulté dans la chose signifiée par ces paroles : Ceci est mon Corps, & que ce caractère ne convient qu'au sens des Catholiques, & nullement à celui des Calvinistes.

CH. I.



Ous venons de voir que le premier caractère du sens de la présence réelle se trouve parfaitement dans la manière dont les Peres ont pris ces paroles : *Ceci est mon Corps*, c'est-à-dire qu'ils ne les ont nullement regardées comme obscures & difficiles, & comme ayant besoin d'explication, mais qu'ils les ont regardées au contraire comme claires, intelligibles, & littérales; ce qui convient parfaitement & uniquement au sens Catholique. Cela nous a donné droit de conclure que les Peres ne pouvoient avoir entendu ces paroles au sens des Calvinistes, puisqu'autrement on auroit du trouver dans leurs expressions un caractère tout opposé, c'est-à-dire que nous y devrions voir des marques de l'obscurité & de la difficulté qu'ils auroient trouvé dans ces mêmes paroles.

Que si le second caractère du sens Catholique se remarque aussi visiblement dans les écrits des Peres, c'est-à-dire s'il paroît qu'autant qu'ils ont trouvé de facilité & de clarté dans l'intelligence de ces paroles, autant ont-ils trouvé de difficulté & de contrariété avec la raison dans la chose qu'elles signifient : nous aurons une surabondance de preuve, qui ôtera tout lieu de douter de leur sentiment. Il y a même en celle-

cy quelque chose de plus décisif, parce que la facilité ou la difficulté qui se rencontre dans la chose signifiée par ces paroles, naissent du fond même de l'opinion qu'on en a, & la suivent nécessairement; & que ce sont deux conséquences également certaines de dire, si les Peres ont pris ces paroles en un sens de figure, ils n'ont du trouver aucune difficulté ny contrariété avec les sens & la raison, ny aucun sujet de trouble & d'étonnement dans la chose signifiée; & de dire, si les Peres ont pris ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans le sens des Catholiques, ils ont du trouver de la difficulté, de la contrariété avec la raison & avec les sens, & un sujet de trouble dans la chose signifiée.

Qui auroit affaire à des personnes sinceres, on ne seroit obligé de prouver ny l'une ny l'autre de ces conséquences, car elles sont évidentes par elles-mêmes. Cependant les Ministres ne laissent pas de chicaner sur la premiere, mais d'une maniere qui fait voir que c'est l'apprehension des autres conséquences qu'ils prévoient qu'on en peut tirer, qui les porte à contredire l'évidence même. Car qu'y a-t-il au monde de plus évident que cela, qu'il n'y a dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*, expliquées en ce sens: *Cecy est la figure de mon Corps*, aucun sujet de se troubler, de s'effrayer, ny d'y trouver de la difficulté ou de l'impossibilité?

Qui a jamais dit qu'il y eust de la difficulté à concevoir que l'agneau Paschal pût signifier le passage, & que la pierre pût signifier JESUS-CHRIST? Où a-t-on jamais marqué qu'aucune des expressions que les Ministres rapportent, comme semblables à celles de l'institution de l'Eucharistie prise au sens des Calvinistes, eust aucune difficulté, quand à la chose signifiée?

Aussy Aubertin & M. Claude sont contraints d'abandonner ce point, & Aubertin avouë formellement que ce sens estant connu, n'a rien de difficile, ni qui choque tant soit peu la raison & les sens. *Verum est intelligenti Dominum in hisce verbis: Aub. p. Hoc est Corpus meum, panem Corpus suum vocare, quia sit imago Sacramentalis Corporis, nullam jam esse repugnantiam apparentem.* Mais pour trouver cette prétendue difficulté, ils se reduisent à dire que ce qu'il y a de difficile dans l'Eucharistie, est qu'elle soit une figure efficace, une figure pleine, un grand Sacrement revêtu des droits de JESUS-CHRIST, c'est adire en un mot qu'il n'est pas difficile de concevoir que le pain soit la figure

de J E S U S- C H R I S T, mais qu'il est difficile de concevoir que cette figure soit efficace.

Mais on peut dire avec verité, que depuis qu'il y a des hommes, qui par une opiniastrété aveugle tâchent d'éluder les veritez claires par de vaines subtilitez, on n'en a jamais inventé de plus absurde que celle-là.

Car je demande si l'on peut dire que le sens d'une proposition est difficile, par une chose que ce sens n'enferme point? Si cette efficace prétendue n'est donc point contenuë dans le sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, comment peut-elle rendre ce sens obscur & difficile? Or il est contre le sens commun qu'elle y soit contenuë. J'y feray entrer telle autre chose que l'on voudra avec autant d'apparence.

Y eut-il donc jamais d'illusion semblable à celle par laquelle les Ministres veulent abuser le monde? Ils font entrer sans raison, sans apparence, une prétendue efficace dans le sens de paroles qui ne la contiennent point, & ils nous disent ensuite que ce sens est difficile à cause de cette efficace qu'ils y ont renfermée sans raison & sans apparence.

Mais n'estoit-il pas plus court de bien raisonner & de n'attribuer pas aux Peres une pensée impertinente, en supposant d'une part qu'ils ayent pris ces paroles: *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure, & que de l'autre ils se soient imaginez que ces paroles marquoient que cette figure soit efficace.

Aussy les Anabaptistes, les Sociniens, les Remonstrans, qui nient cette prétendue efficace, en recevant neanmoins le sens de figure, n'ont jamais songé à répondre à ces paroles. Et les Calvinistes ne s'en servent pas même contre eux pour la prouver; ils ont recours à d'autres moyens. C'est donc une chimere & une vision toute pure qu'on ait pu trouver de la difficulté à croire que le pain fust le corps de J E S U S- C H R I S T à cause de cette efficace, puisque cette efficace n'est point contenuë dans cette expression, & que quiconque y auroit trouvé de la difficulté auroit une voie facile de s'en délivrer, qui seroit de dire que ce pain n'est point efficace, comme les Sociniens, les Anabaptistes & les Remonstrans le disent.

Il s'ensuit delà que le sens de figure ne pouvant donner lieu de trouver aucune difficulté dans la chose signifiée par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, tous les passages des Peres qui prouvent qu'ils ont reconnu de la difficulté dans la chose signifiée,

contiennent une preuve claire & decisive, qu'ils ne les ont point prises dans ce sens figuratif, mais qu'ils les ont entendues à la lettre & au sens des Catholiques. Or ces passages sont en tres-grand nombre. Car premierement tous les dix passages qui sont produits dans le Chapitre precedant, marquent cette difficulté & ce sujet de doute de la chose signifiée, & cette contrariété avec les sens & la raison, ou expressement comme ceux de saint Epiphane, de l'Auteur des Dialogues attribuez à Cesarius, qui a copié ses paroles, de saint Chrysostome, de saint Gaudence, ou par une consequence necessaire.

On ne dit point d'une chose commune, & qui n'enferme aucune difficulté considerable, ce que saint Cyrille de Jerusalem dit de l'Eucharistie. *Puisque JESUS-CHRIST*, dit-il, *en parlant du pain, a declare que c'estoit son Corps, qui osera le revoquer en doute?* On n'en parle point comme fait l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese. *Eloignons de nous*, dit-il, *les doutes d'infidelité, puisque celui qui est l'Auteur de ce present, est le témoin de cette verité.* On n'exhorte point à le croire comme saint Ambroise exhorte à croire ce que les paroles signifient, en disant: *Que l'esprit confesse interieurement ce que la bouche prononce*, sçavoir qu'il est. *vray que c'est le corps de JESUS-CHRIST, & que le cœur soit penetré de ce que les paroles expriment.*

On n'appuye point les choses sur la parole de Dieu, en y ajoutant cette reflexion: *Qu'il les faut croire, parce que la verité ne peut mentir*, comme fait saint Gaudence à l'égard de la chose signifiée par ces paroles: *Cecy est mon Corps. Nostre Seigneur*, dit ce Pere, *presentant à ses Disciples le pain & le vin consacrez, leur dit: Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang. Croyons celui à qui nous avons cru, la verité est incapable de mensonge.* Et saint Cyrille & Elie de Crete avec luy: *Recevez*, disent-ils, *avec foy ces paroles du Sauveur, car estant la verité il ne peut mentir.*

Mais cette même difficulté qui naît de la chose signifiée, & qui porte au doute & à l'infidelité, est aussy marquée & combattue expressement par les mêmes Peres, & par d'autres en d'autres passages que ceux que nous avons rapportez.

Saint Cyrille de Jerusalem la marque & la combat par cet argument: *Il a autrefois changé l'eau en vin en Cana de Galilée par sa propre puissance, & il ne meritera pas d'estre cru en changeant le vin en sang?*

Il la marque en disant: *Recevons avec une entiere certitude le*

CH. I.

Catech. 4.
myst.

Hom. 5.
Pasch.

De init. 6.
9.

Tract. 2. in
Exod.

Cyrril. in
Caten. Tho-
los. Elias
cret. in 1.
orat. Greg.
Nanz.

CH. I.

corps & le sang de Christ; car sous l'espece du pain le Corps nous est donné, & sous l'espece du vin le Sang nous est donné.

Il la marque en disant: *Ne considerez pas ces choses comme du pain & du vin commun; car c'est le corps & le sang de Christ, selon les paroles du Seigneur. Quoique le sens vous le suggere, que la foy vous confirme & vous affermisse. Ne jugez point de ces choses par le goust, mais soyez persuadé d'une maniere qui exclud toute sorte de doute que vous estes honorez du corps & du sang de Christ.*

Il la marque en disant: *Scachez & tenez pour certain que le pain apparent, ou qui se voit, n'est pas du pain, quoique le goust sente que c'est du pain, mais le corps de JESUS-CHRIST, & que ce vin qui se voit n'est pas du vin, quoique le goust le rapporte, mais le sang de Christ.*

Hil. 8 de
Trinit.

Saint Hilaire marque & combat le même doute & la même difficulté du sens que ces paroles impriment: *Attachons-nous, dit-il, à ce qui est écrit, si nous voulons accomplir les devoirs d'une foy parfaite. Car il y a de la folie & de l'impiété à dire ce que nous disons de la verité naturelle de JESUS-CHRIST en nous, à moins que luy-même ne nous l'ait appris. C'est luy qui nous dit: Ma chair est vraiment viande, & mon Sang est vraiment breuvage. Celuy qui mange ma chair & boit mon Sang demeure en moy, & moy en luy. Il ne laisse aucun lieu de douter de la verité de sa chair & de son Sang, puisque la declaration du Seigneur & nostre foy portent que c'est vraiment de la chair & vraiment du Sang: & ces choses estant prises & avalées font que nous sommes en JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST est en nous. Car il paroist que saint Hilaire allie ces paroles, ma chair est vraiment viande avec celles de l'institution de l'Eucharistie, & que ce sont ces choses que nous prenons: *Hæc hausta*, dont il dit, qu'elles sont vraiment le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Et enfin il paroist qu'il en exclud le doute, *non est relictus ambigendi locus*, & qu'il reconnoist néanmoins que si ces choses n'estoient point attestées par l'Ecriture, elles paroistroient folles & impies.*

Hom. de
natur. Dei
curiosè non
scrut.

Saint Ephrem Diacre d'Edeffe, le combat dans ce passage: *Participez au Corps immaculé & au Sang du Seigneur, avec une foy tres-pleine, estant assuré que vous mangez l'agneau même tout entier. Car les mysteres de Christ, sont un feu immortel. Gardez-vous de les sonder avec témérité, de peur qu'en y participant vous n'en soyez consumé.*

Saint Gregoire de Nyffe propose une autre sorte de doute
que

que la doctrine de l'Eucharistie, qui est toute renfermée dans CH. I.
ces paroles: *Ceci est mon Corps*, produit. *Il faut considerer*, dit-Orat. Ca-
il, *comment cet unique Corps qui est continuellement divisé à tant de tech. c. 37.*
milliers de Fideles dans toute la terre, est tout entier dans chacun
d'eux par la partie qu'ils en recoivent, & demeure neanmoins tout
entier en soy.

Saint Ambroise marque les difficultez de ce qui est signifié
par ces paroles tres-distinctement, & les combat tres-forte-
ment dans le livre qu'il a fait pour les nouveaux baptisez. *Vous* ^{cap. 9.}
me direz, je vois une autre chose: comment m'assurez-vous que c'est
le corps de JESUS-CHRIST? C'est donc ce qui nous reste encore à
prouver. Mais par combien d'exemples pouvons-nous montrer que ce
n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consa-
cré, & que la benediction a plus de force que la nature, puisque par
la benediction la nature même est changée. Moïse tenoit une verge,
il la jetta, & elle devint serpent. Il prit la queue de ce serpent, &
il reprit la nature de verge. Vous voyez que la puissance du Prophe-
te changea deux fois la nature & du serpent & de la verge. La
parole de JESUS-CHRIST, dit-il encore en ce même lieu,
qui a pu faire de rien ce qui n'estoit pas, ne pourra-t-elle changer
les choses qui sont, en ce qu'elles ne sont pas? Et un peu plus
bas; Pourquoi cherchez-vous l'ordre de la nature dans le corps de
JESUS-CHRIST, puisque Notre Seigneur est luy-même né d'une
Vierge contre l'ordre de la nature?

L'Auteur du livre des Sacremens (car je ne veux pas icy ar-
rester, le Lecteur par une vaine & importune Critique, les Au-
teurs Ecclesiastiques estant presque d'une égale autorité dans
un mystere également connu dans sa substance par tous les Fi-
delles) cet Auteur, dis-je, est tout occupé de la pensée de com-
battre ce doute, & il le marque en plusieurs endroits. *Vous me* ^{De Sacram.}
direz peut-estre, dit-il, *c'est mon pain ordinaire. Mais ce pain est du* ^{l. 4. c. 4.}
pain avant les paroles des Sacremens, mais après la consecration, de
pain qu'il estoit, il est fait la chair de JESUS-CHRIST. C'est donc
ce que nous avons à prouver comment il est possible que ce pain qui
est pain, soit le corps de JESUS-CHRIST: c'est la consecration qui
le fait. Ensuite dequoy il rapporte les exemples de la creation
& de la naissance de JESUS-CHRIST, de la verge dont Moï-
se toucha les eaux, du bois que Moïse jetta dans la fontaine
amere du desert, du fer qu'Elie retira du fond de l'eau, en jet-
tant le manche dans l'eau. Et la conclusion qu'il tire de tous

CH. I.

ces exemples, par lesquels il montre en general combien la parole de Dieu est efficace, *quantum operetur sermo celestis*, est que du pain il se fait le corps de JESUS-CHRIST. *Ergo didicisti quod ex pane fiat corpus Christi.*

Il marque ensuite le même doute par ces paroles: *Sed forte dicis, speciem sanguinis non video*: Vous me direz peut-être que je ne vois point l'espèce de sang. C'est aussi pour le combattre qu'il dit un peu après: *Le Seigneur JESUS nous assure luy-même que nous recevons son Corps & son Sang. Devons-nous douter de la vérité de ses paroles, & du témoignage qu'il nous en rend?* Et ailleurs, après avoir dit *que comme Notre Seigneur est vray Fils de Dieu, non simplement par grace comme les hommes, mais comme étant né de la substance de son Pere; Ainsy c'est sa vraye chair que nous recevons, comme il le dit luy-même, & c'est son vray Sang que nous buvons*, il ajoute: *Vous me direz peut-être, comment est-ce sa vraye chair, puisque je vois bien une ressemblance de sang, mais je ne vois pas la vérité du Sang? Je vous ay dit de la parole de JESUS-CHRIST qu'elle peut par son operation changer les especes ordinaires des natures.*

Ep. 123.

C'est pour rejeter indirectement ce même doute que saint Isidore de Damiette dit, *qu'en consacrant le pain qui est offert dans un linge, nous croyons sans aucun doute qu'il est le corps de JESUS-CHRIST.*

Eutichius Patriarche de Constantinople rejette & éclaircit le doute marqué par saint Gregoire de Nyssé, en disant: *Que personne ne doit douter qu'après le sacrifice mystique & la sainte Resurrection, le Corps incorruptible & le Sang immortel & vivifiant du Seigneur, introduit dans les antitypes par les Sacrifices mystiques, n'y impriment leurs propres forces, autant que les choses dont nous avons parlé, & qu'il ne se rencontre tout entier en tous.*

L. 2. in Levit.

Hefychius le marque & le combat aussi tres-expressément. *Quand nous n'avons pas assez de force, dit-il, pour manger le Sacrifice & le consumer tout entier, nostre esprit manquant de vigueur pour comprendre qu'il faut concevoir que les choses qu'il voit, sont le corps du Seigneur, lequel les Anges desirerent de contempler, il ne faut pas laisser ces doutes dans son esprit, mais il les faut jeter dans le feu du saint Esprit, afin que ce feu consume & digere ce que nostre foiblesse nous rend incapables de digerer. Or de quelle maniere les pourra-t-il consumer? Si nous pensons, dit cet Auteur, que ces choses qui nous paroissent impossibles, sont possibles à la vertu du saint Esprit.*

Il y a plusieurs autres expressions dans les Peres, qui mar-
quent cette difficulté de la chose signifiée par ces paroles: CH. I.
Cecy est mon Corps, comme quand saint Irenée dit que JESUS-
CHRIST a confessé que le calice, qui est une creature, estoit son
propre Sang, & qu'il a confirmé *ἡγιασμένον*, que le pain, qui est
une creature, estoit son propre Corps. Car ces mots, *il a confirmé*,
il a confessé, ne s'appliquent qu'aux choses qui renferment quel-
ques difficultez, & l'on ne s'en sert pas dans celles qui n'en
ont point, comme il est certain que ces paroles n'en ont point
au sens des Calvinistes.

C'est en vain qu'Aubertin ramasse diverses exemples ou ces
mots de *confirmer*, de *confesser*, d'*assurer*, sont joints à des
termes metaphoriques; comme quand Clement d'Alexandrie
dit: *Que le Verbe confesse qu'il est le pain celeste*, & qu'Origene
dit: *Qu'il confesse qu'il est la porte*. Car il est bien vray que ces
mots se peuvent joindre avec des termes proprement metapho-
riques, c'estadire où un mot est mis pour exprimer la qualité de
quelqu'autre chose que celle qu'il signifie naturellement; par-
ce que ces sortes de termes peuvent contenir quelque difficul-
té, & que la verité signifiée par ces termes peut estre assez
grande & assez élevée pour donner quelque peine à l'esprit.
Ce sont de grandes veritez que le Verbe Incarné soustienne
& vivifie les ames, que l'on n'entre au ciel que par JESUS-
CHRIST; & ces veritez estant exprimées par des termes me-
taphoriques, n'en sont pas moins grandes ny moins difficiles;
& par consequent on y peut bien employer les mots de *confes-*
ser, d'*assurer*, & de *confirmer*, qui marquent la difficulté de la
chose en soy.

Mais il n'en est pas de même dans les expressions figuratives
pareilles à celles de l'institution de l'Eucharistie prises au sens
des Calvinistes, c'estadire, où l'on dit qu'un signe d'institution
signifie un certain objet. Car n'y ayant jamais de difficulté
dans la chose signifiée par ces sortes de propositions, on n'y
emploie aussy jamais ces mots de *confirmer*, d'*assurer*, de *confes-*
ser, qui font concevoir à l'esprit quelque chose de grand. C'est
pourquoy on ne trouve point qu'il soit dit que saint Paul a con-
firmé ou a confessé que *la pierre estoit Christ*, ou que l'Ecriture
confesse & confirme que *l'agneau estoit un passage*.

Aussy Aubertin qui en a cherché des exemples n'en produit
aucun. Et il est réduit à nous en alleguer où ces mots de *con-*

CH. II. *fisser, d'assurer positivement, de confirmer*, sont joints à des ternies proprement métaphoriques, dequoy il ne s'agit point du tout. Mais nous aurons lieu de remarquer plus amplement ailleurs, l'illusion par laquelle il tâche de surprendre ses Lecteurs, en substituant presque par tout des expressions métaphoriques au lieu d'expressions figuratives, & nous ferons voir clairement la différente nature, & les différentes propriétés des unes & des autres.

On ne peut nier après tant de témoignages si clairs, que le second caractère, par lequel nous devons discerner le sens des Peres, ne soit entierement favorable aux Catholiques; & il n'y a qu'à se mettre dans l'esprit le sens de figure, pour voir que tous ces passages que nous en avons alleguez, deviendront ridicules & contraires au sens commun. Mais parce que d'une part il y a des personnes qui ont besoin que l'on leur en fasse l'application, & que les Ministres de l'autre ont accoutumé de s'en tirer par un amas de paroles, qui ne signifient rien, dont quelques-uns ne laissent pas de se payer; il est bon de faire voir encore plus distinctement par ces passages mêmes les illusions des Ministres.

CHAPITRE II.

Que le doute combattu par les passages des Peres, alleguez cy-dessus, n'est point un doute d'expression ny de figure.

POUR bien juger du véritable sentiment des Peres sur l'Eucharistie, il faut bien connoître la nature du doute qui s'excite sur ce mystere, & qu'ils ont marqué en tant d'endroits de leurs ouvrages. Il n'y a rien de plus important que cela, non seulement par cette raison generale, que tout ce qui prouve qu'ils ont trouvé de la difficulté dans la chose signifiée par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, prouve qu'ils ne les ont pas prises dans le sens de figure; mais aussi par deux autres raisons plus considerables.

La premiere est, que par la nature de ces doutes on peut juger certainement s'ils ont cru ou n'ont pas cru la presence réelle; parce qu'il est certain qu'ils ont eu pour but d'établir & de prouver ce qui estoit combattu & mis en doute par ces diffi-

cultez qu'ils remarquent. Lors que saint Cyrille de Jerusaleme, CH. II.
par exemple, affirme que le pain consacré est le corps de JE- *Catech. 4.*
sus-CHRIST, ce ne peut estre que dans le même sens qu'il *myst.*

condamne la hardiesse de ceux qui diroient : *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST.* Ainsy selon ce Saint : *C'est le corps de JESUS-CHRIST : Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST,* sont deux propositions opposées, l'une que la foy produit, l'autre qui naist d'infidelité : & qui sçait le sens de l'une, connoist certainement le sens de l'autre. De sorte qu'en prouvant que cette proposition : *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST,* signifie ; *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST* réellement, on prouve que la proposition contraire : *C'est le corps de JESUS-CHRIST,* signifie que c'est le corps de JESUS-CHRIST véritablement & réellement.

La seconde raison est, que comme les Peres ont toujours eu en veü d'étouffer ces doutes pour affermir les Fielles dans la foy de ce mystere, c'est aussy de l'intelligence de ces doutes qu'il faut tirer le sens veritable de plusieurs de leurs expressions ; comme quand ils disent, *que l'Eucharistie est indubitablement, certainement, veritablement & proprement le corps de JESUS-CHRIST ; que c'est le vray corps de JESUS-CHRIST ; le propre corps de JESUS-CHRIST ; le corps même de JESUS-CHRIST ; le corps qu'il a tiré de Marie ; le corps dans lequel il s'est incarné.* Car il est visible qu'ils ne se servent de ces expressions si fortes, que pour les opposer à ces doutes naturels, & établir par là la verité contre laquelle ils s'elevent.

Ces principes posés, on peut distinguer plusieurs especes de doutes qui peuvent naistre sur le sujet de l'Eucharistie ; & il est bon de les considerer toutes, afin de mieux reconnoistre quel est celuy que les Peres ont combattu.

Il y en a que l'on peut nommer des *doutes d'expression*, lors que ne connoissant point le sens veritable d'une expression, l'on sçait seulement qu'elle est fausse dans le sens que les paroles presentent d'abord à l'esprit. Ainsy celuy qui sçachant que Dieu est un Estre spirituel, rejetteroit le sens litteral des passages où l'Ecriture attribüé des membres corporels à Dieu, sans sçavoir neanmoins comment il les faut entendre, auroit cette sorte de doute que j'appelle d'*expression*. Il sçauroit ce que ces passages ne signifient pas, & il ne sçauroit pas ce qu'ils signifient.

Pour trouver que l'on ait eu cette sorte de doute à l'égard de l'Eucharistie, il faudroit trouver qu'il y ait eu des personnes qui rejetant le sens litteral que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, presentent à l'esprit, ne sceussent pas neanmoins comment il les falloit expliquer. Car ces personnes auroient esté proprement dans un doute d'expression. Et c'est celuy ou Zuingle estoit, lors qu'ayant déjà renoncé à la creance de l'Eglise sur ce mystere, il n'avoit pas encore appris le sens de *figure*.

La seconde espece de doute se peut nommer un *doute de chose*. Et c'est quand on conçoit une certaine chose comme affirmée dans quelque expression, que l'on ny cherche point d'autre sens, mais que l'on doute seulement si la proposition est veritable.

Cette espece se peut diviser en trois, à l'égard de l'Eucharistie, selon les trois choses dont on peut douter touchant ce mystere. Car on peut supposer que l'on ait douté si l'Eucharistie estoit figure de JESUS-CHRIST; & c'est ce que j'appelle le *doute de figure*. On peut supposer que l'on ait douté si l'Eucharistie estoit efficace; & c'est ce que j'appelle *doute d'efficace ou de vertu*. Et enfin l'on peut dire que ce doute avoit pour objet la réalité; & que c'estoit de cela qu'on doutoit, & ce que l'on peut nommer *doute de réalité*.

Voilà donc quatre especes de doutes que l'on peut s'imaginer en general dans les Chrestiens qui estoient du temps des Peres. Et si M. Claude & Aubertin en estoient crus, on supposeroit que la plupart des doutes marquez par les Peres n'étoient que du premier genre; c'est-à-dire que ce n'estoit que des doutes d'expression. Car c'est sur cette sorte de doute que M. Claude bastit trois classes entieres de son chimerique systeme auxquelles il attribue pour caractere, d'avoir esté choquées de l'incompatibilité de ces paroles: *pain & corps*, & de n'en avoir pas sceu le vray dénouement. Et il faut luy faire cette justice que de reconnoître qu'il n'est pas Auteur de cette imagination, & qu'il l'a empruntée d'Aubertin, qui remarque expressément que ceux qui entendoient dire d'abord que *le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, trouvoient de l'incompatibilité dans ces termes; ce qu'ils n'auroient pas fait s'ils avoient entendu le sens de *figure*. Et le même Aubertin veut que ces expressions des Peres, qui nous affirment si positivement que c'est le corps de JESUS-CHRIST, ayent esté adressées à des personnes qui estoient dans cette disposition.

Mais quoique les Ministres souhaitent fort qu'on leur accordast ce point, il n'y a pas moyen de les contenter, parce que la raison ne le souffre pas, & qu'il y a peu de choses aussi visiblement fausses que cette pretention. C'est ce qu'on a déjà montré dans le premier Tome de la Perpetuité, d'une maniere qui ne souffre point de repliche.

Car on a fait voir que la nature de ce doute, dans lequel on ignore le veritable sens de l'expression, est d'avoir besoin de l'explication, & non de la repetition de cette même expression qui le cause, ny des preuves de la verité de ce qu'elle contient. Et l'on en a conclu que ce n'estoit donc pas celui que les Peres ont combattu, puisqu'ils ne se sont jamais mis en peine d'éclaircir l'expression : *Cecy est mon Corps*, & qu'ils n'ont songé qu'à établir par des preuves la verité de ce qu'elle enferme.

On a montré que ce seroit le comble de l'extravagance que de pretendre dissiper un doute qui naist de l'incompatibilité apparente des termes *pain* & *corps*, en opposant seulement la proposition même qui le fait naistre, & que néanmoins il faudroit dire que les Peres y sont tombez, puisqu'ils ont combattu le doute qu'ils ont connu, par cette proposition même : *Cecy est mon Corps*, qui joint ces termes incompatibles.

On a fait voir qu'il n'y eust jamais de folie pareille à celle qu'il faudroit attribuer aux Peres, qui ayant des moyens tres-faciles d'éclaircir ce doute par l'explication du sens de figure, auroient remué le ciel & la terre pour prouver inutilement que Dieu peut faire tout ce qu'il veut.

On peut ajoûter à ces raisons, que les discours des Peres ne seroient pas seulement absurdes & ridicules, mais qu'ils seroient encore absolument faux, & qu'ils auroient engagé dans l'erreur ceux qui auroient esté dans ce doute.

Car ils ont affirmé positivement qu'il falloit croire possible ce que l'on en jugeoit impossible & contraire aux sens & à la raison. *Croyons Dieu en toutes choses*, dit saint Chrysostome, & ne le contredisons point, quoique ce qu'il nous dit semble contraire à notre pensée & à nos yeux. Et Hesychius : *Pensons que les choses qui nous paroissent impossibles sont possibles au saint Esprit*. Si donc ce que la raison juge impossible, est que le pain demeurant pain, soit le corps de JESUS-CHRIST, il s'ensuivroit que les Peres par ces discours auroient porté le peuple à le croire.

Hom. 83. in Matth.

L. 2. in Lc. 3. vit.

CH. II.

Il est certain de même que quand saint Cyrille de Jerusalem dit : *Que puisque JESUS-CHRIST dit du pain que c'est son corps, personne n'en doit douter ny dire que ce n'est pas son corps*, il établit en effet ce qui estoit nié par cette proposition qu'il condamne. Si donc le sens de cette proposition : *Cecy n'est pas le corps de JESUS-CHRIST*, estoit : *Ce pain demeurant pain, n'est pas en même temps le corps de JESUS-CHRIST*, il s'ensuivroit qu'il auroit voulu dire que le pain demeurant pain, est en même temps le corps de JESUS-CHRIST. Et ceux qui eussent eu cette pensée ne pouvoient pas conclure autre chose du discours de saint Cyrille.

On peut appliquer cette reflexion à presque tous les passages où ce doute est marqué. Car tous ces passages n'étant accompagnés d'aucune explication ne pouvoient produire d'autre effet que de faire croire le sens que l'on découvre d'abord dans ses paroles, & qui fait le sujet du doute. De sorte que si l'on suppose que ceux à qui on attribue ce doute, n'y en ayant point découvert d'autre que cette union de deux termes incompatibles, il faudroit dire que les Peres l'auroient voulu établir, & l'auroient effectivement établie.

Qu'on considere de plus les raisons sur lesquelles les Peres fondent le doute qu'ils ont connu, & celles par lesquelles ils les combattent ; & l'on verra qu'il n'est pas possible de les appliquer au doute de figure.

Car qu'elle apparence y a-t-il qu'ils aient cru que l'on pût regarder comme une chose impossible & contraire à la raison & au sens, que JESUS-CHRIST eust fait le pain la figure de son Corps ? Cependant les Peres ont supposé, comme nous l'avons fait voir, que ce doute qu'ils attaquoient avoit pour fondement cette impossibilité & cette contrariété à la raison & aux sens.

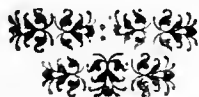
Qu'y avoit-il de plus facile que de détruire ce doute, en disant que puisqu'il est permis aux hommes même d'établir des signes, il l'estoit à plus forte raison à Dieu, & en montrant qu'il en a établi un tres-grand nombre dans l'ancien Testament, & qu'il estoit ridicule de douter que le pain & le vin ne pussent estre de ce nombre ? Comment seroit-il donc possible que les Peres eussent esté assez aveugles pour ne pas voir des raisons si naturelles qui se présentent d'elles-mêmes, & pour recourir à d'autres qui paroissent si extravagantes en une telle occasion ?

Car

Car ne seroient-ce pas des argumens bien dignes des Peres, CH. II. que ceux qu'il leur faudroit attribuer? Dieu a bien pu créer le monde : donc il peut bien faire le vin signes d'institution de son corps & de son sang. JESUS-CHRIST a bien pu s'incarner : donc il peut instituer des figures. Il a bien pu changer l'eau en vin, la verge de Moïse en serpent, les eaux ameres en douces : il peut donc bien établir cette loy que l'on regarde dans son Eglise le pain & le vin comme des figures de son corps & de son sang.

Ne seroit-ce pas une chose bien judicieuse, que d'exhorter les fidelles à croire tres-fermement, & sans hesiter tant soit peu, *certissimè, indubitanter*, que le pain est figure de JESUS-CHRIST, comme si la raison ou la volonté y avoient beaucoup de repugnance? Et n'y auroit-il pas bien du bon sens à dire, que si le doute où l'on est ne peut estre levé par ces paroles: *Cecy est mon Corps, il faut le consumer par le feu du saint Esprit, & par l'ardeur de la foy*?

Je ne m'arrestera pas davantage à représenter icy les absurditez de cette pretention, nous aurons lieu d'en parler encore plus bas, en refutant les nouvelles lumieres de M. Claude sur ce sujet. Il suffit de tirer seulement icy cette conclusion decisive de tout le different, que le doute reconnu par les Peres n'estant point le doute de *figure*, l'expression de ce doute marquée par saint Cyrille de Jerusalem & les autres Peres, qui est que le pain n'est point le *corps de JESUS-CHRIST*, ne signifie point que le pain n'est pas la figure du corps de JESUS-CHRIST. Et comme la verité Catholique marquée par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, a un sens contradictoire à l'expression de l'erreur; si l'expression de l'erreur n'est pas selon les Peres: *Cecy n'est pas la figure du corps de JESUS-CHRIST*, l'expression de la verité n'est pas: *Cecy est la figure de mon Corps*, c'est adire que ces paroles n'ont pas esté prises par eux en un sens de figure.



CHAPITRE III.

Que le doute reconnu & combattu par les Peres , n'est point un doute d'efficace.

C E n'est que l'importance de ce point pour la decision de tout ce grand differend , qui m'oblige de le traiter en particulier ; ce que j'en ay déjà dit en divers endroits estant de soy suffisant pour decouvrir l'absurdité de cette pretention.

Les Calvinistes ne sçauroient supposer avec quelque vraysemblance que les Peres ont combattu le doute d'*efficace & de vertu*, sans supposer en même temps qu'ils ont reconnu eux-mêmes cette efficace & cette vertu, & qu'ils ont esté persuadez, qu'elle estoit contenuë dans ces paroles : *Cecy est mon Corps*, prises dans ce sens : *Cecy signifie mon Corps*. Mais la raison ne permet pas d'attribuer aux Peres une pensée si hors d'apparence. Car cette consequence : *Cecy est la figure de mon Corps* : donc *cette figure est efficace*, est si contraire au sens commun, qu'il est injuste de l'attribuer à qui que ce soit, à moins que de faire voir qu'il l'a expressément tirée. Or on ne sçauroit montrer que les Peres y aient jamais pensé. Ainsy l'on ne peut allier ces deux suppositions que les Peres aient expliqué ces paroles : *Cecy est mon Corps*, en un sens de figure, & qu'ils aient combattu le doute d'*efficace*, parce que s'ils les avoient prises en ce sens, la raison les auroit obligez non de combattre, mais d'approuver ce doute, en rejetant eux-mêmes cette efficace pretenduë, comme les Anabaptistes, les Sociniens, & les Remonstrans la rejettent, en portant le sens de figure jusqu'à ses consequences naturelles.

Il n'y a rien de plus admirable que la maniere dont les Ministres font raisonner les Peres ; car il semble que leur dessein soit de ne pas laisser la moindre étincelle de sens commun en tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet.

De deux doutes que l'on peut former sur le sujet de cette efficace, il y en a un déraisonnable & l'autre raisonnable. Il est déraisonnable de douter, s'il est possible en soy que le pain & le vin de l'Eucharistie soient efficaces, & que Dieu s'en serve comme d'instrumens pour communiquer ses graces. Car c'est

oster à Dieu sans raison, le pouvoir d'une chose qui n'enferme aucune contradiction, & qui ne choque en aucune sorte la raison; c'est disputer sur la possibilité d'un effet dans une espece particuliere, lors que l'on est contraint de le reconnoître possible en plusieurs autres especes toutes semblables. Mais en entendant ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans ce sens: *Cecy signifie mon Corps*, il est tres-raisonnable de douter, non si JESUS-CHRIST a pu rendre l'Eucharistie efficace, mais s'il la rendue en effet efficace. On ne voit aucune liaison necessaire entre l'état de figure que cette proposition attribuerait à l'Eucharistie, & cette vertu que l'on en voudrait tirer. Aussi se trouve-t-il des sectes entieres qui doutent de ce dernier point, qui est l'efficace actuelle de l'Eucharistie; & il n'y en a aucune qui doute de la possibilité de cette efficace, c'est adire que Dieu ne pût agir conjointement avec des causes secondes s'il l'avoit voulu.

Cependant par une bizarrerie inconcevable, les Ministres pretendent que les Peres se sont arrestez à prouver la possibilité de l'efficace, & que ç'a esté pour l'établir qu'ils ont remué le ciel & la terre, & qu'ils ont produit des exemples de la creation du monde, de la verge de Moïse changée en serpent, des eaux ameres changées en douces, de l'eau changée en vin. Mais ils ne veulent pas qu'ils aient seulement pensé à prouver que cette efficace soit en effet, c'est adire que JESUS-CHRIST ait eu la volonté de rendre cette figure efficace, & d'exprimer cette vertu par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, où l'on ne l'apperçoit point. Ils ne prevoyent jamais, selon les Ministres, que l'on puisse douter de ce point, quoique non seulement on en puisse douter raisonnablement, mais qu'il soit même déraisonnable de n'en pas douter.

Les absurditez naissent en foule de cette supposition, & il n'y a qu'à les faire remarquer.

Premierement elle nous oblige de croire, que quand saint Cyrille exprime ce doute par ces paroles: *Ce n'est pas le sang de* Cyril. Hier. Catech. 4. Mist. JESUS-CHRIST, il a voulu dire: *Ce n'est pas l'efficace du sang de JESUS-CHRIST.*

Que quand Hesychius dit que nostre esprit *manque de vigueur* L. 2. in Le- vit. pour comprendre que les choses qu'il voit sont le sang de JESUS-CHRIST, cela veut dire qu'il manque de vigueur pour concevoir que ces choses contiennent l'efficace du sang de JESUS-CHRIST.

CH. III. Que quand saint Ambroise fait dire à ceux qui seroient dans ce doute: *Je voy autre chose, comment me dites-vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST?* cela veut dire: *Comment me dites-vous que je reçois la vertu du corps de JESUS-CHRIST?* Que quand l'Auteur du livre des Sacremens s'exprime par ces paroles: *Vous me direz peut-être; comment est-ce sa vraie chair, puisque je voy bien une ressemblance de sang, mais que je ne voy pas la vérité du sang?* il a voulu dire: Peut-être que vous me direz; comment est-ce que c'est la vertu de sa chair, puisque je voy bien une ressemblance de sang, mais que je ne voy point la vertu du sang?

Mais par quelle fantaisie les Peres se seroient-ils portez à des expressions si étranges & si éloignées? Et par quel aveuglement auroient-ils supposé qu'on les dût entendre? N'y avoit-il point d'expression dans leurs langues pour marquer ce doute d'efficace? & à quoy bon le renfermer dans des paroles qui le font si peu concevoir?

Ce qui est étrange, c'est que cette fantaisie ne les occupoit qu'à l'égard de l'Eucharistie. Car quand ils ont douté de l'efficace à l'égard des autres choses, ils ont bien sceu trouver des termes pour exprimer nettement ce doute, comme on le voit entr'autres tres-proprement & tres-distinctement exprimé par saint Gregoire de Nyssé dans l'oraison sur le baptême de JESUS-CHRIST.

Il faudra de plus supposer que les Peres s'estoient accordez à n'exprimer jamais ce doute de *vertu* & d'efficace, par des termes propres à le faire, puisque jamais ils n'en employent d'autres que ceux que nous avons rapportez, & ils ne donnent jamais lieu de concevoir & d'exprimer ce doute que par ces paroles: *Ce n'est pas le corps & le sang de JESUS-CHRIST.*

Mais il ne couste rien aux Ministres de faire parler tous les Peres extravagamment; & quand il ne tient qu'à cela ils ne se trouvent jamais embarrassés; ils étendent même ce privilege jusqu'à leur attribuer des raisonnemens insensés & visiblement ridicules. Saint Cyrille de Jerusalem, saint Epiphane, l'Auteur des Dialogues attribuez à Césarius, Gaudence Evêque de Bresse, saint Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie, l'Auteur des Homelies attribuées à Eusèbe d'Emèse, & Elie de Crete, combattent le doute qu'ils ont marqué par ces paroles: *Ceci est mon Corps.* Et ainsi il faudra dire, selon les Ministres, qu'ils ont

tous tiré cette conclusion infensée: *Ceci signifie mon Corps.* Donc CH. III. ceci contient la vertu & l'efficace séparée de mon Corps.

Non seulement il faudra dire qu'ils l'ont tirée, mais il faudra dire qu'ils l'ont tirée comme certaine, comme évidente, comme n'ayant besoin ny d'éclaircissement, ny de preuves. De sorte qu'au lieu que nous ne voyons aucune apparence dans cette consequence. *C'est la figure de JESUS-CHRIST.* Donc elle en contient l'efficace; il faudra dire au contraire que les Peres ont cru que personne n'en pouvoit douter, & qu'ils l'ont fait passer pour un principe incontestable; c'est adire qu'il faudra croire que les Peres avoient l'esprit autrement fait que les hommes d'aujourd'huy, & qu'ils avoient d'autres principes de sens commun.

Mais entre tous ces mauvais raisonnemens que les Ministres attribuent si facilement aux Peres, en voicy un qui surpasse tous les autres en absurdité. Le doute marqué par les Peres est fondé, comme ils le témoignent expressément, sur ce qu'on ne voit pas JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. *Je voy autre chose*, dit saint Ambroise, en la personne de ceux qui seroient travailliez de ce doute, *comment m'assurez-vous que je reçoyle corps* De iis qui myst. init. *de JESUS-CHRIST?* Et l'Auteur du livre des Sacremens parlant aux mêmes personnes: *Vous me derez peut-estre*, dit-il, *je ne voy que la ressemblance du sang, je ne voy pas la verité du sang.* l. 6. c. 1. S. Epiphane & l'Auteur du Dialogue attribué à Cefarius, fortifient de même la foy contre le doute qui naist de ce que l'Eucharistie est exterieurement ronde, inanimée, & n'a rien de semblable à JESUS-CHRIST.

Les Peres ont donc conçu qu'il y avoit une contrariété apparente, entre ne paroistre pas JESUS-CHRIST, & estre son Corps en la maniere que l'Eucharistie l'est, & le raisonnement qui forme ce doute contre ce mystere est selon eux: Ce pain ne paroist pas le corps de JESUS-CHRIST; donc il ne l'est pas. Si donc estre le corps de JESUS-CHRIST estoit, selon eux, contenir son efficace, il faudroit qu'ils eussent attribué à ceux dont ils representent les doutes, d'avoir cru que du pain ne pouvoit avoir la vertu de JESUS-CHRIST sans que l'on y vist JESUS-CHRIST, & sans paroistre chair & sang, ce qui est une pensée si ridicule que l'on ne sçait comment la qualifier. Car tant s'en faut qu'il y ait lieu de conclure de ce que l'on diroit que le pain a la vertu de JESUS-CHRIST, qu'il

CH. III. d'ust paroistre JESUS-CHRIST même, & que l'on y d'ust voir de vraye chair, que l'on devoit conclure au contraire que n'ayant que la vertu de JESUS-CHRIST, il ne devoit pas paroistre chair.

Une absurdité si étrange n'auroit pas merité d'estre refutée. Cependant, selon les Calvinistes, non seulement les Peres la refutent & la refutent serieusement; mais ils la refutent par des réponses encore plus absurdes. Car au lieu de dire simplement, comme tout homme de bon sens auroit fait, qu'encore que ce pain contienne la vertu de JESUS-CHRIST, il ne luy doit pas néanmoins paroistre semblable, comme l'eau du Bapême ne paroist pas le sang de JESUS-CHRIST, quoiqu'elle en ait la vertu, ils ne répondent autre chose, sinon que Dieu empêche que l'on ne voie de la chair & du sang dans l'Eucharistie, de peur de blesser les hommes de la veüe d'une chair sanglante, avoiant ainsy en quelque sorte la conséquence sur laquelle seroit fondée cette ridicule difficulté, qui est que si le pain contenoit la vertu de la chair de JESUS-CHRIST, il devroit paroistre chair. C'est ainsy que répond l'Auteur du livre des Sacremens, saint Cyrille, & dans le lieu cité par Victor d'Antioche, & rapporté par saint Thomas: & cette réponse a esté depuis suivie par tous les Grecs qui ont écrit depuis eux, tant elle leur a paru naturelle.

On pourroit encore représenter l'absurdité tant des autres fondemens du doute rapporté par les Peres, appliquez à ce prétendu doute d'efficace, que des raisons par lesquelles les Peres les détruisent: comme quand Hefychius fonde ce doute sur l'impossibilité apparente qu'il enferme, & qu'il ne trouve point d'autre moyen de détruire cette fausse apparence, qu'en disant que ce qui nous paroist impossible est possible à la vertu du saint Esprit. D'où il s'ensuivroit que cette efficace luy auroit paru impossible, & qu'il n'auroit point trouvé d'autre moyen de la faire croire possible que ce moyen general de la toute-puissance de l'esprit de Dieu. Mais on peut dire que cela seroit inutile, & que ceux qui ne seront pas convaincus de l'absurdité de cette prétention par les raisons que j'ay alleguées, ne scauroient estre convaincus par la raison. Car tant que les Ministres se donneront la liberté d'expliquer les paroles des Peres en des sens éloignez & insoutenables, de leur attribuer des expressions insensées, des pensées déraisonnables, des preuves extra-

vagantes comme ils font en cette occasion , il est certain qu'on CH. III.
n'y trouvera rien de ce qu'ils ne veulent pas que l'on y trouve,
& qu'ils y trouveront tout ce qu'il leur plaira.

Mais pour ceux qui voudront supposer que les Peres ont
parlé raisonnablement , je croy avoir prouvé demonstrative-
ment que le doute qu'ils ont connu, rejeté & combattu sur le
sujet de l'Eucharistie, n'est pas le doute sur l'efficace , mais sur
la realité même.

Cela paroît par leurs expressions qui le signifient litterale-
ment, naturellement , & qui ne peuvent signifier raisonnable-
ment autre chose : *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST*, di-
sent les Peres, en faisant parler ceux qui doutent ; *ce n'est pas son* Cyril. Hier.
Catech. 4.
myst.
sang, comment me dites vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST. Ambros. de
iis qui myst.
init. c. 9. de
Sacram. l.
6. c. 1.
Je ne voy point la verité du sang, c'est adire, je ne voy point ce vray
sang que vous dites que je reçois. Ceux qui doutent & qui de-
mandent éclaircissement n'ont nulle envie de s'expliquer par
metaphore & encore moins de ne parler jamais autrement.

Cela paroît par les fondemens de ce doute qui sont. 1. la con-
trariété apparente entre le rapport des sens & le témoignage de
la foy, 2. l'impossibilité apparente du mystere, 3. de ce qu'on ne
voit pas de la chair , 4. de ce que ce que l'on reçoit est rond &
inanimé.

Cela paroît par les preuves des Peres qui sont premierement
les paroles de l'institution , qui ne sont nullement propres à
établir l'efficace , mais qui prouvent directement la realité,
Secondement les plus grands miracles de Dieu , & ses plus
incomprehensibles mysteres qui donnent l'idée d'une expres-
sion litterale, & d'une chose grande & difficile ; ce qui ne se
rencontre que dans le sens de la presence réelle. Chrysof.
hom. 83. in
Matth.
Cyrill. ibid.
Hesychi'us
sup. cit.

Cela paroît en ce que tous les Peres ont supposé que ces pa-
roles : *Ceci est mon Corps* , sont claires , & qu'il n'estoit point
besoin de les expliquer pour détruire ce doute. Car cette sup-
position ne peut avoir lieu à l'égard de tout autre doute d'*ex-
pression, de figure, d'efficace*, & elle est tres-raisonnable à l'égard
du doute sur la realité.

Cela paroît en ce qu'ils disent , que ce n'est que par condes-
cendance que Dieu n'a pas voulu qu'il parust de la chair & du
sang dans ce mystere: ce qui seroit ridicule s'ils avoient cru qu'il
n'y eust ny chair ny sang , au lieu que c'est une réponse tres-
solide & tres-raisonnable , supposé qu'il y en ait.

CH. IV. Enfin cela paroît par ce consentement & cet accord des expressions du doute, des expressions opposées au doute, des fondemens du doute, des raisons qui détruisent le doute; & par ce desaccord des expressions, des raisons, des fondemens du doute dans les autres suppositions. Car cette union estant l'unique moyen par lequel on s'assure du sens des expressions, il faut dire qu'il n'y a plus rien d'assuré dans ce que l'on tire des Peres, si l'on peut prendre ce doute en un autre sens que dans celui de la presence réelle.

Et par là on conclut directement & invinciblement que le sens du langage de l'erreur estant, comme nous l'avons montré, que le pain & le vin consacrez ne sont pas réellement le corps & le sang de JESUS-CHRIST, le langage de la verité & de la foy que les Peres y opposent, qui est qu'il faut croire tres-certainement & tres-fermement que c'est le corps de JESUS-CHRIST, signifie que c'est véritablement & réellement le corps de JESUS-CHRIST, & non en figure & en efficace.

Et de tout cela il s'ensuit que les Peres n'ont point pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans ce sens de figure : *Cecy signifie mon Corps*; mais dans celui-cy : *Cecy est réellement mon Corps*: comme ceux qui en doutoient ne prenoient ces paroles : *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST*, dans ce sens : *Cecy ne signifie pas le corps de JESUS-CHRIST*; mais dans celui-cy : *Cecy n'est pas véritablement le corps de JESUS-CHRIST*.

CH A P I T R E IV.

Examen des nouvelles lumieres de M. Claude sur le doute marqué par les Peres.

LEs Ministres qui ont precedé M. Claude avoient ordinairement rapporté le doute marqué par les Peres à cette vertu separée qu'ils attribuent à l'Eucharistie; & Aubertin en particulier pretend que c'est cette vertu que saint Cyrille de Jerusalem, saint Ambroise & Hefychius ont combattuë.

M. Claude luy même avant que d'avoir acquis toutes les lumieres qu'il possède presentement, s'estoit contenté en examinant dans sa 2. Réponse le doute exprimé par saint Cyrille de Jerusalem, de nous dire que ce saint avoit eu pour but d'établir

Aubertin
423. 501.
et 853.

M. Claude
2. R. p. p.
266.

la verité du Sacrement contre l'infidelité des profanes qui nient que ce soit autre chose que des simples alimens ; & qu'il avoit employé les miracles de la puissance de Dieu pour raffermir la foy des hommes contre les doutes qu'ils ont sur les merveilles de la grace. C'est adire en un mot qu'il vouloit en ce temps que ces doutes regardassent la figure & la vertu. CH. IV.

Mais l'expérience qu'il s'est acquise dans cette guerre spirituelle en combattant le livre de la Perpetuité, luy ayant donné de la deffiance de cette Réponse, il a trouvé bon de l'abandonner, & de nous faire un nouveau plan des doutes marquez par les Peres, & des réponses qu'ils y ont faites, & c'est ce qu'il est bon de considerer.

M. Claude
3. Rép. p.
741.

Premierement il demeure d'accord que c'est la même espece de doute qui est marquée par saint Cyrille de Jerusalem, par l'Auteur du livre des Initiez, c'est à dire saint Ambroise, par Theophilacte & par Nicolas de Methone.

Il nous declare positivement que le doute marqué par ces Peres n'est pas un doute de figure.

Ces gens, dit il, marquez par Nicolas de Methone doutoient-ils que le pain & le vin fussent les signes ou les images du corps & du sang de JESUS-CHRIST ? Non. Ce n'estoit pas le sujet de leur doute. Or comme selon luy le doute marqué par Nicolas de Methone est le même que celui qui a esté marqué par les autres Peres, il s'ensuit qu'aucun de ces doutes n'estoit un doute de figure.

M. Claude
3. Rép. p.
455.

Il semble qu'il ait peine à dire positivement que ce ne fut pas un doute de vertu. Quand on prendroit, dit il, les doutes des Peres en ce sens, c'est adire pour un doute de vertu, ce ne seroit pas une chose aussi étrange que M. Arnaud se la figure. Et sur cela il rapporte que Palladius témoigne qu'un certain Religieux doutoit si les dons estoient capables de sanctifier ; & que saint Ambroise dans le traité des Initiez combat des doutes contre la vertu du Baptême.

Mais il a tres-bien fait de ne s'arrester pas à ces exemples, & de ne les proposer qu'en passant ; & il auroit encore mieux fait de les retrancher tout a fait. Car on ne dit pas qu'on ne puisse douter par un caprice déraisonnable de la vertu de l'Eucharistie & du Baptême ; mais on dit qu'il est ridicule de n'exprimer ce doute que par ces paroles, *je doute si l'Eucharistie est la chair de JESUS-CHRIST*. On dit qu'il est ridicule de combattre ce doute par ces paroles : *Cecy est mon Corps*. On dit qu'il est ridi-

CH. IV. cule d'en conclure que l'on deust voir JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. On dit qu'il est ridicule de douter s'il est possible que l'Eucharistie soit efficace en admettant l'efficace des autres Sacremens. Et par conséquent que le doute marqué par les Peres estant accompagné de toutes ces circonstances ne peut estre pris pour un doute *de vertu*.

M. Claude a donc bien fait de se refoudre enfin à abandonner *ce doute de vertu*, au moins à l'égard de ces Auteurs. (Car nous verrons qu'il pretend encore s'en servir fort mal à propos à l'égard de quelques autres.) C'est ce qu'il fait par ces paroles: *Mais il n'est pas necessaire d'expliquer en ce sens le doute de ceux dont parle Nicolas de Methone.* Et par là il condamne tacitement & Aubertin & la maniere dont il avoit luy-même expliqué ces doutes dans sa seconde Réponse.

Ce n'est pas néanmoins surquoy je le presse icy, car il est toujours permis de croistre en lumiere. Qu'il se souviennne seulement que ces doutes marquez par ces Peres, ne sont *ny de figure ny de vertu*.

Mais s'ils ne sont ny de l'une ny de l'autre espece, de qu'elle seront-ils donc? C'est ou M. Claude a signalé son adresse, par l'invention tout à fait rare d'un nouveau genre de doute qu'il faut expliquer icy. Il pretend le distinguer de ce doute que nous avons appelé *d'expression*, qui consiste à ignorer le sens de ces paroles: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, en y ajoutant qu'outre l'ignorance du sens de cette expression, il enfermoit de plus une *incredulité* qui leur faisoit rejeter absolument cette proposition.

M. Claude
3 Rép. p.
741.

Ainsy ce doute mystereux est composé, selon M. Claude, de deux parties; l'une de *l'ignorance* du sens de ces paroles: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, fondée sur l'incompatibilité des termes; l'autre de *l'incredulité* qui leur faisoit rejeter absolument tout sens de ces paroles, en supposant qu'elles n'en avoient point de veritable.

Mais puisque nous avons montré qu'on ne peut supposer que le doute dont parle les Peres, fust fondé sur l'ignorance du sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, nous avons prouvé par conséquent que celui que M. Claude leur attribue ne peut subsister, puisqu'il renferme cette ignorance.

Je veux bien néanmoins en sa consideration l'examiner encore plus en détail, & luy faire voir que ce parti où il s'est réduit,

est encore pire que ceux qu'il s'est cru obligé d'abandonner. CH. IV.
C'est ce qui paroîtra clairement par les raisons suivantes.

Il faut remarquer d'abord que nous ne connoissons point ces doutes par la declaration que nous en ayent faite ceux qui en ont pu estre tentez, mais seulement par ce que les Peres nous en ont dit; & qu'ainsy l'idée que nous en devons avoir se doit prendre uniquement de celle qu'ils en ont eüe; de sorte que c'est la même chose de demander si le doute marqué par les Peres, estoit fondé sur l'ignorance du sens de cette proposition: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*; ou de demander si les Peres ont cru que ce doute qu'ils ont marqué fust fondé sur cette ignorance.

2. Il faut remarquer que les Peres ne disent point que ce doute se soit effectivement élevé, mais qu'ils ont seulement apprehendé qu'il ne s'élevast, & qu'ils ont tâché de le prevenir. Il n'y a que le seul Nicolas de Methone qui represente ce doute comme actuel; c'estadire qu'il est le seul qui ait écrit contre des gens qui en estoient effectivement tentez.

Ces deux principes supposez, je dis qu'il est difficile de s'imaginer une chimere moins vray-semblable que cette nouvelle solution de M. Claude; & que non seulement elle n'a aucun fondement dans les Peres, mais que tout ce qu'ils disent du doute qu'ils ont connu, la détruit entierement.

1. Les Peres nous parlant assez souvent de ce doute, s'ils avoient donc cru qu'il enfermast l'ignorance du sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ils les auroient du juger difficiles à entendre, & par consequent ils se seroient souvent crus obligez de les expliquer. Cependant nous avons fait voir dans tout le livre precedent, qu'ils n'en ont jamais eu cette idée; qu'il n'y a pas la moindre marque dans tous leurs écrits, qu'ils ayent regardé cette expression comme difficile; qu'ils n'ont jamais cru estre obligez d'en apprendre le sens aux peuples; qu'ils n'ont jamais usé à l'égard de cette expression, des mêmes precautions dont ils ont usé à l'égard des autres propositions metaphoriques, dont ils apprehendoient que les Fideles ne fussent troublez, en les expliquant trop litteralement.

2. Il est vray qu'il y a des difficultez qui viennent de l'expression, & d'autres qui naissent du mystere même. Mais ces deux sortes de difficultez ont des effets & des qualitez fort differentes. Et ainsy l'on peut juger aisément par ce que les Peres nous

CH. IV. en disent, qu'elle est celle qu'ils ont dessein de prevenir & de combattre.

L'ignorance du sens des paroles de l'Ecriture porte ordinairement à l'erreur & non à l'incrédulité; c'est-à-dire que les Fidèles qui ignorent le sens de quelques paroles de l'Ecriture sont infiniment plus portez à se former un sens faux qu'à les rejeter absolument.

2. Cette ignorance attire naturellement le reproche de défaut d'intelligence.

3. Le remède naturel de cette ignorance, est l'éclaircissement formel du sens de cette proposition que l'on n'entend pas.

4. Elles ne demandent pas des preuves formelles, les preuves étant inutiles avant qu'on ait fait entendre ce que l'on veut prouver.

Les difficultez qui naissent des mystères mêmes ont des effets tout contraires. Elles ne portent point à de faux sens, mais elles portent à l'incrédulité, & à rejeter formellement ce que Dieu nous enseigne.

Elles n'attirent point le reproche d'ignorance.

Elles ne demandent point d'éclaircissement formel du sens des paroles qui renferment le mystère.

Elles demandent des preuves positives qui tendent à faire voir que le mystère que l'on est tenté de ne pas croire, est expressément enseigné par l'Ecriture, & qu'il n'est pas plus difficile que d'autres qu'on ne désavoue pas, selon ce que dit saint Augustin: *fit credibilior fides incredibilioribus creditis.*

Voilà les différens caractères de ces deux sortes de difficultez, & c'est par là que l'on doit juger de quelle nature est celle dont les Peres nous ont parlé. Or ce que l'on peut remarquer dans tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet est,

Premièrement, qu'ils n'ont jamais témoigné de craindre que ces paroles: *Ceci est mon Corps*, ne fussent prises par les Fidèles en un sens faux.

2. Qu'ils n'ont jamais reproché aux Fidèles l'ignorance du sens de ces paroles là.

3. Que dans tous les lieux où il est parlé de ce doute, qu'ils ont connu & qu'ils ont tâché de prevenir, il n'y en a aucun où ils nous aient dit, qu'il naissoit d'un défaut de lumière & d'intelligence. Ce qui fait voir qu'ils n'en ont jamais soupçonné les Fidèles, étant tout à fait hors d'apparence qu'ils aient cru

qu'il estoit tres-possible qu'ils fussent dans cette ignorance, & CH. IV.
que cette ignorance les porroit à l'infidelité, qu'ils nous ayent
souvent parlé de cet effet, & qu'ils ne nous en ayent jamais dé-
couvert la cause, & n'ayent jamais essayé d'y remedier.

Cette raison deviendra plus sensible si l'on fait reflexion sur
tous les doutes qui ont quelque rapport avec celui que M.
Claude voudroit bien supposer dans ces Fidelles. Car l'on ver-
ra que jamais les Peres n'ont manqué d'exprimer formellement
la cause de ces doutes, & d'accuser ceux qui y tomboient de
defaut d'intelligence.

Les Capharnaïtes s'estant formez une fausse idée des paroles
de JESUS-CHRIST, par lesquelles il avoit promis de donner
sa chair à manger & son Sang à boire, & ayant porté l'igno-
rance du veritable sens jusqu'à l'incredulité, les Peres ont mar-
qué leur doute, & l'ont combattu : mais comme ils en ont con-
nu la cause, ils n'ont pas manqué de nous l'exprimer, & ils n'en
parlent presque jamais sans la marquer expressément.

Saint Augustin la marque en plusieurs endroits. *Ils ont cra-*
dit-il, qu'il avoit dessein de distribuer sa chair comme coupée par Tr. 26. in
morceaux, à ceux qui croiroient en lay. Ioan.

Ils crurent, dit-il, encore que JESUS-CHRIST devoit couper in Psal. 98;
des parties de son corps, & les donner à manger.

Ils pensoient, dit saint Cyrille d'Alexandrie, que JESUS- Cyrill. in
CHRIST les invitoit à une cruauté de bestes feroces, & qu'il leur Ioan. l. 4.
commandoit de devorer inhumainement sa chair, & de boire son p. 374.
Sang, d'une maniere qui fait seulement horreur à entendre. Car ils
ne connoissent pas la beauté de ce mystere, ny l'economie admi-
nable que JESUS-CHRIST a trouvée pour le dispenser aux hom-
mes.

Saint Augustin remarque de même que la plupart des repro-
ches que les Manichéens faisoient contre l'ancien Testament,
estoient fondez sur le mauvais sens auquel ils prenoient les pa-
roles de l'Ecriture. Mais en même temps il marque ces mau-
vais sens; il ne les laisse pas à deviner; il les exprime & il les
refute, & tous ces livres contre les Manichéens, ne sont pres-
que que des explications de ces passages dont ces heretiques
abusoient. Tant il est vray que quand on conçoit que des gens
ne combattent les veritez de l'Ecriture, que parce qu'ils ne les
entendent pas, le sens commun & la nature porte à les accuser
de defaut d'intelligence à marquer ces faux sens.

CH. IV. Que s'il est contre le bon sens que les Peres connoissant la cause de ce doute, ne l'eussent jamais marquée & exprimée, il l'est encore bien plus qu'ils n'y eussent jamais remédié par un éclaircissement formel & exprés. Car qui pourroit croire par exemple, que les Peres sçachant que des gens n'auroient rejeté ce qui est dit dans l'Ecriture des yeux, des oreilles, des bras & des mains de Dieu, que parce qu'ils se fussent imaginez que dans tous ces lieux on attribuerait à Dieu des membres corporels, ils n'eussent jamais pris la peine de les tirer de cette erreur, & de leur dire expressément qu'ils se trompoient, qu'ils avoient raison de croire que Dieu n'a point réellement d'oreilles, ny d'yeux, ny de bras, ny de mains, mais que les passages où l'Ecriture se sert de ces termes, ne se doivent point entendre dans ce sens grossier.

Qui pourroit donc croire aussi que des Peres connoissant que des gens n'auroient esté tentez d'incrédulité, à l'égard de ce que l'Ecriture enseigne de l'Eucharistie, que parce qu'ils n'en auroient pas entendu le sens, & qu'ils y auroient conçu de fausses incompatibilités par un simple défaut d'intelligence, n'eussent pas d'abord remédié à ce défaut. Qu'y avoit-il de plus facile à S. Cyrille de Jerusalem, après avoir dit: *Puisque JESUS-CHRIST nous confirme que c'est son Sang, qui osera en douter, & dire que ce n'est pas son Sang*, qu'y avoit-il, dis-je, de plus facile que d'ajouter: *Car ne vous imaginez pas qu'il ait voulu dire par là que ce vin demeurant vin devienne son Sang; il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'il devient la figure de ce Sang. Et ainsi le doute que l'incompatibilité de ces paroles pourroit former dans vostre esprit est entièrement vain.* Pourquoi donc ne le fait-il pas, puisqu'il concevoit, selon M. Claude, que c'estoit l'incompatibilité de ces termes qui pouvoit produire ce doute qu'il combat? Pourquoi tous les Peres se feroient-ils tous opiniastrer comme luy, à refuser aux Fidelles un éclaircissement si facile d'une part & si nécessaire de l'autre, lors même qu'ils estoient frappez de cette nécessité, qu'ils concevoient ce doute, qu'ils en parloient, qu'ils en voyoient la cause?

Il est important de représenter icy ce que M. Claude répond pour éluder cette raison, parce que sa réponse servira infiniment à en faire connoître la force. *Quelquefois*, dit-il, *on peut confirmer la chose même sans expliquer la manière, bien que ce soit l'ignorance de la manière qui fait douter de la chose. Ainsi JESUS-*

CHRIST voyant le doute des Capharnaïtes : Comment celui-cy nous CH. IV.
peut-il donner sa chair à manger ? ne s'arreste point à leur expliquer
la maniere de cette manducation, mais il les combat par une affirmation
réitérée de ce qu'il leur avoit dit.

Mais si M. Claude avoit autant d'envie de penetrer le fond
des choses que d'éluder des raisons qu'on luy propose par des
réponses superficielles, il auroit reconnu facilement que ce que
JESUS-CHRIST a pu faire envers les Capharnaïtes, parce
qu'il estoit JESUS-CHRIST, c'estadire Dieu & homme,
qu'il dispensoit les mysteres avec une pleine autorité, & qu'il
avoit le pouvoir de punir la corruption du cœur des hommes
en leur cachant la verité, suivant les ordres eternels de Dieu
son Pere, ne peut estre pratiqué par ses Ministres, parce qu'ils
n'ont ny la même autorité, ny la même connoissance des Ar-
rests de Dieu.

Les Capharnaïtes s'estant élevez insolemment contre ce que
JESUS-CHRIST leur avoit dit de la manducation de sa chair,
à cause du mauvais sens auquel ils avoient pris ses paroles, au
lieu de s'y soumettre humblement & d'attendre qu'il les éclair-
cist, meriterent que JESUS-CHRIST les laissast dans leurs
tenebres, & qu'il leur refusast la lumiere & l'éclaircissement
dont ils s'estoient rendus indignes. Ainsi quoiqu'il vist leur dou-
te, & qu'il en penetraست la cause, il a pu neanmoins ne l'éclaircir
pas ; parce que ces gens ne le meritoient pas, & que ce n'estoit
pas encore le temps de découvrir l'ordre & l'œconomie de ce
mystere.

Mais les Ministres de JESUS-CHRIST n'ont pas droit d'user
tout a fait de la même conduite. Ils sont établis Ministres non
de la justice mais de la miséricorde de Dieu. Et ainsi lors qu'ils
voient qu'il s'élève des doutes contre les mysteres dans l'esprit
des Fidèles par un défaut d'intelligence, il ne leur est pas per-
mis de les priver de la lumiere qui leur est necessaire pour en
sortir. Ce seroit donc une erreur tres-grossiere à M. Claude s'il
s'estoit imaginé que les Peres voyant que le doute dont les Fi-
dèles pouvoient estre tentez, ou estoient effectivement tentez
sur l'Eucharistie, ne venoit que de l'incompatibilité apparente
de ces termes, & y pouvant remedier, ayent eu droit de leur
refuser cette lumiere, & de confirmer simplement la verité qui
les choquoit faute de l'entendre, comme JESUS-CHRIST a
fait à l'égard des Capharnaïtes.

CH. IV. Auffy M. Claude a-t-il bien vu luy même la foiblesse de cette réponse ; car il l'abandonne pour en proposer une autre. Mais la maniere dont il le fait marque assez qu'il n'en est pas encore trop assuré, & qu'il ne desire pas que l'on s'y arreste. *A l'égard* 3. Réponse p. 742. *de ces derniers, dit-il, quand les Peres se seroient quelquefois contentez de confirmer leur proposition, il ne le faudroit pas trouver étrange, la nature du doute les conduisant à cela. Mais cependant il est vray que presque toujours ils ont ajoûté à la confirmation de la chose l'explication de la maniere, comme on le pourroit clairement justifier par quantité de passages qu'on a déjà rapportez ailleurs, si c'estoit le temps de les examiner icy. Et pour nous marquer plus distinctement ce qu'il veut dire par ces paroles generales, il ajoûte dans la page suivante. Cyrille de Ierusalem parle du type du pain & du type du vin. L'Auteur du livre des Initiez conclut que c'est le Sacrement de la chair de JESUS-CHRIST. Gaudence dit que le pain est la figure du corps de JESUS-CHRIST. Saint Chrysostome dit que Dieu nous donne au Sacrement des choses intelligibles ou spirituelles. Hesychius nous recommande de bien considerer la vertu du mystere & de l'entendre spirituellement.*

C'est ainisy que M. Claude agit quand il est question de se tirer d'un mauvais pas. Il y arreste le moins qu'il peut l'esprit du Lecteur. Ce n'est jamais le temps d'examiner les lieux des Auteurs, il l'a toujours fait en un autre endroit. Il ne prend pas même la peine de les citer, tant il apprehende qu'on y ait recours. Il se contente d'affirmer fierement que les Peres ont fait effectivement ce qu'il faudroit qu'ils eussent fait s'ils avoient esté dans son sentiment, & ce qu'ils n'ont point fait parce qu'ils n'y estoient point.

Et moy je soutiens au contraire qu'il faut renoncer à toute sincerité pour oser soutenir que les Peres ayent jamais pensé à remedier à ce doute de *l'incompatibilité des termes*, & que tous ceux qui prendront la peine d'examiner cette Réponse de M. Claude sur les lieux mêmes des Peres, demeureront convaincus que l'on ne peut pas se moquer du monde avec plus de hardiesse.

Il n'y a pour cela qu'à se mettre dans l'esprit, 1. la nature de ce pretendu doute, 2. la solution naturelle qu'on y pouvoit apporter, & considerer ensuite de quelle maniere les Peres y ont répondu.

Ce doute conçu par les Peres, selon M. Claude, se peut exprimer

exprimer simplement & naturellement par ces paroles : *Je ne puis croire que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST, parce que PAIN & CORPS sont des termes incompatibles, & qu'il est impossible que le pain soit Corps.* Voilà l'ignorance & l'incrédulité jointe ensemble. CH. IV.

La maniere simple & naturelle de remedier à ce doute auroit esté de dire selon l'hypothese de M. Claude: Vous avez raison de croire que ces termes PAIN & CORPS sont incompatibles, & qu'il est impossible que le pain demeurant pain soit le corps de JESUS-CHRIST: mais vous avez tort de prendre en ce sens ce que JESUS-CHRIST nous a enseigné de ce mystere. Car il n'a nullement pretendu nous faire croire que le pain demeurant pain fust son Corps; il a voulu seulement faire du pain le signe de son Corps; & c'est pour cela qu'il l'a appelé son Corps, parce que les signes reçoivent souvent le nom des choses. C'est en cette maniere ou en quelque autre semblable que l'on resout un doute de cette sorte que l'on conçoit formellement. On ne se contente point d'inferer quelque mot dans la suite du discours dont on puillè tirer quelque lumiere: on applique la solution au doute même, & l'on ne donne point lieu de douter que l'on n'ait voulu l'éclaircir.

D'ailleurs les principes qui servent à cet éclaircissement n'étoient point inconnus aux Peres: ils sçavoient que l'on donne souvent aux signes le nom des choses, & il ne leur estoit point extraordinaire d'appliquer expressément cette maxime aux doutes de cette nature. Quand ils ont voulu, par exemple, empêcher qu'on ne crust que la pierre fust JESUS-CHRIST réellement, ils l'ont fait en niant formellement qu'elle fust JESUS-CHRIST même; ou en marquant qu'elle ne l'estoit qu'en signe. Voyons donc si les Peres, auxquels M. Claude nous renvoye, auront agi de la même sorte.

Saint Cyrille de Jerusalem propose & combat, selon M. Claude, ce doute fondé sur l'incompatibilité des termes dans la quatrième Catechese en cette maniere. *Puisque JESUS-CHRIST en parlant du pain a déclaré que c'estoit son Corps, qui osera le revoquer en doute? Puisqu'il a confirmé & qu'il a dit: Ceci est mon Sang, qui en doutera, en disant que ce n'est pas son Sang?*

Cette maniere de proposer ce doute & de prouver la verité opposée au doute, est déjà bien étrange. Car si quelqu'un rejettoit, par exemple, ces expressions de l'Ecriture, où il est parlé

CH. IV. des bras & des yeux de Dieu, ne feroit-il pas contre le bon sens de le vouloir retirer de ce doute, en luy disant, que puisque l'Ecriture parle des bras & des yeux de Dieu, il n'est pas permis d'en douter? Et ne feroit-ce pas le porter à une erreur aussi grande que celle dont on le voudroit retirer? Quelle apparence de plus, qu'ayant un moyen si facile de détruire ce doute, qui est de luy dire qu'il se trompe dans l'intelligence de ces passages, on eust recours à un autre moyen si trompeur & si éloigné.

C'est néanmoins ce que M. Claude fait faire à saint Cyrille. Ces gens à qui il parloit avoient raison, selon M. Claude, de juger ces termes *de pain & de Corps* incompatibles. Ils avoient tort d'en prendre sujet de nier généralement ce que ces termes signifioient. Il n'y avoit rien de si aisé que de les desabuser en leur en expliquant le vray sens. Cependant au lieu d'avoir recours à ce moyen naturel, saint Cyrille, selon luy, propose d'abord sans explication ces mêmes termes qui les choquoient, en les obligeant à les croire. N'est-ce pas vouloir que ce Pere, comme nous avons déjà dit ailleurs, les ait portez à l'erreur, puisque ne concevant, selon M. Claude, qu'une incompatibilité dans ces termes, & entendant dire à saint Cyrille qu'il falloit croire ce que ces termes signifioient, ils n'en pouvoient conclure autre chose, sinon qu'il falloit croire cette incompatibilité.

M. Claude répondra peut estre que l'éclaircissement suivra ensuite. Mais quand il suivroit, ce commencement ne laisseroit pas d'estre contraire à la nature & au bon sens. Voyons néanmoins en quoy consiste ce prétendu éclaircissement. Il n'est pas encore contenu dans les paroles suivantes. *Il a autrefois changé l'eau en vin en cana de Galilée par sa propre puissance, & il ne mérite pas d'estre cru en changeant le vin en son sang? Que si étant invité à des noces corporelles il a fait ce prodigieux miracle, ne confesserons nous pas qu'à plus forte raison il donne aux enfans de l'E-poux la jouissance de son corps & de son sang?* Non seulement ces paroles ne contiennent aucun éclaircissement, mais ils contiennent une extravagance toute visible dans le sens de M. Claude. Car tant qu'un homme est frappé de cette idée, qu'il y a contradiction entre quelques termes, il est ridicule de le vouloir détromper par des exemples de la toute puissance de Dieu, qui n'ont en soy rien d'incroyable. Saint Cyrille ne pouvoit donc

faire aucune impression sur leur esprit par un tel exemple, puisqu'ils concevoient comme M. Claude le suppose, ces termes de *pain* & de *Corps* comme incompatibles, & c'étoit la même chose de leur dire : *Puisque JESUS-CHRIST a changé l'eau en vin, il peut bien changer le vin en son Sang*, que s'il leur eust dit, puisqu'il a bien changé l'eau en vin, il peut bien faire une montagne sans vallée.

Ce qu'il ajoute ensuite n'est pas plus sensé dans l'hypothèse de M. Claude. Saint Cyrille ne veut pas seulement que nous croyons que JESUS-CHRIST change le pain en son Corps, comme nous croyons qu'il a changé l'eau en vin; il veut que nous le croyons beaucoup davantage, & que nous ayons plus de raison de confesser ce changement que l'autre. Or c'est ce qu'il n'auroit pu dire sans folie à des gens qui n'auroient conçu aucun sens dans ces termes, que *le pain est le corps de JESUS-CHRIST*. Car quand on ne conçoit rien dans une proposition, comme M. Claude pretend que ces gens faisoient, ou que l'on n'y conçoit qu'un sens contradictoire, il est impossible que l'on puisse juger que ce sens contradictoire est plus probable qu'un autre. La comparaison de la probabilité des deux sens, supposé l'intelligence de ces sens, & un sens non entendu ne peut estre comparé ny preferé à aucun autre.

Il faut considerer de plus, que saint Cyrille represente le même doute sous des termes differens. Il dit *qu'il ne faut point douter que le pain ne soit le corps de JESUS-CHRIST*. Il dit qu'il ne faut point douter que *le pain ne soit changé au corps de JESUS-CHRIST*. Et ainsi il marque que les gens dont il combat le doute, nioient également que le pain fust le corps de JESUS-CHRIST, & qu'il y fust changé. Or le sens qu'ils attribuoient à cette proposition, *le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, n'estoit point qu'il y fust changé en demeurant pain, puisque cette proposition dit au contraire qu'il ne demeurait plus pain, & qu'il estoit changé. Et par consequent ils ne prenoient point cette autre proposition, *le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, dans ce sens incompatible que le pain demeurant pain est le corps de JESUS-CHRIST, puisqu'ils en concluient le changement, & non la permanence du pain, & que c'étoit ce changement qu'ils nioient.

Les paroles qui suivent dans saint Cyrille contiennent le prétendu éclaircissement, par lequel M. Claude pretend qu'il a

CH. IV. remedié à ce doute; & l'on va voir quel il est. *C'est pourquoy*, dit-il, *participons avec une foy entiere au corps & au sang de JESUS-CHRIST. Car sous le type du pain le Corps vous est donné, & sous le type du vin le Sang vous est donné, afin qu'estant participant du corps & du sang de JESUS-CHRIST, vous ne soyez qu'un même corps & un même sang avec luy. C'est ainſy que nous devenons porte-Chriſt, ſon Corps & ſon Sang eſtant distribuez dans nos membres.* Mais en verité M. Claude ſe mocque de nous, de nous vouloir faire paſſer ces paroles pour un éclairciſſement du ſens que les Calviniſtes donnent à ces paroles: *Cecy eſt mon Corps.*

Quoy! dire que le corps de JESUS-CHRIST eſt distribué dans nos membres, & qu'il nous eſt ainſy donné dans le type du pain, c'eſt dire, que ce pain eſt un ſigne du corps de JESUS-CHRIST reſiſtant au ciel, & nullement preſent dans nos corps? Eſt-ce ainſi qu'on éclaircit un doute tel que celui que M. Claude veut que ſaint Cyrille ait conſideré dans ces gens? Mais il appelle, dira-t-il, le pain ſigne. Il eſt vray. Mais le repreſente-t-il comme ſigne du corps de JESUS-CHRIST abſent? N'en donne-t-il pas une idée toute contraire, puisqu'il dit que le corps de JESUS-CHRIST eſt distribué dans nos membres, que nous le portons, qu'il nous eſt donné? A-t-il pu ſuppoſer que des gens qui auroient eu aſſez peu d'eſprit pour ne voir aucun ſens dans ces paroles: *Cecy eſt mon Corps*, auroient démêlé & pénétré ces étranges metaphores? Les Calviniſtes peuvent-ils dire de bonne-foy que cette réponſe ſoit propre pour éclaircir cette difficulté? Eſt-ce ainſy qu'ils s'en démêleroient eux-mêmes? Comment peuvent-ils donc attribuer à ſaint Cyrille une réponſe à laquelle ils ſentent au fond de leur cœur que leur opinion ne les porteroit jamais?

Mais ſi elle eſt déjà tres-ridicule dans le ſens des Calviniſtes quand ſaint Cyrille en ſeroit demeuré-là, qu'eſt-ce qu'on en doit dire en la joignant à tout le reſte, & ſi l'on y ajoûte ce qu'il dit dans la ſuite: *Qu'il faut croire fermement que le pain que l'on voit n'eſt pas du pain, quoique le gouſt le juge tel, mais le corps de JESUS-CHRIST; & que le vin que l'on voit n'eſt pas du vin, quoique le gouſt le diſte, mais le ſang de JESUS-CHRIST?* Sont-ce là des moyens d'éclaircir des gens qui auroient eſté frappez de l'incompatibilité de ces termes *pain & corps*, de leur perſuader que le pain ſubſiſte, & qu'il n'eſt appellé le corps de JESUS-CHRIST, que parce qu'il en eſt rendu le Sacrement.

Il y auroit encore plus d'extravagance dans la maniere dont

saint Ambroise parle de ce doute, si l'on supposoit qu'il eust CH. IV.
cru que ceux qu'il veut instruire fussent simplement frappez de *De iis qui*
l'incompatibilité de ces termes, *pain & corps*, & qu'ils n'y con- *myster. ini-*
quissent aucun sens fixe & déterminé. *lian. c. 9.*

Car pourquoy leur fait-il conclure de là que l'on devoit voir JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ? *Aliud video ; quomodo tu mihi asseris quod corpus Christi accipiam ?* Ce qui enferme, selon M. Claude même, ce raisonnement : *Si je recevois le corps de JESUS-CHRIST je le verrois. Or je ne le voy pas. Donc je ne le recois pas.* Un sens que l'on ne conçoit pas peut-il donner lieu de tirer une conséquence déterminée ? Et peut-on conclure que l'on doit voir JESUS-CHRIST, que d'un sens qui enferme qu'il y soit réellement présent, puisque l'on ne peut voir les choses absentes ?

N'est-ce pas de plus vouloir rendre saint Ambroise le plus ridicule de tous ceux qui se sont mélez d'écrire, que de supposer qu'ayant dans l'esprit qu'il parloit à des gens qui n'entendoient en aucune sorte le sens de ces paroles : *L'on reçoit le corps de JESUS-CHRIST*, il eut entrepris de le prouver sans faire entendre ce qu'il vouloit qu'ils conçussent ? Car que peut-on prouver à un homme qui n'entend pas le sens de ce qu'on luy veut prouver ?

Quelle ombre de sens commun peut-on donc trouver dans toutes les raisons qu'il allegue ensuite, en les rapportant à ce doute d'ignorance ? Il dit que Moïse a changé sa verge en serpent ; que la vertu du Prophete a changé la nature ; que les Fleuves d'Egypte ont esté changez en sang, & depuis en eau ; que Moïse fendit la mer rouge avec sa verge : il allegue le changement arrivé dans les eaux de Mara qui furent adoucies ; l'exemple de la creation du monde, celui de l'Incarnation. Qu'est-ce que des gens qui n'auroient pas entendu le sens de ces paroles : *Le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, ou, *est le corps de JESUS-CHRIST*, auroient pu conclure de tous ces exemples ? Et pourquoy sans remuer inutilement le ciel & la terre ne les éclaircissoit-il pas en un mot de ce qui faisoit leur difficulté ?

Mais il ajoûte, dit M. Claude, *que c'est véritablement le Sacrement de sa chair. VERE igitur illius carnis Sacramentum est.* On examinera dans son lieu le sens de ces paroles, & l'on fera voir que saint Ambroise prend le mot de Sacrement comme le pren-

CH. IV. nent tous les Catholiques, quand ils parlent de l'Eucharistie. Mais ce qui est clair & qui suffit presentement est, qu'il n'y a qu'à lire ces paroles dans saint Ambroise, pour estre pleinement convaincu qu'il ne songea jamais à les faire servir pour éclaircir ce pretendu doute d'ignorance. Car entre la proposition du doute & ces paroles-là, il y a une colonne de discours. Or il seroit entierement ridicule de supposer que saint Ambroise ait attendu jusques-là à faire entendre ce qu'il vouloit prouver, & qu'il ait fait un si long discours dans la pensée que ceux pour qui il le faisoit n'y entendroient rien.

Tract. 2. in
Exod.

Dans le 3.
livre.

Le pretendu éclaircissement que M. Claude veut trouver dans saint Gaudence, qui est qu'il dit que le pain *est la figure du corps de JESUS-CHRIST*, a ces deux mêmes défauts. Car il est faux premierement que ce Saint ait pretendu par là éclaircir le sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*. Il a voulu seulement rendre raison du choix que JESUS-CHRIST a fait de la matiere du pain pour en faire son Corps, comme nous l'avons montré ailleurs. Et de plus, ces paroles ne sont point jointes à ce qu'il dit du doute, qu'il combat & qu'il condamne; elles en sont entierement separées, & n'y ont aucun rapport. Or ce n'est point dequoy il s'agit icy. Car il n'est pas question si l'on trouve dans les écrits des Peres, quelques paroles que les Calvinistes puissent rapporter à l'éclaircissement de ce pretendu doute fondé sur l'ignorance de ces termes: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*. Mais il s'agit s'il y a des passages où il paroisse que les Peres qui auroient connu ce doute, selon M. Claude, ayent eu intention de l'éclaircir en la même maniere qu'ils ont éclairci cent autres passages qu'ils ont representez comme difficiles. Il seroit impossible que cela ne fust s'ils avoient conçu ce doute fondé sur l'ignorance du sens de ces termes. Et cependant on ne trouve pas dans leurs écrits la moindre marque qu'ils ayent pensé à démêler cette pretendue incompatibilité.

Qu'on lise de même ce que saint Chrysostome dit dans l'Homelie 83. sur saint Matthieu, & l'on verra que jamais ce Saint n'a eu la moindre pensée de dissiper un doute formé par l'incompatibilité de ces paroles, *pain & corps*, comme M. Claude nous le voudroit bien faire croire; mais qu'il se sert au contraire de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, comme claires & manifestes, afin de refuter les doutes charnels de ceux qui ne jugeroient

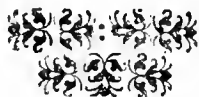
des myſteres que par l'apparence extérieure, & qui n'y con-
cevraient rien de ſpirituel. *Preferons*, dit-il, *la parole de Dieu* CH. IV.
Homil. 83.
in Matth.
*à nos yeux & à nos penſées, & pratiquons cela dans les myſteres. Ne regardons pas ſimplement ce qui eſt expoſé à nos ſens, mais attachons-nous à ſa parole. Car ſa parole ne peut nous tromper, au lieu que nos ſens peuvent eſtre facilement trompez : ſa parole eſt infaillible, mais nos ſens ſont ſujets à l'illuſion. Puis donc que cette parole nous aſſure que c'eſt ſon Corps, ſoyons-en perſuadez, croyons le, & voyons ce qu'elles ſignifient avec des yeux intellectuels. Car JESUS-CHRIST ne nous a donné rien de ſenſible, mais dans des choſes ſenſibles il nous donne des choſes purement intelligibles. Qui ne voit qu'il ne refute point en cet endroit un doute fondé ſur l'obſcurité de ces paroles : *Ceci eſt mon Corps*, mais que c'eſt au contraire par la clarté de ces paroles qu'il nous excite à ſurmonter l'oppoſition que les ſens & la raiſon ont à ce qu'elles ſignifient? Que ſ'il dit qu'il faut voir cela des yeux de l'ame, & que Dieu ne nous a donné que des choſes intelligibles, ce n'eſt que pour ſ'oppoſer au jugement formé par les ſens, ſelon lequel on eſt porté à croire que ce qu'on ne voit point n'eſt point, & qu'ainſi il ne nous a donné qu'un pain ſenſible & materiel. Et c'eſt pour refuter cette erreur qu'il dit que JESUS-CHRIST ne nous a donné que des choſes intelligibles, & non pour éclaircir ces paroles : *Ceci eſt mon Corps*, & pour prouver qu'elles n'enferment pas de contradiction.*

Enfin c'eſt une pure illuſion que ce que dit M. Claude ſur le paſſage d'Hefychius. Cet Auteur parle du doute ſur l'Euchariftie dans le ſecond livre ſur le Levitique, & dans le ſixième de ce même ouvrage. Il dit dans le ſecond : *Que ſi noſtre eſprit n'a pas aſſez de vigueur pour concevoir que les choſes que nous voyons, c'eſt-à-dire les dons, ſont le Corps du Seigneur, dont les Anges mêmes ne ſçauroient ſouffrir l'éclat, qu'il ne faut pas nourrir ces penſées dans ſon ame, mais qu'il les fait jeter dans le feu du ſaint Eſprit, afin qu'il digere ce que noſtre infirmité ne peut digerer, en nous faiſant penſer que ce qui nous paroît impoſſible, eſt poſſible à la vertu de l'eſprit de Dieu.*

On voit clairement qu'il n'eſt point queſtion dans ce lieu là d'un doute fondé ſur l'incompatibilité des termes. Car il n'y a point d'ame ſi foible qui ne le puiſſe ſurmonter, pourveu qu'on luy faiſſe entendre le ſens de ces termes; & quand on le ſurmonte, ce n'eſt point en penſant que ce que nous croyons

CH. IV. impossible est possible à Dieu : car surmonter ce doute en cette maniere , ce seroit tomber dans l'erreur , & croire que le pain demeurant pain est le corps de JESUS-CHRIST , puisque c'est ce qui paroïssoit impossible , selon M. Claude.

M. Claude peut s'excuser de n'avoir pas répondu à ce passage , parce qu'on ne l'avoit pas cité ; mais il ne peut pas desavouer qu'il ne ruine entierement son doute d'incompatibilité. Il s'attache précisément à celui du sixième livre , & c'est là qu'il pretend qu'Hesychius éclaircit ce doute d'incompatibilité , en recommandant *de bien considerer la vertu du mystere , & de l'entendre spirituellement*. Mais on ne peut gueres plus visiblement abuser de l'intention d'un Auteur , que M. Claude fait de celle d'Hesychius. Il représente dans ce sixième livre des gens qui ignorent la vertu de l'Eucharistie ; c'est-à-dire , selon l'explication formelle qui donne à ce terme de vertu , *qui ne savent pas que c'estoit le corps de JESUS-CHRIST dans la verité*. Celui-là , dit-il , *mange par ignorance , qui ignore la verité & la dignité de ce mystere , & qui ne sait pas que c'est le corps & le sang de JESUS-CHRIST dans la verité*. Voilà ce que c'est que cette ignorance. Mais le moyen d'y remedier , selon Hesychius , est-ce d'apprendre que ces termes *pain & Corps* , ne sont pas incompatibles ? Non. C'est de se servir de cette parole : *Cecy est mon Corps* , pour détruire cette ignorance. *Car c'est cette parole* , dit-il , *qui nous délivre de l'ignorance , & qui nous empêche d'avoir des pensées charnelles & grossieres des choses Saintes , & qui nous les fait entendre d'une maniere divine & spirituelle*. Tant s'en faut donc qu'Hesychius ait considéré ces paroles : *Cecy est mon Corps* , comme l'objet du doute qu'il a marqué , qu'il les a regardées au contraire comme l'unique remede de ce doute d'ignorance , & comme capables de le dissiper par leur clarté. Et par conséquent il faut que le doute dont il parle , ne regardast que la difficulté du mystere même , qui est rendu croyable , selon luy , par l'autorité de celui qui l'a enseigné.



CHAPITRE V.

Examen particulier de ce que M. Claude répond au doute marqué par Theophylacte & Nicolas de Methone.

A PRES ce que nous venons de dire, il n'est plus besoin d'un examen particulier pour refuter la réponse que M. Claude fait à ce que l'on avoit dit dans le livre de la Perpetuité du doute marqué & combattu par Theophylacte & par Nicolas de Methone. Car puisqu'il a recours pour y satisfaire à ce doute d'ignorance & d'incrédulité, fondé sur l'incompatibilité des termes, il est visible que cette réponse est déjà détruite. Et elle se peut encore moins appliquer à ces deux Auteurs qu'à tous les autres, puisque ce sont ceux qui marquent le plus expressément, que le fondement de ce doute qu'ils combattent, estoit que l'on ne voyoit pas de la chair dans l'Eucharistie. Or il n'y a que la presence réelle de la chair de JESUS-CHRIST dans ce mystere, dont il s'ensuive que l'on y doive voir de la chair. C'est donc cette presence que ces gens combattent. Et par consequent c'est cette presence que Theophylacte & Nicolas de Methone établissent contr'eux.

Il ne reste donc plus que dire un mot d'un endroit de M. Claude, où il témoigne une fierté particuliere. On avoit représenté dans le livre de la Perpetuité, que de ce que la foy enseigne, que le pain est veritablement la chair de JESUS-CHRIST, & qu'il est changé en la chair même de JESUS-CHRIST, il en naist naturellement un doute, selon Theophylacte, qu'il exprime par ces paroles: *Comment cela peut-il estre, car ce pain ne paroist point chair? QUOMODO inquit, neque enim caro videtur?* Par où il marque que la suite naturelle de ce changement estoit que le pain parust de la chair, & non pas pain. *Quomodo, inquit aliquis, dit-il encore, non apparet caro sed panis?* Et l'on ajoute ensuite, qu'en prenant l'esprit d'Aubertin ou de M. Claude, pour expliquer ces paroles de Theophylacte, l'on verra que l'extravagance ne peut gueres aller plus loin. Car cela voudra dire, selon eux, s'il est vray que le pain contienne la vertu du corps de JESUS-CHRIST, comment donc ne nous paroist-il point chair? D'où vient que nous ne voyons que du

CH. V. *pain & non de la chair?* M. Claude qui ne se possède gueres, quand il s' imagine qu'on l'a voulu tourner en ridicule, s'échauffe extraordinairement sur ce point, comme il paroist par l'air dont il répond. *Je réponds*, dit il, *que M. Arnauld se trompe, & qu'il se trompe même un peu plus grossièrement que je ne voudrois pour son honneur. Car il prend pour le fondement du doute que Theophilacte se propose, ce qui en est au contraire la solution, comme il paroistra par la suite. Or on ne scauroit gueres tomber dans une plus grande erreur que de prendre pour la cause d'un doute, ce qui l'éclaircit, ou qui le fait cesser. C'est adire que selon luy, la vertu séparée n'est pas le sujet du doute, mais la solution du doute.*

pag. 446.

Il explique de la même sorte le doute que combat Nicolas de Methone, & qu'il represente comme fondé sur le même raisonnement. *Peut-être*, dit cet Evêque, *doutez-vous de ce mystere, & que vous ne le croyez pas, parce que vous ne voyez pas de la chair & du Sang.* Et il pretend de même que dans l'explication qu'on y donne, on a pris pour fondement du doute ce qui en est la solution, parce qu'en le voulant expliquer à la maniere des Calvinistes, on a supposé qu'il estoit fondé sur la vertu séparée.

Mais il est aisé de faire retomber sur M. Claude ces accusations d'*erreurs grossieres*, qui ne luy coustent rien.

Il n'y a pour cela qu'à remarquer qu'en expliquant ce que Theophilacte & Nicolas de Methone disent de ce doute qu'ils ont combattu, on a eu une double veuë. L'une de donner la veritable idée de ce doute; l'autre de refuter les fausses idées qu'on s'en peut former.

Quand il s'agit de marquer precisément la veritable nature de ce doute, on pretend qu'il estoit fondé sur la presence réelle & la Transsubstantiation, & non sur la vertu séparée, & que c'étoit le dogme de la presence réelle & de la Transsubstantiation que ces gens combattoient par cet argument: *Si le pain estoit le corps de JESUS-CHRIST, on verroit de la chair dans l'Eucharistie. Or on n'y voit point de chair. Donc ce pain n'est pas le corps de JESUS-CHRIST.* A quoy l'en a fait voir que Theophilacte se contente de répondre, que c'est veritablement de la chair, quoique par condescendance à nostre infirmité, Dieu ait voulu qu'il n'y parust que du pain.

Dans cette veritable explication de ce doute, la vertu séparée n'en est ny le fondement ny la solution: car elle n'entre ny

dans la difficulté ny dans l'éclaircissement. Et ainsi le reproche que fait M. Claude qu'on a pris pour la cause du doute ce qui l'éclaircit, n'y peut pas avoir de lieu. CH. V.

Mais ce qui luy a donné sujet de le faire est, que pour affermir d'avantage l'esprit dans cette explication, on refute aussi en passant toutes les fausses explications qu'on y peut donner; dont l'une est, que ces gens auroient voulu combattre la vertu séparée; l'autre qu'ils y auroient voulu combattre la figure. Et l'on pretend que selon tous ces deux sens l'argument que l'on feroit faire à ceux qui estoient dans ce doute, est extravagant & ridicule. M. Claude demeure d'accord qu'il l'est en effet, & il a esté contraint d'abandonner ces deux hypotheses. Où est donc cette erreur grossiere? On entreprend de faire voir la fausseté de deux explications de ce doute, & on y réussit tellement que M. Claude les abandonne.

C'est, dira M. Claude, d'avoir attribué ces hypotheses à Aubertin; d'avoir supposé que c'estoit en cette maniere qu'il expliqueroit le doute marqué par Nicolas de Methone, & de m'y avoir compris, au lieu que j'explique ce doute d'une nouvelle maniere, selon laquelle la vertu séparée n'est pas le principe du doute, mais en est la solution.

Mais s'il y a en cela de la faute, au moins n'est-elle pas fort grossiere, puisqu'elle consiste à n'avoir pas deviné que M. Claude devoit inventer une nouvelle solution beaucoup plus absurbe que celles que les autres Ministres avoient employées. Car c'est l'unique jugement que l'on en peut faire, après tout ce que nous venons de dire. Et il n'est pas difficile de le montrer, en la comparant en particulier avec la solution de la *vertu séparée*, qu'il abandonne presentement pour se reduire à son *ignorance d'incrédulité*.

Au moins en rapportant ce doute à la vertu séparée, on demeureroit dans ce principe commun, que ces gens, dont parlent Theophilacte & Nicolas de Methone, entendoient la doctrine de l'Eglise de leur temps, qui ne pouvoit estre que celle de la présence réelle, ou de la *vertu séparée*, ou de la *figure sans vertu*.

Mais la nouvelle explication que M. Claude a inventée, est établie sur un principe tout contraire, qui est que ces gens ne connoissoient point la doctrine de l'Eglise, qu'ils n'attaquoient ny la figure, ny la vertu, ny la réalité, & qu'ils estoient simplement choquez de ces termes, le pain est le corps de J E S U S.

CH. V. CHRIST, parce, dit-il, que de *quel costé qu'ils tournassent cette proposition, il ne leur sembloit pas qu'elle pût avoir un sens raisonnable*. Et c'est enquoy elle est infiniment plus absurde.

Premierement, parce que quand on dit que des gens des-avoient une proposition, on suppose toujours qu'ils en nient le sens veritable en le concevant, à moins qu'il ne soit marqué qu'ils ne l'entendoient pas. Or Theophilacte & Nicolas de Methone representent ces gens comme niant que le pain fust le corps de JESUS-CHRIST, & fust changé au corps de JESUS-CHRIST, & ils ne marquent en aucune sorte qu'ils n'entendissent pas le sens de ces propositions. Et par conséquent on doit supposer qu'ils l'entendoient.

2. Le doute marqué par Nicolas de Methone, n'est pas un doute simplement prévu & apprehendé, comme celui de Theophilacte. C'est un doute réel, & qui estoit effectivement proposé par diverses personnes de son temps, qu'il entreprend de refuter par un Traité exprés, en le marquant même dans le titre. Or il est ridicule de supposer en l'air qu'un nombre de personnes ayent ignoré la doctrine de l'Eglise de leur temps, & de leur attribuer sans raison une ignorance, que le seul Auteur qui nous a appris de leurs nouvelles ne leur attribué point. On doit donc croire qu'ils combattoient directement la doctrine de l'Eglise de leur temps, qui ne pouvoit estre, comme j'ay dit, estre que celle de la *réalité*, ou celle de la *vertu*, ou celle de la *figure*.

Cela paroît encore manifestement par la consequence que ces gens tiroient de la doctrine qu'ils combattoient, qui estoit que si elle estoit vraie on devoit voir de la chair dans l'Eucharistie. Car il est clair que cette consequence ne se peut tirer que d'une doctrine conçüe, & que ceux qui n'auroient conçu aucun sens dans ces paroles: Ceci est mon Corps, n'en auroient pu tirer aucune consequence.

Non seulement cette consequence fait voir qu'ils combattoient une doctrine déterminée & conçüe; mais elle fait voir de plus qu'ils combattoient la presence réelle. Car comme nous avons déjà dit, il n'y a que la seule doctrine de la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie dont on puisse conclure que l'on l'y doit voir, estant impossible que l'on conclüë qu'on le doive voir en un lieu où l'on supposeroit qu'il ne seroit pas.

Toutes les accusations que Nicolas de Methone fait contre

ces gens qui doutoient si le pain & le vin consacrez estoient le CH. V.
corps & le sang de JESUS-CHRIST, font voir manifestement
qu'il a cru qu'ils combattoient la doctrine de l'Eglise en la con-
noissant.

Car il ne les accuse nullement de l'ignorance de cette doctrine, comme il auroit du faire s'il avoit cru que cette ignorance fust le fondement de leur doute : mais il les accuse de rejeter le Sang du Seigneur par ingratitude, d'imputer un mensonge à la vérité, d'attribuer l'impuissance au Toutpuissant, d'exiger l'ordre de la nature dans le changement du pain au corps de JESUS-CHRIST, quoiqu'il soit né d'une Vierge contre l'ordre de la nature, & d'une manière qui surpasse nos pensées. Il les accuse de ne pas croire la divinité de JESUS-CHRIST, & d'être dans les sentimens ou d'Arius ou des Juifs. Il les accuse d'insolence, de nouveauté, de prévarication, d'impiété, de folie, mais il ne leur reproche nullement le défaut d'intelligence de l'opinion de l'Eglise.

Ainsy c'est une temerité sans exemple à M. Claude d'attribuer sans raison & sans apparence à des gens qu'il ne connoist que par le témoignage de Nicolas de Methone, une espece de doute dont il paroist clairement que cet Auteur ne les a jamais soupçonnez. Et il a grand tort de se plaindre que l'on n'ait pas prévu qu'il pût expliquer ce doute en cette manière, puisque ç'auroit esté luy faire injure que de le soupçonner d'une telle absurdité, à moins qu'il n'eust bien voulu s'en charger luy-même.

Ce qui l'a trompé c'est qu'il s'est imaginé de pouvoir faire servir sa vertu séparée de solution à ce doute prétendu, en abusant du passage de Theophilaëte sur saint Marc, que nous avons amplement expliqué dans le premier Tome de cet ouvrage, parce que cet Auteur dit que Dieu conserve l'espece du pain & du vin, & qu'il les transelemente en la vertu de la Chair & du Sang. M. Claude qui fait usage de tout, s'est donc imaginé qu'il pouvoit se servir de ces paroles pour se démêler de ce doute en supposant que ces gens doutoient de la vérité de ces paroles, le pain est le Corps, parce qu'ils ne voyoient pas de la chair, & que Theophilaëte éclaircit cette objection par cette réponse en leur montrant qu'ils ne doivent pas voir de la chair parce que le pain n'est changé qu'en la vertu de la chair de JESUS-CHRIST, & non pas en une chair effective.

Premierement M. Claude n'a pas pris garde qu'il ruinoit par :

C H. V. là sa propre hypothese, qui est que le doute marqué par ces Auteurs fust fondé sur l'incompatibilité des termes. Car cette solution, *que ce n'est le corps de JESUS-CHRIST qu'en vertu*, ne peut estre raisonnablement alleguée que pour détromper des gens qui crussent que c'estoit réellement le corps de JESUS-CHRIST, & qui en conclussent que l'on devoit donc voir sa chair. Et ainsi cette solution même supposoit que ces gens doutoient de la réalité.

Secondement, si M. Claude eust pris la peine de considerer avec plus d'attention les divers lieux où Theophilaëte propose & resout le même doute, il auroit aisément reconnu que cette pensée qui le flatte est une nouvelle vision qui ne peut aucunement subsister.

Car ce doute n'est pas proposé ny resolu en un seul endroit : il l'est en trois, & par des termes qui doivent estre pris pour équivalens, puisqu'il paroist que Theophilaëte a eu dessein d'y enseigner la même doctrine, d'y proposer le même doute, & d'y donner la même solution.

Il le propose dans son Commentaire sur saint Mathieu ; dans celuy qu'il a fait sur le 6. Chapitre de saint Jean, & dans celuy sur saint Marc.

Il dit dans le Commentaire sur saint Mathieu, *que le pain est changé par une force ineffable, quoiqu'il nous paroisse du pain*, καὶ φαίνεται ἡμῖν ὡς πῶς ; c'estadire que nonobstant le changement il paroist pain. Par où il marque que l'effet naturel du changement devroit estre qu'il parust chair, & c'est pour en rendre raison qu'il ajoûte : *Car parce que nous estions foibles, & que nous aurions eu peine à manger une chair crüe, & de plus la chair d'un homme, c'est pour cela qu'il nous paroist pain ; mais dans la verité c'est de la chair*, σαρκὶ δὲ τῷ ὅτι ἐστὶ.

Dans le Commentaire sur saint Jean il propose ce doute un peu plus expressement. Car après avoir dit que le pain est changé en la chair du Seigneur, il ajoûte : *Comment, dit-il, ne paroist-il point chair, mais pain ? Afin, dit-il, que nous n'eussions pas horreur de le manger. Car s'il avoit paru chair, nous n'y aurions pu participer sans horreur. Et c'est pourquoy le Seigneur s'accommodant à nostre infirmité, cette viande mystique nous paroist semblable à celle dont nous usons ordinairement*. Τοιαύτη φαίνεται ἡμῖν ἡ μυστικὴ βρώσις οἷα ἐστὶν ἡ σωματικὴ.

Et dans le Commentaire sur saint Marc. *Le Seigneur declare,*

dit-il, *que le pain qu'il donnera est sa chair. Il ne dit pas l'image de sa chair, mais sa chair. Mais comment cela peut-il estre, puisqu'on ne voit pas de la chair? C'est à cause de nostre foiblesse. Car parce que le pain & le vin sont nos alimens ordinaires, & que nous aurions conçu de l'horreur si l'on nous eut mis devant nous de la chair & du sang, c'est pour cela que Dieu plein de misericorde s'accommodant à nostre infirmité conserve l'espece du pain & du vin, & les change en la vertu de sa chair & de son sang, c'est adire en sa chair & en son sang plein de vertu & d'efficace, comme on l'a montré.*

On voit clairement par la comparaison de ces trois lieux que Theophraste y propose un même doute, qu'il le resout par une même solution. Or il est visible par le passage tiré du Commentaire sur saint Mathieu, & par celui qui est tiré du Commentaire sur saint Jean, que cette solution n'est point une solution physique & naturelle, fondée sur cette vertu separée, & qui tende à éclaircir cette difficulté en expliquant la maniere du changement, puisqu'il n'en dit pas un seul mot en tous ces deux lieux; mais que c'est une solution morale & Theologique, qui rend à confirmer la foy en découvrant le dessein de Dieu.

La question est *pourquoy le pain ne paroist pas chair puisqu'il est changé en chair.* La solution de Theologie est que Dieu le veut ainſy, par un dessein de misericorde envers nous. Car cela suppose il ne faut plus se mettre en peine de prouver qu'il le peut, estant certain qu'il peut tout, & les Peres ayant toujours eu horreur de penser seulement que l'on en puisse douter, il ne reste plus que sa volonté à prouver: & sa volonté se prouve naturellement par la raison que Dieu a eue de vouloir les choses.

C'est donc par cette raison que Theophraste ayant à résoudre cette question, *comment le pain consacré ne paroist pas chair puisqu'il l'est effectivement,* ne s'amuse pas à prouver que Dieu le peut faire, il ne suppose pas ses auditeurs assez impies pour en douter: mais il prouve seulement que Dieu a eu raison de le faire. Ce qui suffit pour calmer l'esprit de ceux à qui cela paroîtroit étrange. Car il n'est pas étonnant que Dieu fasse des choses étranges, mais il seroit étonnant qu'il les fît sans raison. Et ainſy en alleguant la raison on dissipe l'étonnement. Cette raison fait voir qu'il n'y a point de sujet de trouver étrange qu'il l'ait voulu. Or suppose qu'il l'ait voulu, il n'est jamais étrange qu'il l'ait fait.

Cet éclaircissement est fort raisonnable & tres-digne de cet

C^{H.} V. Auteur. Mais si l'on prend l'esprit de M. Claude, & que l'on suppose qu'il parle dans tous ces deux endroits à des gens qui n'auroient pu comprendre le sens de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, & qu'il leur ait voulu donner un éclaircissement physique qui est, que la raison pourquoy le pain ne paroistoit pas chair, est qu'il n'estoit changé qu'en la vertu de la chair, & non dans la chair, il n'y aura point d'absurdité égale à celle de la question & de la solution. Car comment Theophilacte auroit-il pu pretendre faire comprendre le changement de vertu par ces paroles du Commentaire sur saint Mathieu, ἀπὸς μὲν ἡμῶν φαίνεται σὰρξ δὲ τῷ ὄντι ἐστίν. *Il paroist du pain, mais dans la verité, c'est de la chair*? Comment auroit-il pu au contraire s'exprimer plus précisément pour marquer que c'est effectivement de la chair, & non de la chair en vertu? Et comment apprehendant selon la supposition de M. Claude, que quelques personnes n'entendissent pas en quel sens on disoit que le pain estoit changé au corps de JESUS-CHRIST, auroit-il pu pretendre qu'en leur disant que *c'est effectivement de la chair*, ils comprendroient par là qu'il n'estoit changé qu'en la vertu de cette chair? Quelle ombre de changement de vertu y a-t-il de même dans son Commentaire sur saint Jean, où il ne dit autre chose pour répondre à ce doute, sinon que cette viande nous paroist semblable à celle dont nous usons ordinairement par un effet de la condescendance de Dieu à nostre infirmité. N'auroit-ce pas esté une folie à luy de supposer encore que des gens si grossiers qu'il ne concevoient rien dans les termes dont on exprime ce mystere, auroient tiré de là un changement de vertu.

Et que M. Claude ne nous dise pas qu'il s'estoit déjà expliqué dans son Commentaire sur saint Marc. Car il est clair qu'il forme le doute tout de nouveau dans son Commentaire sur saint Jean, qu'il le resout tout de nouveau, qu'il pretend qu'on doit estre satisfait de sa réponse, & qu'il ne parle néanmoins en aucune sorte de la vertu séparée, en quoy cette solution consiste uniquement selon M. Claude.

Ainsy en laissant là ces imaginations sans fondement, il n'y a qu'à revenir à la verité, & suivre simplement les paroles de Theophilacte pour trouver ces trois lieux parfaitement clairs. Il y explique en tous les trois la même question: *Pourquoy le pain consacré ne paroist pas chair puisqu'il est changé en chair*, avec cette difference qu'il forme expressement la question dans le Com-
mentaire

mentaire sur saint Marc, & dans celuy sur saint Jean, & qu'il CH. V.
l'explique & la refout sans la former dans son Commentaire sur saint Mathieu.

Il employe dans tous ces trois lieux la même solution, qui est que la raison que Dieu a eue d'empescher que le pain ne parust chair, est qu'il s'est accommodé à nostre infirmité. Car de là il s'ensuit qu'il n'est point étrange qu'il l'ait voulu. Dont on conclut sans peine qu'il n'est point étrange qu'il l'ait fait.

Il se contente dans le Commentaire sur saint Jean de nous dire simplement que la viande mystique paroist semblable à nostre viande ordinaire par un effet de la condescendance de Dieu, sans tirer la conclusion *qu'encore qu'elle paroisse du pain, c'est neanmoins de la chair*, parce qu'elle estoit assez enfermée dans la question même. Mais il tire expressément cette conclusion, & dans le Commentaire sur S. Mathieu en ces termes: *C'est pour cela qu'il nous paroist du pain quoique dans la verité ce soit de la chair; & dans son Commentaire sur saint Marc par celles-cy: Il conserve l'espece du pain & du vin, mais il les change en la vertu de son Corps & de son Sang.*

Ainsy ces deux clauses sont absolument équivalentes & ont le même sens. Et par consequent comme la premiere, qui est que c'est *veritablement de la chair*, n'est point une clause qui contienne aucun éclaircissement, mais que c'est au contraire ce que Theophylacte a pretendu éclaircir, il est visible aussi que quand il dit dans son Commentaire sur saint Marc, que *Dieu conserve l'espece du pain & du vin, mais qu'il les change en la vertu de son Corps & de son Sang*, il ne pretend pas proposer une solution, mais repeter seulement la verité qu'il a éclaircie; tout l'éclaircissement consistant uniquement dans la raison qu'il rend de la volonté de Dieu, qui est cette condescendance à nostre infirmité. C'est pourquoy comme c'estoit la raison essentielle & la solution unique qu'il apportoit à cette difficulté, elle n'est obmise dans aucun de ses Commentaires, au lieu qu'il varie & change tous les autres termes, & toutes les autres clauses qui ne sont pas essentielles, & qui se peuvent suppléer, ainsy que nous avons fait voir. Il ne se sert de ces termes de *changement de vertu* que dans son Commentaire sur saint Marc. Il ne se sert de ceux-cy: *Car dans la verité c'est de la chair*, que dans son Commentaire sur saint Mathieu. Il obmet routes ces deux clauses dans son Commentaire sur saint Jean. Mais il n'obmet nulle part le des-

CH. IV. sein que Dieu a eu de condescendre à nostre infirmité ; parce que c'estoit en cela que consistoit essentiellement la solution qu'il vouloit apporter au doute qu'il éclaircit dans ces trois endroits.

C'est encore par la même solution morale, tirée de la raison de la condescendance de Dieu, que Nicolas de Methone resout le même doute à l'exemple de Theophylacte & de plusieurs Peres anciens. *Peut estre*, dit-il, *que vous doutez de ce mystere & que vous ne le croyez pas, parce que vous ne voyez pas de la chair & du sang, mais du pain & du vin.* Voilà le doute, & voicy la solution : *Et c'est pourquoy il faut que vous sçachiez, ingrats & injustes que vous estes envers vostre bienfacteur, que Dieu qui connoist toutes choses, & qui aime souverainement les hommes a fait cela par condescendance, & en s'accommodant à la foiblesse des hommes, afin que plusieurs n'eussent pas horreur de ce gage de la vie eternelle, & n'en conçussent pas du dégoût en voyant de la chair & du sang.* C'est pour cela qu'il a voulu que ce mystere se fît par des choses auxquelles la nature est plus accoustumée en y joignant sa divinité, lors qu'il a dit : *Cecy est mon Corps....* Et c'est pourquoy ajoutant foy à ce qu'il nous dit nous offrons un pain parfait & vivant, c'est adire le corps de JESUS-CHRIST parfait & qui est demuré entier après sa Passion.

Nous avons fait voir dans le premier Tome de cet ouvrage, que cette union de la divinité dont Nicolas de Methone parle dans ce lieu, n'est pas une union qui rende simplement la divinité presente au pain, mais que c'est une union de la divinité au pain comme cause efficace pour operer l'effet de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, c'est adire pour changer le pain au corps de JESUS-CHRIST ; & que des Auteurs tres-declarez pour la Transsubstantiation ont parlé de cette sorte. Auffy M. Claude qui dit en l'air que ce langage est extraordinaire, n'a pas cru devoir insister sur ce point, & il a mieux aimé se jeter sur un autre, comme nous allons voir dans les paroles suivantes, qui meritent bien qu'on les considere. *Je dis*, répond M. Claude, *que c'est une échapatoire frivole. Car à ce conte il faudroit entendre par les choses familiares à la nature, le pain & le vin, comme la matiere à laquelle la divinité est jointe pour le changer. Mais si c'estoit-là le sens de Nicolas de Methone, que feroit cela pour éclaircir le doute qu'il s'est proposé ? Le doute porte que si la chair & le sang y estoient ils y paroistroient : & Nicolas de Methone répondroit que le pain & le vin sont la matiere changée par la divinité, laquelle opere le chan-*

gement. Déjà ce seroit parler d'une maniere fort extraordinaire ; que CH. V.
 de dire , il y joint sa divinité , pour signifier qu'il les transsubstancie.
 On ne voit gueres de gens qui s'expliquent de cette sorte. Mais suppo-
 sons qu'on se puisse expliquer ainsi , quel rapport auroit cela au doute
 qu'il pretend de soudre ? Si la chair y estoit , disent ces doutans , elle
 paroistroit , nous la verrions. Je réponds , dit Nicolas de Methone ,
 selon le Commentaire de M. Arnauld , que le pain & le vin sont la
 matiere qui est changée , & que la Toutepuissance de Dieu les change.
 C'est la plus FOLLE de toutes les réponses , & il faudroit que cet Auteur
 eut eu le SENS RENVERSE' pour répondre de cette maniere. Ils ne luy
 demandent ny quelle est la matiere changée , ny quelle est la cause effi-
 cace de ce changement ; mais ils luy demandent , pourquoy , si c'est le
 corps de JESUS-CHRIST il paroist non de la chair mais du pain ?
 Matiere , cause efficace , cela ne fait rien pour la solution du doute.
 Cette glose donc de M. Arnauld est absurde , & si l'on veut conser-
 ver le sens commun à Nicolas de Methone , il faut reconnoistre que
 sa pensée est , que le pain & le vin demeurant pain & vin sont faits
 neanmoins le corps & le sang de JESUS-CHRIST par le moyen de
 leur union à la divinité & non autrement.

Mais si M. Claude n'avoit pas le sens renversé en cet endroit ,
 dequoy je ne l'accuse nullement , au moins l'avoit-il fort obscur-
 ci par la passion qui le possédoit , estant difficile de s'imaginer
 un plus grand éblouissement. Car si l'humeur où il estoit luy
 eust permis de faire reflexion sur les paroles de Nicolas de Me-
 thone , il auroit reconnu sans peine qu'il n'y a rien que de juste
 dans le raisonnement de cet Auteur , selon l'explication qu'on y
 donne , & que tout ce *renversement* de raison & cette *folie* qu'il
 y trouve , ne vient que d'un sophisme qui luy est ordinaire , qui
 consiste à joindre les conclusions éloignées aux premiers prin-
 cipes , en supprimant les propositions interposées qui servent à
 les lier avec ce principe.

Le doute proposé par Nicolas de Methone est : *Pourquoy il ne
 paroist pas de la chair.*

La solution de ce doute exprimé par Nicolas de Methone est ,
 que cela arrive par une condescendance de Dieu , de peur que
 nous n'ayons horreur de voir de la chair & du sang.

L'explication de cette condescendance est que ce mystere
 s'accomplit par des choses familiares à la nature , c'est adire que
 Dieu veut qu'il ne paroisse au sens que des choses familiares à la
 nature , & que Dieu y joint sa divinité pour les changer inte-
 rieurement en son corps.

Et M. Claude par une adresse qui luy est ordinaire obmet toutes ces propositions interposées, & joint hardiment la dernière proposition avec la première pour pouvoir dire ainsi, *que c'est la plus FOLLE de toutes les réponses, que la glose de M. Arnauld est ABSURDE, & que l'on ne peut conserver le SENS COMMUN à Nicolas de Methone sans l'expliquer en son sens.* Voilà de quelle sorte parle M. Claude, lors qu'il a le plus visiblement tort, & les moyens dont il se sert pour ébloüir ceux qui n'approfondissent pas les choses, & qui ne prennent pas la peine de consulter les passages qu'il cite dans les Auteurs mêmes.

CHAPITRE VI.

Du trouble que ces paroles peuvent causer, selon saint Chrysostome : Et que ce que dit ce Pere sur ce sujet prouve qu'il entend que l'Eucharistie contient réellement le corps & le sang de JESUS-CHRIST.

OUTRE ce doute marqué par les Peres, ces paroles : *Cecy est mon Corps : Cecy est mon Sang*, sont encore capables de causer un trouble dans l'imagination par l'image qu'elles présentent d'une chair à manger & d'un sang à boire. Ce fut le trouble qu'exciterent dans les Capharnaïtes celles de JESUS-CHRIST dans lesquelles il parla aux Juifs de manger la chair & de boire son sang. Et saint Chrysostome remarque expressément que celles de l'institution de l'Eucharistie devoient produire le même trouble dans les Apostres sans deux raisons qu'il en allegue. Car après avoir rapporté les paroles : *Cecy est mon Corps*, ce Saint s'écrie ; *Comment ne furent ils point troublez en entendant cecy ?* Et plus bas représentant le langage que ce trouble peut faire tenir, il dit que les Apostres pouvoient dire en eux-même : *Quoy donc est-ce du sang que nous bevons ?* τὸ οὖν αἷμα πίνομεν. Il admire là dessus leur tranquillité, tant il croit qu'il est naturel à ces paroles de produire cet effet.

*Homil. 83.
in Matth.*

Or de cela seul que ces paroles sont capables de causer du trouble, on en peut au moins conclure que ce sens de figure n'est pas celui qui se presente d'abord, puisque jamais personne ne se sentira troublé pour avoir à boire du vin qui represente du sang, & ne prendra sujet de s'en écrier : *Quid igitur sanguinem bibimus ?* *Quoy donc est-ce du sang que nous bevons ?*

Que si le premier sens est capable de jeter dans le trouble ; si le sens de figure ne se presente pas d'abord : d'où vient que les Peres n'ont jamais songé à remédier à ce trouble par des solutions Calvinistes, & qu'ils n'ont jamais cru estre obligez d'expliquer ces paroles : *Cecy est mon Corps*, autrement qu'en disant qu'il les faut croire & qu'il se faut bien garder d'en douter ?

Mais ces passages de saint Chrysostome ne prouvent pas seulement que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, portent à la foy de la presence réelle & d'une reception effective du corps & du sang de JESUS-CHRIST selon leur premiere idée, & que cette idée n'est point du tout celle de figure qui ne troublera jamais personne ; elles prouvent de plus que saint Chrysostome n'a jamais pris ces paroles dans un sens de figure, & qu'il n'a jamais pretendu qu'elles s'y deussent prendre.

Cela paroist manifestement par la diversité qui se trouve entre les raisons qu'il allegue de ce que les Apostres ne furent pas troublez, & celles que les Ministres allegueroient s'ils avoient à répondre à la même question. Car si je leur demande ; pourquoy les Apostres ne furent pas troublez de ces paroles ? ils ne manqueront pas de répondre, 1. que ces paroles ne sont point obscures, 2. que les Apostres estoient accoustumez à entendre JESUS-CHRIST user d'expressions figurées, 3. qu'ils virent bien que s'agissant d'un Sacrement ces paroles se devoient prendre dans un sens sacramental. 4. Ils diront que les paroles dont les Juifs se servoient à l'égard des Azynes les preparoient à ce sens de figure. 5. Ils diront que JESUS-CHRIST explique luy même le sens de cette expression en ajoutant ; *Faites cecy en memoire de moy.*

C'est ainsi qu'Aubertin & M. Claude répondent. Et l'on peut voir sur ce sujet ce grand amas de considerations que fait ce dernier dans son livre contre le Pere Noüet, par lesquelles il pretend que les Apostres ont esté determinez au sens de figure.

*Aubertin l.
1. p. 99.*

*M. Claude
p. 236. 237.
238.*

Mais si ces Ministres éclaircissent bien ce doute, il faut dire que saint Chrysostome l'éclaircit tres-mal. Car comme il ne leur est pas venu dans l'esprit d'alleguer aucune des raisons de saint Chrysostome, saint Chrysostome ne s'est pas non plus avisé d'en alleguer aucune des leurs. Il ne dit point que les Apostres estoient accoustumez aux expressions figurées, que s'agissant d'un Sacrement ils virent bien qu'il les falloit prendre dans un sens sacramental, &c. mais il dit deux choses qui ne sont point du tout à l'usage des Ministres.

CH. VI. La premiere est que ce qui empescha qu'ils n'en fussent troublez, c'est qu'ils avoient déjà ouï dire à J E S U S- C H R I S T plusieurs choses tres-grandes touchant ce mystere πολλὰ καὶ μεγάλα. Or il leur en avoit parlé selon saint Chrysostome dans le discours rapporté au 6. Chapitre de saint Jean. C'est là qu'il leur avoit dit ces grandes choses ; & ces grandes choses estoient *que le pain qu'il leur donneroit seroit sa chair & son sang ; que sa chair est vraiment viande & son sang vraiment breuvage , & qu'on ne peut avoir la vie eernelle sans les manger.* Voilà ce qui a empesché le trouble des Apostres selon ce Saint. Il fut appaisé non par une explication qui leur ait fait voir que ces paroles de J E S U S- C H R I S T ne contenoient rien d'estonnant , mais parce qu'ils avoient ouï des discours semblables. C'est à quoy se reduit la premiere raison de saint Chrysostome.

La seconde est exprimée en ces termes. J E S U S- C H R I S T *beut luy même de son calice , de peur que ces Apostres l'entendant dire ces choses ne dissent en eux mêmes : Quoy donc buvons nous du sang, & mangeons nous de la chair ? & qu'ils ne s'en troublassent. Car lors qu'il parla de ces mysteres plusieurs furent scandalisez de ses paroles. Afin donc qu'ils ne s'en troublassent pas alors , il le fit luy-même le premier, les portant ainsi à participer aux mysteres sans trouble. Et ce fut pour cela qu'il beut luy-même son sang même.* ὅτι τὸ τοῦ εἰναι αἷμα καὶ αὐτὸς ἐπιν.

Aubertin demande sur cela ce qu'on en veut conclure , & si le sang mystique dont il pretend que ce passage se doit entendre , c'est adire selon luy le symbole du sang , ne peut pas estre appelé le sang de J E S U S- C H R I S T ?

On luy répond que τὸ εἰναι αἷμα, signifie naturellement *son propre sang*, ou son sang même ; que cette expression seroit fort trompeuse si elle signifioit un pur symbole ; que ce seroit à luy à le prouver , & non pas à charger les Catholiques de la preuve ; mais que sans y estre obligez il leur est facile de montrer que dans ce lieu on ne peut entendre par ces paroles que le vray & naturel sang de J E S U S- C H R I S T.

Car il faut remarquer que saint Chrysostome represente le trouble qui se devoit exciter dans l'esprit des Apostres par ces paroles ; *Quoy donc buvons nous du sang ?* Or il est certain que le mot de *sang* signifie là le vray sang. Car ce n'est point un sujet de trouble d'avoir à prendre un sang metaphorique. Cependant saint Chrysostome dit que J E S U S- C H R I S T fit ce

qui pouvoit paroître étrange aux Apostres, s'il ne leur eust osté cette peine, *ᾧ ὅτι αὐτοὶ τὸ τοῦτο ἐποίησαν*. Il beut donc du sang puisque c'estoit ce que les Apostres eussent pu juger étrange. Et le mot de sang ne peut pas changer de signification dans le dernier membre, puisqu'il est déterminé par le premier.

Ce raisonnement paroitra sans repliche si l'on considère qu'il y a dans ce passage trois clauses relatives qui s'expliquent l'une l'autre. La première représente le doute qui se pouvoit exciter dans l'esprit des Apostres, qui est exprimé par saint Chrysostome en ces termes : *Quoy donc bevons nous du sang ? ἢ ἐν αἷμα πόμπῃ*.

La seconde qui est relative à cette première est celle-cy : *Il fit cela le premier ᾧ ὅτι αὐτοὶ τὸ τοῦτο ἐποίησαν* ; il fit ce qu'il avoit dit, c'est-à-dire *αἷμα ἐπιν*, il beut du sang. Et la troisième est manifestement explicative de la seconde, *το ἐν τῷ αἷμα καὶ αὐτοὶ ἐπιν*, il beut luy même son propre sang. De sorte que comme la seconde est la même que la première ; la troisième qui est la même que la seconde, convient aussi en signification avec la première. Et ainsi le mot de sang marquant de vray sang dans la première, il ne peut pas marquer autre chose que de vray sang dans la dernière, qui n'en est qu'une répétition.

Mais, dit Aubertin, estoit-ce le moyen d'appaiser le trouble des Apostres que de boire luy même ce sang ? N'estoit-ce pas au contraire le moyen de l'augmenter ? Oûi c'estoit le moyen de l'appaiser & un moyen très propre, & c'est ne connoître pas la nature de l'esprit humain que d'en douter. Ces horreurs naturelles sont des effets d'imagination, & l'imagination se guerit par l'exemple, & sur tout par l'exemple d'une personne considérable que l'on fait gloire d'imiter. Ces horreurs naissant même souvent sans raison, il ne faut presque rien pour les dissiper. La présence d'un enfant rassure ceux qui ont peur des esprits. Cependant quel secours peut on espérer d'un enfant contre un esprit ? Il n'importe, il soulage l'imagination. Or JESUS-CHRIST n'avoit pas dessein de guerir la raison des Apostres. Il supposoit que la foy & la docilité le devoient faire. Et comme il sçavoit bien que cette horreur cesseroit quand ils n'y trouveroient que le goût & l'odeur du vin, il ne vouloit que les aider à surmonter pour la première fois ce trouble naturel qui n'est pas entièrement volontaire, & qui naît purement d'imagination. Et c'est à quoy son exemple estoit très-

CH. VI. propre. Il seroit aisé de rendre raison de ce pouvoir de l'exemple, même dans les choses naturelles : mais il vaut mieux renvoyer à l'expérience comme plus sensible. On n'est le plus souvent choqué des choses de cette sorte que lors qu'on les fait la première fois. On en perd le sentiment ensuite. Et l'on doit juger même que dans ces alliances horribles, où l'on dit que l'on a bu du sang humain, le premier en eut plus d'horreur que le second, & le second plus que le troisième. L'exemple la dissipe, par ce qu'il applique l'esprit à cette idée que ce qu'on fait a esté fait par plusieurs autres qui ne l'ont pas cru si étrange ny si horrible.

Mais il y a bien plus lieu de demander à Aubertin, si supposé que JESUS-CHRIST n'eust pretendu donner à ses Apôtres que le symbole de son sang, c'estoit un bon moyen d'empescher qu'ils ne se troublassent par la pensée qu'ils avoient que c'estoit du sang, que de prendre luy-même ce qu'ils prenoient pour du sang ? Des personnes troublées par cette pensée, & qui par conséquent n'avoient point dans l'esprit ny la *clef de figure*, ny la *clef de vertu*, ny le *langage Sacramental*, estoient ils suffisamment instruits de toutes ces choses en voyant JESUS-CHRIST boire ce qu'ils prenoient pour son sang ? Ceux qui n'auroient pas perdu cette idée d'un vray sang en voyant que JESUS-CHRIST appelloit du vin son sang, & qu'il le leur presentoit à boire, la devoient ils quitter en voyant qu'il le beuvoit luy-même ? Y a-t-il tant de difference entre ces choses pour produire de si differens effets ? Et JESUS-CHRIST n'avoit il point d'autre maniere de les instruire de ce sens de figure que par une consequence si éloignée ?

Il est donc clair que l'exemple de JESUS-CHRIST ne pouvoit agir sur leur esprit, puisqu'il ne leur donnoit aucune nouvelle lumiere ; & qu'ainsy comme ils concevoient de vray sang, & que c'est cette idée que saint Chrysostome dit avoir esté capable de les troubler, cette action de JESUS-CHRIST ne la leur a pu oster : mais il a pu agir sur leur imagination ; & c'est par l'impression qu'il y fit qu'il dissipa, selon saint Chrysostome, l'horreur naturelle que ces paroles leur pouvoient causer.

Mais ce passage nous donne lieu de faire une reflexion sur saint Chrysostome, qui met encore son sentiment en un plus grand jour. Ce saint reconnoist que ces paroles : *Cecy est mon Corps* : *Cecy est mon Sang*, sont capables de troubler. Il reconnoist qu'elles

qu'elles excitent l'idée d'un vray corps & d'un vray sang, puis-
que c'est par là qu'elles troublent. Si elles ont pu troubler les
Apostres, selon luy, il a du juger qu'elles en pouvoient troubler
d'autres de son temps. Que si le moyen d'empescher ce trou-
ble estoit de faire entendre que ce que l'on nommoit sang n'est-
oit du sang qu'en figure, pourquoy ne donnoit il pas luy-mê-
me cet éclaircissement? pourquoy fortifie t-il luy même cette
idée qui trouble, en donnant lieu de croire que ce que nous re-
cevons est le vray corps de JESUS-CHRIST & son vray sang?

Pourquoy dit-il dans cette même Homelie, sur le sujet de ces
paroles qui impriment selon luy l'idée d'une veritable chair.
*Qu'il faut croire Dieu quoique ce qu'il nous dit paroisse contraire à
nos yeux & à nos raisonnemens?* Pourquoy dit il, *que ceux qui
desirent de voir sa figure ont plus que ce qu'ils desirent, puisqu'ils le
voient luy-mesme, ils le touchent, ils le mangent?*

Pourquoy dit-il, *que JESUS-CHRIST se mesle & s'unit avec
nous, & qu'il nous fait son corps, non seulement par la foy, mais
réellement & en effet?*

Pourquoy dit-il, *que nous sommes honorez jusqu'à estre reçus à
une table que les Anges ne regardent qu'avec tremblement, & dont
ils détournent leurs yeux à cause de l'éclat de la lumiere qui en sort?*

Pourquoy dit-il, *que JESUS-CHRIST est l'unique Pasteur qui
nourrit ses brebis de ses propres membres?*

Pourquoy dit-il, *qu'il ne fait pas comme les meres qui donnent
leurs enfans à nourrir à d'autres: au lieu que JESUS-CHRIST nous
nourrit de son propre sang, οὐκ ἕω αἵματι?*

Si le moyen de remedier à ce trouble que ces paroles: *Cecy est
mon Corps*, causent d'elles-mêmes, & qu'elles pouvoient causer
au temps de saint Chrysostome, aussy bien que du temps des
Apostres, estoit de faire concevoir que ce n'estoit son corps
qu'en figure, saint Chrysostome estoit-il pas le plus imprudent
homme qui fut jamais, d'augmenter la cause de ce trouble par
des expressions si fortes, & de ne la diminuer en rien? Pouvoit
il en conscience parler de cette sorte devant les Catechumenes
qui ne pouvoient entendre ces paroles qu'en un sens de réali-
té, & qui n'avoient garde de changer par là l'idée d'une chair
réelle qu'ils concevoient sans doute aussy bien que les Apostres?
N'auroit-ce pas esté les tromper, les scandaliser, les éloigner de
l'Eglise, les porter à rejeter la foy?

Cette imprudence n'est pas humaine; & il est ridicule d'en

soupçonner un homme tel que saint Chrysostome. De sorte qu'il paroist manifestement que s'il a cru que ces paroles estoient capables de troubler, il a cru aussi que le moyen d'empescher ce trouble n'estoit pas d'oster l'idée d'une veritable chair, mais plutost d'y accoutumer l'esprit, & de fortifier la foy. Voilà ce qui détruit ce trouble, selon saint Chrysostome, & c'est la methode qu'il a pratiquée luy-même & dans cet ouvrage & dans les autres.

CH A P I T R E VII.

Explication d'un passage d'Hesychius par lequel Aubertin pretend montrer que JESUS-CHRIST n'a bu son sang qu'en figure.

*Aubertin p.
538.*

*In l'Euit.
l. 2.*

AUBERTIN pour fortifier l'explication absurde & insoutenable qu'il donne à ce passage de saint Chrysostome que nous avons rapporté, allegue un passage d'Hesychius que nous traiterons par occasion, & il le propose en cette maniere. Hesychius eclaircit fort bien ce lieu. *Le Seigneur, dit-il, prist luy mesme le premier dans la Cène mystique le sang intelligible, & il donna ensuite le Calice aux Apostres, marquant par ce sang intelligible un sang qui n'estoit appellé de ce nom qu'en figure. Car c'est le sens qu'il donne toujours à ce mot d'intelligible, comme nous le montrerons en son lieu.*

Mais je pretends faire voir icy qu'Aubertin ne montre point du tout ce qu'il pretend, & qu'on ne doit conclure autre chose de tout ce qu'il dit, sinon que ce n'est pas assez d'avoir beaucoup lu, & d'avoir fait de grands recueils pour entrer dans le veritable sens des Auteurs, & qu'il arrive souvent qu'en voulant faire montre de sa science on ne fait que decouvrir la foiblesse de son jugement.

La preuve d'Aubertin pour montrer que le *sang intelligible* dont parle Hesychius, se doit entendre d'un sang en figure, consiste en ce qu'il pretend que le mot d'*intelligible* n'a que deux usages; l'un de signifier les choses purement immateriales; l'autre de signifier les choses qui ne sont pas proprement mais seulement par figure ce que l'on dit qu'elles sont; comme quand Eusebe appelle la parole de Dieu le *pain intelligible*, pour montrer qu'il ne l'appelle pain qu'en figure.

Pour prouver la premiere signification, il renvoye à un passage de saint Gregoire de Nyssé, qu'il avoit cité dans l'examen de saint Chrysostome, où ce saint dit *que la nature des estres se divise en deux, l'une sensible & materielle, l'autre intelligible & immaterielle*. Et pour prouver la seconde, il cite quarante & un passages de divers Auteurs, & principalement d'Hesychius; ce qui ne luy a pas esté bien difficile. Car pour peu que l'on ait dessein de recueillir dans les Auteurs Grecs les expressions où se trouve le mot de *νοητός*, *intelligible*, on en peut amasser en aussy grand nombre que l'on veut, n'y ayant guere de terme qui leur soit plus ordinaire principalement quand ils expliquent des figures, comme il me seroit aisé de le faire voir.

Mais parce qu'Aubertin en produit assez, je veux bien que l'on s'arreste à ceux qu'il cite, & que l'on juge par là du sens de ce passage contesté? Il croit que ce sont quarante & un passages qui autorisent son sens; & je pretends au contraire que ce sont quarante & un passages qui le détruisent, & que c'est un assez rare exemple des surprises où les plus sçavans peuvent tomber, puisque l'on peut sans doute donner le nom de sçavant à Aubertin, en prenant ce terme pour un homme de grande lecture.

Il ne faut presque qu'expliquer les choses pour découvrir cette surprise. Le mot d'*intelligible* signifie proprement ce qui se conçoit par l'esprit; c'est son unique signification qu'il conserve toujours dans tous les usages où il est employé. Mais comme les termes affirmatifs sont souvent pris dans un sens exclusif, ce terme ne se prend pas seulement pour ce qui est *conçu par l'esprit*; mais il se prend pour ce qui *n'est conçu que par l'esprit*, & il enferme ainsi une opposition secrete avec les choses sensibles qui se connoissent par les sens.

Or parce que toutes les choses immatérielles ne se connoissent que par l'esprit, il est vray que le terme d'*intelligible* s'applique souvent & proprement aux choses immatérielles. Mais il ne faut pas conclure de là que ce terme signifie la même chose qu'immatériel. Ce sont deux idées toutes différentes. Le mot d'*immatériel* exclut la matiere. Le mot d'*intelligible* exclut la connoissance des sens, & c'est pourquoy on les joint l'un avec l'autre, pour former ces deux idées différentes.

Ainsi ces deux proprietiez convenant aux natures spirituelles, saint Gregoire de Nyssé a eu raison de les marquer par ces

CHAP. deux Epithetes d'immatérielles & d'intelligibles.

VII. Mais quoique ce terme convienne à toutes les choses immatérielles, néanmoins comme il ne signifie précisément qu'une chose qui ne se connoît que par l'esprit, si une chose matériel le vient à estre dans un estat où nous ne la concevions plus que par l'esprit, elle devient par là capable d'estre appelée intelligible. Ainsy encore que JESUS-CHRIST soit véritablement *Prestre* selon son humanité, & que cette humanité enferme un vray corps, néanmoins parce que nous ne voyons plus JESUS-CHRIST, il est appelé par Hesychius le *Prestre intelligible*, INTELLIGIBILIS Sacerdos.

26. 6.

Voilà l'usage propre de ce terme qui est marqué par l'ethimologie même puisqu'il vient de *ιοεῖν*, qui signifie concevoir; comme celui d'*intelligibilis* vient du mot *intelligere*, qui a le même sens. Et il ne faut pas s'imaginer qu'il en change lors qu'il est joint à des termes métaphoriques; car il signifie toujours *conçu par l'esprit*: mais il fait changer de sens aux termes auxquels il est joint, & cela d'une manière qu'il faut expliquer exactement; car c'est ce qu'Aubertin n'a pas entendu.

Les hommes estant naturellement portez à concevoir les choses spirituelles sous des images corporelles, afin de se les mettre par ce moyen plus vivement dans l'esprit, qui sans ce secours ne les conçoit que foiblement, il arrive delà que ces choses corporelles en deviennent les signes, & les images. Or comme tout signe presente une double idée à l'esprit, l'une de la chose signifiante & figurante, l'autre de la chose signifiée & figurée, on les peut regarder selon ces deux faces & ces deux manieres; l'une en les considerant dans leur estre propre; l'autre en les regardant dans leur estre significatif, c'estadire en y considerant la chose signifiée.

Mais comme il y a cette difference entre l'une & l'autre de ces manieres, que le signe corporel consideré dans son estre propre, peut estre conçu par les sens, & qu'il ne peut estre conçu que par l'esprit lors que l'on le considere dans son estre significatif, c'estadire lors que l'on considere ce qu'il signifie; les Auteurs, pour distinguer ce second regard, se sont servis du mot d'*intelligible*, ou de *ιοντόν*, qui estant joint avec le mot propre du signe corporel, signifie que ce terme est consideré dans son estre significatif, c'estadire qu'il est pris pour la chose signifiée.

Ainsy le vray usage du mot *intelligible*, est de faire que le terme auquel il est joint, qui de soy-même signifie l'estre corporel du signe, change de signification, & commence à signifier la chose figurée par ce signe. Cela paroist par tous les exemples proposez par Aubertin. CHAP. VII.

Le pain est souvent pris pour figure de la parole de Dieu. On peut donc regarder le pain en deux manieres; l'une dans son estre corporel, l'autre dans son estre significatif. Mais que faut-il faire pour marquer que l'on le prend dans son estre significatif? Il ne faut qu'ajouter le mot d'*intelligible*. Et ainsy quand on parlera de *pain intelligible*, c'estadire qu'on voudra faire concevoir la parole de Dieu, comme la chose figurée par le pain materiel.

Pharaon est la figure du diable. Qu'est-ce donc que le Pharaon intelligible? C'est le diable figuré par Pharaon.

Melchisedech est figure de JESUS-CHRIST. Donc le Melchisedech intelligible, c'est JESUS-CHRIST même figuré par Melchisedech.

Le feu est la figure du saint Esprit. Ainsy le feu intelligible, c'est le saint Esprit.

Mais il faut remarquer que comme on se sert du signe pour faire concevoir la chose signifiée, mais que l'on n'employe pas ordinairement la chose signifiée pour faire concevoir le signe; quoique le terme qui signifie la figure joint au mot d'*intelligible*, signifie la chose figurée, le même terme d'*intelligible* joint à la chose figurée, ne la fait pas signifier le signe, mais il marque seulement qu'elle ne se conçoit que par l'esprit. Et c'est pourquoy les propositions que nous avons marquées ne sont point reciproques, & ne se peuvent pas renverser.

On dit que le diable est le Pharaon intelligible, mais on ne dit pas que Pharaon soit le diable intelligible, & quand on le diroit, ce terme ne marqueroit pas alors que le terme de diable fut pris pour la figure de Pharaon. Hesychius dans les exemples citez par Aubertin, appelle JESUS-CHRIST le Melchisedech intelligible, le Moïse intelligible, l'Aaron intelligible, le Salomon intelligible, le Belier intelligible, l'Agneau intelligible, le propitiatoire intelligible: mais on ne donne point le nom de JESUS-CHRIST intelligible, ny à Melchisedech, ny à Moïse, ny à Aaron, ny à Salomon, ny à un Belier, ny à un Agneau, ny au propitiatoire. En un mot, le mot d'*intelligible*

C H A P.
V I I.

dans cet usage metaphorique , est toujours joint au signe , & jamais à la chose figurée.

Cela paroist sans exception dans tous les exemples d'Aubertin. Car outre ceux que j'ay déjà marquez, il n'y a qu'à parcourir les autres pour reconnoître que la regle est generale. Le terme de bouche intelligible signifie la foy dans saint Basile; mais celuy de foy intelligible ne signifie pas la bouche.

Goust intelligible marque un sentiment spirituel de l'ame; mais sentiment intelligible de l'ame ne marque pas un goust corporel.

Os intelligible signifie une force spirituelle; mais force intelligible ne signifie point un os.

Les viandes intelligibles sont les alimens de l'ame; mais les objets intelligibles qui nourrissent l'ame ne signifient point des alimens corporels.

Sion intelligible c'est l'Eglise; mais l'Eglise intelligible n'est pas la Sion terrestre.

La pierre intelligible c'est J E S U S - C H R I S T; mais J E S U S - C H R I S T intelligible ne signifie pas une pierre materielle.

Manne intelligible c'est le Verbe; mais le Verbe intelligible n'est pas la manne corporelle.

Le vin intelligible signifie les graces de Dieu; mais les graces intelligibles ne signifient pas du vin.

Les Levites intelligibles sont les Apostres; mais les Apostres intelligibles ne sont pas les Levites.

Les villes intelligibles sont les Prophetes; mais les Prophetes intelligibles ne sont pas des villes.

Le sel intelligible c'est la doctrine Apostolique; mais la doctrine intelligible n'est pas du sel.

La terre intelligible c'est l'Ecriture; mais l'Ecriture intelligible n'est pas la terre.

Les bestes & les serpens intelligibles sont les diables; mais les diables intelligibles ne sont ny les bestes ny les serpens.

L'Israélite intelligible c'est le vray Chrestien; mais le vray Chrestien intelligible n'est pas l'Israélite charnel.

On peut faire la même reflexion sur tous les autres exemples produits par Aubertin, de sang intelligible pris pour les ames; de graisse intelligible pour les desirs; de ventre intelligible pour nostre esprit; d'holocauste intelligible pour les prieres; de tabernacle intelligible pour l'Eglise; de lepre intelligible pour le

peché; de Lepreux intelligibles pour les faux Docteurs, d'adultere intelligible pour l'idolâtrie; de Pharaon intelligible pour le monde; d'Egypte intelligible pour les tenebres du monde; d'armes intelligibles pour la foy & la parole de Dieu; de talens intelligibles pour les diverses graces; de possession intelligible pour les vertus; de moisson intelligible pour les Gentils; de matin intelligible pour le siecle futur.

Le mot d'*intelligible* est joint dans tous ces exemples avec le signe, & jamais avec la chose signifiée; & il ne change la signification du terme auquel il est joint, que parce que c'est un signe.

Et c'est pourquoy les Auteurs opposent formellement aux signes les choses auxquelles ils joignent le mot d'*intelligible*. *La loy*, dit Hefychius dans un passage cité par Aubertin, *deffend de manger la Pasque qui est figure, avec celle qui est intelligible, c'est adire avec la Pasque figurée*. Où l'on voit que le mot d'*intelligible* ajoûté au terme de *Pasque*, fait qu'il est pris pour la chose figurée par opposition à la figure.

On voit la même chose, quoiqu'en une autre maniere dans ce passage de saint Cyrille de Jerusalem, qui dit de Nabuchodonosor qu'il brisa les Cherubins, *οὐτὰ νοητὰ ἀλλὰ τὰ γλυπτά*, non les intelligibles, mais ceux qui estoient taillez sur du bois. Car si le mot de *νοητὰ Κεῖρα*, pouvoit signifier des Cherubins symboliques, la correction seroit ridicule, & elle n'est fondée que sur ce que le mot de *νοητὸς*, joint à la chose figurée, ne change jamais sa signification.

Il est donc bien aisé de tirer de ces exemples la vraie regle pour reconnoître quand le terme d'*intelligible* rend le mot auquel il est joint metaphorique.

Car quand il est joint au signe il est indubitable qu'alors il change la signification de ce signe, & fait qu'il marque la chose signifiée; comme il est prouvé par tous les exemples que j'ay produits après Aubertin. Mais quand on joint ce terme avec la chose signifiée, il ne la rend nullement metaphorique & ne fait jamais qu'elle soit prise pour son signe.

Suivant cette regle il est indubitable que si Hefychius avoit dit que *JESUS-CHRIST* but le vin intelligible, le mot d'*intelligible* joint au terme de *vin* le rendroit metaphorique, & feroit qu'il seroit pris pour la chose signifiée, c'est adire pour le sang de *JESUS-CHRIST*.

CHAP.

VII.

Mais comme il l'a joint à la chose figurée, & qu'il a dit que JESUS-CHRIST avoit pris le sang intelligible, le mot d'intelligible étant joint au terme de sang, qui est non la figure mais la chose figurée, ne le peut rendre metaphorique, mais le laisse dans sa propre & naturelle signification, puisque comme il est clair par tous les exemples produits par Aubertin, il ne fait cet effet que lors qu'il est joint à la figure.

Ainsy l'on a quelque obligation à Aubertin de la peine qu'il a prise de ramasser ce grand nombre d'exemples, où le mot d'intelligible est employé. On en avoit besoin pour bien montrer que dans ce passage d'Hesychius, *Dominus intelligibilem accepit sanguinem*, le mot de sang signifioit de vray sang.

Car on ne pouvoit pas mieux prouver que le terme d'*intelligible* ne change la signification du mot auquel il est joint que lors que c'est un signe & une figure, qu'en faisant voir que dans quarante & un exemples produits par Aubertin comme metaphoriques, ce terme est toujours joint aux signes, & que son effet est de faire qu'ils signifient la verité figurée.

Et l'on ne peut pas mieux montrer aussy qu'estant joint à la chose figurée il ne change point la signification, qu'en montrant qu'il n'y en a aucun exemple, & que ceux que l'on pourroit former en renversant les exemples alleguez par Aubertin sont visiblement ridicules.

De sorte qu'il n'y a qu'à ajoûter à ces principes qu'Aubertin nous fournit cette remarque indubitable, que le mot de *sanguis*, sang, n'est pas dans le passage d'Hesychius le signe, mais la chose figurée, pour en conclure demonstrativement que le terme d'intelligible qu'il y joint, le laisse dans sa signification propre; & qu'ainsi quand il dit que JESUS-CHRIST a bu le sang intelligible, il veut dire qu'il a bu de vray sang, quoiqu'il ne pût estre connu que par l'esprit.

Et par consequent ce lien d'Hesychius n'est propre que pour confirmer, que lors que S. Chrysostome dit, que JESUS-CHRIST but *son propre sang*, il entend qu'il but réellement son sang, quoique dans un estat intelligible & spirituel.

Aubertin ajoûte à son ordinaire & à ce lieu d'Hesychius, & à celui de saint Chrysostome, trois passages où saint Cyrille d'Alexandrie dit, *qu'il est impossible d'estre participant de soy-mesme*; & sans nous dire sur quel sujet saint Cyrille se sert de cet espece de principe, il en pretend conclure que S. Chrysostome

ny Hefychius n'ont donc pas cru que JESUS-CHRIST eust CHAP.
VII.
participé à son propre sang.

Mais un homme de bonne foy ne proposeroit jamais de telles objections pour affoiblir des passages formels & decisifs. Saint Chrysostome ny Hefychius n'estoient pas obligez d'avoir present dans l'esprit les principes de Philosophie de saint Cyrille, ny de regler sur cela leurs expressions. Saint Cyrille n'y estoit pas obligé luy-même estant tres-ordinaire aux Auteurs de se servir de certains principes qui sont bons pour la matiere dans laquelle ils les employent, & qui ne seroient pas bons pour une autre. Il suffit qu'il ne s'agisse en aucune sorte de l'Eucharistie dans ces passages, comme Aubertin est obligé de l'avouer.

Mais quand il l'auroit eue en effet en vuë, il n'eust porté aucun prejudice à la doctrine de la presence réelle par ce principe en la maniere qu'il l'entend. Et pour le comprendre on doit sçavoir en general que le mot de participer est fort vague, & peut avoir differens sens, par rapport ausquels on peut dire sans contradiction que l'on peut estre participant de soy-même, & qu'il est impossible d'estre participant de soy-même.

Tout esprit qui connoist & qui comprend un objet, participe à cet objet.

Toute memoire qui le conserve & le retient y participe à sa mode, & toute volonté qui l'aime y participe aussi. Or il est tres-possible qu'un homme se comprenne luy-même, qu'il se souviennne de luy-même, qu'il s'aime luy-même. Il est donc possible en un sens qu'il participe à luy-même. Cette participation de soy-même se trouve aussi dans Dieu. Car il se comprend luy-même, & il jouit de luy-même. Il participe donc à luy-même dans ce sens.

Mais comme il y a certainement un sens dans lequel il est tres-possible de participer à soy-même, il y en a un aussi dans lequel il est impossible d'y participer; & c'est quand on entend par ce mot l'acquisition nouvelle d'un estre ou d'une perfection que l'on n'a pas par sa nature. Car il est clair qu'en ce sens on ne peut participer à soy-même, puisque l'on ne s'acquiert pas soy-même, on ne commence pas à estre ce que l'on a toujours esté, on n'est point nouveau à son propre estre.

Or c'est justement le sens auquel ce terme est pris dans les passages de saint Cyrille rapportez par Aubertin. Il s'agit dans deux de ces lieux, sçavoir dans celui qu'il cite du premier livre

CHAP.
VII.
vers. 32.

sur saint Jean, & dans celuy du sixième Dialogue sur la Trinité, si JESUS-CHRIST comme Dieu a esté sanctifié d'une sanctification nouvelle par le saint Esprit; & il y entreprend de refuter ceux qui disoient que le Pere avoit donné à son Fils une nouvelle sainteté comme ne l'ayant pas, *ὡς οὐχ ἕρπον.* Or c'est ce que saint Cyrille combat par ce principe, que le saint Esprit estant interieur au Fils, il ne le pouvoit recevoir de dehors par participation, c'estadire par une acquisition nouvelle; parce que personne n'est participant de soy-même, c'estadire ne commence d'estre de nouveau ce qu'il estoit déjà par sa nature, & ne reçoit d'autrui ce qu'il a déjà. Voilà le sens de saint Cyrille dans ces deux lieux, ausly bien que dans le troisieme, qui est tiré du cinquieme Dialogue sur la Trinité où il traite une question toute semblable, qui est de sçavoir si JESUS-CHRIST reçoit la vie par participation, c'estadire s'il la reçoit de dehors, s'il la reçoit comme une chose étrangere à son estre, & si elle luy est donnée comme ne l'ayant pas par sa nature.

Or ce sens ne fait rien du tout à l'Eucharistie. On ne dit point que JESUS-CHRIST en participant à son corps, ait acquis un nouveau corps, comme ne l'ayant pas. Il n'est donc point corps par participation, au sens de saint Cyrille. Tout ce qu'il acquiert par l'Eucharistie est une nouvelle maniere d'estre. Or ce n'est point là du tout ce que saint Cyrille nie, quand il dit qu'on n'est pas participant de soy-même. Il veut dire que l'on ne se reçoit pas soy-même; que l'on n'acquiert pas son propre estre comme une perfection nouvelle; que l'on ne commence pas en un certain temps à estre ce que l'on est par nature. Tout ce qu'on peut conclure delà est que JESUS-CHRIST n'a point du tout participé à son Corps & à son Sang, dans le sens auquel saint Cyrille prend ce mot, quoiqu'il y ait participé en un autre. Mais c'est une pure moquerie de chercher l'éclaircissement de la doctrine de l'Eucharistie dans ces principes philosophiques que les Peres ont appliquez à la matiere qu'ils traittoient, & qu'ils n'ont point du tout pretendu étendre plus loin.

CHAPITRE VIII.

Que ces expressions ordinaires dans tous les siècles, que l'Eucharistie est la vraie chair de JESUS-CHRIST, que nous y recevons le vray corps de JESUS-CHRIST, qu'elle est véritablement le corps de JESUS-CHRIST, montrent que ces paroles : Ceci est mon Corps, n'ont point esté prises par les Peres dans un sens de figure ou d'efficace.

ON a déjà remarqué dans le livre de la Perpetuité que ces expressions : *C'est la vraie chair de JESUS-CHRIST, le vray corps de JESUS-CHRIST : C'est véritablement le corps de JESUS-CHRIST : C'est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité*, ne sont différentes des expressions simples qu'en ce qu'elles marquent un certain effort de l'esprit pour affirmer plus fortement la verité de la proposition à laquelle on ajoute ces termes, *de vray, dans la verité, véritablement* : Qu'aincy ces termes n'en changent point effectivement le sens, mais qu'ils donnent lieu de le reconnoître, parce que cet effort ayant rapport au doute que l'on pretend étouffer, ils marquent nettement que l'on entend cette proposition dans un sens contraire au doute. Et comme ce doute combat la réalité, il faut que l'affirmation qui y est contraire l'établisse.

Comme nous avons prouvé encore plus fortement dans ce second Tome, que le doute reconnu & combattu par les Peres, n'estoit point un doute de *figure* ou de *vertu*, mais que c'estoit un doute sur la presence réelle, nous avons encore bien plus lieu de conclure que ces propositions : *C'est véritablement de la chair, c'est dans la verité le corps de JESUS-CHRIST*, estoient des declarations formelles de la verité de la presence réelle. Mais comme cette preuve est tres-importante, il ne sera pas inutile de la mettre icy en sa place, en repetant quelque chose de ce qui a esté dit dans le huitième livre du premier Tome de la Perpetuité, & en le fortifiant par de nouvelles observations.

La premiere est, qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Eglise des six premiers siècles que cette expression : *C'est véritablement le corps de JESUS-CHRIST*, parce qu'elle estoit conte-

CHAP. nuë expreffément dans la Formule dont on ufoit en admini-
VIII. strant la Communion. Car les mots de *corpus Christi*, que le Prestre difoit en donnant l'Euchariftie, & le mot *Amen*, que ceux à qui on la donnoit répondoient, formoient cette propo-

Aubertin p.
281.

Tertul. de
Speët.

Aug. de
verb. Apeft.

Serm. 29.

Et Serm.
ad infan.

Ambrof. de
in it. c. 9.

Pelag. in 1.
ad Cor. 11.

Aut. lib. de
Sacr. l. 4.

Co 5.
1. Tom. p.
571.

sition entiere: *C'est en verité le corps de JESUS-CHRIST*. Aubertin avouë expreffément que ces paroles: *corpus Christi*, signifient: *C'est le corps de JESUS-CHRIST*; & que l'*Amen*, en est la confirmation, dans Tertullien, dans saint Augustin, dans saint Ambroise, dans Pelage, dans l'Auteur des livres des Sacremens. Il chicane sur saint Leon, mais sa chicanerie a esté suffisamment refutée dans le premier Tome de la Perpetuité. Et ainſy l'on peut affurer hardiment que c'est le langage commun de l'Eglise du temps de ces Peres, que de dire que *l'Euchariftie est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité*.

Ce n'est pas seulement le langage d'une Eglise particuliere, c'est le langage de l'Eglise univerſelle. Car cette Formule estoit établie par toute l'Eglise, & auffy bien parmi les Grecs que parmi les Latins, comme il paroît par ces paroles de la cinquième Catecheſe de saint Cyrille de Jeruſalem; *Quand vous approcherez de l'Euchariftie, n'ayez pas les bras étendus ny les doigts écartez; mais faisant de voſtre main gauche un thrône à la droite, comme à celle qui doit recevoir le Roy, recevez le corps de JESUS-CHRIST, en diſant, Amen*. Et cela fait voir que ces professions de Foy plus expreſſes, qui ſont en uſage parmi les peuples d'Orient, ne ſont que des explications de cette ancienne profession de la verité de l'Euchariftie, qui a toujours esté dans l'Eglise.

Damian. p.
23.

Canon. Ge-
ner. Etyop.

p. 16.

Ainſy quand les Prestres Moscovites diſent à ceux qu'ils com-
munient: *C'est le vray corps & le vray ſang de JESUS-CHRIST*.

Quand les Etyopiens diſent: *Cecy eſt, nous le croyons dans la verité, voſtre corps*.

Quand les mêmes Etyopiens diſent: *C'eſt vrayement le corps & vrayement le ſang d'Emmanuel noſtre Dieu*.

Liturg. Sy-
riacus Ba-
ſilij.

Quand les Cophites diſent: *C'eſt le corps ſaint & le ſang pre-
cieux, pur & veritable de JESUS-CHRIST fils de noſtre Dieu; le
corps & le ſang d'Emmanuel noſtre Dieu, ce l'eſt dans la verité*.

Dans les
Liturgies de
Caſſand.

Quand les Armeniens diſent: *C'eſt le vray ſang de noſtre Sei-
gneur JESUS-CHRIST*, ils ne ſignifient que la même choſe
que l'on a marquée dans l'ancienne Eglise, en diſant: *Corpus
Christi, Amen*.

Quand on faisoit dire aux Sarrafins convertis dans l'Eglise CHAP. Grecque, *que le pain & le vin mystiquement consacrez, sont, selon la verité, le corps & le sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST*, c'estoit encore pour marquer la même chose. V III.

Cette expression donc, que ce que l'on reçoit est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité, a toujours retenti aux oreilles de tous les Chrestiens du monde, dans l'Orient & dans l'Occident. Ils l'ont tous toujours regardée comme leur profession de Foy. C'est le seul éclaircissement, la seule explication qu'on a donnée au peuple de ces paroles : *Cecy est mon Corps*. Au lieu de leur dire & de leur faire confesser que la pain & le vin que l'on leur donnoit dans les mysteres, estoient le corps de JESUS-CHRIST en figure & en signification, on les obligeoit d'avouer que c'estoit le corps de JESUS-CHRIST dans la verité, & d'ajouter seulement ces mots *dans la verité*, à ceux de l'institution ; *Cecy est mon Corps*, pour marquer ce qu'ils en croyoient.

Les Peres, en suivant ce langage commun des Fidelles, ont souvent employé cette même expression, pour marquer ce qu'il faut croire de l'Eucharistie.

Saint Hilaire s'en sert expressément au huitième livre de la Trinité, en disant : *Que JESUS-CHRIST est dans nous par la verité de sa nature ; que nous mangeons veritablement par la viande du Seigneur le Verbe fait chair ; VERE Verbum carnem cibo Dominico sumimus*. Et ensuite il dit : *Que la declaration expresse du Seigneur & nostre foy, nous apprennent que c'est vraiment de la chair & vraiment du sang. IPSIUS Domini professione & fide nostra verè caro & sanguis est ; & hæc accepta atque hausta efficiunt ut nos in Christo & Christus in nobis sit*. Car il faut remarquer sur ce passage que le sujet de cette proposition ; *Verè caro & verè sanguis est*, qui est sous-entendu, ne peut estre que le pain & le vin consacrez sous l'idée confuse de chose prise : & c'est ce qui est clairement marqué par les paroles suivantes ; *Et hæc accepta atque hausta*, ces choses prises & avalées, qui se rapportent clairement aux Symboles Eucharistiques.

L'Auteur du livre des Sacremens s'en sert de même, en disant : *Comme Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est vray Fils de Dieu, & qu'il ne l'est pas par grace comme les hommes, mais comme estant Fils de la substance du Pere : de même c'est sa vraie chair que nous recevons, & son vray sang qui est nostre breuvage*. Mais L. 6. c. 1.

CHAP. VIII. *vous me direz peut-estre, comme dirent les Disciples lors qu'ils entendirent ces paroles de sa bouche ; Celuy qui ne mangera pas ma chair & ne boira pas mon sang, ne demeurera pas en moy & n'aura pas la vie eternelle ; vous me direz donc peut-estre : Comment est-ce de vraie chair ?* Ainſy l'on voit dans ce même paſſage l'exprefſion du doute & de l'erreur : *Comment est-ce de vraie chair ?* l'exprefſion de la verité oppoſée au doute & à l'erreur : *C'est de vraie chair ;* & le modele de cette verité qui exclut toute figure : *C'est de vraie chair ; comme JESUS-CHRIST est vray Fils de Dieu, non par grace, mais par nature.*

Hom. 5. de
Paſc.

C'eſt dans le même ſens qu'Hefychius declare que ce myſtere eſt le corps & le ſang de JESUS-CHRIST dans la verité : *SECUNDUM veritatem ;* que l'Auteur des Homelies attribuées à Euſebe d'Emeſe, l'appelle le ſacrifice du vray corps de JESUS-CHRIST : *Ad percipiendum ſacrificium veri corporis ipſius te roborat & potentia conſecrantis invitet ;* & que Gelafe de Cyzique aſſure que nous recevons veritablement le precieus corps & le precieus ſang de JESUS-CHRIST.

pag. 623.

Anaſtaſe Sinaïte employe le mot de *veritablement*, dans une oppoſition formelle à la figure, lors qu'il dit : *A Dieu ne plaiſe que nous diſions que la ſacrée Communion eſt l'antitype du corps de JESUS-CHRIST, ou de ſimple pain, puis que c'eſt veritablement le corps même de JESUS-CHRIST Fils de Dieu :* ce qu'il repete pluſieurs fois dans ce paſſage celebre que l'on a traitté amplement dans le premier Tome de cet ouvrage.

In exp.
Miſſa.

Ce n'eſt auſſy qu'en ſuivant le même langage de la Foy commune, que les Auteurs du neuſième ſiecle, ont employé ſouvent cette même exprefſion. *On appelle l'Euchariftie Myſtere ;* dit Remy d'Auxerre, *parce qu'après la conſecration elle paroît une choſe, & elle en eſt une autre ; elle paroît du pain & du vin, mais dans la verité c'eſt le corps de JESUS-CHRIST :* ce qu'il repete pluſieurs fois & en pluſieurs manieres, tant dans ce Traité que dans ſon Commentaire ſur l'Epître aux Corinthiens. L'Auteur des Homelies attribuées à ſaint Eloy, dit auſſy que le pain que les Preſtres conſacrent *eſt le vray corps de JESUS-CHRIST.* Et Valfridus Strabo declare que les myſteres de noſtre redemption ſont veritablement le corps & le ſang de JESUS-CHRIST.

Il faut que la chicagerie & la contention aient étrangement étouffé dans un eſprit le ſecret diſcernement qui nous fait reconnoiſtre tout d'un coup quand les Auteurs parlent naturelle-

ment ou par metaphore , pour ne pas sentir que jamais rien CHAP.
n'eust moins l'air de metaphore que toutes ces expressions des VIII.
Peres. Cependant M. Claude traite cette preuve avec mépris

& croit l'avoir renversée, en disant en sa maniere. *Si toutes les* Contre le P.
Noët. p.
563.
fois que nous trouvons le terme de veritablement dans les Peres, il le

falloit prendre en un sens de substance & de réalité, par opposition
au sens mystique & figuré, on tomberoit dans les plus grandes extra-
vagances du monde. Il faudroit dire que la sanctification du saint
Esprit est une onction réelle, & que JESUS-CHRIST est réelle-
ment & proprement un premier fruit, & que la pieté est réellement
un vestement blanc, sous pretexte que saint Cyrille de Ierusalem a
dit que nous sommes veritablement oints du saint Esprit, que JE-
SUS-CHRIST est veritablement les premices, & que la sainteté de
vie est veritablement un vestement blanc. Il faudroit dire que le
corps de JESUS-CHRIST est réellement un Autel, qu'un homme
craignant Dieu est réellement un arbre, que la volupté & l'yvrogne-
rie est réellement un ulcere de nostre chair, sous pretexte qu'Hesy-
chius a dit que le Corps du Seigneur estoit veritablement un Autel,
& que celui qui medite la loy est veritablement un arbre, & que les
voluptez des sens sont veritablement les ulceres de nostre chair negli-
gée: On pourroit apporter mille exemples où ce terme est employé dans
des propositions impropres & metaphoriques, & où par consequent il
ne veut dire rien moins que la réalité ou la propriété de la lettre ;
comme lors que saint Chrysostome dit que le peché est veritablement
une paralysie, & l'avarice veritablement un borbier ; & saint Cy-
rille d'Alexandrie, que Nestorius estoit veritablement une zizanie du
diable, & Chrysologue, que les Juifs estoient veritablement une en-
gance de viperes ; & saint Basile, que les discours des Philosophes
sont veritablement une toile d'araignée. C'est connoître peu le stile
des Peres que de presser ces sortes d'expressions, & de les rapporter
à une réalité telle que Rome l'établit dans le Sacrement.

Mais M. Claude me permettra de luy répondre, que c'est
avoir bien peu de lumiere que de s'imaginer que ce ramas d'ex-
emples qu'il a tirez d'Aubertin, quand il y ajoûteroit même
tous ceux que ce Ministre a recueillis, & qu'il insere dans son
premier livre sur ce passage: *Ma chair est vrayment viande*, &
dans son second sur celui d'Hesychius, que *les mysteres sont le*
corps & le sang de JESUS-CHRIST dans la verité, puissent
empêcher que l'on ne se serve de ceux que j'ay alleguez
pour établir la presence réelle ; & qu'il faut avoir bien peu

de discernement pour n'en pas reconnoître la difference.

Quand je dirois simplement à M. Claude, que toutes ces expressions qu'il rapporte comme semblables à celle-cy ; L'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité , n'ont peutestre esté employées séparément qu'une fois chacune par les Auteurs ; au lieu que celle-cy : Que l'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST , a esté une infinité de fois dans la bouche des Fidelles & des Peres, ce seroit assez pour luy en faire connoître la difference. Car il devoit voir par là que cette expression : *C'est le vray corps de JESUS-CHRIST*, vient de la nature même & de la proportion que cette maniere de s'exprimer a avec son objet, & que c'est ce qui la rend commune à tous, parce que chacun voit cette proportion : au lieu qu'on n'est porté à ces autres metaphores que par des rencontres particulieres, par des circonstances extraordinaires, par la chaleur de l'imagination. Et c'est ce qui fait qu'il est rare qu'une même metaphore se trouve dans divers Auteurs.

Quand je luy dirois que c'est manquer de justesse d'esprit & de bonne foy, que de comparer des expressions dont on se sert dans la suite d'un discours où l'imagination s'échauffe, où les passions ont part, où l'on veut émouvoir les esprits, avec des paroles de profession de foy, où l'on parle exactement, où l'on ne veut que se faire entendre, & où l'on n'est point du tout porté à employer des expressions extraordinaires & éloignées de la maniere ordinaire de parler ; je luy ferois un reproche dont il auroit peine à se justifier.

Quand je luy dirois qu'il est contre le bon sens de comparer des metaphores non prouvées, non suivies, & qui sont environnées de circonstances qui portent au sens metaphorique, avec des expressions prouvées & suivies, comme celles que j'ay rapportées de saint Hilaire, de saint Ambroise, d'Helychius, de Remy d'Auxerre, j'aurois suffisamment ruiné tout son prétendu recueil d'expressions où le mot de *vray* & de *veritablement*, sont joints à des termes metaphoriques.

Quand je luy dirois qu'il y a bien de la difference entre une metaphore expliquée par la suite du discours, & une autre expression qui subsiste par elle-même, & qui ne reçoit point de lumiere d'ailleurs, ce qui fait que l'esprit est bien plus porté à la prendre litteralement, je ne luy dirois rien dont le bon sens ne l'obligeast de convenir.

Cependant

Cependant cette expression , *c'est véritablement le corps de JESUS-CHRIST* , est absolument du second genre. Les Fidèles après avoir dit que ce qu'ils recevoient des mains du Prestre estoit *dans la vérité le corps de JESUS-CHRIST* , ne s'expliquoient pas davantage ; & les Peres de même n'ajoutent rien pour éclaircir cette expression , que *c'est le vray corps de JESUS-CHRIST*. CHAP. VIII.

Mais il n'en est pas de même des expressions que M. Claude & Aubertin produisent , elles sont pour la plupart expliquées & déterminées dans les lieux mêmes dont ils les tirent.

Si saint Cyrille de Jerusalem par exemple , dit que nous sommes *véritablement oints du saint Esprit* , il oppose le terme *verè* , à la figure d'une onction toute corporelle que les Pontifes & les Roys des Juifs recevoient. Ce qui fait voir qu'il le prend pour la vérité de l'onction , que ces onctions corporelles figuroient.

Quand il dit qu'il faut que nous soyons *revestus d'habits* qui soient vraiment blancs , il le dit après avoir averti qu'il ne pretendoit pas que les baptisez , *portassent toujours des robes blanches* , pour montrer que ces habits vraiment blancs n'estoient pas des habits matériels : & ce n'est même que cette opposition avec les habits blancs matériels qui le jette dans cette expression par laquelle il appelle les vertus des habits vraiment blancs , parce qu'elles possèdent la qualité marquée par la blancheur d'une manière plus véritable & plus noble que toutes les choses corporelles.

De même quand saint Chrysostome sur l'Epître aux Hebreux dit que *l'avarice est effectivement un borbier* , c'est dans un grand discours où il compare l'avarice avec un borbier , en faisant voir qu'elle est pour l'ame ce qu'un borbier est pour le corps , & en ajoutant qu'elle est pire que tout borbier , parce qu'elle ne souille pas le corps mais l'ame. Et quand le même saint dans l'Homelie 8. sur l'Epître aux Ephesiens appelle *le péché une vraie paralysie* , c'est après avoir distingué deux sortes de paralysie , l'une de l'esprit causée par les péchez , l'autre du corps , & en opposant la paralysie de l'esprit à celle du corps comme infiniment plus redoutable.

Il me seroit aisé de montrer ces mêmes éclaircissimens dans la plupart des passages alleguez par Aubertin & par M. Claude. Mais il y a tant d'autres différences sensibles que je neglige celle-là.

CHAP.
VIII.

Je puis encore dire à M. Claude qu'il y a une différence essentielle entre le mot de *verè*, lors qu'il est employé par opposition au doute, & ce même mot lors qu'il ne marque pas cette opposition; parce que dans l'opposition au doute il prend sa signification de la nature du doute & ne permet pas à l'esprit de la chercher ailleurs. C'est un principe qui ne se peut pas contester, & dont le sens commun fait voir clairement la vérité. Cependant ce seul principe distingue toutes les expressions alleguées par M. Claude & par Aubertin, de celle où il est dit que l'Eucharistie est *veritablement le corps de JESUS-CHRIST*. Nulle de celles qu'il allegue n'est opposée au doute. Ce n'est point pour defavoüer un doute qu'Isaïe dit, *veritablement le peuple est du foin*. Et Hesychius ne combat point aussi un doute lors qu'il dit, *que celui qui medite la loy de Dieu est veritablement un arbre*; ou que les voluptez des sens *sont veritablement des ulceres*. Mais toutes les fois que l'on a dit que l'Eucharistie est veritablement le corps de JESUS-CHRIST, ç'a toujours esté par opposition au doute. Et cette opposition est marquée formellement par S. Hilaire, par l'Auteur du livre des Sacremens, par saint Ambroise, par Hesychius, & elle est toujours sous-entendue, l'Eglise n'ayant exigé des Fidelles cette confession que l'Eucharistie estoit le corps de JESUS-CHRIST dans la vérité, qu'afin qu'ils témoignassent qu'ils n'en doutoient point. De sorte que ce doute determinant le mot de *verè*, & ce doute estant luy-même déterminé à la réalité, il n'y a aucun lieu de douter que ce terme de *verè*, employé dans ces expressions, ne fust une confession de la presence réelle.

Mais je passé plus avant & je luy veux montrer que les expressions qu'il rapporte comme semblables à celle où il est dit que l'Eucharistie est *veritablement le corps de JESUS-CHRIST* sont distinguées par elles-mêmes, parce qu'elles sont d'un genre tout different.

Il s'agit entre nous du sens de cette expression: *Cecy est mon Corps*. Les Catholiques pretendent qu'on la doit expliquer simplement, & la prendre en ce sens: *Cecy est réellement mon Corps*. Les Calvinistes pretendent qu'il la faut entendre en un sens de figure, & l'expliquer par ces mots: *Cecy signifie mon Corps*, ou est *la figure de mon Corps*. Les Catholiques insistent & soutiennent que tous les Chrestiens & tous les Peres les ont clairement déterminées au sens de réalité par ces additions

qu'ils y ont faites, *en verité, selon la verité, veritablement*, ou par l'Epithete de *vray* ajouté au mot de corps. Les Calvinistes re-
 pliquent que ces additions & ces determinations n'empeschent pas que ces propositions ne se doivent expliquer en leur sens de figure, & ils pretendent en trouver une foule d'exemples dans les Peres. Si cela est la preuve en sera moins forte. Mais qu'ils prennent garde à quoy ils s'obligent, & qu'ils ne pretendent pas nous donner le change. Ils nous doivent rapporter des exemples dans lesquels les mots de *vray, veritablement, en verité, selon la verité*, soyent employez, & qui se prennent neanmoins en un sens de figure, c'est adire où le mot *est* soit employé pour celui de *signifier*.

Que M. Claude se mette cela s'il luy plaist dans l'esprit, & qu'il ne fasse pas semblant de ne s'en pas souvenir. Car il y a une extrême difference entre un sens de figure ou un sens figuratif, & un sens de metaphore proprement dite.

Dans la metaphore proprement dite le verbe *est* conserve sa signification naturelle, c'est un *est* d'attribution, & il n'est nullement pris pour *signifie* ou *est figure*. Quand on dit que le peché est une *vraye paralyfie*, on ne veut pas marquer ce que signifie le peché, mais ce qu'il est. Tout le changement consiste donc dans l'attribut qui n'est pas pris pour son être réel, mais pour sa qualité ou pour la chose qu'il figure & qu'il represente. Ainsi dans cette proposition *le peché est une vraye paralyfie*, le mot de *paralyfie* n'est pas pris pour une maladie qui prive le corps de son mouvement; mais il est pris pour une privation des mouvemens de l'ame dont la paralyfie du corps est l'image & la figure.

Au contraire dans les propositions figuratives l'attribut retient sa signification propre, & le changement ou trope se fait dans le verbe *est*, qui est pris pour *signifie*. Ainsi quand on dit qu'une statue est *Jule Cesar*, on veut dire qu'elle represente le *vray Jule Cesar*.

Je le repete donc encore. Il ne s'agit point de sçavoir si les mots de *vray, veritablement, dans la verité*, peuvent entrer dans les expressions proprement metaphorique, on n'a jamais pensé à le nier. On avoue qu'ils peuvent y avoir lieu. La raison en est toute claire. C'est que ces termes metaphoriques estant pris pour une autre chose, & signifiant dans cet usage metaphorique la verité figurée ou une qualité qui convient à la chose

CHAP. dont on parle, il y a sujet d'employer le terme de véritablement
VIII. pour montrer que cette vérité figurée & cette qualité luy conviennent réellement.

Ainsi on dira que JESUS-CHRIST est le *vray Melchisedech*; que le *peuple est vraiment du foin*, que l'*avarice est véritablement un borbier*, pour montrer que la vérité figurée par Melchisedech c'est adire d'estre *prince de paix*, convient réellement à JESUS-CHRIST; que la qualité marquée par le *foin*, qui est de seicher en peu de temps, convient réellement au peuple; que les qualitez d'un borbier conviennent réellement à l'avarice. Mais comme ces mêmes raisons n'ont pas de lieu dans les propositions figuratives, où l'on ne veut pas marquer que l'attribut convient au sujet, mais que le sujet signifie l'attribut, les hommes ne se sont point du tout portez à se servir de ces termes *en vérité*, *véritablement*, *vray*, dans ces sortes de propositions.

Voilà ce que l'on dit à M. Claude. C'est ce qu'il a à prouver. Et il ne le peut faire qu'en alleguant des exemples où ces termes soient employez dans des propositions où le mot *est* soit pris pour *signifie*, & qui soient proprement figuratives & non simplement métaphoriques. Sans cela il ne prouve rien & il abuse ceux qui le croient.

Que nous dit-il donc? ou que nous dit Aubertin? Qu'il ne faut pas toujours prendre les mots de *véritablement* & *en vérité*, dans un sens de réalité; que le mot de *verè* n'exclut pas toute métaphore ny tout *trope*. Je l'avouë. Mais je luy dis que les hommes ne s'en sont point servis pour marquer ce prétendu sens de figure. Voilà dequoy il s'agit. Je luy dis que ces termes n'ont jamais esté appliquez aux choses qui ne sont que figurement & sacramentalemment ce que l'on dit qu'elles sont. Que l'on ne dit point de la pierre du desert, qu'elle estoit *véritablement* JESUS-CHRIST. Que l'on ne dit point d'un *olivier*, que c'est *véritablement la paix*. Que l'on ne dit point d'un *laurier*, que c'est une *vraie victoire*.

Voilà les exemples qu'il faudroit trouver. Voyons quels sont ceux que M. Claude produit? Que les Peres disent que JESUS-CHRIST est véritablement les *premières*; que *celuy qui medite la loy de Dieu est véritablement un arbre*; que Nestorius estoit une *véritable zizanie*; que les discours des Philosophes sont véritablement des *voiles d'araignées*. Mais que veut dire M. Claude avec ses exemples? & n'est-ce pas se moquer du monde que de le vouloir,

surprendre par des illusions si grossieres ? Quand on dit *que* CHAP. JESUS-CHRIST *est véritablement les premices*, veut-on dire qu'il VIII. signifie les premices ? Quand on dit *que Nestorius étoit une véritable zizanie*, veut-on dire qu'il signifioit la zizanie ? Qu'on parcoure tous les autres exemples qui sont produits par Aubertin, où le mot de *verè* est employé dans une proposition dont l'attribut est métaphorique, on n'en trouvera aucune qui soit figurative & où le mot *est* soit pris pour *signifie, représente, figure*, quoiqu'il en rapporte plus de quarante. Et comme il est certain qu'il a fait ce qu'il a pu pour en trouver de semblables à l'expression à laquelle il pretend les comparer, il nous donne lieu de conclure qu'il n'y en a point, & que ce n'est que par nécessité qu'il en rapporte qui sont tout d'un autre genre. Et il s'ensuit clairement delà, que les Peres n'ont point pris cette proposition : *Cecy est mon Corps*, dans un sens figuratif, puisqu'ils y ont joint ces termes, *de vray, en verité, véritablement*, qui ne se joignent point aux propositions figuratives.

Si M. Claude veut que je le conclus en forme, il me sera bien facile. Il n'y a qu'à reduire cette preuve à cet argument.

Ces deux propositions : *Cecy est le corps de JESUS-CHRIST*, & : *Cecy est véritablement, ou dans la verité le corps de JESUS-CHRIST*, ont le même sens, & le mot *est* signifie la même chose dans toutes les deux. Or la seconde qui est : *Cecy est véritablement & selon la verité le corps de JESUS-CHRIST*, ne signifie point du tout : *Cecy figure ou représente véritablement le corps de JESUS-CHRIST*, puisqu'il n'y a nul exemple d'une telle expression, comme il paroît par les catalogues d'Aubertin, où il ne s'en rencontre aucune qui soit prise en ce sens. Donc cette proposition : *Cecy est mon Corps*, ne signifie point du tout : *Cecy est la figure de mon Corps*.

A la verité, cet argument ne conclut pas que le terme de *corps de JESUS-CHRIST* ne soit pas *métaphorique*, d'une métaphore proprement dite : mais aussi je n'ay pas besoin de le prouver, puis qu'Aubertin & les Ministres l'avoient, en reconnoissant qu'il marque toujours le vray corps de JESUS-CHRIST : & si j'étois obligé de le faire, cela ne seroit pas difficile, étant clair que le terme de *corps de JESUS-CHRIST*, n'est pas employé dans ces propositions, pour marquer une qualité du pain, & pour figurer quelqu'autre chose plus excellente qui convienne réellement au pain, enquoy consiste la métaphore proprement dite.

C'est donc une vérité de fait admirablement justifiée par les catalogues d'Aubertin, que l'on ne s'est point servi des mots de *veritablement*, d'en *verité*, de *vray*, dans les propositions proprement figuratives dans lesquelles le mot *est* est pris pour *signifie*. On pourroit peutestre inventer certains exemples faits à plaisir, dans lesquels on les feroit entrer : mais ces exemples n'ont aucun rapport à l'expression dont il s'agit. Si l'on disoit d'un portrait du Roy parfaitement ressemblant : *Que c'est veritablement le Roy*, pour marquer cette parfaite ressemblance, cela ne seroit pas obscur ; mais l'on n'useroit jamais de ce langage à l'égard d'un portrait commun, & encore moins à l'égard d'un signe d'institution, dont le rapport n'estant fondé que sur la volonté de l'instituteur, n'a point cette conformité vive & sensible, qui porteroit à dire que *c'est veritablement le Roy*.

C'est la raison pour laquelle on ne s'est jamais avisé de dire que *l'agneau Paschal fust en verité le passage*, & que *la Circoncision fust en verité l'alliance*, ou que le sang dont le peuple fut arrosé par Moïse, fust *en verité l'ancien Testament*. Et c'est par la même raison que les Peres qui nous disent que l'eau que l'on mêle dans le calice Eucharistique, signifie le peuple, que le Chrême signifie le saint Esprit, ne nous disent pas, *que c'est veritablement le peuple*, que *c'est le peuple dans la verité*, que *c'est le vray S. Esprit*. On se contente des affirmations communes pour exprimer les choses communes. On ne dit point que le Soleil est *vrayement* lumineux, ny que le pain nourrit *veritablement*. Ces expressions marquent une certaine résistance dans l'esprit de ceux à qui on parle que l'on desire surmonter, & elles deviennent ridicules quand on n'a pas lieu de prévoir cette résistance. Or on n'a aucun sujet de la prévoir, quand il s'agit de marquer simplement qu'un signe d'institution signifie son objet. Et ainsy pour signifier que le pain est figure de JESUS-CHRIST on ne se feroit jamais porté à ajouter toutes ces clauses & ces determinations, que ce *l'est dans la verité, veritablement, selon la verité, indubitablement, certainement*, parce que c'est faire trop d'effort pour persuader une chose à laquelle l'esprit ne résiste point.

Mais, comme je l'ay déjà dit plusieurs fois, la determination de ces termes de *veritablement, en verité*, & des autres qui ont le même sens, n'est point ambiguë, & les Peres ne nous l'ont

point laissée à deviner. Ils l'ont clairement marquée par l'op- CH. IX.
position au doute. On ne peut nier què ces mots ne soient em-
ployez par eux pour combattre & rejeter ce doute qu'ils ont
marqué, & que l'Auteur du livre des Sacremens, par exemple,
n'entende que l'Eucharistie est de vraie chair dans un sens di-
rectement contraire au doute qu'il exprime par ces paroles ;
Quomodo vera? Ainsy comme il est évident que ce doute mar-
qué par les Peres, ne regarde ny la figure ny la vertu, il est
évident aussy que cette expression : *C'est veritablement le corps*
de JESUS-CHRIST, & autres semblables, n'affirment ny la
figure ny la vertu, mais qu'elles contiennent une confession
nette & précise de la presence réelle.

CH A P I T R E IX.

*Refutation des défaites par lesquelles M. Claude tâche d'éluder
dans son dernier ouvrage la preuve que l'on tire
de ces termes de vray Corps.*

CEUX qui aiment les productions d'une imagination échauf-
fée, & d'un esprit agité qui met tout en œuvre, & qui
sait au moins exciter beaucoup de poussiere pour obscurcir les
choses les plus évidentes, estimeront sans doute beaucoup les
efforts que fait M. Claude, pour se deffendre de la preuve
que l'on avoit déjà tirée dans le premier Tome de la Perpe-
tuité, de ces expressions par lesquelles les Peres nous ont si sou-
vent assuré que l'Eucharistie *est le vray corps de JESUS-CHRIST,*
ou qu'elle est dans la verité & veritablement le corps de JESUS-
CHRIST.

Mais ceux qui jugent principalement des ouvrages & des es-
prits par la bonne foy, la sincerité, & l'amour de la verité, &
qui regardent comme une chose horrible de faire d'un diffé-
rend où il s'agit du salut de tant d'ames, & de celui même
des personnes qui en disputent, un jeu & un exercice d'esprit;
seront particulièrement touchez de douleur en voyant la ma-
niere avec laquelle il s'efforce de resister sur ce point à la veri-
té qui le convainc.

Ces efforts se reduisent, 1. à tâcher d'affoiblir cet argument
par quelques chicaneries ; 2. à alleguer quelques exemples

CH. IX. captieux, où il pretend que les termes de *vray corps de JESUS-CHRIST* sont employez par metaphore ; 3. à proposer diverses manieres vagues, d'expliquer ces termes, sans qu'il veuille s'arrester à aucune precisément. Ces paroles, dit-il, peuvent avoir ce sens ; elles peuvent avoir encore celui-là. C'est peutestre un doute de vertu que l'on pretend prevenir par ces termes. C'est peutestre une autre sorte de doute. Mais il ne se fixe precisément à rien, & il témoigne assez qu'il ne sçait à quoy s'en tenir.

M. Claude
3. Rép. p.
639.

Les chicaneries se reduisent à deux principales ; l'une à nier que ces expressions aient esté generalement requës dans toute l'Eglise & dans tous les siecles. *Pour pouvoir dire qu'une expression a esté generalement reçue par tous les peuples & dans tous les siecles, il faudroit, dit-il, avoir parcouru les Auteurs de tous les siecles & de tous les peuples, & avoir fait voir que cette expression a esté reçue par la plupart d'entr'eux.*

Mais M. Claude exige des conditions injustes, faute de bien prendre garde au sujet dont il s'agit. Car quand on fait voir qu'une expression a esté employée dans des Formules qui ont esté dans la bouche des Latins, des Grecs, des Moscovites, des Cophites, des Etyopiens, des Armeniens : que personne ne peut montrer qu'en aucun de ces peuples elle ait commencé d'estre pratiquée en certain temps ; enfin lors qu'un grand nombre d'Auteurs s'en sont servis en divers temps, on a droit d'appeller cela un langage general. Or c'est ce que l'on a prouvé des expressions dont il s'agit.

Il allegue en second lieu : *Qu'il se peut faire qu'une même expression se trouve en usage en divers siecles & entre divers peuples sous de différentes veuës, & qu'elle ait esté employée pour de différentes fins, & pour de différentes occasions, & qu'ainsy ce n'est pas bien raisonner que de conclure qu'il y a eu une raison uniforme & universelle dans tous les siecles qui les a obligez de se servir d'un terme, sous pretexte qu'on s'en est servi.*

Mais il ne se seroit jamais servi de cette défaite, s'il avoit considéré qu'il y a de certaines possibilitez qu'il n'est jamais permis d'alleguer sans preuves, parce que le contraire estant infiniment plus probable, le bon sens ne permet pas qu'on y oppose des possibilitez metaphysiques, qui ne sont appuyées d'aucune conjecture réelle & solide. Ainsy quand une personne assure qu'un homme est vivant & se porte bien, parce qu'il l'a veu depuis une heure, il seroit ridicule qu'un autre pretendist avoir

avoir droit de le contredire, parce qu'il est possible qu'un homme meure d'apoplexie en un quart-d'heure, ou qu'il soit écrasé par la chute d'une maison. CH. IX.

Or ce que M. Claude fait icy est encore moins raisonnable. On trouve cette expression que *l'Eucharistie est le vrai corps de JESUS-CHRIST, qu'elle est dans la vérité & véritablement le corps de JESUS-CHRIST*, employée en divers siècles par divers Auteurs, & par divers peuples, sans qu'il y ait aucune marque de diversité de sens.

Il y a au contraire plusieurs marques d'unité de sens. 1. Parce qu'ils s'en servent tous, pour montrer ce qu'il faut croire de ce mystère: ce qui applique à parler simplement. Or il n'y a pas plusieurs sens simples d'une même expression.

2. Parce qu'ils s'en servent tous sans explication, & par conséquent qu'ils supposent que ces paroles sont claires. Or des paroles qui auroient tant de divers sens ne le seroient pas, cette diversité étant une fort grande obscurité.

3. Parce que plusieurs de ceux qui s'en sont servis, les opposent au même doute, qui naît de ce que le pain consacré paroît encore du pain. Car c'est cette contrariété de la vérité réelle de l'Eucharistie, avec l'apparence extérieure qui est marquée, comme il a été dit cy-dessus par l'Auteur du livre des L. 6. c. 1. Sacremens, lors qu'après avoir dit que c'est *la vraie chair de JESUS-CHRIST* que nous recevons; il s'objecte: *Mais vous me direz peut-être comment est-ce de la vraie chair?* Elle est aussi marquée par Remy d'Auxerre, lors qu'il dit: *Il semble que ce soit du pain & du vin, mais dans la vérité c'est le corps de JESUS-CHRIST.* *In expos. Missa.*

Et c'est dans le même sens que Theophylacte dit que *le mystère paroît du pain, quoique dans la vérité ce soit de la chair: τὸ ὄντι.* *In cap. 26. Matth.* Car ce terme a le même sens que celui de *verè*.

Aussi M. Claude qui est bien aisé de jeter ces vœux vagues à la traversé, pour embarrasser toujours un peu la dispute, ne s'y arrête pas. Il entre plus avant dans la question, & il attaque en particulier ce qu'on avoit dit dans le livre huitième du premier Tome de la Perpetuité, pour confirmer la preuve que l'on tire de ces expressions, & pour refuter les faux exemples par lesquels Aubertin s'est efforcé de les éluder.

On y avoit remarqué que lorsque de deux choses *l'une tient lieu de la vérité figurée, & que l'autre ne tient lieu que de la figure,* *Perpet. tom. 1. p. 750.*

CH. IX. *on se sert des mots de vray & de propre, quand même le mot auquel on les joint seroit metaphorique; Qu'ainsy on dira que les Chrestiens sont les vraies Israëlites: Que JESUS-CHRIST est le veritable Melchisedech: Que JESUS-CHRIST est le vray Soleil: Que l'Eglise est la vraie Epouse de JESUS-CHRIST, parceque les Israélites charnels tenoient lieu de figure à l'égard des Chrestiens, que Melchisedech estoit la figure de JESUS-CHRIST, que le Soleil visible n'est que l'image du Soleil invisible.*

Et l'on avoit conclu de cette remarque que le corps de JESUS-CHRIST ne tenant point lieu de figure à l'égard du pain, si le pain au contraire tenoit lieu de figure à l'égard de JESUS-CHRIST, on pourroit bien dire que JESUS-CHRIST est vraiment pain, mais que l'on ne pourroit pas dire que le pain fust vraiment JESUS-CHRIST, d'où il s'ensuit que l'on pourroit encore moins dire que c'est le vray corps de JESUS-CHRIST.

Voilà ce que M. Claude entreprend de refuter, & il faut voir maintenant de qu'elle sorte il le fait.

pag. 634.
Idem 635.

Il ne conteste pas la remarque generale, qui est que lors que de deux choses, l'une tient lieu d'original, & l'autre de figure, on n'affirme jamais l'original de la figure avec le mot de *vrayement* ou de *vray*; mais que c'est au contraire la figure que l'on affirme de l'original avec ces termes. *Je veux*, dit-il, *qu'on ne puisse pas dire d'une figure qu'elle est vraiment l'original. Accordons*, dit-il, *encore à M. Arnauld qu'on ne puisse pas dire qu'une figure, entant que figure, soit vraiment la chose même qu'elle represente; il n'en pourra rien conclure, sinon que ce que les Peres ont dit du pain de l'Eucharistie qu'il estoit vraiment le corps de JESUS-CHRIST, ils ne l'ont pas dit entant que ce pain est une figure. Mais cela*, dit-il, *n'empêche pas qu'ils ne l'ayent pu dire à d'autres égards.*

Mais cet aveu que fait M. Claude est de plus grande consequence qu'il ne le croit, & il ruine par là sans qu'il y pense, tous les fondemens du Calvinisme. Car s'il est vray, comme il l'avouë, que les mots de *vray*, de *vrayement*, ne se disent pas du pain entant que figure, il s'ensuit que ces propositions: *Le pain consacré est le vray corps de JESUS-CHRIST, la vraie chair de JESUS-CHRIST, est vraiment le corps de JESUS-CHRIST*; ne signifient point que le pain consacré soit la vraie figure de la chair & du corps de JESUS-CHRIST. Or si cela est, il

s'ensuit que cette proposition simple: *L'Eucharistie ou le pain consacré est le corps de JESUS-CHRIST*, ne signifie point aussi que le pain est la figure du corps de JESUS-CHRIST, comme prétendent les Calvinistes. Car il est certain que dans ces deux propositions: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*: *Le pain est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, le mot *est* a le même sens, aussi bien que celui de *corps*. Et il est absolument ridicule de prétendre que dans la première proposition: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, le mot *est* se prenne pour *signifie*, & le mot de *corps* pour le *vrai corps*; & que le mot de *vrai* qui ne change jamais la signification des termes, & qui est au contraire destiné pour la conserver, produise néanmoins un si grand renversement dans la seconde proposition: *Le pain est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, qu'il fasse que le mot *est*, qui estoit un *est* de signification & de figure, devienne un *est* de réalité, & que le mot de *corps de JESUS-CHRIST* qui estoit pris pour le *vrai corps de JESUS-CHRIST* ne se prenne plus que pour la qualité & non pour le *vrai corps*.

En un mot, il est ridicule de prétendre que dans ces propositions des Peres: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*: *Le pain est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, les mots de *est*, & de *corps de JESUS-CHRIST* aient des significations différentes. Et par conséquent si le mot *est*, dans la seconde, n'est pas pris pour *signifie*, comme l'avoué M. Claude, il ne peut estre pris en ce sens dans la première. Et si le mot de *corps de JESUS-CHRIST* n'est pas pris dans la première pour la *vertu*, mais pour le *vrai corps de JESUS-CHRIST*, comme les Ministres l'avouent encore, il ne peut estre pris en ce sens dans la seconde.

Ainsi l'unité du sens de ces deux expressions, exclut en même temps toutes les deux clefs des Calvinistes. La clef de figure est excluse, parce que dans cette proposition: *Le pain est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, le mot *est* n'est point pris pour *signifie* ou *est figure*. D'où il s'ensuit qu'il ne l'est pas aussi dans la proposition simple: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*. La clef de vertu est excluse, parce que dans cette proposition: *Le pain est le corps de JESUS-CHRIST*, le mot de *corps de JESUS-CHRIST* signifie le propre corps de JESUS-CHRIST. Et par conséquent il le signifie aussi dans cette autre proposition: *Le pain est le vrai corps de JESUS-CHRIST*.

2. Il s'ensuit encore de cet aveu, que la plupart des exemples

CH. IX. qu'Aubertin & M. Claude rapportent, pour montrer que l'on peut dire selon leur doctrine, *que le pain est le vray corps de JESUS-CHRIST, ou est vraiment le corps de JESUS-CHRIST*; sont absolument impertinens. Car ils sont presque tous d'un genre qui n'a rien de commun avec l'expression dont il s'agit.

Il est tres-certain, par exemple, que l'on ne peut pas dire que *le pain est le vray corps de JESUS-CHRIST*, au même sens que l'on dit *que JESUS-CHRIST est le vray Soleil, le vray Melchisedech*, & que *les Chrestiens sont les vrais Israélites*, parce que le sens de ces dernières propositions est, que JESUS-CHRIST possède d'une maniere excellente le pouvoir d'éclairer les ames, qui n'est que figurée par le Soleil. Or on ne peut pas dire que le pain possède la qualité marquée par le corps de JESUS-CHRIST d'une maniere plus excellente que le corps de JESUS-CHRIST même.

Ainsy comme presque tous les exemples d'Aubertin sont de ce genre, il s'ensuit qu'ils sont presque tous renversez par cette seule remarque, dont M. Claude reconnoît la verité, qui est que l'on ne peut pas affirmer l'original de la figure avec le terme de vray. Et l'on en doit ainsy conclure qu'il compare des expressions comme semblables, qui ont des sens tres-differens, ce qui est une illusion manifeste.

Tout ce que M. Claude peut pretendre, est qu'il y ait quelque exemple, où sans marquer cette excellence & ce rapport de l'original à la figure, on dise qu'une chose est vraiment une autre, parce qu'elle en possède la qualité & la vertu.

M. Claude
p. 34.

C'est aussy à quoy il se reduit dans ces paroles: *Qui empêche, dit-il, qu'on ne puisse appliquer ce terme à une chose qui aura toute la vertu d'une autre, & qui nous en fera sentir tous les effets, soit que d'ailleurs elle en soit la figure ou qu'elle ne le soit pas? La parole de l'Evangile ne contient pas la substance du corps de JESUS-*

Tr'or &
Beat. lib.

CHRIST, elle n'en a que la vertu, & toutefois Ethérius & Beatus ne laissent pas d'assurer qu'elle est vraiment le corps de JESUS-CHRIST. Qu'est-ce que ce pain, disent-ils, que nous demandons tous les jours, qui est nostre, & que pourtant nous ne recevons point si nous ne le demandons? C'est vraiment le corps de JESUS-CHRIST. Scachez que c'est luy même qui est nostre pain quotidien. Demandez-le, recevez-le, mangez-le tous les jours. Lisons les saintes Ecritures, & nous trouverons ce pain. Je croy que l'Evangile, les Ecritures, la doctrine de JESUS-CHRIST est le

corps de JESUS-CHRIST. Car quand JESUS-CHRIST dit, qui « C.IX.
ne mangera ma chair & ne boira mon sang, &c. quoique cela «
se puisse entendre spirituellement & en mystere, toutefois le «
pain quotidien que nous demandons corporellement, & qui est «
vrayement le corps de JESUS-CHRIST & son sang, est la pa- «
role des Ecritures, la doctrine divine, & lors que nous la lisons «
nous mangeons la chair de JESUS-CHRIST, & nous bu- «
vons son sang. *L'Auteur du Commentaire sur le Pseaume attribué*
à saint Ierôme, a si peu cru que le terme de vraiment appliqué à
l'Eucharistie, lors qu'on dit qu'elle est vraiment le corps de JESUS-
CHRIST, se dût entendre d'une verité de substance, qu'il n'a pas
fait difficulté comparant l'Eucharistie avec la parole de l'Evangile « *Comm.*
d'affirmer que cette parole est plus veritablement ce corps. Je croy, « *in Psal.*
dit-il, que l'Evangile est le corps de JESUS-CHRIST, les saintes « *147.*
Ecritures, dis-je, & sa doctrine. Et quand il dit, qui ne «
mangera ma chair & ne boira mon sang, bien que cela se puis- «
se entendre du mystere, toutefois la parole des Ecritures, la «
doctrine divine est *plus veritablement* le corps de JESUS-CHRIST. «

Il ajoûte ensuite un autre exemple, qui est que les Peres ont
dit de l'Eglise qu'elle estoit *vrayement* JESUS-CHRIST. Car
pour celui qu'il tire de Brixius, traducteur de saint Chrysostome,
il nous permettra bien sans doute de n'y avoir aucun égard,
puisque le mot de *verius* n'est point dans saint Chrysostome,
& quand on y en devroit avoir, il fera suffisamment éclairci
par les principes qu'on établira ensuite. Mais voicy de quelle
maniere il rapporte son exemple de l'Eglise. *Saint Ierôme, dit-*
il, dans son Commentaire sur l'Epître aux Galates, emploie le même tag. 635.
terme de vraiment, sur le sujet de l'Eglise, bien qu'elle ne soit le
corps de JESUS-CHRIST que mystiquement & moralement.
L'Eglise, dit-il, se prend en deux manieres, ou pour celle qui «
n'a ny tache ny ride, & qui est *vrayement* le corps de JESUS- «
CHRIST, ou pour celle qui est assemblée au nom de JESUS- «
CHRIST sans avoir la plenitude ou la perfection des vertus: «
ce que Claude Evêque d'Auxerre, ou plutôt de Turin, Auteur du
huitième siecle, a inséré mot pour mot dans son exposition sur la même
Epître. L'Eglise, dit-il, qui n'a ny tache ny ride, & qui est « *Comm.*
vrayement le corps de JESUS-CHRIST. On trouvera la mè- « *in Gal.*
me expression dans Beda, Comme Nostre Seigneur, dit-il, est le « *cap.*
Chef de son Eglise, & que l'Eglise est vraiment son Corps, ainsi « *Bedaexp.*
le diable est le chef de tous les méchans, & les méchans sont son « *allegor.*
corps & ses membres. « *in To-*
« *biam.*

CH. IX. Dans tous ces exemples que je viens d'alleguer de la parole de l'Evangile, des pauvres, & de l'Eglise, M. Arnauld ne peut pas dire que JESUS-CHRIST, ou son corps tiennent lieu de figure, ny que ces choses tiennent lieu de veritez figurées. Car le corps de JESUS-CHRIST n'est pas la figure de l'Evangile, ny JESUS-CHRIST la figure d'un pauvre, & l'Eglise aussy, à proprement parler, n'est pas la verité figurée par le corps du Seigneur. Cependant les Peres ne laissent pas d'assurer que cette Evangile & cette Eglise sont vraiment le corps de JESUS-CHRIST & que le pauvre est vraiment JESUS-CHRIST. D'où il s'ensuit qu'il n'y a rien de plus vain

» que la remarque de M. Arnauld. Qu'on ne peut pas dire que le

» pain & le vin de l'Eucharistie soient vraiment le corps & le

» sang de JESUS-CHRIST, parce que le pain & le vin ne tiennent

» point lieu de chose figurée, ny le corps de JESUS-CHRIST

» de figure. Sur cette maxime les Peres n'auroient pu dire ny que

» l'Eglise est vraiment le corps de JESUS-CHRIST, ny que l'E-

» vangile est vraiment ce corps, ny que les pauvres sont vraiment le

» Seigneur même, & neanmoins ils l'ont dit de même qu'ils ont dit que

» l'Eucharistie est vraiment le corps.

Quand tout ce que M. Claude dit en cet endroit seroit vray & solide, il auroit tort de conclure qu'il n'y a rien de plus vain que la remarque que l'on a faite. Car encore qu'elle ne conclut pas generalement, elle concluroit particulierement, & elle ruinerait toujours la plus grande partie des exemples d'Aubertin. Aussy ne l'a-t-on proposée que dans ce dessein, & l'on n'en tire que cette unique consequence que les expressions ramassées par Aubertin, n'ont aucun rapport avec cette expression de toutes les nations & de tous les Peres, que l'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST. Mais je passe plus avant & je soutiens que ces nouveaux exemples auxquels M. Claude s'attache presentement, & qui sont differens de ceux que l'on a rapportez & refutez dans le livre de la Perpetuité, ne prouvent nullement que les Peres ayent pu dire en un autre sens que celuy de la presence réelle, que l'Eucharistie est vraiment le corps de JESUS-CHRIST, & qu'ils n'autorisent en aucune sorte le sens que M. Claude y veut donner.

Je ne m'arrestera point à faire remarquer icy combien il est absurde de comparer des expressions rares & extraordinaires, dont un ou deux Auteurs se sont servis, en les rendant intelligibles par la suite du discours, avec une expression commune qui

a toujours esté dans la bouche des plus simples, & qui y estoit détachée de toute explication, qui estoit même employée en des professions de Foy, où l'on n'a point accoutumé d'inferer des expressions hardies & extraordinaires. Mais je me contenteray de marquer à M. Claude la difference de ses exemples.

Il est donc vray que l'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes attribué à saint Jérôme, en expliquant ce verset du Pseaume 147. *Et adipe frumenti satiat te*, s'est servi de ces paroles : ^{In Psal.}
Je croy que le corps de JESUS-CHRIST est l'Evangile, & que les saintes Ecritures sont sa doctrine. Et quand il dit : *Celui qui ne mangera pas ma chair & ne boira pas mon sang, quoique cela se puisse entendre du mystere, neanmoins l'Ecriture sainte & la doctrine divine est plus veritablement le corps & le sang de JESUS-CHRIST.* Il est vray encore que Ethérius & Beatus, l'un Evêque & l'autre Prestre d'Espagne, les ont aussi inferées dans le premier livre qu'ils ont écrit contre Elipandus. Mais ces termes, soit qu'on les considere dans le Commentaire attribué à saint Jérôme, soit qu'on les regarde dans le livre de ces Auteurs postérieurs, n'ont aucun rapport avec cette expression : *Que l'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST.* Et M. Claude n'auroit pas manqué sans doute d'en reconnoître la difference, n'estoit qu'il est si appliqué à ses interests, qu'il ne voit pas d'ordinaire ce qui n'y est pas favorable.

Premierement le mot de *Verius* dont se sert l'Auteur de ce Commentaire à un sens tout particulier dans son passage, & qui n'a nul rapport avec l'expression dont il s'agit. Car cet Auteur ne veut pas dire que l'Ecriture soit plus veritablement le corps de JESUS-CHRIST que le mystere. Mais il veut dire que l'Ecriture sainte est plutost marqué par les mots *de corps & de sang de JESUS-CHRIST* dans ce passage, *qui non comederit carnem meam & biberit sanguinem meum*, que non pas le mystere même. C'est adire que ces paroles *qui non comederit carnem meam*, se pouvant entendre & du mystere & de l'Ecriture, s'entendent plutost selon cet Auteur de l'Ecriture que du mystere. De sorte qu'il ne compare point absolument le mystere & l'Ecriture sainte dans la qualité du corps de JESUS-CHRIST comme M. Claude l'a cru ; mais il les compare dans le rapport à ce passage de saint Jean qu'il croit s'entendre plus naturellement de l'Ecriture que de l'Eucharistie. Et c'est aussi dans ce même sens que cet Evêque & ce Prestre d'Espagne, qui ne font que

CH. IX. rapporter ce passage en changeant le mot de *verius* en *verè*, l'ont entendu quand ils disent que *verè Corpus Christi & Sanguis ejus sermo scripturarum doctrina divina est*. Cela ne veut dire autre chose sinon que l'Ecriture sainte & la doctrine de J E S U S-CHRIST, est véritablement signifiée par les mots du corps de J E S U S-CHRIST dans le passage de saint Jean. C'est ce qui paroît par le texte entier de ces Auteurs, qui porte. *Quando dicit JESUS qui non comederit carnem meam & sanguinem meum non biberit, licet spiritualiter & cum mysterio possit intelligi, tamen corporaliter panem quem petimus quotidianum verè Corpus Christi & Sanguis ejus SERMO SCRIPTURARUM EST, doctrina divina est*. Car il est visible que s'agissant dans le premier membre du sens de ces paroles, *QUI non comederit, &c.* comme il paroît par ces mots, *Licet spiritualiter possit intelligi*, il s'en agit aussi dans le second qui y est opposé par la particule *tamen* qui marque que ces Auteurs ont eu dessein de proposer un autre sens de ces mêmes paroles dans le second membre comme s'ils avoient dit: *Licet hæc verba de mysterio possint intelligi tamen de scriptura etiam verè intelliguntur*.

Ainsi ces passages n'ont effectivement aucun rapport avec les expressions où il est dit que l'Eucharistie est le vrai corps de J E S U S-CHRIST.

Mais quand il seroit vrai que ces Auteurs auroient dit absolument que l'Ecriture est le vrai corps de J E S U S-CHRIST, ce seroit néanmoins dans un sens fort différent de celui auquel les Ministres prétendent que les Peres ont dit que *l'Eucharistie est le vrai corps de J E S U S-CHRIST*.

Car il faut remarquer que quand ces Auteurs appellent l'Ecriture *le corps de J E S U S-CHRIST*, le mot de corps de J E S U S-CHRIST n'est point un terme individuel qui signifie le corps naturel de J E S U S-CHRIST, le corps né de la Vierge, le corps qui a souffert; mais que c'est un terme appellatif & commun au moins par analogie.

2. Que le fondement de cette expression n'est point que l'Ecriture contienne la vertu du corps matériel de J E S U S-CHRIST comme le dit M. Claude. Les Peres n'y ont jamais pensé. Et quand J E S U S-CHRIST n'auroit point de corps, ou que son corps n'auroit point de vertu, ils n'auroient pas laissé d'appeler l'Ecriture *son corps*, parce que la raison qui sert de fondement à cette expression, n'a aucun rapport au corps naturel de J E S U S-CHRIST ny à sa vertu.

Ils

Ils ont considéré le Verbe de Dieu comme la vérité essentielle qui éclaire nos esprits par l'impression de sa lumière divine. Mais comme il ne le fait ordinairement que par le moyen des paroles de son Ecriture dans lesquelles il renferme en quelque sorte ses lumières & sa vérité, ils en ont pris sujet de considérer l'Ecriture *comme le corps du verbe*, c'est-à-dire comme ce qui renferme la vérité divine, qui est le verbe. C'est ce qui est clairement marqué par cet Evêque d'Espagne dans le lieu même où M. Claude nous renvoie. *La lettre dit-il, est le corps, mais il y a un esprit dans la lettre. Cette lettre contient un esprit, & c'est le sens : mais ce sens ne se peut connoître sans la lettre qui est le corps, parceque le sens de la lettre n'est pas le corps.*

Voyez S.
Aug. sur le
Psaume 8.

Ainsy le sens de cette expression : *L'Ecriture est le corps de JESUS-CHRIST*, n'a aucun rapport avec celle que les Ministres donnent à ces paroles : *L'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST*. Elle est fondée sur cette raison générale qu'une chose corporelle à laquelle le verbe se joint peut estre appelée *son Corps & sa chair*. Mais comme les mots de corps & de chair sont pris en cet endroit dans une signification plus générale, on ne diroit nullement que l'Ecriture fust le corps de JESUS-CHRIST qui a souffert, le corps de JESUS-CHRIST né de la Vierge, le corps naturel de JESUS-CHRIST. On ne diroit point de l'Ecriture ce que disoit saint Ambroise de l'Eucharistie : *Et hoc quod conficimus corpus ex Virgine est* : On n'appelleroit point l'Ecriture : *Le propre corps dont JESUS-CHRIST s'est revêtu dans son Incarnation*, comme saint Isidore appelle l'Eucharistie. Et enfin on ne se serviroit d'aucun des termes qui attachent l'idée du corps de JESUS-CHRIST au corps naturel.

Or c'est néanmoins en cette manière que l'on dit que *l'Eucharistie est le vrai corps de JESUS-CHRIST*. Car dans cette proposition le mot de *corps de JESUS-CHRIST*, signifie la même chose que dans celle de JESUS-CHRIST, *Ceci est mon Corps*, & par conséquent le mot de *corps* dans la proposition de JESUS-CHRIST, étant déterminé *au corps livré pour nous*, c'est-à-dire au corps individuel, il s'ensuit que cette proposition : *L'Eucharistie est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, signifie qu'il est le vrai corps de JESUS-CHRIST livré pour nous.

Il en est de même de l'autre exemple pris de l'Eglise. Il est vrai que l'on trouve que deux ou trois Auteurs ont dit *que l'Eglise est véritablement le corps de JESUS-CHRIST* : mais ce n'est pas

CH. IX. en prenant le mot de corps de JESUS-CHRIST, pour le corps livré pour nous, ny pour le corps naturel : c'est en prenant, comme j'ay dit, le mot de corps de JESUS-CHRIST dans un sens plus general, & sans l'appliquer au corps naturel. Saint Leon dit bien à la verité que nous sommes le corps né de la

*De Nativit.
serm. 5.*

Vierge : *Hujus caro de Virgine sumpta nos sumus* : mais c'est dans un sens particulier, & qui n'a aucun rapport avec tous ceux dont il s'agit. Car il veut dire simplement que le corps de JESUS-CHRIST né de la Vierge, estoit tiré de nostre masse; aussi cette expression de saint Leon n'a jamais esté imitée de personne, & il ne l'a même jamais repetée luy-même.

*De Pass.
serm. 14.*

Et quant à celle qu'Aubertin en cite : *Corpus regenerati fit caro crucifixi*, elle ne veut pas dire, comme l'a cru ce Ministre, que le corps du regeneré devienne le corps naturel de JESUS-CHRIST, mais elle veut dire que le corps du regeneré devient la chair du crucifié, parce que JESUS-CHRIST la regarde comme luy appartenant. Ainsy le mot de *chair* n'est point pris en cet endroit pour une autre chair que celle de l'homme même. Mais cette chair de l'homme regeneré est appelée la chair du crucifié, parce que JESUS-CHRIST habite par son esprit dans les baptisez.

Enfin encore que l'on trouvaît des exemples ou le nom de corps naturel de JESUS-CHRIST seroit donné aux Fidelles, ce seroit toujours par des raisons toutes differentes de *cette vertu séparée*, dont la principale seroit leur union réelle avec le corps de JESUS-CHRIST, qu'ils reçoivent dans la sainte Communion.

Ainsy il ne laisseroit pas d'estre vray que les Ministres ne scauroient alleguer aucun exemple où l'on dise, qu'une chose est une autre chose individuelle & déterminée, & qu'elle l'est veritablement, parce qu'elle participe à son efficace, & qu'elle luy sert d'instrument : & l'exemple de tant d'instrumens du corps de JESUS-CHRIST, comme le Baptême, le Chrême, l'Evangile, qui n'ont pourtant jamais esté appelez corps de JESUS-CHRIST livré pour nous, devroit convaincre les Ministres de l'absurdité du sens qu'ils veulent donner à ces termes, quand ils les trouvent employez à l'égard de l'Eucharistie.

Que si la nature même de cette expression : *L'Eucharistie est la vraie chair de JESUS-CHRIST*, ne permet pas qu'on y

donne ce sens: *L'Eucharistie contient la vertu du corps de JESUS-CHRIST*: la maniere dont les Peres & les autres Auteurs en usent, fait voir encore plus clairement qu'ils ne l'ont jamais prise en ce sens.

L'Auteur du livre des Sacremens, après avoir dit que c'est la vraie chair de JESUS-CHRIST que nous recevons, marque que la suite naturelle de cette doctrine, seroit qu'on vist JESUS-CHRIST. *Vous me direz peutestre, comment est-ce de vraie chair & de vray sang, puisque je voy bien la ressemblance du sang, mais que je n'en voy pas la verité?* Or par l'aveu même de M. Claude, c'est une chose ridicule que de dire, si le vin avoit la vertu du sang de JESUS-CHRIST, comment est-ce que je ne voy pas du sang.

2. Cette proposition: *L'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST*, est selon les Peres, contraire à l'apparence. *Elle paroist pain, mais dans la verité c'est de la chair*, disent Remy d'Auxerre & Theophylacte.

Or ce seroit une conséquence extravagante que de conclure qu'un pain dult ne paroistre pas du pain, parce qu'il serviroit d'instrument au saint Esprit: & personne ne s'est jamais avisé de dire du Baptême, quoiqu'il paroisse de l'eau, c'est dans la verité le sang de JESUS-CHRIST.

3. Tous les Grecs, après Anastase Sinaïte, declarent unanimement que l'Eucharistie n'est pas la figure, mais que c'est *veritablement* le corps de JESUS-CHRIST. Or le mot de corps de JESUS-CHRIST opposé à la figure, ne peut signifier que le corps naturel, parce qu'il n'y a que le corps veritable qui soit opposé à sa figure. La figure de la vertu peut estre opposée à la vertu, mais la figure du corps de JESUS-CHRIST n'est opposée qu'au corps même de JESUS-CHRIST.

4. Les Peres prouvent souvent par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, que l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST, & Hincmar prouve par les mêmes paroles, que c'est le vray corps, & le propre corps de JESUS-CHRIST. Le sacrifice *du corps & du sang de Christ*, dit-il, *qui se fait avec le pain & le vin mêlé d'eau, est fait le vray & propre corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & son vray & propre sang, comme il le protesté luy-même par ces paroles: Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang.* Or il est ridicule, comme nous l'avons dir souvent, de prouver par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, que le pain conten-

*Durand.
Troar part.
ex. Epistol.
Hincm.*

CH. IX. ne la vertu du corps de JESUS-CHRIST, & encore plus de supposer que cette preuve soit si claire que chacun s'y doive rendre d'abord sans autre explication. Et par consequent on ne peut supposer que le corps de JESUS-CHRIST signifie la vertu, ny dans cette proposition simple: *L'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST*, ny dans cette autre qui est encore plus expresse: *L'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST*.

5. Nous avons remarqué cy-dessus que ces paroles: *C'est vraiment le corps de JESUS-CHRIST: C'est le vray corps de JESUS-CHRIST*, ne changeoient pas le sens de la proposition simple: *Cecy est mon Corps, qui a esté livré pour vous*. Or les Ministres mêmes n'ont jamais expliqué cette proposition: *Cecy est mon Corps*, dans ce sens: *Cecy est la vertu de mon Corps*. Il est donc impossible que le mot de vray y estant ajouté fasse cet effet.

6. M. Claude avouë luy-même que lors qu'on faisoit confesser aux Sarazins, *que le pain & le vin sont, selon la verité, le corps & le sang de JESUS-CHRIST* ils demeuroient dans la generalité, en laissant la détermination à Dieu. Nous luy ferons voir qu'il se trompe. Mais au moins il reconnoist par là que cette expression n'est pas assez claire pour porter l'esprit au sens distinct de la vertu séparée.

Après ces exemples, M. Claude a recours à ces veuës vagues des sens que ces expressions pouvoient avoir, qu'il se contente de proposer en l'air, sans se fixer à aucun, & sans oser dire positivement que c'estoit en ces sens qu'elles estoient prises effectivement. *Il y a*, dit-il, *tant de différentes veuës sur lesquelles on peut dire raisonnablement que le Sacrement est le vray corps, ou vraiment le corps de JESUS-CHRIST, sans avoir aucun égard à sa substance; qu'il y a de quoy s'étonner que M. Arnauld ait tant pressé ces termes, & qu'il ait prétendu s'en faire un grand argument. Par exemple, ceux qui avoient en veuë l'herésie des Marcionites, & des Manichéens, qui nioient que JESUS-CHRIST eust pris un véritable corps, & qui ne luy donnoient qu'un phantôme, ne pouvoient-ils pas dire de l'Eucharistie, que c'est le vray corps du Seigneur, pour signifier que c'est le mystere d'un vray corps, & non le mystere d'un corps faux & imaginaire, tel que ces Heretiques le luy attribuoient, au même sens qu'un Catholique Romain, qui auroit en veuë la fausse idée que les Juifs se forment d'un Messie temporel pourroit fort bien dire d'un Crucifix ou d'une autre image de JESUS-*

CHRIST, que c'est là le vray Messie qui devoit venir au monde, par opposition au Messie chimerique des incredules. CH. IX.

Mais s'il y a tant de differentes veuës, c'est adire de sens differens ausquels on peut prendre ces termes, les Peres estoient donc obligez de les determiner, puisque les termes mêmes, selon M. Claude, n'ont pas de sens determiné, & il nous y devoit faire voir ces determinations. Ainsy comme les Peres n'y ont jamais pensé, & que M. Claude ne l'a pu faire, c'est un signe manifeste qu'ils les ont pris en un même sens. Or cet unique sens n'est pas certainement celuy que M. Claude propose, & il l'auroit facilement reconnu s'il luy avoit plu de faire reflexion.

1. Sur l'absurdité qu'il y a à faire convenir toute la terre dans cette expression bizarre : *L'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST*, pour signifier que *c'est la figure du vray corps de JESUS-CHRIST ou du vray Messie*. M. Claude trouvera peu de personnes qui ayent parlé de cette sorte, mais il est sans apparence de faire de cette expression inouïe le langage commun de toutes les Nations.

2. Sur l'absurdité qu'il y a à supposer, comme on y seroit obligé, que ce langage bizarre n'ait jamais esté expliqué de personne.

3. Sur cette autre absurdité, qui n'est pas petite, que les Peres pouvant s'exprimer de la même sorte sur un grand nombre d'autres sujets, & pouvant dire dans le même sens que le Baptême est le vray sang de JESUS-CHRIST, qu'une image du Crucifix est vraiment JESUS-CHRIST, que l'Evangile est le vray corps de JESUS-CHRIST, puisqu'il est certain que le Baptême est la figure du vray sang de JESUS-CHRIST, qu'un Crucifix represente le vray JESUS-CHRIST, que l'Evangile est l'Histoire du vray JESUS-CHRIST, ne se soient jamais portez à se servir de cette expression, qu'à l'égard de la seule Eucharistie.

4. Sur l'absurdité des raisonnemens qui seroient enfermez dans les passages des Peres qui employent ces termes. Car il s'en suivroit delà que lors que l'Auteur des Sacremens demande : *Comment est-ce de vraie chair & de vray sang, puisque je ne voy Lib. 6. que la ressemblance du sang & non la verité?* il aura voulu dire : *Comment est-ce la figure du vray sang de JESUS-CHRIST, puisque je ne voy pas ce sang?* Ce qui est la même chose que si on demandoit d'une statuë de Cesar, comment dites-vous que c'est

la figure du vray Cesar, puisque je ne vois point de chair & d'os? Et de même quand Remy d'Auxerre dit, *que quoique l'Eucharistie paroisse du pain, c'est neanmoins dans la verité le corps de JESUS-CHRIST*, cela voudra dire, selon ce nouveau sens, que quoiqu'elle paroisse du pain, elle represente neanmoins le vray JESUS-CHRIST, & non pas son corps phantastique ou un faux Messie.

Et quand les Grecs nous disent que l'Eucharistie n'est pas l'antitype ou la figure, mais le vray corps de JESUS-CHRIST; ils auront voulu dire qu'elle n'est pas la figure, mais qu'elle est la figure du vray JESUS-CHRIST.

On peut appliquer la pluspart de ces mêmes considerations aux autres sens chimeriques que M. Claude propose ensuite, comme à celui qu'il exprime en ces termes.

M. Claude
pag. 636.

Ceux qui avoient en veüe la verité des paroles de JESUS-CHRIST qui a appellé le pain son Corps, ne pouvoient-ils pas dire aussy, que c'est vrayement son Corps, non pour determiner le sens de ces paroles, mais pour en établir seulement la certitude, & pour représenter qu'elles sont hors de doute, au même sens qu'ayant en veüe des prophanes qui se moqueroient de ce que saint Paul a dit que nous sommes élevés avec JESUS-CHRIST par le Baptême, & que nous y sommes faits une même plante avec luy par la conformité de sa mort & de sa Resurrection, je ne ferois pas difficulté de dire que le Baptême est vrayement nostre mort, nostre sepulture, & nostre Resurrection avec JESUS-CHRIST, pour signifier seulement que les paroles de l'Apostre sont tres-veritables, estant bien entendues.

Il suffit de répondre à ces chimeres que les hommes n'ont point établi ces paroles: *C'est le vray corps de JESUS-CHRIST*, pour signifier la verité de la proposition sans avoir égard à son sens, & en considerant seulement l'autorité de celui qui la propose, mais pour signifier que l'attribut conçu & entendu convient veritablement au sujet. Qui dit que JESUS-CHRIST est veritablement Dieu, qu'il est un vray Dieu, ne dit point seulement que cette proposition, JESUS-CHRIST est Dieu, est veritable, quelque sens qu'elle ait, ce qui ne seroit pas fort contraire aux Sociniens; mais il marque que celui qui la prononce conçoit le mot de Dieu, qu'il le distingue des sens metaphoriques & qu'il l'attribuë ainsi à JESUS-CHRIST. Lors même que l'attribut que l'on joint au mot de *vrayement* est metaphorique, ce qui se peut faire dans certaines rencontres,

l'expression ne marque pas seulement la vérité générale du sens de la proposition, quel qu'il soit; mais elle marque que l'attribut conçu & entendu convient véritablement au sujet. Ainsi celui qui diroit que le Baptême est vraiment notre mort, ne voudroit pas dire que cette proposition dans l'Apostre à quelque sens véritable, tel qu'il soit; mais il marqueroit par là que le sens déterminé qu'il concevroit, seroit véritable. Et c'est pourquoy M. Claude auroit bien fait de citer quelqu'autre témoin que luy-même pour justifier le sens bizarre qu'il donne à ces termes.

Que si ces expressions où les mots de *vray* & de *vrayement* entrent, n'ont jamais le sens que M. Claude y voudroit donner: Quelle absurdité est-ce de supposer qu'elles l'ont toujours, qu'elles l'ont eu dans la bouche des Anciens sans explication; que l'on ait parlé de cette manière dans des actes & des professions de Foy, & que l'on ait fondé sur ce sens-là les raisonnemens que les Peres font sur ces paroles: *C'est la vraie chair de JESUS-CHRIST*?

Le troisième sens que M. Claude nous donne à choisir, est encore plus rare. Ceux, dit-il, *qui avoient en vue les figures & les ombres legales qui ne representoient le corps de JESUS-CHRIST que fort imparfaitement, qui n'en donnoient qu'une idée confuse & obscure, qui n'en communiquoient que fort foiblement la verité, ne pouvoient-ils pas dire en les comparant avec nostre Eucharistie que celle-cy est LE VRAI CORPS DE JESUS-CHRIST, pour signifier qu'elle nous en donne une idée vive, distincte & parfaite, qu'elle le communique pleinement à la conscience fidelle, & qu'elle luy en fait sentir toute la verité.*

Mais nous ferons voir si clairement en son lieu que lors même que l'Eucharistie est appelée simplement *la verité* des anciennes figures, on ne peut prendre cette expression dans le sens que M. Claude y donne, qu'il n'est pas besoin de montrer icy qu'on ne le peut pas appliquer à ces autres expressions encore plus claires & plus fortes, qui portent *qu'elle est le vrai corps de JESUS-CHRIST*. Il semble à M. Claude qu'il n'y a qu'à inventer des sens extravagans sans en rapporter aucun exemple, & à soutenir ensuite qu'une expression commune estoit prise effectivement en ce sens: Mais s'il est rare de soy-même qu'on se porte à renfermer sous des termes des sens qui n'y ont point de rapport, il est contre le sens commun que toute la terre s'y

CH. IX. soit portée, & cela sans explication & sans marquer jamais que c'estoit ce sens bizarre qu'elle renfermoit sous ces termes. Au reste je ne voy pas pourquoy M. Claude se met en peine de prouver en ce lieu là que le baptême estoit l'accomplissement de quelques figures légales, car personne n'en a jamais douté. Mais la chose dont on doute où plustost que l'on croit tres-fausse est qu'en qualité de verité de ces figures, il ait pu estre appellé *vray sang de JESUS-CHRIST*, & qu'on ait pu dire qu'il estoit dans la verité le sang de JESUS-CHRIST. C'est ce que M. Claude devoit prouver s'il eust pu, & qu'il n'a pas entrepris de prouver, parce qu'il n'y auroit pas reussi.

Il nous devoit aussy dire si la seule qualité d'estre l'accomplissement des figures légales sans contenir le corps même donnoit droit de dire comme fait l'Auteur du livre des Sacremens. *Quomodo vera caro & verus sanguis qui similitudinem video, non video sanguinis veritatem?* Ce qui voudroit dire dans le sens de M. Claude : *Comment dires vous que l'Eucharistie est une figure plus claire que les figures légales, puisque je ne voy que la ressemblance du sang & non la verité du sang.* Il auroit esté bon que M. Claude se fust mis en peine d'éclaircir ces difficultez, qu'il nous eust fait voir en particulier qu'on pouvoit appliquer ce sens à tous les autres passages des Peres, & qu'il ne se fust pas contenté de nous dire en lair que l'on peut prendre leurs paroles en ce sens.

Le quatrième sens est proprement celuy que nous avons déjà refuté. M. Claude l'exprime ainſy. *Ceux qui avoient en veüe l'effet de la consecration du pain qui le fait estre réellement, & non par une simple imagination, le mystere du corps du Seigneur, ne pouvoient-ils pas dire que c'est vraiment le corps de JESUS-CHRIST, le corps de JESUS-CHRIST en verité, non pour insinuer qu'il le soit en propre substance, mais pour signifier que ce qu'il est le corps mystique de JESUS-CHRIST, n'est pas une chose imaginaire qui n'ait de fondement qu'en nostre fantaisie trompée, mais que cela est établi dans les choses mêmes : soit parce que JESUS-CHRIST l'a ainſy ordonné en instituant son saint Sacrement dans l'Eglise ; soit parce que le Pere Eternel a ratifié cette institution ; soit aussy parce que le saint Esprit descend veritablement sur le pain, afin de le consacrer. Un fils adopté ayant en veüe que son adoption a esté réelle & non illusoire ou chimerique, dira fort bien qu'il est VRAIMENT le fils d'un tel homme, & dans ce sens chaque Fidelle peut dire avec assurance qu'il est vraiment enfant de Dieu. C'est dans ce même sens*

sens que saint Basile a dit, que si nostre chair est digne de Dieu, CH. IX. elle est vraiment le tabernacle de Dieu; & Theophylacte, que S. Bas. 12
les Juifs estoient vraiment aveuglez à l'égard de l'ame. Pf 14.
Theophyl. 12
Ioan. 10.

Tout ce discours n'est fondé que sur l'équivoque du mot de mystere, qui forme une idée confuse. M. Claude le prend pour une figure. Et ainſy estre vraiment le mystere du corps de JESUS-CHRIST, c'est estre la vraie figure du corps de JESUS-CHRIST. De sorte que cette proposition en ce sens est proprement figurative. Or nous avons fait voir dans le Chapitre precedent, que jamais les mots de *vray* & de *vrayement* n'entroient dans ces sortes de propositions. Et ainſy il est inutile de s'y arreſter icy davantage.

Enfin le cinquième des sens que M. Claude propose, n'est pas plus raisonnable que les autres. Ceux, dit-il, qui ont eu en veuë l'opinion des Grecs, que le pain est fait le corps de JESUS-CHRIST par union au corps naturel, & par voie d'accroissement & d'augmentation, n'auront-ils pas pu dire que c'est vraiment ce corps; non pour établir que ce soit la même substance en nombre que celle que JESUS-CHRIST a dans le ciel; mais pour signifier que cette substance-cy, & celle-là, ne sont pas deux corps differens, mais un seul & même corps, comme on l'a déjà si souvent expliqué, au même sens que les augmentations qu'on fait à une maison ou à une terre, deviennent vraiment cette maison ou cette terre, ou que les conquestes du Roy ajoutées à son Royaume, deviennent vraiment son Royaume, en vertu de leur union. page 638.

Si les Grecs avoient eu autant de ſoin de repeter dans tous leurs livres ce sens bizarre, que M. Claude en a eu de l'inculquer dans le ſien, il y auroit un peu plus d'apparence à le leur attribuer, mais ce qui rend M. Claude inexcuſable eſt qu'il ſe trouve qu'il ne tire cette Philoſophie de l'accroissement du corps de JESUS-CHRIST, que d'un écrit inconnu à tous les Grecs, & que nous luy ferons voir qu'il entend tres-mal. Mais il ſuffit de luy répondre icy que c'eſt une abſurdité inouïe que de vouloir que tous les Grecs ayent entendu des termes qui eſtoient dans leur uſage ordinaire par rapport à un écrit qu'ils n'ont peut-eſtre jamais vu, & qu'ils n'ont au moins jamais cité; & encore moins qu'ils ſuppoſaſſent que les Sarazins convertis à qui ils faiſoient confeſſer que le pain & le vin conſacrez, eſtoient dans la verité le corps & le ſang de JESUS-CHRIST, les entendoient tout d'un coup & ſans aucune explication par rapport

CH. IX. à la Philosophie de cet écrit expliqué au sens de M. Claude.

Les exemples qu'il rapporte pour rendre ce sens vray-semblable ne sont propres qu'à découvrir combien il est ridicule. Car il est bien clair que les additions qu'on fait à une terre voisine deviennent vrayement cette terre, parce qu'elles composent avec les autres un certain tout qui est considéré selon l'opinion des hommes comme comprenant toutes ces parties. Mais si un Espagnol qui auroit une terre en Castille, acqueroit une terre dans la Mexique, on ne diroit point du tout que cette nouvelle terre deviendroit celle qu'il auroit dans la Castille, parce que les hommes ne sont point du tout accoustumez à considérer deux terres éloignées de deux mille lieux comme une même terre.

Il y a encore beaucoup plus d'absurdité dans le sens que M. Claude attribué aux Grecs. Un corps est un certain tout qui demande une union bien plus réelle de ses parties qu'une terre. Et si une ame informoit deux corps, dont l'un fust en l'Amerique & l'autre en France, on ne diroit point du tout que ce fust un même corps, comme on n'a jamais dit que dans l'opinion de la Metempsychose, les divers corps informez successivement par la même ame fussent tous un même corps. De plus on ne comprend ordinairement sous le mot de corps d'un homme, & encore moins de vray corps, que ce qui est informé par l'ame d'un homme : & il n'y a aucun exemple où une matiere étrangere par la seule participation de la vertu de quelque chose, ait esté appellée son corps.

Cependant M. Claude ne craint pas de réunir tout ensemble toutes ces absurditez, & d'y en ajoûter même encore d'autres.

Il veut que la seule participation d'une certaine vertu séparée, qu'il suppose que les Grecs ont reconnu dans l'Eucharistie, leur ait suffi pour l'appeller corps de JESUS-CHRIST, & vray corps de JESUS-CHRIST. Il veut que sans qu'il y ait eu aucune union ny conjonction de ces pains, appelez *corps de JESUS-CHRIST*, avec le corps naturel de JESUS-CHRIST, mais les uns demurant dans la terre & l'autre dans le ciel, ils aient dit néanmoins que ce n'estoit pas deux corps mais un seul & un même corps ; c'est-à-dire qu'il veut qu'ils aient choqué toutes les lumieres ordinaires du sens commun qu'ils ont suivies en parlant des autres choses.

Il faut de plus qu'il ajoûte à tout cela qu'ils sont entrez dans

ces notions bizarres & absurdes , sans qu'on se soit mis en peine CH. IX.
de les leur expliquer : qu'ils n'ont eu aucun soin eux mêmes
d'en instruire les autres ; & qu'ils ont supposé qu'en disant que
l'Eucharistie estoit le vray corps de JESUS-CHRIST né de la
Vierge , & que ce ne sont pas deux corps mais un même corps,
on concluroit sans peine que ces paroles vouloient dire que le
pain recevoit une certaine vertu separée par laquelle demeurant
en terre il estoit uni spirituellement au corps de JESUS-
CHRIST. C'est en quoy consiste ce merveilleux éclaircissement
que M. Claude se vante d'avoir donné à l'opinion des Grecs.

Je ne diray rien icy de ce que M. Claude allegue pour montrer
qu'on peut supposer que ces paroles : *C'est le vray corps de*
JESUS-CHRIST , ont esté employées pour combattre d'autres
doutes que celui de la presence réelle , parce qu'il a recours
pour cela à ces sens chimeriques & à son doute de vertu que
nous avons refuté ailleurs avec étendue , & que nous refute-
rons encore en traitant en particulier de la vertu separée , &
du passage de saint Cyrille cité par Victor d'Antioche & Elie
de Crete.

Il suffit de dire icy que le doute marqué par les Peres tel qu'il
soit, se pouvoit exprimer par ces paroles : *Ce n'est pas le vray corps*
de JESUS-CHRIST , & se combatre par ces paroles : *C'est le*
vray corps de JESUS-CHRIST, & cela sans explication & sans
témoigner de craindre que le sens de ces paroles ne fust pas
entendu , puisque les Peres n'ont jamais fait paroistre cette
crainte. Or il est clair qu'il n'y a que le seul sens de la presence
réelle qui puisse exciter un doute à qui ces qualitez conviennent,
& qu'il est contre le bon sens que tous les peuples soient con-
venus d'exprimer & de combattre tous ces autres doutes biza-
res qu'on se peut imaginer par des paroles qui y ont si peu de
rapport , sans se mettre jamais en peine de les éclaircir , & sans
témoigner la moindre apprehension qu'elles ne fussent pas en-
tendues.



CHAPITRE X.

Que ces expressions, que l'Eucharistie est le propre corps de JESUS-CHRIST, qu'elle est proprement le corps de JESUS-CHRIST, font voir que les Peres n'ont point pris ces paroles: Ceci est mon Corps, en un sens de figure.

ON peut faire à peu près les mêmes reflexions sur un autre genre d'expression qui se trouve dans les Peres, sçavoir que l'Eucharistie est le *propre corps de JESUS-CHRIST*, qu'elle est *PROPREMENT le corps de JESUS-CHRIST*.

*Advers. ha-
res. l. 5. c. 2.*

Car c'est ainſy que parle ſaint Irenée: *Le Seigneur a déclaré que le calice qui est une creature, est son PROPRE sang; & il a assuré que le pain qui est aussi du nombre des creatures, est son propre corps.*

L. 4.

C'est ainſy que parle le Poëte Juvenus, lors qu'il dit: *Que Notre Seigneur enseigna à ses Disciples qu'il leur donnoit son PROPRE CORPS.*

*Traité. 2. in
Exod.*

C'est ainſy que parle ſaint Gaudence, lors qu'il dit: *Que le Createur des natures fait du pain son PROPRE Corps, parce qu'il le peut & qu'il l'a promis.*

*L. 1. Epist.
109.*

C'est ainſy que parle ſaint Iſidore de Damiette, lors qu'il dit: *Que le ſaint Eſprit fait le pain de l'Eucharistie LE PROPRE CORPS dont JESUS-CHRIST s'est revêtu dans son Incarnation.*

*In Matth.
Louv. 83.*

C'est ainſy que parle ſaint Chryſoſtome, lors qu'il dit: *Que JESUS-CHRIST nous nourrit de son PROPRE sang οἰκὸς αἵματος.*

pag. 113

C'est ainſy que parle ſaint Cyrille d'Alexandrie dans le quatrième livre contre Nestorius: JESUS-CHRIST, dit-il, *s'infinuë luy-même dans nos corps, & par sa PROPRE chair, καὶ ἐξ ἡμῶν ἡσας σαρκός.*

*pag. 363.
Ibid.*

Et dans son Commentaire sur ſaint Jean, il dit que nous reſusciterons aſſurément, parce que JESUS-CHRIST est en nous *par sa PROPRE chair, & qu'il imprime en nous les ſemences de la vie par ſa propre chair, καὶ ἐξ ἡμῶν ἡσας σαρκός ἐναποκρύπτει τὸν ζῶντα.*

pag. 998.

Et dans un autre endroit du même ouvrage, il dit que: JESUS-CHRIST *benit tous les Fidelles par un ſeul corps, qui est le ſien PROPRE.*

pag. 999.

Et il ajoûte enſuite *que nous prenons ce corps unique & indiviſible en nos propres corps.*

Et c'est pourquoy on ne doit pas s'étonner que dans la Chaîne des Peres Grecs sur saint Matthieu, imprimée à Toulouze, on ait recueilli sa doctrine en ces termes : *Parce que JESUS-CHRIST devoit après sa Resurrection estre élevé à son Pere avec son corps, il nous a donné son PROPRE Corps & SON PROPRE Sang, afin que sa chair & son Sang demeurant dans nous, nous sanctifiast & nous rendist participans de l'immortalité*, ce qui est encore repeté dans une autre Chaine en terme un peu differens, mais qui ont le même sens.

C'est ainſy que parle l'Auteur des Dialogues attribuez à Celsus, lors qu'il dit : *Nous croyons par l'autorité de la parole divine, que quoique ce qu'on offre ne soit ny semblable ny égal, c'est néanmoins le corps divin PROPREMENT, καίως.* Dial. 3. in-
terr. 169.

C'est le langage de l'ancienne Eglise de France dans cette Oraison rapportée dans la Messe d'Iliricus, où il est dit que nous mangeons & que nous buvons LE PROPRE corps & le propre sang de JESUS-CHRIST, qui a esté donné pour nous.

Le Diacre Epiphane dans le second Concile de Nicée, se sert de cette même expression avec une opposition expresse à la figure, en disant : *Que l'on appelle les dons types avant la consecration, mais qu'après ils sont appelez, ils sont, ils sont crus PROPREMENT corps & sang.* A. 6.

C'estoit même le langage des Iconoclastes, à qui les Ministres sont si favorables, puisqu'ils avoient, comme le remarque Nicephore, que l'on recevoit le corps de JESUS-CHRIST PROPREMENT & veritablement, καίως καὶ ἀληθῶς. Ap. Allat.
de Perp.
conf. p. 1112.

Aubertin n'ignore pas ces passages : mais il pretend les avoir suffisamment détruits, en remarquant que les mots de *propre* & de *proprement* n'excluent pas toute metaphore, & qu'ils sont souvent employez en des expressions metaphoriques. Et sur cela il fait des catalogues d'expressions où ces mots sont joints à des termes metaphoriques : mais c'est toujours par le même sophisme dont nous l'avons convaincu sur les mots de *vray* & de *veritablement*, c'est adire en confondant les expressions metaphoriques avec les expressions figuratives. Car quand saint Gregoire de Nyſſe dit que ceux qui tiennent dans l'Eglise le rang de Prophetes sont appelez proprement yeux, il ne veut pas dire qu'ils signifient proprement des yeux. Quand le même Saint appelle l'Eglise le propre corps du Seigneur, sa propre maison, son propre tabernacle : quand saint Cyrille d'Alexandrie la nom-

CH. X.

me le *propre troupeau* de JESUS-CHRIST : quand saint Chrysostome appelle les Fidéles les *propres brebis* de JESUS-CHRIST ils ne veulent point dire que l'Eglise ny les Fidéles signifient *une maison, un tabernacle, un troupeau*.

Ces exemples sont donc entièrement hors de propos, puisqu'ils ne prouvent point ce qui est en question. Et c'est une illusion manifeste d'abuser du nom general de metaphore, dont il n'est point question, pour faire croire que l'on produit des expressions semblables à celle dont il s'agit, quoique l'on n'en produise point en effet. Car il faut se souvenir de ce que nous avons dit déjà plusieurs fois, qu'il est certain, par l'aveu des Ministres, que dans cette proposition : *Cecy est mon Corps*, le mot de *corps* n'est point metaphorique, & qu'il signifie le *vray corps* de JESUS-CHRIST. Que si l'on ajoute à cette proposition le mot de *propre*, on ne rendra pas par là ce terme metaphorique, puisqu'il ne l'estoit pas auparavant. Et comme toutes ces autres propositions des Peres, que JESUS-CHRIST nous donne son *propre Corps*, qu'il nous nourrit de son *propre Sang*, qu'il fait le pain son *propre Corps*, sont des suites de cette proposition de JESUS-CHRIST : *Cecy est mon Corps*, & que le mot de *corps* y est employé au même sens, il est certain que ce terme de *corps* de JESUS-CHRIST n'est point metaphorique dans toutes ces propositions.

Il n'est donc point question d'alleguer que le mot de *propre* peut estre joint avec un attribut metaphorique, puisque, par l'aveu des Ministres mêmes, le mot de *corps* de JESUS-CHRIST n'est point metaphorique dans toutes ces propositions, où il est joint avec le mot de *propre*.

Mais il s'agit uniquement de sçavoir si ce terme n'exclut pas le sens figuratif de toutes les propositions où il entre, & s'il ne fait pas voir que le mot *est* n'y est point pris pour *signifie*. C'est enquoy consiste la difficulté qu'Aubertin fait semblant de ne pas entendre, afin d'avoir lieu d'ébloüir les yeux du monde par ces listes de passages qui n'ont rien de semblable aux expressions auxquelles il les compare. Et cette difficulté se doit décider par le bon sens, qui est le *vray juge* des expressions. Car je demande à tout homme de bonne foy, si quand on luy dit que Pithagore assuroit *que son ame estoit la propre ame d'Euphorbe*, il n'entend pas que ce Philosophe croyoit que ce l'estoit réellement ?

Si lors que l'on dit que quelques anciens Peres ont cru que CH. X. c'estoit la propre personne du Verbe qui est apparue aux anciens Patriarches, on ne leur attribue pas d'avoir cru que c'estoit le Verbe même qui avoit parlé aux Patriarches ?

Si en disant que ce que la Pythonisse fit paroître à Saül, estoit la propre ame de Samüel, on ne marque pas par là que l'on croit que ce n'estoit pas un demon qui empruntast sa voix & son image ?

Si quand on dit que c'est une erreur de quelques nouveaux Grecs, que de dire que cette lumiere qui parut dans la Transfiguration, estoit la propre lumiere de l'essence de Dieu, on ne fait pas entendre que ces Grecs croient que ce fut la propre essence de Dieu qui fut veüe dans la Transfiguration ?

Si quand on dit que ce que vit saint Paul dans le chemin de Damas, estoit la propre personne de JESUS-CHRIST, on ne veut pas dire que ce n'estoit pas seulement une image ou un phantôme ?

Pourquoy donneroit-on donc un autre sens à toutes ces expressions des Peres, qui nous assurent de même que ce que JESUS-CHRIST donna à ses Disciples estoit son propre Corps, puisqu'elles sont manifestement semblables à celles-là, & que l'on ne peut pas dire qu'elles soient metaphoriques dans l'attribut, non plus que celles que nous venons de rapporter ?

C'est le jugement qu'en prononce le sens commun, & il n'est pas difficile de faire voir qu'il est entierement conforme à la raison. Il ne s'agit point d'exclure le sens metaphorique, il est exclus par luy-même, & par l'évidence que le corps de JESUS-CHRIST n'est point pris dans ces propositions pour la qualité ou la figure d'une autre chose. Il ne s'agit donc plus que d'exclure le sens figuratif, c'est adire de montrer que le mot *est*, n'est pas pris pour *signifie* ; & ce sens est exclus par un grand nombre de circonstances, que l'on peut remarquer dans les passages que nous avons alleguez.

1. Il est formellement exclus par le second Concile de Nicée & par Nicephore, qui employent le mot de *proprement* par opposition à *figurativement*.

2. Il est exclus par le deffaut d'aucun exemple où le mot de *propre* estant joint à quelque terme, on ne laisse pas de prendre la proposition en un sens figuratif, & d'expliquer le mot *est* par celui de *signifie*. Car il est ridicule de donner à une proposition

CH. X. fort commune un sens éloigné , & qui n'est autorisé par aucun exemple.

3. Il est exclus par la maniere dont le mot de *propre* est employé par les Peres. Car saint Irenée disant que JESUS-CHRIST nous a assuré que le pain qui est une creature est son propre Corps, donne par là l'idée d'une chose difficile à croire, & qui a besoin pour estre creuë de l'autorité de JESUS-CHRIST : ce qui n'a point de lieu dans le sens de figure.

L. I. *Epist.*
109.

Il est exclus par cette addition de saint Isidore, que le saint Esprit fait le pain le *propre corps* que JESUS-CHRIST a pris dans son Incarnation. Car il faut avoir bien peu de discernement pour ne pas sentir que l'on n'ajoute ces affirmations redoublées que pour fortifier l'esprit contre le doute, & que l'on ne s'en sert point dans les choses communes & ordinaires, auxquelles l'esprit ne résiste pas.

Quelqu'un a-t-il jamais, par exemple, dit qu'il avoit mal à sa propre teste qu'il a apportée en venant au monde, ou qu'il eust esté saigné au propre bras qu'il avoit en naissant ? Quelqu'un a-t-il jamais dit en faisant faire son portrait, qu'il fist peindre le propre visage qu'il avoit apporté du ventre de sa mere ? On ne dit pas même que le Tace ait pris pour sujet de son Poëme, la propre prise de Jerusalem, ny qu'Homere ait d'écrit le propre siege de Troye, ny que Michel-Ange ait peint le propre jugement de Dieu. Il y a un certain discernement qui nous porte à ne nous servir de ces paroles qu'en certaines rencontres, & avec certaines circonstances, sans lesquelles elles sont choquantes.

Ce même sens de figure est exclus par le mot de *faire*, dont use saint Isidore, en disant que le saint Esprit fait le pain le *propre corps* de JESUS-CHRIST. Car ce terme montre que le pain n'est le corps de JESUS-CHRIST, que parce qu'il est fait corps de JESUS-CHRIST, & qu'il est le terme d'une action du saint Esprit. Or il n'est point naturel de supposer qu'il faille une action du saint Esprit, afin que le pain signifie le corps de JESUS-CHRIST; comme jamais personne ne s'est avisé de dire qu'il fallust une operation du saint Esprit pour faire que la pierre du desert signifiait JESUS-CHRIST, & que la Circoncision fust le signe de l'alliance.

Je sçay bien que les Ministres rapportent cette action du saint Esprit à cette vertu chimerique séparée du corps de JESUS-CHRIST,

CHRIST, qu'ils prétendent que les Peres ont attribué au pain. CH. X. Mais il ne leur est pas permis de disposer à leur phantaisie ny du sens ny des expressions des Peres.

Les Peres n'ont jamais donné d'autre effet à l'action du saint Esprit que de faire que le pain fust le corps de JESUS-CHRIST. Si donc *estre le corps de JESUS-CHRIST*, signifie, *estre la figure du corps de JESUS-CHRIST*, comme prétendent les Ministres, cette action du saint Esprit n'aura pour terme que la production d'une figure. Et comme *estre figure* n'enferme point d'efficace, ainsy que nous l'avons souvent prouvé, cette action du saint Esprit ne produira aussy aucun efficace, puisqu'elle n'a point d'autre effet que d'accomplir ce qui est précisément enfermé dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*.

Enfin il est visible que les Peres ont dit que l'Eucharistie estoit *le propre corps de JESUS-CHRIST*, au même sens qu'ils ont dit que c'estoit *son Corps véritable*; & qu'ils ont dit que c'estoit *proprement son Corps*, au même sens qu'ils ont dit que c'estoit *véritablement son Corps*, κατὰ τὴν ἀληθείαν. Ces expressions s'expliquent l'une l'autre & se déterminent l'une l'autre. Et comme nous avons prouvé invinciblement que les expressions d'*être véritablement le corps de JESUS-CHRIST*, d'*être le vray corps de JESUS-CHRIST*, ont rapport au doute marqué par les Peres, on ne peut nier aussy que celles d'*être le propre corps de JESUS-CHRIST*, d'*être proprement le corps de JESUS-CHRIST*, n'ayent le même rapport. Elles sont toutes destinées pour combattre ces propositions de doute & d'erreur: *Comment dites-vous que c'est de vraie chair? Comment dites-vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST? Ce n'est pas le corps; ce n'est pas le sang de JESUS-CHRIST*. De sorte que comme cette proposition: *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST*, signifie que ce n'est pas son propre corps réellement & effectivement, ces propositions contraires: *C'est le propre corps de JESUS-CHRIST; C'est proprement le corps de JESUS-CHRIST*, marquent que ce l'est réellement & effectivement.

CHAPITRE XI.

Que cette expression , que l'Eucharistie est le corps même de JESUS-CHRIST , fait voir que les Peres ont entendu ces paroles : Cecy est mon Corps, en un sens de réalité.

COMME la principale difference qui se trouve entre le sens Catholique de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, & celui qu'il a plu aux Sacramentaires d'y donner, est que selon les Catholiques, le mot *est* retenant son usage ordinaire, signifie que le pain consacré est la même chose que le corps de JESUS CHRIST, & qu'au contraire l'explication Calviniste altérant la signification du mot *est*, ne le fait pas signifier l'identité, mais la *representation* du corps de JESUS-CHRIST : il n'y a point d'additions ny de determinations, que l'explication Catholique ait du plutost produire que celles qui marquent & affirment plus fortement cette IDENTITE'. Et il n'y en a point au contraire que l'explication Calviniste ait moins du produire.

Or cette affirmation se faisant ordinairement par le mot de *même*, & par ceux qui y répondent dans les autres langues, c'est une suite naturelle de l'opinion Catholique que l'on trouve dans les Peres : *Que l'Eucharistie est le corps même de JESUS-CHRIST : Que le pain est changé au corps même de JESUS-CHRIST : Que nous y recevons JESUS-CHRIST même : Que le corps même de JESUS-CHRIST entre en nous : Que JESUS-CHRIST nous nourrit de son corps même.* Car le mot de *même* a son usage entier dans ces propositions, qui est d'affirmer l'identité de deux termes & une identité surprenante, & qui a quelque chose d'extraordinaire, comme nous avons déjà remarqué.

Et c'est au contraire une suite naturelle de l'opinion des Calvinistes, si les Peres y ont esté, qu'ils ne se soient jamais servis de cette sorte d'expression. Car on ne s'en sert point à l'égard des choses qui ne sont regardées que comme des signes. On ne dit pas par exemple, qu'un portrait du Roy soit le Roy *mesme*, ny que la statue qui est sur le cheval de bronze soit le corps *mesme* de Henry Quatrième. Les Peres ne nous disent point aussi que la Circoncision fust l'alliance *mesme*, la foy *mesme*, la justice *mesme*; que l'arc-en-ciel fust la promesse *mesme* que

Dieu a faite aux hommes de ne les plus détruire par tin deluge CH. XI.
 semblable à celuy qui arriva du temps de Noé. Ils ne nous disent point que la pierre du desert fust JESUS-CHRIST *mesme*, que l'eau du Baptême soit son sang *mesme*, que le Chrême soit le saint Esprit *mesme*.

Il est visible que cette expression seroit choquante à l'égard de ces signes. Et ainsy en ne mettant l'Eucharistie que dans ce rang par la maniere dont les Calvinistes prennent ces paroles; *Cecy est mon Corps*, on ne voit pas que les Peres ayent pu s'en servir raisonnablement, s'ils avoient esté de leur sentiment.

Il semble donc qu'on peut discerner sûrement à cette marque le vray sens des Peres sur la matiere dont il s'agit. S'ils ont esté Catholiques ils ont du s'en servir. S'ils ont esté Sacramentaires, ils n'ont pas du s'en servir. Auffy voyons-nous que les Catholiques s'en servent presentement pour se distinguer des Calvinistes, & qu'ils ne croient pas pouvoir mieux faire entendre leur opinion, qu'en disant que l'Eucharistie n'est pas une simple figure, comme les Calvinistes le pretendent, mais que c'est le corps même de JESUS-CHRIST. Et il est certain qu'il y a plus de mille ans que l'on fait continuellement le même usage du mot de *même*, & qu'on l'employe pour marquer que l'Eucharistie est réellement le corps veritable de JESUS-CHRIST.

C'est en ce sens que le prennent tous les Grecs, lors qu'ils disent en s'approchant de la Communion: *Je croy que cecy est* Herc'oze dans l'Office de la Communion.
voſtre corps MÊME plein de pureté.

C'est en ce sens que les Cophites s'en servent, lors qu'ils disent dans leur Liturgie rapportée par Ekellensis: *Nous croyons* perpetuité Tom. I. p. 453.
que c'est ce même Corps qui a esté attaché à la Croix: Nous croyons
que c'est CE MÊME Corps qui a esté enseveli dans le sepulchre: Nous
croyons que c'est ce même Corps qui est monté aux Cieux.

C'est en ce même sens que dans la Liturgie des Indiens, le Prestre dit au peuple: *Mes freres recevez le Corps du Fils MÊME de Dieu.*

C'est l'usage qu'en fait Jeremie, Patriarche de Constantinople, en répondant aux Lutheriens d'Allemagne. *Le pain, dit-il, est changé par le saint Esprit au corps MÊME, & le vin au sang MÊME du Seigneur. Le pain & le vin ne sont point des figures du corps & du sang de JESUS-CHRIST, à Dieu ne plaise, mais le corps MÊME du Seigneur rempli de la divinité.* Prem. Répons. c. 10. p. 86. 2. Répons. n. 3. p. 240.

Et avant Jeremie, Marc d'Ephese, l'irreconciliable ennemy

CH. XI. de l'Eglise Romaine, dans le traité qu'il a fait pour montrer que les prieres sont nécessaires à la consecration. *L'oraison & la benediction du Prestre, dit-il, changent effectivement les dons au corps MÊME & au sang MÊME du Seigneur, qui est l'original représenté dans ces dons.*

Apud Al- Et avant Marc d'Ephese, Simeon Archevesque de Theffalo-
lac. Exercit. nique: *Après que l'on a mis, dit-il, les restes du pain divin dans le*
p. 426. *sacré calice, on montre à tous ce Calice qui est JESUS-CHRIST,*
De templo *& qui est veritablement son corps MÊME, son sang MÊME.* Et ail-
En Missa leurs: *A l'heure même, dit-il, le Prestre voit devant luy JESUS-*
apud Goar, *CHRIST vivant, le pain & le calice étant JESUS-CHRIST*
p. 212. *MÊME, puisque c'est luy-même qui a prononcé cette parole le pain est*
le Corps.

In Expos. Et avant Simeon de Theffalonique, Cabasilas Archevesque
lit. c. 27. de la même ville: *Le Prestre, dit-il, ayant fait ses prieres . . . le*
pain n'est plus une figure du corps du Seigneur. Ce n'est plus un don
qui porte en soy l'image du veritable don, & qui contienne comme
dans un tableau une representation de la Passion: mais c'est effecti-
vement le veritable don, c'est le corps MÊME du Sauveur plein de
sainteté . . . De même le vin est le sang MÊME qui est sorti du
corps immolé sur la Croix: C'est ce sang, c'est ce corps formé par le
saint Esprit, né de la Vierge Marie, &c.

Apud Al- Et avant Cabasilas, Zonare: *Le pain, dit-il, que l'on offre dans*
lat. Exercit. *les mysteres, est cette chair MÊME de JESUS-CHRIST qui fut sa-*
advers. *crifiée au temps de la Passion.*

Creigt. 544. Et avant Zonare, Euthymius: *Le Verbe, dit-il, change par une*
In Matth. *operation ineffable le pain & le vin en son Corps MÊME, qui est une*
c. 64. *source de grace, & en son précieux sang, & en la vertu de l'un &*
de l'autre, par où il met une distinction expresse entre le Corps
& le Sang, & cette vertu.

In Ioan. Et avant Euthymius, Theophylacte Archevesque d'Acride
c. 6. en Bulgarie: *Ce pain, dit-il, que nous mangeons dans les mysteres,*
n'est pas seulement une image de la chair du Seigneur, mais la chair
MÊME du Seigneur. Ce qu'il repete presque dans les mêmes
termes en son Commentaire sur saint Matthieu & sur saint
26. in Mat.
24. n Marc. Marc.

Apud Al- Et avant Theophylacte, Pierre de Sicile: *Le saint Esprit, dit-*
lat. Exercit. *il, descend invisiblement qui consacre les oblations, & qui les fait non*
advers. *les antitypes, mais le corps MÊME & le sang MÊME de Nostre Sei-*
Creigt. p. *gneur JESUS-CHRIST.*
408.

Et avant Pierre de Sicile, Nicephore Patriarche de Constan- CH. XI.
tinople: *Nous n'appellons point ces dons, dit-il, images ou figures* *Apud All.*
de ce corps, quoiqu'ils soient faits sous des symboles & des signes, *de Perp. conf.*
mais le corps MÊME de JESUS-CHRIST. p. 1212.

Et avant Nicephore, le Diacre Epiphane dans le second Act. 6.
Concile de Nicée: *Ny le Seigneur, ny les Apostres, dit-il, ny les*
Peres, n'ont appelé image le Sacrifice non sanglant qui est offert par
le Presbre, mais ils l'ont appelé le Corps MÊME & le Sang MÊME.

Et avant le Diacre Epiphane, saint Jean de Damas: *Le pain* *De fide Ort.*
& le vin ne sont pas la figure du corps de JESUS-CHRIST, mais *l. 4. c. 14.*
ils sont le corps MÊME de JESUS-CHRIST uni à la divinité.

Et avant saint Jean de Damas, Anastase Sinaïte fait confesser Tract.
à l'Heretique Gajanite avec lequel il dispute: *Que nous rece-* *ὁ δὲ ἡγός*
vons veritablement le corps MÊME & le sang MÊME de JESUS- *c. 23.*
CHRIST Fils de Dieu.

Voilà le sens & l'usage de ce terme bien marqué dans cette
Chaîne, si nous le trouvons de même en remontant dans les
Peres des six premiers siècles, on ne peut pas mieux prouver
l'union de leurs sentimens dans la foy de la presence réelle, que
par leur union à se servir de ce terme qui a toujours esté em-
ployé pour la signifier precisément. Or c'est enquoy on les
trouvera tous conformes, aussy bien que leurs Disciples.

Saint Fulgence dans son second livre à Monime, dit que dans Chap. 11.
le Sacrement du pain & du vin, on offre le corps même & le
sang même de JESUS-CHRIST, *Ipsam Christi corpus & san-*
guis offertur.

Saint Pierre Chrysologue employe la même expression dans
le Sermon 34. appellant l'Eucharistie le *corps même de JESUS-*
CHRIST, par opposition au vestement que toucha la femme
travaillée d'un flux de sang.

Procle Patriarche de Constantinople dans son traité sur la
Liturgie, se sert de cette expression d'une maniere fort authen-
tique. Car il dit que les Apostres *attiroient le saint Esprit par les*
prieres dont on se sert dans la Liturgie, afin que par sa presence il fist
le pain offert pour le Sacrifice, & le vin mêlé d'eau, CE CORPS
MÊME & CE SANG MÊME de Notre Seigneur. Il n'y a gueres
d'occasion ou l'on soit moins porté à se servir de metaphores
extraordinaires, que dans l'exposition d'une Liturgie.

Saint Cyrille d'Alexandrie s'en estoit servi avant Procle plu-
sieurs fois dans l'Oraison sur la sacrée Cène, & par opposition

CH. XI. aux figures légales. Contemplons, dit-il, que celui qui a esté mangé en figure dans l'Egipte, se sacrifie icy volontairement LUY-MÊME. Et après avoir mangé la figure, comme étant venu pour accomplir les figures, il découvre la verité, se donnant LUY-MÊME sur l'heure en aliment de vie.

Et par une suite de la même verité & de la même expression, il dit: *Que le Fils est sacrifié volontairement dans la Cène, non par ses ennemis, mais par LUY-MÊME ...* & qu'il demeure LUY-MÊME Prestre & Hostie, LUY-MÊME offrant & offert, LUY-MÊME celui qui reçoit & celui qui est distribué, *αὐτὸς μὲν ἱερεὺς καὶ θυσιᾶ. αὐτὸς ὁ προσφέρων καὶ ὁ προσφερόμενος καὶ δεχόμενος καὶ δαδόμενος.*

Saint Augustin s'en estoit aussy servi avant saint Cyrille; car c'est par cette expression qu'il nous assure que les méchans mangent la chair même & boivent le sang même de JESUS-CHRIST, *Cum ipsam carnem manducant & ipsum sanguinem bibant.*

Scrm. II. de
verbis Do-
mini.

Contra
Cresc. l. I. c.
25.

Que dirons-nous, dit-il ailleurs, du corps même & du sang du Seigneur l'unique sacrifice pour nostre salut. Encore que le Seigneur declare que quiconque n'aura pas mangé la chair du Fils de l'homme, & n'aura pas bu son sang, n'aura pas la vie en soy. L'Apostre ne nous enseigne-t-il pas qu'il ne laisse pas d'estre pernicieux à ceux qui en usent mal.

Mais cette expression est particulièrement ordinaire à saint Chrysostome, qui s'en sert en une infinité de lieux.

Il dit dans la 24. Homelie sur la premiere aux Corinthiens: *Que nous voyons dans l'Eucharistie ce même corps que les Mages ont adoré, αὐτὸ τὸ πρὸ τοῦ σώματος ὁ Θεός, & que nous en devons approcher avec plus de respect qu'eux, parce qu'ils le virent dans un estat moins auguste.*

Si l'on vous avoit donné à porter, dit-il encore dans la même Homelie, le Fils d'un Roy avec sa pourpre, son Diadème, & tous ses ornemens, vous vous dépouilleriez de toutes les choses terrestres & grossieres, quel doit donc estre vostre tremblement, puisque vous recevez, non le fils d'un Roy qui n'est qu'un homme, mais le Fils MÊME unique de Dieu, αὐτὸν τὸν μονόγενῆ.

Il se sert au même lieu d'une autre expression qui a la même force que le mot de même. Car parlant du corps de JESUS-CHRIST qui peut estre touché, dont on s'approche & qui nous est proposé, il dit: *Que c'est ce Corps là qui a esté enfan-*

glanté, τὸ ἐκείνο τὸ σῶμα ὅτι τὸ ἡμαρτῶν.

Il dit dans cette même Homelie, qu'au lieu que les Juifs n'estoient participans que de l'Autel, nous sommes participans de JESUS-CHRIST même.

Il dit que JESUS-CHRIST a fait entrer dans nos corps une autre masse & un autre levain, qui est la chair de LUY-MÊME, *ἐτέραν μάζαν καὶ ζύμην ἐπεισέγαγε τῷ αὐτῷ σαρκί.*

Il dit que JESUS-CHRIST a changé les Sacrifices, & qu'au lieu du sang des bestes, il a commandé qu'on l'offrist LUY-MÊME, *ἀντὶ τῆς ἀλόγων σφαγῆς αὐτὸν προσφέρειν κεύσας.*

Il dit: Que nous tenons dans les mains cela même qu'il a versé, *αὐτὸ τὸ ἐξέχευ.*

Il dit dans son Commentaire sur saint Matthieu: Que JESUS-CHRIST se donne à nous LUY-MÊME, non seulement pour être vu, *In Matth. Hom. 83.* mais pour être touché.

Il dit: Qu'au lieu que plusieurs seroient contents de voir sa forme & son image, nous le voyons LUY-MÊME, nous le touchons, nous le mangeons.

Il dit dans son Homelie troisieme sur l'Epistre aux Ephesiens: Que bon touche son Corps même, *ὡτὲ τῷ σωματι.*

Et que M. Claude ne pretende pas se deffaire de ces passages par le raisonnement ridicule d'Aubertin; que les Catholiques ne disant pas eux-même que l'on voye proprement JESUS-CHRIST, ny qu'on le touche proprement, il s'ensuit qu'il y a de la metaphore dans ces discours, & qu'ainsy il n'est pas plus proprement present que touché & vu.

On refutera dans un Chapitre exprés cette mauvaise maniere de raisonner. Mais cependant il suffit de dire qu'il n'y a rien de moins raisonnable que cette réponse. Car il y a des metaphores si naturelles, si nécessaires, si ordinaires, si autorisées par l'usage, qu'elles ne se distinguent presque pas des expressions simples, parce qu'elles ne causent aucune obscurité. Et c'est n'avoir aucune justesse d'esprit que de vouloir s'en servir pour autoriser des metaphores dures, obscures, inintelligibles, trompeuses.

JESUS-CHRIST étant réellement present dans l'Eucharistie c'est une expression si nécessaire de dire que l'on l'y voit & que l'on l'y touche, qu'on ne scauroit s'en passer, & qu'il n'y a pas moyen de parler autrement. Les hommes n'ont jamais fait difficulté de dire qu'on les voit & qu'on les touche lors que l'on

CH. XI. voit, & que l'on touche les habits qu'ils portent actuellement. Mais M. Claude ne prouvera pas de même qu'un tableau ait esté communément appelé du nom de la chose représentée avec l'addition du mot de *mesme*, & par opposition à la figure, à la forme, aux vestemens de cette chose. Que l'on ait dit par exemple, en parlant à une personne à qui le Roy auroit donné son portrait, vous avez souvent souhaité de voir quel est le visage du Roy, & ses habits, il vous accorde beaucoup d'avantage, car il veut que vous le voyez luy-même, que vous le touchiez luy-même, que vous viviez avec luy-même. Ce discours seroit sans doute extravagant. Cependant il n'est en rien différent de celui qu'Aubertin attribué à saint Chrysostome.

Le même Saint dit encore au même lieu, *que JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté de se faire homme, d'estre touché, d'estre tué, mais qu'il se mêle luy-MÊME en nous.*

J'ay déjà fait voir que quand le même saint Chrysostome dit dans cette Homelie, τὸ εἶναι αὐτὴν αἷμα καὶ αὐτὸς ὅτιον, c'est-à-dire mot à mot *le sang de luy-mesme*, il ne pouvoit entendre que son propre sang.

Il dit dans l'Homelie 51. sur saint Mathieu, que l'Eucharistie est JESUS-CHRIST *mesme tout entier*, & il le dit par opposition à ces habits, quoy que les habits soyent des signes naturels de la personne à qui ils appartiennent, & qui ont même plus de force pour nous faire ressouvenir d'elle qu'un simple signe d'institution. *Touchons aussy*, dit ce Saint, *la frange de son vestement, où plustost si nous le voulons possédons-le luy MÊME tout entier, car c'est son corps qui nous est proposé. Ce n'est pas seulement son vestement, c'est son Corps. Il nous est proposé non seulement afin que nous le touchions, mais afin que nous le mangions, que nous nous en rassasions. Approchons nous en donc avec une grande foy, puisque nous sommes malades. Car si ceux qui ont touché la frange de sa robe en ont reçu la guérison, combien la devons nous plustost esperer l'ayant luy-même tout entier en nous ? ὅλον αὐτὸν κατέχοντες.*

Et dans l'Homelie de la trahison de Judas, il dit que JESUS-CHRIST ne refusa pas à Judas le sang même qu'il avoit vendu.

On en pourroit rapporter un plus grand nombre. Mais en voila bien assez pour faire voir que saint Chrysostome a parlé de l'Eucharistie comme de JESUS-CHRIST même, par opposition aux signes & aux figures.

Saint Ephrem Diacre d'Edesse se sert du même langage dans le

le traité où il prouve qu'il ne faut pas vouloir penetrer dans la nature de Dieu par une curiosité temeraire , & il s'en sert en proposant ce qu'il exprime comme un objet de foy qu'il faut croire avec une entiere certitude & en combattant le doute qui s'oppose à cette foy : *Participez*, dit-il, *au corps immaculé & au sang du Seigneur avec une foy parfaite, étant assuré que vous mangez l'agneau MÊME tout entier.* Et il fait voir par là que ce mot de *mesme* est encore un de ces termes que l'on employe pour s'opposer au doute, & qu'ainfy comme le doute regarde la presence réelle, ce terme l'affirme & l'établit.

Enfin on voit ce même terme expressément employé dans les Liturgies, & dans l'endroit des Liturgies le plus éloigné de toute apparence de metaphore, & qui doit estre jugé tel par M. Claude, puisque c'est dans cette Oraison même par laquelle il suppose que la consecration se fait.

Dans la Liturgie de saint Marc le Prestre adresse à Dieu cette priere : *Envoyez vostre saint Esprit sur nous, sur ces pains & sur ces calices, afin qu'il les consacre & les rende parfaits comme Dieu Tout-puissant, & qu'il fasse le pain le Corps, & le calice le Sang de la nouvelle alliance du Seigneur MÊME, Dieu, Sauveur & souverain Roy JESUS-CHRIST.*

La Liturgie de saint Basile est encore plus expresse: Car le mot de *mesme* signe ordinaire d'identité, est joint à ceux de *Corps*, & de *Sang*, ce qui fait voir quel en est le sens dans celle de saint Marc, où le mot de même n'est point à celui de Seigneur. Le Prestre s'adressant à Dieu secrettement luy demande qu'il fasse *ce pain le precieux Corps MÊME de Nostre Seigneur, Dieu est Sauveur JESUS-CHRIST, & ce calice le precieux sang MÊME de Nostre Seigneur Dieu & Sauveur JESUS-CHRIST.*

Ces seules Liturgies jointes au passage de Procle qui en est l'explication suffisent pour prouver.

1. Que cette expression, *Le pain consacré est le corps mesme de JESUS-CHRIST*, estoit une expression ordinaire dans tout l'Orient, n'y en ayant point de plus ordinaire que celles qui estoient employées dans les Liturgies qui se repetoient tous les jours, & principalement dans cette partie de la Liturgie qui estoit beaucoup plus considerable que les autres.

2. Que c'est une expression dogmatique & employée par des Auteurs dogmatiques comme Procle, qui s'en sert dans des discours où l'on est tres-éloigné de se servir de figures extraordinaires.

CH. XI. 3. Qu'ainfy l'on ne doit point faire passer tous les lieux des autres Peres qui l'employent pour des hyperboles & des figures surprenantes ; ce consentement de tant d'Auteurs avec le langage liturgique faisant voir qu'ils ont regardé cette expression comme naturelle, comme simple, comme intelligible par elle-même, & comme n'ayant pas besoin d'emprunter d'ailleurs la lumiere qui la fait entendre en son veritable sens.

Aubert, p.
773.

Cependant Aubertin, qui n'a jamais sçeu faire difference entre les plus fortes raisons & les plus foibles conjectures, pretend avoir suffisamment détruit la preuve qui se tire de tous ces passages en alleguant trois ou quatre lieux où le mot de *mesme* est joint avec des termes metaphoriques.

pag. 541.

Ces lieux sont que saint Chrysostome dans l'Homelie 24. sur la premiere Epistre aux Corinthiens parlant du corps de JESUS-CHRIST dit *que nous sommes ce corps mesme*, *ὡτο ἱσχυρὸν ἐμείνο τὸ σῶμα*. Que saint Fulgence dans le dernier Chapitre du traité qu'il a fait sur le Baptême de l'Etyopien dit que nous sommes le *vray pain mesme & le vrai corps*. A quoy il ajoûte en un autre lieu que les Peres disent de même qu'en recevant les pauvres dans sa maison, *on y reçoit JESUS-CHRIST mesme, qu'il faut sçavoir que le pauvre est JESUS-CHRIST mesme, & qu'en le voyant on voit JESUS-CHRIST mesme*.

Mais quand ces exemples seroient entierement semblables, quelle consequence pourroit-il raisonnablement tirer de trois metaphores, dont les deux premieres ne sont qu'une fois chacune dans les Peres, & la derniere trois ou quatre, à une expression qui a esté dans la bouche des Fidelles depuis l'établissement de la Religion Chrestienne, & qui doit estre regardée comme le langage ordinaire de l'Eglise, puisque c'est celuy de ses Liturgies?

Quelle consequence pourroit-il tirer de trois ou quatre passages où le mot de *mesme* est employé sans aucune opposition aux figures & aux signes, à ce grand nombre de lieux que nous avons rapportez, ou cette opposition est marquée expressément ou tacitement.

Quelle consequence pourroit-il tirer de quelques expressions qui n'ont jamais esté expliquées qu'en un sens metaphorique, à une autre expression que M. Claude ne sçauroit nier avoir esté employée dans un sens de réalité par toute la terre depuis mille ans. Car quand elle seroit douteuse & équivoque dans les

Peres, ce consentement universel de tous les disciples des Peres par toute la terre, ne seroit-il pas plus que suffisant pour la determiner, & pour faire voir en quel sens elle a esté prise par les Peres?

Mais je dis de plus que ces exemples ne sont nullement semblables. Et pour en estre convaincu, il n'y a qu'à remarquer que toutes ces propositions des Peres, où ils disent que ce que nous recevons est le *corps & le sang mesme de JESUS-CHRIST*; *Que c'est le sang mesme qu'il a versé*; *Que JESUS-CHRIST s'offre luy-mesme*; *Qu'il se donne luy-mesme à toucher*; *Que le pain est fait le corps mesme de JESUS-CHRIST*, sont toutes fondées sur cette proposition; *Cecy est mon Corps*, & qu'elles la renferment toutes. Car quand on prie Dieu qu'il envoie son saint Esprit afin qu'il fasse le pain le *corps mesme de JESUS-CHRIST*, cela veut dire, afin qu'il fasse que le pain soit le *corps mesme de JESUS-CHRIST*. Or on ne demande à Dieu qu'il le soit qu'au même sens qu'il a dit qu'il l'estoit par ces paroles; *Cecy est mon Corps*.

Quand on dit que JESUS-CHRIST se donne luy-même à voir & à toucher, on suppose que ce que *l'on touche est JESUS-CHRIST mesme*. Or ce qu'on touche n'est JESUS-CHRIST même qu'en la même maniere que ce qu'il a donné à ses Disciples *estoit son Corps*.

Quand on dit que JESUS-CHRIST s'offre luy-mesme, que l'on offre JESUS-CHRIST *mesme*, on dit que ce qu'on offre est JESUS-CHRIST. Or ce qu'on offre n'est JESUS-CHRIST qu'en la même maniere que ce qu'il donna à ses Disciples *estoit son Corps*.

Ainsy toutes ces propositions se reduisent à celle-cy, l'Eucharistie est le corps même de JESUS-CHRIST, qui n'ajoute au sens de cette proposition; *Cecy est mon Corps*, que le mot de *mesme*. Et comme les Calvinistes pretendent que le sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, est que *le pain signifie le corps de JESUS-CHRIST*, ils doivent dire de même que le sens de cette proposition *L'Eucharistie est le corps mesme de JESUS-CHRIST*, est que *L'Eucharistie signifie le corps mesme de JESUS-CHRIST*. Lors donc qu'ils se vantent d'apporter des exemples d'expressions semblables à celles qui se prennent dans ce sens, ils s'obligent à trouver des expressions où le mot de *mesme* soit employé dans une proposition vraiment figurative, ou le mot *est*

CH. XI. soit pris pour *signifie*. Voilà les exemples qu'ils doivent produire ; & s'ils ne le peuvent, il faut qu'ils avoient qu'ils n'en ont point de semblables.

Il faut donc qu'ils nous montrent que les Peres aient dit que l'agneau Paschal estoit le *passage mesme* du Seigneur , que la Circoncision estoit la *justice mesme* , que la pierre du desert & la manne estoient JESUS-CHRIST *mesme*.

Il faut qu'ils nous montrent que ce sont des manieres de parler fort raisonnables, que de dire que les images de JESUS-CHRIST & des Saints, sont JESUS-CHRIST *mesme*, les Saints *mesme*, & qu'en parlant des images de JESUS-CHRIST, on ait fait admirer sa bonté de ce qu'il nous donnoit son Corps même à voir & à toucher.

A moins que d'avoir de ces sortes d'exemples , il falloit se taire & reconnoître de bonne foy que l'on n'en a point. Mais ce silence & cette sincerité ne sont point à l'usage des Ministres, qui veulent avoir raison, à quelque prix que ce soit. Ils nous donnent donc icy le change à leur ordinaire ; & au lieu de propositions figuratives, c'est-à-dire ou le mot *est* soit pris pour *signifie*, ils nous en produisent d'autres ou le mot *est* n'est nullement pris dans ce sens, mais où il marque, suivant son usage ordinaire, une convenance de l'attribut au sujet, quoique cette convenance soit diversifiée par la matiere.

Saint Chrysostome dit donc *que nous sommes ce corps-là mesme*, en parlant du corps de JESUS-CHRIST ; non pas pour marquer *que nous sommes des figures de ce corps*, c'est à quoy il n'a jamais songé, mais pour signifier que le corps de JESUS-CHRIST unissant réellement tous les Fidelles qui le reçoivent, & tous ces Fidelles composant ainsi un corps, dont le corps de JESUS-CHRIST est le lien, cette union réelle des Fidelles avec le corps de JESUS-CHRIST, donne lieu de dire qu'ils sont ce même corps, non par une identité de nature, mais par une unité d'adhésion, l'union réelle étant le degré le plus proche de l'identité. Il ne faut que lire le passage de saint Chrysostome, pour voir que c'en est là le véritable sens, & qu'il contient ainsi une preuve admirable de la présence réelle, qui est cette union corporelle de nous avec JESUS-CHRIST, par laquelle il nous unit aussi bien que par son esprit en un même corps. *Parce*, dit ce Saint, *que celui qui participe à quelque chose, n'est different de la chose à laquelle il participe,*

L'Apostre a voulu ôter cette différence même, quoiqu'elle paroisse petite. Car après avoir dit que le pain que nous rompons étoit la Communion du corps de JESUS-CHRIST, il a voulu dire ensuite quelque chose qui marquast une union plus étroite. Et c'est pourquoy il ajoute que quoique nous soyons plusieurs, nous sommes néanmoins un seul pain & un seul corps, c'est comme s'il disoit: Pourquoi est-ce que je me sers de ce terme de Communion au corps de JESUS-CHRIST; Nous sommes ce corps-là MÊME. Car qu'est-ce que le pain? le corps de JESUS-CHRIST. Que deviennent ceux qui y participent? le CORPS de JESUS-CHRIST. Ce ne sont pas plusieurs corps, mais un seul corps. Car comme le pain est composé de plusieurs grains unis, en sorte que l'on n'y voit plus la différence des grains, & que quoique cette différence subsiste elle est néanmoins invisible, nous sommes ainsi unis à JESUS-CHRIST & entre nous. CAR CELUY-CY N'EST PAS POURRI D'UN CORPS, ET CELUY-LA D'UN AUTRE; MAIS NOUS SOMMES TOUS NOURRIS D'UN MÊME. Et c'est pourquoy il ajoute que nous participons tous au même pain. Que nous participons au même pain, nous devenons donc aussi la même chose.

N'est-ce pas une chose horrible qu'on ait prétendu abuser contre la presence réelle d'un passage qui en contient une preuve si évidente. *Nous sommes tous joints à JESUS-CHRIST & entre nous*, dit saint Chrysostome, *parce que nous sommes nourris d'un même corps.* Et pourquoy sommes-nous nourris d'un même corps? parce que nous participons au même pain, & que ce pain est le corps de JESUS-CHRIST. Ainsi le fondement de toutes ces expressions est cette vérité réelle que le pain consacré est véritablement & réellement le corps même de JESUS-CHRIST. C'est delà qu'il s'ensuit que nous sommes nourris d'un même corps, puisque le pain dont nous sommes nourris est le corps de JESUS-CHRIST. C'est delà qu'il s'ensuit que nous sommes nourris d'un même pain, puisque tous ces pains sont le corps même de JESUS-CHRIST qui est un. C'est delà qu'il s'ensuit que nous sommes joints à JESUS-CHRIST; car en prenant son corps nous luy sommes tres-réellement & tres-intimement unis. C'est delà qu'il s'ensuit que nous devenons son corps. Car comme la même ame animant divers membres en forme un même corps; de même le même corps de JESUS-CHRIST reçu dans tous les corps des Fidèles, les unit & en forme un même corps.

C'est delà qu'il s'ensuit que nous sommes ce même corps.

CH XI. Car cette union intime avec le corps de JESUS-CHRIST, qui est le degré le plus proche de l'identite de nature, s'exprime fort raisonnablement par le terme de *mesme*, lors que l'on l'explique, comme saint Chrysostome fait icy.

C'est delà qu'il s'ensuit que le pain & les Fielles ne sont pas plusieurs corps, mais un même corps; parce que le pain consacré estant le corps de JESUS-CHRIST par identite de nature, & ce même corps estant dans les Fielles par union réelle, il se fait & des Fielles & de JESUS-CHRIST, & par conséquent du pain qui est JESUS-CHRIST un même corps mystique, dont le lien est le corps naturel de JESUS-CHRIST.

Il ne faut que comparer ce lieu de saint Chrysostome avec plusieurs lieux semblables de saint Cyrille d'Alexandrie, comme je le feray en un autre endroit, pour reconnoistre & que l'on ne peut donner d'autre sens à saint Chrysostome, & que l'on ne peut rien dire de plus fort pour la presence réelle. Et cela fait voir que quand saint Chrysostome se sert de cette expression: *que nous sommes ce mesme corps*, il s'en sert, non dans un sens de figure & de signification, mais pour marquer par là nostre étroite union avec JESUS-CHRIST; il s'en sert d'une maniere tres-raisonnable & tres-intelligible tout ensemble; puisqu'elle est clairement expliquée par la suite: il s'en sert par occasion, c'est adire par l'engagement où il estoit d'expliquer l'expression de saint Paul: *Vnum corpus multi sumus*. Et ce sont trois circonstances essentielles qui rendent l'expression de saint Chrysostome bien differente de celle dont il s'agit; qui est que l'Eucharistie est le corps même de JESUS-CHRIST, prise dans le sens des Calvinistes, puisqu'il faut qu'ils disent que les Peres se sont servis de ces paroles dans un sens de figure, c'est adire ou le mot *est* est pris pour *signifie*: ce qui ne se rencontre point icy; qu'ils s'en sont servis sans explication, au lieu que saint Chrysostome s'est expliqué, & qu'enfin ils s'en sont servis sans que rien les y obligeast, au lieu que saint Chrysostome y estoit engagé par le dessein d'expliquer un passage de saint Paul.

*De Baptif.
Æthiopis c.
II.*

L'expression qu'Aubertin rapporte de saint Fulgence, à le même sens que celle de saint Chrysostome. Ce Saint dit que *nous sommes ce vray pain mesme & ce vray corps*, parce que nous en sommes membres, c'est adire que toute la figure consiste en ce qu'il se sert pour marquer une simple union, d'un terme

destiné à marquer l'identité, parce que ce sont deux degrez qui se touchent, & cela n'a nul rapport avec l'expression dont il s'agit, prise au sens des Calvinistes. Secondement il s'en sert en s'expliquant dans tout ce Chapitre, où il dit souvent que les baptisez sont membres du même corps de Christ; au lieu de dire, comme il fait en ce lieu-là, *qu'ils sont ce corps mesme*.

Enfin il s'en sert par occasion, & pour expliquer de quelle forte on pouvoit dire en un sens que l'on participoit au corps de JESUS-CHRIST dans le Baptême, en devenant membre de son corps.

Je remarqueray seulement icy en passant, que quoique saint Fulgence pour expliquer comment ceux qui meurent sans avoir participé à l'Eucharistie, peuvent avoir la vie éternelle, & conserver néanmoins le sens general de cette parole du Fils de Dieu: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme & ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous*, ait recours à une participation de la chair du corps de Dieu différente de l'ordinaire, & qu'il pretend estre inséparable du Baptême où nous devenons membres de JESUS-CHRIST, il est clair néanmoins que saint Fulgence n'entend nullement par là cette manducation par foy, que les Calvinistes veulent estre absolument nécessaire pour participer à la chair de JESUS-CHRIST. Car saint Fulgence étend cette participation à tous les baptisez generalement, & par conséquent aux enfans qui n'ont point de foy actuelle, & que les Calvinistes declarent pour cette raison incapables de manger spirituellement la chair de JESUS-CHRIST.

2. Il le dit particulièrement sur le sujet d'un Etyopien qui avoit esté baptisé sans connoissance, & par conséquent sans foy actuelle, & qui n'avoit point reçu l'Eucharistie. Et c'est sur ce sujet qu'il avance que lors que l'on est baptisé on participe à la chair de JESUS-CHRIST d'une maniere qui satisfait à cette parole du Fils de Dieu: *Si vous ne mangez ma chair & ne buvez mon Sang, vous n'aurez point la vie en vous*.

Pour cette autre expression plus commune dans les Peres qui est, *Que les pauvres sont JESUS-CHRIST même, & que l'on voit en eux JESUS-CHRIST même*, elle ne signifie point aussi qu'ils sont des figures de JESUS-CHRIST, elle a des fondemens réels, connus, marquez dans l'Evangile & souvent expliquez par les Peres, qui sont que JESUS-CHRIST voulant nous donner moyen de pratiquer envers luy la reconnoissance que

CH. XI. nous luy devons , a substitué les pauvres en sa place , & qu'il reputé fait à luy-même le traitement qu'on leur fait ; qu'il veut que nous considérons leurs souffrances comme les siennes , & que nous ayons le même desir de les soulager que nous aurions de le soulager luy-même ; qu'il veut que nous l'ayons en veüe en les assistant , & qu'il nous declare qu'il se croira rebuté si nous les rebutons.

Qui doute qu'après cette declaration formelle du Fils de Dieu on n'ait sujet de dire que lors que le pauvre demande c'est JESUS-CHRIST même qui demande , que lors qu'il souffre c'est JESUS-CHRIST même qui souffre , que lors qu'on l'assiste c'est JESUS-CHRIST même qu'on assiste , c'est adire qu'il y a entre les pauvres & JESUS-CHRIST identité de fonction & d'effet , & qu'il n'y a pas de difference entre la demande d'un pauvre & la demande que feroit JESUS-CHRIST même , quant à l'effet de nous obliger à l'assister. Qu'il ne doit point non plus y avoir de difference entre les assistances que nous luy rendons , & celle que nous rendrions à JESUS-CHRIST même ; qu'ainsy le pauvre est en un sens la main de JESUS-CHRIST , puisqu'il reçoit par ses mains , qu'il est sa bouche puisque JESUS-CHRIST parle & qu'il mange par luy , qu'il est son corps puisque JESUS-CHRIST veut que l'on regarde ses souffrances comme les siennes. De sorte que les pauvres estant d'ailleurs des creatures vivantes & animées , tout cela porte à dire que le pauvre est JESUS-CHRIST même.

Mais toutes ces raisons n'ont point de lieu dans l'opinion des Calvinistes à l'égard de l'Eucharistie. JESUS-CHRIST n'a point dit, tout ce que vous ferez à ce pain vous le ferez à moy-même. Il n'a point dit, quand vous mangerez ce pain vous me mangerez moy-même ; quand vous toucherez ce pain vous me toucherez moy-même. Il n'a point dit, ce pain fera sur vous les mêmes effets que mon corps. Il n'a point dit , je vous récompenseray pour avoir mangé ce pain , comme pour avoir mangé mon corps. Il n'a rien dit de tout cela , il a dit seulement : *Cecy est mon Corps*. Et ces paroles prises pour *Cecy est la figure de mon Corps*, qui est le sens des Calvinistes, n'impriment aucune de ces idées qui sont le fondement de cette expresseion par laquelle on dit que le pauvre est JESUS-CHRIST même. C'est pourquoy comme on ne s'y est jamais porté dans les propositions purement figuratives, on ne s'y feroit jamais porté dans celle-là , si on l'avoit prise dans ce sens figuratif.

Ce

Ce seroit en vain que les Calvinistes pour le rendre plus probable auroient recours à leur *vertu* & à leur *efficace* pretendue, puisque cette efficace est elle-même chimerique, & que comme je l'ay déjà fait voir, & comme je le montreray encore plus amplement, il seroit impossible que l'on se fust imaginé que l'Eucharistie eust aucune efficace si l'on avoit pris ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans le sens de figure. Mais d'ailleurs la seule efficace ne suffit pas pour porter les hommes à se servir de ces termes: *L' Eucharistie est le corps mesme de JESUS-CHRIST*. Car encore, par exemple, que le Baptême & le Chrême contiennent l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST selon les Calvinistes, ils ne montreront point qu'il ait jamais esté dit que le Baptême ou le Chrême fussent la chair même de JESUS-CHRIST.

Encore qu'ils contiennent la vertu du saint Esprit, & qu'ils en soyent les figures efficaces, il ne trouveront point qu'il soit dit qu'ils sont le *saint Esprit mesme*, ny que l'on ait prié Dieu de rendre ou le Baptême ou le Chrême le *saint Esprit même*: Encore que le Baptême soit en particulier une figure efficace du sang de JESUS-CHRIST, & qu'il en contienne la vertu, on ne trouvera point qu'il soit dit qu'il est le *sang mesme de JESUS-CHRIST*, ny que l'on ait prié Dieu qu'il rendist l'eau dont on se sert au Baptême, le *sang mesme de JESUS-CHRIST*.

Ainsy estant visible d'une part que les hommes ne se sont jamais portez à dire des signes qu'ils sont les choses mêmes qu'ils signifient, ny à cause de la simple signification ny à cause de la vertu: & de l'autre que ces mêmes hommes se sont servis de cette expression-cy: *L' Eucharistie est le corps mesme de JESUS-CHRIST*, non dans un endroit du monde, mais par toute la terre; non dans un seul siecle, mais dans tous les siecles; non rarement, mais frequemment; non dans des discours d'éloquence, mais dans les discours les plus dogmatiques & les moins susceptibles de chaleur & de figure; qu'ils s'en sont servis sans éclaircissement, sans y estre attirez par ce qui precede ou par ce qui suit; qu'ils s'en sont servis avec opposition aux signes: il faut vouloir s'aveugler volontairement ou renoncer à la bonne foy pour ne pas reconnoître qu'elle n'a point d'autre sens dans les écrits des Peres que celui qu'elle a presentement dans la bouche des Catholiques; c'est-à-dire que dans les uns & dans les autres elle enferme une profession de la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & une exclusion du sens figuratif des Calvinistes.

CHAPITRE XII.

Examen de la nouvelle Philosophie de M. Claude sur les expressions qu'il appelle generales.

L'UNE des plus importantes découvertes que M. Claude ait cru avoir faites dans son dernier ouvrage , est ce nouveau principe qu'il étale en divers endroits touchant les expressions qu'il appelle *generales*, & qu'il propose expressément dans le 3. Chapitre de son troisième Livre , en traitant de l'opinion des Grecs.

Ce principe est que toutes les expressions par lesquelles on s'efforce de montrer que les Grecs croient la presence réelle & la Transsubstantiation , comme sont celles-cy *que le pain consacré est le corps de JESUS-CHRIST, le corps mesme de JESUS-CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST, le corps né de la Vierge, le vray corps, le corps de JESUS-CHRIST dans la verité, que le pain est changé véritablement au Corps de JESUS-CHRIST; que ce ne sont pas deux corps mais un mesme corps*, que toutes ces expressions dis-je sont des expressions generales & indeterminées , au lieu que celles de *changer en la substance du corps de JESUS CHRIST, transsubstantier au corps de JESUS-CHRIST*, dont les Latins se servent, sont particulieres & déterminées; qu'ainsy ces expressions des Grecs ne prouvent rien de precis, & qu'on n'en sçauroit conclure qu'ils les aient entendues au même sens que les Latins entendent les leurs, parce, dit M.

3. Réponse. *que c'est une regle de la droite raison de n'attribuer jamais un sens particulier & déterminé à des personnes qui ne s'expliquent jamais qu'en des termes generaux.*
pag. 167.

Les utilitez qu'il tire de ce principe sont merveilleuses, & il avoue luy-même qu'il sert de fondement à tout son livre. C'est par là qu'il répond à la plupart des passages des Grecs qu'on luy avoit produits. Les Grecs, dit-il, *s'arrestent quelquefois aux expressions generales que le pain & le vin sont le corps & le sang de JESUS-CHRIST, & qu'ils sont changez en ce corps & en ce sang, laissant au reste à Dieu la connoissance precise de l'espece de ce changement.*
Voyez pag. 460. 463.
464. 465.

C'est une exception generale qu'il croit suffisante pour rui- CHAP.
ner tout d'un coup toutes les preuves qu'on luy allegue. *Quand XII.*
à moy, dit-il, si je ne me proposois que de montrer l'insuffisance des pag. 310.
preuves de M. Arnauld, JE POURROIS ME CONTENTER D'AL-
LEGUER CETTE GENERALITE'. Car elle suffit seule pour empêcher
qu'il ne puisse rien conclure.

Ce nouveau principe ne luy fournit pas seulement des répon-
ses, il luy fournit ausly des argumens invincibles. Car c'est delà
qu'il tire sa troisième preuve du sentiment des Grecs qu'il ap-
pelle *decisive*, & qu'il repete en plusieurs autres endroits. pag. 168.

Enfin il a cru cette raison si plausible, qu'il en fait un sujet de
raillerie, & qu'il a pris plaisir à la proposer de cet air qui luy
est particulier, & qu'il croit extrêmement agreable. *Que veu-* pag. 173.
lent dire ces Grecs, dit-il, avec leurs expressions generales, qui ne
sont bonnes qu'à faire suer les gens? Si nous en voulons croire M. Ar-
nauld, ils ont dans la teste fort distinctement cette pensée, que toute la
substance du pain est réellement convertie en la substance du corps de
JESUS-CHRIST, ils veulent bien l'enseigner comme ils le pen-
sent, ils ont interest qu'on le sçache nettement, afin que cette doctrine
porte les peuples à adorer cette substance après la conversion. Ils
n'ignorent pas de quelle maniere l'Eglise Romaine s'en explique. Ils
sont engagez d'ailleurs à ne recevoir pour la foy que les premiers sept
Conciles, où il n'y a pas un mot de cette conversion substantielle, &
à rejeter tous ceux qui l'ont formellement decidée, sans jamais ex-
cepter ce dogme; & cependant ils ne s'expliquent que par des genera-
litez qui ne signifient rien. Et il faut que M. Arnauld, pour la gloi-
re de qui les Grecs sont encore au monde, & à qui ils ont obligation
de n'estre pas peris sous les conquestes des Ottomans, il faut, dis-je,
qu'il se fatigue & qu'il fatigue ses amis; qu'il ennuye ses lecteurs;
qu'il épuise le tresor de ses consequences, c'est-à-dire le tresor de ses
illusions, & qu'il tienne toujours son imagination agitée pour tirer du
langage ordinaire de ces gens-là, au moins une ombre & une appa-
rence de Transsubstantiation. Sans mentir il y en a là pour se mettre
en colere contre les Grecs, car il faut qu'ils ayent la teste bien dure,
& la langue bien seiche, de ne sçavoir pas exprimer nettement &
sans ambiguité, une idée qu'ils ont si bien dans l'esprit, & qui d'elle-
même est si distincte & si nette.

Tout cela veut dire en un mot que quand on allegue à M.
Claude que selon les Grecs: *L'Eucharistie est le corps même de*
JESUS-CHRIST, le corps propre de JESUS-CHRIST, le vray

corps de JESUS-CHRIST, que le pain est changé au vray corps de JESUS-CHRIST, au propre corps de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST est dans nous par sa chair, par sa propre chair; ce sont des argumens qui ne sont propres qu'à le mettre en belle humeur.

Or comme il est aisé de juger que quelque soin que nous ayons eu de montrer que tous ces termes ont esté pris par les Peres dans leur signification propre, & qu'on ne les peut entendre en un sens metaphorique, il ne laissera pas de pretendre les éluder dans les Peres comme il croit avoir fait dans les Auteurs Grecs qui ont écrit depuis le huitième siecle, en faisant de même passer ces expressions dans les Peres pour *des termes generaux* : Je croy estre obligé d'examiner icy cette nouvelle Philosophie non seulement pour prevenir la réponse qu'il pourroit faire aux passages que nous venons d'alleguer, & à ceux que nous alleguerons dans la suite, mais aussi pour tirer en passant de l'examen & de la refutation de ce principe des conclusions toutes contraires à celles qu'il a tirées.

Car au lieu qu'il croit avoir renversé par ce principe *des termes generaux*, tous les passages qu'on luy a produits dans le premier Tome de la Perpetuité : il est clair au contraire, qu'en le renversant, non seulement tous ces passages subsistent, mais que tout son livre, qui n'est appuyé que sur ce principe phantastique, est entierement détruit.

Cet examen est donc tres-important, & cependant il est si facile qu'on peut dire qu'il est déjà fait, puisqu'en montrant, comme nous avons fait que ces termes : *L'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST, le corps même de JESUS-CHRIST*, ne se prennent ny dans un sens de figure, ny dans un sens de vertu, on a fait voir aussi qu'ils ne se prennent point dans un sens general & indeterminé. Car encore que l'on se puisse quelquefois servir de paroles generales & indeterminées, néanmoins la connoissance que l'on a en particulier de la doctrine de l'Eglise, les applique toujours aux dogmes precis & déterminées qui sont reçus, & c'est pourquoy M. Claude avouë que tous ces termes, quoique generaux, ont un sens particulier dans la bouche des Latins : *Nous*

scavons, dit-il, que dans l'Eglise Romaine on croit communément la Transsubstantiation. Quand donc elle nous dit que le pain est fait le corps de JESUS-CHRIST, ou qu'il est changé au corps de JESUS-

CHRIST, bien que ces paroles soient generales, nous ne hesitons pas CHAP.
neanmoins à les entendre dans ce sens particulier. XII.

Il faut donc conclure le même des Peres, & ainſy quand on accorderoit à M. Claude que ces paroles ſeroient generales par elles-mêmes, il ne laiſſeroit pas d'eſtre certain qu'ils les ont portées à quelque ſens particulier, quel qu'il ſoit. Or il n'y en a que deux ſelon luy-même. *On peut, dit-il, concevoir en deux* 3. Réponſe.
façons que le pain & le vin ſont changez au corps & au ſang de pag. 309.

JESUS-CHRIST. 1. *Par une conversion réelle de toute la ſubſtance du pain & du vin en celle du corps & du ſang de JESUS-CHRIST, en ſorte que la ſubſtance du pain ne ſubſiſte plus après le changement.* 2. *Par l'addition d'une nouvelle qualité ou d'une nouvelle forme au pain & au vin.* C'eſt ce que M. Claude appelle en d'autres endroits le *changement de vertu & d'efficace*. Qu'il y ajoûte ſ'il veut encore, le ſens de *figure*, pour rendre ſa diviſion plus exacte : mais il eſt clair par là qu'eſtant certain que les Peres ont conçu ces termes en quelques-unes de ces manieres particulieres, en montrant qu'ils ne les ont point pris dans ces ſens de figure & de vertu ; on montre auſſy qu'ils ne les ont point pris en un ſens general, & qu'ils les ont entendus en un ſens de réalité & de Tranſſubſtantiation. Ainſy comme une grande partie de cet ouvrage eſt employée à détruire ces ſens chimeriques, on détruit par conſéquent preſque par tout ce nouveau principe de M. Claude.

Il ne ſeroit donc pas beſoin abſolument de refuter en particulier ce principe pretendu, puis que l'on en conclut la fauſſeté de preſque toutes les preuves que nous avons alleguées, & que nous alleguerons dans la ſuite de ce livre. Neanmoins pour montrer l'état que l'on fait des penſées de M. Claude, & pour tâcher de contribuer autant à ſa veritable utilité, comme il s'eſt efforcé de contribuer au divertiffement des autres, par des railleries qu'il a cruës ingenieufes. Je veux bien m'y appliquer en particulier, & luy faire voir que cette maxime ſur laquelle il a fondé toute ſa réponſe, eſt un des plus grands égaremens ou un homme d'eſprit puiſſe tomber.

La premiere choſe qu'il eſt bon de remarquer ſur ce ſujet, eſt que ce principe eſtant repeté par tout dans ſon livre, & ſervant de fondement à un grand nombre d'argumens & de réponſes, on ne trouve point neanmoins qu'il ſe mette en peine ſerieuſement de l'établir en aucun lieu. On le trouve toujours

CHAP. XII. supposé comme un premier principe, & avec cette confiance qui fait le caractère de M. Claude. La première fois qu'il s'en fert, qui est le troisième Chapitre de son troisième Livre, il le propose si negligemment, qu'on diroit qu'il s'estoit assuré auparavant du consentement du genre humain.

Les expressions ordinaires, dit-il, dont les Grecs se servent pour expliquer ce qu'ils croient du mystere de l'Eucharistie, sont à peu près celles-cy. Ils appellent les symboles, les dons Saints, les choses saintes, les ineffables mysteres, le corps & le sang de JESUS-CHRIST, le pain sanctifié, le pain Saint, les particules ou les parties, la Marguerite, c'est-à-dire la perle, & quelques autres termes semblables. Ils disent que le PAIN EST LE CORPS DE JESUS-CHRIST, QU'IL EST fait le CORPS MÊME DE JESUS-CHRIST, qu'il est changé au corps de JESUS-CHRIST, qu'il EST LE VRAY CORPS de JESUS-CHRIST, & pour exprimer ce changement, ils se servent des termes de μεταβάλλειν, μεταρρυθμίζειν, μεταποιῶν, μετασχηματίζειν, μεταβαίνειν, μετασυνάγειν.

Or il est certain que ces expressions, soit qu'on les prenne chacune à part, soit qu'on les joigne toutes ensemble, ne sçauroient former l'idée de la Transsubstantiation. Car OUTRE QU'ESTANT GENERALES, elles sont capables de plusieurs sens particuliers, & qu'on les trouve indifferemment employées en d'autres sujets ou l'on ne s'imagine aucune Transsubstantiation, comme on le pourroit prouver par mille exemples, s'il estoit nécessaire, outre cela, dis-je, c'est une règle de la droite raison de n'attribuer jamais un sens particulier & déterminé à des personnes qui ne s'expliquent qu'en des termes generaux, à moins qu'il ne paroisse évidemment d'ailleurs qu'elles ont eu ce sens particulier.

On voit bien par ce discours que M. Claude suppose que ces termes sont generaux. Outre, dit-il, que ces termes sont generaux; il est certain, dit-il, encore que ces expressions ne sçauroient former l'idée de la Transsubstantiation; mais on ne voit pas qu'il se mette en peine de le prouver. Il affirme, il suppose, il se met en possession, il tire des conséquences; mais pour le principe, il demeure toujours uniquement fondé sur la seule autorité de M. Claude.

Cependant nous sommes si éloignez d'estre d'accord sur ce point, que je luy soutiens que ce principe qu'il propose comme vray, clair, certain, incontestable, est non seulement obscur, contestable, faux, mais qu'il est même clairement faux, & entierement insoutenable. Je passe même encore plus avant;

& je pretends luy prouver qu'il n'avance avec tant de confiance que ces termes sont generaux, que parce qu'il ne sçait pas ou qu'il dissimule de sçavoir ce que c'est qu'un terme general, & qu'il abuse de ce mot d'une maniere qui témoigne ou peu d'intelligence ou peu de sincerité.

C'est ce que l'on conclut facilement, de la maniere dont il en parle, car encore qu'il n'apporte aucune preuve formelle de la generalité de ces termes, il fait voir néanmoins que ce qui l'a jetté dans cette pensée, est qu'il pretend que tous ces termes de *vray corps*, de *propre corps*, &c. peuvent estre pris en divers sens, & delà il croit avoir lieu de conclure que ce sont donc des expressions generales, & qu'elles ne sçauroient former l'idée de la Transsubstantiation. C'est ce qu'il marque assez clairement par ces mots : *Outre qu'estant generales, elles sont capables de plusieurs sens particuliers, & qu'on les trouve indifferemment employées en d'autres sujets, ou l'on ne s' imagine aucune Transsubstantiation, comme on le pourroit justifier par mille exemples.*

Or comme par l'aveu des Ministres & de M. Claude même, tous ces sens auxquels ces termes se peuvent prendre, sont des sens metaphoriques. Il faut que M. Claude se soit mis ce principe dans l'esprit, que delors qu'un terme pouvoit estre employé par metaphore, & estre pris ainſy tantost en un sens propre, & tantost en un sens metaphorique, il devoit passer pour un mot general, indeterminé, & commun, & qu'il estoit incapable de former l'idée du sens propre & déterminé.

Voilà l'unique fondement de ce grand principe & tout le raisonnement entier consiste dans cet enchainement de propositions *tous ces termes de vray corps de JESUS-CHRIST de changer au corps de JESUS-CHRIST au propre corps de JESUS-CHRIST, &c. peuvent estre pris en des sens metaphoriques : donc ils sont generaux : donc ils ne sçauroient former l'idée de la Transsubstantiation, dont il faut chercher des clauses qui les determinent, & s'il n'y en a point, on doit conclure que ceux qui s'en sont servis n'ont ny enseigné ny cru la Transsubstantiation.*

Mais cet enchainement n'est qu'un amas d'illusions & de faussetez, il est faux que ces termes puissent estre pris dans un sens metaphorique, on la déjà fait voir de plusieurs, & nous le ferons voir des autres.

Mais il est de plus tres-faux qu'encore qu'un mot puisse estre pris en un sens metaphorique, il ne puisse plus former l'idée du

C H A P.
XII.

sens propre & particulier, autrement il faudroit dire que le mot de *lion* pouvant estre pris metaphoriquement pour un vaillant homme ne peut former l'idée d'un lion. Que le mot de *singe* pouvant estre pris pour un mauvais imitateur, ne peut former l'idée d'un singe. Que le mot de *chien* marquant quelquesfois un impudent par metaphore, ne sçauroit former l'idée d'un chien. Que le mot d'*aigle* estant employé en diverses metaphores ne sçauroit former l'idée d'un aigle. Que le mot de Dieu estant appliqué par metaphore à des choses qui ne sont point Dieu, ne sçauroit former l'idée de Dieu.

M. Claude poussera même bien plus loin s'il veut les conséquences de cet admirable principe. Car il en conclura que ces paroles de *changement de substance*, qu'il nous propose dans tout son livre comme particulieres & determinées, ne sont ny particulieres ny determinées; mais que ce sont encore de ces termes generaux qui ne prouvent rien, puisqu'il n'ignore pas qu'Aubertin n'ait prouvé qu'ils sont quelquefois employez par metaphore, & que c'est par cette solution qu'il pretend eluder ce passage celebre de l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe Eveque d'Emese. *Le sacrificeur invisible change par sa parole & par sa puissance secrete les creatures visibles en la substance de son corps.*

M. Claude
contre le P.
Noüet, pag.
370.

Il en conclura que l'on ne doit pas non plus s'embarasser du terme de Transsubstantiation, puisqu'il pretend luy-même dans son livre contre le Pere Noüet, que Gabriël de Philadelphie s'est servi de ce terme dans un sens metaphorique.

La metousiose de Gabriël, dit M. Claude, c'est adire la Transsubstantiation (car il à ce terme tellement en horreur que quand il ne se peut empescher d'avouer que quelqu'un s'en est servi, il aime mieux parler Grec que Latin ou François) *est un changement non de destruction par lequel la nature ou la substance du pain cesse d'estre, mais de reception ou d'acquisition de grace.* Et par consequent ce terme à aussi deux sens selon M. Claude, & ainsi il est general & ne prouve rien.

Le principe de M. Claude est donc si vaste & si estendu qu'en suivant les conséquences naturelles qui en naissent, il faut conclure non seulement des termes dont-il s'agit, mais generalement de tous ceux dont les Catholiques se servent, qu'ils ne sçauroient former l'idée de Transsubstantiation, puisque pouvant estre employez en des metaphores, il les faut mettre au nombre de ces termes generaux qui ne prouvent rien.

Ces

Ces étranges conséquences donnent d'abord sujet de demander à M. Claude pourquoi il nous a tant pressé de luy-mont-CHAP. XII.
trer dans les Auteurs Grecs les termes de Transsubstantiation, de *μετουσίωσις*, de changement de substance, puisque quand on les luy auroit montrez une infinité de fois il s'en feroit moqué comme des autres par son admirable principe *des termes généraux*, & qu'il auroit pû nous dire de même avec cet air enjoué qui luy sied si bien. *Que nous veulent dire les Grecs avec leurs expressions generales de Transsubstantiation & de changement de substance, qui ne sont bonnes qu'à faire suer les gens. Sans mentir il y en a la pour se mettre en colere contre les Grecs. Car il faut qu'ils ayent la teste bien dure & la langue bien seiche de ne sçavoir pas s'exprimer autrement.* Cela feroit tout aussi raisonnable estant appliqué à ces termes, qu'à ceux de *vray corps* & de *propre corps* auquel il plaist à M. Claude de l'appliquer.

Mais il est sur tout important de luy faire considerer serieusement les horribles conséquences de ce principe, à l'égard des autres articles de la foy, & les ouvertures qu'il donne aux Sociniens pour en détruire toutes les preuves. Car s'il suffit pour montrer qu'un terme ne prouve rien, de dire qu'il peut estre employé en diverses metaphores, & par consequent qu'il est general; que deviendront la pluspart des passages qu'on employe pour prouver la divinité de JESUS-CHRIST, la personne du saint Esprit, le peché originel, l'unité de la nature divine? Faudra-t-il s'engager toujours à prouver que les termes dans lesquels ces passages sont exprimez, ne se prennent jamais metaphoriquement? & comment le pourroit-on faire de la pluspart. Je ne veux pas faire icy l'application de cet étrange principe à toutes les preuves des mysteres? Les Sociniens ne la font que trop. J'aime mieux découvrir à M. Claude l'illusion de son principe, qui n'est pas certainement digne de sa subtilité, afin qu'il se puisse servir de ce que nous luy allons dire contre l'abus que les Sociniens en font.

Cette illusion consiste en ce qu'il ne s'est pas souvenu qu'afin qu'un terme soit general, il faut qu'on s'en puisse former une certaine idée generale qui se puisse concevoir sans y enfermer aucune espece particuliere. Comme l'on conçoit l'idée de vertu, sans concevoir les idées des vertus particulieres, & celle de ligne ou de triangle, sans l'appliquer a aucune des especes de lignes ou de triangles.

CHAP.
XII.

C'est de ces mots generaux dont il est vray de dire qu'ils ne prouvent rien par eux-mêmes, & qu'ils ne scauroient former l'idée des especes particulieres, puisque nous supposons qu'ils ne forment dans l'esprit qu'une idée generale à laquelle l'esprit s'arreste. Ainſy dire ſimplement qu'on a veu un animal, n'eſt pas dire qu'on a veu un homme, ny qu'on a veu un cheval.

Mais il n'en eſt pas de même des mots propres, qui ſont quelquesfois employez en des ſens metaphoriques. Car le ſens propre & le ſens metaphorique n'ayant pas d'idée commune, l'uſage que l'on fait de ces termes dans les metaphores, ne les rend pas generaux, parce que l'esprit ſe porte toujours au ſens propre diſtinctement conçu, ou au ſens metaphorique conçu auſſy diſtinctement, & ne demeure jamais dans une idée generale, parce qu'il n'y en a point. Tout ce qu'il peut faire eſt de demeurer en ſuſpens entre les deux ſens particuliers, ou dans une ignorance abſoluë de tout ſens, s'il ne le ſçait pas : mais il ne demeure jamais dans une idée generale, indiſtincte, & indeterminee, parce qu'il n'y en a point, comme j'ay dit.

Or tous les mots dont il s'agit : *corps de JESUS-CHRIST, vray corps, propre corps, corps même de JESUS-CHRIST*, & toutes ces expreſſions : *que le pain eſt changé au corps de JESUS-CHRIST, né de la Vierge, au corps Crucifié, &c.* ne ſont pas de ces idées generales qui ſe ſubdiviſent en diverſes especes, & qui ſe peuvent concevoir ſans ſe former l'idée d'aucune de ces especes. Ce ſont des termes propres & determinez par eux-mêmes. *Corps de JESUS-CHRIST*, ſignifie le corps de JESUS-CHRIST, ſa ſubſtance, ſon eſtre : *vray corps, propre corps, corps même*, le ſignifient encore plus fortement, plus affirmativement, plus expreſſément, & marquent une plus grande attention de l'ame à la verité de la choſe ſignifiée. Et de même quand on dit : *que le pain eſt changé au corps de JESUS-CHRIST, & au vray corps de JESUS-CHRIST*, cela ſignifie proprement qu'il eſt fait la ſubſtance même du corps de JESUS-CHRIST. Les Miniſtres même les plus déraiſonnables, ſe ſont contentez de ſoutenir juſques icy, que ces termes ſe pouvoient employer en un ſens metaphorique : mais ils n'ont jamais nié que ces termes ne ſignifiſſent proprement un changement ſubſtantiel. Il ſ'enſuit delà qu'il n'y a point d'idée commune entre ces termes pris proprement, & ces mêmes termes pris metaphoriquement. Quand ils y pourroient eſtre pris, ils ſeroient toujours ou pro-

pres ou metaphoriques, mais jamais generaux, c'est adire que l'on ne s'en sert jamais pour signifier une idée commune qui se puisse concevoir separément des sens particuliers. On peut bien en ignorer absolument le sens. On peut bien estre en doute, à quelle idée on les doit rapporter, mais on ne s'en peut jamais former une idée generale, ny les prendre par conséquent pour des termes generaux.

Je dis qu'on peut bien en ignorer absolument le sens, ou douter à quel sens on les doit rapporter, du propre ou du metaphorique, parce que ces dispositions ne sont pas impossibles: mais il est ridicule neanmoins d'attribuer ces dispositions ou aux Peres ou aux Auteurs Grecs qui s'en sont servis, ou même au commun des peuples à qui ils parloient. Car puisqu'ils se servoient de ces termes pour exprimer leurs pensées, ils y concevoient donc un sens, & comme ils n'ont jamais marqué que ce sens fust difficile, & qu'ils n'ont jamais apprehendé qu'on ne s'y trompast, il est encore ridicule de supposer que les peuples à qui ils parloient, & qui se servoient des mêmes paroles ne les entendissent pas.

M. Claude doit donc d'abord corriger toute cette vaine philosophie sur les termes generaux. Il ne nous doit plus dire, comme il fait, que ces expressions *peuvent estre prises en un sens general & indistinct*, ny que les Grecs *se tiennent quelquesfois dans la reserve, en se restraignant à leurs termes generaux, ny qu'ils abandonnent quelquefois la determination à Dieu, demeurant, quant à eux, dans la generalité*. Car ce sens general & indistinct, est une pure chimere, puisqu'il n'y a aucune idée generale entre le sens propre & le sens metaphorique, & qu'il faut par necessité qu'ils ayent pris ces termes dans le sens propre ou dans le sens metaphorique, & qu'ainsy il est impossible qu'ils ayent demeuré dans la generalité.

Il ne nous doit plus dire que ces expressions *ne scauroient former l'idée de la Transsubstantiation*. Car comme un mot est toujours capable de former l'idée de l'objet qu'il signifie proprement, il est ridicule de dire que les mots de *pain changé au corps de JESUS-CHRIST*, ne puissent former l'idée d'un pain changé au corps de JESUS-CHRIST, veritable, réel, & naturel.

Il ne nous doit plus dire que *la Transsubstantiation est la determination precise & distincte de la maniere en laquelle le pain est fait*

CHAP. *corps de JESUS-CHRIST.* Comme si dire que le *pain est fait*
 XIII. *corps de JESUS-CHRIST*, estoit une expression generale, & dire *qu'il est transsubstantié au corps de JESUS-CHRIST*, fust une expression déterminée en particuliere. Car on luy soutient que la premiere n'est point plus generale que la seconde; qu'elles signifient toutes deux la même chose précisément, quoique d'une maniere differente, comme nous l'expliquerons dans le Chapitre suivant. Enfin il doit reconnoître qu'il a établi tout son livre sur un principe qu'il luy a plu de supposer comme évident & incontestable, & qui est néanmoins évidemment faux, comme nous l'avons fait voir.

CHAPITRE XIII.

Réponse à deux difficultez qui peuvent rester sur cette matiere, où l'on fait voir qu'il n'est pas possible que les peuples aient entendu les termes dont il s'agit, en un sens metaphorique, & l'on découvre la veritable raison pourquoy les termes de changement, de substance, & de Transsubstantiation, ont esté plus souvent employez par les Latins que par les Grecs.

COMME je n'ay pas seulement dessein de ruiner les vains efforts de M. Claude, & de montrer qu'il ne prouve rien, mais que je tâche autant que je puis, de donner aux choses qu'il m'oblige de traiter, toute la lumiere que l'on y peut desirer, il me semble qu'il est bon de pousser encore plus avant cet examen de la nature des termes dont M. Claude avoue que les Grecs se sont servis depuis le septième siecle, & que les anciens Peres avoient employez aussy bien qu'eux. Car encore qu'il soit certain, comme nous l'avons prouvé dans le Chapitre precedent, que les termes dont il s'agit ne sont nullement generaux, & que l'on ne s'en scauroit former une idée commune & indistincte, & qu'il soit clair que les Auteurs qui s'en sont servis les ont pris ou dans le sens propre, ou dans le sens metaphorique, & enfin quoiqu'il soit ridicule de pretendre qu'ils ne peuvent former l'idée de la Transsubstantiation, on pourroit pourtant, en tournant d'une autre maniere le raisonnement de M. Claude, former encore deux difficultez. La premiere, seroit de dire que si ces termes ne sont pas generaux, ils sont

au moins équivoques, puisqu'ils se peuvent prendre en un sens CHAP. propre, & en un sens métaphorique, & qu'ainsy ils ne suffisent XIII. pas seuls pour prouver qu'ils ont esté pris par les Peres & par les Grecs posterieurs dans ce sens propre & naturel.

La seconde, seroit de dire qu'une preuve que ces termes ne suffisent pas seuls pour determiner l'esprit au sens propre, c'est que les Latins ont introduit le nouveau terme de Transsubstantiation, pour exprimer distinctement cette idée, & pour ôter l'équivoque.

Or pour la premiere difficulté, nous y avons pleinement satisfait presque par tout cét ouvrage. Car nous ne nous sommes pas contentez de proposer simplement ces termes, mais nous avons fait voir de plus qu'il n'estoit pas possible de les prendre en un sens métaphorique, & que l'usage & la raison excluent positivement toute métaphore de la maniere dont les Peres s'en sont servis. Ainsy il est inutile de dire qu'on est obligé de faire voir que ces termes n'ont pas esté pris par les Peres en un sens métaphorique, puisque l'on a entièrement satisfait à cette condition, quand elle seroit même legitime.

Mais il faut néanmoins remarquer sur ce sujet, que quoique presque tous les mots dont on se sert dans toutes les langues, se prennent quelquefois en un sens propre, & quelquefois en un sens métaphorique, il y a néanmoins cette difference entre l'un & l'autre, que comme le sens propre est le sens naturel du terme, il ne faut point de preuves particulieres pour montrer qu'il se doit expliquer en ce sens propre, il suffit qu'il n'y ait point de raison qui force de le prendre en un autre sens.

Mais comme le sens métaphorique est étranger aux termes, il faut qu'il y ait quelque chose qui y determine l'esprit. Il faut que l'idée que l'on veut exprimer soit tres-connuë; que le rapport du terme à cette autre idée, soit ou autorisé par un usage public & connu, ou clairement marqué par les circonstances; & à moins que de cela, l'esprit demeure dans le sens simple & littéral, comme dans sa situation naturelle.

Je puis bien appeller un vaillant homme un *lion*, & un homme cruel & brutal un *tygre*, parce que tout le monde connoît le rapport que le terme de *lion* a à signifier la valeur, & celui que le mot de *tygre* a à signifier la *cruauté*, mais si ce rapport estoit inconnu, ces expressions seroient ridicules dans un sens métaphorique.

CHAP. Il y a, par exemple, des Auteurs qui rapportent qu'un cer-
 XIII. tain oiseau appelé Caradrius, se détourne des malades quand ils doivent mourir, & s'approche au contraire d'eux pour attirer la cause de leur maladie, lorsqu'ils doivent réchapper, & sur ce fondement ils comparent cet oiseau à JESUS-CHRIST qui s'est ainſy approché des hommes pour prendre ſur ſoy leurs infirmités, & leur procurer le ſalut. Mais ne ſeroit-ce pas une extravagance, ſi en vertu de la propriété de cet oiseau inconnu, on prenoit la liberté de ſe ſervir du mot de *Caradrius* pour ſignifier JESUS-CHRIST, en parlant à des gens qui ne connoiſtroient ny cet oiseau, ny ſa propriété, & ſi on leur diſoit par exemple qu'il faut eſperer *en Caradrius*, & qu'il n'y a que *Caradrius* qui nous puiſſe ſauver.

Honorius
 Preſb. Sermon.
 de Aſcen-
 ſione.

Il n'eſt donc pas beſoin proprement de raiſons pour prendre un terme dans ſon ſens naturel, mais il en faut pour le prendre en un ſens metaphorique, & le ſeul défaut de ces raiſons eſt une determination ſuffiſante au ſens propre & naturel.

Ainſy ce ne ſont point ceux qui pretendent que quand les Peres & les Auteurs Grecs diſent que le pain conſacré eſt le *vray corps de JESUS-CHRIST*, le *propre corps de JESUS-CHRIST*, le *corps même de JESUS-CHRIST*; ils ont pris ces termes dans leur ſens propre, qui ſont obligez de le prouver: car cela ſe ſuppoſe de ſoy-même. Mais ce ſont ceux qui pretendent qu'ils les ont pris en un ſens metaphorique, qui ſont obligez d'en apporter des preuves, & qui doivent faire voir que les eſprits eſtoient ſuffiſamment portez à les prendre dans ce ſens metaphorique par les circonſtances & les termes auxquels ils eſtoient joints.

Il faut qu'ils faſſent voir que les expreſſions de *vray corps*, de *corps propre*, de *corps même*, de *pain changé au vrai corps de JESUS-CHRIST*, ont un rapport naturel & connu à cette vertu ſurnaturelle & à cette forme œconomique, au ſens de laquelle ils pretendent qu'elles ont eſté priſes par les Grecs.

Il faut qu'ils montrent que comme ces expreſſions eſtoient communes & ordinaires, ſelon M. Claude même, l'explication en eſtoit auſſi commune & ordinaire, ou facile à deviner par les termes mêmes, en ſorte que l'on euſt droit de ſuppoſer le rapport de ces mots à cette idée, comme auſſy connu & auſſy certain que celui de lion à un vaillant homme.

Mais comment M. Claude ſatisferoit-il à cette obligation,

puisque'il faut qu'il reconnoisse d'une part que cette forme économique & surnaturelle du corps de JESUS-CHRIST à laquelle il rapporte ces expressions, n'a jamais esté exprimée que par un seul Auteur, qu'il pretend estre saint Jean de Damas, qui n'a jamais esté cité de personne, comme nous l'avons remarqué ailleurs : & qu'ainsy elle devoit estre plus inconnüe à tous les Grecs, que l'oiseau Caradrius & le rapport qu'il a avec JESUS-CHRIST : & que d'ailleurs l'usage du terme de corps, ou de *vray corps*, de *propre corps*, pour signifier une forme économique & surnaturelle, ou une vertu séparée, est la chose du monde de la plus éloignée des pensées ordinaires des hommes.

Comment seroit-il donc possible que les peuples ne connoissant ny cette forme, ny ce rapport, eussent conçu que ces termes : *Le pain, le vin mystiquement consacrez sont, SELON LA VERITE' le corps & le sang de Nostre Seigneur, estant changez par sa vertu divine d'une maniere que les yeux ne découvrent point, & qui n'est connuë que par l'esprit.* Signifient qu'ils reçoivent la forme économique & surnaturelle du corps de JESUS-CHRIST.

Comment les Evêques Grecs auroient-ils pu pretendre sans folie que les Sarrazins, à qui ils faisoient prononcer ces paroles en les recevant à l'Eglise, les prendroient dans un sens si extraordinaire & si inouï. M. Claude n'avoüe-t-il pas luy-même *Que ces termes ne prouvent point le changement de vertu; & ne* pag. 493.
 les rapporte-t-il pas ailleurs, comme ayant esté pris par les Grecs en un certain sens general, qui ne contenoit aucune détermination. Il est donc impossible que ces termes aient esté pag. 308.
 pris par tous les peuples d'Orient dans le sens de cette vertu & de cette forme économique.

Les exemples dont M. Claude se sert pour rendre ce sens probable, ne sont propres qu'à en faire mieux connoître l'absurdité. *Dans la seconde maniere, dit-il, de concevoir le changement* pag. 309.
du pain au corps de JESUS-CHRIST, le pain est considéré comme un sujet qui subsiste toujours, mais qui recevant en soy ce qu'il n'avoit pas, est fait par ce moyen le corps & le sang de JESUS-CHRIST, en la maniere que le papier qui reçoit son caractère & le sing du Prince est fait la lettre du Prince; ou que la cire qui reçoit l'impression du Sceau est faite le Sceau; ou que la laine teinte en écarlate est faite écarlate, ou que le bois recevant l'impression du feu est fait feu; ou comme l'aliment recevant la forme de nostre chair & luy estant joint, est fait nostre corps.

CHAP.
XIII.

Mais certainement M. Claude devoit prendre garde à ne se servir pas de comparaisons si peu justes, & qui ont si peu de rapport avec le point dont il s'agit. Car tous ces exemples sont tirez de choses connues & exposées au sens, qui sont toutes exprimées par des termes propres, ou par des metaphores tres-communes & tres-ordinaires. Personne n'ignore que l'on n'écrive sur du papier, que l'on n'imprime sur de la cire le sceau du Prince, que le bois ne devienne feu, & que l'aliment ne se change en chair. Toutes les expressions dont on se sert pour marquer ces choses, sont, comme j'ay dit, ou propres ou tirées de l'usage commun. Il n'y a point de metaphore à dire que le bois devient feu, que l'aliment devient chair; parce qu'ils reçoivent la forme naturelle de feu & de chair, ny a dire que le papier devient lettre, & la cire sceau, parce que les mots de lettre & de sceau, signifient des formes artificielles que tout le monde connoist.

Mais il en est tout au contraire de cette *forme surnaturelle & œconomique*, ou de cette *vertu séparée*. Ce sont les choses du monde les plus inconnues; & le rapport des termes de *vray Corps*, de *propre Corps*, de *Corps même*, de *Corps né de la Vierge*, pour signifier cette *forme œconomique & surnaturelle* ou cette *vertu séparée*, est encore plus inconnu. Ainsi c'est la pretention du monde la moins raisonnable que de vouloir que ces termes aient esté pris en ce sens par des Sarrazins convertis; par tous les peuples qui s'en servoient communément lorsqu'ils affoient aux sacrez mysteres; par les Evêques qui ne les employoient qu'en supposant qu'ils seroient entendus, & qui ne se sont jamais mis en peine de les expliquer.

Or l'exclusion du sens metaphorique est, comme j'ay déjà dit, la determination naturelle des termes au sens propre & naturel. Et l'on ne trouvera point que toutes les expressions de l'Ecriture qui contiennent les articles de foy, y soient determinées d'une autre maniere. De sorte que l'on peut dire que la presence réelle & la Transsubstantiation sont exprimées par les Peres en des termes aussi propres, aussi precis & aussi determinez, que toutes les autres veritez de foy.

Cela paroistra encore plus évidemment par l'éclaircissement de la seconde difficulté, qui consiste à sçavoir pourquoy si ces termes de *corps de JESUS-CHRIST*, de *vray corps de JESUS-CHRIST*, de *propre corps de JESUS-CHRIST*, & autres semblables

semblables, qui se trouvent dans les anciens Peres & dans les CHAP. Auteurs Grecs qui ont écrit depuis le septième siècle, sont pre- XIII. cis & determinez, les Latins ont encore introduit d'autres termes pour marquer plus précisément leur créance.

M. Claude raisonnant sur le principe de ses *termes generaux*, reduit cette difficulté en axiome, & prononce avec autorité *qu'il faut sçavoir que la Transsubstantiation est la determination precise & distincte de la maniere avec laquelle le pain est fait le corps de JESUS-CHRIST*: mais il se trompe avec son axiome, & il abuse des termes de determination, comme nous l'allons faire voir.

Il faut donc remarquer premièrement que ces termes : *Soleil, vray & propre Soleil, essence du Soleil, estre du Soleil, substance du Soleil*, ont absolument le même objet. Car le Soleil n'est pas distingué de sa substance & de son estre, de son essence, & il en est de même des termes de *vray Soleil*, de *propre Soleil*. Car le vray Soleil n'est que le Soleil.

Ces termes ne sont point proprement determinatifs ; c'est-à-dire qu'ils n'appliquent pas une idée generale à une espece particuliere, le vray Soleil & la substance du Soleil n'estant point du tout des especes de Soleil, mais estant le Soleil même. Il ne faut pas s'imaginer néanmoins qu'ils forment absolument la même idée, ny que l'usage en soit entierement indifferent. Car l'esprit sent fort bien qu'il y a des lieux ou quelques-uns de ces termes seroient ridicules, quoiqu'ils n'ayent que le même objet. C'est parler raisonnablement, par exemple, que de dire que l'on est fort incommodé du Soleil, ou que le Soleil fait son tour en un an : mais ce seroit parler extravagamment que de dire que l'on est incommodé par le vray Soleil, ou que la substance du Soleil fait son tour en un an. Je ne croy pas aussi que M. Claude pretende que ce soit parler d'une maniere generale & équivoque, que de dire que M. Claude a fait un livre, & qu'il nous veuille obliger de dire, pour parler determinément & distinctement : *que le vray M. Claude, ou la substance de M. Claude, a fait ce dernier ouvrage*.

Il faut donc reconnoître de même que l'on ne se porte à user de ces termes de *vray corps*, de *propre corps*, de *substance du corps de JESUS-CHRIST*, que par des raisons particulieres, & ces raisons ne sont pas difficiles à deviner. Car quand quelque objet se presente à l'esprit comme difficile à croire, &

CHAP.
XIII.

qu'il faut que l'esprit fasse quelque effort pour s'y attacher, il est porté à ne se contenter pas des termes ordinaires, & à en chercher d'autres qui marquent une application plus forte de l'ame à la verité proposée.

C'est proprement l'effet & la raison de ces termes *de vray corps, de propre corps, de corps même*. Car ils marquent que l'esprit s'attache plus fortement à son objet, & qu'il l'embrasse plus fermement: Ainsy quand Jacob disoit: *verè Deus est in loco isto*, il signifioit que Dieu estoit en ce lieu, & il marquoit de plus qu'il consentoit pleinement à cette verité, & la separoit de toutes les fausses visions, ce qui est le sens du mot de *verè*.

Il n'est donc pas étrange que la presence réelle & la Transsubstantiation estant des objets difficiles à croire, l'esprit fasse effort pour s'y attacher, & qu'il ne se contente pas de les exprimer simplement, en disant: *Que le pain consacré est le corps de JESUS-CHRIST, qu'il est fait le corps de JESUS-CHRIST, qu'il est changé au corps de JESUS-CHRIST*: mais que pour éloigner tous les doutes qui se pourroient élever contre ce mystere, il ajoûte: *Que c'est le vray corps de JESUS-CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST, le corps même de JESUS-CHRIST*.

On fait à peu près la même chose quand on dit que *c'est la substance du corps de JESUS-CHRIST, ou que le pain est changé en la substance du corps de JESUS-CHRIST*. Car ce n'est pas que la *substance du corps de JESUS-CHRIST*, soit autre chose que son corps même; mais c'est que ce terme marque une application plus forte de l'ame à considérer le corps de JESUS-CHRIST, & à éloigner de la pensée tout ce qui n'est pas ce corps.

Mais il faut remarquer sur ce sujet qu'il y à deux sortes de doutes à l'égard de l'Eucharistie, qui peuvent donner occasion de chercher des termes pour marquer qu'on les desavouë & qu'on les rejette. Il y en a de naturels & qui ont pu s'élever en tout temps, & ce sont ceux qui naissent de la difficulté même du mystere. Il y en a d'autres que les disputes & les heresies ont produits, dont on tâche aussy de s'éloigner en s'attachant à la verité que ces heresies combattent.

Or quand on ne desavouë que les doutes naturels. La maniere ordinaire de le faire est de se servir des termes *de vray, en verité, veritablement, de corps même, de propre corps*, parce que ce

sont les expressions naturelles dont les hommes se servent pour C H A P. s'attacher fortement à une verité difficile, & pour en exclure XIII. les figures & les metaphores.

Mais quand on a dessein de desavoüer & de combattre des erreurs que des personnes téméraires ont avancées sur quelque mystere, on ne songe pas tant alors à s'exprimer naturellement, qu'à le faire d'une maniere opposée à l'erreur que l'on rejette, & par des termes dont ces heretiques ne se servent point, & qu'ils avoient estre contraires à leur sentiment.

Car comme c'est l'ordinaire des Heretiques de se servir des termes des Peres, & d'y enfermer de faux sens, afin qu'ils deviennent ainsi équivoques, il n'est pas étrange que l'Eglise pour se distinguer d'eux, s'attache particulièrement à certains termes dont elle voit qu'ils ont moins corrompu le sens.

Ce n'est pas que ces termes soient d'eux-mêmes plus expressifs & plus formels, que ceux dont les Heretiques abusent. Car ils agissent pour l'ordinaire dans ce choix des termes plutôt par bizarrerie que par raison. Ils en rejettent quelquesfois de certains comme entierement contraires à leur doctrine, & ils pretendent que d'autres y sont conformes, quoique les uns & les autres n'ayent que le même sens.

Cet éclaircissement démêle ce qui est arrivé dans l'usage que les Grecs & les Latins ont fait des termes sur le sujet de l'Eucharistie. Car lors que ny les uns ny les autres n'ont voulu qu'exprimer simplement ce qu'ils croyoient de l'Eucharistie, ou qu'ils n'ont combattu que les doutes naturels, ils se sont contentez de dire qu'elle estoit *le vray corps de JESUS CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST, le corps né de la Vierge; que le pain estoit changé au corps de JESUS-CHRIST*, & ils n'ont point affecté le terme de *substance*, ny de *changement de substance*, quoiqu'ils en ayent aussi usé quelquefois. Car c'est ainsi, comme nous avons vu, que l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe Eveque d'Emese, dit: *Que le Prestre invisible change les creatures visibles en la SUBSTANCE de son Corps & de son Sang.*

Hom. 5. de Pasch.

.. Gelase si souvent cité par les Religionnaires, employe aussi une expression semblable. *Les Sacremens*, dit-il, *passent par l'operation du saint Esprit en la SUBSTANCE divine.*

De duab. natur. cont. Nest. & Eutich.

Saint Fulbert s'en est aussi servi dans les paroles suivantes: *Il n'est pas permis de deuter que la matiere terrestre estant élevée au dessus de sa nature dans les Sacremens spirituels, par la puissance de*

Epist. I.

CHAP. celui qui a tiré toutes choses du neant, elle ne soit changée en la substance de JESUS-CHRIST, puisqu'il dit luy-même, Ceci est mon Corps.

Mais quoique ces Auteurs se soient servis de ces termes; ça esté néanmoins sans s'y attacher, & sans croire qu'ils fussent essentiels pour faire entendre cette verité; de sorte que l'on peut dire que ça esté plustost par hazard que par dessein.

Les termes ordinaires par lesquels ils s'expriment, sont ceux de *vray* & de *propre corps*, comme nous l'avons prouvé, & c'est ce qui a esté même pratiqué, non seulement par Paschase & par Hincmar, mais aussy par ceux qui ont combattu Berenger, avant que le desir que les Sacramentaires ont eu de tirer les Peres à leur parti, les eust portez à corrompre plusieurs de leurs termes.

C'est ainisy que Paschase, pour exprimer la verité de la presence réelle, se sert ordinairement de ceux-cy: *Que c'est le corps de JESUS-CHRIST selon la verité, que c'est le vray corps de JESUS-CHRIST.*

Cap. 2. *Celui-là*, dit-il après Hefychius, *mange le corps de JESUS-CHRIST par ignorance, qui ne sçait pas que c'est le corps de JESUS-CHRIST SELON LA VERITE; parce*, dit-il, *encore qu'il n'est pas permis de briser JESUS-CHRIST avec les dents, il a voulu que dans le mystere le pain & le vin fussent faits VERITABLEMENT sa chair & son sang, par la puissance de la consecration du saint Esprit. VERE carnem suam & sanguinem consecratione Spiritus sancti potentialiter creari.*

In cap. 26.
Matth.

Et dans son Commentaire sur saint Matthieu, il oppose ces termes de vraie chair à l'erreur de quelques personnes qui vouloient que ce ne fust que la vertu de sa chair. *Que ceux*, dit-il, *qui veulent affoiblir le sens du mot de corps, & qui disent que ce n'est pas la vraie chair de JESUS-CHRIST ny son vray sang, qui est célébré dans le Sacrement, entendent ces paroles.* Ainisy ces paroles: *Ce n'est pas la vraie chair de JESUS-CHRIST*, estoient, selon Paschase, l'expression de l'erreur; & ces paroles: *C'est la vraie chair de JESUS-CHRIST*, en estoient la condamnation.

Hincm. in
Epistol. apud
Durand.
noar.

Hincmar qui estoit du même temps que Paschase, ne se sert point aussy d'autres termes que de ceux de *vray* & de *propre corps*, soit pour exprimer la foy de la presence réelle, soit pour condamner l'erreur contraire. *Le Sacrifice*, dit-il, *du corps & du*

sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui se fait avec le pain CHAP. & le vin mêlé d'eau . . . est fait le vray & le propre corps de Nostre Seigneur, & son vray & propre sang, comme il l'a protesté luy-même par ces paroles: Ceci est mon Corps.

Et au livre de la Predestination: *Il y a, dit-il, encore d'autres choses qui sont avancées par certaines gens qui se plaisent à dire des choses nouvelles contre la verité de la foy Catholique . . . que le Sacrement de l'Autel n'est pas le VRAY CORPS ET LE VRAY SANG de JESUS-CHRIST, mais seulement la memoire de son vray corps & de son vray sang.*

Lanfranc se sert indifferemment de ces termes de *vray corps*, d'estre changé au *vray corps* de JESUS-CHRIST, & en son *vray sang*, & estre changé en la *substance* de son corps & de son sang, comme également contraires à l'erreur de Berenger. C'est pourquoy Berenger ayant exprimé l'opinion de Lanfranc par ces termes: que la *substance* du pain & du vin ne demeure plus sur l'Autel après la consecration, & ayant appelé cette doctrine une folie, Lanfranc repetant cette même doctrine, l'exprime par les mots de *vray corps*, au lieu de ceux de *substance*: *Vous appellez*, dit-il, *du nom de folie la creance que nous avons que le pain est changé au VRAY CORPS DE JESUS-CHRIST, & le vin en SON VRAY SANG.*

Lanf. de
corp. & san.
Domini. 4.

Le Pape Nicolas II. s'estoit aussi contenté pour faire abjurer à Berenger son erreur, de luy prescrire ces termes: *L'anathematise toute heresie, & principalement celle qui enseigne que le pain & le vin que l'on met sur l'Autel, ne sont que des Sacrements, & non LE VERITABLE CORPS DE JESUS-CHRIST. ANATHEMATISO omnem hæresim, præcipue eam quæ adstucere conatur panem & vinum, quæ in altari ponantur post consecrationem, solum modo Sacramentà esse & non verum Corpus.*

Lanfr. c. 2;

Et quant au Pape Gregoire VII. quoiqu'il se serve de ces termes: *Que le pain & le vin qui sont mis sur l'Autel, sont convertis substantiellement en LA VRAIE, PROPRE ET VIVIFIANTE CHAIR de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.* Il se sert aussi de ceux-cy: *Qu'après la consecration, c'est le vray corps de JESUS-CHRIST, né de la Vierge. VERUM corpus Christi quod natum est de Virgine,* qui sont les termes dont les Grecs se servent ordinairement.

Il paroist donc que ces termes: *C'est le vray corps de JESUS-CHRIST, c'est la substance du corps de JESUS-CHRIST, le pain est changé au vray corps de JESUS-CHRIST, le pain est*

CHAP. *changé en la substance du corps de JESUS-CHRIST, le pain est*
 XIII. *est changé substantiellement au corps de JESUS-CHRIST; ont esté*
 regardez par les Latins, comme des expressions également opposées à l'erreur de Berenger, & qui signifioient la même chose. Et ce qui les a obligez de les multiplier ainſy, c'est qu'ils avoient affaire à des Heretiques qui cachotent leur erreur en abusant de la pluspart des termes.

Que si dans la suite on s'est particulierement attaché au mot de *substance du corps de JESUS-CHRIST*, de *changement de substance*, de *changement substantiel*, cela n'est arrivé qu'à cause de la bizarrerie des Sacramentaires, qui ont d'ordinaire exprimé par ces termes l'opinion de l'Eglise, lors qu'ils l'ont combattuë, & qui ont au contraire tâché de corrompre le sens des mots de *vray corps*, de *propre corps*, au lieu de les rejeter expressément. Car c'est ce qui a obligé l'Eglise d'Occident, pour ne donner aucun lieu aux Heretiques d'abuser des termes, de se servir dans ses definitions de ceux qu'ils avoient esté contraires à leur erreur. Mais cela ne prouve nullement que ces termes qu'ils rejettent & qu'ils avoient contenir précisément la doctrine de la presence réelle & de la Transsubstantiation, soient plus précis & plus determinez que les autres, ny que ces termes de *vray corps*, de *propre corps*, qu'ils font semblant d'admettre, soient generaux & indeterminez.

Car, comme nous avons déjà dit, si leur phantaisie s'estoit tournée à pretendre que ces expressions: *Le pain est changé substantiellement au corps de JESUS-CHRIST*, *le pain est changé par la consecration en la substance du corps de JESUS-CHRIST*, *le pain est transsubstantié au corps de JESUS-CHRIST*, sont des expressions generales, ils auroient pu le faire par les mêmes raisons dont ils se servent pour mettre ces expressions, *le pain consacré est le vrai corps de JESUS-CHRIST*, & les autres semblables, au nombre des expressions generales, puis qu'Aubertin leur fournit aussi des exemples ou ces mots de *changer en la substance*, ne marquent qu'un changement accidentel.

Aubert. p. 810. En effet, lors que saint Ambroise dit que JESUS-CHRIST dans son Baptême, *changea le genre humain comme une eau vile, en la substance de sa divinité*: Lors que saint Jérôme dit: *Qu'il faut que le feu du saint Esprit change toutes nos paroles, toutes nos*
 Scrit. 22. *pensées, & toutes nos actions, en une substance spirituelle*: Lors que
 In Ezich. c. 43. Tertullien dit: *Que nous serons changez en une substance Angelique*:

L. 3. contr.
 Mar. c. ult.

Lors que Cassien dit : *Que la nature de la chair a esté changée en* CHAP.
JESUS-CHRIST, *par sa Resurrection en une substance spirituelle*: XIII.

Tous ces Peres ne marquent pas par ces mots, des changemens *De Incarn.*
de substance. Et cela fait voir en passant que c'est une fort *l. 3. c. 3.*
mauvaise raillerie à M. Claude, lors que pour prouver que le *M. Claude*
terme de changer n'est pas synonyme à celui de transsubstan- *pag. 175.*
tier, il dit que si cela estoit, on pourroit substituer ce terme à
celuy de changer dans divers passages d'Auteurs Grecs qu'il
allegue. Car ce qu'il propose comme ridicule ne l'est nulle-
ment ; ou ne l'est pas par la raison qu'il se l'est imaginé.

On peut fort bien substituer par exemple à ce que dit Ter-
tullien, *que nous seront changez en une substance Angelique*, ces
mots simples, *que nous seront changez en Anges* : & l'on pour-
roit aussi bien dire que la nature de JESUS-CHRIST a esté
changée en esprit, que de dire comme a fait Cassien, *qu'elle a esté*
changée en substance spirituelle. Et par consequent au lieu de ce que
dit saint Gregoire de Nazianze *in Christum transmutatus sum*, je
suis changé en JESUS-CHRIST, on pourroit fort bien dire
in Christi substantiam transmutatus sum. Et au lieu de ce que dit
saint Macaire, *tous sont changez en la nature divine* : on pourroit
fort bien dire, *omnes in naturæ divinæ substantiam transmutantur*.
Et comme le mot de *transsubstantiare* ne signifie précisément &
litteralement que *changer en la substance*, on pourroit se servir de
ces termes dans tous ces endroits s'il ne falloit avoir égard qu'à
sa signification litterale. Mais l'unique raison qui feroit qu'il y
seroit moins propre, n'est pas qu'il signifie rien davantage que
ces autres termes, & qu'il ne leur soit pas synonyme, mais c'est
qu'ayant esté formé tout exprés pour signifier le mystere du
changement qui arrive dans l'Eucharistie, & ayant esté op-
posé d'abord à l'erreur des Sacramentaires, il est devenu telle-
ment propre à cette matiere, qu'on ne le transporte guere dans
un autre.

Il est donc visible que c'est par une pure phantaisie que M.
Claude pretend, que ces mots *de changer en la substance du corps*
de JESUS-CHRIST ou transsubstantier sont des termes particu-
liers & determinez, & que les mots *de changer au vray corps de*
JESUS-CHRIST, & autres semblables, sont généraux & inde-
terminez. Car le faux principe dont il se sert pour mettre ces
derniers au nombre des généraux, qui est, que l'on les peut
prendre quelquesfois en des sens metaphoriques, luy donne

lieu de conclure le même des premiers ; & la verité est que ny les uns ny les autres ne sont ny generaux, ny équivoques, mais qu'ils sont propres, particuliers & determinez. Ils ne signifient tous que le même objet signifié par les termes simples *de changer le pain au corps de JESUS-CHRIST*, ou *faire le pain corps de JESUS-CHRIST*, parce que *le corps de JESUS-CHRIST*, *le vray corps de JESUS-CHRIST*, *la substance du corps de JESUS-CHRIST* ne sont pas differens objets, & que l'on ne peut pas dire qu'aucun de ces termes soit plus general que l'autre.

Ces termes *de changer au vray corps*, *au propre corps*, *en la substance du corps*, ajoutent seulement, comme il a déjà esté dit, une application plus forte de l'ame à la verité proposée & signifiée par les termes simples, & une exclusion plus expresse des sens metaphoriques.

Il n'y à point effectivement de termes plus propres pour produire cet effet, que ceux de *vray corps* & de *propre corps* ; & c'est pourquoy les Grecs qui ont suivy le langage naturel ne se sont gueres servis que de ceux-là, & comme ils n'avoient à desavouer que les doutes naturels, & non à combattre des heretiques qui attaquaient ce mystere, ils n'ont point eu besoin de former de nouveaux mots, n'y d'avoir recours à d'autres expressions.

Mais les Latins s'estant trouvez dans un autre estat, ont esté obligez de suivre une conduite un peu differente. Ils n'ont pas eu seulement à fortifier les fidelles contre les doutes que leur esprit pouvoit former contre ce mystere, mais ils ont esté obligez de les soutenir contre des ennemis declarez, qui s'efforçoient d'en détruire la foy dans les Fidelles, & qui se cachoient par l'abus qu'ils faisoient des expressions anciennes. C'est ce qui les a portez à faire plus d'efforts pour exprimer la foy qu'on en doit avoir, & à se servir non seulement des mots de *vray corps*, mais aussi de ceux de *substance du corps*.

Il a plû sans raison aux Sacramentaires de se choquer plus de ce dernier terme que des autres, & de tâcher au contraire d'accommoder à leurs sentimens, les termes de *vray corps* & de *propre corps*, comme ils ont voulu faire à l'égard de quantité d'autres tels que sont ceux de *presence réelle*, de *manducation réelle* qu'ils feignent d'admettre : mais cet artifice qui n'est fondé que sur leur interest n'est pas capable de changer les idées que tout le monde à de ces termes. Ils ont beau dire que les
mots

mots de *vray corps de JESUS-CHRIST de propre corps de JE-CHAP. SUS-CHRIST* sont des *mots generaux*, qu'ils en fassent l'étiay, XIII. qu'ils disent souvent à leurs peuples, que l'Eucharistie est le *vray corps de JESUS-CHRIST*, & que le pain & le vin sont changez au *propre corps* & au *propre sang de JESUS-CHRIST*, & ils verront que leurs peuples mêmes prendront ces façons de parler pour des termes tres-particuliers; & que les solutions de *la forme economique & surnaturelle*, & de *la vertu separée*, quoique publiées par M. Claude avec tant d'éclat n'empêcheront pas cet effet.

Aussy ils se donnent bien de garde de s'exposer à ce danger. Ils disent bien dans les livres que ces termes sont generaux, qu'ils ne peuvent donner l'idée de la Transsubstantiation: mais ils ont grand soin de ne se point servir de ces pretendus termes generaux, de peur qu'ils n'en donnent effectivement l'idée. M. Claude craint même de les exposer souvent aux yeux & à l'esprit des lecteurs: & il a l'adresse de reduire vingt ou trente passages, qui prouvent non seulement par ces termes, mais par la repetition de ces termes, par l'amas de plusieurs expressions synonymes, par la suite, par l'enchaînement, par l'exclusion de tout terme qui puisse donner l'idée d'une vertu separée; il a l'adresse, dis-je, de reduire tous ces passages à trois ou quatre lignes, & il a soin même de les environner, & de les étouffer de mille bagatelles qui empêchent l'esprit d'en sentir la force, & c'est là ce qu'il appelle *ne laisser rien de considerable dans le livre de M. Arnauld*, à quoy il ne réponde.

M. Claude
p. 441. 463.

M. Claude
dans sa 1^{re} face.

Voilà donc ce que c'est que ce fameux principe *des termes generaux*, proposé & rebatu si souvent dans le livre de M. Claude, & sur lequel toute sa réponse est appuyée. C'est une vision sans fondement, qu'il avance sans preuve, quoiqu'elle soit clairement contraire & au sens commun & au principes même les plus communs de la Logique. C'est un moyen qu'il presente aux Sociniens pour renverser tous les articles de la foy; ou plutôt c'est un moyen qu'il emprunte des Sociniens, qui ont tâché d'en faire le même usage à l'égard des autres mysteres, que M. Claude en fait à l'égard de l'Eucharistie. Enfin c'est un principe démenty par l'experience de tous les peuples, & par la pratique même de tous les Sacramentaires, qui prennent tellement ces termes pour particuliers & determinez, qu'ils évitent tous de s'en servir dans leur discours ordinaires.

CHAP. Cependant comme si c'estoit le principe le plus clair de foy-
 XIII. même ou le mieux prouvé, M. Claude l'employe à toute sorte
 d'usages. Il en tire, comme nous avons déjà fait voir, des rail-
 leries & des insultes, & il luy fournit aussy quand il en a besoin,
 des preuves qu'il appelle convaincantes, & qu'il oppose à tout
 ce qu'on luy a dit, & qu'on luy peut jamais dire de plus fort &
 de plus demonstratif.

pag. 457. S'il veut refuter l'argument que l'on tire de ceux qui fai-
 soient difficulté de croire que l'Eucharistie fust le vray corps de
 JESUS-CHRIST, & que le pain fust changé au corps de JE-
 SUS-CHRIST, parce qu'ils ne le voyoient pas; il croit qu'il luy
 suffit d'alleguer qu'ils n'ont pas dit: *que la substance du pain fust*
changée en la substance du corps de JESUS-CHRIST, & qu'ils se
 sont servis de ces termes qu'il appelle generaux ou équivoques.
Si Nicolas de Methone, dit-il, *eust entendu un changement de sub-*
stance, pourquoy ne l'eust-il pas dit? Les Langues que M. Arnauld
a si fort enrichies, quand il a esté question de la vertu du corps, se-
ront-elles tout d'un coup devenues pauvres, quand il s'agira de la
substance.

pag. 643. *Que M. Arnauld*, dit-il en un autre endroit, *nous dise, s'il*
luy plaist, pourquoy ces pretendus doutans qu'il met en avant sans
sujet & sans raison, ne consultoient pas le sens commun pour expri-
mer leur doute en des termes intelligibles? que ne disoient-ils NOUS
DOUTONS SI LA SUBSTANCE DU PAIN EST CHANGÉE EN LA
SUBSTANCE DU CORPS DE JESUS-CHRIST..... les ter-
mes propres & clairs estoient-ils difficiles à trouver. C'estadire; se-
 lon M. Claude, que tous ces termes de *vray corps*, de *propre*
corps, de *corps même*, dont les Peres se servoient, n'estoient que
 des termes équivoques & obscurs, & ainisy en suivant son
 principe, ce ne seroit pas parler en des termes intelligibles, que
 de dire simplement: *Que le Roy est allé visiter ses places de Flan-*
dres: mais il faudroit, pour s'exprimer en des termes propres
 & clairs, dire: *Que la substance du Roy Louis XIV. est allé visi-*
ter la substance de ses places de Flandres.

Enfin il porte cette absurdité jusqu'à un tel excès, qu'il veut
 bien que l'on compare ce pretendu argument qu'il tire de ce
 que les Grecs ne se sont servis que des termes de *vray corps*, de
propre corps, de *corps né de la Vierge*, avec cette foule d'argu-
 mens par lesquels on a prouvé qu'il est impossible que si l'Egli-
 se Latine & l'Eglise Grecque eussent esté en different sur un

point auffy important que celuy de la presence réelle, elles CHAP.
n'en eussent pas fait un fujet de reproche & de dispute pendant XIII.
l'espace de six cens ans.

Carvoicy l'air dont il compare ces deux preuves. *Je dis que* pag 393.
ma consequence est évidente, certaine, immediate, necessaire, au lieu
que celle de M. Arnauld n'a aucune de ces qualitez. Ma consequen-
ce est évidente, car il est évident que toute l'Eglise qui croit la con-
version de la substance du pain en la substance du corps même de J E-
SUS-CHRIST, & qui veut que ses enfans la croient, la leur en-
seigne en des termes clairs & distincts, qui soient capables d'en for-
mer l'idée qu'elle veut qu'ils en ayent. Or l'Eglise Grecque ne le fait
pas : donc elle ne la croit pas. Elle est certaine autant qu'aucune con-
sequence de cette nature le peut estre; car ce seroit un prodige inouï,
qu'une Eglise eust sur le changement qui arrive dans l'Eucharistie,
une créance auffy determinée & auffy distincte, que l'est celle de la
conversion d'une substance en une autre, & que neanmoins elle ne
sçust, ou ne voulust s'en expliquer en des termes clairs & distincts,
quoiqu'elle les trouve d'ailleurs tout formez dans le langage d'une
Eglise avec qui elle conviendrait sur ce point. Or c'est ce que l'Eglise
Grecque ne fait pas; elle ne s'en explique pas ainsi, donc elle n'a pas
cette créance. Ma consequence est immediate, car la premiere & la
plus immediate obligation: le premier & le plus immediat effet qui
naist de la créance de la Transsubstantiation dans une Eglise qui la
tient est celle de l'enseigner & de s'en expliquer comme elle la croit,
c'est-à-dire distinctement, car on ne la peut croire que distinctement. Or
l'Eglise Grecque ne s'en explique pas distinctement; donc elle ne la croit
pas. Je dis enfin qu'elle est necessaire. Car il n'y a rien qui peut em-
pescher l'Eglise Grecque d'expliquer nettement cette créance si elle
l'avoit, non l'ignorance des expressions propres; car outre qu'elles sont
aisées à trouver, l'Eglise Romaine les luy fournit, non la crainte de
scandaliser ses peuples, car on veut que ses peuples la croient depuis
la naissance du Christianisme jusqu'à present sans interruption, non
la crainte de scandaliser les Infidelles: car les Infidelles, parmi les-
quels les Grecs vivent, souffrent toutes sortes de Religions, & les La-
tins qui sont mêlez avec eux, & qui ne font pas difficulté de s'expli-
quer clairement touchant leur dogme, auroient il y a déjà longtemps
osté ce pretexte aux Grecs, l'apprehension auffy de choquer leurs Em-
pereurs quand ils en ont eu, ne sçauroit les avoir retenus. Car les
Empereurs Grecs, comme nous l'avons déjà vu, ont esté presque tous
portez à favoriser les Latins. Moins encore peut-on dire qu'ils en

CHAP. *ayent esté empeschez par la crainte de l'Eglise Romaine & de sa puissance, car c'estoit au contraire le moyen de se la rendre favorable. Avec tout cela les Grecs n'enseignent point cette doctrine en termes clairs & exprès; donc ils ne la tiennent pas.*

*Cabasilas
in expof.
Lutwig.*

Tout cela n'est fondé, comme je l'ay déjà dit, que sur ce principe ridicule que ce n'est parler qu'en termes generaux & indistincts, de dire simplement: *Que l'Eucharistie est le vray corps de JESUS-CHRIST, qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité; qu'elle n'est pas la figure mais le corps même de JESUS-CHRIST; qu'elle est proprement & veritablement le corps de JESUS-CHRIST. Que le pain & le vin sont changez au vray corps de JESUS-CHRIST. Que le pain après la consecration n'est plus un don qui porte en soy l'image du veritable don, & qui contienne comme dans un tableau une representation de la passion du Sauveur, mais que c'est effectivement ce veritable don, que c'est le corps même du Sauveur plein de sainteté, ce corps qui a souffert réellement tant de choses; que c'est ce sang, c'est ce corps formé par le saint Esprit, né de la Vierge Marie, & qu'à moins que de dire que le pain est changé & transubstantié en la substance du corps de JESUS-CHRIST, on ne doit point croire qu'un homme enseigne la Transubstantiation ny la presence réelle. Mais comme il n'y eut jamais rien de plus déraisonnable que ce principe, il n'y a rien aussi de plus absurde que ces conséquences que M. Claude ne laisse pas de nous proposer froidement, comme étant de la dernière évidence.*

La verité est donc que tous ces termes que nous venons de rapporter ont absolument le même sens que ceux de *transsubstantier* & de *changer en la substance*, & qu'ils n'en sont differens que parce qu'ils sont plus naturels, & que ce sont ceux auxquels on se porte par le seul desir de se faire entendre au lieu que le terme de *transsubstantier* a esté particulièrement introduit pour l'opposer aux heretiques Sacramentaires. C'est pourquoy lors que les Grecs ont esté plus informez des heresies de l'Occident, ils n'ont pas fait difficulté de le recevoir aussi dans leurs professions de Foy, comme nous l'avons prouvé ailleurs. Mais en le recevant ils n'ont point pretendu recevoir rien de nouveau, ni de plus precis pour la verité du mystere que les termes par lesquels ils l'exprimoient auparavant.

Aussi Parthenius Patriarche de Constantinople, qui a solennellement approuvé avec les trois autres Patriarches & les prin-

cipaux Evêques de l'Eglise Orientale, une profession de Foy CHAP. XIII.
 qui porte en termes exprès *que la substance du pain & la substance du vin sont changées par la consecration en la substance du véritable corps & du véritable sang de JESUS-CHRIST*, & qu'après la priere du Prestre, *la Transsubstantiation se fait au même instant*, ἡ μετασώωσις παρ' αὐτοῦ γίνεται, & *que le pain est changé au véritable corps de JESUS-CHRIST, & le vin en son véritable sang*, les especes visibles demeurant; ce Patriarche dis-je à si peu cru que ces termes fussent plus expressifs & plus formels que ceux dont les Grecs se servent, que lors qu'il a esté question de condamner dans le Concile qu'il tint à Constantinople la Confession de Cyrille Lucar, il se contenta de le faire en ces termes; *Il nie que le pain qui est vu & mangé soit après la consecration le vray corps de JESUS-CHRIST, mais il veut qu'il le soit spirituellement, c'est-à-dire par imagination; ce qui est le comble de l'impiété: car JESUS-CHRIST n'a point dit, Ceci est la figure de mon Corps, mais il a dit: Ceci est mon Corps, & Ceci est mon Sang.*

M. Claude qui tire ses principaux argumens du droit qu'il se donne de deviner les intentions des gens, & qui les devine ordinairement fort mal, ne manque pas de remarquer sur ces expressions du Concile de Parthenius, *que quelques preoccupez qu'ils fussent, il n'ont pas osé rétablir la Transsubstantiation que Cyrille Lucar avoit expressément condamnée.* Mais cette conjecture est si peu solide, qu'il se trouve, comme nous l'avons remarqué ailleurs, que le même Parthenius, qui ne se servit que de ces termes en condamnant la doctrine de Cyrille Lucar, & les mêmes Deputez de Constantinople qui ont fait imprimer en Moldavie le Concile de Parthenius en 1642. approuverent solennellement en 1643. cette profession de Foy où la Transsubstantiation est exprimée par le terme même de *Transsubstantiation*, & de *changement de substance*. Ce qui fait voir manifestement qu'ils ont regardé ces termes comme étant entièrement synonymes, & n'ayant que le même sens.

M. Claude
 3. Rép. p.
 302.



CHAPITRE XIV.

Que cette expression de saint Gregoire de Nyffe , que le pain est appelé & est le corps de JESUS-CHRIST , exclut positivement le sens de figure.

PUISQUE nous avons pour but dans la recherche que nous faisons des sentimens des Anciens Peres , de découvrir s'ils ont pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans le sens de *figure*, ou dans le sens de *réalité*, on ne doit pas oublier entre les expressions qui doivent servir à le déterminer ce que saint Gregoire de Nyffe dit sur le sujet de l'Eucharistie, dans l'oraison qu'il a faite du Baptême de JESUS-CHRIST.

Ce Saint ayant dessein d'empescher que l'on ne doutast des effets du Baptême pour la regeneration spirituelle , montre d'abord par un discours general que les choses consacrées sont bien differentes de ce qu'elle estoient avant la consecration. Et comme il y a divers genres de choses consacrées, & que la consecration a des effets fort differens selon les diverses fins de Dieu, il rapporte ces exemples de choses consacrées sans pretendre les éгалer en considerant seulement en toute cette qualité commune que la consecration les met en un autre estat qu'elles n'estoient auparavant. Il allegue pour cela l'exemple d'un Autel consacré, d'un Prestre, de la verge de Moïse, de l'huile de la confirmation; & il n'oublie pas le pain Eucharistique dont-il parle en ces termes : *Le pain n'est que du pain commun au commencement ; mais sitost qu'il est consacré par la priere mystique il est appelé & est fait le corps de JESUS-CHRIST.*

Je ne m'arreste pas à refuter icy ce que dit Aubertin , que dans tous les autres exemples, la consecration ne change pas la nature des choses. Car les effets de la consecration n'estant reglez que par la volonté de Dieu , il est bien visible qu'ils peuvent estre differens, qu'il n'y a nulle consequence à tirer de l'un à l'autre, & qu'un Auteur qui ne regarde que ce qu'elles ont de commun, n'est pas obligé de marquer ces differences. Ce n'est pas par des analogies qu'il faut raisonner sur ces sortes de choses, mais nous n'en devons juger que sur ce qu'il a plu à Dieu de nous en découvrir.

Mais je pretends faire voir que le sens figuratif est clairement CHAP. exclus par ces paroles de saint Gregoire de Nyffe, *que le pain* XIV. *est appelé & est fait ou est le corps de JESUS-CHRIST*, σῶμα θεοῦ λέγεται τε καὶ γίνεται.

Pour faire sentir l'évidence de cette preuve, il faut rapporter d'abord ce qu'Aubertin dit pour l'éluder. Voicy donc ce qu'il y répond: *L'observation que fait le Cardinal du Perron, que saint Gregoire de Nyffe se sert de ces termes pour montrer que le pain est le corps de JESUS-CHRIST, non par un changement de nom, mais par un changement réel, est ridicule. Car est-il si peu versé dans les écrits des anciens Peres, qu'il n'ait pas remarqué que c'est une maniere de parler qui leur est fort ordinaire, que de dire d'une chose QU'ELLE EST APPELÉE ET QU'ELLE EST, DICITUR, ET EST, & qu'ils s'en servent même en parlant de choses qui ne sont que figurement & non substantiellement les choses du nom desquels on les appelle. L'en puis rapporter une infinité d'exemples.*

En effet il en allegue dix-neuf que nous examinerons ensuite: Mais il faut remarquer d'abord que tout ce discours roule sur le sophisme perpetuel d'Aubertin, & qui est l'une des plus grandes sources de ses égaremens, c'est de confondre les propositions metaphoriques proprement dites, ou l'attribut est pris pour la qualité de quelqu'autre chose, avec les propositions figuratives, ou le mot *est* se prend pour *signifie*, sans que l'attribut change de sens; en tirant des argumens des unes aux autres, quoiqu'elles soient d'une nature si differente, que souvent les mêmes raisons qui prouvent qu'une expression metaphorique est raisonnable, prouvent qu'une proposition figurative ne l'est pas.

C'est ce qui a lieu dans cette rencontre. Car il est vray que l'on peut souvent se servir de cette expression, *il est appelé & est*, à l'égard de choses qui ne sont que par metaphore celles du nom desquelles on les nomme, comme quand on dit *que JESUS-CHRIST est appelé & est lumiere*. Et la raison en est que le terme metaphorique de *lumiere* estant pris pour une chose qui convient réellement à JESUS-CHRIST, on peut affirmer de JESUS-CHRIST & le nom de lumiere, & la chose signifiée par ce mot pris non dans le sens litteral, mais dans le sens metaphorique, pour ce qui éclaire les esprits. Mais il n'en est pas de même des propositions figuratives, c'est adire de celle où le mot *est* est pris pour représenter. Car en disant d'une chose *qu'elle est*

CHAP. *appelée & est*, on fait concevoir à l'esprit une convenance réelle
 XIV. & non de simple signification qui est déjà exprimée par le mot
est appelée. Et ainsi comme cet *est* marque un *est* de convenance & non de figure, cette expression ne peut avoir lieu dans les propositions où l'*est* est pris pour *signifie* & est figure, étant clair que quand on dit d'une chose qu'elle est appelée, & qu'elle est en même-temps ce qu'on la nomme, on la distingue de celles qui sont appelées d'un certain nom, mais qui ne sont pas cette chose dont on leur donne le nom. Or quelles seront ces choses qui sont appelées & qui ne sont pas ce qu'on les nomme, sinon celles qui ne le sont qu'en signification, en figure, & en représentation : de sorte que le propre effet de cette expression est d'exclure la figure non de l'attribut mais du mot *est*, & de marquer que ce n'est point une convenance de nom, mais une convenance réelle qu'elle signifie.

C'est donc un sophisme visible d'argumenter en cette occasion des propositions métaphoriques aux propositions figuratives, puisque dans les premières le mot *est*, conserve sa signification naturelle, & qu'il la perd dans les autres. Voyons maintenant si les exemples seront plus favorables à Aubertin que les principes. Il allègue donc

Cons. Har.
l. 5. c. 10.

Que saint Irénée dit, que *l'homme qui a reçu le saint Esprit est appelé & est un homme spirituel.*

Orat. 1.

Que saint Grégoire de Nazianze parlant des noms de fondement de Pierre, d'agneau, & autres, que l'on donne à Dieu, dit que *Dieu est appelé & est chacune de ces choses.*

Orat. 38.

Que ce même Saint parlant du diable dit, qu'il *est appelé, & est ténèbres*, à cause de son orgueil.

Orat. 42.

Qu'il dit de JESUS-CHRIST, qu'il *est appelé, & est un vœscement d'incorruption.*

De divers.
Ser. 121.

Que saint Augustin dit de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST *est appelé fondement & teste, & qu'il l'est véritablement.*

Frag. in
Matth. c. 3.

Que Chromace d'Aquilée dit, que *plusieurs des Saints sont appelés & sont Fils de Dieu.*

Glaph. in
Gen. l. 6.
In Ioan. c. 1.
v. 12.
Thesaur.
ass. 32.

Que saint Cyrille d'Alexandrie dit de la Synagogue Judaïque, qu'elle *a été appelée veuve, & qu'elle l'a été véritablement.* Et que parlant des Fidèles il dit : *Nous sommes appelés enfans de Dieu & nous le sommes. Nous sommes appelés la maison du Fils & nous la sommes.*

Que

Que le même Saint dit: *Qu'il est indubitable que nous sommes* CHAP. XIV.
appelez, & que nous sommes les vrais Israélites; Que JESUS-CHRIST est appelé & est la lumiere; Qu'il est appelé la bonne Cont. Iu-
odeur de son Pere, & qu'il l'est en effet. lian. l. 8.
 In Ioan. c. I.

Que Theodoret dit de l'Eglise: *Qu'elle est appelée un Corps,* v. 9.
& qu'elle l'est. Cencil, Ge-
 ner. Rom. tom. I. p.

Que saint Isidore de Damiette dit du Prestre: *Qu'il est appelé la lumiere de l'Eglise, & qu'il l'est.* 170.
 In Epist. I.

Que Germain de Constantinople dit: *Que l'Autel est & est appelé la Crèche & le Sepulchre du Seigneur.* ad Corint. 12. 12.

Que le même saint Gregoire de Nyffe dit: *Que ceux qui sont purs de cœur sont appelez & sont Israël.* L. 1 Epist. 319.
 In Theoria

Que la verité est appelée & est le fondement de l'édifice. rer. Eccles.
Que saint Pierre a été appelé & fait Pierre. In Can. Hom. 6.

Que JESUS-CHRIST est conçu & est la droite de Dieu. Hom. 14.
 Hom. 15

Et il conclut de tous ces exemples que saint Gregoire de Nyffe a pu dire, *que le pain consacré est appelé & est le corps de JESUS-CHRIST*, en entendant qu'il l'est non proprement, mais en figure & virtuellement. Contr. Eun. l. 6.

Je sçay d'ordinaire bon gré à Aubertin de ces catalogues d'expressions qu'il recueille avec un fort grand travail, parce qu'ils se rencontrent souvent tres-propres pour confirmer que l'expression à laquelle il les rapporte, ne peut avoir le sens auquel il la prend, & qu'ils donnent lieu de conclure également, & qu'il n'y a point d'exemple plus semblable, puisqu'il n'auroit pas manqué de les rapporter, & que ceux qu'il allegue ne le font pas.

Je pense que M. Claude ne me contestera pas la premiere de ces deux conclusions, qui est fondée sur le travail infatigable avec lequel Aubertin a cherché dans les Peres des expressions qui pussent autoriser ses solutions & ses argumens.

Et la seconde ne me fera pas difficile à prouver.

Car il n'y a qu'à remarquer qu'il est vrai que dans toutes ces expressions, ces termes, *il est appelé & est*, sont appliquez à des attributs metaphoriques; mais que la raison en est, que ces termes metaphoriques ont un double sens, l'un litteral, l'autre metaphorique, & que n'estant pas affirmez dans leur sens litteral, ils sont affirmez réellement dans leur sens metaphorique. Ainsi ces propositions sont exactement veritables. Car on don-

ne en effet au sujet le nom metaphorique, ce qui donne lieu de dire *qu'il est appelé*, & on affirme le sens du terme metaphorique, ce que l'on signifie en disant *qu'il l'est*. Et cet *est* est un *est* de réalité qui marque une véritable identité. Il ne faut que repasser légèrement les exemples d'Aubertin, pour reconnoître qu'il n'y en a aucun qui ne soit de ce genre.

Celui qui a reçu le saint Esprit, *est appelé & est un homme spirituel*, non dans le sens littéral de ce mot qui marqueroit une nature immatérielle, mais dans le sens metaphorique dans lequel il signifie un homme dégagé des passions charnelles, & qui ne connoît & n'aime que les biens qui ne se connoissent que par l'esprit.

JESUS-CHRIST *est appelé Pierre*, & *il est Pierre*, non selon la signification littérale de ce mot, mais selon sa signification metaphorique, par laquelle il marque une fermeté immobile, & cette fermeté convient tres-réellement à JESUS-CHRIST, de sorte que l'*est* marque une convenance tres-réelle de l'attribut au sujet dans son véritable sens.

Il en est de même de tous les autres. Il n'y en a aucun où l'*est* soit pris pour *signifie*, c'est toujours un *est* de convenance réelle. Tout ce qu'il y a de particulier dans ces exemples, est que l'attribut n'est pas pris dans son sens littéral, mais dans son sens metaphorique, c'est-à-dire pour la qualité de quelque chose, ou pour la vérité figurée.

Et c'est delà qu'on doit conclure que l'on ne peut appliquer raisonnablement cette même expression aux propositions figuratives, comme les Ministres veulent que le soit cette proposition de JESUS-CHRIST: *Ceci est mon Corps*, qu'ils expliquent par ces termes: *Ceci signifie mon Corps*. Et la raison en est que dans les propositions qui s'entendent en ce sens, l'attribut n'a point deux sens, & il est pris dans son sens simple & naturel. Aussi les Ministres prouvent-ils eux-mêmes que le mot de *corps* de JESUS-CHRIST, ne signifie dans cette proposition: *Ceci est mon Corps*, que le vrai corps de JESUS-CHRIST étant clair qu'il n'est point pris ny pour la qualité de quelque chose, ny pour quelque autre chose dont il soit figure. Et c'est pourquoy Baze refute en particulier ceux qui voudroient entendre les mots de Corps & de Sang, de l'efficace & de la vertu de JESUS-CHRIST. Certainement, dit-il, *c'est une absurdité trop*

insupportable d'entendre le mot de corps de l'efficace & du fruit de la mort de JESUS-CHRIST. Et pour le faire concevoir, il n'y a qu'à XIV. substituer cette interpretation aux mots de Corps & de Sang. Il faudra donc dire, selon ce sens, au lieu de ces paroles : *Cecy est mon Corps* : *Cecy est l'efficace de ma mort* ; & au lieu de ceux-cy : *Cecy est mon Sang* : *Cecy est mon esprit qui est versé pour vous*. Or qu'y a-t-il de plus impertinent que cela ?

Il est donc certain que le mot de corps n'est point metaphorique dans cette proposition : *Cecy est mon Corps*, c'est adire qu'il n'a point deux sens, l'un litteral, l'autre metaphorique. Et c'est ce qui a obligé les Ministres à mettre leur figure dans le mot *est*, en le prenant pour celui de *signifie*. Or c'est le propre effet de cette expression, *il est appelé & est*, d'exclure ce sens du mot *est*, & de faire qu'il soit pris pour marquer une convenance réelle. Et c'est pourquoy on n'applique jamais cette façon de parler aux choses qui ne sont ce qu'on les nomme qu'en signification.

Les Ministres n'ont besoin pour s'en convaincre que de repasser dans leur esprit ces fameux exemples par lesquels ils ont accoustumé d'autoriser leur sens de figure, & ils reconnoistront eux-mêmes que l'on n'y scauroit appliquer sans impertinence cette expression *dicitur, & est, est appelé & est*.

On ne dit point qu'une statuë d'Alexandre est appelée, & est Alexandre. On ne dit point qu'une carte d'Italie est appelée & est l'Italie. On ne dit point que les sept vaches de Pharaon sont appelées sept années, & qu'elles sont sept années. Et pour venir aux pretenduës expressions Sacramentales. On ne dit point que l'Agneau Paschal fut appelé passage, & qu'il fust passage. On ne dit point que la Circoncision estoit appelée l'alliance, & qu'elle estoit l'alliance. On ne dit point que la pierre du desert estoit appelée, & qu'elle estoit JESUS-CHRIST.

Ainsy & les exemples & la raison nous portent également à conclure que quand on dit que le pain consacré *est appelé & est le corps de JESUS-CHRIST*, on veut dire qu'il l'est réellement & effectivement.

Les exemples ramassez avec tant de soin par Aubertin montrent clairement que les Peres ne se sont servis de cette expression que pour marquer une convenance réelle, & jamais

CHAP. pour marquer simplement qu'une chose en signifioit une autre.
XIV. La raison fait voir que cette expression est particulièrement destinée à exclure du mot *est* le sens figuratif, & qu'ainsy n'y ayant point de figure par l'aveu même des Calvinistes dans l'attribut de cette proposition, *le pain est appelé & est le corps de JESUS-CHRIST*, il n'y en a point du tout. De sorte que l'on à sujet d'en conclure que le sens figuratif des Calvinistes a esté formellement rejeté par saint Gregoire de Nyffe.





LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Que l'efficace de l'Eucharistie reconnüe par les Peres, prouve qu'il n'ont point pris ces paroles : Ceci est mon Corps, dans le sens de figure.



VOIQU' cette preuve que nous proposons icy renferme celle que nous avons déjà proposée sur le sujet de l'Eucharistie, en montrant que l'on ne sçauroit conclure que l'Eucharistie ait aucune efficace, si l'on prend ces paroles: *Ceci est mon Corps*, au sens des Calvinistes, elle en est pourtant différente par le different usage que nous en ferons. Car dans la premiere nous avons conclu seulement que cette efficace ne se trouvant pas dans l'Ecriture, les Calvinistes l'admettoient sans raison & contre leurs propres principes: & nous en concluons icy que les Peres ayant établi une efficace, & attribué plusieurs effets à l'Eucharistie qui ne se peuvent tirer de l'Ecriture prise au sens des Calvinistes, & qui sont des suites nécessaires du sens Catholique, c'est une preuve demonstrative qu'ils ne l'ont pas expliquée comme les Calvinistes, mais comme les Catholiques. C'est l'usage que nous en ferons icy, & cet usage est tres-legitime. Car rien sans doute n'est plus propre pour nous faire discerner le veritable sens dans lequel les Peres ont pris ces paroles: *Ceci est mon Corps*, que les suites & les consequen-

CH. I.

ces réelles qu'ils en ont tirées. On peut bien s'imaginer qu'une expression engage à d'autres expressions, quoique cela ait mêmes des bornes, & qu'il n'en faille pas faire une regle generale; une metaphore que l'usage rend raisonnable & intelligible, n'autorisant pas toujours celles qui ne sont pas établies, quoiqu'elles ayent le même sens. Mais il est certain au moins que les conséquences qui consistent dans les choses, ne peuvent naître que du fond même de l'opinion.

Mais parce que c'est une supercherie ordinaire à ceux qui sont prevenus, lors qu'ils sçavent que des conséquences ont esté effectivement tirées par des personnes avec qui on est bien aise de paroître conforme de sentiment, de joindre dans leur esprit ces conséquences avec ces opinions, sans prendre garde si elles s'accordent & peuvent subsister ensemble; la raison demande que l'on examine d'abord sans prevention la liaison de la conséquence avec les principes, sans faire encore reflexion si elles ont esté effectivement tirées.

Or c'est ce que nous avons déjà fait en prouvant qu'il ne s'ensuit nullement du sens que les Calvinistes donnent à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, que l'Eucharistie ait aucune efficace particuliere, ny qu'elle soit, comme ils disent, le corps de JESUS-CHRIST en vertu. Car si JESUS-CHRIST ne nous a dit autre chose par ces paroles, sinon que le pain signifie son corps, il ne nous est pas permis d'ajouter à cette declaration du Fils de Dieu, une chose qui n'y est pas enfermée, puisque ce n'est que pour éviter de donner à l'Ecriture des sens qu'elle ne renferme pas, qu'il est deffendu de rien ajouter au texte.

On peut bien conclure de ce sens : *Cecy signifie mon Corps*, que le pain en vertu de cette institution, peut imprimer en nous l'idée du corps de JESUS-CHRIST, quoique ce soit d'une maniere peu vive, parce que n'estant fondée que sur un rapport qui ne se voit pas par les sens ny par l'imagination, & qui se comprend seulement par l'esprit, & ne se retient que par une memoire intellectuelle, il n'excite naturellement que des pensées assez sombres & assez languissantes. On en peut conclure qu'il peut contribuer comme signe à tous les avantages que l'on retire de la meditation de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire que l'on peut conclure que l'Eucharistie est efficace en la maniere que le sont tous les signes arbitraires & naturels qui nous représentent JESUS-CHRIST, & nous en renouvellent l'idée. Mais

on n'a aucun droit de conclure delà que Dieu donne de nouvelles graces à ceux qui la reçoivent, & qu'il ne faille pas douter que par le moyen de ce mystere, Dieu ne communique à ses enfans une plus abondante mesure de sa paix & de sa consolation, un nouveau degré de sa sanctification & de son amour & de sa crainte; ny que les consciences sentent bien quand on a dignement Communie. CH. I.
M. Claude
2 Rép. p.
321.

Car tous ces effets estant libres & volontaires de la part de Dieu, c'est une témérité & une presumption criminelle de les attacher à la reception de l'Eucharistie, à moins que l'Ecriture ne les y attache, & que nous n'en voyons la promesse dans la parole de Dieu. Il ne nous est point permis de faire agir Dieu à nostre fantaisie, de donner aux hommes des assurances que Dieu ne leur donne pas, ny d'attacher ses operations à des moyens auxquels il ne nous a pas déclaré qu'il les attachoit. Il a promis à l'égard du Baptême de renouveler les hommes par ce moyen, il le faut donc croire parce qu'il l'a dit. Mais pour le croire à l'égard de l'Eucharistie, il faut que l'on montre qu'il l'ait promis à l'égard de l'Eucharistie.

M. Claude pretendra peutestre que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, signifient non seulement que le pain est le corps de JESUS-CHRIST en figure, mais qu'il l'est aussi en efficace. C'est une illusion dont Aubertin se sert dans tout son livre, joignant toujours la figure à l'efficace, comme si c'estoient des choses qui pussent estre significées par les mêmes termes. Et cependant cela est si faux, que le même Aubertin en expliquant en particulier ces paroles: *Cecy est mon Corps*, est contraint de se renfermer entierement dans le sens de figure, il n'autorise que le sens de figure, il ne produit des exemples que du sens de figure, & il ne trouve aucun jour ny aucun lieu d'introduire son efficace dans ces paroles.

Car il est remarquable que de tous les exemples qu'il produit pour montrer que le mot *est* peut estre pris pour signifie & esire figure, il n'y en a aucun où il soit pris pour estre en efficace. Ainsi ce pretendu sens d'efficace est en effet si nouveau & si inoui que depuis que les Ministres se tourmentent à chercher dans les écrits des Peres des expressions pour appuyer leur explication, ils n'en ont encore trouvé aucune où l'on dise qu'une chose en est une autre, parce qu'elle en contient l'efficace.

Cependant quoy qu'Aubertin & M. Claude n'ayent prouvé par aucune raison ny par aucun exemple que ces mots: *Cecy est*

le corps de JESUS-CHRIST, puissent signifier, *Cecy en contient l'efficace*, & qu'ils se soyent trouvez reduits à tascher de soutenir uniquement leur sens de figure par les mauvaises raisons & les faux exemples que nous avons refutez, ils ne laissent pas dans la suite de leurs ouvrages de glisser par tout ce sens, *d'estre en efficace*, comme s'ils l'avoient prouvé par des raisons invincibles.

Pour ruiner donc tout cet artifice, il n'y à qu'à le découvrir & à declarer aux Ministres, qu'*estre le corps de JESUS-CHRIST en figure*, & *estre le corps de JESUS-CHRIST en efficace*, sont deux sens differens, deux idées differentes qui ne s'enferment point l'une l'autre, & qui ne s'expriment point par les mêmes termes. Il y à des figures qui ne sont pas efficaces; il y à des choses qui contiennent l'efficace de quelques autres sans en estre des signes d'institution. Les Ministres peuvent opter auquel de ces deux sens ils se voudront attacher: mais il me permettront de leur dire qu'il y à une absurdité visible à soutenir qu'ils sont tous deux signifiez par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & que ces termes marquent en même temps: *Cecy est le corps de JESUS-CHRIST en figure*, & *Cecy est le corps de JESUS-CHRIST en efficace*.

Mais parce que leur choix est fait, & qu'ils ont trop étourdi le monde de leur *figure* pour s'en pouvoir départir, il faut qu'ils renoncent à leurs sens d'efficace, ou qu'ils nous fassent voir une liaison necessaire entre estre *figure* & contenir *l'efficace*; c'est-à-dire qu'il faut qu'ils donnent aux hommes une autre raison & un autre sens commun, parce que tant qu'ils auront l'esprit fait comme ils l'ont, ces deux choses leur paroistront toujours entierement differentes.

Aussy, comme nous l'avons remarqué, tous ceux qui se sont attachez uniquement à l'Ecriture, & qui ont entendu les paroles, dont JESUS-CHRIST s'est servi dans l'institution de ce Mystere, au sens des Calvinistes, ont esté contraincts de renoncer a cette efficace, comme on le voit par l'exemple des Anabaptistes, des Remonstrans, & des Sociniens, qui font tous profession de ne faire aucun estat des Peres, & qui trouvent que le plus court est de les conter pour rien, sans se donner la peine d'en corrompre le sens par des interpretations violentes.

Mais s'il est contre le bon sens de pretendre que cette efficace soit contenuë dans le sens Calviniste; Qu'il est juste au contraire

contraire de la regarder comme une suite necessaire du sens Catholique? Que c'est bien conclure que de dire que si l'Eucharistie contient cette chair même que le Verbe a rendu vivifiante & source de vie, elle opere la vie dans nos ames & dans nos corps en détruisant dans tous les deux les semences de la mort & de la corruption. Et qu'il est naturel de rapporter à l'Eucharistie ces paroles du Fils de Dieu, qui nous dit d'une part, que *si nous ne mangeons sa chair & ne buvons son sang, nous n'aurons point la vie en nous*; & de l'autre: *que celui qui le mange vivra à cause de luy*?

Aussy est-ce la conclusion que tous les Chrestiens en ont tirée, & selon laquelle ceux d'Afrique ne donnoient point d'autre nom à l'Eucharistie que celui de *vie*, comme saint Augustin le témoigne.

C'est ce qui l'a fait appeller par saint Ignace: *Le remede qui donne l'immortalité, l'antidote de la mort, un medicament qui purge tous les vices, & nous delivre de tous les maux*; Et qui fait dire à saint Irenée: *Que nos corps recevant l'Eucharistie ne sont plus corruptibles, ayant l'esperance de la resurrection.*

Et à saint Gregoire de Nyffe: *Que le corps immortel de JESUS-CHRIST estant dans celui qui l'a reçu, le change tout entier en sa nature.*

Et à saint Chrysostome: *Que JESUS-CHRIST fait entrer en nous un autre levain, sçavoir sa chair même qui est de même nature que la nostre, mais exempte de peché & source de vie; & qu'il la donne à recevoir à tous, afin qu'en estant nourris, & se dépoüillant de cette ancienne chair mortelle, ils recoivent la vie immortelle par cette nourriture mêlée en eux.*

Et à saint Cyrille: *Que le saint corps de JESUS-CHRIST vivifie ceux en qui il est, & les preserve de corruption estant mêlé dans nos corps.*

Qu'il est juste encore & naturel de conclure de la presence réelle de JESUS-CHRIST dans nous, qu'elle opere le salut & la remission des pechez dans ceux qui le recoivent, puisque c'est une suite necessaire de cette vie spirituelle que JESUS-CHRIST attribué à sa chair comme son propre effet!

Aussy voyons-nous que c'est la conclusion que toutes les Liturgies en ont tirée, comme il paroist par la Liturgie de saint Jacques, ou l'on rend graces à Dieu de ce qu'il nous a rendu participants de son corps & de son sang pour la remission des pechez & la vie eternelle.

Et par celle de saint Marc où l'on prie JESUS-CHRIST que la réception de son Sacrement opere la remission des pechez.

Et par celle de saint Chrysostome où l'on demande de même à Dieu : *Qu'il nous rende participans de la sacrée table pour la remission des pechez, & le pardon des offenses*; & où le Prestre dit au Diacre en le communiant : *Diacre Serviteur de Dieu, vous recevez le saint & pretieux corps, & le saint & pretieux sang de Nostre Seigneur & Sauveur JESUS-CHRIST, pour la remission de vos pechez*; & où après l'avoir Communié il luy dit encore : *Cecy a touché vos levres, & vous délivrera de vos iniquitez*.

La Liturgie de saint Basile, & generalement toutes les autres, attribuent le même effet à la sainte Communion, comme aussy tous les Peres.

Que c'est encore une consequence claire & indubitable que recevant en nous l'Auteur de la sainteté & de la vie, il nous doive communiquer la sainteté, la charité, l'esperance, la foy, toutes les vertus, & enfin le saint Esprit, puisque cette vie de l'ame, qui est le propre effet de l'Eucharistie, consiste dans la sainteté & dans les vertus, & que le saint Esprit est dit habiter plus ou moins en nous, selon que nous participons plus ou moins à la sainteté & aux vertus !

Et c'est pourquoy les Peres attribuent à l'Eucharistie la sanctification, l'augmentation de la Charité, de l'Esperance, de la Foy, & l'infusion du saint Esprit; comme il paroist par Clement Alexandrin, par Origene, par le Synode d'Alexandrie contre Nestorius, par les Liturgies, comme par celle de saint Jacques où l'on demande à Dieu *que ces sacrez mysteres procurent à ceux qui les recoivent, la communication du saint Esprit*, *νορωλιας πνευματος*.

Pedag. l. 2.

c. 2.

Orig. contra

Celsum l. 8.

Concil. E-

phesi part. 1.

c. 26.

Par celle de saint Marc où le Prestre s'adressant au Pere Eternel, luy dit : *Donnez-nous par la Communion du saint corps & du pretieux sang de vostre Fils unique, une foy qui ne soit pas confondue, une charité non feinte, & une abondance de pieté*.

Par celle de saint Basile où l'on remercie Dieu de ce qu'il nous a donné la participation des Saints, tres-purs, & celestes mysteres pour la sanctification & la guerison de nos ames & de nos corps.

Il n'y auroit qu'à parcourir de même toutes les autres Oraisons de ces Liturgies, & les lieux des Peres qui marquent les effets de l'Eucharistie, pour y trouver une infinité de preuves

que la sanctification des ames, l'augmentation des vertus, & CH. I.
l'infusion du saint Esprit, sont des effets de l'Eucharistie, & que
l'on y demande que la reception du corps de JESUS-CHRIST
les opere en nous.

Enfin un des principaux effets de l'Eucharistie est de nous
fortifier contre nos ennemis interieurs & exterieurs, de donner
à l'ame une vigueur spirituelle qui la rende capable de resister
aux tentations. C'est ce qui a porté les Peres à la considerer
comme ce pain dont les Chrestiens ont un besoin continuel, &
à entendre de l'Eucharistie cette demande de l'Oraison Domi-
nicale: *Donnez-nous aujourd'huy nostre pain de tous les jours.* Ils
l'ont appelée une medecine dont nous avions sans cesse besoin,
quotidianam medicinam; & ils ont cru qu'elle estoit sur tout ne-
cessaire dans les tentations perilleuses.

Saint Cyprien dans l'Epître à Cecilius, dit que le calice du
Seigneur enivre tellement ceux qui le boivent, qu'il les rend sobres,
qu'il remplit leur esprit d'une sagesse spirituelle, qu'en ostant le goust
des choses du siecle, il donne l'intelligence de Dieu, & que de même
que le vin commun bannit les inquietudes de l'esprit, soulage l'ame
& chasse la tristesse: de même en buvant le sang du Seigneur, on perd
la memoire du vieil homme, on oublie la vie que l'on a menée dans
le siecle, & le cœur que le souvenir de ses pechez tenoit dans la tri-
stesse, est rempli de joie par l'assurance de l'indulgence divine.

Le même Saint dans sa lettre 54. témoigne qu'afin de pre-
parer au Martyre ceux qui estoient tombez dans les persécu-
tions, & qui vouloient se relever, on leur accordoit la Com-
munion plutost que l'on n'auroit fait, selon les regles de la Pe-
nitence ancienne; *Parce*, dit-il, *que celui-là ne scauroit estre assez*
fort pour souffrir le Martyre, que l'Eglise n'a pas armé pour le com-
bat, & que le courage manque à ceux qui ne sont pas fortifiez &
animez par la reception de l'Eucharistie. Ainsy, dit-il dans la mê-
me Epître, *il est necessaire de leur accorder la paix, afin qu'en les*
excitant & les exhortant au combat, nous les y envoyons munis de la
protection du corps & du sang de JESUS-CHRIST, & non pas
nuds & desarmez, l'Eucharistie estant instituée afin de servir de sou-
tien à ceux qui la reçoivent.

Ces pensées sont justes & raisonnables dans la bouche de
ceux qui regardent l'Eucharistie comme le corps de JESUS-
CHRIST, & par consequent comme la source de la force des
Chrestiens. Mais comment auroient-elles pu venir dans l'esprit

d'un homme qui auroit cru que JESUS-CHRIST n'auroit enseigné autre chose du *pain Eucharistique*, sinon qu'il signifie & représente son Corps ? Comment auroit-il pu s'imaginer que l'on n'a point de force sans la reception de cette figure ? Comment luy auroit-il pu attribuer tous ces autres effets dont nous avons parlé ? Est-ce à cause simplement que ce signe nous excite à penser à JESUS-CHRIST, dont nous tirons toute nostre force, & qui peut produire en nous tous ces effets ? Mais ce signe est-il nécessaire pour exciter simplement cette pensée ? ne la pouvons-nous pas avoir sans moyens extérieurs ? N'y a-t-il pas mille autres moyens de l'exciter qui sont plus vifs, plus commodes, plus continuels, & plus en nostre pouvoir ? Tous les alimens communs, toutes les portes, tous les agneaux, toutes les Villes, toutes les pierres, ne peuvent-elles pas produire ce même effet pourvu que nostre volonté y attache la pensée de JESUS-CHRIST ? N'est-ce pas rendre tous les Peres extravagans, de pretendre qu'ils ayent attribué à l'Eucharistie tous ces effets dont nous avons parlé, par cette seule raison qu'elle nous fait ressouvenir du corps de JESUS-CHRIST qui les peut operer en nous ? Quel secours, quel avantage extraordinaire procuroit saint Cyprien à ces Chrestiens tombez, à qui il accordoit la paix & l'Eucharistie, s'ils pouvoient tirer le même secours de leur pain commun, & de tant d'autres choses qu'ils avoient entre les mains ? Or ils le pouvoient sans doute si l'Eucharistie n'avoit point d'autre effet, que d'exciter en nous la pensée du corps de JESUS-CHRIST.

Je ne croy donc pas que M. Claude veuille avoir recours à cet effet commun, à tant de signes arbitraires & naturels pour expliquer tout ce que les Peres attribuent à l'Eucharistie. Il accordera sans doute qu'ils ont voulu marquer par là une efficace particuliere à ce mystere, & il s'en demêlera *par ce nouveau degré de consolation, de paix, de lumiere, de force qu'il veut que l'on y recoive.*

Mais comme il est sans doute que tous ces passages marquent clairement une efficace particuliere à l'Eucharistie, il n'est pas moins certain que jamais les Peres ne seroient entrez dans ces pensées, s'ils n'avoient considéré l'Eucharistie que de la maniere dont les Calvinistes la considerent, parce qu'elles sont toutes ridicules quand on les regarde comme des suites de cette doctrine. *Le pain Eucharistique est la figure du corps de Jesus-*

CHRIST. Donc il y à une vertu particuliere de sanctifier les CH. I.
ames , de les guerir , de donner le saint Esprit , d'augmenter
toutes les vertus , de vivifier , de détruire tous les effets du pe-
ché & de la mort dans l'ame & dans le corps. Y eut-il jamais
de conséquence moins raisonnable , & ne faut-il pas avoir re-
noncé au bon sens pour l'attribuer à tous les Peres sans excep-
tion ? Cependant il faut que les Calvinistes passent encore plus
avant. Car non seulement il faut qu'ils disent que les Peres ont
raisonné d'une maniere si bizarre , mais il faut qu'ils disent de
plus, où qu'ils ont tous supposé que cette doctrine si téméraire
& si mal fondée estoit si claire & si indubitable , qu'elle n'avoit
point besoin de preuves , ou qu'ils ont eu recours pour la prou-
ver à des raisonnemens où nous ne voyons aucune apparence
de raison.

Car il faut remarquer que les Peres proposent une infinité
de fois ces effets merveilleux de l'Eucharistie sans en alleguer
aucune raison , supposant qu'ils sont liez clairement avec sa na-
ture , & que quand ils en alleguent , ils se contentent de dire
que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont vivifiants , parce
qu'ils sont *unis au Verbe* , où que JESUS-CHRIST dit dans le
6. Chapitre de saint Jean , *que l'on ne scauroit avoir la vie sans
manger sa chair*. Or ce silence & ces raisons prouvent égale-
ment qu'ils n'ont point eu de l'Eucharistie , l'idée que les Cal-
vinistes en ont.

Ce silence le prouve. Car le moyen de croire qu'ils ayent esté
assez aveugles pour s'imaginer que parce que l'Eucharistie
estoit figure de JESUS-CHRIST , on luy pouvoit attribuer
tant d'effets merveilleux , & qu'il falloit necessairement qu'elle
eust le pouvoir d'augmenter les vertus , de donner le saint Esprit ,
de fortifier l'ame , de remettre les pechez , de repousser les ten-
tations , de guerir la corruption du corps & de l'ame ?

Ces raisons le prouvent. Car comment peut-on conclure
sans extravagance de ce principe, que la chair de JESUS-CHRIST
est vivifiante à cause de son union avec le Verbe , que la figure
de cette chair l'est aussi ? Il vaudroit autant dire que si des ro-
ses qui croissent dans un jardin sont de bonne odeur , des roses
peintes ne peuvent manquer d'avoir la même odeur. Que si
des viandes naturelles sont bonnes pour le soutien de la vie , il
ne falloit point craindre de mourir de faim avec les viandes
peintes d'Héliogabale : & que si l'Ange dans son passage fit un

si grand massacre des Egyptiens, l'Agneau Paschal qui en estoit la figure ne pouvoit pas avoir de moindres effets.

Enfin comme la dernière raison, qui est l'application qu'ils font du 6. Chapitre de saint Jean, est tres-concluante dans le sens des Catholiques, en supposant qu'il est parlé dans ce Chapitre de la manducation réelle du corps & du sang de JESUS-CHRIST, puisqu'il est vrai que tous les effets de l'Eucharistie y sont clairement marquez, aussy en substituant les idées des Calvinistes, & l'application & les conséquences deviennent également impertinentes.

Car dès-lors que l'on rejette la doctrine de la présence réelle, on est obligé par une suite indispensable d'expliquer le 6. Chapitre de saint Jean d'une manducation spirituelle de la chair de JESUS-CHRIST, puisqu'on n'en reconnoît point d'autre. Et dès-lors qu'on explique ce Chapitre d'une manducation spirituelle on peut bien ensuite l'appliquer à l'Eucharistie, parce que la manducation spirituelle s'y peut pratiquer, mais on ne le peut restreindre à l'Eucharistie seule, parce que la manducation spirituelle s'étend bien plus loin, & qu'elle se rencontre dans toutes les actions Chrétiennes, & dans tous les actes de foy, & que l'on la peut joindre à mille autres signes. Et par conséquent on est obligé de prendre tous les effets de cette manducation décrits dans ce Chapitre pour des effets généraux qui se peuvent rencontrer dans toutes les actions de foy & dans toutes les meditations de la mort de JESUS-CHRIST, de quelque signe que l'on se serve pour les exciter. Ainsi ces effets ne sont point du tout particuliers à l'Eucharistie; & n'y reconnoître point d'autre efficace que celle-là, c'est n'y en reconnoître aucune.

En un mot supposé que les Peres eussent eu les idées des Calvinistes, ils auroient bien pu prouver en appliquant le 6. Chapitre de saint Jean à l'Eucharistie, qu'elle a une efficace générale comme tous les signes qui nous peuvent faire ressouvenir de JESUS-CHRIST; mais ils n'auroient pu prouver sans un entier renversement d'esprit cette efficace particulière dont il s'agit, & que M. Claude accorde qu'ils ont & reconnuë & prouvée. Car tous les effets décrits dans ce Chapitre sont attachés à la manducation qui y est décrite, & si ce n'est pas une manducation réelle mais seulement spirituelle, on ne peut nier qu'ils ne se rencontrent par tout où cette manducation spiri-

uelle se peut rencontrer. Et comme par l'aveu des Ministres, CH. II.
elle se rencontre infiniment plus souvent ailleurs que dans la
participation de l'Eucharistie, puisqu'il est bien plus ordinaire
de penser à la mort de JESUS-CHRIST, que de communier,
ces effets se rencontrent donc infiniment plus souvent ailleurs,
que dans la participation de l'Eucharistie. Et par conséquent
tout ce qui est dit dans ce Chapitre ne fait rien pour prouver
ces effets particuliers *d'augmentation de grace, ces nouvelles forces,*
ces nouveaux rayons de lumiere, dont il s'agit.

On a donc droit de conclure que les Peres qui ont certaine-
ment reconnu cette efficace particuliere de l'Eucharistie ne
l'ont point tirée du sens & des hypotheses des Calvinistes, mais
du sens & des hypotheses Catholiques. De sorte qu'au lieu que
les Ministres se servent de quelques passages qui parlent d'effi-
cace à l'égard de l'Eucharistie pour éluder ceux qui établis-
sent la réalité, & que c'est delà qu'ils tirent leur clef de *veritu*,
la raison fait voir au contraire que tous ces passages qui par-
lent d'efficace sont des preuves manifestes du sens Catholique,
& de la presence réelle, parce que les Peres n'ont pu recon-
noître que l'Eucharistie eust aucune efficace particuliere, &
distingüée de celle de tous les signes communs, qu'en suppo-
sant qu'elle est le corps même de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE II.

*Que les Peres ont clairement attaché l'efficace de l'Eucharistie à la
presence réelle de la chair de JESUS-CHRIST dans nos corps.*

Pour bien entendre la force des preuves que nous allons
alleguer, il faut sçavoir que l'efficace que les Ministres
attribuent à la chair de JESUS-CHRIST, n'est qu'une effi-
cace meritoire, c'est à dire qu'ils ne veulent pas que la chair
de JESUS-CHRIST agisse sur nous, comme une cause phy-
sique, mais seulement comme nous ayant mérité les grâces
que nous recevons; & que ce n'est qu'en ce sens qu'ils avoient,
qu'elle nous vivifie dans l'Eucharistie; & M. Claude s'en expli-
que fort clairement, en disant, *que la chair & le sang du Sau-*
veur sont un principe de paix, de vie, & de salut à nos corps &
à nos ames, non en qualité DE CAUSES PHYSIQUES qui agissent
2. Rép. 1.
321.

CH. II. *par la position* de leurs substances, mais en qualité DE CAUSES MERITOIRES qui agissent moralement, ou de causes motives qui non seulement produisent leurs effets étant absens; mais mêmes lors qu'elles ne sont pas encore, comme il paroît par l'exemple des anciens Patriarches qui ont esté sauvez, par la vertu de JESUS-CHRIST de même que nous.

P. 322.

Contre le P.
Noüet p.
533.

Et dans un autre endroit du même Chapitre: Nous rapportons, dit-il, à ce corps & à ce sang la grace que nous recevons, comme à une cause meritoire, & non comme à une cause physique. C'est pourquoy le même M. Claude declare dans le Livre contre le P. Noüet, qu'il ne s'ensuit pas que JESUS-CHRIST ait du Sang de ce qu'il est porté dans leur confession de Foy, que l'on reçoit réellement le corps & le sang de JESUS-CHRIST; Comme si, dit M. Claude, la réalité du sang de JESUS-CHRIST, en qualité de cause meritoire ne pouvoit pas bien subsister, quand même sa propre substance ne subsisteroit pas.

Cette doctrine de M. Claude merite qu'on y fasse reflexion, parce qu'en expliquant nettement le sentiment de ceux de son party, elle develope bien des choses.

Car premierement elle fait voir qu'il n'y eust jamais d'illusion pareille à celles par laquelle Calvin & ceux qui ont imité son langage, ont voulu abuser le monde par les termes dont ils ont expliqué ce mystere, étant impossible de s'imaginer que des paroles qui donnent de si grandes idées se reduissent à si peu de chose.

Joan. Cal.
in 2. expli-
cat. vira
doctr. de
particip.
Corporis &
Sanguinis.

Instit. l. 4.
c. 17. §.
24. 32.

Qui croiroit jamais que dire comme fait Calvin, que le corps de JESUS-CHRIST nous inspire sa vie par l'incomprehensible vertu du saint Esprit. Que la vie de la chair de JESUS-CHRIST penetre à nous du Ciel. Que la chair de JESUS-CHRIST est une fontaine riche & inépuisable qui fait couler sur nous la vie dont la Divinité la remplit. Qu'il vivifie veritablement nos ames par la substance de son Corps & de son Sang. Qu'il y à en cela plusieurs miracles, n'y ayant rien qui soit plus hors de l'ordre de la nature, que de dire que des ames tirent d'une chair née de la terre, & qui a esté sujette à la mort leur vie spirituelle & celeste, ny rien de plus incroyable que de dire que des choses aussy éloignées que le Ciel l'est de la terre, estoient non seulement conjointes mais unies, en sorte que les ames tirent leur aliment de la chair de JESUS-CHRIST. Que JESUS-CHRIST souffle la vie dans nos ames de la substance de sa chair, & qu'il répand dans nous sa propre vie: Que combien qu'il soit au Ciel

Et les suites de l'Euch. reconnues par les Peres. 489

Ciel jusqu'à ce qu'il vienne pour juger tout le monde , neanmoins CH. II.
 par la vertu secrette & incomprehensible de son esprit , il nous nourrit Confess. de
 & vivifie de la substance de son Corps & de son Sang ; qui croiroit Foy de l'Egl.
 dis-je que toutes ces expressions si magnifiques ne signifiaient pret. Refor.
 autre chose sinon qu'en recevant l'Eucharistie nous pensons à la art. 36.
 chair de JESUS-CHRIST independamment de son existence , &
 que nous y recevons des graces que JESUS-CHRIST a meritees
 par cette chair , sans qu'on puisse seulement conclure de là
 qu'elle existe encore ? A quoy sert donc cette remarque que
 Calvin & ses disciples font par tout de la distance du Ciel , &
 de la terre , pour trouver un miracle dans l'Eucharistie ? Y a-
 t-il lieu de s'étonner qu'une cause qui peut operer sans
 estre , opere sans estre presente ? Et est-il jamais venu dans l'es-
 prit de personne de s'imaginer que la presence soit necessaire
 aux causes qui n'agissent que par voye de merite ou d'impe-
 tration ?

Qui a jamais dit que le sacrifice de la Croix s'estant passé en
 Judée en un certain temps , il est incomprehensible que les
 graces que JESUS-CHRIST a meritees par ce sacrifice s'é-
 tendent à tous les hommes du monde , & à tous les temps , &
 ne soyent pas bornées à ceux qui estoient presens à ce grand
 spectacle ?

Mais il estoit necessaire de parler ainsi , afin de tromper non
 seulement les simples , mais même les personnes les plus éclair-
 rées , dont plusieurs ont cru sur ce langage que Calvin vouloit
 signifier par ces termes quelque chose de grand & de myste-
 rieux qui fust conforme aux idées que les Peres nous donnent
 de ce mystere.

2. Cette confession de M. Claude , nous decouvre encore
 une difference essentielle entre le sentiment des Ministres &
 celui des Peres , dont les consequences sont tres-importantes.
 C'est que comme M. Claude avouë dans tous ces endroits
 que j'ay rapportez , qu'il ne regarde le corps de JESUS-
 CHRIST , que comme une cause meritoire & motive qui
 peut operer independamment de son existence ; Aubertin son Aubertin
 Maître avouë de l'autre , que saint Cyrille d'Alexandrie con- p. 751.
 sidera la chair de JESUS-CHRIST , comme une cause non
 seulement meritoire & objective , mais vraiment *efficace, ope-*
rative & productive , *VERE efficientem , operativam , & produ-*
ctivam. Et comme il l'avouë sur des expressions qui sont

C. H. II. communes à saint Cyrille avec les autres Peres , & principalement avec S. Irenée, saint Gregoire de Nyssé & saint Chrysostome , cet aveu s'étend nécessairement aux autres Peres.

Je dis que cette difference est fort considerable , parce que la nature des causes vraiment operatives & productives , *est d'agir* , comme il l'a reconnu luy-même , *par la position de leur substance*. C'est l'idée qu'il en a. C'est celle que tous les autres en ont. C'est celle que tous les hommes en ont eu jusques icy ; & les Philosophes même qui ont crû que les esprits n'estoient pas proprement dans le lieu , n'ont pas laissé d'avouer qu'ils estoient presens au lieu où ils agissoient.

Je n'examine pas icy , s'il est possible absolument parlant, qu'une cause vraiment operante agisse sans estre presente à la chose sur laquelle elle agit immediatement. Je ne pretend pas non plus refuter en ce lieu la réponse d'Aubertin , qui dit que saint Cyrille , *n'entend pas que la chair de JESUS-CHRIST agisse sur nous immediatement , mais seulement mediatement , par sa vertu imprimée dans le pain : SED solum mediatè per virtutem suam pani & vino Fucharistiae inditam*. Il n'y a rien de plus absurde que cela. Car on dit bien qu'une chose agit mediatement sur quelque autre par le moyen d'une chose interposée , lors qu'elle agit immediatement sur cette chose interposée. Mais le corps de JESUS-CHRIST immediatement , n'agissant pas plus dans l'opinion des Calvinistes sur le pain que sur nos ames , il est ridicule de dire qu'il agisse sur nos ames mediatement par sa vertu imprimée dans le pain.

Mais ce n'est point encore là ce que je veux dire. Je me contente de ce que l'on ne peut defavoüer sans renoncer au sens commun , qui est que quand on parle d'une cause vraiment *operative & productive* , on donne par ces mots l'idée d'une cause qui agit , comme dit M. Claude , *par la position de sa substance* , & que c'est un miracle extraordinaire , qu'il y en ait qui agissent sans cette condition.

Ce miracle même est infiniment plus grand & plus inconcevable que celui d'un corps en plusieurs lieux. Car au lieu que ce dernier miracle est crû de tous les Chrestiens du monde , à l'exception des Calvinistes , des Sociniens , & des Anabaptistes ; l'autre n'est crû presentement de personne , puisque les Calvinistes qui ne veulent pas que le corps de JESUS-CHRIST soit vraiment present , ne veulent pas aussi qu'il

agisse sur nous autrement que comme cause meritoire, & que CH. II.
les Catholiques qui le regardent, comme une veritable cause de
la vie de l'ame, veulent qu'il soit réellement present.

Il est donc certain, que les Peres en attribuant à la chair
de JESUS-CHRIST reçue par l'Eucharistie une veritable effi-
cace sur nos corps & sur nos ames, portoient l'esprit de tous
ceux à qui ils parloient, à la croire réellement presente. Car il
n'y a rien dans leurs discours qui fasse voir qu'ils l'ayent excep-
tée de la condition de toutes les autres causes efficaces dont
on avoit ouï parler jusquesicy; & il est encore moins probable
qu'ils ayent pretendu que cette exception si rare, si extraordi-
naire & si contraire à la raison, n'estant nullement marquée par
leurs discours, seroit suppléée & sous-entendue par tous ceux à
qui ils parloient, où qui lisoient leurs écrits.

Quelle impression devoient-ils donc faire dans l'esprit des
peuples, non seulement en ne marquant point cette exception,
mais en exprimant formellement que la chair de JESUS-CHRIST
operoit sur nous par sa presence dans nos corps, & en mettant
nettement cette presence comme une condition necessaire à
cette operation. C'est ce qu'il faut faire voir par les passages
formels des Peres auxquels je supplie ceux qui liront cecy de fai-
re une attention particuliere. Car certainement si ces passages
ne signifient pas que la chair de JESUS-CHRIST est réellement
presente dans nos corps avec son efficace, il ne faut plus avoir
égard aux discours des hommes pour s'assurer de leur senti-
ment.

Saint Irenée attribué la resurrection future des corps des ju- l. 5. Advers.
stes à la reception de l'Eucharistie, mais c'est parce qu'elle est Heres. c. 2.
le corps de JESUS-CHRIST. Comment, dit-il aux Valentiniens,
osent-ils avancer que la chair n'est pas susceptible du don de Dieu,
estant nourrie du corps & du sang du Seigneur.

Nostre corps, dit saint Gregoire de Nyssé, vient par un
autre moyen à estre uny à celui qui luy donne le salut. Car com- Oyat. Ca-
me ceux à qui on a fait prendre du poison, en empeschent l'effet en tech. c. 37.
prenant du contrepoison, il faut de même que le medicament sa-
lutaire qui doit operer nostre salut, SOIT REÇU DANS LES EN-
TRAILLES de l'homme, comme le poison y a esté reçu, afin que sa
force & sa vertu se répande par tout le corps. Ainsi ayant pris
par la bouche ce qui fait mourir nostre nature, il faut que nous
prenions de la même sorte ce qui la preserve, afin que ce medicament

CHAP. *salutaire* ESTANT EN NOUS, repare par l'impression d'une qualité
 XIV. contraire le dommage que le poison a fait à nostre corps. Or qu'est-ce que ce médicament salutaire. Ce n'est autre chose que ce corps que JESUS-CHRIST a fait voir estre plus fort que la mort & qui est la source de nostre vie. Car comme un peu de levain communique sa force à toute la pâte, de même ce corps que Dieu a livré à la mort estant DANS LE NOSTRE le change entièrement en soy; & comme un poison mortel estant reçu dans un corps s'un, toute la masse du corps en est altérée & corrompue. Ainsi ce corps immortel ESTANT DANS CEUX qui le reçoivent, les change tous entiers en sa nature.

A quoy il ajoûte un peu après, que JESUS-CHRIST par une dispensation de grace ENTRE PAR SA CHAIR DANS CEUX QUI CROYENT, SE MÉLANT dans les corps des Fidelles, afin que l'homme devienne participant de l'incorruptibilité par L'UNION AVEC CE CORPS IMMORTEL.

On ne scauroit exprimer plus fortement & plus précisément l'union immediate du corps de JESUS-CHRIST, comme cause operante avec nos corps, qu'en disant comme dit saint Gregoire de Nyssé dans ce passage, que le corps de JESUS-CHRIST, comme médicament salutaire est reçu dans les entrailles de l'homme. Qu'en disant, qu'il y doit estre reçu, afin que sa vertu se répande; ce qui seroit ridicule s'il ne l'entendoit d'une reception de la substance même, puisque cela voudroit dire que la vertu soit reçue, afin que la vertu se répande. Qu'en disant, que ce médicament salutaire EST EN NOUS comme une condition nécessaire à son operation: Qu'en disant, que ce corps qui a souffert la mort est dans le nostre, pour y communiquer sa force. Que ce corps immortel est dans ceux qui le reçoivent. Que JESUS-CHRIST entre par sa chair en ceux qui croient, & qu'il se mesle à leurs corps, afin de les rendre participants de l'immortalité par l'union avec son corps immortel.

Bien loin de separer la vertu de la presence de ce corps, il suppose toujours la presence de ce corps, afin qu'il imprime sa vertu. Et au lieu que les Ministres se servent de cette vertu pour exclure le corps mesme, il ne reconnoist au contraire la vertu que parce qu'elle est inseparable du corps; que parce que ce corps immortel & source de vie est dans nos corps, qu'il est reçu dans nos entrailles, qu'il entre dans nous, qu'il se mesle à nostre chair.

Il ne faut point que M. Claude ayt recours à ces beaux transports de devotion, à ces saintes extases de pieté, & à ces élancements de l'ame, dont il se sert pour éluder de semblables passages. Jamais il n'y eut de discours moins propre à estre traité d'extase, de transport, & d'élancement que celui de S. Gregoire de Nyssé. C'est un discours tout simple, tout dogmatique, sans chaleur, sans figure, sans mouvement, sans élévation, où il n'a dessein que de resoudre familièrement des difficultez qu'il se propose. Et ainsi il n'y a rien qui ne porte à prendre simplement & à la lettre ces expressions redoublées qui marquent la présence de la chair de JESUS-CHRIST dans nos corps comme principe d'operation.

M. Claude n'a donc pas sujet aussy de faire passer pour des extases, des transports, & des élancements, ce que dit S. Chrysostome dans le mesme sens que S. Gregoire de Nyssé. JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté de livrer sons corps à la mort; mais parce que la premiere chair qui avoit esté formée de la terre avoit esté privée de la vie & assujettie à la mort par le peché, il a formé pour le dire ainsi une autre substance & comme un levain à sçavoir sa chair, qui quoy que d'une mesme nature que la nostre, estoit néanmoins exempte de peché & pleine de vie, & il l'a donnée à tous afin que tous en fussent nourris, & que se dépouillant de cette ancienne chair ils reçoivent la vie immortelle par cette nourriture meslée en eux; ny ce qu'il dit en un autre endroit, qu'il n'a pas suffi à JESUS-CHRIST de se faire homme, d'estre foücté, d'estre tué, mais qu'il se mêle luy-mesme à nostre chair, & qu'il nous fait devenir son corps, non par la foy seulement mais réellement: ny ce qu'il dit dans son Commentaire sur S. Jean; c'est par cette viande qu'il a donnée, qu'il fait que ce n'est pas seulement par charité, mais réellement & en effet que nous sommes mêlez à cette chair. Car voulant, dit-il, nous témoigner l'amour qu'il nous porte, il se mêle dans nous, & fait une union de son corps, comme d'une paste avec le nostre, *ὡς αὐτότης*.

Mais afin de guerir plus pleinement M. Claude de l'imagination de ces extases, dont il accuse les Peres, je vas luy faire voir toutes ces expressions dans l'auteur du monde le moins extatique, & le plus éloigné de ces violens transports. C'est saint Cyrille d'Alexandrie, que l'on peut appeller avec raison le plus dogmatique, & pour le dire ainsi le plus scolastique de tous les Peres. Ce ne sont dans plusieurs de ces

CH. II. ouvrages que syllogismes en formes, que preuves toutes simples & toutes nuës, où il est visible qu'il n'a voulu qu'établir les mystères sans prétendre les relever par des faillies d'éloquence. Que M. Claude écoute donc de quelle sorte ce Pere conçoit que l'Eucharistie est efficace, & s'il s'est imaginé que cette vertu estoit séparée du corps de JESUS-CHRIST.

Il dit dans le douzième Livre de l'adoration en esprit & en vérité, *que parce que JESUS-CHRIST est selon les Ecritures une nouvelle creature, nous le recevons en nous-mêmes par sa sainte chair & par son sang, afin qu'aquerant une nouvelle vie en luy & par luy, nous nous dépouillions du vieil homme qui se corrompt en suivant ses desirs dereglez.* Ainsi selon ce saint cette reformation & cette nouvelle vie est un effet de la chair de JESUS-CHRIST non residente dans le Ciel, mais reçue en nous.

In Explic.
II. Anath.
de ver. Nest.
Concil. Eph.
part. 3.

Et dans l'Oraison de la Cène Mystique; *S'il est vray d'une part,* dit-il, *que le corps de JESUS-CHRIST soit un aliment & son sang un breuvage, & que de l'autre JESUS-CHRIST ne soit qu'un homme, comment dit-on qu'il donne la vie eternelle à ceux qui approchent de cette table? Et comment se pourroit-il faire qu'il fust divisé & icy & en tous lieux, & qu'il ne fust point diminué?* Ce doute qui ne se peut former raisonnablement à l'égard du corps de JESUS-CHRIST, servant d'objet à la meditation de l'ame, & qui suppose une reception réelle, fait voir clairement qu'il attache le don de la vie eternelle au corps de JESUS-CHRIST réellement reçu sans division par tous les Chrestiens.

Contra Ne-
stor. l. 1. 4. p.
133.

Le Seigneur JESUS, dit-il encore, rabaisse la figure pour nous faire passer à la verité, en disant: Ce pain que Moïse a donné n'estoit pas le pain de vie, c'est moy seul qui le suis estant descendu du Ciel, & qui vivifie toute chose. Mais comment les vivifie-t-il? Est-ce en communiquant la vertu de sa chair à quelque instrument, où en donnant sa chair même à manger? Saint Cyrille nous en éclaircira dans la suite. *C'est moy, dit JESUS-CHRIST, qui m'introduis en ceux qui me mangent, & cela par la chair qui m'est unie, τὸς ἐσίουσιν ἑαυτὸν ἐν εἰς καὶ ἐκ τῆς ἐναθείας ἐμοὶ σαρκὸς.* Et ensuite après avoir cité un long passage du 6. Chapitre de saint Jean touchant la manducation de la chair de JESUS-CHRIST, il ajousté: *Voyez de quelle sorte il demeure en nous & nous fait surmonter la corruption, en s'introduisant luy-même dans nos corps, & cela par sa propre chair qui est la vraye viande, au lieu*

que l'ombre de la loy & le culte qui en dépendoit n'avoit point de ve- CH. II.
rité, τοῖς ἡμετέροις σώμασιν ἡγαπήεις αὐτὸν καὶ διὰ τὸ ἰσθῆαι αὐτὰς σαρκός.

La maniere dont JESUS-CHRIST nous vivifie, n'est donc pas de nous envoyer du haut du Ciel une vertu séparée de sa chair; mais c'est de faire entrer sa propre chair dans nos corps, & de s'introduire luy-même en nous selon saint Cyrille.

Si M. Claude n'est pas encore satisfait de ces passages, il apprendra de saint Cyrille que la chair propre du Verbe qui est devenuë vivifiante en vertu de cette union, est proposée dans l'Eglise, c'est-à-dire qu'elle est mise sur l'Autel, qu'elle est devant nos yeux. *Nous celebrons*, dit ce Saint, *dans les Eglises le saint, le vivifiant, & le non sanzlant sacrifice, ne croyant pas que le Corps & le pretieux Sang qui est proposé, soit le Corps & le Sang d'un homme commun; mais nous le recevons comme ayant esté fait le propre Corps & le propre Sang du Verbe, la chair d'un homme commun étant incapable de vivifier.* C'est-à-dire que puisque ce que nous recevons nous vivifie, ce ne peut estre le corps d'un homme commun. Ainsy c'est ce même corps qui seul est capable de vivifier, qui est reçu & qui est mis sur l'Autel, *προεβύβιον.*

Saint Cyrille estoit si plein de cette doctrine, que la chair de JESUS-CHRIST étant devenuë vivifiante par son union au Verbe, elle nous communiquoit cette vie dont elle estoit remplie, qu'il repete la même chose en une infinité d'endroits: mais c'est toujours en y ajoutant que le moyen dont il se sert pour nous communiquer cette vie, c'est d'entrer en nos corps, de se mêler à nos corps, d'estre dans nos corps: & l'on ne trouvera jamais dans saint Cyrille ny dans aucun autre Pere, aucune trace de ce miracle particulier aux Calvinistes, que la chair de JESUS-CHRIST nous inspire la vie du haut du Ciel.

Le saint corps de JESUS-CHRIST, dit-il, *vivifie ceux dans qui il est, & il les preserve de la corruption étant mêlé à leurs corps; Car l'on sçait par la foy que ce n'est pas le corps de quelque homme* *In Ioan. p. 324.* *separé de Dieu; mais que c'est le corps de la vie même qui a en foy toute la vertu du Verbe, auquel il est uni, qui possède ses mêmes qualitez, & qui est rempli de sa force & de son efficace.*

Voilà la vertu de l'Eucharistie bien exprimée; mais la voilà en même temps attachée au corps de JESUS-CHRIST résidant en nous & mêlé à nos corps. Le même saint Cyrille ne l'y attache pas moins clairement dans cet autre passage. JESUS-

CH. II, CHRIST, dit-il, *a donné son corps pour la vie de tous, & c'est par ce corps qu'il fait encore entrer la vie en nous d'une manière que je vas tâcher d'expliquer. Le Verbe vivifiant de Dieu ayant habité dans la chair, il la remplit du bien qui luy estoit propre, c'est-à-dire de la vie, & par l'union ineffable qu'il a contractée avec elle, il la rendu vivifiante de mesme qu'il l'est par sa nature. Ainsi le saint corps de JESUS-CHRIST donne la vie à ceux qui y participent, & il chasse la mort estant reçu dans les corps sujets à la mort,*
Ἐξαλαύρει γὰρ τὸν θάνατον ὅταν ἐν τοῖς ἀποθνήσκουσι γένηται.

Parce, dit-il encore, que la chair du Sauveur est devenue vivifiante comme estant unie à la vie essentielle, c'est-à-dire au Verbe de
Lib. 4. in
10an. p. 360. *Dieu, nous aurons la vie en nous lors que nous la mangerons, puis-*
que nous luy seront unis aussi bien qu'au Verbe qui habite en elle.

L'exterminateur c'est-à-dire la mort de la chair, dit-il encore dans ce même livre, avoit pris les armes contre toute la nature humaine à cause du péché de nos premiers parens, pour lequel nous avons en-
Διὰ τὴν
γίας αὐ- *JESUS-CHRIST ESTANT EN NOUS par sa chair en qualité de*
τῆς σαρκὸς *vie, devoit vaincre ce cruel tyran, ce mystere fut annoncé en figure*
ἐν ἡμῖν *aux Juifs, & c'est pour cela qu'ils mangeoient la chair de l'agneau.*

Le même Saint expliquant ces paroles de saint Jean : Celui qui mange ma chair a la vie éternelle, & je le ressusciteray au der-
ἑσόμε-
νος ὁσ- *qui mange ma chair a la vie éternelle, & je le ressusciteray au der-*
ζωή. *nier jour, après avoir dit, que JESUS-CHRIST est par sa chair*

en celui qui le mange, il ajoute qu'il n'est pas possible que celui qui
In 10an. l.
4. p. 363. *est vie par nature ne surmonte la corruption, & ne demeure maître de la mort. C'est pourquoy encore que la mort à qui le péché a donné en-*
ἐν ἡμῖν
δὲ τὸ ἱ- *trée nous assujettisse à la corruption, néanmoins parce que JESUS-*
δίας γί- *CHRIST est dans nous par sa propre chair, il est assuré que nous*
νέται σαρ- *ressusciterons. Car il est incroyable ou plustost il est impossible que la vie*
κός. *ne vivifie pas ceux en qui elle reside. Car comme quand on jette une*

étincelle dans un monceau de paille, le feu s'y conserve, de même No-
stre Seigneur JESUS-CHRIST cache par sa chair en nous la vie
& nous imprime comme une semence d'immortalité en abolissant toute la corruption.

JESUS-CHRIST, dit-il encore, étant en nous reprime la loy de la chair qui exerce sa fureur dans nos membres, il reveille la piété, il mortifie les passions, & nous traitant en malade, il nous guerit de nos pechez, au lieu de nous les imputer.
Ibid 365.

Ce sont là les effets de l'Eucharistie marquez par les Peres, que saint Cyrille attache clairement à la presence de JESUS-CHRIST,

CHRIST en nous , en déterminant clairement cette presence, CH. II. non à la presence de son esprit , mais à la presence de sa chair.

Il est mal aisé de rien souhaiter de plus precis & de plus net. Mais si M. Claude n'en est pas content , voicy encore d'autres passages tirez du même Commentaire sur saint Jean , qui doivent étouffer tous ces scrupules.

Il est important de remarquer , dit ce saint Patriarche , que JESUS-CHRIST ne dit pas simplement qu'il sera en nous par une relation fondée sur l'amour & la charité , mais par une participation naturelle : Car comme en faisant fondre deux morceaux de cire joints ensemble on ne fait qu'un tout de ces deux corps : ainsi par la participation du corps de JESUS-CHRIST , & de son pretieux sang il est uni à nous , & nous sommes unis à luy. Car ce qui par sa nature est corruptible , ne peut estre autrement vivifié , qu'estant uni corporellement au corps de celui qui est vie par son essence.

Que M. Claude ne pretende pas que cette comparaison soit échappée à saint Cyrille , & que ce soit une pensée peu exacte sur laquelle il n'a pas fait assez de reflexion , car il la repete si souvent ou d'autres semblables qu'il fait bien voir qu'elle n'aïst du rapport qu'elle a avec son objet , quoique ce rapport soit fondé uniquement sur la presence réelle.

C'est sur ce fondement qu'il compare dans le troisieme livre de l'adoration en esprit & en verité, l'union du corps de JESUS-CHRIST & du nostre avec celle de l'argent & du plomb. *Si l'on fait fondre , dit-il , de l'argent impur avec du plomb il se purifie parfaitement , parce que le plomb emporte tout ce qu'il y a d'impur dans le métal avec lequel on le fait fondre. JESUS-CHRIST fait la mesme chose à nostre égard. Car nous estant uni spirituellement & corporellement , il consume toutes nos souillures.* R. 103.

C'est sur ce même fondement qu'il compare dans le quatrième livre de son Commentaire sur saint Jean, l'operation du corps de JESUS-CHRIST sur nous à celle du feu sur de l'eau que l'on en approche. *De mesme , dit-il , que si l'on approche un vase d'eau du feu cette eau oublie presque sa propre nature pour prendre celle de feu qui est plus forte & plus agissante ; Ainsi encore que nous soyons corruptibles par la nature de nostre chair , neanmoins estant meslez a la vraie vie , nous sommes affranchis de nostre infirmité , & nous nous revestons de ce qui luy est propre , c'est adire de la vie. Car il falloit certes que non seulement l'esprit fust restabli dans une nouvelle vie par le saint Esprit , mais aussi que ce corps terrestre &* L. 4. 12
Ioan. p. 362.

C H. II. *grossier fust sanctifié par la participation d'une chose plus grossiere , & qui luy fust plus proportionnée.*

Et dans le même livre il repette encore la même comparaison de la cire , pour représenter l'étroite union du corps de JESUS-CHRIST avec le nostre. *De mesme , dit-il , qu'en joignant un morceau de cire à un autre , elles se meslent de telle sorte qu'on peut dire que l'un est dans l'autre ; de mesme celui qui reçoit la chair du Sauveur & qui boit son pretieux Sang devient un avec luy , estant meslé & uni à luy par cette participation , en sorte qu'il est en JESUS-CHRIST , & que JESUS-CHRIST est en luy.*

On ne peut pas douter après la lecture de ces passages que les Peres n'aient attaché l'efficace de l'Eucharistie à la présence de JESUS-CHRIST , & à son union réelle avec nos corps. Quand nous n'aurions que l'aveu que fait Aubertin que les Peres parlent de la chair de JESUS-CHRIST comme cause operante & productive , cela suffiroit pour porter l'esprit à la concevoir unie au sujet sur lequel elle agit , puisque c'est l'idée que nous avons de toutes les autres causes de ce genre comme M. Claude l'avouie. Quand nous n'aurions que les seules expressions par lesquelles les Peres marquent cette union de JESUS-CHRIST , comme *d'entrer dans nos corps , de s'introduire dans nos corps , d'estre reçu dans nos entrailles , d'estre en nous , d'estre dans nos corps , d'estre meslé à nous , d'estre joint à nous corporellement , d'estre en nous comme un medicament avalé , comme un plomb qui purifie un métal avec lequel on le fond , comme un feu qui agit sur de l'eau , comme un morceau de cire meslé avec un autre , comme une étincelle qui se conserve dans de la paille , comme un levain meslé dans de la pâte* , toutes ces expressions , dis-je , qui n'ont jamais esté employées pour marquer une union de signe & de figure , ou une participation de *vertu* , seroient encore plus que suffisantes pour prouver cette présence. Mais l'union de ces deux preuves ensemble , l'une que les Peres ont regardé la chair de JESUS-CHRIST comme une cause operante qui demande d'elle-même une présence réelle , l'autre de cet amas d'expressions qui la signifiēt , prouve d'une maniere si convainquante que les Peres ont cru une présence réelle , qu'il n'y a à que des esprits extraordinairement preoccupez & que la passion a rendus incapables de se rendre à la raison qui y puissent resister. Mais tout cela paroîtra encore néanmoins tout autrement évident , lorsque nous aurons détruit les vaines solutions par lesquelles Aubertin tasche d'éluder la force invincible de ces passages.

CHAPITRE III.

Refutation des fausses comparaisons qu'Aubertin fait de quelques expressions des Peres avec celles que nous avons rapportées.

AUBERTIN pour se démêler de ces passages à recours à sa methode ordinaire , qui est d'en chercher de semblables dans les Peres, où il est visible néanmoins qu'il ne s'agit pas d'une veritable presence réelle. Mais jamais cet artifice qui n'est qu'une source infinie d'illusions & de sophismes ne luy réussit plus mal.

Car quelque exact qu'il ait esté à lire les Peres dans cette vuë d'y chercher des expressions propres à obscurcir celles dont les Catholiques se servent pour établir la presence réelle, il n'en a trouvé aucune qui ne soit visiblement differente de celles que nous avons alleguées.

Il ne fait point voir que jamais les Peres ayent dit d'une chose qu'elle est *dans une autre par sa chair*, lors qu'elle n'y est que par sa vertu.

Il ne fait point voir qu'ils ayent jamais dit que quelque chose entre, s'introduise, soit reçue dans les entrailles d'un autre *par son corps*, lors qu'elle n'y est reçue que par la vertu de ce corps.

Il ne fait point voir que quoique selon la doctrine des Ministres nous recevions par tous les actes de foy que nous faisons, la vertu de la chair de JESUS-CHRIST, il soit jamais dit d'un simple acte de foy, que par ce moyen le corps de JESUS-CHRIST s'insinuë dans nos entrailles.

Il ne fait point voir qu'il soit dit d'une chose qui n'est pas réellement presente, qu'estant dans le corps d'un autre elle le vivifie & est mêlée à son corps. Enfin il ne rapporte ny expressions semblables ny comparaisons semblables. Et il à recours à des passages qui ne contiennent que des expressions si étrangement differentes de celles dont-il s'agit, que c'est n'avoir aucun discernement & aucune lumiere que d'y trouver du rapport.

Il se contente de dire en l'air sur le passage de saint Gregoire de Nyssè (car pour ceux de saint Cyrille, il ne se met pas en peine d'en chercher de semblables) que les expressions de ce Pere rapportées cy-dessus ne prouvent point que le corps de

Aubertin p.
495.

CH. III. JESUS-CHRIST soit réellement dans nos corps , ny qu'il y soit réellement reçu ; parce qu'on trouve de même que les Anciens ont dit du Baptême que nous y recevions JESUS-CHRIST Dieu & homme , que nous mangions sa chair , que nous l'avions caché en nous. Et les passages qu'il cite pour le prouver sont.

Hom. 21. in Gal. Que S. Chrysostome dit *que dans le baptême nous sommes revêtus du Fils de Dieu & que nous l'avons en nous.*

Hom. 20. in Epist. ad Eph. Que par le baptême nous devenons sa chair & ses os.
Que l'auteur de l'homelie sur la Croix qui est parmi les œuvres de S. Chrysostome , dit que *tous ceux qui sont baptisez sont revêtus de JESUS-CHRIST , & que par le mot de JESUS-CHRIST il ne faut pas entendre un Dieu seulement, ni un homme seulement, mais l'un & l'autre.*

En Jean. 9. 6. Que S. Cyrille d'Alexandrie parlant du baptême , dit que *nous sommes faits participans de sa sainte chair.*

De Bapt. ar. c. ult. Que S. Fulgence dit que ces paroles , *si vous ne mangez la chair du fils de l'homme & ne buvez son sang s'accomplissent par le baptême selon la vérité du mystère , quoique non selon les Mystères de la vérité.*

Et que Marc l'Hermite dit *que depuis le baptême JESUS-CHRIST est caché en nous , & qu'il est reçu mystiquement en nous.*

Mais en vérité on n'entreprend jamais de tromper le monde d'une manière plus grossière étant aussi difficile de trouver de la ressemblance entre ces expressions & celles auxquelles on les compare , qu'il est aisé d'en marquer les différences.

Premièrement il y en a qui sont vraies à la lettre & sans métaphore , comme celles où il est dit que l'on reçoit JESUS-CHRIST par le baptême , & qu'il est dans les baptisés ; car la grâce que nous recevons par le baptême est inséparable du saint Esprit réellement présent , & le saint Esprit est inséparable des trois Personnes divines , & par conséquent de JESUS-CHRIST. Et c'est en vain qu'Aubertin allègue que Dieu est présent par essence en toutes choses , pour faire conclure que ces lieux où il est dit que le saint Esprit est présent dans nos cœurs , que JESUS-CHRIST y habite , n'enferment pas cette présence , & qu'ils s'entendent d'une présence d'opération. Car c'est avoir une fausse idée de cette présence d'opération que les Théologiens attribuent au saint

Esprit à l'égard des justes, que de la concevoir comme séparée CH. III.
de la presence réelle du saint Esprit dans les ames ; Et il est pag. 763.
tres-faux de dire comme fait Aubertin, que nous ne sommes joints à JESUS-CHRIST dans le baptême qu'en signe & en efficace ; car nous luy sommes réellement unis par son esprit qui n'est point séparé de son operation ni de JESUS-CHRIST même.

Croyez, dit S. Ambroise que la Divinité y est presente. « *Ambr.*
Vous me direz que vous croyez qu'elle y opere. Mais que « *de init.*
vous ne croyez pas qu'elle y soit presente, mais comment y «
operera-t'elle si elle n'y estoit auparavant presente? «

Il peut estre à la vérité dans des ames sans y agir par sa grace : mais il n'agit en aucune sans y estre, sans y habiter. Son operation enferme sa presence, & elle y ajoûte quelque chose. Il ne faut point considerer les dons du saint Esprit ny ses operations comme séparées de luy, mais il faut concevoir qu'il est dans les justes avec ses dons, qu'il les éclaire, qu'il les anime, qu'il les embrase, & qu'il fait tout cela par sa presence qui enferme celle de toutes les trois Personnes divines.

Il n'y a donc point de metaphore à dire que par le baptême nous avons JESUS-CHRIST en nous, & qu'il est caché en nous, puis qu'il y est en effet invisiblement & réellement. Il y en a seulement à dire que nous en sommes revestus, parce que le mot de vestement ne signifiant qu'une chose extérieure, il n'exprime que metaphoriquement la maniere dont JESUS-CHRIST present en nous, nous garentit des objets extérieurs qui nous pourroient blesser, & l'ornement que nostre âme reçoit de sa grace & de luy-même operant par sa grace qui cache & couvre aux yeux de Dieu même la difformité & la nudité où elle estoit reduite par le peché.

Mais ce n'est point ajoûter une nouvelle metaphore de dire avec l'Auteur de cette Homelie sur la Croix, que par JESUS-CHRIST il ne faut pas entendre, ni seulement un Dieu, ni un homme seulement, mais l'un & l'autre. Car cet Auteur ne pretend pas expliquer de quelle maniere nous recevons JESUS-CHRIST, & en sommes revestus par le baptême, il veut seulement expliquer ce qui est compris en JESUS-CHRIST. Or il est bien vray que JESUS-CHRIST dont nous sommes revestus par le baptême est Dieu & homme tout ensemble : mais cette expression ne marque point que nous en soyons re-

CH. III. vestus selon son humanité aussi bien que selon la divinité. JESUS-CHRIST qui est Dieu & homme est par tout par essence; mais il n'est pas par tout entant qu'homme comme les Calvinistes le soutiennent avec raison contre les Lutheriens Vbiquistes.

On peut encore remarquer sur ce terme de revestir, qu'estant visiblement metaphorique dans l'expression, qui porte que nous sommes revestus de JESUS-CHRIST, il peut estre pris pour quelque idée spirituelle qui n'enferme pas une presence réelle. Mais les mots dont il s'agit dans les autres expressions, qu'Aubertin pretend expliquer ne sont point des termes metaphoriques, & qui soient destinez à servir d'image de quelque autre chose, les mots *d'estre*, *de s'insinuer*, *d'estre reçu dans les entrailles*, *d'estre dans nos corps*, ne sont point mis pour d'autres mots, & Aubertin même cherche ailleurs que dans ces termes la figure qu'il pretend trouver dans ces expressions. Il veut qu'il y ait une vertu réellement reçue & qui soit réellement en nous, qui entre, s'insinue, se mêle réellement à nous; de sorte que ces mots marquant d'ailleurs une presence réelle de la chose que l'on dit *estre*, *entrer* & *s'insinuer dans nous*, il n'y arien de plus ridicule que de comparer des termes certainement metaphoriques & qui n'enferment point de presence réelle avec d'autres, qui selon Aubertin ne le sont point & qui enferment cette presence.

Et c'est ce qui decouvre une difference palpable & essentielle entre ces expressions qu'Aubertin voudroit faire passer pour semblables. Car dans toutes celles qu'il rapporte pour eluder celles des Peres sur l'Eucharistie, la metaphore ne consiste que dans un mot qui est pris pour un autre selon l'usage ordinaire de toutes les metaphores, au lieu qu'il ne sçait où la placer dans les expressions que nous avons rapportées cy-dessus.

Les Peres disent que nous sommes revestus de JESUS-CHRIST en prenant ce mot, non dans sa signification ordinaire qui est de marquer un habillement corporel, mais dans une signification metaphorique pour marquer une protection ou un ornement spirituel. Il n'y a rien en cela d'extraordinaire, rien qui soit éloigné de l'usage commun du langage humain qui permet d'employer les choses corporelles pour faire comprendre les spirituelles.

On trouve de même dans les Peres un seul passage où en CH^{III}
parlant du baptême, il est dit que nous y sommes faits participants de la chair de JESUS-CHRIST. Mais outre qu'il n'est pas certain par le lieu de S. Cyrille où se trouve cette expression, si cet effet est attribué précisément au baptême à cause du baptême même, ou parce que l'on joignoit toujours dans l'ancienne Eglise la reception de l'Eucharistie à celle du baptême, quand on trouveroit nettement dans quelque Pere que par le baptême séparé de l'Eucharistie nous sommes faits participants de la chair de JESUS-CHRIST, cette expression n'auroit encore rien de semblable à celles dont il s'agit. Car rien n'empêcheroit qu'on ne la prît pour une métaphore extraordinaire, le mot de *participer* ayant de soy-même une signification fort vague & indéterminée, & y ayant diverses manières selon lesquelles on peut dire que tous ceux que l'on baptise participent à la chair de JESUS-CHRIST.

Le passage de S. Fulgence qui dit que cette parole, *si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme vous n'aurez point la vie en vous, s'accomplit dans le baptême selon la vérité du mystère*, n'enferme que cette métaphore très-intelligible, *que l'on mange par le baptême la chair de JESUS-CHRIST selon la vérité du mystère*. Car ce Saint veut dire que l'effet & la fin de l'Eucharistie étant de nous incorporer avec JESUS-CHRIST & de nous rendre membres de son corps on participe à cette fin & à cet effet par le baptême même, parce que l'on y est incorporé avec JESUS-CHRIST, & que l'on entre dans ce grand corps qui est animé par son esprit & qui luy est uni : Qu'ainsi l'on mange en quelque sorte sa chair, non de la même manière que dans l'Eucharistie, mais selon l'effet & la fin de la reception de l'Eucharistie. Toute la métaphore consiste en ce que cette union avec le corps de JESUS-CHRIST dans laquelle on entre par le baptême est exprimée par le mot de manger, donc S. Fulgence a été obligé de se servir par la nécessité d'expliquer ce passage, *si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme*, & cette métaphore est expliquée par ces mots *selon la vérité du mystère* ; c'est-à-dire selon la fin & l'effet véritable du mystère sans lequel *tout le reste est inutile*. Ce qui est un des sens du mot de vérité.

Il y a donc selon S. Fulgence deux manières de manger la chair de JESUS-CHRIST, l'une selon la vérité du mystère,

CH. III. c'est adire par l'incorporation à la société des Saints qui est signifiée par l'Eucharistie ; L'autre selon le mystere de la verité, c'est adire l'Eucharistie qui contient la verité de cette chair. Mais il y a cette difference entre ces deux manieres, que la premiere est metaphorique & ne signifie que l'union au corps de JESUS-CHRIST figurée par l'Eucharistie. Et la seconde est réelle, le corps de JESUS-CHRIST étant appelé viande & son Sang bruvage dans ce mystere par une expression propre & litterale selon S. Gregoire de Nyffe : *si quelqu'un, dit-il, ayant égard au mystere, dit que JESUS-CHRIST est appelé proprement bruvage, il ne s'éloignera pas en cela de l'expression propre. Car sa chair est vraiment viande, & son Sang est vraiment breuvage.* Il n'y a point en cela, dit S. Chrysostome de parabole ni d'enigme, car il faut absolument manger son corps *πάντως δὲ φαγεῖν τὸ σῶμα.*

*Contra
Apollinar.*

Mais quel rapport ont toutes ces expressions avec celles dont il s'agit ? Comment Aubertin & M. Claude y trouveront-ils l'usage ordinaire des metaphores, & dans quels termes les placeront-ils ?

Quand S. Gregoire de Nyffe dit par exemple, *que le corps livré à la mort est dans le nostre, qu'il est reçu dans nos entrailles, qu'il est au dedans de nous.* Quand S. Cyrille d'Alexandrie dit *que JESUS-CHRIST est dans nous par sa propre chair.* Quand il fait dire à JESUS-CHRIST *qu'il s'introduit dans ceux qui le mangent par la chair qui luy est unie, qu'il y entre par sa propre chair*, où est la figure & la metaphore ? Est-ce dans le mot de JESUS-CHRIST, dans les mots *d'estre, d'entrer, d'introduire*, dans les mots *de propre chair* ?

Ce n'est point certainement dans ceux *d'estre, d'entrer, & d'introduire*, puisque même selon l'explication d'Aubertin ces mots retiennent leur signification naturelle. Il faudroit donc qu'elle fust dans ceux de corps de JESUS-CHRIST ou *de propre chair*, & qu'Aubertin pretendist que quand les Peres disent que JESUS-CHRIST est en nous *par sa chair*, le mot de JESUS-CHRIST ou celui de *chair* signifie la vertu de la chair de JESUS-CHRIST, ou un morceau de pain rempli de vertu. Or c'est ce que je soutiens estre sans exemple aussi bien que sans raison. On peut bien dire par exemple d'un Roy absolu & parfaitement obeï, qu'il est en quelque sorte par tout son Royaume par son autorité ; mais on ne dira jamais

amais qu'il soit par tout son Royaume en sa propre personne. CH. III.
On ne dira pas même qu'il soit entré dans une ville lors qu'il n'y entre que par ses Lieutenans. Mais on diroit encore bien moins qu'il y est entré par son propre corps pour marquer qu'il y est entré selon sa puissance, & qu'il y a fait reconnoître son autorité.

S'il estoit possible que les qualitez d'un simple entraissent dans quelque composition séparées de sa substance, on diroit qu'il y entre en vertu pour marquer qu'il n'y entre pas en substance. Mais on ne dira jamais qu'il y entre par sa substance pour signifier qu'il n'y entre que par sa vertu. Ainsy il est contre toutes les regles du langage humain & du bon sens dont elles dépendent, de dire que JESUS-CHRIST *entre en nous, s'insinüe en nous, est reçu en nous, est en nous, au dedans de nous, dans nos entrailles, par sa propre chair*, s'il n'y estoit que par l'impression de la vertu de sa chair.

Plus on s'applique à ces fausses comparaisons d'expression que fait Aubertin, plus on y trouve de défaut de lumiere. En voicy un tres-considerable.

C'est qu'il n'a pas remarqué qu'une propriété des expressions simples & non metaphoriques qui les rend reconnoissable, est d'avoir quantité de suites réelles & simples que la verité litterale y attache, & que l'esprit en infere naturellement; au lieu que les expressions metaphoriques n'estant pas prises pour elles-mêmes & dans leur sens propre n'ont point d'ordinaire de suites ou elles en ont peu. C'est pourquoy l'on a droit de conclure que si les expressions des Peres dont il s'agit se prennent en un sens simple, elles doivent estre toutes enchainées & estre accompagnées de leurs suites naturelles. Et c'est ce qui se rencontre en effet. Si le corps de JESUS-CHRIST par exemple est réellement present, il s'ensuit que le pain est donc changé en ce corps, & c'est ce que les Peres nous confirment en nous disant que le pain sanctifié, est changé au corps du Verbe, *ἄρτο εἰς σῶμα τῆ θεῆ λόγου μεταποιῖσται πιστεύομαι*, dit S. Gregoire de Nyse.

Nysse. orat.
Cathech.

Il s'ensuit delà que le corps de JESUS-CHRIST est proposé, c'est adire mis sur l'Autel & devant nos yeux: & c'est pourquoy S. Cyrille l'appelle comme nous avons vu le corps proposé *σῶμα προσκείμενον*. Il s'ensuit qu'il est pris: c'est aussy ce que S. Cyrille exprime par le mot de *δεχόμενοι*. Il s'ensuit que nous

CH. III. y participons : c'est ce que signifie le mot de μέτοχοι γενομένοι dont il se sert au même lieu. Il s'ensuit qu'il est reçu dans nos entrailles comme un médicament salutaire : c'est ce que marque S. Gregoire par cette expression ἐντός τῶν ἀνθρώπων γίνεται σπλαχνῶν. Il s'ensuit que JESUS-CHRIST entre en nous, s'insinuë en nous par sa chair : ce sont aussi les expressions ordinaires de S. Gregoire de Nyssé, de S. Chrysostome, & de S. Cyrille, comme nous avons vu cy-dessus, *ἐαυτὸν ἐνσπείρει διὰ τῆς σαρκός. τοῖς ἡμετέροις σώμασιν ἐγκαθεῖς ἐαυτὸν διὰ τῆς ἰσῆας αὐτῷ σαρκός.*

Il s'ensuit qu'il est dans nos corps par sa chair : c'est ce que ces mêmes Peres expriment souvent dans les passages que nous avons alleguez.

Il s'ensuit qu'il est mêlé à nostre chair, parce que les especes y sont mêlées, & c'est encore ce que les mêmes Peres expriment souvent.

Il s'ensuit que l'on le peut comparer fort justement à de la cire, & à du levain; aussi trouve-on toutes ces comparaisons dans les Peres comme nous avons fait voir.

Il s'ensuit que JESUS-CHRIST nous vivifie par sa chair presente en nous : & c'est ce que les Peres nous disent en termes formels *ζωοποιεῖ τὴς ἐν οἷς αὐτὸς γένοιτο.*

Cyrril. Alexand. in
Ioan. l. 3.
p. 24.

Il s'ensuit que JESUS-CHRIST nous est corporellement uni, & non pas seulement par le saint Esprit : & c'est ce que les Peres en concluent expressément comme nous verrons cy-après.

Nous parlerons de cela plus au long en un autre endroit. Mais quand il n'y auroit point d'autres suites que celles que nous venons de marquer, elles suffissent pour faire juger que toutes ces expressions se confirment les unes les autres : qu'elles appliquent toutes l'esprit au sens simple & naturel, & qu'elles éloignent les idées figuratives, parce qu'il est moralement impossible que tant de termes liez au sens naturel se prennent en des sens métaphoriques.

N'est-ce donc pas se moquer du monde, que de comparer avec cette suite de termes qui attachent tout l'esprit à l'idée simple, un ou deux termes détachés sans suite, sans liaison, & qui sont déterminés au sens métaphorique par toutes les circonstances, sans qu'il y en ait aucune qui porte au sens naturel ? Qu'elle suite a par exemple cette expression que nous

sommes revestus de JESUS-CHRIST. Y a-t'il quelque ceremonie dans l'Eglise où l'on dise qu'un vestement est changé en JESUS-CHRIST? Y a-t'il quelque vestement qu'on appelle JESUS-CHRIST, ou corps de JESUS-CHRIST? Dit-on que le corps de JESUS-CHRIST est appliqué sur la peau des hommes : c'est donc une expression sans suite & entièrement détachée, & qui ne peut estre raisonnablement comparée avec celles dont nous parlons qui sont attachées au sens simple & naturel, non seulement par elles-mêmes, mais encore par toutes les autres qui en naissent.

Mais comme cette fausse comparaison d'expressions n'est que l'effet d'un faux principe qui regne dans tout le livre d'Aubertin, qui est de s'estre imaginé que toute metaphore autorise toute metaphore; ce Ministre n'ayant jamais pu comprendre que des metaphores raisonnables sont aussy peu propres à autoriser des metaphores extravagantes, que la verité l'est à prouver la fausseté; il n'y a qu'à luy répondre en un mot que les expressions où l'on dit que nous sommes revestus de JESUS-CHRIST, & que l'on participe en quelque sorte à sa chair par le baptême estant raisonnables, elles ne peuvent autoriser ce langage déraisonnable dont il veut que les Peres se soient servis, en nous disant que JESUS-CHRIST *est dans nous, entre en nous par sa propre chair*, pour signifier qu'il imprime en nous la vertu de sa chair & qu'ainsy ce faux sens se détruisant de soy-même, il n'y a que celui des Catholiques qui subsiste.

CHAPITRE IV.

Refutation de quelques autres chicanneries d'Aubertin, par lesquelles il tâche d'éluder les expressions des Peres cy-dessus rapportées.

AUBERTIN qui voit assez combien il est important pour sa cause d'affoiblir la preuve qui se tire des passages que nous avons rapportez, s'efforce encore d'y donner atteinte par quelques autres petites objections qu'il est bon de refuter en passant, pour faire voir que si l'évidence de la verité ne peut rien sur les esprits opiniastrés, leur opiniastrété ne peut aussy diminuer par tous ses vains efforts la force & l'évidence de la verité.

Aubertin.
P. 759. 761.
764.

CH. IV. La premiere est celle que nous avons déjà marquée, qui consiste dans la comparaison de ce qui est dit du saint Esprit avec ce que les Peres disent de la chair de JESUS-CHRIST. Car supposant que lors qu'il est dit que nous sommes *unis au saint Esprit*; que nous le recevons, qu'il est en nous, ces expressions ne signifient autre chose, sinon qu'il y est par sa vertu, il en conclud, que quand il est dit que le corps de JESUS-CHRIST est en nous, qu'il entre en nous, on doit entendre qu'il y est & qu'il y entre par sa vertu. Mais cette comparaison est fausse dans le fait en plusieurs manieres.

1. Il est faux comme je l'ay déjà remarqué, que quand on dit que le saint Esprit habite en nous, on n'entend cela que de son operation sans marquer la presence de son essence, le saint Esprit n'agissant que sur les ames dans lesquelles il est present. Ainsy quand on dit qu'il reside & qu'il habite dans les justes comme dans son trône, comme dans son temple, il ne faut pas concevoir seulement par ces expressions qu'il y agit, qu'il les éclaire, qu'il les sanctifie; il faut concevoir qu'il y est réellement en les éclairant & les sanctifiant. Car Dieu ne nous donne pas seulement des dons & des graces créées, il nous donne même la grace increée; c'est adire le saint Esprit, qui s'appelle par cette raison le *don* par excellence; & nous ne devons point separer ces dons de leur source, ni considerer la grace dans nostre cœur sans y considerer le saint Esprit qui l'a produit, *charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.*

Ainsy tant s'en faut que cette comparaison du saint Esprit avec la chair du Fils de Dieu donne lieu de conclure que cette chair n'est presente qu'en vertu, qu'il en faut conclure directement le contraire. Car comme le saint Esprit ne vivifie les ames qu'en leur estant réellement present; de même la chair de JESUS-CHRIST ne vivifie non plus selon les Peres, les corps & les ames que par une presence réelle & effective.

In defens.
12. Anathematif.
contra O-
rient.

S. Cyrille a donc raison de dire, que parce que le corps de la vie, c'est adire le corps de JESUS-CHRIST est vivifiant, il fait passer la vie en nous & détruit l'empire de la mort; de la même maniere aussi le saint Esprit de Christ nous vivifie.

Mais la conclusion qu'il en faut tirer n'est pas que ni l'un ni l'autre ne nous vivifie que par l'impression de sa vertu indépendamment de sa personne. Mais c'est au contraire que com-

me le saint Esprit ne communique sa vie aux ames qu'en y CH. IV.
estant intimement & réellement present; il faut concevoir de
même que la chair de JESUS-CHRIST est intimement pre-
sente à nos corps & à nos ames quand elle les vivifie.

La seconde fausseté de cette comparaison consiste en ce
qu'Aubertin luy-même ne pretend pas que dans les expres-
sions, où il est dit que le saint Esprit nous vivifie, on doive
entendre qu'il imprime seulement sa vertu sur quelque chose
corporelle sans agir luy-même immédiatement sur nos ames.

Il ne doit donc pas aussi pretendre que lors qu'il est dit
que la chair de JESUS-CHRIST nous vivifie, cette expres-
sion signifie qu'elle imprime sa vertu dans le pain sans agir
par elle-même immédiatement sur les ames & sur les corps. En
un mot, comme l'on a raison de conclure des expressions, où
il est dit que le saint Esprit residant en nous, nous vivifie,
qu'il y a une action immediate du saint Esprit sur les ames, on
a droit de tirer la même conclusion quand les Peres appli-
quent cette même expression à la chair de JESUS-CHRIST.

Enfin la troisième fausseté est qu'il n'est pas vray que la pre-
sence du saint Esprit dans nos ames pour les vivifier, soit expri-
mée par les mêmes termes que la presence de la chair de JE-
SUS-CHRIST dans nos corps. Ceux dont les Peres se servent
à l'égard du saint Esprit sont assez forts à la verité pour nous
faire conclure une presence réelle; mais néanmoins ceux qu'ils
employent à l'égard de la chair de JESUS-CHRIST, le sont tout
autrement. Car il n'est point dit par exemple, que le S. Esprit
soit mêlé avec nos corps, qu'il soit reçu par la bouche & qu'il
entre comme un medicament salutaire dans nos entrailles. Il
n'est point dit qu'il entre, qu'il soit dās nos corps par son essence,
& par sa substance quoiqu'il y soit en effet. Ainsi bien loin qu'il
soit dit que nous le mangeons; il est dit au contraire que nous
ne le scaurions manger, parce que nous ne scaurions manger
les choses incorporelles. Il n'est point dit qu'il vivifie les corps
mais seulement les ames. Tout cela est dit au contraire de la
chair de JESUS-CHRIST. On dit qu'elle entre, qu'elle est en
nous, qu'elle y est mêlée. On dit que JESUS-CHRIST entre
en nous par sa chair, & par sa propre chair. On dit que cette
chair est mangée d'une maniere dont la divinité ne peut estre
mangée.

De sorte que quand on pourroit n'entendre les expressions

CH. IV. qui parlent de la présence du saint Esprit en nous , que d'une présence d'efficace , on n'auroit pas encore droit de prendre au même sens celles où il est parlé de la présence de JESUS-CHRIST dans nos corps.

La seconde objection qui paroît plus specieuse n'est pas moins vaine dans le fond. C'est, dit-il, *que selon la doctrine de saint Cyrille le corps né de la corruption ne peut estre autrement vivifié qu'étant joint corporellement avec le corps de celui qui est vie par son essence , & le moyen de cette union consiste , selon ce saint , dans la participation de l'Eucharistie. Or s'il entendoit , dit Aubertin , que cette union nécessaire à la vivification se fist par l'entrée réelle du corps de JESUS-CHRIST dans les nostres , il s'ensuivroit que tous les anciens qui sont morts avant JESUS-CHRIST , & tous ceux qui meurent sans participer à l'Eucharistie ne ressusciteroient pas , puisqu'ils n'ont point reçu le corps de JESUS-CHRIST en eux. Il faut donc qu'il entende simplement que le corps de JESUS-CHRIST entre dans nos corps par sa vertu , ce qui peut convenir aux anciens qui ont reçu en cette maniere le corps de JESUS-CHRIST.*

Pour répondre précisément à cette objection , il n'y a qu'à demander aux Ministres s'ils prétendent que la maniere de vivification , de présence , d'union , exprimée par les passages des Peres rapportez cy-dessus , & telle qu'elle convienne aussi bien aux justes de l'ancien Testament , qu'à ceux qui reçoivent présentement l'Eucharistie dans l'estat de grace , où s'ils avoient qu'il y est parlé d'une maniere d'union avec la chair de JESUS-CHRIST qui n'a pû convenir aux justes de l'ancien Testament.

S'ils prennent le premier party qu'ils considerent à quoy ils s'engagent. Car il faut qu'ils soutiennent que l'on peut appliquer véritablement à tous ceux qui ont vécu avant JESUS-CHRIST tous les termes dont les Peres se sont servis pour marquer cette union.

Il faut qu'ils soutiennent que l'on peut dire raisonnablement que quoy que le corps de JESUS-CHRIST ne fust pas encore , il estoit néanmoins reçu dans les entrailles d'Abraham , des Patriarches & des Juifs qui estoient justes : Il faut qu'ils disent que ce sont des expressions qui n'ont rien d'absurde ny d'extravagant , que de dire qu'avant l'Incarnation le corps de JESUS-CHRIST estoit dans quelques Juifs pour les vivifier ; qu'il s'introduisoit en eux par sa chair , que quoiqu'il n'eust point encore de chair il entroit en leurs corps par sa propre chair , qu'il

se mêloit avec leurs corps, qu'il estoit en eux par sa propre chair, que cette chair estoit cachée en eux comme une étincelle, qu'elle leur estoit jointe comme de la cire qu'on fait fondre avec une autre cire, comme du levain que l'on met dans de la pâte, & qu'ils estoient corporellement unis à un corps qui n'estoit point.

Il faut qu'ils disent que de toutes ces expressions ordinaires à saint Cyrille d'Alexandrie, *que JESUS-CHRIST est dans nous par sa chair, par sa propre chair, qu'il nous vivifie étant dans nos corps, & que nous sommes corporellement unis à son corps*, on ne peut pas même conclure que cette chair & ce corps existent, bien loin que l'on puisse conclure qu'ils existent en nous. Enfin il faut qu'ils passent jusqu'à ce comble d'absurdité que de soutenir que la chair de JESUS-CHRIST n'estant pas encore, vivifioit néanmoins les Juifs en qualité de cause physique, puisqu'ils avoient que saint Cyrille la considérée dans tous ces passages, comme nous vivifiant en qualité de cause vraiment operative, productive, & efficace.

Que si l'excès de ces absurditez les effraye, il faut donc qu'ils avoient que selon saint Cyrille les justes de l'ancien Testament ont esté vivifiés par un autre moyen que nous, & qu'ainsi l'objection d'Aubertin est vaine & frivole, puisqu'il est obligé de chercher aussi bien que nous, comment saint Cyrille, qui ne croit pas que cette vivification & cette présence de la chair de JESUS-CHRIST exprimées par ces passages convienne aux justes de l'ancien Testament, a pu représenter cette sorte d'union comme nécessaire pour donner la vie à nos corps.

Mais cette difficulté est aisée à résoudre, & pour eux & pour nous, c'est un grand deffaut de lumière que de s'en servir pour détourner de leur véritable sens des expressions claires & précises telles que sont celles que nous avons rapportées. Il y a des choses qui sont nécessaires, supposé un certain ordre établi de Dieu qui ne le sont pas absolument, comme il estoit nécessaire que JESUS-CHRIST souffrit pour entrer dans sa gloire supposé l'ordre établi pour la redemption des hommes, quoiqu'il ne fust pas absolument impossible à Dieu d'en établir un autre.

Il est nécessaire de même d'estre baptisé pour estre sauvé, & l'on peut dire très-véritablement qu'il est impossible d'estre sauvé sans estre baptisé, puisque cette parole de l'Evangile, quiconque ne renaitra pas par l'eau & par l'esprit, ne peut en-

trer dans le Royaume de Dieu, s'entend du baptême selon tous les Peres. Mais la generalité de ces expressions n'empêche pas néanmoins que selon les mêmes Peres Dieu ne supplée l'effet du baptême dans ceux qui meurent pour la confession de JESUS-CHRIST, ou même dans ceux qui sont prevenus de la mort avec un desir sincere du baptême.

Ainsy la chair de JESUS-CHRIST estant le moyen ordinaire choisi de Dieu pour la vivification des ames & des corps, on peut dire avec S. Cyrille en un bon sens que ce moyen est nécessaire, & qu'il est impossible d'estre autrement vivifié que par l'union avec ce corps immortel. Mais cela n'empêche pas que Dieu par sa puissance absoluë, qui n'est liée à aucun ordre n'ait suppléé l'effet de l'Eucharistie dans les justes de l'ancien Testament, sans que l'exception qu'il a fait d'eux en les vivifiant d'une autre maniere, donne atteinte à la generalité des expressions qui se doivent toujours entendre de l'ordre commun établi de Dieu.

J'ay de la peine à m'arrester à quelques petits argumens qu'Aubertin entasse au même lieu, tant ils sont peu dignes d'un homme de sens.

Il dit que les Catholiques n'admettent pas eux-mêmes que le corps de JESUS-CHRIST soit proprement mêlé ou touché d'où il s'ensuit qu'il y a de la metaphore dans les termes de S. Cyrille. Mais cette objection est tout à fait vaine. Car encor qu'il soit vray qu'en prenant ces termes dans une rigueur scholastique, ils ne conviennent pas proprement au corps de JESUS-CHRIST, il est pourtant vray qu'ils luy conviennent estant pris d'une maniere moins exacte & moins philosophique; & il est vray de plus qu'il n'y en a point dans les langues par lesquels on puisse mieux exprimer l'estat du corps de JESUS-CHRIST, qui est porté par les especes en diverses parties de nostre corps.

Il est vray encore que depuis que les hommes parlent & écrivent, ils ne les ont jamais employez pour marquer une union de vertu. Ainsy c'est une conséquence tout à fait déraisonnable que de conclure, comme fait Aubertin, que puisqu'on ne les peut prendre dans la rigueur metaphorique, il faut donc les prendre en un sens inouï & ridicule; puis qu'entre ce sens ridicule d'estre *uni en vertu*, mêlé *en vertu*, & la rigueur metaphysique d'un mélange par division de parties, & d'un contact par application d'une surface à l'autre, il y a un sens raisonnable, qui est celuy qui naît de l'estat où JESUS-CHRIST est
dans

dans nos corps par ce mystere. Mais les Ministres ne sçavent C H A P.
jamais demeurer dans le milieu de la raison ; ils ne connoissent I V.
que les extrémitez , & il leur semble toujours qu'on ne sçau-
roit quitter l'une que pour se precipiter dans l'autre.

C'est encore une autre chicanerie, que de dire que les Theo-
logiens ne croient pas que le corps de J E S U S- C H R I S T de-
meure perpetuellement dans les nostres. Car quoy qu'il soit
nécessaire, afin qu'une cause physique opere sur une autre qu'el-
le y ait esté une fois unie , il ne l'est pas qu'elle y demeure
toujours unie , l'impression qu'elle luy laisse , pouvant conti-
nuer même en son absence , & faisant qu'on la considere tou-
jours comme presente , & qu'on luy attribue l'effet qui n'arri-
ve quelquesfois que long-temps après qu'elle en est separée.

Voila les principales objections par lesquelles Aubertin s'ef-
force d'obscurcir ces passages : & il est visible qu'elles ne peuvēt
servir qu'à faire voir que ce Ministre avoit peu de discernement
des bonnes & des mauvaises raisons , & que l'opiniastreté in-
flexible qui l'attachoit à son party le rendoit capable de pre-
ferer les plus foibles & les plus petites conjectures aux preu-
ves les plus évidentes.

Mais comme il est tres-important pour l'établissement de la
verité Catholique , que le sens de ces passages qui marquent
formellement & expressément une présence réelle du corps de
J E S U S- C H R I S T dans le nostre , ne puisse estre détourné à
cette chimerique présence de *vertu & d'efficace* ; il est bon de
fortifier ce sens par plusieurs argumens qui prouvent claire-
ment que les Peres les ont entendus dans le sens litteral & na-
turel : & de détruire tous les fondemens de cette pretendue
efficace separée du corps de J E S U S- C H R I S T , dont les Ministres
ont fait un des principaux apuis de leur doctrine.



CHAPITRE V.

Que la manducation par laquelle les Peres disent que le corps de JESUS-CHRIST est reçu dans nos entrailles, n'est ny une manducation par foy, ny une manducation de signe, ny une manducation d'efficace. Refutation des sophismes d'Aubertin & de M. Claude sur ce point.

POUR juger plus sûrement de quelle maniere & en quel sens les Peres nous disent que JESUS-CHRIST *entre, s'insinüe, est reçu, & est en nous, dans nos corps, dans nos entrailles, par son corps, par sa propre chair, & que cette chair estant en nous, & estant mêlée à la nôtre, nous vivifie, & produit tous les autres effets qu'ils luy attribuent, il faut considérer ce qu'ils nous disent du moyen par lequel la chair de JESUS-CHRIST est mise en cet état à nostre égard. Or ce moyen estant uniquement de la manger, la nature de cette manducation nous assurera sans doute de la nature de ces effets. Car si c'est une manducation réelle qui ait pour objet la vraie chair de JESUS-CHRIST, on ne peut pas douter que son effet ne soit de mettre le corps de JESUS-CHRIST réellement dans les nostres.*

Il faut donc voir ce que les Peres nous enseignent de cette manducation, & de quelle sorte il nous la décrivent.

1. Il est certain que cette manducation est une manducation corporelle qui se fait par la bouche du corps. Car S. Gregoire de Nyssé après avoir dit, *que le corps immortel estant au dedans de celui qui l'a pris le change tout entier en sa nature, ajoûte ensuite immédiatement pour exprimer comment il y est reçu, qu'il est impossible qu'une chose soit reçue dans le corps si elle ny entre par le manger & par le boire pour estre mêlée dans ses entrailles.*

On pretendra peut-estre que ce boire & ce manger ont pour objet une simple vertu, & non pas le corps de JESUS-CHRIST, mais c'est ce qu'on ne sçauroit dire raisonnablement, puisque le boire & le manger ne sont point du tout des voies nécessaires pour nous faire recevoir en nous ce qu'on appelle qualité

ou vertu séparée d'une substance. Et il auroit esté tout a fait C H. V. ridicule à S. Gregoire de Nyssé de pretendre que la vertu du corps de JESUS-CHRIST ne peut entrer que par là dans nos corps. Car ny entre-t'elle pas selon ce Pere même par l'eau du Baptême qui n'est qu'appliquée exterieurement au corps ? Ny entre-t'elle pas par le Crême qui n'est qu'une onction exterieure ? Ny entre-t'elle pas par toutes les bonnes œuvres & par toutes les prieres qui attirent l'Esprit de Dieu dans nos ames ? Par quelle phantaisie se feroit-il donc porté à nous dire en cet endroit que la vertu du corps de JESUS-CHRIST ne peut entrer dans nous que par le boire & le manger ?

Les Peres pretendent encore que la maniere dont la chair de JESUS-CHRIST est mangée ne scauroit convenir à la Divinité ; S. Cyrille & Nestorius estant demeurez d'accord de ce principe commun , que ce que nous recevons dans l'Eucharistie n'est pas la Divinité , mais le corps de JESUS-CHRIST , parce que la Divinité ne peut estre mangée. Et c'est ce qui exclut positivement toutes les manducations metaphoriques, *de vertu, de signe, de foy.*

Car il s'ensuit delà clairement. 1. Que la chair de JESUS-CHRIST n'est point simplement mangée par son signe , puisqu'il est aussy possible de manger un signe de la Divinité de JESUS-CHRIST qu'un signe de son Corps : Et que s'il est de la nature de la Divinité d'estre incorporelle , il est au contraire de la nature des signes qui la representent , d'estre corporels , ce qui les rend capables d'estre mangez.

Il s'ensuit. 2. Qu'elle n'est pas simplement mangée par la reception de sa *vertu* , parce qu'on peut aussy manger la Divinité par la reception de sa vertu : & que comme il est dit dans l'Ecriture & dans les Peres que nous recevons la vertu du saint Esprit , on pourroit donc dire aussy que nous mangeons le saint Esprit , ce qui feroit une expression inouïe & ridicule.

Il s'ensuit. 3. Que ce n'est point une manducation par foy & par les organes de l'ame , puisque cette manducation par foy , peut aussy bien avoir pour objet la Divinité du Pere , du Fils & du saint Esprit , que le corps de JESUS-CHRIST.

C'est donc une manducation réelle , & par conséquent le corps de JESUS-CHRIST entre réellement en nous , & il est réellement reçu dans les nostres.

Mais pour mieux comprendre la force & l'évidence de cette

CH. V. raison , il est bon de considérer l'extrême foiblesse pour ne rien dire davantage de la réponse par laquelle Aubertin a tâché de l'é luder , car il est vray qu'elle est extraordinaire en absurditez : *Les Peres* , dit-il , *enseignent que la Divinité ne peut estre mangée par nous , & qu'elle n'est pas actuellement mangée pour deux raisons. La premiere est qu'estant considérée en elle-même , sa sainteté fait qu'elle ne peut estre l'aliment des hommes qui sont encore dans l'état du peché , & qu'elle leur est contraire. La seconde , qu'elle n'est pas l'objet proprement designé par les signes Sacramentaux , mais la chair de JESUS-CHRIST qui a esté livrée à la mort pour nous.*

Aubertin.
1. 758.

P. 552.

Ce sont les raisons d'Aubertin , qu'il a la hardiesse d'attribuer aux Peres. Et M. Claude qui fait gloire de le copier , & qui emploie cette même réponse dans son livre contre le Pere Nouët , en la relevant par quelques-uns de ces termes magnifiques qui luy sont propres , & qui le mettent au dessus des autres Ministres. *La Divinité* , dit-il , *considérée en elle-même hors de l'union hypostatique , est en effet un objet de foy plus que l'humanité de JESUS-CHRIST , mais non de cette foy dont les actes nous sont recommandez sous l'image du manger & du boire ; c'est-à-dire de cette foy qui cherche une victime & un principe de vie pour des criminels que la Justice divine a condamnés. L'objet de cette foy n'est que la chair de JESUS-CHRIST. C'est ce qui a fait avouer à S. Cyrille ce que l'objection de Nestorius portoit , que la nature de la Divinité n'estoit pas l'objet de nostre manducation : les signes mystiques ne representant pas directement la nature de la Divinité.*

C'est ainſy que ces Messieurs se joient des Peres en les faisant raisonner à leur phantasie. Mais par malheur pour eux , ces Peres ne nous ont pas laissé à deviner leurs raisons , ils les expriment tres-nettement , & ils fondent clairement cette impossibilité de manger la Divinité , non sur la disproportion de sa sainteté avec l'état des pecheurs (c'est une pure reverie d'Aubertin) ny sur ce que la foy cherche une victime pour des criminels (c'est une autre reverie de M. Claude) mais sur ce qu'il est impossible à des estres corporels de se nourrir de choses incorporelles. Il ne faut que voir les passages où ils en parlent pour estre convaincu de la mauvaise foy d'Aubertin , que M. Claude a suivi trop legerement. Voicy comment S. Cyrille s'en explique dans le 4. livre contre Nestorius , Chap. 5. *Il s'en-*

fuit, dit-il, des principes de Nestorius, que cette hostie non sanglante est de tres-peu d'utilité, parce qu'il n'est pas possible qu'avec la chair on consume la nature de la Divinité, & que nous ne pouvons pas faire l'impossible, qui est d'avoir pour aliment une chose incorporelle. Voilà la raison de S. Cyrille qui luy estoit commune avec Nestorius, à qui il accorde ce principe que nous ne sçaurions manger la Divinité. Il ne dit point que cette Divinité est trop sainte pour pouvoir estre l'aliment des pecheurs; Il dit qu'estant incorporel il est impossible qu'elle nous serve d'aliment.

C'est encore sur la nature de la Divinité qu'il fonde l'impossibilité de la manger, dans cet autre passage, *encore qu'il soit vray*, dit-il, *que la nature de la Divinité n'est pas mangée*, Apolog. Adv. vers Orient. p. 193. *il ne s'ensuit pas que le corps de JESUS-CHRIST soit le corps d'un homme.*

Et c'est pourquoy comme la manducation de la Divinité supposeroit que la Divinité fut corporelle, il éloigne toujours cette pensée comme impie. *Celui qui me mange*, dit-il, *vivra.* Advers. Nest. lib. 4. p. 110. *Or nous le mangeons, non en consumant la Divinité, à Dieu ne plaise que nous ayons une si extravagante pensée, mais nous mangeons la propre chair du Verbe devenue vivifiante.*

Et dans le livre de la vraye foy, il propose cette même doctrine comme certaine sans en apporter aucune preuve: ce qui montre manifestement qu'il fonde cette impossibilité sur la raison évidente de l'incorporeité de Dieu, & non sur la raison cachée de sa sainteté. *Celui qui mange*, dit-il, *vivra à cause de moy.* p. 35. *Cependant il est certain que le Verbe ne peut estre mangé, ἐν ἑδωτός ο ὁ ὅς, mais parce qu'il rassemble les deux natures en une, il s'approprie par l'œconomie de l'incarnation, les noms de l'une & de l'autre.*

Ce n'est pas la doctrine du seul S. Cyrille, on la voit aussi exprimée très-clairement dans un passage de Severe, rapporté dans la Chaire sur S. Iean, imprimé à Anvers: *Nous ne mangeons pas le Verbe entant que Verbe*, dit cet Auteur, *car le moyen d'exercer cette action sur le Verbe qui est impalpable & incorporel, & qui ne peut estre l'objet ny des yeux ny des dens? Mais parce qu'il est uni avec la chair de la plus grande union que l'on puisse concevoir, cette chair est rendue vivifiante, quoy qu'elle soit demeurée ce qu'elle estoit, & qu'elle n'ait pas esté changée.*

Il n'y a donc dans les Peres aucun vestige des deux songes

CH. V. d'Aubertin & de M. Claude , puisque l'unique raison pour laquelle ils rejettent cette pensée que la Divinité soit mangée dans l'Eucharistie , c'est qu'estant incorporelle elle ne peut estre l'objet d'une manducation corporelle. Ce qui fait voir clairement qu'ils entendent une manducation effective par la bouche du corps.

Mais lors que par le mot de manducation on n'entend plus une manducation corporelle , mais une manducation spirituelle , tant s'en faut que les Peres nient alors que la Divinité puisse estre mangée , qu'ils font du Verbe le propre aliment de l'ame.

*In Cant.
Homil. 1.*

L'ame , dit saint Gregoire de Nyssé , *à son toucher par lequel elle touche le Verbe d'une maniere toute spirituelle & toute incorporelle.*

In Psal. 33.

Il y a , dit saint Basile , *une bouche spirituelle dans l'homme interieur , par laquelle il se nourrit en recevant le Verbe de vie qui est le pain descendu du Ciel.*

*Ser. 127. de
temp.*

Il est vray que saint Augustin enseigne que le Verbe estant la vraie nourriture de l'ame , & l'ame s'en estant renduë incapable par le peché , il avoit fallu que le Verbe se fît chair & se reduisit ainsi comme en lait pour devenir un aliment proportionné aux pecheurs , mais ce seroit abuser de cette doctrine de saint Augustin , que d'en conclure que nostre esprit ne s'élève jamais jusqu'à la Divinité même du Verbe , & demeure toujours attaché à l'humanité , au contraire la fin de cet abbaissement du Verbe est que l'humanité dont il a voulu se revestir nous serve de degré pour monter jusqu'à sa Divinité & pour en faire nostre nourriture : & ce lait dont nous nous nourrissions selon saint Augustin , bien loin d'estre l'humanité seule de JESUS-CHRIST , c'est sa Divinité même qui en est couverte , & qui nourrit veritablement nos esprits lorsque nous l'adorons , & que nous l'aimons dans cet homme Dieu , que ce même saint appelle pour cette raison , *Sapientia lactescens* , & qu'il regarde comme la nourriture commune des hommes & des Anges , qui vivent selon luy du même aliment. Et c'est pourquoy ce Saint conclut que le Verbe eternal & égal à son Pere , dont les Anges se nourrissent , est mangé par les hommes , & que c'est le sens de cette parole , *Panem Angelorum manducavit homo.*

*Vide Exp.
in Ps. 134.*

Saint Cyrille n'auroit donc pas eu raison de dire selon ce sens , que l'on ne mange pas spirituellement la Divinité , puisque cette maniere d'estre mangée luy convient pour le moins autant qu'à l'humanité , & que l'on mange aussy peu l'humanité

seule que la Divinité séparée de l'humanité. Ainsi l'argument CHAP. VI.
que nous avons proposé se trouvant même confirmé par le peu de solidité de la réponse d'Aubertin, nous avons droit d'en conclure encore plus positivement que JESUS-CHRIST n'estant en nous, n'entrant en nos corps, & n'y estant mesle selon sa chair que par la voie de manducation, & cette manducation n'estant ny une manducation de *figure*, ny une manducation de *vertu*, mais une veritable manducation corporelle de JESUS-CHRIST, il est reçu réellement, il entre, il est mêlé, il est réellement dans nos corps.

CHAPITRE VI.

Que selon les Peres la chair de JESUS-CHRIST nous vivifie immédiatement, & qu'ils n'ont point reconnu ce degré chimerique inventé par les Ministres du pain remply de l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST séparée de cette chair.

COMME c'est une suite de l'opinion des Catholiques, & de la maniere dont ils entendent les passages que nous avons rapportez de saint Gregoire de Nyffe & de saint Cyrille d'Alexandrie, que le corps de JESUS-CHRIST nous vivifie immédiatement, & sans l'interposition d'un autre corps qui reçoive sa vertu pour nous la communiquer, c'est aussi une suite de la maniere dont les Ministres entendent ces passages, que le corps de JESUS-CHRIST ne nous vivifie pas immédiatement, mais seulement par l'interposition d'un autre corps, c'est-à-dire du pain qui reçoit premierement sa vertu pour nous le communiquer.

Je dis que c'est une suite de la maniere dont-ils entendent les Peres, plutôt que de l'opinion des Ministres. Car il est remarquable qu'après avoir rempli tous leurs livres de cette solution de la *vertu du corps de JESUS-CHRIST imprimée au pain*, & avoir soutenu que tous les passages des Peres qui parlent du changement au corps de JESUS-CHRIST, ou de la présence & du mélange au corps de JESUS-CHRIST dans nos corps, se doivent entendre de cette *vertu imprimée au pain*, quand on vient à leur demander à eux-même s'ils croient l'impression de cette vertu au pain, ils répondent nettement qu'ils ne la croient

pas, que ça esté le sentiment des Peres, mais que ce n'est pas le leur, qu'ils croient seulement que le saint Esprit agit avec le pain. *Quoy que nous reconnoissons*, dit Aubertin, *que le Sacrement est vivifiant en sa maniere*, nous n'admettons point néanmoins dans les Sacremens cette impression vivifiante ? De sorte qu'il se trouve qu'ils éludent tous ces passages des Peres, en leur imputant une doctrine qu'ils croient fausse.

Mais comme les Ministres n'imposent aux Peres d'avoir admis cette vertu imprimée au pain, qu'afin d'empescher de croire qu'ils aient admis la presence réelle, & qu'ils avoient la verité de cette alternative qu'ils ont admis ou l'impression de la vertu ou la presence de la substance du corps de JESUS-CHRIST dans le pain, en refutant cette imagination de la vertu separée imprimée au pain, on ne refute pas seulement une opinion à laquelle les Calvinistes ne prennent point de part, mais on établit absolument la presence réelle, & l'on détruit le sentiment des Calvinistes qui la nient.

C'est pourquoy sans m'arester à distinguer l'opinion que les Calvinistes attribuent aux Peres, de leur veritable sentiment, je feray voir seulement que cette vertu separée imprimée au pain, ne peut aucunement subsister selon les Catholiques, il n'y a que deux degrez: le Verbe vivifie la chair qu'il s'est unie, & cette chair nous estant unie nous communique sa vie.

Mais selon l'opinion que les Ministres attribuent aux Peres, il y en a trois. Car il ne suffit pas afin que la chair de JESUS-CHRIST nous vivifie, qu'elle soit renduë vivifiante par le Verbe (ce qui est le premier degre) il faut de plus qu'elle communique cette force à un corps interposé, c'estadire au pain, (ce qui est le second) & il faut que ce corps interposé nous vivifie, ce qui fait le troisiême.

Et cette difference en produit une autre; c'est qu'à l'égard de cette vertu de vivifier, l'opinion Catholique n'a qu'une difficulté, qui est de sçavoir si la chair de JESUS-CHRIST est vivifiante, & elle n'a aussi besoin que d'un seul éclaircissement & de la preuve de ce seul point. Car supposé qu'elle ait cette force, il est évident qu'estant reçue dans nos corps elle leur peut communiquer la vie, & cela n'a pas besoin de preuve.

Mais celle des Calvinistes à deux difficultez, & à besoin de la preuve de deux points qui ne suivent pas l'un de l'autre. Car pour montrer que la chair de JESUS-CHRIST nous vivifie dans
l'Eucharistie

l'Eucharistie de la maniere qu'ils le conçoivent , il faut premièrement montrer qu'elle est d'elle-même source de vie, & secondement qu'elle communique au pain consacré cette force de donner la vie.

Cette seconde difficulté est même en quelque sorte plus grande que la première. Car on comprend bien mieux que le Verbe ait rendu vivifiante la chair à laquelle il s'est joint d'une union aussi intime que celle qui naît du mystère de l'Incarnation, qu'on ne comprend que le corps de JESUS-CHRIST demeurant dans le Ciel puisse agir icy bas sur un pain matériel & le remplir de sa vertu : ce qui est contre la maniere ordinaire d'agir de toutes les causes qui n'operent que sur les sujets auxquels elles sont jointes.

Et que M. Claude ne pretende pas répondre avec Aubertin , que les Anciens ont toujours supposé que les estres matériels, comme l'eau , l'huile & le pain pouvoit estre des instrumens & des organes de la grace, & estre remplis de la vertu du saint Esprit ; & qu'ainsy il n'y a point de difficulté particulière à concevoir que l'Eucharistie soit remplie de la vertu de la chair de JESUS-CHRIST. Car lorsque les Peres ont reconnu que les choses inanimées pouvoient estre les instrumens du saint Esprit, ils ont toujours coneu le saint Esprit present & operant avec elles & par elles. Mais il y a une difficulté bien plus grande à concevoir, que du pain Eucharistique puisse estre rempli de la vertu d'une chose absente, & qui ne luy est point jointe, & cette difficulté sans doute meritoit bien d'estre éclaircie.

Mais quand on en seroit venu à bout, on n'auroit rien fait, puisque cette communication de la vertu de JESUS-CHRIST au pain estant toute volontaire & toute libre , il faudroit encore prouver que JESUS-CHRIST l'eust voulu faire ; sans quoy on ne sçauroit assurer sans témérité que le pain consacré ait la force de vivifier , & c'est ce qui est tres-difficile à prouver pour ne pas dire impossible.

Enfin il s'en suit encore de la difference de ces opinions , & des sens que les Catholiques & les Calvinistes donnent à ces passages, que comme selon les Catholiques, le corps de JESUS-CHRIST ne se trouve réellement que dans l'Eucharistie, il n'y a aussi que l'Eucharistie à qui l'on doit attribuer cette force de vivifier les corps, qui est une suite de l'Incarnation, & qu'ainsy

suivant cette doctrine, on a un sujet particulier à l'égard de ce mystère de reprocher aux Nestoriens qu'ils en ancantissoient l'utilité, puisqu'en niant que la chair de JESUS-CHRIST fut unie au Verbe, & la privant par là de la propriété d'être source de vie qu'elle tire de cette union, ils l'ostoient en même temps à l'Eucharistie.

Mais comme les Calvinistes veulent que selon les Peres la chair de JESUS-CHRIST n'agisse sur nous que mediatement par le pain Eucharistique, & qu'ils enseignent qu'elle agit de la même sorte par le Baptême; on peut aussi bien dire selon eux que le Baptême *est* vivifiant, parce que la chair de JESUS-CHRIST est unie au Verbe, que l'on le peut dire de l'Eucharistie: & l'on auroit eu tout autant de sujet de reprocher aux Nestoriens, qu'ils détruisoient l'utilité du Baptême en niant cette union, que de les accuser de détruire l'utilité de l'Eucharistie.

Voilà donc plusieurs caractères & plusieurs marques par lesquelles on peut reconnoître en quel sens S. Cyrille a dit que JESUS-CHRIST entre & est en nous, & qu'il nous vivifie par sa chair, car s'il a reconnu l'interposition du corps entre celui de JESUS-CHRIST & le nostre; s'il a marqué ce deuxième degré qui consiste dans la communication de la vertu du corps de JESUS-CHRIST residant dans le Ciel au pain qui est en la terre; s'il s'est mis en peine d'éclaircir la difficulté qui en naît, & d'expliquer comment il se pouvoit faire que le corps de JESUS-CHRIST remplît le pain de sa vertu sans s'y joindre: S'il a dit qu'il s'ensuit du mystère de l'Incarnation & de l'union du Verbe avec la chair de JESUS-CHRIST que le Baptême nous vivifie aussi bien que l'Eucharistie: S'il a reproché à Nestorius d'oster au Baptême & aux autres Sacremens la force de nous purifier, & de nous donner la vie comme il luy reproche de l'oster au Sacrement de l'Eucharistie; les Calvinistes pourront trouver dans ces remarques quelques conjectures pour prouver qu'il ne faut pas prendre les termes de ce Pere à la rigueur. Mais s'il n'a rien fait de toutes ces choses; S'il n'a jamais reconnu ce second degré interposé entre la chair de JESUS-CHRIST & nos corps; S'il n'a jamais expliqué les difficultez extrêmes de la communication de la vertu du corps de JESUS-CHRIST à ce corps interposé; S'il n'a jamais attribué qu'à la seule Eucharistie cette vertu vivi-

fiance qui naît de l'union du Verbe avec la chair de JESUS-CHRIST; S'il n'a reproché aux Nestoriens de détruire l'utilité & l'efficace que de l'Eucharistie seule & non jamais du Baptême, du Crême, ny des autres Sacremens; il faut estre possédé d'une opiniastreté bien aveugle pour continuer à chercher dans ces expressions un autre sens que celui des Catholiques.

Cependant il n'y a qu'à changer ces propositions conditionnelles en affirmations positives, puisqu'il est tres-vray qu'on ne trouve rien de tout cela dans S. Cyrille, qu'il n'a pas dit un mot de ce qu'il estoit impossible, qu'il ne dit pas, s'il eust esté dans l'opinion des Calvinistes: & qu'il a dit tout ce qu'il devoit dire selon les sentimens Catholiques. Il n'a jamais parlé de cette interposition du pain remply de la vertu du corps de JESUS-CHRIST qui fait le second degré des Calvinistes. Et bien loin de le reconnoître, il a toujours considéré le corps de JESUS-CHRIST comme étant dans le nostre lors qu'il a voulu expliquer de quelle sorte il nous donne la vie, & a toujours formé par toutes ces expressions l'idée d'une operation immediate du corps de JESUS-CHRIST sur les nostres.

C'est dans ce sens qu'il dit dans le livre 12. de l'adoration, que nous recevons JESUS-CHRIST en nous, afin que nous soyons rétablis dans une nouvelle vie par sa chair.

Et dans son Commentaire sur Isaye, qu'il nous nourrit à l'immortalité par sa propre chair. p. 906.

Et dans le Dialogue de l'Incarnation, qu'il nous vivifie en nous donnant à manger la chair qu'il a prise. Ce qu'il repete en mêmes termes dans le traité de la vraie foy. p. 707. p. 35.

Et dans l'Homelie de la Cène mystique, que nous le recevons comme un levain dans nostre masse, pour estre faits participans de la vie eternelle qui est en luy. p. 412.

Et dans le livre contre Nestorius, que nous sommes vivifiés, puisque le Verbe demeure en nous, non seulement par le saint Esprit, mais aussi d'une maniere humaine par sa sainte chair. Que le corps de JESUS-CHRIST qui est dans nous sans division, nous réduit en unité. Que JESUS-CHRIST s'introduit dans ceux qui le mangent par la chair qui luy est unie. Qu'il entre dans nos corps par sa chair, qui est la véritable viande. Qu'il abolit par luy-même la loy de la chair étant en nous. l. 4. c. 5. p. 111. Ibid. p. 113.

Et dans son Commentaire sur S. Iean. Que le saint corps de JESUS-CHRIST est en nous. In Iean. p. 365.

CH. VI. JESUS-CHRIST vivifie ceux en qui il est. Qu'il fait entrer la
 p. 324. vie en nous par son corps. Qu'il chasse la mort étant dans nos corps
 p. 363. mortels ; & que nous aurons la vie en goûtant la chair de JESUS-CHRIST. Que JESUS-CHRIST est en nous par sa chair, par sa propre chair. Qu'il cache en nous par sa chair les semences de la vie. Que nous sommes unis corporellement au corps de celui qui est la vie par luy-même. Ce que ce Pere repete en une infinité de manieres en d'autres endroits, mais en exprimant toujours que le corps de JESUS-CHRIST nous communique sa vie en ce qu'il est en nous, & que nous luy sommes unis sans parler jamais de ce corps interposé auquel il imprime sa vertu du haut du Ciel, selon S. Cyrille, si l'on en croit les Ministres.

Qu'y a-t'il aussi de plus ordinaire à S. Cyrille, que de dire que l'union du Verbe avec la Divinité rend la chair de JESUS-CHRIST vivifiante, & de prouver par cette raison que l'Eucharistie nous vivifie ; & le Concile d'Alexandrie où ce
 T. de l. 4. contra Nest. p. 110. 113. In Ioan. l. 3. p. 324. & l. 4. p. 354. 360. 365. 376. 377. Apol. advers. Orient. p. 192. Saint presida, n'a-t'il pas même fait un article de foy de cette doctrine, en décidant *que nous ne croyons pas que le corps & le sang qui nous sont proposez soient le corps & le sang d'un simple homme comme nous, mais que nous les recevons comme ayant esté faits le corps & sang du Verbe qui vivifie toutes choses : car une chair commune, ajoute le Concile, est incapable de vivifier, selon ce que dit le Sauveur même que la chair ne sert de rien, & que c'est l'esprit qui vivifie.*

Enfin les livres de S. Cyrille sont pleins de reproches qu'il faisoit à Nestorius de détruire le fruit & l'efficace de l'Eucharistie, en niant que la chair de JESUS-CHRIST fust unie au Verbe ; & dans cet article même du Concile d'Alexandrie que nous venons de citer, il est dit que Nestorius & ses Sectateurs détruisent la vertu du mystere de l'Eucharistie. On peut voir la même accusation dans le 4. livre contre Nestorius, & elle se trouve encore dans l'Homelie de la Cène mystique.

Il est donc visible que ce Pere a suivy toutes les idées qui naissent du sens que les Catholiques donnent à ses paroles, au lieu qu'on n'y voit pas les moindres vestiges de celles ou le sens Calviniste l'auroit porté. Car M. Claude, ny qui que ce soit, ne feront jamais voir qu'il ait dit que la chair de JESUS-CHRIST, communiquast sa vertu au pain du haut du Ciel. Jamais il ne témoigne d'étonnement d'une communication qui seroit si miraculeuse & si contraire aux loix de la

Conc. Epl.
 p. 3. ch. 26.

nature. Il represente toujours comme une consequence naturelle & necessaire que l'Eucharistie nous doit vivifier , parce que la chair de JESUS-CHRIST est vivifiante , ce qui n'est nullement une consequence necessaire dans l'opinion des Calvinistes , puis qu'outre cette force de vivifier dans la chair de JESUS-CHRIST , ils ont encore à prouver qu'il ait voulu communiquer cette force au pain , & que cette communication soit possible. Il passe même plus avant ; car il croit cette consequence si évidente qu'il ne craint pas de dire que la chair de JESUS-CHRIST estant veritablement source de vie , il est impossible que l'Eucharistie n'ait le pouvoir de vivifier , *parce* , dit-il , *que JESUS-CHRIST est en nous par sa propre chair* , nous ressusciterons assurément , car il est incroyable , ou plutost il est impossible que la vie ne vivifie pas ceux en qui elle est. Or cette pensée qui est raisonnable , supposé qu'il parle de la chair de JESUS-CHRIST , source de vie & residente réellement dans nos corps , est ridicule & extravagante s'il ne parle que de sa figure. Car il est tres-croyable & tres-possible que cette figure ne nous donne pas la vie : & il paroist plutost incroyable & impossible qu'elle nous la donne , puisque nous ne sommes assurez ny si cet effet est possible , ny si JESUS-CHRIST a voulu qu'il fust , & que nous n'avons ny raison ny autorité qui nous le persuade.

Ce silence des Peres à l'égard de cette vertu du pain Eucharistique est d'autant plus convainquant que quand ils ont eu sujet de marquer cette communication de vertu à une chose insensible , comme à l'eau du Baptême , ils l'ont formellement exprimée , témoin S. Cyrille , qui dit , *que l'eau materielle par l'efficace du saint Esprit est transformée en une force spirituelle*. Pourquoi n'auroit-il donc pas dit de même en aucun lieu que le pain recevant l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST est transformé en une vertu spirituelle. Je sçay bien qu'il y a quelques endroits dans les Peres , où il est dit que le saint Esprit change le pain en une vertu spirituelle & en la vertu du corps de JESUS-CHRIST , & nous ferons voir pleinement en son lieu qu'ils ne favorisent en rien l'opinion des Ministres ; mais ce que je dis icy , c'est qu'on ne sçauroit produire un seul passage où il soit dit que la chair de JESUS-CHRIST estant dans le Ciel agisse sur le pain & luy communique sa vertu , c'est ce qui ne se trouve point , & ce qui se trouveroit sans

CHAP. doute si les Peres avoient esté du sentiment des Ministres.

VII. Quoique selon les Ministres il soit aussi naturel de conclure du Baptême qu'il est vivifiant, parce que la chair de JESUS-CHRIST est vivifiante, qu'il est naturel de le conclure de l'Eucharistie. On ne trouvera point que S. Cyrille qui tire continuellement cette même conséquence à l'égard de l'Eucharistie l'ait jamais tirée à l'égard du Baptême.

Quoique selon eux nous soyons bien plus souvent vivifiés par la chair sans l'Eucharistie que dans l'Eucharistie, ils ne sauraient montrer qu'il ait jamais attribué cette vivification de notre corps, ny aux prières, ny aux actes de foy, ny à tout ce que les Ministres font passer pour une manducation aussi réelle de la chair de JESUS-CHRIST que celle qui se fait en l'Eucharistie.

Enfin quoique selon leur doctrine l'erreur de Nestorius détruise tout autant l'utilité des autres Sacremens que celle de l'Eucharistie; on ne trouvera point que S. Cyrille luy ait reproché d'oter au Baptême la force de nous vivifier en l'ostant à la chair de JESUS-CHRIST. Et en un mot comme nous avons déjà dit, ils ne trouveront jamais qu'il ait rien dit de ce qu'il auroit dû dire s'il avoit eu le sens Calviniste dans l'esprit.

CHAPITRE VII.

Que selon la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie, l'Eulogie ou l'Eucharistie est la chair même de JESUS-CHRIST.

COMME l'on prévoit que les Ministres pourront faire quelques objections contre ce qui a esté dit dans le Chapitre précédent, nous en prendront sujet de le confirmer par de nouvelles preuves en y répondant par avance dans celui-cy. Il est facile de juger qu'ils ne manqueront pas de repliquer, qu'il est faux que ce troisième degré n'ait point esté marqué par S. Cyrille, & que ce n'est autre chose que l'Eulogie ou l'Eucharistie que ce Saint, diront-ils, distingue du corps de JESUS-CHRIST en plusieurs manieres.

Premierement en disant qu'elle est faite par JESUS-CHRIST, ce qui fait que S. Cyrille l'appelle *Eulogia illa quæ per Christum est.*

Secondement en disant que par l'Eulogie nous recevons le Fils.

Ibid. p. 361.

Troisièmement, en disant que la plus petite Eulogie change en foy-même tout le corps où elle est reçue, & le remplit de son efficace, & que c'est ainsi que JESUS-CHRIST *est en nous, & nous en luy.* Or dit Aubertin, le corps de JESUS-CHRIST n'estant ny grand ny petit, il faut que l'Eulogie qui peut estre grande ou petite en soit distinguée. Cependant S. Cyrille attribue nettement à cette Eulogie de faire que JESUS-CHRIST soit en nous, & il fait consister cette présence en ce que nous sommes remplis de l'efficace de l'Eulogie. C'est là ce degré que nous cherchons. Le corps de JESUS-CHRIST est en nous, parceque la vertu de l'Eulogie y est. *Ibid.* p. 365.

Ce n'est pas dans un seul endroit qu'Aubertin tire cette consequence, & qu'il rapporte ce passage. On ne voit presque autre chose dans tout son livre, c'est une de ses clefs, & un des principaux fondemens de sa doctrine. Et je ne sçaurois m'empêcher de dire là dessus, qu'outre le défaut de lumiere qui paroist dans ces sortes d'objections, il semble encore que ce soit par un jugement exprès de Dieu sur les Ministres, que faisant une profession particuliere de la Dialectique, & la mettant à tout moment en œuvre contre les veritez de la foy, ils y fassent encore plus de fautes que dans toutes les autres sciences.

Car qui ne sçait qu'une même chose, selon les differents états & les différentes manieres dont on la regarde peut produire des pensées différentes, & estre conçue par de différentes idées : & que la diversité de ces idées, dont les unes peuvent estre plus confuses, les autres plus claires, ne fait rien à l'objet, & n'empesche point qu'il ne soit toujours le même, quoique les unes soient plus claires, & le distinguent de plus de choses, & les autres plus confuses, & le distinguent de moins.

On conçoit par exemple un homme cōme un estre, comme un corps, comme la substance qui remplit un certain espace, comme une chose vêtue : & cependant c'est le même qui est l'objet de ces différentes idées. Il est donc certain aussi que le corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, peut estre conçu par une idée claire qui nous le represente avec les qualitez qui le distinguent de toutes les autres choses, ou par diverses idées confuses qui le font seulement regarder, ou comme

CHAP. VII. objet présent, ou comme objet revêtu de l'apparence de pain, comme pain consacré, comme produit & mis sur l'Autel par la consecration.

Ces dernières idées ont pour objet le corps de JESUS-CHRIST confusément conçu; au lieu que les mots & les idées de chair de JESUS-CHRIST, de corps de JESUS-CHRIST le représentent distinctement.

Or encore qu'une chose ne puisse estre cause de soy-même absolument, elle peut néanmoins estre cause de soy-même à l'égard d'un certain estat, c'est-à-dire qu'elle peut estre cause de ce qu'elle est en un certain estat. Et c'est pourquoy lorsqu'une idée exprime confusément une chose par rapport à un estat, on peut dire quelquefois de cette chose considérée absolument & clairement qu'elle en est la cause. C'est ainsi que saint Paul dit que *Heb. 9. 26. JESUS-CHRIST a apparu par son hostie*, & qu'il a offert *une* *10. c. 2. seule hostie*, quoiqu'elle ne fust pas différente de luy-même offert en sacrifice à son Pere; & c'est ainsi que quoique l'Eulogie soit JESUS-CHRIST même, néanmoins l'Eulogie est faite par luy, parce que c'est luy qui se met en cet estat, & qui fait par sa puissance que cet objet présent, qui estoit du pain devienne son corps.

C'est encore une suite nécessaire de cet estat & de cette manière de concevoir JESUS-CHRIST par des idées & des attributs confus de chose consacrée, de chose revêtuë des apparences du pain & du vin; c'est dis-je une suite nécessaire de cet estat, que nous luy attribuions les qualitez de l'objet présent, comme la petitesse & la grandeur, & qu'ainsi l'on parle de grandes & de petites Eulogies, de grandes & petites hosties, des parties de ces hosties; que l'on dise qu'on en prend peu, qu'on en prend beaucoup. Et l'objection qu'Aubertin forme sur ce sujet, en disant que le corps de JESUS-CHRIST n'est ny grand ny petit, est aussi ridicule, que si l'on concluoit qu'un homme ne peut estre appelé vestu, parce que cet attribut ne luy convient pas par luy-même, & par son essence; & que JESUS-CHRIST n'a pas dit raisonnablement qu'on l'avoit touché, lorsqu'on avoit touché sa robe, parce que sa robe & sa personne ou son corps estoient des choses différentes. Ainsi ces argumens ne faisant nullement voir que l'Eulogie soit distinguée réellement de JESUS-CHRIST, ils ne prouvent point aussi que cette efficace de l'Eulogie, soit autre que l'efficace même du corps de JESUS-CHRIST. Voilà

Voilà ce qu'il suffiroit de répondre aux objections d'Aubertin CHAP. VII.
selon les principes de la Dialectique. Mais en les examinant en
Theologien, & par rapport à saint Cyrille du sentiment duquel
il s'agit, on peut encore dire qu'elles marquent non seulement
un grand défaut de lumiere, mais aussi un grand défaut de sin-
cerité. Car on ne scauroit lire les écrits de ce Pere avec quelque
attention, sans y reconnoître clairement qu'il prend l'Eulogie
& la chair de JESUS-CHRIST pour la même chose, & que la
différence n'est que dans les idées par lesquelles il conçoit l'une
& l'autre; & qu'ainsi il est aussi certain selon luy que la chair
de JESUS-CHRIST entre dans nos corps, & y est réellement
reçue, comme il est certain que l'Eulogie y entre réellement.
C'est ce qu'il est facile de prouver par un grand nombre de
passages tres-clairs.

JESUS-CHRIST dit ce Pere, *nous ayant rendu libres, c'est-à-dire, nous ayant délivré de nos pechez, & nous ayant enrichi de ses graces a voulu que nous fussions participans de l'Eulogie vivifiante, c'est-à-dire de sa sainte chair.* Voilà ce que c'est que l'Eulogie selon saint Cyrille, c'est la sainte chair de JESUS-CHRIST. De adv. l. 7. p. 231.

Il dit dans le livre contre Nestorius, que la Manne estoit la figure de l'Eulogie mystique, c'est-à-dire que l'Eulogie est la verité de la manne: & immédiatement après, expliquant en quoy consiste cette verité opposée au type, il dit que cette verité est JESUS-CHRIST *même descendu du Ciel qui s'introduit luy-même par la chair qui luy est unie dans ceux qui le mangent.* Ainsi la verité qui est opposée à la manne selon saint Cyrille est l'Eulogie mystique, & c'est en même temps JESUS-CHRIST *entrant par sa chair dans le corps de ceux qui le mangent.* L. 4. c. 5.

Lors qu'il définit l'Eulogie dans le troisième livre de son Commentaire sur saint Jean, bien loin de dire que c'est un pain rempli de la vertu du corps de JESUS-CHRIST, il dit que c'est la participation même de son corps & de son sang. JESUS-CHRIST dit-il, *marque par ces paroles cette Eulogie qui consiste dans la participation de son corps & de son sang précieux.* A quoy il ajoûte, *que le saint corps de JESUS-CHRIST vivifie ceux en qui il est & les preserve de corruption.* P. 324.

Mais que peut-on demander de plus clair que ce qu'il dit sur ce sujet dans le quatrième livre du même Commentaire sur S. Jean, où après avoir dit *que la chair de JESUS-CHRIST est devenue vivifiante par son union à la vie par essence, & que nous avons*

C H A P. VII. *cette vie en nous lorsque nous mangeons cette chair, & que nous luy sommes unis comme elle est unie au Verbe qui habite en elle.* Et après avoir encore remarqué que J E S U S - C H R I S T n'avoit pas employé sa parole seulement pour ressusciter, mais aussi sa chair afin de montrer qu'elle estoit source de vie, il ajoûte ces paroles, *si les corps morts & corrompus sont vivifiez en touchant seulement sa chair, quel avantage ne recevrons nous point de l'Eulogie vivifiante que nous ne touchons pas seulement, mais mesme que nous mangeons* οὐκ ἄνευ τῆς τροφῆς. Y auroit-il dans ce discours un étincelle de sens commun, s'il n'entendoit la chair de J E S U S - C H R I S T par l'Eulogie, & n'est-ce pas aussi ce qu'il fait voir bien clairement dans la suite, en disant que *cette Eulogie communique son propre bien, c'est-à-dire l'immortalité*, à ceux qui y participent. Car il ne faut pas estre bien subtil pour conclure que cette chose dont l'immortalité est le propre bien, ne sçauroit estre que la propre chair de J E S U S - C H R I S T & non pas un pain materiel.

P. 165. Il dit un peu après dans le même livre qu'il faut croire que *l'Eulogie n'a pas seulement la force de détruire la mort, mais aussi de chasser les maladies*: & la preuve qu'il en apporte est que J E S U S - C H R I S T estant en nous amortit la loy de la chair qui domine dans nos membres. Qui peut donc douter que lors qu'il dit quelques lignes auparavant que *la moindre Eulogie mêle & transforme en elle-mesme tout nostre corps, & le remplit de son efficace*, il n'entende par cette Eulogie la chair même de J E S U S - C H R I S T, dont il venoit de dire qu'elle se mêle dans nos corps comme de la cire que l'on mêle avec d'autre cire. Et c'est en vain qu'Aubertin objecte que saint Cyrille attribué à l'efficace de cette Eulogie que J E S U S - C H R I S T soit en nous, & nous en luy. Il ne fait que montrer par là combien il entend imparfaitement les Auteurs qu'il cite, & combien il abuse de leurs plus innocentes expressions.

Saint Cyrille par une comparaison ordinaire aux Peres, dit que l'Eulogie c'est-à-dire la chair de J E S U S - C H R I S T, est semblable au levain, & que comme un peu de levain mêlé dans de la pâte, la change toute en sa nature, de même la moindre Eulogie nous remplit de son efficace & de sa vertu. Et ensuite poussant la comparaison plus loin, il ajoûte que comme ce changement que le levain fait dans la pâte, donne lieu de dire que toute la pâte est dans le levain & le levain dans toute la pâte; cette efficace de l'Eulogie fait aussy qu'on peut dire que J E

Or il est vray que comme cette expression que le levain est dans toute la pâte & la pâte dans tout le levain , est représentée par saint Cyrille , comme une suite non de la simple présence du levain dans la pâte , mais de la force du levain qui transforme & change la pâte : De même saint Cyrille représente cette expression que JESUS-CHRIST est en nous & nous en JESUS-CHRIST , comme une suite non de la simple présence de la chair de JESUS-CHRIST dans nos corps , mais des effets de grace qu'elle y opere. Mais de conclure de là qu'elle n'y est donc présente que par efficace , c'est tomber dans la même absurdité que si l'on concluait de ce que saint Cyrille attribue à l'efficace du levain qu'on puisse dire *qu'il est dans toute la pâte , & que la pâte est dans tout le levain* , que le levain n'est donc pas réellement dans la pâte , & qu'il n'y a que sa vertu.

Pour suivre donc la comparaison de saint Cyrille , il faut dire que comme le levain est réellement présent dans la pâte , la chair de JESUS-CHRIST est réellement présente dans nostre corps ; que comme le levain transforme la pâte & la remplit de son efficace , de même la chair de JESUS-CHRIST transforme nos corps & les remplit de son propre bien qui est l'immortalité.

Et que comme en vertu de cette transformation operée par le levain réellement présent , on peut dire que le levain est dans toute la pâte , & la pâte dans tout le levain , cette transformation que la chair de JESUS-CHRIST opere dans nos corps donne pareillement lieu de dire que nous sommes en JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST en nous ; ce qui marque non une simple union locale , ny une simple présence , mais une union de transformation & de ressemblance que la chair de JESUS-CHRIST opere lors qu'elle est dans nos corps.



CHAPITRE VIII.

Quatre conséquences du sens Catholique.

1. *Union corporelle avec JESUS-CHRIST.* 2. *Double union, l'une spirituelle, l'autre corporelle.* 3. *Union corporelle attachée à l'Eucharistie.* 4. *Union spirituelle sans la corporelle.*

Quatre conséquences opposées du sens Calviniste.

1. *Nullc union corporelle.* 2. *Double union spirituelle, l'une avec l'esprit, l'autre avec le corps de JESUS-CHRIST.* 3. *Ces deux unions inseparables.* 4. *Aucune particuliere à l'Eucharistie.*
Que les conséquences du sens Catholique se trouvent exactement dans saint Cyrille, & que celles du sens des Calvinistes ne s'y trouvent point.

LA voie que nous avons prise d'examiner les suites opposées du sens Catholique & du sens Calviniste, & de chercher ensuite ce qu'on en trouve dans les Peres pour juger par là de leur véritable sentiment, nous donne encore un moyen de nous en assurer par quatre autres conséquences tres-importantes qui naissent tellement du sens Catholique, que non seulement le sens Calviniste ne les peut produire, mais qu'il en produit quatre autres directement opposées : de sorte que ces conséquences étant autant de caracteres propres & particuliers qui distinguent ces opinions, on ne peut pas douter que les Peres n'aient esté de l'opinion qui produit necessairement celles qu'on trouve dans leurs écrits.

Je ne croy pas que les Ministres veuillent contester qu'une des plus naturelles & des plus sensibles suites de la presence réelle, & qui la marque le plus nettement ne soit que nous sommes par là corporellement unis à JESUS-CHRIST, non pas en prenant ces termes dans le sens grossier d'une application de diverses parties d'un corps aux diverses parties d'un autre ; mais dans le sens d'une union réelle, c'est-à-dire en entendant par là que le corps de JESUS-CHRIST est véritablement & réellement dans le nôtre, & qu'il est uni immédiatement au nôtre.

Cette premiere suite en produit une autre ; c'est que nous avons ainſy deux unions avec JESUS-CHRIST, l'une ſpirituelle avec ſon eſprit qui nous eſt réellement uni par ſa grace, dont on ne doit jamais le ſeparer ; l'autre corporelle avec ſon corps par la reception réelle de ce divin corps dans le noſtre.

De ces deux ſuites il en naiſt encore une troiſième, qui eſt que le ſeul moyen établi de Dieu pour eſtre uni corporellement au corps de JESUS-CHRIST, c'eſt la reception de l'Euchariftie : au lieu que l'union ſpirituelle avec ſon eſprit n'y eſt pas attachée, & qu'on y peut parvenir par divers moyens, comme par le Baptême, par les autres Sacremens, par les bonnes œuvres, par les prieres qui attirent le ſaint Eſprit en nous.

Et de tout cela il naiſt cette quatrième conſéquence, que tout ce qui nous unit à l'Eſprit de JESUS-CHRIST d'une union ſpirituelle ne nous procure pas pour cela la corporelle, ces deux ſortes d'unions eſtant différentes.

L'opinion des Calviniſtes, bien loin de produire aucune de ces ſuites, en produit au contraire quatre autres qui y ſont directement oppoſées. Car premierement le corps de JESUS-CHRIST n'eſtant ſelon eux que dans le Ciel ne nous eſt jamais uni ſur la terre. 2. Nous ſommes à la vérité unis ſelon eux au corps de JESUS-CHRIST & à ſon Eſprit, au corps comme cauſe méritoire de ſes graces, & à l'Eſprit comme cauſe operante de ces mêmes graces. Mais comme cette double union ſe fait par la foy, l'une & l'autre eſt ſpirituelle : & ainſy nous avons ſelon eux deux unions ſpirituelles avec JESUS-CHRIST.

Troiſièmement ces deux unions ſont inſéparables l'une de l'autre : c'eſt-à-dire que ſelon les Calviniſtes on ne participe jamais à la chair de JESUS-CHRIST ſans participer à ſon Eſprit. C'eſt une ſuite neceſſaire de deux principes de leur doctrine, dont le premier eſt que de manger le corps de JESUS-CHRIST & boire ſon ſang, c'eſt croire qu'il a offert l'un & l'autre pour noſtre Redemption, comme Pierre Martyr le dit clairement. Le ſecond qu'il n'y a que cette foy de JESUS-CHRIST mort pour nous qui nous juſtifie & nous uniſſe à JESUS-CHRIST par ſon Eſprit.

Car il ſ'enſuit clairement delà, & que tout acte de la foy juſtifiante eſt auſſy une manducation de la chair de JESUS-

Edere car-
nem Chriſti
est credere
sanguinem
ejus eſt cre-
dere hac pro
nobis in pre-
tium re-
demptionis
ſuiſſe data.
P. Martyr,
apud Hol-
ſtem fol.
259. verſo.

CHRIST, & que toute manducation de la chair de JESUS-CHRIST est un acte de la foy justifiante qui nous communique l'Esprit de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire que l'on ne peut separer ces deux unions, l'union avec l'Esprit de JESUS-CHRIST de l'union avec sa chair.

4. Il s'ensuit encore delà que l'union avec la chair de JESUS-CHRIST n'est point particuliere à l'Eucharistie, mais qu'elle est commune à tous les actes de foy. C'est pourquoy les Ministres enseignent expressement que l'on mange aussi bien le corps de JESUS-CHRIST par le Baptême que par l'Eucharistie. *Nous ne sommes pas moins unis à JESUS-CHRIST par le Baptême que par l'Eucharistie*, disoit Pierre Martyr; *il y est present, il y est reçu de la même maniere, n'estant reçu que spirituellement en l'un & en l'autre: PAR utrobique presentia & perceptio nimirum spiritualis.*

*Apud Hosp.
fol. 259.
verso.*

Voyons presentement lesquelles de ces consequences opposées se trouvent dans S. Cyrille d'Alexandrie qui a le plus clairement parlé de cette union.

*In Ioan.
p. 362.*

La doctrine Catholique, dit ce Saint, *ne nous permet aucunement de desavouer que nous ne soyons unis spirituellement à JESUS-CHRIST par l'infusion d'une charité parfaite, par une foy inébranlable, & par un esprit rempli d'une piété sincère & véritable. Et en cela, nous ne saurions qu'approuver ce qu'ils disent. Mais d'oser dire que rien ne nous lie avec luy selon la chair, c'est une chose que nous ferons voir estre absolument contraire aux Ecritures. Car qui peut douter parmi ceux qui ont des sentimens raisonnables & orthodoxes, que ce ne soit par là que JESUS-CHRIST est appelé la vigne & nous les branches, & que nous tirons de luy la vie qui vient de luy, selon que S. Paul l'enseigne, en disant que nous sommes tous un même corps en JESUS-CHRIST, parce que nous devenons un même pain en participant à un même pain. Que l'on nous dise donc, & que l'on nous explique la cause & la vertu de l'Eulogie mystique? Car pourquoy la recevons nous au dedans de nous, si ce n'est afin qu'elle fuisse habiter corporellement JESUS-CHRIST en nous par la participation de sa sainte chair? Et enfin après avoir cité quelques passages de S. Paul, & celui-cy de S. Jean: *Celui qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moy, & moy en luy*, il ajoute: *Il est important de remarquer que JESUS-CHRIST ne dit pas qu'il sera dans nous par une relation d'affection & de charité, mais par une participation naturelle. Car**

comme en fondant deux morceaux de cire ensemble on ne fait des CHAP.
deux qu'un même corps ; ainsi par la participation du corps de JESUS-CHRIST & de son sang précieux , il est en nous , & nous
luy sommes unis ; un estre corruptible comme le nostre , ne pouvant
estre autrement vivifié , qu'estant uni corporellement au corps de celui
qui est la vie par essence.

Ce Pere fait trois choses à la fois par ce seul passage. Il établit les quatre conséquences des Catholiques : il détruit les conséquences opposées des Calvinistes : & il ruine toutes les vaines défaites par lesquelles ils soutiennent leurs conséquences , & éludent celles des Catholiques. Premièrement il établit clairement cette union corporelle de nos corps avec JESUS-CHRIST , puisqu'il dit que nous *sommes corporellement unis à sa chair* : il attribue particulièrement cette union à l'Eucharistie , qu'il appelle Eulogie , & non au Baptême & aux bonnes œuvres : il la distingue clairement de l'union d'affection & de foy , & par conséquent il marque deux unions , l'une spirituelle & l'autre corporelle. Et comme il y a dans la Religion Chrestienne plusieurs moyens d'augmenter l'union de Foy & de Charité distinguez de l'Eucharistie , il s'ensuit qu'il y a des choses qui nous unissent spirituellement à JESUS-CHRIST , sans nous unir à sa chair , & sans nous procurer cette union corporelle , dont saint Cyrille parle en ce lieu.

Les quatre conséquences opposées à celles-là sont aussy clairement détruites par ce passage. Car il est faux , selon saint Cyrille , que nous ne soyons point unis corporellement à JESUS-CHRIST. C'est proprement ce qu'il entreprend de combattre par ce passage.

2. Il est faux que l'union avec l'esprit & l'union avec le corps de JESUS-CHRIST , soient deux unions spirituelles , puisqu'il y a une union avec le corps de JESUS-CHRIST qui est corporelle.

3. Il est faux que ces deux unions soient inséparables , tout ce qui nous augmente la Foy & la Charité ne nous communiquant pas la chair de JESUS-CHRIST , puisque c'est l'effet particulier de l'Eulogie , selon saint Cyrille.

4. Il est faux qu'il n'y ait aucune union particuliere à l'Eucharistie , puisque l'union corporelle luy est singulierement attribuée.

Mais comme rien ne fait mieux voir la force des preuves que

CHAP. la foiblesse de ce qu'on y oppose, il est important d'examiner
VIII. les défaites dont Aubertin se sert pour éluder celles-cy. Elles

a *Chrysost.* parce qu'il y est dit que par le Baptême nous ^a sommes faits un
in 1. ad seul corps. Que ^b nous avons le Fils de Dieu en nous. Que
Cor. hom. nous sommes les membres. Que nous sommes ^c incorporez en
30. luy. (*concorporales*) Que nous ^d sommes reputés appartenir à
b In c 3. Ep. sa chair, & que la chair ^e du regeneré devient la chair du Cru-
ad Galatas. cifié.
c Cyrill. A-
lex. Glaph.

ingen. l. 3. Voilà tout ce qu'Aubertin a pu trouver d'approchant du pas-
d Isid. Pet. sage de saint Cyrille. Et cependant je ne sçay ce qu'il auroit pu
l. 3. Ep. 145. faire de mieux, s'il avoit eu dessein de faire voir les differences
e Leo de de ce que ce Pere dit de l'Eucharistie, & de ce qui est dit des
Passion. autres Sacremens, puisque ces passages marquent d'un costé
Serm. 14. ce que l'on dit du Baptême, & que de l'autre celuy de saint
Cyrille fait voir ce qu'on n'en a jamais dit.

Il est certain que nous sommes unis & au corps & à l'esprit
de JESUS-CHRIST par le Baptême, & que nous sommes
faits ses membres; cela n'est pas en question, & c'est tout ce
que disent ces passages. Mais ils ne disent point du tout que
par ce Sacrement nous soyons *unis corporellement au corps de*
JESUS-CHRIST, & d'une maniere differente de l'union que
le saint Esprit forme par la Charité & par la Foy. Et c'est ce
qu'on trouve formellement à l'égard de l'Eucharistie dans le
passage de saint Cyrille, que nous avons allegué, où il est dit
que nous sommes unis à JESUS-CHRIST d'une autre manie-
re que par la Charité & par la Foy, c'est-à-dire d'une autre union
que celle qui est formée par le saint Esprit.

Il y est dit que *nous sommes unis à JESUS-CHRIST selon la*
chair, avec opposition à l'union spirituelle: & cela ne se trouve
point dans les passages d'Aubertin.

Il y est dit que JESUS-CHRIST habite en nous corporel-
lement par la participation de sa sainte chair, ce qui n'est point
encore dit du Baptême dans les autres. Et enfin il y est dit *que*
le corps corruptible est joint corporellement à celui qui est la vie par
sa nature? Y a-t-il rien de semblable à cela dans les expressions
alleguées? Y est-il dit *que nous sommes corporellement unis au*
corps de JESUS-CHRIST? Cette union corporelle y est-
elle expliquée par la comparaison de deux morceaux de cire
fonduë

fonduë ensemble, dont il ne se fait qu'un corps?

CHAP.

N'est-ce donc pas se mocquer du monde, & abuser de la credulité des simples d'une maniere indigne d'un homme sincere, que de vouloir faire passer pour semblables des expressions si differentes?

Mais dit Aubertin sur un passage semblable, le mot de *corporellement* se peut prendre en deux manieres; l'une pour marquer la nature des objets auxquels on participe: & ainsi *estre uni corporellement* à JESUS-CHRIST, c'est estre uni seulement à son corps, quoique la maniere de cette union soit spirituelle; l'autre est de prendre ce mot pour une designation de la maniere de l'union: & ce n'est pas de cette sorte qu'il faut entendre ce terme dans saint Cyrille.

C'est la solution que les Ministres appliquent ordinairement à ces passages, & Chamier la propose fierement, sans se mettre en peine de la prouver, comme si c'estoit la chose du monde la plus constante. Mais cette solution est encore une pure illusion. Car encore que le mot de *corporellement* signifie quelquefois simplement l'objet & non pas la maniere de l'union, il y a deux rencontres où il est visible que cela ne peut avoir de lieu. La premiere, lors que l'objet est déjà exprimé par un autre terme, comme il l'est dans saint Cyrille, qui dit que *le corps corruptible est joint corporellement au corps qui est vie par sa nature*. Car l'objet estant marqué par le mot propre de *corps*, il est clair que le mot de *corporellement* qui y est ajoûté, ne peut signifier que la maniere de l'union.

Secondement, cela n'a point encore de lieu lors que le mot de *corporellement* est opposé au mot de *spirituellement*, & que le mot de *spirituellement* est certainement pris pour la maniere. Et c'est ce qui se rencontre encore dans le passage de saint Cyrille. Car le dessein de ce Saint est d'y prouver une autre sorte d'union que celle par laquelle nous sommes unis *spirituellement* à JESUS-CHRIST *πνευματικῶς*, & il explique luy-même ce terme de *spirituellement*, en disant que c'est une union *intellectuelle par la Charité & par la Foy*. Et par consequent, quand il dit dans la suite, pour marquer une union differente de celle-là, que nous sommes unis *corporellement au corps de la vie*, on ne scauroit nier qu'il ne prenne le mot de *corporellement* pour la maniere de l'union, & par opposition au mot de *spirituellement*.

Si ce seul passage suffit pour nous assurer du sentiment de S.

CHAP. Cyrille, le moyen d'en douter de bonne foy quand on luy voit
VIII. repeter la même doctrine en jè ne sçay combien d'endroits, & attribuer toujours à l'Eucharistie de nous unir corporellement à JESUS-CHRIST, & d'estre le lien de l'union corporelle que nous avons avec luy.

In Ioan. p. 999. Si nous ne faisons, dit il en un autre lieu, qu'un même corps en JESUS-CHRIST, & non seulement entre nous, mais avec celui qui est dans nous par sa propre chair, n'est-il pas visible que nous ne sommes qu'un & entre nous & avec JESUS-CHRIST. Et après avoir expliqué cette union corporelle formée par le corps de JESUS-CHRIST, il passe à l'union spirituelle que le saint Esprit forme. Touchant l'union spirituelle, dit-il, nous dirons, en suivant la même voie, que recevant tous le même saint Esprit, nous sommes tous unis entre nous & avec Dieu.

Ibid. Ainsy, comme l'union que le saint Esprit forme, ne consiste point dans la seule réception de la vertu du saint Esprit séparée du saint Esprit; mais, comme dit saint Cyrille, en ce que le même Esprit de Dieu estant indivisible & residant dans les Fideles, réduit par luy-même à l'unité, les esprits des hommes qui sont divisez entr'eux; parce que les graces du saint Esprit ne se doivent jamais considerer comme séparées du saint Esprit, qui est la grace essentielle: de même l'union corporelle formée par le corps de JESUS-CHRIST ne consiste point dans la reception d'une vertu séparée de ce corps, mais dans ce corps même reçu réellement dans ceux des Fidèles, & les remplissant de la vie, dont il est la source & le principe.

Et c'est pourquoy il n'y a rien de plus foible que l'objection qu'Aubertin tire de ce que saint Cyrille ajoûte un peu après, que comme la vertu de sa sainte chair unit ceux en qui elle est en un même corps; ainsy le même Esprit indivisible habitant dans tous les Fidèles, les réduit à une unité spirituelle. Car il est clair que ces termes: la vertu de sa sainte chair, signifient la chair pleine de vertu, ou que sa chair fait cet effet par la vertu qu'elle a en elle; la chair estant comparée au saint Esprit, comme la vertu de la chair à la vertu du saint Esprit. Et c'est pourquoy saint Cyrille dit simplement en cent autres lieux, que JESUS-CHRIST est en nous par sa chair: & il le dit même quatre ou cinq lignes avant ces paroles, en marquant expressément que nous sommes

Pag. 1000. unis à celui qui est en nous. Il le dit dans ce passage même où l'on lit ces paroles: La vertu de sa sainte chair unit en un même corps

ceux en qui cette chair est. Car c'est ainsi qu'il faut traduire ces C H A P. paroles grecques, ὅσπερ γὰρ τῆς ἀγίας σαρκὸς ἡ δύναμις ἐνσώματος VIII. ὑποτελεῖ τὰς ἐν οἷς αὐτὸς γένοιτο, & non pas en qui cette vertu est, comme il paroît, tant par un grand nombre d'expressions de saint Cyrille, dont nous avons déjà rapporté une partie, où il dit que la chair de JESUS-CHRIST reside en nous, que par plusieurs autres endroits que nous citerons ensuite, dans lesquels ce Saint assure que le corps de JESUS-CHRIST est le lien de cette union, & qu'il en est le lien, parce qu'il est indivisible; au lieu que la vertu du corps de JESUS-CHRIST n'est nullement indivisible, & qu'elle se partage tres-inégalement entre les Fidèles qui ne reçoivent pas tous le même degré de grace en participant également à son corps.

On peut encore voir ces deux sortes d'unions, l'une corporelle & l'autre spirituelle, clairement distinguées par le même saint Cyrille dans les passages suivans, qu'il suffira maintenant de citer simplement, parce que nous venons de détruire toutes les chicanneries par lesquelles Aubertin s'efforce de les éluder.

Le Fils de Dieu, dit ce Pere, est en nous CORPORELLEMENT Pag. 1001.
comme homme, étant mêlé & joint avec nous par l'Eulogie mystique; & spirituellement comme Dieu, parce qu'il renouvelle nostre esprit par la vertu & la grace de son Esprit, & qu'il nous rend participans de la divine nature Car la nature sujette à la corruption ne peut estre élevée à l'incorruptibilité, si la nature exempte de corruption & de changement, ne descend en elle Nous sommes donc réduits à une parfaite unité avec Dieu le Pere, par le Mediateur JESUS-CHRIST, en recevant corporellement & spirituellement en nous-même celui qui luy est substantiellement uni. Nous devenons, dit-il dans un autre Glaph. in Gen. l. 1. p. 12. lieu, un même corps avec luy par l'Eulogie mystique; & nous luy sommes encore unis d'une autre sorte, parce que nous sommes rendus participans de sa divine nature.

Et dans le Dialogue de l'Incarnation: JESUS-CHRIST nous Pag. 707. vivifie; dit-il, comme Dieu, non par la seule participation de son Esprit, mais en nous donnant aussi sa chair à manger.

Et dans le livre quatrième contre Nestorius: Nous sommes vi- Cap. 5. vissez, dit-il, non seulement d'une manière divine par le saint Esprit, mais aussi d'une manière humaine par la sainte chair & le précieux sang de JESUS-CHRIST.

Et dans le troisième livre sur saint Jean: JESUS-CHRIST, Pag. 323.

CH. IX. dit-il, *est le pain du ciel qui nous nourrit à la vie éternelle, & par la grace du saint Esprit, & par la participation de sa chair.*

Cette distinction si précise & si marquée, que saint Cyrille fait de deux nourritures, dont l'une consiste dans la grace du saint Esprit, l'autre dans la chair de JESUS-CHRIST reçue par l'Eucharistie, combat directement les principes de ceux qui veulent que la reception du saint Esprit & la reception de la chair de JESUS-CHRIST, soient absolument la même chose; la chair de JESUS-CHRIST n'agissant, selon eux, que par la grace du saint Esprit, & le saint Esprit ne faisant qu'appliquer la vertu de la chair de JESUS-CHRIST: & qui veulent que comme l'on reçoit la grace du saint Esprit hors de l'Eucharistie par toutes les actions de piété, on mange aussi la chair de JESUS-CHRIST hors de l'Eucharistie, & même bien plus souvent que dans l'Eucharistie. Mais elle s'accorde parfaitement avec les principes des Catholiques, qui ne sçauoient exprimer leur sentiment d'une manière plus précise & plus naturelle, qu'en empruntant les expressions de ce Pere.

CHAPITRE IX.

Deux autres conséquences naturelles du sens de la presence réelle qu'on trouve dans les Peres, & qui n'ont point de lieu dans le sens Calviniste.

VOICI encore deux autres reflexions de même nature que celles du Chapitre precedent, puisqu'elles sont tirées de deux conséquences qui naissent si précisément du sens de réalité, que les sens de figure & de vertu sont incapables de les produire.

Depuis que les hommes considerent certaines choses comme en representant d'autres, & en estant les images & les figures, ils ne se sont jamais avisez de dire que l'original fut tout entier dans ses figures, & encore moins d'admirer qu'il demeurast indivisible en luy-même, lors même qu'on en divise & qu'on en multiplie les figures. Qui s'est jamais avisé de dire comme une grande merveille, qu'un même Roy indivisible fust en une infinité de lieux, à cause des differents portraits que l'on en fait? ou d'admirer qu'en rompant ces portraits ou en les multipliant,

on ne rompe pas & on ne multiplie pas pour cela le Roy ?

Qui s'est jamais étonné que la même alliance indivisible se soit trouvée dans toutes les Circoncisions particulieres que firent les Juifs , depuis qu'ils en eurent reçu le commandement ; & que le même passage de l'Ange ait esté représenté & figuré par autant d'agneaux que les Juifs en immoloient dans la sollemnité de la Pasque ?

On s'étonne & l'on remarque aussi peu qu'une même chose, en communiquant sa vertu à plusieurs autres , demeure entiere & indivisible en elle-même. Qui a jamais admiré que le Soleil demeurant indivisible produise tant de divers effets dans la nature ? Et qui a jamais dit qu'il est étrange que le même sang de J E S U S - C H R I S T opere sans diminution dans tant d'hommes baptisez , & qu'il ne soit point divisé par l'effusion de tant d'eaux qui le représentent dans l'administration du Baptême ?

Il est donc visible que si le corps de J E S U S - C H R I S T n'estoit dans l'Eucharistie qu'en figure & en vertu, ce seroit une remarque froide & peu sentée, de faire considerer qu'en divisant les signes, il ne se divise pas, qu'il demeure indivisible en luy-même, que l'on le reçoit tout entier sans division.

Il est même faux qu'il soit indivisible quant à sa vertu , puisque les graces que les Fideles reçoivent sont particulieres à chacun , & dans des mesures differentes , selon ce que dit l'Ecriture, *que Dieu donne la foy selon la mesure qu'il luy plait, & qu'il divise ses dons comme il veut* : *DIVIDENS singulis prout vult.*

Mais que ces consequences sont naturelles, & qu'en même temps elles sont dignes d'admiration dans la Doctrine Catholique ! Qu'il est juste d'inculquer aux Fideles que le même corps de J E S U S - C H R I S T se rencontre sans division dans chacun de ceux qui le reçoivent ! Qu'il est necessaire de prevenir la pensée qu'on pourroit avoir que le corps de J E S U S - C H R I S T se divise lors qu'on divise les especes ! Qu'il est bon de fortifier la Foy contre ce doute ! Qu'il est naturel d'admirer cette merveille si étonnante de l'unité indivisible du corps de J E S U S - C H R I S T dans tant de sujets differentes ! Et qu'il y a peu de sujet de s'étonner que cette remarque se trouve en divers Auteurs !

De ces consequences opposées du sens Calviniste & du sens

CH. IX. Catholique, il en naît deux autres qui nous aideront encore à juger du sentiment des Peres. Car comme le corps de JESUS-CHRIST n'est point réellement dans les Fideles, selon les Calvinistes, il s'ensuit aussi selon eux qu'il n'unit point réellement les Fideles, & qu'il leur procure simplement une union de volonté, en leur inspirant une même charité. Mais il est ridicule de fonder cette union sur l'indivisibilité du corps de JESUS-CHRIST, puisque ce corps, tout indivisible qu'il est, n'étant pas en eux, il ne les unit pas davantage que le Soleil unit ceux qui le regardent & qui jouissent de sa lumière.

Cyrrill, in
Ioan. pag.
999.

Mais comme c'est au contraire une pensée fort naturelle & fort raisonnable de dire que le saint Esprit qui reside dans les vrais Fideles, *estant le même en tous, il les unit réellement entr'eux*, & que l'ame de même unit les divers membres du corps qu'elle anime; c'est aussi une autre pensée tres-juste que de dire comme font les Peres, que le même corps indivisible de JESUS-CHRIST étant réellement reçu dans l'Eucharistie par les Fideles qui y participent, il les unit entr'eux & en fait le même corps, tout lien commun qui se trouve en different sujets, produisant nécessairement cette sorte d'union naturelle, qui n'est pas simplement une union de volonté & d'affection.

Nous n'avons donc qu'à examiner les Peres avec ces vues que tout homme non préoccupé, trouvera sans doute tres-raisonnables. Mais cet examen ne nous portera pas à juger qu'ils aient raisonné en Calvinistes, puisque nous allons voir qu'ils ont expressément remarqué cette indivisibilité du corps de JESUS-CHRIST dans les Fideles qui le reçoivent, & dans les diverses parties de l'Hostie, malgré la division des especes; & qu'ils ont fondé l'union des Fideles en un même corps, non sur l'amour mutuel qu'ils se portent, mais sur l'indivisibilité, tant du saint Esprit que du corps de JESUS-CHRIST qui est en eux.

Les Peres ont jugé qu'il estoit si nécessaire d'instruire les Fideles de cette verité, qu'ils en ont fait une clause expresse de la Liturgie, comme on le peut voir en termes formels, tant dans la Liturgie de saint Jacques que dans celles de saint Basile & de saint Chrysostome, qui portent toutes trois, *que l'agneau de Dieu & le Fils du Pere est divisé sans division, qu'il est coupé en parties sans separation de ses parties; qu'il est toujours mangé & n'est jamais consumé*. Et c'est de ce lieu de la Liturgie que S. Germain

Patriarche de Constantinople, tire cette remarque : *Qu'après l'élevation on divise aussi-tôt le divin corps , & que quoiqu'il soit divisé il demeure néanmoins indivisible , étant reconnu & trouvé tout entier en chaque partie.* CH. IX.

On a fait voir dans le premier Tome de la Perpetuité, que ce passage s'entendoit de JESUS-CHRIST & non du corps symbolique, & l'on y refute invinciblement les vaines chicaneries d'Aubertin sur ce sujet. Aussi comme on la montré au même lieu, un Evêque nommé Theodôré, qui emprunte ces paroles de S. Germain, les applique expressément à JESUS-CHRIST, en disant *que sous chaque partie des Hosties que l'on coupe , JESUS-CHRIST , Dieu & homme , se rencontre tout entier.* Et quoique Samonas Evêque de Gaze les applique au pain, c'est néanmoins au pain consacré & changé au corps de JESUS-CHRIST, lequel, dit-il, *demeure entier en chaque partie de l'Hostie rompuë.* Perpetuit.
Tom. 1. l. 7.

Et c'est encore pour marquer la même vérité que Remy d'Auxerre, & l'Auteur du Traité des Divins Offices attribuez à Alcuin, disent *que soit qu'on en prenne beaucoup, soit qu'on en prenne peu, tous néanmoins en general & en particulier reçoivent le corps de JESUS-CHRIST tout entier.* In exposit.
Can.

Mais cette remarque n'est pas particulière aux Grecs & aux Latins modernes, & ce n'est pas de la seule Liturgie qu'ils l'ont empruntée, puisqu'on la trouve aussi dans les Peres des premiers siècles.

Saint Ephrem Diacre d'Edesse, veut que les Fideles soient assurés qu'ils mangent l'Agneau tout entier : *CERTUS quod Agnum ipsum integrè comedas.* Et il marque en fortifiant la Foy contre ce doute, que la vérité qu'il propose est difficile à croire. De Nat.
Dei curiose
non scrutanda.

Saint Gregoire de Nyssé en fait une question expresse, en disant : *Il faut considerer comment il se peut faire que cet unique corps étant divisé par toute la terre à tant de milliers d'hommes , se trouve tout entier dans chacun par chaque partie , & demeure tout entier en luy-même.* Orat. Ca.
tech. c. 37.

Eutychius Patriarche de Constantinople établit la même vérité par ces paroles rapportées par Nicetas Choniata : *Quoi qu'on ne reçoive, dit-il, qu'une partie de l'Hostie, on reçoit le sacré corps du Seigneur tout entier, car il est divisé sans division dans tous.* In Alex.
Ang. l. 3.

L'Auteur des Homelies qui portent le nom d'Eusebe Evêque

CH. IX. d'Emese, s'exprime de la même sorte: *Ce corps que le Prestre distribue est aussi grand dans la plus petite partie de l'Hostie que dans l'Hostie tout entière.* Et les Actes du Martyre de saint André, qu'Aubertin avouë avoir esté citez au neuvième siecle par Eterius, & qu'il soutient estre un fragment des Actes de saint André, inventé, dit-il, par d'anciens Heretiques (ce qui feroit toujours voir l'antiquité de ce passage) portent expressément *qu'encore que l'Agneau immaculé soit tous les jours vraiment sacrifié, & que sa chair soit vraiment mangée par le peuple, il demeure néanmoins vivant & entier.*

Mais saint Cyrille d'Alexandrie est celui de tous qui a eu plus de soin d'inculquer cette unité indivisible du corps de JESUS-CHRIST reçu par les Fideles, & qui la marque en plus de lieux.

Il allegue cette merveille dans l'Oraison de la Cène mystique, comme une preuve que ce corps est joint à la Divinité: *Si JESUS-CHRIST, dit-il, n'est qu'un simple homme, comment dit-on qu'il donne la vie éternelle à ceux qui s'approchent de cette table? & comment pourra-t-il estre divisé & icy & en tous lieux sans diminution?*

Cap. 5.

Il dit la même chose dans le livre quatrième contre Nestorius, & il en conclut que c'est par l'indivisibilité de ce corps qu'il reünit les Fideles en un même corps. *Le corps de JESUS-CHRIST qui est en nous, & qui n'est aucunement divisé, nous réduit, dit-il, à l'unité.*

Mais il s'étend particulièrement sur ce sujet dans son Commentaire sur saint Jean, & il s'y explique d'une manière qui ne donne aucun lieu aux Ministres de faire entrer dans ces passages leurs imaginations creusées de figure & de vertu.

pag. 998.

Afin, dit-il, que nous fussions réduits en unité & avec Dieu & entre nous, quoique separez d'ame & de corps par la distinction qui se conçoit entre nous, le Fils unique de Dieu a trouvé un moyen qui est une invention de sa sagesse & un conseil de son Pere. Car unissant dans la Communion mystique tous les Fideles par un seul corps qui est le sien propre, il en fait un même corps & avec luy & entre eux. Aussi qui pourroit diviser & separer de l'union naturelle qu'ils ont entr'eux, ceux qui sont liez en unité avec JESUS-CHRIST par ce corps unique? Si nous participons donc tous à un même pain, nous ne faisons tous qu'un corps, parce que JESUS-CHRIST ne peut estre divisé. C'est pour cela que l'Eglise est appelée le corps de

de JESUS-CHRIST, & que nous en sommes nommez les membres, CH IX.
selon saint Paul. Car nous sommes tous unis à JESUS-CHRIST
par son saint corps, recevant dans nos propres corps, ce corps unique &
indivisible, ce qui fait que nos membres luy appartiennent plus qu'à
nous.

Et au livre douzième expliquant cet endroit de l'Evangile, *Pag. 1063.*
où il est dit que les soldats diviserent les habits de JESUS-
CHRIST en quatre parties, mais qu'ils ne diviserent point sa
tunique, il dit que les quatre parties du monde ont obtenu par sort,
& qu'elles possèdent sans division le saint vestement du Verbe, c'est-à-
dire son corps, parce que le Fils unique, quoique divisé dans tous
les Fideles particuliers; & sanctifiant l'ame & le corps de chacun
par sa propre chair, est néanmoins entier & sans division en tous,
estant un par tout, puisque, comme dit saint Paul, il ne peut estre
divisé.

La clarté de ces passages est si grande qu'elle étouffe tou-
tes les reflexions qu'on pourroit faire, parce qu'elles ne scau-
roient estre ny si claires ny si fortes. Cependant au lieu que ces
conséquences sont justes & naturelles dans le sens Catholique,
d'abord qu'on substituera les idées des Calvinistes de figure &
de vertu, à la place des mots de corps de JESUS-CHRIST, on
verra qu'il n'y a pas de sens commun.

Mais, diront les Ministres, n'est-ce pas une pensée raison-
nable que d'avertir les Fideles, que soit qu'ils reçoivent une
grande ou une petite partie de l'Eulogie, ils reçoivent autant de
vertu par l'une que par l'autre, comme on peut fort bien les
avertir qu'on ne reçoit pas moins la vertu du Baptême par
quelques gouttes d'eau répandues sur la teste, ou sur quelque
autre partie du corps, que si l'on estoit entierement plongé
dans l'eau?

Il est vray qu'on peut donner ces avis aux Fideles: mais ce
n'est pas en disant que nous recevons dans nos propres corps le corps
indivisible de JESUS-CHRIST, & que ce corps unique qui est en
nous, nous unit & entre nous & avec Dieu. Ce n'est pas en témoi-
gnant de l'étonnement de ce que le corps de JESUS-CHRIST
est tout entier dans les Fideles. Ce n'est pas en fondant sur cet-
te indivisibilité la cause de cette union, puisque la vertu reçue
par l'Eucharistie n'est nullement indivisible.

Enfin on le peut faire en des termes qui signifieroient ce que
l'on voudroit faire entendre, mais non en des termes qui ne

CH. IX. signifieroient aucunement cette pensée ; & on le peut encore moins faire en ne s'exprimant jamais autrement, & en n'appliquant jamais cette indivisibilité du corps de JESUS-CHRIST qu'à la seule Eucharistie, quoiqu'en l'entendant simplement de la vertu de ce corps, on la puisse également appliquer au Baptême, & à toutes les actions de foy excitées par quelque signe que ce soit. Parler de la sorte ce seroit vouloir tromper le monde & tendre des pieges aux Fideles : & attribuer aux Peres ce procedé, ce seroit les transformer en trompeurs, & les rendre Ministres, non de la verité, mais de l'illusion & du mensonge.

*Hom. 24. in
2. Epist. ad
Cor.*

Avant que de finir ce Chapitre, il est important de remarquer que ces passages de saint Cyrille qui établissent si clairement le corps de JESUS-CHRIST, comme moyen d'union entre les Fideles, en éclaircissent admirablement quelques autres des Peres, où l'on voit la même verité établie, mais moins expliquée & moins étendue, comme ce que dit saint Chrysostome : *Qu'est-ce que le pain ? C'est le corps de JESUS-CHRIST. Et que deviennent ceux qui le prennent ? Le corps de JESUS-CHRIST : Non plusieurs corps, mais un corps. Car comme le pain est composé de plusieurs grains tellement unis ensemble, que les grains ne paroissent point du tout, & que quoiqu'ils subsistent, toute la distinction néanmoins en est cachée : ainsi nous sommes unis & entre nous & avec JESUS-CHRIST. Car vous n'êtes pas nourris, vous d'un corps & lui d'un autre, mais vous êtes nourris d'un même corps.*

Et ce que dit Anastase Sinaïte : *Que JESUS-CHRIST & l'Eglise ne font qu'un même corps individuel.*

Et ce qui est dit dans Haimon Evêque d'Halberstad : *Que la chair que le Verbe a prise, ce pain, & l'Eglise, ne sont pas trois corps de JESUS-CHRIST, mais un même corps.*

Car il est visible que tous ces passages ne contiennent que la même doctrine, qu'on trouve plus amplement expliquée dans saint Cyrille, qui est que le corps de JESUS-CHRIST étant reçu dans les Fideles, produit entr'eux une espece d'union qui n'est pas seulement morale, mais physique & naturelle, puisqu'elle consiste dans l'union réelle de nostre corps avec celui de JESUS-CHRIST, en vertu de laquelle on peut dire que tous ces corps avec lesquels JESUS-CHRIST est uni par le moyen de l'Eucharistie ne font qu'un corps, parcequ'ils n'ont qu'un même lien individuel qui est le corps de JESUS-CHRIST.

Ainsy tant s'en faut que ces passages soient contraires en aucune sorte à la presence réelle, qu'elle en est au contraire le fondement, puisque les Fideles ne sont unis entr'eux en un même corps, que parce que l'Eucharistie qui est le corps de JESUS-CHRIST, est unie à eux. CH. IX.

Et M. Claude peut apprendre par là avec combien peu de raison il produit dans la Réponse au P. Noüet un passage de Nicolas de Methone, qui n'est que le passage même de saint Chrysostome, que nous venons de citer, pour en conclure que cet Auteur qui est déclaré pour la presence réelle à peu près comme saint Thomas, & qui estoit dans un siecle où le sentiment des Grecs sur ce point, n'estoit pas moins net & moins précis que celui des Peres du Concile de Trente, doit estre entendu dans un sens mystique, & qu'il ne faut pas prendre ses expressions à la lettre. Car ce passage donne si peu lieu de tirer cette consequence, soit qu'on le considere dans S. Jean Chrysostome ou dans Nicolas de Methone, qu'il en faudroit conclure tout le contraire, quand même on n'auroit d'égard qu'au passage tout seul. Que sera-ce donc si on le regarde dans ces deux Auteurs avec tout ce qui s'y trouve joint, c'est-à-dire avec tout ce que saint Chrysostome dit dans l'Homelie 24. sur la premiere Epître aux Corinthiens de la presence réelle du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & avec tout le traité de Nicolas de Methone, dont l'unique but est de combattre ceux qui doutent que le pain consacré soit le corps de JESUS-CHRIST? Mais quand on a une fois l'imagination frappée de ces idées mystiques, il n'y a plus moyen de s'en défaire. On les trouve par tout. La plus foible & la plus petite conjecture suffit pour changer en expressions mystiques les paroles les plus précises & les plus formelles. Un Auteur a beau parler dans tout un traité aussi fortement qu'il se peut pour l'opinion Catholique, s'il luy est échappé quelque mot que les Calvinistes croient pouvoir estre entendu mystiquement, c'en est assez pour leur donner lieu de le tirer à leur parti, & de ne compter pour rien tout ce qu'il peut dire contr'eux de plus exprés & de plus clair. Voilà quel est l'esprit de presque tous les Ministres, & quel est le fondement de cette fierté avec laquelle ils soutiennent les plus grandes & les plus visibles faussetez comme des veritez claires & incontestables.

CHAPITRE X.

Examen d'un passage de saint Cyrille d'Alexandrie, dont Aubertin fait le principal fondement de la clef de vertu.

Voyez Au-
bertin pag.
299. 306.
426. 427.
443. 450.
492. 504.
511. 512. 553.
560. 742.
752. 762.
773. 774.
788. 791.
832.

A PRES tant de preuves si convaincantes du sentiment de saint Cyrille d'Alexandrie, il est temps de venir à un passage de ce Pere, qu'Aubertin a tâché de rendre celebre à force de le repeter, en le prenant pour le fondement de cette fameuse solution de *vertu & d'efficace*, que nous avons appelée la clef de vertu à l'imitation de Zuingle, qui appelle la solution de signe, *la clef de figure*.

Mais avant que de l'examiner, je supplie ceux qui liront cecy, d'essayer de se former une idée de ce terrible passage, & de considerer quel il devroit estre, pour détruire comme on le pretend, tous ceux que nous avons rapportez de ce Pere, & les faire entendre en un sens qui n'y paroist point. Car s'il y eut jamais des passages clairs, precis, décisifs, on peut dire que ce sont ceux que nous avons alleguez de saint Cyrille, pour montrer qu'il a cru que le corps de JESUS-CHRIST estoit réellement reçu dans nos corps, & que c'estoit là ce qui faisoit l'efficace de l'Eucharistie.

Ce ne sont point des passages obscurs & qu'il faille tirer à ce sens à force de subtiliser. Ce sont des passages clairs & formels qui expriment nettement *que le corps de JESUS-CHRIST entre en nous par sa propre chair, que nous le recevons en nous, qu'il est en nous, qu'il se mefle aux nôtres, & que c'est par cette union qu'il nous vivifie*.

Ce ne sont point de ces passages qui ne consistent qu'en deux ou trois mors, qui peuvent échapper à un Auteur sans qu'il y ait fait reflexion. Ce sont des discours suivis sur lesquels il est certain que l'Auteur a eu besoin de faire attention.

Ce ne sont point des passages rares & écartez dans lesquels on puisse soupçonner que l'Auteur ait parlé avec peu d'exactitude, & qu'il faille corriger par ses expressions ordinaires. C'est une foule de passages dans lesquels saint Cyrille parle toujours de la même sorte, sans se départir jamais ny de sa doctrine ny de ses expressions.

Ce ne sont point des fougues & des saillies d'éloquence, que CH. X.
M. Claude puisse faire passer pour *de beaux transports de devo-*
tion, pour de saintes extases de piété, pour d'aimables excez, pour
des élancemens de l'ame. Ce sont des discours dogmatiques, dog-
matiquement proposez & employez en preuve contre les enne-
mis de l'Eglise par le plus dogmatique & le moins extatique
de tous les Peres.

Enfin ce ne sont point des passages sans suite & détachez de
leurs conséquences naturelles. C'est une doctrine suivie &
accompagnée, comme nous l'avons montré, des conséquences
qui en naissent naturellement, & qui excluent le sens opposé.

Cependant Aubertin pretend renverser tout cela par un seul
passage dont-il tire sa fameuse solution de vertu. Ce passage
nous doit ouvrir tous les autres, il doit changer toutes nos idées
& nous obliger de bannir comme autant d'illusions ces images
d'une presence réelle, que tous les autres nous impriment na-
turellement dans l'esprit, pour mettre sa prétendue vertu en
leur place. Il doit avoir tant de force & tant de clarté, qu'il
nous emporte malgré nous, & nous fasse juger que la regle qui
veut qu'on explique un passage par plusieurs autres, n'a point
icy de lieu, & que l'on doit au contraire reduire tous les au-
tres au sens de celui-cy.

Enfin il doit estre tel qu'il nous fasse avouer que les Calvini-
stes ont raison d'en faire un des principaux fondement de leur
doctrine & de leur salut, puisqu'il leur sert d'une clef generale
pour expliquer une partie des passages des Peres, & pour faire
trouver le sens d'efficace & de vertu en une infinité d'endroits
où il n'en paroist quoique ce soit.

Il n'y a personne sans doute qui sur une si grande attente
n'ait quelque impatience de sçavoir en quel livre de saint Cy-
rille on trouve cet admirable passage. Mais c'est dès-là qu'il
faut que cette idée commence à décheoir, puisqu'il est certain
qu'on ne trouve ce passage dans aucun des livres qui nous re-
stent de saint Cyrille, & qu'il est seulement rapporté par un
Auteur ancien, & par quelques autres plus récents.

Il y a quelque chose d'assez incommode dans cette rencontre.
Mais au moins dira-t-on, l'Auteur ancien qui le cite ne l'attribue-
t-il pas à S. Cyrille ? Point du tout. Victor d'Antioche, qui est
cet Auteur, sans nommer saint Cyrille, cite seulement ce passa-
ge avec ce titre, *un autre dit ἀλλος γράφει.* Et si l'on veut sçavoir

d'où Aubertin a sceu que *cet autre* estoit saint Cyrille, ce ne peut estre que de saint Thomas qui l'insere dans sa Chaîne sur saint Luc, sous le nom de saint Cyrille, mais qui le rapporte selon une traduction toute contraire au sens d'Aubertin, & d'une Chaîne Grecque sur saint Mathieu, imprimée à Toulouze; dont Aubertin rejette l'autorité, & qu'il voudroit bien faire passer pour une rapsodie de nouveaux Grecs, parce qu'elle contient de certains passages des anciens qui ne l'accommodent pas.

Il est remarquable de plus, que ce passage n'est que la dernière partie de celui qui est cité dans cette Chaîne sous le nom de saint Cyrille, & que ce qui precede, & ce qu'Aubertin en voudroit separer porte expressément ces paroles. *JESUS-CHRIST dit demonstrativement : Ceci est mon Corps : Ceci est mon Sang. Ne vous imaginez pas que ce que vous voyez, soit une figure, mais croyez que ces dons offerts sont changez veritablement au corps & au sang de JESUS-CHRIST, par la force ineffable de Dieu toutpuissant, & qu'en y participant nous y recevons la vertu sanctifiante de JESUS-CHRIST.*

Tout cela n'est gueres propre à persuader que les Calvinistes en puissent tirer de grands avantages. On ne sçait si le passage est de saint Cyrille, que par l'Auteur de cette Chaîne (car saint Thomas l'a apparemment pris de luy) & cet Auteur le rapporte avec une teste qui détruit absolument l'opinion Calviniste, qui exclut le sens de figure, qui établit le changement veritable du pain & du vin au corps & au sang de *JESUS-CHRIST*, & qui attache l'efficace de l'Eucharistie à ce changement.

Mais Victor d'Antioche, dit Aubertin, ne rapporte point cette teste, & il y en met même une autre. Je l'avoüe. Mais qui nous a dit que toute cette longue suite rapportée par Victor d'Antioche, soit d'un même Auteur & d'un même lieu, & que ce ne soit point aussitost divers passages ramassez? Car il ne dit point que ce n'en soit qu'un, il ne marque point quand finit la citation qu'il attache à ces paroles *alius dicit*. Et il se peut fort bien faire qu'il ait joint plusieurs passages ensemble & qu'il ait détaché celui dont il s'agit, de la suite qui s'y trouve jointe dans cette Chaîne. Car pour ce que dit Aubertin, que saint Cyrille appelle ailleurs l'Eucharistie *type*, & qu'il ne peut donc pas avoir nié qu'elle soit un type & une figure com-

me il est nié dans cette suite , & que par conséquent elle ne CH. X.
peut estre de luy , il n'y a rien de plus foible , puisque quand

un mot a deux sens , on peut sans aucune contradiction le nier & l'affirmer selon l'un & l'autre de ces sens. Les Catholiques nient & affirment tous les jours que l'Eucharistie soit une figure en prenant ce mot , tantost dans un sens exclusif de la réalité , & tantost dans un sens qui ne l'exclut pas. Et par conséquent saint Cyrille a bien pû appeller l'Eucharistie type dans un de ces sens , & nier qu'elle fut type dans l'autre.

Ainsy il n'y a nulle preuve solide que si ce passage est effectivement de saint Cyrille , il n'en soit de la maniere qu'il est rapporté dans cette Chaîne , c'estadire que la teste qui s'y trouve jointe n'en soit aussi. Et l'autorité positive du compilateur de cette Chaîne qui cite le passage avec cette teste , est infiniment plus considerable que l'autorité negative de Victor d'Antioche qui ne la rapporte pas , & qui ne nommant pas même l'Auteur , ne fait point du tout profession de citer exactement ce qu'il rapporte dans ce lieu là , & de n'y obmettre rien.

Tout cela va assez mal jusques icy , & jamais passage qu'on ait voulu faire passer pour capital & fondamental ne fut accompagné de circonstances moins favorables. Peut estre néanmoins que la lecture du passage même reparera tout cela , & dissipera le dégoût que tant de rencontres facheuses pourroient donner à ceux qui pretendent y trouver un grand appuy pour l'opinion Calviniste.

Voici donc ce que contient la teste que Victor y ajoûte au lieu de celle qui est dans la Chaîne de Toulouze.

Vn autre dit (c'est saint Cyrille, puisqu'il plaist à Aubertin que cette teste soit de luy) qu'il ne faut pas considerer la nature des dons proposez , mais qu'il faut croire que par l'action de graces ILS SONT DEVENUS CES CHOSES MÊMES DONT ON LEUR DONNE LE NOM. Car le Verbe de Dieu source de la vie s'unissant à la chair de la maniere qui luy est connuë l'a rendu vivifiante. C'est luy qui dit : Celuy qui croit en moy à la vie eternelle. Je suis le pain de vie : Celuy qui mangera ce pain vivra eternellement : & le pain que je donneray est ma chair pour la vie du monde. Je vous dis en verité que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , & ne buvez son sang , vous n'aurez point la vie en vous. Quand nous le faisons donc , nous avons la vie en nous , nous sommes rendus

CH. X. *un avec luy, nous demeurons en luy, & nous l'avons en nous-même.*

Je ne voy pas de quel usage peut estre ce preambule pour les Calvinistes. Car s'il faut croire *que les dons sont les choses mesmes qu'ils ont esté faits par la benediction* ἔϋτα ἐνείνα, il faut donc croire qu'ils sont le corps & le sang de JESUS-CHRIST. D'ailleurs tous ces passages de saint Jean qui sont entendus de l'Eucharistie dans celui-cy, arrestent merveilleusement l'esprit à la vraye chair de JESUS-CHRIST. Aussi les Ministres en rapportant ce passage, retranchent d'ordinaire ce preambule, & ne trouvant pas leur compte dans les dehors, toute leur esperance se reduit au passage même. Voyons donc enfin ce qu'il contient.

Il falloit dit S. Cyrille, *que JESUS-CHRIST fust en nous en tant que Dieu d'une maniere conforme à sa nature divine par le saint Esprit, & qu'il fust comme mêlé à nos corps par sa sainte chair que nous avons reçue en benediction vivifiante, comme dans le pain & dans le vin*; c'est adire que la maniere dont JESUS-CHRIST est en nous par son esprit est differente de celle dont il y est par sa sainte chair: ce qui n'est point distingué par les Calvinistes qui veulent que sa chair n'y soit que par son esprit. C'est adire que JESUS-CHRIST se mêle en nous par sa sainte chair. Or les Calvinistes ne sçauroient faire voir que jamais personne ait parlé de cette sorte d'un simple mélange de vertu. Quelques recueils qu'en ait pu faire Aubertin il s'est trouvé court en ce point. Il n'est même pas dit nettement que cette chair nous soit donnée dans ou avec le pain & le vin, quoiqu'on le puisse dire sans blesser en rien la doctrine des Catholiques. Saint Cyrille a voulu affoiblir cette expression, en disant que nous recevons cette chair *comme dans le pain & dans le vin* ὡς ἐν ἄρτῳ καὶ οἴνῳ, & Aubertin a jugé à propos de faire éclipser *comme*, dans sa traduction à telle fin que de raison.

Jusques icy il n'y à encore rien que de contraire aux Calvinistes dans ce passage, aussi n'est-ce que par la fin qu'ils pretendent triompher. Nous allons voir quel est le fondement de ce triomphe.

Car de peur, dit saint Cyrille, *que nous ne fussions saisis d'horreur en voyant de la chair & du sang devant nos yeux, Dieu s'accommodant à nostre infirmité, envoie dans les dons proposez une vertu de vie & les change* εἰς ἐνέργειαν τῆς ἑαυτοῦ σαρκός. Aubertin traduit ces paroles: IN EFFICACIAM CARNIS SUÆ *en l'efficace de sa chair*. Et la traduction rapportée par S. Thomas les exprime par

par celles-cy en la verité de sa chair. C'est sur ces deux mots CH X. qu'est fondé le triomphe des Calvinistes ; encore faut-il s'y arrêter bien précisément , & se bien garder de passer outre. Car la suite gaste tout , & ils l'ont si bien senti , qu'ils se dispensent autant qu'ils peuvent de la rapporter. M. Claude cite ce passage trois fois dans son livre sans citer cette suite , non pas même dans l'Edition in quarto , où il s'est obligé de rapporter les passages tout au long , & Aubertin en fait de même presque par tout. Voicy ce qu'elle contient : *Afin que nous les recevions comme une Communion vivifiante , & que le corps de la vie se trouve en nous comme une semence de vie. Et ne doutez point que cela ne soit veritable , puisque c'est luy-même qui le dit. Recevez plutost avec foy la parole du Sauveur. Car estant la verité même il ne peut mentir.*

Je voy bien que M. Claude se plaindra à son ordinaire , que l'on tourne son passage en ridicule , & que pour s'en vanger il nous dira que la maniere dont on le rapporte , fait voir que *le cœur nous bondit dans le sein*. Mais je luy réponds que c'est l'a-
2. Rép. p. 369. vantage qu'il en tire , & non pas le passage que je traite de ridicule ; & que c'est avec justice que je le fais , puisqu'il n'y a point de paroles qui en puissent assez exagerer l'absurdité.

Je n'ay pas besoin de m'arrêter icy à prouver que ces mots , *Dieu les change en l'Energie de sa chair* , n'ont point d'autre sens , sinon qu'il les change en la verité de sa chair , comme les a pris l'ancien Traducteur , en suivant un sens du mot *ἐνέργεια* , reconnu par Aubertin même , selon lequel ce terme se prend pour les choses actuelles , par opposition à celles qui ne sont qu'en puissance ou en vertu ; ou bien qu'il signifie qu'il les change en sa chair efficace , ce qui s'exprime tres-souvent de cette maniere dans toutes les langues , & principalement en Grec. Il suffit de renvoyer à ce qui a esté dit sur ce sujet dans le premier Tome de la Perpetuité , où l'on montre que des Auteurs tres-
Perpet. Tome 1. l. 2. ch. 9. persuadez de la presence réelle , se peuvent servir de cette expression : *que le pain est changé en la vertu de la chair* ; & à ce que nous dirons cy-après , en refutant les chicaneries de M. Claude sur les passages de Theophylacte & d'Euthymius.

Le seul passage de saint Gregoire de Nyffe qui est allegué au même lieu , est une preuve convaincante que ce langage est très-naturel. Car ce Pere pour exprimer que le pain que J E-
sus-CHRIST mangeoit estoit changé en son veritable corps ,

CH. X.

se sert de cette expression: *Qu'il estoit changé en une vertu divine.* Et il s'en sert au même lieu où il dit de ce même pain: *Que la puissance du Verbe le rendoit son saint corps, & qu'il passoit au corps du Verbe par le manger.*

Elias Cret.
in Orat. 1.
Greg. pag.
292.

Mais pour ne m'arrêter maintenant qu'au seul passage de saint Cyrille, je dis qu'il est clair par le lieu même, que ces paroles: *Que Dieu change les dons proposez, εις ενεργειαν της εαυτου σαρκος*, ne signifient point du tout qu'il les change en une vertu séparée de sa chair, mais qu'il les change en *sa chair pleine de vertu*, ou, en *sa véritable chair*; & que c'est avec raison qu'Elie de Crete qui emprunte ces mêmes paroles dans son Commentaire sur la première Oraison de S. Gregoire de Nazianze, met à la teste aussi bien que cette Chaîne de Thoulouze, *Que le pain & le vin sont VERITABLEMENT changez par la puissance ineffable de Dieu, au corps & au sang de JESUS-CHRIST*, & que peu après ces paroles de saint Cyrille, il dit encore que *les dons ne sont pas appellez antitypes, comme s'ils n'estoient pas VERITABLEMENT le corps & le sang de JESUS-CHRIST.*

Cela paroît si évidemment par ce qui précède, par ce qui suit, & par tout le raisonnement du passage, qu'il faut un aveuglement étrange pour ne le pas voir. Saint Cyrille avoit déjà absolument & sans modification, que JESUS-CHRIST se mêle à nos corps par sa sainte chair, en opposant cette manière, à celle dont on dit *qu'il y est par son Esprit*, c'est-à-dire par opposition à une simple présence de vertu, puisque selon Aubertin, y estre par son esprit, & y estre par la vertu de l'esprit, c'est la même chose, & que la vertu du saint Esprit n'est point distinguée de la vertu de la chair de JESUS-CHRIST.

Cela est déjà décisif pour le sens des Catholiques, mais la suite l'est encore davantage. Il dit *que c'est par condescendance que Dieu change les dons en l'Energie de sa chair, de peur que nous n'ayons horreur de voir devant nous de la chair & du sang.* Car ce discours n'a rien de raisonnable, qu'en supposant que par ces mots *dans l'efficace de sa chair*, il entend la chair même remplie d'efficace. Il est visible qu'il veut répondre par là à un doute qui ne manque point de s'élever dans l'esprit, & qui est exprimé par saint Ambroise, par Theophylacte, & par Nicolas de Methone: sçavoir comment il est possible que le pain & le vin soient le corps & le sang de JESUS-CHRIST, puisqu'il n'y paroît ny chair ny sang. *Aliud video quomodo dicis quod corpus*

Christi accipiam? dit saint Ambroise & Theophylacte : *Comment* CH. X.
cela peut-il estre, si ce pain ne paroist point du tout de la chair? Et *De us qui*
 Nicolas de Methone : *Peut-estre que vous doutez de ce mystere,* *Myst. int.*
& que vous ne le croyez pas, parce que vous ne voyez ny chair ny *c. 9.*
sang. Or il n'y a rien de plus extravagant que ce doute, suppo- *Comment.*
 sé que le corps de JESUS-CHRIST ne soit pas réellement *in Mar. &*
 dans l'Eucharistie, puisque tant s'en faut que n'y estant pas, il *in Ioan.*
 doive paroistre de la chair, qu'il ne doit point paroistre de la
 chair puisqu'il n'y est pas.

Aussy jamais ny les Peres ny aucun homme raisonnable ne
 s'est avisé de recourir à la condescendance de Dieu, & à l'hor-
 reur que nous aurions de voir du sang & de la chair, lors qu'il
 n'a esté question que des choses qui ne contenoient le sang de
 JESUS-CHRIST qu'en vertu. Qui a jamais dit, par exemple,
 que c'est par condescendance que nous ne voyons pas le sang
 de JESUS-CHRIST, dans lequel nous sommes lavez par le
 Baptême, de peur que nous n'ussions de l'horreur d'un bain
 de sang?

Il est aussy contre le sens commun de rendre des raisons mo-
 rales des choses impossibles. Jamais, sans avoir l'esprit perdu,
 on ne dira que c'est par condescendance que Dieu ne fait pas
 une montagne sans vallée. Cependant les Ministres ne font
 pas difficulté d'attribuer cette folie à saint Cyrille, puisque d'un
 costé il est impossible, selon eux, que nous mangions réelle-
 ment la chair de JESUS-CHRIST, & que le pain y soit chan-
 gé, & que de l'autre ils veulent que saint Cyrille se soit amusé
 à chercher dans la condescendance de Dieu, la raison pour la-
 quelle cette chose, qui n'est, ny ne sçauroit estre, selon eux,
 n'est pas.

Il est donc visible que si saint Cyrille avoit considéré la chair
 de JESUS-CHRIST comme absente de l'Eucharistie, & qu'il
 eut cru impossible que nous la mangeassions, jamais il n'auroit
 eu recours à cette raison, comme on ne voit pas que ny luy ny
 aucun Pere y ait recours à l'égard de l'eau du Baptême, parce
 qu'ils ne l'ont point cruë réellement convertie en sang. Aussi
 la conclusion qu'il tire luy-même de cette raison & de ce chan-
 gement que Dieu fait du pain *en l'efficace de son corps*, c'est *que*
le corps de la vie se trouve en nous. Il entend donc que le pain
 soit veritablement changé en ce *corps de vie*, puis qu'autre-
 ment il ne sçauroit le mettre en nous. Et la preuve qu'il en

apporte en doit convaincre tous ceux qui ont quelque reste de sincérité, puisqu'il fonde tout cela sur ces paroles: *Cecy est mon Corps*, qu'il a visiblement en vuë lors qu'il dit: *Qu'il ne faut point douter que cela ne soit veritable, puisque c'est JESUS-CHRIST même qui le dit, & qu'il faut recevoir avec foy la parole du Sauveur, parce qu'estant la verité il ne peut mentir.*

Car on ne sçauroit nier que par cette parole du Sauveur il n'entende celles-cy: *Cecy est mon Corps*, qu'Elie de Crete & la Chaîne de Thoulouze expriment formellement en rapportant les paroles de saint Cyrille, & qui sont visiblement marquées dans la maniere dont Victor d'Antioche le rapporte. Ainsy, selon saint Cyrille, il faut croire que le pain est changé en l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST, & que le corps de vie est en nous, parce que JESUS-CHRIST a dit: *Cecy est mon Corps.*

Or il est visible que ce passage peut fort bien prouver une efficace jointe au corps de JESUS-CHRIST, mais qu'il est contre le sens commun de vouloir prouver par là une efficace séparée, qui ne s'en peut conclure par aucune conséquence ny solide ny apparente. Il est donc certain que ce changement en l'efficace de la chair de JESUS-CHRIST, estant selon saint Cyrille, une conséquence de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, & une conséquence claire qui n'a point besoin d'éclaircissement ny de preuves, il faut que ce soit un changement non en une efficace séparée, mais en une efficace conjointe à la chair de JESUS-CHRIST, c'estadire qu'il faut que ces paroles signifient que Dieu change le pain en sa chair pleine d'efficace. Ainsy il n'y a rien dans ce passage de saint Cyrille qui ne porte au sens d'une vertu & d'une efficace jointe au corps de JESUS-CHRIST. Il n'y a rien qui n'éloigne du sens d'une efficace séparée. Et bien loin que les Ministres s'en puissent servir pour expliquer les passages qui parlent de la presence de JESUS-CHRIST dans nos corps, & les reduire au sens d'une vertu séparée de ce corps, il est tres-propre au contraire pour montrer que quand on parle de l'efficace de l'Eucharistie, on n'entend pas la separer de la chair même de JESUS-CHRIST.

Aussy M. Claude ayant dessein de faire croire que saint Cyrille & Elie de Crete, ne parloient en cet endroit que d'un changement de vertu, & que c'est de ce changement de vertu qu'ils ont exhorté à ne point douter, s'est bien donné de garde de rapporter cette preuve alleguée par ces Auteurs, qui fait voir

trop visiblement leur sens, & il a jugé prudemment que le seul CH. XI.
moyen de donner cette impression, estoit de tronquer leurs passages & d'en retrancher non seulement le commencement, où ils nous disent si formellement que JESUS-CHRIST se mêle à nos corps par sa sainte chair, & que le pain & le vin sont véritablement changez, par la puissance ineffable de Dieu au corps & au sang de JESUS-CHRIST; mais aussi cette fin en ne citant point la preuve qu'ils tirent de ces paroles: *Ceci est mon Corps.*

Je luy feray voir, dit M. Claude, *que c'est en effet le doute qu'on a eu quelquefois dessein de prevenir comme il paroist par Cyrille d'Alexandrie.* Dieu, dit-il, *a changé les choses offertes en l'efficace de sa chair & nous ne devons pas douter que cela ne soit vray*: Et par Elie de Crete, *Dieu change les choses proposées en l'efficace de sa chair, & ne doutez point que cela ne soit vray.* M. Claude propose toujours ainsi ces passages en éclipsant finement que la raison pourquoy il n'en faut point douter, est selon S. Cyrille, *que c'est JESUS-CHRIST même qui le dit, & qu'il faut recevoir avec foy la parole du Sauveur, parce qu'estant la verité il ne peut mentir.* Et selon Elie de Crete, que JESUS-CHRIST l'a déclaré nettement par ces paroles: *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang, & qu'il faut recevoir avec docilité la parole du Sauveur, qui estant véritable ne peut mentir.* 3. Rép. p. 642.
In Gregor. Naz. Orat. 1. p. 201.

C'est ainsi que M. Claude à soin de verifïer cette louange qu'il se donne dans sa preface, qu'on ne pourra luy reprocher d'avoir fait des traductions peu fideles, ny d'avoir tronqué les passages en supprimant des clauses importantes, ny qu'il en ait allegué abusivement & contre l'intention des Auteurs.

CHAPITRE XI.

Examen des preuves subsidiaires de la vertu séparée.

LEs Ministres ont bien senti qu'une chose aussi importante que *cette vertu séparée*, par laquelle ils veulent expliquer une grande partie des passages des Peres pour l'Eucharistie, avoit besoin d'estre établie elle-même sur des fondemens tres-solides puisqu'ils en vouloient faire un des principaux fondemens de leur doctrine. C'est ce qui les a portez à ramasser dans les Peres tout ce qu'ils ont cru capable de donner l'idée de *cette vertu séparée*. Mais leurs efforts se sont reduits à si peu de chose qu'il est

CH. XI. impossible de s'imaginer rien de plus foible.

Le lieu de saint Cyrille, dont nous venons de parler, fait comme nous avons dit la principale de leurs preuves. Mais comme il estoit honteux d'en estre reduis à un passage tel que celui-là, ils ont tâché de le fortifier par quelques autres encore plus foibles, & qui ne sont que pour faire nombre. C'est pourquoy encore que M. Claude ne trouve pas bon qu'on luy cite Theophylacte, & qu'Aubertin accuse cet Auteur d'imprudence, il trouve bon néanmoins de le citer luy-même pour appuyer sa prétendue vertu : mais l'on a fait voir déjà, & l'on fera voir encore dans la suite, l'abus visible qu'il en fait.

Quoiqu'il n'y ait rien de moins propre pour établir cette vertu séparée que ce passage de saint Cyrille, où il dit que *la moindre Eulogie remplit tout le corps de son efficace*, puisqu'il paroît par ce qui precede & par ce qui suit, comme nous l'avons fait voir, que cette Eulogie n'est selon luy que la chair même de JESUS-CHRIST, néanmoins dans la disette des preuves où Aubertin s'est trouvé sur ce point, il ne laisse pas de citer plusieurs fois ce passage sur ce sujet.

Il n'en reste que tres-peu d'autres dont nous parlerons icy, afin que M. Claude ne se plaigne pas qu'on affoiblit & qu'on diminuë les preuves de sa clef de vertu.

On les peut distinguer en deux ou trois classes qui sont toutes tres-peu remplies, & qui ne consistent presque qu'en autant de passages.

La première consiste en un seul passage de même genre que celui que nous venons d'examiner, c'est-à-dire qu'il se trouve un Auteur qui ayant exprimé que nous avons dans nous la vraie chair de JESUS-CHRIST, dit ensuite pour varier simplement la phrase, que nous recevons la *vertu & la grace de sa vraie nature*, comme on dit que nous avons reçu une telle grace de la bonté de Dieu, ou bien de Dieu plein de bonté. Et comme saint Jean dit qu'ils avoient *vû la gloire du Verbe* pour marquer, non qu'ils avoient vû une gloire séparée du Verbe mais le Verbe plein de sa gloire.

Cet Auteur est saint Ambroise, ou l'Auteur du livre des Sacremens, & voici comme il parle. *De peur, dit-il, que le sang ne causast de l'horreur, & afin que la grace que JESUS-CHRIST nous vouloit faire pour nostre Redemption demeurast entiere, vous recevez le Sacrement sous la ressemblance de sang, mais vous obtenez la grace*

Et la vertu de la veritable nature. IDEO in similitudinem accipis CH. XI, Sacramentum, sed vera natura gratiam virtutemque consequeris.

On pourroit faire sur ce passage la même reflexion que sur le précédent. Car on peut dire avec raison que cette horreur du sang qui n'est qu'une raison morale seroit extravagante, si l'Auteur de ce livre avoit regardé comme une chose impossible de boire le sang de JESUS-CHRIST.

On pourroit faire considerer que si nous ne recevions que la vertu du corps de JESUS-CHRIST, jamais on n'auroit mis en question pourquoy nous ne recevons pas son corps en sa propre espece; & jamais on ne se seroit mis en peine d'en apporter des raisons, comme on ne demande jamais pourquoy nous ne sommes pas lavez actuellement dans le sang de JESUS-CHRIST, & que jamais on ne dit que c'est parce qu'il nous sembleroit horrible d'estre baignez dans du sang.

On pourroit encore remarquer que cet Auteur veut que Dieu ait remedié à l'horreur de voir du sang de telle sorte que la grace & le present qu'il nous a voulu faire demeure en son entier: *Ne plures hoc dicerent, & velut quidam horror esset cruoris, sed maneret gratia redemptionis.* Or l'horreur regardoit le sang même. Donc le present estoit le sang. Afin donc que ce present demeure entier & que l'horreur en soit ostée, il faut que ce sang soit seulement couvert, & qu'il nous soit donné sous une autre forme. Autrement si JESUS-CHRIST ne nous donnoit pas son sang, il remedieroit bien à cette horreur, mais ce seroit en détruisant son present.

Mais il est inutile d'expliquer par des raisonnemens un Auteur qui s'explique comme celui-là. Et c'est pourquoy les Ministres se gardent bien de rapporter son passage tout entier. Si l'on veut donc sçavoir ce qu'il entend par la vertu & la grace de la vraie nature, il n'y a qu'à le consulter luy-même, & il répondra que c'est la vraie chair de JESUS-CHRIST. *Comme Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, dit-il, est le vray Fils de Dieu & qu'il ne l'est pas seulement par grace comme les hommes, mais qu'il l'est comme Fils de la substance du Pere; ainsi c'est sa VRAIE CHAIR QUE NOUS RECEVONS, ET SON VRAY SANG QUI EST NOSTRE BRUVAGE.* Vous direz peut estre ce que dirent quelques Disciples de JESUS-CHRIST, lorsqu'il leur dit: *Celui qui ne mangera pas ma chair, & ne boira pas mon sang, ne demeurera pas en moy, & n'aura point la vie eternelle: peut estre dis-je que vous:*

Ambr. de
Sacram. 1.
G. C. 1.

CH. XI. *direz : Comment est-ce sa vraie chair, puisque je ne voy qu'une ressemblance de sang & non la vérité du sang ? Je répons à cela premièrement que la parole de Dieu est si efficace qu'elle peut changer les loix ordinaires de la nature. Je vous répons en second lieu , que c'est pour empêcher qu'il n'arrive ce qui arriva quand les Disciples ne purent souffrir le discours de JESUS-CHRIST, & que luy entendant dire qu'il donnoit sa chair à manger, & son sang à boire, ils se retirèrent tous à la réserve de saint Pierre, qui luy dit : Vous avez les paroles de la vie éternelle, où pourrions nous aller en vous quittant. Pour empêcher donc qu'on ne dise ce que dirent les Disciples qui abandonnerent JESUS CHRIST, & pour faire en même-temps que la vue du sang ne causast pas de l'horreur, & que néanmoins la grace que JESUS-CHRIST nous fait pour nostre Redemption demeurast entière, vous recevez le Sacrement sous la ressemblance du sang, mais vous obtenez la grace & la vertu de la véritable nature.*

Qui peut douter du véritable sens de cet Auteur, en voyant le passage tout entier. Ce que nous recevons est aussi bien selon luy la vraie chair de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST est véritablement Fils de Dieu. C'est la comparaison la plus forte dont on se puisse servir pour établir la réalité.

Il marque que l'effet naturel de cette vérité devoit estre que l'on vist de la vraie chair dans le Sacrement, puisque c'est de là que naist le doute qu'il propose. Et c'est ce qu'on ne sçau-roit dire sans folie d'une chair *en vertu*.

Il cherche les raisons pourquoy cette chair ne paroist pas; ce qui seroit ridicule si elle n'y estoit pas.

Il a recours à la toute-puissance de Dieu pour expliquer comment il se peut faire qu'on ne voye pas de la chair; ce qui seroit le comble de l'extravagance s'il n'y avoit dans l'Eucharistie que la vertu de la chair. Car ce qui n'est point & ne doit point estre, n'a nul besoin de causes, & encore moins d'une cause toute-puissante.

Enfin le discours tout entier est une démonstration évidente, qu'on ne sçauroit expliquer les dernières paroles autrement que nous les avons expliquées. Car toute la suite tend uniquement à établir cette proposition qu'il pretend prouver & qu'il a pris pour these : *Vera est caro quam accipimus*, c'est sa vraie chair que nous recevons. C'est contre cette these qu'il propose le doute contenu dans ces paroles : *Quomodo vera*, comment est-ce de vraie chair ? qui ne peut estre proposé que contre une véritable chair.

chair. Et c'est le contraire de ce doute qu'il affirme lorsqu'il dit, CH. XI. *que nous recevons la grace & la vertu de la veritable nature*, qui fait la conclusion de son discours. De sorte qu'à moins que de vouloir imputer à cet Auteur cette insigne extravagance d'avoir conclu ce qui n'estoit pas en question, de n'avoir pas resolu le doute qu'il s'estoit proposé, & de n'avoir pas prouvé la chose qu'il avoit entrepris de prouver mais une autre toute differente, il faut par necessité que cette proposition : *C'est la vraie chair de JESUS-CHRIST que nous recevons*, & cet autre : *Nous obtenons la grace & la vertu de la vraie chair*, dont l'une est la proposition affirmée & qu'il pretend prouver, & l'autre la conclusion & le resultat de la preuve, ayent absolument le même sens. Et comme le doute qui est inferé entre deux détermine clairement la premiere au sens de réalité, il seroit ridicule d'en donner un autre à la seconde, qui n'est que la premiere énoncée en d'autres termes: de sorte qu'il paroist demonstrativement par ce passage, que ces mots, *vera naturæ virtus*, la vertu de la vraie nature, ne signifient autre chose que la vraie nature pleine de vertu.

Voilà la premiere classe qu'on peut faire des preuves d'Aubertin, qui consiste en un passage unique & qui est manifestement contre luy. L'autre n'est pas moins plaisante; car elle est fondée sur le plus ridicule des sophismes, qui est de conclure que deux choses ne sont pas jointes ensemble, parce qu'on parle quelquefois de l'une sans parler de l'autre. Comme si l'on concluoit que JESUS-CHRIST n'est point Dieu parce qu'on parle quelquefois de son humanité, sans parler de sa Divinité, & qu'il n'est point homme parce que l'Ecriture parle souvent de luy comme Dieu, sans faire mention de son humanité; ou comme si l'on concluoit, ainsi qu'ont fait quelques heretiques, que le Verbe n'a point d'ame raisonnable, parce qu'il est dit seulement que *le Verbe s'est fait chair*, & qu'il n'est point dit qu'il ait pris d'ame.

Car c'est par un raisonnement semblable qu'il plaist à Aubertin de supposer que lorsque des Peres parlent de la vertu de l'Eucharistie, sans parler au même lieu de la chair de JESUS-CHRIST, quoiqu'ils en parlent en cent autres endroits, ils entendent une vertu separée de la chair de JESUS-CHRIST. C'est sur ce fondement qu'il cite pour appuyer *sa vertu separée*, ce que dit saint Epiphane, *que dans le pain Eucharistique* Epiph. in
il y a une vertu vivifiante, & ce que saint Chrysostome dit du *comp. fidel.*

CH. XI.
Chrysof.
Orat. Ad.
Aubertin p.
 537.

Calice *qu'il contient une grande vertu , & que cette vertu est connue de ceux qui sont initiez.*

A quoy Aubertin auroit sans doute ajouté ce que dit Hefychius, *que celui-là mange le sacrifice avec ignorance , qui ignore sa vertu & sa dignité , QUI virtutem ejus & dignitatem ignorat*, pour en tirer comme des autres passages cette vertu séparée , si cet Auteur n'ajoûtoit immédiatement après , qu'ignorer la vertu de l'Eucharistie , c'est ne sçavoir pas qu'elle est le Corps & le Sang dans la verité , *qui nescit quia Corpus & Sanguis est secundum veritatem.*

Mais que cela soit ajoûté ou non dans les passages qui parlent séparément de la vertu , ce raisonnement est toujours faux. Car tant s'en faut que l'on doive conclure que si la vertu est jointe à la chair de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , il faut toujours parler de la chair quand on parle de la vertu , que l'on doit conclure tout le contraire , puisque la nature de l'esprit humain est de concevoir par des pensées différentes les choses les plus unies & les plus inseparables , & que comme il les conçoit séparément , il est impossible qu'il ne les exprime quelquefois séparément , sans qu'on puisse conclure ny de la distinction des pensées ny de celle des paroles qu'il y ait de la separation entre les choses.

Que les Ministres apprennent donc que les passages des Peres qui parlent de l'efficace , & de la vertu de l'Eucharistie sans parler de la chair de JESUS-CHRIST , prouvent seulement que l'Eucharistie est efficace , ce qui n'est pas en question ; mais non pas qu'elle ait une efficace séparée de la chair de JESUS-CHRIST , ce que nous leur nions. Qu'ils ne prennent pas pour la même chose efficace , & efficace séparée ; & qu'ils cessent d'abuser le monde par ces sortes de passages dont il n'est pas possible qu'ils ne voyent eux-même l'inutilité.

Enfin la dernière classe est rare en toutes manieres & par la qualité de l'Auteur du passage unique dont elle est composée , & par la qualité du passage même. Il est tiré d'un traité d'un heretique Valentinien appelé Theodorus , qui se trouve imprimé à la fin des œuvres de Clement d'Alexandrie.

Aubertin dit qu'on ne doit pas considerer si cet Auteur est Catholique ou non , puisque l'Eglise n'avoit aucun différent avec les Valentinieniens sur l'Eucharistie. Et je luy pourrois répondre que cela veut dire simplement que ceux-cy demeu-

roient d'accord de toutes les expressions Eucharistiques, quoi- CH. XI.
qu'ils les entendissent peut estre à leur mode; comme les Mani-
chéens demeuroient d'accord des expressions Catholiques sur
la Trinité, quoique voulant que Dieu fut corporel, il soit im-
possible qu'ils donnassent le même sens que nous à ces expres-
sions. Mais je ne veux pas l'arrester sur cela, voyons ce que
dit ce passage qui approche selon luy de la force de celui de S.
Cyrille, & qu'il appelle avec son discernement & sa modestie
ordinaire *palmarium* & *invictum*, un passage invincible & triom-
phant.

Il faut donc voir ce que c'est qu'un argument invincible &
trionphant, dans le stile d'Aubertin. Voicy le passage. *Le pain* <sup>Theod. apud
Clem. Alex.
p. 800.</sup>
& l'huile sont consacrez par la vertu du nom de JESUS-CHRIST,
& ils ne demeurent pas comme il paroist au dehors dans l'estat où ils
estoyent quand on les a pris pour cet usage, mais ils sont changez par
la puissance de Dieu en une force spirituelle. Ainsi l'eau estant con-
sacrée & rendue Baptême ne retient pas seulement ce qui est moindre,
c'est adire ses effets naturels, mais elle reçoit aussi la sanctification.
Cela est clair dit Aubertin contre les sentimens des adversaires. <sup>Aubert p.
320.</sup>
Cet Auteur affirme que le pain est changé par la consecration, mais il
enseigne en même-temps que ce changement n'est pas en la substance,
mais en la vertu du corps de JESUS-CHRIST, en sorte qu'il de-
vient le corps de JESUS-CHRIST par une ressemblance de vertu,
non par une idenité de substance, & cela paroist par les exemples de
l'huile & du Baptême qui ne sont pas substantiellement changez.

Mais en verité il faut que la préoccupation porte avec soy
d'étranges tenebres, puisqu'elle fait prendre ainsi l'obscurité
pour la lumière, & la lumière pour l'obscurité, & qu'elle donne
la hardiesse de proposer comme un argument invincible un
sophisme si visible. Et quoy! n'est il donc pas ordinaire lorsque
des choses conviennent en un point, & qu'elles sont en même-
temps distinguées par des differences particulieres, de les con-
siderer selon ce qu'elles ont de commun, lors principalement
que l'on n'a besoin que de cette qualité commune, & que les
differences ne font rien au sujet particulier dont-il s'agit? Sera-
t-il dit que la phantaisie des Ministres interdira aux Auteurs
une maniere de raisonner si naturelle & si necessaire en plu-
sieurs rencontres? Et faudra-t-il, parce qu'il leur plaist, qu'on
ne puisse plus comparer les choses dans un genre selon lequel
elles sont conformes, sans marquer en particulier tout ce qui

CH. XI. distingue les especes de ce genre ? Les Sacremens de l'Eucharistie, du Baptême & de la Confirmation ont cela de commun que la consécration en élève la matiere à une vertu spirituelle. Ils ont cela de différent que cette vertu spirituelle dans l'Eucharistie vient du corps de JESUS-CHRIST qui y reside, & qu'elle n'en vient pas dans les autres. Quelquefois les Auteurs expriment ce qu'ils ont de commun sans en marquer les différences, ils marquent quelquefois les différences sans parler de ce qu'ils ont de commun, & ils parlent quelquefois de l'un & de l'autre.

Tout cela est permis ; tout cela est naturel, & il faut connoître bien peu l'esprit humain pour ne pas voir que supposé la doctrine de la Transsubstantiation, on doit trouver dans les Auteurs des passages de ces trois genres différents.

Celuy de Theodotus est du premier, qui est fort simple & fort naturel. Cet Auteur ne considere dans les trois Sacremens de l'Eucharistie, du Chrême, & du Baptême, que cette vertu spirituelle qu'ils reçoivent par la consécration. Il ne marque pas la différente source de cette vertu dans ces Sacremens, parce qu'il n'en estoit pas question : il ne distingue pas même ce terme *de vertu*, qui peut signifier diverses choses selon les sujets auxquels on l'applique : car il y a des vertus substantielles, & il y en a d'accidentelles. *Le Verbe de Dieu* est appelé par saint

Greg. de
Nyffe Orat.
Catech.

πλεὺς ὁ
σπαιρός

ἡμῶν ἐπὶ

φανε σιν

δύναμιν

ἐλπίδος

δεῖα ἐλ-

πίαν.

Car ch.

myst. 2.

Gregoire de Nyffe, *La vertu divine qui nous a apparu par la chair*. Les Sacremens reçoivent donc tous par la consécration une vertu spirituelle, mais cette vertu est substantielle dans l'Eucharistie & ne l'est pas dans les autres.

Pour le second genre, il ne faut que lire les Catecheses mystagogiques de saint Cyrille de Jerusalem pour en trouver plusieurs exemples. Car en parlant du Baptême, il a soin d'en expliquer toutes les metaphores ; il avertit les nouveaux Fidelles que nous ny mourons pas veritablement, que nous ny sommes pas veritablement crucifiez & ensevelis ; mais que cela se passe en figure & par une figure qui imite la verité. Il dit de même à l'égard du Chrême, *qu'il est l'image du saint Esprit* ; il leur dit que le Chrême après l'invocation, est rempli d'efficace par la presence de la divinité : mais il ne leur dit jamais qu'il soit le saint Esprit, ny qu'il soit changé au saint Esprit. Mais quand il vient à parler de l'Eucharistie dans la quatrième Catechese, on entend bien un autre langage. *Il leur enseigne.*

qu'il faut croire & se bien garder de douter que ce ne soit le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Qu'il change le vin en son sang. Qu'il nous donne son corps & son sang sous le type du pain & du vin ; Que nous recevons ce corps & ce sang en nous-même ; Que ce pain qui paroist n'est pas du pain , mais le corps de JESUS-CHRIST. Voilà les différences bien marquées & les ressemblances fort obscurcies , aussy bien que dans ce que saint Gregoire de Nyssse dit du Baptême & de l'Eucharistie dans sa Catechese. Car l'on y voit une différence extrême entre les expressions dont il se sert pour expliquer la nature de l'un & de l'autre de ces Sacremens.

Enfin quelquefois les Auteurs marquent tout ensemble & le rapport & les différences. Et c'est ce que fait saint Cyrille de Jerusalem , en comparant l'Eucharistie au saint Chrême dans la troisième Catechese mystagogique : *Comme le pain de l'Eucharistie*, dit-il , *n'est plus du simple pain après l'invocation du saint Esprit , mais le corps du Sauveur ; de même cette huile sacrée n'est plus de l'huile commune après l'invocation , mais c'est un present de JESUS-CHRIST & du saint Esprit qui est efficace par la presence de la divinité* : par où il marque tout ensemble , & ce qui est commun au pain de l'Eucharistie & au saint Chrême , & ce qui est particulier à l'un & à l'autre. Ce qu'il y a de commun est d'estre tiré par l'invocation du saint Esprit de l'état de pain commun & d'huile commune à un autre état , & c'est ce que marquent ces termes : *Ce n'est plus de simple pain : Ce n'est plus de l'huile commune*. Ce qu'il y a de particulier est que le pain devient le corps de JESUS-CHRIST par la consecration , au lieu que la consecration ne fait que rendre le Chrême l'organe du saint Esprit & le remplir de son efficace : & c'est ce qu'on voit encore tres-clairement exprimé dans ce passage.

• Saint Gregoire de Nyssse en fait de même dans son Oraison sur le Baptême de JESUS-CHRIST. Car pour montrer en general la force que la consecration a d'élever les Estres de leur état commun à un autre état , & de leur donner une efficace divine , il confond le vin consacré avec l'huile du Chrême à l'égard de cet effet commun , en disant : *Que l'huile mystique & le vin sont des choses de peu de prix avant la consecration , mais qu'après avoir esté consacrez par le saint Esprit l'un & l'autre ont des effets admirables* *ἐνεργὰ θεοφώρας*. Mais il marque au même lieu une extrême différence entre les effets de la consecration sur

le pain & sur les autres choses consacrées, en disant *que le pain qui estoit commun au commencement, ayant esté consacré par la priere mystericuse, est appellé & est fait le corps de JESUS-CHRIST*: ce qui n'a jamais esté dit d'aucune figure, ny d'aucun Sacrement comparé à la chose signifiée, & qui marque clairement comme nous l'avons fait voir, une vraie presence réelle, & exclut entierement le sens de figure.

Il est donc visible que cette vertu séparée du corps de JESUS-CHRIST n'a pas le moindre fondement apparent dans les Peres, & qu'elle y est aussy clairement détruite qu'aucune erreur le puisse estre.

CHAPITRE XII.

Vains efforts de M. Claude pour soutenir la clef de la vertu séparée.

Examen des passages d'Eutychius & d'Enthymius.

COMME on avoit déjà attaqué assez fortement dans le premier Tome de cet ouvrage cette *vertu séparée*, par laquelle les Calvinistes pretendent se démêler d'une partie des passages des Peres qu'on leur oppose, M. Claude a fait divers efforts pour la soutenir: & il est bon d'en faire une reveuë, parce que c'est là le principal fondement de l'opinion qu'il attribué aux nouveaux Grecs.

Il employe, comme nous avons vu, les passages de Victor d'Antioche & d'Elie de Crete en trois endroits, c'est-à-dire dans la page 321. 322. & 642 mais c'est en les tronquant de la manière que nous avons représentée, en supprimant toujours la teste & la fin de celui de saint Cyrille, & la fin de celui d'Elie de Crete.

Il cite pour le même sujet, les passages de Theodote, celui de saint Gregoire de Nyssè, & celui de saint Epiphane, que nous avons aussy examinez.

Il y ajoute celui d'Eutychius Patriarche de Constantinople, qui vivoit au commencement du septième siecle, & il le falsifie, comme nous l'avons représenté ailleurs, en luy faisant dire *que le corps & le sanz de JESUS-CHRIST estant appliquez sur les antitypes par la consecration, leur impriment leur propre*

puissance. Car le passage d'Eutychius ne porte point *estant appli-* CHAP.
quez sur les antitypes, selon la traduction de M. Claude, mais mis XII.
 dans les antitypes, *τῆς ἀντιτύποις ἐνπιδέμενον*, *antitypis inditum*,
 comme Aubertin même le traduit.

Mais parce que M. Claude forme sur ce passage une accusa-
 tion contre l'Auteur de la Perpetuité, en supposant que c'est à
 dessein qu'on n'en a cité que le commencement & la fin,
 quoique ce dessein se reduise a avoir cité ce passage en la mê-
 me maniere qu'il est cité par Aubertin, pour éviter tout
 lieu de chicaner. Il est bon de le produire icy tout entier, afin
 que l'on puisse juger par là, si la plainte que M. Claude fait de
 cette suppression est bien fondée, & si ce passage est fort pro-
 pre pour établir cette prétendue *vertu séparée*. Pag. 271.

Voicy donc le passage entier, tel qu'il est rapporté par Ni-
 cetas. *L'homme reçoit le sacré corps du Seigneur tout entier, & son*
precieux sang, quoiqu'il n'en reçoive qu'une partie. Car il est divisé
indivisiblement en tous, y étant mêlé luy-même (propter immixtionem
sui, comme traduit Aubertin) comme le même sceau imprime ses
traits & son image aux matieres qui le reçoivent, & demeure nean-
moins un après cette communication sans estre ny diminué ny changé
en ces choses qui participent à l'impression, encore qu'elles soient plu-
sieurs en nombre; & de même qu'une seule voix est portée toute entiere
dans l'air aux oreilles de tous ceux qui l'entendent, & demeure toute
entiere en celui qui la prononce, sans qu'aucun des auditeurs en reçoive
ny plus ny moins, mais elle demeure indivisible & toute entiere en tous,
quand ils seroient plusieurs milliers en nombre, encore qu'elle soit un
corps. Car la voix n'est autre chose qu'un air frappé. Que personne ne
doute donc qu'après le Sacrifice & la sainte Resurrection, le corps in-
corruptible du Seigneur & son sang precieux & vivifiant étant mis ou
introduit dans les antitypes, n'y imprime aussy bien sa propre force que
les choses que je viens de proposer, & qu'il ne se trouve tout entier en tous.

M. Claude dit sur cela, *qu'il est fort trompé si cela ne donne*
l'idée d'un corps de JESUS-CHRIST en vertu. Et il n'y a qu'à
 luy répondre simplement qu'il est en effet fort trompé, parce
 que ce passage bien loin de donner cette idée la détruit entie-
 rement. M. Claude
3. Rép. p.
254.

La seule question qu'il veut éclaircir suffit pour ôter tout à
 fait l'idée d'un changement de *vertu*. Car on ne se met jamais
 en peine d'expliquer si l'on reçoit le sang de JESUS-CHRIST
 tout entier dans le Baptême, si chaque portion de l'eau en

communiquer toute l'efficace. Et il n'y auroit pas plus de sujet de faire ces questions à l'égard de l'Eucharistie, si elle ne contenoit que la *vertu séparée* du corps de JESUS-CHRIST.

On ne trouvera point aussi qu'on se soit servi de ces comparaisons d'une même voix qui se fait entendre toute entière à diverses personnes, ou d'un même sceau qui imprime sa forme à diverses matières, pour expliquer de quelle sorte le même sang de JESUS-CHRIST agit sur tous ceux qui reçoivent le Baptême, & sur toutes les eaux dont on se sert. Et l'on trouve au contraire que des Auteurs si déclarez pour la Transsubstantiation, que les Calvinistes ont été contraints de les abandonner, comme Samonas Evêque de Gaze, n'ont point trouvé d'exemples plus propres pour faire entendre comment le même corps de JESUS-CHRIST étoit reçu réellement tout entier par tant de diverses personnes qui y participent. En effet, quoique l'unité de la voix qui est entendue par diverses personnes, ou de la forme du sceau imprimé sur diverses matières, ne soit pas la même que celle du corps de JESUS-CHRIST, puisque l'on peut dire en parlant exactement, que la voix qu'une personne entend, n'est pas précisément celle qui est entendue par une autre, & que les formes imprimées sur différentes matières sont différentes en nombre. Néanmoins les personnes moins exactes considèrent ordinairement ces choses, comme ayant une véritable unité, & quand ils y reconnoîtroient quelque distinction, ils ne laisseroient pas d'avoir droit de s'en servir; parce qu'étant impossible de trouver des comparaisons entièrement justes pour expliquer un mystère singulier, il est permis & naturel de se servir des plus approchantes: de même que pour expliquer l'unité individuelle des trois personnes divines dans une même nature, on se sert de comparaisons les plus proches que l'on peut trouver, quoiqu'elles ne soient pas parfaitement semblables.

Mais comme ces comparaisons n'ont aucun rapport à la communication d'une même vertu à divers sujets, ou à l'employ que Dieu fait de diverses matières pour communiquer ses grâces; on ne trouve point aussi que jamais personne ait songé à s'en servir à l'égard de tous les autres Sacrements, & on n'auroit pas eu plus de sujet de le faire à l'égard de l'Eucharistie, si elle n'eût pas contenu le corps de JESUS-CHRIST d'une autre manière que le Baptême.

Enfin ce passage, bien loin d'établir la vertu séparée la détruit entièrement. Car il ne dit pas que le corps de JESUS-CHRIST demeurant dans le ciel, imprime sa vertu dans le pain & dans le vin, mais il dit qu'afin qu'il imprime cette vertu, il faut qu'il soit mis & introduit dans les antitypes, *antitypis inditum*. CHAP. XII.

Il dit qu'il est tout entier en chaque partie; il dit que cela se fait par un mélange de ce corps aux nôtres, qui sont toutes expressions dont on n'a jamais usé à l'égard des choses qui reçoivent la seule impression de la vertu de quelque chose.

On auroit droit de se plaindre de M. Claude quand il n'auroit fait autre chose que d'alléguer ce passage pour y répondre, & pour s'en démêler comme il pourroit. Mais qu'il ait la hardiesse de le produire lui-même pour prouver *sa vertu séparée*, & pour montrer que le corps de JESUS-CHRIST n'est point du tout réellement dans les antitypes, contre la déclaration expresse d'Eutychius, c'est ce qui n'est point du tout excusable.

Mais les plus grands efforts de M. Claude, sont ceux qu'il fait pour éluder un passage d'Euthymius cité dans la Perpetuité, & les solutions qu'on a données à un passage tiré d'un Commentaire de Theophylacte sur saint Marc.

Euthymius dit, *que comme le Verbe deifie la chair à laquelle il s'est uni, de même il change par une operation ineffable le pain & le vin en son Corps même, qui est une source de vie, & en son précieux Sang, & en la vertu de l'un & de l'autre*. On a remarqué sur cela que M. Claude avoit trouvé bon de retrancher *cette addition* ET EN LA VERTU DE L'UNE ET DE L'AUTRE. C'est ce qu'il est contraint d'avouer par son silence.

Secondement, on a fait voir que cette addition détruit entièrement *cette vertu séparée*, qui est un des fondemens de la doctrine des Calvinistes, parce que s'il estoit vray que cette premiere clause de l'expression d'Euthymius, le Verbe *change le pain en son corps même*, dût estre prise en ce sens, le Verbe *change le pain en la vertu de son corps*, le sens de la proposition entiere seroit que le Verbe change le pain en la vertu de son corps & de son sang, & en la vertu de l'un & de l'autre.

Pour faire mieux connoître l'absurdité de ce sens, on a remarqué au même lieu que l'on ne joint jamais par un, &, au terme metaphorique, l'explication de la metaphore, & que l'on ne dit point par exemple, que *la pierre estoit JESUS-CHRIST*

Et le signe de JESUS-CHRIST ; Que l'Arche estoit l'Eglise & le signe de l'Eglise ; Que l'agneau Pascal estoit le passage & l'image du passage ; & qu'ainsy Euthymius n'auroit pu dire que le Verbe change le pain en son corps, & le vin en son sang, & en la vertu de l'un & de l'autre, si par le mot de corps & de sang il avoit déjà entendu la vertu du corps & du sang.

Cela paroist assez convaincant. M. Claude néanmoins qui croit qu'avec un peu de subtilité de Grammaire ou de Logique, il n'y a rien donc on ne se démêle, n'a pas jugé qu'il eust demeurer d'accord : & voicy de quelle maniere il y répond. *Quand Euthymius, dit-il, ajoute que JESUS-CHRIST change le pain & le vin en son corps même & en son sang, il est vray que cela signifie, selon moy, qu'il les change en la vertu de son corps & de son sang. Mais ce qu'il dit ensuite & en la vertu de l'un & de l'autre, n'est pas une autre chose distincte & differente de ce qu'il avoit dit ; ce n'en est que l'explication. Cet ET, est un ET explicatif qui à la force d'un C'ESTADIRE, comme s'il disoit ils sont changez au corps & au sang, C'ESTADIRE en la vertu de l'un & de l'autre. M. Arnauld ne nous ébloüira pas par son QUI A JAMAIS OÛI PARLER. Car il n'y a rien de si ordinaire dans les Auteurs, que l'usage de cette particule dans un sens d'explication.*

Mais quoique M. Claude n'aime pas ce qu'il appelle de *petits lieux communs de censure*, & qu'il se plaigne qu'on luy ait dit en un endroit, *qu'il ne consideroit les choses dont il écrit que d'une vue superficielle, qui ne donnant pas assez de lumiere pour penetrer jusqu'au fond des choses, engage souvent en des fautes ridicules*, sans qu'il se mette en peine de rapporter le sujet particulier auquel on applique ce reproche, comme s'il estoit clair, qu'il est incapable de ce défaut, & qu'ainsy on ne pust l'en accuser que par passion : je ne laisseray pas de luy dire que la maniere dont il pretend se tirer icy du passage d'Euthymius, est tres-propre à justifier ce reproche, parce qu'elle fait voir qu'il n'a conçu que tres-imparfaitement & tres-superficiellement la maxime de Grammaire qu'il employe.

Il a peutestre lu dans quelques Grammairiens que l'& estoit quelquefois *explicatif*, & il en a conclu qu'il pouvoit donc estre rendu par le mot de *c'estadire*, & qu'il pouvoit appliquer indifferemment cette remarque à toutes sortes d'expressions. Mais c'est en quoy il s'est abusé. Jamais cette particule & ne signifie *c'estadire* : autrement une infinité de propositions qui sont

certainement ridicules, deviendroient fort raisonnables, & l'on C H A P. pourroit dire par exemple, que l'Arche est l'Eglise & la figure X I I. de l'Eglise, puis que l'on peut fort bien dire que l'Arche est l'Eglise, c'est adire la figure de l'Eglise. On pourroit dire de même que l'agneau Paschal estoit le passage & l'image du passage; Que la pierre du desert estoit J E S U S- C H R I S T & l'image de J E S U S- C H R I S T; Qu'un portrait d'Alexandre est Alexandre & la representation d'Alexandre. Cependant il n'y a personne qui ne sente tout d'un coup que ces expressions sont ridicules. Or elles ne le seroient pas si le mot & pouvoit signifier *c'est adire*. On pourroit se plaindre peutestre que l'on y explique des choses trop faciles, mais on n'auroit pas sujet de dire que l'on s'exprimerait d'une maniere contraire au bon sens & à l'usage.

M. Claude auroit du concevoir par ces exemples, que jamais l'& n'est explicatif en la maniere qu'il le devoit estre pour signifier *c'est adire*, & qu'il ne perd jamais sa fonction naturelle, qui est de faire regarder d'une part le mot precedent comme entendu, & de l'autre le mot suivant, comme signifiant une nouvelle idée que l'on y ajoûte. Mais ce qui est veritable, c'est que cette nouvelle idée ne signifie pas toujours une chose & un objet different, & que ce n'est quelquefois que le même objet & la même chose qui est conçu par deux idées differentes. Ainfi l'Apostre a pu dire, comme M. Claude le rapporte, que Dieu a créé les viandes pour estre reçues avec action de grace par les ^{1. ad Tim.} Fidelles, & par ceux qui connoissent la verité. ^{4. 3.} Il a pu dire: Si quel- ^{Item 6. 3.} qu'un n'embrasse les saintes instructions de Nostre Seigneur J E S U S- C H R I S T, & la doctrine qui est selon la pieté. Il a pu dire: Paix ^{Gal. 6. 16.} soit sur ceux qui marchent selon cette regle & sur l'Israel de Dieu. Mais M. Claude se trompe quand il en conclut que tous ces & sont mis pour des *c'est adire*. Il est vray que saint Paul designe les mêmes personnes par le mot de *Fidelles*, & par le mot de ceux qui connoissent la verité, mais il n'a point pretendu que le dernier terme fust l'explication de l'autre. Il a voulu seulement designer plus clairement ces personnes en les marquant par ces deux idées. Par le mot de *Fidelles* il exprime leur soumission à la foy; par les mots, ceux qui connoissent la verité, il marque la lumiere de leur esprit.

Il est vray de même que les saintes instructions de Nostre Seigneur J E S U S- C H R I S T, & la doctrine qui est selon la pieté, sont

CHAP. XII. la même doctrine: mais elle est exprimée par deux idées différentes, & la dernière ajoute quelque chose qui n'étoit pas enfermée dans la première. Le mot d'*Israël de Dieu*, ajoute de même une nouvelle idée qui n'est pas comprise dans ces termes: *ceux qui marchent sur cette règle*; & il en est de même de tous les autres exemples. On regarde toujours le terme précédent comme conçu & entendu, & l'on y ajoute par le second une nouvelle idée: & ainsi le mot &, conserve sa signification naturelle. Mais cela ne peut avoir lieu, quand on ne joint par un &, au terme métaphorique l'explication précise de la métaphore. Car là particule &, marquant que le terme métaphorique est entendu & conçu, l'addition que l'on fait ensuite de l'explication de ce terme est inutile, choquante & fautive, parce qu'elle n'ajoute point une nouvelle idée, quoique l'& eust signifié que l'on alloit y en ajouter une.

C'est la raison qui fait que toutes ces propositions, *l'Arche est l'Eglise & la figure de l'Eglise: L'agneau Paschal étoit le passage & la figure du passage: Ce portrait est Cesar & le portrait de Cesar*, seroient ridicules. Car elle fait voir qu'elles enferment toutes une fausseté secrète. En disant d'un portrait que c'est Cesar, & ajoutant &, on suppose que celui à qui l'on parle, entend que c'est le portrait de Cesar, & l'on luy fait attendre une nouvelle idée qui n'est pas encore conçue: de sorte que quand on ajoute, & *le portrait de Cesar*, on le trompe en ne luy disant rien que ce qu'il avoit déjà conçu.

Mais par une raison contraire, quand ces mêmes propositions sont exprimées par le mot de, *c'est adire*, elles ne sont point ridicules, & il est permis de dire, *que l'Arche étoit l'Eglise, c'est adire la figure de l'Eglise: Que la pierre du desert étoit JESUS-CHRIST, c'est adire la figure de JESUS-CHRIST*. Car encore que ces propositions puissent être désagréables lors que l'on explique ce qui étoit déjà conçu, elles ne sont pas néanmoins ridicules, parce que le mot de *c'est adire*, fait entendre à l'esprit que l'on ne luy donnera aucune nouvelle idée, & que l'on prétend seulement luy faire concevoir ce qui étoit enfermé dans le premier terme dont on s'étoit servi.

On voit par là que tant s'en faut que le mot &, & celui de *c'est adire*, aient le même sens, qu'ils font sur l'esprit deux impressions toutes contraires. Le mot de *c'est adire*, marque que l'on suppose que le terme dont on s'est servi n'a pas été assez

entendu, & que l'on va ajoûter une idée qui y est comprise, CHAP.
XII.
& le mot &, marque que l'on suppose le mot precedent conçu
& entendu, & que l'on y va ajoûter une nouvelle idée qui n'y
est pas comprise.

Et c'est ce qui fait voir que l'expression d'Euthymius seroit
ridicule & fausse dans le sens de M. Claude. Car cet Auteur
disant que le Verbe change le pain en son corps même, & le
vin en son precieux sang, & ajoutant la particule &, represente
les termes *de corps même & de precieux sang*, comme entendus,
& il fait attendre une nouvelle idée. Ainsy ajoûtant comme il
fait & en *la vertu de l'une & de l'autre*, si c'estoit ce qu'il avoit
déja signifié par le mot de corps même & de sang même, la
proposition seroit visiblement fausse & trompeuse.

Si M. Claude se plaint que l'on reduise l'examen de ces cho-
ses, à des discussions trop subtiles, qu'il s'en prenne à luy-mê-
me. Car c'est luy seul qui nous y contraint. Il nous auroit
épargné cette peine, s'il luy eust plu de consulter ce sentiment
secret par lequel on reconnoist tout d'un coup la difference
des expressions d'une maniere plus sure que par toutes les re-
gles du monde, puisque les regles mêmes ne sont vrayes que
lors qu'elles sont conforme à ce sentiment. Mais ayant voulu
abuser d'une maxime mal entendue que l'& est quelquefois ex-
plicatif, il nous a obligé de luy faire voir qu'il se trompoit avec
sa maxime, qui n'a point d'autre sens veritable, sinon que l'&
joignant deux idées, il se trouve quelquefois que la seconde est
plus claire que la premiere, & luy sert ainsy en quelque sorte
d'explication. Mais il a eu tort d'en conclure que dans ces ren-
contres elle ait la même force que le mot de *c'est adire*, puisque
comme nous avons fait voir, elle fait toujours une impression
contraire à celle de ce terme, & qu'elle signifie toujours que
le mot precedent est entendu, & que l'on y va ajoûter une
nouvelle idée.



CHAPITRE XIII.

Refutation des vaines subtilitez de M. Claude sur un passage de Theophylacte.

IL ne reste plus à examiner que ce que M. Claude allegue contre les explications que l'on a données au passage tiré du Commentaire de Theophylacte sur saint Marc, qui porte *que Dieu plein de misericorde s'accommodant à nostre foiblesse, conserve l'espece du pain & du vin, mais qu'il la change en la vertu de sa chair & de son sang.*

On propose trois explications de ce passage, dont on donne le choix à M. Claude, & on les autorise toutes par des raisons & par des exemples.

M. Claude
3. Rép. p.
450.

M. Claude voyant donc qu'elles rendoient inutiles l'argument qu'il tiroit de cet endroit de Theophylacte pour établir sa clef de vertu, entreprend de les refuter, & il les rejette d'abord par une raison commune. *En general, dit-il, ces trois explications nous paroissent trop violentes pour en choisir aucune : il ne faut pas tant s'agiter pour trouver le veritable sens de Theophylacte. Il veut dire simplement ce que portent ces termes, sçavoir que le pain & le vin sont changez en la vertu de la chair & du sang de JESUS-CHRIST, & il ne veut dire autre chose. S'il eust cru un changement de substance il l'eust dit aussi bien qu'un changement de vertu ; d'autant plus que comme je l'ay déjà montré, la difficulté qu'il s'estoit proposé de résoudre l'obligeoit à s'en expliquer nettement. Pourquoi le pain étant chair ne paroist-il pas chair ? c'est parce qu'il n'y a que la substance de changée & que ses accidens demeurent. Un homme qui croiroit la Transsubstantiation devoit naturellement dire cela.*

Mais il est étrange que M. Claude n'ait pas considéré combien cette raison estoit plus forte contre luy que contre son adversaire. Theophylacte dit une fois que le pain est changé *en la vertu du corps de JESUS-CHRIST*, il dit plusieurs fois qu'il est changé *au corps de JESUS-CHRIST* ; au corps même de JESUS-CHRIST, que *c'est de la chair dans la verité*. Il faut expliquer quelqu'une de ces expressions.

On pretend que dans cet unique passage par cette *vertu du corps de JESUS-CHRIST*, il entend le corps de JESUS-

CHRIST plein de vertu, ou l'essence interieure du corps de CHAP.
JESUS-CHRIST. M. Claude pretend au contraire que par XIII.

toutes ces expressions de corps de JESUS-CHRIST, de corps même de JESUS-CHRIST, de chair dans la verité, il n'entend que la vertu separée de la chair de JESUS-CHRIST. Quel sens est le plus violent & le plus contraint? Vaut-il mieux expliquer plusieurs passages par un seul, qu'un seul par plusieurs? Les termes du corps de JESUS-CHRIST, de corps même de JESUS-CHRIST, de corps de JESUS-CHRIST dans la verité, sont ils plus propres à exprimer une vertu separée, que ceux de vertu de corps de JESUS-CHRIST à exprimer le corps de JESUS-CHRIST avec la vertu? Que si l'on ajoûte que ce langage que le pain est changé au corps même de JESUS-CHRIST, au corps de JESUS-CHRIST dans la verité, est l'expression de tous les Peres & de tous les Grecs; & que cet autre expression qu'il est changé en la vertu, n'est l'expression que de trois Auteurs. Si l'on ajoûte que ces expressions le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST, au vrai corps de JESUS-CHRIST, sont proposées une infinité de fois sans explication, & qu'au contraire cette autre expression, qui est changé en la vertu du corps de JESUS-CHRIST, est expliquée formellement par les trois Auteurs qui s'en servent qui sont S. Cyrille, Elie de Crete & Theophylacte; n'aura-t-on pas sujet de s'estonner que M. Claude ait osé rejeter en general ces explications comme forcées & violentes, en même temps qu'il veut en faire valoir une autre mille fois plus forcée & plus violente que celle-là.

M. Claude y ajoûte encore Theodote & Euthymius, mais il se trompe, ces Auteurs n'ont jamais dit que le pain fust changé en la vertu du corps de J. C.

On a répondu ailleurs à ce qu'il allegue icy que cette solution n'est pas propre à éclaircir le doute proposé par Theophylacte: & ainsi il n'est pas nécessaire de s'y arrester d'avantage. Il faut voir seulement ce qu'il dit en particulier contre ces explications après avoir vu combien ce qu'il allegue en general est peu raisonnable.

La premiere est que le mot *σωαυς* estant opposé à *εἶδος* se prend quelquefois pour l'essence & la verité interieure, ce que l'on justifie par plusieurs exemples. Et voici ce que M. Claude allegue contre cette explication. En particulier, dit-il, la pre-
miere explication ne peut avoir lieu, parce que quand on dit LA P. 410.
VERTU d'une chose pour signifier sa verité, sa réalité, son essence interieure, ce n'est que lorsqu'il s'agit de cette verité par égard à son operation ou à ses effets., & les exemples que M. Arnauld allegue

M. Claude

CHAP. XIII. *confirment ce que je dis. Car quand saint Paul a dit, parlant des hypocrites, qu'ils ont l'apparence de la piété, ὑπόκριται, mais qu'ils en ont renié la force δυνάμει, il veut dire qu'ils n'en ont qu'un faux semblant, une vaine ombre, mais qu'ils n'en ont pas la vérité qui se démontre par les effets. De mesme quand Hesychius a dit, QUE C'EST prendre la communion par ignorance, que de n'en sçavoir pas LA VERTU ou la dignité, & d'ignorer que c'est le corps & le sang de JESUS-CHRIST SELON LA VERITÉ: Que c'est recevoir les mysteres & ne sçavoir pas la vertu des mysteres, il n'a pas entendu que les mysteres fussent le corpt & le sang de JESUS-CHRIST en substance, mais il a voulu dire que selon l'intelligence spirituelle, qui est ce qu'il appelle la vérité du mystere, c'est le corps & le sang de JESUS-CHRIST; parce que ce qui paroît à nos yeux n'est que l'ombre & le voile du mystere; mais que l'objet divin représenté par ces choses sensibles est le corps & le sang de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'il appelle la vertu du mystere parce que toute son operation & tous ses effets ne dépendent que delà. Quant à ce qu'il nous allegue de Paschase, outre que c'est un Auteur qui cherche à s'obscurcir luy-même, comme font d'ordinaire les novateurs, & qu'il n'y a pas de justice à vouloir regler sur ces expressions le sens de Theophilacte, outre cela dis-je, il n'y a rien qui nous empesche de dire, que quand il a appelé l'essence interieure des choses leur VERTU, ça esté par égard à leur operation & à leurs effets. Mais on ne peut pas dire cela de Theophilacte: car il ne s'agit pas dans son discours des effets de l'Eucharistie, il s'agit seulement de sçavoir pourquoy le pain estant la chair de JESUS-CHRIST il ne paroît pas néanmoins de chair.*

Pour renverser tout d'un coup tout ce discours, il n'y a qu'à faire remarquer premierement, que le passage de Theophilacte dont-il s'agit, est une preuve dont M. Claude & les Ministres se servent pour établir leur vertu separée, & leur changement de vertu, & que ce n'est pas une preuve que nous employons contr'eux pour la détruire. Nous avons nos preuves separées pour la refuter, & M. Claude a sujet d'estre content de celles qu'on a apportées; mais à l'égard de ce passage nous n'avons que la qualité de deffenseurs.

Or il est clair que c'est à celui qui employe une preuve de montrer qu'elle est concluante, & qu'il suffit au contraire à celui qui s'en défend, de montrer qu'elle ne conclut pas nécessairement, & d'y apporter une solution vray-semblable. Il ne suffit donc pas à M. Claude de montrer que les explications que

que l'on donne au passage de Theophylacte ne sont pas certaines & nécessaires; c'est à luy de montrer qu'elles ne sont pas probables, & que les termes dont il s'agit, ne peuvent en aucune sorte souffrir le sens qu'on y donne. Et comme on a pretendu de les autoriser par quelques exemples, il ne luy suffit pas d'expliquer les exemples à sa phantasie, il faut qu'il montre qu'il est certain qu'ils ne s'entendent pas comme on le pretend. Or tant s'en faut qu'il s'aquite de cette obligation qu'il ne paroist pas même qu'il l'ait comprise. Il nous allegue froidement ses plus déraisonnables pretentions, comme si nous estions obligez de nous y arrester. On luy dit que le mot de *vertu* est employé pour l'essence interieure dans ce passage d'Hesychius, *que c'est prendre la Communion par ignorance, que de ne savoir pas sa vertu & sa dignité, & d'ignorer que c'est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité.* Et il nous replique que Hesychius n'a pas entendu *que les mysteres fussent le corps & le sang de JESUS-CHRIST en substance.* C'est la question. On pretend qu'il l'a entendu. Les termes favorisent cette pretention. *La substance du corps de JESUS-CHRIST, & le corps de JESUS-CHRIST dans la verité,* sont la même chose: comme *M. Claude dans la verité,* est la même chose que *la substance de M. Claude.* Il luy plaist d'expliquer ces termes d'une autre maniere. Mais au moins ne devoit-il pas estre assez injuste pour nous vouloir faire recevoir cette explication comme certaine. Que si elle n'est pas certaine, elle n'est donc pas propre à prouver que l'explication qu'on donne à Theophylacte, ne soit pas vray-semblable. Or c'est ce qu'il est obligé de faire voir.

C'est de plus un principe entierement arbitraire, & qui n'est fondé sur rien, que de dire comme il fait, *Que l'on ne se sert du mot de vertu pour signifier la réalité, & l'essence interieure d'une chose que lorsqu'il s'agit de cette verité par rapport à ses effets.* On s'en sert par opposition à l'apparence exterieure dans le passage de saint Paul, & ce rapport aux effets n'est marqué ny dans le passage d'Hesychius que l'on cite, ny dans celui de Paschase. De sorte que quand M. Claude nous dit en l'air que rien n'empesche d'y concevoir ce rapport, il fait voir qu'il ne sçait pas ce qu'il est obligé de prouver, & il suffit de luy répondre en un mot que rien n'oblige ausly à concevoir ce rapport dans ces passages.

Enfin il est absolument ridicule d'alleguer qu'il ne s'agit

CHAP. point des effets de l'Eucharistie dans le passage de Theophylacte. Il y a des choses qui sont tellement jointes ensemble, que l'idée de l'une excitant naturellement celle des autres, on les peut toujours joindre dans l'expression. Il ne s'agit pas de la grandeur de Dieu toutes les fois qu'on en parle : il est pourtant permis d'ajouter au nom de Dieu des epithetes qui marquent sa grandeur. Il ne s'agit pas du prix du sang de JESUS-CHRIST toutes les fois que l'on en parle, & néanmoins on y ajoute souvent l'epithete de *τις* précieux. S'agissoit-il précisément si le corps de JESUS-CHRIST est source de vie, lorsque Euthymius dit que le Verbe *change le pain en son corps même, qui est une source de vie*? L'idée du changement attire naturellement celle de la fin du changement ; & quoiqu'il ne soit question que de l'une, on ne laisse pas d'y joindre l'autre. Ainsi, encore que Theophylacte ne fust obligé précisément que de dire que Dieu change le pain en son corps, il a pu choisir une expression qui nous representast ce corps comme efficace, comme source de vie, comme plein de force : & c'est ce que M. Claude avoïe que le mot de *δυναμις* peut signifier.

Cette même remarque suffit pour dissiper la chicane que M. Claude oppose à la seconde solution, qui est que c'est une façon de parler ordinaire aux Grecs de dire *δυναμις σαρκός*, la force ou la puissance de la chair, pour signifier la chair pleine d'efficace, à quoy M. Claude répond : *Que quand les Auteurs expriment de cette maniere la vertu d'une chose, pour signifier une chose pleine de vertu & d'efficace, ce n'est que lors qu'ils considerent cette chose sous l'idée de sa vertu ou de son efficace & non autrement qu'il n'y a rien de tel dans le passage de Theophylacte, parce qu'il ne considere pas la chair de JESUS-CHRIST à l'égard des effets qu'elle déploye sur les Fidelles, mais qu'il la considere par égard au pain qui est changé en elle.*

Mais s'il y eut jamais de défaite vaine & frivole, on peut dire que c'est celle-là, car elle suppose qu'on ne peut représenter une chose sous l'idée de son efficace, que lors qu'il s'en agit expressément. Et cependant il n'y a rien de si commun que de donner à la chair de JESUS-CHRIST l'epithete de *vivifiante*, d'immortelle, de sainte, de précieuse, de pleine de pureté, sans qu'il s'agisse particulièrement ny de sa vertu, ny de son immortalité, ny de sa sainteté, ny de son excellence, ny de sa pureté. L'idée de la chair de JESUS-CHRIST excite toutes ces autres

idées, & comme elle se presente à l'esprit avec ces qualitez, on ne manque gueres d'en exprimer quelques-unes : mais celle qui se presente le plus naturellement, est celle de sa vertu & de son efficace, parce que l'on sçait qu'elle n'est presente dans ce mystere que pour agir sur nos ames & sur nos corps d'une maniere toute divine : de sorte que l'on peut dire qu'il s'agit toujours dans ce mystere de considerer la chair de JESUS-CHRIST comme efficace & vivifiante, parce qu'elle se presente toujours sous ces idées à nostre esprit, & qu'il n'est pas étrange que l'esprit qui les conçoit les exprime par ses paroles. CHAP. XIV.

Enfin M. Claude suit encore la même methode pour refuter la troisième solution, qui est d'oublier que c'est à luy à prouver qu'elle n'est pas bonne. Car il ne nous y oppose encore que ces pretentions les plus déraisonnables qu'il transforme en axiomes. Et c'est pourquoy nous ne nous y arresterons pas davantage.

C'est à quoy se reduisent tous les efforts que M. Claude a faits pour soutenir cette *vertu séparée* qui sert de fondement à la foy & au salut des Calvinistes. Il n'oppose à cette foule de preuves qui en découvrent la fausseté, qu'une expression qui se trouve dans trois Auteurs. On luy montre qu'elle se peut expliquer avec tres-grande raison en trois manieres différentes, & que ces trois Auteurs l'expliquent tres-precisément dans ces passages mêmes. Il n'a rien à opposer à ces solutions que des decisions vaines & téméraires. Cependant il ne craint pas de dire avec cette confiance qui luy est propre, que *l'on prouve le changement de vertu par des témoignages si formels & si exprés, que* M. Claude 3. Rép. 1. *M. Arnauld ny sçauroit faire de réponse solide.* Mais il y a lieu de 469 croire qu'après tout ce qu'on a dit icy, il y aura peu de personnes à qui cette confiance impose.

CHAPITRE XIV.

Considerations generales sur le procedé des Ministres dans l'établissement de leur chimere de la vertu séparée.

A PRES avoir montré par tant de preuves l'absurdité de cette efficace séparée du corps de JESUS CHRIST, dont les Ministres ont fait un des fondemens de leur doctrine,

il est bon de considérer tout d'une vuë la conduite qu'ils ont tenuë dans l'établissement de cette chimere, & de reünir ensemble tous les divers traits qui composent le tableau que nous en avons fait, afin qu'on puisse mieux voir avec qu'elle hardiesse ils se jouient de la credulité des simples.

Si les Ministres n'avoient eu égard qu'à la seule Ecriture, jamais ils ne se seroient avisez de nous parler de cette *efficace* & de cette *vertu séparée* du corps de JESUS-CHRIST, puisqu'on n'en scauroit trouver la moindre preuve, ny même la moindre idée dans l'Ecriture. Et c'est pourquoy ceux qui renoncent absolument aux Peres, comme les Anabaptistes, les Sociniens & les Remontrants, n'ont pas manqué de la rejeter & de se moquer de cette invention des Calvinistes. Mais comme ceux-cy ne se sont jamais mis en peine de la liaison de leur doctrine avec leurs principes, parce qu'au lieu d'avoir pour unique but l'établissement de certains dogmes, ils y ont voulu joindre le soin de leur propre conservation & de leur agrandissement, & que dans cette vuë ils ont reçu les opinions qui estoient nécessaires pour attirer la multitude, & ne pas effaroucher les esprits, ils se sont portez à admettre cette vertu séparée par un artifice de leur politique, & non pas par une suite de leurs autres sentimens.

Car quoiqu'il leur soit permis par leurs principes de supposer que tous les Chrestiens ont esté dans l'erreur depuis les Apostres, & qu'ils ne trouvent en cela aucune impossibilité, parce que, selon eux, l'Eglise est faillible en tous les temps; ils ont jugé néanmoins qu'il y avoit quelque chose de dur, d'accuser l'Eglise d'erreur sur le sujet de l'Eucharistie depuis le temps des Apostres, & que cette conduite ne seroit pas propre pour attirer bien des gens à leur parti. Ils ont donc cru que pour remédier à cette foiblesse humaine, qui fait que les hommes s'effrayent de se voir opposez au sentiment de tous les Peres sur un article capital, il falloit s'y pretendre conformes à quelque prix que ce fust.

Mais comme ce dessein enfermoit celui de se deffendre de ces passages où il est continuellement parlé du corps de JESUS-CHRIST, il falloit trouver le moyen de les expliquer, & inventer des solutions pour s'en démeler. Celle que Zuingle appelle *la clef de figure*, & qui consiste à prendre le mot de corps de JESUS-CHRIST pour son image, leur a paru tres-com-

mode, & ils ont fait ce qu'ils ont pu pour l'autoriser tant par CHAP.
XIV. l'Ecriture que par les Peres. Mais parce qu'il y a quantité de passages où il est visiblement ridicule de l'appliquer, & dans lesquels il est clair par le passage même que les Peres ont voulu dire autre chose, il falloit renoncer à leur pretention, ou trouver quelque chose de plus. Et c'est où ils ont bien montré qu'il n'y a rien d'impossible à une hardiesse aussi ingenieuse que la leur.

Car comme il n'y a jamais eu de gens qui ayent mieux penetré la foiblesse de l'esprit humain & qui en ayent mieux sçu profiter, ils ont bien vu qu'un effet ordinaire de cette foiblesse, c'est que le commun du monde ne se met point en peine d'examiner la solidité des principes, pourvu qu'ils soient appliquez avec quelque adresse; qu'on s'accoutume enfin aux sens les plus extraordinaires à force de les entendre repeter, & que l'on suppose aisément qu'une chose a esté prouvée, ou qu'elle est bien aisée à prouver, quand on la voit avancer fierement comme certaine & incontestable.

C'est dans cette confiance que pour se défaire de ces passages incommodes, ou *la clef de figure* leur estoit de nul usage, ils ont cru qu'ils n'avoient qu'à inventer une autre solution en l'air, sans apparence, sans raison, & sans preuve, & à l'appliquer hardiment à tous ces passages qu'ils ne pouvoient résoudre autrement. Cette solution est la celebre *clef de vertu ou d'efficace separée de la chair de JESUS-CHRIST*, dont nous avons si souvent parlé: & c'est par là qu'ils ont pretendu éluder la plupart des Peres, & principalement ceux où il est parlé de changement & d'operation réelle du saint Esprit.

Suivant ce projet, ils ont rempli leurs livres de cette pretendue solution. Ils ont repeté à chaque page qu'il faut entendre tel & tel passage, non du corps même de JESUS-CHRIST, mais de son efficace & de sa vertu. Tantost ils ont proposé cette chimere comme un premier principe qui n'a point besoin de preuves, tantost ils l'ont accompagnée de ces miserables preuves que nous avons rapportées. Et cela leur a suffi pour dire avec une confiance inconcevable *qu'il n'y avoit rien dans les Peres* qui favorisast les Catholiques, & qu'ils avoient pleinement refuté tous leurs livres.

Et parce que la plupart des Auteurs Catholiques ne se sont pas appliquez en particulier à détruire cette réverie, & qu'ils

ont simplement proposé les passages des Peres, sans en faire l'application à *cette vertu séparée*, ils affectent de les traiter avec mépris pour les rendre méprisables aux personnes peu intelligentes. Toutes les preuves des Catholiques deviennent foibles & n'ont aucune force contr'eux s'ils en sont crus, parce qu'il leur est facile de dire en l'air que ces passages s'entendent du corps de JESUS-CHRIST, en vertu ou en efficace.

Voilà la conduite qu'ils ont tenuë, & ils ne se sont pas tout à fait trompez dans le succès qu'ils en avoient esperé. Les esprits foibles leur voyant repeter si souvent & si hardiment leur solution d'*efficace séparée*, se sont imaginez qu'elle avoit quelque fondement solide, & que les argumens qui ne la détruisoient pas directement ne pouvoient rien.

Mais comme il est toujours permis pour découvrir le défaut des consequences, de remonter à la source, & d'en examiner les principes, il est juste de faire rendre raison aux Ministres de ce procedé, & de leur demander de quel droit ils ont introduits ce songe dans leur Theologie? A la verité, s'il n'y avoit point d'autre vie que celle-cy, & qu'il ne s'agit que de soutenir le parti qu'on a embrassé par quelque moyen que ce pût estre; on ne sçauroit s'empêcher de louer leur esprit & leur industrie. Mais ces louanges seroient criminelles dans une occasion où il s'agit de la verité qui ne dépend point de nos inventions; où il s'agit de leur salut même & de celui d'une infinité de miserables qu'ils entraînent avec eux. Ainsy cette effroyable consequence nous doit bien plustost porter à les regarder d'un œil de compassion, & à traiter d'un excès déplorable, de témérité, cette facilité à inventer de nouvelles solutions pour se separer de JESUS-CHRIST en se separant de son Eglise.

Car enfin pour reprendre en peu de mots tous les points que nous avons pleinement justifiez, ne leurs pouvons nous pas dire & nous & tous ceux qu'ils abusent si indignement: Vous nous parlez continuellement d'une certaine vertu séparée du corps de JESUS-CHRIST, qui est imprimée dites-vous dans le pain de l'Eucharistie, selon les Peres, ou qui l'accompagne selon vous. Vous l'employez à mille usages differens, elle vous sert en toute occasion, pour vous deffendre de l'autorité des Peres qu'on vous oppose. Quand on vous presse par des passages precis & formels, vous pretendez qu'on se doit payer de cette réponse qu'on les doit entendre non du corps de JESUS-CHRIST

même, mais de son efficace & de sa vertu. Il est donc bien juste CHAP.
au moins que vous nous disiez où vous avez pris ce grand prin- XIV.
cipe qui est le fondement de vostre doctrine, & sans quoy elle
ne sçauroit subsister.

Est-ce de l'Ecriture hors de laquelle vous faites profession
de ne rien recevoir au nombre des dogmes qui composent vô-
tre foy? Mais nous n'y voyons rien qui puisse servir à établir
même probablement cette *efficace séparée*, puisque vous ne sçau-
riez l'en tirer que par cette consequence visiblement ridicule,
que JESUS-CHRIST ayant dit du pain consacré que c'estoit
son corps, c'est adire selon vous la figure de son corps, il faut
qu'il en contienne la vertu. Car les autres passages de l'Ecritu-
re sont encore moins propres, s'il se peut, pour le prouver. Et
vous ne la pouvez par conséquent admettre sans renoncer à ce
grand fondement de vostre reformation, de ne reconnoître que
l'Ecriture pour regle de la foy.

Mais nous voulons bien que vous ne soyez pas si rigoureuse-
ment attachez à l'observation de vos propres regles, & que
vous ayez droit de vous en dispenser quand il vous plaist, au
même temps que vous voulez forcer les autres de les recevoir.
Montrez nous au moins que ce principe d'efficace séparée, soit
autorisé par les Peres. On voit à la verité que vous faites quel-
ques efforts pour cela, quoique ce soit rarement & à regret &
plutost en passant qu'à dessein formé, tant vous avez peur qu'on
ne vous arreste sur ce point. Mais comment y pourriez-vous
réussir, s'il est même sans apparence qu'on le puisse entrepren-
dre? Le moyen que les Peres qui ont tiré toute leur doctrine
sur l'Eucharistie de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, & qui l'y
ont souvent renfermée toute entiere, ayant pu tirer de là une
efficace séparée du corps de JESUS-CHRIST. Nous sçavons
qu'ils parlent souvent d'efficace : mais nous en concluons na-
turellement que c'est une efficace qui procede de la chair mê-
me de JESUS-CHRIST réellement present, & non une effi-
cace séparée de cette chair même, puisque ce passage : *Cecy est
mon Corps*, qui est le fondement de la doctrine de l'Eucharistie
prouve parfaitement cette efficace conjointe, & ne sçauroit
estre employé sans extravagance pour prouver une efficace
séparée.

Cependant nous sommes prés de vous écouter & d'appren-
dre de vous, sur quels passages vous établissez vostre efficace

CHAP. séparée. Sur un passage de saint Cyrille, dites vous, qui est rap-
 XIV. porté par Victor d'Antioche.

Mais en verité n'est-ce pas nous vouloir abuser honteusement que de nous produire un passage qui vous condamne si nettement, aussi bien que celui de saint Ambroise & de Theophylacte? Et n'est-il pas encore impossible que vous ne reconnoissiez vous même combien ce petit nombre d'autres passages dont vous vous servez pour appuyer ceux-là vous est inutile, puisquela conclusion que vous en tirez, n'est fondée que sur ce ridicule principe, que quiconque parle de l'efficace de l'Eucharistie sans parler en même temps de la chair de JESUS-CHRIST, quoiqu'il en parle ailleurs, admet une efficace séparée. Il y a même de la honte à refuter des absurditez si grossieres, & il est étrange que vous n'en ayez pas eu de les proposer.

Reconnoissez donc enfin que vostre clef d'efficace est absolument sans preuves & dans l'Ecriture & dans les Peres, qu'elle est purement de vostre invention, que c'est une production de vostre entêtement; & jugez vous même ce qu'on doit penser de ceux qui n'ont point trouvé d'autre moyen pour soutenir une opinion qui les a fait separer de l'Eglise universelle, que d'inventer une solution phantastique sans preuve & sans apparence, & convaincuë de fausseté par mille preuves positives, par laquelle néanmoins ils pretendent changer le sens des paroles de tous les Peres. Y eut-il jamais une illusion plus étrange; une témérité plus étonnante, un procédé moins sincere, & moins digne de gens qui se disent Theologiens? Est-ce témoigner qu'on a quelque amour pour la verité, quelque soin de son salut, quelque crainte de Dieu & des hommes?

Mais je me trompe. La gloire de cette invention ne vous est pas dueë, vous n'avez fait qu'employer contre le mystere de l'Eucharistie le même artifice que d'anciens Heretiques ont employé autrefois contre la divinité du Fils de Dieu. Car saint Chrysostome témoigne dans son Homelie 4. sur l'Epistre aux Corinthiens, que Marcellus Photin & Sophronius, pour empêcher qu'on ne crût que le Verbe qui s'estoit fait chair estoit une personne subsistante, s'aviserent de dire que c'estoit une *energie*, c'est adire une vertu & une efficace *qui avoit habité parmy nous*. Voilà l'origine de vostre clef de vertu. C'est sur ce modele que pour aneantir tous les passages où les Peres nous assurent que nous recevons le vray corps de JESUS-CHRIST, vous transformez

transformez le corps en une énergie & une efficace séparée.

CHAP.

XIV.

Mais si cet artifice est capable de surprendre les gens simples & imprudens , il ne fera que vous rendre odieux à tous ceux qui auront assez d'intelligence pour le reconnoître , & ils n'en feront que plus disposez à avoüer les justes conséquences que la verité nous donne droit de tirer contre vous. Elles se reduisent à trois qui en comprennent plusieurs autres , & qui renversent toutes vos pretentions.

La premiere est, que tous les passages des Peres que vous pretendez expliquer par vostre *efficace séparée* sont mal expliquez, & que toutes les fois que vos Auteurs s'en servent pour y répondre , ils n'y répondent point du tout. De sorte qu'au lieu que jusques icy ils ont cru qu'il leur suffiroit de dire en l'air qu'un passage d'un Pere ne s'entend pas du corps même de JESUS-CHRIST mais de sa vertu, il doit suffire presentement de montrer que quelqu'un de vos Auteurs se sert de cette solution pour le convaincre qu'il raisonne mal, & que sa solution est fausse.

La seconde est, que les passages des Peres qu'ils on tâché d'écluder par cette efficace séparée, subsistent dans toute leur force , & doivent passer pour decisifs & pour convaincants , & qu'ainsy ils détruisent absolument vostre doctrine.

Et la troisieme , que tout le systeme de l'opinion des Grecs que M. Claude propose dans le troisieme Livre de sa nouvelle Réponse, & toutes les solutions qu'il apporte dans le quatrieme aux passages des Auteurs Grecs qu'on luy avoit alleguez , sont absolument renversées , puisque cette pretendue *vertu séparée* est le fondement de ce systeme & de toutes ces solutions.





LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Que l'invocation du saint Esprit qu'on voit contenue dans toutes les Liturgies, pour faire du pain & du vin le corps & le sang de JESUS-CHRIST, prouve qu'on a toujours pris ces paroles au sens de la Transsubstantiation.

CH. I.



I les discours & les expressions particulieres des Peres sur l'Eucharistie, meritent qu'on y ait égard, parce qu'il n'y a aucune apparence qu'il y ait eu dans l'Eglise aucune diversité de sentimens sur l'essence de ce mystere ; on doit encore plus considerer certaines expressions communes, & qui se trouvent avoir esté en usage parmy tous les Chrestiens du monde. Car le but des paroles étant d'exprimer nos pensées ; & les unes les exprimant simplement & par un rapport naturel qui porte directement l'esprit à l'objet, les autres les exprimant par une espece de détour, & sous quelque image qu'on emprunte pour se faire entendre plus vivement & plus agreablement, ce qu'on appelle metaphore ; il est fort naturel que toutes les nations du monde se rencontrent d'elles-mêmes sans concert dans une expression simple & naturelle, mais il est contre la nature qu'elles se portent toutes d'elles-mêmes sans exception à exprimer une verité importante de la Religion par des termes bizarres & éloignez de l'idée qu'elles voudroient imprimer.

Or il n'y a point d'expression plus commune, & à laquelle CH. I.
les Chrestiens se soient portez par un consentement plus general, que celle qui compose cette priere mysterieuse par laquelle on demande à Dieu qu'il envoie son saint Esprit pour *faire le pain le corps, & le vin le sang de JESUS-CHRIST*. Cette invocation ou du saint Esprit en particulier, ou de Dieu sans distinction de personnes, ou du Pere ou de JESUS-CHRIST, se trouve generalement dans toutes les Liturgies. L'effet qu'on demande y est exprimé par ces termes de faire *du pain le corps, & du vin le sang*, ou de changer & transferer le pain au corps de JESUS-CHRIST avec quelques additions particulieres dans certaines Liturgies, qui fortifient encore l'expression & l'attachent encore davantage au sens naturel.

Dans la Liturgie de saint Jacques cette priere est conçue en ces termes. *Envoyez Seigneur, vostre Esprit mesme sur nous & sur ces saints dons proposez, afin que par sa sainte & glorieuse presence il les consacre & qu'il fasse de ce pain icy le saint corps de vostre Christ, & de ce calice icy le sang venerable de vostre Christ.*

Dans les Constitutions de Clement, elle est ainsi exprimée. *Envoyez vostre saint Esprit sur ce sacrifice, afin qu'il fasse ce pain le corps de vostre Christ, & ce calice le sang de vostre Christ.*

Envoyez, dit la Liturgie de saint Marc, *vostre saint Esprit sur nous & sur ces pains & ces calices, afin qu'il les sanctifie & les consacre comme Dieu tout-puissant, & que de ce pain & de ce calice il fasse le corps & le sang de la nouvelle alliance de Nostre Seigneur mesme, Dieu, Sauveur & Souverain Roy JESUS-CHRIST.*

Dans celle de saint Basile cette Oraison se dit secrettement : & si le mot de *faire* n'y est pas exprimé, il y est visiblement sous-entendu. Car le Prestre s'adressant à Dieu même, joint à ce qu'il a du dire dans son esprit les paroles suivantes : *Le pain le corps même de Nostre Seigneur Dieu & Sauveur JESUS-CHRIST, & le calice le precieux sang même de Nostre Seigneur Dieu & Sauveur JESUS-CHRIST.*

Dans celle de saint Chrysostome le Prestre dit à Dieu : *Faites ce pain le precieux corps de vostre Christ, & ce calice le precieux sang de vostre Christ.*

Les Liturgies de l'Eglise Latine mettent cette priere avant la prononciation des paroles sacramentales, mais on y demande de même à Dieu : *que l'oblation soit faite pour nous le corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST son Fils unique,* comme il se

588 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
 voit dans l'Ordre Romain, dans la Messe d'Illyricus, dans la
 Messe attribuée à saint Gregoire.

La Liturgie des Armeniens rapportée dans le premier Tome de la Perpetuité, sur l'attestation d'un Evêque Armenien, porte ces paroles: *Nous vous prions, ô Dieu plein de bonté, d'envoyer sur nous & sur les dons proposez vostre Esprit saint & eternal comme vous, & de même essence que vous, par lequel en benissant le pain vous le ferez le corps de Nostre Seigneur, & en benissant ce calice vous le ferez veritablement le sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.*

La Liturgie intitulée *Canon Generalis Æthiopum*, porte le mot de changer au lieu de celui de faire. *Seigneur JESUS, dit le Prestre, amateur des hommes, nous implorons humblement vostre bonté, afin que vous tourniez les yeux vers ce pain & vers ce calice. Benissez-les, sanctifiez les, purifiez-les, & changez ce pain en vostre chair sans tache, & ce vin en vostre sang precieux.*

Et c'est aussi le mot que l'on lit dans la Messe Egyptienne attribuée à saint Gregoire, dans laquelle le Prestre s'adressant à Dieu lui dit: *Envoyez sur nous la grace de vostre saint Esprit, qui purifie & change ces oblations au corps & au sang qui nous a délivré: que ce pain soit fait vostre sacré corps, Nostre Seigneur, nostre Dieu & nostre Sauveur JESUS-CHRIST.*

Saumaïse dans sa lettre 32. rapporte une priere tirée d'une Liturgie des Cophtes, que M. de Thou avoit rapportée de son voyage de Levant, où le Prestre demande à Dieu qu'il envoie la grace de son saint Esprit, *afin que nous changions*, dit-il, *ces oblations viles au corps & au sang de Nostre Seigneur.*

Mais la Liturgie Syrienne attribuée à saint Basile, se sert du mot de faire. *Faites ce pain*, dit le Prestre, *le corps glorieux de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST pour l'expiation de nos fautes & la remission de nos pechez.*

Eusebe de Cesarée dans un passage cité par saint Jean de Damas, represente ce langage de l'Eglise par ces paroles qui ont visiblement rapport à celui des Liturgies: *Le saint Esprit consacre les dons proposez, & le pain est fait le precieux corps de Nostre Seigneur, & le bruvage le precieux sang du Seigneur.*

Et c'est mal à propos qu'Aubertin s'inscrit en faux contre ce passage, sur ce que le Cardinal du Perron l'avoit cité par méprise, comme étant pris du quatrième livre de la Foy Orthodoxe, au lieu qu'il est du troisième des Paralleles Chap. 45.

est un changement de substance & non de vertu. 589

Car comme ce livre n'est pas inconnu à Aubertin, & que ce lieu même est cité par Blondel, il ne sçauroit se deffendre d'avoir agi peu sincerement, en s'amusant à chicanner sur une erreur dans la citation, luy qui n'ignoroit pas d'ailleurs que le passage ne fust veritable.

CH. I.

Blondel

Eclairc.

61.

Saint Cyrille de Jerusalem se sert de la même expression dans sa premiere Catechese mystagogique: *Le pain & le vin*, dit-il, *avant l'invocation de l'adorable Trinité, n'estoient que de simple pain & de simple vin, mais après l'invocation le pain est fait le corps de JESUS-CHRIST, & le vin le sang de Christ.* Et dans la Catechese cinquième il rapporte l'Oraison même de la Liturgie: *Par laquelle, dit-il, on prie Dieu qu'il fasse le pain le corps de JESUS-CHRIST, & le vin son sang.*

Saint Augustin en parle de même au Sermon 87. *De Diversis*, cité par Bede sur le 10. Chapitre de la premiere aux Corinthiens: *Ce n'est pas toute sorte de pain*, dit-il, *mais celui seul qui reçoit la benediction de Christ, qui est fait le corps de Christ.*

Saint Gaudence employe le même terme, en disant: *Que le Createur de toutes choses qui produit le pain de la terre, fait du pain son propre corps, parce qu'il le peut & l'a promis.*

Et enfin l'Auteur du livre des Sacremens s'en sert en quantité d'endroits, comme quand il dit, *Vous direz peutestre: L. 4. c. 42*
C'est mon pain ordinaire. Mais ce pain est pain avant la consecration; lors que la consecration y est jointe, du pain la chair de JESUS-CHRIST est faite. Et un peu après: *Vous avez donc appris que du pain est fait le corps de JESUS-CHRIST, & qu'on ne met que du vin & de l'eau dans le calice, mais qu'il est fait le sang de JESUS-CHRIST par l'operation de la parole divine.* Et au Chapitre 5. *Avant que les paroles de JESUS-CHRIST soient prononcées, c'est un calice plein de vin & d'eau, & après que les paroles de JESUS-CHRIST ont operé, le sang qui a racheté le peuple est fait dans ce calice.*

Saint Isidore de Damiette employe cette expression d'une maniere plus forte, en disant: *Que le saint Esprit fait le pain commun le propre corps de JESUS-CHRIST incarné.* L. I. Ep. 106.

Proclus Archevesque de Constantinople, fait la même allusion au langage Liturgique, dans un passage que nous avons déjà cité, qui porte *que les Apostres attiroient le saint Esprit par ces prieres, afin que sa divine presence fit le pain proposé en sacrifice, & le vin mêlé d'eau le corps même & le sang même de Nostre Sauveur.*

JESUS-CHRIST. Et Theodoret se sert du même terme dans son Dialogue intitulé *l'Inconfus*, disant : *Que l'on conçoit par l'esprit que les symboles sont ce qu'ils ont esté faits, & qu'on les croit, & qu'on les adore comme étant ce qu'on les croit.*

Il n'y a donc point de langage plus autorisé, & plus universel que celui-là, & qui ait plus les marques de ce langage naturel qui naît du rapport entre l'expression & l'objet. Cependant il est visible que la doctrine des Catholiques le produit directement & qu'il exprime littéralement ce qu'elle soutient, & qu'au contraire celle des Calvinistes ne le produit point, & ny peut estre renfermée que par un tour bigearre d'imagination.

Car il faut bien considerer que c'est cette expression : *Cecy est mon Corps*, qui a produit cette invocation du saint Esprit, & cette priere par laquelle on demande qu'il fasse *du pain le corps de JESUS-CHRIST* : c'est adire que les Fideles ont conclu du sens qu'ils donnoient à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, qu'elles ne se pouvoient accomplir sans le saint Esprit, & qu'afin que le pain devint le corps de JESUS-CHRIST; de la maniere qu'il est dit l'estre dans cette proposition : *Cecy est mon Corps*, il falloit que le saint Esprit fût qu'il le fust. Ainsi ils ont regardé ce qui est signifié par cette proposition : *Cecy est mon Corps*, comme le terme de l'operation du saint Esprit. Ils ont crû que c'estoit le S. Esprit qui faisoit le pain le corps de JESUS-CHRIST, & qu'il ne le pouvoit estre s'il ne faisoit qu'il le fust. De sorte que comme selon les Calvinistes le pain n'est appelé le corps de JESUS-CHRIST qu'en figure, il s'ensuit que le terme de cette operation du saint Esprit, ne seroit que de produire ou plutost d'établir une figure du corps de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi le sens de cette priere seroit : Envoyez, Seigneur, vostre saint Esprit afin qu'il fasse que ce pain nous soit une figure du corps de Nostre Seigneur.

Mais ce sens est ridicule & extravagant pour plusieurs raisons. 1. Parce que cette invocation du saint Esprit n'estant point prescrite par l'Ecriture, & cette operation du saint Esprit n'y estant point marquée, ce n'est que du sens que les Chrestiens ont donné à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, & de ce qu'ils ont cru qu'elles ne se pouvoient accomplir sans le saint Esprit, qu'ils ont conclu qu'il le falloit invoquer. Or il est contre le sens commun que toutes les nations du monde aient conclu qu'il fust besoin d'une operation du saint Esprit, afin de faire

que le pain devint un signe d'institution du corps de JESUS-CH. I.
CHRIST.

Cette conclusion est bien juste & bien naturelle dans la doctrine Catholique, puisqu'afin que le pain & le vin soyent faits le corps & le sang de JESUS-CHRIST, il faut que Dieu agisse d'une maniere qui surpasse les forces de la nature ; & par consequent il est necessaire de l'invoquer. Mais il n'est nullement évident que pour destiner une certaine matiere à signifier le corps de JESUS-CHRIST on ait besoin d'une operation du saint Esprit. Et en effet on ne trouvera point qu'après l'institution generale d'un signe on se soit adressé au saint Esprit pour l'application particuliere d'une certaine matiere à cet usage. On n'a point invoqué le secours de Dieu, afin que chaque circoncision que les Juifs pratiquoient sur leurs enfans, devint un signe d'alliance entre Dieu & cet enfant. On ne s'adressoit point à Dieu afin que les agneaux qu'on immoloit fussent un signe du passage de l'Ange. On ne demande point à Dieu que le jour de Pâque soit le signe de sa Resurrection.

À la verité on invoque le saint Esprit sur les eaux du Baptême, sur le saint Chrême, sur l'eau benite, & sur quantité de choses que l'on consacre. Mais ce n'est pas simplement pour les rendre des signes : c'est pour les rendre des instrumens & des organes des graces de Dieu ; & l'on n'y adresse point à Dieu de priere dans laquelle on luy dise : *Faites Seigneur cette eau votre precieux sang : Faites cette huile vostre saint Esprit.*

2. Quand même il y auroit quelque lieu de s'adresser au saint Esprit pour ce changement de simple signification, il n'y en auroit aucun d'exprimer ce changement par ces paroles : *Faites le pain le corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.* Car ce terme *de faire*, donnant l'idée d'une operation réelle, il est contre la nature que l'on s'en soit servi generalement pour exprimer une chose qui n'a aucun besoin d'une operation de cette sorte.

En verité il est étrange que les Calvinistes nous obligent toujours de supposer que les idées qui composent leur doctrine estant si aisées à concevoir & à exprimer, tous les Chrestiens du monde soient néanmoins convenus de ne se servir d'aucun des termes qui les signifient naturellement, & qu'ils se soient generalement portez à d'autres expressions qui impriment une idée toute differente ? Estoit-il si difficile de dire : Envoyez, Sei-

gneur, vostre saint Esprit, afin qu'il fasse que ce pain représente votre Corps, & que ce vin soit la figure de vostre Sang; ou bien: Envoyez, Seigneur, vostre saint Esprit, afin qu'il établisse ce pain pour figure de vostre corps.

Cette expression, qui nous paroist si naturelle, estoit-elle si malaisée à trouver, ou si embarrassée qu'elle ne soit jamais venue dans l'esprit de personne, ou qu'on l'ait évitée avec tant de soin que jamais aucune Eglise n'en ait usé? Pourquoy ce sont-elles toutes portées à dire: Faites ce pain le corps de JESUS-CHRIST Nostre Seigneur, & ce vin son sang? Qui a pu produire en elles un tour d'imagination si surprenant? & d'où vient qu'aucune n'est demeurée dans les idées naturelles qui naissent du sens des Calvinistes, ny n'a parlé comme ils parlent présentement?

Mais il n'est point icy question d'une operation morale qui n'ait qu'un signe pour effet. Il est question d'une operation qui produise un changement; il est question d'une operation de la toute-puissance de Dieu. On luy demande qu'il agisse comme Dieu toutpuissant *ὡς πανδύναμος Θεός*, c'est adire qu'on luy demande un effet tres réel & tres-positif. Aussi les Calvinistes ont bien vu que c'estoit trop peu que cette prétendue figure pour remplir l'idée que donne cette invocation & cette operation du saint Esprit; & c'est ce qui les a obligez d'avoir recours à leur autre clef de vertu *separée*.

Ils veulent donc que ce que l'on demande au saint Esprit par cette invocation, soit qu'il remplisse le pain de sa vertu, qu'il y déploye son efficace, qu'il en fasse le corps de JESUS-CHRIST non réellement, non simplement en signe, mais en efficace.

C'est tout ce qu'ils ont pu trouver pour éluder cette invocation & ces expressions de tous les Chrestiens du monde. Mais il s'ensuit delà que leur premier sens de figure qui est l'unique qu'ils appliquent à ces paroles: *Cecy est mon Corps*, quand ils les considerent dans l'Evangile même, ne peut subsister; parce qu'*estre en vertu*, n'est pas *estre en figure*, & que quand on dit que le pain est le corps de JESUS-CHRIST en vertu, c'est un *est*, de réalité & non de signification. Car on ne veut pas dire que le pain signifie cette vertu, mais qu'il la contient. Si donc l'effet de cette operation du saint Esprit est de faire que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST en vertu, il ne faut plus dire qu'il l'est en figure: car il n'est corps de JESUS-CHRIST que de

de la maniere que le saint Esprit accomplit cette parole : *Cecy est* CH. I.
mon Corps : & si cette action se termine à *un estre en vertu* , il faut
que ces paroles signifient aussi *un estre en vertu* ; & parlà les Cal-
vinistes renoncent à leur *estre en figure* , & à tous ces exemples
d'expressions figuratives , dont ils ont tant étourdi le monde ;
ils se reduisent à un sens qui est sans exemple & sans aucune
autorité ; & après avoir longtemps trompé les peuples par les
noms de *type* , de *symbole* , d'*image* , ils abandonnent eux-mêmes
tout cela pour embrasser un autre sens & un *est* de réalité com-
me si la verité leur estoit soumise & qu'ils la pussent changer
selon leurs interets.

Mais nous avons déjà ruiné ce dernier retranchement par
cet argument general dont nous nous sommes servis contre
toutes ces solutions , que la vertu séparée estant une chimere
sans fondement & sans apparence , & qui se trouve démentie &
convaincuë de fausseté par des passages clairs , & par des princi-
pes indubitables des saints Peres , comme nous l'avons fait voir ,
toute solution fondée la dessus , n'est qu'une pure illusion qui
ne peut rien contre l'évidence de nos preuves. Et par consé-
quent on a droit de conclure que ces prieres par lesquelles tou-
tes les Eglises ont toujours demandé à Dieu qu'il fit le pain son
corps , ne pouvant marquer une operation qui se termine à une
figure , parce qu'il paroist qu'on y demande à Dieu un effet réel ;
& ne marquant pas aussi une vertu séparée imprimée au pain ,
parce que c'est une fausseté & une chimere , elles ne peuvent
marquer autre chose que ce qu'elles signifient naturellement ,
c'est-à-dire que l'on demande à Dieu qu'il fasse que le pain soit
réellement le corps même de JESUS-CHRIST , comme les
Liturgies de saint Marc , de saint Basile , & le passage de Procle
l'expriment formellement.

Enfin il n'est pas même besoin d'avoir recours aux preuves
qui détruisent cette *vertu séparée* , pour montrer que cette priere
de toutes les Eglises ne peut estre prise en ce sens. Cela paroist
assez par l'expression même , puisqu'il est absolument ridicule
de pretendre qu'en demandant à Dieu qu'il fasse du pain le
corps de JESUS-CHRIST , ou le corps même de JESUS-
CHRIST , on luy demande simplement qu'il le fasse le corps
de JESUS-CHRIST *en vertu*. La raison est que c'est une ab-
surdité inouïe de vouloir que toutes les Eglises du monde se
soient portées à une expression qui est entierement sans exem-

594 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
 ple, & qui n'a jamais esté prise en ce sens en aucune autre matie-
 re. Car a-t-on jamais dit : *Faites que cela soit une telle chose*, pour
 marquer une simple addition de vertu ? Cet usage est inconnu
 & inotii parmi les hommes, & il n'en faut point d'autre preu-
 ve, sinon qu'Aubertin, dont le principal soin & le principal ar-
 tifice a esté de ramasser dans les Peres les expressions meta-
 phoriques, qu'il a cru propres à expliquer les passages dont on
 se sert contr'eux pour établir la presence réelle, n'en rapporte
 aucune où le nom d'une chose soit pris pour sa vertu, & où il
 soit dit, par exemple, que Dieu fait de l'eau du Baptême le
 sang de JESUS-CHRIST, & que de l'huile de la Confirma-
 tion il en fait le saint Esprit, pour marquer qu'il les remplit de
 la vertu du sang du Sauveur, & de celle du saint Esprit.

S'il est donc hors d'apparence qu'un homme sensé se puisse
 servir d'une expression contraire à l'usage ordinaire de tous les
 autres hommes : n'est-ce pas le comble de l'extravagance, que
 de vouloir que tous les Chrestiens generalement, sans concert
 & sans convention entr'eux, se soient portez à s'exprimer sur
 un sujet particulier, & dans la même occasion, d'une maniere
 contraire tout ensemble à la coutume, à la raison, & à la
 nature ?

C'est de plus une regle indispensable en toute sorte de meta-
 phore, que le fondement en soit parfaitement connu, soit de
 la part du sujet, soit de la part du terme dont on se sert pour
 en exprimer un autre. Par exemple, on appelle bien un vail-
 lant homme un lion, & un homme brutal & sanguinaire un
 tigre, parce que tout le monde convient que le mot de lion
 se prend pour la valeur, & celui de tygre pour la cruauté.

Mais seroit il permis pour cela de donner le nom de certains
 animaux à quelques personnes, dans la vuë de quelques pro-
 prietez cachées & inconnuës de ces animaux, & encore plus
 si on leur donnoit ces noms pour marquer en eux quelque qua-
 lité cachée. Cependant c'est ce que les Peres auroient fait s'ils
 avoient donné au pain le nom de corps de JESUS-CHRIST,
 à cause de cette prétenduë *vertu séparée*. Car il n'y a rien de
 plus inconnu que l'émanation de cette vertu. Elle n'est ny dans
 l'Ecriture ny dans les Peres, & l'on n'y voit aucunes traces ny
 que le corps de JESUS-CHRIST imprime cette vertu au pain,
 ny que le pain la reçoive.

Ainsi cette vertu est bien éloignée de pouvoir servir de fon-

dement à une métaphore, & à une métaphore aussi ordinaire CH I.
que celle-là, n'y ayant rien de plus ridicule que de supposer
que ce qui ne pouvoit estre connu de personne, parce qu'il
n'est exprimé nulle part, ait esté exprimé toujours en ces ter-
mes métaphoriques, comme une chose que personne ne pouvoit
ignorer, & qu'on n'avoit pas besoin de faire entendre à per-
sonne.

Aussi ceux d'entre les Calvinistes, qui sont un peu de meil-
leure foy, & qui aiment mieux rejeter absolument les Peres
que de se donner la gésne pour les détourner à des sens ridicu-
les, avoient franchement que cette Oraison qu'on adresse à
Dieu pour luy demander que le pain soit fait le corps de J E S U S-
C H R I S T, est une preuve de la Transsubstantiation. C'est ce
que reconnoist un Hollandois qui a écrit de l'état present de
l'Eglise d'Angleterre, & qui a fait une longue Preface contre Honorius
Reg. de Brit.
tu Eccles.
Britan. in
Pref.
la Liturgie que le Roy Charles Premier voulut introduire en
Ecosse. Car une des choses qu'il blâme le plus dans cette Li-
turgie, c'est qu'on y avoit laissé cette priere du Canon : *Ils ont
laissé*, dit-il, *dans la consecration les paroles formelles des Papistes,*
sur lesquelles leur Transsubstantiation est appuyée. Car on demande
à Dieu qu'il sanctifie tellement les Oblations du pain & du vin,
qu'elles soient faites pour nous le corps & le sang de Christ. Et cette
objection luy paroist si considerable qu'il la repete encore en
un autre endroit de cette Preface, où il prouve fort bien qu'on
ne scauroit entendre par ces paroles *une simple consecration spi-*
rituelle, mais qu'elles signifient une consecration par Transsubstan-
tiation.

On peut encore voir le même aveu dans Hospinien, qui prou- Hosp. p. 2.
fol. 120.
ve que Melancton avoit établi la Transsubstantiation dans
l'Apologie de la Confession d'Ausbourg, parce qu'il y avoit
cité ce passage du Canon de la Messe & un certain lieu de
Theophylacte. Et il ajoûte, que c'est ce qui a fait retrancher
ces citations dans les autres editions. Voilà le jugement que les
Calvinistes & les Lutheriens en portent quand ils parlent sin-
cerement.

Cependant M. Claude qui découvre dans les passages & les
expressions des Peres ce que personne n'y voit, bien loin de
rejeter ces termes des Liturgies, comme favorables à la Trans-
substantiation, y trouve au contraire une preuve invincible
pour la détruire. C'est, dit-il, qu'après que le Prestre a dit,

CH I. » *Faites le pain le precieux corps de ton Christ; & ce qui est dans le*
 M. Claude » *calice le precieux sang de ton Christ, les changeant par ton Esprit, il*
 de 3 Rép. » *ajoute: afin qu'ils soient faits à ceux qui les recevront en purifica-*
 p. 197. » *tion de l'ame, en remission des pechez, en communication du saint*
 » *Esprit, pour accomplir le regne du ciel, & pour leur donner confian-*
 » *ce en toy. Ces paroles, dit-il, expliquent ce me semble assez*
 » *bien de quel changement il s'agit, sçavoir d'un changement de*
 » *sanctification & de vertu. Car s'il estoit question d'un change-*
 » *ment de substance, il eust fallu dire, les changeant par ton esprit,*
 » *afin qu'ils soient faits la propre substance de ce corps & de ce sang,*
 » *ou quelque chose de semblable.*

Mais ces nouvelles lumieres de M. Claude ne sont fondées que sur une maniere de raisonner qui luy est particuliere. On avoit cru avant luy, qu'après avoir exprimé une certaine chose & un certain effet, il estoit naturel d'en exprimer la fin; & ainſy on ne trouvoit point étrange que le Prestre après avoir demandé à Dieu, *qu'il fit le pain & le vin le corps & le sang de JESUS-CHRIST, les changeant par son esprit*, ce qui marque l'effet qu'il pretend obtenir de Dieu, ajoutast ensuite la fin de cet effet par ces termes qui l'expriment naturellement, *afin qu'il soient à ceux qui le recevront en purification de l'ame, &c.* puisque c'est là en effet la fin veritable de l'Eucharistie. Car JESUS-CHRIST ne s'y rend pas present simplement pour y estre present, mais pour purifier ceux qui le recoivent, pour leur remettre leurs pechez, pour leur conserver & leur augmenter la vie de l'ame.

Neanmoins M. Claude, par une logique inconnuë jusqu'icy, trouve qu'il y a de la contrariété entre ces deux clauses, & détruisant la premiere par la derniere, il veut que le pain ne soit point fait réellement le corps de JESUS-CHRIST, comme il est dit dans cette premiere clause; mais qu'il soit seulement rendu capable de purifier l'ame, & qu'il ne soit fait le corps de JESUS-CHRIST qu'en cette maniere.

C'est ainſy qu'il se jouë de ses lecteurs par ces sens bizarres, par lesquels il détourne à ses fins les paroles les plus claires. Car qu'y a-t-il de plus net & de plus precis que celles de ces Liturgies dont il abuse? N'est-il pas visible que cette derniere clause designe la fin de l'Eucharistie? Les particules *ως* & *ὡς* en Grec, & *ut* en Latin, ne sont-elles pas destinées à exprimer la fin & le but des choses? Et nonobſtant tout cela, M. Claude a

est un changement de substance & non de vertu. 597

bien la hardiesse de pretendre que cette dernière clause : *afin* CH. I.
qu'ils soient à ceux qui le recevront en purification de l'ame, détruit
la première, & qu'elle marque que le pain n'est changé qu'en
la vertu du corps de JESUS-CHRIST, & non en ce corps
même, comme portent les Liturgies.

Mais assurément qu'en proposant cette pensée, il n'a pas
assez prévu où elle le conduisoit, & quels étranges raisonne-
mens elle l'oblige d'approuver.

Car s'il est permis de conclure, que parce que le Prestre après
avoir dit à Dieu : *Faites le pain le précieux corps de vostre Christ,*
&c. ajoute : *afin qu'ils soient faits à ceux qui le recevront en puri-*
fication de l'ame : S'il est, dis-je, permis d'en conclure que le
pain n'est fait le corps de JESUS-CHRIST, *qu'entant qu'il est*
rendu capable de nous sanctifier, & que c'est précisément ce que le M. Claude
Prestre demande à Dieu ; qui empêchera de même, que de ce 3. Rép. p.
que JESUS-CHRIST dit qu'il est venu afin de sauver le monde, 318.
ut salvificem mundum, & afin de donner la vie aux hommes,
ut vitam habeant, on n'en concluë qu'il n'est venu au monde
qu'en vertu, & *entant* qu'il a donné le salut & la vie aux hom-
mes ? qui empêchera de même que de ce qu'il est dit que JE-
sus-CHRIST est mort *afin qu'il nous offrit à Dieu*, on n'en 1. Petr. 3.
concluë en faveur des Manichéens, qu'il n'est point mort effe- 18.
ctivement, mais seulement en vertu, *entant qu'il nous a offerts à*
Dieu en sacrifice.

Mais, dit M. Claude, s'il *eut esté question d'un changement de sub-*
stance, il eust fallu dire, les changeant par ton esprit, afin qu'ils soient
faits la propre substance de ce corps & de ce sang. Et moy je luy
réponds qu'il ne falloit point dire ce qu'il dit, parce qu'il faut
parler raisonnablement, & que ce discours n'auroit pas esté
raisonnable. Quand le Prestre demande à Dieu *qu'il fasse le pain*
& le vin le corps & le sang de JESUS-CHRIST, en les changeant
par son esprit, il exprime le terme de ce changement, qui est
d'estre le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Il auroit donc esté
ridicule de l'exprimer une seconde fois & par une nouvelle
clause : comme ç'auroit esté, par exemple, un discours extrava-
gant si l'on avoit dit à Moïse : *Faites que vostre verge devienne*
serpent en la changeant, afin qu'elle soit changée en la substance de
serpent ; ou si l'on avoit dit à JESUS-CHRIST aux noces de
Cana : *Faites que cette eau devienne vin en la changeant, afin*
qu'elle soit changée en la substance de vin.

Ainsy M. Claude n'est heureux ny à expliquer le langage dont les Auteurs ont usé effectivement, ny à deviner celui dont ils devoient user selon certaines hypotheses, parce qu'il ne suit dans ces explications & ces divinations que les préjugés dont il est préoccupé, & qu'il ne consulte dans l'un & dans l'autre ny la bonne foy ny le sens commun.

CHAPITRE II.

Que le changement que les Peres ont reconnu necessaire, afin que le pain & le vin soient faits corps & sang de JESUS-CHRIST, marque qu'ils n'ont point pris ces paroles: Ceci est mon Corps, dans un sens de figure ou de vertu.

Reflexion generale sur ces passages.

ON peut faire à peu près les mêmes reflexions sur les expressions qui marquent le changement que les Peres ont reconnu dans l'Eucharistie, que sur celles qui marquent que le saint Esprit fait le pain, ou du pain, le corps de JESUS-CHRIST. Car premierement, il faut remarquer que ce sont des expressions generalement reçues dans l'Eglise, puisqu'elles sont autorisées par les Liturgies & par les principaux d'entre les Peres.

Les Liturgies de saint Basile & de saint Chrysostome ajoutent à la priere par laquelle le Prestre demande à Dieu qu'il fasse le pain le corps de JESUS-CHRIST, & le vin son sang, que cela se fasse par changement, ou en les changeant par son Esprit, μεταβαλὼν τῷ πνεύματι σου τὸ ἄγιον.

La Liturgie des Ethiopiens, & l'Egyptienne de saint Gregoire, se servent aussi du mot de changer. Changez, dit l'Ethiopienne, ce pain en vostre chair sans tache, & le vin en vostre sang precieux. Et celle de saint Gregoire: Envoyez sur nous la grace de vostre Esprit qui purifie & change ces oblations au corps & au sang qui nous a délivrés. Le même terme se trouve encore dans la Liturgie des Cophites, citée par Saumaïse, comme nous l'avons déjà remarqué.

Homil. 83,
in Matth.

Saint Chrysostome se sert du mot μετασυνάξω, qui signifie la même chose. Les choses qui sont proposées, dit-il, ne sont pas des effets de la puissance des hommes, mais celui qui les opere dans cette

est un changement de substance & non de vertu. 599

premiere Cène, les opere encore maintenant. Nous ne tenons lieu que CH. II.
de Ministres, & celuy qui les consacre & les change, c'est JESUS-
CHRIST même. Mais il employe celuy de μεταρρυζῆν, dans
l'Homelie de la trahison de Judas, lors qu'il dit que cette pa-
role : *Cecy est mon Corps, change les dons proposez.* Blondel traduit
ce passage dans son éclaircissement en cette maniere : *Reforme*
& change en mieux les choses proposées. Mais cette traduction est Pag. 68.
ridicule, puisqu'il n'y a dans le Grec que τὸ τοῦ ῥήματος μεταρρυ-
ζῆν τὰ προσειμῆρα. Auffy Aubertin le traduit-il simplement
par ces mots : *Hoc verbum proposita transmutat.*

Il est donc clair que l'operation reconnuë par les Peres, &
jugée necessaire pour accomplir le mystere de l'Eucharistie, est
une operation de changement; & c'est ce qui est marqué plu-
sieurs fois par saint Ambroise & par l'Auteur du livre des Sa-
cremens.

C'est ce qui fait dire au premier : *Que par la benediction la na-* Ambr. de
ture est changée, & que si une benediction humaine a bien pu chan-
ger la nature, la consecration divine en aura encore plus le pouvoir: is qui myst.
Que si la parole d'Elie a bien fait descendre le feu du ciel, la parole init. c. 9.
de JESUS-CHRIST pourra bien à plus forte raison changer les
especes des Elements : Que la parole de JESUS-CHRIST peut chan-
ger les choses qui sont en ce qu'elles n'estoient pas. Et dans le livre
quatrième de la Foy, il dit : *Que par le mystere de l'Oraison sacrée*
les Sacremens sont transfigurez en corps & en sang.

Et l'Auteur du livre des Sacremens dit que la parole de Dieu
fait que les choses qui estoient déjà, soient, & soient changées en au- L. 4 c. 4.
tres : que la parole de Dieu a accoutumé de changer toutes les crea-
tures; & qu'il change quand il veut les ordres de la nature. Et dans
le Chapitre suivant il conclut sur le sujet de l'Eucharistie, des
exemples qu'il avoit alleguez : *Que la parole de JESUS-CHRIST*
est capable de changer toutes choses.

Theodoret au second de ses Dialogues, reconnoist dans l'E-
ucharistie un changement fait par grace, ce que nous explique-
rons en son lieu; car nous ne pretendons icy que le joindre aux
autres Peres dans l'usage du mot de changement.

Non seulement les Peres nous marquent ce changement,
mais ils nous marquent que le terme de ce changement est le
corps de JESUS-CHRIST. C'est ce que nous avons vu ex-
pressément dans la Liturgie des Ethiopiens, & dans celle qui
est attribuée à saint Gregoire : & on le doit sous-entendre de

600 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*

CH. II. même dans tous les lieux où il n'est pas exprimé. Aussi est-il souvent marqué par les Peres en termes formels, comme il paroît par ce passage de saint Cyrille de Jerusalem: *Autrefois JESUS-CHRIST par sa volonté changea l'eau en vin, ne merite-t-il donc pas d'estre cru quand il change le vin en son sang?* Et par celui-cy de saint Gregoire de Nyse: *Je croy que le pain sanctifié par le Verbe est changé au corps du Dieu Verbe.* Et par cet autre du même Chapitre: *Le pain est consacré, comme dit l'Apôtre, par la parole de Dieu & par la priere, non en passant par le manger au corps du Verbe, mais estant soudainement changé au corps du Verbe, selon qu'il a esté dit par le Verbe: Ceci est mon Corps.*

Catech. 4.
myst.

orat. Ca-
tegb. c. 37.

L'Auteur des Homelies qui portent depuis l'an 850. comme dit Blondel, le titre d'Eusebe d'Emese, exprime le terme de ce changement par les mots de substance du corps & du sang de JESUS-CHRIST, en disant: *Que le Sacrificateur invisible convertit par sa parole pleine d'une puissance secrete les creatures visibles en la substance de son corps & de son sang.* C'est cette substance du corps & du sang de JESUS-CHRIST qu'il exprime ensuite par le mot general de chose meilleure. *Quelle merveille, dit-il, qu'il puisse changer les choses qu'il a pu créer par sa parole? Au contraire il semble qu'il y ait moins de merveille à changer en une chose meilleure ce qu'il a formé de rien.*

Blondel
Eclairciss.
p. 68.

Saint Cyrille dans ce passage qui est cité par Victor d'Antioche & par Elie de Crete, sans nom d'Auteur, & par saint Thomas, & par la Chaîne sur saint Matthieu imprimée à Toulouse, avec l'expression du nom de saint Cyrille, & que Blondel croit estre tiré de la lettre de ce Saint à Calozyrius, exprime, comme nous avons vu, le terme du changement par ceux de *εις ενεργειαν τῆς εὐρυς σαρκός*, comme Theophylacte l'exprime par les mots de *εις σῶμα*, en faisant allusion, comme le croit Blondel, au même passage de saint Cyrille. Mais comme nous avons prouvé que ces mots *εις σῶμα*, *εις ενεργειαν*, ne signifient autre chose que dans la chair de JESUS-CHRIST pleine d'efficace, ils ne changent point l'idée qu'on doit avoir du terme de changement.

Bag. 152.

Cet usage est si universel & si constant, qu'un Protestant qui a fait un livre des Religions d'Orient, sous le titre de *tradition Catholique*, duquel M. Claude semble avoir emprunté plusieurs choses, a esté forcé d'avouer d'une part, *Que toutes les Nations Chrestiennes crient unanimement, que le pain & le vin du saint Sacrement*

est un changement de substance & non de vertu. 601

Sacrement, sont convertis au corps & au sang du Seigneur.

CH II.

Et de l'autre: *Qu'il ne consiste pas qu'en aucun lieu du monde, cette créance de la conversion ait esté introduite comme nouvelle.* Pag. 15.

Les Ministres ne peuvent nier que le dehors de ces expressions ne leur soit peu favorable, & que s'ils avoient esté maîtres du langage des Peres, ils ne leur auroient pas conseillé de s'en servir. Ce sont ces sortes d'expressions qu'ils ont accoutumé d'appeller *grossieres, crassas*. Cependant il est au moins certain que ce qui choqué présentement les oreilles des Protestans n'a point choqué celles des Peres, & que l'idée qu'ils avoient de la nature du Sacrement les y a portez, & ne leur a point fait craindre que personne en abusast.

Ils s'en servent en toute sorte de discours, dans les Liturgies, dans les instructions precises & formelles qu'ils donnent à des personnes, qu'ils supposent n'estre pas instruites de ce mystere, qui n'y pouvoient estre accoutumées, & qui ne sçavoient par conséquent, *ny la clef de figure, ny celle de vertu.* *S. Gregoire de Nyse & S. Cyrille de Jerusalem, S. Ambro.*

Ils s'en servent sans explication, & sans employer les termes simples propres à designer les idées Calvinistes. Cependant on peut mettre en fait que les Calvinistes ne trouveront point que les Peres se soient jamais plaints que personne entendit mal ces expressions, ny qu'ils ayent eu aucun soin de les accompagner d'aucun adoucissement, pour empêcher qu'elles ne donnassent l'idée d'une conversion substantielle.

Et néanmoins Aubertin reconnoît luy-même, que de dire que le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST, & appeller ensuite cet objet corps de JESUS-CHRIST, donne l'idée d'un changement substantiel: *Les foibles d'entre les Fidéles*, dit-il, *entendant donner au pain & au vin les noms de corps & de sang de JESUS-CHRIST, comme l'effet d'un changement qui avoit précédé, pouvoient concevoir l'idée du changement de la substance du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST. Car les sens leurs disoient que la forme extérieure demeureroit, & que la faculté de nourrir n'estoit point aussy changée.* C'est ainsy que parle ce Ministre, qui n'avoit pas encore les lumieres qui ont fait conclure à M. Claude, qu'excepté Pascale, personne n'estoit capable de cette pensée. Et comme on doit bien avoir autant d'égard au sentimens d'Aubertin qu'à ceux de M. Claude, il nous est permis de conclure de ce lieu que je viens de rapporter, que puisque la pensée d'un changement de substan-

CH. III. ce pouvoit venir aux foibles, & que néanmoins les Peres n'ont eu aucun soin de la prevenir, lors même qu'ils parloient aux personnes les moins instruites, comme aux nouveaux baptisez, on doit conclure de leur procedé qu'ils vouloient bien que leurs paroles fissent cette impression.

Enfin il est certain, & c'est un fait qui resulte du premier Tome de la Perpetuité de la Foy, que toutes les nations Chrestiennes ont conçu par ces paroles, une veritable conversion du pain au corps & au sang de JESUS-CHRIST, & qu'aucune n'est entrée par ces termes dans la créance que le pain & le vin ne fussent changez qu'en figures ou en vertu.

Tout cela forme un préjugé si fort pour l'opinion Catholique, contre celle des Calvinistes, qu'on peut dire avec verité que c'est une demonstration morale, & que tout homme de bon sens y doit ceder. Car enfin, un sens qui ne vient dans l'esprit de personne n'est point un sens, c'est une réverie d'un esprit qui s'égare de la voie de la raison & du sens commun. Et c'est là néanmoins le veritable caractère du sens que les Calvinistes donnent à ces paroles: *Ceci est mon Corps*, puisqu'il est démenti par l'autorité de toute la terre, & qu'ils ne sçauroient produire aucune société dans laquelle ils l'ayent trouvé établi. Mais comme on a dessein de prouver dans cet ouvrage par des argumens tirez des Peres mêmes, qu'ils n'ont point eu dans l'esprit le sens Calviniste, & qu'ils y ont eu celuy des Catholiques, on va faire voir que ces expressions mêmes excluent nettement le sens de figure & de vertu, & qu'elles renferment nettement l'idée d'un changement réel, non en la figure ny en la vertu, mais au corps même de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE III.

Que les mots de Conversion, Changement, Transélémentation, employez par les Peres, ne marquent point un changement de figure & de signification, mais un changement veritable, soit accidentel ou substantiel.

COMME les Ministres ont bien senti que ces expressions des Peres qui expriment si nettement la conversion du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST, avoient

une apparence tres-avantageuse aux Catholiques, & tres des- CH. III.
avantageuse aux Sacramentaires, ils ont cru qu'ils devoient tout mettre en œuvre, pour montrer qu'elles estoient susceptibles d'un autre sens que celui de la Transsubstantiation. Ils ont donc tâché à l'envie de ce signaler sur ce sujet. Ils y ont épuisé tous leurs recueils des passages des Peres, qu'ils comparent à ceux dont nous nous servons. Et l'on peut dire que s'ils n'y ont pas marqué une grande justesse d'esprit & de raisonnement, ils y ont au moins acquis la gloire de gens sçavans & laborieux.

Aubertin qui a surpassé ordinairement tous les autres dans cette sorte de recherche, s'est surpassé luy-même dans cette occasion. Car il rapporte plus de six-vingts passages des Peres, dans lesquels il pretend que les mots de changement, mutation, conversion, & en Grec μεταβάλλειν, μεταποιεῖν, μετασκευάζειν, μετασυνιέναι, μεταρρυθμίζειν, ne signifient point un changement substantiel: d'où il conclut que les expressions où il est dit que le pain & le vin sont changez au corps & au sang de JESUS-CHRIST, n'emportent point non plus par elles-mêmes, & par la force de ces mots un changement de substance.

Et afin que ces passages fassent plus d'effet, il les distribue comme en divers corps d'armée, dans l'examen qu'il fait de saint Cyrille de Jerusalem, de saint Gregoire de Nyse & de saint Chrysostome. Et par là il croit avoir pleinement renversé l'avantage que les Catholiques tirent de ces expressions des Peres.

Blondel a tenté la même chose dans le cinquième Chapitre de son éclaircissement, mais il s'en acquite à son ordinaire d'une maniere plus confuse qu'Aubertin.

Et enfin M. Claude qui écrivant après des Auteurs si exacts & si laborieux, a cru qu'il n'avoit qu'à se servir de leur travail, repeté en divers lieux quelques-uns des passages alleguez par Aubertin.

S'ils n'avoient pretendu, comme on l'a déjà dit, qu'à la gloire d'avoir beaucoup lu, nous serions bientôt d'accord, puisqu'on ne leur refusera jamais cette loüange, & qu'on peut même passer plus avant, & reconnoître qu'il y a quelque chose d'ébloüissant dans ces ramas de passages entassés.

Il est même comme impossible que les gens d'une intelligence mediocre ne s'y laissent abuser, & que leur voyant avancer

CH. III. hardiment qu'ils prouveront par une infinité de passages que ceux des Catholiques ne prouvent rien, & ensuite en citer un grand nombre, où les mots qui marquent un changement, sont effectivement joints à des termes métaphoriques, ils ne croient sans pénétrer plus avant, qu'ils se sont pleinement acquitez de leur promesse.

Mais nous prétendons faire voir en examinant ces passages, par rapport à la vérité, au bon sens, & à ce qu'en doivent juger les personnes intelligentes, non seulement qu'ils n'affoiblissent en rien ceux que les Catholiques produisent, mais qu'ils les fortifient même d'une manière invincible, & qu'ils font une partie de la preuve & des recherches nécessaires, pour montrer que les autres sont entièrement concluants, & qu'on ne les peut prendre que dans le sens d'un changement substantiel.

La source de l'égarement des Ministres, dans la conclusion qu'ils tirent de cet amas de passages, c'est qu'ils n'ont pas compris, ou n'ont pas voulu comprendre, sur quoy sont fondez les argumens des Catholiques, ny distinguer ce qui est en contestation de ce qui n'y est pas. D'où il est arrivé que s'amusant à établir inutilement ce qu'on leur auroit accordé sur la seule proposition, ils ne disent rien du tout de l'unique sujet de la dispute, & laissent ainsi toutes les preuves des Catholiques en leur entier, comme nous l'allons faire voir.

Aubertin, par exemple, employe ses plus grands efforts pour montrer que les termes qui signifient *changement*, ou en Grec ou en Latin, ne marquent pas toujours un changement substantiel, & il rapporte un grand nombre de passages où ces termes joints à un attribut accidentel, ne signifient en effet qu'un changement accidentel. Mais qu'y a-t-il de plus inutile que cette preuve pour une chose qui n'a jamais été contestée? Qui ne sçait que non seulement tous les changemens ne sont pas substantiels, mais même que ceux-cy sont tres-rares, & que les changemens accidentels étant tres-communs, & l'occasion se présentant souvent d'en parler, on ne se peut servir que des mots qui signifient un changement en general, & qui sont déterminés par l'attribut qu'on y joint, à signifier un changement accidentel, comme lorsque l'on dit que la doctrine de JESUS-CHRIST change les hommes en mieux, que le visage de Moïse estoit changé en un état éclatant.

Greg. Nyss.
in Cant.
Id. de vita
bief.

Aubertin a encore raison d'étendre cela généralement à tous

est un changement de substance & non de vertu. 605

les termes qui marquent un changement, & même à celui de **CH. III.** Transélévation, & de dire que les Peres l'ont employé une infinité de fois pour marquer un changement purement accidentel, parce qu'en effet il se trouve souvent joint à un attribut accidentel.

Mais comme les Catholiques ne fondent nullement leurs preuves sur la seule force de ces mots considerez séparément de l'attribut, & qu'ils n'ont jamais mis en fait, ny qu'ils ne pouvoient estre joints avec un attribut accidentel, ny qu'y estant joints, ils marquassent un changement substantiel, il est clair que tout cet amas de passages qui ne prouve que cela, est absolument inutile, & qu'il ne prouve rien de tout ce qui est contesté.

Cette seule remarque oblige les Ministres de retrancher plus des deux tiers de leurs passages; la plupart ne contenant que des expressions ou les mots qui signifient *changement* sont joints avec des attributs accidentels. Et comme cette remarque n'est pas si fine qu'ils ne s'en soient bien apperçus eux-mêmes, il est visible qu'ils n'ont voulu qu'étonner les ignorans par une foule de citations, sans avoir aucun égard à satisfaire les gens éclairés.

On ne pretend pas non plus soutenir que jamais un accident & une qualité d'un sujet ne soit exprimée par des mots qui signifient d'eux-mêmes des substances. On demeure d'accord qu'Eusebe de Cesarée se sert de cette expression : *Que Notre Seigneur a esté changé après sa Resurrection en Divinité.*

Que saint Epiphane dit : *Que la main de Moïse a esté changée en neige.*

Que saint Gregoire de Nazianze dit : *Que nous sommes changés en Christ par le Baptême.*

Enfin on leur accorde que le mot de *changement de nature* n'emporte pas toujours un changement substantiel, parce que, comme dit Aubertin, le mot de *nature* est souvent pris pour *l'état, la condition & la qualité.* Ce que M. Claude reconnoît aussi de bonne foy en un endroit de son livre contre le Pere Noët.

Mais comme ils pretendent conclure de ces observations, que les passages produits par les Catholiques ne prouvent point que le pain & le vin soient substantiellement changés au corps & au sang de JESUS-CHRIST, je répons que leur conclusion

CH. III. est fausse, frivole & téméraire, parce que ces trois points, qui sont tout ce qu'ils ont voulu prouver, ne leur donnent aucun lieu de la tirer, comme je pretends de le faire voir par leurs propres passages.

2. Réponse
p. 320.

La premiere remarque que j'oppose à celles des Ministres, c'est que les hommes n'ont pas encore reçu dans leur langage ces sortes d'expressions, par lesquelles, pour faire entendre qu'une chose est renduë signe d'un autre, on diroit qu'elle est changée en cette chose. *J'avouë*, dit M. Claude, *qu'on ne dit point que du lierre soit changé en vin, & que l'on ne dit pas non plus que l'olivier soit changé en paix.* On ne dit point qu'un morceau de bois dont on fait un sceptre, ou de l'or dont on fait une couronne, ou un bandeau dont on fait un diadème, soient changez en Royaume. Mais ce n'est point le défaut de pompe & d'éclat dans l'établissement de ces signes qui empêche l'usage de ces expressions, comme M. Claude le dit en l'air & sans raison, puisque ce défaut de pompe n'empêchant pas que de la qualité de simples estres, ils ne passent à la condition de signes, n'empêcheroit pas aussy qu'on ne dit qu'ils sont changez aux choses qu'ils representent, si cette expression estoit propre pour exprimer cette idée.

Aussy voyons nous que la pompe avec laquelle on benit l'eau qu'on employe pour baptiser, & l'huile dont on confirme, n'a point introduit ces expressions, *que le Baptême est changé au sang de JESUS-CHRIST, que le Chrême est changé au saint Esprit*, comme M. Claude en demeure d'accord. On n'a jamais dit non plus que l'agneau Paschal, que la Circoncision, que la pierre du desert, que l'Arche d'alliance, ny qu'aucun des signes mystérieux qui composoient le culte de l'ancienne Loy, ayent esté changez aux choses qu'ils representoient, quelque solennel qu'en ait esté l'établissement. Et ainssy pour prouver que ces expressions dans lesquelles on diroit d'un signe d'institution, *qu'il est changé en la chose qu'il represente*, sont entierement hors de propos, il ne faut point d'autres preuves que cet amas de passages alleguez par Aubertin. Car comme il n'y en a aucun dans ce grand nombre qui soit de ce genre, & qu'il est certain néanmoins que ce ne sont que ces sortes d'exemples qui peuvent favoriser ces pretentions, il est visible que puisqu'il n'en a pu trouver dans les Peres après une recherche si exacte & si laborieuse, & dans laquelle il avoit tant d'intérêt, on doit conclure qu'il n'y en a point.

Ce recueil d'expressions rapportées par Aubertin, nous donne donc déjà lieu de tirer une conclusion tres-importante & qui à de grandes suites, c'est que la seule destination du pain à estre signe du corps de JESUS-CHRIST, n'auroit point esté suffisante pour autoriser cette expression, *le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, cette expression marquant quelque chose de plus réel & de plus solide qu'un simple changement de signification & de figure. CH. III.

Mais cela ne paroît pas seulement par les termes qui marquent le changement; les circonstances, les preuves, les comparaisons dont ils sont accompagnez dans les Peres, font encore voir si évidemment l'absurdité qu'il y auroit à pretendre qu'ils n'ayent entendu qu'un changement de cette nature, qu'il n'y a rien d'évident au monde si cela ne l'est.

Que M. Claude remarque s'il luy plaist à quoy je borne presentement la preuve que j'entreprends. Je ne dis pas encore que le changement établi par les Peres soit un changement de substance. Je pretends seulement que ce n'est pas un changement de figure, de signification & de signe; & qu'en disant que *le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, ils n'ont pas voulu dire simplement qu'il en estoit rendu le signe, qu'ils ont désigné par ces termes un effet réel, un changement réel, qui estoit produit par une operation réelle du saint Esprit, & non pas seulement un changement metaphorique, produit par une action metaphorique & qui se termine plustost à changer nos idées qu'à changer les choses mêmes.

Le seul saint Ambroise nous fournit plus de preuves qu'il n'en faut pour obliger les plus opiniaîtres d'en convenir. Ce Pere parlant aux nouveaux baptisez, entreprend de répondre au doute que pouvoit former dans leur esprit la contrariété de ce qu'on leur disoit de l'Eucharistie, & de ce qui en paroît au sens.

Vous me direz peutestre, dit-il: *Je voy autre chose, comment me dites vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST? Il faut donc que je vous prouve cette verité: ET hoc nobis superest ut probemus.* Cap. 9.

Il faut bien remarquer que ce que saint Ambroise entreprend de prouver, c'est que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST, que c'est là tout son but, que c'est l'objet de toutes ses preuves. De combien d'exemples, poursuit ce Saint, nous pouvons nous servir pour l'établir. Je veux donc faire voir que ce n'est point ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré, & que la force

608 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
CH. III. *de la benediction est plus grande que celle de la nature , parce que la benediction change même la nature.*

Je n'examine pas icy quel est le sens veritable de ces paroles, *que ce n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré*, & je n'entreprend pas de refuter ce que dit Aubertin, que c'est une expression semblable à celle d'un Pere, qui dit que le *Baptême ne permet pas que les hommes demeurent hommes, Non finit homines esse homines* : mais je me reduis à une chose indubitable & qui me suffit presentement, qui est que cette expression est équivalente litteralement à celle-cy : *Ce n'est pas le pain que la nature a formé, mais c'est le corps de JESUS-CHRIST que la benediction a consacré.*

Qu'Aubertin entende cela metaphoriquement tant qu'il luy plaira, il est au moins certain que la chose que saint Ambroise veut prouver dans tout ce Chapitre, s'exprime par ces termes, *que ce n'est pas du pain formé par la nature, mais le corps de JESUS-CHRIST produit par la consecration.*

Voilà la premiere consequence que je tire des paroles de ce Pere, qui n'incommode encore en rien les Ministres, puisqu'il leur est tout aussi aisé de trouver de la metaphore dans cette expression, *ce n'est pas du pain que la nature a formé, mais le corps de JESUS-CHRIST que la benediction a consacré*, que dans celle dont saint Ambroise s'est effectivement servi; dont-il est clair que celles-cy ne sont que l'interpretation litterale.

La seconde ne leur est pas plus contraire, & elle est aussi réellement enfermée dans les paroles de saint Ambroise. C'est que ce changement dont il parle & qu'il entreprend de prouver, en disant que la benediction a plus de force que la nature, puisque par la benediction la nature même est changée: C'est, dis-je que le changement a pour objet de faire que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST, & que ce que nous recevons n'est pas un pain que la nature a formé, mais le corps de JESUS-CHRIST. Car saint Ambroise fait là trois propositions qu'il enchaîne & qu'il fait suivre l'une de l'autre. Il prouve la premiere *que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST*, parce que *ce n'est point ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré* : & pour prouver celle-cy il en avance une troisieme *que la benediction change même la nature*, c'est adire que ce n'est plus du pain.

Que M. Claude ne prenne point l'alarme. Je ne pretends point

est un changement de substance & non de vertu. 609

point par tout ce discours conclure encore directement que le pain ne demeure pas , ny qu'il soit changé substantiellement. Je luy laisse toutes ses solutions bannales , que ce n'est point un pain commun & simple : *Que c'est le corps de JESUS-CHRIST en Sacrement en symbole , en vertu , en signe : Que c'est un changement sacramentel , de signe de vertu ; Un changement mystique ; Un changement en mystere , & tout ce qu'il luy plaira.* Mais enfin il ne sçauroit nier que les propositions de saint Ambroise ne s'expliquent litteralement par celles-cy.

Nous recevons le corps de JESUS-CHRIST.

Ce que nous recevons n'est point le pain que la nature a formé , mais le corps de JESUS-CHRIST que la benediction a consacré.

Cette benediction change la nature.

Ces trois propositions se renferment & se prouvent l'une l'autre. La seconde suit de la premiere , & la troisieme de la seconde , & la preuve de la derniere renferme celles des deux autres. Et c'est pourquoy saint Ambroise qui s'est obligé de prouver la premiere , qui est que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST , s'attache uniquement à prouver que par la benediction la nature est changée.

Et parlà il est clair que toute idée de changement ne répond pas au changement qu'il veut prouver , mais que c'est un changement qui fait que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST , & que ce n'est plus le pain que la nature a formé , mais le corps de JESUS-CHRIST que la benediction a consacré. Cette qualité essentielle , & que je supplie M. Claude de bien retenir , parce que nous aurons occasion de l'en faire souvenir dans la suite , est la premiere que nous découvrons dans ce changement , & nous allons apprendre les autres par les exemples des changemens que saint Ambroise compare à celui-là , & dont il ne se sert que pour l'autoriser.

Il propose premierement celui de la verge que Moïse jetta & qui fut changée en serpent , & celui de ce serpent qu'il prit par la queue & qui fut changé en verge : d'où il conclut que la nature fut deux fois changée : *Vides prophetica gratia bis mutatam esse naturam & serpentis & virgæ.*

Il propose ensuite celui des eaux d'Egypte changée en sang & de ce même sang rechangé en eaux. Celui de la Mer rouge que Moïse divisa avec sa verge , & qui se soutint comme un double mur de costé & d'autre , pour donner passages aux Israélites.

HHhh

CH. III. Celuy du Jourdain qui remonta vers sa source : d'où il conclut que la nature & de la Mer & du Fleuve fut changée.

Celuy de la pierre du Desert dont Moïse fit sortir de l'eau : & il en conclut que la grace opera sur cette pierre contre l'ordre de la nature.

Celuy des eaux de Mara , qui d'ameres qu'elles estoient de leur nature, devinrent douces par le bois que Moïse y jetta.

Et enfin il propose celuy de ce fer de coignée , qui revint du fonds de l'eau & se rejoignit au bois qu'Elisée y avoit jeté : & il conclut delà que la grace est plus forte que la nature. Ensuite relevant la force de la consecration au dessus de ces grands effets operez par les Prophetes , il ajoûte : *Que si une benediction humaine a la force de changer ainsi la nature , que dirons-nous de la consecration divine dans laquelle ce sont les paroles mêmes du Seigneur qui operent ? Que si la parole d'Elie a eut tant de force qu'elle a fait descendre le feu du ciel , la parole de JESUS-CHRIST n'aura-t-elle pas le pouvoir de changer les especes des Elements ? NON valebit sermo Christi ut species mutet elementorum ? N'AVEZ-VOUS pas lu qu'il a dit , & que toutes choses ont esté faites , qu'il a commandé & qu'elles ont esté créées ? La parole de JESUS-CHRIST qui a pu créer de rien ce qui n'estoit pas , ne pourra t-elle changer les choses qui sont déjà en ce qu'elles ne sont pas ? Car ce n'est pas une moindre chose de donner l'estre à ce qui n'en a point , que de changer la nature de ce qui a déjà l'estre.*

Qu'on suppose maintenant que saint Ambroise n'a voulu prouver autre chose par là , sinon que le pain est rendu figure & image du corps de JESUS-CHRIST par la consecration , & l'on verra que ce discours renferme une extravagance inconcevable , & indigne non seulement de saint Ambroise , mais de tout homme qui n'auroit pas entierement perdu l'esprit.

Car que sçauroit-on dire qui ne soit au dessous de ce que mériteroit un raisonnement comme celui-cy ? Dieu a bien pu créer le ciel & la terre : Donc il a bien pu établir un signe d'institution. Il a bien pu faire tous ces grands miracles d'Egypte , & changer la verge de Moïse en serpent , convertir en sang les rivières , diviser la Mer rouge , tirer des Fleuves d'un rocher ; il peut donc bien faire qu'un morceau de pain devienne un signe ou une figure de son corps.

Que pourroit-on dire de cette pensée : *Qu'il n'est pas moins difficile de donner l'estre à ce qui ne l'a pas , que de destiner un estre*

est un changement de substance & non de vertu. 611
 déjà créé à estre un signe de quelqu'autre chose, sinon que c'est le CH III.
 comble de l'extravagance. Cependant c'est le sens qu'il faudroit donner à ces paroles de saint Ambroise : *Non est minus novas dare rebus quam mutare naturas.* Par ces termes, *novas dare*, il entend la creation ; & par ces autres, *mutare naturas*, il entend un changement pareil à celui qui se fait dans l'Eucharistie.

Que pourroit on dire enfin de l'avantage que ce Pere donne à la consecration operée par les paroles de JESUS-CHRIST au dessus de la benediction prophetique, si après avoir apporté tant de miracles pour prouver la force de cette benediction, il n'attribuoit point d'autre effet à la consecration que d'établir dans le pain un signe & une figure de JESUS-CHRIST ?

Mais ce n'est pas encore tout. Il faudra dire que saint Ambroise, pour prouver que la consecration à la force d'établir un signe, employe encore le mystere de l'Incarnation. *Mais à quoy bon*, dit-il, *se servir de tant d'argumens ? Employons des exemples propres ; & par l'exemple de l'Incarnation établissons la verité de ce mystere. La naissance de JESUS a-t-elle esté précédée de ce qui précède celle des autres, selon l'ordre de la nature ? Or ce corps que nous faisons est le corps né de la Vierge. Pourquoi exigez-vous l'ordre de la nature dans le corps de JESUS-CHRIST, puisque le Seigneur JESUS est né d'une Vierge contre l'ordre de la nature ?*

Il n'y a point de termes qui puisse assez exagerer l'extravagance de ce raisonnement, si l'on suppose que saint Ambroise n'ait voulu prouver autre chose, sinon que Dieu peut rendre le pain un signe de son corps, ce qu'il n'a pas par la nature. Et delà resulte la conviction la plus évidente qu'on puisse souhaiter, que ce Pere ne prend pas le mot de *Sacrement de la chair de JESUS-CHRIST* grammaticalement, & pour un simple signe sacré, mais qu'il l'entend de la même maniere que les Catholiques, lorsqu'il dit ensuite : *C'est la vraie chair de JESUS-CHRIST qui a esté crucifiée, qui a esté ensevelie. C'est donc aussi véritablement le Sacrement de sa chair.* C'est adire que comme les Catholiques suppléent à la signification generale du mot de Sacrement, quand ils le voyent appliqué à l'Eucharistie, en y ajoutant l'idée de tout ce que ce Sacrement enferme selon la doctrine de l'Eglise, comme il arrive dans toutes les langues de suppléer ainsy à la signification des mots generaux, par la maniere dont on parle ; de même saint Ambroise prend en ce lieu

le mot de Sacrement de la chair, pour un Sacrement qui contient réellement la chair, non que cette idée soit renfermée dans le mot general de Sacrement, mais parce qu'elle y estoit jointe par la doctrine de l'Eglise de son temps, quand ce mot estoit appliqué à l'Eucharistie, comme elle y est encore jointe parmy toutes les nations Chrestiennes, qui par les mots de *Sacrement du corps de JESUS-CHRIST*, entendent toutes, à la reserve des Calvinistes, un Sacrement contenant réellement le corps de JESUS-CHRIST. Je ne pousse pas cela plus loin, parce que la preuve qui naist de l'absurdité qu'il y auroit dans le discours de saint Ambroise, si on l'entendoit comme les Ministres, suffit presentement.

Quand il n'y auroit donc que ce Pere qui auroit employé ces exemples & ces raisonnemens, pour prouver le changement qui arrive dans l'Eucharistie, ce seroit bien assez pour justifier qu'on ne le scauroit prendre pour un simple changement de signe, puisque l'eminence de l'esprit de ce grand homme le rendoit incapable d'une telle extravagance.

Mais il faudroit de plus qu'il y eut eu quelque charme inevitable, & quelque malignité plus que magique dans cette matiere, qui renversast l'esprit de tous ceux qui en parloient, & les empêchast de faire paroistre dans tout ce qu'ils en disoient, la moindre étincelle de sens commun. Car tous ces mêmes raisonnemens & ces mêmes exemples sont repetez dans le quatrième livre du Traitté des Sacremens, que les Ministres pretendent n'estre pas de saint Ambroise, surquoy je ne m'arreste pas à contester avec eux, ces disputes de critique ne faisant que produire des longueurs infinies dans l'examen des matieres & estant peu importantes dans celles-cy, où il s'agit seulement de decouvrir le sentiment de l'ancienne Eglise sur un dogme qui ne pouvoit estre ignoré d'aucun de ceux qui y vivoient.

Cet Auteur entreprend, aussy bien que saint Ambroise, de prouver que le pain est fait chair de JESUS-CHRIST, & pour cela il prouve que la parole de JESUS-CHRIST a la force de changer la nature; de sorte que *changer la nature & faire que le pain devienne le corps de JESUS-CHRIST*, ce sont pour luy des expreffions synonymes.

Il employe de même l'exemple de la creation, & ajoûte celui du renouvellement de l'homme par la grace, qui est toujours un changement réel.

est un changement de substance & non de vertu. 613

Il se sert de celui de l'Incarnation, & il en tire la même conséquence. Il repere ceux de tous les miracles que Moïse fit en Egypte, & en conclut que la parole de Dieu opere dans les Sacremens, & que le pain est fait le corps de JESUS-CHRIST. CH. III.

L'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe Evêque d'Emese (que Blondel croit estre Fauste Evêque de Riez, ou Celsarius Evêque d'Arles) se sert encore des mêmes preuves, & tombe par conséquent dans la même extravagance. Et enfin par la plus étrange merveille qui fut jamais, il ne se trouve pas un seul Auteur Ecclesiastique qui ait voulu faire voir la possibilité de ce prétendu changement de signe, qu'on auroit pu prouver par mille raisonnemens démonstratifs & convaincans; qui se soit servi d'aucun de ceux qui sont raisonnables; & qui ne se soit engagé dans ceux qui n'ont pas la moindre ombre de raison. Car les preuves que saint Cyrille de Jerusalem & saint Gregoire de Nyssé en rapportent, ne sont pas moins absurdes, étant prises en ce sens, que celles dont nous venons de parler.

Saint Cyrille prouve qu'il est juste de croire que JESUS-CHRIST change le vin en son sang, puisqu'il changea l'eau *Catech. 4.^e*
Myst. en vin aux noces de Cana en Galilée. Ce qui contiendra ce rare raisonnement, que si Dieu a pu faire un grand miracle dans une cérémonie purement humaine, il peut bien en faveur de ses enfans établir un signe de son sang.

Et il faudra dire de même que saint Gregoire de Nyssé s'est servi de l'exemple des alimens qui estoient changez au corps de JESUS-CHRIST, pour expliquer de quelle sorte il rend le pain la figure de son corps, ce qui est une impertinence signalée.

Je ne croy donc pas qu'il se puisse trouver des gens assez déraisonnables, pour trouver mauvais que je conclus au moins de tous ces passages que le changement reconnu & établi par les Peres, n'est point un simple changement de signe, mais qu'il enferme un effet réel, positif, & qui répond à la grandeur des exemples, dont les Peres se sont servis pour l'autoriser, & de la puissance à laquelle ils l'attribuent.

Cette conclusion est même d'autant plus certaine, que je ne voy pas qu'Aubertin ny les Ministres s'y opposent directement. Il se plaint au contraire que le Cardinal du Perron attribue à ceux de sa secte, de *n'entendre par ces passages qu'un simple chan-* *pag. 507.*
gement de signe, de figure & de signification. Il tâche luy-même

614 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
CH IV. d'y en trouver un autre. Il avouë que l'Auteur des Homelies
Pag. 881. attribuées à Eusebe d'Emese, reconnoît une operation réelle
dans ce changement qui a un effet réel. Nous le suivrons dans
ses vaines subtilitez. Mais il faut auparavant recueillir le fruit
de ce que nous avons établi dans ce Chapitre, & faire voir que
cela seul ruïne entierement toutes leurs explications, & tout
le systéme de leur doctrine.

CH A P I T R E I V.

*Qu'il s'ensuit necessairement de ce que le changement reconnu par
les Peres, n'est point purement de figure & de signe, que
c'est un changement substantiel.*

CE que nous venons de prouver, qui nous est presque ac-
cordé par les Ministres, & qu'ils ne sçauroient contredire
avec la moindre apparence de raison, nous conduira plus loin
qu'ils ne pensent, & nous donnera lieu de tirer la conclusion
qui decide tout nostre differend, qui est que ces termes des
Peres ne peuvent signifier qu'un changement substantiel. Je
n'ay besoin pour cela que de quelques remarques sur ce que
les Peres nous disent de ce changement. Et premierement il
faut observer que ces expressions: *Que le pain est changé au corps
de JESUS-CHRIST*, ou que *JESUS-CHRIST change le pain
en son corps, & le vin en son sang*, ne sont pas de l'Ecriture: mais
que les Peres les ont regardées comme ayant le même sens que
les expressions de l'Ecriture, qui renferment l'essence de ce
mystere.

Ainsy, comme nous avons fait voir, saint Ambroise prouve
indifferemment que *c'est le corps de JESUS-CHRIST que nous
recevons*; *Que ce que nous recevons n'est point le pain que la nature
a formé, mais le corps de JESUS-CHRIST que la benediction a
consacré, & que la benediction change la nature du pain*. Ces trois
expressions, dont la premiere est de l'Ecriture, se renferment
l'une l'autre, selon ce Pere; & la preuve de chacune des trois
emporte celle des deux autres.

Ainsy ce même Pere, après avoir établi par ce grand nom-
bre d'exemples des miracles de Dieu, que la benediction chan-
ge la nature, que la consecration change les especes des Elemens,

est un changement de substance & non de vertu. 615
il en conclut enfin qu'il faut croire que *c'est le corps de JESUS-CHRIST*, comme on le proteste par l'*Amen* que l'on répond. CH. IV.

Ainsy l'Auteur du livre des Sacremens fait servir tous les exemples des changemens qu'il rapporte à la preuve de cette proposition: *de pane fit caro Christi*: & il conclut tout cela par ces paroles, je vous dis qu'après la consécration, *c'est le corps de JESUS-CHRIST*.

Ainsy saint Gregoire de Nyffe represente cette proposition: *Orat. Catech. c. 37.*
Le pain est changé au corps du Verbe, comme renfermée dans ces paroles: *Cecy est mon Corps*. Le pain, dit-il, est tout d'un coup changé au corps du Verbe, selon ces paroles du Verbe: *Cecy est mon Corps*.

Saint Cyrille de Jerusalem regarde de même ces propositions ou comme synonymes, ou comme contenues l'une dans l'autre, lorsqu'il s'explique en ces termes, puisque JESUS-CHRIST *Catech. 4. Myst.*
dit du pain: C'est mon Corps, qui osera en douter? puisqu'il confirme & qu'il dit: C'est mon Sang, qui osera ne le pas croire, & dire que ce n'est pas son sang? Il a autrefois changé l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée, & il ne meritera pas que l'on croye qu'il change le vin en son sang? Il est visible que c'est le même objet de Foy, qui est proposé par saint Cyrille dans ces deux expressions; l'une de l'Ecriture, il a dit: Cecy est mon Sang; l'autre des Peres, JESUS-CHRIST a changé le vin en son sang.

Il s'ensuit delà deux choses. La premiere, que le sens de ces propositions de l'Ecriture: *Cecy est mon Corps: Cecy est mon Sang*, de la maniere qu'elles ont esté entendues par les Peres, a pour consequence necessaire, *que le pain est changé au corps, & le vin au sang*. L'autre, que le changement exprimé par ces propositions des Peres: *Le pain est changé au corps, & le vin au sang*, a pour unique terme; *que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST & que le vin soit le sang*. Changer le pain au corps, c'est faire que le pain soit le corps, c'est accomplir & executer pleinement cette parole: *Cecy est mon Corps*, sans qu'il soit besoin d'autre chose. Et il n'y a point d'autre difference entre ces expressions, sinon que dans l'une la chose est regardée comme faite, & dans l'autre, elle est regardée comme se faisant.

Cependant il est certain que le sens de signification & de figure que les Calvinistes donnent à ces paroles, n'a point pour consequence un changement réel, positif, miraculeux, & qui soit un effet de toute la puissance de Dieu, comparable à ses

CH. IV. plus grands ouvrages, comme la creation du monde & l'Incarnation, puisqu'il est extravagant de dire, le pain signifie le corps de JESUS-CHRIST; donc il faut qu'il soit réellement, positivement changé par un effet de la toute-puissance de Dieu, aussi grand que les plus grands miracles.

Et il est certain aussi que le changement positif & réel reconnu par les Peres, n'a point pour terme & pour effet unique l'établissement d'une figure & d'un signe d'institution, puisqu'il est ridicule, comme nous l'avons prouvé, de représenter d'une part ce changement, comme comparable aux plus grands effets de la toute-puissance de Dieu, de marquer en mille manieres qu'il est tres-réel, tres-positif, qu'il est produit par une action de Dieu tres-positive & tres-réelle, & de le reduire de l'autre à un changement de signification & de figure.

Ainsy le sens de figure & le changement réel sont entierement incompatibles. Le sens de figure détruit la réalité du changement, parce qu'il ne faut point de changement réel pour faire que le pain & le vin deviennent figures d'institution. Et la nature du changement réel détruit le sens de figure, & prouve que *l'est* de cette proposition: *Cecy est mon Corps*, n'est point un *est* de signification.

Si les Peres avoient pris ces paroles: *Cecy est mon Corps*, dans le sens de figure, ils ne se seroient jamais imaginez que pour faire que le pain fust la figure du corps, il fust besoin d'un autre changement que d'un changement de figure. Or nous avons montré qu'ils n'ont point conçu un changement de figure, mais un changement réel: ils n'ont donc point conçu que le pain fut simplement en figure le corps de JESUS-CHRIST, & par consequent ils ont conçu qu'il l'estoit en quelque autre maniere.

Que répondra M. Claude à ce raisonnement? S'engagera-t-il à dire que ce changement dont parlent les Peres, est un simple changement de figure? Il sera donc abandonné par Aubertin même, qui avouë enfin que toutes ces grandes expressions signifient un changement réel? Dira-t-il qu'un simple changement de figure ne suffit pas, afin que le pain devienne la figure du corps de JESUS-CHRIST? Il nieroit une proposition claire comme le jour, & que jamais homme de bon sens n'a niée.

Niera-t-il que le changement reconnu par les Peres soit une consequence immediate qu'ils ont tirée de ces paroles:

Cecy

est un changement de substance & non de vertu. 617

Cecy est mon Corps ? Il n'a qu'à faire reflexion sur leurs passages CH. IV. pour s'en convaincre luy-même. Enfin soutiendra-t-il que de ce sens : *Cecy est la figure de mon Corps*, il s'ensuit que le pain est réellement changé ? Je luy ay déjà fait voir qu'afin que le pain soit la figure du corps de JESUS-CHRIST, il suffit qu'il soit changé en la figure de ce corps, & qu'il n'est nullement besoin pour cela d'un changement réel & positif.

Il faut donc qu'il se reduise à dire que ces paroles : *Cecy signifie mon Corps*, dans lesquelles les Ministres renferment ordinairement leur doctrine, & dont on ne sçauroit tirer ce changement réel reconnu par les Peres, n'expriment qu'imparfaitement le sens de celles-cy : *Cecy est mon Corps*, & qu'il y faut ajoûter une nouvelle idée bien différente d'une simple signification & d'une simple figure ; sçavoir que ce pain n'est pas seulement la figure du corps de JESUS-CHRIST, mais qu'il en contient encore la vertu ; qu'il n'en est pas une figure creuse, mais une figure efficace : qu'ainsy il est vray que la qualité de simple figure ne produit pas cette consequence du changement réel, puisqu'il suffit, afin que le pain soit figure, qu'il devienne figure ; mais que pour cette efficace il est besoin d'un changement réel ; que c'est cet efficace qui est le terme de ce changement ; que c'est à quoy se rapportent tous ces grands exemples de la Creation du Monde, de l'Incarnation, & de toutes les merveilles que Dieu a operées dans l'ancien Testament, & enfin que c'est de l'efficace contenuë dans ces paroles : *Cecy est mon Corps*, que ce changement réel est tiré.

Voilà tout ce que M. Claude peut dire ; ou du moins tout ce qu'on peut tirer des Réponses d'Aubertin : & dans tout cela il n'y a rien de raisonnable, & que nous n'ayons déjà détruit. Car cette réponse suppose que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, peuvent signifier : *Cecy est la figure de mon Corps, & en contient l'efficace* : mais cette pretention est ridicule & insoutenable. Elles ne contiennent dans la verité ny l'un ny l'autre de ces deux sens : mais, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, il est au moins clair qu'elles ne peuvent contenir l'un & l'autre. Ce sont deux sens differens, deux idées toutes distinctes, deux *est* qui n'ont rien de commun. Quand on dit que *le pain est le corps de JESUS-CHRIST en figure*, c'est un *est* de signification. Quand on dit qu'il l'est en efficace, c'est un *est* de réalité. Quand on dit que le pain signifie le corps de JESUS-CHRIST, le mot *de corps*

618 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
CH. IV. de JESUS-CHRIST retient sa signification naturelle: il n'y a que l'*est* qui change la sienne. Quand on dit que ces paroles, *est le corps de JESUS-CHRIST*, marquent qu'il en contient la vertu, l'*est* demeure dans son sens naturel, & le mot de *corps de JESUS-CHRIST* change de sens pour en recevoir un extraordinaire & inotii, qui est *celuy d'efficace*.

Le sens de *figure* pourroit estre autorisé par quelques exemples, si les Apôtres y avoient esté preparez, & avoient regardé le pain comme un signe: & ce qui donne lieu de le rejeter, ce n'est pas qu'absolument parlant, on ne puisse donner le nom de la chose signifiée au signe, mais c'est que les preparations necessaires & indispensables manquant dans la conjoncture où JESUS-CHRIST s'est servi de cette expression: *Cecy est mon Corps*, elle n'est pas susceptible de ce sens.

Mais ce sens *d'efficace* est un sens absolument inotii. On n'en trouve d'exemple ny avec preparation, ny sans preparation, c'estadire que pour signifier que le pain contient l'efficace du corps de JESUS-CHRIST, on n'a jamais dit *qu'il est le corps de JESUS-CHRIST*. Les recueils des Ministres se sont trouvez courts sur ce point, & ils n'en scauroient produire un seul exemple, ny dans cette matiere, ny dans aucune autre.

Cependant par une adresse ingenieuse, mais pleine de mauvaise foy, comme ils ont besoin de ces deux sens pour divers usages, & qu'ils savent que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ne sont point équivoques & ne peuvent avoir qu'un sens, ils nous veulent faire passer ces deux là pour le même, en attachant finement l'un à l'autre, & en ne les exprimant pas par des clauses separées, mais en renfermant le second dans une epithete qu'ils ajoûtent à l'autre. *Le pain*, disent-ils, *est la figure efficace du corps de JESUS-CHRIST, la figure inondée, la figure pleine*, pour insinuer que cette proposition: *Cecy est mon Corps*, signifie tout ensemble que le pain est la figure du corps de JESUS-CHRIST, & qu'il en est une figure efficace.

Mais quand ils auroient renfermé leurs sens d'efficace, non seulement dans une epithete, mais dans une syllabe & dans une seule lettre, ils ne feront jamais qu'estre figure & contenir l'efficace soient une même idée & un même sens, ny que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, les puissent signifier tous deux ensemble. L'abregement des mots ne retient point des sens que l'esprit ne scauroit confondre. Ils peuvent opter s'ils veulent, comme

est un changement de substance & non de vertu. 619

je l'ay déjà dit plusieurs fois, & choisir celui qu'ils aymeront CH. IV.
le mieux, mais il faut qu'ils renoncent à l'un ou à l'autre.

Et parce qu'ils sont déjà trop engagez à leur figure, & que tous leurs exemples d'expressions sacramentales s'en iroient en fumée s'ils l'abandonnoient, il faut qu'ils avoient, malgré qu'ils en ayent, que le sens d'efficace n'est point un des sens de ces paroles: *Cecy est mon Corps*; qu'elles ne donnent point lieu de conclure une efficace, ny par conséquent un changement d'efficace.

Ce sens d'efficace estant donc exclus par les paroles même de JESUS-CHRIST, il ne reste plus que le sens de figure ou le sens de réalité. Ainsi l'exclusion de l'un de ces deux sens suffit pour l'établissement de l'autre; & si ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ne signifient pas que le pain est le corps de JESUS-CHRIST en figure, elles signifient qu'il l'est en réalité.

Or l'exclusion du sens de figure se conclut directement du changement reconnu par les Peres. Car ce changement qui est, selon eux, l'accomplissement de l'exécution de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, n'a point du tout pour effet de faire que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST en figure, parce qu'estant réel & positif, comme nous l'avons montré, ce ne peut estre un changement qui se termine à l'établissement d'une figure: & par conséquent il ne reste plus que le sens de réalité.

En un mot, le changement reconnu par les Peres a deux qualitez. Il est tres-réel, positif, merveilleux, & produit par une operation de Dieu. Il est l'accomplissement & la suite nécessaire de ces paroles: *Cecy est mon Corps*.

Il s'en suit de la premiere qualité, que ce n'est point un changement de signification & de figure.

Il s'en suit de la seconde, que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, n'ont point un sens de figure, parce que si cela estoit elles s'accompliroient par un changement de simple figure, & que le sens de figure n'a point pour suite un changement réel & positif.

Or il s'en suit, comme nous venons de dire, de l'exclusion du sens de figure, que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, se prennent donc au sens de la presence réelle, & que le changement qui en naît & qui les accomplit, est un changement substantiel.

Ainsi sans choquer ce qu'Aubertin a pretendu prouver par ses cent-vingt passages; sans dire que les mots qui signifient

620 L. VI. *Que le changement marqué par les Peres*
CH. V. *changement*, signifient par eux-mêmes un changement de substance; sans dire que le mot de nature ne doit pas estre pris pour l'amas des qualitez; sans pretendre que les idées de qualité ne puissent estre exprimées par des termes qui marquent des substances; je n'ay pas laissé de conclure directement que le changement du pain au corps de JESUS-CHRIST, exprimé par les Peres, ne peut signifier qu'un changement de substance, & les passages ramassez par Aubertin ont plustost favorisé qu'empesché cette conclusion, puisqu'en faisant voir que l'on ne s'est jamais servi de ces termes, *changer une chose en une autre*, pour marquer qu'on le rend signe de cette chose, ils nous ont donné lieu de conclure que quand les Peres ont dit *que le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, ils n'ont pas voulu dire qu'il en estoit rendu figure. Or cette conclusion en excluant le sens de figure de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, enferme le sens de réalité, & fait voir que le changement qui en naist, est non seulement réel mais substantiel.

CHAPITRE V.

Que les qualitez & les caracteres du changement reconnu par les Peres, font voir que ce n'est point un changement de vertu & d'efficace, mais un changement de substance.

QUOIQUE N montrant que ce changement reconnu par les Peres, n'est point un simple changement de *signification* & de *figure*, nous ayons aussi fait voir que ce ne peut estre aussi un changement de *vertu* & d'*efficace*, puisque, selon les Peres, il naist de ces paroles: *Cecy est mon Corps*; qu'il y est enfermé, & qu'il en est une suite nécessaire; ce qu'on ne sçauroit dire d'un changement de vertu, qui n'en peut estre tiré que par une induction déraisonnable: néanmoins comme les Ministres se reduisent dans l'explication des passages des Peres, qui établissent le changement du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST, à ce changement de *vertu* & d'*efficace*, que c'est dans cette solution qu'ils mettent tout leur appuy, que c'est ce qu'ils tâchent d'autoriser par leurs comparaisons d'expressions, & qu'en leur ostant cette défaite, ils seront obligez d'avouer, s'ils ont quelque reste de sincerité, que

les passages des Peres, dont il s'agit, n'ont point d'autre sens CH. V. que celui que les Catholiques y donnent, on a cru qu'il estoit à propos de faire encore mieux voir combien ce pretendu changement d'efficace est absurde. C'est ce qui paroîtra clairement par les considerations suivantes.

Premierement, quand on veut reduire quelque expression à une doctrine qui en paroît fort éloignée, il faut au moins que cette doctrine soit constante, certaine & établie d'ailleurs; car il seroit visiblement ridicule d'en fonder la preuve uniquement sur ces mêmes expressions éloignées. Les metaphores extraordinaires supposent toujours la notorieté de la chose qu'elles expriment d'une maniere nouvelle & surprenante, & ce n'est même que cette notorieté qui donne la hardiesse de s'en servir. Il seroit donc necessaire, afin qu'on pût reduire ces expressions des Peres, par lesquelles ils disent si formellement que le pain *est changé, converti, transélémenté au corps & au sang de JESUS-CHRIST*, & qui sont accompagnées de tant d'exemples propres à nous donner l'idée d'une conversion substantielle, & telle que les mots la signifient; il seroit, dis-je, necessaire, afin qu'on pût reduire ces expressions au sens d'un changement d'efficace & de vertu, qui est un sens tres-extraordinaire, tres-bizarre & tres-écarté, qu'il n'y eut rien de plus connu, rien de plus constant, rien de plus commun que cette *vertu de l'Eucharistie separée du corps même de JESUS-CHRIST*, & qu'elle se trouvat par tout exprimée dans les Peres en des termes si formels, qu'ils ne donnaient aucun lieu de douter de leur sentiment.

Mais les choses sont bien éloignées d'estre en cet estar. Cette vertu separée ne se trouve nulle part dans les Peres. Elle est absolument sans autorité, sans preuve, sans fondement, sans raison. C'est un pur ouvrage de la phantaisie des Ministres, une chimere toute de leur invention, & qu'ils n'ont mise au jour que par le dessein d'allier les passages des Peres avec leur doctrine.

Aubertin qui a recueilli tout ce qu'il a pu dans les Peres pour appuyer ce songe dont il fait le fondement de sa foy, est reduit à cinq ou six passages mal pris qu'il repete sans cesse, & qui bien loin d'établir cette pretendue vertu separée ne peuvent estre pris raisonnablement qu'au sens de la presence réelle, comme nous l'avons déjà montré. Y eut-il donc jamais une

CH. V. illusion pareille à celle là , de vouloir reduire au sens de cette vertu chimerique toutes ces expressions des Peres qui sont si peu propres à en donner l'idée & si claires dans le sens des Catholiques.

2. Il ne suffiroit pas même que cette vertu séparée fut bien constante & certaine d'ailleurs pour y pouvoir reduire les passages des Peres qui expriment le changement dont il s'agit, parce qu'ils sont par eux-mêmes incapables de ce sens , & que par la description que les Peres font de ce changement , on y découvre des caracteres & des qualitez qui ne sçauroient convenir à un simple changement de *vertu & d'efficace*.

La premiere qualité que nous avons déjà marquée , & dont nous nous sommes servis pour rejeter cette efficace , c'est d'être une suite nécessaire de ces paroles : *Cecy est mon Corps*. Or un changement en une vertu séparée n'en est une suite ny nécessaire ny probable. Car elles ne peuvent avoir que deux sens : le sens de *figure* , qui est exclus par les raisons que nous avons rapportées : le sens de *réalité* , qui est le véritable. Le sens de *figure* ne produit point cette conséquence de changement d'*efficace* , & de *vertu*. Le sens de *réalité* a bien pour conséquence un changement de vertu , mais de vertu jointe , & non de vertu séparée : il renferme un changement de vertu qui accompagne le changement de substance & non qui en tient la place ; & ainsi ce n'est point celui que les Ministres proposent.

La seconde qualité du changement reconnu par les Peres , c'est d'être non seulement renfermé dans ces paroles : *Cecy est mon Corps* , mais d'y être si clairement & si visiblement renfermé qu'il ne soit aucunement besoin d'expliquer la liaison de la conséquence & du principe. Car il est remarquable que tous ceux qui parlent de ce changement , & qui le tirent de ces paroles : *Cecy est mon Corps* , & qui le regardent comme en étant l'accomplissement ont trouvé cela si clair , qu'aucun d'eux n'a pensé à donner la moindre preuve de la liaison de cette conséquence. *C'est le corps de JESUS-CHRIST*. Donc le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST.

Or il est contre le bon sens de supposer , que les Peres aient été assez aveugles pour croire que de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, expliquées en ce sens : *Cecy est la figure de mon Corps*, il s'ensuive si clairement & si visiblement que le pain pour devenir figure de ce corps changeoit de vertu & d'efficace , & que

estre apperçue & reconnuë de tout le monde, sans qu'il fust jamais besoin d'en faire voir la necessité. On deffie tous les Ministres du monde de prouver par quelque raisonnement que ce soit qu'elle ait quelque espece de probabilité. Mais l'extravagance ne scauroit gueres aller plus loin que de la pretendre claire & indubitable. Cependant c'est ce qu'ils attribuent necessairement aux Peres quand ils pretendent qu'ils ont eu le sens de figure dans l'esprit, & qu'ils en ont conclu comme une chose indubitable que le pain changeoit d'efficace & de vertu.

La troisieme qualite du changement reconnu par les Peres, est tout aussi peu favorable à la vertu separée, c'est qu'il est par eux opposé à un doute sur ce mystere qu'ils ont pareillement reconnu. Car tous les grands discours que fait saint Ambroise dans son livre aux nouveaux baptisez, qui comprend tous ces exemples de changemens merveilleux à pour but de répondre au doute qu'il avoit d'abord proposé en ces termes :

Aliud video quomodo dicis quod corpus Christi accipio ? Je vois autre chose, comment me dites vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST ?

L'Auteur du livre des Sacremens n'establit de même le changement dont il parle, & ne rapporte les mêmes exemples qui sont dans le traité de S. Ambroise, que pour répondre au doute qu'il propose d'abord en ces termes : *Vous direz peutestre : C'est mon pain ordinaire.* FORTE dicis : *Meus est panis usitatus.* A quoy ayant répondu precisément, *que ce pain est pain avant la consecration, mais que lors qu'il a esté consacré, il a esté fait le corps de JESUS-CHRIST,* il entreprend la preuve immediatement ensuite. *C'est donc cela,* dit-il, *qu'il faut prouver.* Hoc igitur asstruamus. Et pour cela il ne prouve que la verité du changement. Il faut donc qu'il y ait du rapport entre ce changement & ce doute ; puisque le changement établit, ce que le doute combat, & que si c'est un *changement d'efficace,* se soit aussi un *doute d'efficace* : c'est adire que ce doute auquel les Peres ont voulu remedier doit consister en ce que ceux à qui ils parloient ne pouvoient croire cette efficace : & en ce cas ce seroit raisonner juste, que d'establis un changement d'efficace. Mais si ce doute ne regarde point l'efficace, il est certain que le changement qu'on y oppose ne la regarde point non plus. C'est donc par la nature de ce doute qu'il faut juger de celle du changement.

CH. V.

Or la nature de ce doute n'est nullement douteuse , & nous avons déjà fait voir dans un Chapitre exprès , que ce ne fçauroit estre un simple doute de *vertu* ou d'*efficace*, par des preuves si claires qu'il faut renoncer à la raison pour n'en pas convenir. Nous ne repetterons point icy tout ce qui a esté dit dans ce lieu là. Ce sera assez de rapporter une des raisons qu'on y allegue, & qui suffit pour faire voir l'absurdité de cette supposition. C'est qu'il faudroit que les Peres eussent attribué à ceux qui formoient ce doute , ces ridicules pensées , ou que les vertus des choses estoient visibles , & qu'elles n'estoient point quand on ne les voyoit pas , ou que quand une chose possédoit la vertu d'une autre , elle devoit paroître cette chose même. Car on ne peut donner d'autre sens que celui-cy , aux paroles par lesquels saint Ambroise exprime ce doute , si on les entend d'un doute de vertu. *Je vois autre chose* , disent ces gens selon ce Pere , *comment me dites vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST*. C'est adire en rapportant cela au doute de *vertu* , comment me dites vous *que je reçois la vertu du corps de JESUS-CHRIST*. Ces gens ne vouloient donc pas croire qu'ils reçussent la vertu , parce qu'ils voyoient autre chose. C'est donc cette vertu qu'ils vouloient voir dans le pain , ou bien ils vouloient voir le corps de JESUS-CHRIST , supposé que le pain eust sa vertu : ce qui seroit une autre imagination aussi plaisante que bizarre.

Ce qui seroit encore plus étrange , c'est ce que ce Pere au lieu de leur dire simplement que les vertus des choses ne sont pas visibles , & qu'ils avoient tort de demander à voir ce qui est invisible par sa nature , aille remuer inutilement le ciel & la terre pour éclaircir ce doute plus digne de risée que d'une application sérieuse.

Celui que l'Auteur du livre des Sacremens exprime , renferme encore , selon ce sens , cette même extravagance des vertus visibles , & qui mettent réellement l'original devant les yeux. *Comment me dites vous* , fait-il dire à ceux qui sont dans ce doute , *que c'est de vraie chair , puisque je ne vois pas du sang effectif , mais la ressemblance* ? c'est adire selon le sens du *doute d'efficace* , comment me dites vous que c'est la vraie vertu de la chair , puisque je ne vois pas la vérité de la vertu du sang , ou que je ne vois pas de vray sang ? Ils vouloient donc voir la vertu du sang ou de vray sang pour croire que ce qu'on leur donnoit contint

est un changement de substance & non de vertu. 625
contint cette vertu. C'est le doute que les Peres ont entrepris CH. VI.
d'éclaircir si l'on en croit les Ministres : & je ne sçay s'il y a
moins d'extravagance dans la supposition d'un tel doute, que
dans la maniere dont ils y répondent.

Les Ministres digerent sans peine toutes ces absurditez : ils
n'y font pas seulement de reflexion. Ce n'est rien pour eux que
d'attribuer aux Peres des pensées extravagantes. Mais comme
tout le monde n'a pas l'imagination si flexible, sans doute
qu'on choisira plustost de croire que les Ministres se trompent,
& que ce raisonnement passera pour convaincant : On ne peut
prendre le changement du pain & du vin au corps & au sang
de JESUS-CHRIST qui est marqué par les Peres pour un
changement *de vertu & d'efficace*, sans prendre aussy le doute
auquel ils ont opposé ce changement & qu'ils ont resolu par là,
pour un doute de vertu & d'efficace. Or on ne sçauroit dire
que ce doute eut pour objet l'efficace & la vertu de l'Euchari-
stie sans attribuer aux Peres des pensées déraisonnables & in-
sensées. On ne peut donc expliquer ce changement d'un chan-
gement de vertu & d'efficace.

CHAPITRE VI.

*Que cette expression : Le pain est changé au corps de JESUS-
CHRIST, ne sçauroit signifier un simple changement
de vertu.*

SI les qualitez qui marquent la nature du changement re-
connu par les Peres, nous éloignent si fort de le prendre
pour un changement de vertu & d'efficace, la maniere dont ils
l'expriment ne nous en éloigne pas moins. Ils disent que le pain
& le vin sont changez, convertis, transelementez, & qu'ils pas-
sent au corps & au sang de JESUS-CHRIST, c'est adire, di-
sent les Ministres, qu'ils sont changez *en sa vertu & en son effi-
cace* : mais il faudroit au moins pour cela que ces termes pus-
sent souffrir ce sens, & c'est ce qui est tres-faux. Car l'esprit des
hommes ne s'est point encore porté pour marquer qu'une chose
est rendue l'instrument d'une autre, & qu'elle participe ainsi à sa
vertu & à son efficace, à dire qu'elle est changée en cette chose
là, quoiqu'ils ayent eu lieu d'employer cette expression en plu-

CH. VI. fleurs occasions, & dans la Religion & dans la vie commune.

L'eau du Baptême contient en cette maniere l'efficace du sang de JESUS-CHRIST. Qui a jamais dit néanmoins *qu'elle fut convertie au sang de JESUS-CHRIST*? Elle contient, selon les Peres, la vertu du saint Esprit, plus eminentement encore que le pain ne contient, selon les Calvinistes, celle de la chair de JESUS-CHRIST, puisque le saint Esprit y est present intimement, & qu'il agit par elle selon les Peres, n'en estant point réellement séparé, ce qui a fait dire à un Ancien qu'il n'en est *séparé que par la pensée*. Cependant on ne dit point que cette eau soit changée au saint Esprit; on ne le dit point non plus du Chrême, quoique le saint Esprit en fasse aussy un instrument de ses graces. Les linges qu'on ostoit à saint Paul contenoient *la vertu* de saint Paul, c'est adire qu'ils guerissoient les malades comme il les guerissoit luy-même. On ne dit point néanmoins que ces linges estoient changez en saint Paul. L'atouchement de la robe de JESUS-CHRIST guerit l'hemorroïsse, comme auroit pu faire l'atouchement de sa chair; elle en avoit donc la vertu. Mais cela n'a donné lieu à personne de dire qu'elle estoit changée en la chair de JESUS-CHRIST. Tous les Sacremens de l'ancienne Loy avoient, selon les Ministres, la vertu de la chair de JESUS-CHRIST. Cependant, excepté le seul Bertran, dont l'expression est reconnüe extraordinaire par M. Claude, & qui doit plustost passer pour litterale que pour figurée, comme nous l'avons prouvé ailleurs, personne n'a jamais dit que l'agneau, la manne, les pains de propositions, les bestes sacrifiées, la pierre du desert, ayent esté changées en JESUS-CHRIST.

En un mot, les Ministres ne scauroient faire voir que de cela seul, qu'une chose est employée comme un instrument qui agit par la vertu d'une autre, on en ait pris sujet de dire qu'elle estoit *convertie en cette autre chose*. Et il n'en faut point d'autres preuves que les Catalogues des expressions rapportées par Aubertin, comme semblables à celles par lesquelles les Peres expriment ce changement. Car cet Auteur n'en ayant pu trouver aucune de ce genre, c'est adire où il soit dit, qu'un instrument est converti en la chose dont il contient la vertu, c'est une preuve évidente qu'il n'y en a point. Ainsy ces Catalogues pompeux que les Ministres étalent avec tant d'ostentation, ont au moins cela de bon, que ne prouvant jamais rien de ce qu'ils pretendent,

ils prouvent tout ce qui est nécessaire pour détruire leur opi- CH VI.
nion, en faisant voir que jamais on n'a parlé, comme ils preten-
dent qu'ont parlé les Peres.

Ces expressions que le pain est *changé, converti, transelementé*
au corps de JESUS-CHRIST, ne devoient donc pas estre
prises au sens d'un changement d'efficace, quand même les
Peres ne s'en feroient servis que rarement. Mais de ce qu'elles
leurs sont ordinaires, ce sens seroit encore tout autrement ri-
dicule, puisqu'il faudroit leur attribuer pour cela le plus bizar-
re caprice qu'il soit possible de s'imaginer, & pretendre qu'ayant
à exprimer une chose aussy extraordinaire & aussy difficile à
concevoir que ce changement du pain en cette vertu separée,
ils ayent tous conspiré de ne l'exprimer jamais en des termes
qui la fissent entendre, & de n'y employer que des expressions
inoüies, & dont ils ne se servent jamais en aucun autre sujet
semblable.

C'est la preuve que l'usage nous fournit, & il est bien aisé de
faire voir que cet usage est tres-raisonnable, & que sans cho-
quer les regles que le bon sens a établies pour les metaphores,
on ne scauroit dire que le pain est changé au corps de JESUS-
CHRIST, pour marquer qu'il devient l'instrument efficace de
ce corps.

Car il est visible, & selon la raison & selon l'usage, que
quand on dit qu'une chose est changée en une autre, on
veut dire qu'elle passe en un estat où elle est cette chose.
Et c'est pourquoy, parce que l'Ecriture dit du pain consa-
cré, que c'est le corps de JESUS-CHRIST, les Peres en
concluent qu'il a esté changé au corps de JESUS-CHRIST.
Et il s'ensuit delà que lors qu'on ne scauroit dire par meta-
phore d'une chose qu'elle est une autre dans un certain estat,
on ne scauroit dire aussy qu'elle y a esté changée.

Or ce ne seroit pas une metaphore raisonnable que de dire
que le pain fust le corps de JESUS-CHRIST, parce qu'il en
seroit l'instrument efficace, puisque le mot de corps de JESUS-
CHRIST ne peut estre employé raisonnablement pour signi-
fier une efficace, comme Beze même le reconnoist en ces ter-
mes: *Corporis & sanguinis nomen nimis absurdum est de fructu & Epist. ad*
efficacia mortis Domini interpretari. Et par consequent il est *Alemant.*
contre la raison de dire que le pain est changé au corps de JESUS-
CHRIST, pour signifier qu'il en devient l'instrument & qu'il est
rempli de son efficace.

CH. VI. 2. Encore que les mots de changer, de convertir, & en Grec μεταβάλλειν, μεταποιῆσαι, μετασυνάζειν, μετασχημαῖν, puissent signifier des changemens non substantiels, ils en peuvent aussi signifier de substantiels, & les hommes ont des regles pour le reconnoître. Par exemple, quand saint Cyrille de Jerusalem dit que les Manichéens enseignoient que celui qui mange une

Catech. 6. Illum. herbe est changé en cette herbe, εἰς αὐτὴν μεταβάλλεται.

Quand il dit que par la volonté de Dieu, la verge de Moïse fut changée en la nature étrangère du serpent, εἰς φύσιν ὄφιος

Catech. 4. Illum. αὐτοῦ οἰκείου βουλῇ θεοῦ μεταβλήθη.

Quand il dit que le Fils de Dieu n'est pas changé en son Pere, *Catech. XI.* ὅτι εἰς πατέρας μεταβληθείς.

Quand saint Chrysostome dit que l'eau qui descend du ciel est changée en diverses choses.

Hom 7. in Ep. ad The- sal. Quand saint Cyrille d'Alexandrie dit que la verge de Moïse changea un grand Fleuve en sang, μεταβάλλουσα εἰς αἷμα, & que *Exod 1. 3. C. in lum.* cette eau fut transelementée en sang, μετασχημαῖντο εἰς αἷμα.

p. 408. Quand on dit que la femme de Loth fut changée en statuë de sel. Ce que saint Cyrille de Jerusalem exprime en ces termes: σὺ λη ἄλλος γέγονεν. Il est certain que tout le monde comprend que le changement exprimé par tous ces termes est un changement substantiel.

Les hommes sentent cela, & ils ne s'y trompent jamais. Ils ont donc des regles pour en juger, & il ne faut qu'examiner celles qui les ont portez à entendre toutes ces expressions d'un changement de substance, pour conclure qu'ils n'ont pu entendre d'un autre changement celles où les Peres disent que le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST.

C'est que les verbes qui signifient *changement*, étant joints avec un attribut qui signifie une substance, signifient litteralement un changement substantiel. C'est la raison fondamentale. Mais il est vrai que cette raison ne suffit pas, & qu'il faut de plus qu'il ne se presente à leur esprit aucune idée qu'ils puissent croire avec raison estre metaphoriquement signifiée par l'attribut, c'est adire que l'esprit demeure dans le sens litteral, lorsqu'il n'en est pas détourné par quelque autre idée qui se presente naturellement, & qui puisse raisonnablement estre exprimée par le mot qui sert d'attribut pris en un sens metaphorique.

Ils jugent, par exemple, que l'on marque un veritable chan-

gement de substance, quand on dit que la femme de Loth fut CH. VI.
changée en statuë de sel, parce que cette expression signifie
par elle-même un changement de substance, & que d'ailleurs
l'esprit ne voit pas qu'elle autre idée pourroit estre signifiée par
cette statuë, toutes celles qu'on pourroit s'imaginer étant trop
éloignées.

Ainsy cette expression, le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST, signifiant d'elle-même un changement de substance, c'est une nécessité que l'esprit s'arreste à ce sens, s'il n'en est point détourné, & s'il n'y a point d'autre idée plus vray-semblable qui se presente. Or certainement il n'y en a pas, & toutes les autres sont trop éloignées & trop bizarres en ce qui regarde l'expression.

Il s'y arreste donc, & il conçoit ce qui est exprimé litteralement par ces termes, c'est adire un changement de substance.

Je voy bien que les Ministres pretendront que leur efficace separée est cette idée, qui ne manque pas de se presenter : mais ils le pretendront sans raison.

1. Parce que cette efficace separée est une chose inconnuë & chimerique, & qu'il est difficile que les hommes appliquent des termes, dont le sens est connu à des idées inconnuës & chimeriques.

2. Parce que les idées qui ne sont jamais signifiées par de certains mots, ne se presentent point quand on entend ces mots. Or nous avons fait voir que l'on ne s'est jamais servi du mot de la chose pour marquer son efficace.

3. L'esprit s'arreste toujours au sens litteral, quand aucun des sens metaphoriques qu'une expression peut avoir, ne convient à celle dont il s'agit. Or en examinant tous les sens metaphoriques que les hommes ont donnez à ces expressions, par lesquelles on dit *qu'une chose est changée en une autre*, on trouve que nul de ces sens ne permet de rapporter ces paroles : *Le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, à un changement d'efficace.

Le premier de ces sens, c'est quand une chose à une certaine qualité à laquelle l'esprit se porte d'abord : ce qui fait que le mot qui signifie cette chose peut estre employé par metaphore pour signifier cette qualité. Ainsy la cruauté étant la qualité éminente d'un tigre, le courage celle du lion, la blancheur celle de la neige, & ces qualitez éminentes servant de

CH. VI. fondement à ces expressions : Cet homme est un tigre ; cet homme est un lion ; cette main est de la neige ; on peut dire qu'un homme est changé en tigre ou en lion : & saint Epiphane dit sur ce fondement, que la main de Moïse fut changée en neige.

Mais parce que la vitesse n'est pas la qualité éminente des tigres, quoiqu'ils soient tres-vistes, non plus que la force celle de lions, quoiqu'ils ne soient pas foibles, & que quelque froideur qu'ait la neige, ce n'est pas ce qu'on a accoutumé d'y confiderer ; il seroit ridicule de dire d'un homme à qui la peur auroit donné de la vitesse, que la peur l'a changé en tigre ; ou d'un jeune cerf quand il est devenu grand & fort, que l'âge l'a changé en lion ; ou d'un métal qui se seroit refroidi après la fonte, qu'il a esté changé en neige.

Or quoique le corps de JESUS-CHRIST ait un grand nombre de qualitez : que ce soit un corps glorieux, pur, subtil, impassible, incorruptible, lumineux ; qu'il soit le temple du saint Esprit & la source de vie ; qu'il soit plein de vertu pour produire des effets spirituels sur les ames, & des effets corporels sur les corps ; il n'y a pourtant aucune de ces qualitez qui soit tellement particuliere & tellement éminente au dessus des autres, que l'esprit s'y porte tout d'un coup, & qu'elle ait donné lieu d'employer le mot *de corps de JESUS-CHRIST* par metaphorre pour la signifier. Il n'y en a donc point aussy qui donne sujet de dire : *Le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, puisqu'il est ridicule de pretendre que l'esprit démêle entre toutes les qualitez de ce corps, celle pour laquelle il sera pris en cette occasion particuliere.

Le second sens que les hommes ont aussy voulu exprimer par ces sortes de figures, c'est une tres-grande ressemblance, non dans une seule qualité, mais en plusieurs, & dans celles sur tout qui se remarquent le plus. Car le mot *de conversion d'une chose en une autre*, marquant litteralement qu'elle est faite la même, si l'on ne demeure pas dans ce sens, on se porte au moins au degré le plus proche, qui ne peut estre qu'une tres-grande & tres-parfaite ressemblance.

Euseb. de
dem. l. 3.
contr. Eun.
l. 4.

C'est ainsi qu'Eusebe de Cesarée dit que le Sauveur a esté changé en la Divinité après sa Resurrection, & que saint Gregoire de Nyssé se sert de la même expression à l'égard de la chair de JESUS CHRIST, par où ce dernier ne veut pas simplement marquer qu'elle en est devenue l'instrument effi-

est un changement de substance & non de vertu. 631

cace, ce qui ne remplit nullement l'idée que donne cette ex- CH. VI.
pression, mais il marque par là cette effusion admirable de la
Divinité sur l'humanité, qui a donné sujet à quelques Peres de
dire de JESUS-CHRIST après sa Resurrection, qu'il estoit
tout Dieu : *Totus Deus*, & qui fait dire à l'Eglise : *Regnat Deus*
Dei caro.

C'est ainsi que nous sommes changez en JESUS-CHRIST *Orat. 40.*
par le Baptême selon saint Gregoire de Nazianze, non d'un
changement d'efficace, mais en ce que nous sommes remplis de
son esprit, & que nous luy devenons semblables par l'inno-
cence & la pureté.

C'est ainsi que saint Cyrille d'Alexandrie dit que le Verbe *In Ioan. 6.*
en s'unissant à la chair l'a changée toute entiere en luy ; car il ^{55.}
ne veut pas dire par là qu'il luy communique une simple effica-
ce, mais qu'il l'a revestue & remplie de ce qui n'appartient
qu'à la Divinité, qu'il l'a rendue source de vie, de puissance,
d'incorruptibilité, de pureté, de justice.

C'est ainsi que saint Gregoire de Nyssé dit, que lors que le *Catech. c.*
corps de JESUS-CHRIST qui a esté livré à la mort est dans ^{37.}
le nostre, il le change tout entier en luy-même. Car il s'en faut
bien qu'il n'entende par là que nous sommes rendus de sim-
ples instrumens de l'operation de ce divin corps, sans qu'il y
ait de ressemblance réelle. Il veut dire qu'il imprime au nostre
ses divines qualitez, qu'il se l'unit, qu'il se le rend semblable.
Ces idées approchent de l'identité réelle. Elles sont capables
de soutenir & de remplir par metaphore ce qu'emporte le mot
de conversion. Mais l'employ d'une matiere pour estre un in-
strument inanimé des graces de Dieu, ne le remplit nullement,
puisqu'il ne produit point la ressemblance qui est au moins de-
signée par ce terme.

Et en effet on ne sçait ce que c'est que cette communication
de vertu. Il n'est pas même bien certain si les Peres ont voulu
que ce fust une qualité réelle imprimée dans la matiere de ces
instrumens ; ou si ce n'est point simplement que Dieu en accom-
pagne l'application extérieure, d'une action intérieure de son
esprit à laquelle ils n'ont point de part. Cette vertu ne regarde
de plus qu'un effet particulier, & elle laisse ces matieres dans
toutes les autres imperfections de leur estre. Et c'est pourquoy
l'esprit de l'homme n'en a jamais pris sujet de concevoir l'union
de Dieu à ces instrumens sous l'idée de *conversion de ces choses en*

CHAP. Dieu, ny de l'exprimer par ces termes.

VII. Il y auroit même moins de raison d'employer cette expression en comparant le pain de l'Eucharistie avec le corps de JESUS-CHRIST, qu'en comparant l'eau du Baptême ou le Chrême de la Confirmation avec le saint Esprit. Car 1. la vertu séparée à l'égard de l'eau & du Chrême est souvent exprimée par les Peres : & ainsi le fondement de la métaphore seroit certain. 2. Le saint Esprit est conçu avec raison comme intimement présent à ces instrumens & agissant par eux & avec eux. Et cependant cela n'a pas encore suffi pour porter qui que ce soit à dire que *l'eau ou l'huile sont changées au saint Esprit*. Il est donc bien aisé de juger que cette expression ne pouvoit avoir lieu à l'égard de l'Eucharistie, quand même il faudroit concevoir ce mystere comme les Ministres le conçoivent. Car 1. la vertu séparée que les Calvinistes ont inventée est la chose du monde la plus inconnue, & par conséquent la moins capable de servir de fondement à une métaphore. 2. Le corps de JESUS-CHRIST n'estant selon eux qu'au ciel, & par conséquent cette transmission de sa vertu au pain estant inconcevable & ne se trouvant de plus expliquée en aucun lieu, l'esprit ne conçoit qu'une effroyable éloignement entre la chair de JESUS-CHRIST & ce pain : & ainsi il ne peut pas estre moins disposé qu'il l'est par cette doctrine, à se servir d'une expression qui marque ou une vérité réelle ou une parfaite union.

CHAPITRE VII.

Que ces expressions qui marquent le changement du pain & du vin sont clairement déterminées à signifier un changement de substance par la suite des lieux où elles sont employées.

QUOIQUE les preuves qui naissent de la nature du changement d'écrit par les Peres, des caractères qu'ils luy attribuent, des expressions dont ils se servent pour l'exprimer, déterminent clairement l'esprit à le prendre pour un changement de substance, il y en a encore une autre plus sensible pour ainsi dire que celles là, & qui sans détruire directement les solutions des Ministres, & en leur accordant même en apparence tout ce qu'ils demandent, en détruit néanmoins tout l'effet, & établit

établir la vérité Catholique d'une manière si claire, qu'il n'y a C H A P.
qu'une opiniastreté aveugle qui y puisse résister. V I I.

Car quand tous ces catalogues magnifiques, dont les Ministres se servent pour expliquer les passages des Peres qui marquent le changement du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST, auroient tout l'effet qu'ils peuvent désirer : quand leurs comparaisons seroient aussi justes qu'elles sont fausses & defectueuses, qu'en pourroient-ils conclure, sinon que ces passages détachés de ce qui les précède, & de ce qui les suit, ne sont pas incapables par eux-mêmes de recevoir un sens de figure ou d'efficace ? C'est tout ce qu'ils peuvent demander. Mais on leur veut bien donner quelque chose de plus, & leur permettre de supposer (quoiqu'on ait fait voir le contraire) qu'il n'y a point de caractère marqué dans aucun de ces passages qui applique tellement l'esprit au changement de substance, que métaphysiquement parlant, on ne le puisse appliquer à quelqu'autre nature de changement. Tout cela ne fera encore rien pour eux ; parce que nous avons d'autres moyens que ceux-là pour reconnoître le sens précis des expressions, & pour distinguer celles qu'on doit prendre en un sens métaphorique de celles qu'on doit entendre à la lettre. Il est rare au contraire que l'esprit se détermine par là ; ce qui l'arrête à un sens plutôt qu'à un autre, ne venant pas d'ordinaire d'une seule raison, mais d'un grand nombre de raisons probables, qui font ensemble une raison concluante & décisive ; parce que l'esprit juge & doit juger qu'il est impossible que celui qui parle ne se soit aperçu de la pente que toutes les parties de son discours avoient à un certain sens, ou que s'en étant aperçu il n'en eut pas expressément éloigné l'idée, s'il ne l'avoit pas effectivement eue dans l'esprit.

Après cette ouverture, il suffiroit de renvoyer les personnes sincères à la quatrième Catechèse mystagogique de saint Cyrille de Jerusalem : au 37. Chapitre de celle de saint Gregoire de Nyse, au Chapitre 9. de l'instruction que saint Ambroise a faite pour les nouveaux Baptisés : à la cinquième Homélie pour la Pâque, entre celles qui sont attribuées à Eusebe Evêque d'Emèse : au quatrième Chapitre du quatrième livre, & au premier du sixième de l'Auteur du Traité sur les Sacramens. Car sans examiner chaque expression en particulier, la seule lecture des endroits que je viens de citer, doit faire conclure qu'il faut

droit qu'ils eussent esté insensé, s'ils avoient parlé de la sorte sans avoir la Transsubstantiation dans l'esprit.

Mais parce que les fausses subtilitez ont obscurci ce discernement naturel dans les Ministres, & dans ceux qu'ils ont entestez de leurs vaines solutions: il faut essayer de leur aider à le recouvrer, & de leur rendre sensible par une autre voie, ce qu'ils sentiroient d'eux-mêmes sans cette malheureuse prevention.

Qu'ils choisissent donc entre les expressions qu'ils comparent avec celles par lesquelles les Peres marquent le changement du pain au corps de JESUS-CHRIST, celles qu'ils jugeront les plus clairement metaphoriques, & les plus fausses dans le sens litteral, je dis qu'en les proposant dans le même enchaînement que les Peres proposent celles du changement du pain & du vin, & y joignant les mêmes suites, elles deviendront litterales, que tout le monde les prendra pour litterales, & que si ce sens litteral est faux & heretique, la proposition sera fausse & heretique.

On convient par exemple avec Aubertin, qu'il est clair qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce passage de saint Gregoire de Nyssé: *la chair de JESUS-CHRIST n'estoit pas la même chose que sa Divinité, avant que d'estre changée en Divinité.* Il est certain que par ce changement de la chair en la Divinité, il n'entend pas un changement de substance, mais un changement de qualité, & qu'il a seulement voulu dire qu'elle en a esté remplie, que la Divinité a détruit dans cette chair tout ce qu'elle avoit de mortel & de corruptible, qu'elle l'a fait entrer dans un estat tout divin. Cela est évident, comme je viens de dire, soit que l'on considere ce passage sans liaison, soit qu'on l'examine dans le lieu même. Mais cela cesseroit d'estre clair si l'on enchassoit ce passage dans un discours semblable à celui que saint Cyrille de Jerusalem fait de l'Eucharistie. C'est ce qui paroitra clairement en comparant les deux discours suivans, dont l'un est pris de la 4. Catechese de S. Cyrille: l'autre en est l'imitation dans une autre matiere, qui est celle du changement du corps de JESUS-CHRIST en Divinité.

» Si JESUS-CHRIST est main-
» tenant Esprit, comme le dit
» l'Ecriture: *Spiritus ante faciem*
» *ejus Christus Dominus*: S'il a
» esté glorifié de la gloire qu'il a

Puisque JESUS-CHRIST nous
dit du pain: Ceci est mon
Corps, qui en osera désormais
douter? Puisqu'il nous dit: Ce-
cy est mon Sang, qui osera le

est un changement de substance & non de vertu. 635

revoquer en doute ? & dire que euë avant la Creation du « CHA.
ce n'est pas son sang ? monde, peut-on douter que sa « VII.

vinité, & qu'elle n'ait esté changée en un pur esprit. Puisque «
la divine parole nous assure que J E S U S- C H R I S T est Esprit, «
qui osera en douter, & dire que la chair n'est pas un Esprit. «

Il a changé autrefois l'eau en vin, qui approche fort du sang, & nous ne le jugerons pas digne d'estre cru, quand il dit qu'il a changé le vin en son sang ? S'il a fait ce miracle si prodigieux étant appelé à des noces humaines, confesserons-nous pas encore plutôt qu'il donne son corps & son sang aux enfans de l'époux ? Recevons donc avec une entière certitude le corps & le sang de J E S U S- C H R I S T : car c'est son corps qui nous est donné sous le type du pain, & son sang que nous recevons sous le type du vin.... Ne considérez donc pas ce que vous recevez comme de simple pain & de simple vin, puisque c'est le corps & le sang de J E S U S- C H R I S T, selon les paroles du Seigneur. Car encore que les sens vous le suggerent, que la Foy néanmoins vous fortifie. Ne jugez pas cela par le goût, mais soyez fortement persuadés par la Foy, que le corps & le sang de J E S U S- C H R I S T vous est donné. Croyez donc & soyez fortement persuadés que ce pain qui vous paroît n'est pas du pain, quoique le goût le juge tel, mais le corps de J E S U S- C H R I S T, & que ce vin que vous voyez n'est pas du vin, quoiqu'il semble

Il a autrefois changé l'eau «
en vin par sa seule volonté, & «
l'on ne croira pas qu'il puisse «
changer son corps en un es- «
prit. Il a bien fait ce miracle «
pour les autres, & nous refuse- «
rons de croire qu'il en ait fait «
un semblable pour luy-même. «
Croyons donc, & croyons sans «
hésiter que la chair de J E S U S- «
C H R I S T est maintenant Es- «
prit & Divinité. Car sous l'ap- «
parence de chair c'est la Divi- «
nité qui a esté vue après la «
Resurrection. Les Apostres qui «
la virent ne devoient donc pas «
considérer ce qu'ils voyoient «
comme une simple chair, puis- «
que c'estoit un pur Esprit & la «
Divinité même, selon l'Ecri- «
ture. Car encore que leurs sens «
leurs suggerassent que c'estoit «
de la chair qu'ils voyoient, la «
Foy les devoit fortifier. Ils n'en «
devoient pas juger par les yeux, «
& ils devoient estre fortement «
persuadés qu'ils avoient de- «
vant eux la Divinité. Il faut «
donc aussy que nous croyons «
que cette chair qui leur appa- «
rut n'estoit point de la chair «
quoique leurs yeux le leur rap- «
portassent. Il faut que nous «

- CHA. » foyons pleinement persuadez *tel au goust, mais que c'est le sang*
 VII. » que ce qui leur paroïssoit ma- *de JESUS-CHRIST.*
 » tiere ne l'estoit point, mais que
 » c'estoit une substance spirituelle.

Que pourroit-on dire, je le demande encore une fois, d'un homme qui parleroit de la sorte ? & peut-on defavoïer pour peu qu'on ait de bonne foy, que ce discours ne fust faux & heretique, & qu'ils ne marquast une conversion réelle de la chair de JESUS-CHRIST en sa Divinité ?

Que seroit-ce donc si l'on ajoûtoit à ces expressions de saint Cyrille sur l'Eucharistie, celles de saint Ambroïse, en les appliquant à ce changement de la chair en la Divinité ? Si après s'estre fait cette objection: *Mais les Apostres virent une autre chose que la Divinité, comment dites-vous donc que cette chair estoit la Divinité*, on la resolvoit, en disant que la nature de cette chair estoit changée en la Divinité par la puissance de Dieu ? Si l'on se servoit de tous les miracles de Dieu pour le prouver ? Si l'on y employoit la Creation du monde & l'Incarnation, pour en conclure qu'ayant bien pu donner l'estre à cette chair il la pouvoit bien changer en esprit : & qu'enfin on ajoûtast qu'il en faut estre pleinement persuadé, & confesser de cœur & de bouche *que le corps de JESUS-CHRIST est maintenant un pur Esprit ?*

Que seroit-ce si l'on y appliquoit les comparaisons, les doutes, les expressions de saint Gregoire de Nyffe ? & qu'on proposast cette question, comment *il se peut faire que la chair de JESUS-CHRIST fust par tout jointe au Verbe qui est par tout*, comme il propose celle-cy: *Comment il se peut faire que le corps de JESUS-CHRIST, soit sans diminution dans tous ceux qui communient*, & qu'on l'a resolut, en disant que c'est parce qu'elle est devenuë un pur esprit ; & que l'on y joignit les comparaisons des changemens les plus réels & les plus substantiels, & toujours en recourant à la toute-puissance de Dieu ?

Peut-estre que ceux même qui seroient dans cette erreur, n'affecteroient pas de s'exprimer avec tant de force, parce que l'on ne suppose pas une si grande resistance dans l'esprit des autres à comprendre ce qu'on leur dit. Cependant c'est ainsi que les Peres ont agi à l'égard de la doctrine de la presence réelle & de la Transsubstantiation, & ils expriment ces dogmes par une suite de paroles qui y appliquent encore tout autrement

l'esprit, & qu'il est bien moins possible de détourner à un autre CHAP. sens que celles dont nous nous sommes servis pour exprimer VII. l'erreur du changement de la chair de JESUS-CHRIST en Esprit. Car il n'y a point d'homme de bonne foy qui puisse comparer ces expressions que nous avons représentées à costé les unes des autres, sans demeurer d'accord que la seule différence qu'il y a, c'est que celles qui portent au sens de la transsubstantiation, sont bien moins susceptibles du sens de figure & d'efficace, que celles qui portent au sens du changement de la chair de JESUS-CHRIST en Esprit.

Car ce passage de la chair de JESUS-CHRIST a un estat glorieux merite bien mieux ces grandes comparaisons de la Creation du monde & de l'Incarnation, & l'on peut dire même qu'elles ne sont ridicules estant appliquées à ce sens que parce que la nature ne permet pas qu'on employe des preuves pour établir des propositions exprimées metaphoriquement avec quelque obscurité, & sur tout en y continuant si longtems, au lieu qu'il y a une disproportion entiere de ces grandes comparaisons avec l'établissement d'une figure & même avec cette pretendue efficace.

Enfin ce changement de la chair de JESUS-CHRIST en cet estat glorieux, souffre bien mieux & le doute qu'on a marqué, & l'expression du doute, & la réponse au doute, & la confirmation de la Foy contre le doute, & l'exclusion du rapport des sens, que le sens de figure ou de vertu que les Ministres veulent trouver dans les paroles de saint Cyrille & de saint Ambroise, qui ne donne lieu à rien de tout cela.

Il n'y a donc en effet aucune comparaison entre les expressions qui signifient le changement du pain au corps de JESUS-CHRIST, & ces autres qui exprimeroient le changement de cette chair en la Divinité, ces dernieres estant infiniment plus foibles, moins precises plus propres à estre prises par metaphores. Cependant elles suffiroient, comme j'ay dit, pour persuader à toute la terre qu'un Auteur seroit effectivement engagé dans cette erreur.

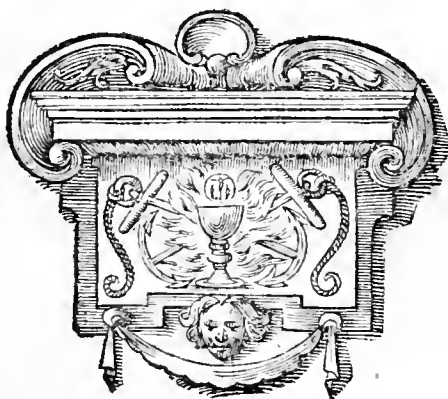
Je m'imagine que le parti que prendra M. Claude pour éluder cette comparaison, fera de nier hardiment que ce discours établisse cette heresie, & qu'il dira qu'il est tres-orthodoxe & tres-Catholique. Il nous accusera même apparemment d'estre peu intelligens dans les figures, comme Zuingle accuse ceux qui

CHAP. n'avoient pas cette flexibilité d'esprit qui prend tout en un sens
 VII. figuratif, d'estre grossiers dans l'intelligence des Tropes, *Crassulus*
es, ut video in intelligendis Tropis. Mais s'il en vient jusque à ce
 point, il suffira pour le guerir d'une si étrange illusion de le ren-
 voyer à sa propre experience, & de luy soutenir qu'il n'oseroit
 parler de cette sorte en preschant à Charenton, & sur tout en
 expliquant aussi peu ce qu'il voudroit dire, que S. Cyrille & S.
 Ambroise l'expliquent : & qu'il l'oseroit encore moins en don-
 nant à des enfans ou à des personnes peu instruites les premie-
 res teintures de la Foy touchant la nature de JESUS-CHRIST,
 comme les Peres se sont servis sur l'Eucharistie des expressions
 que nous avons rapportées, pour instruire des personnes à qui
 ils donnoient les premiers instructions de ce mystere.

Que si cela ne le persuade pas encore, j'avoüe que je perds
 l'esperance de luy pouvoir estre utile par des discours & par des
 raisons. Mais si c'est perdre du temps à son égard, il n'en fera
 peut estre pas de même à l'égard de beaucoup d'autres moins
 prevenus & plus équitables que luy. Et je ne puis croire que la
 seule reflexion qu'ils feront sur l'usage que nous venons de faire
 de cette expression de saint Gregoire de Nyffe, *que la chair de*
JESUS-CHRIST est changée en la Divinité, qui fait voir claire-
 ment qu'une expression metaphorique devient litterale par la
 seule union avec un grand nombre d'autres expressions, qui
 toutes considerées separément pourroient plus souffrir un sens
 metaphorique que celles dont les Peres se servent à l'égard de
 l'Eucharistie, je ne puis croire, dis-je, que cette seule consi-
 deration ne füssise pour les convaincre, non seulement qu'il
 n'y à aucune apparence d'entendre en un sens metaphorique
 les expressions des Peres qui marquent le changement du pain
 & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST, mais en-
 core qu'il n'y à rien en general de plus trompeur, de moins
 sincere, de plus opposé au bon sens, de plus sujet à l'illusion
 que toute la methode d'Aubertin. Car toute son adresse con-
 siste à separer en plusieurs petites parties les passages des Peres
 composez de plusieurs expressions qui portent toutes à un mê-
 me sens, & qui conspirent toutes à imprimer la même idée,
 de les faire considerer separément & sans avoir égard à la
 liaison & au rapport qu'elles ont les unes aux autres, & en-
 suite de chercher dans les Peres des expressions qui se prenant
 en un sens metaphorique, paroissent néanmoins semblables à
 ces expressions détachées.

est un changement de substance & non de vertu. 639

Il y retiffit mal le plus fouvent , & jamais il n'en trouve pres- CHAP.
que qui ayent un veritable rapport avec celles aufquelles il les VII.
compare , comme je l'ay déjà fait voir en plusieurs occasions
& en particulier à l'égard de celles qui regardent le change-
ment dont il s'agit : Mais quand elles feroient toutes auffi sem-
blables qu'elles le font peu , il y auroit encore une difference
infinie parce que les siennes ne font que des expressions deta-
chées , qui bien loin de pouvoir estre prises pour litterales dans
les lieux d'où elles font tirées , y font visiblement determinées
au sens metaphorique : au lieu que les nostres font des expres-
sions qui s'entretiennent & qui se fortifient l'une l'autre , qui
conspirent toutes au sens literal , fans qu'il y ait rien qui en dé-
tourne l'esprit , de sorte que quand elles feroient par elles-mê-
mes susceptibles d'un autre sens , cet enchaînement & le rap-
port qu'elles ont avec celles qui les suivent & qui les precedent ,
les en rend absolument incapables. Il ne faut donc regarder
ces comparaisons d'expressions qui font tout ce qu'il y a de spe-
cieux dans le livre d'Aubertin , que comme un jeu d'esprit où
il s'est plu à étaler inutilement ce qu'il a recueilli dans les Peres ,
mais qui n'a rien de solide dans le fond , & rien de propre à
nous faire discerner leur sens veritable , dont on ne doit point
juger par des expressions détachées , mais par toute la suite de
leurs discours.



CHAPITRE VIII.

Que de ce que les Peres ont declaré unanimement que l'Eucharistie estoit la verité & l'accomplissement des figures de l'ancien Testament, & de ce qu'ils l'ont preferée à ces figures, en ce qu'elle estoit le corps de JESUS-CHRIST, il s'ensuit qu'ils n'ont point pris ces paroles : Ceci est mon Corps, en un sens de figure.

LA voie que nous avons prise dans cet examen de la Doctrine des Peres de considerer particulièrement les expressions & les consequences qui sont nées du sens auquel ils ont entendu ces paroles : *Ceci est mon Corps*, nous conduit naturellement à faire reflexion sur les comparaisons que les Peres font de l'Eucharistie avec les Sacremens de l'ancienne Loy, que tout le monde avoue n'avoir esté que des figures, parce que ces comparaisons sont si ordinaires dans leurs écrits, qu'elles peuvent tres-justement tenir lieu d'un langage commun, & generalement établi par toute la tradition.

Étant communes comme elles sont, il ne se peut aussi qu'elles ne soient naturelles parce qu'il n'est pas croyable qu'un grand nombre d'Auteurs se puissent porter à des comparaisons éloignées de l'idée qu'ils auroient d'une chose, & à s'exprimer tous d'une maniere bizarre & contraire à la nature, comme nous l'avons souvent remarqué.

Mais pour bien entrer dans la force des passages que nous allons alleguer, il est bon de considerer auparavant de quelle sorte les Peres ont du parler selon qu'ils auroient eu dans l'esprit, ou le sens de *figure* ou le sens de *réalité*, c'est ce qui n'est pas difficile à decider, car il ne faut que se demander à soy-même, si l'Eucharistie n'estant que la figure du corps de JESUS-CHRIST, il s'ensuivroit qu'elle fust la verité, l'accomplissement, le corps des Sacremens de l'ancienne Loy, & que le sacrifice de Melchisedech, la Manne, l'agneau Paschal, les pains de proposition n'en fussent que les figures & les ombres. S'il s'ensuivroit qu'elle fust le corps de JESUS-CHRIST en la comparant à ces figures, & que ce soit en cela qu'elle les surpasse. On verra sans doute qu'il s'ensuit de là tout le contraire & qu'on en doit conclure qu'elle n'est elle-même qu'un
ombre

ombre & une figure, qu'elle n'est point le corps de JESUS-CHRIST, & qu'elle ne surpasse nullement les autres figures, VIII. mais seulement par quelques circonstances étrangères & extérieures, qui sont disent les Calvinistes.

1. Que l'Eucharistie est figure d'une chose passée, au lieu que les Sacremens Judaïques ne l'estoient que de choses avenir.

2. Qu'elle est plus expliquée & plus entendue, parce qu'encore qu'elle consiste en des signes plus éloignés, néanmoins la signification en est plus constante par l'explication expresse que l'on y joint.

Ce sont là, à dire vray, de bien petits avantages. Car il n'y avoit donc qu'à bien expliquer la signification de la Manne & de l'agneau Paschal pour les rendre égaux à l'Eucharistie, & même plus excellens, puisque d'eux-même ils avoient un rapport plus naturel avec la chose signifiée. Mais quelque grands que fussent ces avantages, ils ne sçauroient donner lieu de dire qu'elle est la vérité à l'égard des figures legales, qu'elle en est l'accomplissement, & qu'elle les surpasse autant que le corps de JESUS-CHRIST surpasse les choses terrestres & matérielles. Et ce ne sont point là des termes par lesquels on exprime des idées si petites & si communes.

Aussy Aubertin, qui doit mieux sçavoir que personne à quoy porte son opinion, soutient formellement qu'il est faux, à le prendre à la rigueur, que ces Sacremens Judaïques fussent des figures de l'Eucharistie. Et parce qu'il voyoit bien qu'il estoit aisé de le prouver par les Peres, il a tâché de se mettre à couvert de leur autorité, en l'affoiblissant & faisant passer ce qu'ils ont dit pour des pensées sans solidité. C'est, dit-il, *une conjecture de quelques anciens Peres, qui ont cherché en Orateurs des figures de nos mysteres dans l'ancien Testament, & qui les ont appliquées en Predicateurs : d'où l'on ne peut pas, comme je croy, tirer des argumens fort solides.* Aubert. 1. 127.

M. Claude après Aubertin, dit nettement : *que les figures legales trouvant leur accomplissement en JESUS-CHRIST hors de l'usage de l'Eucharistie, rien ne nous oblige de les rapporter à ce saint Sacrement.* M. Claude contre le P. Noëllet p. 179.

En effet, ils ne raisonnent pas mal selon leurs principes, & jamais un homme qui les suivra ne s'avisera de considérer les Sacremens anciens comme figures de ceux de la Loy nouvelle, & encore moins de les y opposer comme des ombres aux corps

solides. Mais en supposant au contraire le sens & la doctrine Catholique, il n'y a rien de plus naturel que d'en conclure que l'Eucharistie est la vérité & l'accomplissement des figures légales, & qu'elle les surpasse autant que le corps du Fils de Dieu surpasse de simples signes. Il ne se faut point donner la gese pour tirer cette consequence, il ne faut point forcer son imagination pour se porter à ces expressions, il ne faut que suivre la nature & la lumiere de la raison.

* Si ces figures se rapportent toutes à JESUS-CHRIST, comme il s'ensuit necessairement de l'estat même de l'ancien Testament, & comme les Ministres en demeurent d'accord; qu'il est aisé de conclure qu'elles se rapportent aussi à JESUS-CHRIST réellement caché sous les symboles Eucharistiques! & qu'avec cela tous les autres rapports sont naturels & faciles à démêler!

Car le moyen de ne pas voir, que comme la Manne nourrit les Israélites, non en tous les lieux ny en tous temps, mais dans le desert avant qu'ils fussent entrez dans la terre qui leur estoit promise, après quoy elle cessa; de même les Chrestiens sont nourris de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie pendant tout le temps de leur pelerinage dans le desert de ce monde, cette nourriture devant cesser, comme dit S. Cyrille, lors qu'estant entrez dans le ciel figuré par cette terre promise, ils seront unis à JESUS-CHRIST d'une maniere toute spirituelle & toute conforme à cet estat tout spirituel & tout divin?

Qu'autant que cet agneau qui s'immoloit tous les ans à la Feste de Pasque, represente peu l'Eucharistie considerée comme du pain & du vin figures de JESUS-CHRIST, autant la represente-t-il naturellement quand on la regarde comme contenant JESUS-CHRIST en un estat d'immolation mystique, & devant servir de nourriture au peuple de Dieu pour le preserver de la mort.

Que les pains de proposition qu'on offroit tous les jours à Dieu, & qui se rapportoient à JESUS-CHRIST comme tous les autres Sacremens de l'ancienne Loy, representent parfaitement l'estat où il est dans l'Eucharistie, c'est adire offert tous les jours à Dieu sous la forme de pain, & servant tous les jours de nourriture à ceux qu'il a associez à son royal Sacerdoce.

Il est donc aussi difficile que ceux qui ne croiroient pas la presence réelle, s'arrestent à considerer ces rapports des Sacre-

mens Judaïques avec l'Eucharistie, & qu'ils les expriment de cette sorte, comme il est difficile que ceux qui la croient ne les découvrent & ne les expriment pas comme ont fait les Peres. Et c'est par là qu'il faut juger des Auteurs que nous allons citer, dont nous ne ferons d'abord que rapporter les passages, pour répondre ensuite aux mauvaises défaites par où les Ministres prétendent les éluder.

Je commenceray par Origene, qui parle ainsi en son Homélie 7. sur les nombres: *En ce temps-là on se nourrissoit en enigme de la Manne, & maintenant la chair du Verbe Dieu est sans enigme & par elle-même le vrai aliment.*

Que si Aubertin fait semblant d'ignorer ce que signifie cette chair sans enigme opposée à la Manne enigmatique, il l'apprendra des passages suivans.

Eusebe de Césarée dans le premier livre de la Demonstration Evangelique, exprime en ces termes la différence des sacerdoces de la Loy nouvelle & de l'ancienne, qu'il fonde sur la différence des Sacrifices: *C'est avec raison qu'accomplissant tous les jours la memoire de son corps & de son sang, & étant honorez d'un Sacerdoce & d'un Sacrifice plus excellent que les anciens, nous ne croyons plus qu'il nous soit permis de nous rabaisser jusques aux Elemens & aux ceremonies de la Loy, qui ne contenoient que des symboles & des images, & non la verité même.*

Ainsi, selon Eusebe, les Sacremens de la Loy ancienne ne contenoient que des symboles & des images par opposition à ceux de la Loy nouvelle, qui contiennent, selon luy, la verité même. Et comme il est certain par ce passage même que les anciens Sacremens contenoient la verité du corps de JESUS-CHRIST en figure & en image, & même en vertu, selon les Calvinistes, il faut que le Sacrifice de la Loy nouvelle la contienne, selon Eusebe, non en figure & en image, mais en effet & en réalité. Nous examinerons dans la suite les chicaneries ridicules d'Aubertin sur ce passage.

Saint Ambroise dans le traité fait pour l'instruction des nouveaux baptisez, marque cette différence encore plus clairement, & en faisant voir en quel sens on dit que l'Eucharistie est la verité de la Manne. Et il est bien étrange qu'Aubertin, après s'estre obligé de rapporter ce lieu tout entier, *integrum adducimus*, en retranche d'abord les onze lignes que je vay traduire.

CHAP. VIII. *Considérez lequel est le plus excellent du pain des Anges ou de la chair de JESUS-CHRIST, qui est le corps de la vie. La Manne venoit du ciel, & ce corps est au dessus du ciel; la Manne estoit un aliment celeste, la chair de JESUS-CHRIST est la chair du Maître des Cieux; la Manne estoit sujette à se corrompre, lors qu'on la reservoit à un autre jour, mais cette chair est exemte de corruption, & en exemte celui qui la mange dignement. L'eau sortit d'une pierre pour les Juifs, & c'est le sang de JESUS-CHRIST qui coule pour vous; l'eau les a désaltérés pour un temps, & ce sang vous lave pour jamais. Le Juif qui a bu de cette eau, n'a pas laissé d'avoir encore soif, & quand vous aurez bu de ce sang vous en ferez pour jamais délivrez. Ce que les Juifs faisoient se passoit en figure, mais ce que vous faites se passe en vérité. Si donc ce que vous admirez n'est qu'une ombre, combien grande doit estre la chose même dont l'ombre a esté digne d'admiration.*

Voilà ce qu'Aubertin a jugé à propos de retrancher, comme marquant apparemment avec trop de clarté la comparaison de la Manne avec le vrai corps de JESUS-CHRIST, & non pas avec une prétendue efficace, ainsi qu'il pretend. Voicy maintenant ce qu'il rapporte, & qui suffit néanmoins pour le convaincre. *Je vas vous montrer que ce qui s'est passé parmi les Juifs n'estoit qu'une ombre. Ils buvoient, dit l'Apôtre, de la pierre qui les suivoit, & cette pierre estoit JESUS-CHRIST, mais plusieurs d'entreux déplurent à Dieu, & demurerent morts dans le desert. Or ces choses n'estoient que les figures de ce qui nous arrive. Reconnoissez donc que les Sacremens des Chrétiens sont plus excellens que ceux de l'ancienne Loy. Car la lumière est préférable à l'ombre, la vérité à la figure, le corps de l'Auteur à la Manne du ciel. Et pour montrer qu'il entend parler du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, il se propose immédiatement après ce doute: Peutestre, me direz-vous, je voy autre chose que le corps de JESUS-CHRIST.*

L. 4. c. 5.

L'Auteur du livre des Sacremens releve l'Eucharistie au dessus de la Manne, presque en mêmes termes & par les mêmes raisons. *Puisque le Seigneur JESUS, dit-il, nous assure que nous recevons son corps & son sang, devons-nous douter de la fidélité de ses paroles. Reprenons le discours que nous avons commencé. C'est une chose grande & digne d'admiration, que Dieu ait voulu faire descendre la Manne du ciel: mais lequel est plus excellent de cette Manne ou du corps de JESUS-CHRIST? Oüy le corps de JESUS-*

CHRIST qui est l'Auteur du ciel. De plus ceux qui ont mangé la Manne sont morts, mais celui qui mange ce corps en reçoit la remission de ses pechez & l'exemption de mourir pour l'Eternité. C'est pourquoy ce n'est pas par une vaine ceremonie que vous dites, Amen; confessant ainsi en esprit que vous recevez le corps de JESUS-CHRIST. Le Prestre vous dit: Le corps de JESUS-CHRIST, & vous répondez, Amen. Que vostre cœur soit pénétré de ce que vostre bouche confesse.

On ne scauroit marquer plus clairement que ce corps de JESUS-CHRIST, ce corps de l'Auteur du ciel, ce corps plus excellent que la Manne, est cela même que nous recevons, & que nous protestons de recevoir. Mais comme ce passage importunoit Aubertin, il a trouvé bon de ne le pas rapporter: si bien que de deux passages decisifs, il en tronque un de plus de la moitié, & obmet entierement l'autre.

Gaudence Evêque de Bresse, en comparant de même tant la Passion que l'Eucharistie avec l'agneau Paschal, comme la verité avec la figure prefere l'Eucharistie, par une raison qui marque parfaitement qu'il la regarde comme le corps même de JESUS-CHRIST. Dans la Pasque legale qui n'estoit qu'une ombre, dit-il, on ne tuoit pas un seul agneau mais plusieurs. Car il y en avoit un pour chaque maison, un seul ne pouvant servir à tous; parce que ce n'estoit pas veritablement la Passion du Seigneur, mais seulement la figure; & que la figure n'est pas la verité, mais l'imitation de la verité.... Donc dans la verité où nous sommes maintenant, un seul est mort pour tous, & c'est le même qui estant immolé dans le mystere du pain & du vin, nourrit ceux qui le reçoivent dans toutes les Eglises particulieres. Il vivifie ceux qui croient en luy: il sanctifie ceux qui LE CONSACRENT. C'est la chair de l'agneau, c'est son sang. Car le pain qui est descendu du ciel a dit luy-même, que le pain qu'il donneroit estoit sa chair pour la vie du monde.

Tract. 2. in
Exod.

Saint Chrysostome exprime en plusieurs lieux & d'une maniere admirable, cette opposition de l'Eucharistie aux Sacrifices anciens, comme de la verité à la figure. Dans son Commentaire sur saint Jean, après avoir dit que JESUS-CHRIST se mêle en nous, qu'il joint son corps avec le nostre: après avoir dit, qu'il se laisse toucher & manger: après avoir dit, que ce sang chasse les demons loin de nous & qu'il y attire les Anges, parce que les demons fuient des lieux où ils voyent le sang du Seigneur, & que les Anges au contraire y accourent, il ajoute: Si la figure de ce sang a

Hier. 45.

tant eu de force dans le Temple des Juifs, & lors qu'en Egypte leurs portes en furent marquées, qu'elle sera la force de la verité même de ce sang. Ce sang, dit-il encore, purgeoit les pechez dans la figure, & s'il a eu tant de vertu en cette maniere; si la mort a tellement apprehendé l'ombre de ce sang, combien sera-t-elle épouvantée par la verité même?

Que ces termes s'accordent peu avec le sentiment de ceux qui croient que nous ne recevons que l'efficace & la figure du sang de JESUS-CHRIST, & que les Juifs recevoient l'un & l'autre aussi bien que nous, & qu'ainsy il leur estoit present comme à nous, en figure & en efficace, & qu'il ne nous l'est non plus en réalité qu'à eux!

Il dit dans l'Homelie 24. sur la premiere aux Corinthiens, que Dieu par une bonté ineffable, avoit souffert qu'on luy offrit autrefois le sang des bestes à cause de l'imperfection de ceux qui vivoient sous la Loy ancienne: mais qu'il a changé ce Sacrifice en un autre bien plus grand & plus terrible, ayant substitué une autre victime, & commandé qu'on L'OFFRIT LUY-MÊME, au lieu d'immoler des animaux. Ainsy, selon ce passage, l'Eucharistie qui est offerte, est JESUS-CHRIST même dans la verité, & non pas en representation, puisque les animaux immolez l'estoient aussi de cette maniere.

Hom. 23.

Et dans l'Homelie precedente: *Comme vous mangez*, dit-il, *le corps du Seigneur, les Juifs mangeoient la Manne; & comme vous buvez son sang, ils buvoient de l'eau de la pierre. Et un peu plus bas, il a donné aux Juifs la Manne & l'eau, & il vous donne son corps & son sang.*

Et dans l'Homelie qu'il a faite expressément sur ces paroles de saint Paul: *Je ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, que tous nos Peres ont esté dans la nuée*; après avoir établi cette règle, que ce qui n'est que figure ne doit pas estre égal à la verité, ny aussi ne contenir rien de la verité, il fait voir que cela se rencontre dans les figures du Baptême; & pour montrer la même chose de celles de l'Eucharistie, il ajoûte que comme nous avons un bruvage admirable, qui est le sang de JESUS-CHRIST, ils avoient de même un bruvage qui estoit admirable dans sa nature, qui estoit l'eau du Rocher.

Il dit dans l'Homelie de la trahison de Judas, en comparant nostre Pasque avec la Pasque des Juifs: *Que JESUS-CHRIST n'a pas seulement établi nostre Pasque, mais qu'il a esté fait luy-*

même nostre Pasque, *ὡς αὐτὸς πᾶσι ἐπέειπε*. Il dit que dans la même table on celebra l'une & l'autre Pasque de la figure & de la vérité : que comme les Peintres ont accoutumé de designer d'abord imparfaitement le tableau qu'ils veulent faire, & qu'ensuite ils y ajoutent la vérité des couleurs ; JESUS-CHRIST en fit de même en cette rencontre, car dans la même table il celebra la Pasque figurative qui fut comme un crayon, & il y ajouta la véritable.

Et cette vérité, selon saint Chrysostome, estoit JESUS-CHRIST même devenu la Pasque ; c'estoit ce corps, dont ce Saint dit en s'adressant à Judas : *Voicy ce Corps que tu as vendu : voicy ce Sang dont tu as traité avec les Pharisiens. O misericorde de JESUS-CHRIST ! ô fureur de Judas ! Il vendoit son Maître trente deniers, & JESUS-CHRIST luy donna le sang qu'il avoit vendu.*

Il ne parle pas moins clairement dans l'Homelie aux Neophytes : *Lors que l'ennemy, dit-il, apperçoit, non le sang de la figure dont on arrosoit les poteaux, mais le sang de la vérité qui reluit dans la bouche des Fideles, il se retire beaucoup plutôt ; & si l'Ange a épargné l'image, l'ennemi sera bien plus effrayé quand il verra la vérité même.*

Enfin on ne peut rien dire de plus fort pour marquer cette opposition de l'Eucharistie aux Sacremens de l'ancienne Loy, en ce qu'elle contient JESUS-CHRIST, que ce que ce Pere a dit sur le Pseaume 133. *Considerex*, dit-il, *qu'elle doit estre vostre sainteté, vous qui avez reçu des symboles beaucoup plus grands que n'estoient ceux du sanctuaire des Juifs. Car au lieu des Cherubins, vous avez le Maître des Cherubins : vous n'avez pas l'urne, ny la manne, ny les tables de pierre, ny la verge d'Aaron ; mais vous avez le Corps & le Sang du Seigneur, vous avez l'esprit au lieu de la lettre & la grâce qui passe toutes les pensées des hommes & le don ineffable. Que vostre sainteté soit donc d'autant plus grande, que Dieu vous a accordé de plus grands signes, & de plus grands Sacremens.*

Saint Jérôme a parlé le même langage, comme il est clair par ce que nous avons déjà rapporté de son Commentaire sur saint Mathieu, où il dit qu'après l'accomplissement de la Pasque typique & la manducation de l'agneau Paschal, JESUS-CHRIST passa au vray Sacrement de la Pasque, & que comme Melchisedech avoit offert en figure du pain & du vin, JESUS-CHRIST rendit presente la vérité de son corps & de son sang ; car nous avons montré que c'est le verita-

CHAP. ble sens de ces dernières paroles; & par ce qu'il dit encore sur
 VIII. l'Épître à Tite en parlant de l'Eucharistie, *qu'il y a autant de
 difference entre les pains de proposition & le corps de JESUS-CHRIST,
 qu'entre l'ombre & le corps, l'image & la vérité, les figures des cho-
 ses avenir & ce qui estoit représenté par ces figures.*

De Civit.

Dei, l. 17.

c. 20.

Saint Augustin exprime la même chose si clairement qu'il
 n'y a rien à desirer après ce qu'il en dit dans la Cité de Dieu sur
 ces paroles de l'Ecclesiaste, *que l'unique bien de l'homme consiste à
 manger & à boire. Dequoy, dit-il, est il plus croyable que ces paroles
 s'entendent que de cette table où le Prestre, & le mediateur du nou-
 veau Testament nous appelle selon l'ordre de Melchisedech, & qui
 consiste en son corps & en son sang. Car ce sacrifice a succédé à tous
 les autres sacrifices de l'ancien Testament qui estoient les figures du sa-
 crifice avenir: & c'est pourquoy nous reconnoissons que c'est par Pro-
 phétie que ce même mediateur dit dans le 39. Pseaume: Vous n'avez
 point voulu de sacrifice & d'oblation; mais vous m'avez formé un
 corps, puis qu'au lieu de tous ces sacrifices & de toutes ces oblations,
 c'est son corps qu'on offre & qu'on distribué à ceux qui s'y presentent
 pour y participer.*

Il explique encore plus amplement la même doctrine sur le
 Pseaume 39. *Les sacrifices anciens ont esté ostez, dit-il, comme n'es-
 tant que de simples promesses, & on nous en donne qui contiennent
 l'accomplissement. DATA sunt completiva. Qu'est-ce qu'on nous a
 donné pour accomplissement? le corps que vous connoissez, mais que
 vous ne connoissez pas tous, & plus à Dieu qu'aucun de ceux qui le
 connoissent, ne le connoisse à sa condamnation. Vous n'avez point voulu
 dit JESUS-CHRIST, de sacrifice & d'oblation. Quoy donc nous
 sommes maintenant sans sacrifice? A Dieu ne plaise; mais vous m'a-
 vez formé un corps. Vous avez rejeté ces sacrifices afin de former
 ce corps, & devant qu'il fut formé vous vouliez bien qu'on vous les
 offrit. L'accomplissement des choses promises a fait cesser les promesses:
 car si ces promesses subsistoient ce seroit une marque qu'elles ne seroient
 pas accomplies. Ce corps estoit promis par quelques signes. Les signes
 qui marquoient la promesse, ont esté ostez, parce que la vérité qui
 estoit promise a esté donnée. Nous sommes dans ce corps, nous en som-
 mes participans.*

Le même saint Augustin parle generalement de tous les Sa-
 cremens de la Loy nouvelle par opposition à ceux de l'ancienne
 dans ce passage tiré de l'explication du Pseaume 73. *Nous n'a-
 vons pas les mêmes Sacremens que ceux de l'ancienne Loy, parce
 qu'il*

qu'il y a bien de la difference entre les Sacremens qui donnent le salut, & les Sacremens qui promettent le Sauveur. Les Sacremens du nouveau Testament donnent le salut, les Sacremens de l'ancien le promettoient. Mais il est facile de voir que l'Eucharistie estant comprise dans ces Sacremens, & cette qualité de donner le salut luy estant par consequent attribuée par saint Augustin, il faut qu'elle le donne en donnant le Sauveur même. Car on peut bien dire du Baptême qu'il est efficace, & qu'il donne le salut, sans dire qu'il communique JESUS-CHRIST même, parce que la vertu qu'il a de nous regenerer & de nous purifier est marquée dans l'Ecriture. Mais n'y ayant rien de cela à l'égard de l'Eucharistie, & tout estant renfermé dans ce qu'elle est appelée *corps de JESUS-CHRIST*, on ne luy peut raisonnablement attribuer aucune efficace pour le salut, qu'en supposant qu'elle en contient réellement l'Auteur, & qu'elle nous le communique comme nous avons souvent remarqué.

Saint Cyrille d'Alexandrie n'enseigne pas seulement en passant cette excellence de l'Eucharistie au dessus de la Manne & de l'agneau Paschal, mais il s'en sert comme d'une doctrine constante parmy les Chrestiens pour refuter l'erreur de Nestorius. *Les Juifs*, dit-il, *mangeoient de la chair de l'agneau immolé: Contr. Nest. & cela seul qui n'estoit que la figure & que l'ombre, ne laissoit pas de* *les garantir de la mort. Que sera-ce donc des Chrestiens, eux à qui la verité a esté manifestée, c'est-à-dire JESUS-CHRIST, & à qui il a donné sa chair à manger? C'est ce qu'il dit sur l'agneau Paschal, & voicy de quelle sorte il parle de la Manne.*

Parce, dit-il, que les Israélites relevoient fort Moïse de leur avoir donné la Manne qui tomba du ciel pour ceux qui estoient dans le desert, & qui estoit la figure de l'Eucharistie, la Loy ancienne n'estant qu'une ombre de la nouvelle; JESUS-CHRIST pour les faire passer à la connoissance de la vérité, rabaisse prudemment la figure. Cette Manne, leur dit il, n'estoit point le pain de vie, c'est moy-même qui le suis, & qui vivifie toutes choses, & qui m'introduis moy-mesme par la chair qui m'est unie, dans ceux qui me mangent. Et ensuite ayant cité le passage du 6. Chapitre de saint Jean. Ma chair est vraiment viande, il conclut cette comparaison de l'Eucharistie avec la Manne par ces paroles. Considérez, dit-il, de quelle sorte il demeure en nous, & nous fait surmonter la corruption, en entrant luy-mesme dans nos corps, & cela par sa propre chair & ses très saints sacros, qui est le véritable aliment; au lieu que l'ombre de la loy &

CHAP. tout son culte n'avoit point de vérité. Ainsi l'Eucharistie est la vérité selon luy parce qu'elle contient la propre chair de JESUS-CHRIST.

Il repette la même doctrine dans le quatrième livre de son Commentaire sur saint Jean & dans plusieurs lieux de ses Glaphyres & de son livre de l'Adoration, en rapportant les sacrifices de l'ancienne Loy à l'Eucharistie comme à la vérité signifiée.

Chap. 2.

C'est encore dans ce même sens que Theodoret, comme nous avons déjà vu, dit dans son Commentaire sur l'Epistre aux Corinthiens, *que le Seigneur mit fin à la Pasque typique, qu'il montra l'original de cette figure & ouvrit la porte aux mysteres du salut; & qu'il donna son corps, non seulement aux onze Apostres mais au disciple même qui le trahit.* Et il faut icy donner à M. Claude la louange qu'il merite de ce que rapportant ce passage, il ne s'est pas amusé à chicanner ridiculement comme Aubertin, & à pretendre que par cet original de la Pasque, Theodoret n'a pas entendu l'Eucharistie, puisqu'il le cite au contraire pour montrer que les Peres ont regardé l'Eucharistie comme l'original de l'agneau Paschal.

Je n'ajoutéray plus à tant de témoins de ce langage de l'Eglise que deux Auteurs du cinquième siecle. Le premier est Salvien qui dans le livre qu'il adresse à l'Eglise Catholique, répandue par tout le monde, contre les desordres de son temps, exprime en ces termes la difference de l'estat des Juifs, & de celui des Chrestiens. *Les Juifs, dit-il, avoient l'ombre: nous avons la vérité. Les Juifs estoient les esclaves: nous sommes les enfans adoptifs. On les a asservis au joug: on nous a donné la liberté. Ils ont eu la lettre qui tue; & nous avons l'esprit qui vivifie. Les Juifs ont passé par la mer au desert: & nous nous entrons au ciel par le Baptême. Les Juifs ont mangé la Manne: & nous nous mangeons JESUS-CHRIST. Les Juifs ont mangé la chair des oiseaux; & nous la chair de Dieu: Les Juifs la rosée du ciel; nous le Dieu du Ciel.*

Le second est saint Leon qui parle ainsi du changement que fit JESUS-CHRIST de la Pasque ancienne en celle qu'il a établie. *Afin, dit-il, que l'ombre cedast au corps, & que les images cessassent en presence de la vérité, l'ancien culte est aboli par un nouveau Sacrement; l'ancienne hostie fait place à une autre; une hostie fait place à une autre hostie; un sang exclut un sang; & la feste legale est changée pour estre accomplie.*

Ceux qui auroient essayé de prévoir le langage que doit produire la doctrine de la présence réelle, & le sens naturel de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans la comparaison des Sacramens de la Loy ancienne avec ceux de la nouvelle, ont sans doute sujet d'être pleinement satisfaits; & il est difficile qu'une idée ait jamais porté à des expressions qui marquassent plus vivement tout ce qu'elle enferme.

Les Peres ont dit tout ce que pouvoient dire des gens fortement persuadés que l'Eucharistie estoit le corps de JESUS-CHRIST, & que les anciens Sacramens ne l'estoient pas; & ils n'ont rien dit au contraire de ce qui devoit venir dans l'esprit de ceux qui n'y eussent considéré qu'un certain avantage de clarté naissant de quelques circonstances étrangères. Tous ces passages remplissent parfaitement nostre attente, & trompent étrangement celle des Ministres. Aussi ils ne sçauroient s'en taire; & ils déclarent nettement que selon leur sens, il n'y a rien en tout cela de solide. Mais ce n'est pas assez, il faut qu'ils ajoûtent qu'il n'y a rien de raisonnable; & le mal est qu'ils ne trouveront point que personne se soit jamais mis en peine d'expliquer ces expressions, & de les reduire à un bon sens. Ainsi l'hypothese des Ministres enferme d'abord ces trois conséquences qui ne passent pour rien à leur égard; mais qui paroîtront fort absurdes à ceux qui en jugeront sans prevention.

1. Que presque tous les Peres ont mal raisonné sur la comparaison de la Loy ancienne avec l'Eucharistie, en disant que ces anciens Sacramens en estoient la figure.

2. Qu'ils ont tous exprimé ce mauvais raisonnement d'une manière bizarre & extravagante, en disant que l'Eucharistie en estoit la verité & l'accomplissement, & qu'elle les surpassoit autant que le corps de JESUS-CHRIST surpassé les estres terrestres & materiels.

3. Qu'aucun des Peres ne s'est exprimé raisonnablement sur ce sujet, aucun n'ayant marqué que ces Sacramens n'estoient moins nobles que l'Eucharistie, que parce qu'elle signifioit la même chose plus clairement. Car il faut bien remarquer qu'encore que quelques Peres ayent dit en general que les Sacramens de la Loy nouvelle estoient des signes plus clairs que tous ceux de l'ancienne, aucun n'a dit néanmoins que cette plus grande clarté fust la raison pour laquelle on consideroit les uns comme les ombres & les images, & les autres comme la verité.

CH. IX. Il faut que les Calvinistes digèrent d'abord ces conséquences, & les Ministres comme j'ay dit ne s'en deffendent pas. Ils se retranchent à dire qu'il ne s'ensuit pas de ces expressions que les Peres ayent cru la presence réelle, & il ont travaillé comme ils ont pu à y trouver diverses défaits que nous allons examiner.

CHAPITRE IX.

Que les nouvelles lumieres que M. Claude croit avoir trouvées pour se deffaire de ces passages, ne sont que des illusions.

LA subtilité d'Aubertin s'est trouvée reduite sur le sujet des passages que nous avons alleguez dans le Chapitre precedent, à dire que l'Eucharistie est preferée par les Peres aux anciens Sacremens, & qu'elle en est considerée comme la verité & l'accomplissement pour trois raisons.

1. Parce qu'elle est une figure plus claire, tant à cause qu'elle marque un evenement accompli, qu'à cause qu'elle est accompagnée de la parole Evangelique qui l'explique.

2. Parce qu'elle leur a succédé.

3. Parce qu'elle a plus de vertu.

Mais soit que M. Claude ait eu quelque honte de reduire toutes ces grandes expressions des Peres qui preferent l'Eucharistie à la Manne, à l'agneau Paschal, & à tous les anciens Sacremens comme estant *le corps de JESUS-CHRIST, le corps de l'Auteur, la verité & la verité mesme*, à des idées si petites, si basses & qui ont si peu de rapport à des termes si grands & si élevez; soit qu'il ait esté bien aisé de se signaler en disant quelque chose de luy-même, & en ne marchant pas toujours sur les pas des autres, luy qui dans la verité a pour le moins autant de genie & d'invention qu'eux, il a mieux aimé dans sa Réponse au P. Notier, avoir recours à une nouvelle Philosophie, qu'il est d'autant plus nécessaire d'examiner icy qu'il nous y renvoye luy-même dans sa troisième Réponse à la Perpetuité, en nous promettant que l'on y trouvera dequoy se satisfaire, & que les solutions qu'il donne au même lieu à un passage de saint Isidore, & à plusieurs autres en d'autres endroits, ne sont appuyées que sur cette nouvelle découverte. Il la propose à son ordinaire d'un air mysterieux & magnifique.

Pour éclaircir, dit-il, la doctrine des Peres sur ce sujet, il faut « C.IX.
poser trois distinctions, dont la premiere regarde la Loy, la « P. 182.
seconde JESUS-CHRIST, la troisième nos Sacremens. »

Je dis donc premierement que la Loy peut estre considerée à «
deux égards, ou comme une alliance temporelle qui n'appor- «
toit aux Israélites que des avantages corporels & mondains, la «
délivrance d'Egypte, la conservation des premiers nez, le pas- «
sage de la mer rouge, l'eau du Rocher, la Manne, la colonne «
de feu, & enfin la terre de Canaan avec toute son abondance; «
ou comme une alliance celeste qui leur communiquoit les «
biens de l'ame, la sanctification, la consolation, l'esperance d'u- «
ne meilleure vie; & à ce dernier égard elle estoit en substance «
la même que la Religion Chrestienne. C'estoit l'Evangile en «
sommaire & en abrégé; l'ébauche de ce que JESUS-CHRIST «
a ensuite plus clairement & plus distinctement achevé. Mais «
quoiqu'il en soit, c'estoit la même Religion en substance que «
celle que nous avons. »

Je dis secondement que JESUS-CHRIST peut estre confi- «
deré, ou immediatement en luy-même comme une personne «
divine, qui ayant pris nostre chair a fait en elle-même l'œuvre «
de nostre salut, & est ensuite monté au ciel pour y regner eter- «
nellement; ou comme un objet qui nous est offert & communi- «
qué par quelques moyens extérieurs, c'estadire par la parole «
& par les Sacremens, par l'eau du Baptême, & par le pain & «
le vin de l'Eucharistie. »

Enfin je dis que nos Sacremens peuvent estre confiderez en «
deux manieres; ou conjointement avec les objets qu'ils repre- «
sentent & qu'ils communiquent; ou séparément & par distin- «
ction d'avec eux, entant que ce sont des Sacremens ou des si- «
gnes qui nous conduisent à JESUS-CHRIST: à peu près com- «
me-on peut considerer un aqueduc, ou conjointement avec «
l'eau qu'il contient, auquel sens on dira qu'il abreuve toute «
une ville, ou par opposition à son eau, auquel sens vous direz «
que c'est un canal qui porte l'eau; ou si vous voulez, comme «
on peut considerer des Lettres de grace que le Prince donne, «
ou conjointement avec la grace qu'elles apportent, auquel «
sens vous dites, que c'est la grace du Prince, ou par distinction «
d'avec l'objet qu'elles signifient, auquel sens vous dites, non «
que c'est la grace, mais que c'est des Lettres de grace. »

Les distinctions content si peu à M. Claude qu'il en fait encore

CH. IX. naïtre quatre autres de la première & de la troisième. Pour
 » m'expliquer, dit-il, avec plus de netteté, je dis que quand ils
 » ont pris la Loy en ce sens, c'est-à-dire comme alliance tempo-
 » relle, ils en ont fait quatre sorte d'oppositions; la première à
 » JESUS-CHRIST considéré en luy-même, & c'est la plus or-
 » dinaire & la plus commune; car vous en trouvez des exemples
 » à chaque page.

» La seconde à ce même JESUS-CHRIST considéré dans l'u-
 » sage de la parole & des Sacrements. Ainsi saint Cyrille d'Ale-
 » xandrie dit que la Manne sensible donnée aux Israélites n'es-
 » toit qu'une image, mais que JESUS-CHRIST est la vraie
 » Manne. Car il nous nourrit à la vie éternelle, & par ces pre-
 » ceptes de piété, & par son Eulogie mystique. Il a à peu près
 » les mêmes pensées sur l'agneau Paschal; & il ne seroit pas dif-
 » ficile d'en produire d'autres exemples, si cela pouvoit tomber
 » en contestation.

» La troisième opposition est aux Sacrements considerez con-
 » jointement avec leur objet, & c'est dans ce sens que saint Am-
 » broise a comparé le miracle qui se faisoit en la Piscine avec
 » nostre Baptême. *Les Juifs, dit-il, avoient un signe, mais vous*
 » *avez la Foy. Un Ange descendoit vers eux, mais le saint Esprit*
 » *vient à vous. Une creature travailloit pour eux, mais JESUS-*
 » *CHRIST le Maître des creatures opere en vous. Alors un seul*
 » *homme estoit guéri, mais maintenant la guérison est répandue sur*
 » *tous les hommes.*

» La quatrième opposition est aux Sacrements mêmes separez
 » & distinguez de leur objet: *Si nous voulons montrer les figures de*
 » *nos Sacrements, dit Theodoret, nous n'avons qu'à mettre en avant*
 » *l'agneau Paschal, & le sang dont les portes des Israélites furent ar-*
 » *rosées, le passage de la mer rouge, l'eau du Rocher, la Manne, &*
 » *un nombre presque infini d'autres choses; car par ces figures on dé-*
 » *montre la vérité.*

Qui doute que des gens peu éclairés qui voyent cette distin-
 ction en trois membres, subdivisez en quatre autres, proposée
 d'un air hardi, qui sont frappé de ce qu'elle a de vrai, sans
 penetrer ce qu'elle a de faux, & qui ne prennent pas la peine
 d'en faire une application exacte aux passages des Peres, ne
 s'imaginent que M. Claude y a parfaitement satisfait. Le
 moyen qu'ils démêlent toutes les faussetez qu'il y a subtile-
 ment glissées, & qui produisent un méconte terrible dans l'ap-

plication ? Ainſy cet exemple eſt tres-propre pour montrer que ce n'eſt pas un meſtier bien difficile que celui de tromper le monde, & qu'il n'y a point d'abſurdité qu'on ne faſſe paſſer, en amuſant ainſy les perſonnes, ou ſimples, ou peu inſtruites, ou peu appliquées (ce qui comprend preſque tous les hommes) par des diſcours generaux, confus, ébloüiſſans, pourvu qu'on ſçaſche ſoutenir tout cela par un air decifif, & qu'on ne ſe trahiſſe pas ſoy-même par des marques de défiance.

C'eſt un effet qu'on ne ſçauroit empêcher ; & tout ce que l'on peut, c'eſt de diſſiper ces fauſſes lueurs pour ceux qui ne ſ'y attachent pas avec une opiniaſtreté inflexible, comme je vas tâcher de faire, en découvrant les illuſions de ce diſcours.

Premierement, cette double conſideration de la Loy comme alliance temporelle, & comme alliance celeſte, eſt entièrement fauſſe : car la Loy comme Loy ne fut jamais une alliance celeſte. Il n'y en a qu'une qui eſt la nouvelle, & tous ceux qui ont obtenu le ſalut dans l'ancien Teſtament, n'y ſont parvenus qu'en vertu de l'alliance que J E S U S- C H R I S T a apportée & ſcellée de ſon ſang, & point du tout par celle de Moïſe. C'eſt ce que les Peres, & particulièrement ſaint Auguſtin, enſeignent en une infinité de lieux, après ſaint Paul : & Calvin qui ſuppoſe le contraire, & qui ſ'eſt imaginé que Dieu avoit fait une alliance ſpirituelle avec la poſterité charnelle d'Abraham, ne ſe fonde que ſur de vaines conjectures démenties par ſaint Paul & par les Peres. Ce ſeroit le ſujet d'un plus grand diſcours. Mais comme M. Claude avance cette doctrine ſans preuve, & qu'elle eſt formellement contraire à l'Ecriture, qui nous dit *que la Loy opere la colere, qu'elle ne conduit à rien de parfait, qu'elle a eſté reprouvée pour ſon inutilité*, & qui ne nous dit nulle part, comme fait M. Claude ; *Qu'elle communique les biens de l'ame, la ſanctification, la conſolation, l'eſperance d'une meilleure vie*, c'eſt à luy à prouver ces propoſitions téméraires : & cette contrariété viſible à l'Ecriture ſuffit aux autres pour les rejeter.

Ce qu'il y a de vray eſt ; que la Loy n'eſtant d'elle-même qu'une alliance temporelle, mais qui repreſentoit l'alliance celeſte, on la pouvoit néanmoins conſiderer en deux manieres ; l'une par rapport aux biens temporels qu'elle regardoit directement & qu'elle conféroit réellement ; l'autre par rapport aux biens ſpirituels qu'elle ne donnoit ny ne contenoit, mais dont elle eſtoit la figure.

CH. IX. La premiere maniere estoit celle des Juifs charnels, qui ne consideroient l'observance exterieure de la Loy, que comme un moyen d'éviter des maux, ou d'obtenir des biens temporels; & la seconde estoit celle des Juifs spirituels, des Prophetes & des Justes qui ont vécu avant JESUS-CHRIST, qui appartenant à l'ancien Testament, selon l'alliance charnelle de la Loy, appartenoient par une anticipation de grace au nouveau & à l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont quelques membres avoient déjà paru dans le monde avant que le Chef y vint, & qu'on en vist paroistre le corps, comme dit saint Augustin.

Or il est vray que ces Juifs spirituels voyoient d'autres rapports dans les Sacremens Judaïques que les Juifs charnels, & qu'ils les consideroient comme des figures & des images du nouveau Testament auquel ils appartenoient déjà.

La seconde partie de la distinction de M. Claude, qui est de considerer JESUS-CHRIST *ou comme une Personne Divine, ou comme nous estant communiqué par les Sacremens*, est encore trompeuse & imparfaite, parce que les Peres ne s'arrestent pas à cette idée generale que JESUS-CHRIST nous est communiqué par les Sacremens, mais qu'ils la rendent particuliere, en disant qu'il nous est communiqué spirituellement & corporellement par son Esprit & par son Corps, & par son Corps reçu en nous, entrant en nous, demeurant en nous, mêlé avec nostre chair. De sorte que c'est agir de mauvaise foy que de demeurer dans ces idées confuses de communication, lors que les Peres les reduisent, comme nous avons tant fait voir, à des idées si particulieres, si précises, si nettes & si distinctes.

La troisieme partie de la distinction est aussi mal entendue & mal exprimée, non qu'il ne soit bien certain que l'on considere souvent les Sacremens selon tous les principes d'operation qu'ils contiennent, tant exterieurement qu'interieurement; & qu'ainsy on regarde le Baptême comme l'eau & le saint Esprit joints ensemble, lavant le corps & purifiant l'ame conjointement; & l'Eucharistie comme le corps de JESUS-CHRIST joint à une forme exterieure de pain & de vin; & que l'on les considere quelquefois aussi selon leur partie exterieure. Mais dans la premiere consideration on ne regarde point si cette chose spirituelle considerée avec le signe exterieur, en est l'objet ou si elle ne l'est pas, mais si elle se rencontre veritablement & effectivement dans le Sacrement. Quand le saint Esprit ne
seroit

seroit pas représenté par l'eau du Baptême, comme M. Claude a témoigné d'en douter, on ne laisseroit pas de l'y considérer, parce qu'il y est & qu'il y opere. Et au contraire, quand l'objet n'est pas le principe des opérations Sacramentales, on ne l'enferme point dans la notion du Sacrement. Ainsi l'on ne dit point que l'Eucharistie soit le peuple, & que l'on reçoive le peuple, & qu'elle surpasse les Sacremens de l'ancienne Loy, autant que l'Eglise surpasse les alimens terrestres, & des sacrifices de bestes, parce que l'Eglise n'est qu'objectivement dans l'Eucharistie, & qu'elle n'y est pas comme un principe d'opération effectivement présent.

Ces trois membres de la distinction étant donc pleins d'illusion, la subdivision du premier & du troisième en quatre autres l'est encore beaucoup plus.

Car il est premièrement tres-faux que quand les Peres ont comparé les Sacremens de la Loy ancienne avec ceux de la nouvelle, ils les aient considerez de la maniere que M. Claude le fait entendre, c'est-à-dire par un simple rapport à des choses purement temporelles. Ils les ont comparez comme figures, comme ombres, comme signes; & ces notions enferment le rapport au nouveau Testament & à la Loy de grace, que personne ne nie avoir esté figurée par l'autre, & c'est en considérant dans les Sacremens de l'ancienne Loy ce rapport à JESUS-CHRIST, cette préfiguration de JESUS-CHRIST, qu'ils préfèrent ceux du nouveau Testament à ceux-là, comme la vérité à l'image, le corps solide à l'ombre.

Que M. Claude ne pretende donc pas nous en faire accroire par la fausse distinction de la Loy ancienne en alliance temporelle & spirituelle. Toute temporelle qu'elle estoit, elle estoit figurative; & c'est en cette qualité de figurative & non seulement de temporelle, que les Peres disent qu'elle n'est que l'ombre & l'image des nouveaux Sacremens. Et les Peres en marquant cette préférence, enfermoient expressément dans les Sacremens de l'ancienne Loy, cette qualité qu'ils avoient de figurer ceux de la nouvelle, & non pas seulement celle de procurer des avantages temporels.

2. Il est tres-faux que le rapport des Sacremens Judaïques avec JESUS-CHRIST considéré en luy-même, soit universellement le plus commun. Car au contraire il est bien plus fréquent aux Peres de considérer la manne comme figure de

CH. IX. l'Eucharistie, que de la regarder comme figure de JESUS-CHRIST en luy-même : & le sacrifice de Melchisedech qui estoit un Sacrement de la Loy de nature, est presque toujours rapporté à l'Eucharistie, aussy bien que les pains de proposition, qui en sont un de la Loy écrite.

La seconde comparaison des Sacremens avec JESUS-CHRIST, considéré dans l'usage des Sacremens, est aussy exprimée par M. Claude d'une maniere trompeuse, parce que les Peres ne demeurent pas, comme nous avons dit, dans une idée generale de JESUS-CHRIST simplement communiqué par les Sacremens, mais qu'ils particularisent cette idée à l'égard de l'Eucharistie, en décrivant la maniere dont il s'y communique. C'est ainſy, comme nous avons vu, que saint Cyrille exprime cette communication, lors que comparant l'agneau Paschal comme une ombre avec JESUS-CHRIST communiqué dans l'Eucharistie, il s'écrie : *Quel sera donc l'état des Chrestiens, à qui la verité, qui est JESUS-CHRIST, a esté manifestée, & à qui il donne sa chair à manger !* Et ensuite comparant la manne avec JESUS-CHRIST se communiquant par l'Eucharistie, il dit : *Que JESUS-CHRIST avoit voulu rabaisser la figure pour faire passer ceux à qui il parloit, à l'intelligence de la verité figurée, en leur disant : Cette manne n'estoit point le pain de vie, c'est moy-même qui le suis, & qui m'introduis moy-même, par la chair qui m'est unie, dans ceux qui me mangent.*

M. Claude dans le troisieme membre de la subdivision. Et pour démêler toutes ses fausses subtilitez, il faut les rapporter dans ses propres termes.

M. Claude
contre le P.
Noëlet p.
185.

» Quand on considere, dit-il, les Sacremens, conjointement
» avec leur objet, on leur attribué tout ce qu'on attribué à l'ob-
» jet même. On dit du Baptême qu'il nous regenere, qu'il nous
» sanctifie, qu'il nous fait de nouvelles creatures, bien que ce
» soient les effers, non de l'eau, mais du saint Esprit. On dit après
» saint Paul, que nous sommes ensevelis avec JESUS-CHRIST
» par le Baptême, parce que la mort de JESUS-CHRIST nous
» y est representée. On dit de même de la parole Evangelique,
» que JESUS-CHRIST nous est prêché, qu'il nous est offert,
» qu'il est Crucifié devant nos yeux, & que si nous le recevons
» avec foy, il habite dans nos cœurs : & l'on trouvera étrange
» que l'on dise de l'Eucharistie à cet égard, qu'elle est le corps

& la verité des ombres legales? Elle l'est en effet, parce qu'elle « C.IX.
le contient JESUS-CHRIST, qui est l'accomplissement de la «
Loy; & elle le contient, non substantiellement mais mystique- «
ment, pour nous le communiquer d'une maniere morale. «

Or c'est la seule maniere en laquelle il nous peut estre utile- «
ment communiqué; car quand j'aurois mille fois la substance «
de sa chair sur ma chair, cela ne me profite de rien. Ce n'est «
point par là que je dois obtenir mon salut, mais j'en dois estre «
participant, en le recevant comme mon Redempteur par la «
Foy & la devotion de l'ame. Quand donc les Peres auront dit «
de l'Eucharistie à cet égard, qu'elle est le corps & la verité des «
figures de la Loy, on ne scauroit sans abuser de leurs expres- «
sions, leur attribuer la réalité dont nous sommes en question. «
Quand ils auront dit qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST, «
le corps du Maistre de toutes choses, avec tous les titres qu'on «
luy peut donner par opposition aux figures anciennes, il n'y «
aura rien en tout cela qui nous doive faire la moindre peine, «
parce qu'ils ont parlé du Sacrement conjointement avec son «
objet, & dans cette vuë ils en ont parlé comme de l'objet «
même, ce qui est si ordinaire qu'on en pourroit donner mille «
exemples même dans la vie civile. C'est dans ce sens qu'il faut «
entendre la comparaison que saint Ambroise a fait de la man- « Cap. 9.
ne & de l'eau du rocher avec l'Eucharistie, dans le livre des «
Initiez, où il prouve que cette derniere est plus excellente que «
les autres, *parce que c'est icy le corps & le sang de JESUS-CHRIST,* «
le pain vivant qui est descendu du ciel, qui apporte avec soy une «
vertu de vie eternelle; au lieu que ce n'estoit là qu'un pain sujet «
à corruption, & qui n'empeschoit pas les hommes de mourir, «
& une eau qui defalteroit seulement pour un temps. «

Ces choses-là, dit-il, estoient l'ombre, mais celles-cy sont la verité. «
Si l'ombre même nous paroist admirable, combien grand doit estre ce «
qui donne de l'admiration par son ombre même. Je scay qu'on abu- «
se de ce passage, & que le Pere Nouet n'a pas manqué de s'en «
servir dans un autre lieu: mais ce que je viens de dire l'eclaircit «
si nettement qu'il n'y reste plus aucune difficulté. Car saint Am- «
broise oppose la manne & l'eau du rocher à nostre Sacrement «
pris conjointement avec son objet; & dans cette consideration «
il est vray que c'est le corps de JESUS-CHRIST, le pain vi- «
vant qui est descendu du ciel; sans que pourtant on en puisse «
conclure aucune preséance réelle ou substantielle, comme l'en- «

- C.IX. » seigne le Pere Noël. En effet, saint Ambroise ne compare-
 » t-il pas là même le feu qu'Elie fit descendre des cieus pour
 » consommer son Sacrifice avec nostre Baptême : *Dieu*, dit-il,
ibid. c. 5. » *envoya un feu visible à ces gens-là, afin qu'ils crussent : mais quant à*
 » *nous qui avons cru, nous en avons un invisible qui opere sur nous.*
 » *Ils l'eurent en figure, mais nous l'avons pour nostre instruction. Croyez*
 » *donc que JESUS-CHRIST est present estant invoqué par les prie-*
 » *res des Prestres. Il a dit qu'il seroit là où il y auroit deux ou trois*
 » *personnes assemblées en son nom ; & combien plus accordera-t-il sa*
 » *presence où est l'Eglise, & où ses mysteres sont celebrez ? Ne compa-*
 » *re-t-il pas le Miracle que Moïse fit sur les eaux de Mara avec*
ibid. c. » *ce même Baptême ? Moïse, dit-il, jetta du bois dans la fontaine,*
30. » *& le Prestre jette dans nos eaux la parole de la Croix du Seigneur,*
 » *& elles reçoivent la douceur de la grace. Ne croyez donc pas seule-*
 » *ment à vos yeux corporels : car ce que vous ne voyez pas est plus visi-*
 » *ble que ce que vous voyez, parce que ce que vous voyez est temporel,*
 » *mais ce que vos yeux ne peuvent comprendre, & qui n'est visible qu'à*
 » *l'esprit & à la pensée, est eternal. Il est évident qu'il considere le*
 » *Baptême conjointement avec son objet, & qu'il en parle dans*
 » *cette vuë, sans pourtant pretendre d'établir aucune presence*
 » *réelle. Il en fait de même de l'Eucharistie.*

Voilà proprement en quoy consistent les nouvelles lumieres & les nouvelles subtilitez de M. Claude, & à quoy aboutit tout cet appareil de distinctions. C'est le fruit de toutes ses speculations, qui tendent uniquement à persuader que quand les Peres ont preferé l'Eucharistie aux Sacremens de l'ancienne Loy, c'est qu'ils l'ont considerée avec son objet & ces anciens Sacremens sans leur objet. Mais que ces lumieres sont tenebreuses ! que ces subtilitez sont fausses ! & que j'ay de regret de voir que M. Claude n'employe l'esprit que Dieu luy a donné, qu'à obscurcir des veritez claires, & à tromper ceux qui n'ont pas assez d'intelligence pour percer les nuages qu'il y répand !

J'ay déjà fait voir que cette maniere de considerer les Sacremens avec leurs objets, est vaine & chimerique, mais ce n'est pas à quoy je m'arreste presentement. La grande & capitale illusion de M. Claude, c'est qu'il fait faire aux Peres une comparaison des Sacremens de l'ancienne Loy avec ceux de la nouvelle, qui est d'une part entierement extravagante, & de l'autre aussy opposée à leurs paroles qu'elle le peut estre, &

qu'ainſy cette ſolution nouvelle eſt également contraire à la CH. IX. bonne foy & au bon ſens.

Pour éclaircir tout cela , il n'y a qu'à remarquer que comme l'Euchariftie , de ce qu'elle a pour objet le corps de JESUS-CHRIST qu'elle figure , peut eſtre conſiderée , ſelon M. Claude , avec le corps de JESUS-CHRIST , & comme le corps de JESUS-CHRIST , ce qu'il appelle la conſiderer conjointement avec ſon objet ; de même les Sacremens de l'ancienne Loy ayant auſſy leur objet , qui eſtoit JESUS-CHRIST même & ſon corps , peuvent par conſequence eſtre conſiderez conjointement avec leur objet , auſſy bien que l'Euchariftie. Mais comme , ſelon le même M. Claude , les Peres n'auroient pas trouvé grand ſujet en ce cas de préférer l'Euchariftie à ces Sacremens , il leur fait avoir recours à une fineſſe auſſy rare qu'il y en eut jamais. C'eſt de conſiderer d'un coſté l'Euchariftie avec ſon objet , & de regarder de l'autre les Sacremens de l'ancienne Loy ſans leur objet ; & par ce moyen ces choſes comparées , qui eſtoient égales , ſi on les eut voulu conſiderer de la même forte , comme il n'eſtoit pas difficile ; & comme le bon ſens le demandoit , deviennent inégales , non par la différence des choſes en foy , mais par la différence de la maniere dont il leur a plu de les regarder. C'eſt ſur cela , ſi l'on en croit M. Claude , que les Peres ont fondé les prerogatives qu'ils donnent à l'Euchariftie au deſſus de la manne & des autres Sacremens de l'ancienne Loy , d'eſtre le corps de JESUS-CHRIST par oppoſition à ces Sacremens anciens : d'eſtre le corps de l'Auteur de la manne & du ciel : d'eſtre la verité & l'accompliſſement de ces mêmes Sacremens.

Pour faire bien voir l'extrême abſurdité de cette penſée & du procédé que M. Claude attribué aux Peres , je n'ay qu'à me ſervir d'un exemple qui doit la luy rendre ſenſible. Si quelqu'un avoit entrepris de montrer que la ſtatué du Roy Louis XIII. qu'on voit dans la Place Royale , eſt infiniment plus excellente que celle qui repreſente le Roy Henry IV. ſur le Pont-neuf , & que conſiderant bien ſérieuſement par l'invention de M. Claude , la figure de la Place Royale conjointement avec ſon objet , & celle du Pont-neuf ſans ſon objet , il ſoutint hardiment qu'il y a autant de différence entre l'une & l'autre , qu'entre de la bronze & un Roy de France ; entre des matieres mortes & inanimées & un Roy vivant & animé ; entre un

CH. IX. métal moins noble que les moindres animaux, sans action, sans pouvoir, & un grand Roy qui a esté la terreur de toute l'Europe; N'est-il pas vray que l'impertinence de ce raisonnement est telle qu'on desespereroit de cet homme, & qu'à peine daigneroit-on luy dire qu'il ne tient qu'à luy de considerer de même la figure du Pont-neuf avec son objet, & celle de la Place Royale sans le sien, pour donner à la premiere à son tour les mêmes avantages qu'il auroit donné à l'autre? S'amuseroit-on à luy demander, de quel droit il se rend maistre du sort de ces figures par son seul caprice, & à luy remontrer serieusement qu'il n'y a rien de plus ridicule que cette preference fondée sur la seule maniere de considerer les choses, & non sur leur essence même, parce que le bon sens ne souffre pas que l'on considere les choses qu'on veut comparer, l'une en une maniere, & l'autre en une autre, pour en prendre un pretexte de preferer l'une à l'autre?

N'est-il pas vray même, que parce qu'on ne scauroit soupçonner un homme d'une si impertinente pensée, & qu'elle ne vient pas seulement dans l'esprit, si quelqu'un se mettoit à soutenir sans découvrir ce beau principe, qu'il y a bien de la difference entre ces statuës, en ce que l'une est de métal & l'autre est un Roy vivant, on croiroit simplement qu'il auroit l'esprit perdu, sans s'aviser de recourir à la subtilité de M. Claude, pour le sauver, en disant qu'il considere peut-estre l'une avec son objet, & l'autre sans son objet?

Si quelqu'un soutenoit de même qu'il y a bien de la difference entre Joseph & Isaac, tous deux figures de JESUS-CHRIST, parce que l'un n'estoit qu'un ombre & une figure, & l'autre estoit JESUS-CHRIST même, cette comparaison passeroit simplement pour insensée, & ceux qui la feroient pour insensés; on en auroit pitié, & on ne s'aviseroit jamais de deviner qu'ils auroient fondé ces expressions sur cette finesse de considerer une de ces choses comparée, conjointement avec son objet, & l'autre sans son objet.

Ne devoit-il donc pas avoir quelque honte d'avoir attribué aux Peres, un procedé si ridicule, & de vouloir que des expressions autorisées par toute la tradition, soient fondées sur un tel égarement? Ils consideroient, dit-il, l'Eucharistie conjointement avec son objet, & c'est selon ce regard qu'ils l'ont preferée aux figures de l'ancienne Loy. Mais qui les empeschoit de

considerer ces anciens Sacremens conjointement avec leur objet aussi bien que l'Eucharistie pour les rendre égaux ; & même de les considerer avec leur objet , & l'Eucharistie sans son objet , afin de pouvoir dire avec autant de raison , que la manne estoit la verité & le corps de JESUS-CHRIST , & que l'Eucharistie n'en estoit que la figure ? Qui ne voit que cette preference arbitraire , & qui dépend seulement du different regard de l'esprit , n'est qu'une imagination & une chimere , au lieu que les Peres ont reconnu une excellence réelle , solide , veritable de l'Eucharistie , au dessus des anciens Sacremens ?

Mais quel sujet à M. Claude de dire que les Peres ont consideré dans cette comparaison les Sacremens de l'ancienne Loy *sans leur objet* ? Ne les ont-ils pas regardez comme ombres , comme figures , comme images dans cette comparaison même ? Et les mots d'ombre , de figure , d'image , ne sont-ce pas des relations qui enferment l'objet indirectement ? C'est donc en les considerant avec leur objet qu'ils ont dit que l'Eucharistie estoit le corps de JESUS-CHRIST , & qu'ils n'en estoient que les figures.

On peut tirer de ce que nous venons de dire trois remarques tres-importantes pour l'établissement du véritable sentiment des Peres.

La premiere est que quand les Peres ont comparé les Sacremens de la Loy nouvelle avec ceux de l'ancienne , comme ils ont consideré dans ceux de la nouvelle tout ce qui y estoit réellement compris , & tout ce qui s'y passoit effectivement ; de même ils ont consideré dans les Sacremens de l'ancienne Loy tout ce qu'ils enfermoient réellement , & tout ce qui y estoit joint par l'ordre de Dieu. Ainsi comme ils ont enfermé dans la consideration du Baptême le saint Esprit qui y opere la remission des pechez qui nous y est donnée ; JESUS-CHRIST qui nous incorpore à luy , & dont nous sommes en quelque sorte revestus , ils ont consideré aussi tout ce qu'ils ont pu dans les Sacremens de l'ancienne Loy. Ils ont regardé l'effet immediat qu'ils produisoient , ils ont regardé leur signification & leur rapport à JESUS-CHRIST & aux Sacremens nouveaux : mais ils n'ont point consideré ny le saint Esprit , ny la remission des pechez , ny l'application du sang de JESUS-CHRIST dans aucune des figures du Baptême , parce qu'ils n'ont point cru que Dieu y eut joint ny son Esprit , ny la remission des pe-

CH. IX. chez, quoiqu'il l'accordast par anticipation à quelques Juifs, non par la vertu de ces figures, mais par une faveur toute gratuite qui n'étoit point attachée à ces moyens extérieurs. Ils ont considéré de même l'Eucharistie comme le corps de JESUS-CHRIST & la manne comme une simple figure, non pas par une union arbitraire de l'objet de l'Eucharistie avec le Sacrement, & un retranchement arbitraire de ce même objet à l'égard de la manne qui le signifie, mais parce que l'Eucharistie est effectivement le corps de JESUS-CHRIST, & que la manne ne faisoit que le figurer.

La 2. remarque est que quand les Peres appellent l'Eucharistie le *corps de JESUS-CHRIST*, par opposition à la manne, à l'agneau Paschal & aux autres Sacremens de l'ancienne Loy, ce ne peut estre que dans un sens de réalité, parce qu'il est faux que la manne & l'agneau Paschal ne fussent pas le corps de JESUS-CHRIST en figures, c'est pourquoy tous les passages des Peres où l'Eucharistie comparée aux anciens Sacremens est appelé le *corps de JESUS-CHRIST* comme sont ceux de saint Ambroise, de l'Auteur du livre des Sacremens, de S. Chrysostome, de saint Augustin, de saint Cyrille, de Theodoret & de Salvien sont absolument decisifs. Qui dit que l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST & que l'agneau Paschal & la manne n'en estoient que l'ombre, ne peut prendre le mot *est* en un sens de figure, parce qu'en ce sens l'agneau Paschal & la manne estoient aussi le corps de JESUS-CHRIST. Autrement ce seroit faire parler les Peres de la maniere du monde la plus insensée, parce qu'il faudroit qu'ils eussent entendu que l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST parce qu'elle en est la figure, au lieu que l'agneau Paschal considéré comme un simple estre, & non comme un signe ne l'étoit pas.

Cela même ne peut subsister avec les passages des Peres, parce qu'ils remarquent expressément qu'ils regardent ces anciens Sacremens comme des figures du Christ; de sorte que si l'Eucharistie n'étoit le corps de JESUS-CHRIST qu'en figure, la préférence que les Peres lui donnent comme étant le corps de JESUS-CHRIST au dessus de ces Sacremens considerez comme figures, seroit aussi ridicule que si l'on preferoit un tableau de saint Paul que l'on appelleroit saint Paul par une expression abrégée, à un tableau de saint Pierre qu'on appelle-
roit

roit par une expression entiere & parfaite, tableau de S. Pierre CH. IX.
& non pas saint Pierre.

La 3. remarque est qu'encore que dans ces comparaisons des Sacremens de la Loy nouvelle avec ceux de l'ancienne, les Pères ayent regardé les uns & les autres avec tout ce qui y estoit joint, & que ce soit par cette raison qu'ils ont considéré dans le Baptême & le saint Esprit, & JESUS-CHRIST, & la parole Evangelique, & qu'ils y ont enfermé les effets, & l'objet du Baptême, neanmoins toutes ces manieres de concevoir le Baptême ne les ont jamais portez à dire que la raison pour laquelle le Baptême est préférable à la pierre du desert, à la mer rouge, à la Piscine, c'est qu'il est le saint Esprit, & le sang de JESUS-CHRIST, & la parole de Dieu. L'union de toutes ces choses dans l'idée du Baptême n'a jamais donné lieu à aucune de ces expressions. Ils ont dit que toutes ces choses se trouvoient dans le Baptême, mais jamais que le Baptême en fust aucune. Ils en auroient fait autant sans doute à l'égard de l'Eucharistie, s'ils l'avoient conçue comme les Calvinistes la conçoivent. Ils auroient dit, si l'on veut, qu'elle est préférable à ces anciennes figures, parce que la vertu de la chair de JESUS-CHRIST nous y est communiquée, parce que nous y participons par la foy à cette chair: mais ils n'auroient jamais dit qu'elle leur est préférable, parce qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST & la verité figurée; parce qu'elle est le corps de l'Auteur de la manne & du Dieu du ciel. Ce sont des expressions contraires à la nature & au bon sens, principalement dans cette comparaison où il s'agit de préférer un Sacrement à un Sacrement, non en signification & en figure, par où ils sont tous deux égaux, mais en essence & en réalité; & c'est pourquoy tout ce qui a esté dit, ou qu'on peut dire sur ce sujet, porte à une idée de réalité, & seroit faux si on l'entendoit autrement.



CHAPITRE X.

Suite des défaites de M. Claude & d'Aubertin , pour éluder les passages des Peres cy - dessus alleguez.

M Claude ne se contentant pas de cette union de l'objet avec le Sacrement pour fonder cette préférence, a encore recours à d'autres raisons qu'Aubertin touche quelquefois en passant, mais qu'il ne propose pas avec tant de force & d'éloquence que M. Claude ; & c'est pourquoy pour ne luy rien ôster, il est bon de l'entendre parler luy-même.

» La quatrième opposition, dit-il, n'a rien qui favorise la cause
 » du Pere Noët, non plus que les autres. Car bien que les Pe-
 » res aient regardé les Sacremens anciens comme des ombres,
 » dont les nostres sont la verité, il ne s'ensuit pas que les nostres
 » soient réellement & substantiellement JESUS-CHRIST ; mais
 » il s'ensuit seulement qu'ils sont de vrais & solides Sacremens,
 » des Sacremens d'une alliance eternelle & qui regardent l'ame,
 » au lieu que les autres estoient des images dépourvues de toute
 » vertu salutaire, des Sacremens d'une alliance temporelle, & qui
 » ne regardoit que le corps. En effet l'agneau Paschal, par
 » exemple, entant qu'il estoit un memorial du passage de l'Ange
 » ou de celui des Israélites par la mer rouge, n'estoit qu'une om-
 » bre creuse, & une figure vaine, si vous le comparez avec nostre
 » saint Sacrement, qui est un memorial efficace de la délivrance
 » que nous avons obtenuë par JESUS-CHRIST. La Circonci-
 » sion de même ; entant qu'elle estoit un signe de la promesse
 » faite à Abraham touchant la terre de Chanaan, & une confir-
 » mation de cette alliance que Dieu avoit faite avec les Juifs, qui
 » aboutissoit à des benedictions terrestres, à cet égard, dis-je,
 » elle n'estoit qu'une peinture vuide & imparfaite, au lieu que
 » nostre Baptême qui nous remet devant les yeux la vertu du
 » sang de JESUS-CHRIST & celle de sa Resurrection, & qui
 » nous en communique le fruit, est un grand & solide Sacrement,
 » le vray original de cet ancien Sacrement typique, comme les
 » Sacrificateurs qui sonnerent la trompette pour faire tomber les
 » murailles de Jerico, furent des figures de nos Apostres, qui ont
 » fait retentir par tout le monde la parole de l'Evangile, pour

faire tomber l'Empire du Demon & de ses Idoles. Mais com- « C.X.
me ce dernier exemple n'emporte pas que les Apostres ayent «
esté réellement l'Evangile même, ny que leur parole ait esté «
réellement & substantiellement JESUS-CHRIST; comme on «
ne peut pas dire aussy que le Baptême soit réellement le sang «
de JESUS-CHRIST, ny sa mort ny sa Resurrection, bien que «
la Circoncision en fut une figure, l'on ne doit pas dire non plus «
que l'Eucharistie soit réellement & substantiellement JESUS- «
CHRIST, encore qu'elle ait esté figurée par l'agneau Paschal «
& par la manne. Nos Sacremens n'ont pas besoin de cette «
réalité qu'on veut donner au pain de l'Eucharistie pour estre «
l'original & la verité de ces anciennes ombres: car ils ont mille «
avantages qui les élevent à cette qualité. Sans toucher icy à ce «
que saint Augustin a remarqué en quelque endroit: *Qu'ils sont* «
plus faciles, plus purs, & plus augustes en leur celebration que n'es- «
toient les anciens, il ne faut que considerer, qu'ils sont les Sacre- «
mens d'une alliance réelle & salutaire, au lieu que les autres «
l'estoient d'une alliance typique & corporelle; qu'ils confir- «
ment la plus haute & la plus grande de toutes les promesses di- «
vines, au lieu que les autres confirment des promesses terre- «
stres; qu'ils representent à nostre ame des objets vivifiants, J E- «
SUS-CHRIST & toutes ses graces, au lieu que les autres re- «
presentoient des objets infiniment au deffous de ceux-cy; qu'ils «
sont accompagnez d'une efficace ineffable qui change l'hom- «
me, & en fait une creature nouvelle, au lieu que les autres n'a- «
voient rien de tout cela, & au plus n'estoient accompagnez que «
d'un esprit de servitude; que leur participation est suivie des «
plus admirables effets qui se puissent concevoir, au lieu que les «
autres ne produisoient que la crainte & un attachement merce- «
naire aux choses de la terre; il ne faut, dis-je, que considerer «
cela pour conclure que les Peres ont eu droit d'appeller ceux- «
là, ombres, figures & images, & ceux-cy l'original & la verité, «
sans y établir pourtant la réalité du Pere Noüet.

C'est dans cette opposition que saint Hierôme a dit: *Qu'il y* «
a autant de difference entre les pains de proposition & le corps de «
Christ (c'estadire le Sacrement, selon le style des Anciens) com- «
me entre l'ombre & le corps, entre l'image & la verité, entre les «
exemplaires des choses futures, & ce qui estoit figuré par ces exem- «
plaires. C'est là aussy que je rapporte ce que Theodoret a dit: «
Que le Seigneur mit fin à la Pasque typique, & qu'il montra l'ori- «

C.X. » *ginal de cette figure, & ouvrit la porte à son mystere salutaire. Et*
 » *ailleurs, que la mer estoit la figure de nostre Baptême; la pierre l'om-*
 » *bre de nos ruisseaux immortels, & la manne l'image de nostre vian-*
 » *de celeste. Et ce qui est dit dans le livre des images attribué à*
 » *Charlemagne: Lors que les ombres legales ont pris fin, Dieu ne nous*
 » *a point donné quelque signe imaginaire, mais le Sacrement de son*
 » *corps & de son sang. Car le mystere du corps & du sang du Seigneur*
 » *ne doit pas estre appelé maintenant image, mais verité; non ombre,*
 » *mais corps; non type des choses futures, mais ce qui estoit préfiguré*
 » *par les types.*

Ce seroit faire une égale injustice si l'on refusoit à M. Claude la gloire d'estre pompeux en expressions, ou qu'on luy accordast celle d'estre solide & sincere dans ses raisonnemens. Car le seul endroit que je viens de rapporter, peut servir d'une preuve convaincante, qu'il sçait donner un air grand & magnifique aux plus grossieres & aux plus visibles illusions.

On peut remarquer d'abord que ces nouvelles solutions ne sont pas destinées pour resoudre les passages où l'Eucharistie est appelée *le corps de JESUS-CHRIST, l'Auteur de la manne, le corps de la vie, la chair du Maître des Cieux, la chair incorruptible, le sang qui desaltere pour jamais, le corps de JESUS-CHRIST qui est Auteur du ciel, le sang qui chasse les Demons & qui attire les Anges, JESUS-CHRIST même, le sang de la verité, le corps qui accomplit les promesses, la chair présentée à manger, JESUS-CHRIST qui s'introduit par sa propre chair, la propre chair de JESUS-CHRIST, le corps de Dieu, & tout cela par opposition & avec préférence à la manne & autres Sacremens Judaïques. C'est de son autre solution des Sacremens conçus avec leur objet, qu'il a attendu ce grand effet; & comme il s'y est certainement trompé, & qu'il ne nous a produit dans cette distinction qu'une pensée contraire au sens commun, tous ces passages demeurent dans toute leur force, & n'ont pas reçu la moindre atteinte.*

C'est donc fort inutilement que n'ayant rien à répondre à ces passages là, il s'efforce de se défaire de ceux où l'Eucharistie est appelée simplement la verité, & l'original des figures legales, & qu'il en va chercher tant de raisons. Car les Peres ne nous ont pas laissé ces raisons à deviner. Ils nous marquent clairement qu'ils l'appellent l'original & la verité de ces figures, parce qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST. *La lumiere,*

dit saint Ambroise, *est préférable à l'ombre, la vérité à la figure*, CH. X. *le corps de l'Auteur du ciel à la manne du ciel.* Et l'on peut voir la même chose dans les passages que nous avons rapportez de saint Chrysostome, de saint Augustin, de S. Cyrille, de Theodoret & de Salvien. De sorte qu'estre le corps de JESUS-CHRIST & estre l'original & la vérité de ces figures, c'est la même chose dans le langage des Peres, ou plutôt ce sont deux propositions qui suivent l'une de l'autre. Ainsi comme il n'y a nulle conséquence nécessaire ny raisonnable entre cette proposition, l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST prise au sens des Calvinistes, & expliquée par ces termes, l'Eucharistie est la figure du corps de JESUS-CHRIST, & celle-cy : l'Eucharistie est l'original & la vérité de la manne, il est impossible que les Peres qui ont conclu qu'elle estoit la vérité & l'original de la manne, de ce qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST, aient entendu qu'elle l'estoit seulement en figure.

Et delà il s'ensuit que comme les Peres, en appelant l'Eucharistie le corps de JESUS-CHRIST en tant de manieres par opposition à ces figures legales, n'ont pu entendre autre chose, sinon qu'elle l'estoit réellement ; aussi en l'appellant l'original & vérité comme corps de JESUS-CHRIST, ils n'ont pu entendre autre chose, sinon qu'elle contenoit la vérité même du corps de JESUS-CHRIST, comme le dit S. Jérôme.

Cette expression que l'Eucharistie est la vérité & l'original des figures legales, n'a donc point esté laissée ambiguë par les Peres. C'est une expression qu'ils ont souvent déterminée : & tant que ce qui la determine subsistera, il est inutile à M. Claude de prouver que cette expression séparée de ses determinations, & considérée en elle-même, pourroit recevoir un autre sens.

N'est-ce donc pas une chose pitoyable que ce qu'il entreprend de prouver luy estant inutile, il n'y réussisse même pas. Car il n'y eut jamais d'illusion pareille à ce qu'il avance dans tout ce discours que nous venons de rapporter. Il se réduit à dire que l'Eucharistie est appelée vérité à l'égard des figures legales, parce qu'elle est un Sacrement d'une alliance salutaire, au lieu que les autres l'estoient d'une alliance typique & corporelle.

2. Qu'elle représente à nostre esprit des objets vivifiants JESUS-CHRIST & toutes ses graces, au lieu que les autres representoient des objets infiniment au dessous de ceux-là.

3. Qu'elle est accompagnée d'une efficace ineffable , au lieu que les autres n'avoient rien de tout cela.

Qui ne croiroit là dessus que dans l'opinion de M. Claude les Sacremens de l'ancienne Loy n'avoient pas rapport à une alliance spirituelle ; qu'ils n'offroient pas à l'esprit JESUS-CHRIST & ses graces ; qu'ils estoient destituez d'efficace , puisque c'est par ces trois conditions qu'il veut qu'ils n'ayent tenu lieu que d'ombres & de figures à l'égard des Sacremens de la Loy nouvelle , & en particulier de l'Eucharistie ?

Mais il ne faut pas juger du langage des Ministres comme de celui des autres hommes. M. Claude qui nous dit que l'Eucharistie est préférable aux Sacremens de l'ancienne Loy , parce qu'elle a une *efficace ineffable* , & que *les autres n'ont rien de tout cela* , ne laisse pas de croire que les Sacremens de l'ancienne Loy avoient la même efficace ineffable que l'Eucharistie. Le même M. Claude qui nous dit que l'Eucharistie est un Sacrement d'une alliance éternelle , & que ceux de l'ancienne Loy ne l'estoient que d'une alliance temporelle , ne laisse pas de croire qu'ils estoient Sacremens d'une alliance spirituelle & éternelle. Le même M. Claude enfin qui nous dit que les Sacremens de la Loy nouvelle présentent à l'esprit des objets vivifiants , JESUS-CHRIST & toutes ces graces , & que les Sacremens de l'ancienne Loy *en presentoient de beaucoup moindres* , nous dira aussi & avec raison , que ces anciens Sacremens figuroient & presentoient à l'esprit les mêmes objets que ceux de la Loy nouvelle. La difference n'est pas dans les choses , elle ne vient que de la maniere dont-il luy plaist de les regarder , ou du besoin qu'il en a.

Toute cette adresse consiste à distinguer dans les Sacremens de l'ancienne Loy deux significations , deux rapports , deux efficaces. L'agneau Paschal selon luy signifioit le passage de l'Ange , il se rapportoit à la loy Judaïque comme alliance temporelle , il avoit un effet commun & temporel qui estoit de procurer les biens promis aux observateurs de la Loy. Mais outre cela il avoit une signification plus relevée par laquelle il signifioit JESUS-CHRIST , & selon cette signification il estoit Sacrement d'une alliance spirituelle & éternelle , & avoit aussi son *efficace ineffable* en communiquant JESUS-CHRIST & sa chair tout de même que l'Eucharistie. Voilà ce que croit M. Claude avec Calvin & les Calvinistes. Mais pour trouver son

compte dans la comparaison des Sacremens de l'ancienne Loy CH. X. avec ceux de la nouvelle , il luy plaist de ne point considerer cette signification spirituelle , ce rapport à une alliance spirituelle , cette efficace ineffable qu'il reconnoist dans les Sacremens de l'ancienne Loy , & de ne les regarder que par ces autres qualitez dans lesquelles ils sont inferieurs à ceux de la Loy nouvelle. S'il avoit eu besoin de les éгалer, il l'auroit fait avec la même facilité, en ne considerant que les rapports dans lesquels ils sont éгалs. Ainsi cette inégalité & cette égalité ne dépendent que du différent tour de son imagination , & des abstractions qu'il luy plaist de faire. Et tout ce mystere se reduit à dire que les Sacremens de l'ancienne Loy, considerez sans leur efficace , & sans leur rapport à JESUS-CHRIST , & à une alliance spirituelle , qu'ils ont pourtant dans la verité , sont infiniment au dessous des Sacremens de la Loy nouvelle , considerez avec toutes ces choses. De sorte que M. Claude raisonne , & fait raisonner les Peres comme un homme qui diroit que le Roy d'Espagne est infiniment plus puissant que le Roy de France, parce que le Roy de France considéré simplement comme Roy de Navarre, seroit obligé de ceder l'avantage de la grandeur & de la puissance au Roy d'Espagne considéré comme Roy de l'Espagne , de Naple , de la Sicile & des Indes Occidentales. Toute cette réponse n'est donc qu'un sophisme , & un sophisme ridicule. C'est un sophisme parce que M. Claude préfere absolument & sans restriction les Sacremens de la Loy nouvelle à ceux de l'ancienne ; qu'il appelle les uns *solides, efficaces, la verité même* , & les autres , *vains, creux, sans efficace, ombres*, non parce qu'en toutes manieres , & selon toutes sortes de regards, ces differences se rencontrent entre ces Sacremens, mais parce que les Sacremens de l'ancienne Loy pouvant estre considerez , à ce qu'il dit , comme creux & inefficaces , ou comme efficaces & réels, selon differens rapports , il luy plaist de ne les considerer que de la premiere maniere.

Mais au moins, dira-t-il , on ne doit pas conclure, de ce que l'Eucharistie est appelée la verité des anciens Sacremens , qu'elle contienne réellement JESUS-CHRIST ; car les Peres ont opposé les ombres legales au Baptême & à la parole de l'Evangile comme des figures & des ombres , aussi bien qu'à l'Eucharistie. Et il se servira même, comme il a déjà fait , d'un passage de saint Basile , & d'un autre de saint Gaudence, pour

CH. X. appuyer ce raisonnement emprunté d'Aubertin qui ne se lasse point de le repeter, mais qui en le repétant ne l'a pas rendu bon, non plus que M. Claude en le copiant.

Car il est vray que les mots *d'estre la verité d'une figure*, n'enferment point par eux-mêmes d'estre le corps de JESUS-CHRIST; & qu'ainsi le Baptême sans estre réellement le sang de JESUS-CHRIST est néanmoins la verité, l'original, l'accomplissement de plusieurs figures legales. Mais c'est que ces figures legales ne figuroient pas le Baptême comme sang de JESUS-CHRIST, elles le figuroient seulement dans son effet. Les Baptêmes de la Loy destituez d'efficace, le passage de la mer rouge, où les ennemis des Israélites furent ensevelis representent nostre Baptême plein d'efficace, ensevelissant & détruisant les pechez qui sont nos veritables ennemis, & nous ouvrant le chemin a la veritable terre promise. Ainsi il est la verité, l'original, & l'accomplissement de ces figures par l'accomplissement de ce qu'elles figuroient.

Mais en quel sens l'Eucharistie a-t-elle esté figurée par les anciens Sacremens comme par la manne & par l'agneau Paschal? Est-ce dans son efficace? Nullement: car nous avons fait voir que toute son efficace d'épend d'estre réellement le corps de JESUS-CHRIST, & que sans cela on ne luy en sçauroit raisonnablement attribuer aucune, cette efficace n'estant marquée nulle part. Il est visible d'ailleurs que la manne & l'agneau Paschal n'ont aucun rapport à l'Eucharistie que par le corps de JESUS-CHRIST, dont ces Sacremens sont les images. La manne signifie le pain vivant, & elle n'est figure de l'Eucharistie que parce que l'Eucharistie est elle-même le pain vivant. L'agneau Paschal signifie JESUS-CHRIST immolé, & il n'est figure de l'Eucharistie que parce qu'elle contient JESUS-CHRIST immolé. Et enfin les passages que nous avons citez marquent clairement que ces anciens Sacremens se rapportent à l'Eucharistie comme au corps de JESUS-CHRIST. Ainsi comme de ce que le Baptême est figuré dans son efficace par les Sacremens de l'ancienne Loy, & de ce qu'il est appelé verité & original par les Peres, à cause de son efficace, il s'ensuit qu'il a réellement & effectivement cette efficace que ces figures n'avoient pas; il s'ensuit de même que l'Eucharistie n'estant figurée par les Sacremens de l'ancienne Loy que comme corps de JESUS-CHRIST, & n'estant appelée *verité* par les Peres que

que comme corps de JESUS-CHRIST, elle contient réellement le corps de JESUS-CHRIST, les mots de *vérité* & d'*original* marquant toujours la réalité de la chose figurée.

Outre ce raisonnement, M. Claude produit encore quelques passages, par lesquels il prétend prouver que les Pères ont considéré l'Eucharistie comme une image plus claire & plus parfaite que les anciens Sacremens. Mais que veut-il conclure de là? que l'Eucharistie est une image? Qui doute qu'elle n'en soit une, & une image plus claire? comme nous l'expliquerons plus amplement ailleurs. Donc c'est cette qualité d'image plus claire que les Pères ont entendu par le mot de *vérité*. Mais qui est-ce qui tire cette conséquence? Sont-ce les Pères? point du tout. C'est l'imagination de M. Claude qui la tire sans apparence & sans raison. La vérité comme vérité n'a rapport qu'à la figure, & la figure comme figure n'a rapport qu'à l'original & à la vérité. L'Eucharistie comme figure soit plus obscure ou plus claire, ne se rapporte donc point aux anciens Sacremens, & n'est point leur vérité; elle se rapporte en ce sens au corps de JESUS-CHRIST qui s'y trouve couvert, elle se rapporte aux biens du ciel qu'elle nous représente, & dont elle nous est un gage & une assurance.

Ainsy saint Gregoire de Nazianze a pu dire que la Pâque de la Loy estoit une figure plus obscure d'une autre figure. Et quoique ces paroles s'entendent plus naturellement de la Feste de Pâque que de l'Eucharistie: néanmoins en les entendant même de l'Eucharistie, le sens en est clair & entièrement éloigné de la pensée de M. Claude. Saint Gregoire veut que la participation présente de l'Eucharistie, figure la participation claire & manifeste que nous aurons de JESUS-CHRIST dans la gloire. Et c'est selon ce sens qu'il veut en cet endroit que l'Eucharistie soit figure: *Dans peu de jours, dit-il, nous y participerons plus purement & plus parfaitement.* Orat. 42.

Il veut aussi que la Pâque legale soit la figure de nostre Pâque, mais ce n'est pas par la même raison. La Pâque legale est figure de l'Eucharistie, parce qu'en figurant le corps de JESUS-CHRIST, elle ne le contient pas, & que l'Eucharistie le contient: & l'Eucharistie est figure de l'état du ciel, parce qu'on n'y jouit pas de JESUS-CHRIST à découvert, ny avec cette abondante effusion de grâces qu'il nous communiquera dans le ciel.

CH. X. C'est l'unique fondement de ces trois degrez marquez par les Peres, dont M. Claude abuse, par lesquels ils attribuent les figures à l'ancienne Loy, l'image à la *Loy nouvelle*, & la verité au ciel. Ce qu'ils appliquent non seulement à l'Eucharistie, mais à tout l'état de la Loy nouvelle & à tous ses Sacremens. Car il est clair que dans ces degrez ils prennent le mot de verité pour la possession claire & parfaite de Dieu. *Elevons*, dit saint Ambroise, *tous nos desirs aux choses où se trouve la perfection & la verité. L'ombre & l'image sont icy, & la verité est là*, c'est-à-dire dans le ciel. *L'ombre estoit dans la Loy, l'image est dans l'Evangile, la verité est aux cieux*. C'est-à-dire que selon ce Saint, la grace, la remission des pechez, le corps de JESUS-CHRIST n'estoient *qu'en figure* dans l'ancienne Loy, que nous les avons presentement *en image*, & que nous les aurons *en verité* dans le ciel. Mais comme en appliquant ces degrez à la remission des pechez & à la grace, il ne s'ensuit pas que nous ne les ayons pas réellement, mais seulement que nous ne les avons qu'imparfaitement dans l'état même de l'Evangile; il ne s'ensuit pas aussi que nous n'ayons pas réellement JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, mais seulement que nous ne l'y possédons pas avec la même perfection que nous le posséderons dans le ciel. Ainsi cette pensée de saint Ambroise qui a esté suivie par Maxime Commentateur de saint Denis, n'a point d'autre sens que celui de l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese: *Que le premier Tabernacle est la Synagogue, le second l'Eglise, & le troisieme le Ciel. Que le premier estoit en figure & en ombre, le second en figure & en verité, & le troisieme en verité seulement*. Ou que ce que dit Alger: *Que les mysteres de la Loy estoient figure & non verité, les mysteres de la grace verité & figure, les mysteres de la gloire verité sans figure*. Car c'est ce mélange de figure & de verité que veut marquer saint Ambroise par le mot d'*image*, qui tient en quelque façon le milieu entre les premiers traits d'un tableau, & la chose même qu'il represente, comme l'état de la Loy de grace tient le milieu entre l'imperfection de celui de la Loy, & la perfection de celui du ciel. Aussi la consequence qu'il en tire, n'est pas que l'oblation de la figure de JESUS-CHRIST succede aux Sacrifices qui le figuroient, mais que JESUS-CHRIST est offert dans ce monde d'une maniere differente de celle dont il s'offre sans cesse dans le ciel comme nostre intercesseur. *Autrefois*, dit-il, *on offroit un agneau ou un*

jeune bœuf, maintenant JESUS-CHRIST est offert; mais il est offert comme homme, comme étant capable de souffrir, & il s'offre lui-même comme Sacrificateur pour nous obtenir le pardon de nos pechez. Icy cela se fait en image, mais là en vérité, là, dis-je, ou comme nostre Avocat il intercede pour nous envers le Pere. Car il est clair que ce mot d'image n'exclut pas la réalité, mais la clarté, & qu'il designe seulement les marques de mortalité, qui sont encore conservées dans l'oblation de JESUS-CHRIST sur la terre, au lieu qu'il n'y a rien de tout cela dans l'oblation qu'il fait de lui-même à son Pere dans le ciel, & qu'il y fera eternellement.

Quoique répondant à l'abus que fait M. Claude du passage de saint Gregoire de Nazianze, en ce qu'il insinué en passant que l'Eucharistie est appelée *vérité*, parce qu'elle est une figure plus claire, j'aye aussi répondu à Aubertin qui ne s'arrête presque qu'à cette dernière solution, & qui produit toujours ce même passage pour l'appuyer, encore qu'il ne soit nullement certain qu'il s'entende de l'Eucharistie, & que quand il s'en entendroit, il ne prouve rien du tout; il ne sera pas inutile néanmoins, pour faire connoître le genie de ce Ministre, de rapporter encore deux solutions dont il se sert sur deux des passages que nous avons citez.

Eusebe de Cesarée dit: *Que les Sacremens de la Loy de Moïse ne contenoient que des ombres & non la vérité même.* Et Aubertin pour éluder ce passage, répond que le mot de *contenir* ne signifie pas *contenir physiquement*, mais qu'il est souvent pris pour *contenir civilement*, c'est-à-dire pour *declarer* & pour *signifier*, & que c'est en ce second sens qu'il est pris par Eusebe, qui l'emploie, dit-il, pour *designer* & *testifier*. D. Demonf. l. 1. c. 10.

Mais il n'y eut jamais de surprise plus grossiere & plus visible que celle-là. Car si le mot de *contenir* *ἐκτελεῖν*, est pris en ce lieu là pour *signifier*, comme il se rapporte également aux mots d'*ombre* & de *vérité*, il s'ensuivra que le sens d'Eusebe sera, selon Aubertin, que les Sacremens de l'ancienne Loy ne signifioient que des ombres & non pas la vérité; ce qui est visiblement faux, & n'a même pas de sens raisonnable. Et par conséquent comme *contenir des ombres*, n'est pas là signifier des ombres, mais les renfermer actuellement; *contenir la vérité* n'est pas non plus la signifier, mais c'est la renfermer & la contenir réellement.

CH. X. Que si Aubertin pretend, ce qui seroit une assez plaisante vision, que le mot de *contenir* veut dire *contenir réellement*, à l'égard de *ces ombres*, & signifier simplement à l'égard de la *vérité*, Eusebe sera tombé, selon luy, dans une contradiction manifeste, en disant d'une part que les anciens Sacremens *contenoient des images & des ombres*, ce qui emporte qu'ils signifioient la *vérité* du nouveau, & disant par l'autre membre qu'ils ne signifioient pas cette *vérité*, *non ipsam veritatem continentia*, puis qu'Aubertin explique le mot de *continentia* par celui de *signifioient*.

in Esal. 73. Le second passage est celui de saint Augustin, qui porte: *Qu'autres sont les Sacremens qui donnent le salut: autres les Sacremens qui promettoient le Sauveur. ALIA sunt Sacramenta dantia salutem, alia promittentia Salvatorem.* Car ces mots de *dantia salutem*, *Qui donnent le salut*, ayant importuné Aubertin, il s'en est défait d'une maniere qui seroit malaisée à deviner, n'y ayant peutestre jamais eu que luy qui fust capable de s'en aviser. *Je répons directement*, dit-il, *que nos Sacremens donnent le Sauveur par voie de témoignage & de declaration. Car c'est un des sens du mot de DARE, comme quand on dit en François; Je vous donne cela pour certain.* Ce qu'il fortifie en un autre lieu par d'autres exemples, en appellant cette solution *tres-solide, solidissimam*. Ces exemples sont que saint Paul dit qu'il a *donné du lait à boire*, *LAC VOBIS POTUM DEDI*; Qu'il dit *qu'il a donné des preceptes*, *NOSTIS QUÆ MANDATA DEDERIMUS VOBIS*; & que Terence dit: *Nunc quamobrem has partes didicerim, paucis dabo*, c'est-à-dire *docbo*, dit Aubertin.

Ces solutions sont si peu raisonnables, que je ne croy pas que M. Claude même se veuille engager à deffendre Aubertin sur ce sujet. Il est trop habile pour ignorer que le mot de *dare* ayant une signification fort generale, il n'est déterminé à ses significations particulieres que par les mots que l'on y joint. Ainsi *dare penas*, c'est estre puni. *Dare mandata*, c'est ordonner. *Dare sermonem*, c'est faire parler de foy. *Dare malum*, c'est causer de la perte. Et de même quand Terence dit: *Quamobrem has partes didicerim paucis dabo*, il est vray que *dabo* signifie, je vous montreray, non pas de foy, mais par le mot de *rationem*, ou quelque autre mot semblable qui est sous-entendu. Il est vray encore que *dare lac*, signifie dans saint Paul, donner des instructions, mais ce n'est pas par la force du mot de *dare*, c'est par

celle du mot de *lac*, qui signifie metaphoriquement une instruction proportionnée à ceux qui commencent. De conclure donc delà que le même mot de *dare* peut signifier instruire, lorsqu'il est joint avec un substantif qui n'a nul rapport à l'instruction, comme le mot de *salutem*, c'est ne témoigner ny discernement, ny justesse d'esprit, & faire voir qu'on se laisse aveugler par l'envie d'avoir raison à quelque prix que ce soit.

Quoique j'espere, comme j'ay dit, que M. Claude ne s'opiniâtrera pas à soutenir cette extravagance, je ne laisse pas d'estre fâché qu'il s'y est comme engagé sans y penser, en nous renvoyant dans sa Réponse au Pere Nouët à une solution qu'Aubertin donne à un passage celebre de saint Augustin, où ce Pere dit que *nous recevons avec un cœur & une bouche fidele le Mediateur de Dieu & des hommes, JESUS-CHRIST qui nous DONNE sa chair à manger & son sang à boire*, lequel Aubertin tâche d'éluder en expliquant encore le mot de *dantem* par celui de *signifiantem*; & en y ajoutant même cette autre absurdité d'expliquer ces mots: *Nous recevons avec un cœur & une bouche fidele*, par ceux-cy: *Nous confessons de cœur & de bouche*. Il ne tiendra néanmoins qu'à M. Claude de se tirer delà, en avouant qu'il avoit peu examiné ces solutions d'Aubertin. Pour moy je l'en quitte de bon cœur pour cela, & le veux bien croire incapable de s'aviser de luy-même d'une chose si peu sensée. Aussi avons-nous vu que dans tous ces passages où l'Eucharistie est appelée *verité & corps de JESUS-CHRIST* par opposition aux figures, il s'est jetté à l'écart, & à supprimé autant qu'il a pu les mauvaises défaites de son Maître. Il a au moins tenté là-dessus des routes nouvelles, & s'il n'y a pas réussi, c'est plutôt le défaut de sa matiere que le sien, & qu'il ne dépend pas de luy de changer la nature des choses, ny de rendre vray ce qui ne l'est pas.



CHAPITRE XI.

Que l'union des Peres à expliquer de l'Eucharistie le 6. Chapitre de saint Jean, & la maniere dont ils en ont parlé, sont des preuves qu'ils ont cru la presence réelle de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement.

SI je n'avois presentement pour unique objet de montrer quel a esté le sentiment des Peres , par la maniere dont-ils ont entendu l'Ecriture , il ne me seroit pas difficile , en considerant le 6. Chapitre de saint Jean separément de l'autorité des Peres , de faire voir qu'ils ont eu raison de l'entendre de l'Eucharistie , & que les preuves metaphysiques que M. Claude allegue pour faire voir le contraire , ne sont nullement considerables. Ce consentement même des Peres à le prendre dans ce sens , & la maniere dont ils le proposent non seulement dans leurs homelies , & dans leurs discours populaires , mais dans leurs commentaires , & leurs traittez les plus dogmatiques , fait assez voir que c'est l'impression naturelle que forment les paroles de JESUS-CHRIST.

Il est si vray que les paroles de JESUS-CHRIST rapportées dans ce Chapitre donnent cette idée , qu'il paroît que ceux à qui JESUS-CHRIST parloit firent la même difference que les Catholiques font , entre les expressions dont JESUS-CHRIST se servit au commencement , & celles dont il se servit à la fin. Ils entendirent sans peine le sens des premieres , lors qu'il leur dit simplement *qu'il estoit le pain du ciel*. Car la difficulté qu'il y trouverent ne fut pas sur ce qu'il se proposoit sous l'image du pain , mais sur ce qu'il disoit qu'il estoit descendu du ciel. *N'est-ce pas*, disent-ils, *le fils de Joseph, dont nous connoissons le Pere & la Mere? Comment dit-il donc qu'il est descendu du ciel?* Mais quand il leur dit: *Que le pain qu'il donneroit estoit sa chair*, ces paroles firent sur eux une impression toute differente. Le rapport que fit JESUS-CHRIST de sa chair & de son sang au boire & au manger , sans marquer en aucune sorte que ces actions appartenissent à l'ame , cette distinction de boire & de manger qui ne se rencontre point dans les actions de l'esprit , & les autres circonstances du discours de JESUS-CHRIST

les frappèrent de telle sorte, qu'ils en conçurent l'idée d'une CH. XI.
manducation réelle & corporelle. Et cette idée occupant entièrement leur esprit, leur fit oublier la première difficulté pour ne s'arrêter qu'à celle qu'ils trouvoient dans cette manducation. Ils ne dirent donc plus comme ils avoient fait, *Comment dit-il qu'il est descendu du ciel ?* mais ils dirent : *Comment nous peut-il donner sa chair à manger ?*

Ainsi les Juifs & les Peres, les ennemis & les amis de JESUS-CHRIST ont senti la différence des expressions qui sont au commencement & à la fin de ce Chapitre. Ils ont tous esté frappez d'une autre idée que de celle d'une manducation purement spirituelle. Et quoique les Peres ayent corrigé ce qu'il y avoit de grossier dans l'idée que les Juifs s'en formerent alors, ils n'ont pas laissé d'appercevoir comme eux, que JESUS-CHRIST n'avoit pas voulu parler d'une manducation qui ne se fît que par l'esprit. Et cependant sans compter pour rien cette preuve si convaincante de l'impression naturelle de ces paroles, mille fois plus forte que tous les argumens metaphysiques des Ministres ; Aubertin ne laisse pas de prononcer gravement que l'application de ce Chapitre à l'Eucharistie, n'est pas trop juste, *minus propriam*, & que pour le dire franchement, elle est forcée, *ut libere dicam, coactam*.

Mais parce que la discussion de tous les raisonnemens des Ministres nous éloigneroit trop de l'ordre que nous nous sommes proposé, & que l'abondance des preuves que l'Ecriture & les Peres nous fournissent de toutes parts, fait qu'on se peut aisément passer de celle qui naît de ce Chapitre que quelques Auteurs Catholiques ont affoiblie par une crainte excessive de donner de l'avantage aux Hussites, je ne le regarderay icy que par rapport aux Peres qui l'ont expliqué.

Que si en suivant nôtre methode ordinaire, nous considerons d'abord quel sentiment ils en ont du avoir selon qu'ils auront eu dans l'esprit ou le sens de figure, ou le sens de réalité, il est impossible que la raison ne nous fasse conclure que ces deux opinions différentes doivent produire des raisonnemens fort differens, & que c'est une suite nécessaire de l'opinion des Calvinistes de ne pas entendre ce Chapitre de la manducation Sacramentale, comme c'est une conséquence naturelle de la doctrine Catholique de l'entendre de la manducation de la chair de JESUS-CHRIST qui se fait dans le Sacrement.

CH. XI. Car s'il est vray comme les Ministres le pretendent , que la chair de JESUS-CHRIST ne se mange que par la Foy , & qu'elle se mange par la Foy toutes les fois que nous nous unissons par la Foy à la mort de JESUS-CHRIST , & que nous considerons cette mort comme la cause de nostre salut. S'il est vray que la manducation de la chair de JESUS-CHRIST n'est attachée à aucun signe, qu'elle se peut pratiquer hors de l'Eucharistie comme dans l'Eucharistie , & qu'elle se pratique même bien plus souvent hors du Sacrement que dans le Sacrement , parce que de cette derniere maniere elle a necessairement besoin de certaines ceremonies & de certains Ministres, au lieu que de l'autre elle est en tout temps & en tout lieu au pouvoir des Fideles. Enfin s'il est vray que même dans le Sacrement on ne mange la chair de JESUS-CHRIST que spirituellement & metaphoriquement , & de la même maniere qu'on la mange sans le Sacrement , & qu'ainsi ces expressions : *Ma chair est vraiment viande , & mon sang est vraiment breuvage* , n'ont pas plus de verité & plus de réalité dans la manducation sacramentale que dans cette manducation generale & commune ; il est certain qu'il n'y a aucune raison de rapporter ce que JESUS-CHRIST dit dans ce Chapitre à l'Eucharistie en particulier , puisqu'il ne dit pas un seul mot qui marque en particulier le pain & le vin , & qu'il demeure dans les termes generaux de manger sa chair & de boire son sang, qui ont selon les Calvinistes tout leur sens & toute leur verité aussi bien hors de l'Eucharistie que dans l'Eucharistie.

Car comme il seroit ridicule de rapporter ce que JESUS-CHRIST dit en general de l'oraison , qu'il faut veiller & prier, que quiconque prie reçoit , qu'il sera donné à celui qui demande , à une sorte d'oraison particuliere ; & de pretendre par exemple que cela s'entend des oraisons de la nuit & non de celles du jour ; de même s'il n'y a point d'autre manducation de la chair de JESUS-CHRIST que celle qui se fait par la Foy , il est ridicule d'appliquer précisément une chose si commune, si continuelle , si necessaire en tout temps & en tous lieux , à une action rare comme la participation à l'Eucharistie , & qui n'est point necessaire ny en tout temps, ny en tous lieux.

C'est pourquoy ce que disent les Ministres que l'application de ce Chapitre à l'Eucharistie est contrainte & impropre, n'est déraisonnable que parce que le fond de leur opinion est contraire

traire à la raison. Car on ne peut défavouer, que supposé leur CH. XI. doctrine, cette application ne soit en effet tres-forcée, tres-peu naturelle, pour ne pas dire ridicule & contraire au bon sens; y ayant tres-peu de raison d'appliquer des passages qui marquent une vérité generale, qu'il est important de connoître en general, & qui répond précisément à la generalité des termes, à une espece particuliere qui ne renferme qu'une tres-petite partie de ce qui est compris dans les termes generaux, & qui produit même des difficultez, qui ne se rencontrent point en la prenant autrement.

Mais en changeant de supposition & de doctrine, & considerant ce qui doit suivre de la presence réelle, il faut aussi changer de sentiment à l'égard de ce Chapitre de saint Jean. Car cette doctrine nous fournissant l'idée d'une maniere de manger la chair & de boire le sang de JESUS-CHRIST toute particuliere à l'Eucharistie, où l'on voit la raison de la distinction de ces deux actions de boire & de manger, & où l'usage de ces termes est aussi naturel & aussi juste, que le sens metaphorique, qui ne signifieroit qu'une meditation de la mort de JESUS-CHRIST, est extraordinaire & contraire à l'usage du commun des hommes. Le rapport de ce mystere établi dans la dernière Cène, avec les paroles dont JESUS-CHRIST use dans ce Chapitre, est si vif & emporte tellement l'esprit, qu'il est impossible qu'on ne prenne ce qui est dit dans saint Jean, comme une promesse, & ce qui est rapporté par les autres Evangelistes de l'institution de l'Eucharistie, comme l'exécution de cette promesse.

Rien ne determine plus le sens des Propheties que l'évenement, & ce qu'il y avoit d'ambigu avant cela, devient clair & déterminé, si-tôt qu'on voit un effet qui y répond parfaitement. Il n'y a donc pas lieu de douter, que supposé que JESUS-CHRIST ait donné effectivement sa chair à manger, en instituant la Cène de la maniere que les Catholiques le croient, ce ne soit de cette même maniere qu'il ait promis de la donner lorsqu'il dit dans saint Jean: *Que le pain qu'il donneroit seroit sa chair pour la vie du monde.*

L'experience confirme parfaitement ce que nous venons de dire de la differente pente que donnent ces deux sens *de figure & de réalité*, à entendre diversément le 6. Chapitre de saint Jean. Car les Calvinistes suivant la liaison de leurs principes, se

CH. XI. sont tous portez à soutenir que ce Chapitre ne s'entendoit point de la manducation Sacramentale : leur doctrine leur en a fourni une infinité de preuves ; & ils ont mis dans ces preuves un des principaux appuis de leur opinion.

Quand les Catholiques au contraire ont suivi leur instinct, ils ont uniformement entendu ce Chapitre de l'Eucharistie ; & quoique par application ils l'ayent pu rapporter à d'autres veritez , comme à la manducation spirituelle & generale , ce n'a pas esté néanmoins en pretendan exclure le sens litteral. Et c'est principalement depuis l'heresie des Hussites que quelques Auteurs , dont le nombre n'est pas comparable à celui des autres, ont voulu prouver qu'il n'y est point parlé de l'Eucharistie , parce qu'ils ont cru en pouvoir tirer quelque avantage contre ces ennemis de l'Eglise qu'ils avoient uniquement en vuë.

Ainsy la maniere dont les Peres auront entendu ce Chapitre , nous fournira une preuve assurée de leur veritable sentiment. Car il est moralement impossible que s'ils eussent eu dans l'esprit le sens de figure , ils se fussent generalement portez à l'expliquer de l'Eucharistie ; ce sens estant visiblement faux , contraire à la raison , & même ridicule dans cette supposition , comme les Ministres le reconnoissent.

Mais s'ils y ont eu au contraire la presence réelle & la manducation réelle , il est moralement impossible qu'ils ne l'ayent pas expliqué de la manducation Sacramentale , le rapport de ce sens aux paroles de JESUS-CHRIST dans saint Jean estant si sensible , qu'il emporte naturellement l'esprit de tous ceux qui sont persuadez de la presence réelle.

Il n'y a donc qu'à considerer laquelle de ces deux marques se trouve effectivement dans les Peres , & cet examen est bien facile , puisque les Ministres mêmes sont obligez de demeurer d'accord à l'égard de presque tous les Peres , qu'ils ont tellement rapporté ce Chapitre à l'Eucharistie ; qu'ils ont regardé ce sens comme le sens litteral & unique ; & qu'ils n'ont pas même cru qu'il y en pust avoir d'autre. Les Ministres sont ravis quand ils trouvent quelque Pere qu'ils puissent excepter de cette regle generale : mais ils ne desavotent pas au moins que ce Chapitre ne soit ainsy expliqué par saint Irenée , par Origene , par saint Cyprien , par saint Hilaire , par saint Cyrille de Jerusalem , par saint Basile dans ses Regles morales , par saint Ambroise , par l'Auteur du livre des Sacremens , par saint

Iren. l. 4. c.

34. Orig.

Hom. 16. in

num. Cyp.

de Orat.

Augustin, par la Lettre du Concile d'Alexandrie contre Nestorius, par saint Cyrille d'Alexandrie, par Theodoret, par saint Leon, par Cassiodore, & par un grand nombre d'autres.

C'est là, si je ne me trompe, ce qu'on appelle estre confirmé par la Tradition: & tant de Peres de l'Eglise Orientale & Occidentale, répandus en tant de lieux differens, suffisent bien, ce me semble, pour représenter le sentiment de l'Eglise de leur temps.

Que M. Claude dise ce qu'il luy plaira, il n'y a guere d'apparence que le sens des Calvinistes, éloignant presentement tous ceux qui en sont persuadez, d'appliquer ce Chapitre à l'Eucharistie, & celuy que tous ces Peres avoient dans l'esprit, les ayant portez au contraire à l'entendre de cette sorte; il n'y a, dis-je, guere d'apparence que des effets si differens, & des impressions si opposées puissent naistre du même sens. Pour allier une rencontre si bizarre avec leur pretention, il faut necessairement que les Calvinistes supposent que tous les Peres n'ont sçu ce qu'ils disoient, qu'ils ont mal suivi leurs principes, qu'ils se sont embarrassez mal à propos en des difficultez qu'il leur estoit facile d'éviter. Et cette supposition d'un aveuglement general dans tous les Peres, au même temps qu'on voit les plus simples Calvinistes assez éclaircz pour découvrir par la suite necessaire de leur doctrine, que ce Chapitre ne doit pas s'entendre de l'Eucharistie, a sans doute quelque chose de choquant.

Mais ce n'est pas seulement le choix de cette explication qui découvre le sentiment des Peres, ce sont encore les conséquences de ce choix & de cette explication. Car il s'ensuit de l'alliance qu'ils ont faite du 6. Chapitre de saint Jean avec les paroles de l'institution de l'Eucharistie, qu'il ont considéré cette expression: *Cecy est mon Corps*, comme ayant le même sens que celles de ce Chapitre, & qu'ainsy ils les ont prises pour un éclaircissement de ce qui est dit là, *de manger la chair de JESUS-CHRIST*. Ils ont aussy considéré le Chapitre de saint Jean comme une confirmation de la grace que Dieu nous fait dans ce Sacrement, de nous y donner sa chair à manger & son sang à boire; de sorte que ces paroles de JESUS-CHRIST: *Cecy est mon Corps*, ont esté jointes dans leur esprit, & n'ont fait qu'un même corps avec toutes celles qui sont rapportées par saint Jean, ce qui y faisoit le même effet, que si l'on voyoit de suite

CH. XI.
Dom. Hila.
9. de Tri-
nit. Cyrill.
Hier. Ca-
tech. 4.
Amb. de iis
qui myst. c.
8. de Sacr.
l. 6. c. 1.
Aug. in
Ioan. Conc.
Alex. Essi.
ad Nest.
Cyril. Alex.
in Ioan.
Theodor. in
Hist. l. 4. c. 2.
Leo Hom. 6.
de Iejun. 7.
mensis.
Cass. in Ps.
107.

CH. XI. dans un même Evangeliste , après ces paroles : *Cecy est mon Corps*, tout ce que JESUS-CHRIST dit dans ce Chapitre de saint Jean : *Le pain que je vous donneray est ma chair pour la vie du monde , ma chair est vraiment viande , & mon sang est vraiment bruvage ; si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , & ne buvez son sang , vous n'aurez point la vie.* Or qui peut douter que l'union de ces passages n'exclue totalement la figure , & ne determine clairement l'esprit au sens de réalité.

Pour exclure la figure , il n'y a qu'à l'exclure de la manducation , & de la chair de JESUS-CHRIST , c'est-à-dire qu'il n'y a qu'à admettre une manducation réelle , & à reconnoître que l'objet de cette manducation est la vraie chair de JESUS-CHRIST. Or la figure est nettement bannie du mot de manducation par les paroles de l'institution , *prenez & mangez*, qui s'entendent , selon les Ministres mêmes , d'une vraie manducation. Elle est bannie de même du mot de *chair* par tout le 6. Chapitre de saint Jean , qui s'entend encore , selon eux , de la chair même de JESUS-CHRIST. Et par consequent les Peres n'ont pu unir , comme ils ont fait , ce Chapitre de saint Jean avec les paroles de l'institution : *Cecy est mon Corps*, sans en exclure absolument la figure. Aussi n'y a-t-il qu'à voir leurs passages pour reconnoître clairement qu'ils ont entendu que cette même chair dont JESUS-CHRIST parle dans saint Jean , estoit réellement reçue dans l'Eucharistie.

De Orat.
Dominic.

JESUS-CHRIST , dit saint Cyprien , *nous assure que le pain qu'il donnera est sa chair pour la vie du siecle. Puis donc qu'il dit que celui qui mange de son pain vit pour l'Eternité , comme il est manifeste que ceux là ont la vie qui TOUCHENT son Corps , & qui reçoivent l'Eucharistie par le droit de Communion ; il faut aussi dans le sentiment d'une humble crainte , demander à Dieu que n'estant point separé du corps de JESUS-CHRIST par l'ordre de l'Eglise , nous ne demeurions point privés du salut ; JESUS-CHRIST ayant fait luy-même cette menace : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , & ne buvez son sang , vous n'aurez point la vie en vous.* Ainsy , selon saint Cyprien , ce pain que JESUS-CHRIST dit estre sa chair est l'Eucharistie ; demander à Dieu cette chair , c'est demander l'Eucharistie ; recevoir l'Eucharistie c'est toucher le corps de JESUS-CHRIST ; estre privé de l'Eucharistie , c'est estre privé du corps du Fils de Dieu , & de cette chair sans laquelle on n'obtient point le salut.

Que ce S. estoit peu instruit des principes des Calvinistes, & CH. XI. qu'un habile Protestant se seroit bien mocqué de ces menaces; Car le moyen, selon eux, d'oster à un homme la participation de cette chair qui donne la vie, de quelque excommunication qu'il soit lié, puisque le moindre aliment & le moindre signe arbitraire qui le fera songer à la Passion de JESUS-CHRIST, luy communiquera sa chair aussy réellement, que le pain le plus solemnellement consacré?

Saint Hilaire, comme nous avons déjà vu, conclut de ces paroles: *Ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment* Lib. 8. de Trinit. *bruvage*, qu'il ne faut point douter de la verité de la chair & du sang, & que ce que nous prenons & buvons est veritablement de la chair, & veritablement du sang: *VERE caro & sanguis est; & hæc accepta efficiunt, ut nos in Christo & Christus in nobis sit....* Qu'ainsy JESUS-CHRIST est en nous par sa chair, *est ergo in nobis ipse per carnem.*

Saint Ambroise dans le Chapitre 9. de son traité aux nouveaux baptisez, appliquant les paroles que Nostre Seigneur dit dans saint Jean à l'Eucharistie, fait voir manifestement qu'il entend que ce que nous recevons est le corps même de JESUS-CHRIST. *Il est dit de la manne*, dit-il, *que l'homme a mangé le pain des Anges: & cependant tous ceux qui ont mangé de ce pain, n'ont pas laissé de mourir dans le desert. Mais cette viande que vous recevez, ce pain des Anges qui est descendu du ciel, donne la substance de la vie Eternelle, & quiconque aura mangé de ce pain ne mourra point pour l'Eternité: & il est le corps de JESUS-CHRIST.* Qu'est-ce que cette viande que nous recevons sinon l'Eucharistie? Cependant cette viande est le pain des Anges qui est descendu du ciel, c'est le corps de JESUS-CHRIST, selon saint Ambroise.

Et l'Auteur du livre des Sacremens, après avoir rapporté ces paroles de JESUS-CHRIST tirées du même endroit de saint Jean: *Quiconque ne mangera point ma chair & ne boira point mon sang, ne demeurera point en moy*, pour montrer que l'Eucharistie est cette chair, & qu'elle l'est veritablement, il se propose ensuite ce doute qui exprime l'erreur qu'il combat. *Vous me direz peutestre: Comment est-ce de vraie chair, puisqu'il ne voy qu'une ressemblance de sang, & non de vrai sang?*

Il faudroit copier tout ce que saint Chrysostome & saint Cyrille d'Alexandrie ont écrit sur ce 6. Chapitre de S. Jean, si l'on en vouloit rapporter tout ce qui fait voir qu'ils ont tellement

CH. XI. joint ce Chapitre dans leur esprit avec les paroles de l'institution du saint Sacrement, qu'ils ont pris la chair de JESUS-CHRIST dont il est parlé dans ce Chapitre, & l'Eucharistie, pour la même chose.

Car saint Chrysostome estoit tellement persuadé que ce discours s'entendoit de l'Eucharistie, qu'il ne se met seulement pas en peine de le dire expressément : il le suppose comme une verité constante, & après avoir rapporté ces paroles de JESUS-CHRIST : *Le pain que je donneray est ma chair*, il se propose d'abord cette question qui en marque la notoriété. *Vous me demanderez*, dit-il, *pourquoy JESUS-CHRIST a mêlé le discours de nos mysteres.* Il suppose donc que l'intelligence des paroles de JESUS-CHRIST dépendoit de celle des mysteres, & que la faute des Juifs n'est pas de ne les avoir point entendus, mais de n'en avoir pas cru la verité sans les entendre, & de n'avoir pas attendu qu'il plut à Dieu de les en éclaircir. Saint Cyrille d'Alexandrie suppose la même chose : ce qui ne s'accorde point du tout avec l'hypothese des Ministres, puisque ces paroles de JESUS-CHRIST dans saint Jean sont intelligibles, selon eux, par elles-mêmes, & sans rapport à l'Eucharistie, & qu'au contraire le rapport à l'Eucharistie les obscurcit.

Enfin saint Chrysostome ajoute ce que nous avons déjà rapporté ailleurs, que c'est par cette viande *que JESUS-CHRIST nous a donnée, que voulant nous montrer l'amour qu'il nous portoit, il se mêle avec nous ; & joint son corps au nostre, afin que nous ne soyons qu'un. Qu'il ne nous permet pas seulement de le voir, mais aussi de le toucher & de le manger, de mettre les dents dans sa chair.... qu'il ne fait pas comme les meres qui donnent leurs enfans à nourrir à d'autres, mais qu'il nous nourrit luy mesme de sa chair, que ce sang pris dignement αἵματος λαμβανόμενον* chasse les demons loin de nous, & qu'il y attire les Anges.... que c'est ce sang dont la figure a purifié le Temple, & delivré le peuple de ses pechez, & que s'il a eu tant de force en ses figures il en aura bien plus dans sa verité.

Pour saint Cyrille d'Alexandrie, j'en ay déjà rapporté tant de choses que je craindrois d'ennuyer les lecteurs par la multitude des passages que j'en pourrois citer ; je diray seulement icy qu'établissant comme il fait dans son Commentaire sur saint Jean, comme dans tous ses autres ouvrages, que l'on ne peut estre vivifié que par la chair de JESUS-CHRIST, il ne recon-

noist point d'autre maniere d'estre vivifié que de la recevoir par l'Eucharistie, ce qui seroit une ignorance incroyable, s'il estoit vray qu'on la pust recevoir à tous moments d'une autre maniere, il d'écrit toujours cette manducation, comme faisant que JESUS-CHRIST demeure en nous par sa chair. *Le corps de Jesus vivifie*, dit-il, non ceux qui le meditent, mais *ceux en qui il est*. Et c'est pourquoy il dit que ceux qui sont longtems sans recevoir l'Eulogie sur des scrupules mal fondez se privent de la vie Cyrril. in Ioan. *eternelle*, & refusent d'estre vivifiez; ce qui seroit ridicule s'ils avoyent le moyen d'estre vivifiez cent fois le jour par cette chair sans recourir à l'Eucharistie. Pag. 324.

Il dit au même livre, que JESUS-CHRIST *fait entrer la vie en nous par son corps*, que ce corps vivifie ceux qui y participent, qu'il chasse la mort estant dans les hommes mortels. Pag. 354.

Il dit que JESUS-CHRIST ne découvrit pas alors aux Juifs la maniere dont il leur devoit communiquer sa chair; ce qui seroit ridicule si cette communication n'avoit point besoin de manieres particulieres & de moyens extérieurs. Pag. 360.

Il dit qu'il le découvrit clairement aux Apostres par ces paroles, *Ceci est mon Corps*, ce qui est tres-faux dans l'opinion des Ministres, puis qu'ayant déjà donné la Foy à ses Apostres, il leur avoit déjà donné sa chair; & leur avoit enseigné le moyen de la manger.

Il prend nettement, comme nous avons dit ailleurs, la chair de JESUS-CHRIST, & l'Eucharistie pour la même chose lors qu'il dit, *Si un corps déjà corrompu est vivifié par le seul attouchement de sa chair, comment l'Eulogie vivifiante ne nous apporteroit elle pas de plus grandes richesses, lorsque nous ne la toucherons pas seulement mais que nous la mangerons? car elle nous changera sans doute en son propre bien, c'est-à-dire dans son immortalité.*

Voilà comment parlent les Peres, quand ils expliquent litteralement ce que JESUS-CHRIST dit dans ce Chapitre, de manger sa chair: mais comme le sens litteral d'un passage n'empesche pas qu'on n'y cherche encore des sens moraux & allegoriques pour l'instruction des Fideles, il est arrivé aussi que quelques Peres en supposant l'explication litterale de ces paroles de JESUS-CHRIST, selon laquelle elle se rapportent au Sacrement, s'en sont servis pour instruire les Fideles ou de la manducation spirituelle de la chair de JESUS-CHRIST qui doit estre jointe à la participation réelle de cette chair, ou de

CH. XI. la fin & de l'effet de l'une & de l'autre qui est de nous unir avec JESUS-CHRIST & à tous les Saints dans une même société dont l'esprit & le corps de JESUS-CHRIST sont le lien.

C'est ce que fait saint Bernard, dont la Foy n'est point en doute, & qui a combattu expressément les Sectateurs de l'hérésie de Berenger. Car après avoir rapporté ce passage, *Si vous*

In Psal. qui ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne buvez son sang vous
habitat ser. n'aurez point la vie en vous, il l'explique de cette manière,
3.

Qu'est-ce que manger la chair du Seigneur & boire son sang, sinon communiquer à ses souffrances, & imiter la vie qu'il a menée dans sa chair? Et c'est ce que designe le Sacrement tres-pur de l'Autel où nous recevons le corps du Seigneur? afin que comme on voit que cette forme de pain entre en nous, nous sachions de même qu'il entre en nous par l'imitation de sa vie pour demeurer par la Foy dans nos cœurs.

Si les Ministres avoient trouvé ce passage dans quelque ancien Pere, ils ne manqueroient pas de s'écrier que c'est un passage triomphant, *palmarius locus*, & qu'il est décisif pour leur opinion: mais comme il est de saint Bernard qui a confondu leurs predecesseurs par ses miracles, il n'est propre qu'à leur faire voir que ces applications morales des passages de l'Ecriture, n'empêchent pas ceux qui les regardent ainſy d'y reconnoître le sens litteral; & que c'est fort mal à propos qu'ils abusent de ce que saint Augustin dit dans son Commentaire sur saint Jean, où après avoir expliqué de l'Eucharistie le Chapitre dont il s'agit, il prend moralement la manducation de la chair de JESUS-CHRIST, non pour la manducation spirituelle de cette

Hunc ergo cibum & potum societatem vult intelligi corporis sui, & membrorum suorum, quod est sancta Ecclesia.

chair par la Foy, mais pour l'incorporation dans la société des Saints, qui est le corps de JESUS-CHRIST en un sens. Et par là ce Pere apprend aux Fidelles que la fin de l'Eucharistie est de designer & de communiquer cette union avec tout le corps de JESUS-CHRIST, sans rien dire de favorable pour les Calvinistes, puisque leur manducation spirituelle doit estre rapportée non au corps mystique, mais au corps naturel, & qu'ainſi ce sens de saint Augustin est aussi peu litteral selon eux que selon les Catholiques.

CHAPITRE XII.

Que les expressions des Peres qui marquent que l'on offre JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , excluent le sens de figure.

RIEN ne distingue tant aujourd'huy les Catholiques des Sacramentaires que l'oblation & le sacrifice du corps même de JESUS-CHRIST que les Catholiques croient faire dans la Messe , & que les Calvinistes combattent & rejettent de toutes leurs forces , comme aussi ont ils raison de le rejeter suivant leurs principes. Car quelle apparence que n'y ayant à ce qu'ils disent qu'une figure de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , dont l'unique fin est de nous le représenter , & d'exciter nostre Foy , pour nous procurer une union spirituelle avec luy , qui est ce qu'ils appellent manducation , quelle apparence , disje , que cette doctrine puisse produire la pratique d'offrir à Dieu le pain & le vin comme le corps de JESUS-CHRIST , & qu'elle fasse naître ces expressions , *que JESUS-CHRIST est offert , qu'il s'offre soy-mesme , qu'il est l'offrant & l'offert , & que l'Eucharistie est le sacrifice de son corps ?*

Pourquoy , selon la doctrine des Ministres , offriroit-on plutôt à Dieu le pain & le vin , que l'eau du Baptême , puisque cette eau figure le sang de JESUS-CHRIST , aussi bien que le vin Eucharistique ? Pourquoy dire que l'on offre JESUS-CHRIST , & que cette action mystique est le sacrifice de son corps , puis qu'on ne dit rien de cela à l'égard du Baptême , quoique la mort de JESUS-CHRIST y soit représentée , aussi bien que dans l'Eucharistie , & que cette représentation contenue dans le Baptême soit formellement exprimée par saint Paul ?

Aussi n'y a-t-il rien que les Calvinistes aient eu plus de soin d'abolir que le Sacrifice de la Messe , & toutes les pratiques , & les expressions qui y ont quelque rapport ; ils avoient eux-mêmes qu'ils ont détruit l'oblation , quoiqu'ils avoient en même temps qu'ils la trouvent dans saint Justin , & dans saint Irénée. On n'entend plus parler parmi eux d'oblation du corps de JESUS-CHRIST ; & ils condamnent même formellement dans leur Catechisme cette expression , en disant : *que la Cène n'est pas* ^{Dimanche} *instituée pour faire une oblation du corps de JESUS-CHRIST à Dieu son Pere.* 52.

Comme ils ne raisonnent pas mal en cela, il y a bien de l'apparence que les Peres en auroient fait à peu près de même s'ils avoient esté de leur sentiment. Car il est assez naturel que la même doctrine produise les mêmes expressions, & il est au moins contre la nature qu'elle en produise de toutes contraires. Cependant il faut qu'ils reconnoissent qu'il n'y a rien de plus opposé que le langage qu'ils ont établi en consequence de leur sens; & celuy des Peres, qui parlent presque sans cesse d'oblation & de sacrifice. J'en pourrois citer une infinité de passages, mais parce que les Calvinistes rapportent cette oblation au pain & au vin, je me contenteray icy de ceux qui marquent expressément que c'est le corps même de JESUS-CHRIST qui est offert.

C'est ce qu'on peut voir dans cette priere qui se trouve, tant dans la Liturgie de saint Basile, que dans celle de saint Chrysostome. *Fortifiez-moy par la vertu de vostre Esprit saint, & permettez qu'estant revestu de la grace du Sacerdoce je me presente à vostre table sacrée, & que j'y sacrifie vostre saint & tres-pur Corps & vostre precieux Sang. Je vous prie donc avec un profond abbaissément de ne pas détourner vostre visage de moy, de ne me pas rejeter du nombre de vos enfans, mais de vouloir bien souffrir que ces dons vous soient presentez par un serviteur indigne, & pecheur comme je suis. Car c'est vous qui estes offert & qui offrez; C'est vous qui recevez ce Sacrifice, & qui estes distribué, & nous vous rendons gloire avec vostre Pere sans principe, & avec l'Esprit saint & vivifiant, maintenant & pour toujours dans tous les siecles des siecles.*

Ainsy, selon cette divine priere, c'est JESUS-CHRIST qui est offert & distribué, c'est son corps tres-pur qui est sacrifié, & par consequent ces dons qui sont offerts, sont ce corps sacrifié & JESUS-CHRIST même.

Saint Cyrille d'Alexandrie se sert des mêmes paroles de cette Liturgie dans son Homelie de la Cène mystique. *Recevons, dit-il, le corps de la vie même qui a habité dans nostre corps, selon ce que dit le divin Jean, que la vie a esté manifestée, & qu'elle a habité parmi nous. Et cette vie est JESUS Fils de Dieu vivant; une des personnes de la Sainte Trinité. Buons son sang pour la remission de nos pechez, & pour participer à l'immortalité dont il est la source, & croyons en même temps qu'il demeure Presire & Hostie, que c'est luy qui offre & qui est offert, qui reçoit le Sacrifice & qui est distribué. L'Hostie offerte, selon ce Pere, est JESUS-CHRIST.*

même; c'est JESUS-CHRIST même qui est distribué; & cette chose offerte & distribuée est ce que nous recevons, c'est le corps de la vie; & ce corps de vie reçu & cette Hostie offerte, ne sont que la même chose. CHAP. XII.

Comme c'estoit la suite naturelle de la doctrine de l'Eucharistie qui les portoit à ces expressions, elles leurs estoient fort ordinaires. Le même saint Cyrille au commencement de cette Homelie, dit encore: *Que le Fils est sacrifié dans ce mystere, non par ses ennemis, mais par luy-même.* Et dans l'ouvrage qu'il a fait de l'adoration en esprit & en verité, rapportant à ce qui se fait dans l'Eglise ce qui est dit dans le 7. Chapitre des Nombres, que par l'ordre de Moïse, chaque Prince des Tribus offrit des dons à son tour pour l'Autel du Tabernacle, *Le saint & veritable Tabernacle qui est l'Eglise*, dit-il, *ayant esté manifesté dans le monde, JESUS-CHRIST y est offert & par nous & pour nous, comme une sainte victime à Dieu son Pere, pour le prix & la redemption de la vie de tous les hommes.* Et de peur qu'on ne rapportast cette oblation à la devotion particuliere des Fideles, il ajoûte que cela se fait par ceux qui conduisent l'Eglise, & que JESUS-CHRIST sera toujours offert de la sorte, & toujours mystiquement sacrifié dans ces saints Tabernacles. L. 10. p. 362.

Saint Chrysostome qui n'a fait qu'abreger la Liturgie, comme le témoigne Proclus un de ses successeurs, & qui ainsi ne doit pas estre considéré comme l'Auteur de l'Oraison que nous en avons rapportée; fait voir dans les livres dont il est veritablement Auteur, qu'il avoit cette doctrine profondement gravée dans l'esprit, tant il l'inculque & l'établit fortement.

Il dit dans son Commentaire sur la premiere Epistre aux Corinthiens: *Que Dieu a reçu le sang des bestes à cause de l'imperfection de la Loy, mais qu'il a établi un Sacrifice bien plus grand & plus terrible, lorsqu'il a commandé qu'on l'offrit luy-même au lieu d'immoler des victimes.* Hom. 24.

C'est pour la même raison qu'il dit dans son Commentaire sur saint Matthieu: *Qu'au lieu des brebis & des veaux qu'avoit l'ancienne Loy, la nouvelle possède le sang du Seigneur.* Hom. 83.

Mais il explique plus distinctement l'unité de ce Sacrifice dans son Commentaire sur l'Epistre aux Hebreux. *Nous offrons*, dit-il, *toujours la même victime, non pas (comme dans l'ancienne Loy) tantost une victime & tantost une autre, mais icy c'est toujours la même, & c'est pourquoy il n'y a qu'un Sacrifice.* Car si la Hom. 17. p. 356.

diversifié des lieux ou l'on offre multiplioit le Sacrifice, il faudroit donc dire qu'il y auroit plusieurs JESUS-CHRIST: mais il n'y a qu'un JESUS-CHRIST qui est entier icy & entier là, n'ayant par tout qu'un seul corps, & c'est pourquoy il n'y a qu'un Sacrifice. C'est luy qui est nostre Grand Presire, qui a offert la victime qui nous purifie, & nous offrons encore maintenant cette victime qui a esté offerte alors, qui est inconsumptible: & cela se fait en memoire de ce qui s'est fait alors.

Ce lieu seul suffit pour faire voir en quel sens saint Chrysostome & les autres Peres ont dit que JESUS-CHRIST estoit offert, & qu'ils n'ont point entendu par là l'oblation d'une figure & d'une image de JESUS-CHRIST: car ce sens y est exclus en plusieurs manieres.

1. Il y est dit que l'ancienne Loy avoit plusieurs victimes, & que nous n'en avons qu'une. Or s'il s'ensuivoit qu'il n'y eust point plusieurs victimes dans la Loy nouvelle, parce que les oblations qu'on y fait sont toutes des figures d'un même Sacrifice, il faudroit dire que l'ancienne Loy n'avoit aussi qu'un seul Sacrifice, puisque les Sacrifices qu'on y offroit, avoient tous pour original le Sacrifice de JESUS-CHRIST; de sorte que par la même raison que S. Chrysostome auroit conclu que nous n'avons qu'un Sacrifice, on concludroit contre luy que les Juifs aussi n'en avoient qu'un; ou bien de ce que S. Chrysostome après S. Paul, enseigne que les Juifs avoient plusieurs Sacrifices, à cause de la multiplicité de leurs victimes, quoique rapportées à un même objet, on conclura de même contre saint Chrysostome que les Chrestiens en ont plusieurs, parce qu'encore que selon les Calvinistes, les pains de la Cène se rapportent tous au même corps de JESUS-CHRIST, néanmoins l'unité de rapport ne suffit pas pour l'unité du Sacrifice, & il y faut encore l'unité individuelle de la chose offerte.

2. JESUS-CHRIST est opposé dans ce passage comme victime de la Loy nouvelle, aux animaux qu'on offroit dans l'ancienne. Or si JESUS-CHRIST n'estoit offert qu'en figure dans l'Eglise, on auroit tort d'opposer en ce point l'ancienne Loy à la nouvelle, puisque JESUS-CHRIST y estoit aussi offert en figure, comme les Calvinistes l'avoient. C'est pourquoy cette opposition de JESUS-CHRIST comme victime aux animaux de l'ancienne Loy, est ridicule dans leur opinion, & ne peut en aucune façon subsister que par la doctrine de la presence

réelle; car si l'on entend par cette victime la chose figurée, il est faux que JESUS-CHRIST n'ait point esté offert dans l'ancienne Loy; & si on entend par là, les choses figurantes, il est faux, selon les Calvinistes, qu'elles n'ayent pas la même multiplicité dans la Loy nouvelle que dans l'ancienne.

3. Il auroit esté encore plus ridicule de fonder comme il fait, l'unité du Sacrifice: *Sur ce que le corps de JESUS-CHRIST est un & non plusieurs, & sur ce qu'il n'y a qu'un JESUS-CHRIST*; s'il avoit entendu que JESUS-CHRIST ne fut qu'objective-ment dans l'Eucharistie: car l'unité de l'objet n'empêche pas que les actions qui le regardent ne soient différentes. Et c'est comme si l'on disoit que toutes les prières des hommes ne sont qu'une même prière, parce qu'elles s'adressent toutes à Dieu & à JESUS-CHRIST.

4. La même chose paroît encore, en ce que dans ce même Commentaire, quelques pages avant ce que nous en venons de citer, il dit que le sang dont Moïse arrosa le peuple pour confirmer l'ancienne alliance, n'estoit pas le sang de JESUS-CHRIST, parce qu'il en estoit le type; il avouë donc qu'il l'estoit en figure, & ce n'est qu'à cause de cela qu'il l'appelle type. Cependant il veut ensuite que ce qui est figuré par cette asperision de sang, ait esté accompli par l'Eucharistie. *Ce n'est point Moïse*, dit-il, *qui nous arrose de ce sang, c'est JESUS-CHRIST qui le fait, en nous disant: Ceci est mon Sang de la nouvelle alliance pour la remission des pechez*. Ce ne peut donc point estre un sang en figure, puisqu'il s'ensuivroit que nous n'aurions pas plus le sang de JESUS-CHRIST que les Juifs, & qu'on pourroit dire de nostre Eucharistie, ce que saint Chrysostome dit du sang dont les Juifs furent arrosés, qu'il ne faut pas s'étonner si ce n'est pas le sang de JESUS-CHRIST, puisque ce n'en est que le type.

Il semble même que saint Chrysostome ait prévu toutes les défaites des Calvinistes, & qu'il les ait voulu empêcher de rapporter cette unité du Sacrifice à une unité de vertu. Car il ne se contente pas de dire sur l'Epître à Timothée: *Que le mystère qui s'accomplit tous les jours, est le même mystère que celui de la Pâque*, & que l'on offre tous les jours le même Sacrifice, il ne se contente pas de dire: *Que tous les Sacrifices ont la même grace, la même dignité, la même force, puis d'ajouter, puis d'offrir, puis de sacrifier*, mais il ajoute encore qu'il n'y a qu'un corps & un même

corps, ἐν σῶμα καὶ τὸ αὐτό, que celui-là n'est pas plus saint que celui-cy, ny celui-cy moindre que celui-là.

Et comme il enseigne cette doctrine generale qui exclut toute sorte de figure, il en tire aussy toutes les consequences qui en naissent naturellement.

Hom. 41. in
1 Epist. ad
Corint.

Car il s'ensuit par exemple de ce qu'on offre JESU-CHRIST même sur nos Autels que la victime qui expie les pechez de tous les hommes y est presente, & c'est ce qu'il exprime en ces termes en parlant de la priere pour les morts : *Ce n'est point temerairement que ces choses se font dans l'Eglise, & ce n'est point en vain que nous faisons memoire des morts dans les sacrez mysteres, & que nous intercedons pour eux en adressant nos prieres à l'agneau qui a pris sur soy les pechez du monde qui est estendu devant nous.*

Et plus bas, *Ne nous laissons donc point de secourir les morts, & d'offrir des prieres pour eux, car le prix dont toute la terre a esté rachetée est gisant sur l'Autel.*

Hom. 11.

Ce ne peut estre qu'avec la même vuë qu'il dit dans son Commentaire sur les Actes, *que c'est un grand honneur aux Martyrs d'estre nommez en presence du Seigneur.* Et qu'il rapporte historiquement dans le 6. livre du Sacerdoce, non seulement que les Anges sont presents pendant le Sacrifice, mais que c'est pour honorer celui qui est gisant sur l'Autel, εἰς τιμὴν τῆς νεκροῦ, & qu'un vieillard d'une admirable vertu avoit raconté à quelqu'un qui le luy avoit dit que Dieu luy avoit fait la grace de voir une multitude d'Anges qui environnoient l'Autel les yeux baissés comme des soldats devant leur Roy, à quoy saint Chrysostome ajoute qu'il croit cette vision.

Ainsi il n'y a nul sujet de prendre pour des metaphores & pour des figures, ny ce qu'il dit dans le 3. livre du Sacerdoce, ὁ miracle, ὁ bonté de Dieu, celui qui est assis là haut à la droite de son Pere. est touché dans ce moment par toute sorte de mains, & il se donne à tous ceux qui le veulent recevoir; ny ce qu'il dit dans l'Homelie des Seraphins, quand vous approchez de la Table sacrée, croyez que le Roy y est present, puisqu'il y est en effet present; ny ce qu'il dit dans l'Homelie 3. de l'incomprehensible nature de Dieu, qu'au temps de la celebration de l'Eucharistie les Anges se prosternent en terre devant le Seigneur, προσπίπτουσι τῷ κυρίῳ, qu'ils luy presentent le corps du Seigneur, & le prient pour la nature humaine en luy disant, nous vous prions pour ceux que vous avez tant aimez en mourant, que vous avez donné vostre vie pour eux, nous vous offrons des

prieres pour ceux pour qui vous avez répandu vostre sang, nous vous prions pour ceux pour qui vous avez offert ce Corps que voila.

Les Peres de l'Eglise Latine qui n'avoient pas d'autre sentiment ny d'autre doctrine sur ce mystere que les Peres Grecs, ne s'expriment pas autrement sur cette oblation de JESUS-CHRIST.

Saint Ambroise dans la dernière de ses lettres où il d'écrit comment il trouva les corps de saint Gervais & de saint Protais, & où il rapporte le discours qu'il fit à son peuple sur ce sujet, parlant d'un Autel sous lequel il avoit dessein de mettre les Reliques de ces Saints, se sert de ces paroles, *Que ces victimes triomphantes soyent mises dans le lieu où JESUS-CHRIST est HOSTIE, mais au lieu qu'il est sur l'Autel comme ayant souffert pour tout le monde, elles seront dessous comme ayant esté rachetées par ses souffrances.*

Et à la fin de l'exhortation aux Vierges, qu'il fit en dediant une Eglise bastie par la veuve Julienne, dont il loue fort la pieté, il parle de cette sorte : *Que tout sacrifice qui sera offert dans ce Temple avec une foy entiere & une pieté sincere, soit reçu de vous en odeur de sanctification, & lorsque vous regarderez CETTE HOSTIE SALUTAIRE PAR LAQUELLE LE PECHE' DU MONDE EST ABOLY, jettez aussi les yeux sur ces victimes d'une sainte chasteté, & leur accordez une protection continuelle.*

Mais il s'explique encore plus amplement sur le Pseaume 38. & ce que nous en allons citer est d'autant plus considerable qu'il éclaire un autre passage tiré du livre des Offices, que nous avons déjà rapporté, & dont nous avons fait voir le véritable sens qui paroist encore plus clairement par ce passage icy. Ce Pere expliquant ce verset du Pseaume 36. *in imagine pertransit homo*, dit que cette image dans laquelle l'homme marche est JESUS-CHRIST qui est l'image de son Pere, & que cette image est venue sur la terre afin que nous ne marchassions plus dans l'ombre comme les Juifs, mais dans l'image, parce que celui qui suit l'Evangile marche en JESUS-CHRIST, & delà il prend sujet de distinguer trois estats du monde, comme nous avons dit ailleurs, l'un dans l'ombre, l'autre dans l'image, l'autre dans la verité. *L'ombre*, dit-il, *à precedé, l'image à suivi, la verité viendra; l'ombre est dans la Loy, l'image dans l'Evangile, la verité dans le ciel.* Ainsi en comprenant tout l'estat de l'Evangile sous le mot d'image, parce qu'on y est conduit par JESUS-CHRIST qui est l'image du Pere, & que l'on n'y voit

CHAP. pas Dieu clairement, il rapporte les Sacremens à cet estat, &
 XII. particulièrement celuy du Baptême, dont il veut que le Deluge, la mer rouge & la pierre du désert ayent esté les figures; & ensuite passant au sacrifice de l'Eucharistie; *Nous voyons*, dit-il, *par l'image*, & nous possédons les biens de l'image, c'est adire JESUS-CHRIST, *Nous avons vu le Souverain Prestre venir à nous*, & nous avons appris qu'il a offert son sang pour nous. *Imitons-le nous qui sommes Prestres*, & offrons le sacrifice pour le peuple, quoique nous soyons méprisables en nous-mêmes, nostre sacrifice neanmoins nous rend dignes d'honneur. Car encore qu'il semble que JESUS-CHRIST n'offre pas maintenant, il est pourtant offert sur la terre lorsque son corps est offert, & c'est luy-même qui l'offre; puis c'est sa parole qui consacre le sacrifice. Il est nostre intercesseur envers son Pere, mais nous ne le voyons pas. Nous le verrons lorsque l'image sera passée, & que la verité sera venue. Ce sera alors que l'on ne verra plus comme par un miroir, & que l'on verra face à face la perfection même.

Qui ne voit que ce Pere ne prend pas la verité pour la réalité. mais pour la clarté d'un estat plus parfait: qu'il n'attribue le mot d'image à l'estat de la Loy nouvelle, que parce que nous n'y voyons pas Dieu clairement & parfaitement, & que c'est le défaut de clarté & de perfection qui fait cet estat, & non le défaut de réalité. Ainsi quand il dit que JESUS-CHRIST y est offert, que son corps y est sacrifié, on peut bien conclure que JESUS-CHRIST n'y est pas visiblement comme dans le ciel, mais non qu'il n'y est pas réellement, comme on ne peut pas conclure que la sanctification & la remission des pechez ne soient pas réellement conférées par le Baptême, quoique le Baptême appartienne selon luy à l'estat d'image, & qu'il soit opposé comme l'Eucharistie à l'estat du ciel, c'est adire à la possession parfaite de ces mêmes biens.

Mais ce que l'on doit conclure des passages alleguez dans ces Chapitres, & de ceux des autres Peres qui y sont semblables, c'est qu'ils ont reconnu dans l'estat de la Loy nouvelle une oblation du corps de JESUS-CHRIST qu'ils n'ont point reconnu dans l'ancienne Loy, d'où il s'ensuit directement que le corps de JESUS-CHRIST n'y est point offert seulement en figure & en representation, puisqu'il a esté offert de même dans l'ancienne Loy, & par des figures plus naturelles, & qu'ainsi on auroit eu autant de raison de leur donner le nom de

de sacrifices du corps de JESUS-CHRIST qu'à l'Eucharistie; CHAP. bien loin de le pouvoir donner à l'Eucharistie par opposition XII. aux anciens sacrifices. Or pour montrer que cette opposition est ordinaire, il n'y a qu'à lire outre les passages de S. Chrysostome, de saint Cyrille & de saint Ambroise déjà citez, ce que dit le même saint Ambroise dans ses Offices, *qu'autrefois* L. 1. c. 48. *on offroit un veau, mais que l'on offre presentement* JESUS-CHRIST. Et ce que dit saint Augustin contre Fauste, *les Hebreux dans* Lib. 20. c. *les sacrifices des bestes qu'ils offroient à Dieu en grand nombre, &* 18. *en diverses manieres, comme une si grande chose le meritoit bien, marquoient prophetiquement la victime que JESUS-CHRIST a depuis offerte sur la Croix: & les Chrestiens celebrent la memoire de ce sacrifice déjà accompli par la sacrée oblation & participation du corps & du sang de Nostre Seigneur.*

Et dans la Cité de Dieu, *Le sacrifice de l'Eucharistie a succédé,* Lib. 10. c. *dit-il, à toutes les anciennes victimes qui estoient immolées pour signi-* 20. *fier le sacrifice avenir, & c'est pour cela que nous entendons en ce sens la parole du Mediateur dans le Pseaume 39. où il dit par Prophetie, vous n'avez pas voulu d'oblation & de sacrifice, & vous m'avez formé un corps, parce qu'au lieu de tous ces sacrifices on offre (maintenant) son Corps, & on le donne à ceux qui y participent. Et sur le Pseaume 40. Pendant, dit-il, que le veritable Sacrifice qui est connu des Fideles, estoit encore annoncé par des figures qui le predisoient; les anciens celebrent ces figures d'une chose future, quelques-uns avec connoissance, la plupart sans connoissance..... Ces sacrifices comme des paroles de promesse ont esté ostes. Et qu'est-ce qui nous a esté donné pour accomplissement? C'est le corps que vous connoissez, & que vous ne connoissez pas tous: & plus à Dieu, qu'aucun de ceux qui le connoissent, ne le connoisse à sa condamnation.*

Il est assez difficile après cela de comprendre ce qu'à voulu dire un Calviniste, qui a réduit en ordre les passages dont se servent les Ministres, sous le titre d'*Histoire de l'Eucharistie*, lorsqu'il parle de cette sorte dans la page 104. *De cette même source coule une autre doctrine des premiers conducteurs de l'Eglise Chrestienne. Elle consiste en ce qu'instruisant ceux de dedans, & leur enseignant ce qui a succédé aux sacrifices de la Loy, je n'apperois pas, QUELQUE APPLICATION QUE J'Y AYE APPORTÉE, qu'ils mettent en avant l'Eucharistie, mais ils se contentent d'opposer à tous les sacrifices Mosaiques, les sacrifices spirituels que nous offrons à Dieu sous l'Evangile, ou le sacrifice veritablement propitiatoire de la Croix.*

CHAP.
XII.

PAG. 96.

L. 6. c. 2. 3.

Certainement il faut qu'il n'y ait jamais eu d'Auteur moins appliqué que celui-là, pour n'y pas appercevoir ce qui s'y trouve si souvent & si formellement exprimé. Je ne m'en étonne pourtant pas, puisqu'il semble que l'inapplication soit son véritable caractère, & il en donne sur ce même sujet d'autres preuves si surprenantes, qu'il n'est pas possible d'en douter; car ce qu'il dit là qu'il n'a pu appercevoir dans les Peres, il l'avoit apperçu vingt pages auparavant. *Les Saints Peres*, dit-il, *considerant que l'Eucharistie tient lieu maintenant des sacrifices Mosaïques, étant nostre culte externe sous la dispensation de la grace, comme les sacrifices estoient celui des Juifs, ils l'ont volontiers nommée sacrifice.* Il avoit donc alors remarqué que les Peres ont considéré l'Eucharistie comme tenant lieu des sacrifices Mosaïques. Et dans la page même où il nous dit: *Que les Peres ne mettent point en avant l'Eucharistie, comme ayant succédé aux sacrifices de la Loy*, il cite un passage des Constitutions Apostoliques, qui porte: *Qu'au lieu des sacrifices qui se faisoient par effusion de sang, JESUS-CHRIST nous a donné un sacrifice raisonnable, mystique & non sanglant, que l'on celebre en commemoration de sa mort*, ce qui s'entend de l'Eucharistie, comme il ne le désavoue pas. Comment auroit-il donc apperçu cette doctrine dans les Peres, s'il ne la voit pas dans ce passage qu'il cite au même lieu, & dans lequel un aveugle l'appercevroit.

Mais pour revenir aux conséquences que ces passages nous donnent lieu de tirer, nous pouvons dire qu'outre toutes les autres preuves que nous avons apportées, qui font voir en particulier que les Peres, en disant *que JESUS-CHRIST est offert dans l'Eucharistie*, n'ont point prétendu que ce fut en figure; il suffit pour en persuader un homme sincere, qu'y ayant dans l'ancienne Loy & dans la nouvelle, tant d'autres figures de JESUS-CHRIST & de son sang, il ne soit venu dans l'esprit de personne de donner à aucun de ces signes le nom de sacrifice du corps de JESUS-CHRIST, ny de dire que JESUS-CHRIST y fut offert; qu'on ne se soit pas même avisé d'offrir à Dieu ny l'eau du Baptême, ny le Chrême de la Confirmation, quoique ce fussent des creatures aussi capables de luy estre offertes que le pain & le vin. Il suffit de dire que les Peres n'ont point pris cette coutume d'offrir l'Eucharistie comme le sacrifice du corps de JESUS-CHRIST pour un établissement humain, mais pour un ordre exprès de JESUS-CHRIST. *Il a*

commandé, dit saint Chrysostome, qu'on l'offrit luy-même.

CHAP.
XIII.

Or comme cet ordre est encore une suite fort naturelle de la presence réelle & du sens litteral de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, parce que JESUS-CHRIST se donne réellement à nous dans ce mystere, afin que nous l'offrions à son Pere, & que nous nous offrions avec luy ; & qu'au contraire toutes ces consequences n'ont nul rapport avec le sens figuratif des Calvinistes, ce n'est pas sans raison qu'on a conclu de ces expressions, que les Peres qui les ont tirées de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, les ont du prendre dans le sens litteral qu'elles supposent, & avec lequel elles s'allient, & non pas dans le sens de figure, que non seulement elles ne supposent pas, mais qu'elles détruisent absolument.

CHAPITRE XIII.

Que selon le sens des Ministres les écrits des Peres seroient pleins de raisonnemens & de pensées ridicules.

COMME ce n'est que par un renversement extraordinaire de la nature que les hommes pensent & parlent contre le bon sens, toutes les consequences qu'on tire de leurs paroles, sont fondées sur ce qu'on ne suppose jamais gratuitement qu'ils s'écarterent des lumieres du sens commun, & sur tout dans les choses simples, & qui sont comme à découvert aux yeux de l'esprit.

Que si l'on doit cette justice là à chaque homme en particulier, on y est encore plus obligé quand il s'agit d'un grand nombre d'Auteurs, dont on connoist même d'ailleurs la capacité & l'intelligence, en sorte que c'est une espece de demonstration qu'ils n'ont point eu, par exemple, une certaine opinion dans l'esprit, quand il s'ensuit delà qu'ils auroient tous manqué de sens, & que leurs écrits seront pleins de pensées fausses & de raisonnemens ridicules.

Cependant c'est ce qu'il faudroit dire de tous les Peres, si ce que soutiennent les Ministres estoit veritable, & qu'ils ayent pris ces paroles, *Cecy est mon Corps*, dans le sens de figure. Et tout ce que nous avons dit jusqu'icy contre ce sens, peut estre employé à cette preuve particuliere, parce que tous les passages que

CHAP. nous avons citez deviennent ridicules d'abord qu'on les entend
XIII. de cette maniere.

Voyez l. 3. c. 3. & 7. Il seroit par exemple contre le bon sens d'avoir supposé que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, fussent claires & intelligibles à tout le monde dans le sens de figure, & d'avoir apprehendé en même temps qu'une infinité de metaphores infiniment plus claires ne le fussent pas.

Voyez l. 3. c. 9. Il seroit contre le bon sens d'avoir tant de fois proposé ces paroles comme un objet de Foy sans aucune explication, s'ils n'avoient voulu qu'on les prist dans un sens litteral.

Voyez l. 4. c. 1. Il seroit contre le bon sens de nous les avoir représentées comme contenant un sens difficile, & d'avoir voulu fortifier la Foy contre les doutes que ce sens peut exciter.

Ibid. c. 2. Il seroit contre le bon sens d'avoir exprimé ces doutes par ces paroles : *Cecy n'est pas le corps de JESUS-CHRIST*, & encore plus de ne les avoir jamais exprimez autrement.

Ibid. c. 3. Il seroit contre le bon sens d'avoir fondé ce doute sur ce qu'on ne voyoit pas dans l'Eucharistie le corps de JESUS-CHRIST.

Ibid. Il seroit contre le bon sens d'avoir allegué, pour détruire ce doute & établir le sens de figure, tous les plus grands miracles que Dieu ait jamais faits depuis la Creation du Monde.

Ibid. Il seroit contre le bon sens d'avoir combattu ce doute par ces paroles : *Cecy est mon Corps*, qui n'auroient esté propres qu'à le confirmer.

Ibid. c. 6. Il seroit contre le bon sens d'avoir pretendu que ces paroles entendues au sens de figure, fussent capables de troubler les esprits.

Ibid. Il seroit contre le bon sens de n'avoir pas remedié à ce trouble par une explication nette & précise du sens de figure ou de vertu.

Ibid. c. 8. 10. & 11. Il seroit contre le bon sens d'avoir ordinairement exprimé ce sens de figure ou de vertu par ces paroles : *C'est le vray corps de JESUS-CHRIST ; C'est le propre corps de JESUS-CHRIST ; C'est le corps même de JESUS-CHRIST*, qui n'ont jamais esté appliquées à des propositions ou le mot *est* se prend pour *signifie*, comme nous l'avons montré.

Ibid. c. 4. Il seroit contre le bon sens d'avoir dit que *l'Eucharistie est appelée & est le corps de JESUS-CHRIST*, cette expression estant destinée pour exclure le sens de figure, & pour distinguer les

choses, dont on dit qu'elles sont appellées & sont, de celles qui sont appellées & ne sont pas les choses significées. CHAP. XIII.

Il seroit contre le bon sens qu'ils eussent attribué aucune efficace à l'Eucharistie, s'ils avoient eu le sens de figure dans l'esprit, puisqu'on n'en scauroit inferer cette efficace par aucune conséquence raisonnable. Voyez l. 5. c. 1.

Il seroit contre la raison, supposé qu'ils eussent cru cette pretendue efficace, de l'avoir exprimée par ces termes: *Que JESUS-CHRIST est present dans nos corps par sa propre chair*, & d'avoir supposé que ces termes seroient intelligibles à tout le monde. Ibid. c. 2.

Il seroit contre le bon sens de nous avoir dit: *Qu'on mange la chair de JESUS-CHRIST d'une maniere dont il est impossible de manger la Divinité*, puisqu'on peut aussi bien manger la Divinité en figure & en efficace que l'humanité de JESUS-CHRIST, & que selon les Peres on la mange en effet spirituellement. Ibid. c. 5.

Il seroit contre le bon sens de nous avoir toujours dit que nous sommes vivifiés par le corps de JESUS-CHRIST, sans avoir jamais parlé de ce troisieme degre inventé par les Ministres, d'une vertu communiquée au pain avant que de nous estre communiquée. Ibid. c. 6.

Il seroit contre le bon sens d'avoir dit, comme saint Cyrille a fait: *Qu'il est impossible que nous ne soyons vivifiés en recevant l'Eulogie*, si cette Eulogie n'est que la figure de la chair de JESUS-CHRIST, puisqu'on ne scait en aucune sorte ny s'il est possible qu'un pain materiel donne la vie, & qu'il en recoive le pouvoir de la chair de JESUS-CHRIST, ny si JESUS-CHRIST l'a voulu. Voyez p. 525.

Il seroit contre la raison de nous avoir toujours parlé de l'Eulogie, comme estant la chair de JESUS-CHRIST: s'il y avoit autant de difference entre l'une & l'autre qu'il y en a entre une matiere vile & une chair unie au Verbe, & autant de distance qu'il y en a entre la terre d'où ce pain ne part point, & le ciel ou les Ministres pretendent que le corps de JESUS-CHRIST reside uniquement à l'exclusion de tout autre lieu. Ibid. c. 7.

Il seroit contre le bon sens d'avoir dit sans explication que nous sommes unis à JESUS-CHRIST spirituellement & corporellement, & d'avoir attaché cette union corporelle à l'Eucharistie, s'il estoit vray que nous n'eussions aucune union corporelle avec JESUS-CHRIST, & que nous fussions aussi bien

CHAP. unis à son corps par le Baptême, & même par une simple me-
XIII. ditation, que par la réception de l'Eucharistie.

Voyez l. 5. c. 9. Il seroit contre le bon sens d'assurer que le corps de JESUS-CHRIST est indivisible dans tous ceux qui le reçoivent, s'ils ne le reçoivent qu'en figure ou en vertu.

Ibid. Il seroit contre la raison de dire qu'il les unit entr'eux par cette indivisibilité, personne n'ayant jamais attribué au simple regard d'un même objet absent, la faculté de produire une union réelle.

Voyez l. 6. c. 1. Il seroit contre la raison d'avoir conclu de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, expliquées au sens des Calvinistes, qu'il est nécessaire de demander à Dieu qu'il fasse du pain le corps de JESUS-CHRIST, & qu'il envoie son saint Esprit pour produire cet effet.

Ibid. c. 3. Il seroit contre la raison d'avoir exprimé cette conversion metaphorique qui n'est que dans l'imagination des hommes, par des paroles qui signifient une operation tres-réelle.

Ibid. Il seroit contre la raison ou d'avoir conclu que le pain ne peut devenir figure de JESUS-CHRIST que par un changement réel, où d'avoir exprimé & prouvé un changement metaphorique par des preuves qui sont toutes ridicules, à moins que de les appliquer à un changement tres-réel & tres.effectif.

Ibid. c. 8. Il seroit contre la raison de nous avoir représenté l'Eucharistie comme la verité & l'original des Sacremens de l'ancienne Loy, & de l'avoir preferée comme estant le corps de JESUS-CHRIST au lieu qu'ils n'en estoient que les figures, si elle n'estoit pas plus le corps de JESUS-CHRIST que ces anciens Sacremens.

Ibid. c. 11. Il seroit contre la raison d'avoir expliqué de l'Eucharistie le 6. Chapitre de saint Jean, si l'on n'y mangeoit la chair de JESUS-CHRIST que comme on la mange par les moindres actions de foy.

Ibid. c. 12. Il seroit contre la raison d'avoir conclu de ces paroles: *Cecy est mon Corps*, que c'est JESUS-CHRIST même qu'on offre dans l'Eucharistie, & que l'Eucharistie est le sacrifice du corps de JESUS-CHRIST, si le corps de JESUS-CHRIST n'y estoit pas plus sacrifié qu'il l'est dans le Baptême, & qu'il l'étoit dans les sacrifices de l'ancien Testament, qu'on n'a jamais appelez de ce nom.

Ibid. Il seroit contre la raison d'avoir conclu que nous n'avons

qu'un sacrifice , & qu'en quelques lieux qu'on offre J E S U S- C H A P. C H R I S T par toute la terre , ce n'est que le même sacrifice, X I I I. à cause de l'unité de la victime qui est le corps de J E S U S- C H R I S T, si cette victime n'estoit qu'objectivement dans l'Eucharistie, l'unité objective de la chose signifiée par l'oblation n'ayant jamais donné la pensée à qui que ce soit, que les diverses oblations qui se rapportent à ce même objet ne fussent qu'un sacrifice.

Enfin nous n'avons vu jusqu'icy qu'égaremens & que paralogismes continuels dans les raisonnemens des Peres , en leur attribuant le sens des Ministres. Il semble que ce soit une troupe de gens phanatiques. Ils craignent ce qui n'estoit point à craindre, & n'apprehendent point ce qu'ils devoient effectivement apprehender. Ils se font des objections ridicules; ils y répondent ridiculement, & ils sont aveugles pour les réponses les plus naturelles & les plus faciles. Ils prennent tout à contre sens. Ils ne s'expriment jamais que d'une maniere insensée. Et ce qui est étrange , c'est qu'ils sont toujours unis , & comme de concert à penser extravagamment & à parler de même , & qu'il n'y en a aucun qui s'en soit aperçu ou qui ait daigné nous en avertir.

Quoique ce que je viens de dire ne soit que trop prouvé par les passages que nous avons jusqu'icy rapportez , je ne laisseray pas d'en ajouter quelques autres pour enrichir l'idée que les Ministres nous veulent donner de l'esprit de ces grands hommes.

Saint Justin auroit parlé , par exemple , d'une maniere tres-ridicule lorsqu'il dit *que de mesme que le Verbe de Dieu a pris une chair , ainsi nous sommes instruits que l'Eucharistie est la chair de J E S U S- C H R I S T* , en marquant le rapport des deux parties de cette comparaison par les mots *ὁν τρόπον ἔπος*. Car encore que ces termes n'emportent pas une parfaite égalité comme Aubertin s'efforce vainement de le prouver, il excluent néanmoins les inégalitez choquantes. On ne dira pas, par exemple, que de même que J E S U S- C H R I S T s'est incarné, de même il a parlé à la Samaritaine. On ne dira pas que comme il a créé le ciel & la terre , de même il a fait son entrée en Jerusalem. On ne dira pas que de même que Moïse a fendu la mer rouge, de même il dormoit quand il estoit fatigué. Saint Justin n'auroit donc pu dire raisonnablement que de même que le Verbe a pris une chair, de même il a fait le pain figure de son corps.

CHAP. l'inegalité est trop grande & trop choquante. Or l'exclusion
XIII. du sens de figure attachel'esprit à celui de réalité, comme nous l'avons prouvé.

L. 4. c. 34. Qu'y a-t-il aussi de moins raisonnable que le raisonnement par lequel saint Irenée prouve la Resurrection aux Valenti- niens, en l'expliquant selon le sens des Ministres. *Comment*, dit-il, *osent-ils dire que nostre chair tombera (pour jamais) en la corruption, & qu'elle ne recevra pas la vie, estant nourrie du corps & du sang du Seigneur?* Et ailleurs: *Comment*, leur dit-il, *osent-ils avancer que la chair n'est pas susceptible du don de Dieu, qui est la vie eternelle, estant nourrie du corps & du sang du Sei- gneur?* Car est-ce une conclusion raisonnable que de dire: nous recevons la figure du corps de JESUS-CHRIST, donc nous ressusciterons? en a-t-on jamais tiré de semblables de tant d'au- tres figures, auquel les hommes ont participé.

L. 5. c. 2.

Je sçay qu'Aubertin replique que cet argument est fondé sur ce que l'Eucharistie est le gage de la Resurrection, selon les Pe- res, mais cette Réponse n'est qu'une vaine défaite.

Car 1. l'Eucharistie n'est appelée gage de la Resurrection, selon les Peres, que parce qu'elle est le corps de JESUS-CHRIST même, autrement cette Epithete n'auroit aucun fondement. 2. Il est visible que les Valentinieniens qui nioient la Resurrection, ne pouvant demeurer d'accord de ce principe: *Que l'Eucharistie fust gage de la Resurrection*, saint Irenée estoit trop habile pour fonder ses raisonnemens sur un principe arbi- traire, qui auroit esté defavoitié par ceux contre qui il dispu- toit. 3. Si ce principe estoit le fondement de son raisonnement, il n'auroit pas manqué de le marquer, puisqu'il n'estoit pas fa- cile à deviner & à suppléer, & néanmoins il ne le fait jamais. Il suppose toujours que cette consequence, que nos corps ressus- citerons, puisqu'ils sont nourris de la chair de JESUS-CHRIST est claire par elle-même, & non en vertu de ce principe. Il n'y a donc qu'à demander aux Ministres, si le sens commun souffre que l'on fonde une preuve sur un principe nié par ceux contre qui on dispute, & qui par consequent ne pouvoit faire aucune impression sur eux, & que l'on ne prenne pas même la peine de l'exprimer. Cependant c'est là le procedé qu'ils attri- buent à saint Irenée, & non seulement à saint Irenée, mais aussi à plusieurs Peres, comme à saint Gregoire de Nyffe, à saint Chrysostome, à saint Cyrille d'Alexandrie, qui enseignent
après

après luy que l'union du corps immortel de JESUS-CHRIST CHAP.
à nostre chair, est la cause de nostre Resurrection. XIII.

Mais en supposant que cette preuve de saint Irenée est fondée sur la doctrine des Catholiques, elle n'a rien que de vraisemblable & de solide. Il n'est pas étrange que l'Auteur de la vie communique la vie, que le corps incorruptible communique l'incorruption, & ce mystère si étonnant de l'union de ce corps au nostre, donnant l'idée de quelque fin & de quelque effet extraordinaire, nos esprits n'en attendent pas un moindre que la communication de l'immortalité.

N'est-ce pas aussy changer en une pensée basse & frivole, ce que l'on trouve de l'Eucharistie dans une Oraison sur le Jeudy *Athan.*
Saint, qui est entre les œuvres de saint Athanase, que de l'ex- *tom. 2. p.*
pliquer au sens des Ministres. *C'est aujourd'huy*, dit l'Auteur de *669.*
cette Oraison, que JESUS-CHRIST prononce cette parole:
Prenez & mangez: Ceci est mon Corps. Je previens ma Croix, je
vous divise mes membres; je verse par avance, ô Judas, ce sang que
tu veux vendre. Car c'est mon Corps: ô Judas! & c'est toy qui le
veut vendre par un baiser.

Mais il n'y a point de Peres à qui les Ministres fassent faire des raisonnemens plus dépourvus de sens commun, qu'à saint Chrysostome. Et outre les preuves qu'on en a déjà rapportées, on va voir dans celles que nous rapporterons icy, qu'en prenant ses paroles dans le sens des Ministres, il faudroit dire qu'on ne parla jamais moins raisonnablement que luy.

Dans l'Homelie 31. sur saint Matthieu, il veut exciter les Fidéles à attendre de grands effets de l'Eucharistie, & voicy ce qu'il leur dit: *Touchons aussy la frange de son vestement, ou plut st*
st nous le voulons, possédons-le tout entier. Car son corps est encore
mis devant nous. Ce n'est pas seulement sa robbe, c'est son Corps.
Et il ne nous est pas offert afin que nous le touchions seulement, mais
aussy afin que nous le mangions, & que nous nous en nourrissions.
Approchons-nous donc de JESUS-CHRIST avec Foy, puisque
nous sommes malades. Car si ceux qui toucherent la frange de sa rob-
be, en reçurent une si grande vertu; que ne devons-nous point esperer,
nous qui l'avons tout entier en nous.

Il exprime cette difference de l'Eucharistie & du vestement de JESUS-CHRIST aussy fortement encore dans l'Homelie 24. sur la 1. aux Corinthiens. *Si vous voulez sçavoir*, dit-il,
qu'elle est la vertu de ce corps, demandez-le à cette femme (dont

CHAP. parle l'Evangile) *qui estoit travaillée d'un flux de sang, & qui ne*
 XIII. *toucha pas ce corps même, mais seulement la robe dont il estoit cou-*
vert, & qui n'en toucha même que la frange.

Il est bien visible que ce corps que cette femme ne toucha pas estoit le corps même de JESUS-CHRIST. Cependant c'est de ce corps qu'elle ne toucha pas, que saint Chrysostome dit dans la suite que JESUS-CHRIST *nous l'a donné à tenir entre les mains & à manger.* Ce Pere oppose dans ces deux passages l'Eucharistie à la robe de JESUS-CHRIST, non comme estant un signe plus sacré, non comme ayant plus de vertu, mais comme estant JESUS-CHRIST tout entier, au lieu que cette robe n'estoit pas JESUS-CHRIST, ce qui est aussy ridicule dans l'hypothese des Ministres pour la pensée, que pour l'expression.

L'expression en est ridicule, parce que quand il seroit vray que l'Eucharistie n'estant qu'une figure, fust plus noble qu'un simple vestement de JESUS-CHRIST, & qu'elle eust plus d'efficace, cela ne donneroit pas lieu de l'appeller JESUS-CHRIST tout entier, en la comparant à ce vestement. Car le vestement de JESUS-CHRIST est aussy bien un signe, & un signe naturel de JESUS-CHRIST tout entier que l'Eucharistie; puisqu'il en excite naturellement l'idée, & il l'excite même plus vivement qu'un signe, tel que le seroit l'Eucharistie, selon les Ministres, parce que n'estant qu'un signe d'institution, elle ne scauroit faire une impression si forte & si vive sur l'esprit. Il y avoit assez de termes dans la langue Grecque pour exprimer cette excellence de l'Eucharistie ainsy considérée, au dessus des simples vestemens de JESUS-CHRIST, sans que saint Chrysostome s'allast servir d'une expression si bizarre. C'est en

voyez Aubertin 356. ou pour justifier ces expressions, il allegue que les Peres ont appellé les Fideles Jesus-Christ même par opposition à son vestement, mais il n'y a rien

vain qu'Aubertin s'efforce de la justifier par quelques exemples. Car pour en produire de semblables, il falloit qu'il trouvast qu'un signe comparé à un autre signe, eust esté préféré comme estant la chose entiere dont il est le signe. C'est à quoy il a si peu pensé qu'il n'en rapporte seulement pas où il soit parlé d'un signe; ce qu'il suffit de marquer en passant, pour ne pas ennuyer le monde par ces comparaisons d'expressions.

La pensée n'est pas moins ridicule, parce que n'y ayant rien dans l'Ecriture de cette efficace de l'Eucharistie, & les effets que produisit le vestement de JESUS-CHRIST, estant au contraire marquez par l'Evangile, on auroit droit de préférer le vestement

de JESUS-CHRIST à l'Eucharistie, si elle n'estoit qu'un signe d'institution, & il n'y auroit rien de plus déraisonnable que d'exprimer cette inégalité fondée sur rien, par des termes qui mettent autant de difference entre l'Eucharistie & la robe de JESUS-CHRIST, qu'entre cette robe & son propre corps.

Il faut donc que les Ministres avoient nettement qu'il n'y a aucune solidité dans cette pensée, & qu'ils enveloppent quantité d'autres Peres dans la même condamnation.

Car saint Denis Patriarche d'Alexandrie, oppose tout de même l'Eucharistie à la robe de JESUS-CHRIST, comme estant le corps de JESUS-CHRIST. *Je n'estime pas*, dit-il dans son Epistre Canonique, *que les femmes qui ont une veritable pieté osassent approcher en cet estat de la sainte Table, & toucher le corps & le sang du Seigneur: car cette femme qui avoit un flux de sang depuis douze ans, n'osa toucher son corps même, mais son vestement, c'estadire, selon les Calvinistes, qu'il n'estime pas que des femmes qui auroient une veritable pieté, osassent toucher en cet estat la figure du corps du Seigneur, puisque cette femme de l'Evangile n'osa pas toucher son corps même, mais seulement son vestement; s'il n'y a là de l'absurdité, j'avouë que je ne m'y connois pas.*

On voit encore la même pensée dans saint Pierre Chrysologue. Cette femme, dit-il, toucha le vestement de JESUS-CHRIST & en fut guerie & délivrée de sa longue infirmité. Et nous misérables que nous sommes, nous touchons tous les jours le corps du Seigneur & nous le prenons, & cependant nous ne sommes pas gueris de nos playes. Ce n'est pas JESUS-CHRIST qui nous manque, c'est la Foy. Car demeurant dans nous, il gueriroit bien plutôt nos blessures, puisqu'il guerit bien une femme qui se cachoit, & qui le toucha seulement en passant. Et dans le Sermon suivant: Que les Chrestiens, dit-il, qui touchent tous les jours le corps même de JESUS-CHRIST, apprennent par cet exemple quel remede ils y peuvent trouver pour leurs maux, puisque cette femme fut pleinement guerie par la seule frange de sa robe. Mais ce qui est déplorable, c'est qu'au lieu qu'elle trouva dans cette frange le remede de sa playe, nous trouvons au contraire de nouvelles playes dans le remede même. Et c'est ce qui fait que l'Apostre avertit ceux qui touchent indignement le corps du Seigneur, qu'ils reçoivent leur propre condamnation. Quel auroit esté l'entestement de ce Pere, de s'arrester à une pensée si peu solide, & d'opposer toujours

CHAP. XIII. l'Eucharistie à cette robbe, comme estant tout JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST même; ou plustost quel entestement est-ce aux Calvinistes d'attribuer aux Peres un sens si peu raisonnable.

Pour revenir à saint Chrysostome, non seulement il oppose l'Eucharistie à la robbe de JESUS-CHRIST, comme estant son corps même, mais il l'oppose encore au sepulchre, comme contenant ce qui n'estoit plus dans le Sepulchre après que JESUS-CHRIST fut ressuscité. Ce qui seroit ridicule, s'il n'estoit qu'en signe dans l'Eucharistie, n'y ayant point de signe plus vif de JESUS-CHRIST que ce Sepulchre, dont la gloire a même esté predite par les Prophetes. C'est dans l'Homelie que ce Pere a fait sur la Croix, où il dit:

Pag. 435. *Ne sçavez-vous pas comment les Anges se tinrent debout devant le Sepulchre de JESUS-CHRIST, lors même que son corps n'y estoit plus, & que ce n'estoit qu'un Sepulchre vuide, & quel honneur ils rendirent à cette pierre pour avoir reçu le corps du Seigneur? Si donc les Anges, qui sont d'une nature superieure à la nostre, se tinrent debout avec tant de respect & de reverence au Sepulchre de JESUS-CHRIST: comment est-ce que nous qui n'avons pas à paroître devant un Sepulchre vuide, mais qui devons nous approcher de la Table même où l'agneau est, osons-nous nous y presenter avec tant de confusion & d'irreverence.*

Il dit dans son Homelie 83. sur saint Matthieu: *Que JESUS-CHRIST ne fait pas comme les meres qui donnent leurs enfans à nourrir à d'autres, mais qu'il nous nourrit de son propre sang, οὐκ ἑτέρῳ ἀλφάν.* Substituez à cela la notion Calviniste, & vous en ferez cette plaisante comparaison que JESUS-CHRIST ne fait pas, comme les meres qui donnent leurs enfans à nourrir à d'autres femmes, mais qu'il nous nourrit de la propre figure de son sang.

Cette pensée luy semble néanmoins si solide & si forte, qu'il la repete encore dans son Commentaire sur saint Jean.

Il dit encore au même lieu: *Que JESUS-CHRIST est l'unique Pasteur qui nourrisse ses brebis de ses propres membres.* Cela signifie, disent les Ministres, qu'il est l'unique Pasteur qui leur donne à manger la figure de ses membres, ou qui leur communique la vertu de ses propres membres; c'est adire proprement que cela ne veut rien dire.

Il attribue à l'Eucharistie dans l'Homelie 45. sur saint Jean :

Hom. 45.

In Matth.
83.

De renouveler en nous l'image du Roy, de nous donner une beauté CHAP. XIII.
inconcevable, d'arroser l'ame, de la nourrir, & de luy donner une

force extraordinaire, de chasser d'autour de nous les demons & d'y attirer les Anges, d'estre le salut de nos ames, de les laver, de les orner, de les rendre plus brillantes que l'or. Il dit dans l'Homelie 24. sur l'Epistre aux Corinthiens: *Que cette Table est la force de nostre ame, le lien qui retient nostre entendement, le fondement de nostre confiance, nostre esperance, nostre salut, nostre lumiere, nostre vie.* Ce sont autant de pensées téméraires & sans fondement, si l'on suppose qu'elle n'est pas le corps de JESUS-CHRIST même: car quel droit auroit-on de conclure tout cela de la notion de figure?

Il dit: *Que celui qui se donne ainsi à nous en cette vie, s'y donnera à plus forte raison dans l'autre.* La réalité du corps de JESUS-CHRIST souffre bien ce raisonnement, mais la figure ne le souffre point du tout. Car on n'a nullement lieu de conclure avec cette force que s'il se donne en figure à nous dans cette vie, il s'y donnera à plus forte raison *πᾶσι καὶ πάντοτε* dans la vérité. Tout ce que le don de la figure ou même l'union avec JESUS-CHRIST par la Foy peuvent produire, c'est une esperance legitime, mais elle ne produisent point l'assurance marquée par ces termes, *πᾶσι καὶ πάντοτε*, qui font juger que ce qu'on espere est beaucoup plus aisé à croire que ce qu'on a déjà reçu. In Ioan. hom. 45.

Mais avec quelle force & quelle eloquence pousse-t-il encore cette pensée dans l'Homelie 24. sur la 1. aux Corinthiens: *S'il n'y a personne, dit-il, qui voulut recevoir le Roy sans luy rendre les respects qui luy sont dus, que dis-je, le Roy, s'il n'y a personne qui ne fit même difficulté de toucher ses vestemens avec des mains sales, quelque seul qu'il fut, & sans témoins, quoique ce ne soit que l'ouvrage des vers..... Comment oserons-nous recevoir avec tant d'irreverence le corps de Dieu qui est au dessus de toutes choses; ce corps sans tache & tout pur; ce corps uni à la nature Divine; ce corps par qui nous sommes & nous vivons; ce corps qui a brisé les portes de la mort, & ouvert les voutes du ciel.* Qu'on applique tout cela à la figure des Calvinistes, ce ne sera plus qu'une pensée de declamateur qui n'aura aucune solidité. Au lieu de monter de la personne ou du vestement du Roy au corps de JESUS-CHRIST en quoy consiste toute la force de ce discours, la comparaison veritable ne sera plus qu'entre un Roy & la figure de JESUS-

CHAP. CHRIST, & tout cela se reduira à dire, si vous n'oseriez tou-
XIII. cher le Roy, ny même son vestement avec irreverence, com-
ment osez-vous faire cet outrage à la figure de JESUS-CHRIST ?
ce qui frappe peu, & auroit moins besoin d'exclamation, que
d'éclaircissement & de preuves, de sorte que toute cette gra-
dation, toutes ces qualitez attribuées au corps de JESUS-
CHRIST, pour exaggerer le crime de ceux qui le reçoivent
indignement, ne seront plus que des paroles en l'air, & de
vains amusemens indignes d'un Patriarche de la seconde Eglise
du Monde.

Il faudra de même qu'il se soit joué de ceux qui l'écoutoient,
quand il disoit dans la même Homelie: *Ce corps fut adoré par
les Mages dans l'étable; & ce fut pour cela que ces gens impies &
barbares quitterent leurs maisons & entreprirent un si long voyage,
& étant arrivez à Bethléem, ils l'adorerent avec de grands senti-
mens de crainte. Imitons donc ces barbares, nous qui sommes les Ci-
toyens des Cieux; ils ne le virent que dans une étable, & ne laisserent
pas de trembler en s'en approchant, quoiqu'ils n'y vissent rien de pa-
reil à ce que vous voyez; mais vous vous le voyez sur l'Autel & non
pas dans une étable. Vous ne le voyez pas entre les mains d'une fem-
me, mais vous voyez le Prestre qui est debout, & l'abondance du
saint Esprit qui couvre de ses aîsles les dons proposez. Vous ne voyez
pas simplement ce corps comme les Mages, mais vous sçavez qu'elle
en est la verta; vous sçavez toute l'économie de sa vie, & vous
n'ignorez rien de ce qu'il a fait.*

Je soutiens en premier lieu, que jamais personne n'a dit d'une
image de JESUS-CHRIST, comme auroit fait là saint Chry-
fostome, qu'on eust le même avantage en la voyant, que ceux
qui ont vu JESUS-CHRIST même.

Et secondement, qu'il n'est pas vray, comme le pretend Au-
bertin, que ce Pere ne préfere l'état des Chrestiens qui voyent
l'Eucharistie, à celuy des Mages qui virent JESUS-CHRIST
dans la Crèche, qu'en ce que les Chrestiens ont plus de con-
noissance que les Mages de la vertu des mysteres. Il les préfe-
re dans l'objet même de leur vuë; & parce que JESUS-CHRIST
qui est cet objet, est maintenant dans un estat plus noble qu'il
n'estoit lors que les Mages le virent, & que l'Autel est un lieu
plus convenable à sa grandeur qu'une étable & un Crèche. *Ils
ne virent, dit-il, rien de pareil à ce que vous voyez, vous ne le voyez
pas dans une étable, mais sur l'Autel.* Mais, dit Aubertin, il n'est

qu'en figure sur cet Autel; & c'est ce que je soutiens qu'on ne peut dire, sans attribuer à saint Chrysostome un raisonnement ridicule. Car par la même raison il sera permis de dire que nous voyons dans le Soleil quelque chose de plus grand que ce que les Mages virent, & que nous le devons regarder avec encore plus de respect qu'ils ne firent l'humanité de JESUS-CHRIST, & il suffira pour justifier ce discours scandaleux & impie, de sous-entendre que nous regardons le Soleil comme l'image de la lumière increée, qui a quelque chose de plus noble que l'humanité du Verbe.

Tous les Peres auroient de même eu droit de préférer le Baptême ou la mort de JESUS-CHRIST nous est figurée avec sa Résurrection, à ce que la Vierge vit sur le Calvaire en assistant réellement à la mort de son Fils. Ils auroient pu préférer le Chrême comme figure du saint Esprit, à l'Eucharistie qui ne représente comme figure que le corps de JESUS-CHRIST. Mais ils n'ont point usé de ce droit, & jamais homme raisonnable n'en usera. On compare les objets avec les objets, les figures avec les figures, mais il est ridicule de préférer une simple figure à un objet réel & adorable comme l'humanité de JESUS-CHRIST, sous ombre qu'elle représente ce même objet dans un état plus grand & plus auguste, & l'on ne peut sans impiété prétendre d'exciter les hommes à rendre à cette figure les mêmes respects qu'on a rendus à l'objet.

Et qu'Aubertin ne nous repique pas que saint Jérôme dit bien de sainte Paule *qu'elle voyoit par les yeux de la foy l'enfant envelopé de langes jettant des cris dans la Crèche, & les Mages qui adoroient le Seigneur*. Et qu'il écrit à Marcelle : *que toutes les fois qu'il entre dans le sepulcre, il y voit autant de fois le Sauveur envelopé dans son suaire*, pour conclure de là qu'on ne voit que de cette sorte le corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Toutes ces fausses comparaisons ne sont que des preuves de son peu de discernement.

Il est vrai que ce que dit saint Jérôme ne se peut en effet entendre que de la vue de la foy. Mais il y a bien de la différence entre ce que les Peres disent de l'Eucharistie, & ce que dit saint Jérôme de sainte Paule & de luy-même. Il n'admire point la bonté de Dieu d'avoir donné à sainte Paule son corps à voir & à toucher dans la grotte de Bethléem, comme saint Chrysostome l'admire à l'égard de l'Eucharistie. Il ne dit point qu'elle ait

τὸ το
σῶμα
ἐδωκεν ἡ-
μῖν ἵνα
τῶν
ᾧ σῶματι

vû le même corps que les Mages ont adoré, *αὐτό τὸ πρὸς τὸ σῶμα*: il ne represente point ce corps de JESUS-CHRIST, & cet enfant qu'elle voyoit comme un corps couché, comme un corps dont on approche, un corps estendu devant elle, *δεγνέμενον*. Enfin je mets en fait que si l'on ajoûtoit à ce que saint Jérôme dit de sainte Paule & de luy même un discours pareil à celui que saint Chrysostome fait de l'Eucharistie dans l'Homelie 24. sur l'Epistre aux Corinthiens, il n'y a personne qui ne dut conclure, & qui ne conclut en effet que sainte Paule avoit vu réellement JESUS-CHRIST dans cette grotte, & que S. Jérôme voyoit effectivement le corps de JESUS-CHRIST dans son sepulcre.

Ce fera encore quelque chose de bien pensé que ce que dit S. Chrysostome au même lieu: *Que par le moyen de cette table nous avons sur la terre ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel; parce que comme la personne du Roy est ce qu'il y a de plus précieux dans son Palais, de mesme ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel c'est le corps de JESUS-CHRIST.* Et qu'il nous est permis de le voir sur la terre. Car si saint Chrysostome avoit voulu prouver simplement que nous avons la figure de la chose la plus précieuse qui soit dans le Ciel, la pensée seroit basse & la preuve ridicule; puisqu'on ne s'amuse point à prouver les choses claires comme celle là par des choses beaucoup moins claires. Que s'il avoit voulu dire absolument que nous avons la plus précieuse chose qui soit dans les cieus, parceque nous avons la figure de JESUS-CHRIST, la pensée ne seroit pas seulement vaine, mais absolument fausse, & la preuve ridicule; n'y ayant rien de plus extravagant que de dire que puisque la personne du Roy est la plus précieuse chose qui soit dans son Palais, la figure de JESUS-CHRIST que nous avons sur la terre est ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel.

Enfin nous ne laisserions presque rien dans les écrits des Peres & particulièrement de saint Chrysostome, si nous en voulions rapporter tout ce qui devient froid, sans force, sans solidité & sans raison par l'explication des Ministres. Il n'y en a déjà que trop pour convaincre ceux qui ont quelque bonne foy, en voicy seulement deux ou trois exemples qu'il n'y a pas moyen d'omettre.

Le même saint Chrysostome en comparant Elie avec JESUS-CHRIST y met cette difference qu'*Elie laissa son manteau à son disciple,*

disciple, & que JESUS-CHRIST nous a laissé sa chair. Mais CHAP.
qu'Elie laissa son manteau en s'en dépoüillant; au lieu que JESUS-CHRIST
CHRIST en nous donnant sa chair n'a pas laissé de l'emporter avec Hom. 2. ad
luy dans le Ciel. Pop. Antio.

Si les Ministres trouvent là une ombre de sens commun, il faut que l'intérêt de leur cause les ait rendus bien indulgents. Car on pourra dire aussi sur ce plaisant fondement, que ceux qui laissent leur portrait à leurs amis font bien plus qu'Elie, puisqu'ils emportent ce qu'ils laissent, en sous-entendant qu'ils emportent l'original, au lieu qu'Elie demeura sans manteau après avoir donné le sien à son disciple.

Mais au moins il ne diront pas que la reflexion de saint Chrysostome sur les prières qu'on faisoit pour les morts dans le sacrifice de la Messe, & la remarque qu'il fait qu'on avoit choisi le temps que le Roy estoit présent, comme un temps favorable pour obtenir grace, soient des choses fort avantageuses à ceux de leur Secte. Car outre que cela doit faire ressouvenir de la témérité qu'ils ont eue d'abolir ces prières que S. Chrysostome dit expressément estre de tradition Apostolique, cette circonstance de placer ces prières après la consécration, & lors que l'on dit que le corps de JESUS-CHRIST est présent, leur doit paroître bien vaine & bien pleine de superstition.

Hom. 3. in
Epist. ad
Philipp.

En effet, on n'a jamais pensé à prier pour les morts dans l'administration du Baptême, quoiqu'on y voye une image du sang & de la mort de JESUS-CHRIST. Jamais personne n'a dit que ce fut là un temps à choisir pour obtenir l'effet de ses prières, & quoiqu'Aubertin nous die souvent que JESUS-CHRIST y est aussi présent que dans l'Eucharistie, nul des Anciens ne s'est pourtant avisé d'en conclure qu'il fallust prier pour les morts dans cette cérémonie, & s'adresser à l'agneau présent, ny n'en a dit pour raison, comme fait S. Chrysostome à l'égard de l'Eucharistie: *Que le prix commun de toute la terre est devant nous*, & ὅτι κοινὸν τῆς οἰκουμένης καὶ τοῦ καὶ θανάτου: paroles qu'Aubertin a trouvé bon de retrancher, au lieu où il rapporte le commencement du passage de saint Chrysostome.

Hom. 41. in
Epist. ad Co-
rinth. pag.
467
Pag. 558.

Que fera-ce encore qu'une exaggeration puerile que cette meditation de saint Chrysostome: *Que l'ame de l'homme n'au-
roit jamais pu résister au feu de ce sacrifice, mais que tous les hom-
mes en auroient esté ancantis, si Dieu ne nous avoit secourus par
une grace extraordinaire. Car si l'on considère, dit-il, combien il*

De Sacerd.
l. 3.

CHAP. *est terrible qu'un homme composé de chair & de sang, s'ose appro-*
 XIV. *cher de cette heureuse & incorruptible nature ; on reconnoitra par là*
le ne sçay à quel degré d'honneur les Prestres sont élevez par l'onction du saint
pourquoy *Esprit.*

Aubertin
traduit pag.

570. ces
paroles

Grecques,
τῆς μα-

καρίας ἡ
ἀννεά-

του φύ-
σεως ἐ-

κείνης ἐγ-
γυς συν-

θῆται γέ-
νεσθαι,

ad hanc
gratiam &

incorruptā
naturā ap-

propinqua-
re posse,

au lieu de
traduire ad

hanc bea-
tam.

Pourquoy saint Chrysostome ny aucun Pere n'a-t-il dit cela du Baptême, & pourquoy celuy-cy le dit-il de l'Eucharistie ? Pourquoy l'appelle-t-il *nature bien-heureuse & incorruptible* ? Pourquoy tire-t-il cette étrange consequence, que sans une grace particuliere de Dieu, le feu de ce sacrifice devoit aneantir tous les Prestres ? Y a-t-il quelque chose de plus grand pour marquer la Majesté de Dieu même, & peut-on rien inventer de moins proportionné à une figure ? Pourquoy la figure du corps de JESUS-CHRIST aneantiroit-elle les hommes, puisque les hommes sont plus nobles que cette figure, & sont eux-mêmes des figures plus excellentes de JESUS-CHRIST que le pain & le vin, considerez comme le representant simplement.

Quoique je me sois principalement attaché à saint Chrysostome dans cette preuve où il s'agit de faire voir que les discours des Peres, sont pleins de pensées fausses & ridicules, en les prenant en un autre sens que celuy de la presence réelle ; il me seroit aisé d'en faire voir autant à l'égard des autres Peres, & particulièrement à l'égard des deux saints Cyrille entre les Grecs, de saint Ambroise, de saint Gaudence, & d'Hesychius entre les Latins.

CHAPITRE XIV.

Que les metaphores qui naissent de ces paroles : Cecy est mon Corps, prouvent qu'elles ont esté expliquées par les Peres en un sens de réalité & non de figure.

COMME les Ministres se servent de quelques termes figurez qui se trouvent ensuite de ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans saint Luc & dans saint Paul, pour en conclure que l'on doit expliquer ces paroles en un sens de figure, ils se servent de même des termes metaphoriques, dont les Peres ont usé à l'égard de l'Eucharistie, pour tâcher de faire croire que tous les passages que les Catholiques employent pour la preuve de leur doctrine, ne sont que des metaphores. Ainisy Aubertin

tin n'a point de deffaitte plus ordinaire pour éluder les passages CHAP. des Peres qui forment le plus nettement l'idée d'une presence XIV. réelle, & qui marquent qu'ils ont pris ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dans le sens litteral & naturel des paroles, que de répondre que ces mêmes Peres, dont les expressions representent le corps de JESUS-CHRIST comme present dans nos corps & sur nos Autels, le representent aussi comme *vu, touché, immolé, égorgé, rompu, brisé, separé de son sang*, & se servent de quantité d'autres termes, qui estant certainement metaphoriques, donnent lieu de conclure que ceux qui marquent la presence réelle le font aussi.

Cette maniere de raisonner est si commune dans son livre, & il l'employe en tant d'endroits differens, qu'afin de faire voir à combien de lieux on répond tout à la fois en la refutant, & combien de faux raisonnemens on y découvre, j'ay bien voulu les recueillir & les citer à la marge, comme on le pourra voir icy.

L'illusion de cette Réponse comprend trois sophismes, ou plutost c'est un sophisme fondé sur trois fausses suppositions.

La premiere est, qu'il soit permis d'argumenter generalement de metaphore à metaphore : ce qui est un faux principe que nous avons déjà refuté ailleurs, la raison faisant voir au contraire, que l'usage d'une metaphore raisonnable ne peut justifier ny établir l'usage d'une metaphore déraisonnable & extravagante. Ainsy quand Aubertin conclut de ce que les Peres representent par metaphore JESUS-CHRIST, comme immolé & comme mort dans l'Eucharistie, que ce peut donc aussi estre une metaphore, lors qu'ils disent qu'il entre par sa chair en nous, il tire une tres-fausse conclusion, n'y ayant aucune conséquence d'expression à expression, ny de metaphore à metaphore, à moins qu'on n'en prouve la parfaite ressemblance, & c'est ce qu'il ne fait jamais.

La seconde est, qu'il n'y ait point de regle pour distinguer entre les termes dont les Peres se servent à l'égard de l'Eucharistie, ceux qui sont metaphoriques de ceux qui ne le sont pas. Car s'il y en a, il est visible que l'on ne peut argumenter de l'un à l'autre, à moins que de prouver qu'ils sont compris dans la même regle, & qu'il n'y a pas plus de raison de prendre les unes pour metaphoriques que les autres; ce qu'Aubertin n'entreprend aussi jamais, se contentant de comparer simplement les

Pag. 385.
505. 520.
551. 553.
554. 556.
557. 561.
563. 569.
570. 571.
574. 575.
576. 579.
754. 767.
Voyez pag.
220. 221.
En 222.
Item 285.
292. 288.
320. 358.
364. 373.
376. 377.
388. 398.
421. 428.
432. 433.
442. 495.
527. 543.
547. 564.
565. 569.
623. 633.
645. 658.
662. 694.
731. 750.
762. 765.
800. 833.
844.

CHAP. expressions Or cette supposition choque les principes mêmes
XIV. du langage humain, qui est tout fondé sur les moyens qu'ont
les hommes de discerner les expressions litterales des metapho-
riques

Enfin Aubertin suppose par ce raisonnement, que de prouver qu'un terme est metaphorique, c'est le rendre incapable d'établir la presence réelle. Et c'est pour cela qu'il se met fort en peine de faire voir par divers Auteurs même Catholiques : *Que JESUS-CHRIST n'est pas proprement vu, touché, mêlé; que nous n'avons pas proprement d'union corporelle avec son corps, & qu'ainsy les Peres qui parlent de la sorte ne parlent pas proprement.* Mais il se trompe encore grossièrement en ce point. Car il y a plusieurs metaphores qui prouvent aussy précisément certaines veritez litterales que les termes les plus simples.

Saint Jean fait aussy bien voir qu'il avoit toujours vécu avec JESUS-CHRIST, en disant : *Qu'il annonce ce qu'il a vu de ses yeux, & ce que ses mains ont touché du Verbe de vie*, que s'il s'estoit servi d'une expression qui marquast seulement qu'il avoit toujours suivi JESUS-CHRIST en qualité de son Apôtre. Celui qui dit *qu'un homme est un lion dans les combats*, marque aussy nettement sa valeur, que s'il s'estoit servi de l'expression la plus exacte & la plus précise. Il se peut donc aussy faire qu'il y ait des termes qui sont metaphoriques qu'ils soient, marquent aussy précisément la presence réelle que s'ils estoient propres & simples, parce qu'ils ne peuvent naître que de cette doctrine, & que faisant une metaphore juste, noble, élevée, naturelle & ordinaire par rapport à ce sens, ils en feroient une fausse & ridicule par rapport au sens des Calvinistes.

Ce n'est donc pas bien raisonner que de se contenter de prouver qu'un terme est metaphorique, pour montrer qu'il n'enferme pas la presence réelle, puisqu'il se peut fort bien faire qu'il la prouve tout metaphorique qu'il est. Cependant Aubertin ne va jamais plus avant, & cette fausse maniere de raisonner, tient un rang considerable entre les moyens generaux dont il se sert pour éluder les passages que l'on luy objecte.

Pour éclaircir donc toute cette matiere, & faire voir encore plus en détail l'abus qu'Aubertin fait de cette comparaison d'expressions, il faut remarquer en general que les hommes estant naturellement portez à relever leurs pensées par des termes

metaphoriques, principalement quand elles sont grandes & élevées, parce que les termes simples n'égalent pas l'idée qu'ils en ont, & qu'ils en veulent imprimer aux autres, c'est une suite nécessaire du mystère de l'Eucharistie en la manière que les Catholiques le conçoivent, qu'enfermant tant de merveilles inconcevables & tant de grandeurs réelles, les Peres ayent employé pour les exprimer des expressions figurées pour élever les esprits à en concevoir quelque petite partie, & pour détruire les idées basses & fausses que les sens en donnent.

Cela est d'autant plus inévitable que l'estat ou JESUS-CHRIST est dans l'Eucharistie estant singulier, il n'y a pas toujours des termes simples qui le puissent précisément représenter, & il faut par nécessité en emprunter des idées les plus proches, & qui s'y rapportent le mieux.

Ce que l'on doit donc considérer dans ces expressions dont les Peres se sont servis, n'est pas si elles sont metaphoriques. Car il n'est pas possible qu'il n'y en ait de ce genre parmi celles qu'ils ont employées, mais c'est si elles sont naturelles, & si elles sont les plus propres qu'on pouvoit trouver pour exprimer cet estat. Car il est clair qu'en ce cas non seulement on ne doit pas s'étonner que les Peres s'en soient servis, mais qu'il y auroit lieu de s'étonner s'ils ne s'en estoient pas servis.

Or c'est ce qui se rencontre généralement dans toutes ces metaphores. Car elles naissent si naturellement de la doctrine de la présence réelle, que l'on a presque toujours sujet de conclure, non seulement que cette doctrine les devoit produire; mais qu'il n'y avoit que cette doctrine qui les pût produire.

Les Peres disent, par exemple, que nous touchons JESUS-CHRIST, que nous le tenons entre les mains. Cette expression approche tellement d'estre simple que l'on peut dire en un sens qu'elle l'est comme nous l'avons déjà remarqué. Car quoy qu'il n'y ait pas une application des diverses parties de nos mains aux diverses parties du corps de JESUS-CHRIST, il est vray néanmoins que le corps de JESUS-CHRIST est entre les mains de ceux qui le tiennent.

*Cypr. de
Orat. Dom.
Chrys. Hom.
51. & 83.
In Matth.
Hom. 24. ad
Corinth.
Cyrillus in
Joan. pag.
1104.*

Les Peres disent qu'on voit le corps de JESUS-CHRIST. Mais comment auroient ils pu parler autrement en supposant que cet objet vu, contient le corps de JESUS-CHRIST? Est-ce que l'Ecriture ne devoit pas dire que ceux à qui les Anges ont apparu les ont vus? L'usage commun n'a-t-il pas établi ce

*Chrysost.
Hom. 33. in
Matth.
Cyrillus in
Joan. pag.
1104.*

CHAP. double langage que lors que l'objet est en même temps pre-
 XIV. sent & couvert, & que l'on voit quelque chose qui luy est joint, on peut dire que l'on le voit & que l'on ne le voit pas. Et c'est selon ces deux divers sens que les Peres disent tantost de JESUS-CHRIST qu'il est visible, & tantost qu'il est invisible dans l'Eucharistie.

*Chrysost. in
 Ioan. Hom.
 45.*

Ils disent que l'on met ses dents dans sa chair. Mais ne les met on pas dans une chose qui contient sa chair, & cela ne s'appelle t-il pas les mettre dans sa chair dans le langage de tous les hommes. Non seulement il n'estoit pas difficile que cette idée de presence réelle portast à cette expression, mais il estoit tres-difficile qu'elle n'y portast pas.

Ils disent que la langue est teinte & empourprée de son sang, qui a-t-il de plus naturel pour exprimer que le sang de JESUS-CHRIST entre réellement dans nos bouches, & qu'elles sont teintes de la couleur qui le couvre?

Ils disent que nous sommes nourris, remplis, & rassasiés du corps de JESUS-CHRIST. Comment ne l'auroient ils pas dit, puisque nous sommes en effet nourris, remplis, rassasiés en prenant le corps de JESUS-CHRIST?

Ils disent que le corps de JESUS-CHRIST est *divisé, rompu*, que nous en recevons une partie petite ou grande. Mais l'estat où JESUS-CHRIST est ne produit il pas naturellement & necessairement ces metaphores? Peut-on concevoir l'hostie comme le corps de JESUS-CHRIST, & l'hostie divisée & rompuë, sans s'imaginer ce corps comme divisé & rompu? Peut on la concevoir séparée en parties, sans attribuer ces parties au corps de JESUS-CHRIST? Et ne suffit il pas de corriger ces idées que l'imagination produit necessairement, en faisant connoître que le corps de JESUS-CHRIST n'est pas actuellement divisé comme l'Eglise a toujours eu soin de le faire par ses liturgies, & les Peres par leurs discours & par leurs écrits comme nous l'avons prouvé cy-dessus.

On dit que JESUS-CHRIST est *sur l'Autel comme immolé, comme égorgé, comme mort*. Mais comment les veritez de ce mystere n'auroient elles point produit ces metaphores. JESUS-CHRIST y est réellement, il y est réellement offert en qualité d'*hostie propitiatoire*, comme parlent saint Cyrille de Jerusalem, & S. Chrysostome. Il y est en un estat de mort sans y faire à l'exterieur aucune action de vie. Sa mort est représentée par tout le dehors

*Cyroll. Hierol. Catech. 5. mystag.
 Chrysostom. Hom. 41. in 1. Epist. ad Corint.*

de l'Eucharistie ; les Prestres suivant l'esprit du mystere ne doivent avoir dans la pensée que JESUS-CHRIST mort. Que pouvoit-on donc moins faire pour exprimer ces idées, que de dire qu'il y estoit *immolé, tué, mort* ? & y eust-il jamais de metaphore plus naturelle que celle-là ?

Toutes ces metaphores sont d'ailleurs intelligibles par elles-mêmes. Il n'est pas besoin d'avertir que l'on ne voit pas JESUS-CHRIST dans sa propre espece. Il n'y a que les enfans, selon saint Augustin, qui ayent besoin de cet avertissement : mais les autres qui savent que le corps de JESUS-CHRIST estoit un corps semblable aux nostres, sont assez avertis par les sens mêmes, qu'il n'est pas dans ce mystere dans l'estat commun des corps.

Que s'il est besoin de prevenir l'esprit des peuples, & de leur faire entendre que JESUS-CHRIST n'est pas actuellement divisé, les Peres se sont parfaitement acquitez de ce devoir, en exprimant en tant de manieres l'unité indivisible du corps de JESUS-CHRIST, comme nous l'avons montré.

D'ailleurs, non seulement l'Apostre, mais les Peres nous avertissent assez & d'une maniere tres-expresse, que JESUS-CHRIST ne meurt plus, & que sa mort n'est que représentée dans ce mystere. Il n'y avoit donc rien de trompeur dans ces metaphores, & elles s'allioient parfaitement avec la doctrine de la presence réelle.

Mais dira-t-on, il n'estoit pas possible aux Fidelles de démêler dans ce mélange d'expressions litterales & metaphoriques, celles qu'il falloit entendre en un sens litteral, & celles qu'il falloit prendre dans un sens metaphorique. Ce doit estre là le fondement de tous les raisonnemens, par lesquels Aubertin veut faire entendre que ces termes metaphoriques dont les Peres se servent sur le sujet de l'Eucharistie, prouvent que tous les autres le sont aussi. Mais ce fondement est vain & frivole, comme nous l'avons déjà remarqué, & il montre que les Ministres sont tellement occupez de leurs phantasies qu'ils ne font aucune reflexion sur la maniere ordinaire dont les hommes parlent. Car tous les discours des hommes ne sont qu'un mélange continuel d'expressions simples & d'expressions metaphoriques, & même il est rare que l'on se serve d'expressions metaphoriques, qu'en les joignant à d'autres expressions simples & litterales. De sorte que s'il n'y avoit aucun moyen de

CHAP. les discerner, & si l'on pouvoit conclure de ce que les unes sont
XIV. metaphoriques, que les autres le sont aussi, on ne pourroit rien apprendre de fixe & de certain par les paroles des hommes.

Si les Ministres demandent donc comment on a discerné ces metaphores dont les Peres se sont servis en parlant de l'Eucharistie, des expressions simples & litterales, & comment les Fideles ont pu juger que quand les Peres disent, *que JESUS-CHRIST entre dans nous par sa chair*, c'est une expression simple & litterale, & que quand ils disent que ce corps est *tué, immolé, rompu, divisé*, ce sont des expressions metaphoriques; je réponds qu'ils l'ont discerné par les mêmes moyens par lesquels on discerne toutes les autres metaphores, qui sont que nous n'avons pas les mêmes raisons de prendre ces dernieres expressions pour litterales, que nous en avons de prendre les autres pour telles.

Il n'y a qu'à parcourir pour cela toutes les preuves que nous avons apportées, pour montrer que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, se doivent prendre en un sens litteral & naturel, & il sera facile de voir qu'elles ne conviennent point à ces expressions vraiment metaphoriques.

Voyez l. 3. On a prouvé la réalité, & exclus la figure des Calvinistes, c. 9. parce que les Peres ont proposé comme un objet de Foy, que *l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST* sans y rien ajouter, & qu'ils ont dit qu'il le faut croire. Mais ou est-ce qu'ils ont proposé comme un objet de Foy, que le corps de JESUS-CHRIST est rompu, divisé, immolé dans l'Eucharistie, & qu'ils ont dit qu'il faut croire fermement que ce corps est divisé?

Voyez l. 4. Les Peres representent des doutes qui combattent cette c. 3. expression: *Cecy est mon Corps*, & ils disent qu'il faut croire ce que Dieu nous y enseigne malgré ces doutes: mais ils n'ont jamais proposé de même de difficulté contre la fraction & la division du corps de JESUS-CHRIST, ny contre son immolation & sa mort mystique. Ils n'ont jamais dit: Comment me dites-vous qu'il est en estat de mort dans l'Eucharistie, puisque je ne le voy pas en cet estat de mort?

Voyez l. 4. Tous les Peres nous disent que l'Eucharistie est veritable- c. 2. ment & proprement le corps de JESUS-CHRIST. Mais ou nous disent-ils que JESUS-CHRIST y est veritablement & proprement

proprement égorgé, rompu, immolé, vu, brisé?

L'efficace que les Peres ont reconnuë dans l'Eucharistie, nous donne lieu de prendre à la lettre ce qu'ils disent de la présence réelle, parce que sans en estre persuadé, on ne sçauroit admettre cette efficace que témérairement, mais elle ne nous donne lieu de prendre à la lettre aucune de ces expressions métaphoriques. CHAP. XLV. Voyez l. 5.

La réalité du changement & de l'opération toute-puissante du saint Esprit reconnuë par les Peres, pour faire que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST, prouve que le terme de ce changement & de cette opération est réel: mais les Peres ne nous disent point que l'opération du saint Esprit se termine à faire mourir JESUS-CHRIST dans ce mystere, ny à rompre son corps en plusieurs parties. Voyez l. 6. c. 3.

La verité de la présence réelle marquée par ces expressions littérales, est accompagnée de toutes les suites naturelles qui la doivent accompagner, comme on l'a pu voir par tout ce que nous avons rapporté des Peres, & comme on le fera voir encore plus amplement. Au contraire, toutes ces expressions métaphoriques sont des expressions détachées sans suite, sans conséquences, & qui ne sont accompagnées d'aucune de celles qu'elles devroient avoir si elles estoient littérales.

La verité que nous concevons par les expressions littérales, est le fondement des métaphoriques qui la supposent toutes. Car si JESUS-CHRIST est vu dans l'Eucharistie, il y est donc. S'il y est touché, il y est. S'il y est immolé. S'il y est divisé, il y est. C'est toujours cette existence réelle & littérale qui soutient ces métaphores. Mais ce qui se conçoit par les expressions métaphoriques à les prendre à la lettre, n'est le fondement de rien, ne se conclut de rien, & n'a liaison avec rien. Cela se trouvera vray à l'égard de toutes celles qui sont vrayement métaphoriques, & s'en est une marque infaillible & essentielle.

Les Fidèles avoient donc cent voies de les distinguer des expressions simples; & rien ne fut jamais moins raisonnable que la conséquence qu'Aubertin tire sans cesse des unes aux autres, comme si les Fidèles n'eussent pu s'empêcher de les confondre.

Non seulement les expressions métaphoriques dont les Peres se sont servis à l'égard de l'Eucharistie, ne font aucun

CHAP. préjudice aux veritez qu'ils nous ont enseignées par des termes
XIV. précis & simples, mais elles servent encore à les prouver. Car il est visible qu'il n'y a eu que la grandeur & l'éminence de la verité enfermée dans la Foy de la présence réelle, qui ait pu porter les Peres à toutes ces expressions qui en sont des suites naturelles, & qui sont comme enfermées dans l'analogie de ce mystere, comme de dire que JESUS-CHRIST est *mort sur l'Autel*, qu'il y est *immolé*, *égorgé*, *divisé*, *vu*, *touché*. Il est contre la nature que des gens qui n'auroient cru de l'Eucharistie que ce que les Calvinistes en croient, soient allez jusques à ces excès, qui auroient esté insupportables à ceux qui entendoient parler les Peres en cette sorte, ou qui lisoient leurs écrits. Mais ce qui auroit esté dur, choquant, absurde, extravagant dans l'hypothese des Calvinistes, estoit naturel, recevable, intelligible dans la doctrine de la présence réelle.

Hom. 83.ⁿ
Matth.

S. Chrysostome, par exemple, dit que JESUS-CHRIST *se mêle & se paistit luy-même avec nous*, entendant manifestement par le mot de *seipsū*, son corps, comme il le marque assez en ajoûtant, *que la main qui coupe cette chair doit estre aussi pure que les rayons du Soleil*. Je veux que le mot de *paistit* soit metaphorique. Mais s'il exprime l'union que nous avons avec le corps de JESUS-CHRIST, d'une maniere qui va au delà de la verité simple, il n'en est que plus incapable de signifier une union metaphorique. Et Aubertin ne scauroit faire voir que pour exprimer qu'une chose figurée s'unit par son signe à ce qui touche ce signe, on se soit servi d'une expression semblable.

In Epist.
ad Coloss.
Hom. 6.

C'est en vain qu'il objecte que saint Chrysostome dit que par le Baptême nous sommes mêlez avec le corps de JESUS-CHRIST. Car outre que le Baptême estant autrefois joint à l'Eucharistie, on luy peut attribuer ce qui ne luy convient qu'à cause de l'Eucharistie, il n'est pas dit dans ce lieu de saint Chrysostome, que nostre corps soit mêlé avec le corps de JESUS-CHRIST. Il est dit en general que nous y sommes mêlez: ce qui ne s'entend que de nostre esprit. Or un mélange attribué à l'esprit s'entend naturellement d'un mélange spirituel, comme un mélange attribué au corps, s'entend d'un mélange & d'une union corporelle; de sorte que c'est tres-mal raisonner que de conclure comme fait Aubertin, que si un mélange de nostre esprit avec le corps de JESUS-CHRIST, peut ne signifier qu'une union spirituelle, le mélange du corps de JESUS-

CHRIST avec nostre corps, peut ne pas signifier une union réelle & corporelle. CHAP. XIV.

† Quand il seroit vray que le mot de *toucher* ne seroit pas tout à fait propre, il marque néanmoins dans l'usage que les Peres en font, une union toute autre qu'une union spirituelle avec le corps de JESUS-CHRIST, ou une union corporelle avec le signe.

Car il est certain que saint Chrysostome & les autres Peres l'appliquent au corps même de JESUS-CHRIST, & non pas simplement aux signes. Et que c'est du corps veritable de JESUS-CHRIST, dont il dit que nous ne voyons pas *seulement ce qui est de plus précieux dans le ciel, mais que nous le touchons, nous le mangeons, nous nous en retournons chez nous après l'avoir reçu.* Hom. 24.
in Epist. 1.
ad Corint. Or il est absolument ridicule de faire valoir, comme une grande marque de la bonté d'un Roy, qu'il voulust bien estre touché, & qu'il permist que l'on approchast les mains de sa chair, en entendant tout cela non de luy-même, mais de son portrait. Les hommes n'ont point encore introduit ce langage dans leurs discours, parce que la raison ne le souffre pas.

Aubertin tâche inutilement de se démêler de ces passages par un autre de Theodoret, où il est dit: *Que les écrits des Apostres nous font voir l'enfant JESUS: enveloppé de langes & couché dans la Crèche*, & un autre de saint Chrysostome, qui appelle le pauvre, JESUS-CHRIST même; car ces deux passages n'ont rien de semblable à celui dont il s'agit. 1. Dans le passage de Theodoret, il est clair que le mot de *voir* ne s'entend que d'une vuë metaphorique, de la même maniere que nous appellons peinture d'une chose, une description qui fait que nous nous la representons; au lieu que dans ces passages de saint Chrysostome, le mot de *vuë*, aussi bien que ceux de *toucher*, de *manger*, marquent visiblement des actions corporelles.

Dans le passage de Theodoret, le mot de *voir* ne se termine point à quelque objet sensible & réellement présent, qui soit dit estre l'enfant JESUS: au lieu que dans les passages de saint Chrysostome, les mots de *voir*, de *toucher*, de *manger*, d'*emporter*, se terminent à un objet sensible & réellement présent, qui est dit estre le corps de JESUS-CHRIST.

Enfin le passage de Theodoret disant que nous voyons l'enfant JESUS dans les langes & dans la Crèche; & les langes ny

la Crèche n'estant pas réellement presens, nous sommes assez avertis que l'enfant JESUS ne l'est pas non plus, & que par conséquent rien de tout cela ne se peut prendre à la lettre. Mais dans ces passages de saint Chrysostome rien ne nous avertit de ne les pas prendre à la lettre, & tout contribué au contraire à nous mettre ce sens réel & littéral dans l'esprit; saint Chrysostome disant, après avoir parlé du corps même de JESUS-CHRIST, que c'est ce corps qui est l'objet de cette vue & de ce toucher.

Il est vu, dit Aubertin, par son signe. Mais pour avoir droit de répondre de la sorte, il faudroit qu'il eust fait voir que quand on a une fois appliqué l'esprit de celui à qui on parle au corps de JESUS-CHRIST, on peut dire ensuite raisonnablement que ce corps est *vu*, *touché*, *mangé*, quoiqu'on ne voye, qu'on ne touche, & qu'on ne mange que son signe. Or c'est ce qu'Aubertin n'a point fait, & il n'a point encore trouvé d'exemples d'un semblable langage.

Je répondray en particulier à ce que saint Chrysostome dit des pauvres; & il suffit de dire icy que les pauvres ne sont pas appelez JESUS-CHRIST comme son signe & son Sacrement, & qu'ainsy cet exemple n'est pas à propos. Lors qu'Aubertin aura donc fait voir que l'on ait dit que l'on nous montrera dans le Baptême la *plus precieuse chose qui soit dans les Cieux*, sçavoir le corps de JESUS-CHRIST qui y est figuré comme enseveli. Lors qu'il aura fait voir que l'on ait dit de tous ceux qui ont des portraits du Roy, qu'ils possèdent ce qu'il y a de plus précieux dans le Palais du Roy, qui est son corps, & que l'on l'ait dit après avoir parlé du corps même, & non des portraits de ce corps; il pourra dire qu'il a allegué des exemples qui ont quelque rapport à ce qu'il veut expliquer. Mais ceux qu'il allegue ne sont propres qu'à montrer qu'il auroit bien voulu en rapporter de semblables, & que c'est par une pure impuissance qu'il ne l'a pas fait.



CHAPITRE XV.

Que la difference des expressions dont les Peres se sont servis à l'égard du Baptême & des autres signes d'institution d'une part, & de l'Eucharistie de l'autre, est une preuve convaincante que ce qu'ils ont dit de l'Eucharistie, ne se doit point prendre en un sens de figure.

AUBERTIN ne se contente pas pour éluder les passages des Peres, qui établissent si fortement la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, de ramasser des expressions des mêmes Peres, qu'il pretend estre semblables à celles qu'ils employent sur ce sujet, & qui s'entendent néanmoins dans un sens metaphorique : mais il s'attache en particulier à de certaines façons de parler dont ils se servent sur le sujet du Baptême, & s'efforce de faire voir qu'elles seroient aussi capables de nous persuader que le corps de JESUS-CHRIST est réellement present dans l'eau du Baptême, si nous voulions les prendre à la lettre, que celles dont les Peres se servent en parlant de l'Eucharistie, le sont d'établir sa presence réelle dans ce Sacrement.

M. Claude ne manque pas aussi de pratiquer la même methode, & pour empêcher l'impression que pourroient faire sur les esprits les passages des Peres qui representent ce qu'ils ont cru de l'Eucharistie, il jette incontinent à la traverse ces passages du Baptême, pour détourner l'esprit des lecteurs & les éblouir par cette conformité apparente.

Or quoiqu'il soit aisé de juger par ce que nous avons déjà dit en divers endroits de ce Livre, combien cette pretention est fausse, & combien les Peres ont dit de choses de l'Eucharistie, qu'ils n'ont jamais dites du Baptême : néanmoins j'ay cru qu'il estoit bon de représenter icy en abrégé les conformitez & les differences des expressions dont les Peres se sont servis à l'égard du Baptême & de l'Eucharistie, afin que l'on puisse mieux juger de la mauvaise foy des Ministres, qui en mettent continuellement devant les yeux les rapports, & en suppriment toujours les differences.

Mais avant que d'entrer dans cette discussion, il est nécessaire

CHAP. d'établir certains principes de sens commun , d'où dépendent
 XV. quelques conclusions que l'on doit tirer de cette comparaison d'expressions , & sans lesquels on raisonne en l'air comme font d'ordinaire les Ministres , qui se contentent de comparer ensemble des termes qui paroissent avoir quelque rapport , & qui en concluent brusquement qu'ils ont donc le même sens , comme si la conformité de sens dans deux expressions ne dépendoit que des termes , & non d'un grand nombre de déterminations , qui appliquent l'une à un sens & non pas l'autre , comme nous l'avons expliqué ailleurs.

Le premier principe est, que quand deux choses conviennent en quelque qualité commune , quoy qu'elles soyent différentes en plusieurs autres qualitez , & attributs qui les distinguent , on les peut souvent unir dans cette qualité commune , sans marquer expressément les différences , parce qu'il n'en sera pas question. C'est un principe dont nous nous sommes déjà servi pour empêcher l'abus qu'Aubertin tâche de faire d'un passage de saint Gregoire de Nyse & de quelques autres Auteurs sur le sujet même du Baptême. Or il s'ensuit clairement de ce principe que l'Eucharistie convenant en plusieurs choses avec le Baptême on peut tenir le même langage sur l'un & sur l'autre de ces Sacremens , ayant en vuë ces qualitez communes aux deux , sans marquer en ce lieu là ce qui les distingue. Ce principe est clair par luy même , aussi bien que la conséquence qui s'en tire , & l'on en peut voir l'éclaircissement ailleurs.

*Voyez l. 5.
 ch. 11.*

Ibid.

Le second principe est que comme tous les grands objets sont sujets à produire de grandes metaphores , à cause du desir naturel que l'on a de les relever par la grandeur des expressions dont on se sert pour les représenter , & que le Baptême enferme réellement de tres-grandes choses , & qui remplissent l'esprit d'admiration , il n'est nullement étrange que les Peres pour les exprimer se soient portez à diverses metaphores. On s'y doit attendre. Ils n'auroient pas parlé comme des hommes s'ils ne l'avoient fait ; & il auroit fallu qu'ils eussent fait violence sans raison à l'inclination naturelle qu'à l'esprit à se relever par de grandes expressions pour faire mieux comprendre les grandes choses.

Mais quand il se trouve que d'une part on se sert des mêmes expressions à l'égard de deux differens objets , & qu'on vient ensuite à les distinguer par un tres-grand nombre de differen-

ces ; que l'on dit une infinité de choses de l'un que l'on ne dit CHAP. XV.
point de l'autre , & que tout ce que l'on dit de l'un dans cette
expression commune aux deux , est soutenu & fortifié à l'égard
de celui-là par un grand nombre de suites dont on voit la liaison
avec l'idée que cette expression commune nous donne de ce
premier objet ; au lieu que quand on s'en fert à l'égard de l'autre,
elle est seule & sans aucune suite qui l'appuye & qui la fortifie ;
alors on a tort de conclure que si cette expression est metaphorique
à l'égard du dernier auquel elle est appliquée sans soutien & sans suite ;
elle l'est aussi à l'égard du premier où elle se trouve jointe avec
cette foule d'autres expressions qui la determinent à un autre sens.

Il faut en ce cas là conclure tout au contraire que ces deux choses
ne conviennent que dans le terme , mais qu'elles ne conviennent
pas dans le sens , & que ce même terme a selon ces deux différentes
applications deux significations tres-differentes estant propre dans
l'une , & metaphorique dans l'autre.

Ces principes supposez , il n'y a qu'à en faire l'application
particuliere à l'égard du Baptême.

Et premierement , on ne doit point s'étonner que l'efficace du
Baptême estant marquée par l'Ecriture qui luy attribue ^a la re-
naissance , ^b la purification de l'ame , ^c la remission des pechez , ^d
de nous sanctifier , ^e de nous revestir de JESUS-CHRIST , ce
qui comprend les graces dont les hommes sont le plus touchez ,
parce qu'elle leur mettent plus vivement devant les yeux le
passage de l'estat du peché à celui de la grace , c'est à dire des
tenebres à la lumiere , de la captivité du diable à la liberté des
enfants de Dieu ; de la mort à la vie : On ne doit pas s'étonner ,
disje , si les Peres ont tasché de relever par leurs paroles des
avantages si grands que le Baptême nous procure , & s'ils y ont
employé non seulement les expressions simples & litterales ,
mais aussi les metaphores les plus magnifiques. Ils appellent
donc avec raison le Baptême le salut , le remede , & l'antidotte :
ils luy attribuent de nous délivrer de tous les maux , de noyer
les pechez , de dissiper les tenebres , de bannir la servitude , de
rompre les liens : ils l'appellent guide de la vie immortelle , robe
lumineuse , fontaine de vie , eau vivifiante ; eau rejaillissante
à la vie eternelle , robe blanche , saint & ineffaçable caractère ,
chariot pour aller au ciel , delices du Paradis , grace de l'ado-
ption des enfans.

^a Ioan. 3.

^b 1. Petr. 3.

^c Act. 2.

^d 1. Cor. 6.

^e Galat. 3.

27.

Ils l'appellent grand, divin, saint & ineffaçable Sacrement, mystere incomprehensible & inaccessible. Et quoique les mots de mystere terrible sans addition soient demeurez propres à l'Eucharistie, parce qu'elle est terrible par eminence; neanmoins comme il y a assez de merveilles dans le Baptême pour étonner l'esprit, & luy causer une sainte frayeur, on trouve que cette epithete a esté appliquée au Baptême par quelques Peres, aussi bien qu'à l'Eucharistie.

Il n'y a rien en tout cela qui ne naisse tres-naturellement des idées que l'Ecriture donne du Baptême, & qui n'ait rapport aux effets qui y sont formellement exprimez. Et ainsi il n'y a rien dans tous ces termes que de tres-solide, de tres-juste, de tres-édifiant: & l'on n'en peut conclure autre chose sinon que les Peres ont conçu le Baptême comme l'Ecriture les obligeoit de le concevoir.

Mais il n'en est pas de même des éloges que les Peres donnent à l'Eucharistie, & des effets qu'ils luy attribuent que nous avons rapportez ailleurs, comme d'estre le remede d'immortalité, l'antidote pour ne point mourir, nostre esperance, nostre force, d'operer la remission des pechez, la sanctification des ames, de nous munir contre les tentations, de vivifier les ames & les corps. Comme l'Ecriture ne dit rien de tout cela, & qu'elle nous dit simplement du pain que c'est le corps de JESUS-CHRIST, tous ces effets & tous ces éloges ont esté tirez par les Peres du sens qu'ils ont donné à ces paroles, *Cecy est mon Corps*. Et comme le sens de figure ne peut produire ces conséquences, & que le sens de réalité les produit naturellement, tous ces titres & tous ces effets attribuez à l'Eucharistie sont autant de preuves de la presence réelle.

C'est donc en vain qu'Aubertin prend tant de soin de faire voir que les Peres ont donné au Baptême ces epithetes magnifiques, & qu'ils luy ont attribué d'aussy grands effets qu'à l'Eucharistie. Ces epithetes & ces effets ne prouvent rien à l'égard du Baptême, parce qu'il est visible que c'est ce que l'Ecriture en dit, qui donne lieu aux Peres d'en parler de la sorte. Mais ces epithetes, ces titres, ces effets à l'égard de l'Eucharistie sont des preuves convainquantes de la presence réelle, parce que les Peres ne les ont pu tirer raisonnablement que de cette doctrine, & que celle des Calvinistes changeroit tous ces discours des Peres, non seulement en discours sans solidité,

solidité, mais en propositions téméraires & indignes de la piété des Peres. CHAP. XV.

Le Baptême nous rendant les Temples du saint Esprit, & la sanctification qui nous y est donnée étant inséparable de sa présence même, comme la présence du saint Esprit l'est de celle des trois Personnes Divines, il n'est pas étrange qu'ils aient dit du Baptême, comme nous avons dit ailleurs : que par le Baptême JESUS-CHRIST habite en nous, qu'il y est caché, & que nous l'avons en nous, que nous le recevons par le Baptême, que nous devenons porte-Christi. Il ne faut point chercher en cela de metaphores, toutes ces expressions étant vraies à la lettre de la divinité de JESUS-CHRIST. Mais on ne trouve pas de même dans les Peres à l'égard du Baptême : Que JESUS-CHRIST entre en nous, s'insinüe en nous, est dans nous PAR SA CHAIR, PAR SA PROPRE CHAIR.

C'est encore une suite nécessaire de ces effets furnaturels attribuez au Baptême par l'Ecriture, que l'on invoque le saint Esprit pour les produire, & c'est pourquoy on trouve dans les Peres que le Baptême est consacré, sanctifié, beni, que les eaux sont pleines de la sanctification du saint Esprit.

C'est une suite nécessaire que l'on dise que l'eau acquiert une vertu, & une force pour sanctifier les ames : que l'on dise qu'elle est changée & transelementée en une force divine & ineffable. Mais quoique l'eau soit signe du sang de JESUS-CHRIST, & qu'elle en tire la vertu, on n'invoque point le saint Esprit pour la faire le sang de JESUS-CHRIST, pour la changer & la transelementer au sang de JESUS-CHRIST, & l'on ne se sert de ces expressions qu'à l'égard de l'Eucharistie.

Comme il y a dans le Baptême quelque chose d'invisible, où les sens ne peuvent atteindre, on ne se doit pas étonner que les Peres nous déclarent que ce qui se fait dans le Baptême est *intelligible*, qu'il ne faut pas s'arrêter à la seule idée que les sens nous donnent de ce qui s'y passe, que les sens se trompent souvent. Mais si saint Chrysostome établit ce principe commun à l'égard des Sacremens de l'Eucharistie & du Baptême, à cause de la conformité qu'ils ont en ce point, que les sens ne peuvent voir ny dans l'un ny dans l'autre de ces mysteres l'effet *intelligible* que le saint Esprit y opere, il en tire des conclusions bien différentes, parce que ces effets du saint Esprit dans l'Eucharistie & dans le Baptême sont bien diffé-

Naz. Orat. 40. Mai-
cus Erem.
de Bapt.
Chrysoft. in
Gal. 3. Hom.
27. ad Eph.
Hom. 20.
Author.
Dialog. Ca-
sario trib.
Dial. 3. in-
terr. 127.

Dionys. Ec-
clesi. Hier.
c. 2.
Author.
Const. l. 7.
c. 44.
Tertull. de
Bapt. l. 4.
Amb. de
Spir. sancto
l. 1. c. 7.
Basile. de
Spir. sancto
c. 27.
Gil. Cyzice
cap. de Bapt.
Theoph.
Alexan.
Pasch. 1.
Cyrill. Ca-
tech. illu-
min. 3.
Cyrill. A-
lex. in Ioan.
pag. 147.
Epitome
Theod. ad
fratrem Cle-
mentis A-
lexand.
Chrysost.
Hom. 83.

CHAP. V. rens. Il conclut, à l'égard du Baptême, que cette eau opere le renouvellement & le nettoyage de l'ame, qui sont ces effets intelligibles où les sens ne peuvent atteindre, & sur lesquels il ne les faut pas croire. Mais il conclut à l'égard de l'Eucharistie que c'est le corps de JESUS-CHRIST, & que c'est ce qu'il faut croire sans hésiter. Il conclut que nous le voyons, que nous le touchons, que nous le mangeons luy-même, non sa forme & sa figure. Il conclut qu'il se donne luy-même à nous, qui devrions nous estimer trop heureux de voir seulement ses vestemens. Outre qu'il ne dit pas à l'égard du Baptême, que ce que l'Ecriture nous en apprend soit contraire au rapport de nos yeux & de nos pensées; il ne dit pas que ce que l'Ecriture nous en apprend paroisse impossible, comme Hesy chius le dit formellement de l'Eucharistie.

Hesy chius l.
2. in Levit.

Le Baptême operant des effets surnaturels de grace, qui n'estoient que signifiez par les Sacrifices de l'ancien Testament, les Peres ont eu sujet de dire qu'il y avoit entre ce Sacrement & le Baptême de l'ancienne Loy, la même différence qu'entre les songes & la réalité, entre des ombres ou des figures, & la verité solide; qu'il s'y rencontroit quelque chose de plus grand que le Temple, sçavoir JESUS-CHRIST; que ces eaux estoient plus pures que le sang des victimes que l'on offroit sous la Loy.

Basil. de
Spirit. san-
cto. c. 14.

Nanz.
Orat. 40.

Mais ces Peres ne préférèrent pas le Baptême à ces anciens Sacremens, comme étant le corps de JESUS-CHRIST, ou le sang de JESUS-CHRIST, & ils ne disent pas qu'il y a autant de différence entre les Sacrifices & les Baptêmes de la Loy ancienne & nostre Baptême, qu'entre des figures & le corps de JESUS-CHRIST. Il le préférèrent en efficace & non en essence.

Ambros. de
iis qui myst.
initiant. c.
9. Hier. in
cap 1. Epist.
ad tit.
Voyez cy-
dessus l. 6 c.
8. & 10.

Le Baptême nous donnant entrée dans le corps de JESUS-CHRIST, & nous y unissant par le moyen de son esprit qu'il nous communique, nous rendant membres de cette société des Saints qui compose le corps du Grand-Prestre, il n'est pas étrange, comme nous l'avons remarqué, que les Peres disent que par le Baptême nous sommes faits *concorporels* avec JESUS-CHRIST: que nostre chair devient la chair du Crucifié, parce qu'elle commence à appartenir à JESUS-CHRIST, que nous sommes participans de ce corps, & enfin que nous le mangeons en un certain sens. Mais toutes ces expressions aus-

Isid. Polus
Ep 195.
Leo Scr. 14
de Pass.

quelles cette verité de l'union au corps de JESUS-CHRIST CHAP. a porté les Peres, ne les a jamais engagez à dire que dans le XV.

Baptême JESUS-CHRIST entre en nous par sa chair, & qu'il ^{voyez cy-} ^{dessus l. 5.} ^{ch. 2.} y est reçu par son corps.

Quand il feroit vray que les Peres auroient dit que les Anges sont presens au Baptême, & qu'il ne faudroit point entendre par metaphore ce que saint Cyrille de Jerufalem dit des baptifez, *χορεύουσιν ὡς ἐν ὑμῶν ἀγγέλους*, ce qui semble se devoir traduire par ces mots: *exultabunt*, ou, *exilient propter vos Angeli*, & non pas comme Aubertin le traduit, *Saltabunt circa vos Angeli*, il y a neanmoins bien de la difference entre ces expressions & ce que les Peres rapportent litteralement des Anges à l'égard de l'Eucharistie, qu'ils sont presens à la celebration des Mysteres, qu'ils y baissent la teste comme des soldats devant leur Roy, & que Dieu avoit accordé à de Saints Hommes de les voir en cet estat. Car à l'égard du Baptême la presence des Anges marquée par ce Pere, se rapporte aux baptifez & non pas aux signes, parce qu'un baptisé est plus noble que le Baptême: au lieu que toutes les fois que les Peres parlent de la presence des Anges dans l'Eucharistie, ils la rapportent toujours à l'honneur de JESUS-CHRIST & de son corps.

L'efficace du Baptême venant du sang de JESUS-CHRIST, & ce Sacrement nous appliquant la grace que JESUS-CHRIST nous a meritée par l'effusion de son sang, il n'est pas étrange que cette verité réelle ait produit ces metaphores, *Que nous sommes baptifez dans le sang de JESUS-CHRIST, dans le sang de l'agneau*: que nous sommes oints, teints, protegez, nettoyez, arrosez par le sang de JESUS-CHRIST, par le sang de l'agneau: que le Baptême est rougi du sang de JESUS-CHRIST (metaphore qui a son fondement & dans la rougeur du sang, & dans le rapport du Baptême à la mer rouge qui en estoit la figure) que nous y sommes revestus d'une pourpre teinte dans le sang de JESUS-CHRIST; que nous y sommes revestus de JESUS-CHRIST. Toutes ces expressions ayant des fondemens clairs & certains dans l'Ecriture, estant destituées des suites & des consequences qui les devoient accompagner, si ces paroles estoient litterales, n'estant ny prouvées, ny fortement affirmées, ny defenduës contre les doutes qui s'éleveroient en foule contre le sens litteral, n'estant jamais proposées à croire dans ces termes, & la verité signifiée par ces expressions estant souvent exposée

en termes simples, elles portent les caractères naturels de métaphores, elles y sont clairement déterminées, elles ne peuvent tromper personne, & elles n'ont effectivement jamais donné d'autre idée que celle du sens métaphorique.

*voyez cy-
dessus pag.
100.*

Enfin nous avons fait voir en d'autres lieux en quel sens saint Chrysostome dit que nous sommes mêlez avec JESUS-CHRIST, & saint Cyrille & saint Fulgence, que nous mangeons le corps de JESUS-CHRIST dans le Baptême. Nous avons montré combien ces expressions sont différentes de celles dont ils se servent à l'égard de l'Eucharistie; de sorte que dans ces prétendues conformitez, il y a pourtant toujours d'extrêmes différences entre la manière dont les Peres ont parlé du Baptême, & celle dont ils ont parlé de l'Eucharistie. Que sera-ce donc si l'on ramasse routes les distinctions qu'ils y ont mises, & que l'on réunisse tout ce qui est particulier à l'Eucharistie, & qui n'a jamais esté appliqué au Baptême?

Nous avons tâché de le faire remarquer dans la suite de nos preuves: mais il est utile d'en faire icy une image raccourcie, afin de faire voir que ces comparaisons continuelles qu'Aubertin fait de l'Eucharistie avec le Baptême, ne sont que des illusions continuelles, & que rien n'est plus propre à persuader combien cette méthode est fautive & trompeuse, que d'avoir prétendu la faire servir à prouver que les expressions des Peres ne portoient pas plus à croire que le corps de JESUS-CHRIST estoit présent dans l'Eucharistie, qu'elles portent à croire que son sang est présent dans le Baptême, puisque c'est la prétention du monde la plus déraisonnable & la plus hors d'apparence. Car il faut bien remarquer, comme nous avons déjà dit, que ces différences ne montrent pas seulement que l'Eucharistie doit estre distinguée du Baptême, par ces expressions que l'on n'applique jamais au Baptême; mais que celles mêmes qui sont communes à l'Eucharistie & au Baptême ont des sens différens, parce que ces expressions communes sont déterminées par les particulieres.

Pour confondre donc les Ministres sur cette vaine ressemblance qu'ils prétendent mettre entre les expressions familières aux saints Peres sur le sujet de l'Eucharistie, & celles dont ils ont usé à l'égard du Baptême, il n'y a qu'à leur demander.

Où ils trouveront que l'on ait dit que l'eau du Baptême fust le sang de JESUS-CHRIST, quoique ce langage sacramental

que les Ministres pretendent estre si autorisé & si commun, CHAP. XV.
 donnaist autant de lieu de le dire, qu'ils s'imaginent qu'on en a eu à l'égard de l'Eucharistie. M. Claude croit-il qu'il suffise pour rendre raison de cette difference que les Peres ont mise entre l'Eucharistie & le Baptême par la diversité de ces expressions, d'alleguer que ce qui a fait que l'on a toujours appelé l'Eucharistie le corps & le sang de JESUS-CHRIST, & que l'on n'a pas employé la même expression à l'égard du Baptême, en appellant l'eau sang de JESUS-CHRIST, c'est que l'exemple de JESUS-CHRIST autorisoit l'une, & que ne s'estant pas servi du même langage à l'égard du Baptême, elle ne s'est pas établie de la même sorte. Mais si ces expressions où l'on donne aux signes le nom des choses qu'elles signifient, sont si naturelles, on n'avoit pas besoin d'un exemple particulier pour s'exprimer de la sorte, l'usage commun de ce langage suffisoit pour s'en servir aussy bien à l'égard du Baptême qu'à l'égard de l'Eucharistie. Que s'il n'est pas naturel, pourquoy pretendent-ils que JESUS-CHRIST s'en est servi?

Où trouveront ils que les Peres ayent proposé quelqu'une des metaphores que nous avons alleguées, *que nous y sommes arrosez, nettoyez, teints, oints, protegez*, par le sang de JESUS-CHRIST comme des objets de foy en les appuyant sur l'Ecriture, en disant qu'il les faut croire, qu'il s'y faut arrester, & cela sans s'expliquer d'avantage, comme ces mêmes Peres le font à l'égard de l'Eucharistie?

Où trouveront ils que de même que S. Epiphane, & l'Auteur des dialogues attribuez à Césarius disent expressément, qu'encore que l'Eucharistie n'ait rien de semblable au corps de JESUS-CHRIST, qu'on n'y voie qu'une figure ronde & inanimée, néanmoins il n'y a personne qui n'ajoute foy à cette parole: *Cecy est mon Corps*, il soit dit de même à l'égard du Baptême qu'encore qu'il ne paroisse pas rouge, & que l'on ne voie pas que nous soyons teints & arrosez de sang, il faut croire néanmoins & que l'eau du Baptême est rouge & que nous y sommes proprement teints de ce sang?

Où trouveront ils que l'on ait fait confesser aux fidelles que nous sommes revestus de JESUS-CHRIST, teints & arrosez de son sang dans le Baptême, que nous y sommes revestus d'une pourpre teinte dans le sang de JESUS-CHRIST, comme on leur a fait confesser qu'ils recevoient le corps de JESUS-CHRIST

Epiph. in anch. Auth. Dialog. Cæsari. tribut. Dial. 3. inter. 169. Voyez cy-dessus pag. 311. & 312.

Ambros. de iis qui myst. initi. c. 9.

CHAP. par l'*Amen*, que l'on leur faisoit dire en les communiant ?

XV.

Où trouveront ils qu'on ait appuié toutes ces metaphores du Baptême sur la verité de Dieu, en ajoutant comme fait Gaudence à l'égard de l'Eucharistie : Croyons ce qui vous a esté annoncé que l'eau du Baptême est rouge, que vous estes teints du sang de JESUS-CHRIST, & que vous estes revestus de JESUS-CHRIST ?

Où trouveront ils qu'on ait exhorté les fidelles s'il leur restoit quelque doute que l'eau du Baptême ne fust rouge, & que nous n'y fussions arrosés du sang de JESUS-CHRIST, que nous n'en fussions revestus, de le consumer par l'ardeur du S. Esprit, comme saint Gaudence & Hefychius y exhortent les fidelles à l'égard de ce qui est contenu dans ces paroles : *Cecy est mon Corps ?*

Gaud. tra. 2. in Exod. Hefychius l. 2. in Levit.

Où trouveront ils qu'on ait exhorté les fidelles à ne s'en fier pas à leurs yeux & à leur raisonnement à l'égard du sens de ces expressions : *Nous sommes teints & arrosés du sang de JESUS-CHRIST, le Baptême est rouge* par le sang de JESUS-CHRIST, & autres metaphores, mais de les recevoir avec une humble foy ?

Où trouveront ils que ces expressions que nous sommes revestus dans le Baptême *de la pourpre* teinte dans le sang de JESUS-CHRIST, qu'il est *rouge du sang de JESUS-CHRIST*, que nous *y sommes teints & arrosés de son sang*, ayent excité un doute & une difficulté que les Peres se soient crus obligés d'éclaircir, comme il s'en est élevé un à l'égard de la verité contenue dans ces paroles : *Cecy est mon Corps ?*

Voyez cy-dessus l. 4. ch. 1.

Où trouveront ils que ce doute ait esté exprimé par des paroles contradictoires à ces expressions metaphoriques en disant : Je ne voy pas cette eau du Baptême rouge, je ne voy pas ces baptisés teints de sang, comme tout cela se trouve à l'égard de l'Eucharistie ?

Ambros. de init. c. 9. de Sacram. l. 6. c. 1.

Où trouveront ils que l'on ait fondé ce doute sur la contradiction entre la vuë & ce qu'il faut croire du Baptême, & que l'on ait dit : Je voy cela comme de l'eau ordinaire, comment me dites vous que cette eau est rougie par le sang de JESUS-CHRIST ? Je voy ce baptisé tout nud & avec la couleur ordinaire des corps, comment me dites vous qu'il est arrosé du sang de JESUS-CHRIST, qu'il est revestü d'une pourpre teinte du sang de JESUS-CHRIST ?

Où trouveront ils que ces doutes ayent esté combattus ou CHAP. XV.
par ce que dit l'Ecriture que nous sommes revestus de JESUS-CHRIST, ou par l'autorité des Peres qui nous assurent que l'eau du Baptême est teinte du sang de JESUS-CHRIST, comme ils sçavent que tout cela a esté fait à l'égard de l'Eucharistie?

Où trouveront ils que l'on ait déclaré aux fidelles que le Baptême est veritablement rouge, qu'il est rouge selon la verité, que c'est de vray sang, que nous y sommes veritablement arrosez, teints du sang de JESUS-CHRIST; comme nous avons fait voir que tous les Peres ont dit que le pain consacré estoit le vray corps de JESUS-CHRIST, que c'estoit veritablement, selon la verité, le corps de JESUS-CHRIST? Voyez cy-dessus l. 4. c. 8.

Où trouveront ils qu'il soit dit à l'égard du Baptême, que ce dont nous y sommes arrosez, est proprement le sang de JESUS-CHRIST, est le propre sang de JESUS-CHRIST, est le sang même de JESUS-CHRIST, & que les Peres & les Fidelles de tous les siècles de l'Eglise se soient accordez dans ces expressions, comme nous avons fait voir que toute l'Eglise de tous les siècles s'est accordée dans ces autres expressions, que l'Eucharistie est le *propre corps*, le *corps même* de JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST *entre en nous par sa propre chair*? Voyez cy-dessus l. 4. ch. 10. c. 11.

Où est-ce qu'on a dit du Baptême, recevez avec une foy entiere ce sang de JESUS-CHRIST, car sous l'espece d'eau le sang vous est donné? Cyrrill. Catech. myst.

Où a-t-on dit, sçachez, & tenez pour certain que vous n'estes pas arrosez d'eau, mais du sang de JESUS-CHRIST, quoy que les yeux vous disent que c'est de l'eau, comme saint Cyrille de Jerusalem dit qu'il faut tenir pour certain que le pain qui se voit n'est pas du pain; quoique le goust le juge tel, mais le corps de JESUS-CHRIST? Cyrrill. ibid.

Où a-t-on jamais dit du Baptême que ce seroit une folie de dire que nous y sommes revestus de JESUS-CHRIST si l'Ecriture ne nous l'enseignoit, comme saint Hilaire dit cela à l'égard de cette proposition; *ma chair est vraiment viande*? Hil. de Tri. l. 8.

Où a-t-on dit que le sang de JESUS-CHRIST estoit divisé sans division à tous les baptisez, & où a-t-on demandé, comment cela se pouvoit faire, comme saint Gregoire de Nyse demande comment il se peut faire que le corps de JESUS-CHRIST soit continuellement divisé à tant de milliers Voyez cy-dessus l. 5. c. 9. Orat. Catech. c. 37.

CHAP. d'hommes, & qu'il soit tout entier en chacun d'eux?

XV. Où a-t-on dit que ce qui est marqué par ces paroles, que nous sommes *revestus* de JESUS-CHRIST dans le Baptême paroît impossible, comme Hefychius le dit à l'égard de ce que signifient ces paroles : *Ceci est mon Corps*?

*Hefych. l. 2.
in Levit.*

*Greg. Nyss.
orat. de
Bapt.*

Où a-t-on dit à l'égard du Baptême qu'il est appelé & est en effet sang de JESUS-CHRIST, comme saint Gregoire de Nyssè dit que le *pain est appelé & est en effet le corps de JESUS-CHRIST*?

*Orat. Ca-
mch. c. 37.*

Où trouvera-t-on que l'efficace de l'eau du Baptême ait esté attribuée au sang de JESUS-CHRIST présent & nettoyant nos corps, & que comme saint Gregoire de Nyssè dit que JESUS-CHRIST par une dispensation de grace entre par sa chair dans ceux qui croient se mêlant dans le corps des Fidelles; quelque Pere ait dit de même en parlant du Baptême, que JESUS-CHRIST par une dispensation de grace s'applique & se joint par son sang au corps des baptisez, qui en sont arrosés & lavés?

*Voyez cy-
dessus l. 5.
c. 6.*

Où trouvera-t-on que pour expliquer l'effet du Baptême on ait eu recours à la vertu de vivifier que la chair & le sang de JESUS-CHRIST ont reçu par l'union avec le Verbe, comme saint Cyrille explique toujours par cette union de la chair de JESUS-CHRIST au Verbe de quelle maniere elle nous vivifie dans l'Eucharistie?

Où trouvera-t-on qu'il soit dit de JESUS-CHRIST dans le Baptême, qu'il nous est joint par son propre sang, comme il est souvent dit à l'égard de l'Eucharistie, que JESUS-CHRIST entre en nous par sa propre chair?

*Voyez cy-
dessus pag.
498.*

Où est il dit que nous sommes unis au sang de JESUS-CHRIST, par le Baptême comme une cire est jointe à une autre cire, de même que saint Cyrille le dit pour exprimer nostre union avec JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie?

Où est il dit que Dieu nous donne dans le Baptême son sang à voir & à toucher, comme les Peres le disent de l'Eucharistie?

Où est il dit en montrant l'eau du Baptême, que c'est là ce sang qui nettoye les pechez du monde?

*Chrys. hom.
24. in 1.
Epist. ad
Cor.*

Où est il dit à l'égard du Baptême que nous avons dans la terre ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel, sçavoir la chair & le sang de JESUS-CHRIST, comme on a vu que S. Chrysostome dit tout cela de ce que nous recevons à l'Autel?

Où est il dit à l'égard de cette manducation de la chair de JESUS-CHRIST

JESUS-CHRIST dans le Baptême admise par saint Fulgence, CHAP. que nous la mangeons d'une maniere dont il est impossible que X V. la divinité soit mangée , ce que saint Cyrille dit expressement *Voyez cy- de la maniere de manger JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ? de. sup. l. 5. c. 5.*

Où est il dit du Baptême que JESUS-CHRIST nous y donne sa chair , qu'il nous vivifie par sa chair , quoique selon la doctrine des Ministres on ait autant de sujet de le dire à l'égard du Baptême qu'à l'égard de l'Eucharistie ? *Ibid.*

Où a-t-on dit que puisque le Verbe rend sa chair vivifiante, il ne faut pas douter que le Baptême ne nous vivifie , parce que nous y recevons cette chair ? *Voyez cy- dessus pag. 496.*

Où a-t-on reproché à Nestorius de rendre le Baptême de peu d'utilité en privant la chair de JESUS-CHRIST de l'union avec le Verbe ?

Où a-t-on dit de l'eau du Baptême ce que saint Cyrille dit de l'Eulogie , qu'elle nous communique son propre bien qui est l'immortalité ?

Où a-t-on dit du Baptême que de même que JESUS-CHRIST afin de montrer que sa chair est vivifiante , ne s'est pas contenté d'employer ces paroles aux miracles qu'il a faits, mais encore l'attouchement de sa chair , il avoit voulu aussi nous toucher par son sang dans le Baptême , comme S. Cyrille le dit de l'Eucharistie. *Voyez cy- dessus pag. 530.*

Où a-t-on remarqué expressement que par le Baptême nous n'estions pas seulement spirituellement unis à la chair de JESUS-CHRIST, mais aussi corporellement , comme le même saint Cyrille dit, que nous le sommes par l'Eulogie mystique , & que nous avons cette double union avec JESUS-CHRIST ? *In Ioan. 1. II. p. 8. 2.*

Où est il dit que JESUS-CHRIST par le Baptême habite corporellement en nous, comme saint Cyrille le dit de l'Eucharistie ? *In Ioan. p. 1001.*

Où a-t-on remarqué que le sang de JESUS-CHRIST est indivisiblement appliqué au corps des baptisez , & que quoique reçu sur tant de differens corps , il demeure néanmoins tout entier en soy ; comme nous avons vu que tous les Peres font cette remarque à l'égard du corps de JESUS-CHRIST que l'Eucharistie nous communique ? *Voyez cy- dessus pag. 545.*

Où est-ce que ces mêmes Peres ont remarqué que le sang indivisible de JESUS-CHRIST reçu par le Baptême en tant de sujets differens, les unit en un même corps , parce qu'il est

C H A P. u. 3, comme ils attribuent à l'Eucharistie d'estre le lien d'union
 X V. entre les Fidelles, à cause de l'indivisibilité du corps de J E S U S-
 C H R I S T ?

Où a-t-on dit à l'égard du Baptême ce que l'Auteur du livre des Sacremens, saint Cyrille d'Alexandrie, & plusieurs autres Auteurs après eux disent de l'Eucharistie, que c'est par une condescendance de Dieu que l'on n'y voit pas du sang, de peur de nous causer de l'horreur?

Où a-t-on dit du Baptême que les méchans y reçoivent le corps & le sang de J E S U S- C H R I S T, & qu'ils font un aussi grand crime en recevant ce corps en une conscience corrompue, que ceux qui l'ont percé de cloux, comme saint Chrysostome & plusieurs Peres le disent de l'Eucharistie

Où est-il dit du Baptême que l'eau y soit convertie en l'efficace du sang de J E S U S- C H R I S T, comme on le trouve dit de l'Eucharistie dans un passage de saint Cyrille, dont Aubertin abuse si mal à propos, comme nous l'avons montré?

Quel Auteur a jamais dit du Baptême que comme Nostre Seigneur est le vray Fils de Dieu, & qu'il ne l'est pas seulement par grace, mais qu'il l'est comme Fils de la substance du Pere: ainsi c'est son vray sang dans lequel nous sommes plongez dans
 L. 6. c. 1. le Baptême, comme l'Auteur du livre des Sacremens le dit en parlant de l'Eucharistie, ajoutant ensuite de cette même comparaison, que c'est sa vraye chair que nous recevons, & son vray sang qui est nostre bruvage?

Où est-ce que les Ministres feront voir que l'on ait invoqué le saint Esprit par toute la terre, pour rendre l'eau du Baptême sang de J E S U S- C H R I S T, ou sa chair même; comme on leur fait voir que l'on a invoqué le saint Esprit par toute la terre & dans toutes les Liturgies, afin qu'il fît le pain corps de J E S U S- C H R I S T, & le corps même de J E S U S- C H R I S T?

Où a-t-on dit que l'eau du Baptême estoit changée, convertie, transformée, transelementée au sang de J E S U S- C H R I S T, comme on dit tout cela du vin consacré?

Où est-ce que les Peres ont allegué l'exemple des effets les plus merveilleux de la puissance de Dieu, de la Creation du Monde, de l'Incarnation, des miracles de l'Egypte & du desert, non pour prouver en general que Dieu fût des operations merveilleuses dans le Baptême, mais pour prouver en particulier que la nature y est changée, que ce n'est plus ce

que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré, CHAP. XV.
& qu'après la consecration de l'eau c'est le sang de JESUS-CHRIST? Or ce qu'ils n'ont jamais fait à l'égard du Baptême, M. Claude sçait bien qu'ils l'ont fait à l'égard de l'Eucharistie.

Où a-t-on demandé, *pourquoy cherchez-vous l'ordre de la nature* dans le sang & la chair de JESUS-CHRIST que vous recevez au Baptême, puisque JESUS-CHRIST est né d'une Vierge contre l'ordre de la nature, comme saint Ambroise fait cette demande à l'égard de l'Eucharistie? Amb. de iis qui myst. imit. c. 9.

Où a-t-on opposé le Baptême à l'eau de la pierre du désert, comme le sang de JESUS-CHRIST à sa figure; de même que saint Ambroise oppose l'Eucharistie à la manne, comme le corps de JESUS-CHRIST à son image? Ibid.

Où a-t-on dit à l'égard du Baptême, que Dieu nous y donne son sang au lieu du sang des bestes, comme saint Chrysostome le dit expressément de l'Eucharistie? Hom. 24. in 1. Epist. ad Cor.

Où est il dit que nous recevons dans le Baptême cette chair & ce sang, qui est l'accomplissement de tous les Sacrifices de la Loy ancienne, & dont il est dit dans le Pseaume: *Vous n'avez point voulu d'oblation & de sacrifice, mais vous m'avez formé un corps*, comme saint Augustin dit expressément tout cela de l'Eucharistie? In Psal. 39.

Pourquoy tous les Peres sont-ils convenus de dire que JESUS-CHRIST est offert dans l'Eucharistie, que son corps & son sang y sont sacrifiés à Dieu; & qu'aucun des Peres ne s'est avisé de dire que le sang de JESUS-CHRIST soit offert dans le Baptême? Voyez cy-dessus l. 6. c. 12.

Pourquoy ne trouve-t-on dans aucun Pere, que si la femme de l'Evangile fut bien guerie d'un flux de sang en touchant seulement la frange de la robe de JESUS-CHRIST, nous devons bien plustost estre gueris de nos maladies en le possédant luy-même tout entier par l'eau du Baptême; de même que l'on trouve cette comparaison appliquée à l'Eucharistie par saint Denis d'Alexandrie, saint Chrysostome & saint Chrysologue? Voyez cy-dessus l. 6. c. 13.

Pourquoy n'a-t-on pas dit à l'égard du Baptême, que JESUS-CHRIST n'imite pas les meres qui donnent leurs enfans à nourrir à d'autres, ou qui les lavent dans de l'eau commune, mais qu'il nous y lave dans son sang, & nous nourrit de son sang? Et pourquoy ces expressions n'ont-elles paru raisonna-

CHAP. bles aux Peres qu'estant appliquées à l'Eucharistie ?

XV. D'où vient que les Peres ne se sont point avisez à l'égard du
Ibid. Baptême, de se servir de ces belles raisons qu'ils employent à

Chrys. hom. Chrysostome : *Si personne ne voudroit toucher le vestement du Roy*
 24. *in 1. Ep.* *avec des mains sales*, oserons-nous donc recevoir avec tant d'ou-
ad Cor. trages le sang de JESUS-CHRIST, ce sang sans tache & tout
 pur, ce sang uni à la Divinité ?

Id. ibid. Pourquoi les Peres ne nous exhortent ils point à reverer le
 sang de JESUS-CHRIST dans le Baptême par l'exemple des
 Mages, comme ils employent cet exemple pour nous porter
 à reverer son corps dans l'Eucharistie ?

Id. ibid. Pourquoi ne disent ils point que nous voyons dans le Baptê-
 me plus que ne virent les Mages, comme ils le disent à l'égard
 de l'Eucharistie ?

Chrys. hom. Pourquoi n'ont ils point choisi la celebration du Baptême
 41. *in 1. Ep.* comme un temps favorable de prier pour les morts, comme ils
ad Cor. ont choisi la celebration de l'Eucharistie comme un temps tres-
Hom. 3. in convenable à cette action de charité à cause de la presence du
Epist. ad Roy, si ce Roy n'estoit pas plus present dans l'un que dans
Philip. l'autre de ces Sacremens ?

Hom. 2. ad Pourquoi saint Chrysostome ne disoit il pas aussi bien du
pop. Antio. Baptême que de l'Eucharistie, qu'au lieu qu'*Elie en laissant son*
manteau à son disciple ne l'avoit pas emporté, JESUS-CHRIST
nous avoit laissé son sang & l'avoit emporté ? Et par quel étrange
 hazard toutes ces expressions se trouvent elles toutes réunies
 sur le sujet de l'Eucharistie, sans que les Peres s'en servent
 jamais à l'égard du Baptême, où selon les Calvinistes ils
 avoient le même droit de les employer ?

Il faudroit estre ou bien opiniastre ou bien aveugle, pour pre-
 tendre encore après tout cela avoir le même droit de prendre
 en un sens metaphorique les expressions par lesquelles on fait
 entendre que JESUS-CHRIST est present dans l'Eucharistie,
 que l'on en a d'expliquer ainsi celles qui semblent dire la mê-
 me chose du Baptême. Car les expressions ne sont pas les mê-
 mes dans le sens lors qu'elles ont tant de differentes determina-
 tions qui naissent de la matiere & qui les attachent à des sens
 differens. Or toutes ces differences que nous venons de remar-
 quer tiennent lieu de determinations & ne permettent pas à
 l'esprit de recourir au sens metaphorique dans les expressions

mêmes qui en seroient susceptibles, parce qu'il en juge par le CHAP. sens, & par la pensée des Peres dont ces differences ne leur lais- XVI. sent aucun lieu de douter.

CHAPITRE XVI.

Qu'il n'y a nulle proportion entre ce que les Peres ont dit des autres signes d'institution, & ce qu'ils ont dit de l'Eucharistie, ny même entre ce qu'ils ont dit des pauvres, & les expressions cy-dessus rapportées.

CE que nous avons prouvé dans le Chapitre precedent s'étend beaucoup plus loin que l'exemple particulier du Baptême auquel nous l'avons appliqué, & il n'y a qu'à repasser ces differences que nous avons marquées pour reconnoître qu'elles ont lieu generalement dans tous les signes d'institution de l'ancien & du nouveau Testament, & que comme elles font voir que l'on a parlé de l'Eucharistie d'une maniere toute differente de celle dont on s'est servi à l'égard de tous ces autres signes, elles donnent lieu de conclure que l'on en a eu une idée toute differente.

Car si l'Eucharistie ne tenoit lieu que d'un signe d'institution, & que ce fust en quoy consiste sa nature, & l'idée que les Peres ont voulu nous en donner, il est certain que l'on en pourroit dire peu de choses que l'on ne pust dire de la même sorte de la manne & des autres figures d'établissement. Par quelle étrange bizarrerie les Peres auroient ils donc inventé à l'égard de la sainte Eucharistie un langage tout nouveau, & dont ils ne se feroient jamais servis à l'égard d'aucune de ces choses qui leur auroient donné lieu d'employer de semblables expressions.

Pour en estre convaincu il n'y a qu'à se remettre dans l'esprit ces differences, & à considerer qu'il n'est dit ny à l'égard de la manne, ny à l'égard de l'agneau Paschal, ny à l'égard des pains de proposition, ny à l'égard de la pierre du desert, ny à l'égard du Chrême, ny à l'égard de l'Eucharistie comme symbole du peuple, aucune de ces choses que nous avons fait voir que les Peres ont dit de l'Eucharistie comme Sacrement du corps de JESUS-CHRIST. On n'a point exhorté, par exemple, à croire que l'agneau Paschal fust le passage, ou que la pierre fust

C H A P. Christ. On ne s'est point servi de l'autorité de l'Ecriture pour
XVI. le prouver. On n'a point dit qu'il le fallut croire *certainement, indubitablement, fermement*. On n'a point dit qu'il en fallust estre persuadé nonobstant la difference apparente de ces choses & de ce que l'on disoit qu'elles estoient. On n'a point fait confesser que la pierre fust Christ ny que l'agneau fust passage.

On n'a point exhorté les Fidelles s'il leur restoit quelque doute sur ce point de le consumer par l'ardeur de la foy.

On ne leur a point dit sur aucun de ces signes qu'il ne s'en falloist pas fier à leurs yeux ny à leur raisonnement.

On n'a marqué ny refuté aucun doute sur aucun de ces exemples.

On n'a point dit que l'agneau fust veritablement le passage, ny que la pierre du desert fust le propre corps de Christ, ny que l'Eucharistie fust le peuple même.

On n'a point dit que sous l'espece du pain & du vin le peuple nous estoit donné quoique nos yeux ne nous le rapportassent pas.

On n'a point dit que sans l'autorité de l'Ecriture ce seroit une folie de dire que la pierre fust Christ.

On n'a point fait entendre que la raison y trouvoit des impossibilitez.

On n'a point dit d'aucun de ces signes qu'il fut appelé, & qu'il fust en effet son original.

On n'a point dit que J E S U S - C H R I S T entraist par sa chair dans ceux qui mangeoient la manne ou l'agneau Paschal, ny que le peuple entre ou s'introduise par sa chair en ceux qui mangent l'Eucharistie; ny qu'il leur est joint comme une cire jointe à une autre cire, comme un levain mêlé dans de la paste, comme une étincelle cachée dans la paille, comme du plomb fondu avec de l'argent.

On n'a point dit que J E S U S - C H R I S T ait vivifié par sa chair aucun de ceux qui mangeoient ou l'agneau Paschal, ou la manne, ou qui ont bu l'eau de la pierre du desert.

On n'a point dit que J E S U S - C H R I S T leur ait esté corporellement uni.

On n'a point remarqué que sa chair & son sang ayent esté indivisiblement dans tous les Juifs spirituels.

On n'a point dit que c'est par condescendance que la manne n'avoit pas le gouft de la chair, & que l'agneau Paschal ne paroissoit pas un passage.

On n'a jamais invoqué le saint Esprit ny pour faire la manne, CHAP. ou l'agneau Paschal corps de JESUS-CHRIST, ny pour faire XVI. le pain & le vin de l'Eucharistie, le peuple.

On n'a jamais dit que l'agneau Paschal ait esté converti au corps de JESUS-CHRIST. Un seul Auteur l'a dit de la manne, & M. Claude avouë que son expression est innoüie.

On n'a jamais prouvé par la Creation du monde, & par les miracles du desert, que Dieu puisse faire le pain & le vin le peuple ou l'agneau, passage.

On n'a point remarqué qu'il fust contre l'ordre de la nature, que la pierre du desert fust JESUS-CHRIST, ou que la manne le marquast, ou que le pain signifiait le peuple dans l'Eucharistie.

Qu'elle est donc la justesse de l'esprit ou plustost la sincerité des Ministres de vouloir confondre des expressions que les Peres ont distinguées en tant de manieres? Pourquoi le sens commun ne leur fait il pas voir tout d'un coup que si ces paroles : *Cecy est mon Corps*, estoient semblables dans le sens à celles là, *la pierre estoit Christ*, ou à celles que l'on peut former sur ce modèle, que *l'eau est le peuple*, que *le pain de l'Eucharistie est l'Eglise*, que *l'agneau immolé est JESUS-CHRIST*, elles n'auroient pas des suites si differentes? Comment ne voyent ils pas que toutes ces suites qui accompagnent ces paroles : *Cecy est mon Corps*, dépendent uniquement du sens de réalité auquel elles ont esté prises, & que le deffaut de ces mêmes suites dans tous les autres exemples vient ausly uniquement de ce qu'ils n'ont jamais esté pris dans un sens de réalité, mais seulement dans un sens de figure?

Pourquoy ne font ils pas reflexion que c'est là la principale regle qui nous fait discerner les expressions metaphoriques des simples, & par consequent que c'est un des fondemens du langage humain qui est tout appuyé sur ce discernement que nous en faisons naturellement?

A quoy bon nous produire donc sans cesse la conformité que peuvent avoir quelques expressions dont les Peres se servent sur le sujet de l'Eucharistie, avec celles qu'ils employent sur ces autres signes purement signes, puisque l'on ne peut pas ignorer qu'ils les ont separées en tant de manieres.

A quoy bon nous repeter ausly continuellement que les Peres ont parlé des pauvres comme de JESUS-CHRIST même:

CHAP. Que saint Gregoire de Nazianze en parlant des pauvres dit:
 XVI. *Visitons JESUS-CHRIST pendant que nous le pouvons ; ayons*
 Orat. 16. *soin de JESUS-CHRIST , nourrissions JESUS-CHRIST , revê-*

tons JESUS-CHRIST , donnons retraite à JESUS-CHRIST ,
honorons JESUS-CHRIST : Que saint Ephrem dit que celui
 De amor. *qui conduit un pauvre en sa maison y conduit JESUS-CHRIST*
 pauper. *même : Que saint Gregoire de Nyssé dit que JESUS-CHRIST*
 De pauper. *a revestu les pauvres de sa propre personne.*
 amand.

Orat. 1. *Que saint Paulin dit , Concevez qu'en la personne de chaque pau-*
vre on donne à boire & à manger à JESUS-CHRIST.

De jeju. *Que saint Leon dit , que celui là distribué son bien comme il faut*
 sept. mens. *qui connoist , qui nourrit , & qui habille JESUS-CHRIST en la*
 Ser. 6. *personne des pauvres.*

Hom. 22. *Que saint Cesarius dit , que quand le pauvre à faim c'est JESUS-*
 CHRIST *qui est dans l'indigence.*

Que saint Chrysostome fait ces reproches à son peuple : Quoy
vous n'estes point touchez en voyant JESUS-CHRIST même comme
un pauvre étranger qui n'a point d'habits.

On avoüe qu'il y à une infinité de lieux semblables dans les Peres , & le seul saint Chrysostome en peut fournir un tres-grand nombre , mais c'est toujours la même metaphore. Et quoy qu'elle produise un petit nombre d'expressions semblables & qui ont le même fondement , elle est pourtant dépourvue de toutes les suites naturelles qu'elle auroit si elle estoit prise à la lettre.

Si les Peres parlent souvent des pauvres comme de JESUS-CHRIST, ils les distinguent souvent de JESUS-CHRIST, ils en parlent comme estant des hommes , comme estant nos freres , comme estant capables d'estre trompeurs , hypocrites , menteurs , comme n'estant pas JESUS-CHRIST. *Quoy que ce*
 Hom. 89. in *que vous voyez , dit saint Chrysostome , ne soit pas JESUS-*
 Math. *CHRIST , néanmoins c'est luy qui demande & qui reçoit sous*
cette forme.

Ils ne les appellent JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST même , que lors qu'il est question de quelque nécessité , qui peut estre soulagée par nostre assistance : mais cette expression n'a point de lieu dans les autres rencontres. On dit bien que JESUS-CHRIST est nud en la personne des pauvres , qu'il est malade , qu'il à faim , qu'il manque de retraite ; mais on ne dit point qu'il vit , qu'il se promene , qu'il s'entretient dans leur

leur personne, parce que ce ne sont pas des actions dans lesquelles on exerce la charité envers eux en regardant JESUS-CHRIST.

On ne sçait pas même comment on se pourroit imaginer qu'un pauvre est JESUS-CHRIST, puisque ceux qui sont pauvres sentent bien qu'ils ne le sont pas. Ce qui donne plus de liberté à la metaphore, parce qu'il y a moins de danger de se tromper. Et enfin on dit cent choses de l'Eucharistie que l'on ne dit point des pauvres, quoy que l'on les deust dire s'ils estoient réellement JESUS-CHRIST.

On ne dit point d'un riche devenu pauvre qu'il est devenu JESUS-CHRIST. On exhorte bien les riches à revestir JESUS-CHRIST en la personne des pauvres; mais on ne les exhorte point de quitter leurs richesses pour devenir eux-mêmes JESUS-CHRIST. On ne dit point de ceux que la providence de Dieu reduit en cet estat, que Dieu les a changez, transelementez, convertis, transformez en JESUS-CHRIST. On ne congratulate point les pauvres d'estre JESUS-CHRIST. On n'invoque point le saint Esprit afin qu'il fasse un homme riche JESUS-CHRIST en le rendant pauvre. On ne se met point en peine de justifier ce changement d'un riche en JESUS-CHRIST par la pauvreté, en alleguant l'exemple de la Creation du Monde. On ne propose point de doute contre le sens de ces paroles: le pauvre est JESUS-CHRIST, & l'on ne dit point; *Je voy autre chose, comment me dites-vous que c'est JESUS-CHRIST?*

On ne tire point de cette proposition: le pauvre est JESUS-CHRIST, la necessité d'un changement de cet homme en JESUS-CHRIST. On ne dit point que les pauvres sont veritablement & proprement JESUS-CHRIST même. On ne dit point que la raison pourquoy le pauvre ne paroist pas JESUS-CHRIST, est que Dieu ne nous veut pas éblouir de l'éclat de sa gloire. On n'exhorte point à adorer les pauvres de la même sorte que les Mages adorèrent JESUS-CHRIST. On ne dit point que l'on voit en la personne des pauvres autant ou plus que ce que virent les Mages. On n'exhorte point à consumer par l'ardeur de la Foy, les doutes que l'on pourroit avoir sur ce point, que les pauvres sont JESUS-CHRIST. On ne dit point que JESUS-CHRIST est sans division en tous les pauvres.

On ne rapporte point pour raison de l'union des Fidelles, de ce qu'ils reçoivent un même JESUS-CHRIST en la per-

CHAP. sonne des pauvres. Après avoir dit que les pauvres sont JESUS-
XVI. CHRIST, on n'insiste point sur cette expression, en ajoutant;
c'est ce JESUS-CHRIST qui est mort, c'est ce JESUS-CHRIST
qui est monté aux cieux; c'est ce JESUS-CHRIST
qui nous a délivré de tous nos pechez.

On ne dit point que le pauvre soit la verité des Sacrifices & des Sacremens de l'ancienne loy. On ne dit point qu'il y a autant de difference entre ces Sacremens & les pauvres, qu'entre l'ombre & la verité, qu'entre des images & le corps de JESUS CHRIST.

On ne dit point que l'on offre le pauvre à Dieu, ny qu'il est le Sacrifice de l'Eglise. On ne dit point que JESUS-CHRIST nous ait laissé son corps en la perlonne des pauvres, au lieu du sang des bestes qui le figuroient. On dit souvent tout cela de l'Eucharistie, & on ne le dit jamais des pauvres.

Enfin il y a un si grand nombre de differences essentielles, qui distinguent ce que l'on dit de l'Eucharistie, de ce que l'on dit des pauvres, que c'est se vouloir aveugler, que de ne les vouloir pas reconnoître.

Ainsy je ne puis m'empescher en finissant ce point, de prier ceux qui liront cecy, de considerer combien la voie que les Ministres prennent pour répondre aux passages des Peres sur l'Eucharistie est fausse, trompeuse, & remplie d'illusion. Car voicy toute leur adresse, comme nous l'avons déjà remarqué en plusieurs lieux. Quand ils se sentent pressés par un passage qui donne l'idée d'une presence réelle & qui la signifie litteralement, ils cherchent dans les Peres des expressions qui ne se devant pas prendre litteralement, y paroissent neanmoins semblables. C'est en quoy Aubertin s'est particulierement signalé; & c'est ce qui releve son ouvrage & qui le distingue de ceux des autres Ministres. Nous avons fait voir qu'il y réussit ordinairement fort mal; que ces amas de passages prouvent souvent le contraire de ce qu'il pretend: qu'il nous donne souvent le change, & qu'au lieu de produire des exemples semblables, il en substitue qui sont d'un genre tout different; qu'il nous rapporte des exemples de propositions metaphoriques qu'on ne luy demande point, & dont il n'est point question, au lieu d'exemples de propositions figuratives que l'on luy demande; & dont il est question. Mais quand il y auroit mieux réussi qu'il n'a fait, & que les expressions qu'il compare seroient aussy

semblables qu'elles le sont peu, que s'ensuivroit-il delà? Que si les unes sont metaphoriques, les autres peuvent estre prises dans le même sens? Nullement. Car des expressions peuvent estre toutes semblables, quoiqu'il soit tres-certain que l'une est litterale & l'autre metaphorique, parce que l'une sera accompagnée de suites qui la determinent au sens litteral, & que l'autre en estant destituée, le sens litteral en sera exclus; & c'est proprement ce qui arrive icy.

Le pauvre est JESUS-CHRIST; l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST; ces deux expressions sont semblables, il est vray: donc elles peuvent toutes deux se prendre en un sens de figure. La consequence est fausse & ridicule, parce que les Peres ont ajouté à l'une un grand nombre de determinations qu'ils n'ont point ajoutées à l'autre.

Mais pour égaler ces expressions, que l'on y ajoute aussi les mêmes suites & les mêmes determinations, & je dis qu'alors elles signifieroient la même chose. C'est adire que celle par laquelle on dit que les pauvres sont JESUS-CHRIST, marqueroit qu'ils le sont réellement, pourvu que l'on dist des pauvres ce que les Peres ont dit de l'Eucharistie. Si on avoit dit par exemple, que le pauvre est changé en JESUS-CHRIST par la force de quelques paroles de l'Ecriture, qu'il n'en faut point douter, que quoiqu'il paroisse different de JESUS-CHRIST, c'est néanmoins JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST s'est voulu cacher à nous sous cette forme, pour ne nous étonner pas par l'éclat de sa gloire: Si on avoit rapporté pour le prouver le changement d'eau en vin aux nopces de Cana, la Creation du Monde, & les miracles du desert & celui de l'Incarnation: Si on avoit attribué aux pauvres la vertu de vivifier, comme une consequence de l'union hypostatique: Si on avoit représenté l'immortalité comme le propre bien des pauvres: Et enfin si on avoit dit des pauvres une partie seulement de ce que les Peres ont dit de l'Eucharistie, ce seroit alors qu'on auroit esté porté à expliquer ces expressions accompagnées de ses suites dans le sens litteral, quelque impossibilité qu'il y ait de s'imaginer que les pauvres soient JESUS-CHRIST. Mais parce que les Peres n'ont point voulu nous faire prendre ce qu'ils ont dit des pauvres dans le sens simple & naturel des paroles, on ne trouve point aussi ces determinations & ces suites. Les expressions où ils appellent les pauvres JESUS-CHRIST y sont

toutes nuës, sans appuy, sans consequence ; & ainſy l'eſprit eſt facilement détourné du ſens littéral, parce qu'il n'en voit point les marques & les caractères : comme on perd facilement la penſée qu'un homme qu'on appelleroit *le Roy*, fuſt véritablement le Roy, quand on ne voit en luy aucune des marques de la dignité Royale.

Et c'eſt ce qui a fait auſſy que perſonne ne ſ'y eſt jamais trompé, & ne ſ'eſt imaginé que les Peres aient voulu dire que les pauvres fuſſent véritablement JESUS-CHRIST. Toute la terre a vu cette difference que les Miniſtres ne veulent pas voir ; & en expliquant dans un ſens metaphorique les expreſſions qui regardent les pauvres, ſans que perſonne ait jamais eſté tenté de les prendre autrement, elle a pris au contraire dans un ſens de réalité les expreſſions qui marquent la preſence de JESUS-CHRIST dans l'Euchariftie.

L'eſſet répond parfaitement à la cauſe, comme la cauſe à l'eſſet. Des expreſſions diſtinguées par tant de différences eſſentielles devoient eſtre priſes en des ſens tres-differens ; & des ſens ſi differens devoient avoir eſté formez par des expreſſions tres-diſtinctes. L'hypothèſe & le ſens des Miniſtres renverſent au contraire toutes choſes : ils veulent que les expreſſions qui regardent les pauvres, ſoient ſemblables à celles qui regardent l'Euchariftie, & ainſy ils ne ſçauroient rendre aucune raiſon de ce qu'elles ont eſté expliquées ſi diverſement.

Ils ſont obligez malgré eux de reconnoiſtre que tous les Chrétiens du monde ont pris les pauvres pour de ſimples hommes, & l'Euchariftie pour JESUS-CHRIST même, & ils veulent que cela ſe ſoit fait ſans raiſon. Ils admettent d'une part une cauſe ſans eſſet, & de l'autre un eſſet ſans cauſe, c'eſt adire une diverſité d'idées & de ſens qui n'a point de cauſe, & des expreſſions ſemblables qui ne forment point des idées ſemblables, comme elles l'auroient du. Ils aiment mieux confondre toutes choſes, & s'engager dans des abſurditez & des contrarietez inexplicables, que de rendre gloire à la vérité qui fait diſparoître toutes ces contrarietez, en montrant que les hommes ont toujours parlé & raiſonné de la même ſorte qu'ils parlent & raiſonnent preſentement, & qu'ils ont toujours diſtingué ce qu'ils diſtinguent encore.



LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Que la multitude des expressions des Peres qui signifient litteralement la presence réelle & ses suites, est une preuve demonstrative qu'elles se doivent toutes expliquer litteralement.



OMME nous avons réuni dans les derniers Chapitres du Livre précédent, les principales différences entre les expressions que les Peres ont employées en parlant du Baptême & des autres signes d'institution, & sur le sujet des pauvres, & celles dont ils se sont servis pour faire entendre ce qu'ils croyoient de l'Eucharistie, quoique nous

CH. I.

les eussions marquées en passant en divers endroits de ce Livre; j'ay dessein de même de proposer icy tout d'une vuë, la suite & l'enchaînement des expressions des Peres sur le sujet de l'Eucharistie, quoiqu'elles soient contenues pour la plupart dans les passages qui ont esté rapportez dans cet ouvrage, parce que je pretends en faire un usage different de celui que j'en ay fait jusques icy.

Car nous n'avons presque considéré ces passages que séparément, ou joints avec un petit nombre de même genre; & nous en avons conclu qu'ils ne pouvoient signifier qu'une presence réelle. Mais j'ay dessein de les faire regarder dans ce Chapitre selon l'enchaînement & la suite qu'ils ont entr'eux, qui

est telle qu'on y verra tout ce que la créance de la présence réelle doit naturellement produire, & tout ce qu'on doit attendre du discours de ceux qui en font le plus certainement persuadés : ce qui donnera lieu de conclure, non de la force particulière de chaque passage, mais de celle qu'ils empruntent les uns des autres par cette liaison si naturelle, qu'on les doit tous entendre en particulier dans le sens littéral des termes, parce qu'il est ridicule de supposer qu'ils se puissent tous prendre généralement en un sens métaphorique.

Ces deux manières de considérer les mêmes passages, sont fort différentes, parce qu'il ne suffit pas pour éluder cette dernière, d'expliquer chaque passage en particulier, & de montrer qu'il se peut prendre en un sens de figure. Il faut de plus que les Ministres montrent qu'il soit vraisemblable que les Peres aient employé sur un même sujet, un nombre si effroyable de métaphores suivies, enchaînées, & qui ont autant de liaison que les expressions les plus exactes & les plus littérales que l'on auroit portées à leurs conséquences naturelles. Il faut qu'ils fassent voir qu'ils aient pratiqué cela sur quelque autre sujet, & qu'ils ne nous y montrent pas seulement des métaphores sans liaison & sans rapport entr'elles, mais des métaphores suivies & qui dépendent l'une de l'autre. Et enfin il faut qu'ils nous expliquent comment il s'est pu faire que les Peres, sans avoir la présence réelle dans l'esprit, aient parlé comme ceux qui l'y auroient le plus vivement imprimée, & qui voudroient l'imprimer aux autres.

Mais nous verrons ensuite les conséquences que l'on doit tirer de ces passages unis ensemble. Il faut d'abord entendre parler les Peres mêmes.

Je demande seulement aux personnes sincères & équitables qui liront ceci, qu'ils se mettent dans l'esprit que les Peres ont parlé de l'Eucharistie sans aucune vue d'adversaires qui attaquaient formellement ce Mystère, & qu'ainsi le bon sens veut que l'on ne s'attende de trouver dans leurs écrits que les expressions propres à représenter simplement la présence réelle & la Transsubstantiation, les suites naturelles qui doivent être l'objet de la piété des Fidèles, & ce qui est nécessaire pour combattre les doutes naturels qui s'élèvent contre cet article. Or en ne s'attendant qu'à cela, comme la raison le veut, ils auront sujet d'être pleinement satisfaits de ce que je vas leur représenter.

1. La plus simple expression & qui représente le plus naturel-
lement ce que les Catholiques croient de ce Mystere, est que
l'Eucharistie ou le pain & le vin consacré sont le corps & le
sang de JESUS-CHRIST. On a donc droit de s'attendre de la
trouver dans les Peres, au cas qu'ils aient esté dans cette créan-
ce, & l'on ne se trouvera pas trompé dans cette attente. Car
elle s'y trouve en effet une infinité de fois, comme les Mini-
stres en demeurent d'accord.

C'est ain sy que parle saint Ignace, lors qu'il dit dans l'Epistre
à ceux de Smyrne. *Ces Hereuques ne reçoivent point l'Eucharistie
& les oblations, parce qu'ils ne confessent pas que l'Eucharistie soit
la chair de Nostre Sauveur JESUS-CHRIST qui a souffert pour
nos pechez, & que le Pere a ressuscitée par sa bonté.*

C'est ain sy que parle saint Irenée : *Comment, dit-il, s'assure-
ront-ils que le pain sur lequel on a rendu grace, est le corps de leur
Seigneur ? Et en un autre lieu, il repete trois fois que l'Eucha-
ristie est le corps de JESUS-CHRIST, & que cela se fait par la
parole de Dieu.*

C'est ain sy que parle saint Jérôme : *Mais pour nous, dit-il,
écoutons ce que l'Evangile nous dit, que le pain que le Seigneur rom-
pit & qu'il donna à ses Disciples, est le corps de Nostre Seigneur &
Nostre Sauveur, puisqu'il leur dit : Prenez & mangez : Ceci est mon
Corps.*

2. Mais si l'Eucharistie est le corps de JESUS-CHRIST, il
s'ensuit que les Peres ont du prendre pour la même chose, re-
cevoir le corps de JESUS-CHRIST & recevoir l'Eucharistie,
& qu'ils ont du se servir communément du mot de corps de
JESUS-CHRIST, de chair de JESUS-CHRIST, pour signi-
fier ce que l'on prend à la sainte Table.

Cette consequence se verifie aus sy tellement par l'experien-
ce, que les Ministres ne desavoient pas, que les mots de corps
de JESUS-CHRIST, & de sang de JESUS-CHRIST, ne se
trouvent une infinité de fois dans les Peres employez dans ce
sens, & que ce ne soit le nom ordinaire que l'on donnoit à l'E-
ucharistie, ce qui a donné lieu à Oecolampade, lors qu'il avoit
dessein de quitter la doctrine de l'Eglise sur l'Eucharistie, de
dire qu'il n'avoit pu trouver par le moyen des Peres, l'opinion
qu'il a embrassée depuis : *Parce qu'il rencontroit à tout moment,
corps de JESUS-CHRIST, sang de JESUS-CHRIST, sans y
trouver que rarement ce qu'il a pris pour explication de ces*

L. 4. ad-
vers. Hæ-
c. 34.
Ibid. cap. 2.

Hieronym.
Epist. ad
Hedib.

CH. I. termes : *Sæpe antiquorum Doctorem lectione infirmitatem suam vincere conabatur, sed principio non occurrebat quo juvaretur : Crebro erat obvium, corpus Domini, sanguis Domini ; sed qualiter corpus qualiter sanguis rarius explicabatur & valdè obscurè.*

Cela est rapporté en ces termes dans Lavaterus pag. 5. & dans Hospin 2. part. p. 36. Voyez le premier Tome de la Perpetuité. liv. 1. ch. 5. p. 36.

3. Si l'Eucharistie est véritablement le corps de JESUS-CHRIST, les Peres n'ont du reprendre personne de croire que l'Eucharistie fust réellement le corps de JESUS-CHRIST. Ils n'ont point du apprehender que l'on abusast de leurs paroles, & l'on ne doit point trouver dans les Peres aucune marque de cette crainte, ny aucun lieu où ils aient repris personne d'abuser de ces paroles, & de les entendre en un sens trop grossier. Cette consequence est tres-étendue, elle comprend tous les Peres, & elle se trouve exactement veritable dans tous les Peres.

4. En voicy une autre de même genre. C'est qu'il s'ensuit delà qu'ils ont du considerer ces paroles : *Cecy est mon Corps*, comme claires, comme faciles, comme propres à donner l'intelligence de ce Mystere, sans qu'il fust besoin de les expliquer. Ils ont du les regarder de la sorte, supposé qu'ils aient esté dans la créance ou est aujourd'huy l'Eglise Catholique, & l'on trouve que c'est en effet de cette sorte qu'ils les ont regardées, & qu'aucun Commentateur ne s'est mis en peine de les expliquer comme difficiles, qu'aucun Pere n'a marqué que l'on en pûst abuser, & qu'elles portassent à un faux sens.

5. La suite de cette même hypothese nous oblige de conclure que s'ils ont du considerer ces paroles comme claires selon l'expression, ils ont du au contraire considerer ce qu'elles signifioient comme grand & difficile à croire, & comme contenant une verité terrible & étonnante. C'est aussy ce qu'ils ont fait en plusieurs manieres, comme nous l'avons fait voir.

Chrysost. in Ioan. Hom. 45.

Saint Chrysostome remarque que jamais aucun Prophete avant JESUS-CHRIST n'avoit parlé de manger sa chair & de boire son sang.

Hom. 83. in Matth.

Le même Pere s'étonne comment les Apostres ne furent point troublez quand ils entendirent ces paroles : *Cecy est mon Corps*. Il dit

Hom. 24. in Epist. 1. ad Cor.

en un autre lieu que ce que l'Apostre dit, *Que le calice que l'on benit est la communion du sang du JESUS-CHRIST*, est bien terrible, parce que cela veut dire, que cette chose qui est dans le calice est ce qui a coulé du costé de JESUS-CHRIST.

Et saint Augustin dans le Traité 26. sur saint Jean, dans lequel il

il rapporte à l'Eucharistie ce que Nostre Seigneur dit à ses Disciples de manger sa chair, s'écrie: *Comment la chair pourroit-elle entendre ce discours dans lequel il appelle du pain chair ? On appelle chair ce que la chair ne sauroit entendre.* CH. I.

6. Mais si d'une part c'est une verité terrible, difficile, incomprehensible, & de l'autre qu'elle soit clairement exprimée par ces paroles: *Cecy est mon Corps*, il est naturel d'en exiger la confession comme d'une verité difficile, & de l'exiger sans addition & sans éclaircissement, comme estant assez clairement marquée par les termes dans lesquels JESUS-CHRIST l'a renfermée.

C'est aussy justement ce que les Peres ont fait, & nous l'avons montré par saint Cyrille de Jerusalem, par saint Epiphane, par l'Auteur des Dialogues attribuez à Cesarius, par saint Ambroise, par saint Gaudence, par saint Chrysostome, par saint Jérôme, par saint Cyrille d'Alexandrie, par l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe Evêque d'Emese, par Elie de Crete. Il suffit d'alleguer icy ce que dit l'Auteur du livre des Sacremens, l. 4. c. 5. ou après avoir rapporté ces paroles: *Cecy est mon Corps. Il prit, dit-il, du pain dans ses saintes mains: devant qu'il soit consacré c'est du pain, après qu'on y a ajouté les paroles de JESUS-CHRIST, c'est le corps de JESUS-CHRIST. Ecoutez ce qu'il vous dit: Prenez & mangez-en tous, C'est mon Corps. Ce qu'il conclut par ces paroles: Le Prestre vous dit le corps de Christ; & vous répondez, Amen: c'est adire cela est vray, que vostre cœur soit penetré de ce que vostre bouche confesse.* voyez cy-dessus l. 3. c. 9.

7. Les veritez terribles, grandes, & difficiles, produisent naturellement des doutes. Il faut donc que les Peres agissant sur les principes de la presence réelle, & suivant les idées qu'elle donne, en aient prévu, & ils n'ont pas aussy manqué de le faire. Car ce doute, comme nous l'avons montré, est marqué par saint Cyrille de Jerusalem, par saint Hilaire, par S. Ephrem Diacre d'Edesse, par saint Gregoire de Nyse, par saint Ambroise, par l'Auteur du livre des Sacremens, par saint Isidore, par Eutychius Patriarche de Constantinople & par Hefychius. voyez cy-dessus l. 4. c. 1.

Supposé que ce doute prévu par les Peres ait eu pour objet la presence réelle, qu'elle estoit l'expression la plus naturelle pour le signifier? ce sont sans doute celles-cy; *Ce n'est pas le corps de JESUS-CHRIST, ce n'est pas de vraye chair, ce n'est que la*

CH. I.

Catech. 4.

Amb. de iis
qui myste-
riant, c. 9.
De Sacram.
l. 6. c. 1.

ressemblance du sang. Aussi trouve-t-on que les Peres l'ont renfermé dans ces paroles. *Qui osca*, dit saint Cyrille de Jerusalem, *dire que ce n'est pas son sang ? Comment me dites-vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST*, dit saint Ambroise ? *Comment dites-vous que c'est de vraie chair, puisque je ne voy que la ressemblance du sang*, & *non la verité du sang*, dit l'Auteur du livre des Sacremens ?

De iis qui
Myst. init.
c. 9.

8. Mais d'où les Peres pouvoient-ils prévoir avec plus de vray-semblance, que ce doute contre la presence réelle pouvoit naître, que de la difference entre ce que les sens rapportent, & ce que l'on nous propose à croire de ce Mystere. Et c'est aussi justement le fondement que saint Ambroise, saint Epiphane, l'Auteur des Dialogues attribuez à Cefarius, l'Auteur du livre des Sacremens, saint Cyrille de Jerusalem, saint Chrysostome & Theophylacte, luy attribuent. *Je voy autre chose*, dit saint Ambroise, *comment dites-vous que je reçois le corps de JESUS-CHRIST ? Nous voyons*, dit saint Epiphane, *que cette chose n'est semblable, ny à l'image de la chair qu'il a prise, ny à la Divinité, ny aux lineamens, ny aux caracteres des membres. Car cette chose est ronde, & à l'égard de sa vertu elle n'a point de sentiment, & neanmoins par un effet de sa grace il a bien voulu declarer que cecy estoit une certaine chose, & il n'y a personne qui n'ajoute foy à ses paroles, & celuy qui ne le croit pas comme il l'a dit, est déchu de la grace & du salut.*

9. Que devoient faire les Peres en prévoyant ce doute ? Ils le devoient sans doute combattre & le faire rejeter par les Fideles. Or les doutes tels que celui-là, qui attaquent une verité clairement exprimée par l'Ecriture, se détruisent, 1. En exhortant les Fideles à ne douter point, 2. En assurant fortement la verité opposée aux doutes, 3. En le faisant rejeter & defavoier formellement par l'avcu & la confession de la verité combattue par le doute, 4. En y opposant l'autorité de l'Ecriture qui établit cette verité, 5. En rejetant le témoignage des sens & de la raison qui le produisent, 6. En rendant raison pourquoy Dieu avoit voulu que son corps & son sang estant réellement dans l'Eucharistie, ils ne parussent pas aux sens, 7. En fortifiant l'esprit contre ce doute par les exemples de la puissance de Dieu qui y ont plus de rapport, 8. En marquant cette verité par les comparaisons les plus fortes.

Il suffiroit bien que les Peres se fussent servis de quelques-

uns de ces moyens. Car il est rare que l'on les employe tous à l'égard de quelque verité que ce soit. Cependant Dieu a voulu qu'ils les ayent tous employez pour ne nous laisser aucun lieu de douter de leur foy. CH. I.

Ils y ont employé le premier, qui consiste à exhorter les Fideles à ne point douter que l'Eucharistie soit le corps de JESUS-CHRIST. Car c'est dans ce dessein que saint Cyrille de Jerusalem dit: *Puisque JESUS-CHRIST en parlant du pain, a déclaré que c'estoit son corps, qui osera en douter?* Et l'Auteur du livre des Sacremens: *Nostre Seigneur*, dit-il, *nous assurant que nous recevons son corps & son sang, devons-nous douter de la verité de son témoignage?* De Sacram. l. 4. c. 5.

Toutes ces autres expressions des Peres, que nous devons recevoir avec une foy entiere le corps & le sang de Christ, qu'il faut éloigner toutes les pensées d'infidelité, qu'il faut le sçavoir & tenir pour certain, qu'il n'y a aucun lieu de douter de la verité de sa chair dans l'Eucharistie, qu'il faut participer au corps & au sang du Seigneur avec une foy entiere, que c'est sans aucun doute le corps du Seigneur, INDUBITANTER; toutes ces expressions, dis-je, ont pour but d'étouffer le doute dans les Fideles, & de ne permettre pas à leur esprit de s'y fortifier, & de chercher des raisons pour l'appuyer. Cyrrill. Hier. Catech. 4. Myst. Euseb. Emi-jene hom. 5. de Pasch. Hilari. l. 8. de Trinit. Ephr. Edess. tract. de Nat. Dei cur. non scrut. Isid. Epist. 123. Voyez cy-davant l. 4. c. 8.

Ils ont employé le second, qui est l'affirmation forte de la verité contraire au doute, en declarant, comme ils ont fait en un tres-grand nombre de lieux que nous en avons rapportez, que l'Eucharistie est veritablement & selon la verité le corps de JESUS-CHRIST, que c'est le vray corps de JESUS-CHRIST, de vraye chair & de vray sang.

Ils l'ont employé, en declarant que c'est le propre corps de JESUS-CHRIST, que c'est proprement le corps de JESUS-CHRIST. Voyez cy-davant l. 4. c. 10.

Ils l'ont employé, en disant que c'est le corps même de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST nous donne son corps même. Voyez cy-davant l. 4. c. 1.

Et ils ne l'ont pas employé en un seul endroit du monde, mais par tout le monde; non dans un seul siecle, mais dans tous les siecles; ces expressions ayant toujours esté dans la bouche de tous les Fideles, comme nous l'avons fait voir.

Ils ont employé le troisieme, en obligeant tous les Fideles par toute la terre, de declarer en communiant qu'ils recevoient

756 LIV. VII. *Preuve tirée des expressions des Peres*

CH. I. le vray corps de JESUS-CHRIST, soit par une expression abregée, en leur faisant répondre *Amen*, au Prestre qui leur disoit en les communiant, *Corpus Christi*; soit par une expression plus expliquée & plus étendue, comme il se pratique parmi les Nations Orientales. Nous l'avons prouvé ailleurs, & il suffira d'alleguer icy ce que dit saint Prosper, toute la terre recevant le sacré sang de JESUS-CHRIST, crie, *Amen*, c'est-à-dire, cela est vray: & saint Augustin, que le sang de JESUS-CHRIST a une voix éclatante dans la terre, lors que toutes les Nations du monde qui le prennent répondent *Amen*.

De promiss.
Dei. 1. c. 6.
Lib. 12. cont.
Faust. c. 10.

Ils ont employé le quatrième, en opposant ces paroles: *Cecy est mon Corps*, à ces pensées d'infidélité; en apprenant aux Fidéles d'établir leur foy sur la solidité de la parole de Dieu. Et c'est ce que l'on voit dans saint Cyrille de Jerusalem, dans saint Ambroise, dans l'Auteur du livre des Sacremens, dans S. Gaudence, dans saint Chrysostome, dans l'Auteur des Homelies attribuées à Eusebe Evêque d'Emese, dont nous avons rapporté les passages ailleurs. Et saint Hilaire de même se sert de ces paroles: *Ma chair est vraiment viande*, pour combattre le même doute.

Voyez cy-
dessus l. 3.
c. 2.

s. Chrysost. Il ont employé le cinquième, puisqu'ils avertissent les Fidéles de croire Dieu en tout, quoique ce qu'il dit semble contraire à nos pensées & à nos yeux.

Cyrril. Hier.
Catech. 9.

Puisqu'ils les exhortent à tenir pour *certain que le pain qui se voit n'est pas du pain, quoique le goust sente que c'est du pain, mais le corps de JESUS-CHRIST: & que ce vin qui se voit n'est pas du vin, quoique le goust le rapporte, mais le sang de JESUS-CHRIST.*

Ils ont employé le sixième, en declarant que Dieu a voulu que son sang ne se vîst pas, de peur que l'on n'eust horreur du sang, *Ne velut quidam horror esset cruoris. Ut nullus horror esset cruoris*, dit l'Auteur du livre des Sacremens. Et l'on voit la même raison dans le passage de S. Cyrille rapporté par Victor

De Sacra-
mentis l. 4.
c. 4. & 6.
c. 1.

Cyrril. Hier.
Catech. 4.
Myft.

Ils ont employé le septième, en alleguant pour la preuve de cette proposition: *Que du pain se fait le corps de JESUS-CHRIST, ou que le pain est le corps de JESUS-CHRIST; que nous recevons le corps de JESUS-CHRIST*, les plus grands miracles de Dieu, la Creation du monde, l'Incarnation, les miracles du desert, les miracles des Prophetes, le changement de l'eau en vin.

Ambros. de
is qui Myft.
int. c. 9.
Autor. libri
de sacr. l.
4. c. 4.

Enfin ils ont employé le dernier qui consiste dans les comparaisons fortes, & qui appliquent l'esprit au sens de la présence réelle, en nous disant comme l'Auteur du livre des Sacremens: *Que comme Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est le vray Fils de Dieu, non comme les hommes par grace, mais comme étant de la substance de son Pere, de mesme c'est de vraye chair que nous recevons.*

CH. I.
Euseb. Emif.
Hom. 5. de
Pasch.
L. 6. c. 1.

Où comme saint Justin Martyr, *que de la mesme maniere que nostre Sauveur JESUS-CHRIST qui a esté fait chair par le Verbe, Dieu s'est reveillé de chair & de sang pour nostre salut; ainsi nous avons appris que cette viande & ce bruvage qui par le changement qu'ils reçoivent en nostre corps nourrissent nostre chair & nostre sang, sont la chair & le sang de ce mesme JESUS incarné.*

Iustinus A-
pol. 2.

Il estoit difficile de combattre par des moyens plus propres & plus precis un doute que les Peres ne faisoient qu'aprehender, & qui n'estoit proposé formellement par qui que ce soit. Ils y ajoutent néanmoins encore, que s'il reste dans l'esprit quelques nuages de deffiance sur ce que l'on dit que ce que l'on voit est le corps de JESUS-CHRIST, il les faut consumer par l'ardeur du saint Esprit & de la foy. C'est ce qu'enseignent expressément S. Gaudence & Hefychius.

Gaud. tr. 2.
in Exod.
L. 2. in Le-
vit.

Mais de quelles raisons se doit servir la foy pour étouffer ces doutes, en pensant dit Hefychius, *que ce qui nous paroist impossible est possible à la force de l'esprit de Dieu.*

Les Peres ne pouvoient pas sans doute s'exprimer d'une maniere plus liée avec la doctrine de la presence réelle. Mais il faut les suivre dans les autres expressions qui sont nées du sens qu'ils avoient dans l'esprit.

10. La supposition que les Peres ont cru JESUS-CHRIST present dans l'Eucharistie, & que ce Sacrement le contenoit veritablement porte naturellement à juger, que comme ils avoient à en parler souvent, & que l'esprit humain se plaist à concevoir le même objet sous différentes idées qu'il renferme en divers noms, ils n'auront pas manqué de suivre cette inclination à l'égard de l'Eucharistie. Mais ces noms doivent porter le caractère de leur opinion, & c'est ce qui se rencontre fort justement dans le nom de *Saint des Saints, SANCTA Sanctorum*, qui est donné à l'Eucharistie par Denys d'Alexandrie; de *saint du Seigneur*, qui luy est donné par saint Cyprien; de *Sanctus Sanctorum*, qui luy est donné par Hefychius; de *Saint* qui luy est donné par saint Prosper; de *sang immortel*, qui luy est donné

Epist. Canon
can. 2.
Cypr. tract.
de laps.
Hefych. l. 2.
in Levit.

758 LIV. VII. *Preuve tirée des expressions des Peres*

CH. I. par Julius Firmicus; de *sang vivant* qui luy est donné par saint
 Prosp. di- Chrysostome; de *Sacrement eternal*, qui luy est donné par saint
 mid. temp. Hilaire, d'*aliment incorruptible*, qui luy est donné par Origene;
 c. 6. de *vie* qui luy estoit donné par tous les Chrestiens d'Afrique;
 De Err. pro- de *pain des Anges*, qui luy est donné par saint Jérôme; de pain
 phan. Rel. descendu du Ciel, qui luy est donné par le même saint; d'a-
 c. 22. gneau immaculé & de victime sainte, qui luy sont donnez par S.
 Chrysost. Augustin.
 hom 7. in
 Matth.

Origen.
 Hom. 5. de 11. Cette presence réelle produit aussi diverses consequences
 divers. E- que la foy est obligée de considerer, qui entrent par necessité
 vang. locis. dans les expressions dans lesquelles on renferme cette verité,
 Hier. Epist. parce qu'elles ne sont pas du nombre de ces suites philosophi-
 ad Hed. ques auxquelles on n'est pas obligé de s'appliquer. Car si JESUS-
 Aug. Epist. CHRIST est réellement present dans l'Eucharistie, il faut
 86. & Conf. donc que le pain & le vin soient changez en son corps & en
 l. 9. c. 13. son sang; & qu'au lieu qu'avant la consecration nous regar-
 Voyez cy- dions le pain & le vin comme des estres communs & ordinaires,
 dessus l. 6. nous les regardions après la consecration comme le corps & le
 c. 2. sang de JESUS-CHRIST. Et c'est aussi ce qui est exprimé for-
 mellement par les liturgies de saint Basile, de saint Chrysosto-
 me, par celle des Ethiopiens, & des Egyptiens, par saint Cy-
 rille de Jerusalem, par saint Ambroise, par saint Gregoire de
 Nyse, par l'Auteur du livre des Sacremens, par S. Chrysosto-
 me, par Theodoret, par saint Cyrille d'Alexandrie & autres.

12. Cela ne suffit pas encore, & il est naturel qu'ils soyent allez
 plus avant. Car en parlant de ce changement ils n'ont pu sans
 doute s'empescher de nous en exprimer la nature, & de le mar-
 quer par quelques caracteres qui le distinguassent des change-
 mens metaphoriques de signe & de vertu.

Il faut en premier lieu qu'ils nous ayent fait entendre qu'ils
 parloient d'un changement réel; & c'est à quoy ils n'ont pas
 manqué en y exigeant une operation invisible du saint Esprit,
 Aug. de operante invisibiliter Spiritu sancto, dit saint Augustin; une ope-
 Trinit. l. 3. ration par laquelle il agisse en Dieu tout puissant *ὡς πανδύναμος*
 c. 4. Θεός; une operation égale ou semblable aux operations les
 plus admirables de la puissance de Dieu, comme l'Incarnation,
 la Creation du monde, les miracles de l'Egypte & du desert.
 Amb. de
 init. c. 9.

Le terme de cet effet réel doit estre double, l'un à l'égard du
 pain & du vin qui doivent cesser d'estre ce qu'ils estoient par
 leur nature, puisqu'ils sont changez; l'autre à l'égard du corps

& du sang de JESUS-CHRIST, auquel on doit dire que le pain CH. I. est changé. Et c'est aussi ce que ces Peres nous disent, *en assurant* Ambros. de
is qui Myst.
initiant. *que ce n'est plus ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré; qu'avant la consecration c'est du pain, qu'après la consecration ce n'est plus du pain, mais le corps de JESUS-CHRIST: Qu'il ne faut pas croire que ce soit du pain & du vin quoique le goust le rap-
porte, mais que c'est le corps & le sang de JESUS-CHRIST.* Et tout cela est même renfermé dans cette expression ordinaire, que le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST. Car il n'est pas changé s'il est toujours tout ce qu'il estoit.

Le mot de corps de JESUS-CHRIST auquel on dit que le pain est changé ne doit point estre pris dans la doctrine de la presence réelle pour un terme appellatif & commun, comme quand on dit que la parole de Dieu est le corps de JESUS-CHRIST, parce qu'elle renferme la verité qui est le Verbe; mais pour le corps naturel & individuel de JESUS-CHRIST. C'est une suite nécessaire de cette doctrine, & elle a esté aussi tres-formellement marquée par les Peres. S. Ambroise dit, que *ce corps que nous faisons est né de la Vierge.* Saint Isidore que c'est le propre corps que JESUS-CHRIST a pris en son Incarnation. Saint Leon l'appelle le sang de nostre redemption. Saint Chrysostome & saint Augustin disent que c'est ce qui a coulé du costé de Nostre Seigneur. On voit la même chose en une infinité d'autres passages des Peres, & la confession de cette même verité est expressément contenuë dans les liturgies Coptes & Ethiopienne, comme nous l'avons prouvé ailleurs.

Mais si ce changement consiste à faire que le pain consacré soit le vrai corps de JESUS-CHRIST, il s'ensuit que ce changement est l'exécution de cette parole: *Ceci est mon Corps*, prise dans le sens de la presence réelle, & tous les Peres ont du conclure que puisque le pain consacré est le corps de JESUS-CHRIST, il faut donc qu'il soit réellement change. C'est aussi la conséquence que nous avons vu expressément tirée par Voyez cy-
dessus l. 6.
c. 4. saint Cyrille de Jerusalem, par saint Ambroise, par l'Auteur du livre des Sacrements, & par l'Auteur des Homelies attribués à Eusebe Evêque d'Emese; ce changement réel estant attaché par eux à ces paroles: *Ceci est mon Corps*, comme il y est effectivement attaché par la doctrine de la presence réelle.

Il ne faut pas à la verité s'attendre que l'on trouve dans la nature & dans les autres operations de Dieu, un effet entiere.

ment semblable à ce changement. Mais comme les hommes sont portez au deffaut des comparaisons justes & precises à se servir de celles qui sont le plus aprochantes : Qu'elle est celle de toutes qui peut mieux faire concevoir un changement veritable & réel du pain au corps de JESUS-CHRIST ? On n'en peut gueres alleguer de plus propre & de plus éloignée d'un changement de figure & de simple vertu , que celle du pain qui estoit changé par la nourriture au corps de JESUS-CHRIST. Car ce changement est non seulement réel , mais il a le même terme , quoique la maniere soit fort differente. Ainsi S. Gregoire de Nyffe se sert de cet exemple dans sa Catechese , & il a esté suivi en cela de plusieurs autres Auteurs Grecs ; comme on voit que les comparaisons humaines par lesquelles S. Augustin a tasché de faire concevoir le mystere de la Trinité , quoy que fort éloignées d'en représenter les merveilles inconcevables , n'ont pas laissé d'estre suivies par ceux qui ont écrit depuis luy.

Ce changement donc estant au dessus des forces de la nature , il est bien juste de s'adresser à Dieu pour le prier de l'operer par son esprit. Et c'est aussi ce que toutes les Eglises du monde pratiquent en demandant à Dieu qu'il envoie son esprit pour le produire. Et si cette priere à pour but d'obtenir qu'il fasse que le pain devienne effectivement & réellement le corps de JESUS-CHRIST , il faut qu'elle s'exprime en demandant à Dieu, non que ce pain soit remply de la vertu du corps de JESUS-CHRIST , & qu'il en devienne la figure ; mais en le priant qu'il fasse le pain le corps & le vin le sang de JESUS-CHRIST , ou qu'il change le pain au corps , & le vin au sang de JESUS-CHRIST. Voila la maniere la plus naturelle & la plus expresse de demander à Dieu ce que l'Eglise Catholique croit de ce mystere, si cen'est qu'on y ajoute le mot de *mesme* pour exclure encore plus fortement tous les faux sens. Or il se trouve comme nous l'avons fait voir , que toutes les Eglises du monde ont demandé à Dieu qu'il fasse le pain le corps , & le vin le sang , ou qu'il change le pain au corps & le vin au sang de JESUS-CHRIST , & que s'ils y ont ajouté quelque chose ce n'est que le mot de *mesme* , en priant Dieu qu'il fasse le pain le corps *mesme* de JESUS-CHRIST , comme il est porté dans la liturgie de saint Basile.

Voyez cy-
dessus l. 6.
c. 1.

13. Si le pain est réellement changé au corps de JESUS-CHRIST

CHRIST nous avons donc le corps de JESUS-CHRIST CH. I. present devant nous, il nous est *proposé*, & les Peres l'ont du regarder souvent en cette maniere. Aussi ont ils parfaitement satisfait à ce devoir. Car ils l'appellent ordinairement le corps *proposé*, l'agneau gisant ou mis devant nous, *κειμήριον*. C'est ainsi que parlent Gelase de Cizyque, & S. Chrysostome. Et c'est ce qui fait dire à saint Cyrille d'Alexandrie dans ses livres contre Nestorius, *Ce n'est pas la Divinité, mais le propre corps du Verbe qui est proposé sur les sacrées tables des Eglises*. Et dans l'claircissement de l'onzième anathematisme prononcé par le synode d'Alexandrie contre Nestorius: *Nous celebrons*, dit-il, *dans les Eglises le saint, vivifiant, & non sanglant sacrifice, croyant que le corps qui nous est PROPOSÉ* (c'est-à-dire mis devant nous) *n'est pas le corps d'un simple homme & qui nous soit semblable; mais le recevant comme ayant esté fait le propre corps & le propre sang du Verbe qui vivifie toutes choses.*

Hom. 51. in
Matt. hom.
24. 41. in
Epist. ad
Corinth. &
hom. de
beat. philog.
Cyrill. cont.
Nestor. l. 4.
c. 5.

14. S'il est *proposé*, il est donc sur l'Autel. Et c'est pourquoy saint Chrysostome dit que cette *table a sur soy l'agneau*, *Τετραζην* *αυτον ἐχοντα*; que nous voyons ce corps, non dans une Crèche mais sur l'Autel, *ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ*; & Optat Evêque de Milevis, *que les membres de Christ sont portez sur l'Autel, que l'Autel est le siege du corps & du sang de JESUS-CHRIST, que son corps & son sang y habitent en certains momens*. Et saint Chrysostome dit que l'Autel est digne de respect, à cause de la victime que l'on y met, & qu'il reçoit le corps de JESUS-CHRIST.

Hom. in
Carnet. ap-
pell.
Hom. 24. in
Epist. 1. ad
Corinth.
Opt. l. 6.
contr. pan-
nen.
Hom. 20. in
1. Epist. ad
Cor.

Mais s'il rend cet Autel digne d'honneur, il doit donc aussi faire rejallir sa Majesté sur les vases qui le touchent. Oüi? Et c'est ce qu'enseigne S. Jérôme, lors qu'il dit qu'il ne faut pas s'imaginer que *ces choses soient incapables d'estre sanctifiées, comme étant mortes & inanimées, mais qu'il faut croire qu'à cause de l'union qu'elles ont avec le corps & le sang du Seigneur, elles sont dignes d'honneur par la même Majesté que son corps & son sang*. C'est-à-dire que la même Majesté du corps du Fils de Dieu rejallit sur toutes ces choses, comme la même Majesté du Roy rejallit sur tous ses Officiers.

Epist. ad
Theophi-
lum.

Il s'ensuit encore delà que le corps de JESUS-CHRIST est donc sur la terre? Et c'est aussi ce que nous disent les Peres. *Je vous montreray*, dit S. Chrysostome, *que ce qu'il y a de plus précieux dans les Cieux est devant vous sur la terre. Car comme ce qu'il y a de plus magnifique dans le Palais d'un Roy ne sont pas les murailles ny*

CH. I. *les lambris, mais le corps du Roy assis dans son Trône; il en est de même du corps du Roy à l'égard du ciel. Or il vous est permis de voir ce corps dans la terre.*

De sacerdot. Et s'ensuit qu'il est entre les mains des hommes. Oüi il y est.
l. 3. *Et c'est ce qui fait que saint Chrysostome s'écrie: O miracle! ô bonté de Dieu! Celui qui est assis là haut avec son Pere, est manié par les mains de tous.*

Il s'ensuit qu'il est touché; c'est-à-dire, selon le sens commun, que les mains tiennent ce qui est le corps de JESUS-CHRIST. La conséquence est certaine, supposé la présence réelle, & elle est aussi formellement exprimée par les Peres.

De Orat. JESUS-CHRIST est nostre pain, dit saint Cyprien, à nous qui
Dominica. touchons son corps. Autant, dit saint Basile, que ce qui est icy est
Bas. de baptis. l. 2. q. 3. *plus grand que le Temple, autant est-ce un péché plus énorme de toucher le corps de JESUS-CHRIST lors que l'on a l'ame souillée, que de toucher les beliers & les taureaux que l'on offroit dans le Temple.*

Hom. 51. in Saint Chrysostome repete incessamment, que nous touchons le
Matth. corps de JESUS-CHRIST. Le corps de JESUS-CHRIST, dit-il, nous est proposé afin que nous le touchions. Que je voudrois bien, dit-il, nous est proposé afin que nous le touchions. Que je voudrois bien, disent plusieurs, voir la forme de son visage & de ses habits? Dieu vous accorde encore plus; car vous le touchez luy-même, vous le mangez luy-même. Et en un autre lieu, après avoir décrit le corps de JESUS-CHRIST par tout ce qu'il a de plus grand, & que nous y devons le plus considérer, il conclut qu'il nous a donné ce corps à tenir entre nos mains. Et dans la même Homelie il dit, que nous ne voyons pas seulement sur la terre ce qu'il y a de plus précieux dans les Cieux, mais que nous le touchons & que nous le mangeons.

Hom. 3. in Il dit ailleurs; Que JESUS-CHRIST est tenu pour un temps entre les mains. Considérez, dit-il encore, qu'elle Hostie vous devez
Epi. ad Eph. toucher, de qu'elle table vous devez vous approcher; pensez en vous-même que n'étant que poudre & cendre vous recevez le corps & le sang de JESUS-CHRIST.
Orat. in
Nativit. Chr.

Pag. 1104. Et saint Cyrille d'Alexandrie dans son Commentaire sur saint Jean. JESUS-CHRIST, dit-il, survient & apparoît dans nos Mysteres invisiblement comme Dieu, visiblement en son corps, & il nous donne sa sainte chair à toucher.

Hom. 27. in Et non seulement on ne le touche avec les mains, mais aussi
1. Epist. ad avec la langue. Quoy, dit saint Chrysostome, vous faites cela le
Cor.

jour même que vous avez reçu la grace de toucher sa chair avec vostre CH. I.
 langue. Purifiez, dit-il au même lieu, cette langue qui a servi
 d'entrée à JESUS-CHRIST.

15. Mais comme dans l'ancienne Eglise les hommes rece-
 voient l'Eucharistie dans les mains, de qu'elles expressions plus
 exactes & plus précises dans le sens de la présence réelle les
 Peres pouvoient-ils décrire cette action, qu'en disant comme
 fait saint Cyrille de Jerusalem dans sa 5. Catechese: *Vous appro-* Catech. 5.
chant de la Communion n'ayez pas les mains étendues ny les doigts myst.
écartez, mais faisant de vostre main gauche un siege à la droite qui
doit recevoir le Roy, recevez avec le creux de la main le corps de
 JESUS-CHRIST en disant, Amen, & Communiez ensuite après
 avoir sanctifié vos yeux par l'attouchement de ce saint Corps.

Or comme il y avoit quelque danger que l'on n'en laissât
 tomber quelque partie, il faut aussi que les Peres aient recom-
 mandé aux Fidèles d'éviter cet accident, en des termes pro-
 portionnez à la grandeur de celui qui est reçu : & c'est ce qu'ils
 ont fait aussi.

Car Tertullien marque le soin qu'ils apportoitent comme une Tertull. de
 tradition Apostolique. *Nous souffrons*, dit-il, *avec une extrême* Cæcon. c. 3.
peine qu'il tombe quelque chose à terre de nostre pain ou de nostre
calice.

Et Origene en parle de cette sorte : *Quand vous recevez le* Hom. 13. in
corps du Seigneur vous apportez toute la precaution possible, afin Exod.
qu'il n'en tombe pas la moindre partie, & vous vous croyez coup-
ables, & avec raison, quand il arrive par vostre negligence que quel-
que partie en tombe.

L'on ne peut recommander aux Fidèles plus fortement d'é-
 viter cet inconvenient, que saint Cyrille de Jerusalem le fait,
 puisqu'il leur dit: *Prenez bien garde de ne perdre rien de ce que*
vous recevez, & croyez avoir perdu un de vos membres s'il vous ar-
rivoit d'en perdre quelque chose. Si l'on vous donnoit de la poudre
d'or, vous la conserveriez avec soin, & vous tâcheriez de n'en rien
perdre, & de ne souffrir pas le dommage qui vous en reviendrait.
Combien devez-vous estre plus soigneux de ne laisser pas tomber la
moindre partie de cecy qui est plus précieux que l'or & les diamans.

Saint Augustin marque aussi dans son Homelie 26. cette juste
 precaution des Fidèles envers la Communion. *Autant*, dit-il,
que vous apportez de soin pour empêcher lors que l'on vous admini-
stre le corps de JESUS-CHRIST, qu'il n'en tombe quelque partie

764 LIV. VII. *Preuve tirée des expressions des Peres de vos mains à terre ; autant devons nous avoir de soin que la parole de Dieu qui nous est distribuée ne perisse pas de nostre cœur.*

16. Comme il y à diverses manieres de parler qui expriment litteralement cette presence ou qui en font des suites litterales; il est naturel que si les Peres l'ont cruë , ils se soient servis de la pluspart de ces termes , & c'est aussi ce que l'on trouve qu'ils ont fait.

C'est une expression fort litterale & fort juste, que de dire selon cette doctrine que le Seigneur est present. C'est aussi celle de saint Chrysostome, lors qu'il rend raison pourquoy l'on nommoit les Martyrs dans le sacrifice : *C'est un grand honneur*, dit-il, *aux Martyrs d'estre nommez en la presence du Seigneur.*

Hom. 21. in
Acta

C'est une expression fort litterale de dire que celui qui est à la droite du Pere est icy. C'est celle du même Saint dans l'Homelie 14. sur l'Epistre aux Hebreux , *ὁ κατέμνητο ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς ἐν οὐρανῷ ἡ.*

C'est une expression tres-litterale de dire que *le Roy est present*. Ce saint s'en sert expressément dans l'Homelie 3. sur l'Epistre aux Ephesiens : *le Roy mesme est present*, dit-il encore , & *vous vous laissez aller à la negligence*. Et dans l'Homelie des Seraphins : *Croyez*, dit-il , *en vous approchant de la sainte table que le Roy de toutes choses y est present : Car il y est veritablement present* καὶ ὁ

Vid. Chr.
Hom. de
beat. Philog.
Chrys. hom.

24 in 1. Ep. *παρεσὶν ὄντως.*

an Cor.

3. in Epist.

ad Ephes.

Cyrill. Hier.

Catech. 4.

Ch. 5.

Si le corps de JESUS-CHRIST est present il est donc vray à la lettre que nous nous en aprochons. Et c'est ce qui rend ce terme si ordinaire aux Peres & qui fait qu'ils s'en servent en un infinité de lieux.

Il est vray à la lettre que nous y participons : Aussi ce terme est-il si souvent employé à l'égard de l'Eucharistie qu'il est inutile d'en produire des exemples. Mais parce que nous n'y participons pas à decouvert, saint Denys dit que JESUS-CHRIST est participé par les symboles qu'il appelle *les venerables symboles*, par lesquels JESUS-CHRIST est signifié & participé. Et Victor d'Antioche sur saint Marc dit que *par le symbole du pain nous sommes faits participans du corps de Christ & de son sang par le calice.*

Il est vray à la lettre que nous recevons son corps & sa chair ; c'est aussi le langage de tous les Peres.

Hor. 83. in

Matth.

Il est vray à la lettre que nous le prenons : & c'est pourquoy saint Chrysostome dit : *Vous ne prenez pas l'enfant d'un Roy de la terre , mais le Fils même de Dieu.*

Les Mages, dit encore ce Saint, n'ont fait qu'adorer le corps CH. I.
du Seigneur; mais pour vous, si vous vous en approchez avec une Hom. 24. in
Epist. ad
Corinth.
conscience pure, nous vous permettrons même de le prendre, & λαβειν
αὐτὸ συγχωρήσμεν.

Il y a tant de ces sortes de passages, que M. Claude sçait bien
que si je n'en rapporte que peu, c'est afin de n'ennuyer pas le
monde par la repetition des mêmes expressions.

Nous ne recevons pas seulement JESUS-CHRIST, mais
nous le mangeons, & cela sans enigmes & sans paraboles: & c'est
ce que dit saint Chrysostome.

Nous le mangeons absolument, c'est ainſy que s'exprime le In Ioan.
hom. 46.
même Saint. Il nous donne veritablement son corps à manger.
Saint Augustin nous en assure par ces paroles: Vere nobis man- In Psal. 33.
ducare dedit corpus suum.

Tous les Peres sont pleins de semblables expressions qui ex-
priment litteralement une vraie manducation, & qui convien-
nent ainſy parfaitement avec la doctrine de la presence réelle.

17. Mais si cette manducation reconnuë par les Peres est ve-
ritable & réelle, & telle que les Catholiques la conçoivent, elle
est donc d'une nature qui ne peut convenir à la Divinité, qui
remplissant tous les lieux, ne peut pas passer par nostre bou-
che dans nostre estomach. C'est ainſy ce qui estoit avoué par
saint Cyrille & par Nestorius, qui demeuroient d'accord de
part & d'autre, que la Divinité ne pouvoit estre mangée com-
me le corps de JESUS-CHRIST l'est, & qui en apportoit
pour unique raison que l'homme ne sçauroit se nourrir des cho-
ses incorporelles. Et c'est en empruntant cette doctrine de ces
Auteurs, que Cabasilas Archevesque de Theſſalonique enseigne
dans son livre de la vie de JESUS-CHRIST: Que si JESUS-
CHRIST estoit Dieu seulement, il ne pourroit s'unir à nous de
cette maniere; car comment la Divinité seroit-elle nostre viande? &
s'il estoit seulement homme, il ne le pourroit pas non plus, mais estant
homme & Dieu tout ensemble, il se joint & se mêle avec nous par
son humanité, & il eleve & transforme en luy nostre nature par sa
Divinité.

2. Il faut donc que la chair de JESUS-CHRIST entre dans le
corps par voie d'aliment & de bruvage, ce qui n'est pas neces-
saire dans la manducation metaphorique. La consequence est
necessaire, & elle est ainſi formellement exprimée par S. Gre- Orat. Ca-
tech. 1. 37.
goire de Nyſſe, comme nous l'avons marqué.

CH. I.

Ainsy quand on dit que la chair de JESUS-CHRIST est un aliment, & que son sang est un bruvage, c'est une expression propre & litterale. Et c'est aussi ce que le même saint Gregoire enseigne formellement dans son livre contre Apollinaire.

18. Que s'il est vray à la lettre que l'on mange le corps de JESUS-CHRIST selon la doctrine de la presence réelle, il est aussi vray à la lettre que l'on boit son sang; & c'est pourquoy les Peres disent aussi bien l'un que l'autre. Saint Augustin marque même le temps present par ce caractere, *que c'est le temps auquel on boit ce qui a coulé du costé de JESUS-CHRIST*, & saint Grégoire de Nazianze exhorte à boire le sang de JESUS-CHRIST sans aucun doute.

Si nous mangeons son corps, si nous buvons son sang, c'est donc JESUS-CHRIST qui nous donne ce corps à manger & ce sang à boire: il est vray, & saint Augustin l'exprime & le reconnoist en ces termes: *Dieu nous donne veritablement à manger le corps dans lequel il a tant souffert*. Et dans un autre passage celebre: *Nous recevons*, dit-il, *avec un cœur & une bouche fidele le mediateur de Dieu & des hommes, JESUS-CHRIST homme, qui nous donne son corps à manger & son sang à boire, quoiqu'il semble plus horrible de manger de la chair d'un homme que de le tuer, & de boire du sang humain que de le verser*.

Cela se peut encore exprimer en d'autres manieres litterales comme que de l'Autel on dispense la victime sainte. C'est ainsi que s'exprime saint Augustin en parlant de sa mere. *Elle desira*, dit-il, *seulement que l'on fist memoire d'elle à vostre Autel, d'où elle sçavoit que l'on dispensoit la victime sainte par laquelle a esté effacée la sedule qui nous estoit contraire*.

Que JESUS-CHRIST nous dresse une table où il nous donne son corps & son sang. C'est ce que saint Augustin exprime en ces termes: *Mensa quam mediator novi testamenti exhibet de corpore & sanguine suo*: & saint Cyrille en ceux cy, *que JESUS-CHRIST ne nous vivifie pas par la seule participation de son esprit; mais en nous servant aussi à manger la chair qu'il a prise*, ἰδετω δὲ Θεοῦ & τὸν ἀνάλογον αὐτοῦ σάρκα.

On tire naturellement de là quatre consequences tres-particulieres. La premiere que la loy nouvelle est differente de l'ancienne, en ce que dans l'ancienne il estoit deffendu de boire du sang, & qu'il est commandé d'en boire dans la nouvelle. La 2. que ceux qui croyent que JESUS-CHRIST a participé à l'Eucha-

ristie doivent dire, qu'il a bu luy-même son sang. La 3. qu'il a CH. I.
accompli à la lettre ce qui est porté par le titre du Pleaume 33.
où il est dit de David selon la version des Septantes, *qu'il estoit*
porté dans ses mains, ET *ferebatur in manibus suis*. Et la quatrième
qu'il se reveft d'une forme étrangere dans ce Sacrement.

Or pour la premiere elle est expressement tirée par saint Au-
gustin dans les questions sur le Levitique. *Puisque le Seigneur* Quaest. 57.
nous declare, dit ce Saint, *que si nous ne mangeons sa chair & ne*
buons son sang, nous n'aurons point la vie en nous : d'où vient que
l'on faisoit une deffense si exacte aux Juifs de boire du sang des Sa-
cristes qui estoient offerts pour le peché, si ces sacrifices n'estoient que
des figures de cet unique sacrifice par lequel on obtient la remission
des pechez, car non seulement on ne deffend à personne de boire du
sang de ce sacrifice, mais on y exhorte plustost tous ceux qui veulent
avoir la vie.

Saint Chrysostome est du nombre de ceux qui croient que
JESUS-CHRIST a participé à l'Eucharistie. Et ainsi il ne man-
que pas de tirer la seconde consequence qui est que JESUS-
CHRIST a bu luy même son sang *πὲρ αὐτῆς αἱμῆς καὶ αὐτὸς ἐπιεν*. Et Hom. 83. in
Matth.
pour la troisième elle a esté tirée expressement par saint Augu-
stin. *Qui pourroit entendre, mes freres*, dit ce Pere, *comment cette*
parole, il estoit porté dans ses mains, se peut accomplir dans un hom-
me. Car on peut bien estre porté par les mains d'un autre, mais per-
sonne n'est porté dans ses propres mains. Nous ne trouvons pas le In Psal. 33.
moyen d'entendre cela à la lettre de David, mais nous trouvons
comment on le peut entendre de JESUS-CHRIST. Car JESUS-
CHRIST estoit porté dans ses mains, lorsque parlant de son corps
mesme, il dit: Ceci est mon Corps: car il portoit ce corps en ses mains.
Et saint Prosper, Bede & Adon, ont trouvé cette expression si
juste, & cette explication si naturelle, qu'ils l'ont empruntée
de saint Augustin, ayant tous trois dit comme luy, qu'il avoit
porté son corps en ses mains pour expliquer ce même titre de
ce Pseaume.

La 4. consequence qui est que quoique JESUS-CHRIST soit dans
ce mystere, il n'y est pas néanmoins sous sa propre forme, parce
que comme le pain y change de nature, le corps de JESUS-
CHRIST change au contraire de forme en se reveftant de celle De Incar-
natione Do-
mini Sacra-
mento, c. 4.
de pain, a esté exprimée par saint Ambroise lorsqu'il dit *que l'on*
offre sur l'Autel le corps de JESUS-CHRIST qui doit estre transfiguré,
& par saint Gregoire le grand, lorsqu'il dit que le bon Pasteur «

CH. I. „ à mis son ame pour ses brebis en changeant ion corps & son sang
Hom. 14. „ dans nostre Sacrement , & en nourrissant de l'aliment de sa
in Evan. „ chair les brebis qu'il a rachetées.

Comme il s'ensuit du sens Calviniste que nous ne recevons JESUS-CHRIST que par l'esprit , il s'ensuit aussi du sens Catholique que nous le recevons par la bouche comme par l'esprit. Et c'est pourquoy il est vray-semblable que les Peres nous auront exprimé cette consequence. C'est aussi ce qu'ils ont fait , comme quand saint Leon dit , *que l'on prend par la bouche ce que l'on croit par la foy , & que c'est en vain que ceux-là répondent Amen , qui disputent contre ce que l'on prend.*

*De Iesu.
 sept. mens.
 ser. 6.*

*In Evang.
 hom. 22.*

Et saint Gregoire le grand , *que le sang de l'agneau est mis sur l'un & l'autre poteau lorsqu'il n'est pas pris seulement par la bouche du corps , mais aussi par la bouche du cœur.*

Il ne reste plus sur ce sujet que de nous dire litteralement que ce ne sont pas les bons seulement qui mangent le corps de JESUS-CHRIST , mais aussi les méchants , quoiqu'il y ait aussi un autre sens selon lequel les méchants n'y participent pas. Mais parce qu'il est vray à la lettre que les méchants reçoivent le corps de JESUS-CHRIST , contenu réellement dans ce mystere , si les Peres nous l'ont dit , ils ont parlé d'une maniere qui exprime fort litteralement la doctrine de la presence réelle. Or ils l'ont fait en une infinité de lieux. Le seul S. Augustin en fournit plusieurs. *Il y en a plusieurs* , dit-il , *qui mangent cette chair & qui boivent ce sang avec un cœur feint.* Et dans le livre premier contre Cresconius , *que dirons nous* , dit-il , *du corps mesme & du sang mesme de JESUS-CHRIST , l'unique sacrifice pour nostre salut ? Car encore que le Seigneur assure que si quelqu'un ne mange pas sa chair & ne boit pas son sang il n'aura pas la vie , l'Apôtre ne nous enseigne-t-il pas qu'il est pernicieux à ceux qui en usent mal , en disant que quiconque mange le pain & boit le calice du Seigneur indignement , sera coupable du corps & du sang du Seigneur.*

*De Verb.
 Dom. ser. 11.
 Cap. 25.*

L. 5. c. 8.

Et dans le cinquième livre du Baptême , il dit *que celui qui prend indignement le Sacrement du Seigneur ne fait pas que parce qu'il est méchant ce qu'il prend soit mauvais , & qu'il ne reçoive rien parce qu'il ne le reçoit pas pour son salut. Car il n'est pas moins le corps & le sang du Seigneur à l'égard de ceux dont l'Apôtre dit , que celui qui le mange indignement , mange & boit sa condamnation.*

Ce même Saint dit que Judas reçut le prix de nostre redemption en la compagnie des Disciples innocens : & il enseigne souvent que les impies & les hypocrites mangent & boivent le corps & le sang du Seigneur à leur condamnation. Aubertin en demeure d'accord , & il avouë qu'il s'exprime de cette sorte en un tres-grand nombre de lieux , *aliis locis quam plurimis*, c'estadire que saint Augustin a parlé comme il devoit parler, selon la doctrine de la presence réelle, en un tres-grand nombre de lieux.

Ce langage n'est pas particulier à saint Augustin, il est tout aussi ordinaire aux autres Peres.

On fait violence, dit saint Cyprien, *au corps & au sang de JESUS-CHRIST, & l'on fait un plus grand outrage au Seigneur par les mains & par la bouche, que ne luy en ont fait ceux même qui l'ont nié.* *Cyprien de lapsis.*

On se met en colere, dit-il encore, *contre les Prestres, de ce que l'on ne reçoit pas avec des mains souillées le corps du Seigneur, & que l'on ne boit pas son sang avec une bouche corrompue.*

Nous avons vu cy-dessus ce que dit saint Basile dans son second livre du Baptême Chapitre 3. de ceux qui reçoivent le corps du Seigneur indignement, & nous y ajoûterons icy ce qu'il dit de ceux qui le sacrifient indignement dans le Chapitre précédent : *Le Seigneur*, dit-il, *en declarant qu'il est plus grand que le Temple, nous fait voir que l'impiété de celui qui a l'insolence de sacrifier en cet estat le corps du Seigneur, qui s'est donné luy-même comme un sacrifice agreable à Dieu, est d'autant plus enorme que celle de ceux qui offroient les anciens sacrifices avec les defauts marquez par la Loy, que le corps du Fils unique de Dieu est plus excellent que des beliers & des taureaux.* Ainsi il ne faut point accuser saint Chrysostome d'exaggeration, ny prendre pour une hyperbole ny une *extase*, ce qu'il dit en comparant le crime de ceux qui ont tué JESUS-CHRIST, avec celui de ceux qui communient indignement. *Ceux-là*, dit-il, *ont fait mourir JESUS-CHRIST, & vous après tant de biens-faits, vous le recevez dans une ame toute souillée.* *12. Act. 1. Hom. 2.*

Ce n'en est pas une non plus que ce qu'il dit sur l'Epistre aux Ephesiens : *Comment pourrez-vous paroître devant le tribunal de JESUS-CHRIST, vous qui avez osé toucher son corps même avec des lèvres & des mains impures ?*

Ny ce qu'il dit dans l'Homelie de la trahison de Judas : *Que*

CH. I. JESUS-CHRIST ne refusa pas de donner à ce traître le sang même qu'il avoit vendu, pour la remission de ses pechez, s'il avoit voulu la recevoir.

Theodor. in 1. Epist. ad Cor. c. 11. Ny ce que dit Theodoret: *Que JESUS-CHRIST ne donna pas seulement aux onze Apôtres son corps & son sang, mais aussi à celui qui l'avoit trahi..... & que ceux-là luy font outrage qui reçoivent son saint corps avec des mains impures.*

Leo Ser. 4. de Quadr. Ny ce que dit saint Leon des Manichéens, qui se cachotent parmi les Catholiques: *Qu'ils recevoient avec une bouche souillée le corps de JESUS-CHRIST, mais qu'ils évitoient de prendre le sang de nostre redemption.*

Mais qu'elle conformité & qu'elle difference les Peres ont-ils du mettre, en suivant cette doctrine, entre les bons & les méchans, à l'égard du Sacrement & de ses effets?

Ils ont du dire sans doute que les uns & les autres recevoient le corps de JESUS-CHRIST, que les uns & les autres l'adoroient, l'adoration extérieure étant commune & aux bons & aux méchans; mais qu'à l'égard de l'effet, les bons recevoient le fruit de ce mystere, qu'ils en estoient rassasiés, & que les autres ne le recevoient pas & n'en estoient pas rassasiés.

Cette comparaison est aussi juste dans la doctrine de la présence réelle, qu'elle seroit fautive dans celle des Ministres. Cependant on la voit expressément marquée par saint Augustin.

Epistol. ad Honor. c. 27. & in Psal. 48. *Les riches, dit-il, c'est-à-dire les superbes, ont esté aussi admis à la table de JESUS-CHRIST, ils participent à son corps & à son sang, mais ils adorent seulement, & n'en sont pas rassasiés. Et ailleurs, Ceux-cy mangent & adorent; ceux-cy mangent & sont rassasiés, mais ils mangent tous.*

Et comme suivant cette doctrine, on doit conclure que les méchans recevant réellement le corps du Seigneur dans le Sacrement, outragent aussi directement ce corps, & que ce n'est pas seulement un outrage relatif fondé sur ce principe que l'injure faite à l'image rejallit sur l'original, il s'ensuit que jamais les Peres, en nous disant que les méchans sont coupables du corps & du sang du Seigneur, n'ont du fonder leur crime sur ce principe philosophique; & qu'au lieu qu'il seroit impossible, s'ils n'avoient pas cru JESUS-CHRIST réellement présent, qu'ils ne l'eussent marqué, & qu'ils n'eussent averti les peuples que la raison pour laquelle ceux qui communient indignement sont coupables du corps & du sang du Seigneur,

est que JESUS-CHRIST repete comme fait à son propre CH. I.
corps l'injure que l'on fait à son Sacrement; ce principe n'estant
point assez clair pour estre toujours supposé & jamais expli-
qué, ils ont du au contraire, s'ils ont cru qu'on recevoit effe-
ctivement son corps, ne faire jamais mention de ce principe
qui n'a point de lieu dans cette doctrine.

Car il est naturel à l'homme de distinguer entre les outrages
que l'on fait immédiatement à Dieu, & l'abus que l'on fait de
ses Sacremens, & c'est pourquoy le Prophete Malachie repre-
sentant cette vaine excuse des pecheurs, leur fait dire: *In quo
polluimus te?* Enquoy vous avons-nous outragé. Et c'est pour
refuter cette excuse naturelle que saint Jerôme dit: *Quelors que
l'on outrage les Sacremens de Dieu, on l'outrage luy-même.* Si les
méchans avoient donc esté dans la creance des Calvinistes, ils
n'auroient jamais manqué d'avoir la même pensée à l'égard de
l'Eucharistie, & de croire que scauroit esté à tort qu'on les
auroit accusez d'avoir fait outrage au corps de JESUS-CHRIST,
pour avoir simplement commis quelque irreverence envers
son Sacrement: & les Peres auroient esté obligez de les refuter
par ce principe de saint Jerôme. Mais s'ils ont cru que JESUS-
CHRIST même estoit contenu dans ce Sacrement, comme ils
ne pouvoient alleguer cette excuse, les Peres n'ont point aussi
du la refuter.

Or cette consequence se verifie parfaitement dans les dis-
cours des Peres. Car quoiqu'ils ayent souvent parlé du crime
de ceux qui communient indignement, & qu'ils les ayent sou-
vent accusez de faire outrage au corps de JESUS-CHRIST;
jamais ils n'ont employé pour le prouver, ce principe que les
Ministres ne manquent jamais d'alleguer pour nous faire com-
prendre ce crime, & pour expliquer le passage de saint Paul:
& l'on n'en trouve aucun, qui pour nous rendre raison pour-
quoy l'on dit que ceux qui communient indignement, sont
coupables du corps & du sang du Seigneur, ait dit que c'est
que l'injure faite à l'image rejallist sur l'original même.

19. Cette verité de la presence réelle doit produire encore un
grand nombre d'autres expressions. Car si JESUS-CHRIST
est ain sy reçu par la bouche il entre donc dans nous. C'est
aussi ce que saint Gregoire de Nyffe exprime, par le mot d'ἐν-
σπρίπειν. ἐαυτὸν ἐνσπρίπει δὲ τῆς σαρκὸς, il s'insinue par la chair.
Et saint Chrysostome par celuy ἐπιστήγειν. ἐπιστήγει τὸ ἐν αὐτῷ

Orat. Ca-
tech. c. 37.
Hom. 24. in
Eph. 1. ad
Corinth.

CH. I. σάρκα. Et saint Cyrille d'Alexandrie par ceux d'ἐνίκαυ, ἐνγυδι-
 ναι. *Je m'introduis*, fait-il dire à JESUS-CHRIST, dans ceux
 qui me mangent par la chair qui m'est unie, ἐμαυτὸν ἐνείς δι' τῆς
 ἐνωθείας ἐμοὶ σαρκός. Et plus bas: s'introduisant, dit-il, luy-même
 dans nos corps par sa propre chair, τοῖς ἡμετέροις σώμασιν ἐνγυδίοις
 ἐαυτοῦ & διὰ τῆς ἰδίας αὐτοῦ σαρκός.

Saint Augustin l'explique simplement par le mot d'entrer,
 Epist. ad INTRARE. *Il a plu*, dit-il, *au saint Esprit qu'en l'honneur de ce*
 Iuniarium. *grand Sacrement*, le corps du Seigneur entraist dans la bouche du
 Chrestien avant toutes les autres viandes.

C'est aussi par ce même terme que la Liturgie Ethiopienne
 de Dioscore, exprime ce mystere dans cette Oraison: *De mê-*
me, dit-on à Dieu dans cette Liturgie, *que vous avez fait entrer*
le corps de vostre Fils dans nos corps, & *que vous avez mêlé le sang*
de vostre Messie avec nostre sang, faites aussi entrer vostre crainte
 dans nos cœurs.

Il s'ensuit aussi delà qu'il se mêle dans nous, c'est adire qu'il
 s'unit intimement à nous, & c'est ce que S. Gregoire de Nyffe
 exprime par le mot ἀναμίγνυσθαι. *Estant mêlé*, dit-il du corps de
 JESUS-CHRIST, dans nos corps, afin que l'homme devienne par-
 ticipant de l'immortalité par l'union avec ce corps immortel.

Et saint Chrysostome par ceux de ἀναμίγνυναι, ἀναμίγειν. ἀνί-
 μιζεν (αὐτὸν ἡμῖν) & ἀνέμιξε τὸ σῶμα ἐαυτοῦ εἰς ἡμᾶς. *Il s'est*, dit-il,
 10 m. *mêlé luy même avec nous*, il s'est uni comme un levain à nos corps.

Et en un autre lieu: *Il ne s'est pas contenté*, dit-il, *de se faire*
 In A'atth. *homme*, de souffrir les soufflets & la mort: mais il se joint luy même
 hom. 83. *à nous comme un levain*, ἀναμίγει, & non seulement par foy, mais
 en effet il nous fait son corps.

Saint Cyrille se sert du mot ἀναμίγνυσθαι. *Le saint corps de*
 In Ioan. p. *JESUS-CHRIST*, dit-il, *vivifie ceux en qui il est*, & les preserve
 324. *de la corruption estant mêlé dans nos corps*, ἀναμίγνυσθαι. Il se sert
 In Ioan. 1. encore de celui de σωμαμίγνυσθαι, σωμαμιχθῆναι. *Le Fils*, dit-il,
 xi. 1. 1001. *est corporellement avec nous comme homme*, estant mêlé avec nous &
 uni avec nous, σωμαμίγνυσθαι & σωμαμιχθῆναι.

Ammonius, cité dans la Chaîne sur saint Jean, imprimée à
 Anvers, se sert aussi du mot ἀναμίγνυσθαι, *Comme les nourritures*
corporelles, dit cet Auteur, *estant mêlées à nos corps soutiennent le*
corps, de même la participation mystique fait comme une alliance
 naturelle entre nous & JESUS-CHRIST, en mêlant JESUS-
 CHRIST avec le fidelle.

Quelles comparaisons plus naturelles pourroit on employer CH I.
pour marquer cette union que celle d'un levain mêlé dans la veyt cy-
pâte, d'une cire jointe à une autre cire, de deux métaux fon- dessu.
dus ensemble. Or nous avons fait voir que ce sont justement
les comparaisons des Peres.

Il s'ensuit qu'il est dans nous, & qu'il y est par sa chair
& par sa propre chair. C'est ce que le même saint Cyrille dit
en plusieurs lieux que nous avons souvent rapportez : *Parce*, Cyroll. in
dit-il, *que JESUS-CHRIST est en nous par sa propre chair, nous* Ioan. l. 4.
ressusciterons assurément. p. 363.

JESUS-CHRIST, dit-il encore, *devoit détruire la mort estant* Itid. pag.
en nous par sa sainte chair, διὰ τῆς αἰνῆς ἐαυτοῦ σαρκὸς ἐν ἡμῖν ζωό-
μερος. 362.

Et saint Hilaire le dit aussi formellement par ses paroles : Lib. 8. de
JESUS-CHRIST *est donc en nous par sa chair,* Trinit.
Est ergo in nobis
ipse per carnem.

Il s'ensuit que nous ne sommes pas seulement spirituellement
unis à JESUS-CHRIST par son esprit, mais que nous luy
sommes aussi unis corporellement par son corps. Or nous avons
vu cy-devant que les Peres ont reconnu cette double union
spirituelle & corporelle, & qu'ils ont attribué l'union corpo-
relle à la seule Eucharistie. *Il n'est pas possible*, dit saint Cyrille, Cyroll. in
que ce qui est corruptible de sa nature soit vivifié d'une autre ma- Ioan. l. 4.
niere qu'estant corporellement uni au corps de celui qui est vie par sa p. 363.
nature, c'est-à-dire du corps du Fils unique de Dieu.

Il s'ensuit que le corps de JESUS-CHRIST est au dedans
de nos entrailles. C'est aussi l'expression de saint Gregoire de
Nyssè, *ἐντός*, dit-il, *τῶν ἀνθρώπων γίνεται ἀλλοτρίων.*

Il s'ensuit que nous prenons à l'Autel le même pain dont
nous devons vivre dans toute l'éternité.

C'est aussi ce que saint Pierre Chrysologue exprime par ces
paroles. *Parce qu'il est le pain qui est descendu du Ciel, nous prions* Serm. 70.
& nous demandons que nous recevions du festin du S. Autel pour
fortifier nostre ame & nostre corps, ce même pain dont nous vivrons
tous les jours, c'est-à-dire continuellement dans l'éternité.

Il s'ensuit que nous portons JESUS-CHRIST en portant
son corps, & que nous ne le portons pas seulement dans nos
cœurs, mais aussi dans nos corps & dans nos mains. C'est aussi
la conséquence que saint Cyrille de Jerusalem en tire. *Notus* Catech. 4.
serons, dit-il, *porte Christs, son corps & son sang estant distribuez* mess.
dans nos membres.

CH. I.

20. Mais si cela est comme il est impossible que JESUS-CHRIST étant en nous n'y produise des effets merveilleux pour la sanctification de nos ames, ces effets aussi ne doivent point estre attribuez à une certaine efficace séparée, mais à la chair même de JESUS-CHRIST residente en nous. C'est aussi ce que les Peres ont observé en attachant toujours les effets de l'Eucharistie à la chair de JESUS-CHRIST reçue dans nos corps. JESUS-CHRIST, dit saint Cyrille, *étant en nous, appaise la loy de la chair qui exerce sa fureur en nos membres, il excite en nous la pieté envers Dieu, il mortifie les passions, il ne nous impute pas nos pechez, mais il les guerit en nous regardant comme malades. Le corps de JESUS-CHRIST, dit-il encore, vivifie ceux en qui il est, & les preserve de corruption.*

*In Ioan. l.
4. p. 365.*

Ibid. 324.

21. Que si JESUS-CHRIST residant en nous a esté ainsi considéré comme une source de vie & comme le moyen établi de Dieu pour la vivification & des ames & des corps, qu'est-ce que les Peres ont du faire apprehender à ceux ou qui en sont séparés par l'ordre de l'Eglise, ou qui s'en éloignent eux-mêmes par leur negligence? Sans doute qu'ils leur ont du dire qu'estant séparés du corps de JESUS-CHRIST, & ne le recevant pas en eux ils estoient séparés de la vie & ne la pouvoient recevoir. Et c'est ce que l'on trouve qu'ils ont fait.

JESUS-CHRIST, dit saint Cyprien, *est nostre pain à nous qui touchons son corps, & nous demandons que ce pain nous soit donné tous les jours, afin que nous qui sommes en JESUS-CHRIST, & qui recevons tous les jours l'Eucharistie pour aliment de salut, nous ne venions point à tomber en quelque grand peché qui nous faisant separer du pain celeste nous separe du corps de JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST nous ayant dit: Je suis le pain de vie qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de mon pain il vivra eternellement, & le pain que je donneray est ma chair pour la vie du monde. Puisqu'il dit donc que celui là vivra eternellement qui mangera de ce pain, comme il est clair que ceux-là reçoivent la vie qui touchent son corps & qui reçoivent l'Eucharistie par le droit de la Communion; ainsi il faut prier avec crainte qu'il ne nous arrive pas de nous faire interdire la Communion, & de nous faire separer du corps de JESUS-CHRIST, de peur que nous ne soyons exclus du salut, JESUS-CHRIST nous ayant menacé luy mesme, que si nous ne mangeons sa chair & ne buvons son sang, nous n'aurons pas la vie en nous.*

Saint Cyrille d'Alexandrie ne fait point appréhender une CH. I.
moindre punition à ceux qui se séparent de l'Eucharistie par
négligence comme on le peut voir dans son Commentaire sur
saint Jean 1. 3. où il tire cette conclusion de ce qu'il avoit dit,
que le saint corps de JESUS-CHRIST vivifie ceux en qui il est, &
les preserve de corruption étant mêlé dans nos corps. Que ceux donc,
dit-il, qui sont baptisez, & qui ont goûté la grace divine sçachent
que s'ils sont negligens de se trouver aux Eglises, & qu'ils passent un
longtemps sans recevoir l'Eulogie instituée par JESUS-CHRIST,
en prenant pour pretexte de ce qu'ils ne veulent pas communier my- pag. 325.
stiquement à luy, une crainte & un scrupule tres-prejudiciable, qu'ils
sçachent disje qu'ils se privent eux-mêmes de la vie éternelle refusant
d'être vivifiez : ce qu'il repete encore en d'autres endroits com-
me dans le livre 4. du même Commentaire p. 365.

22. Mais si le corps de JESUS-CHRIST est dans l'Euchari-
stie, de quelle sorte y est-il ? Est-il divisé à ceux qui le reçoivent,
& chacun n'en reçoit-il qu'une partie, ou si chacun le
reçoit tout entier. Tous les Catholiques enseignent cette inte-
grité & indivisibilité du corps de JESUS-CHRIST dans tous
ceux qui le reçoivent, & ils la regardent comme une merveille
capable d'exciter des doutes qu'il faut étouffer par la foy. Il
est donc vray-semblable que l'on trouvera que les Peres ont re-
connu & admiré cette merveille. C'est aussi ce que nous voyons
qu'ils ont fait. *Il faut considérer*, dit saint Gregoire de Nyse, Orat. Ca-
comment il se peut faire que cet unique corps étant distribué à tant tech. cap. 37.
de milliers de Fidèles, soit tout entier en chacun par la partie qu'il
reçoit, & demeure tout en entier en soy-même. Et plus bas, On de-
mande, dit-il, comment cet unique corps de JESUS-CHRIST vi-
vifie toute la nature des hommes, & ne reçoit néanmoins aucune di-
minution.

On voit qu'il propose cette question en supposant la vérité
de cette indivisibilité du corps de JESUS-CHRIST, & nous
avons fait voir qu'elle a été aussi reconnue & enseignée par
les autres Peres.

La liturgie de Dioscore Patriarche d'Alexandrie imprimée à
Londres en Ethyopien, à la fin du Lexicon Ethyopique sur
le manuscrit d'Edouard Pocornius, remarque de plus que non
seulement le corps de JESUS-CHRIST est tout entier dans
l'Eucharistie, mais que le corps n'est pas séparé du sang & de
la Divinité, ny le sang du corps & de l'esprit. *Que personne ne*

CH. I.

s' imagine, dit cette Liturgie, que ce corps qu'il mange soit un corps privé de sang & d'esprit, & que ce sang qu'il boit soit du sang seulement sans corps & sans esprit, mais c'est le corps & le sang & l'esprit.

Mais comme de cela seul qu'une même chose est jointe réellement à plusieurs choses différentes, il s'ensuit qu'elles sont unies par cette chose, c'est une conséquence de cette union du corps de JESUS-CHRIST à nos corps, que son corps soit un lien qui unit les Fidèles, & qui en forme un même corps, se trouvant réellement dans ces divers Fidèles lors qu'ils le reçoivent, & les unissant ainsi & avec soy & entr'eux. Et c'est aussi la conclusion que saint Chrysostome & saint Cyrille d'Alexandrie en ont expressément tirée comme nous l'avons prouvé.

royez cy-dessus.

Sans cette unité du corps de JESUS-CHRIST, nous aurions plusieurs calices, plusieurs pains, plusieurs sacrifices comme les Juifs en avoient plusieurs, puisque l'unité du même objet auquel les diverses victimes se rapportoient n'empeschoit point la diversité des victimes & des sacrifices. Mais parce que c'est le même sang de JESUS-CHRIST qui est dans tous les calices, que tous ces pains offerts sont son même corps, il s'ensuit que nous n'avons qu'un pain, qu'un calice, qu'un sacrifice, & que ce sacrifice est un à cause de l'unité du corps de JESUS-CHRIST dans tous les lieux où il est offert.

Ignat. Epist. ad Philadel.

Hom. 24 in

Epist. 1 ad

Cornth.

Hom. 17.

in Epist. ad

Heb.

C'est pourquoy saint Ignace dit qu'il n'y a qu'un pain rompu à tous, & qu'un calice distribué à tous. Et saint Chrysostome, que celui là n'est pas nourri d'un corps de JESUS-CHRIST, & celui là d'un autre, mais qu'ils sont tous nourris du même corps, ἐν τῷ αὐτῷ σώματι. Et sur l'Epistre aux Hebreux, Y a-t-il plusieurs Christs, dit-il, parce qu'il est offert en plusieurs lieux? Nullement, mais il n'y a qu'un JESUS-CHRIST qui est tout entier icy & tout entier là, & un même corps (par tous ces lieux.) Parce donc qu'estant offert en plusieurs lieux, il est toujours un même corps & non plusieurs c'est aussi un même sacrifice. Il est difficile d'exprimer plus naturellement cette conséquence si particuliere de la presence réelle.

Cette oblation de JESUS-CHRIST dont il est fait mention dans ce passage est encore une expression litterale, née de la doctrine de la presence réelle. Car l'oblation de l'Eucharistie estant de tradition Apostolique, & enseignée par les premiers Peres, il est clair que si JESUS-CHRIST y est réellement présent,

present, on a pu & l'on a du appeller cette oblation l'oblation CH. I.
de JESUS-CHRIST, l'oblation du corps de JESUS-CHRIST
le sacrifice du corps de JESUS-CHRIST. On a du conclure
que l'on y offre JESUS-CHRIST même, & que JESUS-
CHRIST s'y offre luy-même. Et c'est aussi le langage qui
est autorisé par les Peres aussi bien que par les liturgies, com- Voyez cy-
devant l. 6.
c. 12.
me nous l'avons prouvé. *Il a commandé*, dit saint Chrysostome,
qu'au lieu des animaux que l'on offroit dans l'ancienne loy on l'of-
frit luy-même. Il falloit, dit Theodoret dans les questions sur Quest. 24.
l'Exode, que nous qui sacrifions l'agneau immaculé, scussions que
Dieu l'avoit représenté auparavant par un type.

23. Si cela est, que doit on donc dire de la puissance Sacer-
dotale, sinon qu'elle s'étend jusqu'à produire le corps même
de JESUS-CHRIST. C'est aussi par ces termes que saint Je-
rôme exprime l'éminence du Sacerdoce Evangelique. *A Dieu* Epist. ad
Heliod.
ne plaise, dit-il, *que je dise quelque chose au desavantage de ceux*
qui succedant au degré Apostolique, forment le corps de JESUS-
CHRIST par leur bouche sacrée. *CHRISTI Corpus sacro ore*
conficiunt. Et ailleurs, il appelle le Prestre, un mediateur entre Epistol. ad
Fabiol.
Dieu & les hommes, qui produit le corps de JESUS-CHRIST par sa
bouche sacrée.

24. Que ne doit on point dire, cela supposé, de la grandeur
de nos mysteres? Qui a-t-il aussi de plus grand que ce que
dit saint Chrysostome: *Qu'il faut une grace particuliere de Dieu* Lib. 3. de
Sacerd.
pour rendre un homme capable d'en soutenir le feu qui devroit nous
faire mourir? D'où les Grecs ont emprunté cette priere qu'ils
mettent en la bouche de ceux qui vont communier: *Je m'en* Horol. dans
l'Office de la
Communion.
vas m'approcher de la Communion divine, ô mon Createur. Ne me
brulez pas lors que j'y participeray, car vous estes un feu qui consu-
mez les indignes.

25. La grandeur de ce Mystere ineffable ne peut manquer
d'avoir de tres-grandes suites, & d'exiger de nous de grandes
dispositions. Elle demande nos adorations, elle demande cel-
les des Anges, qui sont sans doute par tout où est le corps de
JESUS-CHRIST. Les Peres n'ont pas aussy manqué de nous
marquer ces suites.

L'Auteur des Constitutions veut que chaque ordre prenne L. 2. c. 57.
le corps du Seigneur & son précieux sang, *en s'en approchant*
comme du corps du Roy. Saint Cyrille de Jerusalem ordonne que Cat.
myst.
l'on s'en approche le corps courbé contre terre en posture d'adora-

CH. I. *tion, κυπῶν & Τεῖον προσκύνησις ἢ σεβασματός.*

L. 3. de Spi-
ritu sancto
c. 12.

Saint Ambroise témoigne que nous adorons la chair de JESUS-CHRIST dans les Mysteres, & que les Apostres l'ont adorée en JESUS-CHRIST. Et saint Augustin, suivant la pensée de saint Ambroise, & expliquant comme luy ce verset du Pseaume: *Adorez l'escabeau de ses pieds*, dit, *que personne ne mange cette chair qu'il ne l'ait premierement adorée*. Et il rend même cette adoration qui ne se peut rapporter qu'à la chair de JESUS-CHRIST, & cette manducation qui ne se peut rapporter aux seuls symboles, puisqu'elle a le même objet que l'adoration, commune aux méchans & aux superbes marquez

Aug. Epist.
ad Honor.
c. 27.

par ce Verset du Pseaume: *Manducaverunt & adoraverunt omnes divites terre.* Ils s'approchent, dit-il, aussi de la table de JESUS-CHRIST, on leur donne part à son corps & à son sang; mais ils adorent seulement, & ils n'en sont pas nourris & remplis, parce qu'ils ne l'imitent pas. Ils mangent JESUS-CHRIST pauvre, & ils dédaignent d'estre pauvres. Et sur le Pseaume 48. *Les uns mangent & adorent, les autres mangent & sont rassasiés, mais tous mangent.*

Coll. 22. c.
7.

Mais il n'y a rien de plus juste & de plus naturel, en supposant la presence réelle, que de prescrire à tous les Fidelles qu'en recevant l'Eucharistie, ils reconnoissent qu'ils en sont indignes. C'est aussi ce qui fait dire à Cassien: *Qu'il n'y a personne qui ne se doive reconnoître indigne de la communion du sacré corps de JESUS-CHRIST; parce que la majesté de cette manne celeste est si grande, qu'aucun des hommes qui sont encore revestus de cette chair de bouë, ne merite de recevoir cet aliment, & d'y participer que par une bonté de Dieu toute gratuite.*

Hom. 3. de
cem hom.
de divers.
Evang. lo-
c. 1.

Et c'est aussi pour exprimer ces sentimens d'une juste reconnoissance, qu'Origene leur met dans la bouche les paroles du Centenier: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Quand vous recevez*, dit-il, *cet aliment saint & incorruptible, quand vous participez à ce pain & à ce calice divin, & que vous mangez le corps & le sang du Seigneur, alors le Seigneur entre dans vostre maison. Humiliez-vous donc vous-même à l'exemple du Centenier, & dites-luy: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.*

C'est ce qui devoit arriver à l'égard des hommes.

26. Mais que doit produire cette presence à l'égard des esprits, c'est adire des Anges & des demons. Elle doit attirer les

Anges, elle doit faire fuir les demons. C'est aussi la consequence qu'en tire saint Chrysostome. *Les demons*, dit-il, *s'ensuyent quand ils voyent le sang du Seigneur, & les Anges y accourent.* CH. I.

Les Anges sont donc presens quand on celebre le Sacrifice ? Oüi, & il n'en a faut pas douter, selon saint Ambroise: *Ne doutez point qu'il n'y ait un Ange present lors que JESUS-CHRIST est present & que l'on l'immole.* ^{a In Luc. l. 1.}

^b Ils y sont presens à l'entour de l'Autel pour honorer celuy qui y est gisant. ^{b De Sacer. l. 6.}

^c Ils y sont presens, & ils contemplent les splendeurs inaccessibles de cette table, dit saint Chrysostome. ^{c Hom. 45. in Ioan.}

^d Ils y sont presens & ils tremblent en regardant ce Sacrifice. ^{d Hom. 3. in Epist. ad Ephes.}

^e Ils y sont presens & ils voilent leurs faces, comme dit ce même Saint. ^{e Orat. in Nativit. Christ.}

Ils y sont presens & ils se jettent contre terre en la presence du Seigneur, *προσκύπτει τὸ δέσποτον*, comme il dit encore. ^{Hom. 3. de incomp. natura Dei.}

Ils y sont presens & ils y prient pour les hommes, en presentant à JESUS-CHRIST son corps immolé.

Car au lieu de Rameaux d'oliviers dont on se sert pour fléchir les Rois, ils presentent ce corps même pour le salut de la nature humaine, comme s'ils disoient: *Nous vous prions pour ceux que vous avez tant aimez que vous avez donné vostre vie pour eux: Nous vous offrons nos prieres pour ceux pour qui vous avez versé vostre sang: Nous vous prions pour ceux pour qui vous avez immolé ce corps là, τὸ σῶμα τοῦτο κατέδυσας.* ^{Chrysost. hom. 3. de incomp. natura.}

Mais peut estre que ces Saints n'entendoient pas que les Anges fussent réellement presens dans ce sacrifice. Ce n'est pas dequoy il s'agit presentement. Car je n'ay pas dessein d'examiner icy si ces expressions sont simples ou figurées. Mais je dis que supposé la presence réelle il est naturel que les Peres nous ayent dit que les Anges estoient present lors que JESUS-CHRIST y est, & qu'il se trouve qu'ils l'ont dit, & qu'ils l'ont dit non en rapportant cette presence des Anges à d'autres objets, mais au seul corps de JESUS-CHRIST. Il est certain de plus que les Peres témoignent tellement que ces expressions sont litterales & que les Anges y sont effectivement presens, & presens à cause de JESUS-CHRIST, qu'ils declarent que des personnes à qui Dieu a fait cette faveur les y ont vus effectivement, & ils trouvent cette vision si conforme à l'analogie de

CH. I.

De Sacer-
dotal. 6.

la foy qu'ils ne font pas difficulté de dire qu'ils la croient.

C'est de cette maniere qu'en parle saint Chrysostome. *J'ay oui rapporter à une personne, dit-il, qu'un vieillard admirable, qui avoit accoustumé d'avoir des revelations, avoit esté favorisé de Dieu d'une telle vision, que dans le temps du sacrifice, il vit tout d'un coup une multitude d'Anges avec des robes éclatantes qui environnoient l'Autel ayant les yeux baissés, comme des soldats qui sont en presence de leur Roy. Et pour moy, dit saint Chrysostome, je le croy. Il croyoit donc que les Anges estoient effectivement presens; & ainsi il n'avoit nul besoin de recourir à des expressions figurées pour marquer une presence qu'il croyoit littéralement.*

27. Mais n'est il pas encore naturel de se servir de cette presence de JESUS-CHRIST comme d'un temps plus favorable que les autres pour obtenir les graces de Dieu & pour flechir sa misericorde? Ouy sans doute. Aussi les Peres, comme le remarque saint Chrysostome, *avoient ordonné que JESUS-CHRIST devant comme s'asseoir en peu de temps sur un tribunal & paroistre dans les mysteres, on fist entrer les Energumenes comme des criminels liez de chaines, non pour subir ou l'examen ou le supplice de leurs crimes, mais afin qu'en la presence du peuple on fist pour eux des prieres en commun.*

Hom. 4. de
incompre-
hens. Nat.
Dei.Hom. 41. in
Epist. 1. ad
Corinth.

Ce même Saint marque encore que c'est pour cette raison que l'on fait dans ce Sacrifice des prieres pour les Morts. *Ces choses, dit-il, n'ont point esté temérairement introduites, & ce n'est point en vain que nous faisons memoire des Morts dans les divins Mysteres, & que nous nous adressons pour eux A L'AGNEAU qui est devant nous, qui a pris sur luy les pechez du monde: mais c'est afin de leur procurer quelque consolation. Et un peu après: Ne soyons donc point negligens à secourir les Morts & à offrir des prieres pour eux. Car la redemption de toute la terre est devant nous, τὸ ὅλον κόσμον ἡμῶν οἰκουμένης καὶ τῶν κατὰ πόλιν. Et c'est à cause de cette presence du prix de toute la terre, que S. Chrysostome declare, que nous avons plus de confiance d'obtenir l'effet des prieres que nous luy offrons pour toute la terre. Et il declare de plus que cela se fait par l'ordonnance du saint Esprit, πρὸς μάλιστα διατάξει ταῦτα γινέται.*

C'est la pre-
sention de
Boutel d'as
son livre des
Sybules.

Ce qui fait voir combien ce saint estoit éloigné du sentiment de ceux qui ont osé publier que cette coutume de prier pour les Morts s'estoit introduite dans l'Eglise sur les rêveries d'une femme perdue.

M. Claude ne defavoiera pas sans doute que les Peres, supposé

la doctrine de la présence réelle, n'ayent eu raison de tirer ces CH. I.
consequences & de se servir de ces expressions, & je pense que
ce n'est point luy faire tort que de luy dire, que quoy qu'il
n'aime pas ces passages qui parlent de sacrifice, de victime, de
prieres pour les Morts, il voudroit bien trouver dans les Peres
qu'ils se fussent adressez de la même sorte à JESUS-CHRIST
dans le Baptême, qu'ils l'y eussent offert à Dieu, qu'ils eussent
choisi ce temps pour le prier pour les Morts, & qu'ils en eussent
rendu les mêmes raisons que les Peres en rendent à l'égard de
l'Eucharistie: cependant cela ne se trouve point.

S'il est utile aux Morts qui ne sont pas entierement purifiez
que l'on fasse mention d'eux en la présence de JESUS-CHRIST,
il est honorable aux Martyrs & aux ames Bienheureuses d'estre
nommées dans ce saint sacrifice. C'est aussi ce que S. Chrysosto-
me en conclut expressément, *quoiqu'ils soient Martyrs*, dit-il, *c'est* Hom. 21, in
un grand honneur pour eux d'estre nommez en la présence du Seigneur. act. 2.

28. Mais voicy encore quantité d'occasions où les Peres n'ont
point du tout parlé comme il le pourroit souhaiter. Ils ont fait
diverses comparaisons de l'Eucharistie.

1. Avec les sacrifices & les Sacremens de l'ancienne Loy.
2. Avec ce que toucha la femme travaillée d'un flux de sang.
3. Avec le vestement de JESUS-CHRIST.
4. Avec le vestement d'un Roy.
5. Avec l'image & la forme de JESUS-CHRIST.
6. Avec ce qu'il y a de plus precieux dans les cieux, c'est adire
avec le corps de JESUS-CHRIST.
7. Avec le fils d'un Roy que nous porterions entre nos mains.
8. Avec ce que virent les Mages dans la Crèche.
9. Avec le corps de JESUS-CHRIST crucifié par les Juifs.
10. Avec JESUS-CHRIST enfant auquel Herode envoya les
Mages.
11. Avec le saint sepulchre.
12. Avec le charbon mystereux que vit Isâie, que le Seraphin
n'osa toucher, & qu'il prit avec des tenailles.
13. Avec le temple & les animaux que l'on y sacrifioit dans
l'ancienne Loy.
14. Ils ont comparé en particulier la charité que nous témoi-
gne JESUS-CHRIST dans ce mystere, avec celle d'Elie qui
laisa son manteau à son disciple.
15. Avec celle d'un Pasteur envers ses brebis.

16. Avec celle des meres envers leurs enfans.

Qu'ont-ils du dire dans toutes ces comparaisons en parlant exactement selon les notions que la presence réelle doit imprimer dans l'esprit ?

Ils ont du dire en la comparant avec les sacrifices de l'ancienne Loy, que l'Eucharistie estant le corps de JESUS-CHRIST estoit la verité de tous ces Sacremens & de tous ces sacrifices: & il se trouve qu'ils l'ont dit en effet, comme nous l'avons montré cy-dessus.

*Euseb. de
demonst.
Evang. l. 1.
c. 19
Chrysost. in
Ioan. hom.
45.
In Epist. ad
Cor. hom.
23.
Hier. in cap.
26. Matth.
Cyril Alex.
l. 4. advers.
Nest c. 5
Theod. in 1.
Epist. ad
Cor. c. 11.*

Ils ont du dire qu'elle les surpassoit autant, que le corps de JESUS-CHRIST surpassoit de simples figures; & c'est justement le langage dont use saint Ambroise, l'Auteur du livre des Sacremens, saint Jérôme, Salvien. Enfin ils ont du par tout, dans cette comparaison, opposer la manne à l'Eucharistie comme corps de JESUS-CHRIST: & c'est proprement ce que font tous les Peres que nous avons alleguez au lieu où nous avons traité ce point.

Ils ont du dire, en la comparant avec ce que toucha la femme travaillée d'un flux de sang, que l'Eucharistie est JESUS-CHRIST tout entier; au lieu que ce que toucha cette femme de l'Evangile, n'estoit que la franche de sa robe: & ils l'ont dit aussi effectivement. *Si ceux*, dit saint Chrysostome dans l'Homelie 51. sur saint Matthieu, *qui ont touché la frange de sa robe ont senti un si grand effet de sa vertu, que ne devons nous point esperer, le possédant tout entier.* Et nous avons fait voir que saint Pierre Chrysologue dit la même chose en deux Sermons differens sçavoir au 33. & au 34.

Ils ont du dire en la comparant avec le vestement de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST ne nous y donne pas son vestement, mais son corps même; & ils ont parlé en effet de cette sorte. *Ce n'est pas seulement son vestement*, dit S. Chrysostome dans l'Homelie 51. sur saint Matthieu, *qui est mis devant nous, c'est son corps, non pour le toucher seulement, mais pour le manger & nous en rassasier.*

Ils ont du dire en la comparant avec le vestement d'un Roy, que si personne n'oseroit toucher le vestement d'un Roy avec des mains sales quoy que ce ne soit que de la laine, qu'à plus forte raison on ne doit pas recevoir indignement le corps de JESUS-CHRIST qui est le corps de Dieu plein de pureté: & il se trouve que ce sont les propres paroles de saint Chrysostome dans son Homelie 24. sur la premiere aux Corinthiens.

Ils ont du dire en la comparant avec la forme & le visage de CH. I.

JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST nous fait plus de grace que de nous montrer son visage & sa forme, parce qu'il se donne luy-même à toucher & à manger : ce sont aussi les termes dont saint Chrysostome se sert dans son Homelie 83. sur saint Matthieu. *Combien y en a-t-il, dit ce Pere, qui disent : Je voudrois bien voir sa forme, sa figure, ses vestemens. Ceci est bien plus que tout cela. Car vous le voyez luy-mesme, vous le touchez luy-mesme, vous le mangez luy-mesme.*

Ils ont du dire en la comparant avec ce qu'il y a de plus precieux dans les cieux, que la terre possédoit ce qu'il y avoit de plus precieux dans le ciel, parce que le corps de JESUS-CHRIST y estoit : aussi c'est la maniere dont saint Chrysostome parle, & c'est luy-même qui tire expressément cette conséquence. *Je vous montreray, dit-il, dans la terre ce qu'il y a de plus precieux dans le ciel. Il vous est permis, dit-il au même lieu, de voir dans la terre le corps du Roy.*

*Hom. 24. in
1. Epist. ad
Corinth.*

Ibid.

Ils ont du dire en la comparant avec le fils d'un Roy, que nous ne recevons pas seulement le fils d'un Roy de la terre, mais le Fils même de Dieu : & c'est aussi en ce sens & en ces termes que saint Chrysostome employe cette comparaison.

Ils ont du dire en la comparant avec ce que les Mages virent dans la Crèche, que nous voyons dans l'Eucharistie la même chose que virent ces Mages, sçavoir le corps de JESUS-CHRIST, mais que nous le voyons dans un estat plus auguste & avec plus de fruit : ils en ont aussi parlé de cette maniere : *Vous voyez ce mesme corps, dit saint Chrysostome en ce même lieu, Vous ne le voyez pas dans la Crèche mais sur l'Autel. Les Mages, dit-il encore, n'ont rien vu de tel que vous.*

Ibid.

Ils ont du dire en les comparant avec le corps de JESUS-CHRIST Crucifié par les Juifs, que comme les Juifs ont tué JESUS-CHRIST, ainsi ceux qui reçoivent indignement l'Eucharistie, reçoivent son corps dans une ame souillée. C'est aussi ce que saint Chrysostome dit expressément, sans marquer jamais cette difference entre la propre personne de JESUS-CHRIST & son image, qui distingueroit étrangement le crime des Juifs de celui des Chrestiens qui communient indignement, si les Peres en avoient eu l'idée qu'en ont les Calvinistes. Il marque même expressément que l'un & l'autre outrage, regarde & attaque directement le corps de JESUS-CHRIST.

*Hom. 83. in
Matth.*

CH. I.

Car au lieu de comparer ceux qui souillent la pourpre du Roy avec ceux qui le tuent, pour représenter par les premiers ceux qui communient indignement, dont le crime ne regarde pas directement JESUS-CHRIST, selon les idées des Calvinistes, mais seulement son image, & par les seconds les Juifs qui ont fait mourir le corps même de JESUS-CHRIST, il compare ceux qui prophanent l'Eucharistie à ceux qui souillent la pourpre du Roy, & ceux qui ont tué JESUS-CHRIST, à ceux qui rompent cette pourpre, pour montrer que comme ces deux crimes s'exercent à l'égard de la pourpre du Roy, de même les deux crimes représentés par ces images, s'exercent à l'égard du corps de JESUS-CHRIST. C'est ce que l'on peut voir dans ce passage de l'Homelie 45. sur saint Jean. *Si ceux, dit-il, qui souillent la pourpre du Roy sont punis comme ceux qui la rompent, doit-on s'étonner que ceux qui reçoivent le corps de JESUS-CHRIST dans une conscience impure, soient punis du même supplice que ceux qui l'ont déchiré par les cloux.*

Et Tertullien avoit exprimé encore plus fortement la grandeur du crime de ceux qui communioient indignement. *Les Juifs, dit-il, n'ont mis à mort JESUS-CHRIST qu'une fois, mais ceux-cy outragent tous les jours le corps de JESUS-CHRIST avec leurs mains. O mains qui meritoient d'être coupées ! O manus præcidendæ !*

Ils devoient dire en la comparant avec JESUS-CHRIST, à qui Herode envoya les Mages, que comme Herode envoya les Mages à JESUS-CHRIST, de même le diable envoie ceux dans qui il regne à JESUS-CHRIST c'est-à-dire à l'Eucharistie. C'est aussi une pensée que saint Chrysostome exprime en ces mêmes termes dans l'Homelie 7. sur saint Matthieu. *Le diable, dit-il, à l'exemple d'Herode, tâche de se rendre maître des hommes, & il envoie à JESUS-CHRIST ceux qui lui appartiennent comme si c'étoit pour l'y adorer, mais c'est en effet pour l'y égorger sous prétexte de cette adoration.*

Ils ont du distinguer le sepulchre de JESUS-CHRIST après sa Resurrection, de l'Eucharistie, en ce que JESUS-CHRIST n'étoit plus dans ce sepulchre, & qu'il est dans l'Eucharistie. C'est aussi la différence qu'y remarque saint Chrysostome. *Devant nous présenter, dit-il, non à un sepulchre vuide comme celui de JESUS-CHRIST, dont il avoit parlé auparavant, mais à la table où est l'agneau, comment osons-nous le faire avec trouble & avec tumulte ?*

Ils

Hom. in
Carnet. ap-
pell.

Ils ont du dire sur la comparaison de l'Eucharistie avec le charbon mystérieux que le Seraphin n'osa toucher, que l'Eucharistie estoit beaucoup plus excellente que ce charbon. Ce sont aussi les propres termes de saint Chrysostome dans l'Homelie des Seraphins. CH. I.

Ils ont pu dire, suivant cette doctrine, que JESUS-CHRIST estoit semblable à Elie, en ce que comme Elie avoit laissé son manteau à son disciple, aussi JESUS-CHRIST nous a laissé sa chair; & ils ont du aussi distinguer l'un de l'autre, & dire que JESUS-CHRIST estoit différent d'Elie, en ce qu'Elie n'avoit point emporté son manteau en le laissant, & que JESUS-CHRIST avoit emporté au ciel la chair même qu'il avoit laissée dans la terre. Cette comparaison est si juste dans la doctrine de la presence réelle, qu'il ne faut qu'avoir JESUS-CHRIST & Elie dans l'esprit tout ensemble, pour appercevoir ce rapport & cette différence si particuliere. Or il se trouve que saint Chrysostome s'en sert en ce même sens, & en remarquant expressément ce rapport & cette différence de JESUS-CHRIST & d'Elie dans l'Homelie 2. au peuple d'Antioche.

Ils ont du dire, en comparant l'Eucharistie aux Temples & aux victimes de l'ancien Testament, & le crime de ceux qui en approchent avec une ame souillée, à celui de ceux qui offroient des Beliers & des Taureaux dans ce même estat, qu'autant que JESUS-CHRIST est plus grand que le Temple, autant le crime de ceux qui touchent son corps avec une ame impure, est-il plus grand que celui de ceux qui étant souillés, approchoient des Beliers & des Taureaux. Ce sont aussi les paroles de saint Basile.

Ils devoient, en comparant la charité que JESUS-CHRIST nous fait paroître dans ce mystere, avec celle des Pasteurs & des meres de la terre, remarquer que les Pasteurs ne nourrissent pas leurs brebis de leur propre sang & de leurs propres membres, & que les meres qui semblent devoir nourrir leurs enfans de leur propre sang, ne les en nourrissent pas toujours, mais les donnent souvent à nourrir à d'autres: & ils ont fait exactement ce qu'ils ont du faire, en distinguant expressément de JESUS-CHRIST & les Pasteurs, & des meres, par les deux différences que j'ay marquées. *Quel Pasteur*, dit saint Chrysostome, *a jamais nourri ses brebis de ses propres membres;* *De Baptif.*
l. 2. §. 2.
H. n. 83. 1.
M. n. 2.

CH. I. *Que dis-je les Pasteurs ? Plusieurs meres donnent souvent leurs enfans à nourrir à d'autres nourrices : mais JESUS-CHRIST ne fait pas ainſy ; car il nous nourrit de ſon propre ſang, & nous joint entiere-ment à luy.*

Enfin , pour abreger les autres ſuites de la preſence réelle, qu'il eſt juſte & naturel , ſuivant cette doctrine , d'expliquer ce qui eſt dit dans le 6. Chapitre de ſaint Jean , de manger la chair & de boire le ſang de JESUS-CHRIST , du Sacrement de l'Euchariftie , puis-que l'on y voit une diſtinction ſenſible entre manger le corps & boire le ſang de JESUS-CHRIST , que l'on ne trouve point dans la manducation ſpirituelle ! Et que ces expreſſions de manger de la chair & de boire du ſang qui paroifſent ſi extraordinaires , y ont un ſens ſimple & naturel ! Auſſy tous les Peres ſe ſont-ils portez d'eux-mêmes , en ſuivant l'idée qu'ils avoient de ce Myſtere , à cette explication , dont tous les Proteſtans s'éloignent d'un commun accord , en ſuivant la leur.

Voyez cy-
deſſus. c. 12.

Qu'il eſt juſte de parler à l'Euchariftie comme animée , puis-que ſelon cette doctrine JESUS-CHRIST y eſt vivant ! Et c'eſt auſſi ce qui eſt formellement pratiqué par ſaint Denys : *O divin & ſacré Myſtere*, dit-il , *daignez ouvrir les voiles des enigmes dont vous eſtes environné , & manifeſtez-vous clairement à nous , en éclairant par la ſplendeur de voſtre lumière la veuë de noſtre ame.*

Qu'il eſt juſte d'exhorter de s'approcher de l'Euchariftie comme de JESUS-CHRIST même , ce qui ſeroit ſcandaleux & capable de porter à l'idolatrie ſ'il n'y eſtoit pas ! Cependant c'eſt ainſy que ſaint Chryſoſtome parle dans l'Homelie 51. ſur ſaint Matthieu.

Qu'il eſt juſte en parlant de l'Euchariftie , de décrire les qualitez du corps & du ſang de JESUS CHRIST , comme eſtant ce que nous recevons ! C'eſt ce que fait S. Chryſoſtome avec tant d'étenduë dans l'Homelie 45. ſur ſaint Jean , dans l'Homelie 24. ſur la premiere aux Corinthiens , comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Que ce Saint aura parlé d'une maniere ſimple , naturelle , & raifonnable , de dire comme il fait dans l'Homelie 3. ſur l'Epître aux Ephéſiens : *Puiſque nous ſommes tombez ſur le diſcours du corps de JESUS-CHRIST : Vous qui mangez ce corps & buvez ce ſang , conſidérez que nous participons à ce corps qui n'eſt en rien différent de celui dont j'ay parlé* (c'eſt-à-dire du corps Crucifié dont

il avoit parlé auparavant) *Considérez que nous mangeons celui qui* CH. II.
est assis là hant, qui est adoré par les Anges, & qui est le plus pro-
che de la souveraine pureté de Dieu.

Qu'il aura parlé d'une maniere vive, mais raisonnable, lors
qu'il dit à ses Auditeurs dans un autre Homelie : *Considérez, ô* Orat. in
homme, quelle Hostie vous devez toucher, de quelle table vous vous Nativit.
devez approcher; pensez en vous-même que n'estant que poudre & Christi.
cendre vous recevez le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Si
un Roy vous appelloit à son festin, ne vous mettriez-vous pas à la
table avec crainte, & ne prendriez-vous pas les viandes que l'on
vous serviroit avec reverence & en silence? C'est Dieu même qui vous
appelle à sa table & qui vous y presente son Fils. Les Anges y sont
presens avec crainte & tremblement, les Cherubins y voilent leurs fa-
ces, les Seraphins crient Saint, Saint, Saint, est le Seigneur; & vous
vous approchez de cet aliment spirituel avec des cris confus & avec
tumulte.

Enfin cette hypothese & cette idée rend tout le langage &
de ce Pere & des autres, juste, precis, exact, raisonnable, natu-
rel, comme l'hypothese des Ministres le rend faux, hyperboli-
que, & contraire à la nature & à la raison. Nous verrons dans
le Chapitre suivant ce que l'on doit conclure de cet amas d'ex-
pressions enchaînées, & qui representent simplement & litte-
ralement le sens de la presence réelle & de la Transsubstan-
tiation.

CHAPITRE II.

Reflexions sur ces expressions alleguées dans le Chapitre precedent,
qui marquent simplement & naturellement la presence
réelle, & ses suites essentielles.

QUELQUE force qu'ayent les passages que nous venons
de rapporter, & par leur nombre & par leur enchaîne-
ment, pour faire voir que les Peres ont cru la presence réelle
de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, il est neanmoins cer-
tain, & les Ministres le savent mieux que personne, qu'à l'ex-
ception d'un tres-petit nombre dont j'ay averti, ils sont enco-
re tout autrement forts dans le lieu même d'où ils sont pris,
qu'ils ne le sont en estant détachez, parce qu'ils y sont forti-

CH. II. fiez par tout ce qui précède & ce qui suit, & que la multitude des expressions qu'un même Auteur employe pour signifier une même chose, sert infiniment à arrester l'esprit dans la même idée.

C'est ce qu'on peut voir dans cet Extrait, même par les expressions que l'on y rapporte de la quatrième Catechèse Mystagogique de saint Cyrille de Jerusalem; du Chapitre 9. du livre de saint Ambroise pour les nouveaux baptisez; du 4. & du 6. livre des Sacremens; du second Traitté de saint Gaudence sur l'Exode; de l'Homelie 83. de saint Chrysostome sur saint Matthieu; de la 45. sur saint Jean; de la 24. sur la premiere Epistre aux Corinthiens; de diverses autres Homelies; du Chapitre 5. du quatrième livre de saint Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius; du 3. & du 4. livre de son Commentaire sur saint Jean. Car ces expressions étant tirées des lieux d'où elles sont prises, & séparées de celles qui les accompagnent, n'ont pas à beaucoup près tant de force qu'elles en ont dans les Auteurs mêmes.

Il faut encore que les Ministres avoient que quand ils répondent à ces passages, ce n'est point par des solutions qu'ils tirent des passages mêmes, mais en y appliquant au hazard leurs clefs de *figure* & de *vertu*, qu'ils fortifient à leur ordinaire de quelques passages écartez, & de quelques principes philosophiques, qui sont comme du train & de la suite de ces solutions. Cela a presque lieu dans tous ceux que j'ay citez. Il y en a seulement quelques-uns de la suite desquels ils prétendent tirer quelque avantage, comme ceux de saint Irenée & de Theodoret, & un tres-petit nombre d'autres que j'ay rapportez, & que nous examinerons ailleurs.

Je sçay qu'ils prétendent expliquer tous ces passages, & leur donner leur sens de figure. Mais on a vu dans l'examen particulier que l'on a fait dans cet ouvrage même de la plupart de ces expressions, combien ils y réussissent mal; que toutes leurs explications sont ridicules, & sur tout que leurs comparaisons d'expressions par lesquelles ils prétendent les autoriser sont fausses, trompeuses, pleines d'illusion & de sophisme. Ainsi comme il y en a certainement un tres-grand nombre qu'ils ne peuvent expliquer, celles-là déterminent toutes les autres, & font voir qu'elles se doivent prendre en un même sens, qui est le sens naturel & littéral.

Car il faut remarquer que toutes ces expressions conspirant à donner une même idée, & à faire concevoir une vraie présence réelle, c'est en vain que l'on chicane sur une ou deux, puisqu'il faut trouver un sens qui convienne à toutes. Or c'est ce qu'un homme sincère & judicieux n'entreprendra jamais à l'égard de toutes ces expressions. On les doit au moins regarder comme un chiffre dont on cherche le sens. Or comme il est certain que ce n'est pas expliquer une lettre en chiffre, que de trouver seulement par une certaine supposition, que cinq ou six caractères de suite semblent avoir du sens lors qu'il n'y en a plus dans tout le reste, de même il est ridicule de s'amuser à disputer sur quelques passages, pour montrer qu'on les peut prendre en des sens éloignés des termes, lors que l'on ne le peut faire raisonnablement à l'égard de tous les autres.

Mais quand il paroît au contraire, pour suivre cette comparaison, que selon une certaine supposition tout le corps d'un discours forme un sens raisonnable, que tout s'y suit & s'y entretient, & cela dans une étendue assez grande pour donner lieu de juger qu'il n'a pu arriver par hazard qu'une fausse supposition ait fait rencontrer un sens raisonnable; je dis que quand on trouveroit dans la suite quelque difficulté, la preuve qui se tire de ce discours expliqué raisonnablement, est si forte qu'elle doit déterminer absolument l'esprit, en faisant juger que l'on ne doit plus avoir d'égard aux difficultés qui s'y pourroient rencontrer.

Si l'on avoit par exemple entrepris de déchiffrer un écrit de sept ou huit pages, & qu'en supposant qu'un tel caractère est pris pour une telle lettre, on eut trouvé dans les six premières, deux cens vers parfaitement justes & sensez, il est indubitable qu'on devroit conclure qu'on auroit trouvé la véritable clef de cet écrit, & que sans examiner ceux qui resteroient on devroit juger qu'il n'y peut rien avoir qui soit effectivement contraire à ce que l'on a trouvé. Or nous sommes encore en plus forts termes à l'égard des Calvinistes. Car la supposition que l'on fait de la signification d'un caractère dans une lettre chiffrée est en quelque sorte arbitraire. Ce caractère ne découvre pas par luy-même sa signification. Il est de sa nature indifférent à marquer quelque autre lettre que ce soit, & ce n'est que parce qu'il se rencontre qu'en le prenant pour une telle lettre il contribue à former un sens raisonnable que l'on croit avoir droit

Il n'en est pas de même de ces passages des Peres que nous avons rapportez. On n'a point besoin de suppositions arbitraires pour determiner le sens de chaque passage en particulier. Il y paroist clairement en tous. C'est un chiffre qui s'explique par luy-même. Et outre la force que ces passages ont chacun séparément pour imprimer l'idée de la présence réelle, ils en reçoivent une telle de cette union de tant de passages qui conspirent dans un même sens, qu'il n'y a que des esprits déraisonnables & qui ne sçavent pas ce que c'est que conviction, qui y puissent résister.

Car pour reduire cette comparaison en preuve, je dis que comme on a droit de conclure que l'on a trouvé la clef d'un chiffre lors qu'à l'aide de cette clef on a expliqué six pages de suite d'une lettre écrite en ce même chiffre en y trouvant un sens raisonnable & juste, parce que l'on ne conçoit pas que cela se puisse faire sans avoir trouvé la véritable clef du chiffre, & la véritable signification des caracteres dont il est composé: De même quand on a trouvé un sens dans lequel un aussi grand nombre de passages que ceux que j'ay alleguez s'accordent & conspirent à donner la même idée, que d'ailleurs c'est le sens & l'idée que ces passages impriment d'eux-mêmes, & selon la signification naturelle & litterale des termes, alors on a droit de conclure que ce sens litteral est le véritable & l'unique sens de ces passages, parce que depuis que les hommes parlent il n'est jamais arrivé, & que l'on ne conçoit pas qu'il puisse arriver qu'un aussi grand nombre d'expressions estant prises litteralement ayent conspiré à nous imprimer un certain sens dans lequel elle s'entretiennent & se favorisent toutes reciproquement, & que ce sens ne fust pas le véritable.

Et delà on peut tirer une regle pour distinguer les expressions simples des metaphoriques, qui est au dessus de toutes les chicaneries des Ministres, & qui montre tout d'un coup que tous leurs efforts sont vains, & que toutes leurs comparaisons d'expressions sont fausses & trompeuses. C'est que quand on voit une foule d'expressions différentes qui estant expliquées simplement, conspirent en un même sens, on doit croire que ce sens est le véritable, parce qu'il n'arrive point qu'un grand nombre de metaphores prises litteralement ayent toutes rapport à un même objet, & en impriment la même idée.

Les Ministres se travaillent donc inutilement à trouver dans les Peres à l'égard du Baptême & des pauvres & de quelques autres sujets, des expressions métaphoriques qu'ils comparent séparément avec les expressions dont ils se servent à l'égard de l'Eucharistie, pour en conclure qu'on peut prendre aussi ces derniers dans un sens métaphorique. Car quand ils auroient fait ce qu'ils prétendent, ils seroient encore bien loin de leur compte, & leurs comparaisons ne laisseroient pas d'être fausses par cette raison essentielle, que toutes les expressions des Peres sur le sujet de l'Eucharistie, que les Ministres s'efforcent d'expliquer en un sens métaphorique, conspirent toutes en un même sens, qu'elles sont toutes enchaînées, qu'elles sont toutes dépendantes les unes des autres, qu'elles forment toutes étant jointes ensemble la même idée d'une présence réelle. Or c'est ce qui ne se rencontre point du tout dans toutes les métaphores qu'ils rapportent comme semblables. Car ce sont ou des métaphores toutes détachées & absolument sans suite, sans soutien, sans enchaînement; ou si elles ont quelques suites comme il arrive quelquefois, elles en ont peu, elles n'ont pas celles qui sont les plus naturelles & les plus essentielles, & elles se trouvent contraires à d'autres métaphores dont les Peres se servent sur le même sujet.

Les Peres ont appelé par exemple le Baptême *Robe lumineuse, pourpre, frange de la robe de JESUS-CHRIST, diadème, fontaine de vie, eau vivante, guide & chariot pour aller au ciel*. Ils ont dit *qu'il étoit teint du sang de JESUS-CHRIST; que nous y estions arrosés de ce sang, que nous y estions revêtus de JESUS-CHRIST, que nous y estions vêtus d'une pourpre teinte dans le sang de JESUS-CHRIST, qu'il fait que JESUS-CHRIST est caché en nous*.

Quel rapport, quel enchaînement ont toutes ces expressions étant prises littéralement? Conspirent-elles à nous imprimer la même idée? Est-ce la même chose d'être fontaine & d'être guide; d'être guide & d'être chariot; d'être chariot & d'être pourpre; d'être pourpre & d'être frange; d'être frange & d'être diadème; d'être diadème & d'être robe blanche; d'être robe blanche & d'être rougi de sang; d'être rougi de sang & de faire que nous soyons revêtus de JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST soit caché en nous? Ne se détruisent-elles pas au contraire l'une l'autre étant expliquées littérale-

CH. II. ment ? Car si JESUS-CHRIST est caché dans nous , nous n'en sommes donc pas revestus ; & si nous en sommes revestus , il n'y est donc pas caché. Si nous y sommes teints & arrosés de sang , nous n'y sommes donc pas revestus de blanc. Si le Baptême est une robe , ce n'est donc pas un chariot , un guide , une fontaine. Si c'est un eau elle n'est donc pas vivante. Si c'est un vestement de pourpre , ce n'est donc pas une frange ny un diadème. Quelles comparaisons y a-t-il donc de ces metaphores détachées qui se découvrent l'une l'autre en se détruisant reciproquement , avec cette chaîne infinie des expressions Eucharistiques , qui conspirent toutes en un même sens , qui l'établissent toutes , qui le confirment toutes , qui impriment & gravent toutes la même idée , & ne permettent pas à l'esprit de la quitter ?

Je sçay que l'on peut faire quelques petits enchaînemens de metaphores , principalement de celles qui regardent les pauvres. Mais il y aura toujours une si étrange difference de tous ces enchaînemens là avec celui que nous avons fait , que la comparaison n'en peut estre que ridicule : & je ne conseille point à M. Claude de se fatiguer inutilement l'esprit à cela ; car assurément il n'y réussiroit pas.

Ainsi sans examiner en détail si les passages que j'ay alleguez ne pourroient point estre expliquez separément en quelque sens metaphorique ; de cela seul qu'estant pris à la lettre , ils impriment tous l'idée de la presence réelle , & se réunissent dans ce sens , une personne judicieuse & sincere , en doit conclure qu'ils ne peuvent avoir un autre sens , & que ce sens literal est le veritable.

Et ce n'est pas une objection capable d'affoiblir cette preuve que de dire qu'on ne trouve point dans les Peres toutes les suites qui dépendent de ce mystere , & qu'entre autres ils ne marquent pas toutes les consequences philosophiques qu'on en peut tirer. Car il est faux que toute expression litterale soit accompagnée dans les Auteurs de toutes les suites litterales qui en peuvent naître , & qu'ils ayent esté obligez d'en tirer toutes les consequences qu'on en peut tirer. On a déjà refuté cette fausse regle , & l'on a deffié M. Claude de trouver dans les Peres toutes les consequences philosophes du mystere de la Trinité , de celui de l'Incarnation , & de plusieurs autres. Mais c'est une propriété qui ne convient qu'aux seules expressions

expressions littérales de se réunir toutes en quelque grand nombre qu'elles soient dans un même sens, le hazard ne rassemblant jamais tant de metaphores pour donner une même idée.

CHAPITRE III.

Des regles des metaphores que l'on a proposées dans la refutation de la premiere réponse de M. Claude.

Deffence de la premiere de ces regles.

COMME l'on n'ignore pas, ny la fertilité de l'esprit des Ministres à trouver des deffaites pour obscurcir les lumieres du sens commun, ny la nature des preuves morales qui y sont plus exposées que les autres, on s'estoit cru obligé en proposant quelques regles pour distinguer les metaphores des expressions simples, d'avertir qu'il seroit necessaire de traiter cette *Refutat. p. 195.* matiere avec plus d'étendue, si l'on avoit dessein de la mettre à couvert de toute sorte de chicannerie; mais que parce que ce n'estoit pas le lieu de le faire alors, & que ce seroit une trop longue digression, on se contentoit de proposer ces regles en abrégé, & d'une maniere capable d'aider & de satisfaire les personnes de bonne-foy qui cherchent sincerement la verité, quoiqu'elle ne fust peut-estre pas suffisante pour convaincre les personnes opiniastrés & prevenuës.

On n'a donc pas esté surpris que M. Claude se soit particulierement élevé contre cet endroit, & qu'il ait pretendu le renverser. On s'y estoit attendu, & l'on n'en a conclu autre chose, sinon qu'il n'estoit pas de ceux pour qui ces regles sont faites, c'est adire qu'il estoit trop prevenu pour en profiter.

Mais il ne s'ensuit nullement delà, ny que ces regles ne soient pas bonnes en elles-mêmes, ny que l'on ait mal fait de les proposer sans les appuyer davantage, & sans dissiper par avance les nuages qu'il s'efforce de répandre pour empêcher qu'elles ne fassent impression sur les esprits. Le fruit des écrits ne consiste nullement dans la conviction des opiniastrés. Elle est trop rare dans l'ordre même de la grace, pour se la proposer comme le but de son travail. On se doit contenter de tâcher de porter la lumiere dans les esprits sinceres qui sont disposez à

CH. III. recevoir la verité, qui la cherchent de tout leur cœur, & qui ne mettent pas leur plaisir à la repousser & à l'obscurcir. C'est pour ceux-là que les livres sont faits, ou plustost c'est pour eux que toute la Religion est destinée. Car Dieu qui vouloit y distinguer les hommes, plustost par le cœur que par la lumiere & la subtilité de l'esprit, n'a pas voulu que les preuves de sa verité consistassent dans des demonstrations pareilles à celles de la Geometrie, c'estadire qui ne dépendant que d'un enchaînement de peu de principes grossiers & palpables, reduisissent les hommes dans une impuissance absoluë d'y resister, quelque déraisonnables qu'ils fussent. Ce sont des preuves tout d'un autre genre. Les principes n'en sont point ordinairement si universellement convaincants chacun en particulier, qu'il n'y ait quelque ouverture pour s'en échapper. Il y a toujours quelque chose à faire à la bonne-foy. La conclusion n'en dépend pas toujours d'une seule regle, il en faut unir plusieurs. Et pour le faire, il ne faut pas s'amuser à chicaner sur chacune en particulier, mais considerer de bonne-foy l'effet qu'elles produisent par leur union.

On avouë donc encore, comme on l'a reconnu d'abord, que ces regles des metaphores que l'on a proposées dans ce Traité, sont des regles morales, qui ayant leur verité & leur étendue, ne laissent pas aussi d'avoir leurs exceptions. On a même marqué qu'elles n'estoient vraies *que pour l'ordinaire*. Et M. Claude à qui il faut peu de chose pour en prendre sujet d'insulter à son adversaire, a cru que cet aveu luy suffisoit pour les renverser toutes, & pour les traiter même de ridicules. *A quoy bon, dit-il, pour decider nostre different, établir des regles qui n'ont lieu que pour l'ordinaire, c'estadire qui ne sont pas toujours veritables, puisque si elles souffrent des exceptions, le sujet de nostre dispute peut-estre aussi bien sous l'exception que sous la regle.* A quoy il ajoûte ensuite: *Que pour agir de bonne-foy, il falloit ou faire voir qu'en-core que cette regle ne s'entende que pour l'ordinaire, elle ne laisse pas pourtant d'avoir lieu au sujet du Saint Sacrement: ou bien nous la donner comme une regle generale & necessaire, & qui s'étend par tout: mais l'Auteur ne fait ny l'un ny l'autre. Il la produit avec la restriction D'UN POUR L'ORDINAIRE, & en même temps il pretend qu'elle vaille pour les expressions des Peres touchant l'Eucharistie, sans le prouver d'ailleurs. La surprise est trop évidente, c'est frapper son coup en se reservant un moyen d'échapper, c'est vouloir*

faire le brave en mer, & se munir néanmoins d'une planche en cas CH. III.
de naufrage.

Mais quelque satisfait de luy-même que M. Claude paroisse en cet endroit, je ne laisseray pas de luy dire qu'on a eu droit d'établir des regles qui ne sont vraies que *pour l'ordinaire*, c'est-à-dire qui souffrent des exceptions.

Que l'on n'a pas esté obligé de faire voir en particulier qu'elles avoient lieu sur le sujet du saint Sacrement, & que l'on n'a pas du néanmoins les proposer comme generales & necessaires.

Il est vray que les regles morales ont leurs exceptions. Il faudroit donc, dit M. Claude, montrer que le sujet dont il s'agit, tombe sous la regle & non sous l'exception; autrement on ne prouve rien. Il se trompe. On ne laisse pas de prouver autant qu'il est necessaire, sans entrer dans ces discussions, parce que l'esprit & la bonne-foy y suppléent, & reconnoissent que les exceptions n'ont pas de lieu dans la matiere dont il s'agit.

Il faut d'ordinaire de fort longs discours pour marquer en détail toutes les exceptions de ces regles morales, & faire voir que le sujet où on les applique n'est pas compris dans les exceptions: cela va à l'infiny & engage à des discussions, qui au lieu d'éclaircir l'esprit, ne font le plus souvent que le confondre. Il trouve la verité par une voie plus abregée. Il voit tout d'un coup si les regles ont lieu dans le sujet dont il s'agit. La bonne-foy & la conscience l'en persuadent & l'en font demeurer d'accord, sans qu'il en puisse estre détourné par ces exceptions, qu'il sent estre d'un genre tout different & dépendre de raisons particulieres.

Il est donc permis de proposer ces regles morales qui ont des exceptions, en laissant à la conscience de chacun d'en sentir la verité, parce qu'il est permis de faire tout ce qui est utile pour y conduire les hommes. Tout ce que M. Claude ou d'autres qui appliquent leur esprit à découvrir ces exceptions peuvent conclure, est que ce ne sont pas des preuves Geometriques, ce que l'on n'a jamais pretendu: mais ils n'en concluëront jamais legitiment que ce ne soient pas des preuves tres-propres à persuader des esprits sinceres & raisonnables.

Or pour luy montrer que ce n'est que le desir d'éviter la longueur qui a obligé dans ce premier Traité, de remettre l'application de ces preuves à la conscience & à la bonne-foy de ceux

CH. III. qui les liroient, j'ay dessein de passer icy plus avant, & de faire voir en ruinant ses deffaites, que toutes ces pretenduës exceptions sont vaines, & qu'il est clair que le sujet dont il s'agit, tombe sous la regle & non sous l'exception.

Il faut donc remarquer qu'encore qu'une regle ait une exception, il ne s'ensuit pas qu'elle ne prouve rien, parce que la regle a sa raison, & l'exception la sienne; & que ce qui fait que l'exception n'est pas comprise sous la regle, est que la raison de la regle n'a pas lieu dans l'exception ou est empêchée par une raison plus forte. De sorte qu'il est de la justesse de l'esprit de penetrer ces raisons, & de ne se servir pas de la raison particuliere de l'exception, pour détruire toute la force de la regle. Il faut se demander à soy-même pourquoy cette regle n'a pas lieu en telles & telles occasions, & pour l'ordinaire on découvrira que la même raison qui fait qu'elle a lieu en une certaine étendue, fait qu'elle ne s'étend pas au delà.

Pag. 205.

On a dit par exemple dans ce Traité: *Que quand une même chose se peut aussy facilement exprimer naturellement que metaphoriquement, les expressions naturelles & simples, sont pour l'ordinaire infiniment plus frequentes que les metaphoriques, d'où il arrive que les expressions simples formant l'idée distincte de la verité, servent à y reduire les metaphoriques.* On a ajoûté: *Que la raison de cela est que les hommes se portent ordinairement, quand rien ne les en empesche, à ce qui est plus conforme à la verité & à la nature. Or les expressions metaphoriques sont en quelque maniere contraires à la nature, parce qu'elles sont fausses estant prises à la rigueur. Ainsy elles ne peuvent estre si ordinaires, & si elles l'estoient, elles deviendroient trompeuses & inintelligibles.*

M. Claude avouë d'abord que *cette regle a de la couleur*; mais il ajoûte incontinent *qu'elle n'a point de solidité*; il promet ensuite de la refuter par mille exemples tirez du langage ordinaire des hommes.

M. Claude, de 2. Rép. f. 339. Voicy ceux qu'il allegue pour cet effet. *Il est aussy aisé, dit-il, de dire le livre d'Aristote, de Platon, de S. Augustin, de Iansenius, que de dire Aristote, Platon, S. Augustin, Iansenius: & cependant cette derniere expression, qui est la metaphorique, est infiniment plus frequente que la premiere qui est la propre. Il est aussy aisé de dire une image de saint George, de saint Estienne, de saint François, que de dire un saint George, un saint François, un saint Estienne: & neanmoins on parle presque toujours de cette derniere sorte. Il est aussy*

aisé de dire un papier qui contient le Testament, ou la donation, ou l'accord, ou les conventions, que de dire le Testament, la donation, l'accord, la convention : & toutefois l'usage a autorisé ces dernières expressions au préjudice des autres. Il est aussi aisé de dire d'un Prince qu'il conduit son armée, & qu'il est le premier au combat, que de dire qu'il est à la teste de son armée : aussi aisé à un malade de dire qu'il sent une extrême chaleur, que de dire qu'il est en feu ; aussi aisé à un Docteur de dire ; voilà les paroles qui expriment ma doctrine & mes sentimens, que de dire voilà ma doctrine & mes sentimens : & cependant ces dernières expressions sont plus communes que les autres.

Je pourrois avec raison contester à M. Claude une partie de ces exemples, car il y en a plusieurs dont il ne sçauroit rien conclure pour le point dont il s'agit, par des circonstances qu'il feroit aisé de marquer. Mais sans entrer dans cette discussion j'aime mieux reconnoître d'abord que ce sont ces sortes d'exemples qui ont porté à ajouter cette restriction pour l'ordinaire, à cette règle que les expressions naturelles & simples sont infiniment plus fréquentes que les metaphoriques. Mais s'ensuit-il de ces exemples que la règle ne prouve rien ? Nullement, & la conclusion en est ridicule. Il y a cinquante mille expressions naturelles & simples dans le langage, qui sont toutes plus fréquentes que les expressions metaphoriques. Il y en a peut estre une centaine où la metaphore a prevalu sur l'expression simple ; & si la chose valoit que l'on en vint à cette discussion, on en fourniroit mille pour une. Il y a donc déjà bien plus d'apparence que les expressions qui regardent l'Eucharistie soient du nombre de ces cinquante mille qui font la règle commune des expressions, que de cette petite classe d'expressions metaphorique que l'usage auroit rendu plus fréquentes que les expressions simples. Mais nous sommes en plus forts termes à l'égard de M. Claude. Car il ne s'agit pas icy d'une seule expression du genre de celle dont M. Claude produit des exemples qui sont toutes expressions détachées, sans suite & sans liaison. Il s'agit d'un tres-grand nombre d'expressions qui s'unissent à former un même sens, & qui ont toutes ce caractère & cette marque d'estre ordinaires & fréquentes : au lieu que les expressions contraires à celles-là, que M. Claude pretend estre les simples, sont extraordinaires & souvent entierement inusitées.

Il est ordinaire chez les Peres de dire que le pain est converti,

CH. III. *changé, transelementé au corps de JESUS-CHRIST. Il est tres-rare de dire qu'il est changé en la vertu du corps de JESUS-CHRIST. Il est sans exemple de dire qu'il est transelementé, converti, changé en la vertu séparée du corps de JESUS-CHRIST. Il est ordinaire de dire que JESUS-CHRIST entre en nous, descend en nous, s'introduit en nous, est dans nous, par son corps, par sa chair, par sa propre chair. Et il est sans exemple de dire qu'il entre en nous, qu'il descende en nous, qu'il s'introduise en nous par sa vertu séparée de sa chair, ny même de dire simplement qu'il y entre par sa vertu.*

Il est ordinaire de dire *qu'il nous vivifie par son corps, par sa chair.* Il est sans exemple de dire qu'il nous vivifie par une vertu imprimée au pain & séparée de sa chair.

Il est ordinaire de prier Dieu *qu'il fasse par la vertu de son esprit que le pain soit le corps de JESUS-CHRIST.* Et il est sans exemple de luy demander qu'il remplisse le pain de la vertu séparée de sa chair.

Il est ordinaire d'exprimer le doute que l'Eucharistie produit, en disant: *Ce n'est pas son Corps: Ce n'est pas de la chair.* Et il est sans exemple de l'exprimer en ces termes; *Ce n'est pas l'image ou la vertu de son Corps: Ce n'est pas l'image ou la vertu de sa chair.*

Il est ordinaire de refuter ce doute, en affirmant que *c'est le vray corps de JESUS-CHRIST.* Et il est sans exemple de le repousser, en disant: *C'est la vraye image ou la vraye vertu de JESUS-CHRIST.*

Il est ordinaire d'instruire les Fidéles de ce qu'ils doivent croire de ce Mystere, en leur disant que *c'est le corps de JESUS-CHRIST, le vray corps de JESUS-CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST.* Et il est sans exemple de dire dans cette occasion, où il est nécessaire de parler le plus précisément & le plus exactement qu'il est possible, que *c'est la figure ou la vertu du corps de JESUS-CHRIST, sa vraye figure, sa vraye vertu, sa propre figure, sa propre vertu.*

Il est ordinaire d'avoir fait confesser aux Fidéles que l'Eucharistie estoit le vray corps de JESUS-CHRIST. Il est sans exemple de leur avoir fait reconnoître que c'est sa vraye vertu.

Que l'on prenne la peine de repasser sur cette longue suite de passages que nous avons ramassez dans le premier Chapitre de ce Livre, qui contiennent les suites & les dépendances naturelles de la présence réelle; & l'on trouvera que les expressions

qu'ils contiennent , conviennent toutes dans cette marque, CH. III.
d'estre sans comparaison plus ordinaires que les expressions contraires que M. Claude prend pour les simples.

Ainsi c'est en vain qu'il nous allegue & ces exemples détachés , & cet empire souverain de l'usage. Ce petit nombre d'exemples & le peu de liaison & de suites qu'ils ont entr'eux, font voir que l'usage n'a jamais porté sa bisarrerie jusques à ce point que de faire que sur un mystere qui a esté renfermé en un tres-grand nombre d'expressions differentes , les expressions metaphoriques fussent toujours ordinaires & les expressions naturelles toujours ou rares ou sans exemple. Le sens commun ne permet point ces sortes de raisonnemens. On peut trouver par hazard un mot en assemblant témérairement des caracteres d'impression. Donc on peut rencontrer un vers entier, donc on en peut rencontrer dix , donc on en peut rencontrer cent, donc on peut rencontrer tout un livre de Virgile. La multitude des hazards qu'il faudroit réunir pour produire cet effet réduit la chose à une telle impossibilité morale , que les hommes ne la distinguent plus d'une impossibilité physique , & neanmoins je soutiens qu'il y a quelque chose de plus possible en cela que dans la chose dont il s'agit. Car estant certain en general qu'il est possible , en assemblant fortuitement des caracteres , de rencontrer un livre de l'Eneide , comme la raison ne contribüë rien à faire trouver ce livre, aussi elle ne l'empesche pas. Mais si le hazard avoit rendu ainsi la plupart des expressions metaphoriques , qui contiennent un certain mystere beaucoup plus frequentes que les expressions simples , comme il seroit impossible que cette multitude de metaphores ne produisît une extrême obscurité , & que l'on ne s'apperçust de ce mauvais effet, la raison s'y opposeroit formellement & expressément , & corrigeroit l'abus de ces metaphores trop frequentes par des declarations positives & par un autre langage moins trompeur.

Ainsy le nombre seul de ces expressions est une preuve convaincante , qu'estant ordinaires comme elles sont , elles ne peuvent estre metaphoriques , & qu'il est contre le bon sens que M. Claude y oppose ces metaphores détachées & sans liaison, qu'il ramasse dans le lieu que nous avons rapporté.

Car les expressions simples estant plus conformes à la verité & à la nature que les metaphoriques, il est impossible que la nature ne nous y porte davantage d'elle-même. Mais il est

CH. III. vray que cette inclination que la nature nous donne, n'est pas telle qu'elle ne puisse estre surmontée par quelqu'autre consideration qui sera plus forte sur l'esprit des hommes, & qui les portera à rendre en quelques occasions une expression metaphorique plus frequente que la simple.

Par où mesurerons-nous donc l'estenduë qu'il faut donner à ces regles que nous examinons presentement ? Le voici. Elles marquent la pente naturelle de l'esprit, lorsqu'il n'est point emporté par des raisons particulieres qui prevaient. Or comme il est moralement impossible qu'à l'égard d'un grand nombre d'expressions sur le sujet d'une même chose, il y ait toujours de ces raisons particulieres qui prevaient sur la pente de la nature, & qui rendent ainsi les expressions metaphoriques plus frequentes que les simples en certaines occasions, cette regle que les expressions simples sont plus ordinaïres que les metaphoriques est absolument certaine quand il s'agit d'un grand nombre d'expressions comme celles dont les Peres se servent sur le sujet de l'Eucharistie.

Mais elle n'est pas seulement certaine en general à l'égard d'un grand nombre d'expressions, elle l'est aussi en particulier à l'égard de quelque petit nombre que ce soit, 1. Quand il n'y a point de raison particuliere qui empesche les hommes de suivre leur inclination naturelle, 2. Quand la metaphore produit obscurité, 3. Quand ce sont des metaphores proprement dites, & qui conservent la vraye nature des metaphores. C'est ce qui sera éclairci par les remarques suivantes.

Il faut considerer premierement qu'il y a des metaphores fondées sur un rapport naturel exposé au sens, & qui ont par conséquent une telle clarté qu'elles ne peuvent presque jamais produire d'obscurité, parce qu'elles sont toujours expliquées par ce rapport naturel & sensible que l'esprit voit. Ainsi il y a un rapport si visible d'un tableau à son original, d'un livre à son Auteur, que quand on appelleroit une infinité de fois un certain tableau, Jules Cesar ou Alexandre, sans jamais l'appeler tableau de Jules Cesar ou d'Alexandre, jamais les hommes ne pourroient y estre embarrassés, parce que la raison de la metaphore est sensible & toujours exposées aux yeux.

De même il est si clair qu'un livre s'appelle saint Augustin, parce qu'il a esté fait par saint Augustin, & cela est confirmé par un usage si connu à l'égard d'une infinité d'autres livres qu'on

peut

peut sans obscurité se servir toujours de ce terme sans l'expliquer. Or il est vray que quand des metaphores sont dans ce degré de clarté, il faut peu de raison pour détourner les hommes de l'expression naturelle & simple, & les porter à la metaphorique. CH. III.

La raison, par exemple, de la breveté leur suffit, parce que les hommes aiment naturellement à abreger les paroles. Ainsi parce qu'il est plus court de dire un saint Augustin, que les livres de saint Augustin, on se servira plus ordinairement de la premiere expression que de la derniere. Il en est de même dans ces autres exemples que M. Claude produit d'un saint George, d'un saint François, d'un Testament. Comme ce sont des metaphores dont l'explication ne peut estre ignorée, la raison de la breveté suffit pour les rendre plus frequentes que les expressions simples.

Mais il ne faut pas raisonner de la même sorte, quand la figure n'est pas fondée sur quelque chose qui se supplée naturellement, mais sur quelque établissement ou sur quelque effet caché qui ne se supplée point par la raison: & c'est proprement la nature des metaphores qui regardent l'Eucharistie. Le pain n'est point naturellement figure de JESUS-CHRIST. On ne connoist ny par les sens, ny par la seule raison qu'il contienne la vertu du corps de JESUS-CHRIST: il faut une instruction expresse pour l'apprendre à chaque Fidelle en particulier. Ainsy les expressions metaphoriques dont on se serviroit sur ce sujet, auroient besoin d'estre éclaircies; & ce besoin d'éclaircissement les a du rendre plus rares que les expressions qui n'en avoient pas besoin.

Le moyen de deviner que quand on dit, que JESUS-CHRIST *entre & est en nous par sa propre chair*, cela vueille dire qu'il *entre en nous par la vertu de sa chair*? Quelle autre expression semblable autorise ce sens? Elle auroit donc besoin d'estre éclaircie presque autant de fois qu'on s'en serviroit, & ce besoin d'éclaircissement l'auroit du rendre tres-rare.

Le moyen de deviner que *changer le pain au corps de JESUS-CHRIST*, en décrivant ce changement comme réel & effectif, signifie qu'il est rempli de la vertu séparée du corps de JESUS-CHRIST. Il n'est donc pas possible que cette expression obscure soit presque l'unique dont les Peres se servissent pour exprimer ce sens, & que l'expression claire ne s'y rencontrast jamais.

CH. III. Ainſy il eſt clair que la regle dont il ſ'agit, a encore lieu dans toutes les metaphores obſcures, éloignées, & qui auroient beſoin d'éclairciſſement, comme il y en auroit pluſieurs de ce genre entre les expreſſions qui regardent l'Euchariftie, priſes au ſens des Miniſtres.

Il faut remarquer en ſecond lieu, qu'il y a des metaphores où l'on ſe porte ſeulement pour ſ'exprimer, & d'autres où l'on ſe porte pour ſ'exprimer fortement. Par exemple, quand on dit *qu'un Prince eſt à la teſte d'une armée*, quand on parle du *front* d'un bataillon, du *piéd* d'un baſtion & d'une montagne, on n'a deſſein que de ſe faire entendre, & l'on ſe ſert pour cela de ces termes qui ſont devenus plus communs que les termes ſimples. Or en ces ſortes de metaphores il eſt moins étrange que les termes metaphoriques ſoient plus frequens que les ſimples, parce que c'eſt alors qu'a lieu cette regle que M. Claude propoſe en des termes ſi pompeux: *Que l'usage eſt le maître de ces ſortes de choſes, qu'il donne aux mots la ſignification, le prix & le cours, que perſonne ne choque ny la verité ny la nature, en ſe ſervant des termes ſelon la force de ces établiſſemens, que l'usage a ſes caprices dont il ne ſaut pas chercher la raiſon.*

Mais quand on ne ſe porte à des metaphores que par le deſir de ſ'exprimer plus fortement & par un effort d'imagination, comme les mouvemens qui mettent l'eſprit en cet eſtat extraordinaire, ne peuvent pas eſtre ſi frequens que ſon eſtat naturel, les metaphores qui en naiſtroient ne pourroient eſtre ſi ordinaires que les expreſſions ſimples. Or M. Claude ne deſavoue pas qu'il n'y ait pluſieurs de ces expreſſions dont les Peres ſe ſervent ſur le ſujet de l'Euchariftie, qui eſtant expliquées ſelon ſon ſens, ſeroient de ce dernier genre; c'eſt pourquoy il pretend que quand les Peres ſ'en ſont ſervis, ils eſtoient comme en *extaſe & dans de beaux tranſports de devotion*. Il veut que ce ſoient des *élincemens de l'ame*. Ce n'eſt point, ſelon luy, le ſeul deſir de ſe faire entendre, qui a engagé les Peres à dire que l'Euchariftie eſt le *vray corps de JESUS-CHRIST, le propre corps de JESUS-CHRIST, le corps même de JESUS-CHRIST*, qu'il nous *vivifie par ſa chair*, qu'il nous communique *la vie eſtant en nous*, qu'il eſt *mêlé & paſſiſſi avec nous*, que nous tenons entre les mains le corps qui a eſté percé de cloux. Il ne ſeroit donc pas poſſible que ces expreſſions qui ne ſeroient point ſimplement empruntées de l'uſage, mais qui ſeroient dans le ſens des

Ministres, des élancemens d'une imagination échauffée, leur CH. III.
eussent esté communes, & plus communes infiniment que celles par lesquelles on pourroit exprimer les mêmes choses en des termes qui répondissent proprement & exactement aux idées que les Calvinistés en ont.

En troisièmelièu, il faut remarquer qu'il y a des termes qui ne conservent pas la nature de la metaphore, qui consiste à présenter une double image, & à faire entendre celle que l'on veut signifier, par le rapport qu'elle a avec celle qui est marquée immédiatement par le terme metaphorique; mais qui ne portent plus qu'une idée dans l'esprit, qui est celle que l'on veut signifier: & alors ces termes sont plustost équivoques que metaphoriques, parce qu'ils ne présentent plus alors qu'une idée. Les exemples que M. Claude propose sont presque tous de ce genre. On ne songe point à la *teste* d'un animal quand on parle de la *teste* d'une armée. Ainsi le terme de *teste* que j'ay nommé metaphorique, en prenant ce terme dans une signification fort étendue, n'en conserve pas la véritable nature, & dans l'usage il tient lieu d'un terme équivoque qui signifie la teste d'un animal quand on parle d'un animal, & les premiers rangs d'une armée & d'un escadron, quand on parle d'une armée & d'un escadron.

On ne doit donc pas s'étonner que les termes du premier genre, qui ne retiennent pas le vray usage des metaphores, soient plus communs quelquefois que les termes entièrement simples, parce que la raison de la règle que nous avons alléguée celle entièrement à cet égard. Car comme ils ne présentent à l'esprit qu'une seule idée, qui est celle que l'on veut signifier, & qu'ainsi ils n'enferment aucune ombre de fausseté, l'esprit y a tout autant d'inclination qu'à ceux qui sont entièrement simples.

Mais il n'en est pas ainsi des metaphores proprement dites, c'est-à-dire qui conservent la vraie nature des metaphores en présentant une double image, l'une exprimée & l'autre conçue. Car la disposition qui y porte l'esprit étant extraordinaire, ne peut estre si frequente, que l'estat ordinaire de l'esprit qui conçoit la chose en elle-même, & l'exprime par conséquent sans cette addition d'image.

Cependant il faut encore que M. Claude reconnoisse qu'entre ces expressions qu'il pretend estre metaphoriques sur le

CH. III. *fujet de l'Eucharistie, il y en a plusieurs qu'il ne sçauroit rapporter au premier genre, c'est adire à ces metaphores qui ont cessé de l'estre, & qui ne presentent plus qu'une idée. Quand les Peres disent que JESUS-CHRIST se mêle luy-même dans nous, & qu'ayant appliqué l'idée des mots de chair, de corps, & de sang, à la chair veritable, au corps veritable, au sang veritable de JESUS-CHRIST, ils ajoûtent, que nous la tenons, que nous la touchons, que nous la mangeons, que ce sang fait fuir les demons & attire les Anges à nous; quand ils disent, que nous sommes corporellement unis à son corps, que nous sommes unis par son corps qui est indivisible; quand ils disent, que l'Enlogie nous communique son propre bien, qui est l'immortalité; quand ils disent, que le corps qui a esté plus fort que la mort est reçu dans les nostres & dans nos entrailles, toutes ces expressions & un grand nombre d'autres semblables, retiendroient au moins la vraye nature des metaphores, elles se feroient sentir, elles presenteroient la double image, & par consequent elles ne pourroient estre si ordinaires que celles qui naissent de l'état tranquille de l'ame, qui considere son objet en luy-même, & sans le comparer avec des images qui sont hors de luy.*

Voilà donc quatre cas, où la regle proposée pour le discernement des metaphores, qui est *que les expressions simples & naturelles sont plus ordinaires que les metaphoriques*, a lieu, & où les exceptions de M. Claude n'ont point de lieu.

1. Quand il s'agit d'un tres-grand nombre d'expressions.
2. Quand il s'agit de metaphores obscures, & qui ont besoin d'une explication expresse.
3. Quand il s'agit de metaphores où l'on se porte par chaleur, par transport, par effort d'imagination, par élancement.
4. Quand il s'agit de metaphores qui retiennent la vraye nature de metaphores, c'est adire qui se font sentir & qui ne tiennent pas lieu simplement de termes équivoques.

Toutes les exceptions de M. Claude sont hors de ces regles. Car 1. Elles sont prises d'un petit nombre de metaphores sur chaque sujet.

2. Elles sont prises de metaphores claires, & qui n'ont pas besoin d'explication, parce que le fondement en est ou notoire ou évident.

3. Elles sont prises de metaphores où l'on se porte par le seul desir de s'exprimer, & non par chaleur & par effort d'imagination.

4. Elles sont prises de termes qui ont perdu le vray usage de termes metaphoriques, & qui n'ont plus que celui de termes équivoques, c'est adire de termes qui ont deux sens. Et au contraire, les expressions qui regardent l'Eucharistie seroient comprises dans ces regles, comme nous l'avons fait voir, si l'on les prenoit au sens des Ministres.

Que si chacune de ces regles que nous avons proposées, estant appliquée séparément à nostre sujet, nous doit porter à conclure qu'il seroit impossible que les expressions dont les Peres se servent sur le sujet de l'Eucharistie, fussent frequentes & ordinaires comme elles sont, si elles estoient metaphoriques; que sera-ce donc si on les reunit ensemble, c'est adire si l'on regarde ces expressions comme revestues de ces quatre qualitez qu'elles auroient, & qu'il faut que les Calvinistes leur donnent, les prenant pour des metaphores, d'estre obscures, d'estre des efforts d'imagination, de conserver leur nature de metaphore, & enfin d'estre en tres-grand nombre? Le moyen qu'avec ces quatre circonstances elles puissent estre plus frequentes que les termes qui representeroient simplement & naturellement ce que les Ministres veulent qu'elles signifient? Or il est indubitable qu'elles auroient toutes ces qualitez si on les prenoit en un sens metaphorique, comme il est facile de le voir dans les exemples alleguez. Et delà il s'ensuit manifestement qu'estant ordinaires comme elles sont, il est contre le bon sens de les vouloir faire passer pour des metaphores.

Voilà comment ces regles que l'on avoit proposées simplement & en termes generaux, parce que comme on l'a expressément marqué on n'avoit en vuë que les personnes sinceres qui suppléent d'eux-mêmes par le bon sens tout ce qu'on a dit icy, se peuvent reduire à des termes plus precis qui les mettent hors d'atteinte des vaines exceptions de ceux qui ne cherchent pas la verité.

Je ne m'arreste pas à ce que M. Claude allegue pour montrer que la regle que l'on a proposée est mal appliquée, qui est qu'il y a certains termes qu'il pretend estre simples & marquer naturellement la nature de l'Eucharistie qui sont assez ordinaires dans les Peres, comme sont ceux de *pain*, de *vin*, d'*image*, de *figure*, de *memoriaux*, de *gage*, de *Sacrement*, de *mystere*. Nous verrons dans le troisieme Tome de cet ouvrage, ce qu'on doit dire de ces expressions, & nous ferons voir que tant s'en faut

Pag. 343.

CH. III. qu'elles soient contraires à la presence réelle, elles en sont des suites nécessaires, & que supposé cette doctrine elles doivent estre ordinaires. Il suffit de dire icy que M. Claude ne répond avec tant de hardiesse que cette regle dont on s'est servi est mal appliquée, que parce qu'il n'entend pas l'application que l'on en fait, & qu'il en substitue une autre. Car quand on dit que les expressions metaphoriques doivent estre plus rares que les simples & naturelles, on n'a entendu les comparer qu'avec les expressions naturelles qui exprimeroient simplement ce qui est marqué par l'expression que les Ministres pretendent estre metaphorique. On dit par exemple que si c'estoit une expression metaphorique, que de dire que *le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, & que l'expression simple fust *qu'il est rempli par la consecration d'une vertu meritée par le corps de JESUS-CHRIST*, cette dernière expression seroit plus frequente que la première; au lieu que non seulement elle n'est pas plus frequente, mais qu'elle ne se trouve point du tout.

On dit que si c'estoit par metaphore que saint Cyrille d'Alexandrie dit que *JESUS-CHRIST entre & est en nous par sa chair, qu'il nous vivifie par sa chair*, & que l'expression simple fust *que la vertu du corps de JESUS-CHRIST imprimée dans le pain entre & est dans nous*, il ne se feroit pas porté à se servir toujours de la première expression & jamais de la dernière. C'est donc en vain que M. Claude nous substitue d'autres expressions dont il n'est pas question, & qui ne sont pas celles qui répondent à ces expressions Eucharistiques dont nous parlons.

Ce n'est pas qu'il ne soit encore vray qu'à l'égard même de ces mots d'image, d'antitype, de figure, les passages où l'Eucharistie est appelée corps de JESUS-CHRIST, ne soient infiniment plus frequens, que ceux où ces autres mots sont emploiez: & c'est ce que les Ministres reconnoissent eux-mêmes quand ils parlent sincerement. Ce qui faisoit dire à Oecolampade comme on l'a déjà remarqué, *que l'on trouvoit souvent dans les écrits des Peres le corps du Seigneur, le sang du Seigneur, mais que l'on y expliquoit rarement en quelle maniere c'estoit le corps & le sang du Seigneur, & quand on l'expliquoit c'estoit fort obscurément*: CREBRO erat obvium corpus Domini, sanguis Domini,

Lavater. in
Hist. Sa-
cram. p. 5.

sed qualiter corpus, qualiter sanguis rarius explicabatur & valde obscurè. Ce qui est un aveu formel du fait supposé dans la regle que nous avons soutenuë contre M. Claude, & un désaveu for-

mel de ce qu'il avance avec tant de hardiesse, qu'il n'y à rien dans les Peres de plus frequent, de plus decouvert, ny de plus connu que ces pretendus éclaircissements. CH. IV.

CHAPITRE IV.

Deffense de la seconde regle.

Qu'il est contre la nature de continuer dans la metaphore.

Efforts inutiles de M. Claude pour la détruire.

CETTE seconde regle est proposée en ces termes dans la refutation du premier Traité de M. Claude. Pag. 209.
C. 210.

La metaphore enfermant quelque sorte de fausseté, il est contre la nature d'y continuer longtemps, & les Rhetoriciens remarquent même que quand on le fait ce n'est plus un ornement, mais un deffaut qu'ils appellent enigme, parce qu'il rend le discours obscur & difficile à entendre. Et l'on conclut de cette regle que si on s'en sert pour examiner les expressions des Peres qui marquent d'elles-mêmes une presence réelle, l'on verra qu'il n'estoit pas possible aux Fidelles de les prendre pour des metaphores. Car après s'en estre servis ils n'en sortent point, ils y persistent jusques au bout, ils encherissent souvent par les secondes sur les premieres. Enfin il faudroit que pour parler de ce mystere comme ils ont fait ils eussent eu un dessein formel de tromper ceux à qui ils parloient.

M. Claude rejette d'abord cette regle, par une de ces decisions courtes & precises qui luy sont si familiares. *La seconde regle, dit-il, que l'Auteur propose avec beaucoup d'éclat à moins de solidité que la premiere.* M. Claude
P. 220.

Et ensuite entreprenant de la refuter en particulier, il commence par un aveu qui est peu propre à autoriser sa decision. Le voici.

Il n'y à rien, dit-il, de si mal fondé que cette regle. Car premiere-ment il est vray qu'il y a des metaphores dures, éloignées, qui d'elles-mêmes ne tombent pas facilement dans la pensée des hommes, & ce n'est proprement que de celles-là qu'on peut dire qu'estant continuées elles rendent le discours obscur, & font ce que l'on appelle enigme. Il n'y à donc plus qu'à sçavoir si les expressions dont il s'agit

CH. IV. estant prises pour des metaphores , ne seroient pas de ce dernier genre , c'est adire des metaphores dures , éloignées , obscures , enigmatiques : & alors il se trouvera que cette regle, que M. Claude entreprend de refuter, sera par son aveu même tres-solide & tres-bien fondée. Or que ces expressions qui regardent l'Eucharistie , estant prises pour des metaphores , seroient les plus dures & les plus étranges dont on ait jamais oüi parler , je n'ay pas besoin de le prouver icy , l'ayant fait dans le cours de cet ouvrage à l'égard d'un tres-grand nombre des principales , comme de celles qui marquent le doute exprimé par les Peres.

De celles qui marquent la refutation de ce doute.

De celles où les Peres disent , que l'Eucharistie *est vraiment & selon la verité le corps de JESUS-CHRIST, que c'est son vray corps, sa vray chair.*

De celles qui disent que c'est *proprement son corps*, que c'est *son propre corps.*

De celles où il est dit, *que c'est son corps même.*

De celle par laquelle saint Gregoire de Nyssé dit, *que le pain est, & est appelé corps de JESUS-CHRIST.*

De celles où il est dit, que JESUS-CHRIST *entre en nous par sa chair & sa propre chair.*

De celles où il est dit, *que nous avons une double union avec JESUS-CHRIST, l'une spirituelle & l'autre corporelle.*

De celles où il est dit, *que nous sommes unis corporellement à son corps.*

De celles où il est dit, *que le corps de JESUS-CHRIST qui est en nous, est indivisible.*

De celles où il est dit, *que le pain est changé au corps de JESUS-CHRIST*, par un changement qui a tous les caracteres d'un changement réel.

De celles où il est dit, *que l'Eucharistie est la verité & l'accomplissement des figures de l'ancien Testament.*

De celles où elle est opposée comme corps de JESUS-CHRIST à ces figures considerées comme figures.

Enfin tout ce que nous avons dit jusques icy en éclaircissant le sentiment des Peres , faisant voir par un tres-grand nombre de preuves tres-claires , que leurs expressions sont inintelligibles dans le sens metaphorique , il ne faut que joindre ce fait prouvé par tout cet ouvrage avec l'aveu que fait M. Claude que

que l'on ne continuë jamais longtemps dans ces sortes de CH. IV.
metaphores dures & obscures , pour en conclure que ces expressions qui regardent l'Eucharistie , ne peuvent estre prises en un sens metaphorique , parce que les Peres y continuent longtemps , & qu'il est contre la nature par l'aveu même de M. Claude , de continuer longtemps dans des metaphores de cette sorte.

Voilà donc déjà un cas où la regle que l'on a proposée a lieu , & un cas qui comprend la plus grande partie des expressions dont il s'agit. Mais on peut encore faire voir par plusieurs autres considerations , que cette continuation de metaphores que les Ministres sont obligez d'admettre en prenant ces expressions des Peres sur l'Eucharistie pour metaphoriques , est entierement contre la nature & le sens commun.

Les suppositions que les Ministres sont obligez de faire pour soutenir cette étrange pretention seront tout à fait plaisantes.

Car au lieu qu'il est rare que l'on trouve dans les Peres des metaphores longtemps continuées sur quelque matiere que ce soit , qu'il est encore plus rare qu'ils aient continué la metaphore plusieurs fois sur la même matiere , & qu'il est sans exemple qu'en parlant d'une certaine matiere avec estenduë ils ne manquent jamais de se servir de metaphores continuées, il faudra que les Ministres nous disent qu'il est arrivé par une certaine fatalité , que ce qui est rare & inusité sur tous les autres sujets , est si familier & si frequent sur le sujet de l'Eucharistie , que les Peres n'en parlent jamais avec étenduë sans entrer & sans continuer longtemps dans ces pretenduës metaphores. De sorte qu'il sembleroit qu'il y eust dans ce sujet une certaine vertu magique qui leur troubloit le jugement , & les faisoit parler d'une maniere toute differente de celle dont ils parlent sur toutes les autres matieres.

Il faut qu'ils passent encore plus avant , & qu'ils disent que les Peres s'estoient accordez ensemble , quand ils entroient une fois dans ces pretenduës metaphores , de n'en sortir jamais , & d'y continuer jusqu'au bout , sans les éclaircir en aucune sorte. Car c'est ce qui se voit dans les discours qu'ils font de l'Eucharistie , & qui ne se voit point dans ces pretendus exemples de metaphores continuées produits par M. Claude , dans lesquels les Peres entrent & sortent fort souvent , interrompant leurs metaphores par des expressions simples qui en détruisent le sens litteral.

CH. IV. Par exemple, dans la metaphore continuée de l'aumône, que M. Claude rapporte dans l'Homelie 20. de saint Chrysostome sur la seconde Epistte aux Corinthiens, la metaphore est interrompuë presque dans tous les membres par l'explication de ce qu'elle signifie.

Si c'est par exemple une metaphore que de dire que celui qui fait l'aumône est oint d'huile: c'est l'explication de la metaphore que de dire que cette huile n'est faite d'aucune matiere sensible, mais qu'elle est faite du saint Esprit.

Si c'est une metaphore que de dire qu'il a une Couronne: c'est l'explication de la metaphore, que de dire que c'est une *Couronne* de bonté & de compassion.

Si c'est une metaphore que de luy attribuer un Autel: c'est expliquer la metaphore que de dire que cet Autel est fait d'ames raisonnables. Et ainly dans toute la suite saint Chrysostome appliquant toujours les choses qui appartiennent au Sacrifice à des idées réelles & non metaphoriques, c'est adire l'image à la verité, si son discours peut passer pour une énigme, c'est une énigme expliquée qui n'a rien de vicieux. Ce n'est pas en cette sorte que les Peres continuent dans ces pretenduës metaphores Eucharistiques. Ils y continuent sans explication & sans en sortir. Ce seroient de pures énigmes sans éclaircissement; ce qui choque absolument le sens commun.

Saint Chrysostome sort encore plus souvent de la metaphore dans l'autre exemple que M. Claude produit, qui est celui qui regarde les pauvres, & qu'il tire de l'Homelie 89. sur saint Matthieu.

Il a dit à la verité, en parlant des pauvres. *Il n'importe à qui vous donniez, ou à celui qui est present devant vous, ou à celui que les femmes avoient devant leurs yeux. Car vous n'avez pas moins aujourd'huy qu'avoient les femmes quand elles le nourrissoient*, par où il semble égaler les pauvres à la propre personne de JESUS-CHRIST. Mais il détruit bien-tost cette égalité, & il explique clairement le sens de ces paroles, en ajoûtant immédiatement après: *Ne soyez pas étonnez de ce que je dis; car il y a bien de la difference entre le nourrir luy-même vu dans sa propre personne, ce qui estoit capable d'attirer même des ames de pierre, ou d'avoir soin par la seule créance que l'on a à ses paroles, d'un pauvre, d'un impotent, d'un homme courbé par la maladie. Dans la premiere de ces occasions, la veüe & la majesté de sa presence partage avec*

κεῖνος
φανό-
μενος.

vous l'honneur de ce que vous faites: mais en celle-cy la gloire & la CH IV.
recompence de vostre charité vous demeure toute entiere, & vous luy
donnez une marque d'un plus grand respect, en assistant un serviteur
comme vous à cause de ses paroles.

Que si M. Claude ne juge pas encore cette explication assez
claire pour ôter la pensée que le pauvre soit JESUS-CHRIST
même, il en peut trouver une encore plus précise dans ce que
saint Chrysostome ajoute: *Encore que ce qui vous paroist ne soit
pas JESUS-CHRIST, si est-ce que c'est luy qui sous cette figure
demande & reçoit vostre aumône.*

M. Claude se mocque donc de nous, quand au lieu de me-
taphores continuées il nous produit des metaphores disconti-
nuées, c'estadire expliquées & developpées, feignant ainsi de
n'entendre pas le sens de ce qu'on luy dit. Car lors que l'on a
dit qu'il est contre la nature de continuer longtemps dans la
metaphore, on a entendu d'y continuer longtemps sans expli-
cation, puisque l'explication interrompt la continuation, ou en
détruit le mauvais effet.

Mais quand M. Claude trouveroit en effet quelques meta-
phores continuées dans les Peres sur d'autres matieres, elles se-
roient néanmoins si étrangement différentes de celles qui se
trouvent, selon eux, sur l'Eucharistie, qu'il faut n'avoir aucune
justesse d'esprit ou aucune sincerité, pour comparer ensemble
des choses si inégales.

Car en expliquant au sens des Calvinistes, les expressions
dont les Peres se servent sur ce Mystere, il faudra dire qu'ils
ont continué dans ces metaphores d'une maniere si étrange,
si contraire à toutes les lumieres de l'experience & de la raison,
qu'on ne pourroit attribuer cet effet qu'à quelque enchante-
ment ou à quelque aveuglement surnaturel.

Pour donner lieu aux Ministres de considerer jusqu'où ils se-
ront obligez de porter cette rare invention des metaphores
continuéés, j'ay bien voulu faire une revue des lieux étendus
sur l'Eucharistie qui se trouvent dans les Peres, compter les
metaphores qu'ils y doivent reconnoistre selon leur sens.

En voicy un petit dénombrement que je suis prest de veri-
fier.

La quatrième Catechese Mystagogique de saint Cyrille de
Jerusalem, qui est toute de l'Eucharistie, en contiendra vingt
de cette sorte, selon la supposition des M^{rs} i^{es}. il y entre

CH. IV. dès les premieres lignes, & n'en sort point jusqu'à la fin.

Le 37. Chapitre de l'Oraison Catechetique de saint Gregoire de Nyffe, qui est toute de l'Eucharistie, en contiendra vingt & une, qui sont tres-dures & tres-extraordinaires. Il y sentre peu après le commencement, & n'en sort point.

Le lieu celebre de saint Hilaire du livre 8. de la Trinité, en contiendra seize.

Le Chapitre 9. du livre de saint Ambroise aux nouveaux baptisez en contiendra quatorze.

Les Chapitres 4. & 5. du livre 4. des Sacremens, en contiendront seize.

Il y a un lieu assez long sur l'Eucharistie dans l'Homelie 51. de saint Chrysostome sur saint Matthieu. Il faudra que les Ministres pretendent qu'il est composé de quatorze metaphores:

L'Homelie 83. sur le même Evangeliste, en contiendra plus de vingt.

Ce sera traitter tres-favorablement les Ministres que de n'en mettre qu'un pareil nombre dans l'Homelie 45. sur saint Jean.

L'Homelie 24. sur la premiere aux Corinthiens, en contiendra plus de quarante.

L'Homelie 3. sur l'Epistre aux Ephesiens, en contiendra dix.

Les Chapitres 4. 5. 6. du livre 4. de saint Cyrille contre Nestorius, en contiendront vingt.

Le Chapitre second du livre 4. sur saint Jean, en contiendra trente.

Les lieux plus courts des Peres qui en contiennent moins, ont neanmoins cela de commun avec ceux qui sont plus étendus, que lors qu'ils sont entrez dans ce que les Ministres prennent pour metaphores, ils n'en sortent plus, & n'ajoutent jamais d'explications pour les faire entendre.

Si M. Claude veut donc répondre de bonne-foy à cette preuve que l'on tire de ce ridicule amas de metaphores sans explication que les Ministres sont obligez d'admettre, qu'il choisisse dans les écrits des Peres quelque autre matiere où il en fasse voir un pareil, & qu'il nous montre de même qu'il y ait un certain sujet dont les Peres ne puissent parler sans y entasser metaphore sur metaphore.

Qu'il nous fasse voir cet amas de metaphores sur ce sujet, non dans un seul lieu, mais dans plusieurs, & même en autant

de lieux qu'il y en a où il soit traité avec étendue, & qu'il nous fasse voir dans cet amas de metaphores continuées, cette rare propriété qui convient néanmoins exactement à celles qu'il est obligé d'admettre sur le sujet de l'Eucharistie, que non seulement ces metaphores ne se détruisent pas l'une l'autre, comme il arrive d'ordinaire, mais qu'elles s'établissent & se fortifient mutuellement, & se réunissent toutes à former une même idée, qui est celle qui naît du sens litteral; & il luy sera permis alors de prononcer decisivement qu'il n'y a point de solidité dans cette regle, *qu'il est contre la nature de continuer longtemps dans la metaphore.* CH. IV.

Mais tandis qu'il n'aura rien à y opposer que deux exemples de metaphores qui n'approchent nullement de la maniere dont il faudroit dire que les Peres ont continué dans ces autres prétendues metaphores qui regardent l'Eucharistie, on ne laissera pas de leur opposer cet amas effroyable d'expressions litterales qui se trouvent dans les Peres sur ce sujet, c'est adire, selon l'hypothese des Ministres, de ce nombre prodigieux de metaphores continuées, fortifiées, exagerées, & de s'en servir comme d'une preuve convaincante que cette hypothese est tres-fausse, & tres-contraire à la nature & au sens commun.

Que si M. Claude, au lieu de regarder la verité comme un ennemi, qu'il tâche par toutes sortes de moyens de repousser & de détruire, avoit eu quelque desir de la connoître, il auroit trouvé dans ces exemples mêmes des metaphores continuées qu'il rapporte, dequoy se convaincre de la solidité de cette regle qu'il combat.

Car cette regle, aussi bien que toutes les autres de même genre, marque seulement, comme je l'ay déjà dit, l'inclination naturelle & la pente que le sens commun nous donne, qui est de rentrer dans le stile simple après que l'on s'est servi d'expressions metaphoriques & figurées. Mais, comme on l'a dit aussi, cette pente n'est pas telle qu'elle ne puisse estre surmontée par quelque raison plus forte dans certaines rencontres particulieres; & lors que ces raisons se rencontrent, la regle generale n'a pas lieu, parce que s'il est contre la nature de continuer sans raison dans une metaphore, il n'est pas contre la nature d'y continuer avec raison.

Si j'ay dessein, par exemple, de faire une comparaison d'une chose composée de diverses parties, à une autre chose aussi

CH. IV. composée de diverses parties, d'expliquer une longue parabole, de rapporter allegoriquement une figure à la verité figurée, il est bien clair que ce dessein enferme par necessité une espece de continuation de metaphore, comme le dessein d'expliquer une énigme renferme celui de rapporter tout ce qu'elle contient à un même sens.

Ainsi saint Chrysostome ayant entrepris dans l'Homelie 20. sur la seconde Epître aux Corinthiens, de prouver que l'aumône nous fait sacrificateurs, & qu'elle nous communique un Sacerdoce, ce dessein renferme celui de trouver dans celui qui fait l'aumône, tout ce qui appartient au Sacerdoce, & par consequent d'y chercher une robbe sacerdotale, une huile, une couronne, un Autel, une invocation du saint Esprit, un feu, un parfum, une fumée: tout cela n'est que la suite necessaire de ce dessein de comparer l'aumône à un sacrifice. Et ainsi l'esprit ne trouve point étrange qu'il y continuë, il trouveroit au contraire étrange qu'il n'y continuast pas.

Le même Saint pour exhorter à l'aumône envers les pauvres, dans l'Homelie 89. sur saint Matthieu, fonde son discours sur ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, qu'il considerera comme fait à luy-même le traitement que l'on fait aux pauvres. Ainsi entreprenant de vaincre l'éloignement que la dureté du cœur humain a de considerer le pauvre comme JESUS-CHRIST, il estoit obligé par son sujet de continuer dans cette metaphore Evangelique qui faisoit route sa preuve; ce qui ne l'empesche pas néanmoins d'en sortir & de l'expliquer, comme nous l'avons remarqué.

Mais quand il n'y a pas de ces raisons particulieres qui engagent à continuer dans la metaphore, comme cette continuation seroit alors choquante, tous ceux qui parlent raisonnablement évitent d'y tomber. Et comme ils ne s'y portent pas eux-mêmes, ils ne croient pas facilement que les autres s'y portent, & ils ont peine à prendre leurs paroles dans un sens qui obligeroit à leur attribuer ce deffaut. C'est donc proprement de ces metaphores continuées sans raison, que s'entend la regle qu'on a proposée, & non de celles qui sont continuées par des raisons particulieres, qui sont des exceptions de certe regle. De sorte qu'il ne faut plus qu'examiner si les expressions qui regardent l'Eucharistie, sont comprises ou sous la regle ou sous les exceptions; or cet examen est bien facile. Car il est clair

que rien n'a obligé les Peres de continuer dans ces metaphores sur le sujet de l'Eucharistie. Ils n'ont point pretendu expliquer une allegorie, ny faire un rapport entre des choses composées de diverses parties, comme saint Chrysostome fait sur le sujet de l'aumône.

Ils se sont portez à ces expressions dans le seul desir de s'expliquer, & c'est pourquoy il ne s'en trouve pas moins dans les écrits des Peres les plus dogmatiques, comme dans la Catechèse Mystagogique de saint Cyrille de Jerusalem, dans celle de saint Gregoire de Nyssé, & dans les écrits de saint Cyrille d'Alexandrie, que dans les discours les plus animez de saint Chrysostome. Il est donc visible que l'on ne peut faire passer ces discours pour metaphoriques, puisque ce seroient des metaphores continuées sans raison, sans engagement, & qui seroient ainsi visiblement contraires à l'inclination que les hommes ont de sortir des metaphores, s'ils n'ont quelque raison particuliere qui les y retienne.

Je ne m'arresteraï pas icy à refuter avec étendue toutes ces pretendues observations que M. Claude entasse sur ce sujet, pour montrer que l'Eucharistie est un sujet abondant en metaphores, parce qu'elles ne concluent rien. Quoiqu'un sujet fournisse diverses metaphores, on ne se dispense pas néanmoins d'observer dans l'usage que l'on en fait les regles du langage humain. On n'y continuë pas d'une maniere monstrueuse & extravagante, comme il faudroit dire que les Peres ont fait selon les pretentions des Ministres. On ne se laisse pas transporter par ces metaphores jusques à n'en sortir point. On ne se fait pas une loy de ne parler jamais simplement de ce Mystere, quand on en parle un peu au long, comme on ne s'engage pas dans celles qui seroient dures, inouïes & sans exemple. On ne suppose pas que celles qui ne peuvent raisonnablement estre entendues, seront intelligibles à tout le monde. Ce sont donc des discours en l'air que toutes ces observations, puisque l'on n'en peut tirer aucune conséquence raisonnable.

Je remarqueray néanmoins que le desir que M. Claude a de les multiplier, fait qu'il y mêle quantité de fausses reflexions.

1. Il appelle les rapports naturels entre des choses qui sont effectivement semblables, comme entre les hommes avarés & les hommes alterez, des rapports arbitraires, parce qu'il trouve quelque petit avantage de rabaisser en cet endroit ces sortes

CH. IV. de rapports. Or toutes les ressemblances naturelles ne sont point arbitraires, quoiqu'il soit arbitraire de s'en servir.

2. Il nous fait un genre confus des choses dont *les relations*, dit-il, *sont de droit & d'institution publique*, & il range tous les signes d'institution sous ce genre, pour en conclure que cet établissement public autorise davantage les expressions où l'on donne à ces signes le nom des choses signifiées. Mais il devoit faire distinction entre ces signes, & remarquer qu'il y en a qui outre l'établissement renferment une similitude naturelle & sensible, comme celle des statuës à leurs originaux, & d'autres dont la relation dépend toute de l'établissement, & qui par conséquent ont besoin d'une instruction expresse; ce qui fait qu'en cette dernière espece de signe on est bien moins porté à se servir d'expressions figurées, parce que n'étant pas aidées par le rapport naturel, elles ne sont pas si intelligibles. C'est par cette raison que l'on n'appelle point le Baptême sang de JESUS-CHRIST, ny le Chrême saint Esprit, & que l'on ne se sert point à l'égard de ces deux signes d'institution, de plusieurs expressions que l'on employe à l'égard des statuës & des autres signes naturels.

3. Parce qu'il croit qu'il luy est avantageux de faire valoir ce droit d'institution, il suppose malgré le sens commun, que l'on est plus porté à appeller l'image de la Vierge une Vierge, que celle de Diane une Diane. Cependant il n'avoit qu'à consulter l'usage pour se détromper de cette imagination, n'y ayant personne qui ne sçache que l'on dit aussi volontiers une Venus, un Hercule, un Alexandre, que l'on dit un saint Paul, un saint Estienne, une sainte Agnes; ce droit d'institution publique ne contribuant rien du tout à rendre ces expressions ny plus ny moins frequente dans une occasion que dans l'autre.

La troisième reflexion de M. Claude, qui est que l'on prend souvent les signes pour les choses signifiées, lors qu'ils suppléent à l'absence de ces choses, n'est pas moins vaine. Car il est clair que les Sacremens de l'ancienne Loy ayant suppléé à l'absence des objets qu'ils représentoient, & le Baptême figure du sang de JESUS-CHRIST suppléant à l'absence du sang de JESUS-CHRIST, on auroit eu droit par cette regle de se servir à l'égard de ces Sacremens anciens & du Baptême, de toutes les expressions dont on se sert à l'égard de l'Eucharistie. Cependant nous avons fait voir qu'on ne s'en est point servi.

Et

Et ainsi il faut que les expressions que les Peres employent sur le sujet de l'Eucharistie naissent d'une autre cause que de celle-là. CH IV.

La 4. qui est fondée sur ce que, selon M. Claude, le rapport de l'Eucharistie au corps de JESUS-CHRIST *n'est pas une relation froide & morte, mais active & efficace*, d'où il conclut qu'elle est plus propre à produire des metaphores & à engager ceux qui en parlent à y continuer, a ce double deffaut qu'elle est fausse pour le dire ainsi dans le fait & dans le droit.

Car en premier lieu il est faux que quand les Peres auroient expliqué ces paroles: *Ceci est mon Corps*, en la maniere que les Calvinistes les expliquent, ils eussent pu raisonnablement attribuer aucune efficace à l'Eucharistie. Et par conséquent la relation qu'ils y auroient reconnuë, auroit proprement esté de ces relations *froides & mortes*, & non de ces relations *actives & efficaces*.

2. Il est encore faux que quelque efficace que l'on reconnoisse dans la relation d'un signe à l'original, elle soit capable de porter à des expressions pareilles à celles dont les Peres se servent à l'égard de l'Eucharistie. On a souvent montré le contraire par l'exemple de la relation du monde la plus efficace & la plus autorisée, qui est celle du Baptême au sang & à la mort de JESUS-CHRIST. Cependant cette relation n'a point donné lieu de dire du Baptême ce que l'on dit de l'Eucharistie, comme nous l'avons prouvé bien au long. Toutes ces conjectures sont donc de pures visions dementies par l'experience.

La 5. consideration qui est *que quand un objet fait une impression plus forte sur nostre esprit nous avons accoutumé d'en parler comme s'il estoit effectivement present*, n'est que la continuation de ce même égarement: car l'application que M. Claude en fait à l'Eucharistie se trouve contraire à l'experience, à la raison, & au fait même.

Il est faux que le corps de JESUS-CHRIST fasse dans l'esprit une impression plus forte par l'Eucharistie que par les autres signes. Au contraire si l'Eucharistie n'estoit le corps de JESUS-CHRIST qu'en figure, comme elle n'auroit qu'un rapport d'institution au corps de JESUS-CHRIST, les sens en feroient moins vivement frapper, que des images & de plusieurs autres signes.

Il est faux que quelque vif que soit un signe on soit porté à

CH. IV. en parler comme les Peres ont parlé de l'Eucharistie. C'est ce que nous avons déjà refuté sur l'exemple même de ce que S. Jérôme dit à sainte Marcelle. Car jamais saint Jérôme n'a dit que le saint sepulchre fut changé en JESUS-CHRIST. Il n'a jamais dit que JESUS-CHRIST y fust par sa chair. Il n'a jamais demandé : Pourquoi donc on ne voyoit pas JESUS-CHRIST des yeux corporels. Il n'a jamais établi par l'Ecriture , & par les plus grands effets de la toute-puissance de Dieu, qu'il y fust effectivement.

Enfin la dernière reflexion qu'il fait sur ce même sujet n'a encore rien de solide ny de véritable. Elle porte que lors que l'on represente par quelques *actions exterieures les actes internes de l'ame vers un objet* , on est porté à parler de ce qui se passe interieurement comme si cela se faisoit corporellement. Il en apporte pour exemple ce que l'on fait à l'égard d'un Crucifix , & ce que les Peres disent du Baptême : & il ne faut que ces deux exemples pour faire voir la fausseté de la regle appliquée à l'Eucharistie. Car on ne dit ny d'un Crucifix ny du Baptême ce que l'on dit de l'Eucharistie ; & il n'y a qu'à lire le Chapitre où nous avons fait voir les différences de ce que les Peres ont dit de l'Eucharistie & de ce qu'ils ont dit du Baptême , pour estre convaincu par une experience sensible combien les conjectures de M. Claude sont frivoles.

Cependant après cet amas de vaines reflexions , comme s'il avoit établi des principes demonstratifs , il croit avoir des raisons de reste. *Si chacune* , dit-il , *de ces raisons donne lieu de pousser & de continuer la metaphore* , *que dira t-on d'un sujet où elles se trouvent toutes assemblées ? Ne m'avouera-t-on pas que la figure y est admise plus facilement & plus heureusement continuée , que dans les autres choses où il n'y a qu'une ou deux de ces choses qui en autorisent l'usage ?*

C'est adire selon M. Claude , que chacune de ces raisons suffisant pour continuer la metaphore , & estant toutes réunies sur le sujet de l'Eucharistie , il y a cinq fois plus de raisons qu'il n'en faut pour cette continuation. Mais le mal est que l'experience ne favorise jamais les meditations de M. Claude. Car toutes ces prétendues raisons se trouvent réunies sur le sujet du Baptême par rapport au sang de JESUS-CHRIST , sur le Chrême par rapport au saint Esprit. Cependant le malheur a voulu que les Peres n'en ayent nullement parlé comme ils ont fait de l'Eucharistie.

Mais quand M. Claude consultera un peu plus le sens commun qu'il ne fait, il reconnoitra que quand ses reflexions seroient beaucoup plus considerables qu'elles ne sont, elles n'autoriseroient pas néanmoins cette continuation si prodigieuse de metaphores sur le sujet de l'Eucharistie que les Ministres sont obligez d'admettre, parce qu'elles ne feroient pas qu'il fust vray-semblable que si-tost que les Peres tomboient sur cette matiere ils se laissassent transporter par un entousiasme qui ne leur arrive jamais en aucune autre matiere, & qui les portast à pousser la metaphore sur ce sujet jusques à l'excès, à y continuer longtemps, & à n'en sortir jamais, & cela dans les traitez les plus dogmatiques & les moins animez qu'ils ayent fait, & presque autant de fois qu'ils ont parlé de l'Eucharistie avec étenduë. La nature, le sens commun, la pieté ne permettent pas d'attribuer aux Peres un procedé si peu raisonnable.

Ce n'est pas icy le lieu de refuter les vaines réponses de M. Claude sur le passage de saint Chrysostome tiré de la 24. Homelie sur l'Epistre aux Corinthiens, que l'on avoit rapporté pour servir d'exemple de la continuation prodigieuse de metaphores que les Ministres sont obligez d'admettre dans les Peres en les prenant dans leur sens. Ce passage a déjà esté produit par parties dans cet ouvrage même, & comme on a fait voir sur chacune qu'elle ne se pouvoit entendre que dans le sens de la presence réelle, les réponses de M. Claude sont déjà refutées. Mais je ne puis m'empescher de répondre en passant à l'accusation qu'il forme contre la traduction que l'on en a faite dans la refutation de son premier traité, qui est *que les deux premieres lignes contiennent deux depravations essentielles.*

M. Claude
2. Rép. p.
361.

Ces sortes d'accusations sont une partie de la politique des Ministres, & ils ne manquent jamais de les former en l'air, parce qu'ils en tirent toujours deux avantages considerables. Le premier de répandre cette impression parmi les ignorans, que les passages qu'on allegue contre eux sont des passages falsifiez; Le second, de tourner la dispute sur des pointilleries de Grammaire, dont peu de personnes sont capables, & où par consequent ils ont plus de facilité à couvrir leur propre foiblesse.

C'est par des raisons toutes contraires que je m'arreste rarement à reprocher à M. Claude le deffaut des siennes, ny à répondre à toutes les vaines objections qu'il fait sur la maniere dont on a traduit certains passages, de peur d'obscurcir & d'em-

barasser cette dispute par ces discussions ennuyeuses, où l'erreur & la verité se confondent aisément : & l'éloignement que j'ay de ces chicanneries, va quelquefois si loin, que j'ay souvent traduit des passages en la maniere que M. Claude l'exigeoit, quoy que je fusse tres-persuadé qu'il l'exigeoit sans raison, & qu'on les pouvoit traduire autrement.

C'est ainsi que pour exprimer ce que dit Gelaze de Cyzique en ces termes Grecs, *μίσει νοήσωμεν κείναι ἐν τῇ ἀγίᾳ Τεαπέζῃ τὸν ἄμυνον τὰ θεῶν*, on a mis dans le premier Tome de cet ouvrage le mot de *gisant* au lieu de celui de *present*, dont on s'estoit servi dans la refutation de son premier Traité, & l'on l'a traduit encore de même dans quelques endroits de ce Volume icy, pour éviter simplement ces importunes objections, quoique M. Claude n'ait aucun droit d'exiger qu'on le traduise de cette sorte. Car le mot de *κείναι* signifiant en Grec *jacere*, estre *gisant*, ou *positum esse*, c'est adire *estre mis*, *estre en quelque lieu*, *y estre present* : Je mets en fait que dans les Auteurs Grecs cette dernière signification est vingt fois plus ordinaire que la première. Cependant par un droit que les Ministres s'attribuent, que tous les termes qui reçoivent plusieurs interpretations, se doivent traduire de la maniere qui leur est plus favorable, ils ne manquent jamais de former une accusation d'infidelité, quand au lieu de se servir du mot de *gisant*, on se contente de mettre est *placé*, ou est *present*, quoique ce soit la signification ordinaire de ce terme.

Ces deux dépravations essentielles du texte de S. Chrysostome que M. Claude reproche à l'Auteur de la Perpetuité, sont à peu près de ce genre, & l'on pourra juger par là, de la justice de tous les reproches semblables auxquels on ne s'arreste pas, & dont on fera peut-estre un jour un petit recueil, afin de ne mêler pas ces discussions importunes avec les autres matieres plus importantes. Le texte Grec porte *σφόδρα μᾶλλον ἢ φοβερόν ἐπηρεν*, & on l'a traduit ainsi : *Ces paroles de l'Apostre ne doivent pas imprimer moins de terreur que de foy*. M. Claude dit sur cela qu'il falloit traduire, *l'Apostre a parlé fort fidèlement & fort terriblement*. Mais je luy réponds que cette expression *a parlé fidèlement* ne signifie rien, & par consequent qu'elle est tres-mauvaise, puis qu'elle cache le sens de saint Chrysostome, au lieu de le découvrir, & que celle dont on s'est servi est exacte & represente parfaitement son sens. Car ce Saint en disant que

l'Apostre a parlé terriblement, veut dire sans doute qu'il a parlé CH. IV.
d'une maniere capable d'imprimer de la terreur. Car il parle
de la terreur, non qu'il ressentoit, mais qu'il produisoit. Et par
consequent quand il joint le mot de *πῶς* à celui de *φοβέσθης*,
il parle de même de la foy qu'il imprimoit dans l'esprit & non
de celle qui le faisoit parler. Ainsi il est impossible de rendre
ces paroles plus exactement qu'en traduisant comme l'on a fait:
Ces paroles ne doivent pas donner moins de terreur que de foy. Et il
faut avoir une grande envie de chicaner pour avoir pu appeler
la plus nette & la plus litterale traduction qu'il soit possible de
s'imaginer, *une depravation essentielle du texte de saint Chryso-*
stome.

La seconde qui paroist plus apparente n'est pas plus solide
dans le fond. On a fait dire à saint Chrysostome, *que ce qui est*
dans le calice est le même sang qui a coulé du costé du Sauveur; au
lieu, dit M. Claude, qu'il falloit traduire: *Ce qui est dans le ca-*
lice est ce qui a coulé. Je réponds que pour traduire litteralement
saint Chrysostome, il ne falloit se servir ny de la premiere tra-
duction ny de la seconde: mais que la premiere rend mieux le
sens de saint Chrysostome que la seconde. Car les termes Grecs
de ce Pere sont *τοῦτο το ἐν ποτερίῳ ὄν, ἐνεῖρο ἔστι τὸ ἀπὸ τῆς πλουξῆς*
ρεῦσαι. Or il est clair que dans ces termes Grecs il y a deux
pronoms demonstratifs & deux articles, qui ne paroissent point
dans la traduction Françoisse, & qui ont pourtant une force
particuliere dans le Grec, en affirmant beaucoup plus que s'il
n'y avoit que les seuls articles. Car si saint Chrysostome avoit
dit simplement que ce qui est dit dans le calice, *ἐστὶ τὸ ἀπὸ*
πλουξῆς ρεῦσαι, il se seroit servi d'une expression aussi forte que
les paroles Françoises, & l'on auroit déjà du traduire, *est ce*
qui a coulé du costé. De sorte qu'ayant ajoûté *ἐνεῖρο ἔστι τὸ*
ἀπὸ πλουξῆς ρεῦσαι, il s'est servi d'une affirmation redoublée par
cette double demonstration. Et ainsy on n'a pu mieux repre-
senter cette double demonstration que par le mot de *même*,
qui ne fait aussi que redoubler l'affirmation, & empescher l'es-
prit de se détourner de l'idée du mot auquel il est appliqué.
Ceux qui sçavent un peu ce que c'est que de traduire, sçavent
aussi que toute la force des termes d'une langue ne se pouvant
pas toujours rendre dans l'autre par des termes qui y répon-
dent precisément, on est obligé d'avoir recours à ceux qui en
approchent le plus.

CHAPITRE V.

Deffense de la troisieme & de la quatrieme regle des metaphores combattues par M. Claude.

IL nous sera d'autant plus facile de deffendre les autres regles pour le discernement des expressions litterales d'avec les metaphoriques, qu'il se trouve que tous les principes necessaires pour cela ont esté établis dans la suite de cet ouvrage, & que toutes les deffaites de M. Claude y sont ruinées par avance.

M. Claude rapporte la troisieme en ces termes : *Les metaphores ne se prouvent point en leur sens propre, parce qu'à cet égard elles sont fausses.* Je veux croire qu'il a voulu représenter sincèrement le sens de l'Auteur de la refutation. Cependant il est certain ou qu'il l'a fort mal conçu, ou qu'il l'a fort mal exprimé. Car qui dit que les metaphores ne se prouvent point en leur sens propre, reconnoît tacitement qu'elles se prouvent au sens figuré, qui est ce que M. Claude demande. Et en exprimant ainsi cette regle, on fait dire à cet Auteur une chose non contestée, qui est que les metaphores ne se prouvent point dans leur sens propre, & on luy fait accorder tout ce qui est contesté, qui est qu'elles se prouvent au sens figuré. Et ainsi je ne m'étonne pas que M. Claude, après avoir tourné cette regle en cette maniere, s'en démêle en un mot, en disant : *qu'il n'y a rien là qui le puisse arrester un moment.*

Mais pourvu qu'il vueille se donner la peine de comprendre cette regle dans le sens auquel elle est proposée dans ce livre, qui est celui que les termes forment, assurément qu'il aura lieu de s'y arrester plus d'un moment. On ne dit donc point dans cet endroit, *que les metaphores ne se prouvent point dans leur sens propre*, ce qui ne signifie rien ; mais on dit *que les metaphores ne se prouvent point*, c'est-à-dire qu'elles ne se prouvent ny dans le sens propre qui est faux, ny dans le sens figuré, parce que la preuve applique l'esprit au sens propre, & ainsi elle persuaderoit une fausseté.

C'est en ce sens que l'on a entendu cette regle ; c'est ce sens que l'on a exprimé ; c'est ce sens que l'on soutient. C'est-à-dire

qu'on pretend que c'est une marque qu'une expression n'est pas metaphorique , quand l'on voit que l'on se met en peine de prouver serieusement ce qu'elle contient , & que c'est l'impression naturelle que la preuve donne. Ainsi celuy qui diroit il faut croire que Dieu a des bras , puisque l'Ecriture le dit donneroit lieu de croire qu'il prend cette proposition litteralement , & qu'il est anthropomorphite. Ainsi celuy qui diroit que l'on ne doit point douter que Dieu ne soit capable de colere , puisque l'Ecriture le dit en termes exprés , donneroit lieu de croire qu'il attribué réellement à Dieu le mouvement de colere. Ainsi celuy qui diroit que les Seraphins ont des ailes , puisque le Prophete les a vuës , persuaderoit à tout le monde qu'il croit que les Seraphins ont des ailes.

Il est donc visible que le bon sens ne permet pas de rejeter cette regle , que les metaphores ne se prouvent point , puisqu'on peut faire voir par un infinité d'exemples que la seule preuve ajoutée à une metaphore la fait prendre pour une expression litterale , & qu'il est rare même que cela arrive autrement. Et c'est pourquoy on n'entreprend jamais de prouver ny que Benjamin fut un loup , ny que J E S U S- C H R I S T fust un lion , ny qu'Issachar fust un âne. Tout ce que l'on peut faire est de rendre raison de ces metaphores. Mais si après avoir dit par exemple , que Benjamin est un loup ravissant , on ajoûtoit qu'il le faut croire , puisque l'Ecriture le dit , & que l'on apportast pour le prouver tous les miracles que Dieu a operez , il est indubitable que toutes ces preuves persuaderoient que celuy qui s'en serviroit croiroit que Benjamin auroit esté effectivement changé en loup.

Mais ce que l'on peut dire raisonnablement , est que cette regle n'est pas generale comme presque toutes les regles morales , qu'elle a ses exceptions , & qu'il arrive quelquesfois que l'on prouve certaines choses quoy qu'exprimées en termes metaphoriques. Si M. Claude s'estoit reduit à cela , je luy aurois avoué qu'il auroit raison. Mais je luy aurois dit en même-temps que les exceptions ne ruinent point les regles , qu'elles en diminuent seulement l'étendue , & qu'ainsi la regle subsistant elle ne laisse pas d'avoir sa force sur tout ce qui est compris dans son étendue ; ce que l'esprit discerne tout d'un coup sans qu'il soit besoin de marquer expressément les exceptions.

Que si neanmoins M. Claude desire que je les luy marque je

CH. V. n'ay qu'à luy dire en un mot , comme je l'ay déjà marqué ailleurs , que l'on peut prouver les choses exprimées en termes metaphoriques avec trois conditions. La premiere que le sens exprimé metaphoriquement soit parfaitement clair & connu. La seconde que ce sens parfaitement clair contienne une difficulté veritable ; & qui merite d'estre prouvée. La troisieme que les preuves dont on se sert se rapportent clairement à la preuve de cette difficulté veritable , & ne tendent pas d'elles-mêmes à autoriser le sens simple.

Avec ces trois conditions j'avouë que l'on peut prouver des metaphores. Mais parce qu'elles sont rares on les prouve rarement. Et c'est pourquoy l'impression commune que donne une preuve, principalement quand elle est formelle, expresse, étendue , est que l'on prend la proposition qui contient la chose prouvée dans le sens litteral.

Ce qui est certain, est qu'aucune de ces conditions ne convient aux exemples où les Peres prouvent la verité de l'Eucharistie. Car il est tres-faux premierement que les propositions que les Peres prouvent , expriment par une metaphore claire que le pain est le corps de JESUS-CHRIST en figure & en vertu ; & cela est si faux que M. Claude compose luy-même son Eglise chimerique de trois ordres entiers qui n'entendoient point ces expressions , & d'un quatrieme qui estoit longtemps à les trouver.

Il est tres-faux que le sens que les Ministres attribuent aux propositions prouvées par les Peres, contienne une difficulté qui merite d'estre prouvée. Nous avons refuté ailleurs cette imagination , & il suffit de renvoyer icy M. Claude à ce que l'on en a dit.

Enfin il est faux que les preuves dont les Peres se servent ayent aucun rapport direct à ces pretenduës difficultez. Ces paroles: *Cecy est mon Corps*, qui sont leur preuve la plus ordinaire, ne prouvent ny la figure ny la vertu. Les exemples de la puissance de Dieu qu'ils alleguent , ne portent aussi réellement l'esprit qu'au sens litteral , parce qu'il est sans apparence que les Peres pour prouver dans le pain ou la simple qualité de figure , ou celle de figure efficace , y ayent eu recours en negligeant plusieurs autres preuves plus proches & plus convaincantes.

Ainsi il est visible que le sujet dont il s'agit n'estant point renfermé

renfermé dans l'exception , il est absolument compris dans la CH. V.
regle , c'estadire que les preuves par lesquelles les Peres font
voir que le pain consacré est le corps de J E S U S - C H R I S T , &
qu'il est changé en son corps , montrent en même temps qu'ils
ont expliqué litteralement ces propositions.

Au reste ce n'est pas une chose digne d'un homme aussi
éclairé que M. Claude , d'avoir confondu comme il paroît
qu'il a fait , la preuve d'une metaphore , & l'éclaircissement
d'une metaphore , quoique ce soient deux choses tres-diffé-
rentes. Car dans la preuve d'une metaphore on veut effecti-
vement prouver une verité contestée , & dans l'éclaircissement ,
on veut seulement expliquer le rapport & la convenance de
la metaphore avec la verité qu'elle représente. La preuve sup-
pose un doute formé sur une matiere connue & entenduë. L'é-
claircissement suppose seulement une ignorance des rapports
& des convenances que l'on pretend expliquer. Ainsi quand S.
Chrysostome fait voir de quelle sorte au jour de la Pentecoste la
terre devint un ciel , il ne veut rien prouver , parce qu'il ne suppo-
se aucun doute réel dans ses Auditeurs ; il veut simplement com-
parer la terre au ciel , & faire voir dans la suite le rapport & la
justesse de cette comparaison , en en développant les parties &
en montrant que les Apostres sont des Astres. Prouver une me-
taphore n'est rien moins que cela ; c'est la prouver comme con-
testée ; c'est la vouloir établir contre un doute qui s'y oppose.
Ce n'est pas faire entendre ce qu'on n'entendoit pas , c'est fai-
re croire ce que l'on ne croyoit pas , ou que l'on estoit tenté
de ne pas croire.

M. Claude eut donc bien fait de supprimer cet exemple , &
de se reduire à celui de saint Augustin , où il est vray que ce
Saint prouve que Dieu peut faire de la *chair* un *Ange* ; enquoy
il y a quelque metaphore. Mais c'est une metaphore claire.
C'est une metaphore qui contient une difficulté réelle. C'est
une metaphore dont le sens metaphorique est clairement éta-
bli par la preuve dont il se sert , & dont on la peut conclure
directement. Ainsi elle est clairement contenuë dans l'excep-
tion , & ne détruit point la regle.

J'ay répondu ailleurs à l'exemple des pauvres que M. Clau-
de allegue ensuite. J'ay refuté cent fois cette vertu chimerique ,
dont les Ministres font le sujet du doute marqué & combattu
par les Peres. J'ay fait voir que lors qu'ils ont insisté sur la

CH. V. verité de ces paroles de JESUS-CHRIST : *Cecy est mon Corps*, ils ont marqué par là clairement qu'ils les prenoient à la lettre. Après cela je pense qu'on sera peu disposé à suivre l'impression que M. Claude s'efforce de donner, en traittant cette regle avec un dédain artificieux, & en decidable avec son air ordinaire, *qu'il n'y a rien de plus foible que cette petite regle de l'Auteur.*

Il ne témoigne pas plus d'intelligence sur la quatrième regle, qui est que les metaphores ne sont jamais un sujet de doute.

Car premierement quand on parle d'un doute, on parle d'un doute réel qui va à délavouer une verité, tels que sont ceux que les Peres nous representent se pouvoir élever sur l'Eucharistie, & non de l'admiration d'une verité connue, tels que sont les exemples que M. Claude produit de saint Chrysostome & de saint Basile. Ce qui est fort different, & naît même de dispositions contraires. Car on est porté à exprimer simplement les choses dont on dit que d'autres doutent ou peuvent douter, & à combattre ces doutes par des termes simples : au lieu que l'admiration d'une grande verité, comme celle des effets du Baptême & de la glorification de l'Eglise dans son chef porte d'elle-même aux termes metaphoriques. Voilà qu'elle est la justesse des exemples de M. Claude.

Mais il y a encore plus, ou de mauvaise foy, ou de deffaut de lumiere dans le troisième exemple, qu'il propose en cette sorte. *Saint Ambroise*, dit-il, *ne forme t-il pas des doutes sur l'eau du Baptême, de même que sur le pain de l'Eucharistie? Je vous ay dit*, dit-il, *qu'il ne faut pas seulement croire ce que vous voyez, de peur que vous ne disiez aussi; Est-ce donc ce grand Mystere que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point ouï, & qui n'est pas monté dans le cœur de l'homme? Je voy la même eau que je voyois tous les jours. Est-ce donc là ce qui me doit nettoyer? Il fortifie les Fidelles contre ces doutes qui naissent du témoignage des sens par la parole de Dieu, ny plus ny moins que sur le sujet de l'Eucharistie.*

En verité, M. Claude se fait tort de songer si peu à ce qu'il avance. Est-il question, si l'on peut former des doutes en general sur les Mysteres? Qui est-ce qui a jamais eu la moindre pensée d'en douter? Il s'agit de sçavoir si l'on peut former des doutes sur des propositions metaphoriques, pareilles à celles que les Ministres s'imaginent que les Peres ont employées sur l'Eucharistie. Voilà l'unique question dont il s'agit; & il est vray que l'exemple du Baptême est tres-propre pour la deci-

der : mais c'est contre les pretentions de M. Claude. Car où est ce que les Peres ont representé des gens qui doutassent que le Baptême fust le sang de JESUS-CHRIST? Où nous ont-ils parlé de gens qui demandoient : Comment dites-vous que c'est le sang de JESUS-CHRIST, que c'est la mort de JESUS-CHRIST, puisque je voy bien la ressemblance de la mort, mais non la verité de la mort? Ils ont donc fortifié les Fidelles contre les doutes qui se pouvoient élever sur le Baptême : mais ce n'est pas en renfermant ces doutes en des propositions semblables à celles dont ils se servent sur le sujet de l'Eucharistie.

Que si M. Claude pretendoit s'échaper sur ce que l'on peut dire en un sens que le mot de *mundare*, dont se sert saint Ambroise pour exprimer l'effet du Baptême, qui est le sujet du doute qu'il combat, est metaphorique, il ne feroit que donner de nouvelles preuves qu'il ne cherche que de vaines deffaites, & non l'éclaircissement de la verité. Car la necessité d'exprimer ce qui se passe en nostre esprit par certains termes empruntez des actions corporelles, a rendu ces termes tellement propres qu'ils cessent d'estre metaphoriques, qu'ils n'en retiennent plus l'usage, & qu'ils deviennent tout aussi intelligibles que les termes simples. Ainsi nettoyer & purifier l'ame, sont des termes aussi peu obscurs que celui de remettre les pechez. Or ce n'est point du tout de ces metaphores necessaires que l'on a pretendu parler, comme on l'a expressément marqué dans la Refutation du premier Traité de M. Claude. On parle de metaphores semblables à celles que les Ministres admettent sur le sujet de l'Eucharistie. On parle de propositions éloignées du langage simple & naturel, où l'on n'est point porté par la necessité de s'exprimer, & qui retiennent la vraie nature des propositions metaphoriques. C'est de ces sortes de metaphores pareilles à celles que les Ministres admettent sur le sujet de l'Eucharistie, que l'on a dit qu'elles ne sont jamais un sujet de doute ; en quoy on a pretendu proposer une regle morale qui peut avoir des exceptions, mais qui ne regardent point l'exemple dont il s'agit. Car si dans quelque rencontre on peut témoigner du doute d'une proposition exprimée metaphoriquement, ce ne peut estre qu'avec ces trois conditions marquées cy-dessus, dont aucune ne se rencontre dans le sujet dont il s'agit.

1. Que le sens metaphorique soit clair & connu.

M M m m m ij

CH. VI. 2. Que ce sens contienne une difficulté réelle capable de causer le doute, & d'être exprimée par les termes dans lesquels on le renferme.

3. Que les raisons par lesquelles on le combat, regardent clairement ce sens metaphorique, & n'ayent pas au contraire un rapport naturel au sens littéral.

Il n'est pas nécessaire de prouver icy que les expressions dont les Peres ont fait le sujet de ces doutes qu'ils ont exprimez, n'ont aucune de ces qualitez, non plus que les raisons dont ils les combattent. Nous l'avons fait amplement ailleurs. Et ainsi nous avons droit de conclure icy, que ces expressions n'estant point comprises sous l'exception, il s'ensuit qu'elles sont comprises sous la regle.

CH A P I T R E VI.

Défense des autres regles pour le discernement des metaphores.

QUELQUE dessein que j'aye d'abreger la refutation de ces Réponses de M. Claude sur ces regles pour le discernement des metaphores, il n'est pas possible de passer si legèrement celle qu'il fait sur la cinquième regle. Car il témoigne une telle satisfaction de luy-même, & cette satisfaction est si mal fondée, qu'il y a quelque charité à l'en desabuser, comme je m'en vas tâcher de faire, en rapportant ses propres paroles.

M. C L A U D E.

„ On ne se sert pas, dit l'Auteur, de metaphores en toutes for-
 „ tes de discours. Les metaphores extraordinaires ne conviennent
 „ point aux discours simples, historiques, dogmatiques. Or les
 „ Peres se servent par tout de paroles qui marquent la presence
 „ réelle. Cette cinquième regle a quelque chose d'assez plai-
 „ sant: car elle porte que les metaphores extraordinaires ne sont
 „ pas ordinaires. Qui en doute? Mais vous m'avouërez aussi que
 „ les ordinaires ne sont pas extraordinaires. Faut-il que nous
 „ fassions des livres pour ne dire que cela?

R E P O N S E.

Les personnes sages & judicieuses n'évitent rien davantage que d'avoir recours à des pointes fausses & à de petites équivoques, par lesquelles on essaye de donner un air ridicule à ce qu'ils seroient obligez de reconnoître pour veritable, s'il leur plaisoit de l'entendre dans son veritable sens. C'est néanmoins enquoy consiste tout ce petit jeu de M. Claude.

On appelle metaphore extraordinaire, une metaphore élignée du sens auquel on la rapporte, & qui n'est point autorisée par d'autres metaphores semblables dans le même genre. De sorte que si l'usage la rendoit commune elle seroit tout ensemble extraordinaire & ordinaire; ordinaire quant à son usage, extraordinaire quant à sa nature. Mais parce que cela n'arrive gueres, & que les hommes n'admettent pas facilement dans leur langage ces metaphores extraordinaires dans leur nature, on peut dire en un très-bon sens que les metaphores extraordinaires ne sont pas ordinaires, & quand M. Claude represente ce discours comme ayant quelque chose de plaissant, c'est par une fort mauvaise plaisanterie, qu'il auroit eu quelque interest d'éviter.

On ne luy a pas néanmoins donné sujet de se jouer sur cette équivoque, parce qu'on ne s'est point servi de ces termes. On a dit, non que les metaphores extraordinaires ne sont pas ordinaires, mais que les metaphores extraordinaires, c'est-à-dire celles qui sont d'un genre extraordinaire, qui ne sont point autorisées par d'autres metaphores semblables, ne sont pas propres aux discours simples, historiques, & dogmatiques, & cela est si incontestable que l'on verra que M. Claude en va demeurer d'accord tout à l'heure, & qu'il aimera mieux choquer des faits notoires & constans, qu'une verité si claire par la lumiere du sens commun.

Je ne suis donc pas de si mauvaise humeur que je ne trouve bon que M. Claude éguaye un peu cette dispute quand il en trouve l'occasion: mais je luy conseille en amy d'en choisir de plus raisonnables que celle-là.

M. C L A U D E.

Parlons je vous prie franchement. Dites, ou que toutes les «
M M m m m iij

C.VI. » metaphores sont extraordinaires ; & en ce cas je vous feray voir
 » que non , puisqu'il n'y à rien de plus ordinaire que d'appeller
 » les signes du nom des choses qu'ils representent. Une Vierge ,
 » un Crucifix , un Agnus , un saint Michel , un saint François ;
 » entre les Juifs la Païque , le pain d'affliction ; entre les Payens
 » Jupiter , Hercule , Minerve pour les statües ; & le langage com-
 » mun nous en fournit mille exemples : ou dites que la metapho-
 » re sur le sujet du saint Sacrement ne pourroit estre qu'extraor-
 » dinaire , & en ce cas je vous répondray , que vous vous trom-
 » pez , car l'usage autorisé par l'expression de JESUS-CHRIST ,
 » qui a dit du pain ; *Cecy est mon Corps* , a voulu que l'Eucharistie
 » ait ordinairement porté ce nom. Ne se souviendra-t-on jamais
 » de la remarque de saint Augustin. Presque tous appellent le
 » Sacrement le corps de Christ. Il ne faut donc pas trouver étran-
 » ge que Justin Martyr & Gregoire de Nyssé aient dit que le
 » pain est le corps de Christ, ny que les Peres se soient servis de
 » cette figure dans les explications litterales de l'Ecriture.

R E P O N S E.

Je croy que j'ay parlé jusques icy assez *franchement* à M. Claude , & qu'il à lieu d'en estre satisfait. Mais puisqu'il me presse encore icy de luy parler de la même sorte , je luy diray *franchement* qu'il n'y à rien de raisonnable dans tout ce qu'il dit icy. Il nous propose de fausses alternatives , & nous veut obliger de choisir ou l'une ou l'autre de deux propositions qu'il represente comme n'ayant point de milieu. Cependant il est si clair qu'elles en ont , qu'elles sont toutes deux clairement fausses , & qu'il n'y à que le milieu que M. Claude ne veut pas voir qui soit raisonnable. Il veut que nous disions , ou *que toutes les metaphores sont extraordinaires* , ou *que la metaphore sur le sujet du saint Sacrement ne pourroit estre qu'extraordinaire*. Et moy je luy réponds que je ne diray point *que toutes les metaphores sont extraordinaires* , parce que je dirois une extravagance , ny *que la metaphore sur le sujet du saint Sacrement ne pourroit estre qu'extraordinaire* , ou pour parler plus intelligiblement qu'on ne scauroit se servir de metaphores sur le sujet du saint Sacrement qui ne soient extraordinaires , car ce seroit dire une autre extravagance. Mais je diray ce que la raison dicte à ceux qui la consultent , qu'entre les metaphores que les Ministres admettent sur le saint Sacre-

ment il y en a d'ordinaires, & d'extraordinaires, & d'autres qui CH. VI.
tiennent le milieu.

Celles par lesquelles on donne aux signes le nom des choses signifiées ne sont extraordinaires que lors que l'on n'y est pas préparé, & qu'il n'y a rien qui nous avertisse de regarder ces choses comme des signes. Ainsi ce n'est point du tout de ces sortes de metaphores dont on a entendu parler dans la regle dont il s'agit, qui est que les metaphores extraordinaires n'entrent pas dans toutes sortes de discours. C'est donc une supercherie tres-contraire à la bonne foy de ne s'estre attaché qu'à celle-là, quoyque l'on ne l'ait jamais comprise sous ce genre en la regardant dans les écrits des Peres.

Mais si M. Claude veut sçavoir qu'elles sont ces metaphores extraordinaires que l'on reproche aux Ministres d'admettre en toutes sortes de discours, il est facile de le satisfaire, & on l'a déjà fait plusieurs fois : C'est de dire que l'Eucharistie est *veritablement le corps de JESUS-CHRIST*, que *c'est le corps de JESUS-CHRIST dans la verité*, que *c'est de vraie chair* : C'est de dire que *c'est proprement le corps de JESUS-CHRIST*, que *c'est le propre corps de JESUS-CHRIST* ; que *c'est le corps même de JESUS-CHRIST*, que *JESUS-CHRIST nous donne son corps même*.

C'est de dire que *le pain est changé, converti, transélémenté au corps de JESUS-CHRIST*.

C'est de dire pour exprimer le doute sur ce mystere : *Comment est-ce de vraie chair* ?

C'est de dire pour le combattre qu'il ne faut point douter que nous ne recevions le corps de JESUS-CHRIST.

C'est de dire que JESUS-CHRIST est en nous, s'introduit en nous, entre en nous par son corps, par sa chair, par sa propre chair : C'est de dire qu'il nous vivifie étant en nous par sa chair. C'est de dire que l'Eucharistie surpasse autant les figures Judaïques que le corps de JESUS-CHRIST surpasse les images. Enfin c'est employer toutes les expressions dont nous avons prouvé dans la suite de cet ouvrage, qu'elles ne se pouvoient prendre ny dans le sens de figure ny dans celui de vertu. Voilà ce que l'on entend par ces metaphores extraordinaires, & M. Claude auroit bien fait de ne pas feindre de ne pas entendre ce qu'on vouloit dire, ce petit déguisement étant si aisé à découvrir.

» Mais en même temps il faut se souvenir qu'ils se sont égale-
 » ment servis des expressions propres , appellant le pain , pain ;
 » & le vin , vin ; disant que ce sont des signes , des images , des
 » figures , des types , & des representations du corps & du sang
 » de J E S U S - C H R I S T qui en portent les noms , parce qu'ils en
 » sont les mysteres & les memoriaux ; & que quand ils ont voulu
 » pousser la metaphore avec quelque force , ils ont choisi les
 » grandes occasions où il falloit enflammer la devotion , & ravir
 » l'ame de leurs Auditeurs. C'est alors qu'ils ont eu *ces trans-*
 » *ports* qui naissoient de la chaleur de l'esprit dont parle l'Auteur,
 » & il le falloit reconnoître dans l'exemple qu'il nous a rappor-
 » té de saint Chrysostome , car c'est là où ils paroissent visible-
 » ment & *non ailleurs*. Les Sermons populaires les admettent fa-
 » cilement , & quand il s'en verroit quelqu'un dans leurs ouvra-
 » ges , ils seroient plus pardonnables que n'est celui de l'Auteur
 » même , qui s'emporte jusques à appeller ces sortes de figures ,
 » des metaphores plus que poëtiques.

R E P O N S E.

Je ne m'arreste pas presentement à ces mots de *pain* , d'*image* ,
 de *mysteres* , de *representations* , dont M. Claude dit que les Peres
 se sont servis. Ce que l'on en a dit dans le premier Tome de la
 Perpetuité , suffit pour détruire les vaines conséquences qu'il
 en tire , & pour montrer que tant s'en faut que ce langage soit
 contraire à la doctrine de la presence réelle , qu'il en est une
 suite necessaire. Aussi tous les Catholiques s'en servent tous les
 jours , en appellant l'Eucharistie *Saint Sacrement* , c'estadire saint
 signe , *Sacrement de l'Autel* , c'estadire saint *signe de l'Autel* , bien
 plus souvent qu'elle n'a esté appelée par les Peres de ces mê-
 mes noms , ou de ceux d'images & de figures , qui signifient la
 même chose : & je me reserve de l'en entretenir à fond dans
 son lieu. Mais ce n'est pas dequoy il est question icy , il s'agit
 de sçavoir si des metaphores aussi extraordinaires que celles que
 nous venons de marquer , pouvoient avoir lieu dans les écrits
 dogmatiques des Peres. M. Claude a bien senti qu'il y avoit
 quelque inconvenient à le reconnoître , & c'est pourquoy il a
 mieux

mieux aimé s'en servir par une fausseté notoire, en nous disant: CH VI.
que lors que les Peres ont voulu pousser la metaphore avec excès, ils
ont choisies les grandes occasions, & que c'est là où elles paroissent, ET
NON AILLEURS.

Il est vray qu'on a peine à comprendre comment on peut avoir la hardiesse d'avancer des faits si grossièrement faux. Et quoy ! M. Claude nous dira-t-il que saint Cyrille d'Alexandrie estoit agité d'un violent transport, lors qu'il refutoit dogmatiquement Nestorius dans le 5. & 6. Chapitre de son quatrième livre ? Estoit-il en extase quand il composoit le 3. le 4. le 10. le 11. & le 12. livre de son Commentaire sur saint Jean ? Saint Gregoire de Nyssé avoit-il envie de ravir l'ame de ses auditeurs, lors qu'il éclaircissoit avec un stile si simple, des doutes sur l'Eucharistie dans son Oraison Catechetique ? Est-ce un Auteur fort transporté que celui des livres des Sacremens ? Est-ce un stile fort pompeux, fort magnifique, fort animé, que celui des Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem ? Cependant c'est dans ces livres & dans ces écrits, que se trouvent ces metaphores extraordinaires & plus que poétiques. Et je soutiens à M. Claude qu'il n'y en a point dans les endroits les plus pathétiques de saint Chrysostome, de si fortes & de si expressees que dans les écrits tranquilles que je cite. Ainsi c'est une illusion visible de rapporter ces expressions à des transports & à des extases : & nous avons si souvent fait voir l'absurdité de cette deffaites, que je veux esperer que M. Claude ne s'en servira plus à l'avenir.

Qu'il ne pretende donc pas nous faire honte d'avoir appelé ces metaphores plus que poétiques, puisque les metaphores poétiques, quelque hardies qu'elles soient, doivent demeurer dans les bornes de la raison ; au lieu que celles qu'il attribue aux Peres sont absolument extravagantes. Mais qu'il ait honte luy-même de se servir pour couvrir sa foiblesse sur ce point, d'un déguisement aussi grossier que de substituer des metaphores dont il ne s'agit point, au lieu de celles dont il s'agit. Car encore que je luy aye fait voir qu'il n'y a aucun rapport des passages de l'Ecriture, où le nom de la chose est attribué aux signes, avec le sens qu'il donne à ces paroles : *Cecy est mon Corps*, ce n'est point néanmoins ces sortes de figures que l'on a appelées plus que poétiques. Ce sont celles que l'on a marquées à M. Claude dans toute la suite de ce Livre icy, & que l'on a prouvées ne pouvoir estre prises sans folie en un sens de *figure* ou de *vertu*.
N N n n n

CH. VI. Les disputes sont déjà assez ennuyeuses, sans les rendre encore plus importunes, en prenant à contre-sens les paroles de son adversaire, pour luy donner la peine de nous redresser. Mais comme il y a des gens à qui il importe de tout éclaircir, il y en a d'autres qui font consister leur adresse à tout embrouïller, & qui ne trouvent point d'autre moyen de s'échaper qu'en ostant la lumiere autant qu'il leur est possible.

La sixième regle qui consiste en cette remarque, qu'il est ridicule de se servir de metaphores devant des personnes, qui selon toute sorte d'apparence ne les peuvent entendre, n'a pas besoin d'estre éclaircie en ce lieu, puisque c'est le sujet du Chapitre 8. du troisième Livre. Et pour la septième, qui est que les expressions des Peres, prises dans le sens Calviniste, seroient des metaphores dures & inintelligibles, c'est presque le sujet de tout cet examen que nous avons fait du sentiment des Peres. Ainsi je n'ay pas besoin de traiter icy en particulier ce qui est traité pleinement dans tout cet ouvrage.

Enfin la huitième, qui est que les Peres ayant parlé naturellement & sans contrainte de l'Eucharistie, n'ont pas eu obligation d'admettre dans leur langage des expressions dures & contraires à la nature, n'est qu'une suite de toutes les autres regles, & elle est indubitable en les supposant.

Il est donc clair que ces regles, pour discerner les metaphores des expressions simples, n'ont reçu aucune atteinte par toutes les attaques de M. Claude, & qu'il ne nous a fait que donner lieu d'en faire connoître davantage la solidité, & de les mettre plus à couvert de ses chicanneries que l'on n'avoit esté obligé de faire en les proposant seulement aux personnes de bonne-foy.

Il seroit facile d'ajouter à la justification de ces regles, la refutation des fausses regles par lesquelles M. Claude a voulu autoriser ces prétendues metaphores que les Ministres attribuent aux Peres: mais je ne croy pas devoir fatiguer les lecteurs, en faisant de nouveau une chose qui est déjà faite. Car excepté la première & la seconde regle, dont on parlera expressément, en traitant du passage de saint Augustin tiré du troisième livre de la Doctrine Chrestienne, & qui ont esté refutées en partie, en répondant à l'argument par lequel M. Claude a prétendu conclure des difficultés philosophiques du mystere de l'Eucharistie, qu'il falloit expliquer ces paroles: *Cecy est mon*

Corps, en un sens de figure, toutes les autres ne sont que des CH. VI. visions & de fausses suppositions qui ont esté pleinement détruites dans la discussion que nous avons faite de la doctrine des anciens Peres.

M. Claude suppose par exemple dans sa troisieme regle, que le sujet dont il s'agit admet facilement & necessairement la metaphore: *Parce, dit-il, que quand on donne au signe le nom de la chose qu'il represente; à un gage le nom de la chose dont il est assurance, personne ne fait difficulté sur ces façons de parler, car elles sont évidemment figurées.* Mais nous avons fait voir au contraire par les plus clairs principes du langage des hommes, que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, ne pouvoient souffrir le sens de figure; & nous l'avons de plus averti qu'il ne s'agit pas à l'égard des Peres de cette seule expression: *L'Eucharistie est le corps de JESUS CHRIST*, mais d'une infinité d'autres qu'ils en ont tirées, qui ne pouvant estre entendues dans le sens de figure ny d'efficace; font voir manifestement qu'ils n'ont pris en aucun de ces deux sens les paroles de l'Ecriture dont ils les ont tirées.

Il suppose dans sa quatrieme regle, que la figure a esté employée dans des sujets tous semblables à celui de l'Eucharistie, & qu'ainsi on a autant de droit d'expliquer en un sens metaphorique les expressions qui regardent l'Eucharistie, que celles auxquelles il luy plaist de les comparer: *Parce, dit-il, que les hommes gardent à peu près la même forme de s'exprimer dans des sujets égaux.* Mais ayant détruit dans tout le cours de cet ouvrage ces fausses comparaisons d'expressions que M. Claude emprunte d'Aubertin, la regle qu'il en tire tombe d'elle-même.

La cinquieme regle, qui est que quand l'usage a autorisé des expressions, nous ne devons pas consulter si elles sont figurées ou non, mais les prendre dans le sens que l'usage leur a donné, n'est qu'un discours en l'air qui ne conclut rien, ou plustost qui conclut directement le contraire de ce que pretend M. Claude, puisque nous avons prouvé de la plupart des expressions Eucharistiques, qu'elles n'ont jamais esté prises par les Peres dans le sens de figure & de vertu.

Nous avons refuté expressément la sixieme regle, selon laquelle M. Claude pretend juger du sens de ces paroles: *Cecy* Voyez cy-dessus pag. 151. *est mon Corps*, par les fins & les raisons de Dieu dans l'institu-

CH. VI. tion de ce Myſtere, en montrant qu'il n'y a rien de plus dangereux ny de plus téméraire que cette voie, & qu'elle ouvre la porte au renverſement de tous les Myſteres.

La ſeptième regle par laquelle il nous renvoye aux éclairciſſemens que les Peres ont donnez aux expreſſions dont ils ſe ſervent ſur l'Euchariftie, eſt encore abſolument contre luy; puifque les Peres ont ſuppoſé au contraire, comme nous l'avons fait voir, que ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, & les autres ſemblables, n'avoient pas beſoin d'éclairciſſement: qu'ils n'ont jamais apprehendé aucun mauvais effet des expreſſions les plus fortes & les plus capables d'imprimer l'idée de la preſence réelle; que tous les lieux où ils ont du parler le plus clairement de ce myſtere, & où ils en parlent en effet avec plus d'étendue, ſont les plus précis & les plus forts pour l'établiſſement de la Doctrine Catholique, & les plus contraires aux pretentions des Miniſtres. Et quant à ces pretendus éclairciſſemens auxquels M. Claude nous renvoye, qui conſiſtent dans ces mots de *pain* & de *vin*, de *figure* de *Sacrement*, dont les Peres ſe ſervent quelquefois, on luy a dit pluſieurs fois, & on luy dira encore plus amplement, que ce ne ſont que des ſuites naturelles de la doctrine de la preſence réelle, qui ſont par conſéquent incapables de la détruire, puifque cette doctrine les produit au contraire neceſſairement.

La huitième regle que M. Claude tire de la conſideration de l'état de ceux à qui les Peres parloient fait voir, qu'il dit au hazard tout ce qui frappe ſon imagination dans le moment preſent, pourvu qu'il le juge propre à appuyer ſes pretentions. Car il auroit du ſe ſouvenir que ces *peuples forts*, à qui il veut que les Peres ayent parlé, eſtoient, ſelon luy-même, ou des Payens ou des Cathécumenes, ou de nouveaux baptizez qui n'avoient preſque encore rien appris de l'Euchariftie, ou des Fidelles de trois Ordres de ſon ſyſteme, qui ignoroient le ſens de cette expreſſion: *L'Euchariftie eſt le corps de JESUS-CHRIST*, ou du quatrième, qui *eſtoit longtems à le chercher & longtems ſans le trouver*.

Il ſçait bien que les plus fortes expreſſions pour établir la preſence réelle, ſont contenuës dans les Traitez les plus dogmatiques qui ſoient dans les Peres, comme nous l'avons montré; & cependant il ne craint pas pour ébloüir le monde de renvoyer ces expreſſions aux actions populaires, & de les faire

passer pour *d'aimables excès*, pour des *transports* & pour des *extases*. CH. VI.

Il n'est pas possible que le sens commun ne luy diète que dans tous les siècles les livres de science & de contestation, comme ceux qui contiennent la refutation des heresies subtiles, ne sont pas entre les mains du peuple, qu'il n'y a gueres que les Sçavans qui les lisent, & que ce n'est pas même de quelques lieux écartez qui se trouveroient dans des livres faits touchant quelque autre Mystere, que ceux qui les lisent tirent la créance qu'ils doivent avoir des Mysteres qui ne sont traittez qu'en passant. Cependant il s'opiniastre à soutenir l'absurdité que l'on luy a reprochée d'avoir mis entre les éclaircissmens que le peuple pouvoit avoir des expressions qui regardent l'Eucharistie, quelques passages écartez de Tertullien, de saint Augustin, de Theodoret, & de Facundus, contenus dans des livres qui n'ont jamais esté qu'entre les mains d'un petit nombre de Sçavans.

Enfin la neuvième regle qui est celle qu'il tire des suites où la presence réelle engage, est pleinement détruite, tant par ce qui a esté prouvé dans le dixième livre de la Perpetuite, que ces suites philosophiques que les Ministres ont toujours devant les yeux, n'ont point du estre considerées par les Fidelles des premiers siècles; que par ce que nous avons fait voir dans celui-cy, que les Peres ont reconnu & établi toutes les suites de la presence réelle que cette doctrine devoit leur donner lieu de considerer, & qu'ils les ont renfermées dans un nombre prodigieux d'expressions enchaînées & liées les unes aux autres qui se réunissent dans cette doctrine.

C'est tout ce que je diray presentement sur ce quatrième Chapitre de la seconde partie de M. Claude, n'estant pas raisonnable qu'après avoir traité ailleurs toutes ces choses à fond, je sois encore obligé d'en faire une repetition longue & ennuyeuse, parce qu'il a plu à M. Claude de repeter en cet endroit de son livre, la plupart des suppositions téméraires qui servent de fondement aux Calvinistes, en les qualifiant du nom d'observations & de regles.

Et ainsi je croy que toutes les personnes équitables me permettront de conclure, tant de la refutation de ces fausses regles proposées par M. Claude, que de l'établissement des veritables sur lesquelles les hommes ont accoutumé de discerner les

CHAP. VII. expreffions litterales des metaphoriques , que les Fidelles n'ont pu entendre les expreffions des Peres que dans le fens de la prefence réelle & de la Tranfubftantiation , que les Peres n'ont pu y donner un autre fens que celui de cette doctrine , & qu'ainfi il y a un parfait accord entre le fentiment de l'Eglife de ces premiers fiecles avec celui de l'Eglife de tous les fiecles fuivans , dans lefquels nous avons fait voir que l'on avoit fait une fi haute profeflion de croire ces deux articles.

CHAPITRE VII.

Que ce Livre icy fuffit pour determiner un efprit raifonnable dans la matiere de l'Euchariftie , que M. Claude eft obligé , felon fes principes , d'en confeiller la lecture ; que toutes les preuves qui font voir que les Calviniftes font Heretiques , fur quelque point que ce foit , prouvent que leur doctrine fur l'Euchariftie eft fauffe.

IL m'auroit esté aifé d'étendre beaucoup davantage ces preuves de la Foy Catholique fur l'Euchariftie , tirées de l'Ecriture & des Peres , qui font ramaffées dans ce fecond Tome de la Perpetuité , & d'y en ajouter même beaucoup d'autres. Mais j'ay cru qu'il étoit utile de fe borner à celles que nous avons propofées , pour n'accabler pas l'efprit des Lecteurs au lieu de les éclairer. J'ay peur même qu'il n'y en ait qui fe plaignent qu'il y en a trop , & qui difent qu'on s'eft trop deffié de l'intelligence des hommes. Mais comme il eft difficile de garder un temperament qui contente tout le monde , on a tâché de s'accommoder à l'inclination la plus commune & qui a paru la plus raifonnable.

Au refte quoiqu'on ait deffein d'ajouter encore un Volume pour achever de traiter cette matiere , on ne doit pas néanmoins regarder celui-cy comme deffectueux , & comme ayant encore befoin d'un autre pour porter les hommes à prendre parti dans ce different. Car outre que quand les Ecrivains Catholiques traitent quelque point de Controverfe , ils ne pretendent nullement par là que tout ce qu'on en a écrit avant eux foit inutile , & qu'ils ont droit de renvoyer fur les difficultez dont ils ne parlent point , aux Auteurs Catholiques qui en parlent , de forte que ce qui manque à leurs livres ,

estant suppléé par ceux des autres , on ne peut dire que la matière y soit imparfaitement traitée ; il n'est pas véritable de plus qu'afin de se déterminer sur la foy de quelque mystere il soit nécessaire d'avoir un éclaircissement entier sur toutes les difficultez qu'il enferme. CHAP.
VII.

Dieu ne s'est point obligé de satisfaire jusques à ce point la curiosité des hommes. Il suffit qu'il leur donne assez de lumiere sur les veritez de la foy , pour leur faire conclure raisonnablement que les difficultez qui peuvent rester ny sont nullement comparables. Car cette inégalité suffit pour leur faire distinguer la verité de l'erreur , & les mettre ainsi en estat , ou de ne se pas soucier de rechercher avec plus de soin l'éclaircissement de ces difficultez, ou de le chercher tranquillement dans le sein de la vraye Eglise , sans en faire dépendre leur foy , ny le choix de la Communion dans laquelle ils doivent vivre.

Lors donc qu'un livre établit un point de foy par des preuves si claires & en si grand nombre qu'elles l'emportent de beaucoup sur celles que l'on y peut opposer , il doit suffire à tout homme raisonnable , sans même que ces preuves opposées y soient positivement détruites. Et l'on n'a pas droit de dire qu'il traite sa matière d'une manière imparfaite, puisque cela suffit à la fin principale que l'on se doit proposer dans ces ouvrages, qui est de faire connoître la verité de la foy aux personnes sinceres & équitables.

C'est ce qu'on pretend avoir fait dans ce Volume icy , & l'on croit se pouvoir promettre que tous ceux qui prendront la peine de considerer de bonne-foy cette foule de passages des Peres par lesquels on a confirmé la doctrine de l'Eglise , & combien les réponses que les Ministres y font sont vaines & illusoires, seront peu touchés de ce petit nombre de passages difficiles , que nous n'avons pas encore traités en particulier, quoique nous ayons marqué en divers endroits tant de ce Volume icy que du precedent, les principes nécessaires pour les résoudre ; comme nous le ferons voir.

Mais quelque opinion qu'ayent les Ministres de la force de ces passages , ils ne sçauroient se servir de ce pretexte qu'avec une extrême injustice , pour détourner ceux qui ont créance en eux de la lecture de cet ouvrage que l'on leur presente.

Car puisque l'on n'a fait que proposer en general les principes par lesquels on les doit expliquer sans en faire l'application

ils subsistent donc encore en quelque sorte dans toute leur force dans l'esprit de ceux de leur Communion, à qui ils ne manquent pas de les inculquer sans cesse. Et par conséquent ils n'en font que plus capables de balancer l'impression que les preuves de la foy de l'Eglise, qu'ils verront dans ce Volume icy, sont capables de faire sur eux.

Il n'y à personne sur tout qui soit plus obligé que M. Claude à exhorter tous ceux de sa Communion à le lire avec tout le soin possible, & il ne s'en sçauroit exempter sans témoigner ouvertement qu'il les a voulu tromper par une confiance affectée & contraire à ses propres sentimens.

Car si l'on suit exactement les principes qu'il établit dans sa troisième réponse, l'on en doit conclure, que ce livre icy n'est propre qu'à luy fournir une preuve de la dernière évidence, & de la dernière certitude de la créance des Calvinistes.

M. Claude
pag. 25.

Nous voyons, dit-il, les passages des Peres qui parlent de l'Eucharistie. Nos yeux les lisent, c'est leur objet : & nostre sens commun en juge, c'est aussi le sien. Mais ils n'y trouvent précisément aucun de ces articles qui forment la créance de Rome ny en termes exprez, ny en termes équivalens. Nous sommes d'accord de ce que ces articles portent, & de ce qu'ils veulent dire. Nous sommes aussi d'accord du lieu où il les faudroit trouver au cas que l'Eglise ancienne les eust enseignée. Nous sçavons aussi que c'est à nos yeux & à nostre sens commun à les chercher & à juger s'ils y sont ou s'ils n'y sont point. Car quand une Eglise les croit & les enseigne, elle les explique assez distinctement pour les faire entendre, & il ne faut pas s'imaginer qu'ils y soient ensevelies dans des principes éloignez, ou couchez en termes équivoques qui laissent l'esprit en suspens, ou qu'ils soient enveloppez dans des enigmes, d'où l'on ne les puisse tirer que par une forte meditation. S'ils y sont ils y doivent estre clairement, & selon la mesure de l'intelligence ordinaire & populaire, parce que ce sont des mysteres populaires. Cependant quand nous les y cherchons nous ne les voyons pas paroître. S'ils y estoient en termes formels nos yeux les y découvreroient. S'ils y estoient en termes équivalens ou qu'ils s'en tirassent par des conséquences évidentes & nécessaires, nostre sens commun les y connoistroit. Mais après avoir fait une exacte recherche par toute sorte de voies, les yeux & le sens commun nous déclarent qu'ils n'y sont en aucune de ces manieres. C'est une preuve de fait negative, mais elle est de la dernière évidence, & de la dernière certitude.

Si M. Claude parle sincerement en cet endroit , que peut-il alleguer pour s'excuser d'exhorter tous ceux de sa secte à la lecture de cet ouvrage ? Car s'il est vray que ny la presence réelle ny la Transsubstantiation ne sont dans l'Ecriture ny dans les Peres, ny en termes formels, ny en termes équivalens, ny par des consequences évidentes & necessaires , & qu'il ne faille pour s'assurer que ces dogmes n'y sont en aucune de ces manieres , que d'avoir des yeux & du sens commun ; il doit tenir pour certain , que ceux de sa Communion qui liront ce livre ne les trouveront en aucune sorte dans les passages de l'Ecriture & des Peres qui y sont tres-fidellement rapportez, & qu'ils reconnoistront sans peine que l'on en tire de fausses consequence , puisque leurs yeux & leur sens commun leur dicteront qu'il n'y a rien dans ces passages qu'on y allegue, qui puisse établir la Transsubstantiation ou la presence réelle. Or cela estant, ce livre icy ne pourroit servir qu'à les affermir dans la foy de l'Eglise Prétenduë Reformée , & à leur fournir une preuve de *la derniere certitude & de la derniere évidence* de la verité de leur doctrine.

M. Claude auroit-il donc si peu de soin de leur bien spirituel, que de negliger de leur procurer un avantage si considerable ? Craindroit-il que l'on enchantast leurs yeux ou que l'on empêchast leur sens commun de voir des choses de *la derniere évidence* ? Et n'a-t-il pas au contraire sujet de craindre , que s'il manque à exhorter tous ceux de sa Communion à cette lecture, ils ne jugent par là , qu'il a reconnu luy-mê ne la fausseté & la témérité de ses principes : puisqu'il n'oseroit dire, que c'est qu'il ne les a pas trouvé capables d'un examen, qui n'a besoin selon luy que des yeux & du sens commun, ce qui leur seroit leur faire a tous une injure signalée ?

On verra de quelle sorte il s'acquittera de ce devoir, & s'il conseillera cette lecture autant qu'il y est obligé par ses propres principes. Mais de quelque maniere qu'il agisse, Messieurs de la Religion Prétenduë Reformée auront sujet d'en conclure, qu'ils doivent se porter avec ardeur à la lecture de cet ouvrage. Car si M. Claude leur avoit dit vray , ils y trouveroient dequoy se fortifier dans leur doctrine , ce qu'ils regardent presentement comme un avantage ; & s'il leur avoit dit faux , ils doivent apprendre de là à ne se fier pas sur les discours de leurs Ministres, & à user du droit qu'ils leur donnent

CHAP. de s'instruire de ces matieres par eux-mêmes , sans s'en rap-
 VII. porter à eux.

C'est aussi ce que je leur demande , où plustost c'est ce que l'équité , & leur propre interest demandent d'eux ; & pourvu qu'ils fassent ce premier pas auquel la raison les engage si visiblement , & qu'ils s'appliquent à cette lecture avec un desir sincere de trouver la verité & de l'embrasser après l'avoir trouvée , il y a lieu d'esperer qu'on n'aura pas besoin de les solliciter à faire les autres.

Car au lieu que M. Claude leur assure que la presence réelle & la Transsubstantiation sont des dogmes inconnus aux Peres, qu'on ne les trouve dans leurs écrits ny en termes formels ny en termes équivalens , & que ny les yeux ny le sens commun ne les y découvrent point, ils les y verront au contraire exprimez en tant de manieres precises & formelles, avec toutes les suites & les dépendances naturelles qui ont du estre marquées, qu'ils seront contraints de reconnoistre qu'il y a peu de mystere dont les Peres ayent parlé plus clairement. Au lieu que M. Claude a eu la hardiesse de leur dire *que la revelation celeste n'a pas favorisé cette doctrine du monde de ces rayons*, ils demeureront convaincus que Dieu l'a revelé à son Eglise d'une maniere si intelligible, que tous les peuples de la terre l'ont comprise sans peine, & qu'il a fallu bien des raisonnemens metaphysiques pour s'empescher de la comprendre, & pour étouffer l'impression, que les termes de l'Ecriture, qui forment l'idée de la presence réelle, font naturellement sur l'esprit. Et ainsi ils avoueront sans peine qu'on ne les a pas trompez quand on leur a dit que les preuves interieures de ce Mystere n'estoient pas moins fortes, ny moins évidentes que ces preuves exterieures qu'on leur a representées dans le livre des Préjugez.

Que s'ils prennent la peine ensuite de rassembler ces différentes lumieres qui sont si vives & si claires, estant même regardées séparément, & qu'ils considerent combien elles se fortifient les unes les autres, ils ne pourront assez admirer le soin que la Providence Divine a pris de munir ce Mystere de nostre Foy par une abondance de preuves & de clartez, contre l'incréduité des hommes.

Car il faut remarquer que quoiqu'il ne s'ensuive pas ordinairement, que qui se trompe en un point se trompe en un autre: qui en est tout séparé, parce qu'il n'y a gueres d'Heretiques

qui ne retiennent plusieurs veritez de la foy ; Dieu a neanmoins CHAP.
tellement disposé les choses , qu'il s'ensuit necessairement que VII.
si les Calvinistes se trompent dans quelqu'un des points sur
lesquels nous les accusons d'heresie , leur doctrine sur l'Eucha-
ristie est fausse , & celle de l'Eglise veritable.

Il n'y a pour en estre convaincu , qu'à considerer deux prin-
cipes , l'un de droit , l'autre de fait , tous deux également cer-
tains & constans.

Le premier est , qu'il est impossible que la verité du myste-
re de l'Eucharistie ne soit connuë que par une Societé Here-
tique , & que toutes les autres Societez soient dans l'erreur sur
un point si important & si capital. Car si cette hypothese estoit
possible , il s'ensuivroit qu'il seroit possible aussi que le monde
entier fust dans l'erreur , & qu'il n'y eust point d'Eglise Ortho-
doxe , puisque cette unique Societé qui connoistroit la verité
du mystere de l'Eucharistie , seroit Heretique sur d'autres points ,
& que toutes les autres le seroient sur l'Eucharistie.

Le second est , qu'il n'y a presentement au monde que la seu-
le Societé des Calvinistes , & celles qui sont sortie d'elle , ou
nées avec elle , comme les Anabaptistes , les Sociniens , les
Trembleurs , qui peuvent tous estre compris sous le nom com-
mun de Sacramentaires , qui refusent de croire la presence réel-
le du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. C'est ce
qui ne peut estre contesté , après les preuves que nous avons
apportées de la créance des Societez d'Orient sur ce Mystere ,
tant dans le premier Tome de cet ouvrage , que dans la Répon-
se generale au troisieme livre de M. Claude.

Il s'ensuit donc necessairement , que si les Sacramentaires
avoient raison de nier cette presence , toutes les autres Societez
seroient dans l'erreur sur cet article , & comme il est impossible ,
ainsi que nous avons dit , que la verité de ce Mystere ne soit con-
nuë que par des Heretiques , il n'y a qu'à convaincre les Calvi-
nistes d'heresie sur quelqu'autre point qui leur soit commun avec
les autres Sacramentaires , pour en conclure demonstrativement
qu'ils sont aussi Heretiques sur l'Eucharistie , parce qu'autrement
il s'ensuivroit que quoiqu'Heretiques , ils connoistroient seuls la
verité de ce Mystere , ce qui est entierement impossible.

Ainsi ce ne sont pas seulement des consequences probables ,
mais entierement certaines & demonstratives , que de dire les
Calvinistes sont Heretiques , en croyant que l'Eglise est tombée

tellement en ruine, que l'estat en a esté interrompu, de sorte qu'il a fallu que des gens ayent esté extraordinairement envoyez de Dieu pour la redresser. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques en condamnant les traditions, & pretendant que la seule parole écrite est la regle de nostre Foy. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques en rejetant les Prieres pour les morts. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques en condamnant d'idolatrie l'invocation des Saints, & l'honneur qu'on rend à leurs Reliques. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques sur la necessité du Baptême. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques sur le sujet des Vœux & du Celibat, & des Loix de l'Eglise. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Les Calvinistes sont Heretiques par l'abolition des Sacrements de Confirmation, de Penitence, de Mariage, & d'Extrême-Onction. Donc leur doctrine sur l'Eucharistie est fausse.

Quelques éloignées que ces conséquences particulieres paroissent de ces principes, les deux maximes generales que nous avons posées, qu'il est impossible que ce Mystere ne soit connu que par des Heretiques, & que cependant les Sacramentaires sont les seuls qui nient la présence réelle, les y unit & les y attache par un lien indissoluble.

Ainsi toutes les preuves des autres points controversez sont des convictions de l'erreur des Calvinistes sur le mystere de l'Eucharistie. Comme il soutient toute la Religion, toute la Religion le soutient. Toutes les preuves qui établissent les divers points qui nous separent des Calvinistes, se retiennent dans celui-là, & forment ainsi une telle abondance de lumieres & de conviction, qu'il est impossible que ceux qui ouvrent sincerement les yeux de leur ame pour la voir, ne s'écrient avec transport, comme le Prophete Roy : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.*

